

GRAND
EVANGILE
DE JEAN

TOME 3

Rélévations du Christ
à Jacob Lorber

Traduit de l'allemand

par Catherine Barret

HELIOS

Titre original :

Johannes, das Grosse Evangelium, Band 3.
Empfangen vom Herrn durch Jakob Lorber.
Lorber Verlag, Postfach 1851,
D-74308 Bietigheim-Bissingen

Pour la traduction française :

© Editions HELIOS 1995
Case Postale 3586
CH-1211 Genève 3

ISBN 2-88063-154-8

Avertissement

Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit, mais éprouvé les esprits pour voir s'ils sont de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde. À ceci reconnaissez l'esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus Christ venu dans la chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu ; c'est là l'esprit de l'Antichrist, dont on vous a annoncé la venue, et qui, dès maintenant, est dans le monde.

(Jean, 1^{ère} Épitre, 4, 1-3.)

Chapitre premier

De l'oracle de Delphes
Jésus dans la région de Césarée de Philippe
Matthieu, chap. 16 (suite)

1. (Le capitaine Jules) : « Il y eut de tout temps chez les Grecs et les Romains des hommes qui, sans être des Juifs ni avoir été formés dans les écoles juives des prophètes, ont pourtant reçu l'inspiration divine et l'ont reconnue comme telle.

2. Lorsque Crésus, roi des Lydiens, voulut partir en guerre contre les Perses, il eut assurément très à cœur de connaître à l'avance si cette guerre tournerait ou non à son avantage. Mais qui pouvait l'éclairer sur ce point ? Après réflexion, il se dit : "Il existe quantité d'oracles ; l'un deux saura peut-être me dire la vérité ! Mais qui pourra ensuite décider lequel aura dit la vérité ?" Il réfléchit encore et dit : "Ah ! Je soumettrai d'abord tous ces oracles à une épreuve, et l'on verra bien alors lequel il faut interroger !"

3. Il prit un agneau et une tortue, les coupa en petits morceaux, les mit ensemble dans une marmite d'airain qu'il couvrit d'un couvercle également d'airain et mit ce mélange à cuire sur le feu. Auparavant, cependant, il avait envoyé à Delphes, à Abéa en Phocée, à l'antique sanctuaire de Dodome ainsi qu'à ceux d'Amphiaraos et de Trophonios^(*), des enquêteurs chargés de demander à l'oracle, le centième jour après leur départ de Sardes, ce que faisait le roi en cet instant ; car c'était le jour convenu pour la cuisson de l'agneau et de la tortue.

4. La plupart des oracles répondirent si confusément que nul n'eût pu rien y comprendre ; quant à l'oracle de Delphes, il répondit, selon sa coutume, en hexamètres :

5. "Vois, je compte le sable^(**), de la mer je connais les lointains, / j'entends les

^(*) Dodome était le plus vénérable sanctuaire de Zeus, avec des exégètes célèbres, les Selles. À Lébadée se trouvait le sanctuaire consacré au héros Trophonios, à Thèbes celui consacré à Amphiaraos. (N.d.T. : cette note est due à Jean Stahl, dont nous reprenons en partie la traduction des 18 premiers chapitres de ce volume.)

^(**) C'est-à-dire le temps.

muets eux-mêmes et ceux qui gardent le silence ! / Une odeur à présent frappe mes sens, comme celle de la tortue cuisant dans l'airain, mêlée à la chair de l'agneau ; / l'airain est dessous et l'airain la recouvre."

6. L'ayant ainsi éprouvé, le roi demanda à l'oracle de Delphes s'il devait partir en campagne contre les Perses, et, comme l'on sait, il lui fut répondu que s'il franchissait l'Halys, un grand royaume serait détruit ! Il interrogea l'oracle une troisième fois afin de savoir si son règne durerait longtemps. Et la Pythie répondit :

7. "Le jour où un mulet régnera sur les Mèdes, / alors, Lydien au pied tendre, fuis vers les rochers de l'Hermos ! / N'hésite pas ni ne crains l'infamie d'une hâte pusillanime !"

8. Selon l'interprétation donnée par l'oracle lui-même après la capture de Crésus, le mulet désignait son vainqueur Cyrus, car il était né d'une princesse mède, fille d'Astyage, et d'un père Perse, sujet de cette princesse.

9. Ce même Crésus demanda aussi un jour à l'oracle si son fils, qui était muet, pouvait guérir, et il reçut cette réponse :

10. "Lydien, quoique prince puissant, n'espère pas, dans ton cœur insensé, / Entendre un jour dans ton palais la voix perdue de ton fils. En vérité, cela te sera plus utile : / Sache qu'il parlera au jour le plus funeste !"

11. Et voici que le jour de la prise de Sardes, un Perse furieux se précipita sur Crésus pour le massacrer. La crainte et la frayeur délièrent la langue du fils, et il dit : "Homme, ne tue pas Crésus !" Ce furent les premières paroles du fils muet, et il put désormais parler sa vie durant.

12. Comme je l'ai déjà dit, cet oracle n'était pas un temple de sagesse formé à l'école juive des prophètes. Mais, après les véridiques exemples que je viens de citer, qui pourrait lui contester une inspiration divine ? »

Chapitre 2

Des apparitions d'êtres supérieurs

1. (Jules :) « De même, la tradition nous a fait connaître, à nous Romains, bien des cas où un Socrate, un Platon, un Aristide et quantité d'autres sages avaient constamment auprès d'eux un génie^(*) qui les instruisait et leur donnait constamment, selon la capacité de leurs cœurs, de sages leçons et, au besoin, un avis sûr ; et celui d'entre eux qui ne suivait pas cet avis devait s'attendre à en subir les fâcheuses conséquences.

2. Lorsqu'on sait cela, par la tradition historique, mais aussi par expérience personnelle, un phénomène comme celui auquel vous venez d'assister ici ne semble plus aussi inadmissible. Bref, nous savons, tant par de nombreux témoignages que par nos expériences présentes, que des êtres supérieurs viennent à nous, les hommes, bien plus souvent que beaucoup ne le pensent, se font

(*) Ici, esprit protecteur. (Note de l'édition allemande.)

connaître de nous de diverses manières et nous informent de toutes sortes de choses ; et s'il en est ainsi, la présence de cet ange n'est assurément pas un phénomène aussi inhabituel qu'on le croirait au premier abord !

3. Quant au fait qu'un esprit aussi accompli dispose de forces incompréhensibles à notre entendement et puisse ainsi faire des miracles pour nous tout aussi étonnants, je ne trouve à cela rien d'extraordinaire.

4. J'ai eu autrefois l'occasion de voir des hommes de Haute-Egypte et de m'entretenir avec eux par le truchement d'un interprète. Ils étaient nus et ne couvraient même pas leurs parties honteuses. Ils nous tenaient, nous, Romains, pour des êtres célestes supérieurs et s'émerveillaient au plus haut point des magnifiques édifices de Rome, de nos beaux vêtements et de toute notre splendeur ; et tout ce qu'ils voyaient fait de main d'homme, ils le tenaient pour l'ouvrage des dieux qu'ils croyaient que nous étions ; ils me demandèrent même si nous dirigions à notre gré le soleil, les étoiles et la lune, ou s'il y avait encore d'autres dieux chargés de cette tâche.

5. Naturellement, nous les instruisîmes, et avant qu'une année se fût écoulée, ils savaient parfaitement que nous n'étions que des hommes nous aussi, apprenaient de nous quantité de choses et se vêtèrent, et ce fut une grande joie pour eux que d'apprendre à fabriquer eux-mêmes des tissus et à s'en confectionner divers vêtements masculins et féminins. Après quelques années, munis de toutes les connaissances possibles, ils rentrèrent dans leur patrie où ils édifièrent sans doute des écoles, apportant ainsi quelque lumière dans leur contrée sauvage.

6. Ainsi, lorsque, dans notre présent état d'indigence spirituelle, nous voyons agir un esprit accompli, il est naturel que nous nous étonnions au plus haut point que de telles choses soient possibles ; mais quand notre esprit sera également accompli, nous serons assurément capables nous aussi de grandes choses, et nous ne serons plus aussi émerveillés lorsqu'un esprit réduira une pierre en ses éléments fondamentaux grâce à une force que nous connaissons.

7. Que la partie spirituelle de notre être soit capable d'une perfection quasi illimitée, mille exemples le prouvent ; et il y a à cette table des hommes qui doivent être déjà bien proches de cet ange, et l'un d'entre eux lui est certes bien supérieur, comme le médecin de Nazareth vous l'a donné à entendre.

8. Aussi, consacrez-vous désormais principalement à parfaire votre esprit autant que possible, et alors, ce n'est pas seulement une pierre, mais une montagne tout entière que vous pourrez décomposer en ses éléments fondamentaux. »

9. Là-dessus, Jules se tourna vers l'ange et lui dit : « Et toi, Raphaël, dis-moi si, dans ce discours quelque peu prolixe, j'ai prononcé un seul mot qui ne soit véridique ! »

Chapitre 3

Sur la destinée et l'évolution de l'homme

1. L'ange dit : « Pas le moindre, et tout est comme tu l'as fort bien expliqué.

Aussi tes trente frères n'ont-ils qu'à s'appliquer à vivre selon l'enseignement qu'ils recevront bientôt de nos frères ici présents, et, en peu de temps, ils seront eux aussi nos frères en toute chose.

2. À chaque ange et à chaque homme — qui est au fond un ange en devenir —, Dieu ne donne pas autre chose qu'une vie parfaitement autonome et les facultés nécessaires pour arriver de lui-même à la pleine ressemblance de Dieu en toute chose. Mais si, connaissant la voie la plus sûre par laquelle accéder en tout temps à la plus grande ressemblance de Dieu, un ange nouvellement créé ou un homme refuse de s'y engager, il ne devra finalement s'en prendre qu'à lui-même s'il n'accède pas à cette ressemblance, mais demeure dans une mortelle faiblesse.

3. Certes, aucun esprit, si parfait soit-il, n'accédera jamais dans l'éternité à toute la plénitude de la perfection divine ; mais qu'importe ? Car cela ne l'empêchera pas de réaliser tout ce qu'il voudra — bien sûr à l'intérieur de l'ordonnance fixée par Dieu. Il pourra même finalement, à l'image de Dieu, faire naître des créatures autonomes à qui il donnera une existence libre et éternelle, et en éprouver une grande joie et une grande félicité, semblable à celle d'un père qui, sur cette terre, a conçu de bons enfants — et c'est là ressembler à Dieu plus que suffisamment !

4. Moi-même, j'ai déjà créé plusieurs mondes avec de petits soleils et leur ai donné une population parfaite issue de moi. Et ces mondes sont pourvus de tout, souvent mieux que cette terre ; là-bas, tout se reproduit comme ici, et les esprits sont, comme ici, capables d'accéder à une haute perfection. Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? Car en fin de compte, tout esprit est issu de Dieu, tout comme les germes des plantes à venir qui se sont déjà reproduites plusieurs milliards de fois depuis le germe de la première semence.

5. Et puisque vous, descendants de Satan, vous êtes encore porteurs de l'esprit de Dieu, combien davantage le seront les êtres issus de notre force créatrice semblable à celle de Dieu !

6. Tout cela, voyez-vous, vous pourrez y accéder vous aussi en suivant la voie qui vous sera indiquée. Mais celui d'entre vous qui refusera de la suivre ne pourra finalement s'en prendre qu'à lui-même s'il demeure pour des temps inconcevables dans la mortelle faiblesse de la non-ressemblance de Dieu.

7. Aussi, qu'aucun d'entre vous ne mette sa chair et le monde avant son esprit ! Souciez-vous avant tout de ce qui est de l'esprit, et vous obtiendrez au plus tôt ce qui est de l'esprit, c'est-à-dire la pleine ressemblance de Dieu !

8. Mais celui qui se souciera toujours davantage de ce qui est du monde et de la chair, celui-là ne pourra s'en prendre qu'à lui-même s'il demeure dans les régions nocturnes de la mort.

9. Toute vie a toujours le pouvoir de passer à une vie plus parfaite si elle fait l'effort d'avancer sur la voie de l'ordre établi par Dieu. Mais si cette existence se fixe en un point, particulièrement au début du grand chemin de la vie, il est clair qu'elle cesse de progresser et qu'elle finit par dépérir comme en hiver le chaume lorsque, selon l'ordonnance divine, le fruit de sa vie l'a quitté.

10. Aussi, agissez sans compter pour votre esprit ! Ne regrettez jamais un pas en avant ! Car chaque acte et chaque pas en avant s'accompagne toujours de la plus

haute bénédiction de Dieu.

11. Ne croyez pas non plus qu'un ange comme moi soit déjà si parfait qu'il puisse désormais s'abandonner à une complète inactivité ! Par ma présence ici, je gagne infiniment, et pourrai agir par la suite dans mes propres créations avec une bien plus grande perfection. Et si moi, esprit pur et accompli, je puis gagner ici un trésor aussi inestimable, combien plus encore vous-mêmes qui êtes si loin de ma perfection !

12. Soyez donc reconnaissants au Seigneur Dieu de vous permettre, en cette sainte occasion bénie d'une grâce infinie, de faire progresser davantage votre esprit en une heure que vous n'auriez fait en dix mille ans par des enseignements de ce monde !

13. Voyez-vous, il est extrêmement rare que Dieu offre à un monde de telles occasions bénies ; aussi tous ceux qui ont le grand bonheur d'y prendre part se doivent-ils de la mettre à profit de toutes leurs forces pour leur esprit.

14. Chaque fois que Dieu envoie ou éveille un prophète, tous les hommes devraient se presser autour de lui afin d'entendre de lui, pour leur plus grand bien, la sainte Parole de Dieu ; car ce n'est qu'une fois par siècle que Dieu éveille de tels hommes à toute la profondeur de la vraie sagesse des cieux.

15. Quant aux très grands prophètes, ceux par lesquels Dieu communique en abondance aux hommes de cette terre les plus grandes choses, ils ne sont envoyés aux hommes que tous les mille à deux mille ans, afin d'une part de leur indiquer d'une manière détaillée les nouvelles voies de Dieu vers une perfection encore plus haute, et d'autre part de les détourner des multiples erreurs dans lesquelles ils se sont fourvoyés et de les remettre sur l'unique droit chemin.

16. Car voyez-vous, dans la grande Création divine, tout avance sans cesse, de même que le temps terrestre lui aussi ne s'arrête jamais ! Il est clair que les esprits font continuellement de grands progrès. Et c'est parce qu'il se produit sans cesse de tels progrès au royaume des purs esprits que les créatures immortelles des mondes terrestres ne peuvent se dispenser de suivre, sous peine que le royaume des esprits finisse par leur devenir étranger.

17. Après la venue d'un tel grand prophète, les hommes se remettent à progresser de leur propre chef, sinon en général, du moins dans des cas isolés. Mais comme le monde des esprits continue par la suite de progresser rapidement, la lumière toujours quelque peu voilée du précédent grand prophète ne suffit plus ; Dieu en éveille un nouveau qu'il envoie à l'humanité, et celle-ci se remet à suivre, bien que seulement, au début, dans des cas isolés, la progression du monde des esprits.

18. En quelques siècles, l'humanité devient alors toujours plus inventive, et elle finit par produire des choses auxquelles les générations passées n'auraient jamais songé.

19. Mais lorsque, après douze à quinze siècles, une civilisation humaine a ainsi atteint son apogée, livrée à elle-même, elle devient paresseuse et stagnante, bien que possédant tous les moyens de formation possible, ce que Dieu permet sur cette terre afin que les hommes les plus éveillés apprennent par là que sans la

venue périodique des révélations, l'humanité livrée à elle-même stagnerait pendant des millénaires et n'avancerait plus d'un pouce, comme vous pouvez le voir aujourd'hui chez les habitants de l'Inde et des contrées au-delà.

20. Le Seigneur permet cela afin que les hommes, lorsqu'ils en arrivent à ce point, puissent se convaincre par eux-mêmes qu'il en est exactement comme je vous l'ai dit. Mais c'est vous-mêmes qui, à travers vos descendants, aurez finalement à instruire ces hommes à votre exemple ; car le Seigneur n'éveille jamais de grands prophètes dans les peuples demeurés à un stade inférieur de formation spirituelle, mais Il charge en quelque sorte les premiers grands peuples de la terre, d'ailleurs instruits uniquement par les révélations, d'entraîner après eux ces peuples incultes, ce pour quoi le Seigneur a Ses raisons infiniment sages.

21. Mais les hommes qui, devant Dieu, se trouvent ainsi au stade supérieur sur une planète, doivent aussi reconnaître en tout temps cette tâche élevée avec la plus grande gratitude et s'y consacrer avec le plus grand zèle ; sinon, ce sera leur propre faute si, par la suite, ils tombent à travers leurs descendants bien au-dessous des habitants d'au-delà de l'Inde, que nous appellerons Sinien^(*), et finissent par devenir tout aussi stupides que des bêtes ! — À présent, dites-moi, vous, les trente frères, si vous avez bien compris tout cela. »

Chapitre 4

Mesures prises par le Seigneur au sujet des brigands

1. Le jeune Pharisien dit : « Très haut et puissant esprit, nous avons sans doute compris bien des choses, mais pas tout, loin s'en faut ! Cependant, nous te remercions tous du fond du cœur ; car avec la grande clé du ciel, tu nous as véritablement dévoilé des secrets dont nous n'avions jusqu'ici pas la moindre notion. Aussi ferons-nous désormais tous nos efforts pour avancer sur la vraie voie de la vie ; il nous faudrait seulement la connaître un peu mieux. Mais pour aujourd'hui, nous en avons plus qu'il ne nous en faut ; car l'estomac de notre esprit aura besoin de quelque temps pour digérer tout cela. Demain, nous serons déjà plus réceptifs à des choses plus profondes et plus élevées que nous ne le serions aujourd'hui.

2. Mais pour l'heure, nous souhaiterions seulement entendre encore quelques paroles de sagesse de la part de cet homme qui semble être un si grand sage et qui s'entretient à voix basse avec le grand gouverneur assis à ses côtés ; car sans être un ange, il semble bien vous dépasser tous de loin — car son expression et son impassibilité pour ainsi dire stoïque pendant ton discours sur l'ange dénotent quelque chose de très profond et de très grand ! »

3. Jules dit : « En cela vous ne vous trompez pas ; mais il n'est pas aussi facile que vous le croyez de faire parler cet homme. Il Lui arrive de parler en abondance quand Il le veut, et chacune de Ses paroles est alors pareille à toute une Création emplies de sagesse ; mais s'il ne veut pas parler, il sera bien difficile à

(*) C'est-à-dire « Chinois ». (N.d.T.)

quiconque de L'y amener. Mais essayez vous-mêmes, adressez-Lui la parole, Il vous fera bien quelque réponse ! »

4. Le jeune Pharisien dit : « Non, je n'en ai pas le courage ; car à des gens de notre espèce, il pourrait répondre de telle façon qu'il faudrait une vie entière pour s'en remettre ! Aussi préférons-nous renoncer pour aujourd'hui à une curiosité sans doute intempestive ! »

5. Jules dit : « Et vous faites fort bien ! Demain il fera jour, et vous trouverez peut-être plus aisément qu'aujourd'hui l'occasion de Lui parler. Mais peut-être décidera-t-il encore quelque chose pour aujourd'hui, et c'est là que vous pourrez L'entendre le plus aisément et sans contrainte. »

6. Ainsi tranquilisés, les jeunes Pharisiens attendent une occasion de M'entendre.

7. Là-dessus, un chef des gardes arrive de la côte où sont retenus prisonniers les criminels que l'on sait, et il dit à Jules : « Seigneur et maître, ce n'est plus supportable ! Les cinq brigands vocifèrent, hurlent et gesticulent si affreusement que les soldats en sont épouvantés, et certains se jetteraient même sur les criminels pour leur faire rentrer leurs paroles dans la gorge si on ne les retenait à grand-peine. Car ils disent : "Plutôt mourir que de souffrir plus longtemps d'aussi abominables blasphèmes!" »

8. Jules Me demande : « Seigneur, que devons-nous faire ? »

9. Je dis : « Il reste cinq heures jusqu'au matin, et ces cinq grands criminels doivent patienter tout ce temps. Car il ne peut ni ne doit leur être fait grâce d'un instant ! Si les gardes ne peuvent supporter les insultes, qu'ils s'éloignent afin de ne plus les entendre ; car aucun des brigands ne s'échappera ni ne déliera ses liens pour autant, Je M'en porte garant ! Quant aux sept prisonniers politiques, ils ne souffrent guère de toute façon et se tiennent tranquilles ; ils peuvent donc se retirer avec les gardes, et leur cas se réglera aisément demain. Mais les brigands nous donneront encore du fil à retordre. Qu'il en soit donc ainsi ; car ce n'est que par un grand tourment que l'âme de ces terribles bandits sera peu à peu libérée de sa chair satanique et des mauvais esprits de celle-ci, libération sans laquelle aucune guérison n'est possible pour eux. »

10. À ces Miennes paroles, le garde s'éloigne et met aussitôt Mon avis à exécution.

Chapitre 5

Avertissement de Jules aux Pharisiens

1. Mais le jeune Pharisien M'avait entendu parler de la guérison des cinq brigands, ce qui le frappa beaucoup. Aussi, très embarrassé, interrogea-t-il aussitôt le capitaine, disant : « Noble seigneur, se pourrait-il qu'il s'agît vraiment là du fameux guérisseur^(*) de Nazareth, ou sinon de l'un de ses principaux

^(*) Heiland signifie en allemand « guérisseur » ou « sauveur » (der Heiland = le

envoyés ? Car nous avons entendu dire qu'il prenait des disciples et qu'ensuite, c'est-à-dire lorsqu'ils s'y entendaient quelque peu, il les envoyait partout lui susciter des adeptes pour sa nouvelle doctrine, en quoi ils réussissaient d'ailleurs la plupart du temps. Si c'était là le guérisseur de Nazareth, nous serions dans de beaux draps ! »

2. Jules prend une mine quelque peu sévère et, fixant le jeune Pharisien droit dans les yeux : « Comment cela ? Pour quelle raison estimeriez-vous être dans de beaux draps si cet homme était le fameux guérisseur de Nazareth en personne ? Vraiment, venant de vous, cette question me paraît assez suspecte ! Donnez-moi une bonne raison pour votre embarras, sans quoi il pourrait vous en cuire ! »

3. Cette sévère répartie de Jules causa aux jeunes gens plus qu'une légère frayeur, et le jeune Pharisien jusque-là si prolix en fut lui-même si interdit qu'il ne sut que répondre.

4. Cependant, Jules dit : « Si tu peux et veux admettre la vérité, tu n'as nul besoin de réfléchir à ce que tu dois dire. Mais si tu cherches à m'endormir par des phrases qui n'auraient que l'apparence de la vérité, alors, tu te trompes fort sur mon compte ; car je sais fort bien distinguer une fable à queue de renard de la pure vérité. Aussi, je vous le dis : prenez garde que je ne vous perce à jour ! Je conserve personnellement l'impression que vous êtes encore loin d'être vraiment dignes de confiance ; car il me paraît que vous avez reçu une fois pour toutes l'onction de Satan. Celui qui se fie à vos paroles aura vite fait d'en éprouver la trahison, et tout ce que vous avez dit ici peut fort bien n'être qu'un masque pour dissimuler la vilenie de vos cœurs. Mais alors, malheur à vous ; car là où je veille moi-même, il n'est plus question de passer au travers ! Aussi, dites maintenant toute la vérité, sans quoi votre sort sera pire que celui des cinq brigands liés à leurs poteaux sur le rivage ! Allons, toute la vérité, et plus de ces hésitations ! »

5. À cette mise en demeure de Jules, tous les trente blêmirent et tremblèrent de peur ; car, bien que souhaitant au fond très sérieusement se libérer du Temple, ils n'en étaient pas moins soucieux de pouvoir se blanchir aux yeux du Temple en cas de besoin. Car ces jeunes Pharisiers avaient l'art d'apparaître blancs comme neige chaque fois qu'il le fallait. S'ils étaient en difficulté quelque part en raison de leur appartenance au Temple, ils étaient les premiers à le calomnier. Mais lorsqu'ils revenaient au Temple et qu'on leur reprochait d'être partis en guerre contre lui, ils avaient déjà en réserve quantité d'explications des plus valables, d'où il ressortait qu'ils s'en étaient pris au Temple à seule fin de sauver les apparences.

6. C'est la raison pour laquelle J'avais dit dès le début qu'il ne fallait pas trop se fier à eux ; car les âmes humaines de cette sorte ressemblent aux animaux sauvages qu'on a domestiqués, et à qui il ne faut de même jamais se fier pleinement, car leur nature sauvage reprend le dessus à la moindre occasion.

7. Comme, après un moment de silence effrayé, Jules les pressait à nouveau de répondre, Je lui dis : « Ami, laisse-les se reprendre et ne parler qu'ensuite. Même s'ils en avaient le désir, il leur serait bien impossible de nous circonvenir par des

mensonges. Car tout d'abord Je suis là, et nul ne saurait Me mentir, et Raphaël est là également, à qui on ne saurait davantage mentir. Que pourrait donc nous faire un mensonge de ces trente jeunes gens apeurés, à nous que nul ne peut tromper et qui avons entre nos mains toute la force et la puissance ?! »

8. Jules dit : « Je vois bien, ô Seigneur, que Tu as parfaitement raison, cette fois comme toutes les autres, aussi attendrai-je dorénavant avec la plus grande patience la réponse de ces trente-là. J'ajoute seulement que si cette réponse devait trop tarder, je saurais quand même pour finir ce qu'il me resterait à faire ! »

9. Là-dessus, le jeune Pharisien, reprenant un peu courage, ouvre la bouche et dit : « C'est avec une extrême opiniâtreté que tu as exigé de nous une réponse à ta question. Pourtant, nous n'avions fait que te demander très amicalement, bien qu'avec quelque agitation, qui était cet homme de noble apparence et s'il pouvait s'agir du guérisseur de Nazareth en personne, et nous avons dit que si tel était le cas, nous serions dans de beaux draps. Cette affirmation t'a frappé ; tu en as aussitôt conçu de la méfiance contre nous et as voulu en connaître la raison avec la sévérité la plus menaçante du monde. Il est aisément compréhensible que cela nous ait effrayés, car nous avons déjà eu à connaître ta rigueur.

10. Mais maintenant que nous avons trouvé un défenseur en la personne de cet homme éminent, qui est en vérité celui que nous redoutions le plus, parce que la pensée nous revenait sans cesse qu'il pouvait être le guérisseur de Nazareth, il nous est facile de parler ; car nous n'avons désormais plus aucune crainte et pouvons donc parler tout à fait librement.

11. Notre crainte du guérisseur de Nazareth était bien fondée, et la raison en est très simple : appartenant au Temple, nous sommes en fin de compte officiellement ses persécuteurs, même si nous ne l'avons jamais été dans nos cœurs, et, devant le monde, nous avons dû en apparence prendre contre lui bien des mesures qui ne pouvaient lui être agréables, même si elles ne lui ont à proprement parler pas autrement nui jusqu'ici.

12. Mais nous avons déjà vu ici bien des choses qui nous ont montré qu'il ne faisait sans doute pas bon être parmi les persécuteurs de ce guérisseur. C'est ainsi que, entendant parler de la guérison pour demain des cinq brigands, nous t'avons demandé si par hasard ce n'était pas là le fameux guérisseur de Nazareth en personne.

13. Si c'était bien lui, il ne nous restait assurément plus qu'à nous jeter à ses pieds et à le supplier de nous pardonner tout ce que le Temple nous a contraints d'entreprendre contre lui. Tel est précisément le mal que nous redoutions s'il s'agissait vraiment du guérisseur de Nazareth ! Mais à présent que nous connaissons le noble cœur de cet homme, même s'il est bien le guérisseur de Nazareth, ce n'est assurément pas lui qui nous mettra à mal ! — Tu as maintenant la réponse très véridique que tu exigeais de nous sous la menace ; en échange, donne-nous toi aussi la bonne réponse à notre question ! »

14. Jules dit : « Eh bien, sachez donc qu'il est bien Celui à qui sont soumises la nature entière et toutes les puissances des cieux — qu'il est le fameux sauveur de Nazareth ! La jeune fille en a témoigné tout à l'heure, puis l'ange, lorsque, obéissant à Son signal, il vous a donné une preuve de sa puissance ; et mainte-

nant que vous savez cela, dites-moi ce que vous voulez et pensez faire. »

Chapitre 6

Échange de vues entre Jules et les Pharisiens au sujet de Jésus

1. Le jeune Pharisien et tous les autres avec lui disent : « Que Dieu soit loué dans les cieux pour avoir donné à cet homme une telle puissance, qui ne peut que contribuer au salut des faibles mortels ! Il est bien écrit dans les Livres des Prophètes que Dieu enverra un jour un Messie au peuple d'Israël. Ne pourrions-nous supposer qu'il est celui-là ? Il est vrai que; selon la Promesse, le Messie ne devait pas naître en Galilée ni en être originaire ; mais c'est là le langage des prophètes, et, selon l'esprit, on ne le comprend jamais tout à fait ! Nous n'avons d'ailleurs jamais vraiment compris pourquoi aucun prophète ni aucun autre grand homme ne pouvait venir de Galilée : les Galiléens n'y peuvent pourtant rien s'ils sont Galiléens. Mais c'est écrit ! Qui veut le croire, le croie, et que les autres n'en tiennent pas compte — quant à nous, nous serions plutôt de ces derniers, car nous pourrions ainsi sans le moindre embarras considérer ce guérisseur de Nazareth comme un Messie en bonne et due forme.

2. Cependant, c'est tout de même là une chose particulièrement extraordinaire, et nous nous demandons fort comment cet homme a pu accéder à des qualités si élevées et si inhabituelles qu'on ne les attribue ordinairement qu'à Dieu ! Car pour autant que nous l'ont appris nos recherches sur lui et ses origines, il serait fils d'un charpentier, n'aurait jamais quitté sa province jusqu'à près de trente ans, travaillant ici ou là avec son père et quelques-uns de ses frères, et personne n'aurait jamais rien remarqué d'extraordinaire en lui ; on ne l'aurait même jamais vu lire, écrire ni compter, et son commerce avec ses semblables aurait été des plus taciturnes et rien moins que spirituel !

3. On nous a même conté, à Nazareth, que son père et sa mère l'auraient souvent réprimandé, tout d'abord parce qu'il était difficile de le faire aller à la synagogue, ensuite parce qu'il ne voulait jamais entendre la lecture des Saintes Écritures et ne se souciait que peu ou pas du tout du sabbat. Il préférait à tout la nature et la contemplation silencieuse des choses de la terre.

4. La pêche comptait aussi parmi ses occupations préférées, et il y était toujours très chanceux, raison pour laquelle les pêcheurs appréciaient sa compagnie.

5. Bref, tout ce que nous avons pu apprendre de lui atteste à coup sûr que, tout d'abord, il n'a jamais fréquenté une école, ensuite que, de notoriété publique, il a toujours été un homme ne brillant guère par sa culture.

6. Mais il se serait soudainement éveillé et serait devenu d'une telle sagesse que d'aucuns affirment avec une parfaite certitude que jamais la terre n'a porté de plus grand sage !

7. Et voici que, ayant appris sur lui toutes ces choses, et bien sûr une foule d'autres, par les témoignages les plus fidèles, nous le trouvons ici à présent et pouvons nous convaincre qu'il est vraiment cet homme hors du commun ; on ne

peut donc absolument pas nous en vouloir lorsque nous demandons comment il a pu acquérir ces qualités si inouïes que nul homme ne les posséda avant lui et ne les possédera sans doute à l'avenir ! »

8. Jules dit : « Qui donc connaît le but de l'Esprit divin, qui sait jusqu'où il peut aller lorsqu'il décide de s'unir à l'esprit d'un homme et d'agir en lui ?! Est-il impossible que l'esprit tout-puissant de Dieu s'unisse dans toute la plénitude de sa puissance avec un esprit humain, et qu'il agisse alors comme nul homme ne pourra bien sûr jamais le faire, n'étant pas Dieu ?!

9. Mais si c'est Dieu Lui-même qui parle et agit à travers l'esprit infiniment fortifié d'un homme qui s'y prête, ce qui est assurément fort rare, il est bien naturel que ne paraisse alors à nos yeux de faibles mortels que miracle sur miracle. Sa parole et Ses actes ne font qu'un, et nous ne pouvons imiter ni l'une ni les autres ; car nous ne sommes que des hommes, selon le corps et selon notre esprit limité. Mais Lui n'est homme comme nous que selon le corps ; car selon l'esprit, Il est Dieu au plus haut degré et règne sur l'infini tout entier !

10. Et si — du moins selon nos conceptions théosophiques romaines — ce qui est reconnu comme purement divin, de quelque manière et où que cela s'exprime, doit être honoré et vénéré au plus haut point, il est clair qu'envers un homme en qui agit visiblement et de façon tangible la plénitude de l'esprit tout-puissant de Dieu, nous devons nous comporter tout autrement que nous ne le faisons entre nous ; cela ne vous semble-t-il pas évident ?

11. Vous pouvez ainsi comprendre pourquoi, nous qui sommes des Romains haut placés, nous Lui témoignons du plus profond de nos cœurs la vénération, l'amour et le respect les plus insignes, et Le reconnaissons et Le louons comme le Seigneur du monde. — Dites-moi si cela ne vous paraît pas nécessaire et des plus évidents ! »

12. Le jeune Pharisien dit : « Oui, assurément ; car à bien des égards, votre théosophie nous plaît fort, et, en de telles circonstances, elle nous paraît aussi tout à fait de mise. En toute rigueur, bien sûr, cela n'est pas entièrement conforme à la doctrine mosaïque ; car il y est dit expressément et strictement : "Moi seul suis le Seigneur, et tu n'auras pas d'autre Dieu que Moi !" »

13. Jules dit : « Très juste ; mais il ne faut pas comprendre Moïse seulement selon la lettre, mais bien plus selon son véritable esprit, et l'on s'aperçoit alors bien vite que Moïse lui-même, malgré la rigueur de sa doctrine, n'aurait trouvé ici aucune contradiction, si l'on part du principe que l'homme doit toujours reconnaître comme telle et honorer toute manifestation de l'Esprit divin — de ce seul et unique Esprit divin avec lequel parlait Moïse —, raison pour laquelle les Egyptiens, les Grecs et nous, Romains, bien qu'entraînés un peu trop loin par une sorte d'aveugle superstition, témoignons une vénération divine à tout homme et à toute créature en qui nous découvrons une puissance hors du commun.

14. Car nous pensons qu'en fin de compte, tout est pur à celui qui est pur ! À condition que l'humanité quelque peu superstitieuse ne tombe pas, en adorant la divinité sous de multiples formes, dans des pratiques fâcheuses — ce à quoi elle est presque toujours poussée par la faim et par le désir de pouvoir toujours croissant des prêtres — et ne se mette pas à apaiser les dieux par d'atroces

sacrifices humains, on ne peut lui imputer à trop grand crime spirituel un peu de pieuse superstition ; car selon moi, il vaut finalement toujours mieux que l'homme croie en une chose qui ait quelque fondement plutôt que de ne croire en rien et de se mettre ainsi délibérément au niveau des bêtes, qui ne sauraient avoir de croyance vraie ou déformée^(*) d'aucune sorte.

15. Un homme qui ne veut ni ne peut accepter la moindre foi ne pourra jamais véritablement éduquer son entendement. Car pour bâtir une maison, il faut d'abord se procurer les matériaux nécessaires. Qui saurait, sans aucun matériau, construire ne fût-ce que la plus modeste cabane de pêcheur ? Même s'il n'y a au départ aucun ordre dans les matériaux bruts, cet ordre peut être bientôt créé lorsque les matériaux sont là ; mais lorsqu'ils manquent totalement, il ne peut bien sûr plus être question d'un ordre quelconque.

16. C'est pourquoi je dis que même la superstition vaut finalement mieux pour l'homme que pas de croyance du tout ; car la paille vaut toujours mieux que rien ! Avec de la paille, on peut encore faire quelque chose, mais on ne fera jamais rien avec rien. C'est pour cette raison que nous, Romains, nous tolérons de la part de votre peuple des superstitions souvent particulièrement obscures, parce que nous y voyons encore quelque utilité pour les hommes.

17. Quant aux templiers eux-mêmes, nous les avons en horreur, parce que nous savons fort bien qu'ils ne croient en rien et que c'est pour cela qu'au lieu de la vérité, ils font croire au peuple les pires absurdités comme si elles étaient parfaitement divines et infligent même les pires châtiments à ceux qui, parce que leur esprit est naturellement éveillé, refusent toujours de croire, malgré la contrainte morale, que le beau est laid, que la lumière du soleil est noire et non blanche et que le fleuve Cédron charrie du sang ! C'est cela qui, pour moi, est la pire des perversités, et pas du tout en soi telle ou telle superstition !

18. Bien sûr, si l'on peut en ce cas trouver les moyens et l'occasion d'apporter une vraie lumière aux aveugles, c'est un bienfait inestimable ; mais tant que l'on ne peut pas le faire, il vaut mieux laisser le peuple à ses pieuses croyances ! Car si l'on ne peut rien lui donner de meilleur en échange, il vaut mieux lui laisser ce qu'il a ! »

Chapitre 7

Le Pharisien témoigne des croyances imposées par le Temple

1. Le Pharisien dit : « Tout ce que tu viens de dire, ô noble seigneur, est si évidemment bon et vrai que nous ne pouvons y répondre que ceci : tout homme pourvu de quelque intelligence tirera plus de profit pour sa tête et son cœur d'une heure de conversation avec toi que de cent ans à écouter les sottises du Temple, qui ne sont rien d'autre que des paroles vides de sens.

2. On y bavarde certes beaucoup et on y braille plus encore ; mais tout cela re-

^(*) Le terme allemand Aberglauben (superstition) est formé à partir de Glauben (croyance, foi) et signifie donc littéralement « foi déformée ». (N.d.T.)

vient à peu près à dire à un homme : "Ami, lave-moi les mains et les pieds, mais surtout, prends bien garde à ne pas me les mouiller si peu que ce soit !" — Et quant à l'enseignement qui nous est dispensé au Temple, on nous demande expressément de l'écouter avec dévotion et de nous conformer à toutes ses exigences. Mais pourquoi, et ce qu'il y a à comprendre dans ce qui nous est débité, personne n'a le droit de s'en inquiéter — ce sont là mystères divins dont nul ne peut approcher le sens, si ce n'est le grand prêtre seul, et cela strictement sous le sceau du secret.

3. À quoi bon une doctrine qu'il est certes possible, voire obligatoire, d'entendre à la lettre, mais sans avoir le droit d'y comprendre un traître mot ?! Cela ne vaut assurément pas mieux que de n'avoir jamais rien entendu !

4. Par Dieu, si l'on considère véritablement au grand jour la question de la doctrine divine chez les hommes, on rencontre souvent des choses à retourner l'estomac d'une autruche ! Car si les hommes, dans leurs autres faits et gestes, sont ordinairement loin d'être absolument aussi stupides et aveugles que par une nuit sans lune sous un ciel de plomb, ils le sont à coup sûr au centuple lorsqu'il s'agit de doctrine divine ! Le plus souvent, ils prennent les vessies pour des lanternes au point que même un chien en serait dégoûté, et à plus forte raison un honnête homme, ou alors ils ne croient en rien.

5. Ô noble seigneur, tu ne saurais imaginer les sentiments qui m'animaient souvent lorsque, devant les gens, je devais prêcher comme bonne et vraie une chose dont j'étais d'avance plus que convaincu qu'elle était un parfait mensonge ! Bien souvent, j'aurais voulu m'étrangler moi-même de colère ! Mais à quoi bon ? Quand le bœuf est attelé, il doit tirer, que ce soit facile ou non, sans quoi les coups pleuvent ! En prêchant, je me demandais souvent en moi-même : "Qui est le bœuf le plus à plaindre, moi, le prêcheur, ou celui devant qui je prêche ?" Et je ne pouvais me défendre de penser que c'était moi, le bœuf le plus stupide et au fond le plus contraint par la nécessité. Car mon auditeur, s'il avait quelque jugement, pouvait ensuite rire tout son soûl et se moquer de moi avec ses amis, alors que je n'avais pas ce droit, du moins au Temple, sous peine d'être condamné à boire l'eau de la malédiction.

6. C'est pourquoi, noble seigneur, je dis : loin de nous à présent ce qui n'appartient en vérité qu'au diable seul ! Nous serons désormais des hommes vraiment intelligents et plus jamais les serviteurs de la bêtise humaine quelle qu'elle soit ; car c'est une chose affreuse que d'être au service de la bêtise des hommes ! Dorénavant, ce seront les armes et la pure raison ! Tout le reste a sa place entre les cornes du vieux bouc émissaire, qu'il faut tuer et brûler au feu d'une juste colère. — Mais à présent, parlons d'autre chose !

7. Saurais-tu, noble seigneur, ce que cet homme-dieu plein de bonté nous demanderait pour nous prendre, ne fût-ce que pour une brève période de quelques jours, parmi ses disciples ? Car nous apprendrions à coup sûr énormément de lui, même en si peu de temps ! Crois-tu donc que nous pourrions le lui demander en toute confiance ? »

8. Jules dit : « Assurément ; mais je sais aussi qu'il n'accepte d'autre rétribution que spirituelle, et jamais rien de matériel ! Oh, Il n'a jamais sur Lui la plus petite

pièce de monnaie^(*), et pourtant, Il ne demeure jamais en reste ! À qui fait quelque chose pour l'amour de Lui, Il rend mille fois plus par d'autres voies ; car Sa parole et Sa volonté valent plus que la terre entière. Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus ; à vous de décider maintenant ! »

9. Le jeune Pharisien dit : « C'est parfait, nous te remercions beaucoup, noble seigneur, de nous avoir ainsi éclairés ; car à présent, je sais fort bien ce que nous allons faire, et que nous devons faire en quelque sorte. Maintenant, nous pouvons tout de bon avoir recours à lui ; et ce qu'il nous dira de faire, nous le ferons ! »

Chapitre 8

Ce que le Seigneur demande à ceux qu'il accepte pour disciples

1. Ayant prononcé ces paroles, le jeune Pharisien se lève, vient à Moi et dit : « Seigneur, maître et sauveur sans pareil, ce que nous sommes, mes vingt-neuf frères et moi, tu le sais fort bien, et le grand commandant Jules nous a appris qui tu étais exactement ; aussi pouvons-nous nous épargner les questions réciproques. Cependant, comme nous avons entendu dire que tu prends quelquefois des disciples, nous souhaiterions nous aussi le devenir — même pour un temps très court, s'il n'était pas possible de le demeurer plus longtemps. »

2. Je dis : « Ce serait sans doute possible ; mais songez à ceci : les oiseaux ont leur nid et les renards leur terrier, mais Moi, Je n'ai pas où reposer Ma tête !

3. Ceux qui veulent être ou devenir Mes disciples doivent prendre sur leurs épaules un lourd fardeau et Me suivre ainsi ! Aucun avantage terrestre ne doit paraître chez eux, au contraire, ils doivent même renoncer, en Mon nom et pour l'amour de Moi, à tous les avantages et à toutes les richesses qu'ils possédaient déjà, et cela non pour un temps, mais pour toujours ; même femme et enfants ne doivent pas les retenir s'ils veulent devenir de vrais disciples du royaume de Dieu.

4. Ils doivent n'avoir ni argent ni autres richesses de ce monde, ne posséder qu'un seul vêtement, pas de chaussures sans nécessité, ni sac où emporter quoi que ce soit, ni bâton de pèlerin pour se défendre contre un éventuel ennemi.

5. Ils ne doivent rien posséder d'autre sur terre que le secret du royaume de Dieu. Si vous pouvez vous accommoder de cela, alors vous pouvez être Mes disciples !

6. De plus, chacun de Mes disciples doit être comme Moi plein d'amour, de douceur et de patience envers tous. Il doit bénir aussi bien son pire ennemi que son meilleur ami, et, quand l'occasion s'en présente, faire le bien à qui lui a fait du mal et prier pour qui le persécute.

7. La colère et la vengeance doivent demeurer étrangères au cœur de celui qui veut être Mon disciple ; il ne doit pas se plaindre des expériences amères de cette vie et encore moins s'en irriter.

^(*) « *auch nur ein Naulum Geldes* » : sans doute erreur de transcription pour *naucum* : zeste (de noix), mot latin employé au sens figuré. (N.d.T.)

8. Il doit fuir comme la peste toute vie de plaisir des sens, et en revanche mettre tout en œuvre pour créer véritablement dans son cœur, par Ma parole vivante, un esprit nouveau dans lequel il pourra enfin vivre éternellement dans toute la plénitude de la force de l'Esprit.

9. Aussi, réfléchissez à ces conditions, et dites-Moi si elles vous agréent et si vous voulez vous y soumettre pleinement ! »

10. À cette description, les jeunes Pharisiens commencent à se gratter sérieusement l'oreille, et chacun se demande fort comment il convient de Me répondre. Cependant, le jeune Pharisien qui s'entretenait avec Jules, mais qui se tient encore près de Moi, dit au bout d'un instant, comme plaisantant à moitié : « Cher et bon maître sans pareil, les conditions que tu nous proposes sont sans doute fort bonnes en soi, si l'on considère qu'elles permettent d'acquérir tant soit peu de tes extraordinaires facultés divines ; mais bien peu pourront les suivre et s'en accommoder ! En outre, une telle exigence ne conviendra assurément jamais au commun des mortels ; car en définitive, si tous les hommes voulaient se conformer aux conditions posées pour être de tes disciples, la terre finirait vite par retrouver l'aspect qu'elle avait selon Moïse au deuxième ou au troisième jour de la Création, c'est-à-dire désolée, sans forme et vide ! Ce n'est pas ainsi que tu susciteras beaucoup de prosélytes ! Quelques-uns sans doute s'en accommoderont bien, ceux qui veulent se soumettre à ce qu'on appelle la vie contemplative et atteindre en quelque sorte dès cette terre ce qu'ils ne sont censés atteindre que dans l'au-delà ; mais tous les hommes !? Ô Dieu, où irait le monde !? »

11. À cet égard, l'ancienne doctrine de Moïse demeure ce qu'il y a de plus complet pour l'homme dans les domaines matériel et moral, et à tout point de vue, elle remplit à merveille son office pour toutes les créatures ! Avec elle, on peut, comme David, devenir un homme considéré devant Dieu et devant le monde, ce qui est de la plus haute nécessité pour que l'ordre se maintienne sur la terre. Mets tous les hommes sur le même pied, et tu pourras bientôt constater où cela mène l'humanité en très peu de temps ! Il importe certes que quelques-uns soient détenteurs des mystères du royaume de Dieu sur terre ; mais pour tous les hommes, cela ne vaudrait pas mieux qu'une armée composée uniquement de généraux du même rang ou au contraire uniquement de simples soldats ne connaissant rien à la manière de mener une guerre, autrement dit sans un seul général. En vérité, pour battre une telle armée, il se pourrait même que quelques régiments de vieilles femmes quelque peu bien menés suffisent !

12. En ce qui me concerne, je souhaite assurément devenir ton disciple, quand bien même tu aurais posé des conditions plus dures encore ; quant à savoir si tous mes compagnons voudront s'y conformer, c'est une tout autre question ! Car le Temple demande sans doute beaucoup ; mais toi, tu demandes tout — et cela, ami, cela, bien peu voudront y consentir ! »

Chapitre 9

Des avantages du renoncement à soi-même

1. Je dis : « Peu importe, car Je ne contrains personne ! Que celui qui le veut Me suive ; mais celui qui ne le veut ni ne le peut, qu'il reste chez lui !
2. Mais en ces jours, il est fait violence au royaume de Dieu ; et ceux qui ne l'arracheront point par la violence ne le posséderont point.
3. Quant aux conditions, il est vrai un peu difficiles, que Je vous ai posées, écoute ceci : si tu as un vieux vêtement qui tombe en lambeaux et avec lequel tu n'oses plus te présenter devant les hommes, et qu'un homme vienne à toi avec un bon vêtement neuf et te dise : "Ami, ôte ton vieux vêtement et détruis-le, car il ne servira plus à rien à l'avenir ; en échange, je t'en donne un nouveau que tu pourras porter en tout temps, parce qu'il est fait d'une étoffe contre laquelle aucune tempête ne peut rien", seras-tu assez fou, devant une telle proposition, pour conserver tes vieux haillons ?
4. De plus, tu sais, tout comme tes compagnons, que cette école et cette épreuve qu'est la vie terrestre ne dure qu'un temps extrêmement court, et dès qu'elle se termine vient l'éternité sans fin. Sais-tu vraiment si tu auras encore une vie, et laquelle, après la mort de ton corps ? — Moi seul suis en mesure de te donner en toute certitude, à toi comme à tout homme, la vie éternelle et toute parfaite d'un ange en échange de cette brève et misérable existence.
5. Hésiteras-tu encore à accepter Mon offre, quand Je suis le seul à pouvoir te donner en bien propre cette vie éternelle ? En vérité, Je ne demande que très peu, et donne infiniment en échange !
6. Crois-tu donc que la terre serait vraiment désertée si avec le temps, ce qui d'ailleurs viendra un jour, tous les hommes se rangeaient aux exigences de Ma doctrine ? Ô Pharisien à courte vue !
7. Regarde Mon ange qui est ici : à lui seul, il a tant de puissance et de force issues de Moi que si Je le voulais, il pourrait en un instant détruire toute cette terre, le grand soleil, la lune et tous les astres visibles, qui sont des mondes si grands que, comparée à eux, la terre est à peine un minuscule grain de sable, et cela aussi rapidement qu'il a anéanti la pierre tout à l'heure. Et si tu crois que la culture du sol de la terre ne dépend que de l'homme, tu te trompes grandement !
8. Si Je te donne un lopin de terre après l'avoir maudit, tu auras beau le travailler, il ne portera pas même assez d'épines et de chardons pour nourrir tes vers ! Le semeur dépose certes les grains dans la terre labourée ; mais Mes anges doivent travailler avec lui lors des semailles et bénir le champ, sans quoi il n'y poussera jamais rien ! — Comprends-tu cela ?
9. Et si Mes anges sont toujours les principaux travailleurs grâce auxquels le sol porte quelque nourriture, ils peuvent bien aussi, au besoin, se charger entièrement des semailles, comme ils le font déjà aux endroits de cette terre où l'homme n'a jamais mis le pied.
10. Cependant, comme les hommes sont toujours sous le coup de la malédiction et veulent à toute force travailler eux-mêmes pour leur corps, eh bien, Mes anges n'ont plus qu'à fêter le sabbat tous les jours ! »

Chapitre 10

Des maux engendrés par les besoins matériels

1. (Le Seigneur :) « N'avez-vous pas entendu parler de l'ancien Eden terrestre, ce lieu où le premier homme fut créé ? L'Eden était un grand jardin, excellemment pourvu des meilleurs fruits de toute la terre ; pourtant, nulle main humaine n'avait pu travailler ce jardin ! Les premiers hommes n'avaient pas davantage de maisons ni de villes ; ils n'avaient que des besoins fort peu nombreux et faciles à satisfaire, mais n'en demeuraient pas moins en bonne santé et atteignaient un âge très avancé, grâce à quoi ils avaient beaucoup de temps à consacrer à la formation intérieure de leur âme et se trouvaient presque continuellement en relation tangible avec les puissances du ciel.

2. Mais déjà Caïn, sous l'inspiration de Satan, édifiait pour son fils Hénok une ville du même nom, posant ainsi la première pierre de tous les maux de la terre.

3. Je vous le dis : l'homme n'a besoin que de fort peu de chose pour vivre sur cette terre ; mais son arrogance, sa paresse, son orgueil, son égoïsme et son désir de puissance ont des besoins immenses, et ne sont pourtant jamais satisfaits !

4. C'est là le principal souci des hommes, et c'est pourquoi ils n'ont bien sûr plus de temps à consacrer à ce qui devrait être leur vraie occupation, celle-là seule pour laquelle Dieu les a mis sur cette terre.

5. D'Adam à Noé, les enfants des montagnes n'ont jamais fait la guerre, parce qu'ils n'avaient que très peu de besoins et qu'aucun d'eux ne désirait être plus que son frère, et les parents jouissaient auprès de leurs enfants de la plus grande considération, parce qu'ils demeuraient toujours pour eux des guides, des maîtres et des conseillers avisés.

6. Mais dans les plaines, les hommes aveugles par le cœur et par la raison commencèrent à parer somptueusement leurs maîtres, leurs guides et leurs conseillers, à oindre leurs têtes, à les orner de couronnes, et, pour grandir leur crédit, à leur octroyer toutes sortes de moyens de contrainte et de pouvoir, et il ne fut plus question de vivre avec peu de besoins faciles à satisfaire !

7. Le luxe est un ventre affamé et jamais rassasié. Sur leur sol étroit, ces hommes superbes et insatiables ne trouvaient plus une nourriture suffisante, et ils commencèrent à se répandre toujours plus loin, déclarant aussitôt leurs en toute propriété les terres qu'ils occupaient et prenant soin d'y établir aussitôt leur splendeur, ce qui éveillait l'envie et la jalousie, et par là bientôt la discorde, la querelle et la guerre. La raison du plus fort finissait par triompher, et celui-ci régnait alors sur les faibles et les contraignait à travailler pour lui et à lui être soumis en toute chose. Quant à ceux qui résistaient, ils étaient châtiés et contraints à une obéissance inconditionnelle, au besoin par la mort !

8. Tout cela, voyez-vous, fut sur terre le résultat d'une civilisation superficielle, de l'amour du faste et de l'orgueil qui l'accompagne !

9. Ainsi, lorsque, dans Mon esprit venu des cieux, Je veux vous ramener à l'état heureux des premiers hommes et vous montrer les voies depuis longtemps

perdues qui mènent au royaume de Dieu, comment pouvez-vous dire que les conditions que J'impose à ceux qui veulent devenir Mes disciples sont trop dures et qu'il est presque impossible au commun des mortels de s'y soumettre !

10. Je vous le dis, le joug que Je pose sur vos épaules est doux, et le fardeau que Je vous demande de porter est léger comme une plume au regard de ce que vous supportez jour après jour.

11. Comme vos préoccupations s'étendent loin dans le vaste monde ! Vous n'avez de cesse et de repos ni jour ni nuit, et cela uniquement à cause du monde, afin que rien ne vienne diminuer ce que vous imaginez être votre splendeur et votre bien-être, et souvent au prix de la sueur et du sang de vos frères et sœurs plus faibles !

12. Comment, avec un tel souci, l'âme trouverait-elle encore le temps de faire quoi que ce soit pour éveiller en elle l'esprit de Dieu ?!

13. Vos âmes et celles de millions d'autres ne savent même plus qu'elles portent en elles l'esprit de Dieu, et encore moins que, eu égard à la quasi infinité de leurs soucis terrestres, elles pourraient avoir avantage à faire quelque chose pour rendre cet esprit libre et indépendant. Mais, par amour du faste et de la bonne vie, vous contraignez l'humanité pauvre et faible à une douloureuse et continuelle servitude, à cause de quoi elle ne peut rien faire elle non plus pour la libération de son esprit, et c'est ainsi que, vous et vos sujets, vous êtes morts et, en véritables enfants de Satan, ne voulez pas entendre Ma parole qui vous conduit en toute vérité à la Vie, mais défendez votre propre parole dont ne peut résulter, pour vous-mêmes et tous ceux qui vous sont soumis, que la mort éternelle.

Chapitre 11

De la cause du Déluge

1. (Le Seigneur :) « Et c'est pourtant Dieu qu'on accuse en disant : "Comment Dieu a-t-il pu nous envoyer ce Déluge qui a anéanti toute vie sur terre, comment a-t-il pu détruire les habitants de Sodome et Gomorrhe !?" C'est pourtant facile à comprendre ! À quoi bon laisser plus longtemps grouiller sur le sol de la terre des amas de chair animés et parés, mais dont les âmes, à cause de leur intérêt exclusif pour la chair, s'étaient à ce point éloignées de l'ancienne ordonnance divine que toute trace de conscience, ne fût-ce que d'elles-mêmes, les avait désertées !?

2. Peut-il exister plus grossière incarnation de l'âme humaine que celle où l'âme non seulement a perdu toute notion de la présence en elle d'un esprit divin, mais a même fini par se perdre elle-même en niant absolument sa propre existence et en refusant d'admettre qu'elle existe !?

3. Oui, quand l'humanité en arrive à ce point, c'est que l'homme lui-même a tout à fait cessé d'être homme ; il n'est plus guère alors qu'un animal doté d'une raison instinctive et désormais totalement incapable d'un quelconque progrès de son âme et de son esprit. C'est pourquoi une telle chair doit être tuée et pourrir avec

son âme par trop incarnée^(*), afin que, après bien des millénaires peut-être, une âme enfin débarrassée de toute incarnation retrouve la voie de son évolution et de son indépendance, soit de nouveau sur cette terre, soit sur un autre monde.

4. Cependant, l'on voit à nouveau de plus en plus souvent que des hommes, à force de trop se soucier du monde et de leur chair, ne veulent plus rien savoir de leur âme : vous pouvez le constater en partie sur vous-mêmes, en partie chez les Sadducéens, et pour l'essentiel chez tous les hommes ; car plus personne ne sait vraiment ce qu'est une âme ! On en parle sans doute et l'on dit : "Par mon âme" et "En mon âme" ; mais que l'on demande à quelqu'un : "Ami, qu'est-ce donc que l'âme ?", l'interrogé demeure interdit et ne sait plus que dire ni que faire !

5. Mais quand on en vient au point où l'âme ne se connaît plus elle-même et finit par oublier complètement qu'elle existe, ce qu'elle est et comment elle vit, alors tout est fini ! Dieu n'a plus d'autre recours que de remettre en branle sur le sol terrestre le bon vieux mécanisme de l'anéantissement des corps humains, tantôt en grand, tantôt partiellement, selon l'état des hommes et selon qu'ils se souviennent encore un peu ou plus du tout de leur esprit et de leur âme.

6. De tels humains, appartenant uniquement au monde et à la chair, sont certes souvent fort beaux et séduisants quant à l'apparence extérieure, particulièrement ceux du sexe féminin ; la raison aisément compréhensible en est l'union toujours plus grande de l'âme avec sa chair. Mais cela en fait aussi des êtres faibles et très sensibles à toutes les mauvaises influences physiques. Leurs corps tombent facilement malades, et le moindre souffle pestilentiel les tue inévitablement, alors que les hommes dont l'âme est libre et contient un esprit libre peuvent recevoir tous les poisons de la terre sans en subir le moindre dommage ; car l'âme libre et l'esprit parfaitement libre qui est en elle ont amplement la force et les moyens de réduire à l'impuissance n'importe quel ennemi, alors qu'une âme solidement ligotée en tous ses points vitaux par sa chair maudite est pareille à un géant étroitement enchaîné, qui ne peut même plus se défendre contre une mouche importune et doit supporter qu'un faible nain armé d'un couteau lui sépare lentement, mais d'autant plus douloureusement, la tête du corps. »

Chapitre 12

Indications pour la mission

1. (Le Seigneur :) « Retenez bien ceci : lorsque vous arriverez en un lieu où vous verrez les humains des deux sexes très bellement faits et parés, passez votre chemin au plus vite ; il n'y a là rien à attendre pour le royaume de Dieu, car il y a déjà là au moins la moitié de Sodome et Gomorrhe ! Et le jugement de Dieu n'est pas loin de s'abattre sur un tel lieu ; car ces âmes trop incarnées, qui pour la plus grande part de leur existence très singulière^(**) ont enfoui presque toute

(*) C'est-à-dire, ici, devenue trop matérielle, trop « dense ».

(**) « *von ihren höchst eigenen Dasein* » : « existence très singulière », c'est-à-dire personnelle, unique, qui n'appartient qu'à eux. Lorber emploie également très souvent ce qualificatif *höchst eigen* à propos de la volonté de l'homme, de son

conscience dans le tombeau de la chair, sont trop solidement liées de tous côtés. Et dès que quelques mauvais esprits de l'air à la nature encore brute et grossière s'insinuent dans leur belle chair, ces âmes ligotées ne peuvent leur opposer aucune résistance et succombent très vite avec leur chair qui, parce qu'elle est trop mêlée à l'âme, est beaucoup plus réceptive et sensible que la chair du corps d'une âme libre.

2. Saisissez donc fermement par le bras ou toute autre partie du corps une de ces délicates tilles de la ville, et elle criera de douleur ; mais allez trouver à la campagne un paysan qui, hormis son travail, a également grand souci de son âme et de celles de ses enfants, et vous aurez beau saisir et secouer les mains de ce paysan et de ses enfants aussi fort que vous le voudrez, ils ne pousseront pas de bien grands cris de douleur ou de peur !

3. Vous pensez sans doute que cette insensibilité a pour origine le dur labeur et l'endurcissement qui en résulte ? ! Oh, non, Je vous le dis ; au contraire, cette plus grande insensibilité est uniquement la conséquence d'une plus grande liberté de l'âme acquise par toutes sortes de renoncements, et qui provoque en même temps un juste endurcissement de la chair.

4. Mais là où on apporte tous ses soins à l'attendrissement de la chair, où il y a même des écoles pour montrer comment rendre le corps le plus harmonieux possible par toutes sortes de gymnastiques et l'attendrir ensuite par des baumes et des huiles, il n'y a plus d'âme libre et forte ; et il suffit d'un léger souffle empoisonné sur ces corps d'une écœurante faiblesse pour que la mort fasse sans peine une riche moisson.

5. C'est alors que s'élèvent à nouveau les lamentations et les plaintes, et tous ces hommes de peu de foi ouvrent la bouche l'un après l'autre et disent : "Quel plaisir peut donc trouver Dieu à infliger sans cesse aux hommes les maux les plus divers ?!" Ils affirment que cela montre qu'il n'y a pas de Dieu, ou que Dieu est bien trop au-dessus des hommes pour Se soucier encore de ces misérables vers de terre, ou que Dieu est affamé de sacrifices et avide d'encens et qu'il faut L'apaiser par de somptueuses offrandes, des incantations magiques et de l'encens ! Ou encore, ils disent que Dieu est en colère, qu'il Se venge à présent sur la faible et innocente humanité et qu'il faut donc faire pénitence sous le sac et la cendre et jeter au Jourdain au moins douze boucs émissaires !

6. Mais il ne vient à l'idée de personne que toutes les souffrances, toutes les maladies, toutes les guerres, toutes les disettes, famines et pestes viennent uniquement de ce que l'homme, au lieu de tout faire, selon l'ordonnance divine, pour son âme et son esprit, ne fait tout que pour son corps !

7. On prêche sans doute, mais on prêche à des âmes mortes la crainte d'un Dieu auquel le prédicateur à l'âme morte ne croit plus lui-même depuis longtemps, ne croyant qu'à ce qu'on lui donnera pour son sermon et aux honneurs et à la considération que lui vaudra son talent étudié de prédicateur. C'est ainsi qu'un aveugle conduit un autre aveugle, qu'un mort veut rendre la vie à un autre mort. Le premier prêche pour son corps, le second écoute le prêche à cause de son

corps. Mais quel bénéfice peut-il y avoir là pour une âme malade au plus haut point ?

8. Je suis un Sauveur ; comment puis-je faire de telles choses ? se demandent les hommes morts, donc tout à fait aveugles. Or, Je vous le dis, Je ne guéris pas la chair, mais, chaque fois qu'une âme n'est pas encore indissolublement confondue avec sa chair, Je Me contente de libérer cette âme et, dans la mesure où cela est possible, d'éveiller l'esprit enfoui dans cette âme. Celui-ci fortifie aussitôt l'âme qui devient libre, et il est alors facile à cette âme de rétablir instantanément l'ordre normal au lieu des infirmités de la chair.

9. On appelle cela une guérison miraculeuse, alors qu'il s'agit véritablement de la guérison de la chair la plus naturelle qui soit ! Tout un chacun peut donner ce qu'il a ; mais nul ne peut donner ce qu'il n'a pas !

10. Celui qui possède une âme vivante selon l'ordonnance divine et dans cette âme un esprit libre, celui-là peut aussi libérer, lorsqu'elle n'est pas encore par trop incarnée, l'âme de son frère, et celle-ci guérit alors très facilement sa propre chair malade. Mais si le médecin de l'âme a lui-même une âme très malade et bien plus morte que vivante, comment pourra-t-il donner à une autre âme ce qui lui fait à lui-même entièrement défaut ?! Réfléchissez bien à cela !

11. Je vous ai ainsi expliqué les conditions pour devenir Mes disciples, et les maux du monde jusqu'à leur ultime vraie cause. À présent, faites comme vous voudrez ! Je ne vous prends pas pour disciples ni ne vous refuse de l'être. Mais si vous voulez devenir Mes disciples, il vous faut avant tout rendre vos âmes libres et fortes, sans quoi il ne vous servirait à rien d'être des disciples de Ma doctrine !
»

Chapitre 13

Noé et l'Arche

1. Après cet exposé, chacun ouvre de grands yeux et se dit en soi-même : « C'est ma faute ! » Le jeune Pharisien ne sait que Me répondre. Cyrénus et Jules eux aussi ont un air quelque peu pensif, ainsi qu'Ebahi et Jarah elle-même, qui commence à s'inquiéter de sa beauté féminine !

2. Après un moment de profonde réflexion, Cyrénus dit enfin : « Seigneur et Maître, j'ai déjà passé un certain nombre de jours et de nuits auprès de Toi, je T'ai vu accomplir de nombreux miracles et T'ai entendu prononcer des paroles sévères, mais rien n'a su démonter comme ce discours toute ma conception de la vie ! Car selon Tes propos, il est évident que nous ne sommes guère meilleurs qu'aux temps d'Abraham, de Sodome et de Gomorrhe. Et tous nos soucis, tous nos faits et gestes ne sont que du meilleur Satan ! Ami, c'est là une rude leçon ! Pour tout l'or du monde, on ne peut malheureusement se dissimuler que c'est la vérité toute nue que Tu nous as présentée là ; mais comment faire alors pour atteindre le point où l'on devient capable, assurément de très bonne grâce, de tourner le dos au monde et de consacrer tout son temps à cultiver son âme et son esprit ? »

3. Je dis : « Ami, rien de plus facile ! Demeure ce que tu es, continue de gouverner ce que tu dois gouverner ; mais uniquement pour le plus grand profit des hommes, et non pour ton propre crédit !
4. Car lorsque, au temps de Noé, l'eau envahit la terre que n'habitait plus qu'une humanité foncièrement corrompue, elle tua tout ce qui vivait par le vaste monde, à l'exception de Noé, de sa famille et des animaux qu'il avait pris dans sa nef, et bien sûr des poissons.
5. Mais comment Noé préserva-t-il sa vie et celle de sa famille sur les flots mortels du Déluge ? Vois-tu, il demeura solidement enfermé dans son arche que les flots furieux furent contraints de porter docilement sans pouvoir pénétrer à l'intérieur, où ils auraient pu menacer la vie de Noé.
6. Le Déluge mortel du temps de Noé se perpétue cependant spirituellement sur le sol de cette terre ; et Je te le dis, ce Déluge spirituel qui perdure n'est en rien moins dangereux que le Déluge naturel du temps de Noé.
7. Comment peut-on pourtant se préserver de la noyade mortelle dans le Déluge spirituel ? Je te le dis : ce que Noé fit corporellement, il faut désormais le faire spirituellement, et l'on sera préservé pour toujours de la noyade mortelle dans le perpétuel grand Déluge spirituel !
8. En d'autres termes : il faut certes donner au monde ce qui est du monde selon l'ordonnance divine, mais avant tout donner à Dieu ce qui est de Dieu !
9. L'"arche de Noé" représente en tout homme la vraie humilité, l'amour de Dieu et l'amour du prochain.
10. Celui qui est vraiment humble et rempli d'un amour pur et désintéressé envers Dieu le Père et tous les hommes, et qui s'efforce toujours activement de servir autant que possible tous les hommes dans l'ordonnance divine, celui-là nage, parfaitement sauf, au-dessus des flots si aisément mortels de tous les péchés du monde ; et au terme de sa carrière terrestre, quand pour lui ces flots baisseront et se perdront dans leurs sinistres profondeurs, son arche viendra prendre sur le grand Ararat du royaume vivant de Dieu un repos bienfaisant et deviendra la demeure éternelle de celui qu'elle portait. »

Chapitre 14

Comment il faut considérer et utiliser les richesses terrestres

1. (Le Seigneur :) « Regarde-Moi : ne dois-Je pas en ce moment avoir affaire au monde ? Je mange et Je bois, et le monde Me sert comme jadis les flots ont servi l'arche de Noé ! Il a beau déchaîner sa fureur sous les solides parois de Mon arche, jamais il ne pourra l'engloutir !
2. Tu n'y es pour rien si l'Empire romain naquit un jour. À présent, il existe, et tu ne peux le détruire ! Pourtant, cet empire a aussi de bonnes lois qui conviennent fort bien pour maintenir quelque ordre et rendre les hommes plus humbles. Si tu te prends pour un maître au-dessus des lois et crois pouvoir porter une couronne

pour cette raison, tu fais fausse route pour toi-même, sinon aux yeux des hommes, qui doivent de toute façon supporter avec tous ses avantages et ses inconvénients la loi une fois sanctionnée. Mais si tu te soumetts toi aussi à la loi et te considères seulement comme celui que l'État et la nécessité ont mis là pour faire connaître et respecter cette loi, alors tu es à ta place et, du matériau spirituel de la loi, tu te construis une arche qui te portera au-dessus des flots les plus impétueux des péchés du monde !

3. Et si, avec cela, tu observes dans toutes tes actions les principes faciles à suivre de Ma doctrine, qui peuvent fort bien se concilier avec vos lois, tu en fais alors bien assez, selon tes possibilités, pour ton âme et pour ton esprit. Et si Je te dis, Moi, que cela est suffisant, qui pourra te prouver que cela ne l'est pas ! »

4. Cyrénus dit : « Considère pourtant, ô Seigneur, la splendeur et le faste dans lesquels je dois vivre pour les besoins de l'Etat, au regard de ce que Tu viens de dire de la splendeur et des fastes du monde ! »

5. Je dis : « Chéris-tu donc dans ton cœur la splendeur et le faste du monde ? »

6. Cyrénus répond : « Oh, en aucune manière ! Tout cela m'est un véritable supplice ! »

7. Je dis : « Alors, que t'importent cette splendeur et ce faste imposés ? Si le cœur ne les aime, ni la magnificence ni les ornements ne peuvent causer le moindre dommage à l'âme et à l'esprit ! Mais si ton cœur s'attache à une chose matérielle, si insignifiante soit-elle, cette chose peut faire autant de mal à ton âme et à ton esprit qu'une lourde couronne faite de l'or le plus pur et des pierres les plus précieuses.

8. Tout cela dépend uniquement de la disposition du cœur ; sinon, le soleil, la lune et les étoiles devraient eux-mêmes être imputés à péché aux hommes de cette terre pour la raison qu'ils brillent d'un magnifique éclat et que les hommes en éprouvent une juste satisfaction, ce qui serait parfaitement ridicule ! Tu peux toi aussi, Mon cher Cyrénus, éprouver une joie légitime de ta splendeur devant les hommes, mais non pas une joie orgueilleuse et donc stupide, car c'est cela qui corrompt l'âme et finit par la tuer.

9. Car il a bien été permis et même ordonné à Salomon de se vêtir avec une magnificence qu'aucun roi n'avait connue avant lui ni ne connaîtra plus jamais après lui. Tant qu'il n'en tira pas une joie orgueilleuse et stupide, mais seulement une joie légitime fondée sur la sagesse, cette joie contribua à élever son âme et son esprit. Mais lorsque, par la suite, sa magnificence le rendit vaniteux et que l'orgueil s'empara de lui, c'est alors qu'il déchut devant Dieu et devant les hommes de bien, sombrant dans tous les péchés d'un monde d'opulence, et ses faits et gestes devinrent des extravagances aux yeux des hommes de bien et de véritables abominations devant Dieu.

10. Je te le dis, ainsi qu'à tous les autres, il est même bon et profitable à l'homme parvenu à la pleine maturité de l'âme et de l'esprit de s'inspirer dès ce monde de la splendeur des cieux et d'en éprouver une joie légitime ; car il est plus louable de construire que de détruire. Mais seuls les hommes parvenus à cette pleine maturité de l'âme et de l'esprit devraient le faire, afin de montrer à ceux qui n'en

sont pas encore là tout ce que peut créer un homme accompli.

11. Mais celui qui se construit un palais pour sa propre gloire et sa renommée et qui, en définitive, s'aime lui-même pour sa splendeur, celui-là commet un très grand péché contre son âme et contre l'Esprit divin en lui, et il se corrompt lui-même ainsi que tous ses descendants, qui croiront dès la naissance qu'ils valent beaucoup plus que les autres hommes.

12. Si donc la splendeur de ces palais corrompt les cœurs de ceux qui y demeurent et les emplit d'orgueil et de mépris envers ceux des hommes qui ne peuvent habiter un palais, il vaut mieux que ces palais soient aussitôt réduits en cendres.

13. De même, il n'est pas contraire à l'ordonnance divine que les hommes se construisent une cité dans laquelle ils pourront vivre et travailler ensemble dans la paix et la concorde comme une famille dans sa maison, et s'entraider en toute chose plus aisément que s'ils demeureraient à plusieurs heures de marche les uns des autres. Mais lorsque, dans une ville, s'enracinent l'orgueil, le luxe, le goût du faste, l'envie, la haine, la persécution, voire le meurtre, ainsi que la débauche, la luxure et la paresse, il vaut mieux là encore que cette ville soit bientôt réduite en cendres, faute de quoi elle deviendra la pépinière de tous les vices et, avec le temps, contaminera la terre entière à l'instar de l'Hénok d'avant le Déluge et, après le Déluge, de Babylone et de la grande cité de Ninive ! Que ces villes furent grandes jadis, et aujourd'hui, on ne trouve à leur place que quelques misérables huttes ! Là où s'élevait Hénok, il y a à présent un lac, et de même à l'emplacement des anciennes Sodome et Gomorrhe et des dix villes plus petites qui les entouraient, dont chacune était plus grande que l'actuelle Jérusalem, qui n'est cependant plus tout à fait aussi grande qu'elle ne l'était au temps de David.

14. Mais ce qu'il est advenu de ces villes arrivera aussi à Jérusalem, et il en est quelques-uns ici qui verront et connaîtront l'abomination de la désolation ! Car, comme Je l'ai dit, mieux vaut pas de villes de cette sorte et d'autant plus d'âmes pleinement vivantes qu'une ville où les âmes humaines sont condamnées à mort dans cette vie et pour l'éternité !

15. Aussi, Mon cher Cyrénus, tu peux bien posséder tout ce que la terre porte de plus précieux et de plus magnifique, et t'en réjouir en louant et en glorifiant Dieu. Mais que ton cœur ne s'y attache jamais ; car toute cette splendeur terrestre est destinée à disparaître un jour en elle-même aussi bien que pour toi, lorsque tu échangeras le temporel pour l'éternel ! Car toute matière n'est au fond rien d'autre que ce que Je t'ai déjà exposé avec assez de clarté dans un précédent discours. — Dis-Moi si cette explication te satisfait, et si tu l'as bien comprise comme elle doit l'être devant Dieu et devant tous. »

Chapitre 15

De la bonne voie pour atteindre le but de la perfection humaine

1. Cyrénus dit : « Oui, tout est à nouveau parfaitement clair pour moi ; et, une fois pour toutes, il n'y a rien à faire : de même que chaque brin d'herbe suit dans

sa croissance une loi précise, de même il n'existe pour l'homme qu'une seule loi morale et spirituelle adaptée à son être tout entier et qui lui permette d'accéder par lui-même à une liberté totale et illimitée, autrement dit, il n'existe qu'une unique voie immuable par laquelle l'homme peut atteindre sa véritable destination éternelle ; sur chacune des innombrables autres voies morales sur lesquelles l'homme peut certes également s'engager librement, il lui sera impossible d'atteindre jamais le grand et unique vrai but que Dieu lui a fixé !

2. Du reste, je vois désormais avec la clarté de la lumière du soleil en plein midi que la voie que Tu nous as indiquée, ô Seigneur, est la seule vraie et juste. Et je comprends aussi que tout homme, qu'il soit grand ou humble, peut suivre sans jamais dévier cette juste voie, pour peu qu'il en ait la ferme volonté ; mais je vois bien aussi qu'aucun homme n'aurait jamais pu trouver cette voie dans toute sa vérité et dans sa parfaite adéquation à toutes les circonstances de la vie. Une telle chose doit nécessairement être révélée par l'Esprit divin aux hommes qui peuvent la comprendre.

3. Pourtant, bien que cette voie soit désormais très clairement indiquée, elle sera rarement suivie jusqu'au bout, selon moi ; car ce sont précisément les tendances par trop matérielles du monde qui empêchent cela en barrant de toute leur masse cette unique voie vraie et juste, et beaucoup de ceux qui s'y engageront se heurteront à cette barrière et feront demi-tour à la moitié du chemin, d'autant qu'ils n'auront guère pu, en si peu de temps, constater sur eux-mêmes quelque merveilleux résultat récompensant leurs efforts, ce qui, précisément, arrive beaucoup moins vite qu'ils ne se l'imaginent de prime abord des hommes jusque-là très attachés au monde matériel.

4. J'espère bien atteindre ce grand but sacré avec le secours spécial de Ta grâce ; mais je ne suis que l'un des millions d'hommes que compte le grand Empire romain. Comment et quand pourront-ils, eux qui sont pourtant des hommes tout comme nous, accéder eux aussi à cette voie ? »

5. Le jeune Pharisien intervient alors : « Noble souverain, c'est précisément à quoi je pensais moi-même ! Nous pouvons certes, quant à nous, entrer sereinement dans la voie du salut ; mais comment feront tous ces millions d'hommes qui n'ont pas, comme nous, la possibilité de puiser à la source et de s'entretenir de leurs moindres doutes avec le grand Maître de la vie en personne ? »

6. Je dis : « Cela est également prévu ! Car après Moi, la porte du ciel restera ouverte, et dans mille ans et bien davantage, ce que nous débattons ici pourra encore être entendu et noté mot pour mot, comme si tout cela se passait sous les yeux de ceux qui fouleront le sol de cette terre près de deux mille ans après nous ; et celui qui, dans l'avenir, éprouvera quelque doute, pourra recevoir du ciel l'avis le plus clair. Car à l'avenir, il sera même nécessaire que tout homme soit instruit par Dieu, et celui qui ne sera pas instruit par Dieu n'entrera pas dans le lumineux royaume de la Vérité. »

Chapitre 16

De l'élévation de Jésus

1. (Le Seigneur :) « Pourtant, Je vous le dis, il sera toujours difficile de s'en tenir à la pure vérité toute nue ; car la raison du monde, qui, en divers lieux, atteindra une grande rigueur, ne comprendra pas comment Je peux, selon l'esprit, être Celui-là même qui donna jadis les commandements à Moïse sur le Sinaï au milieu des éclairs et du tonnerre et lui dicta les cinq Livres, et Celui qui, par Sa sagesse, Sa puissance et Sa force, maintient et gouverne l'infini tout entier ! Même parmi vous, qui êtes pourtant témoins de tout qui se passe ici et s'est passé en d'autres lieux, il en est encore plusieurs qui ne comprennent pas pleinement que Je ne fais absolument qu'Un avec le Père céleste. Que diront alors les grands philosophes du monde^(*) quand ce témoignage parviendra à leurs oreilles après être passé par un millier de bouches ?!

2. C'est pourquoi cela ne sera prêché qu'aux simples et non aux sages de ce monde ; car ce qui est grand devant le monde est une abomination devant Dieu !

3. L'homme simple et modeste, dont le cœur peut encore être pur, possède à l'évidence une âme plus libre, et dans cette âme un esprit plus libre, aussi comprend-il vite et aisément les choses de l'esprit ; mais un philosophe dont l'âme est bornée aux situations purement matérielles et qui n'a plus la moindre notion de l'Esprit divin qui est en lui ne concevra et ne comprendra bien sûr pas ce que la plupart d'entre vous conçoivent déjà sans peine et dont ils saisissent à peu près la véritable portée. Pourtant, il est encore bien des choses que vous ne comprenez pas ; mais après Mon élévation, vous les comprendrez pleinement ! »

4. Cyrénus demande aussitôt : « Seigneur, de quelle élévation parles-Tu ? Seras-Tu vraiment élevé sur cette terre à la dignité de Roi des rois et couronné ? »

5. Je dis : « Oui, mais pas comme roi du monde, et il n'y aura pas de couronne d'or ! Ne suis-Je donc pas assez puissant pour Me faire de cette terre un royaume qui s'étende bien au-delà de ses limites ? Qui donc pourrait M'en empêcher ?

6. L'essence de toute chose n'est-elle pas dans la main de Mon Père, qui est en Moi comme Je suis en Lui, et de même la vie de tous les hommes ? Combien de fois pourrais-tu respirer hors de la volonté de Mon esprit qui seul donne et conserve la vie ?!

7. À quoi servirent aux hommes du temps de Noé toute leur puissance et tout leur bel art de la guerre ?! Mon esprit envoya le Déluge aux rois et aux peuples, et ils furent tous engloutis !

8. À quoi servit au puissant pharaon toute sa grande armée ? Mon esprit permit aux Israélites de traverser la Mer rouge à pied sec et noya l'armée qui les poursuivait !

^(*) Ou, selon l'expression de J. Stalil, « les grands représentants de la sagesse de ce monde » (Weis-heit : sagesse, savoir ; Weltweiser, Weiser der Welt : philosophe, celui qui « connaît le monde »). Sauf exception, il faudra donc entendre le terme « philosophe » dans ce sens de savant ou de « raisonneur ». (N.d.T.)

9. Si Je voulais être un roi de cette terre, quelle force pourrait donc M'en empêcher ?

10. Mais loin de Moi cette pensée, et qu'elle demeure étrangère à tous ceux qui voudront véritablement suivre Mes traces ; c'est une tout autre élévation qui M'attend et un tout autre couronnement, sur lequel tu n'en sauras davantage que lorsqu'il sera accompli. Cependant, Je t'ai déjà donné quelques indications là-dessus tout au début de cette séance ; si tu te les remémores, tu pourras de toi-même imaginer la suite ! »

11. Cyrénius dit : « Mais, Seigneur, bien que je sache désormais avec la plus grande certitude que Tu es et ce que Tu peux accomplir, je ne comprends au fond toujours pas pourquoi, précisément malgré toute Ta puissance, Tu ne cesses de fuir ceux qui Te poursuivent, que ce soit Hérode ou le Temple ! »

12. Je dis : « Ami, tu aurais pu t'épargner cette question ! Premièrement, parce que Je t'ai déjà plus que suffisamment répondu à Nazareth, et deuxièmement, parce que Mes paroles auraient dû finir par te faire comprendre que Je ne suis pas venu en ce monde pour rendre les morts plus morts qu'ils ne le sont déjà, mais uniquement pour les faire renaître partout ; c'est pourquoi nul ne doit désormais être jugé par Moi. Car si Je suis là à présent, c'est afin de prendre sur Moi tout le jugement prononcé contre cette terre, et par ce jugement que Je prends sur Moi, tous les hommes seront pleinement délivrés de la mort éternelle.

13. Aussi ne suis-Je pas venu pour frapper à tort et à travers, mais uniquement pour guérir dans cette humanité affligée de milliers de maux toutes les plaies possibles, et non pour lui en infliger de nouvelles, plus profondes et plus cruelles encore.

14. Crois-tu donc que c'est par crainte de Mes persécuteurs que Je passe en quelque sorte pour un fugitif ? Oh, si c'est vraiment là ta pensée, tu te trompes grossièrement ! Il y a là près de nous plusieurs grands criminels : en vérité, selon les lois de Moïse et les vôtres, ils ont mérité mille fois la mort ! Et pourtant, Je ne les laisse pas mettre à mort, mais leur permets au contraire de recevoir la grâce du ciel. S'ils savent mettre à profit cette grâce, ils auront part à Mon royaume ; mais si, avec le temps, ils rechutent, ils ne devront s'en prendre qu'à eux-mêmes si la rigueur de la loi les tue ! Car vois-tu, la loi dure toujours, mais la grâce ne vient que de temps en temps au secours de ceux qui sont persécutés ; mais s'ils ne respectent pas cette grâce, il leur faut à nouveau subir la loi. »

Chapitre 17

De la puissance de la volonté du Seigneur et de la liberté de l'âme humaine

1. (Le Seigneur :) « Toi-même, tu représentes toute la loi, le pouvoir et la puissance de Rome pour l'ensemble de l'Asie et une partie de l'Afrique, et pourtant, il dépend de Ma volonté que ces criminels soient condamnés ou libérés, et tu ne peux rien faire contre cette volonté.

2. Je pourrais aussi bien, par cette volonté, contraindre tous les hommes de la

terre à bien agir ; mais ce serait là un jugement qui ferait de l'homme libre une simple machine.

3. Mais toi, tu n'es pas une machine, car lorsque tu agis selon Ma parole, tu comprends que cela seul est juste et parfaitement conforme à l'ordonnance divine ; et si tu ne comprends pas quelque chose, tu M'interroges et agis ensuite selon ton entendement, aussi n'est-ce pas là une obligation venue de l'extérieur, mais au contraire de l'intérieur, ce qui est parfaitement dans l'ordre de la liberté de la vie.

4. Car si Ma volonté te contraignait, tu serais un esclave enchaîné, mais si c'est ta propre volonté qui te contraint, tu es un homme libre ; car c'est ta volonté qui veut ce que ta raison, qui est la lumière des yeux de ton âme, reconnaît comme seul vrai et bon ! Mais il en irait autrement du monde si Je le contraignais d'agir selon Ma volonté ; comme il n'aurait pas d'abord reconnu ce qui est vrai et bon, ses actes ne vaudraient pas mieux que ceux des animaux, et même bien moins en vérité. Car l'animal est à un niveau où le besoin ancré dans sa nature ne peut infliger d'autre préjudice moral à son âme, parce qu'une âme animale est encore bien loin de connaître une loi morale libre ; mais l'âme d'un homme libre subirait dans son essence le plus grand préjudice si on implantait en elle une contrainte mécanique, parce qu'un jugement comme celui qui pèse sur l'animal irait tout à fait à l'encontre de sa nature morale libre.

5. À présent, Mon cher Cyrénius, J'espère que tu vois très clairement pourquoi Je semble toujours fuir ceux qui Me persécutent et évite autant que possible de Me trouver sur leur chemin, non pas afin de Me protéger contre leur fureur impuissante, mais bien afin de les préserver de la mort éternelle, eux qui, dans leur folie et leur aveuglement, sont aussi Mes enfants.

6. Mais quand J'aperçois une nature meilleure chez certains de Mes persécuteurs et trouve en eux la capacité de reconnaître la vérité et le bien s'ils sont suffisamment éclairés par l'esprit, Je ne fuis pas devant eux, mais les laisse venir à Moi pour leur faire connaître la nuit et le jugement qui pèsent sur eux et leur apprendre finalement à devenir des hommes selon l'ordre divin. Tu viens d'en avoir un vivant exemple avec ces trente hommes jeunes, mais physiquement vigoureux, qui poursuivaient Ma redoutable personne. Je ne les aurais certes pas laissé venir ici si Je n'avais trouvé en eux, alors qu'ils étaient encore loin, un cœur capable de Me recevoir.

7. Bien sûr, les forces de la nature ont été contraintes par Ma volonté à les amener ici ; mais aucune violence n'a été faite à leur âme pour autant. À présent qu'ils sont ici, ils sont instruits, leur raison s'éclaire, et ils choisiront ensuite à coup sûr librement ce qui convient à leur âme.

8. Vois, le moment approche où le soleil commencera à darder ses rayons par-dessus l'horizon, et pas un seul d'entre vous n'a songé à manifester un quelconque besoin de repos physique ! Pourquoi donc ? Parce que Je veux qu'il en soit ainsi aujourd'hui ! Mais, là encore, il ne s'agit aucunement de contraindre l'âme, mais seulement la matière, qui doit ainsi se tenir plus longtemps que de coutume au service de l'âme. Si Je vous ai fait cette violence, à vous et à Moi-même, c'est principalement à cause de ces trente, mais aucun de vous ne pourra dire qu'il se sent fatigué ou somnolent. Et au prix de notre veille, nous avons doublement

sauvé ces trente frères — corporellement et spirituellement. Aussi notre peine et notre veille sont-elles récompensées au centuple, et elles le seront encore davantage par la suite ; assurément, une telle contrainte extérieure n'est en aucun cas préjudiciable au salut de l'âme. Au contraire, si J'avais fait entrer leurs âmes de force dans la vraie lumière, elles ne seraient plus que des machines et leurs actes n'auraient désormais pas plus de valeur pour eux-mêmes que n'en ont pour leur propre usage une machine ou un outil.

9. Qu'importe donc par exemple à la hache de bien fendre ou à la scie de bien couper ? Tout cela n'est utile qu'à l'homme, doué de conscience, de connaissance et de liberté et qui sait reconnaître ce qui est bon est utile. — Que ferait un aveugle d'une lumière, un paralytique d'une piste de course ? Toute chose n'est utile qu'à celui qui possède une vraie conscience d'abord de lui-même, ensuite du besoin, de l'utilité et de l'usage de cette chose et du bénéfice qu'il peut en tirer.

10. Il en va de même pour la lumière spirituelle. À cause du caractère sacré du libre arbitre humain, elle ne peut ni ne doit jamais être instillée en secret et de force à quiconque, mais au contraire être placée en évidence en un lieu où chacun pourra la voir. Celui qui voudra en faire usage pourra le faire sans en être empêché ; et celui qui n'en voudra pas, son libre arbitre lui permettra de la laisser là sans en être affecté, tout comme c'est déjà le cas lorsque la lumière du soleil fait naître le jour. Celui qui en a besoin peut s'en servir pour travailler ; mais celui qui, malgré le soleil et le grand jour, veut demeurer oisif, peut l'être sans que cela cause un grand préjudice au monde. Car la lumière ne contraint aucune âme pourvue d'un libre arbitre à une quelconque activité.

11. J'ai assez de pouvoir pour modifier votre jugement et faire de votre libre arbitre une bête de somme enchaînée de tous côtés qui avancerait avec soumission, conduite par Ma toute-puissance ; mais en elle-même, elle serait morte. Au contraire, si Je vous instruis, si Je vous indique et vous donne la vraie lumière, vous demeurez libres d'adopter cette lumière ou de la laisser là. — Comprends-tu cela, Mon cher Cyrénus ? »

12. Cyrénus dit : « Oui, à présent, je comprends cela aussi, et crois voir clairement désormais la raison pour laquelle, ô Seigneur, Tu as choisi l'état le plus humble, afin d'enseigner à tous les hommes leur seule vraie destination et la manière dont ils peuvent l'atteindre. Mais en plus de Ton enseignement, ou plus précisément afin que l'on croie d'autant mieux à ces choses, qu'on les comprenne et qu'on s'en persuade, Tu accomplis tous les actes, à Toi seul possibles, susceptibles de donner encore davantage de poids à Tes paroles et de les éclairer. C'est ainsi que tout ce que Tu accomplis l'est dans la plus grande perfection pour la vraie sanctification de la vie des hommes, et il semble véritablement que Ta conduite était prévue de toute éternité. Il se peut que je me trompe en cela, mais je ne le crois guère. »

13. Je dis : « Non, non, tu ne te trompes pas le moins du monde ; car un ordre divin doit être éternel ! S'il ne l'était pas, il ne serait ni ordre, ni vérité ; car une vérité doit être et demeurer éternelle, et doit donc avoir été prévue de toute éternité. — Mais à présent, passons à autre chose. »

Chapitre 18

Une transcription des paroles du Seigneur

1. (Le Seigneur :) « Marc, puisque l'aurore commence à teinter les sommets, veille à nous procurer quelque déjeuner : nous n'allons pas approcher les cinq criminels l'estomac vide, car ils nous donneront du fil à retordre avant d'être guéris ! Il faut aussi préparer du sel, du pain et du vin pour les fortifier après leur guérison ; car ils seront alors très faibles, mais le sel, le pain et le vin leur rendront rapidement les forces nécessaires ! »

2. Marc dit : « Seigneur, ce sera bientôt fait ! » — Aussitôt, il ordonne à sa femme et à ses enfants de faire diligence à la cuisine, afin que tout soit parfaitement prêt en temps utile. La femme, les deux fils et les quatre filles s'empressent vers la cuisine et y déploient une grande activité ; quelques-uns de Mes disciples leur offrent leurs services pour nettoyer les poissons, car, en tant que pêcheurs, ils s'y entendent fort bien.

3. Cependant, Matthieu et Jean relisent ce qu'ils ont noté de Mes paroles de cette nuit, et s'aperçoivent à leur grand dam que, malgré leur zèle, il y a là force lacunes.

4. Jean Me demande alors si Je veux bien leur indiquer ce qu'ils ont omis. Mais, sur un signe de Moi, Raphaël offre ses services et comble en un clin d'œil toutes les omissions. Lorsqu'ils parcourent à nouveau leurs notes, les deux disciples n'y découvrent plus la moindre lacune, et tout y est parfaitement en ordre.

5. Simon Juda examine à son tour les écrits et trouve qu'à sa souvenance, il n'y manque rien de tous les propos et enseignements échangés cette nuit-là avec une rare abondance. Même le sauvetage des trente est relaté en détail, ce dont les disciples éprouvent une grande joie.

6. Cependant, Cyrénus exprime le désir d'avoir lui aussi une copie de ces écrits et promet une bonne rétribution à celui qui les copiera !

7. Toujours prêt en de telles circonstances, Judas l'Isariote offre ses services.

8. Mais Je défends à Judas cette sordide satisfaction de son égoïsme et dis à Cyrénus : « Adresse-toi à Raphaël ; procure-lui de quoi écrire, et il aura bientôt terminé ! »

9. Aussitôt, Cyrénus appelle ses serviteurs et leur fait apporter une bonne quantité de rouleaux de parchemin qu'il remet à Raphaël ; mais celui-ci effleure à peine les rouleaux et les rend aussitôt à Cyrénus en disant : « Ton désir est exaucé ; tu peux maintenant comparer ces rouleaux avec ceux des deux scribes et voir s'il y manque quelque chose ! »

10. Cyrénus examine les rouleaux et, en vérité, il les trouve entièrement écrits et s'émerveille bien sûr de cette rapidité qu'il ne peut concevoir malgré sa sagesse habituelle.

11. Cependant, les trente Phariséens et lévites regardent eux aussi les rouleaux, et celui qui a déjà parlé, qui porte le nom d'Hébram, dit : « Oui, ce que je viens de

voir et de lire est mot pour mot le fidèle récit de ce qui s'est dit ici ; mais comment cet ange a pu remplir en un instant très correctement et lisiblement plusieurs rouleaux de parchemin, cela nous dépasse complètement, et je préfère d'ailleurs ne pas y réfléchir un seul instant, car je suis d'avance bien trop convaincu que ce serait en pure perte. Nous autres mortels, nous ne comprendrons tout à fait l'immortalité que le jour où nous serons devenus nous-mêmes de purs esprits ; mais tant que nous serons dans la chair, nous n'en serons jamais vraiment capables.

12. C'est pourquoi il vaut mieux ne pas s'interroger davantage sur ce phénomène ! Il y a bien, dans le monde naturel, des choses et des phénomènes qu'aucun mortel ne comprendra jamais pleinement. Et si l'homme, cet insensé, se mettait à y réfléchir, il se couvrirait bien vite de ridicule ! Tout cela est assurément très clair pour les esprits célestes, et peut aussi s'éclaircir pour nous avec le temps, mais si nous cherchions à en avoir dès à présent une claire compréhension, il est certain que nous y perdrons la raison ! Aussi, bien que j'aie plaisir à voir un miracle, je ne suis pas tenté d'en savoir davantage. D'ailleurs, quand bien même j'y comprendrais quelque chose, je ne pourrais toujours pas en faire autant ; et dans ce cas, comprendre à demi ou ne rien comprendre, c'est tout un ! »

13. Cyrénus dit : « Tu as sans doute raison d'un point de vue matériel ; quant à moi, il m'importe bien moins d'imiter que de pouvoir, précisément à cause de mon esprit — puisque aussi bien il y a en moi aussi un esprit immortel —, observer les choses de l'esprit avec un peu plus que des yeux hermétiquement bandés, et toute ma personne est à présent démangée du désir d'en apprendre au moins un peu plus, par la bouche d'un des sages qui sont parmi nous, sur ce qu'est cette rapide écriture angélique ! Je vais donc m'employer à faire parler un sage là-dessus ; car pour ce que nous pouvons en dire nous-mêmes, autant battre l'eau avec un bâton ! Il n'en sortira rien d'intelligent, tandis que les propos d'un sage sauront nous surprendre. »

14. Plaisantant à demi, Hébram répond : « C'est certain, mais notre surprise viendra peut-être surtout de ce que nous comprendrons tout aussi peu ce qu'en dira le sage que nous ne comprenons le miracle lui-même sans l'explication d'un sage ! Car pour comprendre la sagesse, il faut être soi-même plus ou moins sage. La raison pure, si sensée qu'elle soit, ne permet pas, loin s'en faut, d'appréhender la sagesse dans toute sa profondeur ; on peut certes s'en faire une espèce de vague idée, mais guère plus. Le Cantique des Cantiques de Salomon, qui était lui aussi un sage, est pour ainsi dire ce qui se rapproche le plus de l'entendement humain. En le lisant, on croit le comprendre ; pourtant, si l'on commence ensuite à y réfléchir sérieusement, on se convainc bientôt qu'en vérité, on n'y a, hélas, rien compris ! Voici un petit exemple à l'appui de ma conviction. »

Chapitre 19

Sur le Cantique des Cantiques

1. (Hébram :) « Au quatrième chapitre, il est dit : "Que tu es belle, ma bien-

aimée, que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes entre tes nattes^(*), tes cheveux comme les troupeaux de chèvres que l'on tond sur le mont Galaad. Tes dents sont pareilles aux brebis tondues qui viennent de l'abreuvoir. Toutes portent des jumeaux, et nulle n'est infertile. Tes lèvres sont un fil d'écarlate, et tes discours ravissants. Tes joues, des moitiés de grenades entre tes nattes. Ton cou, la tour de David avec ses parapets. Mille boucliers y sont suspendus, et toutes les armes des preux. Tes deux seins, deux faons jumeaux qui paissent parmi les rosés jusqu'à ce que le jour fraîchisse et que les ombres reculent. J'irai à la montagne de la myrrhe, à la colline de l'encens. Tu es toute belle, ma bien-aimée, et sans tache aucune ! Viens du Liban, ô fiancée, viens du Liban ! Fais ton entrée, descends des hauteurs de l'Amana, des cimes du Sanir et de l'Hermon, repaire des lions, montagnes des léopards. Tu as pris mon cœur, ma sœur, ô fiancée, d'un seul de tes regards, d'un anneau de ton collier ! Que ta poitrine a de charmes, ma sœur, ô fiancée ! Ta poitrine est plus délicieuse que le vin, et l'arôme de tes parfums surpasse toutes les saveurs ! Tes lèvres, ô fiancée, distillent le miel vierge. Le miel et le lait sont sous ta langue ; et le parfum de tes vêtements est comme le parfum du Liban. Ma sœur, ô fiancée, tu es un jardin bien clos, une source enfermée, un puits scellé. Tes jets font un verger de grenadiers avec les fruits les plus exquis : le nard et le safran, le roseau odorant et le cinnamome, avec tous les arbres à encens, la myrrhe et l'aloès, tous les plus fins arômes. Source des jardins, puits d'eaux vives qui coulent du Liban ! Lève-toi, aiglon, accours, autan ! Soufflez sur mon jardin, qu'il distille ses arômes !"

2. Noble Cyrénus, c'est là à peu près mot pour mot le quatrième chapitre du Cantique des Cantiques du sage Salomon, et celui qui paraît le plus aisé à comprendre ; mais je te donne tous les trésors du monde si ta raison humaine, quel que soit son bon sens, peut en déchiffrer ne serait-ce qu'une phrase !

3. Qui est cette sœur qui revient sans cesse, cette bien-aimée qui, si elle ressemble vraiment à l'éloge qu'en fait Salomon, épouvanterait tous les hommes et ferait passer pour une Vénus la Méduse des païens ?! Bref, pour la raison humaine, tout cela n'est que sottise sur sottise ; et s'il y a là un sens à découvrir, ce n'est pas la raison humaine, mais, là encore, uniquement la sagesse qui le découvrira ! Ainsi, celui qui a la sagesse comprendra, mais celui qui ne la possède pas ferait mieux de ne pas lire cela, et, s'il le lit, de ne pas y réfléchir ; car plus il y réfléchira, moins il comprendra. Dans l'espoir de rendre ce Cantique des Cantiques plus accessible à ma raison, je suis allé jusqu'à l'apprendre par cœur tout entier, mais en vain ; je n'ai fait que comprendre toujours plus clairement quel imbécile j'étais là.

4. Aussi, appelle-en à la clarté d'entendement de nos compagnons plutôt qu'à leur sagesse, assurément grande ! Car s'ils t'expliquent avec leur sagesse la rapidité d'écriture de notre ange, tu ne la comprendras pas mieux que le quatrième chapitre du Cantique des Cantiques ; mais si, à supposer que la chose soit

(*) Bible de Jérusalem : « derrière ton voile » (de même plus loin), et : « tes cheveux comme un troupeau de chèvres sur les pentes du mont Galaad. Tes dents, un troupeau de brebis à tondre qui remontent du bain. Chacune a sa jumelle, et nulle n'en est privée », etc. (N.d.T.)

possible, quelqu'un te l'explique par la simple raison, tu y comprendras tout ce qu'il est matériellement possible de comprendre d'une chose purement spirituelle. Il est vrai que cela, à mon avis, ne nous mènera pas très loin non plus ! »

5. Cyrénus dit : « Je vois bien que tu n'es pas du tout un homme stupide ; car il est déjà très significatif que tu aies pu te souvenir mot à mot de toutes ces absurdités salomonniennes — du moins si on les prend au sens matériel. Car cela ressemble bien à un fatras d'absurdités comme je n'en ai jamais rencontré de ma vie ! Et pourtant, ce pur non-sens se met tout à coup à me préoccuper davantage qu'auparavant la rapide écriture de l'ange. Que pouvait bien vouloir dire par là ce fameux Crésus des Juifs ? Était-ce là vraiment une déclaration d'amour à quelque belle Juive qui, à en croire ses comparaisons, aurait véritablement eu une étrange apparence ? Ou faut-il entendre par là tout autre chose ? Mais quoi, c'est une tout autre question ! Y a-t-il une clé pour le comprendre ? Si c'est le cas, notre Seigneur et Maître sera à coup sûr le premier à pouvoir nous le dire ! Adressons-nous donc directement au maître plutôt qu'à l'apprenti ! »

6. Hébram dit : « Fais-le, car je suis de ton avis et suis moi-même plus curieux de cela que de ma propre vie future au-delà du tombeau. »

7. Là-dessus, Cyrénus se tourne vers Moi et dit : « Seigneur, as-Tu entendu ce quatrième chapitre du Cantique des Cantiques de Salomon ? Dis-moi s'il y a vraiment en lui quelque signification sensée, ou s'il n'est que ce qu'il paraît être, à savoir un pur non-sens ! »

8. Je dis : « Ami, il y a en lui une signification parfaitement valable, bien que profondément cachée ! Salomon l'a écrit tel qu'il lui fut dicté par l'Esprit ; mais lui-même ne le comprenait au fond guère mieux que toi à présent. Car la parole de sagesse lui fut sans doute donnée, mais il ne reçut pas en même temps sa pleine compréhension. À lui aussi, beaucoup de choses semblèrent barbares^(*) ; car ce qu'il écrivait parlait, en des images appropriées, de notre temps.

9. La clé et la solution en sont Celui qui te parle à présent ; et le fin mot en est la parole d'amour éternel qui existe de toute éternité, c'est-à-dire le très pur amour de Dieu envers vous les hommes — c'est là la belle fiancée, la vraie sœur de l'homme et sa bien-aimée ! Lis le Cantique des Cantiques avec cette clé, et tu le comprendras et en découvriras le sens très pur ! Comprends-tu maintenant quelque chose à la sagesse de Salomon ? »

10. Cyrénus regarde Hébram et dit : « Eh bien, jeune salomoniste, sens-tu désormais d'où vient le vent ? Voilà bien une tout autre musique que celle qui se chante au Temple de Jérusalem ! Bref, maintenant que j'en ai la clé, Salomon sera étudié mot à mot chez moi ! »

11. Hébram dit : « Cette clé est sans doute parfaitement authentique et bonne ; mais elle ne nous permettra pas pour autant de tout ouvrir ! Nous voyons bien les étoiles, et le Maître nous a déjà donné en passant, dans ses discours, maintes clés à leur propos — et l'ange lui-même nous a donné sur elles d'importantes

(*) Littéralement, « scythes » (*skythisch*). Les Scythes reviennent souvent dans le Grand Évangile comme le type du peuple barbare au langage incompréhensible. (N.d.T.)

explications ; mais en sommes-nous beaucoup plus avancés ? Explique-moi par exemple ce qu'est en elle-même la belle étoile du matin que nous avons vue briller ce matin d'une telle clarté ! Eh bien, si la clé donnée par l'ange ne te suffit pas pour pouvoir expliquer ce qu'est l'étoile du matin, la clé donnée par le Maître de tous les mystères ne te fera pas davantage comprendre toute la sagesse de Salomon ! Il y a là bien trop de symboles dont seul l'esprit porte en lui la vraie clé ; cependant, comme je ne doute pas le moins du monde que la clé donnée par le Maître ne convienne dans l'ensemble, je m'emploierai moi-même à déchiffrer quelques significations. »

12. Là-dessus, Cyrénus M'interroge à nouveau : « Seigneur, que dois-je penser de ce discours d'Hébram ? »

13. Je dis : « Il parle vrai et bien ; tu sais donc désormais ce qu'il faut en penser. Mais laissons cela ; car tu vois que le déjeuner est prêt ! Nos membres ont besoin de se fortifier, aussi commencerons-nous par là avant de nous rendre ensuite auprès des criminels ; car ils seront bientôt mûrs pour leur guérison ! » — Dès que J'ai prononcé ces paroles, on apporte en abondance sur les tables les poissons, le pain et le vin.

Chapitre 20

Réflexions des convives au repas du matin

1. Comme les jeunes Pharisiens et lévites voient les tables abondamment chargées de poissons fort bien apprêtés, de pain et de vin, Hébram dit : « Eh bien, les disciples du Maître de Nazareth ne sont nullement à plaindre ! Il n'y a vraiment plus aucune raison qui nous retienne de devenir corps et âme, d'abord soldats romains, ensuite et en même temps ses disciples ! Que de fois, au Temple, avons-nous dû jeûner en l'honneur de Yahvé, et ici on ne jeûne point, bien qu'aujourd'hui, veille du sabbat, le jeûne le plus strict soit ordonné aux Juifs ! Et pourtant, ce n'est pas manquer de respect à Dieu, sans quoi cela n'aurait pas été ordonné par l'esprit divin qui s'exprime par la bouche de celui qui est désormais notre seigneur et maître à nous aussi ! Bref, nous ferons désormais tout ce qu'il voudra et dira, que cela nous soit agréable ou non ! Car l'esprit qui laisse son soleil se lever aussi bien le jour du sabbat que le reste de la semaine et qui ne donne pas congé aux vents ce jour-là, un tel esprit est assurément supérieur à l'esprit stupide qui, au Temple, ordonna un jour, pour mieux sanctifier le sabbat, trois jours de repos avant et après celui-ci. Mais comme la semaine ne compte que sept jours avec le sabbat, la question fut alors de savoir quand, dans ces conditions, il fallait travailler ! Le législateur aveugle reconnut sa bêtise et dut accepter par la suite quelques accommodements. Paix à ses cendres !

2. Bref, c'est le véritable esprit de Dieu qui se manifeste partout autour de notre nouveau Seigneur et Maître, aussi voulons-nous être et serons-nous ses disciples à la vie et à la mort, quoi qu'il en coûte ; quant au Temple, nous lui tournons le dos pour toujours ! Amen. Ainsi soit-il, et ainsi en sera-t-il. Nous avons bien assez souvent jeûné, et sans le moindre résultat ; pendant nos voyages, au contraire, nous n'avions cure de ce jeûne stupide et abusif, nous mangions et

buvions même la veille du sabbat et les jours de nouvelle lune, et c'est de cette nouvelle manière humainement raisonnable que nous avons aujourd'hui trouvé tout ce qu'un homme peut jamais espérer atteindre de plus élevé. Aussi, vive la joie et la bonne humeur ! Le Messie promis est déjà là pour nous, alors que le Temple tel qu'il est à présent risque fort de ne pas Le voir de longtemps ; et quand bien même il Le verrait, il ne Le reconnaîtrait assurément pas. Mais nous, nous L'avons trouvé et reconnu, et c'est pourquoi nous exultons et crions bien haut : hosanna à Celui que nous avons trouvé ! À Lui seul tout notre respect et tout notre amour ! »

3. Jules dit : « Voilà qui est bien, et je me joins à vous pour ajouter : que le salut et la grâce soient sur tous les hommes de bonne volonté ! »

4. Cyrénus dit : « Oui, salut pour le monde et grâce d'en haut, et loué soit très haut le nom de notre Sauveur, qui est Jésus ! À l'avenir, tous les peuples de la terre, tous les anges des cieux et tous les esprits, qu'ils soient sur ou sous la terre, plieront les genoux à ce nom ! »

5. Et l'ange, Jarah, Josoé, Ebahi et tous les disciples s'écrient : « Amen ! »

6. Et Je dis alors : « À présent, Mes amis et Mes frères, mangeons et buvons ; car le moment de la guérison des cinq grands malades approche ! » Là-dessus, tous s'attaquent vaillamment aux poissons, au pain et enfin au vin.

7. C'est ainsi que le repas du matin fut bientôt pris, et ce visiblement avec le meilleur appétit du monde ; car les poissons étaient si savoureusement préparés que leur goût incitait chacun à manger plus que de coutume. Ma Jarah elle-même y allait de bon cœur, et son Raphaël tout autant, ce qui frappa plusieurs des jeunes Pharisiens et lévites au point qu'ils commencèrent à s'interroger entre eux et à se demander comment l'ange, qui devait pourtant être un pur esprit, avalait ainsi les poissons, le pain et le vin avec une sorte d'avidité, et poussait littéralement à faire de même son aimable élève, qui emboîtait fort honorablement le pas à son céleste maître sans en paraître autrement embarrassée.

8. Mais Hébram dit à ses camarades : « Comment cela peut-il vous surprendre ? Ce bon ange, qui est si facilement venu à bout tout à l'heure, avec ses doigts délicats, des trente livres d'une lourde pierre, peut bien venir à bout d'autant plus aisément de ces tendres poissons, de ce pain et de ce vin ! Et si sa chère élève l'imite en quelque sorte en mangeant énormément, sa croissance rapide en est cause ; car, d'après son apparence, cette jeune fille ne doit pas avoir plus de quinze printemps, et pourtant, elle est aussi forte que l'est ordinairement une jouvencelle de vingt étés, cela grâce à une bonne nourriture. Le fils [adoptif] de Cyrénus, qui est assis entre elle et l'ange, a sans doute lui aussi beaucoup d'appétit, mais à eux deux, ils le confondent sans peine ! Pourtant, il est dommage que cette jeune fille dévore ainsi ! Elle est par ailleurs fort bien faite et parle avec beaucoup d'enthousiasme ; mais cette façon de manger lui ôte beaucoup de ses attraits. — Notre Maître mange et boit Lui aussi avec entrain. Du reste, ce n'est pas un phénomène inhabituel chez les grands esprits ; tous ceux que j'ai pu connaître étaient plutôt gros mangeurs et buveurs ! Au demeurant, la manière dont on mange et boit ici n'est pas si excessive, si l'on excepte l'ange,

qui, en vérité, en a enfourné autant à lui seul que nous tous réunis ! Il est d'ailleurs remarquable qu'un pur esprit puisse avaler des aliments matériels de la même manière que nous ! En vérité, j'aimerais bien savoir si ce qu'il a mangé ressort ensuite de lui à la manière naturelle et si, comme l'on dit, il va à la selle, ou si tout ce qu'il mange est absorbé dans son être ! »

9. Jules, qui est assis non loin d'Hébram et à qui cette conversation n'a pas échappé, dit : « Mais comment pouvez-vous encore débiter entre vous de telles énormités, tout cela par ignorance de la nature des choses ! Raphaël est un esprit, et, dans son état originel, il vous serait impossible de le voir et de lui parler ; aussi, pour pouvoir, comme le Seigneur lui en a donné la permission exceptionnelle, se manifester parmi nous comme s'il était lui aussi un homme, il doit entourer son être purement spirituel d'une sorte d'enveloppe matérielle superficielle, et pour cela, étant l'un des plus puissants des archanges, il a sans cesse besoin d'une grande quantité de matière légère, qui passe aussitôt dans son être et lui permet de demeurer visible à nos yeux. Il n'est pas question qu'il expulse par d'éventuelles entrailles ce qu'il a mangé, car tout cela, à peine entré dans sa bouche, entre exclusivement dans sa propre substance. Voilà ce qu'il en est ! Aussi, ne dites plus entre vous de telles sottises !

10. Quant à la charmante Jarah, très sage fille de l'aubergiste Ebahi de Génézareth, assise juste après l'ange vers le haut de la table, le fait qu'elle mange ce matin plus qu'elle ne l'avait jamais fait tient assurément à ce que le Seigneur le lui a recommandé en secret, à cause de la guérison des cinq grands criminels, qui sera sans doute une chose très remarquable, car Lui qui a pourtant déjà ressuscité des morts S'y prépare également, ce que, à ma connaissance, Il n'avait encore jamais fait, et Il nous a fait remarquer dès hier que ce serait là une guérison très difficile, qui, pour réussir, devait être très sérieusement et convenablement préparée ! C'est très vraisemblablement pour cette raison qu'il mange Lui aussi ce matin davantage qu'il ne le fait d'ordinaire en un jour. — Est-ce maintenant clair pour vous ? »

11. Hébram dit : « Oui, Dieu en soit loué, cher et noble ami et bienfaiteur ! Il suffit que la lumière vienne sur un phénomène, et ce qu'il a de merveilleux apparaît finalement tout à fait naturel ! Aussi, si jamais il nous arrive à l'avenir de nous émerveiller un peu trop d'un événement merveilleux, il ne faudra en rendre responsable que notre fâcheuse sottise ! Car seule l'ignorance^(*) peut s'étonner de ce qu'elle n'est pas capable de comprendre ; la vraie sagesse ne s'étonne jamais, même en rêve, parce qu'elle connaît fort bien le fonctionnement de toutes ces choses. Mais nous trente, nous sommes encore profondément enfoncés dans notre ignorance, aussi aurons-nous sans doute encore bien des occasions de nous émerveiller aux côtés de notre grand Maître et Sauveur, de Celui qui Se dit à bon droit le Messie promis ! — Mais Il semble à présent vouloir Se lever et partir, et nous devrions nous y préparer nous aussi ! »

12. Je dis : « Oui, il est temps de partir ; aussi, levons-nous et rendons-nous au

(*) N.B. : sottise (bêtise, stupidité) et ignorance sont ici (et partout ailleurs) deux aspects et deux traductions du même mot, Dwnmlie.it, de même que le mot Weisheit signifie à la fois « sagesse » et « savoir », science. (N.d.T.)

rivage où les cinq nous attendent ! »

13. Dès que J'ai prononcé ces paroles, tous quittent les bancs si longtemps occupés et se hâtent avec Moi vers le rivage.

Chapitre 21

La guérison des cinq bandits possédés

1. Comme nous arrivons auprès des cinq, ils se mettent à pousser des cris et des hurlements épouvantables et à maudire tous ceux qui les approchent.

2. Mais Je fais venir un peu à l'écart les soldats, Jules et Cyrénus et dis aux soldats : « Déliez-les ; car nous ne pourrions rien faire d'eux dans cet état. »

3. Les soldats observent qu'il vaudrait mieux ne pas s'y risquer, car les cinq sont trop forts et trop furieux ; si on les libérait, il y aurait autant à craindre d'eux que de vingt tigres lâchés au milieu des hommes !

4. Mais Je leur dis avec autorité : « Je vous ordonne de faire cela au plus vite ; car si vous n'exécutez pas cet ordre, il pourrait bientôt vous arriver malheur ! »

5. À cette menace, les soldats exécutent enfin, bien qu'avec beaucoup de prudence, l'ordre que Je leur ai donné à l'instant.

6. Dès qu'ils sont libres, les cinq se précipitent vers Moi, se jettent face contre terre et s'écrient : « Ô tout-puissant Fils de David, Toi qui as déjà tant fait pour nous, sauve-nous tout à fait de la mort éternelle ! Nous ne craignons pas de mourir dans nos corps, mais bien d'être perdus pour l'éternité ! Car cette nuit, malgré les terribles tourments de nos corps, nous avons eu la vision des tourments des esprits damnés de l'enfer ! C'est pourquoi, nous T'en supplions, inflige-nous plutôt pendant cent ans tous les maux possibles sur cette terre dans nos misérables corps — mais épargne-nous les abominables et éternels supplices de l'enfer, car leur horreur est indescriptible ! »

7. C'étaient les vraies âmes des cinq hommes qui parlaient pendant cet instant de répit laissé par les démons qui occupaient leurs corps, et qui avaient ainsi dû leur montrer leur enfer dans toute son horreur ; mais aussitôt, les mauvais esprits reprirent le dessus dans le corps des cinq et se mirent à parler par leur bouche comme un millier de voix : « Que viens-tu faire ici, misérable dompteur de moucheron ? Voudrais-tu par hasard te mesurer à nous qui sommes des dieux tout-puissants ? Essaie seulement, et ce sera le dernier combat de ta vie ! Arrière, misérable, ou nous te réduirons en fine poussière et te livrerons à tous les vents ! »

8. Je dis : « De quel droit tourmentez-vous ces cinq hommes depuis plusieurs années déjà ? Qui vous en a donné la permission ? Sachez que votre dernière heure est maintenant arrivée ! Le dompteur de moucheron vous ordonne maintenant de quitter à l'instant et pour toujours les corps de ces cinq hommes et de retourner aussitôt au plus profond de votre enfer ! »

9. Mais les démons vocifèrent et, avec des hurlements épouvantables, répondent :

« Si ta puissance peut nous contraindre, laisse-nous plutôt aller chez les termites d'Afrique ; car nous serons mieux parmi eux que dans notre enfer ! »

10. « Non, dis-Je, il n'y a pas de pitié dans Mon cœur pour vous et vos pareils, car vous n'en avez pas eu pour ceux que vous avez, tués dans les plus terribles tortures, malgré leurs ardentes supplications ; aussi, sans merci ni pitié, partez maintenant ! »

11. À cet ordre plein de force, les esprits malins quittent les cinq corps et les jettent furieusement à terre.

12. Mais Je leur dis : « Reculez, misérables ! Redescendez en enfer, et soyez-y déchirés comme vous le méritez ! »

13. Cependant, les esprits s'attardent encore et demandent grâce et merci ; car, disent-ils, il est dans leur nature d'être mauvais.

14. Je dis : « Mais il est aussi dans votre nature d'être bons, car vous avez la connaissance du bien et du mal ; mais c'est votre volonté orgueilleuse qui est mauvaise et intraitable, et c'est pourquoi aucune grâce ni merci ne peuvent vous être accordées ! C'est vous-mêmes qui voulez souffrir et être tourmentés, aussi, souffrez et soyez tourmentés éternellement, comme vous l'avez voulu ! Car Mon ordre est éternel et immuable, vous le savez fort bien. Et vous savez aussi ce que vous avez à faire pour tirer profit de cet ordre éternel ; mais puisque vous avez voulu le faire servir à votre perte, que votre perte soit consommée, ainsi donc, hors de Ma vue ! »

15. On entend alors comme un grand coup de tonnerre, le feu et la fumée jaillissent de la terre, et un gouffre se forme à l'instant qui engloutit la misérable vermine. Car les esprits chassés étaient apparus à l'assistance sous la forme de serpents d'un noir de charbon, et ceux-ci furent engloutis tous ensemble par le gouffre en feu, ce qui effraya tant les personnes présentes qu'elles se mirent toutes à trembler de fièvre.

16. Cependant, Je Me tournai vers Marc, qui se tenait déjà prêt avec le pain, le vin et le sel, et lui dis : « Donne vite aux cinq un peu de vin, et ensuite du pain avec du sel. »

17. Les fils de Marc soulevèrent les cinq qui gisaient à terre et versèrent un peu de vin dans leurs bouches ouvertes. Cela les fit bientôt revenir à eux, ne sachant ce qui leur était arrivé.

18. Cependant, Je dis aux cinq : « Maintenant, prenez un peu de pain avec du sel, et ensuite à nouveau un peu de vin, et vous recouvrirez vos forces et tous vos esprits ! »

19. Ils prennent le pain et le sel, et peu après, selon Mon ordre, à nouveau un peu de vin, et en quelques instants, ils se redressent tout à fait, bien que gardant encore naturellement leur triste apparence, leur pâleur et leur maigreur.

20. Cyrénus Me demande timidement ce qu'il faut maintenant faire de ces cinq hommes : leur rendre leur entière liberté, ou les mettre dans quelque établissement de soins ?

21. Je dis : « Ne t'en soucie pas pour aujourd'hui ; demain, il sera bien temps de voir ce qui doit advenir d'eux ! Dès aujourd'hui, quand nous les aurons soignés comme il se doit, leur apparence sera fort changée. Mais d'abord, laissons-les se reposer un moment, et toi, Marc, fais aussi apporter un peu d'huile. Les chaînes et les cordes solidement attachées ont couvert leur peau de plaies et d'enflures, qu'il faut enduire d'huile et de vin afin qu'elles guérissent au plus vite ! »

22. Marc envoie aussitôt chercher de l'huile, et ses fils frictionnent les cinq, à qui ce traitement, de leur propre aveu, fait le plus grand bien ; là-dessus, chacun tente tour à tour de se mettre sur ses pieds, ce qui leur demande maint effort au début, mais devient progressivement de plus en plus facile.

23. Comme, au bout d'une petite heure, les cinq rescapés se sentent déjà beaucoup mieux, ils commencent à demander où ils sont et ce qui leur est arrivé.

24. Et Marc, qui bien sûr, avec ses fils, se trouvait tout près des cinq patients, leur dit : « Vous étiez gravement malades, et c'est ainsi qu'on vous a amenés ici hier après-midi ; mais le fameux guérisseur de Nazareth était ici Lui aussi, qui apporte à tous les hommes, quelle que soit leur maladie, le secours le plus sûr, et c'est ce guérisseur qui vous a sauvés vous aussi. Vous ferez plus ample connaissance avec Lui par la suite. »

Chapitre 22

Propos désespérés des possédés

1. L'un des cinq dit : « Oui, oui, je commence à y voir un peu plus clair ! C'est comme si j'avais fait un mauvais rêve, et de ce rêve, il me revient le souvenir d'avoir été jadis capturé, avec quatre autres, par une bande de brigands. On nous emporta dans une sombre grotte où nous fûmes livrés à ces démons. Ils cherchèrent d'abord par des moyens extérieurs à faire de nous des brigands pareils à eux. Mais comme nous résistions par trop, les démons s'emparèrent de nos corps, et nous perdîmes presque toute conscience propre ; des désirs et des aspirations diaboliques s'emparèrent de nos cœurs, et nous fûmes pour ainsi dire entièrement perdus à nous-mêmes. Aussi tout ce que nous avons pu faire ensuite dans notre effroyable condition nous est-il parfaitement inconnu ; quant à moi, je ne me souviens vaguement que d'une seule chose, c'est que nous avons été pris il y a peu par des soldats romains. Mais ce qui a pu nous arriver ensuite, je l'ignore là encore tout à fait, du moins en ce qui me concerne, et je ne sais absolument pas comment nous sommes parvenus jusqu'ici ni pour quelle raison précise ! Nous avons dû être fort maltraités, puisque nous sommes encore couverts de plaies et d'enflures, qui cependant, du moins à ce qu'il me semble, ne nous font plus du tout souffrir. Hélas, étions-nous vraiment si mal en point ?! »

2. Un second dit : « Sais-tu ce que nous étions à l'origine ? Nous appartenions au Temple, et fûmes envoyés comme apôtres aux Samaritains, afin de les regagner à la cause de Jérusalem. Mais chez les Samaritains, nous revînmes de notre erreur

et voulûmes rentrer en Judée afin d'y faire des prosélytes pour Gorazim^(*) ; c'est alors que, sur la frontière, nous fûmes capturés par les démons que l'on sait, qui nous ensorcelèrent de telle sorte que nous ne sûmes plus qui nous étions ni ce que nous étions vraiment devenus. Quant à savoir comment nous sommes arrivés ici sans crier gare, je n'en ai pas la moindre idée ! Oui, oui, tout ce qui nous est survenu, c'est au Temple que nous en sommes redevables ! Il s'y entend à rendre les hommes aussi malheureux que possible, mais nous ne connaissons pas d'exemple que le Temple ait fait le bonheur de qui que ce soit ! Les seuls heureux, au Temple, sont les grands prêtres, les premiers Pharisiens et les vieux docteurs de la loi, mais tous les autres sont les misérables valets du Temple et ses hommes de peine affamés ! »

3. Un troisième dit : « Oui, à présent, je me souviens moi aussi comme on nous tourmentait, au Temple, par des jeûnes et mille autres pénitences ! Mon Dieu, c'est pourtant à nos parents que nous devons ce malheur ! Il est dit dans la loi mosaïque : "Honore ton père et ta mère, afin de vivre longtemps et d'être heureux sur cette terre !" Nous avons toujours honoré nos parents en obéissant strictement à tout ce qu'ils nous demandaient ; c'est par leur volonté que nous sommes devenus templiers, bien que n'ayant jamais appartenu par la naissance à la tribu de Lévi. Mais cela ne faisait rien, car pour de l'argent, on peut aujourd'hui devenir tout ce qu'on veut — il y faut toutefois beaucoup d'argent ! Mais, lorsque nous fûmes au Temple, les exercices et les épreuves de toute sorte ne firent qu'empirer de jour en jour notre sort, jusqu'à ce que nous fussions envoyés comme apôtres en Samarie et ensorcelés là-bas par les méchants magiciens ! À partir de ce moment-là, tout ce qui nous est arrivé et tout ce que nous avons fait jusqu'ici, comment nous avons traversé la mer pour arriver dans cette contrée inconnue, et qui nous a mis dans ce triste état, je n'en ai quant à moi pas la moindre idée. Je peux seulement me rappeler très confusément que lorsque nous refusâmes de devenir des brigands, les méchants magiciens nous livrèrent à une fort méchante et sinistre compagnie, qui nous traita de telle sorte que nous perdîmes en peu de temps toute connaissance de nous-mêmes, sans jamais la retrouver jusqu'à cette heure ! Mais à présent, Dieu soit loué, elle nous est revenue ! Nous savons de nouveau ce que nous sommes et qui nous sommes ! Mais qu'allons-nous devenir ? Devrons-nous retourner au Temple, ou faire autre chose ? À présent, mon plus cher désir est la mort, car ce monde mauvais a perdu pour moi tout ce qui eût encore pu donner quelque valeur à l'existence terrestre ! Qui peut nous assurer que nous ne retomberons pas aussi aisément que la première fois entre les mains de pareils démons ? ! Qui nous sauvera alors de leurs griffes ? »

4. Le quatrième et le cinquième disent : « Nous sommes tout à fait de ton avis ! Une bonne mort rapide, et ne plus jamais revivre, c'est tout ce que nous désirons ! Ô douceur du néant, comparé à l'existence que nous avons goûtée ! Cesser d'exister, et rien d'autre ! Mais cesser définitivement ! Car notre expérience nous a rendu l'existence à jamais intolérable ! D'ailleurs, pourquoi faut-il exister ? »

(*) Ce passage semble contredire le récit de Mathaël aux chap. 235 sq. et l'explication qui y est donnée de la possession des cinq hommes — à moins qu'il ne faille ici dissocier le cas de Mathaël de celui de ses quatre compagnons ? (N.d.T.)

Dans le néant d'avant notre naissance, nous n'en avons pourtant jamais exprimé le vœu ! À moins que quelque sage Créateur n'éprouve le désir de voir des êtres aussi affreusement misérables se démener au gré de sa toute-puissance assurément toute bienheureuse ? Et qu'y pouvons-nous, pauvres vers de terre que nous sommes ?

5. N'importe quel animal vaut mieux que l'homme, ce maître de la Création qui a tant d'estime pour lui-même ! Vous, les Romains, vous pouvez sans doute, avec vos glaives tranchants, affronter la fureur du lion, et les tigres, les léopards et les hyènes fuient au seul tintement de vos boucliers et de vos lances ; mais si d'aventure vous étiez assaillis par de méchants diables, quelles armes pourriez-vous opposer à ces invisibles ennemis ? Vous ne pouvez sans doute guère en parler, bien qu'un oracle de Delphes fût souvent plus puissant que toute une armée ! Mais nous, nous avons eu affaire à l'une de ces forces cachées, et nous n'avons pu lui opposer aucune arme ! Il nous fallait devenir des diables, et comme nous nous y refusions, les mauvais démons nous ont privés de toute connaissance, conservant bien sûr à nos corps une vie mécanique, et Dieu sait à quelles fins ils se sont alors servis de ces machines ! Assurément pour rien de bon, comme en témoigne le triste aspect de notre peau ! Aussi, vivement la mort : mais la mort complète ! Qu'il ne soit plus question d'une quelconque vie au-delà du tombeau ! »

6. Le premier reprend la parole : « Oui, si cela était possible, celui qui nous donnerait en toute certitude une telle mort nous ferait assurément le plus grand bien ! Car à quoi bon nous laisser martyriser davantage en ce monde misérable ! Nous ne voulons en aucun cas être des diables pour tourmenter encore les hommes ! Mais celui qui ne veut pas être un diable de quelque manière a toujours l'existence la plus exécration dans cette saleté de monde ! Aussi n'y a-t-il rien à faire en ce monde ! On se cache des hommes, parce qu'ils sont devenus pour la plupart de purs valets de Satan, mais qu'arrive-t-il alors ?! Ce sont les diables qui retrouvent le fugitif, et il ne peut leur résister. S'il se plie à leur désir, il devient de toute façon un diable ; s'il ne leur obéit pas de son propre gré, ils lui infligent les plus terribles violences, et il appartient encore davantage au diable !

7. Délivrez-nous de ce monde maudit et de cette maudite existence de misère ! Elle est encore trop mauvaise pour les pires des diables, à plus forte raison pour une âme humaine innocente et pacifique ! Dieu peut bien en rire par-delà les étoiles ; mais le malheureux et faible être humain qu'il a créé doit, lui, souffrir, pleurer, maudire et désespérer ! Où est donc le guérisseur qui nous a rendu la misérable conscience d'être des hommes libres ? En vérité, il ne devra jamais compter sur notre gratitude ; car il n'a fait que nous rendre à une autre misère ! Et pour un tel bienfait, nous ne lui serons jamais reconnaissants de toute l'éternité, à supposer que nous dussions jouir éternellement de cette maudite existence ! Mais s'il peut nous donner avec certitude la mort éternelle parfaite, alors nous lui exprimons d'avance notre suprême gratitude !

8. Qui êtes-vous donc, Romains magnifiques ? Votre sort en ce monde doit sans doute être meilleur que le nôtre ! Vous avez fort belle allure ! Oui, oui, celui qui s'y entend à servir Satan avec cette magnificence et toutes les autres splendeurs doit se trouver bien en ce monde ! Celui qui ne veut pas être tourmenté par les

diabes n'a qu'à devenir un diable lui-même, et les diables le laisseront tranquille ! Être un serviteur de Dieu, ô absurdité risible entre toutes ! Il faudrait demander l'aide de Dieu et L'aimer de toutes ses forces ! Quelles belles paroles, et pourtant, il n'y a pas là une étincelle de vérité ! N'étions-nous pas corps et âme des serviteurs de Dieu, et, dès notre plus jeune âge, ne piaillions-nous pas comme des oiseaux : "Seigneur Dieu Sabaoth, viens-nous en aide, ainsi qu'à tous les hommes de bonne volonté !" Regardez comme le bon Dieu, comme le Seigneur Sabaoth nous a aidés ! Il est vrai que vous avez la puissance entre vos mains, la puissance des diables, et que vous pouvez faire de nous ce que vous voulez ; pourtant, nous vous demandons ceci : traitez-nous un peu plus humainement que les diables précédents, qui nous tourmentaient continuellement ! Et si vous voulez à nouveau faire de nous des diables, faites-nous diables tout à fait, et non à moitié ! Nous verrons alors si nous réussissons mieux comme diables complets que comme demi-diables contraints et forcés ! »

Chapitre 23

De l'étrange état de l'âme des possédés guéris

1. Cyrénus dit : « Seigneur, voilà un langage que je n'avais encore jamais ouï ! Il est à la fois méchant et, hélas, vrai sur bien des points. Qu'allons-nous bien pouvoir faire de ces hommes ? En vérité, tous ouvrent de grands yeux ; Jarah elle-même me paraît ne plus très bien savoir qu'en penser, et j'ai vu l'ange pleurer à plusieurs reprises ! Oui, cela me paraît vraiment fort singulier ! Que dois-je faire d'eux à présent ? »

2. Je dis : « Je t'ai bien dit tout à l'heure qu'ils nous donneraient du fil à retordre. Mais cela n'est rien ; il subsiste encore dans leurs cœurs quelque chose, une sorte de crépuscule, des mauvais démons expulsés, et il leur faut d'abord exprimer tout cela ; c'est alors seulement, et pas un instant plus tôt, qu'ils pourront être pleinement guéris. De plus, nous devons encore les laisser se reposer ici un moment, et, peu à peu, la sérénité de ce jour mettra un peu d'harmonie dans leurs âmes. Tu en entendas encore beaucoup, mais cela ne te fera foncièrement aucun mal, ni à toi, ni aux autres. Car leurs âmes ne sont pas des âmes ordinaires ; elles appartiennent à des mondes meilleurs, et c'est pourquoi nous devons être très patients avec eux ! Lorsqu'ils seront un peu revenus à eux, tout rentrera dans l'ordre et tu pourras te réjouir ! Pour l'instant, qu'on leur donne encore du pain et du vin ; car c'est maintenant qu'ils commencent à avoir faim et soif ! »

3. Marc leur offre très amicalement du pain et du vin et dit : « Buvez, frères, et mangez de ce bon pain tant qu'il vous plaira. Car dorénavant, plus rien de mauvais ne vous arrivera sur cette terre, bien qu'elle ne soit pas un paradis en vérité ! »

4. Les cinq disent : « Tu nous fais l'effet d'être un bon diable ; sans quoi tu ne nous donnerais pas en telle abondance, toi qui n'es pourtant pas de notre nature, un vin si excellent et un pain si extraordinairement savoureux ! Nous ne pouvons te le payer, mais pour autant, notre reconnaissance ne te fera pas défaut ! Bon diable, il nous semble qu'avec toi, il est possible de parler un peu ! Si de vrais

hommes habitaient cette terre, y vivre ne serait pas un si grand mal ; mais pour cinq hommes, il y a toujours mille diables, et à la longue, il faudra bien que tout finisse par appartenir au diable ! Les hommes sont trop peu, et bien trop dominés par les diables, qui ne les laissent jamais respirer librement !

5. Vois-tu, jusqu'à ce jour, toute souveraineté procède de l'archidiabole, et sa demeure est le sang versé par les hommes, mêlé au sang de pauvres et bons diables comme toi — et on parle de souveraineté de Dieu ?! Oui, il y a sans doute aussi une souveraineté de Dieu ; mais celle de sa colère, et non de son amour ! Et pourquoi ce Dieu est en colère, nulle créature ne le sait ! Certains animaux sont sur cette terre les seules créatures heureuses, mais l'homme véritable, qui est rare, est la bête de somme de tout le mal qui demeure en ce sale monde ! Il ne court pas assez vite pour pouvoir s'enfuir devant tous les maux comme une gazelle ! Ses mains sont fragiles comme cire, il est nu, et la nature ne lui a pas même donné autant d'armes qu'à l'abeille ou à la fourmi pour se défendre contre un ennemi. Quand tu vois une troupe de tigres, tous y sont parfaitement tigres, et dans une troupe de lions, tous sont parfaitement lions, donc tous de même nature, et ces animaux vivent en bonne intelligence ; mais quand tu vois un groupe d'hommes, tout ce qui y ressemble à un homme n'est pas homme, mais la plupart sont des diables ! C'est pour cette raison qu'entre eux régneront toujours la discorde, la querelle et la guerre ! Dans les diables ne réside que le mal, mais ce qui réside dans les hommes n'est que l'inclination vers le bien, qui peut considérablement se corrompre parmi tous ces diables, et l'homme devient alors pour le moins un demi-diable, sous peine de devoir endurer ce que nous avons enduré ! Il y a certes parmi les diables de ce monde infâme différentes sortes de diables, grands et petits ; mais tous se reconnaissent aisément à ce qu'ils veulent toujours vivre aussi agréablement et confortablement que possible sans travailler ni user leurs forces. Et ils veulent être partout les premiers, ceux qu'on honore et qu'on considère ; partout, ils savent se rendre maîtres de la terre, se vêtir fastueusement et persécuter à mort celui qui ne les saluerait pas toujours humblement !

6. Bref, tu auras beau dire, bon diable, seuls tes pareils dominant le monde, et les rares hommes croupissent dans le dernier des esclavages et ne peuvent rien pour eux-mêmes ; est-ce là ce que devraient être, selon l'Écriture, les vrais "enfants de Dieu" ?! En vérité, si Dieu s'occupe aussi bien de ses enfants qu'il a par exemple fait de nous cinq, et si le sort des pauvres enfants de Dieu ne doit jamais consister qu'à servir les diables dans la bassesse la plus vile, nous préférons nous passer d'une telle filiation divine ! »

7. Marc, qui ne trouve guère à son goût ce titre de « bon diable », dit : « Il est sans doute vrai que les enfants de Dieu doivent endurer bien des choses en ce monde ; mais que trouveront-ils un jour au-delà du tombeau ? Une profusion incalculable de félicités sans cesse croissant et se multipliant ! S'il songe bien à cela, un enfant de Dieu supportera assurément mieux la petite épreuve d'humiliation qu'est cette courte vie. »

8. L'orateur des cinq lui rétorque : « Qui te le garantit ? L'Écriture, crois-tu ? Ne me parle plus d'une telle garantie ! Qui sont ceux, dis-le-moi, qui ont prêché aux hommes cette belle Écriture et, comme serviteurs de Dieu, ont eu droit aux plus

grands honneurs ! Oui, ce sont bien eux les pires de tous les diables !

9. Il faudrait que Dieu en personne vienne sous une forme humaine leur reprocher leurs infamies sans nom et les exhorter à faire pénitence. En vérité, s'il ne vient pas s'opposer à eux de toute la force de sa toute-puissance, ce sera encore bien pire pour lui qu'à Sodome pour les deux anges venus exhorter Lot à partir au loin avec sa famille parce que ces lieux étaient maudits !

10. Mais s'il n'est que trop facile de s'apercevoir que ceux qui dispensent les promesses de Dieu sont indubitablement les pires des diables, dis-moi donc, bon vieux diable pourtant quelque peu aveugle, ce qu'un homme, c'est-à-dire censément un enfant de Dieu, peut finalement attendre de telles promesses ! Fort des expériences nombreuses et diverses que nous avons malheureusement dû traverser, je te le dis : rien, absolument rien !

11. Ou il n'y a pas de Dieu, et tout ce qui existe est l'œuvre de la force aveugle et grossière de la nature, qui a fait naître tout ce qui existe au fil des éternités, ou il y a bien quelque part un Dieu très haut qui commande à la terre, au soleil, à la lune et aux étoiles, mais est lui-même trop grand et trop sublime pour s'occuper de nous, misérables poux de cette terre. Ainsi, toute l'Écriture ne viendrait que des hommes, et, en vérité, il y a en clic plus de mauvais que de bon. Et ce qu'il y a de bon en elle, ni diables ni hommes ne l'observent ; les diables n'en tirent que le mauvais, pour le faire porter par les larges dos des hommes !

12. Dieu aurait dit à Moïse : "Tu ne tueras point" ; mais le même Dieu ordonna à David de partir en guerre contre les Philistins et les Ammonites et de les anéantir corps et biens, avec femmes et enfants ! Quelle belle existence, et quelle curieuse suite dans les idées ! Ce Dieu tout-puissant n'avait-il donc pas les moyens de faire disparaître de la surface de la terre ces peuples qu'il détestait ? Pourquoi fallait-il que, contre le commandement donné par Moïse à tous les hommes, un homme fût envoyé avec plusieurs milliers de ses soldats pour tuer non pas un homme, mais des centaines de milliers, pour la seule raison que, au dire d'un prophète de Dieu, ils ne se tenaient pas comme il faut ? Pourquoi Dieu a appelé ces prophètes et ces rois à faire disparaître de la terre des peuples entiers, lui seul le sait, et peut-être aussi, en secret, ces prophètes et ces rois !

13. À vrai dire, je crois qu'un Dieu d'amour ne devrait jamais lâcher contre d'autres hommes, comme des chiens enragés, des hommes à qui il prétend enseigner l'amour ; il ne manque pourtant pas de moyens, dans sa puissance, pour venir à bout des diables à forme humaine qui l'importunent et le renient ! Quel étrange Dieu, vraiment ! Ordonner d'un côté l'amour, la patience et l'humilité, et de l'autre la haine, la persécution, la guerre et la destruction ! Vraiment, celui qui s'y retrouve dans une telle logique doit avoir une intelligence hors du commun !

»

Chapitre 24

Des différences entre les âmes pour les clairvoyants

1. Notre Marc, à qui la patience commençait à manquer, reprend : « Vraiment, je

ne sais que penser de vous. Il est vrai que je n'ai pas grand-chose à vous objecter, mais je ne peux davantage vous donner pleinement raison. Vos plaintes sont sans doute justifiées, et pourtant, il me semble que c'est surtout l'émotion de votre malheur qui vous fait voir les choses plus noires qu'elles ne sont en réalité. Mais puisque tu me tiens moi aussi pour un diable, dis-moi donc si, pour toi, c'est toute notre compagnie qui n'est finalement composée que de diables ! »

2. L'orateur des cinq dit : « Oh, il n'en est rien ! Regarde cet homme (il Me désigne) près de toi ; celui-là est un homme très parfait, un vrai fils de Dieu ! Mais il ne faudra pas longtemps aux diables pour l'anéantir ! Un peu plus loin, il y a encore deux jeunes gens et une jeune fille qui viennent aussi d'en haut, mais eux aussi seront persécutés s'ils ne veulent pas devenir des diables. Et je vois encore quelques pauvres hommes qui ressemblent à des pêcheurs ; mais tous les autres, y compris toi et ta maisonnée, sont en quelque sorte de bons diables, en passe de devenir des hommes, mais cela leur demandera encore bien des efforts ! Sais-tu à présent où tu en es ? »

3. Marc dit : « Mais dis-moi, puisque tu as pris la parole une fois pour toutes, comment peux-tu savoir si bien cela ? Car pour moi, je ne vois ici que des hommes plus ou moins avancés et parfois tout à fait accomplis ; mais je ne vois aucun diable parmi eux. Sur quoi fondes-tu ton affirmation, puisqu'elle ne semble pourtant pas sans aucun fondement ? »

4. L'orateur dit : « Sur ce que je vois ; les corps sont certes semblables, mais il y a d'énormes différences entre les âmes ! Ce qui les différencie, c'est la couleur et la forme ; les âmes de ceux que je t'ai désignés sont blanches comme la neige fraîchement tombée sur les sommets, et d'une forme merveilleuse, d'apparence bien plus purement humaine que la forme extérieure de leurs corps ; mais vos âmes ont une couleur encore plus sombre que celle de vos corps, et elles sont loin d'avoir une forme aussi humaine que ceux-ci ; au contraire, on perçoit encore en elles des traces très nettes de différentes créatures animales !

5. Pourtant, j'aperçois également dans vos âmes animales un minuscule être de lumière, qui a lui aussi une forme humaine parfaite ; si elle grandit en vous, peut-être cette forme purement humaine finira-t-elle par recouvrir vos âmes animales comme d'une peau ! Mais je ne saurais t'en dire davantage, et tu peux là-dessus prendre l'avis des hommes accomplis. »

6. Marc reprend : « Mais dis-moi pourtant d'où il vient que tu puisses voir tout cela, et pas moi ! »

7. L'interrogé répond : « Dans mes grandes souffrances, où il n'était pas rare que mon corps fût privé de sens, la vision de mon âme s'est ouverte, et c'est grâce à elle que je peux maintenant voir l'âme des autres hommes et percevoir très clairement la grande différence entre un homme et un autre, entre les enfants de Dieu et ceux du monde, ou, ce qui revient au même, entre les anges et les diables !

8. Mais les diables du monde peuvent eux aussi devenir des anges — bien qu'il leur en coûte beaucoup de peine et d'abnégation ; qui plus est, les anges peuvent devenir des diables. Mais cela leur coûte une plus grande peine encore et leur est presque impossible, parce qu'il y a dans les âmes angéliques une trop puissante

force d'indépendance. L'enfer s'est essayé sur nous cinq et a voulu nous gagner à lui. Jusqu'ici, toutes ses méchantes tentatives ont échoué ; mais ce qui peut encore nous arriver, nous ne le savons pas. Seul peut le savoir le Dieu qui nous a ordonné d'exister, mais qui ne se soucie désormais plus guère, voire plus du tout de nous, si bien que nous en sommes venus les uns et les autres à penser soit que Dieu n'existe plus, soit que ce Dieu trop sublime ne peut ni ne veut plus se soucier de nous ! »

Chapitre 25

De la philosophie naturelle de Mathaël

1. (Le voyant :) « Il y a certes sur terre un ordre et une certaine harmonie, ce dont on peut au mieux conclure qu'il doit exister un Dieu d'une sagesse supérieure qui a créé toutes choses une fois pour toutes telles que nous les voyons et les appréhendons encore ; mais à l'inverse, on remarque dans les choses un désordre souvent si immense et un arbitraire si insondable que l'on doit finalement bien se dire : non, vraiment, on ne voit pas paraître un Dieu dans tout cela !

2. Que l'on considère seulement l'instabilité du temps. Y a-t-il là un ordre ou une harmonie quelconques ? Que l'on regarde toutes les sortes d'arbres qui croissent pêle-mêle dans une forêt, ou encore les herbes des champs ; et aussi l'extrême irrégularité des montagnes, des mers, des fleuves, des rivières, des ruisseaux et des sources ! On ne trouvera jamais là ni harmonie ni ordre, du moins pour notre entendement. La mer crée ses rivages inégaux au hasard de la force plus ou moins grande du ressac, et il en va de même pour les lacs, les fleuves, les rivières, les ruisseaux et les sources. Seul l'homme les endigue ici ou là ; mais cela n'est jamais le fait d'un Dieu d'une sagesse supérieure.

3. De même, seul l'homme crée des jardins un peu ordonnés et cultive les vignes et les champs ; et lui seul reconnaît les bons fruits, les sépare des mauvais, les cultive et les rend utilisables au mieux. Mais où voit-on sur terre un jardin si peu ordonné que ce soit créé par Dieu lui-même, où voit-on un fleuve régulier ? Les couches de la terre elles aussi sont si chaotiquement mêlées que l'on ne peut y découvrir autre chose, là encore, que la force parfaitement aveugle du hasard ; tout cela manifeste véritablement bien peu la présence d'une sagesse divine, et l'on aura beau faire et beau croire, il n'est rien dans toutes ces choses qui nous dise : "Regarde, c'est bien là le témoignage d'un ordre divin qui se respecte !"

4. Prise séparément, chaque chose offrirait sans doute par elle-même des marques évidentes d'une force créatrice divine et d'une sagesse parfaitement ordonnée ; mais lorsqu'on considère la manière dont les choses créées semblent avoir été jetées pelé-même par le hasard, on se dit : ou Dieu s'est lassé de l'ordre et ne se préoccupe plus guère ou plus du tout des choses une fois qu'il les a créées, ou lui-même n'existe pas, et les "choses" qui, dans l'espace infini, se sont créées d'elles-mêmes et par hasard au fil des éternités se sont peu à peu transformées — selon les lois naturelles nées de leur existence fortuite — en objets déjà quelque peu pondéreux, qui ont grossi peu à peu jusqu'à devenir avec le temps des planètes, des soleils et des lunes ; ces planètes à leur tour ont déve-

loppé en elles les nouvelles lois nécessaires selon leur taille et leur poids, lois qui sont alors devenues d'elles-mêmes le support de nouvelles formations.

5. Mais plus les objets se multiplient sur un corps céleste qui ne cesse de se développer peu à peu, plus cela entraîne nécessairement la formation d'autres objets nombreux et variés, bien que plus petits que les premiers. Et pour finir, la multiplication des objets sur ces mondes et le nombre incroyable de ces mondes entraînent par eux-mêmes des lois et des effets d'où commencent à naître les premières traces d'une vie sensible^(*) ; dès qu'une seule étincelle de vie s'est formée à partir de ces conditions nécessaires, une seconde doit la suivre, et peu à peu des milliards qui, à leur tour, se créent entre elles de nouvelles lois à l'origine du développement d'une vie plus parfaite. Et c'est ainsi qu'à partir des lois vitales qu'elle a trouvées en elle-même, la vie a pu évoluer jusqu'à atteindre un potentiel très élevé, et c'est ainsi que la force de vie la plus intelligente, se connaissant elle-même et tout ce qui l'entoure, se met désormais à son tour à ordonner et à soumettre à sa volonté la stupide nature qui l'avait précédée !

6. Mais si tout est né de cette manière parfaitement naturelle, alors, bien sûr, tout ce qui existe n'est que puissances vitales à des degrés d'évolution extrêmement divers, du plus petit moucheron jusqu'à cette perfection de vie que l'homme, créature très accomplie, nomme divine. Il se peut donc fort bien qu'au cours d'ères cosmiques d'une durée inconcevable se soit développée de cette manière une divinité bienveillante, mais aussi, en face d'elle, une mauvaise. Et une fois formées, ces deux divinités sont contraintes, en tant que forces antagonistes, de s'opposer brutalement jusqu'au jour où, selon toute vraisemblance, la force mauvaise selon nos conceptions morales sera absorbée par la bonne, qui est aussi la plus puissante, pour devenir son contraire ordonné, union par laquelle, après des ères cosmiques d'une durée inconcevable, tout ce qui à présent est encore muet, inconscient et mort accédera à une vie à part entière, dotée d'un libre arbitre et d'un libre jugement.

7. Mais la raison pour laquelle, en ce temps-ci, tout s'affronte pêle-mêle dans un si grand désordre, semble être la suivante : la puissance vitale bonne et supérieure, celle que nous nommons Dieu, loin encore d'être parvenue à faire entrer la force mauvaise, celle que nous nommons Satan, dans l'ordre souhaité, continue de l'affronter sans relâche afin de la soumettre, combat dont elle finira par sortir victorieuse ; car la force mauvaise selon notre conception ne combattrait pas continuellement la bonne si elle n'avait pas de raison de vouloir attirer celle-ci dans son domaine.

8. Ainsi donc, Satan doit malgré tout avoir un penchant secret pour le bien, raison pour laquelle il cherche à se soumettre la bonne force de vie ; mais, à cause précisément de cette aspiration incessante, il absorbe toujours plus de bien en lui-même, et rend ainsi sans le vouloir sa méchanceté toujours meilleure. Et c'est ainsi également qu'entre dans son être un ordre et une conscience toujours plus grands et une connaissance toujours plus vraie, et il ne pourra éviter finalement de se rendre tout à fait, parce que sa nature même et ses tendances font qu'il ne peut faire autrement que d'être en permanence partiellement vaincu.

(*) Littéralement : d'une vie qui se sent, se perçoit elle-même. (N.d.T.)

9. Il est vrai que, même lorsqu'il aura été totalement vaincu, il demeurera toujours l'opposé du bien pur, mais un opposé ordonné, de même que le sel est à l'opposé de l'huile pure et douce ; mais si l'olivier n'avait pas dans ses racines, dans son tronc, dans ses branches et dans ses feuilles le sel en juste proportion, son fruit ne donnerait jamais la douce huile !

10. Mais je m'égare sans doute en ce moment dans des considérations que tu ne peux comprendre comme elles mériteraient de l'être. Mais cela n'a guère d'importance ; car loin de moi la pensée de vouloir te présenter comme une doctrine de vérité ce qui n'est au contraire que l'hypothèse à laquelle une âme a été menée au travers des multiples souffrances intolérables auxquelles, malgré ses supplications, Dieu n'a pas apporté le moindre apaisement.

11. L'âme, c'est-à-dire en vérité la force de vie intelligente première, est amenée à une très grande clairvoyance par les souffrances du corps ; elle voit et entend bien souvent les choses les plus éloignées des yeux et des oreilles des hommes ordinaires, et tu ne dois donc vraiment pas t'étonner que j'aie mentionné devant toi tout à l'heure plusieurs corps célestes. Car mon âme les a vus plus clairement que tu n'as jamais vu cette terre et ne la verras jamais dans ton corps actuel, et c'est pourquoi je suis bien fondé à te parler de ce qu'elle a vu dans l'espace infini ! Mais qu'il n'en soit plus question ! Dis-nous plutôt ce que nous allons faire à présent, car nous ne pouvons pourtant pas rester ici ! »

12. Marc dit : « Restez-y encore un peu, jusqu'à ce que le guérisseur qui, sous nos yeux, vous a guéris de vos terribles maux, en décide autrement. »

Chapitre 26

Propos sur la lutte dans la nature

1. L'orateur dit : « Lequel est-ce donc de tous les nombreux spectateurs qui nous entourent, que nous puissions Lui présenter nos remerciements ? Car, dans notre situation, nous ne pouvons guère lui offrir autre chose ! »

2. Marc répond : « Dans l'intérêt de votre guérison, Il nous a interdit de vous Le faire connaître avant Son temps, aussi devons-nous encore nous taire ; mais dès aujourd'hui, le moment béni viendra où vous Le reconnaîtrez d'un cœur joyeux, et avec Lui beaucoup de vos erreurs ! »

3. L'orateur dit : « Ami, sur cette terre, il nous sera bien difficile d'avoir jamais le cœur joyeux ! Car des âmes comme les nôtres ne pourront plus jamais se réjouir en ce monde stupide, à cause des trop grandes souffrances qu'elles ont endurées ! Peut-être dans l'au-delà et à un autre degré plus accompli de la vie ; mais dans ces corps tout en loques, jamais ! »

4. Cyrénus, qui s'est approché d'eux, dit alors : « Écoutez-moi ! Je suis Cyrénus, grand gouverneur de Rome pour toute l'Asie et une partie de l'Afrique, ainsi que la Grèce. En faisant votre connaissance, je découvre en vous des hommes hors du commun, et je veux me charger de vous ; vous ne manquerez plus de rien, et l'on vous trouvera bien aussi quelque occupation à la mesure de votre esprit.

5. Vous devriez pourtant vous montrer enfin un peu moins intraitables et cesser de nous considérer sans autre forme de procès, nous autres Romains, comme des diables, fussent-ils d'une espèce un peu meilleure, et de nous appeler "bons diables", comme vous faites de mon fidèle vieux Marc ! Nous sommes tout de même des hommes aussi bien que vous. Nous n'y pouvons assurément rien, nous que vous prenez pour des diables, si, par un arrêt divin dont nous ignorons certes encore la cause, vous avez été soumis à de grandes tentations et donc aussi à des souffrances sans doute inouïes, par lesquelles vos âmes, me semble-t-il, ont cependant été grandement purifiées ; mais vous nous êtes à présent redevables de votre guérison, surtout à l'un d'entre nous, qui est en quelque sorte un guérisseur tout-puissant, et vous devez donc bien voir que nous ne nous sommes pas conduits envers vous comme des diables !

6. Aussi pourriez-vous, comme je l'ai dit, vous montrer un peu moins intraitables dans votre opinion sans doute pas tout à fait fausse au fond, et, à coup sûr, vos cœurs ne manqueront pas de se réjouir très bientôt. »

7. L'orateur, qui a désormais retrouvé toutes ses forces, se lève et dit : « Ami, regarde cette terre ; tu n'y vois rien que de bon et d'élevé pour tes sentiments. Les herbes et les plantes reposent tes yeux, et le doux mouvement des vagues réjouit ton cœur ; car tu ne vois pas, sous toutes ces merveilles, les innombrables petits diables en formation dont les têtes porteuses de mort et de corruption s'élèvent et surgissent !

8. Tu vois bien le joli mouvement des vagues, mais tu ne vois pas les monstres mortels sous les flots qui se jouent ! Tu vois de toutes parts la vie majestueuse, et nous, rien que la mort et la persécution continuelle de toute vie bonne et noble. Tu ne vois partout qu'amitié, et le peu d'ennemis que tu vois, tu as le pouvoir de les empêcher de te faire le moindre mal ; nous, au contraire, nous ne voyons pour ainsi dire partout qu'ennemis pour la plupart invincibles !

9. Oh, mon ami, lorsqu'on a ce pouvoir de vision qui ne trompe jamais, il est bien difficile d'avoir le cœur joyeux ! Ote-nous cette triste faculté, ou donne-nous une explication convenable de tout ce que nous voyons, et nous voudrions bien être aussi gais et joyeux que toi !

10. Il se peut qu'une meilleure existence soit un jour possible pour une âme qui se sera battue pour franchir un à un tous les degrés de la vie ; mais où en trouver l'absolue certitude ? Et quels combats, quelles luttes inouïes cette pauvre âme devra-t-elle soutenir jusque-là ?! Sortira-t-elle victorieuse de tout cela, ou disparaîtra-t-elle pour toujours ? Quelle certitude as-tu de toutes ces choses ?

11. Nous voyons assurément des choses et des circonstances dont tu n'as jamais eu la moindre idée ; or, nous ne voyons rien nulle part qui ressemble à une certitude concernant cet état de félicité assurée qui doit venir après la mort du corps — mais partout veille, inquiétude et combats permanents ! Nous te le disons comme nous le voyons.

12. Toute vie est un combat continuel contre la mort, de même que tout mouvement est un combat incessant contre le repos qui cherche sans cesse à l'entraver. Et le repos lui-même combat continuellement le mouvement, parce que la propension au mouvement est toujours en lui, prête au combat.

13. Qui vaincra finalement ? Le repos, qui recherche sans cesse le mouvement, ou le mouvement, qui lui-même aspire sans cesse au repos ?

14. Depuis le premier germe originel de ta vie, tu n'as jamais fait que lutter continuellement jusqu'à cet instant, et cette lutte ne cessera jamais de recommencer éternellement ; tant que tu lutteras, tu auras une vie, mais seulement une vie de lutte continue, donc bien pauvrement pourvue en moments de félicité ! Et quand, dans ce combat éternel, apparaîtra enfin une véritable félicité sans combat, donc pleinement victorieuse ?

15. Ainsi, il est vite fait de dire : soyons de bonne humeur et ayons le cœur content ; mais le sentiment de l'âme demande alors, comme l'on dit chez vous, Romains : CUR, QUOMODO, QUANDO ET QUIBUS AUXILIIS ?^(*) Nous as-tu bien compris, si peu que ce soit ? »

Chapitre 27

Mathaël parle de la vie intérieure de Cyrénus

1. Cyrénus, pressant la main de l'orateur, ouvre de grands yeux et Me dit : « Seigneur, cet homme a vraiment une étrange vision de l'existence ! Pourtant, on ne peut rien lui objecter quant au fond ; c'est véritablement, hélas, la vérité toute nue en gros comme en détail ! Que vas-Tu lui répondre ? »

2. Je dis : « De quoi t'étonnes-tu ? Ne vous avais-je pas avertis que ces cinq hommes vous donneraient à tous du fil à retordre ? Oh, écoutez-les encore, et vous Me comprendrez ensuite à coup sûr bien plus aisément et profondément ! »

3. Cyrénus dit alors à l'orateur, qui s'appelait Mathaël : « Mais ne pourrais-tu montrer de façon tout aussi probante que, selon toute vraisemblance, Dieu existait avant tes corps célestes, dont je ne parviens d'ailleurs pas encore à me faire une idée satisfaisante ? En ce qui me concerne, du moins, je ne connais pas un peuple sur terre qui n'admette, n'honore et n'adore un Dieu plein de sagesse et de puissance et préexistant à toutes choses ; et tu viens de démontrer exactement l'inverse. Mon cœur en est rempli d'angoisse ! Aussi, je t'en prie, moi qui suis pourtant grand gouverneur romain, donne-nous maintenant une aussi bonne preuve contraire ! »

4. Mathaël dit : « Ô faible nourrisson de la terre, tu me fais pitié ! Tu as pourtant, comme je le découvre à présent dans mon âme, entendu bien des sages paroles pleines de force, de vie et de vérité, et tu as vu de tes yeux ce que peut faire la parole de Dieu, et pourtant, il y a bien des pensées dont tu ne peux toujours pas concevoir en toi-même la profondeur !

5. Oui, mon ami, tu aimes encore beaucoup trop ta vie, et tu y es plongé en plein ; mais c'est là la plus mauvaise perspective pour connaître la vie.

6. Ami, il faut d'abord avoir tout à fait perdu la vie, c'est-à-dire cette vie terrestre, pour connaître la vie !

^(*) « Pourquoi, comment, et qui nous aidera ? »

7. Prends une marmite et remplis-la d'eau ; tant que l'eau restera tranquille dans la marmite, tu n'y verras pas les esprits de la vapeur ; même si tu remues l'eau violemment et la mets ainsi en mouvement, les puissants esprits de la vapeur ne se montreront toujours pas à toi ; mais si tu mets l'eau sur le feu, alors elle commencera bientôt à bouillir, et aussitôt, les puissants esprits de la vapeur commenceront à s'élever au-dessus de la surface frémissante de l'eau, et c'est alors seulement que les esprits encore au repos dans l'eau bouillante reconnaîtront les puissants esprits de la vapeur qui reposaient jusque-là avec eux dans l'eau froide sans donner signe de vie, et, se voyant d'abord eux-mêmes par leurs milliers d'yeux, puis, sous eux, le bouillonnement de l'eau qui les portait, ils connaîtront aussi que les esprits de la vapeur n'avaient d'autre conscience jusque-là que celle de leur parfaite identité avec l'eau froide.

8. Mais c'est ainsi que, pendant son ébullition, l'eau reconnaît également qu'il existait et qu'il existe en elle, jusqu'à sa dernière goutte, des esprits séparés ; oui, oui, l'eau qui bout se reconnaît comme étant elle-même tout esprit et toute puissance, mais dans son état froid de repos, elle ne pouvait le reconnaître ni le concevoir !

9. N'est-ce pas là une image appropriée ? Aujourd'hui, ta vie est encore une eau froide sans doute pure, mais par ailleurs tout à fait calme, dans la marmite de ton corps. Ta marmite aura beau être secouée en tous sens, tu n'en connaîtras pas pour autant ta force de vie ; au contraire, plus l'eau, dans son état de calme froid, est agitée, comme c'est le cas pour tous les grands de ce monde, moins l'eau de la vie se reconnaît, elle-même et ce qui l'entoure, dans l'agitation de la marmite humaine ; car lorsqu'elle est agitée, la surface de l'eau reflète une image non plus claire, mais très déformée.

10. Mais si la marmite de l'eau de ta vie est mise au vrai feu de l'amour, de l'extrême humiliation et de tous les maux et les souffrances, oh, comme tout se met bien vite à bouillonner dans cette marmite, et les esprits de la vapeur de vie ainsi libérés se reconnaissent bientôt eux-mêmes ainsi que leur état antérieur froid et paresseux — c'est-à-dire la vie sensible — et la fragile marmite, et l'eau vivante qui frémit encore dans la marmite voit alors par mille petits yeux clairvoyants les esprits de vie qui montent au-dessus d'elle et connaît qu'elle n'était pas seulement leur support inerte, mais qu'elle ne fait qu'un avec eux et qu'elle est identique à eux ! Mais la marmite, comprends cela, mon ami, la marmite ne sera pas reconnue par les esprits de vie qui s'élèvent comme étant identique à eux, mais au contraire comme n'étant que leur récipient hélas nécessaire, mais destiné ensuite à se briser en morceaux et à être jeté à la rue. — As-tu maintenant quelque idée de ce que j'ai voulu te dire ? »

11. Cyrénus dit : « Il me semble bien comprendre à peu près ton allégorie, du moins l'analogie que tu y établis avec la vie intérieure de l'âme ; mais si jamais tu as voulu sous-entendre par là une signification plus profonde, je suis encore bien loin de la comprendre ! Cela voudrait-il dire par hasard que Dieu devait malgré tout exister avant toute chose ? »

12. Mathaël dit : « Assurément ; mais si tu ne peux encore le comprendre, c'est parce qu'il s'en faut encore de beaucoup que tu ne te mettes à bouillir ! »

Chapitre 28

Mathaël parle de Dieu

1. (Malhaël :) « Vois-tu, ce que tu nommes Dieu, je le nomme "eau vivante" ; cependant, l'eau en elle-même ne connaît pas sa propre vie. Mais lorsque le puissant feu d'amour, qui est comme une forte pression au centre de l'être, l'amène à bouillir et à sortir d'elle-même, alors l'esprit vivant s'élève librement au-dessus de l'eau qui le retenait auparavant prisonnier, et c'est alors que, comme le rapporte Moïse, tu vois l'esprit de Dieu flotter au-dessus des eaux. Et l'esprit se reconnaît lui-même et l'eau, et connaît qu'il ne fait qu'un avec l'eau de toute éternité ; et c'est cette certitude éternelle qu'il faut entendre par la phrase : "Que la lumière soit !"
2. C'est seulement lorsque ton esprit, ami, flottera lui aussi au-dessus de ton eau de vie en ébullition, que tu connaîtras véritablement ta vie et celle de Dieu en toi.
3. Vois-tu, tout ce qui existe doit commencer un jour, doit avoir un début, sans quoi il ne pourrait jamais exister ! Et s'il n'y avait pas eu de commencement précis à une vie se connaissant elle-même et tout le reste, et à sa force consciente d'elle-même, cette vie serait encore loin d'exister ; mais comme elle a commencé un jour, elle existe tout autant que nous-mêmes, qui avons un jour commencé d'exister en tant que ce que nous sommes à présent.
4. Pourtant, nous étions déjà avant cette existence, mais comme la vapeur de vie encore froide et informée est dans l'eau froide au repos ; et de même, la puissance de vie suprême a en Dieu une double existence, d'abord comme être muet et uniquement conscient de lui-même, ensuite comme présence libre née d'un commencement d'activité intérieure, se connaissant pleinement et se percevant dans ses moindres détails !
5. C'est pourquoi il est également écrit dans Moïse : "Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre, et la terre était vide et déserte et les ténèbres couvraient l'abîme." Qui est ou qu'est-ce donc exactement que le ciel, et qu'est-ce ou qui est donc la terre ? Crois-tu vraiment qu'il faut entendre par là la terre qui te porte à présent, ou le ciel qui te donne air et lumière ? Oh, si tu crois cela, comme tu es loin de la vérité ! Car où étaient alors cette terre et ce ciel ?
6. Vois-tu, ce n'est là qu'une manière obscure de montrer comment la force éternelle de vie de Dieu a commencé à sonder son être et à se connaître elle-même ! Le "ciel" représente ici la sagesse du Moi divin prenant conscience d'elle-même ; mais en son centre de gravité brûlant d'amour, ce centre qui est désigné par le terme "terre", il faisait encore noir et tout était vide et désert, donc sans connaissance profonde de son être propre.
7. Mais le centre devenait de plus en plus brûlant à mesure que la masse de la conscience de soi extérieure pesait toujours davantage sur lui. Et ce centre devint un brasier ardent, et la vapeur (l'esprit) monta de l'eau de vie en ébullition et, flottant désormais librement sur les eaux de la vie primitive éternellement muette et tranquille, elle se connut pleinement ; et cette reconnaissance est précisément la lumière que le Dieu de Moïse fait naître aussitôt après la création du ciel et de

la terre pour anéantir les ténèbres.

8. Ce n'est que de ce moment que Dieu, étant en quelque sorte devenu parole exprimée, Se fait Lui-même "Verbe", et la parole "Qu'il soit^(*)" est en elle-même une volonté libre se connaissant parfaitement, un être dans l'Être, un verbe dans le Verbe, enfin, un tout dans le Tout !

9. Et ce n'est que de ce moment que de cette volonté parfaitement libre émerge, se connaissant désormais totalement elle-même, la source de vie à l'origine de toutes les autres vies. — Comprends-tu un peu maintenant ? »

Chapitre 29

Propos de Cyrénios sur la sagesse et réponse de Mathaël

1. Cyrénios dit : « Oh, que oui ! Je comprends d'autant mieux que j'ai entendu cette nuit même une explication toute semblable à la tienne de la Genèse selon Moïse. Ce doit donc bien être comme tu le dis ; mais tout cela me dépasse trop infiniment, or, je ne peux ni ne veux me donner trop de peine pour comprendre une chose jusqu'au tréfonds. Car pour moi, les choses doivent être faciles à comprendre pour m'être de quelque utilité ; mais si elles deviennent par trop profondes et savantes, je cesse bien souvent tout à fait de les comprendre !

2. Bref, je m'en tiens à ce que j'ai dit ; je pourvoirai à vos besoins, et vous ne manquerez pas d'occasions d'aller aussi loin qu'il est possible dans votre sagesse et, chaque fois que cela se pourra, de remettre la malheureuse humanité sur le droit chemin — bien qu'à ce qu'il me semble, je vous le confesse, sonder trop profondément l'essence de la vie soit en général plus nuisible que profitable.

3. Prenez votre propre cas : votre science et votre sagesse véritablement extraordinaires vous rendent-elles heureux ? L'esprit humain peut sans doute atteindre dans la sagesse des profondeurs insondables et finalement créer des choses extraordinaires ; mais pour moi, seul est heureux l'homme vraiment simple, dévoué en tout amour à Dieu son Créateur, et qui observe Ses commandements. Et si Dieu veut lui donner, comme à Salomon, la sagesse, il doit l'accepter avec gratitude et en faire le meilleur usage d'un cœur joyeux. Mais si la sagesse conférée à un homme ne doit en réalité que le rendre malheureux, je préfère finalement n'importe quelle sottise capable de réjouir le cœur de l'homme.

4. Je suis en vie, je sais maintenant que je vivrai éternellement, et les voies pour atteindre la félicité de la vie éternelle me sont connues ; que pourrais-je donc désirer de plus ?!

5. Rendez-vous vous aussi à cette conception, et, comme moi, vous serez

^(*) *Es werde !*, allusion à la phrase *Es werde Licht !*, « Que la lumière soit », donc parole créatrice à distinguer de la parole d'acceptation « Ainsi soit-il » (*Also sei es !*). Noter aussi que les termes « parole » et « verbe » traduisent le même mot allemand, *Wort*. (N.d.T.)

vraiment heureux dès ce monde ; mais avec toute votre profonde sagesse qui couve comme un feu, vous ne risquez guère d'éprouver jamais le bonheur d'être homme !

7. Ce n'est pas la sagesse qui nous donne la vie, mais l'amour ; aussi, tenons-nous-en à l'amour, et la vie ne nous fera pas défaut, ni sa perception bienheureuse ! Voici quelle est ma sagesse, et j'affirmerais volontiers qu'elle rend bien mieux service à la vie de l'homme que votre sagesse, si profonde soit-elle ! »

8. Mathaël dit : « Oh, comme tu as raison ! Car tant que l'eau de la marmite n'est pas au feu, son existence est douce et paisible ; mais, vois-tu, lorsqu'elle arrive sur le feu, les choses se mettent à changer du tout au tout, et il faut qu'elle cède !

9. Quand tu veux devenir quelque chose, il te faut bien acquérir les connaissances nécessaires à cela. Si tu veux être général, tu dois te pourvoir de toutes les connaissances nécessaires à cette fonction, sans quoi tu feras piètre figure sur le champ de bataille ; si tu veux être apothicaire et guérisseur, il te faut bien aussi être muni de toutes les connaissances nécessaires !

10. Et toi qui veux obtenir la vie éternelle, tu ne veux pas sonder davantage et connaître la vie elle-même ; comment feras-tu donc ?

11. Imagine que je veuille prendre femme, mais fuie chaque occasion de voir une jeune fille, ne fût-ce que de loin ; je me demande vraiment comment je trouverais une épouse dans ces conditions !

12. Et toi, tu vas jusqu'à vouloir la vie éternelle, mais tu crains déjà de faire un effort lorsqu'il s'agit de sonder un peu plus cette seule vie temporelle et de chercher à connaître ses racines et ses fondements !

13. Oui, cher ami, si la vie éternelle tenait uniquement à ce que Dieu puisse te l'offrir comme tu m'offrirais un morceau de pain, ta maxime de vie serait l'évidence bien préférable à la nôtre mais il dépend entièrement et uniquement de nous qu'une vie éternelle nous attende dans l'au-delà !

14. Il nous faut agir et, en vérité, passer par l'eau avec l'eau de notre vie et par le feu avec le feu d'amour de notre vie c'est alors seulement que l'eau de notre vie s'échauffe et se met à bouillir au feu de l'amour de Dieu, du prochain et finalement de nous-même qui est en nous et que nous nous apercevons qu'il y a en nous une force de vie indestructible, qui, à partir de cet instant, commence à se connaître elle-même pour ce qu'elle est, et trouve alors les moyens qu'il faut pour le demeurer éternellement !

15. Et c'en est fait dès lors de ce qu'on nomme la belle vie, qui n'est d'un bout à l'autre qu'un doux sommeil, car il s'agit désormais de travailler, de lutter et de chercher sans trêve ni repos !

16. C'est seulement lorsque la vie éveillée a remporté une victoire totale sur la vie qui aspire sans cesse au sommeil et à la mort que l'on peut commencer à parler un peu de félicité !

17. Tu nous fais l'effet d'un homme qui, le matin, reste plongé dans un doux sommeil et qui, lorsque ses amis depuis longtemps debout entreprennent de le réveiller, commence par se mettre en colère ; et ce n'est que lorsque, avec

quelque peine, il s'est tout à fait éveillé qu'il comprend les bienfaits de l'éveil total et qu'il se réjouit enfin de la clarté et de la liberté de sa vie.

18. Notre sagesse est parfaitement justifiée ; mais la tienne en est loin ! C'est seulement lorsque tu te seras éveillé que tu comprendras à quel point nous sommes justifiés à parler ainsi. »

Chapitre 30

Jésus renvoie Cyrénius aux paroles de Mathaël

1. Cyrénius Me dit : « Seigneur et Maître, que réponds-Tu à cela ? Que faut-il en penser ? Ce que dit Mathaël est-il l'entière vérité ? Si quelqu'un peut en juger radicalement, c'est bien Toi ; aussi, veux-Tu nous dire quelques mots là-dessus ? »

2. Je dis : « Ne t'ai-Je donc pas déjà dit tout à l'heure que vous deviez les écouter ? Si Je les voyais dans l'erreur, Je ne vous aurais assurément pas conseillé cela ! Aussi, continuez d'écouter Mathaël. Le vent qu'il souffle sur vous est sans doute violent, mais c'est un bon vent, qui vous fera avancer bien plus vite, même si ce doit être sur une mer agitée, que les meilleures rames !

3. Aussi, écoutez-le encore, car jusqu'ici, il ne vous a parlé que la main sur la bouche ; mais lorsqu'il se sera un peu échauffé, il vous montrera encore bien d'autres choses ! »

4. Cyrénius dit : « Je préfère l'en remercier par avance ! Nous sommes déjà des diables à ses yeux ! Que pourrait-il nous dire de pire encore ? Il est pourtant louable à moi de m'être engagé à garantir l'avenir terrestre de ces cinq pauvres diables ; et en retour, ils nous maltraitent comme Tu ne l'avais encore jamais fait Toi-même !

5. Ah, je ne veux vraiment plus entendre ce Mathaël ; sa conception de l'existence est peut-être fort juste en soi ; mais elle ne convient pas aux conditions de l'existence terrestre, et un homme n'y peut rien s'il a un corps !

6. Bien sûr, des gens comme les prophètes et les anciens prêtres ont toujours eu beau jeu de ne se soucier que de la vie éternelle ; car pour ce qui était des besoins de leur corps, d'autres s'en occupaient, à qui il devait d'ailleurs être bien égal qu'il y eût ou non une vie éternelle de l'âme ! Ils se contentaient de recevoir des lois, qu'ils devaient observer sans jamais vraiment en connaître la raison ni savoir à quoi cela était censé les mener exactement.

7. Des millions d'hommes ont dû s'en contenter, avec ou sans la perspective d'une quelconque vie éternelle, et cela ne devrait pas nous suffire, à nous ?!

8. Mais si ce n'est plus assez pour nous, tout homme qui porte en son cœur une seule étincelle de vrai amour du prochain doit se poser cette question : qui donc dédommagera les millions et les millions de pauvres diables qui, bien qu'ayant observé toutes les lois extérieures, sont tombés aux mains de la mort éternelle ? S'ils sont l'œuvre du hasard, cette doctrine peut être bien fondée ; mais si, comme

la parfaite sagesse de leur organisation le montre clairement, tous les hommes sont l'œuvre d'un Dieu parfaitement sage et bon, il doit y avoir une autre voie, accessible à tous les hommes, pour atteindre la vie éternelle ; et s'il n'y en a pas, c'est que toute vie est plus méprisable que tout ce que la raison humaine est capable d'identifier comme méprisable et exécration !

9. Car si la vie éternelle n'est destinée qu'à celui qui l'atteindra en quelque sorte aux dépens de milliers d'autres qui devront travailler pour cette espèce de champion de la vie éternelle, afin qu'il puisse, lui seul, jouir de cette vie éternelle, alors je ne demanderai plus jamais pour moi-même ne serait-ce que la plus petite étincelle de vie éternelle, et je préfère encore une mort éternelle complète ! Voilà mon opinion !

10. Ta doctrine, Seigneur et Maître, m'est agréable, chère et précieuse ; car j'y trouve la présence d'une aide toute-puissante qui serait à mes côtés s'il m'arrivait de faiblir ; mais selon la doctrine de Mathaël, je n'ai personne que moi-même. Moi seul puis me donner ou m'ôter la vie éternelle, et aucun Dieu n'a rien à y faire, si ce n'est considérer d'un œil fâché ou bienveillant le pauvre diable qui se débat entre les griffes nombreuses de la mort et en quelque sorte se fraie un chemin vers les sommets de la vie éternelle par des voies inhospitalières, semées d'épines, de rochers et de serpents venimeux !

11. Non, non, cela ne peut être ; vous êtes des fous avec votre doctrine de la vie éternelle ! Si je peux imaginer un dispensateur de la vie éternelle qui, comme Toi, ô Seigneur, peut, s'il le veut, rendre la vie aux hommes sur cette terre même, alors, oui, je ferai tout pour qu'il me donne aussi la vie éternelle dans l'au-delà. Mais si je dois aller la recueillir moi-même, je ne sais comment, dans tous les recoins de la sagesse des prophètes, alors, comme je l'ai dit, je n'ai au grand jamais plus besoin d'une vie éternelle ! — Ainsi parle et a parlé Cyrénus, grand gouverneur de Rome pour la Cœlé Syrie, tous les pays d'Asie et d'Afrique et une grande partie de la Grèce ! »

12. Je dis : « Ami, cette fois, tu t'es vraiment dépensé pour rien et moins que rien dans tous ces vains discours. Ce qu'étaient ces cinq hommes, tu le sais ; pour quelle raison, J'espère que tu le sais aussi à présent !

13. Mais ils sont désormais entièrement purifiés, et J'ai allumé en eux l'infaillible et seule vraie lumière de vie, barrant ainsi le chemin par lequel les méchants hôtes chassés de leurs corps auraient peut-être encore pu leur rendre une visite néfaste.

14. Ces cinq hommes sont donc désormais tout à fait purs, et ils perçoivent en eux-mêmes les fils les plus ténus de toute vie telle qu'elle fut en vérité depuis le commencement, et ils portent maintenant à tous le témoignage de ce qui ne fut révélé jadis qu'à très peu d'hommes pour très peu d'autres hommes ; comment peux-tu le leur reprocher ?!

15. Car vois-tu, ce qu'ils disent est exactement ce que Je vous ai dit Moi-même, à la seule différence qu'ils l'expriment un peu plus crûment.

16. Reconnais d'abord la véritable valeur de ce qu'ils disent, et sois-en ensuite fâché si tu le peux ; mais tu as visiblement tort de te fâcher dès à présent parce

que leurs propos te semblent peu agréables. Laisse encore parler Mathaël, et l'on verra bien si ce qu'il dit a ou non une valeur pratique, ou si c'est contraire à Ma doctrine ! »

Chapitre 31

Mathaël parle du chemin pour accéder à la vraie vie

1. Cyrénus dit : « Fort bien ; je veux voir cela, bien que je risque d'être un juge sévère !

2. S'il en est de la vie à peu près comme tu nous l'as exposé avec des raisons si rigoureuses, dis-moi donc, sage Mathaël, ce qui attend les millions d'hommes qui ne savent rien de tout cela, et les nombreux millions qui naîtront après nous de par le vaste monde et qui ne pourront eux non plus en connaître le premier mot ; quelles sont pour tous ceux-là les perspectives d'une vie éternelle ? »

3. Mathaël dit : « Fort bonnes ! Il y avait pour eux aussi une doctrine qui suffisait à tenir en éveil l'imagination de l'âme. C'est dans cette imagination que l'âme se fonde avec le temps et qu'elle finit par vivre, un peu comme en rêve, et dans cette illusion, elle peut vivre des milliers d'années.

4. Pourtant, cela est encore bien loin de la vraie vie éternelle ; si ces âmes veulent accéder à une vie éternelle authentique, elles doivent finalement affronter, dans ce qu'on appelle le monde des esprits, des combats et des épreuves bien plus durs que ne l'est en soi le combat que j'ai mentionné au passage tout à l'heure.

5. Car celui qui veut faire ce chemin ici-bas atteint, sans doute au prix d'efforts importants et d'une vie véritablement sage et sérieuse, mais dès ce monde et en peu d'années, la vie éternelle dans toute sa vérité, sa clarté et sa parfaite pureté, alors que si son âme s'endormait, il ne l'atteindrait, dans le meilleur des cas, qu'après plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'années. Et pour peu que les choses se passent moins bien, une âme entièrement corrompue sur cette terre ou ailleurs connaîtra peut-être une vie d'illusion des plus misérables, dans laquelle elle ne pourra voir ni percevoir aucune vérité ou réalité ayant une existence en dehors d'elle, mais uniquement se voir elle-même et les pauvres créations de son imagination ; pourtant, malgré cela, elle sera continuellement instruite par les expériences les plus amères, n'étant entourée que d'ennemis contre lesquels elle ne peut se défendre, car elle ne les voit pas davantage qu'un parfait aveugle ne peut voir si un ennemi s'approche de lui et d'où il vient, ni si quelque autre danger le menace !

6. Pourtant, même un parfait aveugle n'est jamais totalement dans le noir ; car l'imagination de son âme reste malgré tout en soi une lumière, et l'aveugle perçoit des choses qui, éclairées de quelque manière, ressemblent aux objets du monde physique ; mais ces choses n'ont aucune constance, ni la lumière qui les éclaire. Tantôt il fait clair, tantôt tout s'éteint à nouveau et souvent disparaît complètement, en sorte que cet aveugle demeure véritablement pour un temps privé de toute lumière et de toute réalité.

7. Et il en va presque de même pour une âme plongée dans sa solitude ; pour elle, il fait tantôt jour, tantôt nuit. Mais ni le jour ni la nuit n'ont une quelconque réalité dans cette âme, elles ne sont que le reflet temporaire de ce que l'âme reçoit approximativement et malgré elle des sphères extérieures, comme la goutte de rosée accrochée au brin d'herbe recueille l'image du soleil. La goutte est sans doute éclairée, mais elle n'en a pas conscience au point de reconnaître intelligemment d'où vient la lumière qui est entrée en elle.

8. Ce que je te dis là au nom de mes quatre frères est le fruit de notre expérience à laquelle furent associées de grandes souffrances, et tu y vois clairement la différence entre la vie dans l'illusion et la vraie vie autonome parfaitement libre.

9. Tu as le choix entre une vie de souffrance et sans liberté et une vie divine agissant par elle-même, donc parfaitement libre ; vouloir l'une ou l'autre ne dépend que de ta volonté ; mais les choses sont ainsi, et aucun Dieu ne te présentera d'autre choix possible pour ta vie.

10. Et je te dis encore autre chose : mon âme, dont la vision devient en ce moment toujours plus claire, voit et reconnaît maintenant fort bien par elle-même le Sauveur qui, par la force de Sa vie divine parfaitement libre, l'a délivrée il y a peu d'une multitude d'invisibles ennemis de la vie supérieure libre ; il y a plus en Lui, sache-le, que dans la totalité de la Création visible.

11. Lui qui Se connaissait déjà de toute éternité comme le point central de toute existence et de toute vie, Il va maintenant, par Sa vie, confirmer^(*) encore Sa propre vie, et par là celle de tous les hommes ; mais Il ne pourra le faire qu'au prix d'une abnégation inouïe. Il quittera la vie qui est la Sienne à présent afin d'entrer dans la gloire éternelle de toute vie pour Lui-même, mais aussi et par là pour tous les hommes. Alors, toutes les créatures recevront en quelque sorte un nouveau visage et une nouvelle ordonnance intérieure ; et pourtant, le principe demeurera : que chacun prenne sur ses épaules le fardeau de la misère d'autrui et Me suive ! — Comprends-tu cela à présent ? »

12. Cyrénus répond, avec encore quelque apparence de déplaisir, il est vrai : « Oui, je te comprends bien et ne puis faire autrement que de reconnaître que tu as dit vrai ; mais il est bien difficile de s'entendre offrir de telles conditions de vie ! »

Chapitre 32

De l'unité de la vie éternelle

1. Mathaël dit : « Sans doute ces conditions de la vie ne sont-elles pas si agréables à entendre que les fables où l'on imagine une vie printanière, où l'existence voleté de-ci, de-là comme les oiseaux dans l'air, ou comme les papillons et les éphémères dorés qui vont de fleur en fleur et aspirent la douce rosée des calices ; mais pour autant, on peut dire aussi qu'une telle vie de plaisir n'est guère qu'une vie éphémère et transitoire, qui, premièrement, est à peine

^(*) Confirmer (*konfirmieren*) : autrement dit réaffirmer, sanctionner. (N.d.T.)

consciente d'elle-même, et deuxièmement, pour cette raison même, n'est pas une vie à proprement parler. Car enfin, que ferait l'homme de cette vie de papillon ? Songe à la durée de notre existence ! Soixante-dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix ans sont déjà un âge avancé, le corps devient alors bien faible et sans ressource ; un seul mauvais souffle d'air, et c'en est fait de lui !

2. Et qu'arrive-t-il ensuite ? Qui peut te donner là-dessus une réponse sûre, si tu n'as pas déjà tout mis en œuvre, au cours de ta vie terrestre, pour que ton être tout entier devienne, bien avant ce mauvais souffle d'air, la réponse parfaitement vivante en toi-même à cette question ? ! Et si tu trouves en toi cette réponse sacrée, tu ne demanderas assurément plus à quiconque avec angoisse : qu'y aura-t-il ensuite, lorsque ma brève existence aura pris fin ?

3. C'est pourquoi il importe de ne pas laisser l'eau de sa vie stagner dans la fraîcheur qui plaît au corps, mais de la mettre au feu afin qu'elle entre en ébullition et, montant comme une puissante vapeur, se transforme en une vie nouvelle, sans quoi tout est perdu ; et, si désagréable que te paraisse mon discours, la vérité n'en demeure pas moins toujours la vérité — et ce n'est que par elle que l'on accède à la véritable et parfaite liberté sans laquelle aucune vie éternelle authentique n'est concevable ! »

4. Cyrénlus parle à présent d'un ton beaucoup plus doux : « Oui, oui, mon cher ami Mathaël, je vois bien maintenant que tu es en possession de la plus parfaite vérité dans tous les domaines de la vie, et il n'y a vraiment rien de tant soit peu fondé à te répondre ! Pour ce qui te concerne, il est bien vrai que tu marches désormais tout à fait en pays connu dans la vie, mais nous en sommes encore bien loin, nous autres !

5. Il ne reste plus qu'à souhaiter que tu rassembles ta doctrine de vie dans quelque système grâce auquel on pourrait alors guider les enfants afin qu'ils atteignent plus aisément, de cette manière, ce que l'homme fait ne peut manquer de trouver assez difficile d'atteindre ! »

6. Mathaël dit : « Ce que tu souhaites est en partie déjà réalisé, et se réalisera encore bien davantage ! Car le grand et puissant Sauveur qui nous a guéris a déjà pris toutes les dispositions possibles à cet effet. Nous cinq, nous connaissons certes déjà le chemin, mais il nous serait bien difficile de mettre tout cela dans un système quelque peu organisé destiné à instruire tous les hommes ; cependant, nous pourrions sans doute le faire au besoin pour des hommes comme toi ! Car rien n'est tout à fait impossible à l'homme lorsqu'il est entré sur la voie de la vérité en toutes choses ; car la vraie vie libre est une, qu'elle réside en Dieu, dans un ange ou dans un homme.

7. Naturellement, il existe de très grandes différences, même à l'intérieur de la vie déjà parfaitement libre ; car une vie qui vient seulement de commencer à se connaître elle-même ne peut évidemment pas être aussi forte qu'une vie qui s'est déjà reconnue et rassemblée depuis des éternités dans toute la plénitude et la profondeur de la vérité la plus pure. Cette vie est désormais le Seigneur de l'infini, et tous les mondes, avec tout ce qu'ils portent, sont soumis à Son empire.

8. Il est certain, ami, que nous n'irons jamais aussi loin nous-mêmes ; mais en nous unissant à cette Vie, nous finirons nous aussi par devenir capables d'ac-

complir comme de nous-mêmes ce dont est capable en soi la grande Vie éternelle de Dieu. De plus, il existe certaines forces de vie accomplies qui, à l'évidence, viennent aussitôt après la force de vie éternelle de Dieu.

9. Ces puissances se situent fort au-dessus de la force de vie que nous pouvons reconnaître en nous, quel que soit le degré de liberté et d'indépendance atteint par celle-ci ; nous les appelons "anges" (messagers). Elles sont les représentants les plus éminents de la force de vie divine toute universelle ; cependant, nous pouvons nous en rapprocher en nous unissant à la force de vie divine universelle.

10. Cependant, tu n'auras pas à endurer tout ce que nous avons enduré pour en venir à posséder ce que nous possédons déjà, et pourtant, tu le posséderas toi aussi ; car tout est bien plus facile pour les âmes de cette terre, qui sont déjà sur leur propre sol, que pour celles qui, venant d'un monde plus parfait, ont été mises dans celui-ci.

11. Mais dans la vie divine fondamentale, il a été décidé une fois pour toutes que cette terre insignifiante devait être précisément le lieu de Sa miséricorde, et c'est en quelque sorte l'infini tout entier qui se rend déjà à ce nouvel ordre et doit s'y conformer s'il veut avoir part commune à la félicité infinie de l'unique vie divine ; aussi faut-il bien que l'on s'y conforme, quoi qu'il en coûte !

12. En vérité, si nous n'avions trouvé ici le terme de nos malheurs, ce dont nous commençons seulement à prendre conscience peu à peu, une mort complète nous eût semblé infiniment plus désirable qu'une vie qui eût duré seulement quelques jours de plus dans ces tourments indescriptibles, quand bien même il nous eût été donné de connaître aussitôt après la félicité divine éternelle !

13. Mais, ainsi que nous le percevons maintenant de plus en plus clairement, le grand Sauveur de toute vie a mis fin à nos maux avant même le terme prescrit, et c'est seulement maintenant que nous commençons à en éprouver une joie de plus en plus grande et que nous comprenons que le grand Esprit divin veut faire et fera véritablement de cette terre le lieu de Sa miséricorde — mais aussi, hélas, le lieu des plus grandes persécutions, de l'orgueil, du désir de faste et des pires attaques contre tout ce que l'esprit connaît de pur, de bon et de vrai ! »

Chapitre 33

Une prophétie de Mathaël

1. (Mathaël) : « Ô ami, cette terre connaîtra de si grands maux que Satan lui-même n'osera plus s'aventurer sous quelque forme que ce soit dans la compagnie des hommes ; mais en retour, il y en aura parmi les hommes qui, étant aveugles ou sourds, verront mieux et entendront mieux que nous-mêmes à présent avec nos yeux et nos oreilles grands ouverts.

2. Le temps viendra un jour où les hommes détermineront dans l'eau les degrés de la force vive de la vapeur, et ils dompteront cette force comme les Arabes leurs chevaux et l'utiliseront à toutes sortes de travaux incroyablement pénibles ; même aux plus lourds véhicules, ils attelleront la force de vie renfermée dans

l'eau et avanceront ainsi plus vite que ne vole la flèche décochée par l'arc.

3. Cette force de vie, ils l'attelleront aussi aux grands vaisseaux, et elle poussera les vaisseaux sur les flots plus vite qu'un vent de tempête, et finira même par braver toutes les tempêtes, traversant leur fureur sans en subir de dommage sensible ; seuls les récifs et les bancs de sable pourront encore présenter un danger pour ces rapides coursiers et les endommager.

4. Mais peu après cette époque, les perspectives deviendront fort sombres pour la vie des hommes sur terre ; car la terre deviendra infertile, de grandes disettes, des guerres et des famines se produiront, et la lumière de la foi en la vérité éternelle s'éteindra pour bien des hommes, et le feu de l'amour baissera peu à peu et se refroidira, et c'est alors que viendra sur la terre le dernier jugement par le feu !

5. Bienheureux alors ceux qui n'auront pas encore laissé s'évaporer en eux pour leur seul bénéfice terrestre l'eau de la vie ; car lorsque le grand jugement par le feu viendra des cieux, il ne pourra rien contre eux, parce que l'eau de leur propre vie les en protégera.

6. C'est alors seulement que les vrais amis de la vie et de son ordre divin se donneront la main pour toujours, et la querelle et la discorde n'existeront plus entre ceux qui habiteront la terre purifiée en compagnie des anges de Dieu. Nos corps pourrissants et fragiles ne seront certes pas témoins de tout ce que je viens de t'annoncer, mais d'autant plus nos âmes qui voient tout et peuvent tout comprendre.

7. Vois-tu, je n'avais pas l'intention de te dire tout cela ; mais je m'y suis senti poussé du fond de mon âme, ou plutôt de moi-même. Et l'origine de cette impulsion est assurément celle-là même d'où la guérison nous est venue à tous les cinq ! — Me comprends-tu déjà un peu mieux ? »

8. Cyrénius dit : « Oh, tout est désormais pour le mieux entre nous ; et j'espère maintenant que j'apprendrai beaucoup de vous, car j'ai fait avec vous une fort bonne prise ! Je m'en tiens à ce que j'ai dit : je pourvoirai à vos besoins terrestres ; mais vous, vous veillerez aux besoins de mon âme et de celles de ma très grande maison.

9. C'est sans doute une bien maigre compensation que je vous offre en échange des grandes choses que vous ferez pour moi et pour ma maison ; mais qu'y puis-je si, pour le moment, rien en ce monde n'a assez de valeur pour récompenser équitablement celui qui fait à votre vie un don insigne et éternel ?! Vous satisferez-vous de cela ? »

10. Mathaël dit : « Oh, comment peux-tu encore nous le demander ? Si nous pouvons servir quelqu'un et lui être utiles, nous sommes déjà plus que pleinement satisfaits ! Car on ne doit jamais sous-estimer un don terrestre fait par un cœur vraiment bon et pour l'amour du bien et de la vérité ; car, à cause du donateur et des motifs du don, ce qui est donné acquiert une valeur toute spirituelle et devient ainsi parfaitement semblable à un pur don spirituel.

11. Car lorsque le matériel soutient le spirituel, et qu'en même temps le spirituel soutient le matériel, tout finit par être spirituel, et l'un comme l'autre peuvent alors s'attendre à recevoir de Dieu les plus grandes bénédictions.

12. Mais lorsque ce qui devrait être spirituel n'est donné, comme au Temple de Jérusalem, que pour l'amour du matériel, et que le matériel n'est lui-même donné en échange du spirituel que dans l'espoir d'un gain matériel, tout devient finalement matériel ; ni l'un ni l'autre n'ont plus la moindre valeur spirituelle ne donneront jamais le moindre résultat béni par Dieu !

13. Aussi, ne t'inquiète pas de savoir si tu nous donnes trop peu matériellement en échange de ce que nous t'apportons spirituellement ; car ce sont la qualité du donateur et les vrais motifs du don qui font de celui-ci un don spirituel, et d'innombrables bénédictions tant spirituelles que matérielles s'ensuivront d'en haut ; car l'esprit est éternellement maître de toute la matière, qui n'est elle-même rien d'autre, au fond, que l'esprit le moins libre, soumis au jugement, et doit donc en tout temps obéir aveuglément à l'esprit de vie parfaitement libre de Dieu, dont la puissance illimitée est précisément la source du jugement de toute matière, et qui seul peut la faire revivre s'il le veut et chaque fois qu'il le veut ! »

14. Cyrénius dit : « Oh, tout cela est parfait et me convient à merveille ! À présent, je ne vous laisserais pas échapper à mes mains amies pour un empire terrestre ! Il est à espérer que nous nous comprendrons toujours mieux et que nous nous deviendrons toujours plus indispensables les uns aux autres ! Mais au Seigneur seul toute louange et tout notre amour, pour avoir eu pitié de vous et vous avoir ainsi conduits à moi ; car sans Lui, nous serions tous autant dire perdus pour l'éternité ! »

15. Les cinq reprennent tous : « Amen, Lui seul est digne de tout honneur, de toute louange et de tout amour, non seulement sur cette terre, mais dans l'infini tout entier ! Car c'est Lui seul qui transforme à présent l'infini tout entier ! Infiniment grand est Son nom ! »

Chapitre 34

Les cinq possédés guéris demandent qu'on leur désigne Jésus

1. Mathaël reprend alors seul : « Il est parmi nous, mais ils sont deux à se ressembler fort, et nos sens extérieurs auraient fort à faire pour décider lequel des deux est le vrai. Je pense que ce doit être celui qui s'est entretenu plusieurs fois avec Cyrénius. Mais ce pourrait aussi être l'autre ; car il rayonne de leurs deux visages comme une très grande sagesse ! Nous avons déjà entendu celui-ci, et sa parole était imposante, sage et grave, mais ce pourrait être aussi bien la parole d'un homme sage ; quant à l'autre, il n'a encore rien dit, peut-être parce qu'il ne veut pas être reconnu avant son temps. L'un d'entre nous a-t-il le courage d'adresser la parole à cet homme qui se tait toujours ? »

2. Cet homme silencieux était Jacques le Majeur, qui, comme on le sait, Me ressemblait physiquement beaucoup et de plus se vêtait de la même manière que J'avais coutume de le faire.

3. Sur la demande de Mathaël, les quatre autres se levèrent enfin et discutèrent entre eux pour savoir lequel des cinq devait adresser la parole à Jacques, et en quels termes. Mais aucun d'entre eux n'en trouva finalement le courage, et

Mathaël, se tournant à nouveau vers l'aimable Cyrénus, lui demanda en grand secret s'il était possible que l'insigne et puissant Sauveur fût cet homme qui se taisait, ou si J'étais bien celui-là ; car ils auraient bien voulu le savoir également par leurs sens extérieurs, afin de pouvoir aussi Me rendre les honneurs extérieurement, suivant l'impulsion de leur cœur, sans se tromper de personne !

4. Cyrénus dit : « Il ne m'a pas encore expressément signifié de vous Le désigner plus précisément ; mais cela n'a pas grande importance pour le moment, car il voit avant tout dans le cœur des hommes. Or, vos cœurs sont assurément désormais aussi parfaits qu'ils peuvent l'être en ce monde, et il ne vous faut rien de plus pour le moment ; lorsqu'il le voudra et que ce sera utile pour votre salut, Il saura bien Lui-même Se faire mieux connaître de vous. Au surplus, je pense que si vous nous observez un peu au cours de cette journée, votre éminente sagesse ne saurait manquer de découvrir lequel d'entre eux est le vrai et le seul tout-puissant. »

5. Les cinq hommes se contentèrent provisoirement de cette réponse, et ils se mirent alors pour la première fois à examiner d'un peu plus près la contrée alentour et à se demander entre eux où ils pouvaient bien être. Ils avaient déjà reconnu qu'ils se trouvaient au bord de la mer de Galilée, mais ne pouvaient préciser en quelle contrée.

6. Cyrénus, qui avait presque tout entendu, leur dit : « Vous êtes dans les parages de Césarée de Philippe, et sur le domaine de Marc, le vieux soldat romain qui vous a donné du vin, du pain et du sel tirés de ses réserves. Il n'est pas avec nous en cet instant parce qu'il a à faire dans sa maison pour préparer le repas de midi ; mais à son retour, vous ferez mieux connaissance avec lui, maintenant que vous y voyez clair ; car lorsqu'il vous a présenté le pain, le vin et le sel, vous étiez encore davantage dans l'autre monde que dans celui-ci, et vous n'avez sans doute guère remarqué sa personne par ailleurs tout à fait honorable. »

7. Mathaël dit : « Oui, oui, tu as parfaitement raison ! Nous avons sans doute conservé l'état intérieur de clairvoyance qui fut le nôtre dès notre réveil ; mais alors, tout nous paraissait très effrayant et d'une étrange tristesse. Mais les choses ont pris peu à peu une apparence plus aimable, et la contrée tout entière est devenue bien plus lumineuse et riante, et c'est ainsi que nous sommes devenus nous-mêmes plus aimables, plus lucides et d'une certaine manière plus gais, sans que cela ôte rien à nos véridiques visions intérieures.

8. La vérité, ami, reste toujours la vérité ! Mais ce monde est bien changeant, et aussi ses enfants, tout cela du jour au lendemain. On ne peut se reposer solidement sur personne ; car celui qui est ton ami aujourd'hui ne le sera plus demain, ou bien une méchante rumeur aura insinué en lui quelque soupçon à ton sujet et'il aura déjà cessé d'être ton ami pour devenir en secret ton pire juge !

9. C'est ainsi qu'il n'y a en ce monde aucune constance, ni dans les choses, ni entre les hommes ! Pourtant, le Seigneur disposera tout cela pour le plus grand bien des hommes ! »

Chapitre 35

Jésus, héros du combat contre la mort

1. Un autre des cinq dit : « Oui, frère, c'est là-dessus que se fonde désormais tout notre espoir ! Il Lui faudra certes livrer Lui-même un dur combat contre la puissance de la mort ; mais il n'y a plus à douter de Sa sûre victoire ! Car il connaît la faiblesse de la mort et toutes ses limites, et Il sait aussi que la seule force que la mort recèle encore en elle n'est pas autre chose qu'une aspiration à la vie, si réprimée soit-elle ; et cette seule force ne peut rien faire contre Lui, mais uniquement agir pour Lui et avec Lui dans le combat contre elle, sous peine de se vouer elle-même à une totale impuissance et donc à la mort complète !
2. La vie combattante, c'est-à-dire Lui-même, doit nécessairement conserver éternellement l'avantage sur toute la puissance de la mort, parce que la mort absolue est en vérité dépourvue en soi de toute force et pareille à une pierre inerte, dont celui qui la lance peut faire ce qu'il veut grâce à la force de vie qui anime sa main.
3. Mais s'il y a dans la mort, comme dans la chair physiquement animée de l'homme, une quelconque force, cette force est encore une vie, bien qu'à un niveau très inférieur ; et cette vie ne voudra assurément jamais livrer combat à la vraie vie pour son propre anéantissement, mais se cramponnera au contraire à la vie et combattra avec elle la force supposée de la mort, de même qu'un mourant saisit avec avidité la coupe du salut et la porte à sa bouche afin de conserver ainsi plus longtemps la vraie vie et finalement d'être entièrement repris par elle.
4. Quand la vie s'est trouvée elle-même, comme dans ce Sauveur que nous n'avons pas encore reconnu avec certitude jusqu'ici, elle est déjà parfaitement divine, et il ne peut alors plus exister hors d'elle aucune force capable de la vaincre, parce qu'il ne peut plus y avoir d'autre force qu'elle-même !
5. Nous savons ce qu'est cette terre et ce que sont le soleil, la lune et les astres sans nombre — ce sont pour la plupart des corps célestes d'une taille gigantesque, certains indiciblement plus grands que cette terre. En eux-mêmes, c'est-à-dire selon leur immense corps, ils sont sans doute morts ; pourtant, la force de la vie divine impose à tous ces innombrables corps un mouvement forcé, et qui n'est pas simple, mais fort complexe.
6. Que peuvent ces innombrables mondes géants contre la contrainte que leur impose continuellement la force de la vie divine parfaitement libre ? Rien ! La force de vie divine les pousse sur leurs trajectoires incommensurables comme des grains de poussière chassés par la tempête, et leur nombre sans fin ne peut davantage résister à cette force de vie parfaitement libre que les myriades de grains de poussière ne résistent à la tempête qui les soulève sur une lande déserte et les emporte au loin dans les airs !
7. C'est pourquoi Il vaincra et a en vérité vaincu depuis longtemps ! Mais pour l'amour des hommes, afin qu'ils aient leur part de la victoire de la vie sur la mort, c'est un nouveau et dernier combat qui aura lieu désormais !

8. Et je vois une phrase écrite sur toute l'étendue de l'infini d'une écriture éternellement rayonnante, et voici ce qui est écrit (écoutez !) : "Lui qui est la Vie même de toute éternité, Il a pleinement vaincu la mort pour toujours avec les armes de la mort elle-même ; et il fallait que la mort fût vaincue pour toujours afin que toute vie fût libérée par Lui seul, qui a livré combat de toute éternité ! Aussi, gloire à Toi seul, ô Toi l'unique éternellement grand ! »

9. Ces paroles bouleversèrent à tel point tous les assistants que tous se jetèrent devant Moi face contre terre et crièrent de toutes leurs forces : « Oui, oui, oui, à Toi seul toute gloire, ô Toi l'unique éternellement grand ! »

10. Alors, par cet acte, les cinq Me reconnurent ; et Mathaël, tout inondé de larmes de reconnaissance, dit enfin avec une profonde émotion : « Ainsi, c'est Toi — Toi — l'unique grand Éternel ! Oh, quelle vision, pour nous qui sommes morts, que de pouvoir Te regarder, Toi le seul vivant ! » — Puis il se tut, se plongeant comme tous les autres dans une profonde contemplation.

Chapitre 36

Paroles du Seigneur sur la vraie vénération de Dieu

1. Cependant, Je dis à tous ceux qui étaient encore à terre devant Moi : « Levez-vous, amis et frères ! La vénération que vous Me témoignez à présent est certes légitime, car elle est due à Celui qui est en Moi, le Père éternel ! Mais Il est toujours en Moi, de même que Je suis en Lui et vous tous également, et vous devriez donc, dans votre immense respect, demeurer sans cesse couchés dans la poussière. Ce ne serait assurément pas des plus agréable, ni pour vous, ni pour Moi, et ni vous ni Moi n'en aurions finalement rien de plus.

2. Voyez-vous, il suffit une fois pour toutes que vous croyiez en Moi, que vous M'aimiez comme l'un de vos meilleurs frères et amis et vous conformiez à Mes paroles ; ce qui vient en sus ne vaut rien, puisque Je ne suis jamais venu en ce monde pour que les hommes Me manifestent une vénération idolâtre comme à un Mercure ou à un Apollon, mais pour guérir tous les malades de l'âme et du corps et pour montrer aux hommes le vrai chemin de la vie éternelle ! C'est tout ce que Je vous demande ; tout le reste est vain, stupide et idolâtre, et ne mène à rien.

3. Il est vrai que l'homme doit sans relâche adorer Dieu, son Créateur, puisque Dieu est en Soi sacré et donc digne de toute vénération ; mais Dieu est aussi en Soi esprit, et ne peut donc être adoré qu'en esprit et en toute vérité.

4. Et que veut dire adorer Dieu en esprit et en toute vérité ? Cela veut dire exactement : croire en tout temps à l'unique vrai Dieu, L'aimer de toutes ses forces par-dessus tout et se tenir à Ses commandements faciles à observer !

5. Celui qui agit ainsi, tout d'abord prie sans relâche, ensuite prie Dieu en esprit et en toute vérité ; car sans action, toute prière des lèvres n'est qu'un pur mensonge qui ne saurait honorer Dieu, la vérité éternelle, mais seulement Le déshonorer !

6. Aussi, levez-vous comme des hommes libres, comme Mes frères et Mes amis,

ne vous comportez plus envers Moi comme des idolâtres et ne Me dévoilez pas prématurément au monde ; car cela ferait au monde beaucoup plus de mal que de bien ! »

7. À ces Miennes paroles, tous se relèvent de terre, et Mathaël dit : « Oui, en vérité, un Dieu empli de la sagesse et de l'amour les plus élevés ne peut parler qu'ainsi ! Oh, combien mes pensées et mes sentiments sont différents à présent ! — Ô Seigneur, entends cette unique prière : ne permets jamais que notre âme soit soumise à une nouvelle épreuve comme celle dont Ton amour, Ta miséricorde et Ta puissance nous ont délivrés ! »

8. Je dis : « Demeurez en Moi en entendant Ma parole, en l'observant et en y conformant votre existence, et Ma force et Mon amour seront en vous et vous protégeront de toute dure épreuve^(*) à l'avenir !

9. Mes disciples ont déjà noté par écrit tout ce qui est le plus indispensable à l'homme ; lisez cela, comprenez-le et conformez-y vos actes, et vous n'aurez besoin de rien d'autre jusqu'au temps de Mon élévation ! » Et les cinq se contentent de cela.

10. Cependant, Je Me tourne vers Cyrénus et lui dis : « Ami, nous en avons terminé ici, aussi allons-nous à présent nous rendre auprès des autres prisonniers et voir dans quelle mesure ils ont gravement enfreint les lois de Rome. Mais prends garde : il ne sera pas particulièrement facile de leur faire entendre raison, car les arguments du monde ne leur manquent pas ! — À présent, allons-y ! »

Chapitre 37

Jules hésite à interroger les autres criminels

1. Cyrénus Me demande alors : « Mais, Seigneur, que faut-il faire de ces cinq-là ? Regarde, ils sont plus qu'à demi nus ! Dois-je les vêtir ? J'ai certes des vêtements avec moi ; mais ce sont des vêtements de fonction, que nul n'a le droit de porter s'il n'est fonctionnaire de Rome. Ce n'est donc pas possible. J'ai aussi des vêtements romains de serviteurs ; mais pour moi, ces cinq hommes à la sagesse si saisissante sont évidemment trop éminents pour porter un tel habit ; que faut-il donc faire ? »

2. Je dis : « L'habit n'a d'autre signification que celle de couvrir la nudité du corps, que ce soit un habit de haut fonctionnaire ou de serviteur ; peu importe donc pour l'instant que tu les vêtes d'un habit de fonctionnaire ou de serviteur. Pour moi, cependant, l'habit de serviteur est bien au-dessus de celui du fonctionnaire, aussi, donne-leur cet habit ; car s'ils portaient l'autre, ils deviendraient, à cause de lui, la risée du monde, et ils sont trop bons pour cela, bien qu'en ce monde nul ne soit bon à proprement parler ! Mais avec le temps, ils auront bien assez de moqueries à supporter pour l'amour de Mon nom, et c'est pourquoi Je ne veux pas que le monde se moque d'eux avant le temps et pour l'amour du monde. »

^(*) Ici, *Versuchung* : littéralement, « tentation », donc mise à l'épreuve. (N.d.T.)

3. Entendant cela, Cyrénius envoie aussitôt plusieurs serviteurs chercher les meilleurs habits de service qu'ils puissent trouver. En peu d'instant, les habits sont apportés, et Cyrénius les fait aussitôt remettre aux cinq hommes.

4. Et les cinq lui disent avec la plus sincère gratitude : « Celui qui est grand parmi nous te le revaudra ! Car, avec nos haillons déchirés, nous n'étions plus guère en mesure de cacher notre pudeur aux yeux du monde ; aussi, sois-en une fois de plus remercié du fond du cœur ! »

5. Là-dessus, les cinq vont ôter leurs vieux haillons derrière un buisson proche, et à leur retour, ils ressemblent à des serviteurs de cour romains de fort belle allure. Et comme, fort contents, ils se joignent à nous, nous nous rendons aussitôt auprès des criminels politiques, qui nous attendent déjà avec une grande impatience.

6. Comme nous arrivons près d'eux, ils tombent aussitôt face contre terre et demandent grâce. Les principaux sont au nombre de huit ; mais il y en a encore quelques autres qui les accompagnaient et furent ainsi capturés avec eux.

7. Je dis alors à Jules : « Ami, c'est ton office de les interroger et de leur demander des comptes en bonne et due forme. »

8. Entendant cela, Jules dit : « Seigneur, en temps ordinaire, une telle besogne ne m'eût pas précisément donné mal à la tête, mais il me semble qu'ici, elle commence à me tourner un peu. Tu es là, l'ange est là, et il y a aussi Cyrénius, Tes disciples à présent d'une extraordinaire sagesse, ainsi que les trente jeunes Pharisiens et lévites — et maintenant ces cinq-là, sans même parler de la sage Jarah ! Mais, Seigneur, ces cinq hommes, oh, ces cinq hommes ! Et c'est devant tous ces gens que je devrais questionner et entendre les criminels politiques qui sont devant nous ? Oh, ce ne sera pas tâche facile ! Le plus beau de toute l'affaire est encore que je ne sais pas très précisément moi-même EX FUNDAMENTO [sur le fond] pourquoi ils ont été capturés et amenés ici enchaînés ! Tout ce qu'on sait, c'est qu'il s'agit d'envoyés du Temple et que, pour le compte du Temple, ils ont dû répandre de méchantes rumeurs sur Rome. Mais il n'y a personne pour en témoigner valablement ! Comment donc obtenir leurs aveux ? »

9. Mathaël, qui se tient derrière Jules, dit : « Ne t'inquiète pas pour cela ! En ce qui concerne les témoins, nous sommes là, nous cinq, pas à leur détriment, cependant, mais bien à leur avantage. Car nous fûmes personnellement les témoins oculaires et auriculaires de ce que, pour éviter de boire l'eau maudite, ils ont dû accepter cette mission ; et nous les connaissons d'autant mieux, bien sûr d'un point de vue purement extérieur, que, presque au même moment, on nous envoya convertir les Samaritains. Ainsi, ils sont sans doute aussi innocents que nous le sommes nous-mêmes de ce qui a pu nous arriver. Tu en sais maintenant assez pour pouvoir commencer ton interrogatoire en toute tranquillité, sans te laisser embarrasser le moins du monde par notre sagesse. »

Chapitre 38

Jules interroge les criminels

1. Ayant entendu Mathaël, Jules se sent le cœur plus léger, aussi se tourne-t-il aussitôt vers les criminels politiques toujours couchés à terre et leur dit : « Levez-vous sans crainte ni hésitation ; car des hommes tels que vous doivent bien pouvoir regarder la mort elle-même droit dans les yeux sans crainte ni tremblements ! Nous autres Romains, nous ne sommes ni des tigres ni des léopards, mais des hommes qui cherchent à soulager l'infortune des hommes plutôt qu'à l'augmenter ! Cependant, il faut aussi que vous sachiez que nous ne punissons aucun crime plus durement que le mensonge ! Chez nous, un faux témoignage et une déclaration impudemment mensongère sont punis de mort ! Aussi, répondez la vérité à chacune de mes questions, et, en tant que votre juge désigné par Dieu, je m'efforcerai plus volontiers, s'il m'apparaît clairement que vous me dites toute la vérité, de vous sauver de tous les maux que de vous causer le moindre préjudice ! Aussi, levez-vous maintenant et parlez ouvertement ! »

2. À ces paroles de Jules, les criminels politiques se relèvent, faisant triste figure, et Je dis en secret à Jules dans la langue romaine : « Libère-les d'abord de leurs chaînes ; car celui dont les mains et les pieds sont enchaînés n'a pas la langue très déliée ! »

3. À ces Miennes'paroles, Jules ordonna aux soldats d'ôter les entraves de ceux qui étaient enchaînés.

4. Ce fut fait sur-le-champ, et, lorsque les prisonniers, qui étaient en tout au nombre de douze, furent libres de toute entrave, Jules leur demanda : « Qui êtes-vous, où êtes-vous nés ? »

5. L'un d'eux dit au nom des autres : « Seigneur, nous n'avons sur nous aucune espèce de papiers ! Mais si tu veux bien ajouter foi à mes paroles, sache que, grâce au Temple ainsi qu'à la monstrueuse piété de nos stupides parents, nous sommes de maudits templiers et, tous autant que nous sommes, enfants de Jérusalem. La loi mosaïque devrait bien un jour être modifiée selon le simple bon sens pour ce qui concerne les relations des enfants avec leurs parents, afin que les enfants devenus raisonnables par le fait du hasard ou de la fréquentation temporaire d'hommes véritablement sages ne soient pas contraints de demeurer soumis à leurs parents ; car ce qui fait le malheur physique et spirituel de bien des enfants, ce sont bien souvent leurs parents stupides, orgueilleux et oints des huiles les plus néfastes !

6. Vraiment, ce ne peut être un Dieu d'une sagesse supérieure qui a dicté ce commandement à Moïse pour la pauvre humanité ! En vérité, ce commandement, si l'on ne peut y faire la moindre exception, n'est même pas assez bon pour le règne animal, sans parler des hommes ! Et c'est à cause de notre stricte observance de ce stupide commandement, dont l'instigateur n'est peut-être même pas Dieu, mais Moïse seul ou quelqu'un de ses successeurs, que nous comparaissons maintenant comme criminels devant toi, c'est-à-dire devant un juge ayant droit de vie et de mort ! Nous sommes bien servis pour avoir toujours fidèlement obéi à des parents si remarquablement stupides ! Et ce qui nous attend ensuite, c'est vraisemblablement soit l'honorable croix, soit la dernière des servitudes dans les chaînes Perpétuelles des galères ! Car si nous devons dire toute la vérité sur ce que nous avons fait, certes sous une triple contrainte, aucun

Dieu ne nous sauvera de l'impitoyable rigueur de vos lois ! Et pourtant, il est dit dans ce beau commandement de Moïse : "Honore ton père et ta mère, afin de vivre bien et longtemps sur cette terre !" Et voilà où nous en sommes, nous, pauvres diables ! À quel point nous vivons bien, n'importe qui peut le voir, et combien de temps nous vivrons encore, cela ne dépend désormais plus que de loi ! Ce que Dieu promet pour l'observation de Son quatrième commandement s'accomplit si magnifiquement pour nous que tous les diables doivent vraiment nous rire au nez, et même nous pisser dessus ! »

7. Jules dit : « Mais, mes chers, tout cela est hors de propos, et vous devez seulement répondre aux questions que l'on vous posera ! »

8. À cela, Suétal (ainsi s'appelait l'orateur) répond au nom des douze : « Seigneur, quand un homme voit une mort certaine lui pendre au nez, rien n'est hors de propos ! Nous ne pouvons nier que nous sommes fautifs envers Rome, et ce qui arrive en ce cas, ce n'est pas toi, je l'espère, qui voudras le contester ; car en témoigne le glaive tranchant que tu portes, et tu as avec toi la loi et la force — toutes choses contre lesquelles un misérable ver de terre ne peut rien !

9. Mais comme les seigneurs de Rome, malgré toute la rigueur de leurs lois, sont parfois plus humains que les noirs seigneurs du Temple, qui font aujourd'hui danser le bon Dieu même au son de leur flûte, nous comptons exposer à vos yeux, maîtres sévères, mais pourtant encore un peu humains, non seulement nos manquements ANTI ROMAM [envers Rome], mais aussi ce qui les a causés ; peut-être te montreras-tu ainsi plus humain envers nous, pauvres diables — car nous ne sommes plus des hommes depuis longtemps ; précisément depuis le jour où nous avons échangé l'eau du diable contre la mission de devenir des agitateurs contre vous, les Romains. »

10. Jules demande alors : « Mais pour quelle raison deviez-vous alors boire l'eau maudite ? Comment vous étiez-vous donc rendus coupables envers le Temple et ses lois ? »

11. Suétal dit : « Exactement de la manière inverse dont nous sommes devenus coupables aujourd'hui envers vous ! On nous dénonça comme étant en secret vos amis, à vous, Romains, et l'eau du diable fut aussitôt prête ! Mais, étant des jeunes gens, nous pouvions échapper à l'eau du diable, précisément en devenant vos ennemis, et avec cela, nos stupides parents ont encore dû payer au Temple une forte amende expiatoire de cent livres d'argent et lui livrer mille boucs émissaires bien gras, dont il est probable qu'aucun n'a dû tenter de surnager dans le Jourdain, mais que, tel Joseph, ils ont été envoyés sous bonne escorte en Egypte, où on les a mangés.

12. C'est donc là la raison qui nous a valu au Temple l'eau du diable et, par la grâce du Temple, votre inimitié ! La seule vraie différence est que si nous avions bu l'eau du diable, nous aurions déjà rejoint depuis longtemps le giron du père Abraham ; mais comme nous avons trouvé grâce aux yeux du Temple, ce n'est qu'aujourd'hui que nous serons vraisemblablement contraints de rendre une visite définitive au vieux père Abraham. Nous entendrons bientôt ta noble bouche

prononcer le fameux I LICTOR^(*), et nous aurons gagné la récompense promise pour la stricte observance du quatrième commandement de Dieu sous l'intitulé : "Bonne et longue vie sur terre !" Si nous devons vraiment être crucifiés, alors, nous t'en prions, fais apposer sur nos croix cet intitulé ! »

13. Jules, intérieurement fort amusé, mais jouant extérieurement les juges sévères, dit : « À ce qu'il me semble, vous rejetez toute la faute sur le quatrième commandement de Moïse ; mais je note que, soit en toute bonne foi, soit peut-être de propos délibéré, vous ne comprenez pas ou ne voulez pas comprendre ce commandement. Car il est seulement dit dans la loi qu'on doit honorer ses parents, et non qu'on doit leur obéir en tout comme à un souverain ; car si, en tant que fils et déjà homme, j'ai acquis de l'expérience et suis devenu sage, je devrais pourtant comprendre que la vénération réellement ordonnée par Dieu à travers Moïse est un juste amour envers mes parents encore en vie.

14. Aussi, lorsqu'il arrive que des parents faibles exigent de leurs enfants une chose qui leur causerait, à eux comme à leurs enfants, un grand préjudice, il est du devoir des enfants de représenter à leurs parents aussi clairement que possible et avec beaucoup d'amour et de patience que leur désir est dommageable, et les parents y renonceront à coup sûr ; mais s'ils s'obstinent, la désobéissance par amour authentique des parents n'est véritablement pas un péché, ni devant le Dieu très sage, ni devant tous les hommes de raison.

15. De plus, Moïse lui-même a ajouté dans ses écrits théocratiques une explication concernant l'obéissance due par les enfants à leurs parents, explication de laquelle il ressort clairement que les enfants doivent obéir à leurs parents en tout ce qui n'est pas contraire à la loi.

16. La loi mosaïque est ainsi par là plus que suffisamment disculpée, et la faute, si les choses sont telles que vous me l'avez dit, peut donc effectivement en être à la bêtise de vos parents et à leur incompréhension de la loi, ainsi qu'à votre mauvaise interprétation du commandement divin selon Moïse, telle qu'elle se manifeste à présent.

17. Mais la faute peut aussi en être à votre très grande rouerie, qui cependant sera à coup sûr dévoilée ici. Car vous avez imprudemment montré votre ruse en singeant avec humour, pour vous justifier, le commandement de Dieu, et vous semblez avoir fort mauvais esprit ; nous autres Romains, nous ne prenons pas si facilement pour argent comptant ces sortes de justifications protéiformes ! Aussi vous faudra-t-il me fournir des explications un peu plus sérieuses et paraissant un peu plus conformes à la vérité si vous voulez pouvoir vous attendre à un jugement favorable de ma part ! »

Chapitre 39

SuétaI parle du Temple et du Sauveur de Nazareth

1. Cette argumentation fort plausible de Jules fit hésiter les interrogés, et SuétaI

^(*) « Va, lecteur » (autrement dit : « Bourreau, fais ton office »).

ne savait quelle réponse vraiment convaincante faire à cela. Pourtant, après quelques instants, il dit fort gravement : « Tu as parfaitement raison, mais nous n'en sommes pas moins dans notre plein droit ! Vois-tu, si tu ne cesses de dire à un enfant dès le berceau que deux noix plus deux noix font cinq noix, l'enfant croira cela et te le répétera, et pour finir, il sera bien difficile de le faire sortir de cette illusion lorsqu'il sera devenu un jeune homme de quelque maturité. Qui, jusqu'à cette heure, nous avait expliqué la loi mosaïque comme tu viens de le faire ? Que pouvions-nous faire d'autre que de prendre cette loi telle qu'elle nous avait été expliquée depuis le berceau ?! Nos parents ne la comprenaient eux-mêmes pas mieux, et le Temple tout entier ne la comprend vraisemblablement ou ne veut pas la comprendre davantage. Aussi, où aurions-nous pris cette juste compréhension ? De plus, en tant que templiers novices, nous n'avons jamais lu tout Moïse, parce que cela n'est permis qu'aux doyens et aux docteurs de la loi ! À présent, dis-nous où nous aurions pu prendre une juste connaissance de la loi ! Qui aurait pu nous l'expliquer correctement, comme tu l'as fait ? »

2. Jules répond : « On devrait pourtant pouvoir supposer à bon droit que des hommes qui sont au service du Temple et portent l'habit de prêtre connaissent au moins autant leur doctrine divine qu'un païen ! J'ai toujours attaché la plus grande importance à la religion^(*) de chaque peuple, parce qu'elle permet de connaître très vite en profondeur toutes les coutumes et les mœurs d'un peuple ; aussi crois-je avec quelque raison que chacun, dans ce peuple, devrait avoir à cœur avant tout de connaître aussi exactement que possible la doctrine de ses pères, pour la bonne raison que cette doctrine peut être à elle seule le fil conducteur de la vie sociale des hommes ! En outre, vous n'êtes plus des jeunes gens, mais des hommes dont on peut bien attendre que — ne fût-ce qu'en tant que prêtres — ils connaissent leur religion au moins aussi bien que moi qui suis un étranger ! Qu'enseigne-t-on donc dans vos écoles ? »

3. Suétal dit : « On y apprend à lire, à écrire et à compter, et aussi toutes sortes de langues étrangères, enfin une sorte de résumé de l'Écriture où il est avant tout demandé de la manière la plus pressante que l'on accepte pour vrai et issu de Dieu tout ce que le Temple veut et enseigne. Et s'il en est ainsi, il faut bien se demander où nous aurions trouvé une connaissance plus approfondie de notre religion ! Cela est facile pour toi qui es un seigneur disposant partout du pouvoir et de la force. Si tu entres dans une importante synagogue, tu n'as qu'à demander, et le supérieur te permettra à coup sûr de prendre connaissance de tout ce que tu voudras — et malheur à lui s'il voulait garder quelque chose par-devers lui ! Il sait déjà que tu ferais aussitôt fouiller partout, et ce qui l'attendrait s'il se découvrirait alors qu'il a dissimulé quelque chose ! Oh, un chef de synagogue sait fort bien cela, aussi te montrera-t-il tout ce que tu voudras, tout comme le grand prêtre de Jérusalem lui-même doit montrer chaque jour aux étrangers nobles et puissants, et montre d'ailleurs aussi, pour de l'argent, à d'autres étrangers, le prétendu Saint des Saints où lui-même, selon la croyance populaire, n'a le droit de pénétrer pour le contempler que deux fois dans sa vie ; mais que l'un d'entre nous exprime le même désir, et l'eau du diable ne se fera pas attendre !

(*) Doctrine divine, théologie, religion : c'est toujours le même terme courant *Gotteslehre* (*lehre* = doctrine). (N.d.T.)

4. Certains serviteurs du Temple, ceux que l'on nomme très secrets, savent donc bien sûr à quoi ressemble le Saint des Saints ; mais, premièrement, ils reçoivent pour cela de fort beaux gages, et deuxièmement, on les menace de mille morts à la moindre trahison, aussi savent-ils tenir leur langue. On se demande d'autant plus en ce cas où nous trouverions la vraie lumière dans cette théologie hautement mystique qu'on nous enseigne !

5. Et puisqu'il est certain que tout se passe comme nous te l'avons expliqué pour les besoins de notre justification, j'espère que, en tant que juge et en tant qu'homme, tu ne pourras rendre à notre égard qu'un jugement parfaitement juste.

6. Tu sais sans doute depuis longtemps en quoi consistent nos crimes : quant à notre culpabilité en cela, j'espère que tu en concluras clairement de ce que nous t'avons appris de nous sans crainte ni réserve ! Mais si tu as d'autres choses à nous reprocher, dis-le, et nous te répondrons sans la moindre crainte ; car celui qui sait mourir courageusement sait aussi parler courageusement!»

7. Jules dit sans s'émouvoir : « Loin de moi la pensée de vouloir me défier plus longtemps de vos propos, car je ne suis que trop bien convaincu que les choses se passent au Temple comme vous venez de le dire : c'est pourquoi je vous tiens parfaitement quittes de toute culpabilité ; car celui qui tombe d'un toit et, dans sa chute, blesse gravement un enfant qui jouait sous ce toit, ne peut porter la moindre responsabilité pour cela, et à cet égard, l'interrogatoire est terminé, et vous êtes déclarés parfaitement innocents et absous de ce chef.

8. Mais il y a encore un "mais", et c'est là-dessus que je vais vous questionner à présent ; il dépendra beaucoup de votre réponse à cette question que je sois votre ami ou votre ennemi, aussi, écoutez-moi bien !

9. Ces temps-ci, vous avez sans doute entendu dire ici ou là qu'à Nazareth, un certain Jésus, fils d'un charpentier de cette ville, s'était manifesté en divers lieux comme guérisseur, qu'il accomplissait aux yeux de tous des choses inouïes et répandait dans le peuple une nouvelle doctrine divine. Si vous avez quelque connaissance de cela, dites-le-moi ouvertement, car cela m'importe beaucoup ! »

10. Suétal dit : « Il est vrai que nous avons entendu murmurer certaines choses, comme qui dirait de loin, mais nous n'en savons probablement pas le centième de ce que tu sais sans doute toi-même depuis longtemps. Tout d'abord, nous avons toujours été occupés principalement dans les contrées du sud pour remplir notre belle mission, et ne sommes arrivés en cette plaine de Galilée qu'il y a peu de jours, pour y être d'ailleurs aussitôt arrêtés, aussi ne pouvons-nous savoir que fort peu de chose sur ton guérisseur. Mais il est certain que sa renommée s'est déjà étendue jusqu'à Damas et Babylone ; quant à la sorte d'homme qu'il est, ce qu'il fait et comment il guérit les malades, nous n'en savons pas le premier mot et serions nous-mêmes curieux au plus haut point d'en apprendre davantage ! Oui, s'il y a encore un Dieu quelque part, il ne peut assister plus longtemps aux abus du Temple, et il faut bien qu'il envoie au peuple quelque sauveur^(*) !

(*) Ici, « *ein Erlöser* » : littéralement, « un libérateur ». Au sens religieux, *der Erlöser* signifie « le Sauveur » (donc synonyme de *Heiland*, cf. notre note au chap. 5) ou « le Rédempteur ». (N.d.T.)

11. Nous te le disons, tout ce que l'homme est capable d'imaginer dans sa pire dépravation et dans ses fantasmes les plus sataniques, tout cela est mis en pratique entre les vastes murs du Temple ! On s'y adonne aux dépens de l'humanité à des vices inouïs et sans nombre, et cela avec une effronterie et une indifférence dont tu ne saurais avoir la moindre idée ! Les nobles maîtres du Temple semblent accorder aux hommes autant de valeur qu'on en accorde ailleurs à un vulgaire moineau. Je ne dirai rien de la façon dont on transgresse sans aucun scrupule tous les commandements divins ; mais il s'invente et se commet là encore des atrocités auxquelles le bon Moïse n'avait évidemment jamais songé, sans quoi il aurait certes décrété une centuple mort et un décuple enfer pour punir de telles atrocités ! Mais, pour le bien des hommes, il vaut mieux ne plus perdre une parole sur ce sujet !

12. Ce serait assurément un grand service à rendre à l'humanité si l'on pouvait détruire en une seule nuit le Temple et ses habitants. Aussi l'humanité a-t-elle bien besoin d'un libérateur, et depuis longtemps ; mais ce n'est pas de vous, les Romains, que ce libérateur devrait nous délivrer, nous les Juifs, mais bien de la dracoarchie^(*) proprement infernale du Temple ! C'est alors, seigneur, que la pauvre humanité, délivrée de son pire ennemi, poussera de grands cris de joie !

13. Ami, est-il pensée plus audacieuse que de croire que le Dieu tout-puissant a pu faire présent à un misérable ver de terre de tout Son pouvoir sur les hommes et sur toutes les autres créatures, à seule fin que ce ver de terre puisse aujourd'hui perpétrer impunément, selon son bon plaisir d'une malignité absolue, toutes ses fantaisies les plus sataniques contre les hommes et contre toutes les autres créatures ?! Non, non, seigneur ! Ou il n'y a pas de Dieu, ou Dieu laisse de nouveau ces diables mettre le comble à leur mesure infernale, comme aux temps de Noé et de Lot ! Ô grand Dieu très saint, où es-Tu, où T'attardes-Tu ? En vérité, les agissements actuels du Temple dépassent tout ce qui se peut humainement concevoir ! Extérieurement, il présente certes encore le même visage consolateur et secourable qu'au temps de Salomon ; mais à l'intérieur, il est devenu le pire des enfers ! Mais il vaut mieux ne pas dire un mot de plus là-dessus, aussi nous taisons-nous et attendrons-nous que tu nous en apprennes un peu plus sur ce guérisseur de Nazareth ! »

Chapitre 40

Sur la raison de la venue en Galilée des accusés

1. Jules dit alors : « En ce qui concerne la malignité du Temple, nous sommes déjà si bien renseignés là-dessus, nous Romains, que vous ne pouvez plus rien nous apprendre de nouveau ni de surprenant ; aussi le châtement ne tardera-t-il plus longtemps, vous pouvez en être assurés.

2. Si nous n'avons pas encore demandé des comptes au Temple, c'est à cause de la stupidité du peuple qui, encore trop naïf, tient toujours le Temple pour une institution sacrée et cherche en lui son salut. Si nous nous attaquions maintenant

(*) Du grec *drakos*, dragon.

au Temple, nous aurions encore, à peu d'exceptions près, tout le peuple contre nous ; mais quand, assurément bientôt, au moins le plus grand nombre saura ce que c'est exactement que le Temple, il nous sera facile d'en finir tout à fait avec lui. Et c'est précisément là que la nouvelle doctrine très pure et véridique du grand Sauveur de Nazareth apportera sa contribution la plus décisive, lorsqu'elle se sera tant soit peu répandue dans le peuple ; car cette doctrine est aussi claire que le soleil en plein midi et peut être aisément comprise par tout homme dont le cœur est gouverné par la bonne volonté. Mais bien sûr, là où le cœur des hommes est déjà foncièrement corrompu, cette doctrine ne sera pas acceptée, si divinement pure qu'elle soit ! Mais c'est alors le glaive romain qui prononcera un jugement d'une portée que le monde n'avait encore jamais connue ; car alors, le bras de Dieu sera avec celui des Romains. — Ainsi, soyez tranquilisés !

3. Mais passons à autre chose. Vous avez mentionné tout à l'heure que vos menées contre Rome ont surtout eu lieu au sud de la Judée et que vous n'êtes arrivés que très récemment ici, en Galilée. Je voudrais donc savoir quel succès ont rencontré vos provocations contre Rome, et ce qui vous a poussés à venir en Judée. »

4. Suélal dit : « Seigneur, dans les contrées du Sud, nous n'avons fait que boire et manger sans oser laisser échapper la moindre parole contre Rome, car nous y avons trouvé la plupart des gens fort bien disposés envers les Romains ! Au contraire, nous n'avons pas manqué, chaque fois que c'était possible, de répandre quelques brûlots à propos des méfaits du Temple ; et c'est en nous montrant ainsi bien plus hostiles au Temple qu'aux Romains que nous avons brûlé nos derniers vaisseaux, il y a peu, dans un repaire de partisans jurés du Temple. On se mit à nous rechercher discrètement, et nous n'eûmes plus qu'à nous enfuir à toutes jambes.

5. Dans la nuit et le brouillard, nous avons fui par la Samarie, et, au bout de quelques jours, nous sommes arrivés dans ce pays en franchissant la montagne. Là, nous avons bientôt rencontré des gens qui ne parlaient pas dans les meilleurs termes de l'oppression romaine, soit qu'ils eussent une bonne raison pour cela, soit qu'ils ne le fissent que pour nous tendre un piège, à nous, pauvres balourds ; bref, savoir si c'était l'un ou l'autre dépassait un peu trop notre entendement. C'est ainsi que nous entonnâmes inconsidérément leur petit refrain, et y ajoutâmes même tant et plus PROPTER FORMAM [pour la forme]. Mais avant que trois jours se fussent écoulés, nous fûmes tous arrêtés et appréhendés par des soldats romains, ainsi que quatre ou cinq de ceux avec qui nous avions fait chorus. Et tels nous fûmes liés ensemble là-bas, tels nous fûmes amenés ici. Tu sais désormais tout ce qu'il y a à savoir de nous, et peux donc porter sur nous un jugement complet. »

6. Jules dit : « Je m'en tiens à mon premier jugement où je vous déclarais innocents de toute faute ; mais il s'agit maintenant de résoudre une tout autre question, que l'on peut résumer brièvement ainsi : qu'allez-vous faire à présent ? Il vous est impossible de retourner au Temple, et rentrer à Jérusalem chez vos parents ne serait guère plus opportun ; ce n'est pas précisément le meilleur sort qui vous attendrait là-bas ! — Que pensez-vous donc faire maintenant ? »

7. Suétal dit : « Seigneur, c'est là un point fort délicat ! Accorde-nous un peu de temps pour y réfléchir comme il se doit ! »

8. Cependant, Mathaël, qui se tenait non loin d'eux, dit à Suétal : « Écoute-moi, je vais te donner un conseil dont, si tu le suis, tu ne seras pas mécontent ! »

9. Suétal dit : « N'es-tu pas un des cinq qui ont été amenés ici avec nous ? (Mathaël approuve.)

10. En ce cas, comment peux-tu, toi qui es, sans doute par moments seulement, un fou furieux, nous donner un conseil raisonnable ?! On vous a pourtant bien amenés ici tous les cinq solidement enchaînés, comme fous furieux dangereux, c'est-à-dire possédés ! Qui vous a guéris ? Car tu parles à présent si clairement que tu dois être guéri ! Sur le bateau, tu ne faisais que mugir comme un taureau ou rugir comme un lion, quand tu ne hurlais pas comme un loup ; et quand tu proférais des paroles, de la voix la plus perçante qui soit, ce n'étaient que blasphèmes, imprécations et malédictions ! Bref, tu es bien le même homme, bien que tu portes à présent un habit, romain, et je ne saurais trop m'étonner que tu en sois venu à une telle clarté d'esprit ; quelqu'un de cette noble compagnie a dû te guérir ainsi que tes compagnons ! Mais qui ? Où est ce guérisseur miraculeux ?

11. Mais attends ! Quelque chose me revient à présent ! Le seigneur qui nous a interrogés nous a posé une question sur le Sauveur de Nazareth ; il voulait savoir si nous avions déjà entendu parler de cet homme. Nous lui avons dit le peu que nous connaissions par oui-dire.

12. Nous avons alors demandé à en savoir un peu plus sur cet homme si singulier, mais nous n'avons pas reçu la réponse souhaitée ; et c'est toi maintenant qui nous mets sur la voie ! Tu es guéri, ainsi que tes compagnons, cela ne fait plus le moindre doute ; mais de ce fait même, il semble que la présence ici du Sauveur de Nazareth, mentionné comme par hasard par ce noble seigneur romain, ne fasse plus aucun doute non plus ! Il faut qu'il soit ici ; aucun autre mortel n'aurait pu vous guérir sur cette terre ! Dis-nous si notre question est fondée ; ce n'est qu'ensuite que nous voudrions bien entendre ton conseil à propos de notre avenir ! »

Chapitre 41

Mathaël conte ses tribulations et sa guérison

1. Mathaël dit : « Eh bien, frère, nous étions compagnons au Temple et avons partagé le même sort, à cette différence que vous êtes partis vers le midi et que nous avons dû aller vers le levant. Mais nous sommes tombés entre les mains d'une horde de diables incarnés, et c'est ainsi que nos corps sont devenus la demeure de diables sans nombre ; mais il y avait ici un guérisseur, à coup sûr le plus grand que la terre ait jamais porté, et il nous a guéris sans la moindre rétribution par la seule puissance de sa parole qui commande à toute vie.

2. Oui, il est ici, et c'est celui-là même que le capitaine romain Jules a mentionné

dans sa question ; mais le moment n'est pas encore venu pour vous de faire plus ample connaissance avec lui. C'est lui-même qui décidera quand vous pourrez mieux le connaître ! Aussi, ne posez plus de questions là-dessus et écoutez ce que je vais vous dire.

3. Il est vrai que vous êtes encore des enfants de ce monde, mais vous pouvez aussi, si vous le voulez, accéder à la filiation divine qui donne la liberté et la vie. Ces seigneurs de Rome vous en procureront volontiers les moyens. Le seigneur qui vous a interrogés ne perdra assurément pas un instant pour vous mettre sur la bonne voie, et cela d'autant plus aisément que le grand gouverneur de Sidon, Cyrénus, est également présent ici.

4. Regardez ceux qui se tiennent là, derrière vous : ce sont encore trente templiers ! Ils appartiennent déjà à la légion étrangère et sont devenus tout à fait Romains. Faites de même, et vous êtes sauvés pour toujours et pour l'éternité ! Jérusalem, elle, ne nous portera plus jamais bonheur ; car vous savez ce qu'est le Temple, et aussi, je l'espère, ce qu'est la ville de Jérusalem presque tout entière, ainsi que l'eau maudite ! Quel homme pourrait encore souhaiter revoir jamais ce repaire favori de tous les diables et de tous les péchés ? Si vous voulez mourir, partez pour Jérusalem : mais si voulez vivre, et aussi trouver la vie éternelle, devenez Romains selon le corps, et de vrais Juifs selon Moïse dans l'âme ! — Comprenez-vous cela ? »

5. Suétal dit : « Oui, oui, nous le comprenons ; mais il est tout de même extraordinairement étonnant que ton esprit soit devenu si immensément clair ! Je te reconnais d'ailleurs maintenant comme l'un de mes collègues du Temple, et je sais que tu étais un habile orateur et que tu as dit plusieurs fois fort crûment la vérité en face à nos supérieurs, ce qui eut d'ailleurs pour conséquence que — avec quatre autres de ta sorte, je crois — tu fus envoyé en Samarie ! Oui, oui, c'est bien toi, et nous nous réjouissons tous de te revoir ici parfaitement sain de corps et d'esprit ! Ton conseil, ami, est sans doute fort bon en soi ; mais le polythéisme des Romains... »

6. Mathaël interrompt Suétal : « ... vaut encore mille fois mieux que le monothéisme obscurantiste et en vérité parfaitement idolâtre du Temple^(*) ! Dis-moi donc lequel des prêtres du Temple croit encore en Dieu ! Je vous le dis : leur estomac et leur plaisir sont désormais leurs seuls vrais dieux, et ils sont au service de la mort, du péché et de tous les diables ! Pour quelques pièces d'argent, tu peux faire modifier à ta guise les commandements de Moïse, mais quand il s'agit de leurs préceptes de goinfrerie et de débauche, ils n'en rabattent pas une apostrophe ! Ils n'ont plus de vie et se prétendent pourtant les maîtres de la vie, et ils voudraient recevoir tous les honneurs à ce titre !

7. Ils n'ont plus la moindre idée de ce qu'est la Vie ; tous autant qu'ils sont, ils ne comprennent plus un iota de l'Écriture, et ils connaissent autant les prophètes que toi le bout du monde. Ils ont tous depuis longtemps abandonné toute vie spirituelle et n'en soignent qu'avec plus de zèle l'existence de leur tas de chair.

(*) Dans le texte, jeu de mots entre *Vielgötterei* (polythéisme), *Eingottetti*, néologisme péjoratif pour désigner le monothéisme, et *Abgötterei*, idolâtrie, ici équivalent d'« athéisme ». (N.d.T.)

Comment pourraient-ils donc trouver dans leur mort parfaite de quoi enseigner et donner la vie éternelle de l'âme ?

8. Si elle veut survivre en tant que vraie vie, la vie doit être reconnue en profondeur dans le combat de la Vie contre la vie et contre la mort, et se conforter toujours plus activement par cette reconnaissance ; comment un mort pourrait-il donc te montrer ce qu'est une vie qu'il n'a jamais connue, ni en lui-même, ni hors de lui ?! Je vous le dis : au Temple gîte depuis longtemps la mort éternelle ; mais en ce lieu, c'est véritablement la vie éternelle qui demeure ! Et les Romains le comprennent et s'emplissent de la Vie, tandis que le Temple ne le comprendra jamais, parce qu'il est déjà définitivement mort. Qu'est-ce donc qui vaut mieux : le polythéisme des Romains, ou le monothéisme du Temple ?! »

9. À ce discours, les douze ne peuvent assez s'émerveiller de la très grande justesse des vues de Mathaël et de son incontestable sagesse.

10. Puis, s'excusant auprès de Jules, Suétal dit : « Noble seigneur, pardonne-nous de t'avoir fait attendre si longtemps notre réponse ; mais tu as entendu toi-même les sages paroles de Mathaël : nous en étions si pénétrés que nous n'étions pas capables jusqu'ici de te donner la réponse souhaitée. Mais si tu veux bien nous témoigner encore quelque patience, nous te donnerons assurément bientôt une réponse des plus fermes ! »

11. Jules dit : « Que cela ne vous fasse pas négliger Mathaël, car il en sait davantage que moi et plusieurs milliers d'autres comme moi réunis ! Je me tairais volontiers mille ans pour l'écouter parler ! Aussi, vous pouvez bien vous entretenir avec lui, car c'est lui qui vous donnera à peu de chose près le meilleur avis qui soit. »

12. Suétal dit : « Il nous l'a déjà donné, et il ne tient qu'à toi désormais que nous soyons admis dans la légion étrangère ! »

13. Jules dit : « Fort bien ! C'est comme si c'était fait : néanmoins, le sage Mathaël sera sans doute en mesure de vous donner à cet effet bien d'autres enseignements d'une très grande sagesse ! »

14. Suétal dit : « Oui, nous le pressentons, bien que cette particularité qui est la sienne demeure pour nous plus insaisissable que l'air ! Comment est-il parvenu à une telle sagesse, cela est vraiment inexplicable ! On peut encore comprendre qu'il ait été miraculeusement guéri de sa folie furieuse ; mais d'où il tire cette sagesse, le comprenne qui pourra ! »

Chapitre 42

De l'esprit et de l'âme

1. Mathaël, qui a fort bien entendu, dit : « Libère ton âme autant que possible de tout lien terrestre, et tu comprendras très vite et très facilement comment une âme peut atteindre en fort peu de temps la plus grande sagesse ! Mais tant que l'âme est encore trop profondément enfouie dans le tas de pourriture mortelle qu'est son corps, aucune sagesse divine ne peut être envisagée ni perçue !

2. À quelques pas de nous, tu peux voir une souche qui paraît solidement plantée dans la terre. Va t'asseoir sur elle, et je te garantis que même si tu y restes des années, tu ne bougeras pas d'ici ; c'est seulement quand elle pourrira et se décomposera complètement que tu tomberas à terre avec elle. Et si, même alors, tu ne veux toujours pas te séparer de ton siège favori, tu finiras assurément par pourrir avec lui ; car tout ce qui est mort doit d'abord être de quelque manière totalement anéanti pour pouvoir entrer à nouveau dans quelque sphère d'existence. Mais si tu vas sur le rivage, si tu montes dans un bateau, le détaches, déploies sa voile et saisis le gouvernail, loin de rester sur place, tu toucheras très vite à une nouvelle terre où tu apprendras beaucoup de choses nouvelles et enrichiras ton expérience. Et vois-tu, tant que tu te soucies de ta chair et de lui procurer une vie douce et agréable, tu restes assis sur cette souche et ne peux avancer ; mais si tu renonces complètement à te préoccuper avant tout de ta chair pour ne plus te soucier que de ce qui regarde la vie de l'âme et de l'esprit qui est en elle, tu montes dans le bateau de la Vie et seras bientôt loin d'ici. — Comprends-tu cette image ? »

3. Suétal dit : « Qu'as-tu donc dit à propos de l'esprit qui est dans l'âme ? L'âme est pourtant bien la même chose qu'on appelle esprit ! »

4. Mathaël dit : « Ami, si tu ne sais pas encore qu'en chaque âme demeure un esprit de toute vie, tu es assurément bien loin de pouvoir comprendre d'où me vient mon peu de sagesse ! Il est bien difficile en ce cas de parler avec toi ; car même en ouvrant tes oreilles, tu n'entends rien, et en ouvrant tes yeux, tu ne vois rien !

5. L'âme n'est que le réceptacle de la vie issue de Dieu, mais elle est loin d'être la vie elle-même ; car si elle était la vie même, quel prophète eût été assez stupide pour lui prédire l'accession à la vie éternelle, ou au contraire la possibilité d'une mort éternelle ? Mais puisque l'âme ne peut atteindre la vie éternelle que par les voies de la vraie vertu divine, comme cela peut être démontré par de multiples exemples, il lui est donc bien impossible d'être elle-même la vie, et elle ne peut en être que le réceptacle.

6. Ce qu'on appelle Esprit divin ou vraie Vie n'est qu'une petite étincelle au centre de l'âme. Cette petite étincelle doit recevoir une nourriture spirituelle, qui est la pure parole de Dieu. Grâce à cette nourriture, l'étincelle grandit et se renforce dans l'âme, et finit par prendre elle-même la forme humaine de l'âme, imprégnant l'âme tout entière et transformant finalement toute l'âme qui prend sa propre nature ; alors, bien sûr, l'âme est devenue elle-même toute vie et se reconnaît comme telle jusqu'en son tréfonds.

7. C'est seulement lorsque la vie s'est ainsi pleinement reconnue et qu'elle a acquis une très claire conscience d'elle-même qu'elle connaît les fondements de la sagesse ; mais tant que cet état désirable n'est pas atteint, il ne peut être question de sagesse !

8. La vraie sagesse est ce que l'esprit voit par les yeux de l'âme ; mais si une âme demande encore ce qu'est l'esprit en elle, comment la lumière de l'esprit et de toute vie pourrait-elle éclairer sa vision par ailleurs complètement aveugle ? »

9. Suétal dit : « Je t'en prie, ami, cesse de parler ainsi et attends pour cela que je

sois un peu plus apte à t'entendre ; car je commence seulement à comprendre que je suis encore beaucoup trop ignorant et aveugle pour ces choses ! Mais nous suivrons désormais tes enseignements aussi activement qu'il est possible ! Car je vois bien maintenant que tu as absolument raison ; mais pour comprendre jusqu'au fond ta très profonde sagesse, il faut une longue préparation qui nous a été tout simplement impossible jusqu'ici ! Mais, comme je l'ai dit, nous allons devenir tes disciples très actifs ! »

Chapitre 43

De la vie et de la mort

1. Mathaël dit : « Une bonne volonté sincère est déjà la moitié du chemin ; cependant, l'homme ne doit pas s'en tenir trop longtemps à sa seule bonne volonté, mais la mettre en œuvre au plus tôt, sans quoi, avec le temps, cette volonté refroidit, perd son ressort et finit par devenir trop faible et trop impuissante pour mener à bien une bonne œuvre.

2. Vois-tu, tant que l'eau bout dans la marmite, il est facile d'y plonger toutes sortes de fruits afin de les transformer en mets tendres et digestes ; mais quand l'eau de la marmite tiédir et devient finalement tout à fait froide, on ne peut plus compter sur elle pour attendrir les fruits !

3. En cela, la volonté de l'homme est pareille à une eau qui bout dans sa marmite. L'amour envers Dieu et envers toute la bonté de la vie issue de Dieu est le bon feu qui amène l'eau de la vie à bouillir activement dans sa marmite ; quant aux fruits qu'il faut attendrir, ce sont les œuvres et les actes que nous reconnaissons comme bons et justes, mais que nous n'avons pas encore réalisés, et c'est précisément pourquoi nous devons les mettre dans l'eau tant qu'elle bout encore activement, sans quoi ils demeureront bruts et indigestes et donc sans utilité pour la vie.

4. Ainsi, lorsqu'on veut une chose, il faut encore la faire, sans quoi cette volonté ne sera jamais qu'un mensonge à l'égard de la vie, et du mensonge n'est jamais née la vérité !

5. Mais la vérité, c'est la vie, et le mensonge, c'est la mort ; aussi, cherche en tout la vérité qui est la vie, et fuis le mensonge en toi et hors de toi, car il est la véritable mort !

6. Que possèdes-tu donc quand tu t'imagines posséder quelque chose ? Rien d'autre que l'inanité de ton imagination ! Et cela, qu'est-ce ? Vois-tu, ce n'est rien, et c'est ce rien qui est la véritable mort !

7. Et si tu veux construire, mais n'as ni matériaux, ni ouvriers, à quoi ressemblera la maison que tu construiras ? Elle ne prendra jamais forme ! Les matériaux, ce sont les actions et les œuvres d'une volonté vivante, et les ouvriers sont la volonté active ; ce sont eux qui exécutent à partir de tes bonnes œuvres une maison véritable, et cette maison est ta vraie vie en Dieu, et elle sera éternellement indestructible. Mais on ne construit pas une maison sans grand

effort, et moins que toutes la maison de la vie ; c'est pourquoi il importe dans ce domaine de mettre en œuvre toute la force qui nous a été conférée, sans quoi la construction n'avancerait guère.

8. Quand il fut ordonné à Noé de construire l'arche, il dut se mettre à l'œuvre avec quelque lenteur au début. Ce que voyant, ses ennemis détruisirent chaque nuit ce qu'il réalisait durant le jour. Ce n'est qu'au bout de plusieurs années qu'il se mit à travailler à l'arche jour et nuit et qu'il y installa des veilleurs ; dès lors, le bâtiment fut très vite en voie d'achèvement, et c'est ainsi qu'à la venue du Déluge, il fut le refuge que l'on sait pour ceux qui s'y trouvèrent et les préserva d'une mort certaine.

9. Aujourd'hui, je te le dis, nous sommes en vérité nous-mêmes des Noé. Avec ses mensonges, ses tromperies et tous les attraites qui en dérivent, le monde est un Déluge perpétuel. Et afin qu'il ne nous engloutisse point, nous devons construire au plus vite une arche, comme cela nous a été ordonné ; cette arche, c'est le renforcement de la vie de notre âme, afin que cette âme puisse contenir et finalement amener à son plein développement la vie de l'Esprit divin.

10. Et lorsque le déluge des séduisantes tentations du monde se précipitera finalement dans les profondeurs de sa propre vacuité, la vie divine quittera l'âme en pleine force et ira commencer dans de nouvelles sphères de vie plus pures une nouvelle œuvre par laquelle elle bénira en Dieu et avec Dieu l'infini tout entier, d'éternité en éternité ! — Comprends-tu cette image ? »

Chapitre 44

Le Seigneur règle le sort des prisonniers

1. Suétal, émerveillé, ne sait que répondre, et il demande à Jules : « Seigneur, je ne peux comprendre d'où cet homme tient une telle sagesse ! Je le connaissais pourtant bien au Temple, où il n'a jamais laissé paraître la moindre sagesse ! Lorsqu'on nous amena de Genezareth sur un bateau, il était en proie à la folie furieuse et n'offrait plus rien d'humain. Il y a maintenant à peine vingt-quatre heures que sa folie a disparu, et cet homme rayonne une sagesse dont Salomon lui-même, malgré toute sa profondeur, n'a jamais eu idée ! Dis-nous donc ce qui lui est arrivé ! Comment a-t-il pu être ainsi éclairé ? »

2. Jules dit : « Ne savez-vous donc pas qu'à Dieu, tout est possible ? Conformez-vous donc activement à ce qu'il vous a dit, et vous sentirez bientôt en vous-mêmes comment un homme peut accéder en peu de temps à une telle sagesse ! EX TRUNCO NON FIT MERCURIUS^(*), dit un proverbe romain ; un morceau de bois ne bouge pas, et on ne lui voit aucune activité, tandis que, parmi les figures des dieux romains, aucune divinité n'a autant de travail que Mercure. Mercure symbolise donc une activité débordante, et le morceau de bois la plus complète inactivité, aussi ne peut-on faire d'un bout de bois un Mercure. C'est pourquoi le fin mot de la sagesse est d'être sans cesse actif dans le but de parvenir à la vraie

(*) On ne fait pas un Mercure d'une bûche.

sagesse, et il n'y a pas d'autre chemin connu pour cela. On ne peut l'apprendre comme n'importe quelle science, mais seulement l'acquérir par soi-même en agissant véritablement selon la doctrine de la sagesse.

3. Ainsi, si vous voulez vraiment savoir comment Mathael est parvenu à cette sagesse qui vous étonne tellement à présent, il faut commencer par rejoindre en vous-mêmes la même voie menant activement à la sagesse, sans quoi toutes vos questions seront vaines, et vaines toutes les réponses à vos questions. »

4. Suétal dit : « Tout cela est bon ; mais où cette bonne voie est-elle indiquée d'une manière vraiment reconnaissable ? »

5. Jules dit : « Il n'est pas encore midi, il reste donc beaucoup de temps jusqu'à ce soir ; pendant ce temps, vous entendrez et apprendrez encore bien des choses, et le chemin vous sera clairement montré. Mais à présent, réfléchissez à ce que vous avez entendu, et tout ce qui suivra vous paraîtra lumineux et clair. Cependant, à présent que vous avez été déclarés libres et parfaitement innocents, qu'il ne vous prenne plus jamais l'envie de vous retourner contre nous, car les choses ne se passeraient pas si bien pour vous qu'aujourd'hui ! »

6. Ayant dit cela, Jules fait quelques pas pour revenir vers nous, c'est-à-dire Cyrénus et Moi, et Me demande s'il a bien agi et si J'approuve son jugement.

7. Et Je dis : « Ton cœur en est-il satisfait, c'est-à-dire la voix de l'amour qui est au fond de ton cœur ? Que dit cette voix ? »

8. Jules dit : « Il y a en elle la plus grande satisfaction, et en même temps un juste souci de mettre ces hommes sur le vrai chemin de la Vie ! »

9. Je dis : « S'il en est ainsi, tout est déjà pour le mieux, et il sera possible d'obtenir avec ces hommes les meilleurs résultats ; mais, bien sûr, il faudra d'abord qu'ils subissent encore quelques petites mises à l'épreuve. Il est bien que vous les preniez dans la légion étrangère ; mais vous devrez leur fournir suffisamment d'occasions d'avancer sur la voie du salut que vous connaissez. Quant aux cinq hommes dont Mathaël est le chef, vous les placerez aux postes qui leur conviennent dans la légion, et ils vous rendront les meilleurs services en Mon nom et manifesteront en peu de temps les bons effets de leur profonde sagesse. Mais ils ne devront pas demeurer en Galilée ; car le Temple ne tardera pas à avoir vent de la disparition de quarante-sept de ses membres, et Hérode lancera ses hommes à leur recherche ; mais s'ils ne sont plus en Galilée et qu'on ne les trouve nulle part, les enquêteurs devront s'en retourner les mains vides, et, considérant que les quarante-sept ont péri de quelque manière et sont définitivement perdus, on cessera de s'en préoccuper. Vous serez ainsi tirés d'affaire, vous Romains, et les quarante-sept avec vous, tout cela sans le secours d'aucun mensonge ! »

10. Cyrénus demande : « Mais à Tyr ou à Sidon, ils seront sans doute en sûreté ? Car il n'y a là que très peu de Juifs. »

11. Je dis : « Oh, certes, ils y seront plus en sûreté que n'importe où en Galilée, mais ils le seraient encore davantage soit en Afrique, soit dans quelque ville du Pont-Euxin. »

12. Cyrénius dit : « Fort bien, je leur trouverai bien quelque endroit où les Juifs n'iront pas s'en prendre à eux ; et quand bien même ces fins nez parviendraient jusque-là, nous avons les moyens de les rendre insensibles à toutes les odeurs ! »

13. Jules dit : « J'en suis bien fâché, surtout pour les cinq ; car la profondeur de leur sagesse est vraiment admirable, et l'on doit pouvoir grâce à eux atteindre le vrai but de la vie bien plus vite que lorsqu'on est livré à soi-même. »

14. Je dis : « Ami, le seul qui montre le chemin et qui soit le chemin et le but, c'est Moi-même ! Qui donc a donné aux cinq ce qu'ils ont ? Moi seul ! Et si Je peux faire en quelques instants de cinq fous furieux possédés les plus grands sages des sages, Je dois bien être capable de faire de même pour toi qui n'es pas un furieux possédé !

15. Moi seul suis la Vérité, le Chemin et la Vie ! Et si tu M'as, qu'as-tu à faire en plus de ces cinq ? ! Ils doivent et vont certes rendre à l'humanité beaucoup de grands services, par Moi et en Mon seul nom ; mais tu n'as pas besoin d'eux, quand il y a en outre dans la petite ville de Genezareth un Ebahi, une Jarah et même un Raphaël ! Y a-t-il sur terre un autre lieu mieux pourvu pour ce qui est de l'esprit ?

16. N'as-tu pas entendu Suétal lorsqu'il demandait comment et par qui ou par quoi les cinq étaient si vite parvenus à cette profonde sagesse ? Toi, tu le sais bien, et si c'est encore un mystère pour ces douze hommes, ce n'en est assurément pas un pour toi ! Et puisque tu sais ce que ces douze ne savent pas encore, comment peux-tu donc considérer ces cinq-là comme presque aussi sages que Moi ? »

17. Jules, quelque peu confus, dit : « Seigneur, j'ai été un peu stupide, voilà la raison ; mais à présent, tout est parfaitement rentré dans l'ordre, Ta décision à propos des quarante-sept hommes me cause maintenant la plus grande joie, et tout sera exécuté très ponctuellement ! Cependant, ô Seigneur, il faut maintenant que, dans Ta très grande miséricorde divine, Tu me passes ma petite bêtise ! »

18. Je dis : « Je ne peux te passer quoi que ce soit ; mais si tu es de nouveau en accord avec toi-même intérieurement, alors tout est également en ordre pour Moi, et tu es ainsi exonéré de tout péché.

19. Mais à présent, va demander qu'on donne aux douze du pain, du vin et du sel, car eux aussi n'ont guère plus mangé qu'une mouche depuis déjà deux jours ! Jusqu'ici, c'est Ma seule volonté qui soutenait leurs forces ; mais puisque l'occasion s'en présente maintenant, il faut aussi qu'ils se fortifient naturellement en mangeant et en buvant ; qu'il en soit donc ainsi ! »

Chapitre 45

Récit de la guérison d'un goutteux sur la prairie bénie

1. M'ayant entendu, Jules se rend tout d'abord promptement auprès de notre hôte Marc, qui était fort occupé à préparer avec les siens un bon repas de midi, et il lui transmet Mon ordre. Sur quoi Marc se dirige aussitôt en hâte vers ses celliers qui

désormais ne pouvaient plus désempir, y prend une très grosse miche de pain et un gobelet de sel et fait remplir par ses deux fils deux grandes cruches de vin ; et tout cela est apporté au plus vite aux douze.

2. Dès que ceux-ci aperçoivent le pain et le vin, ils éprouvent aussitôt une faim dévorante, et Jules, remarquant cela, leur dit : « Je sais que vous avez très faim ; mais si vous ne voulez pas être malades, ne mangez pas trop vite, mais prenez votre temps, et vous vous en trouverez bien ensuite ! »

3. Les douze répondent : « Oui, oui, bon seigneur, nous allons nous modérer et ne pas dépasser la mesure ! » Malgré cela, ils font disparaître en quelques instants la grosse miche de pain ainsi que le vin et le sel, et voudraient encore manger.

4. Mais Jules dit : « Ami, cela suffit pour commencer ; le grand repas de midi viendra de toute façon très bientôt, et là non plus, vous ne repartirez pas le ventre vide. »

5. Suétal dit : « Fort bien, c'est donc assez pour un en-cas, et nous attendrons le repas de midi pour nous rassasier ! Mais, seigneur et très noble ami en humanité, nous n'avons rien pour dédommager l'hôte ! »

6. Jules dit : « Vous êtes déjà citoyens romains, et n'avez plus à vous soucier de savoir qui paiera votre écot ! Car jamais encore un Romain n'est resté le débiteur de quiconque, et l'hôte a reçu d'avance de nous une indemnité suffisante pour plusieurs années ; si nous mangions encore à sa table toute une année, il demeurerait largement bénéficiaire. Aussi, ne vous inquiétez plus de savoir qui paiera la note en fin de compte ! »

7. Les douze disent : « Frère, c'est là un autre langage qu'au Temple, où l'on n'a presque rien à manger et où l'on doit d'autant plus jeûner et prier ; mais les grands prêtres, eux, jeûnent et prient bien peu et mangent chaque jour une quantité d'aumônes et d'offrandes pour le plus grand honneur de Yahvé, pendant que les jeunes templiers peuvent bien jeûner PRO POPULO [pour le peuple] jusqu'à ce que les os se mettent à leur tinter dans les membres ! Oh, pourquoi ne sommes-nous pas devenus Romains plus tôt ?! Il y a là tout ce qu'il faut : la sagesse, la bonté, le droit, la force lorsqu'elle est nécessaire, et le pain et le vin ne semblent pas manquer ! Nous voulons être Romains corps et âme, et de la tête aux pieds ! Vive Rome et tous les représentants de sa puissance ! »

8. Jules dit : « Fort bien, mes amis — puisque vous l'êtes désormais ! Votre désir est bon, même s'il y demeure encore beaucoup d'égoïsme, qui, il faut l'espérer, passera avec le temps. Cependant, aujourd'hui même, vous verrez et entendrez encore des choses fort singulières, et cela vous éclairera fort ! — Mais il ne faudra pas poser trop de questions ; souciez-vous d'écouter et de regarder, et l'explication vous viendra d'elle-même ! »

9. Les douze sont fort intéressés par cette promesse, et ils se demandent entre eux ce que le noble Romain a pu vouloir laisser entendre en disant qu'ils verraient et entendraient aujourd'hui même bien des choses extraordinaires qui les instruiraient beaucoup, et que tout cela s'expliquerait en quelque sorte de soi-même ! De quoi pouvait-il s'agir ?

10. Le loquace Suétal dit : « Eh, de quoi voulez-vous qu'il s'agisse ? N'avez-vous donc jamais entendu parler des Jeux Olympiques des Romains ? Ils vont sans doute organiser ici quelque chose de ce genre ; et puisque nous sommes désormais Romains, nous pourrions y participer, et peut-être verrons-nous et entendrons-nous à cette occasion bien des choses profitables. C'est sans doute cela, et rien d'autre. »

11. Un autre des douze dit : « Je ne le crois guère. Vous autres, vous êtes loin d'en savoir autant que moi ; car vous venez du midi et n'êtes guère au fait de tout ce qui s'est passé en Galilée depuis peu. Vous savez qu'avec trois autres issus comme moi des montagnes de la région de Génézareth, j'ai été arrêté et amené ici pour avoir participé à vos tentatives de subversion. Trois jours à peine avant votre arrivée dans nos montagnes, il s'est passé à Génézareth des choses inouïes ; le miraculeux guérisseur de Nazareth mentionné tout à l'heure par le capitaine romain y est venu et, par sa seule parole d'une toute-puissance divine, a guéri tous les malades, quel que fût le mal dont ils étaient atteints en venant !

12. J'ai moi-même un frère, qui est à présent dans notre maison dont il a hérité. La goutte l'avait véritablement réduit à l'état de masse inerte, il ne pouvait ni s'allonger, ni s'asseoir, et il n'était bien sûr plus question qu'il se tînt debout. Nous l'avions installé dans une corbeille suspendue, moelleusement tapissée de foin. Souvent, torturé par les douleurs les plus atroces, il hurlait la journée entière, après quoi il tombait habituellement dans un évanouissement si complet qu'il avait tout à fait l'air d'un mort. Pour le guérir, on avait essayé tout ce qui se pouvait concevoir, y compris l'eau de la fontaine de Siloé — mais en vain.

13. Lorsque la nouvelle est parvenue dans nos montagnes que le fameux guérisseur de Nazareth séjournait à Génézareth et y guérissait tous les malades, j'ai moi aussi, avec mes valets et des bêtes de somme, emmené à Génézareth, au prix de peines inouïes, mon frère totalement perclus. Arrivés là après bien des efforts, on nous dit que le guérisseur était parti vers une montagne et qu'on ne savait pas si et quand il reviendrait. Je restai là, immobile comme une statue auprès de mon frère qui gémissait de douleur ; de tristesse, je me mis moi aussi à pleurer, et dans mon cœur, je priai Dieu qu'il voulût bien mettre un terme aux terribles souffrances de mon frère, puisque je n'avais pu rencontrer le merveilleux guérisseur. Je fis vœu, en tant qu'aîné, de lui abandonner tous mes droits de propriété et de le servir ma vie durant s'il pouvait être guéri.

14. Et là-dessus, voici que des valets sortirent de la grande auberge et traversèrent la rue pour me dire que ce guérisseur avait guéri instantanément tous les nombreux infirmes semblables à mon frère, et cela de telle sorte qu'on eût cru qu'ils n'avaient jamais été malades ! Ce guérisseur avait quitté les lieux pour se rendre avec ses disciples, le patron de l'auberge et quelques autres sur la haute montagne voisine, dont nul mortel n'avait encore jamais pu escalader les abruptes parois. Il reviendrait sans doute, quand, ils ne le savaient pas, mais cela ne changeait pas grand-chose à mon affaire ; car ce guérisseur avait béni une prairie, et, si j'avais foi en lui, il me suffirait de coucher mon frère sur cette prairie pour qu'il allât mieux.

15. Je demandai aussitôt où se trouvait la prairie bénie. Les valets me l'indiquè-

rent, et aussitôt, je portai mon pauvre frère sur ladite prairie et le couchai sur l'herbe. Et à l'instant où mon frère malade touche le sol de la prairie, voilà qu'il se met à s'étirer tout à son aise. Toute douleur semblait avoir été emportée par le vent, et en quelques instants, il fut aussi sain que moi ! Jusque-là, on ne lui voyait que la peau et les os, et je vous certifie que lorsqu'il fut debout à mon côté, il avait l'air si bien nourri qu'aujourd'hui encore, je n'ai pas fini de m'étonner d'une transformation si inouïe !

16. Cependant, fidèle au vœu que j'avais fait, je remis tous mes biens à mon frère désormais très heureux et dévoué à Dieu, et j'accomplis de bon cœur toutes les tâches, y compris celles du dernier de mes anciens valets, bien que mon bon frère, dans sa gratitude, voulût toujours m'en empêcher.

17. Mais j'étais ainsi depuis quelques jours à peine le valet de mon frère, que vous avez vu et à qui vous avez parlé, que vous arrivâtes chez nous et fûtes précisément la cause de ce que nous nous trouvons ici à présent, moi-même et trois autres serviteurs de mon frère, par bonheur innocentés.

18. Par ce récit, j'ai seulement voulu attirer votre attention sur le fameux et très merveilleux guérisseur de Nazareth, dont vous avez d'ailleurs entendu parler ici ou là, de votre propre aveu !

19. Voyez-vous, à en juger par la question du commandant de Genezareth, que je connais fort bien, il me semble — ce qui ressort également très nettement de la guérison des cinq fous furieux — que ce miraculeux Sauveur de Nazareth doit se trouver ici à présent et s'y livrer à ses activités.

20. Le capitaine a donc assurément voulu, en parlant de ce que nous allions voir et entendre, nous signifier que nous devons nous préparer à des actes et à des propos du guérisseur miraculeux, et non à des Jeux Olympiques romains à nos yeux certes fort indécents, dont il n'y aurait aucune sagesse à tirer, et dont le capitaine ne semble guère amateur lui-même ! — Que pensez-vous de cela ? »

Chapitre 46

Suétal parle de la renommée du Sauveur

1. Suétal dit : « Tu pourrais bien avoir raison ! Il doit en être ainsi, et je commence vraiment à brûler de curiosité à l'idée de faire la connaissance personnelle de ce guérisseur fameux entre tous. Je n'ai pas voulu en dire trop tout à l'heure à ce bon capitaine lorsqu'il nous a questionnés à propos de cet homme étrange, mais vous pouvez m'en croire : toute la Samarie et tout Sichar ne parlent que de lui ! À Sichar, on le tient directement pour un homme en qui agit toute la plénitude de l'Esprit divin ! Et cela, si vous me permettez, on peut tout de même espérer que ce n'est pas rien !

2. Et au Temple donc ! Les chefs cherchent jour et nuit le moyen d'en finir avec un tel guérisseur. Mais s'il a de telles puissances à ses ordres et l'amitié visible des principaux potentats romains, les templiers auront beau suer sang et eau, il leur sera difficile de lui faire plus de mal qu'une mouche à un éléphant !

3. Il paraît qu'un jour — vers le printemps — il est venu au Temple et l'a nettoyé à coups de cordes et de fouet de tous les changeurs et marchands de colombes. Et tout cela se serait passé il y a trois mois à peine, quand ce guérisseur a commencé à se faire connaître !

4. Oh, dans toute la Judée, on raconte déjà sur lui les choses les plus étranges ! Les gens du commun, profondément enfoncés dans l'obscurantisme du Temple, croient qu'il fait cela grâce à Belzébuth, ainsi que l'on nomme le chef des diables ; les gens de bien le tiennent pour un grand prophète, les Grecs et les Romains pour un magicien.

5. Les Sicharites le vénèrent même comme un dieu, ce qui est d'ailleurs aussi le cas de beaucoup de Grecs et de Romains ! Et je ne parierais pas que ce ne soit pas également l'avis des Romains qui sont ici ; car chez eux, le vieux dicton NON EXSISTIT VIR MAGNUS SINE ADFLATU DIVINO (*) a encore beaucoup de valeur, ce qui a au moins cela de bon qu'ils ne sont visiblement pas ennemis de ceux qui sont de quelque manière de grands hommes de l'esprit, et qu'ils prennent toujours fait et cause pour le spirituel, ce qui semble être indéniablement le cas ici encore.

6. Mais il ferait mieux de ne pas se rendre trop souvent à Jérusalem pour y entreprendre la purification du Temple, si jamais il ne dispose pas d'autre chose que de forces humaines, fussent-elles extraordinaires ! Car là-bas, il pourrait bien lui arriver d'en manquer ; il aura beau être un grand prophète ou un grand magicien, il ne pourra se protéger longtemps des machinations infernales et des incessants projets pour le persécuter, et il finira nécessairement par en être la misérable victime.

7. Bref, celui qui ne viendra pas directement du ciel pour affronter le Temple par la foudre, le tonnerre et la grêle ne lui fera rien, ou peu de chose ! »

8. L'orateur précédent venu des montagnes de Génézareth dit : « Le Temple ne pourra pas grand-chose contre celui-là ! Car si les supérieurs ne lui ont pas demandé de comptes pour avoir nettoyé le Temple et ne l'ont pas arrêté, cela devrait leur être tout aussi difficile une seconde fois ; car il faut vraiment croire qu'une force toute divine emplit sa volonté ! Et s'il en est ainsi, autant dire qu'aucune force humaine n'existe devant celle-là ! »

9. Suétal dit : « Ami, tu ne comprends pas tout à fait ! Vois-tu, lorsque, vers la Pâque, il a débarrassé le Temple desdits marchands, le Temple y a gagné plusieurs centaines de livres d'argent et d'or purs ; oh, dans de telles conditions, il peut bien faire tous les jours le nettoyage moral du Temple sans que les grands prêtres lui opposent le moindre obstacle digne de ce nom ! Mais qu'il s'attaque une seule fois au Temple et à ses impostures inouïes, et l'on verra ce qui lui arrivera ! En vérité, je n'aimerais pas être dans sa peau ce jour-là !

10. Il n'y a certes pas si longtemps qu'on a fort prestement donné le coup de grâce au fameux prophète Jean, qui prêcha un temps au bord du Jourdain le baptême et la pénitence, alors que le puissant Hérode lui-même l'avait pris sous sa protection ! Mais le Temple se glissa discrètement derrière la méchante mère de la belle Hérodiade, et pour finir, Hérode lui-même se fit le meurtrier de son

(*) « Il n'est pas de grand homme sans inspiration divine. »

célèbre protégé. Le Temple a un million de fois les moyens de persécuter un homme qu'il estime dangereux pour lui, et il ne lui est que très rarement arrivé de manquer tout à fait son coup.

11. Les machinations secrètes du Temple vont si loin que même les Romains éprouvent une certaine crainte devant elles ; beaucoup ont déjà été démasquées, mais à quoi bon, puisqu'on ne peut jamais rien prouver de certain contre ces gaillards ?! »

Chapitre 47

Discussion de Mathaël et de Suétal à propos des remontrances

1. Mathaël, qui avait suivi cette conversation à quelque distance, s'approche alors des douze et dit : « Vous êtes encore bien des hommes de ce monde, plus précisément toi, Suétal, et tes sept camarades ; vous ne vous doutez pas encore de ce qu'il y a ici !

2. Le Sauveur de Nazareth est ici, oui, Il est ici — mais qui Il est, vous n'en avez pas l'ombre d'une idée, aussi dites-vous les pires sottises sur Lui et Ses œuvres !

3. L'homme juste selon l'ordonnance ne doit jamais dire que la vérité ; s'il ne la connaît pas, il doit se taire et chercher. Et lorsqu'il a trouvé la vérité, alors, il peut parler ! Car celui qui parle sans avoir reconnu la vérité ment, même s'il lui arrive par hasard de dire la vérité !

4. Mais aucun mensonge ne doit jamais franchir les lèvres d'un homme véritable ; car par le mensonge, l'âme témoigne qu'elle chemine encore dans la mort et non dans la vie !

5. Ainsi, celui qu'un mensonge amuse est loin de connaître la valeur de la vie ; car la vie et la vérité sont une ! Seule la vérité libère l'âme et lui ouvre l'infini de Dieu dans son essence, son être et son action.

6. Mais quand tu penses et parles comme je viens de l'entendre, tu témoignes ouvertement de ce que ton âme demeure non dans le grand temple de toute lumière et de toute vérité, mais dans une vulgaire porcherie !

7. À quoi bon faire des réflexions si elles sont totalement dénuées de fondement ? Le capitaine Jules de Génazareth ne vous a-t-il pas dit fort sagement que vous verriez et entendriez encore aujourd'hui bien des choses, et même que vous devriez ne pas poser trop de questions sur ces choses, mais les recevoir dans l'amour de votre cœur et vous y conformer, car c'est ainsi que l'explication viendrait d'elle-même ? En disant cela, le capitaine a bien et justement parlé !

8. Aussi, renoncez au bavardage superflu et sans aucun fond de vérité, prenez bonne note de tout et gardez-le dans votre cœur, et vous en retirerez en peu de temps bien plus de profit qu'en vous mentant les uns aux autres pendant des années en croyant dire la vérité !

9. Il vaut certes mieux poser des questions qu'expliquer une chose sans y être soi-même fondé ; mais lorsqu'on questionne, encore faut-il savoir qui l'on interroge

et ce qu'on demande, sans quoi la question n'a pas plus de sens qu'une réponse mensongère lancée en l'air.

10. Car il faut d'abord que je me sois pleinement convaincu par mon expérience que celui que j'interroge peut me répondre la vérité ; enfin, je dois commencer par apprécier en moi-même si ma question a un sens, faute de quoi elle trahira ma grande sottise, voire une malice cachée ! Notez bien cette règle de vie, et vous aurez au moins le mérite de la modestie sur cette terre ! »

11. Suétal, un peu fâché, dit : « Mais, mon cher Mathaël, il me semble que tu nous rappelles à l'ordre, et, que je sache, personne ne t'a chargé de cette mission ! Ton conseil est sans doute bon et vrai, mais il y manque quelque bienveillance, et c'est pourquoi il ne fait pas du tout sur nous l'impression qu'il aurait assurément faite s'il avait été donné plus aimablement. Nous le suivrons sans doute, parce que nous voyons toute la vérité qu'il y a en lui ; mais nous sommes d'avis que la vérité n'en demeure pas moins la vérité lorsqu'elle se présente sous une apparence aimable !

12. Par exemple, deux et deux additionnés font quatre ! C'est une vérité, mais cette vérité ne persiste-t-elle pas lorsqu'on l'exprime d'un air aimable ?! Ou bien, si je conduis un aveugle, est-il indifférent que je le saisisse avec une fermeté qui le fait souffrir, ou que je mène ce pauvre homme sur le bon chemin en le tenant doucement ? Je crois que lorsqu'on guide un aveugle, il vaut mieux le tenir doucement ; car si je lui fais mal en le tenant trop fermement, il va chercher à m'échapper, et qui sait si ce n'est pas précisément à l'instant où il s'échappera de mes mains qui le serrent par trop qu'il va tomber et se blesser gravement !? Alors que si je le tiens et le mène avec douceur, nous arriverons à destination dans la joie et la bonne humeur. — N'ai-je pas raison ? »

13. Malhaël dit : « Oh, assurément, quand les circonstances le permettent ; mais si tu aperçois un aveugle au bord d'un précipice et si tu comprends au même instant que tu peux le sauver en l'empoignant d'une main ferme et le tirant brusquement en arrière, vas-tu d'abord délibérer en toi-même pour savoir avec quelle force ou avec quelle douceur tu vas le saisir ? »

14. Suétal dit : « Mais étions-nous donc spirituellement au bord d'un abîme si fatal ? »

15. Mathaël dit : « Assurément, sans quoi je ne vous aurais pas aussi brusquement repris ! Car voyez-vous, tout ce qui mène à un mensonge est déjà mensonge en soi, et pour l'âme un abîme mortel, même si cela n'apparaît pas à l'homme extérieur !

16. Un mensonge subtil et tout à fait invisible est bien plus dangereux pour l'âme qu'un mensonge long comme le bras et parfaitement tangible ! Car tu n'agiras certes pas sur la foi d'un mensonge long comme le bras, alors qu'un mensonge vraiment subtil et imperceptible te poussera à agir comme s'il était une vérité et te mettra très facilement au bord de la perte définitive. Mais cela, seul peut le voir celui en qui s'est ouverte la vision intérieure de l'esprit ! C'est pourquoi tu n'as pas à te fâcher si je t'ai rattrapé un peu fermement ; car c'est un de ces mensonges subtils qui s'était glissé parmi vous comme une vipère venimeuse, ce que nous avons vu très clairement, mes quatre frères et moi, et il ne faut pas

chercher ailleurs la raison de mon peu de douceur. — Comprends-tu bien cela ? »

17. Suétal dit : « Oui, s'il en est ainsi, ton intervention quelque peu brutale prend bien sûr un tout autre visage, et je ne peux plus rien te reprocher. Naturellement, nous ne voyons pas les phénomènes spirituels et sommes obligés de te croire si tu dis qu'il en est ainsi ; mais nous savons que tes raisons sont toujours bien fondées, aussi te croyons-nous sur parole. Cependant, de quoi allons-nous parler entre nous, tous les douze ? Il est tout de même mortellement ennuyeux de rester complètement muet, et pour ce qui est de la vérité, nous sommes encore bien loin du compte ! »

18. Mathaël dit : « Ami, si tu te trouvais par une nuit très noire dans une épaisse forêt de montagne que tu devrais traverser, la sachant pleine de versants abrupts et de précipices béants, ne vaudrait-il pas mieux pour toi y attendre sans bouger la lumière du jour, plutôt que de suivre quelque lumière trompeuse et de te précipiter avec elle dans un abîme ? Il n'est certes pas particulièrement réjouissant de passer la nuit dans une épaisse forêt de montagne, mais cela est sans doute incomparablement plus sûr que de continuer à marcher sur un sol où tu peux rencontrer la mort à chaque pas ! — Qu'en penses-tu ? »

19. Suétal dit : « Eh bien, il n'y a vraiment plus rien à dire, car tu as toujours raison et l'on ne peut rien t'objecter ; aussi préférons-nous suivre ton conseil, et tu n'auras ainsi assurément plus rien à nous reprocher. »

Chapitre 48

Paroles de Mathaël sur la loi et l'amour

1. Mathaël dit : « Oh, une chose encore, et cette chose est fort importante !

2. Si vous devez vous contraindre pour faire cela et que vous ne le faites en quelque sorte pas spécialement par amour, alors, ne le faites pas, et en attendant, faites par amour ce que vous voudrez ; car ce qu'un homme ne fait pas entièrement par amour a peu de valeur pour sa vie, parce que c'est l'amour qui est la substance même de la vie, son élément fondamental.

3. C'est pourquoi ce dont l'amour s'empare est saisi par la vie et devient soi-même vie ; mais ce qui n'est pas touché par l'amour, ce que l'homme ne fait que par crainte des conséquences ou parce que son petit orgueil en a besoin afin de le faire passer pour un sage auprès des autres hommes, cela ne devient pas vie, mais seulement mort, parce que seul l'élément de la mort et non celui de la vie s'en empare !

4. Je te le dis, toute loi, si sage soit-elle, engendre non pas la vie, mais la mort, si l'homme ne lui obéit avec son amour ; et le plus sage conseil est alors pareil à un grain de blé qui, au lieu d'une bonne terre, tombe sur un rocher où il se dessèche et ne pourra jamais fructifier.

5. Je vous le dis, parce que je le vois : tout dans l'homme est mort, sauf l'amour ! Aussi, laissez l'amour régner pleinement sur votre être tout entier et éprouvez l'amour dans chaque fibre de votre être, et c'est ainsi que vous vaincrez la mort

en vous, et que ce qui était mort en vous sera transformé par votre amour de ce même amour en une vie indestructible ; car l'amour qui s'éprouve lui-même et, à partir de ce sentiment, se reconnaît lui-même, est la vie même, et ce qui se transforme en amour se transforme aussi en vie !

6. Même si vous suiviez mon conseil à la lettre, il ne vous servirait pas à grand-chose de ne le suivre qu'à cause du poids de sa vérité, et parce que vous craindriez quelque conséquence grave si vous ne l'observiez point ; pourtant, l'observer de cette manière ne serait d'aucun profit pour votre âme. Mais c'est tout autre chose lorsque l'amour et la vérité s'unissent pour agir ensemble ; alors, par la lumière de la vérité et dans cette lumière, l'amour crée sans cesse en lui-même et de lui-même une vie toujours renouvelée et toujours plus parfaite, jusqu'à accéder pleinement à la ressemblance de Dieu !

7. L'amour, autrement dit l'esprit de Dieu en l'homme, est certes dès l'origine à l'image de Dieu ; mais pour parvenir à la pleine ressemblance active et vivante de Dieu, il doit d'abord s'élever sur la voie que je viens de vous indiquer. — Comprenez-vous cela ? »

8. Suétal, la mine à présent tout à fait réjouie, dit : « Par le Dieu tout-puissant ! Tu es véritablement l'un des plus grands prophètes ; car aucun prophète n'avait encore parlé à son peuple avec une telle vérité et d'une manière si compréhensible ! En vérité, il y a dans ton seul petit doigt une vie plus parfaite que nous n'en avons tous ensemble dans tout le corps, ou plus précisément dans nos âmes. Oui, frère, c'est ainsi ! C'est vraiment un oracle divin qui parle en Mathaël, et nous ne saurions être assez reconnaissants à Dieu de nous avoir, pourrait-on dire, si miraculeusement réunis ici ! Oh, mais si ta sagesse est déjà si incomparablement plus grande que la nôtre, que sera celle de ce guérisseur de Nazareth que nous ne connaissons pas encore ? ! »

9. Mathaël dit : « Qu'est-ce qui brille si merveilleusement dans une goutte d'eau suspendue à la pointe d'un brin d'herbe ?

10. Voyez-vous, c'est l'image du soleil qui luit avec ce merveilleux éclat dans la goutte limpide ! Mais l'image du soleil ne fait pas que scintiller, elle agit aussi ! La lumière de cette image du soleil se concentre au centre de la goutte, qui acquiert ainsi une grande chaleur vitale, et, dans cette chaleur, la goutte finit elle-même par se résoudre en substance de vie et redonne vie à la plante qui luttait contre la mort ; mais l'image dans la goutte n'est pas pour autant le soleil lui-même ; bien loin de là, ce n'est qu'une image à la ressemblance du soleil et pourvue d'une petite parcelle de la force et de l'activité qui demeurent dans le vrai grand soleil lui-même !

11. Et c'est une différence semblable qui existe entre moi et le Sauveur de Nazareth ! Il est le soleil même de la vie, et en moi ne demeure, comme dans une gouttelette de rosée, que la petite image merveilleusement lumineuse du grand soleil éternellement vrai, d'où des myriades sans nombre de gouttelettes comme nous tirent la sainte nourriture de leur vie. — Comprends-tu cela ? »

12. Suétal dit : « Ô Dieu, quelle grandeur sacrée dans ce langage ! Ami, tu es déjà bien plus qu'une goutte, tu es toute une mer ! Oh, aucun de nous n'en arrivera jamais à ce point ; tout cela est d'une grandeur, d'une sainteté et d'une

noblesse trop saisissantes ! Mais dans ces circonstances vraiment par trop divines, nous ne saurions demeurer ici, nous qui sommes de si grands pécheurs ; car cet endroit semble devenir toujours plus sacré ! »

13. Les onze autres se mettent à leur tour à tenir un langage d'une grande humilité et veulent eux aussi s'en aller ; mais Jules les en empêche.

14. Suétal dit alors : « Seigneur, lorsque, jadis, Moïse alla vers le buisson ardent sur la montagne afin de savoir ce que c'était, une voix retentissante s'éleva d'entre les flammes et lui dit : "Moïse, retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte !" D'après ce qui a été dit clairement, il y a ici ce que Moïse a trouvé sur la montagne ; ainsi, ce lieu est lui aussi sacré, et nous qui sommes pécheurs, nous ne sommes pas dignes d'y poser le pied ! »

Chapitre 49

Mathaël explique le buisson ardent

1. À la demande de Jules, qui ne savait que répondre à Suétal, Mathaël, qui se tenait à son côté, dit : « Qui donc vous dit que vous êtes ou que vous n'êtes pas dignes de poser le pied en ce lieu ? Dans quel livre de quelle sagesse est-il donc écrit qu'un malade ait jamais pu ne pas être digne de son médecin ? Ce qui vous fait supposer cela, c'est la sagesse moutonnaire du Temple, qui va jusqu'à faire griller au feu les mains de celui qui touche d'une main non consacrée le seuil de la porte qui mène au Saint des Saints ! Mais quand les premiers Phariséens, contre une belle somme, y conduisent les étrangers chaque jour en secret pour leur montrer tout ce qu'il y a là et leur en raconter l'histoire, on ne va certes pas griller ensuite au feu les mains de ces étrangers !

2. Que voulut donc exactement signifier Dieu lorsqu'il ordonna à Moïse de retirer ses sandales ?

3. Voyez-vous, Il lui disait par là : "Défais-toi de ce qu'il y a en toi de sensoriel et de matériel, éloigne de toi, par ta volonté, le vieil Adam de chair et tiens-toi devant Moi comme un homme purement spirituel, sans quoi tu ne pourras entendre Ma voix et Je ne pourrai faire de toi le guide de Mon peuple !"

4. Quant à l'ascension de la montagne, que signifie-t-elle ?

5. Moïse fuyait Pharaon qui le recherchait pour le meurtre d'un haut fonctionnaire du roi, car ce fonctionnaire était pour le roi presque un fils.

6. Cependant, Moïse jouissait d'un grand crédit auprès de Pharaon, au point qu'il n'était pas encore certain alors qu'il ne deviendrait pas un jour, comme Joseph, souverain de l'Égypte, élevant ainsi son peuple.

7. C'est cette ambition que Dieu lui montra dans le désert en lui faisant entreprendre l'ascension de la montagne, dont il ne devait toutefois pas atteindre le sommet, car il en fut empêché par le buisson ardent.

8. Et ce qui est dit ensuite signifie, dans notre langage : "Tu deviendras bien le sauveur de Mon peuple, non pas comme tu le crois, mais de la manière que Je

t'indiquerai, Moi, ton Dieu et ton Seigneur !

9. Tu ne dois pas devenir roi d'Egypte et faire ainsi de Mon peuple, que J'ai instruit jusqu'ici dans l'humilité, un peuple égoïste et arrogant ; Mon peuple doit quitter ce pays et venir avec toi dans ce désert ! Là, Je donnerai des lois à Mon peuple, et Je serai Moi-même son maître et son guide ; et s'il Me demeure fidèle, Je lui donnerai le pays de Salem, où coulent des ruisseaux de lait et de miel !"

10. Voyez-vous, en S'adressant ainsi à Moïse dans la langue imagée du temps, Dieu ne voulait aucunement signifier à Moïse qu'il devait véritablement dénuder ses pieds, mais seulement qu'il devait se dépouiller du vieil Adam, c'est-à-dire de l'avidité de l'homme matériel extérieur, qui est au véritable homme vivant ce que sont aux pieds de l'homme les sandales, qui sont par ailleurs le vêtement le plus bas, le plus superficiel, le dernier et le moins indispensable.

11. Quant au lieu que Dieu désigne comme sacré, c'est seulement un état de très grande humilité de l'âme, état sans lequel l'âme ne peut survivre face à l'amour éternel, qui est un véritable feu élémentaire de vie.

12. Et le buisson d'épines que l'on voit brûler signifie que le chemin du prophète sera semé de nombreuses épines ; mais son grand amour envers Dieu et envers ses frères, qui se manifeste comme la flamme au-dessus du buisson et l'embrase tout entier, émuera les pointes des épines du buisson et finira par brûler toutes les ronces, ouvrant un chemin sans épines.

13. Voilà le sens de la phrase que tu as citée tout à l'heure ! Et puisqu'il en est incontestablement ainsi, comment peux-tu considérer quelque lieu que ce soit sur terre comme plus ou moins sacré ?

14. Retirez vous aussi vos sandales mondaines et humiliez-vous dans tous les aspects de la vie, et vous serez aussi dignes que nous tous de demeurer ici ; car nous sommes tous ici des hommes parfaitement égaux devant Dieu, devant Celui qui est ici, et aucun d'entre nous ne vaut plus qu'un autre ! »

15. Ayant entendu ces paroles de Mathaël, Suétal dit : « Ah, lorsqu'on est empli en si grande abondance d'une telle sagesse, il est certes facile d'être sans crainte ; car un voyant progresse aisément, tandis qu'un aveugle doit sans cesse s'assurer du prochain pas qu'il fera, et, malgré toute sa prudence et ses tâtonnements précautionneux, il lui arrive toujours de se cogner quelque part. Mais lorsqu'on a quelqu'un comme toi, cher frère Mathaël, pour montrer le chemin, on peut toujours avancer même si l'on est un parfait aveugle ! Oh, dans ces conditions, nous restons, et nous réjouissons au-delà de toute expression de faire bientôt la connaissance de celui dont, pour des raisons d'une évidence palpable, tu as si hautement parlé ! »

16. Jules presse très amicalement la main de Mathaël et lui dit : « Grâce éternelles soient rendues au Seigneur qui t'a si magnifiquement guéri, toi et tes quatre frères ! Que n'ai-je appris de toi en ces instants, et cela en des termes si clairs et si compréhensibles, et je remarque qu'un grand jour commence à naître dans mon âme ; si cela continue ainsi, j'espère pouvoir bientôt marcher sur tes traces moi aussi ! »

17. Mathaël dit : « Et il ne saurait en être autrement ! Car il n'y a qu'un seul Dieu,

une vie, une lumière, un amour, et une seule vérité éternelle ; et cette vie terrestre est le chemin qui y mène. Nous sommes nés de l'amour et de la lumière, par la volonté de l'amour éternel qui est en Dieu, pour devenir un amour et une lumière autonomes ; nous le pouvons, et nous le devons !

18. Comment cela ? Vois-tu, noble frère, ce ne peut être que par l'amour envers Dieu et par une activité incessante de cet amour ! Car notre amour envers Dieu est en nous l'amour de Dieu Lui-même, et il mène notre âme à l'activité toujours croissante de la vraie vie éternelle, qui est en soi la plus parfaite vérité et la plus pure lumière. Ainsi, quand le jour commence à poindre dans l'âme d'un homme, c'est qu'elle est déjà très proche du but éternel de la vie et qu'elle ne peut plus faire autrement que d'atteindre ce but de la vie éternelle, qui est en soi tout ce que la vie parvenue à son accomplissement pourra jamais atteindre en toute liberté et dans une parfaite indépendance !

19. C'est pourquoi tu peux te réjouir, noble frère, car il sera bientôt donné à ton âme de voir elle aussi ce que la mienne voit dans une clarté toujours plus grande ! Et dans le plein jour de ton âme, tu comprendras la grandeur de Celui que tu nommes encore avec une certaine crainte le "guérisseur de Nazareth".

20. En tant qu'homme, Il est certes fait comme toi et moi — mais Son esprit ! Tout l'infini éternel est imprégné de la force et de la lumière de Son esprit ! — Comprends-tu bien ce que je viens de dire, noble frère ? »

21. Jules, ému jusqu'aux larmes, répond : « Oui, cher frère en vérité tellement plus noble que moi ; vraiment, dans mon amour, je pourrais te serrer à t'étouffer, et je ne pourrai plus désormais contempler le Sauveur Jésus de Nazareth sans verser des larmes d'amour ; ce n'est qu'à présent que je comprends le grand amour de cette fillette qui ne veut littéralement plus Le quitter d'un pas ! »

22. Suétal dit : « Dieu soit loué, nous ne devrions donc plus guère avoir de peine à le reconnaître ! Nous n'avons qu'à regarder aux côtés de qui marche cette jeune fille, et ce sera lui ! » — Et ils regardèrent avec attention.

Chapitre 50

Doutes des douze sur la personne du Sauveur

1. Mais, sur Mon ordre, Jarah se promenait désormais avec Raphaël et Josué et s'entretenait avec eux de la sagesse si soudainement apparue de Mathaël, aussi les douze se demandaient-ils doublement lequel Je pouvais être des deux compagnons de la jeune fille. De plus, ils M'imaginaient bien comme un homme, alors que les deux compagnons de Jarah semblaient n'être que des garçons de douze à quatorze ans, aussi les douze ne s'y retrouvaient-ils plus du tout. L'un d'eux dit à Suétal : « Ami, cette fois, tu as crié victoire un peu trop tôt en notre nom ! La jeune fille, qui est probablement une des filles du grand aubergiste Ebahi de Génézareth — car nous qui sommes des montagnes de ce district, nous l'avons souvent vue à l'auberge lorsque nous avons affaire en cette ville —, cette jeune fille marche entre deux garçons, sans doute fils du grand gouverneur. Ni l'un ni l'autre ne peuvent être le guérisseur de Nazareth. La question est donc :

qui est-il ? Je te le dis, frère, notre sagesse n'y suffira jamais ; aussi la meilleure chose que nous ayons à faire pour le moment est-elle incontestablement de nous taire ! »

2. Suétal dit : « Je suis tout à fait de ton avis ; mais, à vrai dire, le noble seigneur Jules nous a ici quelque peu fait marcher, ce que, du reste, nous avons bien mérité ; pourquoi faut-il que nous parlions sans cesse ! Se taire, écouter et regarder, voilà ce qu'il y a de mieux, et c'est en quelque sorte le commencement de toute sagesse ! » Après quoi tous les douze se taisent, l'âme emplie de toutes sortes de pensées.

3. Je vais alors à eux et dis à Suétal : « J'ai tout entendu de votre conversation précédente, car J'ai l'ouïe très fine ; vous avez sans doute beaucoup parlé de ce guérisseur de Nazareth avec le sage Mathaël et le capitaine Jules, mais votre opinion tout à fait personnelle ne s'est jamais dévoilée ; aussi aimerais-Je que vous Me disiez maintenant très franchement ce que vous pensez de lui au juste en vous-mêmes. Et parlez sans crainte ; car Je me porte garant qu'il ne vous arrivera rien pour autant ! Je connais suffisamment ce guérisseur pour savoir qu'il ne vous fera aucun mal si vous Me faites part sans détour, à Moi qui suis l'un de ses amis les plus proches, de votre intime conviction ! »

4. Suétal, quelque peu perplexe, répond : « Ta mise est sans doute celle d'un Grec, mais, à en juger par tes cheveux et ta barbe, tu dois être un Juif. Il est vrai que les Romains disent des Grecs, pas précisément en bonne part : GRAECA FIDES, NULLA FIDES^(*) ; pourtant, ton visage me paraît beaucoup trop honnête pour cela, et tu es assurément un homme pourvu de quelque sagesse, qui comprendra donc bien que des hommes comme nous, en une circonstance si extraordinaire, ne peuvent pas s'abstenir totalement de penser !

5. Ce n'est tout de même pas une mince affaire, pour des hommes comme nous, que de prendre aussitôt pour argent comptant tout ce qu'on nous a donné à entendre à propos de ce guérisseur, même avec la sagesse de Mathaël, et de même, notre jugement sur lui ne peut être que fort incomplet ; car jusqu'ici, nous n'avons fait qu'en entendre parler, et si, comme ils nous l'ont dit, les quatre montagnards du district de Génézareth ont éprouvé sa force et sa puissance extraordinaires, ils ne l'ont pas vu et ne lui ont pas parlé plus que nous.

6. Nous-mêmes, nous avons appris ici l'extraordinaire guérison par lui des cinq fous furieux, qu'on nous a racontée ; mais de cela non plus, nous n'avons pas été personnellement les témoins oculaires et auriculaires, mais en avons seulement pris connaissance, de façon sans doute parfaitement claire et authentique, par la présence des cinq hommes guéris et par le récit qui nous a été fait de leur guérison par le capitaine et par eux-mêmes.

7. Ces faits extraordinaires d'une part, et d'autre part des déclarations et des jugements très clairs, spécialement ceux du très sage Mathaël, n'ont pu manquer de susciter en nous une certaine idée de ce guérisseur, idée qui, du moins selon notre conception terrestre dépourvue de toute sagesse supérieure, touche visiblement au divin pur !

(*) « Foi de Grec n'est pas fiable. »

8. Mais, étant des hommes de peu de science et de moins de sagesse encore, ne pouvons-nous pas nous fourvoyer encore avec une telle idée ? C'est précisément là-dessus que nos pensées et nos idées s'affrontent ! Qui pourra et voudra nous présenter la chose de telle sorte que, du moins pour nous qui sommes des aveugles par le savoir et la sagesse, l'une ou l'autre réponse apparaisse avec la clarté du soleil en plein midi ?

9. À notre époque, la science des hommes est déjà fort avancée, et quant à leur sagesse, nul n'a encore osé lui fixer de limite ; il se peut donc fort bien que, avec l'aide de facultés spirituelles spéciales, un homme ait découvert à Nazareth quelque pierre philosophale dont le monde n'avait encore jamais eu la moindre idée jusqu'ici ! Cela lui permet d'accomplir des exploits devant lesquels nous ne pouvons que rester bouche bée ; il peut déplacer des montagnes, faire geler la mer au plus fort de l'été, il peut même ressusciter des morts et tuer des milliers d'hommes par sa seule volonté, toutes choses que des hommes ont déjà été en mesure d'accomplir bien avant lui !

10. En Egypte, de telles choses ne sont pas du tout considérées comme inouïes ; chez nous, bien sûr, ce devrait être plus rare, d'autant que toute magie est strictement défendue aux Juifs, et c'est ainsi que tout phénomène hors du commun, même s'il a été réalisé par un homme et peut-être par des moyens tout naturels, est condamné comme magie, et le magicien, s'il est juif, est lapidé, voire brûlé vif, et s'il est étranger, chassé loin au-delà des frontières ; mais pour peu qu'il paie au Temple une somme conséquente, il lui sera permis de présenter son art et ses tours en grand secret, et seulement aux Grecs et aux Romains. Nos pareils ne voient jamais rien de tout cela à Jérusalem ; mais lorsqu'on voyage comme apôtre du Temple pour convertir au judaïsme les peuples étrangers, l'on voit tout de même bien des choses qui nous demeurent inexplicables, à nous autres.

11. De même, ce guérisseur de Nazareth peut bien faire monts et merveilles en guérissant quantité de malades, oui, il se peut même qu'il ressuscite les morts ! Mais, dans un cas comme dans l'autre, je dis que tout cela est loin de constituer une preuve valable et de témoigner irréfutablement qu'il y a en lui une nature divine exceptionnelle.

12. Pour ceux qui en sont capables, ce n'est pas un trop grand exploit que de faire merveille en paroles et en actes devant des hommes, tels que nous ; car il est facile de prêcher les couleurs à un aveugle, tandis que celui qui y voit n'a de toute façon guère besoin d'un tel sermon, car il sait déjà différencier les couleurs sans cela.

13. Du reste, le guérisseur nazaréen peut aussi fort bien être un prophète extraordinaire et — tels Moïse, Josué, Samuel ou Elie — véritablement oint de l'esprit de Dieu, et accomplir ses œuvres grâce à la force purement divine qui est en lui, ce qui nous paraît d'ailleurs être le plus vraisemblable, car c'est tout de même un Juif et, comme tel, il n'a pu avoir l'occasion d'entrer dans les écoles secrètes ni des Esséniens, ni des Egyptiens.

14. Si une telle chose était probable dans son cas, il ne serait sans doute pas très difficile de deviner d'où il tient toutes ses connaissances cachées ; car la plupart

du temps, les Esséniens ressuscitent les enfants morts par douze à la fois, ce dont j'ai pu me convaincre pleinement par moi-même ! Et Dieu sait combien de maladies ils sont capables de guérir !

15. Toi qui sembles être un Grec vraiment intelligent, tu peux juger par là pourquoi, malgré toutes les choses extraordinaires que nous avons entendues ici, nous sommes malgré nous traversés en notre for intérieur de toutes sortes de pensées contradictoires.

16. Il serait tout aussi absurde de tout prendre pour argent comptant que de tout rejeter d'emblée ; tout ce que l'on peut faire en ce cas, c'est patienter, écouter, regarder et tout examiner soigneusement, et il finira bien par se révéler si l'on doit adhérer au PRO ou au CONTRA ; nous n'achetons jamais les colombes dans un sac, car on pourrait fort bien nous vendre des aigles à la place de colombes ! — Qu'en penses-tu, n'avons-nous pas raison ? »

Chapitre 51

Considérations sur la divinité supposée du Nazaréen

1. Je dis : « En un sens, oui, mais en un autre sens, pas du tout ! Si les Esséniens ressuscitent les morts comme le fait le Nazaréen, alors, oui, vous avez raison. Mais il y a ici, parmi les disciples du Nazaréen, un authentique Essénien. Il fut envoyé dans le but de gagner entièrement le Nazaréen à la cause de leur grande entreprise de tromperie, ou sinon de lui soutirer du moins son secret pour guérir les malades et ressusciter les morts.

2. Mais, s'étant bientôt convaincu qu'avec le Nazaréen, tout se passait au vu de tous et sans aucun préparatif pour monter la supercherie, simplement en prononçant la parole "Que cela soit", il quitta son état d'Essénien, dénonça toutes les impostures de ceux-ci et devint lui-même un vrai disciple du Nazaréen. Il se tient là-bas, seul sous un arbre ; allez vous entretenir avec lui ! »

3. Un autre des huit répond : « Ami, ce ne sera pas nécessaire, car je connais fort bien l'essénisme. C'est une tromperie certes grandiose, bien qu'au fond assez louable, et le Nazaréen n'a pu aller à cette triste école ! Je pencherais plutôt pour l'Egypte ; car le Nazaréen doit avoir de grands amis chez les Romains, et par eux, on peut facilement se rendre en Egypte ! »

4. Je dis au second orateur, qui s'appelait Ribar : « Comment as-tu donc percé les secrets des Esséniens ? Car, d'après ce que j'ai entendu, on ne doit guère pouvoir le faire sans risquer sa vie ! »

5. Ribar répond : « Ami, avec beaucoup d'argent et une bonne mesure de ruses variées, on entre partout. Bien sûr, il ne faut pas être tombé sur la tête à la naissance si l'on veut voir, derrière ce qu'on vous montre, le reste, qu'on ne vous montre pas ! Il y faut donc évidemment un certain degré d'astuce et de finesse ; aussi aimerais-je d'ailleurs bien pouvoir éprouver un peu ce bon guérisseur de Nazareth, car je vous garantis qu'il ne me tromperait pas.

6. Mais s'il est vraiment ce que l'on dit de lui et tel que nous l'a représenté le très

sage Mathaël, alors, nous saurons bien nous aussi l'honorer à l'instar de Mathaël ! Une seule chose me trouble, c'est le fait qu'il prenne des disciples. Selon moi, si ce qu'il fait est purement divin, aucun disciple ne sera en mesure de l'imiter, quand bien même il irait à son école toute une éternité. Mais s'il s'agit d'une affaire humaine, alors, les disciples peuvent se comprendre ; car ce qu'un homme fait, un autre homme peut le faire aussi s'il possède les connaissances et les moyens qu'il faut pour cela. Mais si, comme je l'ai dit, la chose est purement divine, alors, il ne saurait au grand jamais être question d'imitation ! Car il faudrait pour cela toute la puissance et la sagesse de Dieu ! »

7. Je dis : « Ami Ribar, tu ne parles pas mal du tout, mais au fond, tu te trompes pourtant ; car Dieu peut fort bien, parmi les hommes, en choisir quelques-uns pour les instruire, comme Il fit d'un Hénoch, d'un Moïse et d'une quantité d'autres prophètes, afin qu'ils puissent ensuite enseigner aux hommes et faire connaître la volonté divine sur cette terre. Il semble donc que tu te sois grandement fourvoyé en faisant cette supposition, et qu'avec cela, tu ne risques guère d'avoir prise sur le guérisseur de Nazareth !

8. Avec ta ruse, tu trouveras dans le Nazaréen un adversaire très puissant et invincible ! Je le connais, et je sais que rien ne peut humainement l'atteindre ; car il est bien difficile de lui répliquer une fois sur mille ! »

9. Ribar dit : « Tout dépend de l'épreuve ! J'ai souvent entendu de ces antiennes et de ces préludes, mais tout cela se ramenait finalement à peu près au proverbe romain : Si TACUISSÉS, PHILOSOPHUS MANSISSÉS^(*). C'est pourquoi je n'accorde aucune valeur à TANTE, mais toujours au POST FESTUM^(**). Je n'anticipe jamais et ne forme de jugement sur rien que je n'aie moi-même éprouvé ; mais une fois la chose mise à l'épreuve, il m'est encore rarement arrivé de me tromper dans mon jugement, et je tombe au contraire presque toujours très juste. — Es-tu par hasard un de ses disciples, toi aussi ? »

10. Je dis : « Pas précisément, mais, hormis cela, Je suis un de ses plus grands amis, et Je le connais mieux que personne ! » — Pendant cet entretien, plusieurs des assistants ne peuvent se défendre de sourire en cachette, mais aucun ne laisse échapper un seul mot.

Chapitre 52

Discussion entre Suétal et Ribar sur la preuve miraculeuse de Raphaël

1. Au bout d'un moment, Ribar reprend : « J'aimerais pourtant au moins qu'un disciple me dise ce qu'il a pu apprendre aux côtés du guérisseur miraculeux ! »

2. Je dis : « Oh, cela est bien facile ! Il est vrai que l'heure du repas de midi arrive, et l'hôte aura bientôt terminé ses préparatifs ; mais nous avons encore le temps pour une petite mise à l'épreuve d'un disciple, et l'un des plus jeunes peut venir sans plus tarder soumettre à ton sévère examen ce qu'il sait déjà faire ! —

(*) « Si tu t'étais tu, tu serais resté un philosophe ! »

(**) « Avant » et « après la fête », c'est-à-dire après coup.

Le veux-tu ? »

3. Ribar dit : « Assurément, car sans preuve, on ne peut porter de jugement sur quiconque ! »

4. J'appelle alors Raphaël, qui, au fond et en toute rigueur, est bien lui aussi l'un de Mes disciples, bien qu'étant un esprit, pour l'heure revêtu d'une matière légère. À peine l'ai-Je appelé que Raphaël se présente à la vitesse de l'éclair devant Ribar et lui dit : « Quelle preuve demandes-tu à un disciple du Seigneur ? » — À cette question, Ribar se met à réfléchir, cherchant ce qu'il pourrait bien trouver de si impossible à demander à un homme qu'aucun homme ne puisse le faire.

5. Je dis alors : « Eh bien, il Me semble que ton astuce est un peu prise de court dans cette affaire ! ? »

6. Ribar dit : « Oh, attends seulement un peu ! "FESTINA LENTE^(*)", disent les Romains ! HOSTIS CUM PATIENTIA NOSTRA VICTUS^(**) ! Je vais trouver pour ce jeune homme une épreuve qui lui donnera du fil à retordre ! »

7. Là-dessus, Ribar se penche vers la terre, y prend une pierre pesant plusieurs livres et dit en souriant à Raphaël : « Cher disciple du divin maître, qui dois accomplir des choses à Dieu seul possibles, si tu as déjà appris de lui quelque omnipotence, fais donc de cette pierre un bon pain moelleux ! »

8. Raphaël dit : « Vérifie que cette pierre est encore une pierre ! »

9. Ribar la tâte et dit : « Et comment ! »

10. Raphaël : « Vérifie encore une fois ! »

11. Ribar essaie encore une fois, rompt un morceau de la pierre et reconnaît ainsi qu'elle est vraiment devenue pain. En trouvant une telle merveille entre ses mains, il sursaute violemment, il est même visiblement saisi d'une grande frayeur et ne sait plus que dire.

12. Cependant, Raphaël lui dit : « Goûte-le aussi, car il est plus facile d'abuser l'œil que l'estomac ! Et donnes-en à goûter à tes amis, afin que nous ayons des témoins de l'authenticité de cette transformation ! »

13. Ribard goûte le pain miraculeux, avec quelque prudence au début ; mais comme il le trouve très bon, il se met à mordre de bon cœur dans sa moitié et donne l'autre à ses camarades pour qu'ils la goûtent. Tous trouvent à ce pain moelleux une saveur peu commune et un parfum fort engageant.

14. Je demande alors à Ribar : « Eh bien, cher ami, puis-Je entendre ton verdict ? Que penses-tu de cet acte accompli par un disciple ? »

15. Ribar dit à Suétal : « Frère, parle plutôt, toi, car tu es plus habile que moi ! Cela dépasse par trop mon entendement ! »

16. Suétal dit : « Des hommes comme toi, il y en a beaucoup dans le monde, qui se montrent volontiers impertinents au début avec leur peu d'entendement ; mais que survienne un événement qui dépasse par trop leur entendement, et ils sont

(*) « Hâte-toi lentement. »

(**) « La patience mène à la victoire. »

comme une femme surprise en flagrant délit d'adultère ! — Que dire en la circonstance, sinon que Mathaël avait raison d'un bout à l'autre, et que ce qu'il nous a dit du grand maître était à coup sûr parfaitement véridique !

17. Si ses disciples sont déjà en mesure d'accomplir de telles choses, que ne sera capable de faire le divin maître lui-même ? ! »

18. Ribar dit : « Tout cela est vrai, et aucun d'entre nous ne saurait le contester ; mais l'on dit et l'on enseigne aussi au Temple comme une vérité avérée que certains magiciens sont capables d'accomplir des choses tout à fait singulières parce qu'ils ont à leur disposition la puissance de Belzébuth. Les Romains eux-mêmes le disent : IN DOCTRINA ALIENA CAUTI, FELICES, et SAPIENTIA NON INCIPIT CUM ODIO DEORUM^(*) ! »

19. Suétal dit : « Laisse-moi donc avec tes stupides proverbes latins, et puisses-tu ne plus jamais me parler de cet âne de Belzébuth ! N'as-tu pas entendu tout à l'heure le divinement sage Mathaël, et n'as-tu pu en conclure aisément que la doctrine du grand maître conduit tout homme vers Dieu par la vérité, l'amour et les actes ? Eh bien, le grand maître a-t-il besoin pour cela de faire appel au représentant de tous les mensonges et de toutes les tromperies ? Oh, tu es un âne et l'as toujours été ! Le pain était-il un mensonge, ou était-ce un vrai pain ?

20. Si Belzébuth l'avait fait pour toi, ce dont il n'aurait d'ailleurs jamais été capable, tu aurais à présent une pierre dans l'estomac et non le meilleur des pains ; mais, parce que c'était un vrai pain qui semblait venu du ciel, tu sens encore comme je le sens moi-même son goût véritablement divin, et qui a le meilleur effet sur ton corps comme sur le mien !

21. As-tu jamais lu dans toute l'Écriture que Satan ait jamais réussi à accomplir un miracle comme celui-ci ? Regarde les miracles de Belzébuth au Temple : de quoi s'agit-il ? De rien d'autre qu'une vile tromperie parfaitement reconnue, par laquelle on fait circuler l'or et l'argent d'une humanité aussi aveugle que toi, afin de les utiliser ensuite à bien d'autres fins honteuses !

22. Voilà les miracles de Satan, et ils sont bien faciles à reconnaître !

23. Mais ici, il ne peut y avoir la moindre tromperie, et il est au contraire facile de reconnaître la seule volonté toute-puissante de Yahvé ! Comment peux-tu encore demander si pareille chose ne serait pas par hasard également possible grâce à la puissance de Satan ?! Satan a-t-il donc jamais prouvé qu'il y ait en lui une quelconque puissance véritable ? »

24. Ribar, très troublé, dit : « Eh bien, n'a-t-il pas vaincu sur le Sinaï lorsqu'il a combattu trois jours avec Michel pour le corps de Moïse^(*) ? »

25. Suétal dit : « Oui, il a conquis les restes pourris de Moïse ! Belle victoire ! As-tu autre chose ? »

26. Ribar dit : « Et avoir induit en tentation Adam et Eve, ce n'est rien ? »

(*) « Heureux ceux qui se défont d'une doctrine étrangère » (c'est-à-dire inconnue), et « La sagesse ne commence pas avec la haine des dieux. »

(*) Ce combat serait mentionné dans un texte juif apocryphe cité dans Zacharie 3, 2, lui-même cité dans Jude 9. (N.d.T.)

27. Suétal dit : « Peut-on appeler cela un miracle et le comparer à celui-ci ?! Si une belle fille te montre tous ses attraits charnels et t'invite par des regards lascifs, est-ce bien un miracle si tu tombes dans ses beaux bras suaves par pure concupiscence charnelle ? Ce miracle d'Adam et Eve ne se renouvelle, hélas, que trop souvent de nos jours, mais il n'a jamais relevé que du naturel le plus grossier et le plus inférieur, et s'il y a là la moindre trace de miracle, alors, tout est miracle depuis les origines de la Création ! — Connais-tu encore quelque autre de ces prodiges de Satan ? »

28. Ribar dit : « Il est bien difficile de parler avec toi ! Mais qu'en est-il des prodiges des idoles de Babel et de Ninive ? N'est-ce pas Satan qui les a accomplis ? »

29. Suétal dit : « Pour des ânes aveugles comme toi, oui, mais pas pour des hommes qui y voient clair, car ceux-là savaient que dans le ventre de cette fameuse idole de Babel, chauffé à blanc la nuit par un feu, les offrandes qu'on jetait par sa vaste gueule pouvaient fort bien être dévorées par des flammes toutes naturelles. Tu peux réaliser tous les jours de semblables miracles au moyen d'un bon feu, et n'as pour cela nul besoin d'un quelconque Satan ! Moi-même, je pourrais, avec la connivence de quelques aides vénaux, te montrer une foule de miracles sataniques de toute sorte sans avoir besoin pour cela du concours de Satan ; car pour cela, la volonté malfaisante et avide de n'importe quel méchant homme est plus que largement suffisante.

30. Satan n'a aucun pouvoir — si ce n'est celui de corrompre quelque chair de toute façon sans aucune valeur, et il peut bien alors emporter sa récompense puante ; mais pour l'âme et l'esprit, il ne pourra jamais accomplir le moindre miracle, parce que sa nature même est faite de la matière jugée la plus dense ! Oui, Satan peut bien te rendre plus matériel encore que tu ne l'es déjà ; mais plus spirituel, jamais, fût-ce pour un instant ! — Et maintenant, parle, si quelque autre miracle salanique te vient à l'esprit. »

31. Ribar, tout à fait déconfit, répond : « Si tout est de même, je ne connais assurément plus aucun miracle de Satan, et je veux bien reconnaître que ce qu'a accompli le jeune et très aimable disciple du grand maître est le miracle le plus pur. Pour le reste, tu aurais pu me parler un peu plus gracieusement, et je t'aurais tout aussi bien compris ! »

32. Suétal dit : « Tu as raison, sans doute, mais tu sais depuis longtemps que je m'emporte chaque fois qu'un homme, surtout s'il a quelque éducation, vient m'ennuyer avec cette vieille histoire de Belzébuth, comme s'il n'y avait pas déjà plus qu'assez de Belzébuth avec les hommes de ce monde ! Et plus encore en une telle circonstance purement divine ! En vérité, cela me chagrine tellement que je peux sortir de mes gonds à n'importe quel moment ! »

33. Ribar dit : « Allons, allons, n'en parlons plus ! IN MEDIO BEATI^(*), disent les Romains ; "ni trop chaud, ni trop froid", voilà le fin mot de toute sagesse dans la vie. La vérité finit toujours par apparaître, comprends-tu, mon frère, même sans qu'il soit question d'âne ni d'ordures ! »

(*) « Le bonheur est dans la mesure. »

34. Suétal dit : « Bien sûr, bien sûr ; mais dans une juste colère, il est difficile de peser ses mots lorsqu'on réprimande quelqu'un qui s'est mis à faire étalage de réflexions vraiment par trop stupides ! Mais puisque tu commences maintenant à entrevoir la vérité, tu n'auras plus guère à entendre de ma part de telles expressions ! »

35. Là-dessus, Je dis : « Eh bien, êtes-vous d'accord maintenant ? »

36. Les deux répondent : « Oui, parfaitement ! »

Chapitre 53

Les principes de la doctrine de Jésus

1. Je dis à Ribar : « Quel est maintenant ton verdict à propos de ce que tu viens de voir ? »

2. Ribar dit : « J'ai déjà tout dit à Suétal, et je reconnais maintenant que le très sage Mathaël a dit vrai en tout. La preuve est faite, que faut-il de plus ? À présent, je ne crois plus, mais j'ai vu de mes yeux, et je voudrais bien faire la connaissance du grand maître en personne ! »

3. Suétal dit : « Oui, je le voudrais bien moi aussi, si cela pouvait être aussi facile, bien qu'à vrai dire je n'y tiens plus autant à présent ; car ce que je viens de voir me suffit pour toute la vie ! Il ne peut être plus que Dieu, mais, d'après ce que nous avons vu, guère moins non plus ! Et cela me suffit ; j'aimerais seulement qu'on me parle encore un peu de sa nouvelle doctrine ! »

4. Je dis : « Là aussi, Mathaël t'en a déjà exposé plusieurs principes ; du reste, cette doctrine se résume très brièvement en ce principe : aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même.

5. Aimer Dieu, cela veut dire, bien sûr : reconnaître Dieu et Sa volonté révélée, puis se conformer à celle-ci par un véritable amour envers le Dieu qu'on a reconnu, et aussi, pour l'amour de Dieu, se comporter envers tout homme comme tout homme raisonnable se comporte envers lui-même ; il s'agit naturellement ici de l'amour pur et le plus désintéressé qui soit, tant envers Dieu qu'envers le prochain.

6. De même que le bien veut être aimé parce qu'il est bon, donc vrai, de même, Dieu veut être aimé parce que Lui seul est parfaitement bon et parfaitement vrai !

7. De la même manière, tu dois aimer ton prochain parce qu'il est comme toi-même à l'image de Dieu et que, comme toi-même, il porte en lui un esprit divin.

8. Telle est la quintessence de sa doctrine, et elle est facile à observer, oui, bien plus facile que les mille lois du Temple, dont la plupart ne sont faites que de l'égoïsme de ceux qui le servent.

9. Par l'observation la plus stricte possible de cette nouvelle doctrine, l'esprit, au début étroitement enchaîné en l'homme, devient toujours plus libre, grandit et finit par imprégner l'homme tout entier, l'attirant ainsi vers sa vie, qui est une vie divine et qui doit donc durer éternellement, cela dans la plus grande félicité qui

soit !

10. Tout homme qui, de cette manière, naît en quelque sorte à nouveau dans son esprit, ne verra jamais la mort ni ne la sentira, et la séparation d'avec sa chair sera pour lui le plus grand des bonheurs.

11. Car l'esprit de l'homme, lorsqu'il est ainsi pleinement uni à son âme, est pareil à un homme enfermé dans une solide prison et qui, par une étroite lucarne, peut voir les hommes libres se livrer joyeusement à toutes sortes d'occupations utiles dans les beaux champs de la terre, alors qu'il est contraint de languir dans sa prison. Mais quelle n'est pas sa joie lorsque le geôlier vient lui ouvrir la porte, le libère de toutes ses chaînes et lui dit : "Ami, tu es délivré de toute punition, va et jouis maintenant d'une entière liberté !"

12. Ainsi, l'esprit de l'homme est semblable à la vie du petit oiseau à l'état d'embryon dans l'œuf ; lorsque la chaleur de la couvaison l'a amené à maturité à l'intérieur de la dure coquille qui enferme sa vie libre, il brise la coquille et se réjouit de sa liberté.

13. Mais l'homme ne peut accéder à cette liberté qu'en observant exactement et honnêtement la doctrine que le Sauveur de Nazareth prêche aujourd'hui aux hommes.

14. Cependant, à mesure que l'homme renaît en esprit, il reçoit d'autres perfections dont le simple homme de chair naturel ne peut avoir idée.

15. L'esprit devient alors en soi une force semblable à la force divine ; alors, ce que veut cet esprit accompli en l'homme arrive nécessairement, parce qu'il ne peut y avoir dans tout l'infini de Dieu d'autre force et d'autre puissance que la force vivante de l'esprit !

16. Car la vraie Vie seule est le Seigneur et le Créateur, est Celui qui conserve, qui donne les lois et gouverne toutes les créatures, et c'est pourquoi tout doit se plier à la puissance de l'unique Esprit éternellement vivant.

17. Le disciple t'en a déjà donné une petite preuve, et tu peux donc Me croire sur parole si Je te dis qu'il en est ainsi. Quant à en comprendre le pourquoi et le comment, tu ne le pourras que lorsque tu seras parvenu à libérer la vie de l'esprit qui est en toi.

18. Mathaël t'a cependant déjà assez montré à quelle compréhension peut accéder un esprit qui n'est encore qu'en partie régénéré, aussi as-tu désormais entre les mains des preuves tangibles de tout ce que Je te dis et peux-tu y conformer ta vie en toute confiance. — Es-tu satisfait de cette explication ? »

19. Suétal dit : « Ami, j'en suis bien plus satisfait que de celle de ce Mathaël à la sagesse si terrifiante ! En effet, ce que tu viens de me dire est d'une sagesse tout aussi profonde que ce que j'ai entendu de la bouche de Mathaël, et, à certains égards, plus sage encore ; mais en écoutant Mathaël, on prend véritablement peur, parce qu'on ne parvient pas à s'y retrouver dans tout cela. Mais toi, tu as expliqué toute la chose en des termes très simples et si clairement, du moins en ce qui me concerne, que je ne peux rien imaginer de plus clair ; je sais désormais exactement ce que j'ai à faire et à quoi je parviendrai nécessairement ainsi, aussi

suis-je parfaitement satisfait et n'ai-je plus aucune question à poser. »

Chapitre 54

Ribar souhaite un second miracle

1. Je dis : « Très bien ; mais dis-Moi encore en toute franchise si tu n'aimerais pas à présent faire la connaissance personnelle du grand maître de Nazareth. Si tu veux, Je peux te le présenter. »

2. Suétal dit : « À vrai dire, cet homme qui porte en lui la totalité de l'Esprit divin est trop infiniment au-dessus de nous en toute chose, et j'éprouve une véritable crainte à l'idée de le voir même de loin, à plus forte raison d'entrer en rapport immédiat avec lui ! C'est pourquoi je préfère encore ne pas faire sa connaissance du tout. Vois-tu, la proximité de ce jeune homme de ses disciples me gêne déjà, et pour tout dire, je ne serais pas fâché qu'il rejoigne ses compagnons. Il nous a fourni sa preuve, et c'est assez ! De toute façon, il serait difficile de le faire consentir à nous en donner une seconde, ce qui serait d'ailleurs superflu ; car celui qui n'aura pas été parfaitement convaincu par le premier prodige ne le sera pas davantage par mille autres. Aussi aimerais-je mieux le voir retourner à ses compagnons ; nous ne pouvons le rétribuer, puisque nous ne possédons rien d'autre que nous-mêmes. Demande-lui donc, très cher ami, s'il veut bien rejoindre une compagnie digne de lui ! »

3. Je dis : « Ah, et pourquoi cela ?! Après tout, il est libre de s'en aller quand il veut ; et il s'en ira sans doute quand il n'aura plus rien à faire ici ! Tu es sans doute parfaitement satisfait, mais il n'en est pas de même pour tous tes camarades, pas même pour Ribar, qui est pourtant d'accord sur tout avec toi. Il continue de remâcher le premier miracle, et il est encore loin de s'y retrouver. Aussi, puisqu'il en est encore temps, allons-nous peut-être lui demander un nouveau signe ! »

4. Suétal dit : « Ce serait sans doute fort bien, et j'aimerais quant à moi le voir faire encore quelque chose ; mais la question est de savoir si cela conviendra à son grand et saint maître ; car les maîtres ne voient jamais d'un bon œil leurs élèves s'exhiber par trop. »

5. Je dis : « Ne te fais aucun souci pour cela ; car Je prends tout sur Moi et saurai bien en répondre le moment venu si jamais il fallait en arriver là. Mais nous devons tout de même demander à Ribar et aux autres quelle sorte de signe ils souhaitent, sans quoi l'un ou l'autre aurait tôt fait de dire que le signe était préparé et très précisément convenu depuis longtemps ; mais s'ils le décident eux-mêmes, il ne saurait être question d'un accord préalable entre nous. — Approuves-tu ou non cela ? »

6. Suétal dit : « C'est penser et parler avec la sagesse de Salomon, et l'on ne peut faire autrement qu'approuver ! »

7. Je dis : « Eh bien, interrogeons donc Ribar ! — Dis-nous, Ribar, en quoi devra consister le signe que le disciple va accomplir dans un instant. »

8. Ribar dit : « Ami, s'il veut faire cela, il faut qu'il change cette pierre que je tiens à présent entre les mains en l'un des plus beaux poissons qui habitent cette mer ! »

9. Pour la forme, Je dis à Raphaël : « Seras-tu vraiment capable de t'acquitter de cette tâche ? »

10. Raphaël répond : « Nous allons essayer ! Mais le demandeur doit d'abord bien se camper, sans quoi le poisson le jettera à terre. Les plus beaux poissons de ce lac sont si grands et si forts qu'un homme ne peut les maîtriser ; ainsi, si Ribar se tient bien sur ses jambes, un poisson de quatre-vingts livres va prendre à l'instant la place de sa pierre, qui doit peser à peine dix livres. »

11. Ribar dit : « Oh, ne t'inquiète pas pour cela ! Il y a un peu du Samson en moi, et j'ai déjà maîtrisé des poissons de cent livres ! De plus, je suis maintenant tout à fait solidement campé. »

12. Raphaël dit alors : « Qu'il en soit selon ton désir ! » — À peine avait-il fini de prononcer ces mots qu'entre les mains de Ribar, à la grande frayeur et à l'immense surprise de tous les assistants, apparut un beau poisson d'au moins quatre-vingts livres, si vif que Ribar en tomba à la renverse de tout son long, et, comme le poisson faisait de grands bonds en tous sens et agitait violemment la queue, les spectateurs s'enfuirent de tous côtés, et Ribar lui-même, qui s'était bientôt relevé, ne montrait plus aucun désir de s'emparer de ce gros poisson. Cependant, l'un des fils de Marc se trouvait à proximité ; il accourut avec un petit filet très solide, le lança sur le poisson qui se débattait encore violemment, en enveloppa celui-ci et le porta dans une cuve pleine d'eau.

13. Quand le poisson fut dans son élément, il retrouva naturellement son calme ; tous vinrent alors contempler avec émerveillement le grand poisson dans la cuve, et Ribar dit : « Toute ma vaine sagesse est maintenant vaincue, et je croirai désormais fermement tout ce qui m'a été dit du grand maître ! Ici cesse toute sagesse humaine, et la gloire de Dieu se manifeste d'une manière véritablement et littéralement tangible ! Mathaël a dit vrai dans ses moindres paroles, ainsi que l'ami à la bonté de qui nous devons ces deux prodiges inouïs. Pour cela, oui, pour cela, Dieu est grand, et loué soit éternellement Son nom glorieux pour la puissance qu'il a donnée aussi aux hommes de ce monde ! Nous sommes sans doute parfaitement indignes de regarder ces purs miracles divins de nos yeux de pécheurs, mais puisque Dieu Lui-même nous a fait cet honneur, que Son glorieux nom en soit éternellement loué ! »

Chapitre 55

De la différence entre le prodige de Raphaël et ceux des magiciens

1. Suétal : « Amen ! C'est ce que je dis aussi ! Car jamais œil mortel n'avait vu pareille chose ! Sans doute, au temps de Pharaon, les magiciens lançaient-ils des baguettes qui se transformaient en serpents ; mais nous n'y étions pas ! Et si nous avions été là, nous aurions probablement vu un tour d'adresse tout à fait semblable à celui auquel nous avons assisté un jour à Damas : un magicien perse

lançait un bâton sur une surface de sable mouvant s'étendant devant lui, et quand le bâton, lancé avec une adresse particulière, s'enfouissait dans le sable de telle façon qu'on n'en voyait plus rien — ce qui, bien sûr, se produisait en un instant —, un rat ou une souris en sortait aussitôt et s'enfuyait promptement ! Ce magicien prétendait en effet qu'il changeait en rats et en souris les bâtons lancés dans le sable. Mais ensuite, j'ai fouillé le sable et y ai retrouvé les bâtons parfaitement intacts ; et j'ai trouvé aussi des traces très claires de la manière dont le magicien, probablement sans témoins, enfermait préalablement dans le sable un certain nombre de rats et de souris en disposant pour eux, dans de petits trous qu'il leur ménageait en plusieurs endroits, quelques-uns de leurs mets favoris, qui occupaient les rats et les souris placés là jusqu'au moment où le bâton lancé avec adresse les forçait à sauter hors du trou et à s'enfuir.

2. Le peuple stupide témoignait à ce magicien perse une vénération quasi divine et remplissait ses sacs de toutes sortes d'objets précieux ; et quand j'ai voulu convaincre certains que je croyais un peu plus sages, ils m'ont traité de scélérat, et j'ai tout juste eu le temps de décamper. J'ai ainsi pu me convaincre, premièrement, que les magiciens de cette sorte sont des gens d'une grande astuce, qui s'y entendent à exploiter, grâce aux connaissances et aux expériences qu'ils ont acquises dans le vaste domaine de la nature, la stupidité des innombrables autres hommes qui vivent à peu près comme du bétail, et deuxièmement, que lorsque des hommes ont la sottise vraiment chevillée au corps, un homme sage ne peut jamais, même avec la meilleure volonté, les détromper pleinement.

3. Il se peut bien qu'il en soit de même dans toute l'Egypte et la Perse pour tous les prodiges tant vantés des prêtres et des mages, et les miracles des Esséniens doivent être de la même eau.

4. Mais les deux miracles accomplis ici par le disciple du grand maître, les guérisons très merveilleuses dont on nous a raconté comment le grand Sauveur les avait menées à bien, tout cela dépasse aussi clairement toutes les tromperies magiques que le soleil avec sa très pure lumière dépasse de bien loin un vain et trompeur feu follet. Avec ces deux miracles, comme je l'ai dit, toute sagesse humaine prend décidément fin : il ne sert plus à rien de penser et de vérifier, car c'est là le fait de la toute-puissance de Dieu, à laquelle, bien sûr, toute chose est possible.

5. Quant à nous, cela nous fait comprendre qu'il nous faut suivre les enseignements du grand Sauveur d'autant plus activement qu'il se peut bien que, comme je commence à le penser maintenant, une ancienne promesse de Yahvé s'accomplisse par lui à notre époque même. »

6. Comme les douze ne M'avaient toujours pas reconnu en personne, Je dis à Suétal : « Penses-tu vraiment cela avec quelque conviction ? »

7. Suétal dit : « Ami, cette idée que j'ai conçue est en train de devenir certitude, pour moi du moins ! Car, vois-tu, j'ai une raison assurément plausible, bien que fort simple, de supposer cela ! Dieu est trop infiniment bon et sage pour éveiller en un homme une telle puissance et l'emplir de Son esprit tout-puissant à seule fin qu'il puisse ensuite guérir quelques malades dans leur chair et faire du pain et des poissons avec des pierres. À un tel homme, qui, comme un soleil, surpasse

tellement Moïse et tous les autres prophètes, Dieu a assurément assigné un autre but plus élevé et encore inconnu ! Car, comme je l'ai dit, Dieu n'a pu mettre sur cette terre un homme aussi divin uniquement dans le but très inférieur de lui faire accomplir toutes sortes de prodiges aux yeux de la foule stupide des badauds avides de merveilleux ! Pour un peu, je verrais en lui le grand Messie des Juifs annoncé par tous les patriarches et les prophètes, et à vrai dire, cher ami, j'en suis presque tout à fait convaincu !

8. Et s'il devait pourtant ne pas l'Être, je ne sais vraiment pas qui nous pouvons encore attendre qui soit en mesure de faire des choses plus grandes et plus divines ! — Qu'en penses-tu donc, cher ami, à supposer que, bien que Grec, tu sois quelque peu familiarisé avec les Écritures juives ? ! »

9. Je dis : « Oui, oui, Je suis tout à fait de ton avis, car Je connais fort bien les Écritures juives. Cependant, J'aimerais aussi que tes compagnons nous disent ce qu'ils pensent de cette opinion si bien fondée qui est la nôtre ! Ribar est un peu le porte-parole des dix autres. Nous allons lui poser la question, et nous verrons bien ce qu'il en dira. Questionne-le, toi ! »

10. Suétal dit : « Allons l'interroger de suite ; car on peut espérer qu'il est désormais rassasié de la contemplation de son poisson ! »

Chapitre 56

Opinion de Suétal et de Ribar sur Jésus

1. Là-dessus, Suétal s'approche de Ribar, le tire par sa robe et lui dit : « Ribar, il se pose à nous une question d'une importance capitale, du moins pour nous qui sommes Juifs ; peut-être nous donnerais-tu là-dessus des éclaircissements non négligeables, puisque, à ma connaissance, tu es tout de même plus versé dans l'Écriture qu'un Juif tout à fait profane. Voici : nous connaissons toutes les grandes promesses depuis, disons, Adam jusqu'à notre époque, ou peu s'en faut : selon ces promesses, qui ne sont pas du tout des paroles en l'air, nous attendons un Messie qui devrait délivrer les Juifs, c'est-à-dire l'ancien peuple de Dieu, de tous les maux physiques et spirituels quels qu'ils soient ! Or, nous avons vu de nos propres yeux les œuvres de ce fameux Sauveur, et de plus, nous avons entendu récemment, de nos propres oreilles, le récit par des témoins oculaires et auriculaires de tout ce qu'il a fait et fait encore. Je pose la question : Dieu Lui-même, s'il descendait du plus haut du ciel sur cette terre, ferait-Il davantage, et des choses plus merveilleuses, que ce que fait précisément le guérisseur de Nazareth ? La réponse à cette question ne peut être que : non !

2. Il y a environ trois semaines, on nous a montré la maison, semblant entièrement reconstruite à neuf, et appartenant d'ailleurs à un autre guérisseur — du nom de Joab, je crois, mais c'est peut-être un autre nom —, que le Nazaréen a fait sortir par sa seule volonté d'une ruine qui n'était plus qu'un tas de pierres.

3. On nous a également parlé d'un marchand des environs de Sichar, dont la maison a été de façon comparable agrandie et fort embellie.

4. Nous connaissons aussi les récits des guérisons de Génézareth. Nous avons tous vus en personne le frère guéri de notre compagnon des montagnes de Génézareth et avons parlé avec lui ; et nous venons pour ainsi dire d'assister à la guérison extraordinaire des cinq furieux qui nous accompagnaient hier. L'inconcevable sagesse de Mathaël, qui, avec ses compagnons, s'entretient en ce moment avec le capitaine Jules, nous l'atteste plus que certainement !

5. Et maintenant, il faut y ajouter les deux prodiges accomplis par — disons un disciple. Je le demande, tout cela ne nous autorise-t-il pas à supposer que le grand guérisseur de Nazareth est précisément le Messie promis ? — Qu'en penses-tu ? »

6. Ribar dit : « Oui, oui, il se pourrait bien que tu aies raison ! Sais-tu que j'ai déjà nourri en secret cette pensée, comme une femme enceinte son fruit ? Mais c'est là un point doublement délicat, tant vis-à-vis du Temple que vis-à-vis des Romains, qu'un authentique Messie juif incommoderait fort, assurément. Quant au Temple, il a de fort bonnes raisons pour reporter la venue du Messie, selon ses calculs cabalistiques, à deux bons millénaires pour le moins ; celui-là n'aurait vraiment que faire d'un Messie à un moment où cela va si bien pour lui ! Mais ce serait sans doute plus au gré des Romains s'ils l'avaient à leurs côtés plutôt qu'à ceux des Juifs !

7. Aussi mon opinion est-elle décidément celle-ci : on peut croire en secret ce que l'on voudra au sujet de cette Promesse ; mais il ne faut pas exprimer publiquement cette croyance tant que la chose ne se sera pas manifestée avec plus d'évidence ! Pour le moment, une telle conviction te créerait sans doute bien des ennuis d'un côté comme de l'autre. Du reste, à mon sens et pour dire le fond de ma pensée, ton opinion et les raisons que tu en donnes sont tout à fait justes et pas du tout fourvoyées ; mais, mon très cher ami, pour notre salut, que tout cela reste strictement entre nous pour le moment !

8. Mais, frère Suétal, regarde donc un peu le jeune disciple faiseur de miracles ! Que peut-il encore avoir en tête ? Tout d'abord, il ne retourne pas vers ses compagnons, et ensuite, il ne cesse de nous regarder avec une sorte de petit sourire fripon, comme si nous étions deux pauvres balourds. Que peut-il bien nous vouloir ? Regarde, maintenant, il se détourne même et se met tout de bon à rire sous cape ! Oh, si ce jeune homme n'avait pas un pouvoir si effrayant, je lui en demanderais raison ; mais avec un tel être humain, il n'y a rien à faire ; car ce ne serait pour lui qu'une plaisanterie que de changer quelqu'un comme nous en un âne fort débonnaire, et quelle figure ferions-nous alors ? »

9. Raphaël se retourne en riant de plus belle, et, faisant apparaître auprès de Ribar, avec Ma permission, un âne fort bien portant, lui répond : « Tout juste celle de l'âne véritable qui est près de toi ! »

10. Ribar regarde derrière lui, sursaute violemment, et, sa surprise et son épouvante ne cessant de croître, dit au bout d'un moment : « Oh, oh, oh, qu'est-ce là ?? D'où a pu venir tout à coup cet âne fort bien nourri ? »

11. Raphaël dit : « Du même endroit d'où est venu le poisson ! Mais maintenant, dis-moi, en quoi ma présence vous gêne-t-elle ? Vous ai-je donc fait quelque mal que ce soit ? »

12. Ribar dit : « Très cher jeune ami à la fois d'une si grande beauté, c'est que ta toute-puissance est trop grande pour nous, et que tu sembles en outre quelque peu facétieux ; aussi nous inspires-tu un respect tout spécial, et ton voisinage nous inquiète terriblement ! Mais enfin, puisque tu es là et ne veux pas rejoindre tes compagnons, approche encore, et du moins pourras-tu nous dire à quoi ressemble le grand maître divin de Nazareth ; car nos âmes ne sont pas rassasiées par les inconcevables prodiges que tu as accomplis devant nous ! Pour peu que, comme nous n'en doutons pas, tu saches aussi bien parler qu'accomplir tes prodiges purement divins, ouvre ta belle bouche et décris-nous son apparence. »

13. Raphaël dit : « Je le ferais volontiers si j'en avais le droit ; mais, malgré toute la puissance que j'ai reçue du Maître éternel de toute chose, je n'ai pas le droit de bavarder avant l'heure prévue.

14. Vous vous êtes fâchés, surtout toi, Ribar, quand j'ai été contraint malgré moi de sourire de vous. Je vous assure que je n'y ai mis, comme on dit, aucune malice ; car il se présente bien souvent chez les mortels, particulièrement ceux qui cheminent encore dans une demi-obscurité, des circonstances où un esprit parfaitement éclairé, comme il se trouve que je le suis, ne peut tout à fait se défendre de sourire. Pour moi, par exemple, je me sens encore forcé de sourire chaque fois que des hommes se croyant fort sages et sensés sont dans une forêt et, à force de voir des arbres, ne voient même pas la forêt et ne la reconnaissent pas comme telle ! Oui, mes amis, lorsque pareille chose se passe sous mes yeux, je ne puis m'empêcher de rire, et rien n'y fait ! »

15. Ribar, ouvrant de grands yeux, dit : « Sommes-nous donc en ce moment nous aussi dans une forêt que nous ne verrions pas à cause des arbres ? »

16. Raphaël dit : « Matériellement, non, mais spirituellement, oui, et c'est pourquoi je suis obligé de rire. Dites-moi, pourquoi craignez-vous donc si fort de faire la connaissance du grand maître de Nazareth ? »

17. Cette fois, c'est Suétal qui répond : « Cher et sage disciple du grand maître, nous avons déjà exprimé en toute franchise à l'ami qui t'a fait venir ici la raison pour laquelle nous préférons ne pas faire personnellement sa connaissance, et nous avons bien le droit d'en rester à ce désir, qui n'a assurément rien de mauvais !

18. Tu es déjà toi-même bien trop au-dessus de nous, pauvres pécheurs, raison pour laquelle nous nous sentons si inquiets en ta compagnie ; car il nous est impossible d'avoir ne serait-ce que le plus léger soupçon du pressentiment de ce que sont sa sagesse et ta science, et c'est pourquoi ta compagnie nous cause une impression si singulière. Or, qu'est-ce qu'un disciple, comparé à son maître ? Si toi, un si jeune disciple du grand maître, tu peux déjà accomplir des prodiges aussi inouïs, que ne pourra faire le maître lui-même ?! Mais si ta présence nous inquiète déjà si fort, que serait-ce alors en présence du grand maître ?! Nous ne saurions y tenir ! Aussi ne pouvons-nous pour le moment que nous abstenir de faire la connaissance du grand maître en personne.

19. Seule peut nous être de quelque profit sa doctrine, dont l'ami qui était ici vient de nous exposer les principes ; et cela nous satisfait parfaitement pour le moment. Si un jour, grâce à l'observance aussi exacte que possible de cette

doctrine d'une divine pureté, nous devenons un peu plus parfaits que nous ne le sommes à présent, ce sera assurément pour notre plus grande félicité que nous ferons peut-être connaissance personnellement avec le grand maître. Quant à cet âne arrivé par enchantement, offre-le de notre part à l'hôte de ces lieux ; car sans cela, nous n'avons rien qui puisse lui payer ce qu'il nous a donné ! »

20. Raphaël dit : « En ce cas, offrez-lui cette bête de somme en parfaite santé ainsi que le poisson ; car ces deux animaux ont assurément été faits pour vous ! »

Chapitre 57

Le Seigneur promet à Suétal et à Ribar de leur désigner le Sauveur

1. Marc vient alors annoncer que le repas de midi est prêt et nous prier de nous mettre à table.

2. Suétal dit à Marc : « Écoute, bon vieil ami ! Tous les douze, nous sommes tout à fait pauvres et n'avons rien qui puisse payer notre écot ; mais il se trouve que ce jeune disciple du grand maître de Nazareth qui doit séjourner dans ta maison nous a procuré par magie un fort beau poisson pesant assurément près de cent livres, et ensuite cet âne ! Prends ces deux animaux en lieu et place de ce que nous te devons ; car que ferions-nous de cet âne et de ce poisson ? Ce qu'ils avaient à nous dire en tant que symboles pour nous rappeler à l'ordre, nous l'avons déjà trouvé ! Car, à notre connaissance, le poisson et l'âne n'ont jamais été les emblèmes de la sagesse, mais bien toujours de la sottise ! Aussi, aie la bonté d'accepter en toute propriété ces deux animaux, qui ne sont d'ailleurs pas sans valeur, à la place du paiement que nous te devons ! »

3. Marc dit : « Je le ferai volontiers, quoique vous ne me dussiez rien ; car tout ce que vous avez déjà mangé et pourrez encore manger ici a de toute façon déjà été payé plus qu'au centuple ! Mais à présent, prenez place autour de l'une des tables ; car les plats vont être apportés à l'instant ! »

4. Suétal dit : « Ami, dis-nous donc qui a payé aussi généreusement d'avance notre part, afin que nous puissions lui témoigner en retour notre gratitude. »

5. Marc répond : « Il ne m'est pas permis de vous dire cela ; aussi, contentez-vous de ce que je viens de vous dire ! » — Sur cette déclaration et à un signe que Je lui fais secrètement, Marc s'éloigne en emmenant l'âne et remet celui-ci à l'un de ses fils pour qu'il s'en occupe provisoirement.

6. Après le départ de Marc, Suétal Me dit : « Ami, n'est-ce pas là un excellent vieil homme ? ! Il ne doit se trouver que bien peu d'hommes aussi honnêtes en ce monde ! Mais, à ton avis, qui a pu payer notre écot avec cette magnanimité plus qu'humaine ? »

7. Je dis : « Qui d'autre que le grand maître de Nazareth ? ! Car celui-là ne demande rien pour rien. À celui qui lui donne un, il rend dix, et à celui qui lui donne dix, il rend cent ! »

8. Suétal dit : « Oui, mais nous ne lui avons donné ni un ni dix, et pourtant, il

nous a déjà rendu mille ! »

9. Je dis : « C'est que ce maître est aussi omniscient et qu'il sait donc que vous finirez par faire quelque chose pour lui, et c'est pourquoi il vous le rend déjà par avance ! »

10. Suétal dit : « À la bonne heure ! S'il en est ainsi, nous nous tiendrons prêts à lui revaloir une telle bonté avec zèle et grand empressement, dès que nous apprendrons quel service il attend de nous ! »

11. Je dis : « Vous voyez bien qu'il vous faudra finalement tout de même faire sa connaissance ! Peut-être finira-t-il même par vous prendre comme disciples ? ! »

12. Suétal dit à Ribar : « Eh, ce serait quelque chose ! Nous pourrions donc nous aussi en faire bientôt presque autant que ce beau jeune homme ? ! En vérité, si l'on peut espérer de telles choses, je veux bien malgré tout le connaître en personne, si cela peut se faire aisément ! »

13. Ribar dit : « Moi aussi, et à vrai dire nous tous ! Mais le choc de la première rencontre sera probablement bien plus dur que tout à l'heure avec cet intraitable poisson ! »

14. Suétal dit : « Qui sait ? L'apprenti frappe souvent l'enclume bien plus fort que le forgeron, afin de montrer qu'il sait lui aussi manier le marteau. Ainsi, si une bonne occasion se présente par exemple au cours du repas de midi, notre bon ami grec ici présent pourrait sans doute attirer notre attention sur lui par un signe !? »

15. Je dis : « Oh, Je peux très facilement vous rendre ce service ; mais quand vous l'aurez reconnu, il faudra garder tout votre calme et ne faire aucun démonstration, car il n'aime pas cela. En pareil cas, il ne regarde que dans les cœurs et se trouve parfaitement satisfait lorsqu'un vrai hommage vivant lui est ainsi rendu en silence. »

16. Suétal dit : « Oh, nous pouvons bien faire cela, et c'est d'ailleurs bien plus intelligent et plus sage ; aussi, très cher ami, aie la bonté d'attirer notre attention sur lui lorsqu'une occasion favorable se présentera pendant le repas de midi ! »

17. Je dis : « Fort bien, fort bien ; ce sera fait ! Mais les plats sont déjà sur les tables ; aussi, allons-y, et prenons la première qui se présentera ! Voyez, il y a deux tables sous le grand tilleul. Je dois prendre place à la plus longue, à cause des nobles Romains ; mais vous, asseyez-vous à celle qui est tout à côté, et nous pourrons ainsi très facilement correspondre ! »

18. « Oui, oui, dit Suétal, c'est ce qu'il y a de mieux à faire ! Mais en vérité, je suis particulièrement désireux de recontrer pour la première fois en personne ce grand homme, le véritable Messie des Juifs. »

19. Je dis : « Fort bien, mais maintenant, allons nous mettre à table ! » — Je M'avance, suivi des douze, et Raphaël marche à côté de Suétal, ce qui ne plaît pas beaucoup à celui-ci, si bien qu'il lui demande s'il désire vraiment prendre place à leur table.

20. Et Raphaël répond affirmativement avec la plus grande amabilité du monde, mais cela n'est pas précisément du goût de Suétal, qui continue d'éprouver une

immense crainte de la toute-puissance de l'ange. Mais, comme Raphaël lui parle fort aimablement, il commence peu à peu à concevoir quelque amitié pour lui et ne s'inquiète plus autant de sa présence.

Chapitre 58

Raphaël et les poissons

1. À présent, on s'installe de tous côtés aux tables, dont le nombre a été augmenté de quatre par le zèle du vieux Marc et de ses deux fils, qui sont aussi bons menuisiers ; car Marc avait une bonne réserve de planches de chêne pour la construction de ses barques de pêche, et, avec Ma permission, Raphaël avait en un clin d'œil considérablement accru cette réserve, de sorte que Marc n'eut aucune peine à fabriquer dans son verger une quantité de tables et de bancs.

2. Raphaël s'assit entre Suétal et Ribar. Cependant, Mathaël avait été invité avec ses quatre compagnons à Ma table, où nous étions assis dans le même ordre que les jours précédents, et il dut prendre place entre Jules et Cyrénus. À Ma droite était encore assise Jarah, près d'elle Josoé, puis Ebahi, et ensuite Mes disciples, c'est-à-dire les apôtres.

3. Aux autres tables se trouvaient naturellement ceux qui appartenaient à la suite de Cyrénus ou de Jules ; et les trente jeunes Phariséens, sous la conduite de leur porte-parole Hébram, avaient une longue table derrière Moi, de sorte qu'ils voyaient à la fois Ma table et la petite table où étaient les douze.

4. On apporta partout en quantité convenable les poissons les mieux apprêtés, et le meilleur pain et le vin ne manquaient nulle part. Nous commençâmes à manger, et les douze, qui n'avaient pas assez de mots pour faire l'éloge des poissons, se servirent copieusement. Mais celui qui mangeait le plus était Raphaël. Il avalait pour ainsi dire les poissons l'un derrière l'autre, ce qui impressionna fortement Suétal, qui ne savait que penser de la chose.

5. Mais quand Raphaël prit dans le plat le dernier poisson, le posa sur sa planchette et le découpa en morceaux qu'il porta aussitôt à sa bouche avec une certaine précipitation, c'en fut trop pour Suétal et Ribar, et Suétal dit à Raphaël, fort aimablement, il est vrai : « Ô cher et très beau jeune ami, quel extraordinaire estomac dois-tu donc avoir pour qu'une telle quantité de poissons et de pain y trouve place ?! Dans ce grand plat, il y avait certainement près de vingt poissons ; nous n'en avons mangé que douze, et à toi seul, tu as enfourné les huit plus gros ! Comment un si jeune homme peut-il manger autant ?! Cela ne peut être bon pour la santé ! Enfin, je n'y vois pas d'inconvénient, et que le Seigneur Dieu te bénisse ! — Mais se pourrait-il que cela fasse partie de la doctrine du grand maître et que l'on doive manger ainsi pour atteindre la sagesse et l'omnipotence ? »

6. Raphaël dit en souriant : « Certainement pas ! Mais si c'est mon goût et qu'il y en a assez, pourquoi ne mangerais-je pas autant que j'en ai le goût ?! Regarde combien d'offrandes de toute sorte on mange chaque jour au nom de Dieu, au Temple de Jérusalem ! N'est-ce pas là qu'il conviendrait de poser la question :

Yahvé est-Il à ce point insatiable, qu'il engloutisse toute la journée une quantité de bœufs, de vaches, de veaux, de brebis, d'agneaux, de poules, de colombes, de poissons et de chèvres et une multitude de grosses miches de pain et d'outrés de vin, et qu'après avoir dévoré tout cela, Il ait encore un si grand désir d'or, d'argent, de perles et de toutes sortes de pierres des plus précieuses !?

7. T'es-tu jamais demandé si Dieu était vraiment un tel glouton ?! Non, n'est-ce pas ; car tu savais que les gloutons n'étaient autres que les serviteurs de Dieu ! Que sont mes huit poissons comparés aux cent bœufs, vaches, veaux et caetera ?! Si les serviteurs de Dieu qui sont au Temple peuvent s'autoriser impunément à dévorer en si monstrueuse quantité au nom de Dieu, pourquoi devrais-je donc jeûner, moi qui suis assurément bien davantage un serviteur de Dieu que les gloutons du Temple ?! »

8. Suétal dit : « Oui, oui, tu as bien raison ; c'est seulement que j'étais très surpris de te voir, toi, un jeune homme d'âge fort tendre, nous distancer tous à ce point et ne tenir aucun compte de nous tous, qui souhaitions peut-être goûter encore à ces bons poissons ! »

9. Raphaël dit : « As-tu jamais vu les serviteurs de Dieu, au Temple, considérer le moins du monde si ceux qui apportent les offrandes auront encore de quoi manger chez eux ? Ils prennent les offrandes et la dîme sans s'inquiéter aucunement de savoir si les donateurs ne vont pas mourir de faim dans l'heure suivante ! Et ce sont ceux-là qui se veulent les serviteurs de Dieu, et qui le sont d'ailleurs aux yeux du peuple aveugle ! Mais toi, tu n'as jamais demandé raison, fût-ce secrètement et en toi-même, à ces serviteurs de Dieu ; que te soucies-tu donc à présent de ma santé, alors que je t'ai pourtant prouvé dans les faits que je suis un vrai serviteur de Dieu ? ! »

10. Ribar dit : « Ami Suétal, il me semble qu'il ne fait pas bon discuter avec celui-là ! Ce jeune homme me rappelle fort Mathaël, et il se pourrait bien que, sans crier gare, il nous jette à la figure toute notre existence ! »

11. Raphaël dit : « Ne parle pas si bas, car je t'entends à peine, et Suétal sans doute encore moins ! »

12. Ribar dit : « Oui, oui, j'ai surtout parlé trop haut ! »

13. Raphaël : « Et pourtant, tu voulais comme qui dirait ne pas être entendu de moi ! Mais j'entends et je vois tes pensées ! Comment pourrais-je donc ne pas entendre tes paroles ? ! Ah, l'animal que j'ai mis près de toi tout à l'heure a bien des points communs avec toi ! Pourtant, je te le dis, si tu ne commences pas par devenir aussi humble que cette bête grise, tu ne trouveras jamais la porte étroite qui mène à la vraie sagesse ! »

14. Ribar : « Mais dis-moi, ami, pourquoi donc me fais-tu honte devant tant de gens ?! »

15. Raphaël dit : « Je t'ai pourtant clairement dit, là-bas, que vos âmes sont si aveugles que les arbres vous empêchent de voir la forêt. Aveugles vous étiez là-bas, aveugles vous êtes encore ici, bien que n'ayant pas mangé suffisamment de poissons ! Mais si vous voulez d'autres poissons, dites-le, il en reste sans doute encore quelques-uns dans la mer ! »

Chapitre 59

Des remontrances bonnes et mauvaises

1. Un troisième des douze compagnons, du nom de Baël, dit : « Amis, pour une fois, laissez-moi dire un mot ! Il est vrai que je parle peu d'ordinaire et préfère écouter en silence de sages paroles ; mais de tout ce que vous avez dit tous deux, il ne ressort jusqu'à présent que fort peu de sagesse. Le jeune disciple a bien raison de se moquer de vous comme il faut ; car je vous le dis moi aussi, les arbres vous cachent la forêt ! Considérez qui nous sommes, et ce qu'est cette grande compagnie, et remerciez Dieu que nous soyons encore en vie ! Nous sommes de misérables vers de terre sans la moindre valeur, et cette compagnie est faite de puissants devant qui toute la terre tremble ; et nous, les vers de terre, osons encore échanger avec eux les propos les plus stupides !? En quoi cela te dérangeait-il, ami Suétal, que ce noble et merveilleux jouvenceau véritablement tout-puissant mangeât huit poissons devant nous ?! Ne mangeons-nous pas ici gratis, et ne sommes-nous pas rassasiés ? Selon moi, si nous avons mangé plus qu'à notre faim, qu'avons-nous à demander encore ? Si la nature de ce jeune homme est ainsi faite que, pour la satisfaire, il doit manger davantage que nous autres gueux affamés du Temple, nous n'avons pas à critiquer cela ! Car d'abord, il ne s'est pas régalaé à nos frais, et ensuite, il était particulièrement malséant à vous de lui demander pour ainsi dire de vous rendre des comptes ! Je vous en prie, soyez un peu plus avisés ! Ce disciple commande pour ainsi dire à tous les éléments, et vous, vous lui parlez comme s'il était des vôtres. Oh, vous êtes vraiment des ânes ! Plus que les anciens prophètes, il mérite toute notre vénération, à cause de l'Esprit divin qui est en lui, et vous le traitez comme s'il était exactement votre semblable ! Quand vous deviez vous présenter devant les grands prêtres du Temple, vous trembliez de crainte respectueuse ; ici, il y a d'un seul coup un million de fois plus que mille grands prêtres, et vous vous comportez tous deux comme de vrais crétins ! Fi donc, honte à vous ! Taisez-vous, écoutez et apprenez un peu ; alors seulement, vous pourrez parler avec des gens qui seront moins sages que vous ! Mais, je vous en prie, laissez tranquille ce divin jouvenceau, sans quoi je devrai vous parler plus rudement au nom de tous les autres frères qui sont à cette table ! »

2. Raphaël dit : « Tu as certes bien parlé, cher Baël ; mais ces vertes remontrances ne sont jamais entièrement souhaitables, car ce qu'il y a derrière elles n'est pas de l'amour, mais un secret orgueil. Car lorsque tu rabroues tes frères avec cette rudesse, l'irritation t'enflamme peu à peu, tes propres paroles te mettent en colère, et il ne peut en sortir rien de bon ; car les raisins et les figues ne poussent pas sur les ronces et les chardons, et sur un sol brûlé, l'herbe ne reparaît pas de longtemps.

3. Si tu veux guider tes frères, tu ne dois pas les empoigner par le bras comme un lion se saisit de sa proie, mais les conduire comme une poule ses poussins ; c'est alors que tu auras la considération de Dieu, parce que tu auras agi selon l'ordonnance céleste.

4. Commence toujours par essayer la force et la puissance de l'amour, qui peut

beaucoup et va très loin ! S'il apparaîût que l'amour ne mènera à rien, ou à peu de chose, par sa douceur, alors seulement, tu peux l'envelopper de son habit le plus sévère et, par amour, conduire ainsi ton frère en le tenant fermement jusqu'à ce que tu l'aies ramené sur le droit chemin ! Et une fois qu'il y est, il faut alors dévoiler ton amour, et ton frère demeurera toujours pour toi un ami divinement reconnaissant ! Voilà ce qui est le mieux, parce que cela est dans l'ordonnance divine de toute éternité. »

5. À cette remontrance, Baël ouvre de grands yeux, et, dans leur joie, Suétal et Ribar serrent les mains de Raphaël ; car ils étaient fort aise d'avoir trouvé dans le jeune disciple supposé un défenseur de leurs droits d'êtres humains.

6. Mais le jeune disciple leur dit : « Ami, la gratitude pour un service rendu est bonne lorsqu'elle est fondée sur une bonne raison ; mais si la raison n'est pas tout à fait bonne, si, en vérité, elle est plus mauvaise que bonne, alors toute cette gratitude, si grande soit-elle, vaut exactement aussi peu que sa cause elle-même ! »

7. À cette remarque de Raphaël, Suétal et Ribar ouvrent de grands yeux, et Suétal demande à Raphaël : « Mais, très cher jeune ami, que nous dis-tu là !? Tu ne sembles pas du tout content de notre reconnaissance ! »

8. Raphaël dit : « Voyez-vous, lorsqu'un homme veut suivre l'ordonnance divine, il faut qu'enfin tout ce qu'il fait soit pleinement conforme à cette ordonnance. L'amour pur, fondement de toute vie en l'homme comme en Dieu, doit paraître avec éclat dans chaque action. Vous m'êtes reconnaissants à présent d'avoir réprimandé Baël parce que les remontrances qu'il vous a lui-même adressées n'étaient pas fondées sur l'amour, mais sur le dépit, qui est un rejeton de la colère et de la vengeance. Baël avait visiblement offensé vos sentiments, aussi brûliez-vous de dépit en vous-mêmes et nourrissiez-vous le désir que Baël soit lui aussi vertement tancé pour cela. Mais, voyez-vous, un tel désir est le dernier-né de la soif de vengeance, et celle-ci n'appartient qu'à l'enfer ! Et quand j'ai exaucé votre vœu en lui montrant clairement ce qu'il y avait de mal dans ses remontrances, vous en avez tous deux conçu de la joie et m'étiez reconnaissants pour cela.

9. Mais cette joie n'est pas née en vous parce que j'ai ramené votre frère Baël sur la bonne voie de l'ordonnance divine, mais au contraire parce que, selon vous, je lui ai porté à votre place un bon coup qui a quelque peu apaisé votre petite soif de vengeance et que vous avez ainsi un nouveau motif de lui faire des reproches pour apaiser encore plus souvent par la suite cette petite soif de vengeance. Et puisque votre gratitude est fondée sur une telle raison, qui est mauvaise parce qu'il n'y a en elle aucun amour, votre gratitude ne peut elle-même pas être bonne !

10. Ah, si votre gratitude était le fruit de cette joie véritablement céleste de voir un ami quelque peu dans l'erreur revenir sur le droit chemin, alors, elle serait aussi le fruit de l'ordonnance céleste, qui a pour nom amour, et pour cette raison, elle serait bonne.

11. Si, comme vous y êtes destinés, vous voulez être de vrais enfants de Dieu, vous ne devez jamais être motivés dans vos actions par une raison qui ne repose pas dans toutes ses parties sur l'amour le plus pur ; il ne doit pas y avoir dans vos

cœurs la moindre trace du plus petit désir de vengeance ni la moindre joie du malheur d'autrui, car tout cela appartient à l'enfer et non au ciel.

12. Si, dans votre maison, un frère était couché, gravement malade dans son corps et en grand danger de mourir de cette maladie, et que vous soyez ainsi menacés de la grande tristesse de perdre un frère très cher, vous mettriez sans doute tout en œuvre pour soulager ce frère de ses maux et pour le sauver de la mort ! Et quelle serait votre joie si, grâce à vos efforts, votre frère allait mieux d'heure en heure !

13. Mais si vous éprouvez déjà une telle joie lorsque l'état de votre frère s'améliore physiquement, combien plus devriez-vous vous réjouir, vous qui êtes tous des enfants d'un seul et même bon Père céleste, quand un frère à l'âme malade et qui était peut-être en voie de se perdre définitivement est guéri et retrouve le chemin de la vie éternelle ! Comprenez-vous cela ? »

Chapitre 60

Suétal se révèle comme un bavard

1. Suétal dit : « Ami, aucun homme de ce monde ne parle comme toi, et tu dois être une créature supérieure venue des cieux ! Peut-être es-tu toi-même le grand guérisseur de Nazareth ? »

2. Raphaël dit : « Oh, nullement, et je suis indigne à jamais ne serait-ce que de délayer Ses sandales ! Certes, selon l'esprit, je suis bien d'en haut, mais selon ce corps terrestre qui est le mien en ce moment, je ne suis pas autre chose ni un autre que celui dont vous avez fait connaissance en moi ! »

3. Suétal dit : « Mais à présent que, comme les nombreux autres convives, nous avons fini de manger, j'aimerais tout de même bien faire la connaissance de ce maître céleste, afin de lui témoigner mon profond respect ! »

4. Raphaël dit : « Je n'y suis pas encore autorisé ; le moment venu, vous Le reconnaîtrez bien, toi et tes frères ! Mais il y a encore maintes choses impures dans vos cœurs ! Vous devez les reconnaître et, comme telles, les prendre en horreur et vous en défaire, afin qu'à l'avenir, et dès l'instant où vous aurez reconnu cette impureté, vous n'ayez plus jamais le désir de la mettre en pratique ; c'est alors que vous serez prêts à reconnaître pleinement le grand maître !

5. Mais à présent, soyez très attentifs ! L'ami qui a parlé avec vous tout à l'heure va nous faire quelque discours, à en juger par sa mine ; car j'ai remarqué que le grand gouverneur Cyrénus, assis à son côté, lui posait une question — et quand les grands parlent, les petits doivent se taire et écouter, pour peu que cela leur soit permis ! Aussi, taisons-nous à présent et laissons parler nos nobles voisins ! »

6. Suétal demande encore à Raphaël : « Ne pourrais-tu me dire, très cher jeune ami, qui est exactement le bon ami qui doit parler maintenant ? »

7. Raphaël dit : « Non, pas tout de suite, car il faut maintenant se taire et écouter

! Car lorsque celui-ci se met à parler de quoi que ce soit, il est toujours d'un très grand intérêt de l'écouter ! Aussi, dorénavant et jusqu'à ce qu'il en ait terminé, plus une parole à voix haute à notre table ! »

8. Suétal se contente de cela, ainsi que tous les autres, et ils attendent avec impatience le début de Mon discours. Mais Je ne pouvais commencer avant que Cyrénus ait fini de poser sa question tout à fait essentielle, portant sur le mariage, l'adultère, le divorce et le commerce charnel avec une jeune fille encore non mariée.

9. Après avoir patienté en silence quelques minutes, Suétal dit : « Eh bien, quand donc va-t-il commencer ? »

10. Raphaël dit : « Mais, homme aveugle et sourd, ne vois-tu donc pas que Cyrénus n'en a pas encore terminé avec sa question !? Peut-on donc se mettre à parler et à répondre à une question avant même que la question soit entièrement formulée ?! Prends patience, la réponse ne manquera pas de suivre ! »

11. Suétal se contente provisoirement de cet avis ; mais Cyrénus prolonge sa question par toutes sortes de remarques annexes, et Ma réponse se fait encore attendre. À cause de la présence de Jarah près de Moi, Cyrénus parle assez bas, de sorte que, bien sûr, nos voisins ne saisissent pas grand-chose de sa question et commencent à s'ennuyer sérieusement, n'entendant plus nulle part une parole prononcée à voix haute ; car chez les Romains, c'était une règle essentielle que mille se tussent dès qu'un grand faisait seulement mine de signifier à tous qu'il allait parler.

12. Quelques minutes passent encore, et Je ne parle toujours pas ; Suétal dit alors à Raphaël : « Cher petit ami, les deux seigneurs conversent ensemble à voix fort basse ! Nous ne tirerons pas grand-chose de cet entretien sans doute fort sage, aussi pourrions-nous nous mettre à parler tranquillement entre nous, ce qui serait peut-être même agréable à nos voisins ! Car lorsque de nobles seigneurs tels qu'eux discutent à voix basse, c'est pour faire comprendre aux humbles qui les entourent qu'ils ne veulent pas être entendus ! Nous avons donc grand tort de rester tout à fait silencieux, car nous ne leur montrons ainsi que trop clairement nos mauvaises manières ; par conséquent, nous devrions avoir nous aussi quelque conversation ! »

13. Raphaël dit : « Voyez donc ce rusé ! — Mais regarde, voici qu'arrive à notre table un second chargement de poissons fort bien préparés, de pain et de plusieurs gobelets du meilleur vin, puisque, à cause de mon grand appétit, vous avez été quelque peu privés ! »

14. Suétal dit : « Dieu en soit loué, car, pour moi du moins, je confesse avoir encore quelques vides dans l'estomac ! Le poisson que j'ai mangé tout à l'heure n'était pas des plus gros, et le pain n'était pas précisément en excès lui non plus à notre table, aussi un tel supplément arrive-t-il fort à propos ! »

15. Marc, qui était maintenant devant notre table avec cet agréable supplément, dit : « Pardonnez-moi, chers amis ! Cette table a été tout à l'heure un peu moins bien lotie que les autres, aussi ai-je fait chercher dans mes réserves de quoi préparer ce supplément ; que le Seigneur Dieu le bénisse pour vous tous ! »

16. Là-dessus, à l'exception de l'ange, tous se servent copieusement dans les plats et s'empressent de manger les poissons fort bien apprêtés, n'épargnant ni le pain ni le vin, et avant peu, la table se trouve entièrement débarrassée de sa nouvelle charge.

17. Lorsqu'ils ont ainsi allégé la table sans le secours de l'ange, Suétal dit : « Au Seigneur Dieu, unique bon Père des hommes et des anges, à Lui seul toute louange ! Je suis enfin rassasié comme je ne l'avais pas été depuis une demi-année ! À présent, il est facile de se taire et d'attendre en toute patience le discours promis du sage Grec, qui est probablement une sorte de conseiller secret du gouverneur de Coélé Syrie, gouverneur général de toute l'Asie. Mais ce discours annoncé par notre jeune ami se fait attendre joliment longtemps !

18. Le gouverneur n'en a pas terminé avec sa question assurément très complexe, et l'autre ne peut lui répondre avant la fin de sa question, sans doute fort importante ! Cela peut encore durer joliment longtemps ! Les trente jeunes Phariséens et lévites dressent fort l'oreille eux aussi, mais il est encore loin d'être question du moindre discours !

19. En vérité, la jeune fille ne me déplaît pas du tout ; mais elle semble éperdument amoureuse du Grec ! Elle ne le quitte pas des yeux et paraît lire dans les siens toutes sortes de choses ; quant au jeune fils du gouverneur, elle n'a apparemment pas d'yeux pour lui, bien qu'il soit assis près d'elle, fort somptueusement vêtu, et qu'il semble commencer à s'ennuyer un peu ! Oh oh ! Voici encore venir de la maison quatre jeunes filles fort gentilles ! Ce doivent être les filles de notre hôte ! Que peuvent-elles bien vouloir faire ? ! »

20. Raphaël dit : « Je crois, ami, que tu es un bavard qui ne peut se tenir tranquille ! Ne vois-tu donc pas que les jeunes filles de la maison viennent chercher les plats vides afin de les nettoyer pour le soir ? ! Ton esprit est-il donc si borné que tu ne comprennes pas une telle chose au premier regard ? En vérité, tu es loin de devenir un Mathaël !

21. Essaie un peu de te taire et vois si tu peux te contenter de penser en silence ; car pour l'éveil de l'esprit, un certain calme extérieur est nécessaire, sans lequel cet acte essentiel pour la vie ne pourra jamais devenir une réalité accomplie ! »

Chapitre 61

Leçon de Raphaël sur le recueillement intérieur

1. (Raphaël :) « Imagine l'intérieur d'une maison où règne depuis longtemps le plus grand désordre ; les chambres y sont remplies de saleté et de toutes sortes d'ordures. Mais le maître de maison a toujours à faire dehors et ne prend ainsi jamais le temps nécessaire pour nettoyer l'intérieur de sa maison ; et comme il doit pourtant s'y reposer la nuit, il y respire un air impur qui le rend malade et l'affaiblit, et il lui deviendra toujours plus difficile de nettoyer sa maison et de guérir dans ce mauvais air.

2. Vois-tu, ton cœur est aussi une maison pour ton âme, et surtout ton esprit !

Mais si tu t'actives toujours à l'extérieur, quand vas-tu nettoyer la maison de ta vie, afin que l'esprit prospère dans le bon air de ton âme ?

3. Ainsi, pour la prospérité de ton âme et de l'esprit qui est en elle, le calme extérieur est-il plus important que tout ce que tu pourras faire ! »

4. Suétal dit : « Mais Mathaël a dit que la vie était un combat et que l'on ne pouvait y accéder dans le repos confortable de la chair ; Mathaël parle donc autrement que toi, et toi autrement que lui ! Lequel de vous deux a raison ? »

5. Raphaël dit : « Mathaël, et moi ! Si la vie est assurément un combat, elle n'est pas un combat purement extérieur, mais un combat très violent de l'intérieur contre l'extérieur ! L'homme intérieur doit finir par triompher totalement de l'homme extérieur, faute de quoi il mourra avec lui ! Aussi, laisse maintenant l'homme intérieur tenir en bride ta langue extérieure, afin qu'elle se repose et que la langue intérieure des pensées de l'âme entre en action et reconnaisse le désordre et la saleté qui régissent encore dans la demeure de sa vie !

6. Ne te soucie pas de tous les vains phénomènes extérieurs ; car il importe peu d'en connaître ou non la raison ! Mais, dans le véritable repos du sabbat, reconnais la vraie raison de la vie intérieure de l'âme et de l'esprit ; c'est cela qui doit t'importer avant tout, à toi comme à tout homme !

7. À quoi bon savoir et éprouver que tu vis et que tu existes, si tu ne sais pas pour autant si, l'instant d'après, tu vivras encore et éprouveras que tu vis ?! À quoi bon toutes les connaissances et le savoir, si grand soit-il, si tu ne connais pas ta vie et ne sens pas qu'il y a en toi la connaissance de sa raison d'être ? !

8. Si tu veux au contraire te connaître au plus profond de toi-même, il faut bien diriger tes sens avant tout vers l'intérieur, tout comme tu dois tourner les yeux vers l'endroit où tu veux voir quelque chose ; et comment verras-tu le lever du soleil si tes yeux sont tournés vers le couchant ?! Ne vois-tu pas, toi qui étais pourtant un rabbin, que dans le domaine de ta propre vie, tu es aussi aveugle que l'embryon dans le sein de la mère ?! »

9. Suétal dit : « Oui, oui, oui, je le vois bien à présent, et nous serons tous désormais aussi silencieux que des statues de pierre ! »

Chapitre 62

De la sagesse mondaine de Risa

1. Là-dessus, tous se taisent à cette table, mais c'est alors que les trente jeunes Pharisiens et lévites commencent à se quereller entre eux, parce que leur porte-parole Hébram leur a pour ainsi dire ordonné de se taire. Il y a parmi eux en particulier un certain Risa, dont les parents possèdent de grands biens qui doivent lui revenir à leur mort comme à leur unique héritier. Celui-ci s'indigne fort lorsque Hébram lui rappelle qu'il ferait mieux de réfléchir en silence aux sages paroles de Mathaël et surtout à celles du Sauveur de Nazareth, plutôt que d'agiter constamment sa langue et son futile héritage.

2. Aussi Risa répond-il à Hébram par cette méchante remarque : « Les pauvres diables finissent toujours par devenir dévots et par tomber dans quelque espèce de sagesse, parce qu'ils savent qu'ils n'ont pas grand-chose à attendre du monde ; les grands et les riches deviennent parfois dévots et sages eux aussi afin de mieux ramener à la patience et à la placidité les pauvres diables devenus furieux, et que ceux-ci acceptent à nouveau de se contenter à l'avenir de la misère qui les oppresse !

3. Le riche va à la synagogue et prie devant le pauvre afin de faire croire à celui-ci qu'il faut être bien pieux pour être ainsi béni de Dieu ; et le pauvre prie tout autant, d'abord pour être lui aussi béni de Dieu, ensuite afin que le riche le voie et lui fasse peut-être quelque aumône pour cela. Quelle différence y a-t-il entre les deux ? Absolument aucune ! Car le riche trompe le pauvre, et le pauvre trompe le riche autant qu'il peut afin d'en obtenir quelque chose. Mais moi, personne ne m'en fait accroire, pas même les faiseurs de miracles ; car ils savent fort bien pour qui et pourquoi ils accomplissent leurs faux miracles ! Lorsqu'ils sont passés maîtres dans leurs arts occultes, alors, bien sûr, il arrive souvent qu'ils persuadent grands et petits et se fassent véritablement honorer comme des êtres supérieurs, devenant ainsi riches et puissants !

4. Bref, il est facile d'être peintre pour des aveugles ; on peint un ours devant eux, on leur dit : "Voici une ravissante jeune fille !", et ils le croient. Mais si quelqu'un voulait faire un miracle devant moi, il ne tromperait pas pour autant le perspicace Risa et n'y gagnerait aucune aumône !

5. Tout est tromperie en ce monde ; c'est toujours celui qui sait tromper le plus subtilement qui est le plus haut placé ! Mais celui qui s'y prend avec quelque maladresse pour tromper n'ira pas bien loin non plus sur la voie cahoteuse du bonheur !

6. Seul est heureux celui qui est dès l'origine pourvu en abondance de biens de toute sorte, mais aussi d'assez de perspicacité pour qu'on ne puisse lui faire prendre un ours pour une tendre jouvencelle ! Voilà comment je vois le monde et tout ce qui s'y passe, sans me laisser embrouiller l'esprit par quelque astucieux pauvre diable ! Les choses ont toujours été ainsi, et le resteront toujours !

7. Et qu'on me laisse tranquille avec la vie éternelle après la mort ! Car n'importe quelle tombe, n'importe quel arbre que l'âge a abattu dans une forêt nous montre ce qu'il en est. Ce qui vient de la terre retourne à la terre, et il n'y a rien hors de cela — si ce n'est la pieuse fantaisie des pauvres diables, volontiers soutenue, bien sûr, par les riches ! »

8. Hébram, comme nous l'avons déjà remarqué, s'irrite fort des déclarations de cette sorte, et il dit à Risa : « Pour toi, Moïse et tous les grands prophètes ne sont donc pas autre chose que des trompeurs, vrais ou imaginaires, de l'humanité aveugle, et le Sauveur de Nazareth ne serait aujourd'hui pour toi rien de plus ?! »

9. Risa dit : « Peut-être pas précisément un imposteur malintentionné, mais en tout cas un imposteur d'une meilleure espèce ; car ils s'y entendent tous fort bien à peindre pour les hommes, sinon des ours, du moins des singes en place d'hommes, et à leur faire prendre un X pour un U !

10. Quant au Sauveur de Nazareth, il a sans doute reçu lui aussi un enseignement qui l'a fort bien instruit des forces occultes ; il sait désormais s'en servir, et nous qui n'y sommes pas initiés, nous regardons cela comme un bœuf une nouvelle porte, sans pouvoir nous y reconnaître !

11. Pourtant, sa doctrine est bonne ; car si tous les hommes adoptaient et suivraient cette doctrine, ils finiraient nécessairement par s'en trouver aussi bien que possible ! Mais qui va aller prêcher une telle doctrine à tous les hommes en ce vaste monde ? Et quand bien même cela serait permis, à quelles difficultés, à quels obstacles insurmontables pareille tâche n'irait-elle pas se heurter, je vous le demande ?!

12. Car c'est précisément dans ce qui touche à leurs différences de religion et de doctrine que les hommes sont le moins accessibles !

13. Partout, l'homme ordinaire est de loin bien plus bête qu'homme. Toute forme d'intelligence supérieure lui fait défaut, et c'est pourquoi il refuse de sortir de ses raisonnements millénaires, malgré leur évidente fausseté et leur douce folie ; quant aux hommes plus intelligents, ils se disent : "Il fait bon vivre avec ces vieilles sottises ; à quoi bon une nouveauté dont on ne peut savoir comment elle sera acceptée et quelle sorte de vie elle nous fera ?" Aussi de telles élucidations ne conviennent-elles qu'en certains lieux et doivent-elles être conservées aussi secrètes que possible si l'on veut qu'elles gardent aux yeux du reste du monde leur faculté de rendre au moins quelques hommes heureux ; dès qu'une telle chose se vulgarise, elle perd de sa valeur, tombe bientôt dans le ridicule, et plus personne ne s'en soucie. Ce que — disons — un homme peut faire, mille l'imitent bientôt, dès qu'ils sont tant soit peu initiés à la chose !

14. Et c'est ce qui arrivera aussi, selon moi, à ce maître de Nazareth par ailleurs fort bon, surtout s'il veut enseigner à d'autres ses connaissances secrètes, comme nous venons de le voir tout à l'heure avec ce beau jeune homme, qui sait déjà accomplir des prodiges avec une habileté magistrale !

15. Mais si un disciple réussit déjà à faire des choses aussi inouïes, que reste-t-il au maître ?! Si les disciples savent garder le silence requis, cela peut servir à créer un établissement profitable, du moins s'il ne perd pas les bonnes grâces des puissants de ce monde ; car ces derniers soutiennent volontiers de tels instituts, qui, grâce à leur extraordinaire efficacité, sont tout à fait aptes à tenir en bride le peuple par des promesses grandioses pour l'au-delà, consistant généralement en une récompense ou un châtement éternels.

16. Mais dès que ces sortes de connaissances occultes entrent dans le peuple et qu'on se met à lui en parler sans fard, tout est fini ! On glose, on les tourne en dérision, plus personne n'en fait cas, toute leur ancienne valeur noblement exaltante est irrémédiablement perdue, et les hommes cherchent autre chose qui soit plus extraordinaire, mais ne trouvent généralement rien tant qu'ils restent clairvoyants. Ce n'est qu'après des siècles, quand un peu de la bonne vieille ignorance a retrouvé sa place, qu'un aventurier astucieux trouve moyen de soumettre à l'impôt pour plusieurs siècles quelque petit peuple, s'il s'y prend avec beaucoup d'adresse ; mais s'il y met tant soit peu de bêtise, on le verra bien vite prendre le large pour sauver sa peau.

17. Je ne suis vraiment pas un prophète, et, à vrai dire, il n'y en a sans doute jamais eu un seul ! Mais j'ose affirmer que le Temple ne tiendra pas un nouveau siècle avec ses escroqueries grandioses, malgré toute la prudence qu'on lui prête ! Car lorsqu'une telle institution devient trop âpre au gain, elle se trahit bientôt, perd son nimbe de gloire, et c'en est alors fait d'elle ! Et deux mille ans semblent être la plus longue durée à laquelle une doctrine puisse prétendre ; ensuite, elle retombe dans son néant, et on ne la connaît plus que par des fragments isolés dans une quelconque chronique.

18. Seul l'art du calcul, qui dut être découvert dès les anciens Phéniciens et qui fut beaucoup développé par les Egyptiens et les Grecs, ne pourra jamais disparaître, parce qu'il contient des vérités éclairantes et particulièrement utiles pour tous, donc impérissables.

19. Mais tout autre enseignement ou doctrine qui exige des hommes toutes sortes de sacrifices et n'offre pas d'autre avantage, lorsqu'on l'a adoptée, que celui de pouvoir guérir quelques malades et même, au besoin, de faire tel ou tel autre petit miracle, une telle doctrine ne peut durer ! Car, tout d'abord, elle ne repose pas sur une base mathématique démontrable, et ensuite, même lorsque son fondateur l'a aussi bien garantie que possible, elle ne demeure jamais par la suite aussi simple et aussi pure que lors de sa fondation.

20. Cela commence ordinairement par une foule d'explications, parce que tout fondateur d'une doctrine est toujours plus ou moins un tenant du bon vieux mysticisme et qu'il remplit sa doctrine, souvent fort salutaire par ailleurs, de tout un fatras mystique incompréhensible qu'il n'a vraisemblablement pas compris lui-même au départ et qui sera d'autant moins compris par ses successeurs. À mesure qu'une telle doctrine se répand, ce qu'il y avait en elle de mystique devient toujours plus mystique, on bâtit de vastes édifices où l'on se livre à toutes sortes de cérémonies avec des mines terriblement sérieuses, afin de rendre d'autant plus évident et impressionnant pour le peuple le caractère sacré d'une doctrine naguère toute simple. Mais tout cela n'y fait rien, car, avec le temps, grâce aux multiples phénomènes du domaine de la nature et grâce au simple bon sens, les yeux des hommes s'ouvrent, et c'en est alors pour ainsi dire fait de l'ancienne doctrine ; car les fragments qui s'en maintiennent encore ici ou là ne peuvent plus jamais redevenir un tout. — Voici quelle est ma saine opinion, que je ne veux cependant imposer à personne. »

Chapitre 63

Hébram montre à Risa son erreur

1. Hébram dit : « Ami, j'ai déjà souvent entendu la chose présentée ainsi que tu le fais avec beaucoup de bon sens ; mais cela ne convient pas dans le cas présent, car il y a ici bien plus qu'un mage ordinaire farci de tous les arts magiques perses et égyptiens !

2. Considère seulement les propos de Mathaël, les actes, les enseignements et les propos du grand maître lui-même, et tu ne manqueras pas de voir à l'évidence

que, malgré toutes les apparences de bon sens de ton raisonnement, tu t'es fourvoyé !

3. Je m'y connais un peu en magie moi aussi, et je connais les différentes sortes de magie perse et égyptienne ; mais accomplir les choses que nous avons vu accomplir ici, donner des enseignements tels que ceux que nous avons entendus indique à l'évidence une origine plus haute que nous ne sommes capables de le concevoir pour le moment.

4. Ce jeune homme qui est là-bas avec les douze a, sous nos yeux, changé en poussière une pierre posée sur la table, puis reconstitué la pierre d'origine avec cette poussière avant de la faire enfin disparaître tout à fait. Et de quelle manière a-t-il, il y a un instant à peine, changé une pierre en pain, puis une autre en poisson, et pour finir fait apparaître un âne entier IN OPTIMA FORMA^(*) ! Ce sont là, ami, des phénomènes d'une tout autre sorte que les quelques petits prodiges vains et insipides que nous avons vu accomplir à Damas par quelques magiciens perses ! Là-bas, la supercherie devenait très vite évidente à quiconque savait seulement additionner un et un, et il pouvait lui trouver une explication IN OPTIMA FORMA ; mais ici, qui peut se forger une autre explication que celle donnée par Mathaël, où il s'agit exclusivement de la force et de la puissance de la vie fondamentale résidant en Dieu et issue de Dieu ?!

5. Ainsi, tu as grand tort de mettre ce qui est ici dans la fâcheuse catégorie des supercheries, de même que tu as grand tort de placer dans cette catégorie Moïse et tous les prophètes ; car Mathaël nous a assez montré ce qu'il y avait derrière celui qui a délivré notre peuple du dur joug égyptien.

6. Moïse était d'une si extraordinaire grandeur spirituelle devant Dieu et devant les hommes que la terre n'a rien produit de plus grand jusqu'à nos jours. Mais ici, ami, c'est précisément Celui devant la sainte face de qui le grand Moïse a dû voiler sa face qui siège sous une forme humaine ; aussi est-il particulièrement peu avisé de ta part de parler de Lui comme d'un homme ordinaire !

7. Compte les convives qui sont ici nourris trois fois par jour de ces très bons et beaux poissons qui n'ont pas d'arêtes, de pain, de vin, de fruits de toute sorte, de miel, de lait, de fromage et de beurre ! Songe en même temps que notre hôte est au fond un homme plus pauvre qu'aisé ! Son domaine ne fait que trois arpents^(**), il n'a que peu de terres, et fort pierreuses, comme on peut le voir. La pêcherie est encore ce qui vaut le plus ; mais peut-elle suffire à tant de convives ? Nous devons être à présent près de quatre cents hommes, et tous sont parfaitement nourris, à quoi il faut ajouter les nombreuses bêtes de somme des Romains et des Grecs, dont aucune ne manque de rien. Mais si tu vas voir dans les garde-manger de notre hôte, tu les trouveras pleins à ras bord de tous les produits de la terre et d'une quantité du meilleur pain, et la profonde cave creusée dans le roc contient tant de vin que nous aurions beau la solliciter, nous n'en viendrions pas à bout en une année ! Mais demande à notre hôte loyal et ami de la vérité comment tout cela lui est venu, et il ne te fera pas d'autre réponse que celle-ci : "Uniquement

(*) En bonne (et due) forme.

(**) Soit un peu plus de 1,5 ha. L'édition allemande précise qu'il s'agit de l'arpent autrichien de 57,5 ares (l'arpent varie de 35 à 65 ares environ selon les pays et les régions). (N.d.T.)

par des miracles répétés du grand Sauveur de Nazareth !"

8. Et s'il en est ainsi, qui pourrait encore avoir l'idée de prétendre que tout cela n'est qu'une supercherie montée de quelque manière par les puissants de la terre afin de duper les foules aveugles et stupides pour les rendre ainsi plus soumises et leur imposer un plus lourd tribut ?! Je te le dis, ce qui est ici est plus que ne pourra jamais le concevoir l'entendement de tous les sages de la terre ; ici règne la force divine, comme elle a déjà régné sur cette terre à d'autres époques et y régnera encore ! Et même si ta raison qui se veut pleine de bon sens ne peut le concevoir, il en est pourtant ainsi que je viens de te le dire ; mais va d'abord te convaincre par toi-même de tout cela, et tu me diras ensuite s'il ne se passe ici que des choses ordinaires ! »

9. Risa dit : « Oui, oui, s'il en est ainsi, je suis bien sûr contraint de retirer beaucoup de mes affirmations, et je ne contesterai donc plus la valeur divine de Moïse et des autres prophètes ; il n'en reste pas moins qu'en définitive, aucune doctrine, si divine que soit son origine, ne se maintient ne serait-ce que deux ou trois siècles dans toute sa pureté !

10. Moïse était encore sur la montagne à recevoir les commandements de Yahvé que le peuple dansait autour du veau d'or dans la vallée ; et quel visage bien différent prit déjà la doctrine de Moïse quand le roi Saül remplaça les Juges, et comme tout cela changea encore sous le règne de David, et quelle différence à nouveau sous les règnes de Salomon et de ses successeurs !

11. Sans cesse, quelque chose de pur et de divin se perdait pour être remplacé par des principes humains de ce monde, en sorte que seuls les noms sont effectivement parvenus jusqu'à nous, mais hormis cela, tout Moïse a quasiment disparu ; il n'en a été conservé que ce qui peut encore conférer aux serviteurs du Temple quelque prestige divin. Ils ont gardé l'aspect punitif afin de pouvoir par là, comme si Dieu leur avait en quelque sorte donné le droit d'avoir toujours raison, infliger des tourments tout à fait diaboliques à la pauvre humanité ; mais il y a longtemps que ce qu'il y avait là de véritablement divin a été supprimé, et qu'on ne se fait plus tailler de cilices de crin gris pour avoir enfreint l'un des dix commandements de Dieu. L'adultère compte encore pour quelque chose chez les gens en vue et très riches, parce que ces gens doivent se racheter à prix d'or pour éviter la lapidation. On ne leur donne à boire ensuite qu'une eau prétendue maudite, mais qui ne risque pas de leur crever le ventre ; car de tels pécheurs pourront encore souvent servir pour les multiples besoins du Temple ! Mais si les nobles serviteurs du Temple commettent l'adultère, personne ne s'en souciera jamais ; seulement, qu'il arrive à un pauvre diable de s'en rendre coupable, et il sera à coup sûr lapidé comme il faut.

12. Mais nous pouvons lire aussi avec quel déploiement inouï de la force et de la puissance divines les dix commandements ont été dictés aux hommes, au milieu des éclairs et du tonnerre qui faisaient trembler toute la terre, et comment cette effrayante sévérité divine s'est ensuite manifestée au cours des siècles à maintes reprises et en divers lieux. Que de fois, selon les écrits des grands et des petits prophètes, ce peuple de Dieu a-t-il été averti ! Et pour quel résultat aujourd'hui ? On sait où nous en sommes sans que j'aie besoin d'en dire plus ! En vérité, s'il

existe un enfer, les choses ne peuvent y être pires !

13. Mais si des révélations censées être purement divines ne produisent, hélas, que des fruits tels que ceux que l'on voit aujourd'hui chez les Pharisiens, je demande à toute personne saine d'esprit s'il est vraiment étonnant que l'on finisse par ne plus se soucier d'aucune révélation divine ni d'aucune providence quelles qu'elles soient !?

14. Tout ce que tu viens de dire du grand Sauveur est bon et vrai, et il se peut que sa doctrine soit davantage couronnée de succès que toutes les doctrines divines qui l'ont précédée ; mais j'aimerais bien voir moi-même, avec ma conscience actuelle, quelle sera communément, ne serait-ce que dans un demi-millénaire, l'allure de cette nouvelle doctrine, à supposer que son observation dans les faits, comme pour toutes celles qui l'ont précédée, soit laissée à la libre appréciation des hommes !

15. Un seul y préside au début, mais dans mille ans, il grouillera de ces chefs qui, en présentant cette pure doctrine, n'auront garde d'oublier leur ventre ! — Penses-tu qu'en disant cela, je me fourvoie autant que tu l'affirmais tout à l'heure ? »

Chapitre 64

De l'ordonnance divine et de l'entendement du monde

1. Hébram dit : « Oui et non ! À la façon humaine purement de ce monde, mon avis est que tu as raison assurément, mais selon la manière proprement divine, tu te trompes fort et es donc malgré tout fourvoyé ; car les desseins de Dieu ont à coup sûr un autre visage que les nôtres. Vois-tu, si nous avions mis nous-mêmes les étoiles au firmament, nous les aurions sans doute disposées plus régulièrement ; mais Dieu, qui seul est tout-puissant, les a disposées comme un nuage de petites lumières ! Pourquoi cela ?

2. Regarde dans les prés comme les herbes sont toutes pêle-mêle ! Pourquoi n'y a-t-il pas là un ordre dont notre esprit de symétrie^(*) puisse tirer quelque satisfaction mathématique ? ! Où que tu te tournes, tu trouveras dans toutes les créatures bien plus de chaos que d'une ordonnance tant soit peu symétrique ! Et pourtant, le Créateur doit s'y connaître aussi bien que nous en symétrie ; car nous en avons déjà dans notre propre forme humaine les preuves les plus tangibles et les plus convaincantes. Et si le bon Créateur est à certains égards assurément fort capable de respecter la plus parfaite symétrie, mais qu'à d'autres égards Il ne semble pas lui prêter la moindre attention, il faut bien qu'il y ait là-dessous quelque raison, encore inconnue de nous, pauvres vers de terre, qui pousse le Créateur d'un côté à respecter la plus parfaite symétrie, de l'autre à faire exactement l'inverse ! Pourquoi donc n'y a-t-il pas une année semblable à une autre, pas un jour semblable à l'autre ?

3. Si l'on considère les choses de cette manière, le bon sens humain avec sa

(*) Ici synonyme d'« harmonie ». (N.d.T.)

prétendue symétrie doit sans doute y trouver beaucoup à redire avec la sévérité inhérente à ses faibles lumières ; mais c'est alors que le grand Maître intervient en personne et dit : "Savetier, là où passe ta forme, tu peux juger, mais pas au-delà !"

4. Mais de même que nous voyons partout, dans la grande Création divine, un désordre apparent extrême et véritablement chaotique allié à un ordre extrême, de même, ce me semble, en va-t-il des différentes révélations divines faites aux hommes de cette terre. Seul l'unique Créateur sait parfaitement ce qui convient le mieux à l'évolution spirituelle des différents peuples aux différentes époques.

5. C'est ainsi qu'avec le temps, pour des raisons assurément d'une parfaite sagesse, Il laisse une doctrine qu'il avait dictée se faner exactement comme se fanent sur la terre des fleurs et des herbes sans nombre ; mais, comme la vérité pure et vivante, la semence qui s'est formée dans les fleurs ne se fane pas et demeure toujours vivante.

6. Et si nous voyons qu'avec le temps, le Créateur laisse mourir toute chose extérieure, si belle soit-elle, qui fut nécessaire pour un temps, et met finalement tous Ses soins à développer la vie intérieure dans toutes les choses porteuses de quelque vie que nous connaissons, pouvons-nous nous étonner de voir les révélations subir le même sort ?

7. Aucune doctrine, si pure soit-elle, ne peut nous parvenir sans une parole terrestre ; mais la parole extérieure est déjà matérielle, donc vouée à disparaître une fois que le pur esprit intérieur s'est développé. C'est ainsi qu'avec les doctrines divines extérieures, l'éclat superficiel devient nécessairement de plus en plus fâcheux avec le temps ; mais à l'arrière-plan, en retour, la force et la vérité spirituelle très pure de la manifestation divine qui a précédé continue de se développer toujours davantage. — N'en est-il pas ainsi, ami Risa ? »

8. Risa dit : « Frère Hébram, je t'admire ! Par Dieu, la véritable sagesse de ton discours a changé toute ma façon de penser, ce dont je te suis vraiment fort obligé ! Les choses sont vraiment telles que tu viens de me les décrire ; plus j'y réfléchis, plus je trouve que cela est clair ! Bref, tu as vaincu ma raison à tous points de vue, et je te dois pour cela une grande reconnaissance ! »

Chapitre 65

Le Seigneur donne des conseils aux novices

1. Là-dessus, Je Me tourne et dis à Hébram : « Eh bien, tu as déjà fait de grands progrès dans la sagesse, et vous tous aussi ; en vérité, il est permis de se réjouir lorsqu'on voit de tels disciples, qui pourront bientôt devenir de bons ouvriers dans les vignes du Seigneur ! Mais Je dois pourtant vous faire remarquer une chose, qui est celle-ci :

2. Vous êtes à présent comme les premières petites fleurs qui, au printemps, se hâtent de hausser leurs têtes magnifiques au-dessus d'un sol mort. S'il ne survient pas de gelées, ces petites fleurs empressées s'en trouveront bien ; mais si, comme

l'attestent la plupart des printemps, plusieurs jours d'un terrible gel succèdent à nouveau aux beaux jours, ces premières petites fleurs laissent vite retomber leurs têtes magnifiquement parées et souvent se dessèchent alors tout à fait.

3. Je vous le dis, bien souvent, lorsqu'un homme comprend une vérité même fort clairement, si, comme il arrive souvent aussi, de sombres nuages chargés de maintes intempéries éprouvantes s'élèvent au-dessus de son âme, son cœur se trouble peu à peu, et il ne voit alors plus grand-chose de ce qui éclairait pourtant si brillamment son âme peu de temps auparavant.

4. Aussi, conservez soigneusement en vous-mêmes ce que vous venez d'apprendre, et ne dressez vos belles têtes au-dessus du sol de la terre qu'est votre humanité extérieure que lorsque l'épreuve du gel sera passée ; alors, en vérité, votre savoir ne pourra plus être détruit par aucun mauvais frimas !

5. Toute chose a besoin de temps pour devenir solide et durable, et il en va de même pour les connaissances de l'homme. Lorsque l'occasion s'en présente, l'on apprend et l'on comprend beaucoup, souvent très vite — mais dès que d'autres circonstances surviennent, on les oublie aussitôt ! Aussi, saisissez ce qui vous est dit davantage avec votre cœur qu'avec votre cerveau, et vous ne l'oublierez pas !

6. Lorsque vous voyez une fleur, son bel aspect vous procure sans doute une grande joie ; mais à quoi vous sert cette joie, nécessairement aussi provisoire que la fleur qui l'a suscitée en vous ?! Cependant, la force de la fleur doit se retirer au fond de son calice, où la graine vivante sera conservée et nourrie, et de même, votre joie superficielle doit se faner et sa force descendre dans les profondeurs où la vie éternelle de l'esprit est conservée et nourrie ; alors, il en naîtra une joie de la véritable beauté intérieure de l'esprit aussi éternelle que celui-ci, et contre laquelle aucun frimas ne pourra plus jamais rien.

7. Mais à présent, soyez très attentifs ; car Je vais donner quelques éclaircissements sur des aspects que Cyrénus souhaitait se voir expliquer un peu. »

8. Là-dessus, Je Me tournai vers Jarah et Josoé et leur dis : « Quant à vous, Mes très chers enfants, vous pourriez maintenant aller un moment rejoindre dans la cuisine les filles de Marc, qui auront bien des choses à vous raconter sur tout ce qu'elles ont vécu depuis plusieurs jours dans leur travail, toutes choses dont vous ferez sans doute votre profit ; car le mets que Je vais à présent servir aux convives est une sorte de pain aussi dure que la pierre, et il faut des dents très fortes et bien formées pour pouvoir mâcher convenablement un tel morceau de pain sans qu'il pèse ensuite sur l'estomac sensible de l'âme et lui occasionne douleurs ou dommages. Plus tard, quand les dents de votre âme seront devenues plus fortes, ces choses vous seront dites à vous aussi ! »

9. Jarah ne quitte pas volontiers sa place, mais Josoé lui dit : « Viens avec moi sans aucune tristesse, chère Jarah ! Car ce que veut le Seigneur doit toujours être obéi aussitôt d'un cœur joyeux ; comme tu comprends cela bien mieux que moi, lève-toi donc promptement et viens avec moi, selon la volonté du Seigneur ! »

10. Là-dessus, Jarah se lève et entre avec Josoé dans la maison de Marc, où les filles de celui-ci les accueillent très aimablement, selon l'usage de la maison, et bientôt, un mot suivant l'autre, les enfants, s'instruisant mutuellement,

s'entretiennent fort agréablement presque jusqu'au soir.

11. Cependant, Je Me tourne vers Cyrénus et lui dis : « À présent, très cher ami, tu peux prêter l'oreille à la réponse édifiante que Je vais faire à ta longue question ; tu pourras ensuite t'en tenir à cette réponse, ainsi que tous ceux qui l'auront entendue ! »

12. Suétal voulut alors glisser à Raphaël une remarque joyeuse sur Mon discours qui arrivait enfin ; mais Raphaël lui ordonna gravement de se taire, ce qu'il fit, et Je poursuivis en ces termes :

Chapitre 66

Discours du Seigneur sur les règles sexuelles

1. (Le Seigneur :) « La procréation d'un être humain, vois-tu, est une chose bien particulière ! Pour concevoir un fruit bon et sain, il faut que deux êtres mûrs, un homme et une femme, aient entre eux une vraie parenté d'âme, sans quoi l'acte de procréation que l'on sait n'aboutira que difficilement, voire souvent pas du tout, à un fruit.

2. Maintenant, si un homme et une femme sont d'une nature proche dans le cœur et dans l'âme, il faut encore qu'ils s'épousent et que, conformément à l'ordonnance aisément observable dans la nature, ils n'usent de l'acte de procréation qu'à seule fin d'obtenir un fruit à leur image ; en faire davantage qu'il n'est nécessaire pour cela est contre l'ordre de Dieu et de la nature, et donc un mal et un péché guère préférable aux innombrables péchés de Sodome et Gomorrhe !

3. Si un homme a beaucoup de semence, il ne péchera point s'il la dépose dans un autre champ, à la bonne manière des anciens pères et patriarches. Mais s'il ne sort en secret que pour satisfaire son penchant avec des filles publiques et se divertir ainsi sans engendrer de fruit, il commet alors assurément un grand péché sodomite contre l'ordre divin et contre celui de la nature !

4. Seul un homme jeune et ardent, s'il est ému par les charmes d'une jeune fille au point de n'être pour ainsi dire plus maître de ses sens, peut coucher avec une vierge, avec ou sans procréation ; mais après cet acte, il doit lui acquitter scrupuleusement ce qui fut ordonné par Moïse. Et si un fruit résulte de cette procréation forcée, il doit donner à la jeune fille dix à cent fois ce qu'il lui aurait dû selon Moïse si aucun fruit n'avait résulté de l'acte ; car une jeune fille fait à un tel homme un grand sacrifice à la vie et à la mort ! Et si l'homme peut ensuite épouser cette jeune fille, il ne doit pas y manquer ; car, comme il a été dit, elle lui a fait un grand sacrifice et l'a délivré d'un fardeau obsédant.

5. Par la suite, un tel homme plein d'ardeur doit très vite prendre femme en bonne et due forme^(*), et, au besoin, prendre aussi une concubine avec l'accord de l'épouse légitime, afin qu'il n'en résulte aucune discorde ; mais si un tel homme peut faire abnégation de soi-même, en retour, une grâce spirituelle supérieure lui sera accordée sous peu et plus aisément qu'à un autre pour sa vie intérieure.

^(*) Cette phrase s'enchaîne donc avec l'avant-dernière. (N.d.T.)

7. Ce qui vient d'être dit te fera aisément comprendre ce qu'est la luxure, et pourquoi Moïse l'a défendue comme un grand péché ; car tout a été ordonné aux hommes par Dieu, conformément à Son ordonnance. Qui demeure dans cette ordonnance récoltera les fruits de la bénédiction du ciel ; mais qui agit contre cette ordonnance récoltera les fruits de la malédiction.

8. Cependant, si, quelque peine qu'il prenne, un de ces hommes pleins de fougue procréatrice ne peut apaiser naturellement le feu qui le harcèle, Je lui conseille de se baigner souvent dans l'eau froide et de prier avec ferveur pour adoucir son tourment, et ce tourment lui sera très vite ôté ; toute autre manière d'apaiser ce feu appartient au mal et engendre à nouveau le mal, et le mal est péché et engendre à son tour le péché.

9. En même temps, il importe que tous les parents aient à cœur de ne pas exposer aux dangers de la séduction leurs enfants devenus grands ! Car un matériau inflammable prend feu aisément ; une fois que les flammes s'élèvent de tous côtés, il n'est souvent plus possible de les éteindre rapidement, et aucune flamme ne brûle sans victime ! Mais c'est lorsqu'elle s'éteint que l'on voit bientôt apparaître les dommages qu'elle a causés.

10. Aussi les jeunes filles, particulièrement, doivent-elles certes être bien vêtues, mais jamais de façon séduisante, et les jeunes gens ne doivent pas être livrés à l'oisiveté ; car c'est l'oisiveté qui engendre tous les vices et tous les péchés.

11. Quant à celui qui a pris femme régulièrement, il lui est lié jusqu'à la mort, et l'acte de répudiation de Moïse n'annule pas l'adultère selon l'ordonnance divine si cet homme épouse ensuite une autre femme ; mais si la femme répudiée en épouse un autre, elle est adultère elle aussi. Bref, celui qui se marie après une séparation est adultère ; à l'inverse, celui qui ne contracte pas mariage n'est donc pas adultère.

12. En esprit, cependant, est aussi adultère celui qui regarde une femme déjà mariée et conçoit en son cœur l'intention de l'entraîner par toutes sortes de considérations à commettre l'adultère, même si la chose ne s'accomplit pas.

13. Et si, devant les attraits de la femme de ton prochain, tu te laisses séduire par elle, tu commets aussi l'adultère ; car tu as ainsi fait de la femme de ton prochain une prostituée en te livrant avec elle à la fornication^(*). Et c'est là un grand et grossier péché devant Dieu et devant les hommes, même lorsque tu as conçu un fruit avec la femme d'autrui. Mais le mal est naturellement encore plus grand si tu as forniqué avec la femme de ton prochain uniquement par un désir luxurieux stupide et aveugle. À de tels pécheurs, il sera bien difficile de recevoir le royaume des cieux. »

(*) À noter qu'en allemand, le mot *Hurerei* signifie « prostitution », mais aussi, dans le vocabulaire religieux, « fornication ». Le mot « prostituée » (*Hure*) est alors synonyme de « fornicatrice » (*Hurerin*), par opposition à la fille publique ou vénale (*feile Dirne*), bien que la limite ne soit pas toujours nette entre les deux « catégories », voir ci-après 68,5 sq. (N.d.T.)

Chapitre 67

Cas d'exception dans les relations sexuelles

1. (Le Seigneur :) « Cependant, si, par exemple, la femme de ton prochain, n'ayant pu concevoir de fruit par son mari légitime, éprouve pourtant un grand désir qu'un fruit s'éveille en son sein et te le demande, alors, avises-en son mari : s'il consent, tu peux sans péché accéder à ce désir. Quand cette femme a été fécondée et que, le temps ayant passé, elle en exprime à nouveau le désir, si son mari y consent, tu peux à nouveau te montrer obligeant envers elle, pour peu que tu sois célibataire. Mais si tu es toi-même l'époux d'une femme féconde, tu ne dois pas priver ta femme de ta force ; car en ce cas, il vous a été permis par Moïse d'avoir une, voire au besoin plusieurs concubines à côté de l'épouse légitime, surtout si cette épouse était infertile, mais toujours avec le consentement de l'épouse légitime. Mais si celle-ci en était très affligée, il convenait alors de congédier les concubines, comme Abraham lui-même congédia Hagar qu'il avait prise à cause de l'infertilité prolongée de son épouse Sarah.

2. Si une femme ayant fui son époux légitime dans une autre contrée vient à un homme comme étant célibataire et omet de lui dire qu'elle était déjà l'épouse d'un autre, celui qui la prend pour femme dans ces conditions est sans péché, même s'il apprend par la suite qu'elle était déjà l'épouse d'un homme, mais qu'elle l'avait fui en secret à cause de sa dureté et de son infertilité ; car lorsqu'il a pris cette étrangère pour épouse, il ne savait pas qu'elle était déjà l'épouse d'un autre, et, lorsqu'il l'a appris par la suite, elle était déjà son épouse dont il ne pouvait plus être séparé, si ce n'est par la mort, sans commettre le péché d'adultère.

3. De telles circonstances ont d'ailleurs souvent donné lieu à des actes fort cruels. Lorsque le nouveau mari était soumis à la loi mosaïque et que, par la suite, la femme étrangère lui devenait importune, il cherchait alors à s'en débarrasser en allant en secret trouver le premier époux, auquel il dénonçait l'infidélité et l'adultère de sa femme. Il s'ensuivait que cette femme était lapidée et que les deux hommes étaient alors légalement libérés. Mais à l'avenir, il ne devra plus en être ainsi !

4. Je vous le dis, pour éviter cela, un homme célibataire ne devra pas épouser une étrangère sans s'être enquis très précisément de sa situation antérieure ! Si, ce faisant, il n'a rien découvert et qu'il se sente très attiré par cette femme étrangère, qu'il la prenne malgré tout pour épouse ; et s'il n'apprend qu'ensuite, par hasard, l'état précédent de la femme, il ne doit pas trahir son épouse, mais la garder de la même bonne manière qu'il l'a prise. La femme, quant à elle, peut expier ses péchés antérieurs par sa grande fidélité à son nouvel époux ; car Dieu n'est pas un juge injuste, Il sait mesurer très précisément les faiblesses de la chair humaine et en tenir compte. Et un meurtrier de sa femme est pire qu'une femme adultère !

5. À présent, supposons deux voisins dont l'un ne peut éveiller de fruit dans le sein de sa femme, parce que, mal surveillé dans sa jeunesse, il a trop affaibli sa capacité de procréer, alors que son voisin, à en juger par ses nombreux enfants en bonne santé, possède une puissante capacité de procréer, parce qu'il a toujours et

en tout vécu dans la bonne ordonnance et qu'il est resté discipliné dans sa jeunesse. Qu'en résulterait-il si le voisin infécond allait trouver celui qui est fertile et le priaît de faire usage de sa grande capacité pour éveiller à sa place un fruit dans le sein de sa femme, et que le voisin fertile fît cela par un vrai amour envers son voisin, par ailleurs bon et loyal, sans entretenir en même temps la moindre idée de s'adonner en outre à la luxure avec la femme de ce voisin, ce qui serait un grand péché ? Sachez que cela ne serait pas un péché, et encore moins un adultère : au contraire, un tel acte accompli en secret avec l'accord de toutes les parties serait même un louable service rendu par amour ; en secret, parce que, hormis les personnes concernées, nul ne devrait rien en savoir, pour préserver l'honneur du voisin infertile et afin que nul n'en prenne ombrage. »

Chapitre 68

Du commerce charnel coupable

1. (Le Seigneur :) « Mais si un homme célibataire ou déjà marié couche avec la voluptueuse femme de son voisin sans que celui-ci le sache, c'est là une infâme fornication. Une telle femme est alors une véritable prostituée, et les hommes qui couchent avec elle sont les vrais fornicateurs qui, comme tels, n'entreront jamais dans le royaume de Dieu, parce que cette infâme fornication détruit tout bon sentiment dans leur âme et tue en eux tout ce qui est de l'esprit.
2. C'est pourquoi une telle fornication ne vaut certes pas mieux que l'adultère proprement dit, et est même souvent bien plus grave. Car derrière l'adultère peuvent se cacher des circonstances qui adoucissent et rachètent suffisamment la gravité de ce péché pour qu'un juge les prenne sérieusement en considération ; mais aucune circonstance atténuante ne saurait être considérée dans le cas de fornication ; car c'est là sans exception la puante luxure qui est à l'œuvre, et elle ne mérite donc aucun égard d'aucune sorte devant un tribunal.
3. Une femme qui s'y laisse facilement entraîner sans la moindre nécessité démontrable est mauvaise et ne mérite pas le moindre égard ; car la faiblesse n'excuse rien ici, puisque toute femme peut, par une juste confiance en Dieu, se fortifier suffisamment. Mais pire encore est la femme qui attire elle-même les hommes dans ses filets lascifs, afin de forniquer avec eux en l'absence de son époux !
4. Cependant, c'est un crime tout aussi infâme pour un homme célibataire, et pire encore pour un homme marié, s'il attire à lui des femmes [mariées], couche avec elles en cachette et les paie ensuite ; car un tel homme tout d'abord incite ces femmes à une honteuse infidélité, ensuite les rend presque entièrement infécondes, dévastant ainsi les champs comme une dangereuse tempête après laquelle aucune semence ne pourra plus être semée avec fruit.
5. Un célibataire comme un homme marié est à mettre exactement dans la même catégorie s'il fait venir à lui des filles célibataires afin de se livrer avec elles à la luxure contre une quelconque rétribution ; et toute fille vénale est aussi bien une prostituée que n'importe quelle femme mariée qui se donne contre de l'argent ou

d'autres présents.

6. Les filles doivent être diligentes et travailleuses, ainsi, elles n'auront jamais à dire que la misère les a contraintes ; car tout homme honnête apprécie une fille diligente et travailleuse et ne la laissera pas souffrir de la misère. Et si un maître se montre avare et dur, il faut le quitter, lui et son service, et en chercher un autre ; il ne sera pas difficile à une servante zélée et travailleuse de trouver un bon service où, à coup sûr, elle ne souffrira pas de la misère !

8. Mais celui qui s'empare par force d'une jeune fille, d'une fillette ou d'une femme, celui-là doit être jugé dès ce monde ! Quelle que soit la forme prise par cette violence, qu'il s'agisse de la force de ses mains ou de l'attrait de présents coûteux, cela ne change rien au crime. De même, la puissance de la parole ou l'emploi de moyens magiques endormants, qui font que la partie féminine peut sembler s'être soumise de plein gré au désir de luxure de l'homme, n'atténuent en rien ce péché, quand bien même un fruit aurait été conçu à cette occasion ; car une telle procréation a été accomplie contre la volonté des deux parties et ne contribue donc en rien à atténuer le crime.

9. Mais la luxure la plus infâme de toutes est la prostitution des garçons et la souillure d'autres parties du corps de la femme que celles ordonnées pour cela par Dieu, ou même la fornication avec les animaux ; ceux qui commettent de tels outrages doivent être retirés tout à fait et pour toujours de la société des hommes.

10. Cependant, lors du jugement de crimes semblables, il importe de toujours considérer le degré d'éducation de celui ou de celle qui se livrait ainsi à la luxure ; il faut également s'assurer que le coupable n'est pas possédé par quelque mauvais esprit qui le pousserait ainsi à la lubricité. Dans le premier cas, la communauté doit faire en sorte qu'un tel être, dont la raison est faible, soit mis dans une bonne maison de correction où on le disciplinera comme un enfant gâté jusqu'à ce qu'il soit devenu tout autre ; car une fois qu'un être humain a vaincu la nature animale de sa chair et que son entendement a été éclairé, il mènera une vie plus pure et ne retombera plus que difficilement dans son ancienne nature animale. Dans le second cas, celui de la possession, l'être lubrique doit également être mis sous les verrous ; car de tels Êtres fort dangereux doivent être aussitôt éloignés de la libre société des hommes.

11. Lorsqu'ils sont sous bonne garde, il faut les guérir par le jeûne et par des prières faites pour eux en Mon nom. Mais une fois qu'ils ont été guéris et qu'ils sont manifestement débarrassés de leur possession impure, il faut alors leur rendre leur entière liberté. »

Chapitre 69

Des mesures à prendre pour l'amendement des débauchés

1. Cyrénus dit : « Seigneur, ne serait-il pas également possible, dans le second cas, lorsqu'il ne se trouverait pas d'homme suffisamment fort spirituellement pour que sa parole et sa volonté fassent céder les esprits possédant la chair d'un homme, de recourir à des remèdes naturels, ne serait-ce qu'afin que cet homme

puisse ensuite être délivré de son mal par la parole et la volonté d'un homme d'une force spirituelle moindre ? »

2. Je dis : « Le premier remède du domaine de la nature est le jeûne. Que l'on ne donne à un tel homme, une seule fois par jour, qu'un morceau de pain de seigle d'une demi-livre environ ainsi qu'une simple cruche d'eau ; entretemps, on peut aussi lui donner, tous les deux jours, un peu de jus d'aloès, mêlé, selon la nature de la possession, d'une à deux gouttes de suc de jusquiame, et ce secours naturel sera d'un bon effet ; toutefois, cela ne suffira pas à le guérir complètement, sans la prière et l'imposition des mains en Mon nom.

3. Quoi qu'il en soit, dans de tels cas, le juge doit toujours considérer en son cœur qu'il n'a devant lui en ce criminel qu'un être humain gravement égaré, et non un diable accompli.

4. Mais si un homme s'obstine dans le dévoiement et qu'il ne soit pour autant ni inculte, ni possédé, on peut dès lors entreprendre de le châtier sévèrement.

5. Si un tel homme s'amende et, les comprenant, se met à prendre en horreur ses péchés, il faut alors le traiter avec davantage d'amour ; mais si cet homme ne s'amende pas du tout et continue visiblement de se complaire dans sa débauche — ce qu'un tel bouc en rut ne peut jamais dissimuler complètement —, on peut, s'il est par ailleurs un homme de quelque éducation, soit l'expulser de la communauté vers quelque région lointaine et déserte, où son grand dénuement le ramènera à la raison ; s'il s'amende alors, il s'en trouvera bien — sinon, le désert le consumera.

6. Mais si un homme a peu d'éducation et que tant les châtiments que le jeûne demeurent sans effet sur lui, il peut alors être castré par un médecin expérimenté, et son âme pourra en être sauvée. Il existe même certains hommes qui se sont mutilés eux-mêmes pour l'amour du royaume de Dieu. De même — mais uniquement dans le cas mentionné —, certains peuvent être mutilés à la suite d'un jugement de la communauté, pour cette même raison ; car dans ce cas, il vaut mieux parvenir mutilé au royaume de Dieu qu'intact en enfer ! À présent, tu sauras quelles sentences prononcer dans toutes les affaires qui résultent de la concupiscence. J'ajoute seulement ceci : à l'avenir et en tout temps, il faudra juger de tels cas en vous conformant uniquement à ce que Je viens de vous dire.

7. Pour de tels crimes, Moïse a ordonné la lapidation et la mort par le feu ; mais cela ne doit être fait que dans des cas extraordinaires, et pour l'exemple, contre des pécheurs extrêmement endurcis. Je n'abroge pas Moïse, mais Je vous conseille seulement de procéder en tout avec douceur tant que la plus extrême rigueur n'est pas rendue nécessaire par une trop grande dépravation.

8. Soyez des juges cléments et justes par un véritable amour du prochain, et vous serez vous aussi jugés avec douceur et clémence dans l'au-delà ; car comme vous aurez mesuré, il vous sera mesuré en retour.

9. Si vous êtes miséricordieux, vous trouverez aussi miséricorde ; mais si vous êtes sévères et impitoyables dans vos jugements et vos condamnations, vous rencontrerez vous aussi un jour des juges sévères et impitoyables.

10. Dans de tels jugements, songez que l'âme et l'esprit de l'homme sont dociles

et pleins de bonne volonté, mais que la chair est et demeure faible, et qu'il n'est personne qui puisse se vanter de la force de sa chair.

11. Or, nul ne peut encore être au sens propre né à nouveau en esprit ; car les hommes ne parviendront à la vraie et complète régénération spirituelle que lorsque le Fils de l'homme aura pleinement accompli la tâche qu'il a assumée.

12. Ainsi, retenez cela et conformez-vous-y ! »

Chapitre 70

Des cas justifiés de divorce

1. Cyrénus dit : « Je Te suis fort reconnaissant de cela ; car j'y vois à présent tout à fait clair sur une question où j'ai toujours trouvé fort difficile de prononcer des jugements équitables, et je crois qu'il ne devrait plus guère se présenter de cas où je sois dans le doute sur la manière de juger. Une seule question se pose encore à moi, qui me paraît fort délicate : n'existe-t-il donc aucun cas où l'on doive dissoudre entièrement l'union déjà contractée en sorte que les parties séparées puissent s'unir à nouveau à une autre partie sans se rendre coupables du péché mortel qu'est l'adultère manifeste ? »

2. Je dis : « Oh, de tels cas existent assurément, par exemple : si un homme prenait une femme par ailleurs tout à fait bien pourvue de tous les attraits féminins, mais qu'il se révélât en la dévoilant que cette femme est un androgyne. Dans ce cas, la dissolution de l'union contractée devrait être aussitôt effective, si elle était demandée ; car bien sûr, sans plaignant, il n'est pas de juge sur cette terre. Cependant, il faudrait pour un tel cas édicter une loi selon laquelle une telle union serait tout à fait illégale, et la partie qui l'aurait conclue en se sachant inapte au mariage tenue de rendre raison de cette tromperie et soumise à des dommages et intérêts. Ce qui a été dit pour la partie féminine est valable également si la partie masculine n'est pas tout à fait un homme. Si la femme le quitte et en épouse un autre, elle ne commet pas d'adultère.

3. Il peut également exister des hommes qui se sont castrés à cause du royaume de Dieu, ou qui ont été castrés dans leur jeunesse pour quelque raison de ce monde, et il y a aussi des eunuques de naissance ; tous ceux-là sont tout à fait inaptes au mariage, et leur complète inaptitude suppose par avance la pleine dissolution du mariage.

4. Il peut également arriver que l'une ou l'autre des parties au mariage ait un défaut corporel ou une infirmité telle qu'il soit impossible à l'autre partie de la supporter, auquel cas l'union doit être là aussi pleinement dissoute — mais uniquement si la partie concernée n'a pu prendre connaissance du défaut avant le mariage ; si elle contracté le mariage en connaissant ce défaut, le mariage est valable et ne peut être dissous ! Quant aux défauts qui autorisent la pleine dissolution d'une union déjà conclue, ce sont : la possession cachée de l'une ou l'autre partie, ainsi que l'aliénation périodique, une lèpre cachée d'une espèce grave, des tumeurs malignes, la pouillierie, une phtisie incurable, l'épilepsie, l'apathie totale d'au moins deux sens, la paralysie et une odeur pestilentielle du

corps ou de l'haleine.

5. Si la partie saine n'avait pas connaissance avant le mariage que l'autre partie était atteinte de l'une des infirmités énoncées, elle peut demander la dissolution de plein droit du mariage aussitôt après qu'il a été conclu, et cette dissolution devra lui être accordée. Car dans ce cas, la partie saine a été trompée, et la tromperie dissout tous les contrats, donc également celui du mariage.

6. Mais si les époux ne veulent pas être séparés y compris selon la volonté de la partie saine, l'union doit être considérée comme valide et ne pourra plus être dissoute par la suite, hormis la séparation de corps et de biens ; car en cela s'applique votre principe : *VOLENTI NON FIT INIURIA*^(*) !

7. Hors de ces cas, il n'en reste à peu près aucun qui puisse être considéré comme une cause irrécusable de divorce.

8. Dans tous les autres cas de mariage difficile, les époux doivent se montrer patients l'un avec l'autre jusqu'à la mort ; car si le mariage a eu un goût de miel pour les jeunes époux, ils doivent aussi s'accommoder par la suite de son fiel.

9. Le miel du mariage n'est d'ailleurs que la plus mauvaise part ; ce n'est qu'avec la part de fiel que commence l'or des rigueurs de la vie. Et celles-ci doivent toujours survenir ; car si elles ne venaient pas, les semailles du ciel seraient bien compromises.

10. C'est souvent dans les plus grandes rigueurs de la vie que le germe [de l'esprit] commence à s'animer et à grandir, alors que, si la vie n'était toujours que miel, il s'y engluerait comme une mouche qui se précipite avidement dans le pot de miel et y perd la vie à cause de la trop grande douceur du miel. — Y vois-tu tout à fait clair à présent ? »

Chapitre 71

Règles de conduite pour les gens mariés et les juges

1. Cyrénus dit : « Oui, Seigneur et Maître venu d'en haut ! Il y aurait bien encore quelque chose pourtant, et si Tu peux ajouter un petit mot là-dessus, nous aurons épuisé tout ce qui concerne la question du mariage.

2. Voici : supposons qu'un homme dont la vie est par ailleurs à tous égards bien réglée ait une femme d'une nature très charnelle et sensuelle — et, dans la réalité, il n'existe que trop de ces femmes insatiables. Cette femme luxurieuse demande à son mari de satisfaire et d'apaiser sa chair jusqu'à plusieurs fois par jour. Certes, l'homme dit à sa femme : "Tu as conçu, et tu as besoin désormais de tranquillité pour le temps fixé par Dieu, afin de ne pas nuire à ton état béni et de ne pas t'attirer de souffrances inutiles par la satisfaction infructueuse de ta chair."

3. Mais la femme sensuelle ne veut rien savoir de cette sage leçon et exige avec véhémence de l'homme qu'il accède à son désir. Si l'homme accomplit la volonté de sa femme, il est évident qu'il se livre avec elle à la débauche et qu'il commet

^(*) Il n'y a pas d'injustice envers ceux qui consentent

ainsi, selon Ta parole, un péché contre l'ordre divin ; mais s'il lui résiste, il pèche contre la volonté de sa femme et la contraint à toutes sortes de satisfactions contre-nature ou à l'adultère et à la fornication avec d'autres hommes.

4. De même, il y a aussi des hommes qui sont comme des boucs en rut et qui ne laissent aucune paix à leur pauvre épouse vertueuse, souvent même à quelques heures de sa délivrance. Cela donne souvent lieu à des plaintes publiques ; quelle sentence un juge avisé doit-il alors prononcer qui ait force de loi et qui soit valable devant Dieu et devant tous les gens de bien ?

5. Si l'homme rangé ou la femme vertueuse demandent la séparation pour l'amour de l'ordonnance et du royaume de Dieu, celle-ci doit-elle ou non leur être accordée ? »

6. Je dis : « Oui, en ce cas, une séparation peut être accordée à la demande de l'une ou de l'autre partie, mais une séparation qui, sans être totale, doit toutefois être plus que la simple séparation de corps et de biens et inclure la cessation de l'obligation mutuelle d'assistance et du droit d'héritage, deux choses qui, pour un motif de séparation moindre, ne cessent que lorsque l'une des parties s'est, sans motif valable, complètement éloignée pendant plus de trois ans de l'autre dont elle n'était séparée que de corps et de biens et ne s'est plus souciée de la partie délaissée, ne suivant que son bon plaisir.

7. Mais la séparation qui, dans le cas que tu as exposé, résulterait de la demande de la bonne partie^(*), éteint du même coup tout recours ultérieur en justice, de quelque nature qu'il soit.

8. Cependant, il faut prendre grand soin de n'accorder la séparation que si elle a été demandée par la bonne partie et que la mauvaise y consente ; car si celle-ci n'y consent pas et qu'elle promet en retour de s'amender, on ne doit pas alors accorder la séparation à la bonne partie, mais seulement prendre note de sa demande et l'exhorter à la patience.

9. Mais si des époux séparés dans un tel cas veulent se réunir d'un commun accord, ils n'ont pas à contracter de nouveaux liens, mais, selon la volonté des deux parties, l'ancien lien reprend pleinement effet, et un divorce qui serait alors demandé pour la seconde fois ne pourrait plus les séparer, si ce n'est au besoin de corps et de biens.

10. Et si un homme, ayant une épouse très concupiscente, accède au désir de sa femme, si sa force le lui permet, avec la tempérance au cœur, il ne commet pas en cela un très grand péché contre l'ordonnance divine ; car la nature d'une telle femme est semblable à un sol desséché que le jardinier doit souvent arroser au plus fort de l'été s'il veut conserver ses plantes. Mais quand viendra l'automne humide, chaque sol aura l'humidité qu'il lui faut. En ce cas, cependant, l'homme tempérant doit aussi façonner et former avec zèle l'esprit de son épouse, et cela portera ses fruits.

11. Car la patience vaut toujours mieux que la meilleure des justices.

12. Cependant, une femme vertueuse est plus en droit de souhaiter une séparation

^(*) C'est-à-dire la « partie vertueuse ». (N.d.T.)

à cause de la trop grande lubricité de son mari qu'un mari à cause de la lubricité de sa femme ; car lorsque la femme a conçu, elle a besoin d'être laissée en paix pendant le temps ordonné par Dieu pour la nature de la femme. Mais il n'a pas été ordonné de temps pour l'homme, et il a moins besoin de laisser en repos sa nature que la femme enceinte ; c'est pourquoi, dans un tribunal, il faut entendre la femme enceinte avant l'homme tempérant.

13. Chez un homme, il faut encore bien considérer quelle vie il a menée avant le mariage, et si ce n'est pas par hasard une jeunesse dérégulée qui l'a rendu froid et incapable par ses nombreux péchés. Mais chez une femme très lascive, la question tombe presque d'elle-même. Car si, jeune fille, elle s'est livrée pour l'amour du gain à une vie de débauche, sa nature en a déjà été fort émoussée, et si elle devient par la suite l'épouse régulière d'un homme, elle se montrera très froide dans ses désirs ; mais si une femme au sang chaud a été maintenue dans la chasteté lorsqu'elle était vierge, la faute n'est assurément pas à chercher dans son état de célibataire, mais seulement dans la nature de la femme, et dans ce cas, le tribunal n'a pas grand-chose à dire.

14. Contre la force de la nature, toute sentence judiciaire, si sage soit-elle, n'est qu'une noix creuse, aussi, dans le cas d'une femme au sang chaud, faut-il avoir recours à des moyens appropriés du domaine de la nature et en même temps instruire l'âme de cette femme d'une manière appropriée, et elle pourra alors s'améliorer. — Voici donc comment il faut se comporter en ce cas. Mais si tu as encore quelque doute, formule-le ! »

Chapitre 72

De la mise à l'épreuve des fiancés

1. Cyrénus dit : « Tu as mentionné à l'instant un moyen naturel ; quel peut bien être ce moyen ? »

2. Je dis : « La modération de la vie physique ! Un sang chaud consomme toujours par nature davantage qu'un sang froid ; c'est pourquoi les êtres au sang chaud sont plus gloutons que ceux de sang froid, et leur désir de mets et de boissons abondants et savoureux ne cesse de croître.

3. Mais lorsque de tels êtres viennent à la tempérance ou qu'on les y invite, c'est-à-dire qu'on leur explique avec bienveillance pourquoi, pour leur bien, on leur recommande la tempérance et une nourriture plus frugale, leur sang s'apaise bientôt et leur penchant pour la sensualité commence à perdre une grande partie de sa force, cela sans le moindre inconvénient par ailleurs pour la santé du corps et de l'âme.

4. Mais si, même après qu'elle a observé longtemps la juste mesure, la nature d'une femme très lascive ne montre toujours aucun changement perceptible, il faut qu'elle prenne le soir, à la lune décroissante, une décoction de feuilles de senne mêlée d'un peu de jus d'aloès, à raison de quatre cuillers à bouche environ, cela non chaque jour, mais seulement tous les trois ou quatre jours, et la nature enflammée de cette femme commencera assurément à s'en trouver mieux.

5. Et si tout cela, avec les bons enseignements reçus, ne donne rien ou pas grand-chose, alors seulement, sur la demande du mari, la séparation de corps et de biens dont il a été précédemment question pour ce cas pourra être instruite.

6. Mais dans tous les cas, il faudra préférer dix fois entendre la femme raisonnable tourmentée par un homme lubrique — surtout si elle est déjà enceinte — plutôt que l'homme tourmenté par son épouse lubrique ; car un homme tempérant dispose aussi, en dehors des moyens moraux, d'une quantité de moyens disciplinaires naturels avec lesquels il peut refroidir de manière fort salutaire l'ardeur de la femme, et cela ne portera pas préjudice à la femme au sang chaud si, par un bon vouloir qu'il lui cèle, son mari lui témoigne parfois quelque sévérité. Il faut seulement que cette sévérité ne soit jamais motivée en secret par la rancœur ou la colère, mais uniquement par le véritable amour du prochain, faute de quoi non seulement elle ne servirait à rien, mais elle ne ferait que du mal.

7. Ainsi, vous avez là en somme tout ce qui concerne les différents aspects du péché dans le mariage, et il faudra désormais que tous s'y conforment en tout lieu de ce monde.

8. Mais il faudra que l'État prenne lui-même des dispositions légales afin que les unions conclues demeurent aussi bonnes que possible d'un point de vue moral et que le mariage ne soit pas autorisé aux personnes atteintes de quelque infirmité physique ou morale ; car de telles unions ne donnent jamais une postérité pleinement bénie.

9. Cependant, avec ceux qui n'ont pas d'infirmité par ailleurs, il faudra aussi procéder à un examen qui devra montrer si les jeunes fiancés se conviennent l'un à l'autre.

10. Si le sage examinateur mandaté pour cette tâche trouve quelque inconvénient fâcheux à l'union définitive, il doit réserver son consentement, faire prendre vivement conscience aux candidats au mariage des mauvaises conséquences et leur signifier que le mariage ne pourra être autorisé définitivement tant que les inconvénients néfastes subsisteront.

11. Celui qui aura été ainsi mandaté par l'État pour conclure les unions devra aussi exposer très clairement à ceux qui désirent se marier la gravité de cette union et son but supérieur divin.

12. S'il apparaît ainsi que les candidats au mariage se montrent toujours plus tempérants et laissent de côté leur attachement mondain pour ne désirer se lier par le mariage qu'à cause de la valeur humaine de l'un et de l'autre, alors seulement, le mandataire devra donner son consentement à l'union pleinement valide. Il consignera le serment de fidélité dans un livre pour signifier l'indissolubilité des liens du mariage, portera au-dessous l'année et le jour où l'union aura été conclue, et il devra se tenir constamment informé de ce qu'il adviendra par la suite — en bien ou en mal — du mariage.

13. C'est pourquoi ces sages mandataires préposés à la conclusion des mariages ne devront pas être des étrangers interposés dans la communauté, mais toujours des gens du pays qui en connaîtront les habitants, jeunes et vieux, presque aussi

bien qu'eux-mêmes ; on évitera ainsi à coup sûr beaucoup de mauvais mariages, et il en résultera une grande prospérité pour cette communauté purifiée.

14. C'est pourquoi il serait bon d'instituer dans chaque communauté de quelque importance une juridiction matrimoniale qui surveillerait constamment toutes ces questions. Bien sûr, une telle juridiction devrait être d'une parfaite intégrité, et devrait toujours avoir à sa tête une sorte de Mathaël.

15. Cet homme devrait aussi veiller avant tout à ce que, dans les mariages valides, le jeune homme n'ait jamais moins de vingt-quatre ans et la jeune fille moins de vingt ans. Car il faut au moins ce temps pour atteindre la maturité nécessaire à une union qui soit bonne et durable également en esprit. Car des mariés trop jeunes se corrompent par le plaisir mutuel des sens, se dégoûtent bientôt l'un de l'autre, et l'union est dès lors en péril.

16. C'est pourquoi, à l'avenir, tout le vrai succès des unions devra dépendre du haut magistrat dont il a été question ; toute communauté où cet office important sera rempli par un juge très sage sera bientôt comblée de toutes les bénédictions.

17. Ce haut magistrat veillera aussi à l'instruction et à la bonne éducation des enfants de la contrée qui lui sera confiée et saura prévenir par des moyens appropriés tout événement fâcheux ; il punira les récalcitrants et saura louer ceux qui agiront avec zèle pour le bien et la vérité, les récompensant en cela qu'il leur montrera clairement quelle bénédiction ils attirent sur leur maison.

18. Mais il ne devra pas, comme cela s'est déjà fait ici ou là, attribuer des prix, car de telles motivations extérieures ne valent rien pour l'éducation spirituelle d'une communauté ; car ses membres ne voudront alors rivaliser dans le bien que pour la prime matérielle et non pour l'amour du bien, qui seul doit déterminer l'homme.

19. Enfin, il est à peine besoin de dire qu'il résultera de tout cela — mis à part le fait que de telles unions se maintiendront par la suite plus purement dans l'ordonnance divine et que leurs fruits pourront jouir en tout temps de la bénédiction d'en haut — les plus grands avantages moraux et matériels pour un Etat, si grand soit-il, et pour son chef oint ; car si un État veut avoir de bons sujets, il doit commencer à les former dès le berceau. Si les parents veulent avoir de bons enfants, ils doivent eux aussi les former dès le berceau, sans quoi ils deviendront des bêtes sauvages qui feront le tourment de leurs parents au lieu d'être la consolation et le soutien de leurs vieux jours.

20. Mais si l'ordre règne dans les mariages, il naîtra de ces unions des enfants bien rangés, et ces enfants deviendront à leur tour de bons citoyens, qui seront ensuite dans leur cœur des habitants à part entière du royaume de Dieu ; et ainsi est accompli tout ce que l'ordre divin peut demander aux hommes de cette terre ! — Tout cela te paraît-il maintenant clair et évident ? »

Chapitre 73

Raphaël transcrit le discours du Seigneur sur la vie sexuelle

1. Cyrénius dit : « Oui, Seigneur et Maître en esprit de toute éternité ! Je n'ai désormais plus d'autre question sur ce sujet. Mais il serait fort souhaitable que tout cela soit consigné mot pour mot ; car il y a là tout ce qu'il faut pour donner à un État la meilleure des constitutions. »
2. Je dis : « Raphaël va faire cela pour toi ; aussi, fais-lui apporter de quoi écrire ! »
3. Cyrénius ordonne aussitôt à ses serviteurs d'aller chercher de quoi écrire, et ceux-ci rapportent très vite une quantité convenable de rouleaux de parchemin vierge, ainsi que quelques tablettes de cuivre à graver. Tout cela ayant été apporté, J'appelle Raphaël, et celui-ci arrive très vite à notre table et demande à Cyrénius s'il préfère qu'il écrive sur le parchemin ou sur les tablettes de cuivre.
4. Cyrénius dit : « La chose serait sans doute d'un usage plus commode sur le parchemin, mais elle serait mieux et plus durablement conservée pour la postérité sur les tablettes de cuivre ; cependant, une fois que j'en aurai un exemplaire sur le parchemin, je pourrai ensuite en faire faire une copie sur les tablettes. »
5. Raphaël dit : « Sais-tu, puisque transcrire la chose deux fois plutôt qu'une seule ne me coûte ni plus ni moins de peine et de travail, je vais écrire en même temps sur les rouleaux et sur les tablettes ! »
6. Les douze assis à la table voisine ouvrent de grands yeux et sont dès lors fort curieux de voir comment le jeune disciple va maintenant écrire des deux mains à la fois.
7. Suétal dit encore en aparté à Ribar : « Eh bien, je suis fort curieux de cette double écriture ! Le grand maître de Nazareth doit donc être aussi un fier maître d'école ; car je n'avais encore jamais entendu parler d'une telle façon d'écrire. Mais avant qu'il ait écrit tout ce que vient de dire ce Grec véritablement d'une grande sagesse — et qui est sans doute un des plus anciens disciples du Nazaréen —, le soleil aura probablement pris congé ! »
8. Ribar dit : « Cela dépend beaucoup de la rapidité avec laquelle il est capable d'écrire ! Peut-être a-t-il là aussi quelque avantage magique dont nous ne savons rien, tout comme nous ne savons rien de la manière dont il a pu accomplir les précédents prodiges. Nous les avons vus et éprouvés, mais comment et par quel moyen ils ont été réalisés, nous n'en avons certes pas la moindre idée ! Aussi ne devons-nous jamais émettre d'avance le moindre doute sur ce qu'entreprend cet être qui a déjà fait de si grandes choses sous nos yeux, tant que nous ne serons pas démentis par l'échec de quelqu'une de ses actions ! »
9. Suétal dit : « Oui, je suis bien de cet avis moi aussi, mais il s'agissait seulement de dire quelque chose ! »
10. Ribar dit : « Frère, il vaut vraiment mieux, ici, continuer de se taire et se contenter en revanche de regarder et d'écouter ! Vois, le jeune homme se dirige vers les rouleaux et les tablettes ! Soyons donc très attentifs ; car il va sans doute se mettre à écrire à l'instant ! »
11. Suétal se lève et observe attentivement le supposé jeune disciple pour voir comment il va écrire ; mais en y regardant de plus près, il s'aperçoit que les

rouleaux comme les tablettes sont tous déjà couverts d'écriture ! Stupéfait au plus au point, il s'écrie à voix haute : « Oh, rien ne peut égaler ce miracle ! Nous attendions que le disciple commence sa double écriture, et voici qu'il a déjà terminé ! Ah, cela est décidément infiniment au-delà de toute conception humaine, et rien de comparable ne s'était jamais accompli ! »

12. À cette exclamation de Suétal, tous les douze sont maintenant debout, regardant les rouleaux déployés et les tablettes gravées en petits caractères, et tous constatent par eux-mêmes que tant les rouleaux que les tablettes sont entièrement couverts d'une belle écriture parfaitement lisible, et ils se demandent muettement : « Comment pareille chose est-elle possible ? »

13. Cependant, Raphaël voit bien l'étonnement de ses compagnons de table, et il dit à Suétal : « Vois-tu, ce sont les huit poissons que j'ai mangés, et que tu m'enviais quelque peu, qui font cela ; il faut bien accumuler quelque force si l'on veut mener à bonne fin pareille tâche ! — Ou serais-tu par hasard d'un autre avis ? »

14. Suétal dit : « Très cher et merveilleux ami, il te plaît de me taquiner un peu ; mais cela ne me fait plus rien, car je vois bien que tu disposes d'une prodigieuse dose d'omnipotence divine, et il n'y a pas à disputer avec toi ! Mais ce ne sont assurément pas les huit poissons qui t'ont donné cette omnipotence, et le grand maître divin de Nazareth a seul pu te la donner ! Aussi, désigne-le-nous bientôt de quelque manière ! Car notre cœur ne nous laisse désormais plus de paix, et il nous faut le voir et lui parler ! — Car à présent, nous voulons nous aussi le voir et lui parler ! »

15. Raphaël dit : « Patientez encore un peu, le temps que je mette en ordre ces écrits, puis nous irons chercher où peut bien se cacher le grand maître pour les aveugles et les sourds ! » Les douze se contentent de ces paroles et, pour le moment, ne demandent plus rien.

16. Cependant, Raphaël rassemble les rouleaux et, avec les tablettes, les remet en bon ordre à Cyrénus, qui, n'étant lui-même pas peu surpris, se met aussitôt à les parcourir et ne peut assez s'étonner de leur exactitude.

Chapitre 74

Suétal est impatient et curieux de voir le Seigneur

1. Tandis que Cyrénus parcourt aussi vite qu'il le peut ses rouleaux avec une joie extrême et que les expressions respectueuses se succèdent sur son visage, Je dis à Raphaël d'aller délivrer Jarah et Josoé de leur bref exil momentané et de les ramener à table. Ce dont s'acquitte sans tarder le prompt serviteur du ciel, et Jarah, dès son arrivée, dit avec quelque affliction : « Ô Seigneur, Toi mon unique amour, comme cet entretien auquel je ne devais pas assister a été affreusement long ! Je croyais déjà qu'il ne finirait jamais avant la nuit ! Mais, grâce en soient rendues à Toi seul, tout cela est fini maintenant et je T'ai retrouvé ! »

2. Entre-temps, l'ange retourne vers les douze, parmi lesquels Suétal, le premier,

exprime sa stupéfaction à propos de Jarah : « Mais, jeune et très beau disciple, qu'a donc cette jeune fille, qui ne peut compter plus de quatorze printemps, pour le sage Grec ? Elle semble vraiment follement éprise de ce brave homme !? Lorsque tu t'es rendu dans la maison, j'ai cru que tu allais enfin faire paraître le maître des maîtres ; là-dessus, tu ramènes cette fillette amoureuse ! C'est vraiment ce qu'on appelle être déçu dans son attente ! S'agirait-il là encore d'une disciple du grand maître faiseuse de miracles, qui viendrait de suivre quelque leçon dans une salle secrète ? En vérité, on ne cesse chez vous de voir paraître des choses telles que plus on y réfléchit sérieusement, moins on s'y retrouve, au lieu de l'inverse. D'un côté les prodiges les plus inouïs, de l'autre, à nouveau les événements humains les plus ordinaires ; dis-moi donc comment un honnête homme de notre sorte doit prendre la chose, et je ne comprends vraiment pas, en outre, pourquoi le grand maître, qui tout à l'heure, alors que, c'est la vérité, nous ne souhaitions vraiment pas le voir, voulait littéralement s'imposer à nous par le truchement du sage Grec, ne veut plus du tout se laisser voir à présent ! Qu'avons-nous donc fait pour qu'on nous prive si longtemps de sa vue, à moins même que nous ne dussions finalement pas le voir du tout ? »

3. Raphaël dit : « Ah, mes amis, si vous êtes assez aveugles pour ne pas même voir le soleil en plein midi, on ne peut rien faire pour vous ! Quand un homme est trop bête, il ne sert à rien de lui dire : "Regarde, c'est celui-ci, ou celui-là !" Il ne le croira pas malgré tout ; car pour croire, il faut un entendement éveillé, qui, au besoin, peut trouver son chemin par lui-même. Mais lorsque l'entendement d'un homme est encore trop borné par la matière la plus dense, il ne sert à rien de lui faire remarquer quelque chose, et il faudra d'abord qu'il se frappe dix fois sur le nez à le faire saigner avant de commencer à se demander pourquoi il s'est ainsi blessé au nez ! Tant que vous ne comprendrez pas à votre corps défendant, aucun Dieu ne vous fera comprendre !

4. D'ailleurs, que voulez-vous au grand Maître de Nazareth ? Vous manque-t-il quelque chose qu'il puisse vous donner, ou ne voulez-vous Le voir que par pure curiosité, tout comme les hommes stupides se pressent pour regarder bouche bée un ours danser ? En vérité, si votre cœur ne Le trouve pas parmi la foule qui est ici, votre belle raison dont vous êtes si fiers Le trouvera encore bien moins, je vous en réponds !

5. Commencez, par vous humilier dans vos cœurs, sans quoi vous ne pourrez voir le grand et saint Maître ; car Son être est empli de la totalité de l'esprit de Dieu, même corporellement !

6. Il est un Seigneur du ciel et de la terre, et tous les genoux doivent plier devant Son nom, au ciel, sur terre et sous la terre ; car Son nom veut dire saint, plus que saint ! »

7. Sur ces paroles assez dures, l'ange se lève, quitte la table des douze et reprend place à notre table, où Cyrénus le remercie une nouvelle fois très amicalement en Mon nom pour le service extraordinaire qu'il lui a rendu ; car les écrits contenaient mot pour mot toutes ses questions et toutes les réponses que Je leur avais faites.

Chapitre 75

Suétal s'entretient avec Ribar de l'attitude de Raphaël

1. Cependant, les douze ne goûtent guère le discours de Raphaël, aussi commencent-ils à se demander s'il n'y aurait pas moyen pour eux de prendre discrètement congé afin de rentrer à Jérusalem, bien que bredouilles ; « car, dit Suétal, nous n'avons jusqu'à présent commis aucune faute contre le Temple. Nous n'y pouvons rien si on a disposé de nous par la force ; et tous les templiers ne pourrons jamais sonder le fond de notre pensée, de sorte que nous pouvons parfaitement être repris au Temple, et nous monterons assurément dans sa faveur si nous lui rapportons quelques-unes des nombreuses aventures extraordinaires rencontrées au cours de nos périlleux voyages ! Les supérieurs nous prêteront une oreille des plus bienveillantes et nous deviendront favorables, et notre bonheur est assuré. Peut-être serons-nous ensuite à nouveau envoyés au loin, mais nous n'en serons pas embarrassés, car nous sommes de fins renards et savons désormais exactement ce que nous avons à faire et en faveur de qui il faut travailler le peuple !

2. Mais ici, dans cette étrange compagnie de magiciens ou de dieux, c'est vraiment à n'y plus tenir ! Il y est sans cesse question d'amour, à en conclure par le discours véritablement fort sage du Grec ; mais si l'on pose une question à l'un de ces faiseurs de miracles, il vous répond toujours par des faux-fuyants, et avec cela se montre aussi rude qu'un chaume ! Eh bien, si quelqu'un se mêle encore de vouloir me parler d'humilité, de douceur et d'amour, il recevra de ma part une si belle taloche qu'il ne saura plus me répliquer grand-chose !

3. Celui qui exhorte son frère à l'humilité doit commencer par être humble lui-même, sans quoi il faut qu'il se fasse d'abord à lui-même un sermon long d'une aune sur l'humilité, avant d'y exhorter l'un de ses frères ! Il n'est que de voir ce jeune affûteur de miracles, comme il s'est finalement montré joliment grossier envers nous tous ! Qu'avons-nous à faire de son adresse à faire des prodiges, et à quoi nous servira-t-elle, si nous ne pouvons l'imiter ?! Mais est-ce une raison pour se montrer grossier avec nous ?

4. Si j'ai fait à propos de la jeune fille cette remarque toute naturelle et aucunement désobligeante sur ce que n'importe qui pouvait voir en ouvrant les yeux, pas un homme quelque peu sage ne saurait s'en offusquer ; car ce que j'ai observé est, pour nous autres du moins, un phénomène humain tout à fait ordinaire, dénué de toute apparence prophétique. Je n'ai fait qu'évoquer un contraste assurément frappant pour chacun d'entre nous, à savoir que, dans les faits, il se passe visiblement ici des choses miraculeuses et divines ; mais en ce qui concerne la sphère morale de la vie, un œil humain ordinaire n'y voit rien que de très commun et naturel — et cette remarque tout à fait innocente de ma part a si fort irrité ce modèle d'humilité et de douceur qu'il nous a tout d'abord copieusement insultés avant de nous tourner le dos, bien sûr afin d'échapper à une réplique de notre part ! En vérité, un tel comportement convient clairement à une maison de fous, mais non entre gens de quelque éducation, et encore moins dans une compagnie où l'on ne prêche qu'amour, humilité et douceur ! C'est pourquoi, en

vérité, je ne voudrais pas rester plus longtemps en cette compagnie ; car il n'est pas de séjour plus fatal que d'être auprès de gens dont on ne voit jamais le fond et dont on ne sait jamais à quoi s'en tenir avec eux, ni jusqu'où l'on peut s'y fier ! En vérité, à de tels maîtres, je ne donnerais pas un disciple, si bête soit-il, pour tout l'or du monde ! — N'ai-je pas raison ? Quel est ton avis là-dessus, frère Ribar ? Selon toi, devons-nous partir ou rester, maintenant que nous sommes libres et avons le choix d'entrer dans la légion étrangère ou au contraire de nous en retourner ? »

5. Ribar répond en disant : « Je crois que nous devons pourtant rester ; car ce n'est tout de même pas un homme barbu, mais ce jeune prodige encore tout à fait imberbe qui nous a un peu réprimandés — vraisemblablement parce que tu l'importunais pour qu'il nous fasse voir le grand maître !

6. Mon avis là-dessus est que ce garçon a sans doute reçu de son maître l'interdiction de nous le dévoiler sous quelque prétexte que ce soit avant son temps ; mais toi, tu le lui as demandé quelque peu brusquement, et, parce que tu le pressais un peu trop, il s'est tiré de tes filets en nous tournant le dos à tous. Mon opinion est donc que nous devons tout de même rester et voir si nous ne pouvons pas faire malgré tout la connaissance du grand maître !

7. Certes, on éprouve ici d'étranges sentiments lorsque, d'une part, on se trouve comme entouré de véritables dieux, mais qu'il semble d'autre part que tout se passe d'une manière toute naturelle et humaine ! Naturellement, il n'est ici jamais question de jeûne sabbatique ; car les personnes présentes sont pour la plupart des Romains et des Grecs. De même, l'on ne voit guère prier ; mais il n'est pas rare que ce qui se dit regorge d'une sagesse plus grande que celle de Salomon. Bref, tout est ici étrangement mêlé ; nous sommes parmi des gens qui semblent avoir été appelés par Dieu pour rapprocher le ciel et la terre, afin d'ouvrir avec le temps aux hommes de ce monde un nouveau champ pour y cultiver leurs forces spirituelles et les forces matérielles nécessaires à cet effet ! C'est pourquoi, malgré toute sa grossièreté, je ne peux en vouloir à ce jeune homme ; car souvent, il n'est pas mauvais d'être ainsi secoué, parce que cela fait souvent plus vite comprendre que cent leçons données avec retenue. »

8. Suétal, quelque peu pensif, demande : « Qu'entends-tu par là ? »

9. Ribar dit : « Je vais te l'apprendre à l'instant sans rien te cacher ! »

Chapitre 76

Ribar pressent la présence du Seigneur

1. (Ribar :) « Vois-tu, à mon avis, ce n'est pas tout à fait sans raison que ce garçon nous a traités de sourds, d'aveugles et d'idiots ; même l'âne qu'il a mis tout à l'heure à côté de nous ne nous disait au fond pas autre chose en actes !

2. Vois-tu, j'ai de plus en plus l'impression, et plus encore à présent, que c'est justement ce Grec à l'apparence si débonnaire qui est le grand Nazaréen ! Je ne l'ai pas quitté des yeux, et tant de choses en lui m'ont frappé jusqu'ici que je ne

peux pour ainsi dire plus douter que c'est lui ! Tous n'ont d'yeux, d'oreilles et d'amour que pour lui ; le puissant gouverneur, par ailleurs superbement inflexible, l'adore littéralement ; le jeune homme fait tout ce qu'il veut au moindre signe de lui, et ses propos sont clairs et emplis de sagesse ! En outre, j'ai remarqué qu'il avait aussi indiqué au grand gouverneur des remèdes naturels contre l'excès de fougue des jeunes femmes ; et, vois-tu, seul un guérisseur peut faire cela ! De plus, il a fallu que la leçon qu'il venait de donner soit promptement retranscrite, et ce de la manière la plus extraordinaire du monde ! Si tu rapproches bien toutes ces choses les unes des autres, tu trouveras toi-même que je ne devrais pas avoir tout à fait tort, et le garçon non plus, lorsqu'il a dit que nous étions sourds, aveugles et stupides ! — Qu'en penses-tu, et que pensez-vous, vous tous, à cet égard ? »

3. Suétal dit : « Mais sais-tu qu'en vérité, tu ne devrais pas avoir tout à fait tort ; car je commence à y voir un peu plus clair moi aussi à présent ! Et s'il en est bien ainsi, le garçon ne nous a fait aucun tort en vérité ; car nous étions réellement si aveugles que les arbres nous empêchaient de voir la forêt ! Mais attends donc, à partir de cet instant, je vais observer soigneusement le Grec, et l'on verra bien vite jusqu'à quel point tu peux avoir raison pour tout de bon ! »

4. Dès lors, Suétal M'étudie avec une grande attention, ainsi que le comportement de tous les autres convives, et, au bout d'un moment, il dit à Ribar : « Frère, il est bien possible que tu aies raison : ce doit être lui, à coup sûr ! Car il apparaît très clairement sur tous les visages qu'ils l'honorent comme le chef incontesté de toute cette grande compagnie, et même le gouverneur n'ose rien faire sans son consentement ! Mais si ce pseudo-Grec n'était en réalité qu'un ami intime très sage du grand maître, ainsi qu'il s'est de fait présenté à nous, on lui témoignerait sans doute aussi pour cette raison les plus grands égards !? S'il ne s'était pas présenté à nous tout à l'heure comme n'étant qu'un ami intime du grand maître, il y a longtemps que je l'aurais salué comme le grand maître lui-même ! Mais n'eût-il pas été singulier de notre part de prendre cet honnête homme pour autre chose que ce qu'il nous disait lui-même être ? Car l'on ne peut pourtant pas déceimment supposer de plein droit qu'un homme si pénétré de l'esprit de Dieu veuille jouer à cache-cache avec nous, d'inoffensifs Juifs !? »

5. Ribar dit : « Là encore, je vois les choses tout autrement, car en se présentant à nous comme le meilleur ami du grand maître, il ne nous a absolument pas menti s'il est lui-même le vrai maître ; car vois-tu, chacun est assurément celui qui se connaît le mieux soi-même, et est donc également pour soi-même l'ami le plus proche et assurément le meilleur ! Et si quelqu'un dit cela de lui-même avec quelque enjouement, il n'y a certes là pas trace d'un mensonge ; de plus, un homme d'une telle sagesse peut bien aussi avoir quelque motif secret de ne se dévoiler que rarement à première vue à certains hommes, et nous y viendrons sans doute plus tard. Mais regarde comme le sage Mathaël est ému presque jusqu'aux larmes chaque fois qu'il pose seulement les yeux sur le Grec ! Frère, il y a sans doute à cela une très bonne et très importante raison !

6. De même, le grand amour que cette fillette d'une apparence par ailleurs hautement spirituelle témoigne à ce Grec me semble parler davantage en faveur de mon assertion que contre elle. Car considère la beauté véritablement plus que

céleste de notre jeune faiseur de miracles ! Il me semble pourtant que mille fois mille femmes et jeunes filles ne pourraient que s'amouracher de lui sur-le-champ !? Et pourtant, cette fillette y prend à peine garde, bien que ce jouvenceau soit mille fois plus beau qu'elle ; mais quant au Grec, elle voudrait véritablement qu'il la porte dans son cœur ! Frère, je te le dis, cela aussi veut dire quelque chose ! Cette jeune fille doit avoir une toute autre raison pour être aussi amoureuse du pseudo-Grec ; en y regardant de plus près, il me semble qu'elle n'est amoureuse que de ce qu'il y a en lui de divin et qu'elle ne prête pour ainsi dire aucune attention à son corps ! Regarde seulement ses yeux, qui rayonnent bien davantage d'une sorte de respect que d'un quelconque amour sensuel, et tu t'apercevras aisément qu'il n'y a pas dans cette jeune fille la moindre trace d'amour sensuel ! »

7. Suétal dit : « Frère, en vérité, ce n'est pas en vain que tu portes ce nom^(*) ; car un pêcheur doit avoir l'œil perçant ! Moi-même, je remarque à présent cent choses auxquelles je ne n'avais pas du tout pris garde jusqu'ici, et toutes vont dans le sens de ton assertion. Et quelque chose me frappe aussi chez notre jeune homme ! Il a été envoyé deux ou trois fois dans la maison par celui qui est presque à coup sûr son maître ; je ne l'ai pas vu faire l'aller et le retour, et pourtant... il y était allé ! Il marche donc comme il écrit : il lui suffit de vouloir être quelque part pour y être ! Frère, cela ne me paraît pas tout à fait clair ! S'il ne faisait pas toujours uniquement ce que le pseudo-Grec lui ordonne de quelque manière, je serais tout près de le tenir lui-même pour le maître ; mais comme il ne fait jamais que ce que lui commande le pseudo-Grec, on doit bien le tenir pour un serviteur et non pour un maître ! Mais il est vraiment remarquable que ce jeune homme soit allé aussi loin dans cette sorte de magie purement divine ! »

8. Ribar dit : « Ce que tu viens de remarquer chez le jeune homme m'avait déjà beaucoup frappé auparavant ; mais sais-tu que j'ai également remarqué tout à l'heure ce fait étrange qu'il ne mangeait pas réellement les poissons comme nous avec sa bouche ; il portait le poisson à sa bouche — et c'était tout ! Le poisson disparaissait tout entier, et il avalait de même le pain et le vin ; tout cela disparaissait dès l'instant où il l'avait porté à ses lèvres ! J'ai fini par me sentir véritablement mal à l'aise auprès de lui ! En vérité, j'ai même plusieurs fois jeté un coup d'œil discret sous la table pour regarder ses pieds ; mais ceux-ci demeuraient constamment d'une beauté si pure et si céleste que de ma vie, je n'avais jamais rien vu de tel chez une jeune fille, encore moins chez un jeune homme ! Cela me tranquillisait à nouveau, et, si je n'y avais pris garde, j'aurais pu contempler et admirer ses pieds merveilleusement beaux toute une éternité avec le plus grand bonheur ! En vérité, si un ange descendait du ciel en cet instant, il ne saurait marcher sur de plus beaux pieds ! »

9. Suétal dit : « Voilà encore une chose que je n'avais pas remarquée ; mais à en juger par la merveilleuse beauté du reste de sa personne, on est presque contraint de penser qu'il est une sorte d'être spirituel supérieur — car son aspect comme ses étranges prodiges semblent pour ainsi dire le crier à voix haute ! Mais nous sommes là encore confrontés à cette circonstance qu'il nous a été présenté

(*) Sur la signification du nom de Ribar, voir ci-après, 102,16. (N.d.T.)

comme un jeune disciple du grand maître qui serait allé assez loin dans la magie divine, ce qui, naturellement, revient à peu près à dire : si le plus jeune peut déjà faire tout cela, que ne feront pas les disciples plus âgés !? Mais si nous faisons cette supposition toute naturelle, l'idée que le jeune homme soit d'une essence supérieure tombe d'elle-même ; car s'il l'était, celui qui est donc le grand maître nous aurait auparavant ouvertement menti, et il ne convient pourtant guère de supposer cela d'un tel homme ! — Qu'en penses-tu ? »

10. Ribar dit : « Oui, il semble bien qu'il en soit ainsi ; mais il semble aussi que dans cette affaire, le fameux voile d'Isis n'a pas encore été levé devant nos yeux ! Et si le grand maître était vraiment ce que Mathaël a dit de lui ce matin, même un ange du ciel pourrait bien être son disciple ! — N'ai-je pas raison ? »

Chapitre 77

Comment Dieu Se fait reconnaître

1. Suétal dit : « Oui, oui, en ce cas, tout s'accorderait parfaitement ! Seule l'expression "plus jeune disciple" ferait encore quelque difficulté ; car comment un ange, qui a vécu quelques éternités, pourrait-il être un jeune disciple, comparé aux hommes de cette terre ?! Un tel ange était sans doute familiarisé avec la magie céleste bien avant qu'un soleil brillât au firmament !? — Quelle est ton opinion à cet égard ? »

2. Ribar dit : « C'est assurément un obstacle de taille, auquel je me heurte moi-même ; pourtant, il me vient maintenant une idée : vois-tu, il se peut que le maître nous ait simplement signifié par là que, se référant uniquement à notre temps, il nous présentait ce jeune homme comme le plus jeune de ses disciples pour la bonne raison que ce jeune homme ne se trouvait peut-être que depuis quelques jours dans la compagnie des hommes, revêtu d'une enveloppe terrestre ! »

3. Suétal dit : « Oui, si cela se pouvait, tu aurais sans doute encore raison ; mais il est tout de même quelque peu aventureux de faire une telle hypothèse ! C'est soit cela, soit Moïse ; car en la circonstance, les deux ne peuvent être vrais ensemble ! »

4. Ribar dit : « Ce n'est pas mon avis ! Un ange a bien pu être sept ans durant le guide de Tobie, comme le récit en court encore aujourd'hui ; pourquoi celui-ci ne pourrait-il subsister sur terre quelques jours ? ! Cette terre est tout de même l'œuvre de Dieu aussi bien que lui-même ! »

5. Suétal dit : « Oui, oui, si tu es dans le vrai, et si Mathaël a indiscutablement raison, alors, il est vrai que ce jeune homme peut parfaitement, au sens terrestre, être le plus jeune disciple du grand maître ! Son aspect et ses actes révèlent à l'évidence une créature supérieure venue des cieux ; mais si cet être dit lui-même qu'il est un jeune disciple du grand maître de Nazareth, il faut à l'évidence que ce maître soit, selon l'esprit, le Seigneur de tous les cieux ! Mais en ce cas, la grande question est de savoir ce que nous allons bien pouvoir faire si nous sommes en présence du Très-Haut et du Tout-Puissant en personne ! Car, en vérité, ce ne

serait pas rien ! »

6. Ribar dit : « Il est vrai ; mais pourrions-nous y faire quelque chose si, comme cela me paraît désormais de plus en plus incontestable, il en était vraiment ainsi ? Vois-tu, la divinité est libre de faire ce qu'Elle veut, et les mortels ne peuvent Lui fixer de limites ! Si Elle était venue à nous comme un juge, nous serions assurément en mauvaise posture ; mais Elle est venue à nous, mortels, en bienfaiteur très clément, sans doute afin de nous rapprocher d'Elle par cet amour que prêchait déjà le patriarche Hénoch, et dans ces conditions, Elle n'est pas effrayante. Cependant, il me semble qu'Elle ne se donne à connaître dans toute Son authenticité qu'à l'amour seul, parce que l'amour est sans doute l'unique motif de Sa venue ici-bas. Mais Elle ne Se laisse absolument pas reconnaître par la raison et par tout ce bon sens que nous estimons tant.

7. Et voici que bien des choses m'apparaissent clairement à présent ! Le présumé Grec est venu à nous tout à l'heure avec une très grande bienveillance et nous a même demandé si nous ne voulions pas faire la connaissance du grand maître de Nazareth ; mais nous, par une sorte de crainte, nous avons refusé catégoriquement en lui opposant toutes sortes de vaines raisons. Ainsi, nous craignons le maître, parce que le disciple nous avait déjà montré combien nos raisons étaient diablement minces.

8. Jusqu'ici, nous n'avons jamais calculé qu'avec la raison, et nous n'en avons pas tiré grand-chose ; quant à la solide conjecture qui commence à s'imposer de plus en plus clairement à nos cœurs, nous n'en sommes redevables qu'à la bourrade administrée par le sage jeune homme, qui commençait visiblement à perdre patience. Car, je le vois à présent de plus en plus clairement, il nous avait pourtant écrit sur la figure en lettres d'un pied, avant le long discours du maître, que le maître ne pouvait être que ce Grec lui-même et personne d'autre ! Mais cette vraie saleté de raison n'a jamais cessé de tenir un triple voile devant les yeux de notre âme, et c'est ainsi que les arbres nous ont toujours caché la forêt.

9. À présent que, grâce à cette forte bourrade, nous avons conçu une certaine prédilection pour le Grec, il semble que plusieurs épaisseurs aient été retirées de devant les yeux de notre âme, et c'est bien pourquoi nous commençons à conjecturer plus clairement. Aussi suis-je d'avis que nous jetions maintenant toute notre raison par-dessus bord pour ne plus suivre que le sentiment de notre cœur, et nous parviendrons assurément plus vite à quelque chose ainsi que par notre raison, car celle-ci n'a été mise dans l'homme que comme on met une cuiller dans la marmite où cuit un mets, c'est-à-dire pour remuer celui-ci. Mais une fois que le mets est cuit, on peut se passer de la cuiller à pot ! — Que pensez-vous de cela, toi et tous les autres ? »

10. Suétal dit en ouvrant de grands yeux : « Ami, je vois bien que tu en tiens de plus en plus pour le Grec. Il est vrai que c'est mon cas également, et je suis tout à fait de ton avis en cela ; mais je ne suis pas encore d'accord pour ce qui est de rejeter la raison. Car si nous la mettons de côté à cause d'un sentiment qui naît en nous, en quoi serons-nous encore supérieurs aux animaux des bois, qui n'ont pas de raison et, à cause de cela, doivent suivre leur sentiment instinctif ?

11. Vois-tu, l'homme est très souvent assailli par toutes sortes de sentiments ; s'il

suivait alors inconditionnellement ses sentiments sans prendre conseil de sa raison lucide, qu'advierait-il de lui ! C'est pourquoi, selon moi, il importe avant tout d'épurer la raison autant que possible. Car ce n'est que lorsque nous sommes guidés par une raison épurée que nos sentiments s'améliorent et deviennent une vraie bénédiction.

12. Les sentiments sont en l'homme comme un polype qui, dans la mer, étend sans cesse ses bras multiples en quête de nourriture ; mais en dehors de cela, aucune intelligence n'est perceptible dans cet animal.

13. Si l'homme mettait de côté sa raison, il ressemblerait à coup sûr à ces animaux ; car l'homme brut purement sensible est plus glouton et avide de plaisir que tout autre animal. Seule l'éducation et la purification de la raison règle et ordonne les sentiments de l'homme, écartant les mauvais pour ne conserver que ceux qui sont bons et purs et faisant ainsi de l'homme apparent un homme véritable.

14. Aussi ne peux-tu vouloir jeter pardessus bord la divine raison ; car sans la raison, le premier âne et le premier bœuf venus nous gouvernent ! »

15. Les dix autres donnent ici raison à Suétal et tous sont de son avis ; mais Ribar hausse les épaules d'un air de doute, et Suétal dit : « Eh bien, tu ne peux tout de même rien avoir là contre ?! Car ce que j'affirme là est aussi solide devant Dieu et devant le monde que le mont Sinaï sur lequel Moïse a reçu les lois d'un peuple doué d'une puissante raison ! »

Chapitre 78

De la raison et du sentiment

1. Après un instant, Ribar dit : « Ami, il y aurait encore beaucoup à dire contre ton affirmation ! Mais, étant encore un si grand défenseur de la raison, tu trouverais aussitôt quelque chose à me répondre. Je ne te donnerai tort en aucun cas pour ce qui concerne ce monde, et il faut qu'il en soit comme tu l'as dit pour l'éducation des hommes de ce monde. Cette éducation doit nécessairement précéder l'éducation supérieure de l'esprit ; mais elle ne doit pas être le dernier mot de l'éducation et ne le sera jamais, quelque raffinement qu'elle atteigne.

2. Car si la raison nous a été donnée à l'origine pour réguler nos sentiments et les rendre aussi bons que possible, il faut bien qu'il y ait ensuite dans les sentiments ainsi amenés à maturité quelque chose de comparable à ce qui se passe dans le fruit mûri sur l'arbre. Pour que le fruit puisse atteindre une certaine maturité, la lumière et la chaleur du soleil ont certes été nécessaires, ainsi que de temps à autre une pluie fécondatrice. Mais une fois que le fruit est mûr, on le cueillera et on le conservera au mieux dans un cellier, afin qu'il y devienne par lui-même encore plus mûr et plus savoureux ; mais si tu laisses le fruit mûr accroché plus longtemps à l'arbre, il n'y gagnera plus rien, mais au contraire se gâtera complètement !

3. Et il en va assurément de même pour les sentiments de l'homme. Une fois

qu'ils ont atteint une certaine maturité, il faut les soustraire aux soins extérieurs de la raison et les laisser parvenir par eux-mêmes à une maturité de vie supérieure, sans quoi toute la maturation antérieure aura été parfaitement vaine. C'est pour cette raison que j'affirme que, puisque nous n'obtiendrons rien de plus par la raison, nous devons jeter cette raison extérieure par-dessus bord et nous en remettre désormais à nos sentiments devenus mûrs pour mener plus loin notre vie ! »

4. Suétal dit : « Frère, il faut que quelque souffle divin t'inspire ! Car je te connais, et ce n'est pas ton langage ! Tu entres déjà tout à fait dans la sagesse de Mathaël ! Oui, je ne peux plus rien t'objecter ici ; car je sens profondément qu'en vérité, tu as parfaitement raison et que tu es dans le vrai ! Je n'en suis certes pas au même point que toi, mais je sens que cela progresse également en moi à présent. »

5. Là-dessus, les dix autres disent qu'ils commencent eux aussi à sentir cela en eux.

6. Après cette conversation, Raphaël revient vers les douze, donne une tape approbatrice sur l'épaule des deux orateurs et dit : « C'est bien, c'est bien ainsi, amis ; je vous aime mieux comme cela que tout à l'heure avec votre raison teigneuse, et je peux maintenant vous dire que vous êtes tout à fait sur la bonne voie ! »

7. À ces mots de Raphaël, Ribar se lève, serre Raphaël dans ses bras de toute la force de son amour, le presse contre son cœur et dit avec émotion : « Ô toi mon ciel, ô céleste ami ! Que n'ai-je pu t'aimer plus tôt de toute l'ardeur de ma vie !? » — Car depuis que Ribar avait vu de près le pied, la main et les yeux de l'ange, il était aussitôt tombé éperdument et follement amoureux de lui.

8. Mais Raphaël lui dit : « Ami, cet amour-là est sans doute meilleur que pas d'amour du tout ; mais il ne convient pourtant pas au domaine de l'âme et de sa vie profonde. Tu n'aimes en moi que la forme qui est à présent mon apparence naturelle toute extérieure : mais l'amour est ce qu'il y a vraiment de plus profond en l'homme, et ne devrait jamais s'attacher à une chose extérieure ; car par là, le profond devient vite superficiel, donc à l'image de l'enfer. L'ordre divin de la vie en est inversé, l'esprit de l'âme, c'est-à-dire l'amour, se tourne vers l'extérieur, et il s'ensuit qu'il dépérit, comme dépérit un enfant qu'un choc extérieur violent a fait sortir bien avant le terme du sein de sa mère.

9. Tu ne dois donc pas te laisser captiver par mon aspect extérieur, mais seulement par la vérité que tu entends de ma bouche. Celle-là te restera, et en tout lieu, elle te rendra libre et véritablement heureux dans ton âme ; mais ma forme extérieure provisoire ne doit te servir qu'à témoigner que tu vois combien est belle la pleine vérité associée à l'amour dans toute sa pureté ! — Comprends-tu cela ? »

10. Desserrant sa puissante étreinte, Ribar dit : « Je le comprends bien ; mais à ta vue, la raison devient pour nous autres un fardeau pesant comme une montagne ! »

11. Là-dessus, Suétal dit à Raphaël : « C'est un vieux défaut de mon ami Ribar. Il

ne peut supporter la vue d'une belle figure, qu'elle soit masculine ou féminine, sans être pris de passion ; quant à moi, cela ne me fait rien. Je préfère sans doute moi aussi une belle figure à une laide, mais je ne m'enflamme jamais pour autant ! Aussi ai-je toujours laissé parfaitement en paix toutes les femmes et jeunes filles, si belles qu'elles fussent ! »

12. Raphaël dit : « Cela n'est pourtant pas dû à un quelconque mérite de ta part, mais seulement à ta nature ! Car un aveugle ne peut avoir aucun mérite à ne pas être attiré par la beauté du monde, et ce n'est pas par vertu que le sourd ne prête pas l'oreille aux propos du délateur. Chez des hommes de ta sorte, l'âme est d'ailleurs bien plus difficile à éveiller que chez ceux dont la sensibilité est plus évidente au début du développement spirituel que celle de tout autre à la fin de celui-ci.

13. Vois-tu, chez Ribar, le spirituel, bien qu'encore non raffiné, emplit déjà toute sa chair, et c'est d'ailleurs pourquoi tout ce qui est beau et parfait à sa manière l'attire aussitôt, parce que toute beauté extérieure doit évidemment avoir en soi quelque cause spirituelle plus accomplie ; aussi le fait de s'éprendre plus ou moins superficiellement d'un bel objet est-il une reconnaissance et un intérêt certes muet, mais pourtant réciproque et spirituel. Il faut seulement confier au plus tôt cet amour à une bonne direction grâce à laquelle il sera en quelque sorte ramené à son origine essentielle, ce qui n'est pas vraiment une tâche très difficile, car l'esprit vivant qui se manifeste à travers l'amour est à proprement parler la véritable intelligence en l'homme, et conçoit donc aisément dans la pratique ce qui correspond à sa nature et à son ordonnance. »

Chapitre 79

L'origine de la diversité des talents humains

1. (Raphaël :) « Ce n'est donc en soi pas du tout un péché que de tomber amoureux extérieurement d'un bel objet, mais cela peut devenir un péché — c'est-à-dire une faille dans l'ordonnance de la vie — si, faute de direction, cet amour s'enracine de plus en plus dans les formes extérieures, car il devient bien sûr plus difficile alors de détacher un tel esprit de la beauté extérieure pour le ramener à son ordonnance intérieure.

2. Dans de tels cas, le Seigneur laisse donc survenir toutes sortes d'avertissements douloureux et même de châtements grâce auxquels l'esprit ainsi fourvoyé finit à la longue par retourner à l'ancienne ordonnance et, renonçant à toute apparence extérieure, fait entrer dans son ordonnance et donc en vérité revivre ce qu'il y a de plus noble dans cette apparence.

3. C'est pourquoi il y a une grande différence entre les hommes de ton espèce et ceux de l'espèce de Ribar. Ce que tu chercheras à obtenir pendant des années, un homme comme Ribar pourra l'atteindre en peu de jours, voire souvent en quelques heures, pour peu qu'on lui donne la bonne direction et qu'il le veuille lui-même très sérieusement. — Comprends-tu cela ? »

4. Suétal, l'air quelque peu morose, dit : « Oui, je comprends bien, mais d'un

autre côté, je ne vois pas pour quelle raison le Créateur met en ce monde des hommes aussi mûrs et spirituellement réceptifs, et d'autres au contraire aussi insensibles qu'un bout de bois ! »

5. L'ange dit : « Ah, mon cher, si tu te mets à poser de telles questions, nous ne sommes pas près d'en finir ; car ton esprit est encore trop profondément enfoui sous la peau de ta chair, alors que l'esprit de Ribar s'étend déjà bien au-delà de sa peau et qu'il est donc facile de parler avec lui. Tu pourrais aussi bien demander pourquoi Dieu a créé sur terre tant de pierres et pas seulement un humus tendre et fertile, tant d'eaux sur la vaste surface desquelles on ne peut mettre ni champs ni vignes, tant de buissons d'épines et d'espèces de chardons où ne poussent assurément ni raisins ni figes. Pourtant, je te le dis, tout cela est absolument nécessaire, et l'un ne saurait exister sans l'autre ; mais t'en expliquer toutes les sages raisons, fût-ce brièvement et superficiellement, nécessiterait plusieurs siècles, tandis qu'un esprit éveillé et mûr peut parfaitement, pour peu que cela l'intéresse, maîtriser en peu d'instant toutes ces questions infinies. Mais comme un esprit accompli a dans la vie des desseins bien plus élevés et meilleurs que de rechercher le pourquoi des pierres, de l'eau, des épines et des chardons, il laisse volontiers cela aux très sages soins du Seigneur de l'infini. »

6. Suétal dit : « S'il en est ainsi, ce n'est pourtant pas ma faute si je réfléchis davantage qu'un Ribar, qui, à ma connaissance et malgré son esprit plus ouvert, est encore loin d'avoir en lui toute la sagesse céleste ! »

7. Raphaël dit : « Il faut bien que des hommes comme toi aient un entendement aiguïté, afin que leur âme plus obtuse trouve son chemin vers leur esprit, un chemin certes bien plus long et plus cahoteux que celui qu'ont à parcourir les esprits d'amour ; car un esprit d'amour a déjà en lui comme un élément évident de sa vie ce qu'une âme plus obtuse ne peut atteindre que PER LONGUM ET LATUM^(*), en faisant bon usage de ses sens extérieurs aiguïsés.

8. Regarde quels efforts il te faudra encore faire avant de parvenir à l'amour ! Mais Ribar, lui, est déjà tout amour. Son amour n'a besoin que d'être un peu réglé et ordonné pour qu'il soit tout à fait prêt ; mais toi, il faut d'abord que ta fastidieuse raison te mène à l'amour pour que tu le possèdes, sans quoi il ne pourra être réglé ni ordonné ! — Comprends-tu cela ? »

9. Suétal dit : « S'il en est ainsi, Dieu est bien injuste et partial ! »

10. L'ange dit : « En un certain sens, c'est vrai, mais seulement si l'on considère les choses avec l'étroitesse de vues de l'entendement humain ; mais lorsque tu construis une maison, pourquoi donc creuses-tu des fondations et y disposes-tu les pierres les plus grosses, les plus lourdes et les plus dures ?

11. Que t'ont donc fait ces pierres pour que tu les rejettes dans les obscures profondeurs de la construction et poses en outre tout le poids de celle-ci sur leur dos ? N'as-tu donc eu aucune pitié pour ces pauvres pierres ? Quelle pression doivent subir les pierres qui supportent l'énorme charge d'une montagne ?

(*) Littéralement, « en long et en large », c'est-à-dire à la longue et avec bien des détours.

12. Et as-tu pitié des racines d'un arbre parce qu'elles sont contraintes de demeurer dans l'obscurité pourrissante de la terre, tandis que les branches s'étalent fièrement dans l'éther de l'air et dans sa lumière qui vivifie tout ?

13. Ne sont-ce pas là déjà de pures "injustices" dans le domaine de la Création matérielle ?! Comment un Dieu créateur aussi sage a-t-il pu aller ainsi avec tant d'indifférence et d'insensibilité à l'encontre de tout bon sens ?

14. De même, tes pieds pourraient se plaindre amèrement de tes mains et dire : "Pourquoi faut-il que nous qui sommes de chair et de sang aussi bien que vous, nous soyons condamnés à vous transporter, tandis que vous pouvez vous promener joyeusement et sans effort à l'air libre ?"

15. Et une quantité d'autres parties du corps pourraient de même porter plainte contre la tête avec toutes les apparences de la justice ; mais qui ne verrait à l'instant la sottise d'une telle accusation ?

16. C'est de la même manière que le Seigneur a aussi doté les hommes de cette terre de qualités différentes, plus grandes pour les uns, moindres pour les autres ; mais la porte du grand temple de la perfection n'est fermée à personne, car le chemin en est donné à chacun, et personne ne peut donc se plaindre en disant : "Seigneur, que ne m'as-Tu donné à moi aussi les talents dont mon frère a tout lieu de jouir pleinement ?!" Car le Seigneur lui dirait : "Si quelque chose te manque, va trouver ton frère, et il te tirera d'embarras ! Si J'avais doté tous les hommes exactement de la même manière, aucun ne manquerait de rien vis-à-vis d'un autre, et le frère n'aurait plus besoin de son frère ! Comment l'amour du prochain qui anime toute chose pourrait-il alors s'éveiller et se renforcer en l'homme ?"

17. Que serait donc un homme sans l'amour du prochain, et comment découvrirait-il ensuite le pur amour en Dieu sans lequel aucune vie éternelle de l'âme n'est concevable ?!

18. Vois-tu, pour qu'un homme rende service à un autre et gagne ainsi son amour, il faut bien qu'il soit en mesure d'accomplir certaines choses plus aisément qu'un autre qui n'a pas les qualités requises pour cela ; et c'est ainsi qu'un homme devient nécessaire à l'autre et que l'amour est d'abord éveillé par la nécessité du service réciproque, puis sans cesse et de plus en plus fortifié par la vertu de ce service réciproque.

19. Et c'est dans l'intensité de l'amour du prochain que se trouve toujours la révélation intérieure du pur amour divin, et dans ce dernier que réside la vie éternelle.

20. Mais si tu dis de toi-même que rien ne peut en aucune manière provoquer en toi un quelconque amour, ni une belle figure, ni aucune bonne action exemplaire, j'aimerais bien que tu m'apprennes par quel troisième moyen encore inconnu de moi l'homme peut éveiller l'amour en son cœur et par quel moyen il rendra cet amour assez fort pour que le très pur amour divin se révèle à son cœur !?

21. Et si cet amour ne lui est pas révélé en paroles ou en actes, la perspective d'une vie éternelle de l'âme après la mort du corps est assurément encore bien sombre et brouillée !

22. Bref, si quelque doute subsiste encore dans ton cœur sur la survie de l'âme après la mort du corps, c'est que la révélation de la Vie n'est pas encore survenue ; et ce que l'homme n'a pas, il doute toujours qu'il puisse l'avoir jamais, quand bien même il voudrait l'avoir. Mais une fois que, comme on trouve un sou perdu, tu auras trouvé la vie éternelle de l'âme par la révélation en ton cœur du pur amour divin, tu ne douteras plus du tout de pouvoir posséder pleinement ce que, en toute vérité, tu possèdes déjà !

23. Mais cela ne peut s'obtenir que par l'amour du prochain ; et c'est pourquoi un Ribar est beaucoup plus proche du vrai but de la vie que toi, dont le cerveau est sans doute éclairé par la lumière matérielle de ce monde, mais qui laisse en revanche ton cœur errer sans lumière ni feu comme une bête sauvage dans les sombres fourrés des bois marécageux de l'Europe !

24. C'est pourquoi je te conseille de prendre bien garde à ce que je viens de te dire, sans quoi, malgré toute ton intelligence, tu te videras peu à peu, et le fruit doré de l'arbre de ta vie sera rongé par les vers bien avant d'atteindre la maturité ; les vers, c'est-à-dire les doutes qui finiront par dévorer tout ton cerveau, et le fruit de ta vie deviendra une charogne puante et la vile pâture des oiseaux de proie ! — M'as-tu compris ? »

Chapitre 80

Un homme de raison cherche l'amour

1. Suétal dit : « Je t'ai compris, sans doute, mais j'aimerais presque mieux ne pas t'avoir compris ! Comment puis-je donc me contraindre à l'amour, quand j'en suis par nature à peu près totalement incapable ? Dans mes faits et gestes, je ne connais que l'approbation de ma raison ; mais l'amour du cœur m'est étranger ! Dis-moi donc comment il vient à l'homme — à quoi celui-ci reconnaît-il que l'amour s'est éveillé dans son cœur ? Il faut bien qu'il existe dans la vie de l'homme quelque signe de cette perception, sans quoi tout cet amour ne lui servira à rien ; car il se peut qu'il le possède pleinement, mais ne sache pas que cet aspect de sa vie s'appelle "amour". De quel secours lui sera alors tout cet amour !? »

2. Raphaël dit : « Ne te souviens-tu donc plus du tout de l'époque où tu étais encore un enfant ? Qu'éprouvais-tu alors envers tes parents, qui t'aimaient fort et te comblaient, toi qui étais leur préféré, de toutes sortes de bienfaits ? »

3. Suétal dit : « Cela fait certes bien longtemps ; mais je me souviens encore qu'en mainte circonstance, j'étais si fort ému que les larmes m'en venaient aux yeux. Ce sentiment enfantin pouvait-il être de l'amour ? »

4. Raphaël dit : « Oui, oui, c'est bien là l'amour ; celui à qui il fait défaut est en définitive privé de tout ce qui fait la vie, et un tel homme, qui n'est plus que la machine d'un cerveau éclairé par la seule nature, est à peine conscient de l'existence de sa propre âme !

5. C'est pourquoi l'amour enfantin doit se réveiller dans le cœur de ceux qui te

ressemblent, car il est impossible sans cela de faire entrer un homme de pure raison dans le royaume de la Vie.

6. À quoi te servira-t-il de tout comprendre par ta raison, si pour autant tu ne peux comprendre et voir ce qu'est ta propre vie et comment elle se façonne et se développe ?!

7. À quoi bon, pour un jardinier, admirer toutes les belles plantes qui poussent dans le jardin d'autrui, s'il laisse son propre jardin en friche et la mauvaise herbe y proliférer ?! Il faut labourer les couches de son propre jardin, les débarrasser de la mauvaise herbe, les engraisser de l'engrais qui convient et les ensemercer avec des graines de plantes nobles, et c'est ainsi que l'on pourra, en temps voulu, se réjouir de la beauté et de l'abondance des plantes de son jardin ! — Mais plus un mot là-dessus ; car il se prépare quelque chose du côté du grand Maître, et dans ces cas-là, il s'agit d'avoir le cœur et la tête où il faut ! »

8. Ribar dit : « Mais dis-nous, céleste ami, ne devrions-nous pas d'abord nous rendre auprès du Maître et Le remercier pour tout le bien qui nous a été fait ici corporellement et spirituellement, et que nous ne devons assurément qu'à Sa grande bonté et à Sa grâce ? »

9. Raphaël dit : « Il ne regarde que le cœur ; si celui-ci est en ordre, alors, tout est en ordre. Lorsqu'il vous jugera prêts, Il ne manquera pas de vous appeler et de vous indiquer ce que vous aurez à faire à l'avenir selon vos moyens.

10. Mais il s'agit maintenant de nous tenir prêts dans nos cœurs et dans tout notre être ; car lorsqu'il fait une chose, cette chose ne vaut pas seulement pour nous qui sommes ici, ni même pour ce pays ou pour toute cette terre, mais du même coup pour tout l'infini et toute l'éternité ! C'est pourquoi il importe d'en embrasser toute la profondeur ! Comprenez cela, et retenez-le bien. Car chaque parole de la bouche que l'esprit éternel de Dieu met en mouvement, chacun des actes qui s'ensuivent ont une portée sans limites ! — Mais à présent, il me faut à nouveau quitter pour un temps votre compagnie et me plier à la volonté du grand Maître.
»

11. Là-dessus, l'ange quitte les douze et retourne près de son Josoé, qui avait bien des choses à débattre avec lui ; car tous ces discours l'avaient quelque peu désorienté, et Raphaël eut fort à faire pour remettre de l'ordre dans les pensées de son élève.

Chapitre 81

Le Seigneur annonce une éclipse de soleil

1. Je dis alors : « Amis, notre repas de midi matériel et spirituel a duré cette fois quatre bonnes heures, aussi est-il temps de nous lever de table ! Nous allons observer la mer et voir s'il ne s'y passe pas quelque chose qui mérite toute notre attention !

2. Je dois aussi vous faire remarquer à tous que dans une demi-heure d'ici, nous allons assister à une éclipse totale de soleil. Cependant, que nul d'entre vous ne

s'en inquiète ; car c'est tout naturellement qu'une telle éclipse se produit !

3. Venant du couchant, la Lune, qui se déplace au-dessus de la Terre à une hauteur de plus de 98 000 lieues^(*), va passer devant le Soleil et s'aligner avec lui, et ce corps massif et opaque empêchera ainsi la lumière du Soleil de parvenir à une partie de la Terre ; l'éclipse totale ne durera que quelques instants, après quoi le Soleil dépassera à nouveau le bord de la Lune, et il fera alors de plus en plus en plus clair sur terre. Et pendant l'éclipse totale, vous pourrez apercevoir les belles constellations hivernales, qui, sans cela, ne sont jamais visibles en été.

4. Je vous dis cela afin de vous ôter toute crainte déraisonnable lors de tels phénomènes, et afin de vous montrer que ces phénomènes sont parfaitement naturels ; ainsi donc, n'ayez nulle crainte quand le phénomène surviendra !

5. Mais en même temps, nous découvrirons sur l'horizon de la mer trois vaisseaux marchands ; ces vaisseaux doivent être amenés à la terre avant le début du phénomène, sans quoi la dangereuse superstition des matelots les entraînerait à jeter à la mer la fille remarquablement belle et vertueuse d'un honnête Grec ainsi que son père qui l'accompagne.

6. Car tous deux se rendent à Jérusalem afin de visiter le Temple et d'y apprendre à la source la doctrine des Juifs, et ils emportent à cet effet sur leurs trois vaisseaux une quantité de richesses qui tomberaient ensuite comme une bonne prise entre les mains rapaces des méchants matelots grecs.

7. C'est pourquoi il n'y a pas de temps à perdre ; car les corps célestes suivent inexorablement la route tracée par leur loi propre. Si l'on arrêta leur course, la terre en subirait des dommages si grands que mille ans ne suffiraient pas à les effacer ; mais si l'on amène les trois vaisseaux à la rive à une vitesse quelque peu merveilleuse, non seulement cela ne fera pas le moindre tort à quiconque, mais il peut en résulter un très grand profit matériel et spirituel pour bien des pauvres de cette contrée. Aussi, mettons-nous vite à l'œuvre ! »

8. Tous s'empressent alors vers le rivage et s'y installent sur une longue ligne, non sans que cela Me donne quelque peine ; car Cyrénus avec sa suite, Mes douze disciples et quelques autres qui nous accompagnent depuis longtemps — soit près de soixante personnes au total —, les trente jeunes Pharisiens et lévites conduits par leurs porte-parole Hébram et Risa, les cinq avec le sage Mathaël et les douze avec Suétal, Ribal et Baël, tous se pressent autour de Moi et tous voudraient être aussi près de Moi que possible, tandis qu'Ebahi avec Jarah et Raphaël avec Josoé Me serrent déjà de près, Jarah allant même jusqu'à ne plus lâcher Ma robe. Mais Raphaël met bientôt bon ordre à tout cela en distribuant en un instant à tous les occupants du rivage des places très commodes, tandis qu'avec Cyrénus et le vieux Marc, Je monte dans une barque qui va et vient au plus près du rivage sous les yeux de tous, ce que chacun approuve pleinement, y compris Mes disciples.

9. Cependant, la lune est déjà fort proche du soleil, et J'appelle Raphaël, disant : « Tu sais ce qu'il faut faire à présent, aussi, ne tarde plus ! »

(*) Il s'agit donc ici de la lieue ordinaire d'environ 4 km. (N.d.T.)

10. Et Raphaël dit, en vérité pour les assistants : « Seigneur, d'un seul coup, ou avec quelque lenteur ? »

11. Je dis : « D'un seul coup, dans une douzaine d'instant ! »

12. Mais les trois vaisseaux étaient si éloignés qu'on les distinguait à peine, car ils pouvaient bien être à près de quatre lieues en ligne droite.

Chapitre 82

Raphaël se fait pilote pour sauver les Grecs en détresse

1. Cyrénus avait beau forcer son regard, il ne voyait aucun vaisseau. Marc n'y parvenait pas davantage ; mais d'autres, dont la vue était très perçante, aperçurent les vaisseaux qui, gros comme trois moucheron, avançaient sur la mer, et dirent : « Seigneur, par bon vent, ils en ont pour deux bonnes heures avant d'atteindre ce rivage ! »

2. Je dis : « Ne vous inquiétez pas pour cela ! Mon navigateur les amènera à la rive en temps voulu ! »

3. Les trente jeunes Phariséens demandent : « Qui est celui qui peut faire une telle chose, et où est-il ? »

4. Je dis : « Vous connaissez bien le jeune mentor du fils adoptif de Cyrénus ; c'est lui. »

5. Les trente demandent avec inquiétude : « Où donc est son bateau ? »

6. Raphaël dit alors : « Je n'en ai nul besoin ! » et à cet instant, il disparaît. Tous s'effraient, croyant que le jeune homme a sauté à l'eau et va maintenant, tel un poisson, nager rapidement vers les vaisseaux. Car beaucoup ne savaient pas encore que Raphaël était en vérité un ange, donc un pur esprit ; beaucoup le prenaient pour le mentor de Josué, alors qu'il n'était que celui de Jarah. Mais comme on le voyait ici plus souvent en compagnie de Josué que de Jarah, il passait auprès de la plupart pour un jeune mentor de Josué.

7. Mais avant que les questionneurs aient pu se reconnaître, Raphaël était déjà revenu au rivage avec les trois vaisseaux d'assez belle taille, et il se tenait à bord de celui qui portait, avec sa fille plus pieuse encore, le pieux Grec, empli d'étonnement et d'effroi ; car premièrement, cet abordage d'une rapidité inconcevable à une côte tout à fait inconnue de lui lui apparaissait comme un rêve, et deuxièmement, il ne savait que penser du jeune pilote et ne pouvait s'expliquer le miraculeux phénomène ; car ce changement si rapide l'avait trop singulièrement surpris.

8. Les matelots eux aussi étaient remplis d'étonnement et, figés à leur poste comme des statues, n'osaient plus plonger les rames dans l'eau. Ce n'est qu'après quelques instants de profonde stupéfaction et d'émerveillement que le Grec demanda au jeune homme avec le plus grand respect : « Qui es-tu, ô puissante créature ? Qui t'a commandé de nous amener aussi vite à bon port, et pour quelle raison ? »

9. Raphaël dit : « Ne me questionne pas, mais regarde le soleil, qui bientôt va perdre son éclat pour quelques instants ! Si tu étais resté en haute mer, les matelots, avec leur dangereuse superstition, t'auraient jeté par-dessus bord avec ta fille et se seraient ensuite partagé les trésors que tu emportais ; mais notre grand Maître divin a vu cela d'avance, et c'est pourquoi Il m'a envoyé te sauver au plus vite. Tu es désormais en parfaite sûreté, mais des choses déplaisantes vont encore survenir pour toi, aussi dois-je rester auprès de toi sur le bateau pendant ces sombres événements, sans quoi ces brutes de matelots te causeraient encore bien des désagréments. »

10. Le Grec regarde alors le soleil et, à leur grand effroi, lui et sa fille remarquent qu'il ne subsiste plus du soleil qu'une mince bordure ; le Grec se lève de son siège et, s'adressant au ciel, se met à maudire le dragon mauvais qui menace maintenant d'avalier complètement le soleil.

11. Car c'était la coutume pieuse de certains païens d'Asie Mineure que de lancer au méchant dragon les plus terribles imprécations, afin que le dragon, effrayé, recrachât le soleil qu'il avait avalé et que celui-ci se remît à briller. Mais le vieil homme n'avait pas encore achevé ses pieuses imprécations que le soleil était entièrement recouvert par la lune.

12. Aussitôt, de terribles hurlements s'élevèrent de la foule des matelots, mais aussi sur la rive parmi les soldats romains, et les matelots, rendus à demi furieux par la peur, se précipitèrent sur le Grec et voulurent le jeter à la mer, ainsi que sa fille et Raphaël ; car ils les tenaient tous trois pour responsables de ce terrible châtement des dieux, qu'ils voulaient ainsi apaiser. Mais Raphaël enleva des vaisseaux tous les matelots et les déposa sur la rive ; quant au plus méchant, il le jeta à la mer, et celui-ci, qui était bon nageur, eut fort à faire pour rejoindre la terre, épuisé, assez loin des bateaux.

Chapitre 83

Conséquences de l'éclipse de soleil

1. Tandis que ces événements se déroulaient, le soleil reparut de l'autre côté de la lune, et tous les assistants retrouvèrent leur gaieté première ; seuls Cyrénus et Jules étaient restés parfaitement calmes à Mes côtés pendant l'éclipse totale.

2. Mes disciples eux-mêmes étaient quelque peu inquiets, et Jarah et Josoé, tremblants de frayeur, sautèrent en hâte dans Ma barque qui avait accosté ; mais leur frayeur n'était pas tant le résultat de l'éclipse que celui des hurlements déchaînés des matelots. Car Jarah et Josoé connaissaient fort bien la cause de l'éclipse de soleil, mais ils n'étaient pas préparés à la terrible clameur, et c'est pourquoi, fort apeurés, ils avaient sauté dans Ma barque et se tenaient aussi près de Moi que possible. Entre-temps, Cyrénus et Jules avaient admiré avec grand plaisir les belles constellations hivernales, qu'ils n'avaient encore jamais vues l'été.

3. La lumière se fit peu à peu, la joie revint dans les cœurs éprouvés des hommes, et les matelots retournèrent aux trois vaisseaux, demandant pardon au jeune

de l'avoir si violemment pris à partie tout à l'heure.

4. Ils demandèrent également pardon au Grec, et celui-ci (le Grec) leur dit : « Chacun doit faire ce que sa foi lui commande, s'il ne trouve pas en lui une plus sage raison qui s'y oppose ; mais il faudra désormais que votre foi devienne plus lucide, et vous comprendrez alors que les grands dieux n'exigent pas que nous sacrifions des hommes de notre propre main, car ils ont eux-mêmes entre les mains de multiples moyens d'enlever à leur gré les hommes à cette terre par centaines de milliers. »

5. Cette leçon de notre Grec apaise les matelots, et ils promettent de ne plus oublier cette sage leçon si un phénomène semblable se reproduit à l'avenir. Puis ils demandent au Grec s'il veut poursuivre son voyage ou s'il se propose de séjourner ici.

6. Et le Grec répond : « Ne voyez-vous pas parmi nous ce très puissant jeune homme ? ! Il m'a fait du bien en me sauvant de votre aveugle fureur ; je lui suis redevable de ma vie et de celle de mon unique et très chère fille. Lui seul me commande à présent ; je ferai ce qu'il me dira, et ne m'éloignerai pas d'ici d'un cheveu, même s'il faut y rester dix ans, qu'il n'y consente ou ne l'exige !

7. De plus, une bonne voix intérieure me dit que j'ai déjà trouvé en ce lieu d'apparence modeste plus que je ne trouverais dans tout Jérusalem. Aussi demeurerai-je ici. Je vais seulement demander à l'hôte de cet endroit si je peux séjourner ici même. Si cela est possible, je ferai aussitôt débarquer mes bêtes de somme et toutes les richesses que j'ai emportées, et vous pourrez alors remettre vos navires à flot. »

8. Pendant cet entretien, Je suis venu Moi-même, avec Cyrénus, Jules, Marc, le vieil aubergiste, Jarah et Josoé, sur le vaisseau où se trouvait le Grec, et Marc s'adresse aussitôt à lui en disant : « Ami, tu sais qu'un hôte honnête ne manque jamais d'invités. Je suis l'hôte de ces lieux, et j'héberge dans ma pauvre maison et sous mes tentes tous les chers visiteurs que tu vois ici ; mais il y a encore place pour toi si tu veux demeurer ! »

9. Le Grec dit fort cordialement : « Ami, il ne me faut qu'un rectangle de trente pas de longueur sur dix de largeur où faire dresser par les serviteurs que j'ai amenés mes trois bonnes et précieuses tentes, et je serai pourvu ; car je transporte avec moi en quantité nourritures et boissons et possède beaucoup d'or et d'argent pour en acheter d'autres si celles que j'ai emportées venaient à s'épuiser. J'ai également du fourrage pour mes bêtes de somme et suis donc de tous côtés aussi bien pourvu que possible ; il ne me manque qu'une place pour loger tout cela, aussi te la louerai-je pour un temps. Que demandes-tu par jour pour la surface que j'ai dite ? »

10. Marc dit fort aimablement : « Je sais bien que chez vous, les Grecs, les comptes sont toujours très précis ; mais ce n'est pas l'usage chez nous, Romains et bons Juifs. Demeure ici aussi longtemps qu'il te plaira, et il ne te sera rien demandé que ta vraie et sincère amitié ; et si, à côté de cela, tu veux faire quelque chose pour un pauvre homme égaré par ici, cela est laissé à ton appréciation sans le moindre calcul. Aussi, fais déballer tes bagages et installe-toi aussi à l'aise que dans ta propre maison ; car tant que tu séjourneras ici, tu pourras disposer non

seulement du petit morceau de terre que tu demandes, mais de tout mon domaine qui n'est pas si petit, et ma table sera mise pour toi aussi ! — Dis-moi si cela te satisfait. »

11. Le Grec dit : « Ah, ami, tes paroles me confondent ; je suis dans un grand embarras si je ne peux te rendre de quelque manière la grande amitié si parfaitement désintéressée que tu me fais, et je n'ose guère recourir à ton authentique générosité ! »

12. Marc dit : « Ami, ton amitié aura pourtant plus de valeur que toutes les grandes richesses que tu transportes avec toi, et dont je n'ai nul besoin, car j'en ai désormais de plus grandes peut-être ; mais certes non pas tant matérielles que spirituelles ! »

13. Le Grec dit : « Ainsi donc, tu as depuis longtemps déjà ce qu'avec ma fille je cherche en vain depuis si longtemps dans tous les coins de la terre ? »

14. Marc dit : « Ce que toute la terre, les étoiles, le soleil et la lune, ce que nul temple et nul oracle ne peuvent te donner, tu le trouveras ici, à cette place même. Aussi, fais défaire tes bagages, car tu es arrivé ! »

15. Aussitôt, le Grec ordonna à ses quatorze serviteurs de se mettre au travail.

Chapitre 84

Des dieux et des hommes

1. Cependant, Je dis au Grec : « Ami, écoute-Moi ! Tes quatorze serviteurs sont sans doute gens fort zélés et habiles ; mais comme tu as beaucoup de bagages, cela devrait leur prendre un certain temps pour mettre tout cela en bon ordre.

2. Mais sous cette apparence juvénile, tu vois ici l'un de Mes nombreux serviteurs, qui en fait plus en un instant que n'en feraient ensemble tes quatorze serviteurs en plus de cent ans ; aussi tes serviteurs peuvent-ils se reposer pour cette fois, et en un instant, Mon serviteur ici présent mettra à lui seul toutes tes affaires dans l'ordre auquel tu es accoutumé, comme tes quatorze serviteurs ne le feraient pas en trois jours !

3. Si tu veux, Je le lui ordonnerai ! »

4. Le Grec dit : « Ami, si une telle chose est possible sur cette terre, fais-le, je t'en prie ! Car le voyage a déjà beaucoup fatigué mes serviteurs, et il leur faudrait sans doute fort longtemps pour déballer et installer les tentes ! »

5. Je dis à Raphaël : « Montre-nous ce qui est possible à un pur esprit en un très bref instant ! »

6. Raphaël s'incline alors profondément et dit : « Comme Tu me l'as ordonné, Seigneur, tout est déjà parfaitement en ordre ! »

7. Là-dessus, Je dis au Grec : « Eh bien, ami, lève-toi et regarde si le travail a été fait à ton gré ! »

8. Le Grec se lève, lève trois fois ses mains jointes au-dessus de sa tête et, étonné

au plus point, dit : « Oui, par tous les dieux ! Qu'est-ce donc ?! Le garçon ne nous a pourtant jamais quittés encore, et mes tentes sont déjà dressées au mieux et tout semble dans un ordre parfait ! Non, non, non, il n'y a là rien de naturel ! Mais il faut que j'aïlle voir dans mes tentes ce qu'il en est de ce bon ordre ! »

9. Là-dessus, il quitte le vaisseau et, accompagné de nous et de sa fille, se rend à ses tentes où, à son insigne émerveillement, il trouve que tout est véritablement dans un ordre parfait.

10. Cette fois, c'en est trop pour lui. Saisi d'une sorte de vertige émerveillé, il (le Grec) dit au bout de plusieurs minutes d'un étonnement qui semble ne jamais vouloir finir : « Ou je suis tombé chez des maîtres magiciens d'Egypte, ou chez de véritables dieux ; car ce qui vient de se passer ici est inouï et n'a jamais existé de mémoire d'homme ! Et toi, ami (il se tourne vers Moi), tu serais donc le maître de tous ceux-là, ou bien Zeus en personne !? Aucune chair ne t'a engendré, non plus que ce jeune homme, et il faut que tu aies été engendré par l'esprit de toute éternité ! Ô dieux, ô dieux, quelle puissance doit être la vôtre pour que vous soyez capables de faire de telles choses, et combien misérable est devant vous le pauvre ver de terre aveugle qu'est l'homme mortel ! Vous pouvez tout, et le ver de terre ne peut rien dans son inanité ! Ami, toi qui es un dieu et à qui tout obéit, que puis-je faire, moi mortel, pour un dieu immortel comme toi ? Que te donnerai-je, à toi qui commande à toute la terre, au soleil, à la lune et aux étoiles ? »

11. Je dis : « Ami, tu as par nature de grandes lumières, et tu juges comme il convient l'apparent miracle qui vient de se produire, mais tu ne dois pas mettre l'homme trop au-dessous de l'idée que tu as de tes dieux ; car Je te le dis, en vérité, tous ceux que tu connais et honores comme des dieux ne sont rien du tout comparés à un homme empli du véritable esprit de Dieu.

12. Tous ces gens que tu vois ici ont déjà pour la plupart la même puissance que ce jeune homme, et ce sont pourtant des hommes de chair et de sang !

13. Touche-Moi, et tu te rendras compte que Je suis Moi aussi de chair et de sang pour ce qui est de Mon apparence physique extérieure ; mais cette chair et ce sang sont remplis de l'esprit de Dieu, qui seul est tout-puissant et à la puissante volonté de qui tout se conforme.

14. Et c'est ainsi que tous, ici-bas, nous agissons uniquement par la force de l'esprit de Dieu qui est en nous et qui pense et veut en nous ce que Sa très grande sagesse qui voit et perçoit tout reconnaît comme bon et nécessaire.

15. Il se trouve seulement que, pour le temps présent, Je possède Moi-même au plus haut degré cette qualité et en suis donc le maître ; mais Je puis aussi en doter tout homme de quelque bonne volonté.

16. En revanche, cette faculté ne peut et ne pourra jamais être conférée à un homme d'une volonté mauvaise et hostile ; car un homme doit d'abord être pleinement initié à la sainte ordonnance de l'Esprit divin avant de recevoir en partage la faculté de puissance de l'esprit éternel de Dieu, et celle-ci ne peut consister qu'en une seule chose, à savoir que l'Esprit divin imprègne totalement l'âme de l'homme pur. L'âme imprégnée de l'Esprit divin ne veut alors plus que

ce que veut l'esprit de Dieu ; or, ce que veut Celui-là doit arriver, parce que Lui seul est la force et la puissance créatrice éternelle dans l'infini tout entier !

17. Car tout ce qui existe, vit et pense dans l'espace infini est, selon sa partie spirituellement vivante, la pensée de cet Esprit éternel immuablement fixée dans l'ordre décidé par Lui-même, et l'idée formulée à partir de cette pensée, idée cependant elle-même capable, selon la nature de son être, de devenir spirituelle et autonome.

18. Voici très brièvement, ami, ce qu'il en est ! Tu penses bien et comprendras vite bien des choses ; mais pour l'instant, que ce peu te suffise !

19. Cependant, Je vais te donner pour compagnon un certain Mathaël, homme plein de sagesse ; tu apprendras beaucoup de lui et Me comprendras ensuite mieux qu'à présent ! »

20. Le Grec, que Ma sagesse emplit du plus profond étonnement, se déclare tout à fait content et souhaite fort voir cet homme.

21. Et *J'*appelle aussitôt Mathaël et lui dis : « Il y a là, cher ami, une maison qui menace ruine ; tu es bon charpentier et sauras bien ce qu'il faut y réparer ! »

22. Mathaël dit : « Seigneur, avec Ton aide, cette maison deviendra bonne et solide ! »

Chapitre 85

Ouran devient l'élève de Mathaël

1. Sur ces entrefaites, Ouran (ainsi se nommait le Grec, et sa fille s'appelait Hélène) se tut et commença à se recueillir, afin de pouvoir, en homme ayant une grande expérience de la vie, s'entretenir avec Mathaël, qu'on lui avait présenté et dont les quelques paroles qu'il avait prononcées lui avaient déjà fait comprendre la grande sagesse, et observer avec lui en toute circonstance le SAPIENTI PAUCA^(*), afin de ne pas passer pour un homme qui ne sait ce qu'il dit. Ainsi, lorsque Ouran se fut un peu reposé et qu'il eut retrouvé son calme, il observa une assez longue pause, puis demanda à Mathaël s'il voulait l'accompagner dans tous ses voyages de par le monde, et ce qu'il demanderait en échange.

2. Mathaël Me désigne et répond : « Celui que tu vois ici est le Sauveur du corps, de l'âme et de l'esprit ! Il y a à peine douze heures, j'étais encore l'être le plus misérable de cette terre. Mes entrailles étaient possédées des pires esprits malins, si bien que tout mon être était devenu un diable terrestre. Avec une bande de redoutables brigands, j'étais la terreur de toute la contrée, car mes membres étaient contraints de servir les diables ; mais mon âme, paralysée, ne savait pas ce que faisait son pauvre corps. Tu vois par là, ami, dans quelle misère j'étais ! Qui aurait pu me secourir ?! Je terrorisais plus que quiconque tous ceux qui m'approchaient, et tu te serais plus facilement tiré d'affaire avec dix tigres affamés qu'avec moi seul. Il fallut une cohorte des plus hardis soldats romains

(*) « Le sage se contente de peu ».

pour nous maîtriser, moi et mes compagnons ; ligoté et enchaîné comme un fût, je fus amené ici, avec mes quatre féroces compagnons, pour y être condamné à mort.

3. Mais tu vois ici le grand Maître et Sauveur venu du ciel jusqu'à nous, misérables vers de cette terre cruelle et pleine de diables, afin de nous guérir nous aussi, diables incarnés, par la parole et les actes ; Il m'a guéri avec mes compagnons, et pour cette guérison, non seulement Il n'a rien exigé de nous, mais Il nous a encore accordé d'immenses bienfaits, matériels et surtout spirituels !

4. À présent, mon divin Sauveur vient pour la première fois de me destiner à un service pour lequel tu me demandes quel salaire j'exigerais de toi. Ô ami, il me serait assurément impossible de te demander quoi que ce soit avant d'avoir acquitté ma dette envers Lui, le seul grand ; car en te servant, je ne sers en vérité que Celui qui m'a désigné, et non toi !

5. Cependant, je demeurerai éternellement Son très grand débiteur, et ce n'est qu'en Le servant que je peux diminuer quelque peu ma dette. Aussi, ami, ne me devras-tu jamais rien pour aucun service rendu par moi — si ce n'est ton amitié et ton amour fraternel authentiques !

6. Car ce que j'ai reçu pour rien, je te le transmettrai pour le même prix ! Tu n'obtiendras certes de moi ni or, ni argent, ni pierres précieuses ; mais ce que j'ai, je te le donnerai gratuitement, comme je l'ai reçu. Aussi, épargne-moi à l'avenir toute question de cette sorte ! »

7. Ouran dit : « Ami, tu es l'un des hommes les plus nobles que j'aie jamais rencontrés ! Il faut donc que tu deviennes pour moi et pour ma fille un sage guide, et que tu le demeures ma vie durant !

8. Certes, selon ton vœu, je ne te questionnerai plus en disant : "Que veux-tu en échange ?" ; mais tu accepteras peut-être, en tant qu'ami et véritable frère, de ne manquer de rien auprès de moi ? ! »

9. Mathaël dit : « La question est d'abord de savoir si tu accepteras peu ou prou, ou finalement pas du tout, ce qui te viendra de moi ! Car mes présents, comme j'ai eu l'occasion de m'en apercevoir, n'ont pas précisément, pour l'estomac de l'âme, le goût du vin adouci de miel pur tel que vous l'appréciez parfois, vous les Grecs, et ils sont au contraire souvent plus amers que le fiel et que le jus frais d'un vieil aloès ! Et cela, les estomacs amis de la douceur ne le goûtent guère ! Aussi commencerons-nous par vérifier si nos présents mutuels veulent bien s'échanger ! »

10. *J'*interviens alors en disant : « Puisqu'il nous reste encore toute une heure de soleil et que la soirée promet d'être douce, faisons tous ensemble une promenade sur la colline de Marc ; là, nous ferons un peu mieux connaissance ! Entre-temps, laisse tes tentes à la garde de tes serviteurs ; car tu ne les reverras et n'en auras l'usage qu'après minuit ! »

11. Ouran dit : « Il est vrai qu'il y a là de nombreuses et grandes richesses ! Mais je suppose que cet ami est sûr. »

12. *Je* dis : « Ami, lorsque, il y a seulement une heure, tu étais en très grand danger et qu'il ne tenait qu'à Moi que ta vie et tout le reste soit perdu, qui donc t'a sauvé ? »

13. Ouran s'arrêta net, et ce n'est qu'après un moment qu'il reprit : « Oui, oui, grand maître, tu as raison, et je suis seulement un peu trop enfoncé dans mes vieilles habitudes ! Mais je vois à présent toute la stupidité de ma crainte ; elle ne se présentera pas une seconde fois, et dès à présent, je t'accompagne où tu voudras sans plus réfléchir ! »

Chapitre 86

Noble comportement d'Hélène, la fille du sage Grec

1. Là-dessus, Hélène s'avance quelque peu timidement vers Moi et Me supplie : « Seigneur, ô toi, maître et sauveur d'une grandeur inconcevable, n'en veuilles pas à mon vieux père pour cela ! Car moi qui suis sa fille, je l'ai connu toute ma vie et puis donc témoigner loyalement qu'il est un homme bon, doux et fort conciliant, et je n'ai pas souvenir qu'il ait jamais imposé même le bon droit qui était souvent à coup sûr de son côté contre le droit d'un autre, quand bien même cela était bien plus injuste que juste. Jamais encore il n'a eu de querelle avec quiconque ni ne s'est irrité ou n'a murmuré à cause d'une injustice qu'on lui avait faite ! Mais c'est aussi pourquoi les grands dieux ne l'ont jamais laissé déchoir, et la noble déesse de la Fortune l'a toujours eu en affection.

2. C'est pourquoi tu ne voudras pas non plus, puisque tu sembles être un peu un dieu toi aussi, prendre comme une chose qui doive si peu que ce soit offenser ta grandeur le souci exprimé par mon père ! Mais si tu devais pourtant être assez dur pour cela, alors, prends ma vie pour racheter celle de mon père, que j'aime par-dessus tout ! »

3. Je dis à tous ceux qui nous entourent : « Connaissez-vous un seul exemple d'un tel amour filial dans tout Israël ? En vérité, c'est là sans doute une païenne, mais elle fait honte à tout Israël, à qui Moïse a pourtant commandé de respecter, d'honorer et d'aimer père et mère ! »

4. Tous disent : « Non, Seigneur et Maître, une telle chose ne s'est encore jamais vue en Israël ! »

5. Je dis à Hélène : « Ne crains rien, Ma fille, car Je connais ton père depuis bien longtemps, et toi aussi ; et si Je ne vous connaissais pas, lui et toi, cette mer cruelle eût été votre tombeau à tous deux ! »

6. Hélène dit : « Mais, ô maître infiniment sage et puissant, et pourtant si bienveillant, comment peux-tu nous connaître depuis longtemps, mon père et moi ? Nous ne te connaissons pourtant que depuis une heure à peine ? »

7. Je dis : « Ô Hélène, regarde autour de toi, regarde la mer et toute cette terre ! Ce sont choses fort vieilles ; et pourtant, J'existais déjà avant toutes ces choses ! »

8. Effrayée par ces paroles, Hélène Me demande avec une crainte respectueuse : « Serais-tu, peut-être, le grand Zeus en personne ? »

9. Je dis : « Tendre colombe, ne tourmente pas ton cœur par de vaines craintes ! Je ne suis pas Zeus, parce qu'à la vérité, il n'y a jamais eu de Zeus. Mais Je suis la Vérité et la Vie ; ceux qui croient en Moi ne verront et ne goûteront jamais la mort éternellement ! — Sais-tu maintenant qui Je suis et ce que Je suis ? »

10. Hélène dit : « Mais si tu n'es que la froide vérité et la pure vie née d'elle, comment se fait-il que je commence en cet instant à éprouver beaucoup d'amour pour toi ? »

11. Je dis : « Ô colombe, cela te sera révélé sur la montagne ! Mais allons-y maintenant, sans quoi le soleil sera couché ! »

12. Là-dessus, nous quittâmes les tentes véritablement princières et nous rendîmes sur la montagne, que nous eûmes bientôt gravie, car elle était fort peu élevée.

13. Quand nous fûmes au sommet, Cyrénus fit la remarque que toute cette vaste contrée était d'une beauté magnifique et qu'il pourrait encore contempler cette beauté pendant des heures sans s'en lasser le moins du monde. Il était vraiment dommage, ajouta-t-il, que la journée fût si brève.

14. Après quelques instants, Simon Juda vint à Moi et Me dit : « Seigneur, aujourd'hui, Tu pourrais sans doute bien, comme Josué, dire au soleil : "Arrête-toi, soleil !", afin que les enfants puissent jouir plus longtemps de la magnificence de cette soirée et louer hautement Celui qui les a créés ! »

15. Cyrénus dit : « Ô Simon, loyal vieux pêcheur à présent disciple de notre grand Maître et Seigneur, c'était de ta part une belle idée, et nous avons de bonnes raisons de penser qu'une telle chose serait bien plus facile encore pour notre Seigneur et Maître qu'elle ne le fut pour Josué ! » — Et Cyrénus se tourna vers Moi pour Me faire lui aussi cette demande, en quoi il fut soutenu par Jarah.

Chapitre 87

Apparition du faux soleil

1. Cependant, Je leur dis : « Vous êtes encore des enfants bien inexpérimentés, et ce que vous demandez ne peut en aucun cas arriver de la manière dont vous l'entendez ; car le Soleil n'avance pas, mais demeure constamment immobile par rapport à la Terre ! Le Soleil a certes lui aussi un vaste mouvement, mais celui-ci affecte aussi peu la Terre qu'une poussière sur votre robe n'affecte votre mouvement d'un lieu à un autre.

2. Quant à ce qui est pour vous le jour et la nuit, c'est là l'effet de la rotation très rapide de la Terre sur son axe ; car Je vous ai déjà expliqué en d'autres occasions que la Terre est une grosse boule qui tourne sur elle-même du soir au matin, et qui, pour cette raison, présente successivement toutes ses parties au Soleil. C'est pourquoi, sur toute la terre, c'est toujours le matin en quelque lieu et au même

moment midi en un autre lieu plus oriental, le soir en un autre lieu situé encore plus loin vers l'orient, et plus loin encore minuit, et lesdits quatre points ne cessent de se déplacer continuellement, de sorte qu'en près de vingt-quatre heures, ce sera en chaque point de la terre une fois le matin, une fois midi, une fois le soir et une fois minuit. C'est là un ordre qui, pour ce qui est du mouvement, ne doit jamais être modifié d'un cheveu, sous peine de l'anéantissement complet de toutes les créatures terrestres !

3. Car si Je devais réellement laisser le soleil briller une heure de plus sur cette contrée, il faudrait bien sûr que J'arrête en un instant toute la terre dans sa révolution — qui, sur sa plus grande circonférence, est si rapide qu'en quelques instants, elle parcourt un chemin comme d'ici à Jérusalem. Mais de ce fait, tous les corps libres, c'est-à-dire qui ne seraient pas fermement liés à la terre, subirait un choc si violent que non seulement tous les être vivants, tels les hommes et les animaux, avec leurs demeures, leurs cabanes et leurs palais, seraient précipités à des lieues vers l'ouest avec la plus grande violence, mais ce choc ferait encore sortir les mers de leurs profondeurs et les entraînerait jusque sur les montagnes, et les montagnes voleraient en tous sens comme des moineaux !

4. Pour ces raisons toutes naturelles que Je viens de vous faire connaître, Je ne puis donc accéder à votre demande selon la réalité naturelle ; mais Je puis, comme au temps de Josué, faire briller pour vous pendant une heure ou deux un faux soleil qui éclairera autant que le vrai. Mais, bien sûr, ce soleil retournera au néant total au bout de deux heures, parce qu'il ne sera qu'un simple jeu de lumières.

5. Aussi, soyez maintenant bien attentifs ! Quand le vrai soleil se couchera, le faux montera de l'ouest et continuera ensuite de briller au-dessus de l'horizon pendant deux heures entières.

6. Cependant, ce ne sont pas des moyens surnaturels qui seront employés pour faire apparaître ledit faux soleil, mais des moyens tout à fait naturels, bien que stimulés et produits par des forces extraordinaires venues des sphères célestes selon Ma volonté profonde. — Comprenez-vous un peu ce que Je viens de dire ?
»

7. Cyrénus dit : « Pour moi du moins, je le comprends parfaitement ; car je possède encore l'orange merveilleuse d'Ostrazine^(*) ! Seigneur, Tu m'as compris, je crois ! Mais je ne suis pas certain qu'il en soit de même pour tous ceux qui sont ici ! »

8. Je dis : « Cela ne fait rien ! Celui qui ne comprend pas encore tout à fait maintenant comprendra bien un jour ; car le salut des âmes humaines ne dépend pas du tout de cela. Les hommes qui connaissent trop bien la terre finissent par avoir un trop grand désir de la parcourir tout entière — ce qui, de toute façon, ne manquera pas de se produire avec le temps —, et ils attirent ainsi par trop leurs âmes à l'extérieur, ce qui rend celles-ci très matérielles et avides.

9. C'est pourquoi il vaut mieux un peu moins de connaissance de la nature de la

(*) Voir L'Enfance de Jésus. (N.d.T.)

terre et de la matière, et en revanche davantage de connaissance de soi-même.

10. Car celui qui veut se connaître pleinement à l'intérieur en viendra aussi suffisamment tôt à connaître non seulement toute la terre, mais aussi tous les autres corps célestes de l'espace infini de la Création, tant matériellement que spirituellement, ce dernier point de vue seul étant d'une très grande importance ; mais la connaissance purement extérieure de la nature de cette terre n'ouvrira à aucune âme la voie de l'immortalité.

11. Mais faites bien attention à présent ; le soleil naturel va passer sous l'horizon, et à cet instant, le faux soleil prendra sa place ! »

Chapitre 88

Crainte des deux Grecs devant le Sauveur

1. À présent, tous tournent leurs regards vers le soleil naturel, dont la moitié inférieure est déjà descendue derrière les montagnes ; mais à l'instant où il disparaît, le faux soleil s'élève, illuminant tout aussi vivement cette contrée ainsi que les contrées et domaines avoisinants. Naturellement, cette lumière ne parvient pas jusqu'aux étoiles ; aussi quelques-uns des présents purent-ils apercevoir, surtout vers le levant, car, la lumière du faux soleil ne parvenant qu'affaiblie aux contrées éloignées dans cette direction, le firmament y demeurait assez obscur, plusieurs étoiles de première grandeur, ce dont ils s'émerveillèrent fort.

2. C'est alors qu'Ouran, accompagné de sa fille Hélène, s'approcha de Moi très respectueusement et Me dit d'une voix que son profond respect faisait quelque peu bredouiller : « Si tout ce qui m'entoure ne me trompe pas, et si je ne suis pas moi-même une créature illusoire, alors, Tu es un dieu des dieux et des esprits, et de tous les hommes, de toutes les bêtes, de toutes les terres, mers, lacs, fleuves, ruisseaux et sources, et de tout ce qui y vit ! Les vents, les éclairs et le tonnerre aux grondements terribles semblent T'être soumis eux aussi, et le soleil, la lune et toutes les étoiles se conforment à Ta volonté !

3. Mais si, bien qu'étant par la forme un homme comme moi, Tu peux tout cela uniquement par Ta parole et Ta volonté toute-puissante, alors, je le demande à tous les sages du monde, que Te manque-t-il pour être le premier parmi les dieux et le plus parfait !?

4. Moi, Ouran, qui suis un humble souverain de la région du grand Pont, je Te reconnais comme tel ; et si Zeus et Apollon venaient m'opposer maintenant un "non" dérisoire, je les accuserais eux-mêmes de profonde stupidité !

5. Approche donc, Hélène, ma chère fille, et contemple le dieu des dieux — contemple ce que jamais yeux mortels n'avaient pu voir jusqu'ici !

6. Nous, les Grecs, comme d'autres peuples, nous avons édifié le temple le plus sacré de tous à un dieu supérieur inconnu, mais ce temple demeure toujours fermé ! On dit parfois que ce dieu inconnu est le Destin à jamais insondable, et devant lequel le grand Zeus lui-même, selon notre doctrine, tremble comme une

feuille dans la tempête.

7. Et c'est ce dieu terrible qui est devant nous à présent et qui vient d'ordonner à Apollon d'arrêter le char du soleil, selon le vœu de ce digne vieux Romain, qui est sans doute le prince de quelque heureuse province !

8. Et, ma fille, Apollon ne bougera plus jusqu'à ce qu'il reçoive un signe secret du très grand dieu inconnu que seuls les serviteurs du Temple de Jérusalem devraient mieux connaître — en quoi, cependant, ils pourraient fort bien se tromper ; car s'ils ne reconnaissent pas Celui-ci comme le seul vrai, ils sont dans l'erreur la plus grave du monde ! »

9. La belle Hélène dit : « Il est certes possible qu'ils en sachent un peu plus sur Lui, mais sans doute uniquement par des images symboliques ; mais je parierais gros qu'ils ne considèrent pas cet homme prodigieux comme tu Le considères, et comme ce qu'il est visiblement selon toutes les apparences ! La seule chose que je ne comprends pas encore tout à fait, c'est que mon cœur s'emplit toujours davantage d'un vrai et très profond amour pour Lui ; et pourtant, un être humain doit seulement craindre un dieu, l'honorer et lui présenter des offrandes !

10. Tu sais avec quelle sévérité notre prêtre d'Apollon m'a interdit l'amour envers un dieu ; car, dit-il, un tel amour est d'abord par trop impie pour un grand dieu comme Apollon, et ensuite, s'il devenait trop intense et finissait vraiment par attirer un grand dieu, il éveillerait aussitôt la jalousie très vengeresse des déesses, et l'on subirait immanquablement et pour toujours le sort amer d'Europe, de Didon, de Daphné, d'Eurydice ou de Proserpine, ce qui est en vérité tout à fait effrayant.

11. J'ai — comme tu le sais — si bien fait pénétrer dans mon âme cet enseignement véritablement sage de notre prêtre d'Apollon que je n'eusse pas été moins épouvantée de l'apparition d'un dieu, fût-il le plus beau, que de celle des effroyables têtes de Méduse, de Gorgone ou de Mégère !

12. Dans ces conditions, il ne pouvait plus être question d'aimer un dieu ! Et pourtant, je te confesse ouvertement que malgré mon combat intérieur et malgré le rappel incessant à ma mémoire de représentations terrifiantes des conséquences de l'amour d'un dieu, je ne puis m'empêcher d'aimer de plus en plus ce dieu ! Oui, par amour pour Lui, je pourrais accepter la mort la plus cruelle s'il me jugeait seulement digne d'un regard aimable !

13. Ô cieux ! Quelle amabilité ineffable est la Sienne malgré Sa gravité ! Oh, les dieux n'ont pas bien fait de nous interdire, à nous humains, de les aimer ! »

14. Ouran dit : « Ah, ma fille ! Les dieux sont parfaitement sages et savent ce qu'ils doivent défendre aux hommes ! Nous devons d'abord nous purifier suffisamment sur cette terre pour que le très sévère tribunal des trois juges Eaque, Minos et Rhadamante ne trouve plus en nous la moindre tache ; et c'est seulement lorsqu'ils nous auront déclarés parfaitement purs pour les yeux et les oreilles de tous les dieux que nous sera permise, dans l'éternité de l'Elysée, la suprême félicité d'avoir le droit d'aimer au moins en secret les grands dieux !

15. Mais ici, en ce monde et dans la chair impure, il faut assurément te garder par-dessus tout de t'éprendre d'eux, et surtout de Celui-ci, le plus grand et le

premier de tous ! Car ce serait en vérité la chose la plus effroyable du monde ! Et si réellement tu éprouves déjà une sorte d'amour pour Lui, il serait opportun que nous nous éloignons au plus vite de cet endroit ! »

16. Hélène dit : « Mais cela ne me servira plus à rien ; car Il est déjà entré dans mon cœur et je ne puis plus L'en faire sortir ! Pourtant, regarde cette fillette d'âge encore si tendre : elle semble L'aimer très fort elle aussi, et il semble que rien de mal ne lui soit arrivé ! »

17. Ouran dit : « Ma chère fille, sais-tu donc si ce n'est pas là quelque déesse ? Ce n'est alors pas tant Lui qu'elle que tu devrais craindre ! Car qui sait si elle n'est pas plus que dix Junon ?! »

18. Hélène, très affligée et les larmes aux yeux, dit : « Oui, oui, tu pourrais bien avoir raison ! Oh, comme les dieux sont heureux, et combien malheureux au contraire les hommes ! Qu'un cœur n'ait pas le droit d'aimer est bien la plus infortunée de toutes les choses que l'homme peut dire infortunées en ce monde ! Si mon œil me fâche, on peut me le crever ; si ma main me fâche, je peux me la faire couper, et de même mon pied, et si c'est toute ma peau tendre et blanche qui me chagrine, je peux la faire flageller, puis la maculer de boue ; mais que puis-je faire à mon cœur s'il se met à me tourmenter vraiment ? Quand l'estomac est oppressé, Esculape a conseillé de prendre du suc d'aloès, et l'estomac va bientôt mieux ; mais contre l'oppression du cœur, il n'a, à ma connaissance, conseillé aucun remède !

19. Mais il me vient une pensée : ce dieu n'est-Il pas aussi un Sauveur entre tous ? Si nous le Lui demandions, peut-être me secourrait-Il ?! Car Il nous a bien secourus quand nous ne pouvions L'en prier, puisque nous ne Le connaissions pas ; ne me secourrait-Il pas à présent que nous Le connaissons et que nous L'en prions, et sommes assurément prêts à Lui faire toutes les offrandes qu'il exigerait ?! »

20. Ouran dit : « Tu as eu là une bonne inspiration, et qui portera peut-être ses fruits ! Mais puisque le très grand dieu Lui-même a désigné le sage Mathaël pour nous instruire, nous ne pouvons nous adresser au dieu que par son truchement ! Cependant, ce Mathaël semble lui-même être pour le moins un demi-dieu très puissant, tout comme ce jouvenceau que je tiens, ma chère Hélène, en secret, il est vrai, mais avec non moins de certitude, pour le dieu Mercure. »

21. Hélène dit : « Oui, oui, tu dois avoir raison, ce jeune homme est Mercure ! Mais il me vient encore une pensée ! Si nous étions en vérité déjà morts sur la terre, que nous soyons déjà passés devant le sévère tribunal, que nous ayons bu l'eau du Léthé et ainsi perdu le souvenir d'avoir vécu sur terre et de n'y être morts que récemment peut-être ?! Peut-être sommes-nous déjà dans l'Elysée, mais les dieux ne veulent-ils pas nous le révéler tout de suite et nous le laissent-ils comprendre par nous-mêmes à travers toutes sortes de circonstances ?!

22. Considère seulement l'indescriptible beauté de cette contrée ! L'Elysée peut-il être plus magnifique ?! Un soleil se couche, et un autre se lève à la même place, et les étoiles elles-mêmes ne manquent pas à ce splendide matin éternel ! S'il en était ainsi, père, alors il n'y aurait assurément plus aucun mal à mon amour ! »

23. Ouran dit : « Mon enfant, beaucoup de choses parlent en faveur de ta remarque, bien que je préfère ne pas y souscrire d'emblée comme à une vérité avérée ! En somme, ce n'est pas pour rien que Mathaël nous a été adjoint, et il saura bien nous donner la bonne explication !

24. Si nous sommes déjà dans l'Elysée, nous y sommes comme des novices, et il s'en faut de beaucoup que nous puissions nous y retrouver ; mais notre guide Mathaël mettra bon ordre à tout cela ! Il est vrai que ce lieu offre présentement une apparence très élyséenne ; mais tout à l'heure, quand le soleil s'est totalement obscurci, cette apparence n'était pas tant élyséenne que quelque peu orchique^(*). Ce n'est pas le cas à présent, mais j'ai entendu dire que cette splendeur élyséenne ne durerait plus que deux heures à peine — et ensuite, qui sait, peut-être ce lieu redeviendra-t-il très ordinaire et terrestre !? Bref, Mathaël est là qui nous donnera sans doute sur toutes ces choses l'avis le plus juste et le plus vrai possible ! Mais parle-lui toi-même, Hélène ; car je n'ai pas encore le courage nécessaire ! Vous, les femmes, vous savez toujours faire cela mieux que les hommes !

25. Il est vrai qu'il est à présent plongé dans une conversation avec le vieux souverain, et le dieu parle Lui aussi avec un capitaine romain ! Comme je l'ai dit, je n'ai pas le courage nécessaire pour affronter cet instant, et il se pourrait aussi qu'enfin on m'en tienne rigueur ; mais tu es une femme, et une petite indiscretion ne sera certainement pas prise en mauvaise part — aussi, tente ta chance la première ! »

26. Hélène dit : « J'éprouve moi aussi quelque appréhension maintenant, et je ne sais comment m'y prendre intelligemment ; mais laisse-moi un peu de temps, et peut-être cela s'arrangera-t-il ! »

27. Ouran dit : « "Hâte-toi lentement" est une vieille maxime de l'oracle de Dodome dont l'auteur est sans doute le sage Plotin, qui a vécu avant Homère lui-même ; aussi peux-tu bien t'accorder en tout lieu un peu de temps !

28. Quoi que fasse un homme, il doit le faire intelligemment et toujours bien penser aux conséquences qui peuvent en résulter ; c'est pourquoi il faut se garder de toute démarche hâtive si l'on veut éviter de tomber dans un trou ! Dans toute tâche, il vaut mieux avancer lentement, mais d'autant plus sûrement, que de sauter avec une hâte audacieuse pardessus une fosse profonde dont on n'a pas bien mesuré la largeur auparavant, et ainsi se précipiter dans l'abîme ! Oh, le vieil Ouran est lui aussi sage et avisé à sa manière, et jusqu'ici, il n'a pas eu à se repentir d'un seul de ses pas ; peut-être les bons génies continueront-ils de l'en préserver à l'avenir ! »

Chapitre 89

Intervention et explications de Mathaël

1. Après cette conversation sage pour des païens, tous deux se turent et attendirent qu'Hélène, du moins, trouvât le courage qui devait l'animer pour adresser

^(*) D'Orcus, nom grec du royaume des morts.

la parole à Mathaël afin qu'il intercédât en sa faveur auprès de Moi ; mais plus ils attendaient tous deux, plus les doutes les assaillaient, amenuisant le courage qui devait venir au lieu de le stimuler et de le renforcer. Ils contemplaient sans doute la magnificence du soir, mais toujours avec une certaine crainte ; car la merveilleuse lumière du faux soleil, le lieu inconnu et un peu sauvage, les actes extraordinaires accomplis et Ma présence, tout cela empêchait que leurs sentiments atteignissent la paix qui leur eût permis de goûter tout à fait tranquillement cette paisible soirée.

2. Remarquant bientôt cela, Mathaël s'approche d'Ouran et lui dit : « Ami, tu n'es pas très gai, et ta si belle fille paraît quelque peu souffrante ! Si quelque chose ne va pas, dis-le-moi ! »

3. Ouran dit à Hélène en aparté : « Nous y voilà ! Il s'agit maintenant de parler intelligemment, juste, vrai et à bon escient, sans quoi ce pourrait bien être le terrible départ pour les lieux où veille Cerbère et où règne l'inexorable Pluton ! Parle peu et lentement, pèse bien chaque mot, sans quoi tout est manqué ! »

4. Là-dessus, Mathaël frappe sur l'épaule d'Ouran, devenu fort craintif, et lui dit : « Mais, ami, pourquoi te tais-tu ? Tu as pourtant bien su converser avec moi tout à l'heure !? Quelle idée t'a donc soudain traversé l'esprit ? »

5. Au bout de quelques instant, Ouran dit, tout tremblant : « Ah ! Ah ! Ah ! C'était un coup mortel ! Ce qui... ne va pas... à franchement parler, rien, il est vrai, mais... ma fille et moi, nous venons seulement de nous rendre compte que nous, misérables mortels, sommes parvenus jusque chez vous, dieux immortels, et, semble-t-il, sur l'Olympe même, principal séjour des immortels dieux éternels !

6. Ce qui se passe ici est trop merveilleux pour des humains ! La trop grande sainteté de ce lieu nous emplit de crainte et d'épouvanté, et ce d'autant plus que le cœur de ma fille, comme elle le dit et s'en plaint, commence même à s'emplier d'amour pour le grand dieu des dieux.

7. Selon les lois sacrées des Grecs, un tel amour est l'un des pires crimes contre la sainteté incommensurable des dieux, surtout envers le dieu inconnu supérieur à tous les autres dieux ! Mais ma malheureuse fille ne peut désormais plus se défendre de ce terrible amour ! Elle ne le veut pas, et son cœur lui dit impitoyablement : "Il le faut !"

8. La malheureuse m'a confié cela en toute franchise, et c'est pourquoi j'ai résolu de prier le grand dieu, par ton truchement, que dans Sa miséricorde Il délivre le cœur de ma pauvre fille d'un tel amour ; car cet amour ne dépend pas de sa volonté, mais à coup sûr uniquement de circonstances extérieures totalement inconnues de nous ! Accepterais-tu, toi qui est assurément aussi l'un des principaux demi-dieux, de nous accorder une telle faveur ? Voudrais-tu demander au grand dieu de guérir le cœur souffrant de ma fille, et m'ordonner un sacrifice pour une telle faveur ? »

9. Pour la première fois depuis sa guérison, notre Mathaël ne peut retenir un sourire bienveillant et compatissant, et il dit à Ouran : « Tu es bien un authentique païen, aussi pur qu'il est possible ! Tu as parcouru la moitié de la terre en

quête de la vérité et d'une vraie lumière ; et quand tu la trouves, ta stupidité païenne t'empêche de la reconnaître !

10. Sache que je te plains beaucoup et déplore du fond du cœur ton aveuglement ; mais j'espère qu'ici, cette vieille sottise qui est la tienne verra bientôt sa fin !

11. Car ce que ta fille éprouve dans son cœur comme de l'amour envers notre grand et saint Maître est précisément l'unique et véritable signe vivant de la présence dans son âme de l'étincelle divine de l'esprit ! C'est seulement quand cette étincelle deviendra flamme dans sa poitrine qu'elle reconnaîtra pleinement la parfaite inanité de votre vieux polythéisme, mais aussi l'éternelle et seule vraie divinité de Celui qui vient d'allumer et de faire vivre en son cœur par ailleurs très pur cette petite étincelle.

12. Je te le dis, l'amour est le seul lien par lequel Dieu attire Ses créatures vers Son cœur paternel afin qu'elles deviennent Ses enfants, et les rend finalement égales à ceux-ci — et toi, vieux païen aveugle, tu demandes à être libéré de cette grâce divine suprême que Dieu en personne, dans Sa grande miséricorde, répand dans vos cœurs pour éveiller la vie en vous !?

13. Renonce à ta vieille stupidité et deviens un homme capable, grâce à la force que Dieu lui accorde pour cela, d'accéder en lui-même à la vie éternelle, de se connaître et de reconnaître véritablement Dieu, et par là d'entrer enfin dans la vraie félicité éternelle ! »

Chapitre 90

Origine et explication des noms des dieux grecs

1. (Mathaël :) « Mais afin que tu saches d'où viennent tes dieux et pourquoi ils ne sont en eux-mêmes rien du tout, je te dis au nom du Seigneur qui demeure ici parmi nous qu'ils ne sont désormais plus rien que des noms creux n'ayant aucun sens pour vous ; autrefois, ils étaient pourtant des expressions désignant les qualités du seul et unique vrai Dieu, dont l'esprit réside à présent dans toute sa plénitude dans ce Maître que vous voyez devant vous.

2. CEUS est le terme qui, au temps des premiers patriarches, précédait toute loi édictée, car celles-ci procédaient toujours de l'esprit de Dieu inspirant l'âme des aïeux, et ce terme voulait dire : "Par la volonté du Père". Car CE ou ZE représentait la notion de volonté immuable, et Us celle du Père céleste créant sans cesse et régissant toute chose.

3. De même, le concept de "JUPITER", ou mieux JE U PITAR, était celui par lequel les aïeux décrivaient aux enfants le contenant capable de recevoir l'amour et la sagesse venus de Dieu ; car JE U PITAR signifie à peu près ceci : le U, dont le dessin figure le contour extérieur d'un cœur ouvert, est le vrai récipient de vie ; car FIT signifie "boire", PITAZ est le buveur, PITAR ou PITARA est un récipient sacré, et PITZA ou PUTZA un récipient ordinaire pour boire.

4. Mais, de même que votre CEUZ ou JEUPITAR n'est pour vous rien d'autre qu'un nom vide de sens, parce que la signification de ce concept ancien vous est

devenue étrangère, de même les noms de tous vos autres dieux et déesses sont vides de sens, et, à vrai dire, souvent plus insignifiants et donc plus inexistantes encore que celui-ci.

5. Par exemple, votre VENUZ ou AVRODITE [Vénus ou Aphrodite], qui est chez vous la déesse de la Beauté féminine, désignait, selon les définitions très parlantes des aïeux, une femme très belle, mais pas précisément à l'avantage de son esprit ; car les Anciens avaient déjà appris par expérience qu'une très belle femme, à de rares exceptions près, est généralement stupide et ne cache en elle aucune richesse de connaissance, parce qu'elle est vaniteuse et toujours occupée à admirer sa propre beauté, et ne trouve donc guère le temps d'acquérir d'autres connaissances utiles. C'est pourquoi les Anciens disaient d'une telle beauté féminine qu'elle était une vraie VE NUZ, ou VE NE, ce qui revient à dire : "Elle ne sait rien", ou "Elle ne connaît rien !"

6. L'expression A V RODITE signifiait presque exactement la même chose. Lorsqu'il était écrit Ô V RODITE, cela voulait dire à peu près : enfanter la pure sagesse divine, et SLOU RODIT : enfanter la sagesse humaine ; mais A V RODITE signifie : enfanter la bêtise terrestre, aussi le terme AVRODITE désignait-il n'importe quelle belle femme parée, qui enfante toujours la bêtise, car elle est elle-même stupide la plupart du temps.

7. Par le V, les Anciens symbolisaient toujours un récipient. S'il y avait devant le V un Ô sacré, Ô qui, symbolisant le cercle du soleil et donc également, par analogie, Dieu dans Sa lumière créatrice, le V désignait alors le fait de recevoir la lumière de la sagesse de l'O représentant Dieu ; mais s'il y avait devant le V un A, par lequel les Anciens désignaient tout ce qui est purement terrestre et vain, le signe du récipient représentait le fait de recevoir la vaine stupidité terrestre. Et comme RODIT signifie "enfanter", A V RODIT ne veut pas dire autre chose qu'"enfanter la bêtise".

8. Dis-moi si tu ne commences pas à y voir un peu plus clair sur la vraie nature de tes dieux ! »

9. Les visages d'Ouran et d'Hélène s'épanouissent de plus en plus, et Hélène n'éprouve désormais plus d'angoisse à cause de son amour pour Moi.

10. Et Ouran dit à Mathaël : « Ami, ta sagesse est grande ! Car ce que tu viens de faire pour moi en peu de mots, toutes les écoles d'Egypte, de Grèce et de Perse ne l'auraient jamais accompli en cent ans ! Tu viens d'un seul trait d'effacer pour moi tous les dieux d'Egypte, de Grèce et de Perse, à l'exception du seul dieu inconnu, que d'ailleurs, je le vois de plus en plus clairement, j'ai découvert ici et découvrirai toujours mieux, je l'espère. Bref, tu es désormais pour moi un homme sans prix ! Pour commencer, je te remercie de tout mon cœur en tant qu'homme et ami — mais le reste suivra. » — À son tour, Hélène remercie Mathaël pour cette sage leçon.

Chapitre 91

Le Seigneur charge Mathaël d'abattre les murs des temples païens

1. Cependant, Mathaël revient vers Moi et Me demande s'il a bien fait d'expliquer spontanément les noms des dieux païens, et s'il n'était pas trop tôt, peut-être, pour cela.
2. Je dis : « Oh, nullement ! Tu t'en es fort bien acquitté selon la plus parfaite vérité, et en peu de mots, tu en as véritablement fait davantage pour l'extinction de l'ignorance païenne que maint sage maître en bien des années ! Car celui qui veut rendre un homme intelligent et sage doit d'abord le débarrasser de toute son ancienne stupidité. Et lorsque cet homme est ainsi devenu un récipient certes encore vide, mais par là même pur, ce récipient commode peut alors facilement s'emplier de mainte sagesse venue des cieux ; et ce sera également le cas avec ces deux-là.
3. Je te le dis, ces deux-là deviendront très rapidement des êtres humains qui donnent à Mon cœur davantage de joie que plus de dix mille Juifs qui se croient parfaitement justes selon Moïse, mais qui, en tant qu'humains, sont plus loin de Mon cœur que ceux qui ne sont venus au monde que mille ans après eux.
4. Et Je te dis encore ceci : si un jour tu dois prendre femme sur cette terre, il faut que ce soit cette Hélène ! Mais loin de Moi la pensée de vouloir t'y contraindre ; c'est ton propre cœur qui te le fera savoir, et c'est lui que tu suivras alors.
5. Mais à présent, retourne vers eux et sois-leur bienveillant ; le vieil homme, qui a par ailleurs bien des connaissances, et sa fille plus que belle et véritablement admirable te demanderont encore mainte explication sur les noms antiques. Tu es désormais un homme très sage, et il te sera facile de donner à chacune de leurs questions la réponse la plus convaincante.
6. De plus, cet entretien impressionnera favorablement les Romains aussi, et ainsi seront préparés les premiers instruments destinés à abattre les murs des innombrables temples païens ; bien que jamais sans peine, cela produira de plus grands résultats parmi les païens en quelques décennies qu'il n'eût été possible sans cela en près de mille ans.
7. Il est toujours difficile de prêcher la lumière dans la nuit ; mais lorsqu'on a trouvé le jour, toute doctrine de la lumière du jour devient de toute façon quasiment superflue, puisque le jour donne déjà lui-même sa lumière. Cependant, ce vieil homme te posera des questions essentielles, et il t'appartiendra donc de lui donner également des réponses essentielles. À présent, va en Mon nom et fais ce que tu as à faire !
8. Tous, nous assisterons avec grande attention à ces débats ; et quant à Moi, Je ferai en sorte que même les plus éloignés puissent t'entendre !
9. Je ne laisserai briller le faux soleil que deux heures durant, ce qui attirera dans la campagne beaucoup des habitants de la ville, les uns émerveillés, les autres effrayés par ce jour qui ne finit pas. Mais dans ce bref intervalle de temps, tu auras bien avancé avec les deux Grecs.
10. Cependant, après que J'aurai éteint le faux soleil, nous prendrons tous sur cette hauteur un bon souper pendant lequel bien des choses pourront encore être traitées et discutées. Tu sais désormais tout ce qu'il faut faire pour le moment ; le reste viendra plus tard ! »

11. Mathaël Me remercie de la mission que Je lui ai confiée — et aussi, en secret, de lui avoir confié la belle Hélène, qui avait violemment surpris son cœur dès le premier regard, au point qu'il se murmurait à lui-même en secret : « Par tous les cieux, jamais on n'a vu si belle figure de femme dans tout Israël ! »

12. Cependant, tous les Romains, sans en excepter Cyrénius, avaient eux aussi jeté leur dévolu sur la belle Grecque, et il leur en coûtait beaucoup de regarder quoi que ce soit d'autre que la belle Hélène, dont le corps, qui semblait fait du plus pur éther lumineux, exerçait une attraction plus puissante que le très merveilleux soleil apparent.

13. Aussi Mathaël faisait-il les plus grands efforts pour se reprendre ; cependant, hors Moi-même, nul ne remarqua ce qu'il éprouvait tout au fond de lui.

Chapitre 92

De la différence entre la beauté des enfants du monde et celle des enfants de Dieu

1. Il (Mathaël) se dirigea donc gravement vers Ouran et la très belle Hélène et leur demanda à tous deux s'ils avaient bien et mûrement réfléchi aux explications données par lui.

2. À quoi Hélène répond d'un air fort aimable : « Mais l'on dit pourtant que je suis moi aussi une belle fille, et l'on m'a même souvent qualifiée de "seconde Vénus" ; penses-tu que ce nom ait la même signification pour moi que dans ton explication ? Dis-le-moi, ô cher et sage ami ! »

3. Cette question embarrassa tout d'abord quelque peu notre Mathaël, car il y décela au premier regard une petite blessure au cœur d'Hélène ; mais il se ressaisit bientôt et dit : « Très chère sœur en Dieu, ce que je t'ai dit ne vaut que pour les enfants du monde ; quant aux véritables enfants de Dieu, ils peuvent être aussi beaux que possible selon l'apparence extérieure sans en être moins sages dans leur cœur.

4. Chez eux, la beauté extérieure n'est que l'enseigne de leur beauté spirituelle intérieure ; mais chez les enfants du monde, elle est le fard trompeur des tombeaux qui, lorsqu'ils sont badigeonnés à l'excès, paraissent beaux et accueillants, mais sont emplis intérieurement de pourriture et de puanteur.

5. Mais toi, tu cherchais Dieu — aussi es-tu une enfant de Dieu. Mais les enfants du monde ne cherchent que le monde, et c'est pourquoi ils sont ses enfants. Ils fuient le divin et ne recherchent que les honneurs et les apparences du monde.

6. Qu'ils trouvent le monde grand, beau et magnifique, et c'est là tout leur bonheur ; mais que l'on se mette à leur parler de choses divines, et ils ne savent plus rien, et, pour cacher leur honte, se couvrent de tous les artifices terrestres, prennent le masque de l'orgueil et de la morgue, et poursuivent de leur colère, de leur haine et de leurs sarcasmes tout ce que Dieu met de sagesse dans les cœurs de Ses enfants.

7. C'est pourquoi il y a une grande différence entre la beauté des enfants de Dieu et celle des enfants du monde. La première est, comme je l'ai dit, l'enseigne de la beauté intérieure de l'âme, et la seconde le badigeon des tombeaux, et c'est celle-ci que Vénus représente, mais non la tienne, puisque tu cherches Dieu et L'as d'ailleurs déjà trouvé ; aussi n'as-tu pas du tout à rapporter à toi-même ma précédente explication à propos de Vénus. — M'as-tu bien compris à présent ? »

8. Hélène dit : « Oh, oui ! Mais dire que je suis une enfant de Dieu me paraît certes quelque peu audacieux ! Il est sans doute vrai que nous sommes tous des créatures d'un seul et même Dieu ; mais il ne saurait être question de la dignité à coup sûr infinie des vrais enfants de Dieu à propos de nous, qui sommes faits de matière grossière et pesante et visiblement affligés de toutes sortes de faiblesses et des innombrables imperfections qui en découlent ! En cela, très cher et pourtant très sage ami, tu t'avances sans doute un peu trop ! »

9. Matthaël dit : « Oh, nullement ; car ce que je t'ai dit, vois-tu, je le tiens de Celui-là seul qui est grand ! Et ce qu'il m'enseigne est et demeure éternellement vérité !

10. Imagine que tu possèdes une colombe capable de voler ; afin qu'elle ne s'envole pas sans cesse et qu'elle devienne familière et confiante, tu lui rognés les ailes. La colombe ne peut alors plus s'en aller au gré de sa fantaisie, mais doit rester auprès de toi et se laisser apprivoiser.

11. Dis-moi, la colombe est-elle moins colombe à présent que ses ailes sont rognées qu'auparavant, lorsqu'elles ne l'étaient pas ? Les ailes de ta chère colombe ne repousseront-elles pas en peu de temps ? Oui, bientôt, la colombe aura retrouvé ses ailes et pourra voler aussi bien qu'avant ; mais elle aura été apprivoisée et restera volontiers près de toi. Et même si elle s'envole de temps en temps, tu n'auras qu'à l'appeler pour qu'elle t'entende du haut du ciel et revienne à tire d'aile vers toi pour que tu la caresses,

12. Certes, les enfants de Dieu ont eux aussi en ce monde bien des faiblesses qui les gênent fort pour s'élever vers Dieu, leur Père ; mais le Père céleste n'a envoyé ces faiblesses à Ses enfants pour la durée de leur vie terrestre que pour la même raison qui t'a fait entraver le vol de ta colombe.

13. Et c'est précisément dans cette faiblesse que les enfants doivent reconnaître leur Père, qu'ils doivent devenir paisibles et humbles et prier le Père de leur donner la fermeté et la vraie force ; et Il les leur donnera lorsque le moment sera venu pour eux.

14. Mais avec toutes ces faiblesses qui sont les leurs, les enfants de Dieu ne sont pas moins Ses enfants que la colombe n'est et ne demeure colombe, même lorsque, pour un temps, ses ailes ont été rognées pour les besoins de l'apprivoisement. — Comprends-tu cela maintenant, très charmante Hélène ? »

Chapitre 93

Des deux sortes d'amour envers le Seigneur

1. Hélène dit : « Oui, oui, avec encore quelque grisaille, il est vrai, mais la chose devient de plus en plus claire pour moi, et j'espère la comprendre encore mieux avec le temps. Cependant, dis-nous, cher ami, comment il se fait que j'aime plus encore maintenant Celui que tu nommes le seul grand, et qu'il n'y ait pourtant aucune souffrance dans mon cœur !? Car depuis que tu m'as parfaitement expliqué qu'un tel amour n'était pas un vice, mais au contraire une vertu particulièrement nécessaire à tout être humain vis-à-vis de Dieu, cet amour pourtant bien plus fort à présent ne cause plus aucune douleur à mon cœur, et toute l'angoisse qui m'étreignait la poitrine s'est pour ainsi dire envolée ! Oh, dis-moi donc d'où cela peut venir ! »

2. Mathaël dit : « Mais, très chère, c'est pourtant évident ! Tout à l'heure, tu étais rongée par la crainte parce que ton cœur te faisait aimer un dieu, ce qui, dans votre théologie insensée, est considéré comme condamnable au plus haut point. Mais à présent que tu as touché du doigt la folie de cette doctrine, tu as reconnu à la source la volonté de Dieu et tu sais désormais qu'un tel amour est une vertu cardinale pour tout être humain ; il est donc facile de comprendre pourquoi cet amour ne provoque plus la souffrance dans ton cœur, mais nécessairement tout le contraire ! — Ne comprends-tu pas cela de toi-même ? »

3. Hélène dit : « Oh, si, je le comprends bien maintenant ; mais sans ton explication, je n'y eusse pas vu clair de longtemps ! Ah, tout est en ordre à présent ! »

4. Mathaël dit : « Eh bien, si tout est clair, tu n'auras plus grand-chose à apprendre ; car la juste croissance de l'amour dans ton cœur te donnera tout le reste. Mais pour le moment, jouis aussi de la beauté de ce jour que le Seigneur, dans Son amour, Sa sagesse et Sa puissance infinies, nous offre par surcroît ; car après nous, des milliers d'années s'écouleront sans que les hommes revoient la magnificence d'un tel jour ! »

5. Ouran dit : « Ce que tu dis est fort vrai, noble ami ; une telle prolongation du jour dans la soirée est merveilleuse et mémorable au plus haut point ! Cela serait moins frappant le matin, car les hommes ont déjà remarqué, particulièrement dans la région du Pont, qu'il arrivait souvent qu'un, deux et jusqu'à trois soleils se lèvent successivement avant le vrai, de sorte que le matin est alors fort en avance. Ces apparitions matinales sont d'ailleurs très intéressantes et remarquables, mais en aucun cas au même degré que cet allongement vespéral causé par la persistance au firmament d'un soleil tout à fait semblable au vrai et aussi lumineux que lui. Oui, oui, à ma connaissance, une telle chose ne s'est jamais vue, et il paraît difficile qu'elle se reproduise jamais !

6. Mais ce que cette apparition a de plus remarquable, ce sont les étoiles que l'on aperçoit à l'est ; pourtant, ce soleil qui est en quelque sorte un artifice divin ne paraît en rien plus faible que le soleil naturel. Dis-moi, cher ami, sont-ce là les vraies étoiles, ou s'agit-il par hasard aussi d'un faux-semblant ? L'heure où les étoiles prennent place au firmament est certes déjà là depuis longtemps ; mais pourquoi ne les voit-on qu'à l'est et non dans tout le ciel ? »

7. Mathaël dit : « Ami, cela a déjà été dit aujourd'hui, mais tu n'auras pas entendu, aussi te l'expliquerai-je volontiers dans la mesure où je le comprends. »

Chapitre 94

Mathaël parle du mouvement des étoiles

1. (Mathaël :) « Vois-tu, ce soleil qui brille à présent dans le ciel est à peine éloigné de nous en ligne droite d'une demi-journée de course pour un bon cavalier ; mais le vrai soleil, lui, est si éloigné de la terre en ligne droite que s'il était possible à un bon cavalier de suivre cette ligne d'une longueur extrême sans s'arrêter ni jour ni nuit, il ne parviendrait à son terme qu'en dix mille ans au moins. Quelle n'est donc pas la portée des rayons du soleil naturel et l'immensité de l'espace qu'ils remplissent, et combien courts sont en comparaison les rayons de ce faux soleil ! Ils ne parviennent à l'est que fort affaiblis, ce que l'on peut d'ailleurs fort bien conclure de la plus grande obscurité dans cette direction, et c'est pourquoi l'atmosphère n'y est pas si brillamment éclairée que par le soleil naturel. Or, c'est précisément la brillante illumination de l'air qui enveloppe cette terre jusqu'à une grande distance qui fait que, le jour, nous ne pouvons voir aucune étoile.

2. Si la lumière du soleil était beaucoup moins puissante, nous verrions les étoiles le jour également, du moins les plus grosses ; mais, à cause de la puissance de la lumière solaire qui s'étend à des distances incommensurables, il est impossible, de jour, de voir même les plus grosses des étoiles. — Comprends-tu un peu cela ? »

3. Ouran dit : « Sans doute, je le comprends plus ou moins, mais je suis encore bien loin de pouvoir dire que je comprends tout à fait ; car c'est dans le domaine des étoiles et de leur mouvement que je m'y suis toujours le moins entendu. Ainsi, je n'ai jamais vraiment pu comprendre comment il se fait que, peu après le coucher du soleil, un certain nombre d'étoiles connues paraissent au firmament, mais qu'ensuite il en vienne sans cesse de nouvelles de l'est, tandis que celles qui sont déjà là disparaissent à nouveau à l'ouest ; avec cela, quelques-unes demeurent hiver comme été sans grand changement dans leur position première au firmament. C'est particulièrement le cas des étoiles qui ornent la partie septentrionale du ciel ; à l'inverse, les très belles étoiles du ciel méridional sont très changeantes, et on en voit de différentes à chaque saison. Et parmi elles, il y a encore des étoiles mouvantes qui ne restent jamais fidèles aux constellations d'ailleurs bien connues et toujours semblables à elles-mêmes, mais qui vont sans crier gare d'une constellation fixe à l'autre.

4. De même, la lune semble se lever et se coucher sans suivre aucune règle ; tantôt elle se lève très au nord, tantôt au contraire très au sud. Ainsi, ami, puisque tu t'y entends à coup sûr davantage que moi et ma fille, explique-nous cette énigme du ciel ! »

5. Mathaël dit : « Le temps dont nous disposons ici serait bien trop court pour te rendre tout cela parfaitement compréhensible, et tu n'aurais sans doute pas la patience de m'écouter jusqu'au bout. Aussi remettrons-nous cela à un moment plus propice ; mais je peux toujours te donner quelques explications pour ton apaisement, aussi, écoute-moi attentivement !

6. Vois-tu, ce ne sont pas les étoiles, le soleil et la lune qui se lèvent et se couchent, mais seulement la terre, qui, n'étant pas un disque plat, mais bien une très grosse boule de plusieurs milliers de lieues de circonférence, tourne sur son axe médian en vingt-cinq heures environ telles que les mesurent nos sabliers, comme le Seigneur Lui-même l'a déjà expliqué. C'est cette rotation qui produit tous les effets à propos desquels tu viens de me questionner, et tu en as donc là en peu de mots toute l'explication.

7. Selon l'explication du Seigneur en personne et selon la vision qu'il m'a été donné d'en avoir moi-même, les étoiles que tu aperçois constamment comme des images fixes sont elles-mêmes des soleils, et si infiniment éloignées de la terre que nous ne pouvons rien percevoir ni de leur taille, ni de leur éloignement, encore moins de leur mouvement. Avec ces étoiles lointaines, il faut plusieurs milliers d'années pour noter un quelconque changement ; mais quelques siècles ne font aucune différence dans la position de ces étoiles.

8. Quant aux étoiles dont la configuration change sans cesse, elles sont beaucoup plus proches de la terre, et ce sont en fait des corps célestes plus petits qu'un soleil qui se meuvent autour de notre soleil, raison pour laquelle on peut aisément percevoir leur mouvement. C'est là l'essentiel, et je t'apprendrai tout le reste en une prochaine occasion ! — Es-tu satisfait ? »

9. Ouran dit : « Satisfait, sans aucun doute, mais je suis déjà quelque chose comme un vieil arbre, assurément fort difficile à ployer, et il te faudra toujours considérer un peu cela.

10. Songe que depuis ma plus tendre enfance jusqu'à mon âge actuel, déjà passablement chenu, j'ai été accoutumé à vivre très fidèlement et consciencieusement dans ma vieille stupidité et que, n'ayant rien appris de mieux, j'y trouvais parfois des confirmations tout à fait significatives de ce que je croyais ; mais ici, tout ce qui se présente est entièrement nouveau, et il s'agit tout simplement de jeter à la mer du néant complet tout ce qui est ancien, ce qui, pour moi, ne va tout de même pas sans mal.

11. Ainsi, si je dois recevoir ici un enseignement en quoi que ce soit nouveau auquel je n'avais encore jamais songé, il faut bien qu'il me coûte quelque effort de comprendre pleinement l'inanité de l'ancien et la vérité du nouveau ; aussi te faudra-il avoir un peu de patience, surtout avec moi. Avec le temps, je deviendrai peut-être pour toi un disciple tout à fait supportable, malgré mon âge déjà avancé.

12. Avec ma fille, tu n'auras en revanche que bien peu de peine ; car cette enfant a le don de comprendre aisément. Quant à moi, tu parviendras sans doute à faire quelque chose de moi, mais sans doute un peu plus lentement ; je ne courrai certes plus aussi vite qu'un cerf, mais je saurai garder à peu près le modeste pas d'un bœuf.

13. Ah, les étoiles, les étoiles, cher ami, les étoiles, le soleil et cette lune si inconstante ! Ce sont là choses fort étranges, et notre terre aussi, d'ailleurs ; celui qui s'y reconnaîtrait vraiment là-dedans serait assurément au plus haut degré de la sagesse humaine ! Mais avant que tous ces secrets et ces mystères impénétrables soient éclaircis, surtout pour un homme comme moi, ô ami, cette

bonne lune aura encore mainte occasion de suivre son cours paresseux au-dessus de l'horizon ! Je sens bien que les choses que tu viens de me dire sont des vérités absolues ; mais elles gisent encore éparses et sans lien dans ma tête comme les premières pierres d'un nouveau grand palais à venir ; comment, dans mon cas, ces premières pierres seront ensuite liées par le maçon pour fonder le palais, il y a sans doute beaucoup à dire là-dessus, et je crois, ami, que tu auras toi-même fort à faire ! »

Chapitre 95

Des modes d'éducation dans l'ancienne Egypte

1. Mathaël dit avec enjouement, car la remarque fort pertinente du vieillard lui avait beaucoup plu : « Très cher ami Ouran, tu viens en vérité de parler aussi sagement et véridiquement que possible selon ta nature extérieure d'homme, et il en va de la compréhension de nouvelles vérités encore jamais vues exactement comme tu l'as dit. Pourtant, j'ai quelques remarques à opposer à cela : vois-tu, il existait autrefois en Egypte, dans les anciennes écoles de ce royaume, un mode d'éducation tout à fait particulier, et au fond pas mauvais du tout, pour les enfants destinés à la prêtrise.

2. Les enfants nouveaux-nés étaient immédiatement emportés dans de vastes appartements souterrains où la lumière du jour ne pénétrait jamais. Là, ils étaient bien soignés, et ne voyaient pas d'autre lumière que celle, artificielle, de lampes à naphte fort bien faites, car l'on sait que les anciens Egyptiens étaient les maîtres inimitables de cette fabrication. Le jeune homme devait demeurer jusqu'à sa vingtième année dans ces salles souterraines, où on lui enseignait les beautés du monde de la surface, ou plus précisément du monde extérieur, qu'il n'avait cependant jamais pu voir encore.

3. Il se le représentait donc du mieux qu'il pouvait dans son imagination ; mais il lui était bien sûr impossible de se faire la moindre idée véridique de la vaste étendue des contrées, de la grande lumière qui occupe les profondeurs incommensurables de l'espace, c'est-à-dire celle du soleil, de la lune et des étoiles sans nombre, pas plus que de la force et de la chaleur de cette lumière.

4. Le disciple qui menait la vie paisible des obscures salles souterraines de ces écoles avait donc le cerveau rempli de fragments de vérité sur le monde extérieur et son fonctionnement, mais, malgré tout son zèle et toute son attention, il ne pouvait, comme on dit, les recoller ensemble.

5. Ce n'était donc bien là que pierres à bâtir solides et de bon aloi, qui réclamaient fort d'être assemblées pour former un grand palais, mais cela, bien sûr, était parfaitement impossible dans les appartements souterrains.

6. Mais quand l'un de ces disciples du monde souterrain avait atteint, selon le jugement de ses professeurs, le degré nécessaire d'éducation, on lui signifiait que, par la grâce divine, il accéderait bientôt et à l'improviste au monde lumineux de la surface, dans la lumière duquel il vivrait et apprendrait davantage de choses en un instant qu'en bien des heures dans l'obscurité du monde souterrain.

7. Le disciple du monde souterrain s'en réjouissait naturellement fort, bien qu'il dût en vérité subir au préalable une sorte de mort tout à fait particulière. Cette mort consistait en un très profond sommeil pendant lequel on transportait le disciple dans un magnifique palais du monde d'en haut^(*).

8. Quels yeux émerveillés ouvrait le jeune disciple lorsque, sortant de son sommeil, il se trouvait pour la première fois dans la divine lumière du soleil ! Quelle impression se faisait-il à lui-même avec ses vêtements blancs rayés de rouge et de bleu ! Et quelle impression lui faisaient les aimables personnes des deux sexes qui l'attendaient, tout aussi bien vêtues ! Comme il savourait les nouveaux mets si bien préparés ! Et que ne devait éprouver son âme au moment où, quittant cette très aimable compagnie, il sortait à l'air libre pour se promener dans les magnifiques jardins et en respirer les parfums d'ambroisie, lorsque, pour la première fois, il voyait la nature tout entière dans sa pleine réalité, illuminée par le soleil, devant ses yeux enivrés d'une joie dépassant toute conception humaine !

9. Vois-tu, ce tableau, que tu peux continuer à peindre pour toi-même dans ton imagination, te montre ce qu'il en est de ta propre compréhension actuelle de toutes les vérités nouvelles qui t'ont été révélées ici !

10. Les choses que tu apprends dans les chambres obscures où ton âme se trouve encore ne sont certes que des fragments et ne peuvent en soi former déjà un tout accompli ; mais quand ton esprit se sera éveillé dans ton âme par le véritable amour en Dieu le Seigneur, et de là par l'amour envers le prochain, alors, tu verras tout cela de manière parfaitement cohérente à la lumière très claire de ton esprit, et tu verras une mer infinie de lumière là où, pour le moment, tu ne peux tout juste apercevoir que quelques gouttelettes.

11. Notre premier travail et le plus important sera donc de libérer l'esprit dans ton âme et d'amener l'âme dans sa lumière ; lorsque nous y serons parvenus, ami, nous n'aurons plus besoin de réunir des gouttelettes, mais nous aurons aussitôt affaire à la mer infinie emplie de la suprême lumière de la sagesse divine.

12. Alors, ami, tu ne m'interrogeras plus, assurément, sur ce que sont la lune, notre terre, le soleil et toutes les étoiles ; car au premier regard, tu trouveras tout cela aussi clair que la lumière du soleil en plein midi.

13. Mais c'est alors une autre école qui commencera pour nous, une école dont tu ne peux certes pas encore avoir la moindre idée. — Dis-moi, ami, si tu as tant soit peu compris cette analogie. Te plaît-elle ? »

Chapitre 96

Réflexions d'Hélène sur la sagesse des hommes

(*) À noter que ce monde de la surface ou d'en haut se dit *Obewelt*, qui signifie également « monde des vivants », par opposition aux enfers, *Unterwelt* (ici « monde souterrain ») ; le symbolisme est donc surdéterminé en allemand, ici comme dans beaucoup d'autres cas. (N.d.T.)

1. Ouran dit : « Très cher ami, elle me plaît tout spécialement, et il faut qu'il en soit ainsi pour nous, les hommes ; car s'il n'en était pas ainsi et que les choses dussent se passer autrement, tu n'en serais pas venu à cette sagesse qui est la tienne !

2. Tu as sans doute été toi aussi d'abord élevé dans l'obscur monde souterrain de ta chair avant de mourir à la chair dans ton âme, et tu te promènes désormais dans le lumineux palais de ton esprit et dans ses jardins véritablement élyséens. Chez toi, les petites gouttes jadis isolées sont devenues une mer ; mais il ne faut certes pas s'attendre à cela chez moi avant longtemps. Aussi comprends-je le sens de chacun de tes propos pris séparément, mais leur relation d'ensemble ne m'apparaîtra que lorsque mon âme aura quitté les obscures catacombes de la chair et aura été conduite dans le lumineux palais de son esprit et dans ses jardins dont les fruits aux senteurs d'ambrosie mûrissent à la lumière et à la chaleur de l'éternel soleil de vie.

3. Oh, je commence certes à éprouver en moi le doux pressentiment de ce que cela peut Être et sera sans doute ; mais quand cela arrivera-t-il, la date n'en est pas fixée, et l'on ne perçoit même pas en soi-même de signe qui permette de savoir, fût-ce seulement quelques jours à l'avance, quand la pauvre âme sera enfin conduite hors des obscures catacombes !

4. Mais qu'y faire ? On ne peut que s'en remettre en toute patience à la volonté du guide tout-puissant qui, sans l'avoir d'abord annoncé à ta chair, a éveillé ton âme dans le lumineux palais de ton puissant esprit.

5. Mais à présent, j'aimerais que mon Hélène dise elle aussi si ton image lui a plu, et quelles réflexions tout cela a suscité en elle. »

6. Hélène répond aussitôt : « Oh, les meilleures du monde ! L'analogie était belle et fort juste, et si les anciens Egyptiens avaient de tels établissements, ils n'étaient assurément pas des gens stupides, comme en témoignent fort éloquemment leurs œuvres grandioses. Il eût seulement été fort souhaitable que ces sages écoles s'étendissent à tout le peuple ; car je ne peux imaginer qu'il entre dans les desseins du grand et très sage Créateur qu'une part de l'humanité, et la plus grande, de surcroît, doive rester sa vie durant stupide et totalement aveugle. Mais le monde est ainsi fait que pour un sage, il y a toujours plus de dix mille ignorants et aveugles ; il en est de même partout. Mais pourquoi il faut qu'il en soit ainsi, c'est bien sûr une tout autre question, à laquelle il est sans doute bien difficile de répondre.

7. À nous tous, nous sommes certainement près de quatre cents rassemblés sur cette colline au large sommet, mais sur ce nombre, il ne doit guère y avoir que cinquante vrais sages ; tous les autres doivent être tout au plus des adeptes de la sagesse ! Quant aux soldats romains et à la nombreuse domesticité du grand gouverneur, ils ne comptent sans doute même pas parmi les tout derniers des adeptes !

8. D'ici, le regard porte sans peine jusqu'à la ville voisine, et l'on aperçoit des foules de gens qui regardent fixement le faux soleil, toujours à la même place avec son magnifique éclat, et qui ne savent assurément pas que penser d'un tel phénomène. Dans toute cette masse de gens, il n'est sans doute pas un seul sage,

même s'il se peut que plus d'un parmi eux s'imagine l'être, ce qui, à dire vrai, est pire que d'imaginer, dans la vraie humilité de son cœur, qu'on est le plus stupide de tous ses compagnons. Que peuvent bien penser de telles gens de ce phénomène hors du commun !? Comme ils doivent s'interroger à tort et à travers en disant : "Qu'est-ce donc ?! Qu'est-ce que cela signifie ?! Que va-t-il en résulter ?!"

9. Mais qui répondra pour eux à toutes ces questions ? Stupides et aveugles ils sont sortis de leurs maisons, et plus stupides et aveugles encore ils y retourneront ! Faut-il qu'il en soit ainsi, faut-il vraiment que cette foule demeure stupide et aveugle ? !

10. Ceux qui sont présents ici, même quand ils ne sont pas vraiment des disciples, ont du moins conscience que ce n'est pas là le vrai soleil, mais seulement un soleil apparent né de la puissance du grand Maître, qu'ils connaissent déjà, aussi font-ils à ce phénomène, selon toute apparence, des mines tout à fait gaies et réjouies. Certes, ils comprennent ce phénomène aussi peu que moi ; mais ils savent qu'il est le résultat de la volonté merveilleuse de ce grand Maître qu'ils connaissent. Et quand, dans une heure peut-être, Il éteindra cette grande lumière, aucun ne s'en inquiétera ; car chacun saura qui l'a éteinte.

11. Mais quand les autres, qui ne savent rien de ce qui se passe ici, verront, dans une heure environ, ce soleil s'éteindre soudainement à l'endroit même où il se tient à présent, un grand effroi et une terrible angoisse s'empareront d'eux, et ils croiront tous à coup sûr que les dieux sont entrés dans une grande colère et veulent frapper la terre des maux les plus terribles !'

12. Ainsi, il serait même indispensable, pour apaiser ces gens, de leur envoyer des messagers qui expliqueront en peu de mots à ces esprits échauffés ce qui va arriver, et qu'il ne s'agit là que d'un faux soleil. — Qu'en penses-tu, cher et bon ami ? »

Chapitre 97

Du moment opportun pour l'édification du peuple et des effets de celle-ci

1. Mathaël dit : « Ô très chère, ce serait tout à fait inopportun ; plus tard, oui, mais maintenant, au moment où l'agitation est à son comble, une telle entreprise équivaldrait pour la vie de l'âme à verser de l'eau froide dans une huile en ébullition ! Tout prendrait feu en un instant !

2. Mais dans les quelques jours qui suivront cette apparition, les gens de cette vaste contrée deviendront bien plus réceptifs à une vérité supérieure ; pas tous, naturellement, mais à coup sûr la plupart.

3. Ce sont les prêtres juifs qui auront été le plus malmenés par ce phénomène. Tout d'abord, ils ont déjà été fort secoués par l'éclipse totale du soleil qui s'est naturellement produite aujourd'hui ; car ces gens prennent tout au sens matériel et n'ont aucune notion d'un quelconque sens spirituel intérieur, d'autant moins qu'ils ne comprennent même plus le langage symbolique dans lequel Moïse et

quantité d'autres sages et prophètes écrivait en leur temps.

4. Chez un prophète du nom de Daniel est en effet mentionnée une certaine "abomination de la désolation" à propos de laquelle il est question de l'obscurcissement du soleil et d'une foule d'autres horreurs, toutes choses qui ont uniquement un sens spirituel très profond.

5. Mais comme, ainsi que j'en ai fait la remarque, les prêtres juifs sont eux-mêmes devenus très matériels et ne comprennent donc plus l'Écriture que dans un sens également très matériel, chaque éclipse de soleil les jette dans une terreur plus que panique, parce qu'ils supposent que c'est là la fin du monde matériel. Là où l'ancien sage annonçait seulement la fin tant désirée du règne moral de la matière dans le cœur des hommes, ils croient voir la fin du monde physique, et c'est pourquoi ils éprouvent toujours une terrible angoisse chaque fois que survient une éclipse de soleil !

6. Ainsi, lorsque, dans une petite heure, ce soleil va s'éteindre brusquement, ils seront saisis d'une grande frayeur ; car aujourd'hui, ils ne verront pas davantage la lune, puisqu'elle est déjà couchée. Et cette grande frayeur provoquera devant leurs yeux un phénomène semblable à celui qui se produit chez les ivrognes, à savoir que, la tête leur tournant, ils verront les étoiles partir en tous sens. Ce phénomène les conduira à penser que les étoiles elles-mêmes, conformément à la prophétie, vont tomber sur la terre, et pour tous ces stupides aveugles, ce sera tout comme si le jour d'horreur était arrivé. Tu entendras d'ici la foule des citoyens se mettre à pousser des hurlements épouvantables lorsque notre faux soleil s'éteindra soudainement ; mais, loin de leur causer le moindre préjudice, cela les adoucira et les rendra plus réceptifs à la vérité pure.

7. Dès demain, la clarté du jour les ramènera à un état d'esprit plus paisible, et il sera alors possible d'obtenir d'eux bien des choses ! Car demain, ils viendront en foule jusqu'à la mer afin de voir si d'aventure l'eau ne s'est pas changée en sang, et à cette occasion, il sera possible de tenir à beaucoup d'entre eux bien des discours sensés.

8. Et si notre saint Maître et Seigneur a fait paraître ce phénomène, c'est notamment à cause de cette ville qui n'y voit pas vraiment très clair ! Ce qu'il fait a toujours un but infiniment bon et complexe ; seules les choses que les hommes font sans Lui ne valent rien et ne servent à rien. »

Chapitre 98

Pensées inspirées à Ouran par la présence du Seigneur

1. Après ces paroles de Mathaël, Ouran dit : «Je dois cependant t'avouer, ami que je tiens en estime toujours plus grande, qu'à la pensée que ce soleil va soudainement s'éteindre, je suis moi-même pris d'une espèce de crainte ; car je conçois par là la totale impuissance de l'homme face à la toute-puissance illimitée de Celui qui, bien qu'il demeure parmi nous, est pourtant, au fond, bien trop saint et infiniment sublime pour qu'un homme comme moi, une fois qu'il connaît Sa sagesse, puisse encore L'approcher ! Ou pour que j'ose parler avec Lui en toute

familiarité comme je fais avec toi ou avec d'autres hommes !

2. C'est une pensée fort singulière, et qui transperce un homme jusqu'à la moelle, que de songer qu'il est absolument tout, et que nous tous ne sommes absolument rien comparés à Lui !

3. Bien sûr, c'est une consolation que de savoir qu'en retour, Il est en Lui-même l'amour le plus haut et le plus pur et qu'il a donc envers nous, pauvres mortels, la plus grande indulgence et la plus grande compassion.

4. Mais enfin, Il est Dieu, éternellement immuable et parfaitement immortel, et l'existence de l'infini tout entier est suspendue à Sa volonté comme une goutte de rosée à la pointe d'un brin d'herbe ; le plus léger souffle contraire de Sa bouche pourrait anéantir l'infini tout entier de la même manière qu'un léger souffle suffit à faire tomber de la pointe du brin d'herbe la goutte de rosée que rien ne retient.

5. Lorsque, très tranquillement et de sang-froid, on réfléchit en soi-même à de telles choses, on ne peut se défaire de cette pensée que dans la proximité manifeste du Tout-Puissant, il y a toujours, d'un côté, quelque chose que l'on pourrait sans doute appeler la félicité suprême ; mais d'un autre côté, on aimerait autant se tenir à bonne distance de Lui. L'adorer d'un peu loin serait un ravissement pour l'âme et pour l'esprit, et assurément fort édifiant pour l'homme tout entier, mais ici, près de Lui, on ne peut guère faire cela que dans le secret dans son cœur.

6. Ainsi, je voudrais bien aussi Lui parler. Je le désire de toutes mes forces, mais, à cause de la grandeur trop infinie de Son esprit, je ne peux en trouver le courage, bien que Son apparence extérieure soit celle d'un homme tout à fait simple et parfaitement débonnaire ! Et pourtant, Il garde l'empreinte certaine de la pure divinité toute-puissante, et l'on remarque très clairement à Ses yeux et à Son front que le ciel et la terre doivent se plier à Sa volonté, car Ses yeux rayonnent littéralement de lumière, et Ses sourcils enfin ordonnent d'être à ce qui n'a jamais été.

7. Oui, ami, c'est un spectacle écrasant que de voir devant soi le Créateur des mondes et des cieus dans la personne d'un homme simple et parfaitement débonnaire ! En vérité, il ne s'agit pas là d'une plaisanterie ! Mais enfin, c'est ainsi, et le Seigneur seul soit loué pour cela, car sans Lui, nous serions, dans les circonstances présentes, en fort mauvaise posture ! »

8. Mathaël dit : « Cela, assurément, et surtout toi et moi ; car les mauvais esprits m'auraient étouffé, et l'éclipse de soleil eût été ta fin ! Mais à présent, soyons attentifs ; car le faux soleil n'en a plus pour très longtemps, et l'extinction soudaine de ce très étrange soleil déclenchera un grand tumulte ! »

9. Là-dessus, tous se taisent et regardent le faux soleil.

Chapitre 99

L'extinction du faux soleil et les conséquences de celle-ci

1. Quelques instants avant l'extinction, Je leur dis à tous à haute voix : « Tenez-vous prêts pour l'extinction, et toi, Marc, allume d'abord toutes les lampes à huile et les torches, sans quoi la profonde obscurité venant soudainement à la suite de cette forte lumière serait dommageable et douloureuse à vos yeux ! »

2. Marc et ses serviteurs s'empresment d'allumer les lumières de toute espèce, Cyrénus et Jules ordonnent aux soldats de faire des feux de petit bois, et lorsque tout cela flambe comme il faut, Je dis à haute voix : « Éteins-toi, ô lumière apparente de l'air, et vous, esprits qui y travaillez, reposez-vous ! »

3. À cet appel, le faux soleil s'éteignit soudainement, de profondes ténèbres recouvrirent à l'instant toute la contrée, et l'on entendit distinctement la grande clameur d'effroi venue de la ville proche.

4. Les gens voyaient bien les nombreuses lumières sur la montagne où nous nous tenions tranquillement, mais, sur des milliers, aucun ne trouva le courage de faire un seul pas ; car, dans leur grande peur, les Juifs voyaient déjà les étoiles tomber du ciel pour de bon, et certaines se poser sur notre montagne ; quant aux païens, ils croyaient que Pluton avait envoyé ses Furies voler le soleil à Apollon, qui avait peut-être oublié de le surveiller au profit de quelque beauté féminine, et qu'une nouvelle guerre des dieux allait commencer sur terre.

5. Or, selon le mythe païen, une guerre des dieux n'était pas précisément un événement souhaitable, car une telle guerre, tout à fait effroyable, avait déjà eu lieu jadis, lorsque les dieux gigantesques des enfers, telles des montagnes de feu, avaient lancé toutes leurs forces contre l'Olympe, à quoi Zeus n'avait pas manqué de répondre par des éclairs sans nombre et des grêlons gros comme des montagnes, triomphant ainsi des puissances mauvaises des enfers.

6. Comme, de la ville, on voyait le faux soleil se tenir en apparence exactement au-dessus de la montagne où nous nous trouvions, et comme, après son extinction, la montagne était apparue tout illuminée par les torches et les feux de camp, les païens crurent que le soleil avait été caché par les Furies dans cette montagne même et que les princes des enfers y montaient à présent la garde avec les flambeaux de l'Orcus, et malheur à qui approcherait de cette montagne, qui, en vérité, possédait de tous côtés plusieurs cavernes et grottes s'enfonçant à des profondeurs diverses, la maison de Marc étant précisément construite contre l'une de celles-ci, qui, comme on le sait, faisait office pour lui de cave très spacieuse ainsi que de garde-manger.

7. Ainsi, les habitants de la ville ne venaient pas vers la montagne, les Juifs par crainte d'être assommés ou brûlés par les étoiles qui tombaient sur elle, les païens par crainte des Furies, et, à mesure que leurs yeux s'accoutumaient aux ténèbres, ils se retiraient dans leurs demeures. Quelques-uns s'endormirent bientôt, d'autres veillèrent toute la nuit dans la peur et l'effroi, attendant les terribles fléaux qui, selon la prophétie de Daniel, devaient maintenant s'abattre sur la terre, tandis que les païens attendaient les foudres de Zeus et l'épouvantable fracas des mondes lorsque Apollon partirait en guerre contre le voleur Pluton.

8. Bref, il régnait dans toute cette importante ville une confusion que n'eût pas désavoué celle que connut autrefois la grande Babylone. Quant à nous, au contraire, nous étions tout à notre aise sur la montagne ; car nous nous étions fait

apporter le repas du soir, fort bien préparé. En quelques instants, Raphaël fit en sorte que toutes les tables fussent dressées sur la montagne avec les plats, sans la moindre peine pour Marc et sa famille, qui avaient eu assez à faire auparavant avec la préparation des plats. Les soldats romains eux aussi reçurent suffisamment à manger, et furent bientôt fort gais.

Chapitre 100

De la haute origine et du destin supérieur de l'homme

1. Lorsque nous eûmes pris le repas du soir, Ouran, qui avait soupé avec nous sur cette hauteur, vint à Moi et dit : « Seigneur, ô Toi dont la langue mortelle ne connaît pas de mot digne de qualifier la grandeur et la noblesse, comment puis-je Te remercier, moi misérable ver de terre, pour les bontés à jamais inestimables que Ta grâce divine m'a offertes ici, et comment Te louer, Te glorifier et T'honorer, Toi qui es éternellement au-dessus de toute chose ! ? »

2. Ô Seigneur, que sommes-nous, nous mortels, pour que Tu Te soucies ainsi de nous ? ! Que pouvons-nous donc faire pour Te complaire ? »

3. Je dis : « Allons, pas tant de bruit, ami ! Tu es ce que tu es, c'est-à-dire un homme au corps sans doute mortel, mais où demeure pourtant une âme immortelle et un esprit plus immortel encore issu de Dieu ; et Je suis moi aussi un homme dans lequel demeure de la même manière une âme divine immortelle et l'esprit de Dieu dans Sa plénitude, autant qu'il est nécessaire pour cette terre, et c'est là le Père céleste, dont Je suis le fils et dont vous êtes vous aussi les enfants.

4. Et vous tous, vous étiez aveugles et l'êtes encore à bien des égards ; mais Moi qui vois, Je suis venu en ce monde pour vous désigner à tous le Père et pour vous permettre de voir comme Moi.

5. J'ai reçu de Mon Père la totalité de la Vie, et puis donc donner la Vie à tout homme qui la désire ; car Mon Père M'a envoyé au monde de telle sorte que toute la plénitude de la Vie réside en Moi dès ce monde et que tous les hommes pourront vivre par Moi. Selon Mon âme, Je suis cet envoyé ; mais selon l'esprit, Je ne fais qu'un avec Celui qui M'a envoyé.

6. C'est ainsi que Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ! Ceux qui croient en Moi ne verront, ne sentiront ni ne goûteront la mort, même s'ils pouvaient mourir plus d'une fois selon le corps ; mais ceux qui ne croiront pas en Moi mourront, quand bien même ils auraient mille vies !

7. Car tout homme a un corps, et ce corps doit mourir un jour — et ce corps qui est le Mien n'y manquera pas ; mais, débarrassée de son corps, l'âme n'en devient que plus libre, plus lumineuse et plus vivante, et elle s'unit pleinement à Celui qui l'a envoyée au monde pour le salut de tous ceux qui croiront au Fils de l'homme et observeront Ses commandements.

8. Aussi, pense comme il se doit et observe les faciles commandements qui te seront révélés, et tu n'auras rien de plus à faire ; car Je ne suis pas venu chercher auprès des hommes la gloire et les honneurs ! C'est assez que Celui-là seul Me

loue qui règne sur toute chose au ciel et sur la terre ; et si quelqu'un veut vraiment M'honorer, Me louer et Me célébrer, qu'il M'aime par les actes et observe Mes commandements, et sa récompense au ciel sera grande.

9. Aussi, sois désormais tout à fait joyeux, ne Me surestime et ne te sous-estime pas trop, et tu seras sur la bonne voie, et peu à peu, tu apprendras à mieux te connaître et Me connaître.

10. Pour le présent, rapporte-t'en principalement à Mathaël, qui te fera progresser au plus vite sur la bonne voie, ainsi que ta fille. Mais si quelque chose vous préoccupe, toi ou ton Hélène, vous n'avez qu'à venir Me trouver, et Je vous écouterai toujours ; cependant, il vous faudra renoncer aux grandes exclamations^(*).

11. Car vois-tu, nous ne devons parler et agir les uns avec les autres qu'en humains, en amis et en frères, car tout homme a en lui un esprit divin sans lequel il ne vivrait pas, et cet esprit n'est pas moins divin que l'Esprit créateur Lui-même.

12. Aussi, sois un bon disciple de Mathaël, et tu deviendras pour Moi le meilleur des apôtres dans ton pays ! — M'as-tu compris ? »

13. Ouran dit : « Oui, Seigneur, je T'ai compris, et ce n'est qu'à présent que je reconnais pleinement ce que l'on nous a dit du vrai Dieu, à moi et à ma fille. Jusqu'ici, je n'eusse jamais osé y songer ! » À ces mots, le Grec se tut ; car ses sentiments eurent raison de lui, et il se mit à pleurer d'amour pour Moi.

14. Cependant, Je saisis doucement sa main et lui demandai : « Qu'est-ce donc que Mathaël t'a dit de Dieu ? »

15. Ouran sanglotait encore, mais il répondit pourtant, tout en Me regardant dans les yeux avec amour et le plus grand respect : « Oh, que Dieu est en Soi le plus pur amour ! Ô Toi plus que saint, laisse-moi mourir dans cet amour que j'ai pour Toi ! »

16. « Non, dis-Je, tu ne le dois pas de longtemps ; car tu dois encore être pour Moi un précieux instrument sur cette terre ! Et lorsqu'un jour le temps de la chair touchera à sa fin pour toi aussi, tu ne mourras pas, mais seras éveillé par Moi, encore dans la chair. Aussi, sois consolé ; car tu as déjà trouvé le chemin !

17. Celui qui cherche aussi longtemps que tu as cherché, celui-là trouve ; à celui qui demande comme toi, il sera donné, et pour qui frappe à la bonne porte comme tu viens de le faire, la porte s'ouvrira. Et à présent, va retrouver Mathaël et dis-lui tout ce que Je viens de te dire ! »

18. Ouran, pleurant plus encore d'amour et de suprême gratitude envers Moi, retourna en hâte vers Mathaël et, sanglotant encore longtemps, lui raconta comment Je l'avais accueilli, combien J'avais été bon pour lui et tout ce que Je lui avais dit.

19. Et Mathaël et Hélène furent eux-mêmes si émus du récit fort solennel du vieil Ouran que ni l'un ni l'autre ne put retenir ses larmes ; et après ce récit d'Ouran, Mathaël dit : « C'est bien là la chose la plus inconcevable de toutes, que Lui qui est par Son esprit l'être suprême de Dieu parle et agisse avec nous comme s'il

^(*) C'est-à-dire aux hommages excessifs.

n'était pas le Seigneur de l'infini, mais un être humain pareil à nous, comme un ami avec son ami le meilleur et le plus intime, oui, comme un vrai frère avec son frère ; bref, tout se passe véritablement avec Lui comme en se jouant, et pourtant, chaque regard, chaque geste de Ses mains, chacun de Ses pas, chaque parole de Sa bouche, si insignifiante qu'elle paraisse, sont un enseignement de la plus profonde sagesse. Ses actes portent témoignage de Son incontestable divinité, et tout ce qu'il fait semble prévu de toute éternité pour l'accomplissement des meilleurs desseins. Oh, en peu de temps, tu verras, entendras et apprendras encore bien des choses ! »

Chapitre 101

Opinion d'Hélène sur les apôtres

1. Hélène, elle aussi sanglotant encore d'amour pour Moi, dit : « Mais dis-moi, qui sont donc ces douze hommes fort dignes qui ne parlent presque jamais, mais L'entourent pourtant constamment ? Ces hommes doivent être fort sages ! L'un d'eux Lui ressemble beaucoup, et un autre est encore fort jeune, mais c'est lui qui L'écoute avec le plus de zèle, et il écrit mainte chose sur une tablette. Qui sont-ils donc ? »

2. Mathaël dit : « À ma connaissance, ce sont là Ses plus anciens disciples, et tous, à l'exception d'un seul, sont fort sages et ont une grande maîtrise de leur chair et de la nature ! Quant à cet autre, il me paraît être un esprit retors ! En vérité, je n'en ferais jamais mon ami, car on dirait l'avorton d'un malheureux diable dans la chair d'un homme ! Le Seigneur sait bien sûr pourquoi Il le tolère ! Les diables eux-mêmes sont des créatures de Sa puissance et dépendent du souffle de Sa volonté. Aussi n'avons-nous pas à nous demander pourquoi Son amour accomplit de telles merveilles sous les yeux mêmes d'un diable ! Mais quel être singulier ! J'aimerais pourtant bien un jour le sonder un peu et voir de quel bois il est fait ! — Mais laissons cela. Il suffit que Lui seul le connaisse ! Quant aux autres, j'aimerais vraiment, si l'occasion s'en présente, échanger quelques mots avec eux ; car ils doivent déjà être de grands initiés ! »

3. Hélène dit : « Oui, il faut bien sûr que ces hommes soient fort sages, et qu'ils aient dès le commencement montré de grandes dispositions à la sagesse, sans quoi Il ne les aurait assurément pas pris pour disciples ! Je ne détesterais pas moi-même échanger avec eux quelques paroles sur bien des sujets ; mais il ne doit guère être facile de trouver la bonne manière de les approcher ! — Qu'en penses-tu, cher ami Mathaël ? »

4. Mathaël hausse les épaules et dit : « Il est vrai que le Seigneur m'a pleinement éveillé et que je suis uni à mon esprit ; aussi me connais-je moi-même et Dieu dans la mesure où il m'est donné de connaître ces choses en toute vérité dans toute leur profondeur essentielle ; mais lire dans les profondeurs intimes du cœur des hommes comme dans un livre ouvert et connaître par là la loi secrète de leur vie, cela, Lui seul peut le faire, et celui à qui Il voudra le révéler.

5. Ah, lorsqu'il s'agit d'un homme purement de ce monde, dont la vie intérieure

profonde est encore comme inanimée, complètement fermée et morte, et dont toute la pensée et la volonté naissent de son cerveau et de ses sens extérieurs, on peut certes déterminer dans les moindres détails ce qu'il pense, ressent et veut. Mais il n'en est pas ainsi avec des hommes qui, leur esprit étant pleinement éveillé, pensent, ressentent et veulent au niveau le plus profond de la vie ; car de tels hommes portent déjà l'infini en eux, et cela, seul Dieu peut en connaître la vérité profonde.

6. C'est pour cette raison que l'on ne peut entrer en conversation avec de tels hommes comme avec un homme tout à fait ordinaire. Si cela nous était nécessaire, le Seigneur l'ordonnerait et le permettrait à coup sûr ; mais si nous n'en avons pas besoin, eh bien, nous devons sans doute considérer qu'il vaut mieux nous passer de cette satisfaction. — Mais, très charmante Hélène, trouves-tu à ton goût les étoiles qui étincellent à présent si magnifiquement au haut du firmament ? »

7. Hélène dit : « Dès ma plus tendre enfance, les étoiles m'intéressaient au plus haut point, et j'ai connu très tôt un grand nombre de constellations, On m'a d'abord montré comme étant les plus importantes celles du zodiaque. En l'espace d'une année, j'ai appris à les reconnaître parfaitement, et je fis de même ensuite avec les autres constellations tout aussi merveilleuses, et aussi avec les plus grosses étoiles isolées. Sais-tu que je suis capable de donner les noms de toutes ces étoiles, avec leur position et le moment où elles se lèvent et se couchent chaque mois ? Mais à quoi bon tout cela ?! Plus je m'occupais de ces magnifiques lumignons célestes, plus ils devenaient pour moi de cruels points d'interrogation auxquels nul mortel n'avait jusqu'ici donné de réponse satisfaisante. Et comme je ne pouvais rien tirer de ces chères étoiles, leurs noms, qui doivent bien sûr être très anciens, me préoccupaient d'autant plus.

8. Qui a le premier découvert le zodiaque et donné leurs noms aux douze constellations ? Pourquoi ont-elles reçu précisément les noms que nous connaissons, et non d'autres moins étranges ? Que viennent faire un lion avec une vierge, un crabe avec des jumeaux, un scorpion avec une balance, un bouquetin avec un archer ? Comment le taureau et le bélier sont-ils parvenus au firmament, ou encore le porteur d'eau et les poissons^(*) ?

9. Il est d'ailleurs étonnant de trouver mêlés aux animaux du zodiaque quatre figures humaines et un objet. — Si tu pouvais m'en donner la raison, je serais grandement ton obligée ! »

10. Mathaël dit : « Ô charmante Hélène, rien n'est plus facile ! Aie seulement un

^(*) Précisons qu'en allemand, les signes du zodiaque sont désignés par des mots courants, dont certains ont donc un double sens, alors qu'en français, certains termes sont spécifiques au zodiaque (bien que les symboles des signes soit les mêmes dans les deux langues). Ainsi, si les noms des signes Poissons, Bélier, Taureau, Lion, Vierge, Balance et Scorpion correspondent bien à un seul terme français, les autres se traduisent différemment selon qu'il s'agit ou non d'une constellation : *Wassermann* = Verseau ou « ondin » (« porteur d'eau » selon la terminologie astrologique), *Zwillinge* = Gémeaux/jumeaux, *Krebs* = Cancer/crabe, *Schütze* = Sagittaire/archer, *Steinbock* = Capricorne/bouquetin. Selon le cas, nous emploierons donc tantôt l'un, tantôt l'autre terme. À noter aussi que « zodiaque » se dit en allemand courant *Tierkreis*, soit, littéralement, « cercle des animaux » (terme d'ailleurs conforme à l'étymologie grecque, de *zoôn*, « être vivant » ou animal — voir aussi plus loin 107,1), d'où la remarque de la phrase suivante. (N.d.T.)

peu de patience durant mon explication, après quoi tout cela sera parfaitement clair pour toi. »

Chapitre 102

Mathaël explique les noms des trois premières constellations

1. (Mathaël :) « Ceux qui ont découvert le zodiaque sont évidemment les premiers habitants de l'Égypte, qui tout d'abord atteignaient un âge bien plus avancé que nous, ensuite disposaient d'un ciel toujours très pur où ils pouvaient observer les étoiles bien plus aisément et constamment que nous avec notre ciel souvent couvert d'épais nuages, et troisièmement, la plupart des gens dormaient pendant le jour brûlant et ne sortaient que le soir venu pour exécuter leurs travaux à la fraîcheur de la nuit ; pendant celle-ci, ayant continuellement devant eux le spectacle des constellations, ils en remarquèrent bientôt les figures immuables, auxquelles ils donnèrent des noms en accord avec quelque phénomène naturel ou quelque pratique de ce pays qui avaient lieu dans une période donnée.

2. Par de multiples observations du zodiaque, les observateurs s'aperçurent bientôt que celui-ci est un grand cercle divisé en douze parties presque égales, chacune représentée par une constellation différente.

3. Dès les temps les plus anciens, les hommes ont considéré que les étoiles étaient plus éloignées de la terre que le soleil et la lune, raison pour laquelle ils ont placé le cours du soleil et de la lune à l'intérieur du grand cercle des constellations.

4. Mais ce grand cercle se mouvait lui aussi de telle sorte que le soleil, tout en paraissant faire chaque jour le tour de la terre, passait tous les trente jours dans un nouveau signe du zodiaque. Quant au fait que la lune entrât elle aussi tous les deux ou trois jours dans un nouveau signe, ils l'expliquèrent par la plus grande lenteur de sa course autour de la terre, à cause de quoi elle ne revenait jamais, comme le soleil, à la même place au même moment — raison pour laquelle on appelait souvent la lune "l'astre indolent".

5. Il y avait bien quelques sages pour affirmer exactement le contraire à propos de la lune ; mais c'était la théorie de l'indolence de la lune qui prévalait.

6. C'est ainsi, vois-tu, qu'est né l'ancien zodiaque, et je vais maintenant t'apprendre très sommairement comment les douze constellations que l'on sait ont acquis leurs noms singuliers !

7. Pendant la saison des jours les plus courts, qui, surtout en Égypte, s'accompagnait toujours de pluies (et c'est pourquoi l'on a toujours fait commencer l'année par cette période de trente jours aisément identifiable), le soleil, selon les calculs des Anciens, se trouvait juste sous la constellation que nous connaissons sous le nom de "Verseau" ; c'est la raison pour laquelle on a d'abord donné à cette constellation la forme d'un berger au moment où il arrive avec son seau plein d'eau à l'abreuvoir des animaux domestiques et où il verse le seau dans

l'abreuvoir. Les Anciens appelaient cet homme un "verseau" (UODAN), et c'est ainsi qu'ils ont nommé ensuite la constellation, et en troisième lieu la saison. Par la suite, la vaine fantaisie des hommes eut tôt fait de transformer en dieu ce symbole en soi fort bon et de lui rendre un culte divin, parce qu'elle le considérait comme celui qui rendait la vie à la nature desséchée. — C'est ainsi, charmante Hélène, que cette première constellation et la première période de trente jours de pluie reçurent leur nom. Passons maintenant au second signe, celui que l'on nomme "Poissons". »

8. Comme Mathaël commençait à expliquer ce second signe, Simon Juda dit aux autres disciples : « Les commentaires de Mathaël deviennent fort instructifs, nous devrions les entendre de plus près ! »

9. Je dis : « Oui, allez et écoutez-le ; car Mathaël est l'un des plus grands chroniqueurs de ce temps ! »

10. Là-dessus, tous les disciples se pressent autour de Mathaël, ce qui, au commencement, embarrasse un peu celui-ci ; mais Simon Juda lui dit : « Cher ami, poursuis donc ! Car nous ne nous sommes rapprochés que pour apprendre de toi des choses fort utiles ! »

11. Mathaël dit très humblement : « Pour vous, chers et très sages amis, ma sagesse devrait être encore fort insuffisante ; car vous êtes déjà d'anciens disciples du Seigneur, et je ne suis parmi vous que depuis seize heures à peine ! »

12. Simon Juda dit : « Que cela ne te trouble point ; car tu as déjà donné des preuves qui, à bien des égards, nous laissent fort loin en arrière. Mais tout cela vient du Seigneur. Ce que souvent Il donne à l'un en un an, Il peut le donner à l'autre en un jour. Aussi, tu peux bien poursuivre ton explication du zodiaque ! »

13. Mathaël dit : « Grâce à votre grande patience et avec votre indulgence tout aussi grande, je vais donc poursuivre à l'instant ; ainsi, écoute-moi encore, très charmante fille du Pont !

14. Les fortes pluies d'Egypte prenaient ordinairement fin au bout de trente jours, et il y avait toujours alors, dans le Nil encore très fortement grossi ainsi que dans ses affluents, une multitude de poissons qu'il fallait prendre dans cette période, et dont une grande partie étaient mangés aussitôt, mais dont une partie plus grande encore étaient salés et sèches au vent, qui souffle toujours très fort en Egypte en cette saison, et ainsi conservés pour toute l'année.

15. Dans ce pays, une telle manipulation des poissons était commandée par la nature et devait avoir lieu avant que le Nil fût trop bas et ses nombreux gros affluents asséchés, car une grande quantité de poissons seraient alors entrés en décomposition et auraient empesté l'air des pires odeurs.

16. Ce qui est aujourd'hui encore la coutume en Egypte était déjà une nécessité chez les sages premiers habitants de ce grand pays fertile. Et comme, dès les commencements de l'occupation de ce pays, cette période était dévolue aux poissons et que, juste au début de cette période de pêche, le soleil entrait dans une nouvelle constellation, on nomma celle-ci signe des "Poissons", et l'on donna le même nom à la période, qui fut appelée RIBAR, ou encore RIBUZE.

17. Mais comme, dans cette période, les hommes étaient aussi très souvent atteints par les fièvres, en partie à cause de la consommation de poissons très gras, en partie aussi parce que l'air était chargé d'effluves impurs, cette période fut aussi appelée par la suite "période des fièvres", et la vaine fantaisie des hommes fit bientôt de cette particularité de la période une déesse censée les protéger contre cette maladie des entrailles, et à laquelle ils manifestèrent là encore une sorte de vénération divine. — Voici donc toute l'histoire, conforme à la nature et à la vérité, de la dénomination du second signe du zodiaque ; et nous en arrivons ainsi au troisième.

18. Ce signe s'appelle le Bélier. Après la période des Poissons, les premiers habitants de ce pays tournaient leur attention vers les moutons. Les mâles commençaient à s'agiter, et c'était aussi le moment de tondre les moutons pour prendre leur laine. Ce travail durait bien en tout une trentaine de jours. Naturellement, on effectuait entre-temps mainte autre tâche quotidienne ; mais celle que j'ai mentionnée était le principal travail de cette période, et, comme le soleil entraînait à nouveau dans un autre signe, on appela ce signe le Bélier (KOSTRON).

19. Par la suite, cependant, on voua cette période au combat, à cause des tempêtes particulièrement fréquentes où tout est conflit, où les éléments s'affrontent, où la chaleur combat le froid ou plutôt, dans ce pays, la fraîcheur, et la fantaisie humaine inventa bientôt un symbole pour cette agitation, symbole auquel on manifesta également bientôt une vénération divine et dont on fit même, dans les époques guerrières qui suivirent, l'un des principaux dieux. Et si nous décomposons le nom de "Mars", nous obtenons l'antique MAR IZA, ou encore MAOR' IZA, ce qui ne signifie pas autre chose que : réchauffer la mer.

20. Dans les deux périodes précédentes, la mer se refroidit, ce que les habitants de la côte devaient fort bien remarquer ; mais, grâce à la force croissante du soleil et à la lutte de l'air chaud du sud contre l'air froid du nord, ainsi que grâce au réveil des volcans et des feux sous-marins, qui a lieu principalement dans cette période, la mer commence peu à peu à se réchauffer. Et comme cela était considéré comme une conséquence des tempêtes qui survenaient dans cette période, l'expression MAOR IZAT signifie également "combattre" ; cette époque fut donc, comme je l'ai montré, symbolisée par un guerrier cuirassé, dont on fit par la suite un véritable dieu. — Voici donc pour le troisième signe céleste, et tu peux voir par là clairement ce que recouvre votre Mars, dieu de la Guerre. »

Chapitre 103

Explication des quatrième, cinquième et sixième signes du zodiaque

1. (Mathaël :) « Passons à présent au quatrième signe ! Nous y voyons encore un animal, à savoir un taureau plein de bravoure. Après s'être occupés des moutons, les anciens peuples pasteurs apportaient tous leurs soins au bétail bovin. C'est dans cette période que la plupart des vaches mettaient bas, l'on séparait alors les veaux vigoureux des faibles, et le principal souci était celui d'un bon élevage.

2. Le taureau, que l'Égyptien estimait par-dessus tout, et dont il fit même son

maître en écriture à cause de sa faculté naturelle de former, en soufflant dans le sable, des figures souvent très diverses, était représenté dans une posture fort brave, presque debout sur ses pattes de derrière ; et qu'y avait-il de plus naturel que de nommer "Taureau" la constellation dans laquelle le soleil entrait pendant ladite période, et qui, de plus, présentait à peu près, dans ses contours, la forme d'un taureau ?!

3. Le mot latin TAURUS^(*) vient lui-même de là, étant simplement une abréviation ultérieure de l'antique T A OUR SAT ou TI A OUR SAT, ce qui veut dire à peu près : le temps (SAT) du taureau, ou "se tenir sur les pattes de derrière".

4. Par la suite, c'est-à-dire chez les Romains, on appela aussi cette période APRILIS, ce qui de même, dans la langue de l'ancienne Egypte, veut dire tout simplement : A (le taureau) UPERI (OUVRE) LIZ ou LIZU (la vue), ou encore : "Taureau, ouvre la porte !" — c'est-à-dire la porte du pâturage à l'air libre. Il n'est guère besoin de montrer davantage comment, avec le temps, l'ancien taureau des Egyptiens devint lui aussi un dieu. — Nous avons ainsi fidèlement retracé selon la nature la naissance du quatrième signe du zodiaque, et nous allons à présent voir comment le cinquième signe est apparu sous le nom et la forme des jumeaux Castor et Pollux.

5. Cela s'expliquera facilement si l'on songe que, s'étant occupé du bétail, l'ancien peuple pasteur d'Egypte laissait derrière lui son principal souci et son plus gros travail de l'année. Après cette période, les chefs des communautés se réunissaient et élisaient un ou deux experts, évaluateurs aussi sensés que possible et juges qui, dans la période suivante, devaient aller vérifier partout si tous les efforts avaient bien été accomplis d'une manière profitable en tous lieux. Ces enquêteurs portaient le nom de leur fonction. "KA I E STOR' ?" était la question posée, qui se traduit par : "Qu'a-t-il fait ?" Suivait la mise en demeure avec cet ordre : "PO LUXE MEN !" — ou encore "POLUZCE MEN !" — "Éclaire-moi" ou "Explique-toi là-dessus !"

6. C'est de là que sont sortis par la suite les "Gémeaux" ou Jumeaux ; mais ces Jumeaux n'étaient en réalité que deux phrases, à savoir une question et la sommation qui la suivait. Lorsque deux fonctionnaires étaient ainsi envoyés recueillir ces informations, l'un devait poser la question et l'autre faire la mise en demeure, bien sûr pas seulement en paroles, mais aussi en actes.

7. Et comme, dans cette période d'enquête et de vérification, le soleil passait précisément sous la constellation de deux étoiles que l'on sait, on appela celle-ci les Jumeaux ou "Gémeaux", en langue romaine GEMINI, ou encore CASTOR ET POLLUX, qui bien sûr, comme les autres, furent divinisés ultérieurement par la vaine fantaisie des hommes.

8. Voici donc cette nouvelle figure du zodiaque expliquée aussi véridiquement que les précédentes ; nous en venons à présent au sixième signe, où nous apercevons tout à coup le "Cancer" ou Crabe ! Comment celui-ci a-t-il bien pu accéder au grand cercle des étoiles ? Je vous le dis, aussi aisément et naturellement que les précédents !

(*) Et le français « taureau », donc (en allemand : *Stier*). (N.d.T.)

9. Voyez-vous, c'est à ce moment de l'année que le jour atteint sa plus longue durée ; après cela, sa durée commence à rétrograder, et les Anciens comparaient ce mouvement de recul de la durée du jour à la marche d'un crabe. De plus, c'est dans cette sixième période de trente jours que, dans ce pays, la rosée nocturne devenait très abondante, surtout aux abords du fleuve. La nuit, en cette saison, les crabes quittaient leurs trous dans la vase et rendaient aux prairies voisines, fertiles et gorgées de rosée, une visite fort rafraîchissante et nourrissante. Le long du Nil, les anciens habitants de ce pays s'aperçurent naturellement très vite de cela, et ils s'efforcèrent dès le début de chasser des grasses prairies ces hôtes indésirables, ce qui n'était pas tâche facile, surtout pour les premiers habitants de ce pays, car en ce temps-là, le nombre de ces grands insectes de vase^(*) était devenu presque infini. On s'en défendit d'abord en allumant des feux où l'on faisait brûler ces animaux après les avoir ramassés et mis en tas, ce qui, toutefois, ne changeait rien à leur grand nombre. Cependant, comme cette combustion dégageait un fumet fort attrayant, les Anciens se demandaient déjà si ces animaux étaient comestibles. Mais personne ne voulait être le premier à manger de cette grillade.

10. Par la suite, on fit bouillir les crabes dans de grandes marmites, et l'on trouva le bouillon fort appétissant ; pourtant, nul n'osait encore y goûter. On le donnait aux cochons, dont les Anciens faisaient déjà l'élevage, et ceux-ci s'en délectaient et devenaient fort gras, découverte que les anciens Egyptiens accueillirent avec joie, car ils faisaient un grand usage de la graisse de ces animaux, ainsi que de la peau et des intestins ; mais ils n'en mangeaient point la chair, qu'ils utilisaient elle aussi pour nourrir les cochons.

11. Cependant, comme, avec le temps, les hommes rétifs au travail commençaient à dégénérer et à pécher contre d'anciennes et sages lois qui remontaient au patriarche antédiluvien Hénoch, l'on se mit à bâtir de grandes prisons où l'on mit les malfaiteurs. Ceux-ci étaient nourris alternativement de crabe bouilli et de viande de porc salée et grillée, avec seulement un peu de pain. L'on remarqua cependant que les criminels se trouvaient fort bien de cette nourriture, et, lors d'une mauvaise année, les hommes libres goûtèrent eux aussi de cette nourriture apparemment effrayante des prisonniers, et la trouvèrent meilleure que leur cuisine traditionnelle. La conséquence de cette découverte fut que bientôt, le nombre jadis si énorme des grands et gros crabes du Nil se réduisit considérablement, parce qu'on leur faisait trop la chasse.

12. Plus tard, les Grecs et les Romains mangèrent eux aussi de cet insecte de vase et s'en trouvèrent fort bien ; seuls les Juifs n'en mangent toujours pas à cette heure, bien que Moïse ne le leur ait pas à proprement parler défendu.

13. Cependant, il ressort assurément plus qu'à l'évidence de tout cela que les anciens Egyptiens ne pouvaient choisir de meilleur symbole pour le signe céleste de cette sixième période de trente jours que l'animal même qui leur donnait tant de fil à retordre dans cette période. Et il va sans dire qu'avec le temps, ce symbole finit lui aussi par être l'objet d'un culte divin. Par la suite, les Grecs et

(*) Sic (*Schlamminsekt*). Dans le langage de l'époque, il faut bien sûr prendre le mot « insecte » au sens large d'« invertébré ». (N.d.T.)

les Romains vouèrent cette période de l'année à la déesse JUNO [Junon], et il nommèrent également cette période en son honneur.

14. La question est maintenant de savoir de quelle manière exacte cette déesse fut inventée, et comment elle a acquis une personnalité divine. Les sages ont là-dessus différents avis, qui ne sont pas tout à fait sans fondement. Toutefois, la vraie raison est celle-là même qui, avec le temps, a fait naître les personnages de CASTOR ET POLLUX.

15. Dans cette période du Crabe, la chaleur était déjà devenue trop forte pour les travaux physiques, aussi cette période était-elle consacrée à la quête spirituelle dans de grands temples ombreux, dont les premiers habitants de ce pays avaient déjà construit un certain nombre.

16. Au début de toute quête spirituelle, une question essentielle consistait à se demander s'il fallait rechercher la divinité pure dans son union avec le matériel.

17. Les questions des sages sont toujours très brèves, mais nécessitent une réponse fort longue, et il en allait de même pour cette question essentielle. Elle s'énonçait ainsi: "JE $\cup \cap$ (UN) Ô ?", ce qui se traduit par : "Le divin une fois divisé est-il encore une totalité divine lorsqu'on juxtapose ses éléments ?"

18. Vous vous demandez, comment ces simples lettres peuvent bien signifier la phrase que j'ai prononcée. Vous allez en apprendre à l'instant la raison toute naturelle ! — Chez les anciens Egyptiens, l'U était représenté par un demi-cercle ouvert vers le haut et prolongé en ses extrémités (\cup), et il désignait ainsi en même temps un récipient pour tout le divin qui vient d'en haut aux hommes de la terre. Il va sans dire que les sages Anciens entendaient par là principalement les dons spirituels qui éclairaient l'âme humaine.

19. L'N était représenté par un demi-cercle identique, mais tourné vers le bas (\cap), et il désignait la matière inerte, par elle-même entièrement dépourvue d'esprit et de lumière. C'est pourquoi les toits ronds de bien des édifices, et en particulier des temples, avaient la forme d'un demi-cercle renversé, signifiant par là qu'en de tels lieux, le divin s'unit avec la matière, y crée une vie temporaire et se révèle par moments aux hommes. C'est pourquoi cette ancienne et importante question se formulait : " JE $\cup \cap$ Ô ?", parce que l'O représentait la divinité dans son entièreté et sa pureté.

20. La réponse apportée alors à cette ancienne et importante question était que toute matière créée était avec Dieu à peu près dans le même rapport qu'une femme avec son époux et maître. Dans et à travers la matière, Dieu créait continuellement les myriades de Ses enfants de toute espèce. Il fécondait continuellement la matière par Son influence spirituelle et divine, et la matière donnait continuellement naissance pour Lui aux innombrables enfants conçus en elle. — C'était là assurément une très noble pensée que cette réponse donnée par les Anciens à l'importante question que l'on sait !

21. Avec le temps, surtout quand leurs descendants devinrent avides de tous les plaisirs des sens, il finit par ne plus subsister de l'ancienne sagesse égyptienne qu'un vague souvenir, et l'on préféra faire de la question JE UN Ô et de l'explication sur la féminité de toute matière une divinité féminine personnifiée,

d'ailleurs passablement stupide et renfrognée, à qui l'on donna d'abord le nom de JEU NO, devenu par la suite simplement JUNO, et que l'on maria avec le tout aussi vain dieu Zeus.

22. Les anciens sages, pour des raisons fort sensées et tout à fait naturelles, considéraient la matière comme dure, inflexible et peu maniable, et ils pensaient qu'on ne pouvait en tirer quelque chose qu'avec beaucoup de peine et d'efforts. Par la suite, ces défauts découverts par les Anciens dans la matière furent attribués par leurs descendants à la déesse Junon, qui, pour cette raison, donna toujours bien du mal à Zeus^(*). — Comprenez-vous à présent ce qu'est votre déesse Junon ? »

23. Hélène dit : « Je t'en prie, ô très cher Mathaël, poursuis donc, car je pourrais t'écouter ainsi tout un jour sans interruption ! Il est vrai que ta narration n'est pas aussi imagée et fleurie que celle d'un Homère ; mais elle est sage et véridique, et cela vaut mille fois plus et est mille fois plus captivant que les ornements enchanteurs de ce grand poète populaire ! Tu peux donc poursuivre très tranquillement ton récit ! »

24. Mathaël dit : « N'est-ce pas là flatterie de ta part ? La vérité veut être comprise, mais en aucun cas flattée ! Cependant, je sais que ce n'est pas moi, mais la vérité que tu caresses ainsi, et elle vient non de moi, mais de Dieu ; aussi puis-je poursuivre sans attendre. »

Chapitre 104

Les septième, huitième et neuvième signes du zodiaque

1. (Mathaël :) « Écoute-moi donc. Après le Cancer, nous trouvons dans le grand zodiaque le Lion. Comment cette bête sauvage est-elle venue parmi les signes célestes ? Aussi naturellement que tout ce que nous avons étudié jusqu'ici !

2. Après la chasse au crabe, qui durait bien ses trente jours, et parfois un ou deux jours de plus — car chez les anciens Egyptiens, ce n'était pas le mois des Poissons (février) qui servait de mois de compensation, mais celui du Crabe (juin) —, débutait une autre calamité qui donnait beaucoup de souci aux Anciens. C'est habituellement à cette époque que les lions ont leurs petits et que, affamés, ils recherchent les proies avec le plus d'obstination, s'en allant très loin par-delà les déserts, les montagnes et les vallées vers toutes les contrées où ils flairaient de riches troupeaux.

3. Comme la vraie patrie du lion est la brûlante Afrique et que ce royal animal régnait fréquemment aussi sur la Haute-Egypte, on comprend qu'il ne lui était pas difficile de pénétrer jusqu'en Moyenne et Basse-Egypte et d'y causer des ravages parmi les paisibles troupeaux des pâturages. De même que les grands froids chassent les loups vers les régions habités par les hommes, les grandes chaleurs de Julius [juillet] poussent le lion vers les terres septentrionales un peu plus fraîches, qui peuvent lui fournir des proies.

^(*) Et réciproquement... (N.d.T.)

4. Cependant, comme c'est en ce mois que la chaleur devient la plus forte et la plus insupportable en Haute-Egypte, elle pousse souvent le lion jusque dans les parages de la Méditerranée, où il fait évidemment plus frais que dans les sables brûlants du désert. Dès le début de cette période, les habitants de l'Egypte ne manquent pas de recevoir la visite de ces hôtes redoutés, et ils doivent s'armer solidement pour les maintenir à l'écart des troupeaux. Et comme, dans cette période, le soleil entrait précisément dans une constellation dont les étoiles, comme dans le cas du Taureau, dessinaient à peu près la forme d'un lion furieux, les Anciens donnèrent aussi à cette constellation le nom de Lion, et, en Egypte, la période se nommait également "le Lion" (LE Ô WA), LE = le méchant ou le rejeton du méchant, par opposition à EL = le bon ou le fils du bon, Ô = le soleil divin, WA ou WAI = il fuit ; LE Ô WAI signifie donc : le méchant fuit le soleil.

5. Il y a seulement quelques décennies que les Romains donnèrent le nom de Julius à cette période, en l'honneur de leur héros Jules César, parce qu'il combattait avec autant de ruse et de courage qu'un lion^(*). — Voici donc pour la septième constellation céleste ou zodiacale, qui en vint elle aussi à être divinisée par la postérité.

6. Mais nous voyons maintenant une "Vierge" à la suite du Lion ; cela ne semble pourtant pas très bien s'accorder avec ce qui précède ?! Oh, que si, et tout naturellement ! Une fois la période du Lion surmontée, les plus grandes difficultés de l'année étaient en quelque sorte terminées, et l'on pouvait alors s'adonner à la gaieté et organiser des fêtes, qui servaient principalement à faire des présents aux jeunes filles vaillantes et de mœurs pures afin de les encourager dans cette voie ; il était également d'usage de célébrer les mariages à cette époque. Seules les vierges reconnues pures pouvaient être prises pour épouses ; mais celle qui avait mal préservé sa virginité était écartée du mariage et, dans le cas le plus favorable, pouvait devenir la concubine d'un homme qui avait déjà une ou plusieurs épouses régulières — sans quoi il ne lui restait plus que le méprisable et vil état d'esclave. Cette période avait donc une signification fort importante, et comme, au même moment, une très jolie constellation du zodiaque venait à passer au-dessus du soleil, on appela cette constellation la "Vierge". Mais ce n'est qu'il y a peu d'années que les Romains vaniteux donnèrent à cette période le nom de leur empereur Auguste, afin d'honorer celui-ci. — Tu sais ainsi également, chère Hélène, comment une Vierge a pu accéder aux étoiles après le Lion. — Mais poursuivons !

7. Nous venons de voir une Vierge entrer dans les constellations du zodiaque ; mais nous allons même à présent y voir entrer une chose. C'est une balance à plateaux que nous apercevons maintenant, telle qu'en utilisent les boutiquiers et les apothicaires pour peser leurs marchandises et leurs remèdes. Comment cet instrument de mesure du poids en est-il venu à se trouver parmi les étoiles ? Je vous le dis : tout aussi facilement et naturellement que tous les autres !

8. Après la période de la mise à l'épreuve des vierges et de la célébration des mariages, qui, selon l'ordre prescrit, caractérisaient essentiellement ladite

^(*) Et parce qu'il serait né dans ce mois de juillet. Quant à son successeur Auguste (dont Cyrénus est le frère), le mois qui lui fut consacré est celui de sa mort (août 14 ap. J.-C.). (N.d.T.)

période, venait le moment de peser la principale récolte, le blé — dont la culture était déjà fort pratiquée par les plus anciens habitants de ce pays, outre, bien sûr, l'élevage du bétail —, ainsi que les fruits : figues, dattes, olives, grenades, oranges et autres.

9. Chaque communauté avait à sa tête des anciens qui dirigeaient toutes les affaires, ainsi qu'un prêtre qui ne devait s'occuper que du spirituel, instruire le peuple aux jours fixés et interpréter les événements essentiels. Il est à peine besoin de mentionner que la prêtrise se multiplia bien vite, ni que cet état ne se mêla guère du travail grossier de la matière, si ce n'est par de nouvelles expériences et des améliorations dans tous les domaines possibles.

10. Ainsi, ce furent les prêtres qui firent des recherches sur les métaux de la terre, les recueillirent et les rendirent propres à l'usage. Mais pour tous ces travaux techniques, ils avaient besoin de nombreux manœuvres et de contremaîtres bien formés, dont aucun n'avait le temps de se consacrer à l'agriculture ou à l'élevage, raison pour laquelle tous ces gens devaient être entretenus par la communauté. Mais comment fallait-il mesurer le don de chaque membre de la communauté aux prêtres et à leurs aides en sorte que ce don corresponde à sa récolte ?

11. On institua la dîme, selon laquelle chaque membre de la communauté devait livrer aux prêtres le dixième de toute sa récolte. Comment était mesurée cette dîme ? Fort simplement : par la balance ! Il en existait à cet effet de grandes et de petites, de l'espèce déjà mentionnée. Chaque communauté possédait plusieurs de ces balances, et toute la récolte était pesée avec précision, sous les yeux du conseil de la communauté, de la manière suivante : on remplissait les deux plateaux ; neuf fois, les plateaux remplis étaient vidés dans les coffres du membre de la communauté, et la dixième fois dans les coffres des prêtres. Le grand prêtre était en même temps le protecteur ou le pasteur de tout le peuple, ce que traduisait l'expression VARA ON ("il protège", ou "il est le berger"). Dans la suite des temps, les pharaons devinrent véritablement les rois du pays, auxquels les prêtres furent également soumis.

12. Nous voyons donc par cette présentation historiquement vraie que la première période qui suivait celle de la Vierge était principalement destinée au pesage des récoltes à cause de la dîme payée aux prêtres ; et puisque le soleil entrait précisément à cette époque dans un nouveau signe, on appela ce signe du zodiaque la "Balance". Cela paraîtra très clair à toute personne tant soit peu au fait des us et coutumes des anciens Egyptiens.

13. Et il n'est sans doute guère besoin d'expliquer qu'avec le temps, on attribua à la Balance toutes sortes d'autres significations annexes, l'utilisant comme le symbole de la justice tant divine qu'humaine, et même, dans certains peuples encore très peu évolués, l'adorant comme les Indiens adorent parfois la charrue. L'imagination des hommes d'une part, d'autre part l'appât du gain toujours croissant chez les prêtres et chez ceux qui enseignaient le peuple, qui étaient toujours plus nombreux, tout cela divinisa à la longue tout ce qui pouvait paraître vénérable et utile à l'ensemble de l'humanité.

14. Nous venons ainsi de voir comment un instrument humain a pu entrer lui aussi dans le grand zodiaque, et nous allons voir à présent comment un insecte

aussi déplaisant que le Scorpion a pu également y entrer ! »

Chapitre 105

Explication des trois derniers signes du zodiaque

1. (Mathaël :) « Après la période de la Balance venait une période pour ainsi dire oisive. Les troupeaux s'adonnaient de plus en plus au repos, c'est-à-dire qu'ils continuaient certes de paître, mais ne couraient et ne gambadaient plus dans les prés avec la même ardeur qu'au printemps ; les arbres fruitiers aussi ne manifestaient plus la même activité qu'au printemps ; les champs étaient en friche, aussi les hommes jouissaient-ils eux-mêmes d'une certaine vacance dans le travail. Ils se seraient sans doute abandonnés davantage encore à la paresse si le Seigneur du ciel et de la terre ne les avait fait aiguillonner quelque peu, précisément en cette période oisive, par un insecte particulièrement importun dont l'Égypte est la principale patrie.

2. Dès le début de cette période sans cela oisive, les scorpions se mettaient à paraître de tous côtés, et jusque vers le milieu de la période, ils se multipliaient comme des mouches dans un réfectoire. Or, l'on sait que la piqûre de la queue de cet insecte est non seulement très douloureuse, mais aussi fort dangereuse si l'on n'administre pas l'antidote approprié immédiatement après la piqûre.

3. Comme les anciens Égyptiens n'avaient sans doute appris que trop vite tant la nocivité que l'importunité de ce petit animal, ils ne se firent pas faute non plus d'imaginer des moyens de maîtriser au moins dans une certaine mesure cette créature. Tous les moyens répulsifs furent essayés ; mais tout cela n'y fit pas grand-chose, jusqu'au jour où l'on découvrit enfin que l'on pouvait du moins éloigner des chambres le piquant intrus par la vapeur obtenue en faisant bouillir l'écorce d'un certain arbuste du Nil. Par ailleurs, on humidifiait l'écorce dudit arbuste, que l'on répandait sur le sol et disposait dans les lits, et cela tenait à l'écart la bête venimeuse ou la tuait.

4. L'insecte lui-même, qui, bien sûr, n'avait jusque-là pas de nom, prit celui de ce remède capable de l'éloigner et de le tuer, SCORO (= écorce) PI ou PIE (= boit) ON (= il).

5. Par ce nom, on attirait l'attention de la postérité, comme par une recette, sur le moyen qui permettait de prévenir le plus efficacement ce fléau. Aujourd'hui encore, nous recevons tant d'Égypte que d'Arabie et de Perse une poudre qui permet, sans le moindre dommage pour la santé de l'homme, de détruire non seulement les scorpions, mais presque tous les autres insectes les plus gênants ; et, avec quelques autres ingrédients, cette poudre est préparée principalement à partir de la susdite écorce. — Mais revenons à notre propos essentiel.

6. Quand les scorpions commençaient à paraître, au début de cette période oisive, le soleil entrait dans une nouvelle constellation du zodiaque, qui reçut donc le nom du fâcheux insecte qui proliférait et importunait le plus, bêtes et gens précisément dans cette période. Et jusqu'à ce jour, c'est à ce signe qu'on a témoigné le moins de respect, si ce n'est en honorant en lui d'une certaine manière

re une antique recette contre le fâcheux insecte.

7. Avec la destruction des scorpions prenait fin le temps de la paresse, ainsi que les orages, qui, en Egypte, survenaient fréquemment en cette saison, et dont les Egyptiens avaient toujours une certaine crainte ; car ils disaient : "Les traits de Zeus sont plus rapides et portent plus sûrement que les malheureux traits des hommes !"

8. Dans la période qui suivait le Scorpion, toutes sortes d'animaux sauvages, parmi lesquels des bêtes féroces, mais non des plus dangereuses, se mettaient à descendre des montagnes vers les vallées.

9. À ce nouveau phénomène, les gens, c'est-à-dire les hommes, bandaient leurs arcs et s'adonnaient à la chasse au gibier. Lapins, lièvres, gazelles, petits ours, blaireaux, renards, panthères et un grand nombre d'aigles et de vautours, ainsi que le crocodile et l'hippopotame (HIPPOPOTAMOS, de l'ancien égyptien JE PA OPATA MOZ, le "cheval du Nil" commence à déployer sa force), devenaient fort actifs, aussi fallait-il se mettre en chasse sans tarder ; de plus, une importante récompense était offerte à ceux qui exterminaient le plus grand nombre de crocodiles.

10. Il importe peu ici de savoir comment toutes ces chasses se pratiquaient ; pour le sujet qui nous occupe, il suffit de dire qu'en Egypte, toutes sortes de chasse se pratiquaient dans cette période.

11. À cette époque de la chasse, le soleil entrait dans une nouvelle constellation du zodiaque, que l'on appela le Sagittaire^(*), parce que c'était dans cette période que les archers étaient le plus actifs. Avec le temps, le Sagittaire reçut bien sûr lui aussi une forme de culte divin, mais celui-ci ne prit jamais beaucoup d'importance, excepté celui d'Apollon, également vénéré comme dieu de la Chasse.

12. Avec le Sagittaire, nous en avons presque terminé, et nous arrivons maintenant au signe véritablement le plus étrange du grand zodiaque ! Car c'est un bouquetin, habitant des pics rocheux, qui scintille dans la partie méridionale du grand cercle ! Comment cet hôte des hautes montagnes est-il entré, sous le nom de "Capricorne", dans le grand cercle des étoiles ? Je vous le dis, d'une manière aussi naturelle que les précédents !

13. Dans cette dernière période de l'année, tous les animaux sauvages descendent tout à coup dans les vallées afin d'y trouver la nourriture qu'exige leur nature.

14. Les Egyptiens attachaient bien trop de prix au bouquetin pour laisser cet hôte téméraire visiter sans façon leurs vallées ! Bref, dès qu'approchait l'époque où cet animal, depuis les temps les plus anciens, pouvait être vu pâture et bondissant dans les prairies écartées, on y postait de nombreux guetteurs. Dès qu'un seul animal avait été aperçu, tous ceux qui tenaient sur leurs jambes se mettaient en route à un signal convenu.

15. Cependant, ce n'était pas une mince tâche que de prendre un de ces bouque-

(*) Rappelons que les sagittaires étaient les archers de l'armée romaine. Le symbolisme du Centaure, souvent associé au Sagittaire, n'est pas envisagé ici. (N.d.T.)

tins, et il arrivait maintes fois qu'aucun ne fût pris dans toute la période ; mais lorsque la saison était plus favorable et qu'on en prenait plusieurs, c'était alors un véritable triomphe dans toute l'Egypte ! Car tout, dans ces bouquetins, était considéré comme un remède merveilleux ; une très petite quantité guérissait d'un seul coup toutes les maladies, et les cornes étaient la première et la plus précieuse parure du roi d'Egypte, avant même l'or et les pierres précieuses. Dans les premiers temps, on allait même jusqu'à estimer la valeur d'un pharaon au nombre des cornes de bouquetin qu'il possédait, et par la suite, les grands prêtres eux-mêmes portèrent sur eux de ces cornes recouvertes d'or comme emblèmes de leur sagesse supérieure et de leur grand pouvoir.

16. Et si le bouquetin jouissait d'un tel crédit chez les Egyptiens, comme on peut aujourd'hui encore s'en convaincre dans ce pays, il est plus que compréhensible que les anciens Egyptiens aient consacré au bouquetin la période où ils recevaient la visite de ce précieux animal et lui aient donné son nom [Capricorne], ainsi qu'à la constellation dans laquelle le soleil entrait au même moment.

17. Nous avons de la sorte passé en revue les douze signes du grand zodiaque sans rien y trouver que de très naturel, et nous avons vu en outre comment sont apparus les multiples dieux païens, et qu'il n'y a rien d'autre derrière eux que ces choses toutes naturelles dont nous venons de parler.

18. J'espère donc qu'il ne sera plus difficile désormais de connaître l'unique vrai Dieu sous Son vrai jour et en toute vérité. Jamais aucune divinité imaginaire n'a accompli une seule de toutes les merveilles qu'on lui a attribuées, et les quelques paroles d'apparence sage que ces dieux sont censés avoir parfois adressées aux hommes n'ont été mises dans la bouche de ces vains dieux par les anciens sages qu'à cause de leur grande importance.

19. Mais l'on voit et entend ici des choses qui n'avaient encore jamais existé — et le moment est enfin venu où il nous sera donné de connaître pleinement le vrai Dieu. Hélène, et toi, vieil Ouran, dites-moi si cette explication du zodiaque vous a éclairés. »

Chapitre 106

Hélène demande de quelle école vient Mathaël

1. Hélène dit : « Ô très cher Mathaël, jamais rien, sur cette terre, ne m'avait été aussi clairement et lumineusement expliqué par de simples mots ! Pendant ta description si vivante, j'ai pour ainsi dire assisté et pris part moi-même à tous les faits et gestes des anciens Egyptiens, et c'était véritablement comme si la vérité pleuvait devant mes yeux aussi dru que des grêlons.

2. Dis-moi seulement cette chose encore : de quelle manière, dans quelle école as-tu fait toutes ces immenses découvertes ? Car, par tous les cieux, on ne peut prendre de telles choses dans sa manche comme on tirerait du fond d'un sac quelques grains de blé ! Comment as-tu donc appris toutes ces choses avec un tel détail ? »

3. Mathaël dit : « Ô Hélène, hier encore, j'étais dix mille fois plus aveugle et plus inconscient que le dernier et le plus ignorant de tes serviteurs, et en outre si malade que Dieu seul pouvait me guérir de cette maladie inouïe, car une telle guérison était à jamais impossible à l'art humain !

4. Mais après ma guérison, j'ai non seulement recouvré presque instantanément les forces de mon corps, mais le Seigneur du ciel et de la terre a en même temps éveillé mon esprit dans mon âme si troublée. Et c'est cet esprit qui me fait désormais connaître toutes les choses qui ont existé et existent à présent, et même bien d'autres encore à venir !

5. Vois-tu, tout cela est donc uniquement un don miséricordieux du Seigneur, et c'est à Lui seul que vous devez, toi et tous les autres, toute louange, vénération, gratitude, amour et estime, car je n'ai jamais rien appris de tout ceci dans aucune école quelle qu'elle soit !

6. Ainsi, le Seigneur seul est tout pour moi, mon école et toute ma sagesse ; et tout ce que je sais, je ne le sais que par le Seigneur !

7. Et je vous le dis, celui qui sait quoi que ce soit qu'il n'ait puisé à cette source, celui-là ne sait rien ; car toute sa science n'est qu'un ouvrage incomplet, parfaitement vain et inutile !

8. Aussi, vous tous, ne fréquentez que l'école du Seigneur qui Se tient à présent parmi nous corporellement dans toute Sa plénitude divine, et vous n'aurez plus jamais besoin d'une autre école ! — Comprends-tu cela, très belle Hélène ? »

9. Hélène dit : « Oh, oui, je te comprends bien ; mais comment un faible mortel tel que moi ou mon père, par exemple, peut-il accéder à cette école de Dieu ? »

10. Mathaël semble s'irriter et dit : « Ô Hélène, toi la plus belle de tout le grand Pont, comment peux-tu donc poser une question aussi stupidement aveugle ? Il faut me pardonner si je répons si rudement à ta question si peu réfléchie ; mais, toi et ton père, n'êtes-vous pas déjà à cette école ? Comment peux-tu donc demander quand et comment tu y accéderas ? Ah, ne comprends-tu donc pas encore cela, alors que le Seigneur a accompli ici de si grands signes pour vous-mêmes ?! »

11. Hélène, quelque peu déconfite, dit : « Mais, très cher Mathaël, je t'en prie, ne te fâche pas contre moi pour autant ! Je vois bien ma bêtise à présent et ne te poserai certes plus de semblables questions ; mais toi, montre quelque patience envers nous, et songe toujours qu'on n'abat pas un grand arbre d'un seul coup de hache ! Avec le temps, tout est sans doute possible ! Mon père est vieux, mais moi, je suis encore jeune, et il n'est pas difficile de me diriger ; tous mes professeurs en témoignent, et mon père le sait aussi ! Oh, très cher Mathaël, je ne te ferai certainement pas honte ; mais si tu montres quelquefois un peu plus de patience qu'à présent, tu n'auras pas à le regretter ! Je t'en prie ! »

12. Mathaël, tout à fait conquis par la grande douceur d'Hélène, dit : « Ô belle et douce Hélène, jamais plus tu n'auras besoin de me prier d'être patient ! Mon intention n'est jamais mauvaise, même si je semble parfois un peu sévère, et en parlant sévèrement, je ne cherche qu'à mener au but une personne plus rapidement qu'il ne serait possible par des paroles toutes bénignes. Mais je vois que tu

es plus tendre que la colombe la mieux apprivoisée, aussi ne sera-t-il pas nécessaire à l'avenir que je prenne un ton sévère pour t'éveiller. »

13. Hélène dit : « Tu n'as pas à me ménager pour autant ! Si, par des paroles sévères, tu peux me faire progresser un peu plus rapidement, alors, n'hésite pas malgré tout à devenir aussi rude que le grand Pont quand ses vagues, hautes comme des montagnes, se déchaînent sous l'ouragan ; mais si tu peux nous mener tout aussi loin dans le même temps, mon père et moi, par des paroles et des leçons bénignes, alors, je préférerai cela de beaucoup. — Mais passons à autre chose. Une petite question encore, et j'aurai assez à penser pour longtemps !

14. Dis-moi donc qui a donné leur nom, et en quelles circonstances, aux innombrables autres constellations. »

Chapitre 107

Généralités sur le zodiaque

1. Mathaël dit : « Ô ma très chère Hélène, il est vrai que ta question est fort brève ; mais pour y répondre tout à fait, il me faudrait pour le moins une année entière ! Aussi remettrai-je la réponse à ta petite question à une autre occasion et me contenterai-je pour le moment de dire que les noms de toutes les constellations ont exactement la même origine que ceux des douze du grand Zodiakos, dont la dénomination à consonnance grecque fait croire faussement qu'il n'y entre que des animaux, alors qu'il s'y trouve aussi, bien sûr de nom seulement, des personnes et des choses.

2. Dans la langue de l'ancienne Egypte, la syllabe Zo ou ZA signifie à peu près "pour", DIA ou DIAIA, "travail", et KOS "une part", ou encore la "division" ; ainsi, ZA DIAI KOS (ou KOSE) signifie, traduit mot à mot : pour le travail la division, soit : répartition du travail.

3. Cela te fait voir que les choses n'ont pu se passer autrement à l'origine, et que l'explication du Zadia-kos [zodiaque] que je viens de te donner ne peut qu'être parfaitement exacte. Car au début, les Anciens ont divisé le grand cercle selon la périodicité de leurs travaux ; mais ensuite, chez leurs descendants, c'est la division existante du cercle qui a déterminé les travaux ; car chaque constellation qui se présentait rappelait aux Egyptiens quel travail ils auraient à accomplir dans la période à venir. Aussi la dénomination de ce cercle est-elle parfaitement justifiée, mais non au sens où l'entendent les Grecs et les Romains.

4. Mais de même que les sages ont fort justement nommé ce cercle et ses figures, ils ont nommé bien d'autres constellations — pas toutes cependant —, et ils furent aussi les premiers à découvrir les planètes que tu connais en dehors de la lune et du soleil, qui en vérité, du moins pour notre terre, n'est pas du tout une planète, puisque ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la terre, mais les autres planètes qui, avec la terre, se meuvent autour du grand soleil avec des périodicités diverses, par quoi il ne faut cependant pas entendre le mouvement apparent quotidien du soleil, qui, lui, est causé par la rotation de la terre elle-même sur son axe médian, mais celui que la terre fait en un an, et Vénus et le peu

fréquemment visible Mercure en un temps plus bref encore ; quant à Mars, Jupiter et Saturne, leur révolution dure plus longtemps que celle de la terre.

5. Quant à la lune, puisqu'elle appartient à la terre, elle se meut avec elle autour du soleil en un an, en sus de quoi, toujours accompagnant notre terre à une distance de cent mille lieues, elle accomplit une rotation autour de la terre tous les vingt-sept à vingt-huit jours.

6. Mais ce sont là des choses que tu ne peux encore appréhender en un instant comme si de rien n'était ; quand l'esprit de Dieu se sera éveillé en ton âme, alors, tu connaîtras tout cela, et bien d'autres choses encore, par toi-même et sans enseignement extérieur fastidieux.

7. C'est pourquoi une seule chose est vraiment indispensable : se connaître soi-même et Dieu, et L'aimer par-dessus tout ; ensuite, tout le reste ira de soi.

8. Du reste, nous avons sans doute assez parlé tous deux, et il serait bon que nous nous reposions un peu, afin que nos amis, qui sont bien plus sages que nous, puissent eux aussi faire peut-être quelques bonnes remarques.

9. Il ne faut jamais trop parler d'une chose soi-même, mais laisser d'autres en parler aussi et les écouter ; car nul homme sur terre n'est si sage qu'il ne puisse parfois apprendre même d'un moins sage que lui, et à plus forte raison, donc, de ceux qui le sont bien plus ! Aussi, très chère Hélène, me pardonneras-tu si je ne parle plus moi-même pour un temps, mais écoute les autres — à condition, bien sûr, qu'ils veuillent dire quelque chose. »

10. À quoi Hélène répond : « Oh, qu'à cela ne tienne ! Tu peux fort bien te reposer un peu ; car tu viens de parler sans discontinuer près de deux heures durant.

11. Peut-être, à cette occasion, quelqu'un voudra-t-il nous en dire un peu plus sur le grand Maître qui est maintenant parmi nous, et qui fait si peu sentir qu'Il est ce qu'il est ! »

Chapitre 108

Opinions sur la propagation de la nouvelle doctrine

1. Là-dessus, Simon Juda dit : « J'admire la sagesse véritablement grande de Mathaël et la connaissance des temps anciens qu'elle recèle ! Oui, une telle sagesse est tout aussi nécessaire à notre époque que la connaissance profonde des vérités essentielles sorties de la bouche de Dieu ! En vérité, nous pourrions parler jusqu'à nous user la langue devant un peuple qui croupit depuis plus de mille ans dans la fange absurde de la plus noire superstition ! Avec lui, cent mille des plus belles paroles sont aussi vaines qu'une seule ; il ne reconnaît pas sa propre stupidité et son aveuglement, et encore bien moins la beauté et la pureté des vérités qu'on lui prêche.

2. Que peut-on encore faire avec un tel peuple ? Des miracles ? Cela ne ferait que renforcer son ignorance et sa superstition ! Le châtier ? Oh, un tel peuple est déjà

bien suffisamment puni !

3. Mais que l'on recherche dans ce peuple les plus accessibles et que l'on prêche devant eux contre le paganisme à la manière de notre Mathaël, et, en cent ans au plus, avec la bénédiction du Seigneur, il ne subsistera plus aucun temple idolâtre !

4. Frères, jugez si je ne dis pas vrai ! Le simple bon sens des enfants vaut sans doute plus que la raison de tous les raisonneurs de la terre ; mais ici, la raison est pleinement de mise. — Qu'en pensez-vous, mes chers frères ? »

5. À l'exception de Judas, tous disent : « Nous sommes tout à fait d'accord, et il n'y a rien à objecter à cela ! »

6. Judas s'avance alors et dit : « Mais si, mais si, il y a encore beaucoup à dire ! »

7. Simon dit : « Quoi donc ? Parle ! Je ne vois vraiment pas ce que l'on peut objecter ici ! »

8. Judas dit : « Que l'on gagne les puissants, et l'on pourra alors parler avec les plus grands effets à ceux qui n'ont aucun pouvoir, même sans toute cette science ! »

9. Mathaël, lançant à Judas un regard quelque peu irrité, dit : « Ah ah ! C'est donc par les verges et l'épée que tu voudrais annoncer aux pauvres en esprit et en biens de ce monde le message de paix venu des cieux ! Tu es vraiment un drôle de corps ! D'ailleurs, tu me parais bien être une créature de l'enfer, ce qui explique ton apparence qui, en vérité, ne déshonorerait aucun diable ! Oui, tu es un diable de la plus belle eau !

10. Et j'aimerais bien savoir comment tu as pu t'insinuer dans cette compagnie par ailleurs purement céleste !

11. Mais je te le dis : si tu es un diable et veux fréquenter les hommes, tu ferais mieux de te couvrir de la peau de l'agneau, afin que, sous celle-ci, on ne reconnaisse pas au premier regard le loup féroce !

12. Veille à te tenir hors de ma vue, sans quoi je pourrais être tenté de faire sur toi des révélations que tu ne serais peut-être pas tout disposé à entendre maintenant ; car mon esprit te connaît désormais tant extérieurement qu'intérieurement ! »

13. À ces paroles de Mathaël, Judas ouvre de grands yeux et dit : « Tu te trompes sur mon compte, Mathaël, car je suis moi aussi du nombre des élus ; j'ai déjà été chargé de messages par le Seigneur, et, il y a seulement quelques semaines, j'ai été, avec mes frères, transporté dans les airs par les anges ! »

14. Mathaël dit : « Oh, je sais tout cela, mais pour autant, je ne retire pas une seule syllabe des paroles que j'ai prononcées ! Tu fais bien partie des Douze, mais mon esprit me dit : "L'un d'eux est un diable !" — et ce diable, sache-le, c'est toi !

15. Contente-toi pour le moment de ce témoignage que mon esprit a porté sur toi — mais si tu en veux davantage, je puis te le fournir ; car je découvre à l'instant l'immense réserve des mauvais témoignages qui existent sur toi, et tu n'aurais

vraiment pas grand-chose à faire pour les recevoir en plein visage ! Car tu es aussi un voleur ! — M'as-tu compris ? ! »

16. En entendant le sage Mathaël prononcer ces paroles tonitruantes, Judas fut parcouru d'un grand frisson ; il se retira fort discrètement, et, tandis qu'il reculait, Thomas lui caressa encore les côtes par ces mots : « Ton enfer t'a-t-il donc démangé une fois de plus ?! Continue seulement ainsi, et tu en entendras bien d'autres ! Avec Mathaël, dont le Seigneur a si miraculeusement guéri le corps, l'âme et l'esprit, tu ne seras jamais de taille, pauvre bougre !

17. Même l'ange du Seigneur n'ose l'approcher, et toi, tu voudrais contredire une chose qu'il affirme dans sa sagesse si profonde qu'on n'avait rien vu de tel depuis Moïse ?!

18. Ne comprends-tu donc toujours pas la révoltante sottise de ton âme plus stupide que celle du dernier des ânes ? Ne peux-tu te tenir tranquille, écouter et apprendre sans relâche ?!

19. Tout la sagesse du ciel et de la terre est ici rassemblée en un seul point, nous sommes réunis ici juste au cœur de Dieu, les paroles et les actes qui se succèdent devant nous plongent les anges eux-mêmes dans le plus profond étonnement, et toi, plus stupide que nous tous, tu ne peux résister à ton désir véritablement malin d'étaler au grand jour de cette lumière divine des propos puisés au borborygme de ta stupidité, non seulement pour prendre part à la discussion, mais encore pour contredire ! Ô âne capital ! »

20. Judas répond d'un air de défi : « Eh, laisse-moi tranquille ! Si je suis un âne, je le suis pour moi-même, et non pour toi ! Et Mathaël a eu beau m'étriller, je parie ce que tu voudras que cette doctrine divine si pure ne sera pas prêchée aux pauvres païens avec de douces paroles de paix, mais par l'épée et par toutes sortes d'armes mortelles !

21. On ne demandera à aucun homme s'il l'a comprise, mais on lui fera prêter serment à la nouvelle foi ! Et si, avec le temps, il renie une foi qu'il n'a jamais comprise, il sera déclaré coupable du plus ignoble parjure et pour le moins brûlé vif !

22. Et si, en répandant cette doctrine, si divine qu'elle soit en elle-même, l'on ne veille pas avant tout à lui gagner d'abord les souverains, j'ai beau être un diable, je n'aimerais vraiment pas avoir à dénombrer tous ceux dont le sang coulera par l'épée des grands souverains païens ! Divin d'un côté, divin de l'autre ! Le diable est divin lui aussi ! Avec le temps, même la doctrine la plus pure et la plus sublime devient diabolique !

23. Il suffit de considérer par exemple la très divine doctrine mosaïque ! Qu'est-elle devenue dans le Temple du jadis si immensément sage Salomon ?! C'est pourquoi, moi qui suis un diable pour Mathaël et un âne capital pour toi, je te le redis : Mathaël a raison et je reconnais sa sagesse aussi bien que toi-même ; mais j'ai raison tout autant que lui !

24. Je te le dis, il ne faudra pas bien longtemps pour que cette doctrine de paix venue du ciel sème sur toute la terre la pire zizanie et précipite les peuples dans les pires querelles et les guerres les plus impitoyables !

25. Tu ne verras sans doute guère cela dans ton corps ; mais dans l'au-delà, ton esprit n'en est pas moins assuré d'être le témoin de tout ce que je te dis là, et c'est alors seulement que tu reconnaîtras que le diable et le voleur Judas a lui aussi prophétisé un jour ! — Et maintenant, dis-moi si tu m'as bien compris ! »

Chapitre 109

Sur la nature de Judas

1. Thomas dit : « Penses-tu vraiment avoir fait une grande prophétie, et que nous n'aurions pas découvert cela sans toi ? ! Malgré toute la sagesse supérieure que tu entends depuis maintenant plus d'une demi-année, tu es vraiment un pauvre nigaud !

2. Quand est-il arrivé que la lumière et les ténèbres ne s'affrontent point ? La vie et la mort se sont-elles déjà alliées dans une entente fraternelle ? Quand la faim terrible et la satiété se sont-elles donné la main pour une paix paradisiaque ? Fou que tu es ! Il va sans dire que lorsque, sortant d'ici, la très haute et très pure lumière du ciel entrera dans les profondes ténèbres de la terre, cela ne se fera pas sans réaction !

3. Regarde les immenses glaciers du grand Ararat : ils ne fondent pas aux basses températures, que les sages Egyptiens mesurent à la couleur et à l'épaisseur de la glace et de la neige ; mais que la canicule estivale de la Haute-Egypte parvienne jusqu'à ces glaciers, et très vite, toute la glace se changera en eau ! Mais alors, malheur aux vallées qui seront submergées par ces grandes eaux !

4. Et à l'avenir, vois-tu, ce qui serait inévitable matériellement sera encore plus assuré de se produire spirituellement !

5. Si nous nous mettons dès le début à prêcher l'Évangile de Dieu l'épée à la main, nous ferons se lever d'autant plus tôt l'épée du monde contre nous ; mais si nous prenons pour cela l'arme de la paix, qui s'appelle l'amour, alors, nous rencontrerons aussi bien des fois la paix.

6. Qu'un tel don du ciel doive déclencher au fil du temps des guerres et des luttes de toute sorte, tant que le monde de la matière, par suite de l'ordonnance divine, sera ce qu'il a toujours été, ce qu'il est encore et qu'il demeurera, cela est tout à fait évident, et il n'est pas besoin d'être prophète pour le dire ; mais c'est précisément en démontrant aux hommes à l'entendement un peu plus mûr par des raisons tangibles, comme le fait Mathaél, le ridicule, la stupidité et l'inanité du paganisme, que l'on évitera du moins que se déchaînent contre nous dans toute leur intensité dévastatrice les réactions les plus violentes et les plus néfastes !

7. Si tu as tant soit peu apprécié la valeur de ce que je viens de te montrer, la parfaite absurdité de ta prophétie doit te sauter aux yeux comme le soleil de midi à un dormeur de sept ans ! »

8. Judas dit : « Oui, oui, tu es bien toujours le sage Thomas, et il faut que tout ce que je dis soit stupide ! Tu as raison, bien sûr ; mais j'enrage de ne pouvoir jamais avoir raison ! J'ai beau réfléchir avant de formuler la chose, à peine ai-je

ouvert la bouche que tous se jettent sur moi comme le loup sur l'agneau en me traitant de vrai idiot ! Oui, il y aurait de quoi crever de dépit comme une grenouille trop enflée ! Mais dorénavant, je ne prononcerai plus une seule parole et resterai muet comme une souche, ainsi, peut-être ne trouverez-vous plus rien à m'objecter ?! »

9. Thomas dit : « Oui, c'est ce que tu dois faire pour être un sage ! »

10. Mathaël s'adresse alors à Thomas et lui dit : « Je te remercie au nom de la bonne cause d'avoir si bien rappelé notre frère Judas à la modestie. Car cela n'a aucunement nui à son salut, et peut-être un jour, dans l'autre monde, ce qu'il considère ici-bas comme une insulte à son intelligence lui sera-t-il profitable ; car il est loin d'avoir en lui le moindre semblant de sagesse, et il est très probable qu'il en sera toujours de même dans cette vie.

11. Mais à l'avenir, laissez-le tranquille ; car son âme n'est pas d'en haut, et son esprit est trop petit et trop faible pour attendrir son âme endurcie par le monde et la rendre vivante comme les vôtres ! »

12. Là-dessus, *J'*interviens et dis à Mathaël : « En vérité, il est peu d'instruments comme celui que tu es pour Moi, et Je dois te louer pour cela ! Continue ainsi, et tu seras pour les autres apôtres que Je susciterai plus tard parmi Mes ennemis un grand précurseur auprès des païens ! Et Je te donne d'ores et déjà l'entière assurance que toi et tes quatre frères, vous ne retomberez jamais dans le mal qui vous a si durement éprouvés ! Mais par la suite, c'est toi qui devras répartir la tâche à tes quatre frères et leur montrer la bonne voie.

13. Nous allons quitter ce lieu dans quelques jours, mais demain, jour du sabbat, il se passera ici bien des événements à l'occasion desquels tu Me rendras les plus grands services ; car tu es un homme qui ne craint ni le monde ni la mort, et c'est bien pourquoi tu es pour Moi un précieux instrument.

14. Mais à présent, mène-Moi à Hélène ; car elle M'appelle en secret de toute son âme, aussi devons-nous aller la voir afin de la fortifier ! »

15. Mathaël dit : « Ô Seigneur, quelle grâce infinie est-ce là pour moi ! Toi, mon Créateur, Tu me demandes de Te mener vers une autre de Tes créatures ! Mais cette jeune fille est pure et pleine de bonne volonté ; elle ne sait assurément rien du péché, et il vaut sans doute la peine de fortifier un tel cœur qui, par la suite, pourra en fortifier des milliers de milliers d'autres ! »

Chapitre 110

De la quête de Dieu

1. Sur ces paroles, Je Me rends, avec Mathaël et notre Jarah qui ne Me quitte pas d'une semelle, auprès d'Hélène et de son père Ouran.

2. En Me voyant venir à elle, Hélène fond en un torrent de larmes de joie, et dit au bout d'un moment : « Je commençais à douter grandement que la grâce puisse m'être accordée de Te voir près de moi, ô Seigneur de ma vie, et de Te parler !

Mais tout est bien à présent ! Car Toi dont mon cœur et ma raison n'ont l'ait qu'ici la connaissance infiniment merveilleuse, Tu es venu à moi en personne ! Oh, réjouis-toi à voix haute, mon cœur jusqu'ici si malheureux ; car Celui dont l'esprit a prévu tous tes battements du berceau à la tombe se tient devant toi et t'apporte le saint réconfort dans lequel la mort te paraîtra un jour plus douce que le miel vierge ! »

3. Là-dessus, elle se tait, et Je lui dis : « Hélène ! Les cœurs qui aiment comme le tien n'ont éternellement nulle mort à craindre et n'en éprouveront jamais le goût, qu'il soit doux ou amer !

4. Car vois-tu, Je suis la Vie et la Résurrection, et ceux qui croient en Moi et M'aiment comme toi ne verront, ne sentiront ni ne goûteront jamais la mort éternellement !

5. Il est vrai que ce corps pesant te sera retiré un jour ; pourtant, cela ne t'affectera pas douloureusement et sciemment, mais en un instant, tu passeras de cette vie pesante et enchaînée à la vie très pure de ton âme grâce à Mon esprit d'amour, qui vit et croît en toi jusqu'à ce qu'il soit devenu parfaitement semblable à Mon esprit éternel ! — Comprends-tu cela à présent, très chère Hélène ? »

6. Mais Hélène, trop émue, ne peut prononcer une parole, et c'est à présent l'excès des transports de son cœur qui cause ses pleurs. Un certain temps se passe, mais Hélène demeure si émue de Ma venue que les larmes de joie paralysent sa parole à chaque fois qu'elle tente à nouveau de Me remercier.

7. Mais Je lui dis derechef : « Ma très chère fille, ne t'efforce point de parler ; car le langage de ton cœur M'est bien plus cher que celui de ta bouche, si choisi qu'il soit !

8. Car ils sont déjà quelques-uns sur cette terre, et il y en aura d'autres par la suite, qui Me diront : "Seigneur, Seigneur !" Et Je leur répondrai en disant : "Qu'avez-vous à M'appeler, étrangers ?! Je ne vous connais point et ne vous ai jamais connus ! Car vous êtes toujours demeurés les enfants du prince du mensonge, de l'orgueil, de la méchanceté, de la nuit et des ténèbres ! Arrière donc, vous qui n'avez jamais fait que le mal !" Et Je te le dis, il y aura parmi eux bien des pleurs et des grincements de dents !

9. Ils chercheront leur Dieu à des distances et des profondeurs infinies et inaccessibles, mais ne Le trouveront point, parce qu'ils auront cru s'abaisser en Me cherchant trop près d'eux, c'est-à-dire dans leur cœur !

10. En vérité, celui qui ne cherche pas Dieu comme tu L'as cherché ne Le trouvera pas, même dans toute l'éternité !

11. Dieu est en Soi l'amour le plus pur et le plus infiniment puissant, et c'est pourquoi on ne peut Le trouver que par l'amour !

12. Dès le commencement, c'est l'amour qui t'a poussée à M'aimer, alors même que tu croyais pécher ; et, vois, tu M'as trouvé. — Vers toi comme vers ton père Ouran, J'ai fait plus de la moitié du chemin. Et c'est ainsi que devront Me chercher à l'avenir tous ceux qui voudront Me trouver, et ils Me trouveront comme tu M'as trouvé.

13. Mais ceux qui Me chercheront avec leur raison orgueilleuse ne Me trouveront jamais éternellement !

14. Car ceux qui Me cherchent par la raison sont pareils à un homme qui achèterait une maison parce qu'il a entendu dire qu'un grand trésor était enfoui sous ses murs. La maison devenue sienne, il se met à y creuser, tantôt ici, tantôt là ; mais, ne se donnant pas suffisamment de peine, il ne creuse qu'en surface et ne trouve pas le trésor, qui est profondément enterré. Il se dit alors : "Ah ah, je sais ce que je vais faire : je vais creuser partout autour de la maison, et ainsi, je découvrirai à coup sûr bien vite la trace du trésor enfoui !"

15. Et il se met à creuser à l'extérieur de la maison, et bien sûr ne trouve pas le trésor, puisque celui-ci est caché au centre de la maison et dans ses profondeurs ; et plus il s'éloigne de la maison, creusant de nouvelles fosses pour y chercher le trésor, moins il trouve ce trésor qui est pourtant la cause de ce qu'il a acheté la maison. Car celui qui cherche une chose là où elle n'est pas et ne pourra jamais être, celui-là ne trouvera jamais ce qu'il cherche.

16. Qui veut prendre des poissons doit mettre son filet à l'eau ; car les poissons ne nagent pas dans les airs. Qui veut chercher de l'or ne doit pas jeter ses filets dans la mer, mais creuser dans la montagne.

17. On ne peut voir par les oreilles ni entendre par les yeux. Chaque sens a son organisation propre et est destiné à une tâche particulière.

18. De même, seul le cœur de l'homme, parce qu'il a la plus grande affinité avec Dieu, a vocation à chercher Dieu et à Le trouver, et à trouver alors en Dieu une nouvelle vie indestructible. Mais qui cherche Dieu par un autre sens ne peut davantage Le trouver qu'un homme qui se bande fortement les yeux ne peut découvrir ni voir le soleil, que ce soit par les oreilles, le nez ou les yeux.

19. Or, c'est l'amour qui est le vrai sens vital du cœur. Ainsi, celui qui éveille vraiment en lui ce sens intérieur vital doit nécessairement trouver Dieu aussi sûrement et évidemment que tout homme, s'il n'est totalement aveugle, doit trouver instantanément le soleil et percevoir de ses yeux sa forme lumineuse.

20. Mais celui qui veut entendre une parole sage ne doit pas se boucher les oreilles et vouloir entendre par les yeux ; car si l'œil voit la lumière et toutes les formes éclairées, la forme spirituelle de la parole ne peut être vue, mais seulement entendue par l'oreille. — Comprends-tu bien tout cela ? »

Chapitre 111

De l'union avec le Seigneur

1. Hélène, qui s'était un peu remise de sa trop grande joie, dit enfin : « Oh oui, je l'ai bien compris ; car Tes paroles ne sont que lumière, force et vie, et coulent de Ta sainte bouche aussi clairement que la source la plus pure jaillissant d'une prairie de haute montagne éclairée par le soleil du matin. Mais que puis-je faire pour apaiser un peu mon cœur ? Seigneur, tue-moi si je suis sacrilège ; mais mon amour pour Toi dépasse maintenant toutes les limites de ma vie ! Oh, laisse-moi

seulement toucher Ta main ! »

2. Je dis : « Oh, tu peux bien le faire ! Ce que ton cœur te commande du fond de lui-même, tu peux le faire sans que cela soit jamais une faute, sois-en pleinement assurée ! »

3. Là-dessus, Hélène saisit Ma main gauche et la pressa de toutes ses forces contre son cœur, se mit à pleurer derechef dans sa joie toujours plus grande et dit en sanglotant : « Oh, quel doit être le bonheur de ceux qui peuvent être toujours près de Toi, ô Seigneur ! Oh, puisse-je moi aussi être ainsi toujours près de Toi ! »

4. Je dis : « Celui qui est avec Moi dans son cœur, Je suis toujours près de lui et il est toujours près de Moi lui aussi, et cela seul importe vraiment ! Car à quoi bon pour un homme être constamment auprès de Ma personne sur cette terre, si pour autant son cœur demeure toujours loin de Moi et préfère la folie du monde ?! En vérité, celui-là est plus loin de Moi que tout ce que tu peux imaginer de plus infiniment éloigné !

5. Mais celui qui, dans son cœur, est aussi proche de Moi que tu l'es, Ma très chère Hélène, celui-là est et demeure toujours aussi proche de Moi, quand bien même il serait apparemment séparé de Moi par un espace des milliers de fois plus vaste que celui qui existe entre nous et les étoiles les plus lointaines et les plus minuscules, que ton œil voit seulement scintiller par instants à des distances infinies.

6. Oui, Je te le dis, celui qui M'aime comme toi et croit vraiment que Je suis Celui dont les patriarches attendaient la venue, celui-là est aussi pleinement uni à Moi que Moi-même, tel que tu Me vois ici, Je suis pleinement un avec Mon Père céleste ! Car l'amour unit tout ; c'est par lui que Dieu et Sa créature ne font qu'un, et nul espace ne peut plus séparer ce que le vrai et pur amour venu du plus haut des cieux a uni.

7. Ainsi, par ton amour, tu seras toujours aussi près de Moi que possible, même si, en ce monde, l'espace doit pour un temps te séparer de Ma personne ; mais un jour, dans l'au-delà de Mon royaume de l'esprit pur et de la plus parfaite vérité, tu ne seras éternellement plus jamais séparée de Moi ! — As-tu un peu compris ce que Je viens de dire, Ma très charmante Hélène ? »

8. Hélène dit : « Comment pourrais-je ne pas le comprendre ! Car il fait à présent aussi clair en moi que si un véritable soleil s'y était levé, et c'est bien pourquoi tout ce que Tu me dis, ô Seigneur, me paraît d'une indicible clarté, et mon cœur saisit le sens le plus profond de Tes paroles.

9. Mais une autre question essentielle surgit à l'instant d'un coin de mon cœur encore imparfaitement éclairé par cette lumière : comment pourrai-je jamais remercier Celui qui vient de me combler au-delà de toute mesure par une grâce si excessive ? L'amour, même le plus grand, ne peut passer pour un remerciement ; car il est lui-même, comme toute la vie, un don de Ta grâce ! Quel sacrifice, quel présent digne de Toi puis-je T'offrir, moi qui suis Ta créature, à Toi, mon Créateur, pour Te remercier comme il se doit de tant de grâces inestimables ? Ô Seigneur, malgré toute cette clarté lumineuse, cela est encore obscur dans mon

cœur, et je ne trouve aucune réponse à cette question si essentielle ! Ô Seigneur, veux-Tu bien me secourir encore dans cette incertitude par la grâce de quelques-unes de Tes paroles '? »

Chapitre 112

Comment l'on peut et doit remercier Dieu

1. Je dis : « Ô aimable Hélène ! Que pourrais-tu M'offrir au monde qui ne soit déjà Mien et que Je n'aie Moi-même préalablement donné au monde ?!
2. Ce serait vraiment là de Ma part une exigence fort vaine, et en parfaite contradiction avec Moi-même et Mon ordre éternel !
3. Vois-tu, c'est l'amour qui fait tout ! Qui M'aime par-dessus tout M'offre aussi le plus grand sacrifice et le remerciement le plus agréable de tous : car il M'offre ainsi le monde entier.
4. Mais, outre l'amour envers Moi, il en existe un autre, qui est l'amour du prochain. Le pauvre en esprit et en biens temporels nécessaires pour ce monde est le véritable prochain ; ce que l'on fait pour lui en Mon nom, on le fait pour Moi.
5. Celui qui accueille un pauvre en Mon nom M'accueille Moi-même, et cela lui sera rendu au jugement dernier ; celui qui prend en charge un sage pour l'amour de la sagesse, celui-là recevra aussi la récompense d'un sage ; et à celui qui donne à un assoiffé ne serait-ce qu'un gobelet d'eau fraîche, il sera rendu du vin dans Mon royaume.
6. Mais lorsque tu fais le bien aux pauvres, fais-le en cachette et en toute amabilité, et ne le montre pas au monde ; car le Père céleste le voit, et le don du donateur aimable Lui sera agréable et Il le lui rendra au centuple.
7. Mais celui qui ne fait le bien que pour paraître devant le monde, celui-là a déjà pris sa récompense en ce monde et n'en a désormais plus aucune à attendre.
8. Vois-tu, c'est là le seul sacrifice et la seule action de grâces qui M'agrée, et il n'en est pas d'autre hors de cela ; car les offrandes qu'on brûle et toutes les autres sont une puanteur pour les narines de Dieu, et toute prière des lèvres est une abomination devant Dieu lorsque les cœurs sont loin du véritable amour envers Dieu et envers le prochain dans le besoin !
9. À quoi bon les extravagantes pleurnicheries des temples, si l'on n'y songe pas aux mille pauvres frères affamés qui sont devant la porte ? !
10. Commencez par reconforter ceux qui sont dans la détresse, nourrissez les affamés, donnez à boire aux assoiffés, vêtez ceux qui sont nus, consolez les affligés, délivrez les prisonniers et prêchez l'Évangile aux pauvres en esprit, et vous ferez infiniment plus que si vos lèvres marmonnaient nuit et jour dans les temples, mais que vos cœurs soient froids et insensibles envers vos frères pauvres !
11. Regarde l'air, la terre, la mer ; regarde la lune, le soleil, les étoiles ; regarde

les fleurs des champs et les arbres, et observe les oiseaux de l'air, les poissons dans l'eau, et tous les animaux de la terre ferme ; vois les hautes montagnes, les nuages, les vents ; vois, tout cela proclame hautement la gloire de Dieu, et pourtant, Dieu ne regarde jamais tout cela avec vanité comme un homme, mais Il ne regarde que le cœur de l'homme qui Le reconnaît et L'aime comme Son unique vrai, bon et saint Père. Comment un cœur faux pourrait-il donc Lui plaire, ou une vaine cérémonie accompagnée de quantité de piaileries des lèvres, mais derrière laquelle il n'y a autre chose que l'égoïsme le plus criant, l'orgueil, le désir de puissance et toutes sortes de débauches, de mensonges et de tromperies ? !

12. Ainsi, tu sais à présent que, tout d'abord, Dieu n'a pas besoin d'être honoré par les piaileries des hommes ; car l'infini tout entier est empli de Sa gloire.

13. Quelle gloire peut offrir à Dieu l'homme aveugle et stupide, s'il n'en a lui-même pas d'autre que celle-là seule qu'il a d'abord reçue de Dieu avec la grâce d'être un homme ?! Et en quoi cela peut-il honorer Dieu que les hommes Lui sacrifient un bœuf, mais ne perdent pas pour autant la dureté de leurs cœurs et, le sacrifice accompli, se montrent dix fois plus méchants qu'ils ne l'étaient auparavant ?!

14. Oh, Je ne tiens pas Ma gloire des hommes ; car le Père est là au ciel qui M'honore plus que suffisamment ! Mais si les hommes veulent observer Mes commandements et M'aimer ainsi pardessus tout, par là, ils M'honorent ainsi que Mon Père, et le Père et Moi ne faisons qu'un.

15. S'il en est ainsi, comme c'est la pleine et entière vérité éternelle, celui qui accomplit la volonté de Dieu telle que l'ont proclamée Moïse et tous les prophètes et telle que Je vous l'annonce Moi-même à tous ne peut manquer de M'honorer.

16. Comprends-tu à présent comment on doit rendre grâces à Dieu et Le louer pour les bienfaits qu'on a reçus ? »

Chapitre 113

De l'avenir de la pure doctrine divine

1. Hélène, toute saisie de la vérité de cet enseignement, dit : « Ô Seigneur, chacune de Tes saintes paroles a résonné mille fois dans mon cœur, et c'était dans mon âme comme une musique qui disait : Voilà la très pure et très divine vérité !

2. Mais seul un Dieu peut donner aux hommes un tel enseignement ; car nul esprit humain n'y suffirait ! Oui, j'en sais beaucoup à présent, car je sais très exactement ce que j'aurai à faire à l'avenir !

3. Oh, comme il est merveilleux d'apprendre la volonté de l'unique vrai Dieu et de s'y conformer de toutes les forces de sa vie ; et comme il est difficile au contraire d'agir quand c'est l'orgueil humain qui fixe les lois en écrivant au bas : Telle est la volonté de Dieu !

4. J'ai toujours pensé qu'un vrai Dieu ne pouvait avoir qu'une volonté parfaite,

qui ne pouvait jamais entrer en contradiction avec elle-même comme le font les lois humaines, dont l'une rend souvent l'autre totalement caduque et sans fondement ; si on l'observe, on devient fautif au regard d'une loi précédemment sanctionnée, et si on ne l'observe point, c'est la nouvelle loi qui vous punit ! Alors, je le demande, quel homme peut y survivre ? !

5. Prenons l'exemple de nos vieilles lois religieuses. Les rusés prêtres nous disent : "Si tu sacrifies à Pluton, tu offenserai Zeus, et si tu sacrifies à Zeus, tu offenserai Pluton ; mais si tu sacrifies aux prêtres, qui seuls savent apaiser le courroux des dieux, alors, tu fais bien !" Car ils sont, disent-ils, les seuls intermédiaires efficaces entre les dieux et les humains. C'est ainsi que les prêtres ont attiré à eux toutes les offrandes et qu'ils ont en outre contraint le pauvre peuple aveugle, qu'ils saignent à tout propos, à leur témoigner une vénération divine, et tous doivent trembler devant leur puissance. Oh, cette très pure doctrine ne peut permettre, ne permettra assurément jamais pareille chose ! »

6. Je dis : « Que cela ne t'inquiète pas ! Mais il en va finalement de même pour toutes les choses qui viennent d'en haut, qu'elles soient spirituelles ou matérielles, et si pures soient-elles ; dès qu'elles touchent le sol de la terre, elles deviennent très vite impures et malpropres.

7. Regarde une goutte de pluie : un diamant peut-il être plus pur ? Pourtant, dès qu'elle touche terre, c'en est fait de sa limpidité !

8. Va sur une montagne, et tu ne sauras assez t'émerveiller de la pureté de l'air ; mais si tu regardes dans la vallée, tu trouveras une grande différence de pureté entre le haut et le bas !

9. Quelle n'est pas la pureté des flocons de neige qui tombent des nuages ! Mais regarde au bout de deux lunes la neige naguère d'une blancheur si aveuglante, et tu la trouveras déjà bien sale !

10. Regarde le vent, lorsqu'il descend des hauteurs et souffle dans les vallées, comme il est aussitôt troublé par une fâcheuse poussière, et le soleil, la lune et les étoiles perdent eux-mêmes beaucoup de leur éclat lorsqu'ils se rapprochent de l'horizon ; oui, même les rayons du soleil au zénith sont bien souvent si brouillés par les brumes terrestres que, malgré sa très vive lumière, l'on finit par ne plus voir le soleil lui-même, c'est-à-dire que l'on ne peut plus dire avec quelque certitude : il est ici, ou : il est là !

11. Et il en va toujours ainsi de tous les dons spirituels venus des cieux ; si purs qu'ils soient à l'origine, la saleté des intérêts du monde les ternit, à la longue, comme tout ce que Je viens de citer.

12. Et il en ira certes de même de cette très pure doctrine qui est la Mienne ; il n'en demeurera pas une virgule sur laquelle on n'ait ergoté et rogné !

13. Le temple que Je bâtis à présent, ils le détruiront, tout comme, dans un temps pas si éloigné, les Romains détruiront le Temple de Jérusalem et n'en laisseront pas pierre sur pierre !

14. Ce temple qui est le Mien, Je le rebâtirai ; mais le Temple de pierre de Jérusalem, jamais ! Cependant, ne te soucie pas de tout cela ; car Je le sais déjà, et

pourquoi il doit en être ainsi !

15. Car vois-tu, aucun homme n'attache de valeur à la lumière en plein jour ni à la chaleur en plein été ; mais quand vient la nuit, la lumière devient précieuse, et ce n'est que dans le froid hiver que l'on apprend à apprécier la chaleur.

16. Et il en va exactement de même de la lumière et de la chaleur spirituelles. Celui qui va librement ne prête guère attention à sa liberté ; mais qu'il languisse, enchaîné, dans un cachot, ah, c'est alors qu'il comprend le grand bien qu'est la liberté !

17. Ainsi, Ma très chère Hélène, si Je permets que tout ce qui est pur soit terni, c'est bien pour que, dans la plus grande obscurité, l'homme connaisse enfin la valeur de la pure lumière !

18. Quand la pure lumière reparaît dans une nuit noire, bientôt, tout ce qui vit et respire se dirige vers elle, tout comme, dans l'hiver de l'insensibilité des hommes, tous se pressent bientôt autour d'un cœur chaleureux, comme les pauvres transis par la froidure de l'hiver autour du feu allumé dans l'âtre.

19. Mais Je ne dis cela qu'à toi et à quelques autres encore. Que chacun le garde pour soi et ne le répande point ; car ce n'est pas en cela que consiste Ma doctrine ! Je ne t'ai dit cela, aimable Hélène, que pour te tranquilliser ; mais cela ne regarde que peu ou pas du tout les tiers ! J'ai déjà pourvu à tout ce qui est extérieurement nécessaire, et il suffit que tout un chacun ne se préoccupe que de purifier son propre cœur ; si celui-ci est en ordre, alors, tout ce qui est extérieur s'ordonnera bientôt au mieux comme de soi-même. — As-tu également bien compris tout cela comme il faut, Mon Hélène ? »

20. Hélène dit : « Oh oui, Seigneur ! Il n'est, hélas, pas particulièrement réjouissant d'apprendre tout cela à l'avance ; pourtant, encore une fois, il y a à tout cela une bonne et fort sage raison, et Tu ne fais assurément rien qui ne soit pour le bien spirituel de l'homme, aussi faut-il que tout se passe comme Tu me l'as révélé, ô Seigneur, dans Ta condescendance infiniment bienveillante ! Que Ta volonté soit faite en tout temps et pour toute l'éternité ! »

21. À ces mots, Hélène tomba littéralement dans un assoupissement amoureux, tenant toujours Ma main pressée contre sa poitrine, ce que Ma Jarah, à qui Je n'avais pas adressé la parole pendant cette conversation avec Hélène, commençait à ressentir presque douloureusement ; mais cette douleur s'apaisa bien vite quand Je la regardai amicalement.

Chapitre 114

Éclaircissements sur l'éveil de l'esprit

1. Après quelques instants, Jarah, que Mon regard aimable avait rappelée à elle-même, dit : « Seigneur, ô mon unique amour, ne T'ai-je pas offensé en manifestant avec quelque impertinence une apparence de jalousie à cause de cette magnifique Hélène ? Si j'ai fait cela, pardonne-moi, ô Toi mon unique amour ! »

2. Je dis : « Sois tranquille, Ma fille ! Si même un méchant homme ne peut être offensé par l'amour, comment pourrais-Je l'être ! Si tu M'aimais moins, tu ne craindrais pas que Mon amour pour toi faiblisse parce que J'embrasse aussi cette Hélène dans Mon amour ; mais comme tu M'aimes vraiment par-dessus tout, cette crainte t'a traversée quelques instants, et cela n'est arrivé que parce que ton âme a perdu de vue pour quelques instants Celui que Je suis en vérité. Mais à présent que tu vois à nouveau clairement cela et que tu te souviens parfaitement qui Je suis, Hélène ne te gêne plus.

3. Regarde comme le soleil au firmament illumine les fleurs des champs ! Ne serait-ce pas folie de la part d'une fleur que d'en vouloir au soleil parce qu'il accorde à sa voisine autant de lumière qu'à elle ?

4. Regarde les grandes étoiles, dont il t'a été permis de voir physiquement quelques-unes de près : toutes celles-là, ainsi qu'un nombre infini d'autres que nul œil humain charnel ne pourra jamais voir, sont faites et vivent de Mon amour ! Et si J'ai assez d'amour pour nourrir éternellement ces innombrables grands pensionnaires, comment peux-tu craindre de quelque manière, Ma chère petite fille, que Mon amour te soit jamais compté à cause d'Hélène ?! Vois-tu à présent combien il était vain d'avoir craint pendant quelques instants que Mon amour te manquât ? »

5. Jarah dit : « Oui, Seigneur, Toi mon amour, Toi ma vie, je serai désormais une vraie amie de la chère Hélène et m'efforcerai d'acquérir tant et plus de ses vertus. Ah, si seulement mes sœurs aînées étaient dans les mêmes dispositions que cette Hélène, quelle joie serait-ce pour moi ! Mais elles ne pensent qu'au monde, et avec elles, on ne peut guère parler de choses spirituelles ; oh, les filles du vieux Marc s'y prêtent bien mieux ! Si seulement il y avait un moyen pour que mes sœurs se tournent davantage vers l'esprit ! »

6. Je dis : « Ne te soucie donc pas de cela ! Quand tu retourneras chez toi, tu trouveras tes sœurs déjà plus réceptives aux choses de l'esprit ! De plus, ton Raphaël restera à tes côtés, et avec lui, tu sauras bien mettre tes frères et sœurs sur la bonne voie.

7. Du reste, chez les êtres davantage tournés vers le monde, cela ne se fait pas aussi rapidement qu'on se l'imagine. Il faut souvent beaucoup de temps et de patience pour débarrasser une âme de toutes ses impuretés.

8. Et tant que cette purification n'est pas totale, on ne peut pas faire grand-chose pour ce qui est vraiment de l'ordre de l'esprit ; car employer à cela la raison revient à bâtir une maison sur du sable.

9. C'est le cœur qui doit appréhender ces choses ; et si celui-ci est encore rempli par la matière, ce qui est purement spirituel ne peut rien y trouver à quoi se tenir ! C'est pourquoi, avec tes soeurs, tu dois d'abord et avant tout veiller à ce que leurs cœurs se libèrent pleinement de tout ce qui est matériel, et tu auras alors la tâche facile avec ces sœurs pour lesquelles tu t'inquiètes tant ; cependant, Je te loue pour cette inquiétude et te dis qu'elle ne durera plus longtemps ! — As-tu bien saisi cela clairement, Ma très chère Jarah ? »

10. Jarah dit : « Oh, oui, pour autant qu'une fillette de quatorze ans soit capable

de saisir une chose spirituelle ! Il se peut bien que ce que Tu viens de me dire cache des profondeurs infinies que mon âme est encore loin de pouvoir sonder ; mais quant à ce qu'il peut être utile de comprendre pour cet instant qu'est la vie terrestre, je crois l'avoir bien compris, et, ô Seigneur, Tu ne laisserais assurément pas faillir l'intelligence de mon cœur. Mais notre chère Héléne est à présent tout à fait endormie, aussi ne pourrai-je guère parler avec elle ! »

11. Je dis : « Peu importe ; car il y a là bien assez de gens avec qui nous pouvons nous entretenir, si tant est que nous devons absolument parler avec quelqu'un ! Mais il se passera bientôt quelque chose qui nécessitera à nouveau toute notre attention, et il ne nous restera alors plus guère de temps pour des propos oiseux ! »

12. Jarah demande avec empressement : « Ô Seigneur, que va-t-il donc se passer ? »

13. Je dis : « Vois-tu, il n'est absolument pas nécessaire que tu le saches à l'avance ; tu le sauras bien assez tôt quand cela arrivera ! »

14. Ouran, qui, ainsi que Mathaël, se reposait en face de Moi sur un talus herbeux, Me demande à son tour : « Seigneur, serons-nous menacés par quelque danger ? »

15. Je dis : « Nous, assurément guère, mais d'autres hommes qui ne sont pas près de Moi sur cette hauteur ! Tournez vos yeux vers Césarée de Philippe, et vous saurez bien vite d'où le vent souffle ! »

Chapitre 115

Des événements survenus à Césarée de Philippe à la suite des phénomènes naturels

1. Une grande crainte s'était emparée des Césaréens dans l'attente des terribles événements qui, selon eux, devaient affecter le globe terrestre. Les Juifs attendaient le jugement annoncé par Daniel, les païens attendaient la guerre des dieux, et le bas peuple se révoltait, refusant d'obéir plus longtemps à ses chefs et commençant même à détruire tout ce qu'il trouvait ; bref, au bout de quelques heures, il régnait dans la ville la plus grande anarchie, ce dont, toutefois, la faute revenait principalement à la sottise des prêtres.

2. Car il en était quelques-uns parmi eux qui, initiés à la sagesse et aux pratiques égyptiennes, n'avaient attaché que fort peu d'importance à la disparition soudaine du faux soleil, l'ancienne tradition égyptienne leur ayant appris que de tels phénomènes s'étaient déjà produits bien des fois sans plus de dommages pour la terre ; de leur côté, certains Phariséens juifs croyaient qu'un second Josué était peut-être né et, pour les besoins de quelque acte essentiel, avait ordonné au soleil de briller plus longtemps que d'ordinaire !

3. On trouvait aussi, dans certaine secte juive, la croyance qu'en souvenir éternel, tous les cent ans, au jour anniversaire de la chute de Jéricho, le soleil séjournait plus longtemps dans le ciel sans autre influence néfaste pour la terre ; aussi ces

Pharisiens n'avaient-ils éprouvé eux-mêmes presque aucune crainte lorsque ce phénomène s'était produit.

4. Quelques magiciens des pays du Levant, qui, à l'occasion de leurs voyages, se trouvaient également dans la ville, disaient que chaque fois que le soleil s'était totalement obscurci dans la journée, il devait briller plus longtemps le soir, afin de compenser les dommages occasionnés sur la terre par son éclipse diurne. Ceux-là aussi n'avaient donc éprouvé aucune crainte lors de ces événements ; mais tous sans exception voulaient tirer parti du phénomène en inspirant au peuple une sainte terreur.

5. Lorsque le faux soleil s'éteignit, le peuple, il est vrai, recourut à tous les moyens propitiatoires suggérés par la prêtrise ; mais tout cela était encore bien trop peu pour la cupidité sans limite des prêtres, car le peuple n'avait pas encore donné absolument tout ce qu'il possédait en fait de mets coûteux et autres objets de valeur.

6. Cependant, un honorable vieux Grec, qui était également fort instruit des choses de la nature, s'aperçut de cette vilenie, prit aussitôt à part chez lui quelques hommes ayant un peu plus de sang-froid et leur expliqua aussi bien qu'il était possible en peu de mots qu'un tel phénomène pouvait se produire tout naturellement et sans aucun préjudice — et il attira par ailleurs leur attention sur la scélératresse d'une prêtrise sans scrupules en ajoutant : « Voyez-vous, s'il y avait quelque chose à craindre du rare phénomène qui a eu lieu, les prêtres astucieux ne seraient pas si pressés de courir les rues avec leurs sacs en extorquant aux gens les offrandes les plus inouïes ! Lorsque, dans quelques heures, le soleil se lèvera à nouveau, assurément aussi lumineux qu'à l'ordinaire, ces abuseurs du genre humain se mettront derechef à courir par toutes les rues en exigeant des offrandes d'action de grâces ! Allez dire au pauvre peuple abusé que le vieux et sage Grec leur fait dire cela ! »

7. Or, ce vieux savant grec jouissait d'une bonne réputation chez les petites gens, et sa déclaration se répandit dans le peuple comme une traînée de poudre^(*). En une heure à peine, le jugement dernier fit volte-face, et les prêtres durent non seulement rendre toutes les offrandes, mais encore s'enfuir aussi vite qu'ils le purent ; car le peuple était de plus en plus en colère, et aucun des serviteurs oints de Dieu ne pouvait plus être assuré d'en réchapper.

8. J'avais naturellement prévu tout cela, et c'est pourquoi Je faisais cette remarque à Ouran juste au moment où, quelques instants après, les signes apparents du soulèvement populaire contre la prêtrise allaient commencer à se manifester — même si, à l'extérieur de la ville, beaucoup de gens attendaient encore dans l'angoisse de terribles événements.

9. Peu après que J'eus annoncé cela, l'on vit plusieurs bâtiments s'enflammer d'un seul coup, et une grande clameur s'éleva, parvenant jusqu'à nos oreilles.

10. Sur ce, Cyrénus et Jules vinrent à Moi en toute hâte, et Cyrénus Me demanda avec angoisse ce qui pouvait bien se passer en ville ; car, selon lui, tout

(*) Lorber emploie l'équivalent allemand de cette expression consacrée (« *wie ein Lauffeur* »), bien qu'il s'agisse ici, en toute rigueur, d'un anachronisme. (N.d.T.)

cela ressemblait fort à un soulèvement populaire ! Mais Je leur dis très brièvement ce qu'il en était, comme Je viens de l'expliquer ici.

11. Ayant entendu cela, Cyrénus et Jules furent tranquilisés et Me demandèrent simplement s'il ne fallait pas s'attendre à d'autres conséquences graves.

12. Et Je dis : « Pour vous, pas les moindres, mais bien pour les prêtres de ce lieu ; car le menu peuple désormais éclairé se concilie les dieux par des holocaustes, c'est-à-dire qu'il met le feu aux demeures des prêtres et aux temples des dieux ! Et vous n'avez certes pas à plaindre les prêtres, car il faut bien que cette engeance de serpents par trop mauvaise soit détruite ! Le faux soleil a donné une bonne lumière ; car il a révélé au peuple aveugle les turpitudes de ses prêtres, et ceux-ci reçoivent maintenant le salaire qu'ils ont mérité ! »

Chapitre 116

Marc se réjouit du châtement des prêtres

1. Là-dessus, Hélène se réveilla de son doux et bienheureux sommeil d'amour et ne fut pas peu effrayée lorsqu'elle remarqua la grande agitation qui régnait sur la montagne ainsi que les flammes qui ravageaient la ville. Mais Jarah lui prit aussitôt la main et lui expliqua en détail ce qu'il en était, sur quoi Hélène, bientôt tranquilisée, dit : « Il y a une bonne heure déjà, j'ai eu le sentiment qu'il était presque inévitable que cette ville connût un tel sort après la disparition subite du faux soleil ; et voici que mon vague pressentiment se réalise sous nos yeux ! Ô Seigneur, Tu avais assurément prévu cela aussi avec le faux soleil, et c'est maintenant seulement que se révèle la véritable raison pour laquelle Tu l'as fait briller ! »

2. Je dis : « Oui, oui, Ma chère petite enfant, il se pourrait bien qu'il en soit ainsi ! Lorsque J'allume une lumière au firmament, il y a toujours à cela une foule de bonnes raisons, et il ne s'agit pas seulement d'éclairer, ce qui, en vérité, n'est qu'un objectif secondaire et tout à fait subalterne.

3. Regarde la lumière du soleil : s'il ne faisait qu'éclairer, il est certain que ce ne serait là qu'une fonction subalterne : mais observe la nature extérieure de toutes les créatures libres et captives de la terre, et tu y découvriras des effets de la lumière et de la chaleur du soleil dont les naturalistes de cette terre n'ont encore jamais eu la moindre idée ! Et tout cela par la vertu de la lumière solaire !

4. À elle seule, cette terre pourrait te montrer tant de merveilles diverses résultant de la lumière solaire que des milliers d'années ne te suffiraient pas pour les parcourir des yeux, encore moins pour les dénombrer !

5. Mais autour de ce soleil, dont la lumière suscite déjà sur cette terre de si grandes merveilles, tournent bien d'autres terres encore plus grandes que celle-ci, et sur lesquelles la même lumière suscite de tout autres merveilles inconcevables sur cette terre, toutes différentes sur chacun des corps célestes éclairés par ce soleil et n'existant sur aucun autre ! Et tout cela, vois-tu, est l'effet d'une seule et même lumière !

6. Ainsi, tu peux bien admettre en toute certitude que ce n'est pas non plus à seule fin d'éclairer un peu plus longtemps que J'ai fait briller ce faux soleil ! — Que penses-tu de cela, Ma très aimable fille ? »

7. Hélène dit : « Ô Seigneur, Toi le seul grand, Toi l'unique très saint, c'est bien là que cesse définitivement toute pensée humaine ! Car Tu es trop infiniment grand et sage pour que quiconque puisse sonder le profond mystère de Ta toute-puissance !

8. Il est déjà infiniment grand que je puisse T'aimer par-dessus tout et être bienheureuse dans un tel amour, dont mon cœur ne sera certes jamais pleinement digne ! Mais vouloir sonder davantage Ton être divin et sacré serait à mon sens la plus grande folie pour un cœur humain ! Voilà, Seigneur, quelle est ma pensée !

9. Il faut certes T'aimer par-dessus tout, et je tiens déjà cela pour la plus grande félicité possible ; mais nul esprit ne pourra jamais Te sonder ! »

10. Sur ces paroles de la belle Hélène, encore tout imprégnées de son grand amour pour Moi, le vieux Marc arrive et dit : « Seigneur, avec ce feu, les nombreux beaux poissons que j'ai dû remettre comme dîme aux prêtres juifs seront sans doute eux aussi proprement cuits et grillés !? Tu sais bien, ô Seigneur, que je suis de tout mon cœur aussi hospitalier envers chacun que mes forces me le permettent. En vérité, chaque fois que j'ai pu donner quelque chose à quelqu'un, je crois que j'ai éprouvé une plus grande joie en tant que donateur que celui à qui je donnais ; mais de payer cette dîme aux Pharisiens, j'enrageais au plus profond de l'âme ! Et il me semble à présent que la plupart des demeures des prêtres juifs sont la proie des plus belles flammes ! C'est un bon jour de paie pour ces faîneants et ces imposteurs dépourvus de tout scrupule ! J'aime encore mieux cela que si l'on m'avait offert dix des plus belles maisons de la ville ! En vérité, je n'ai jamais été homme à me réjouir du malheur d'autrui ; mais cette fois — pardonne-moi, ô Seigneur —, je m'en réjouis pleinement !

11. Car donner à qui est dans le besoin est une grande joie pour un cœur humain bon, et c'est un devoir humain sacré que de donner à un travailleur le salaire qu'il a mérité, et au-delà. C'est aussi une obligation sacrée de tout citoyen honnête que de payer au souverain du pays l'impôt justement mesuré ; car au souverain reviennent des soucis et des dépenses considérables pour garantir l'ordre et la sécurité dans son pays, et l'amour du prochain doit obliger ses sujets à faire de bon gré tout ce que le prince exige de ses sujets, l'ayant reconnu comme salutaire pour l'État tout entier.

12. Il peut certes exister aussi parmi les souverains des tyrans égoïstes qui saignent à blanc le peuple ; mais au tyran succède ordinairement un bon prince, et le peuple se rétablit bientôt.

13. Mais la prêtrise, elle, est toujours pareille à elle-même ; tel un vampire, elle tyrannise le peuple pendant un millénaire, l'impose souvent d'une manière incroyablement outrageuse et ne lui donne en échange rien d'autre que la pire duplicité, cela de toutes les manières possibles et imaginables ! Oui, en ce cas, il faut bien qu'un homme d'honneur loue et glorifie le Seigneur le jour où Il fait subir Son jugement à ces septuples ennemis et abuseurs de l'humanité ! Aussi

est-ce un véritable baume à mon cœur lorsque je vois les belles demeures et les synagogues, surtout celles des Pharisiens juifs, disparaître sous les plus belles flammes, et cela juste à la veille du sabbat ! Car demain est un jour de sabbat, et ces gaillards n'auront le droit ni de quêter, ni de faire quoi que ce soit d'autre ; oh, ces brigands insatiables méritaient depuis longtemps une telle leçon ! »

14. Je dis : « Mais comment sais-tu donc que cet embrasement de la ville est précisément dirigé contre les Pharisiens, ainsi que les prêtres païens ? »

15. « Oh, dit Marc, j'étais il y a un instant dans la maison, où je faisais des préparatifs pour les pauvres dont j'aurai sans doute la visite demain, et c'est alors que sont arrivés trois jeunes Grecs, à qui j'ai fait donner du pain et du vin, et qui m'ont conté brièvement ce qui se passait en ville ; et j'aurais voulu pouvoir payer d'une grosse perle chacune de leurs paroles, tant j'en avais de joie ! C'est le faux soleil qui a produit ce bel effet ! »

16. Je dis : « Demain, tu devras pourtant payer cette joie ; car bon nombre de Pharisiens viendront manger à ta table. »

17. Marc dit : « Pour cette joie, je régalerai bien volontiers ces gaillards huit jours durant, et peut-être, par la même occasion, l'un ou l'autre deviendra-t-il un être humain — car à Toi, ô Seigneur, toutes choses sont possibles ! »

Chapitre 117

Pourquoi il est blâmable de se réjouir du malheur d'autrui

1. Après cette démonstration de satisfaction du vieux Marc, ainsi que de quelques autres qui l'ont écouté, Hélène remarque que s'élève très haut dans le ciel une flamme d'une si extraordinaire clarté que toute la contrée en est éclairée comme en plein jour ; Cyrénius remarque lui aussi cette flamme qui monte du centre de la ville, et qui devient toujours plus claire et toujours plus haute.

2. Or, la nuit, toute lumière a la propriété trompeuse, pour un homme ignorant des lois de l'optique, de paraître se rapprocher constamment à mesure qu'elle devient plus grande et plus claire, tout en demeurant toujours à la même place. Les petits enfants le montrent lorsque, comme il arrive bien souvent, ils tendent les bras vers la pleine lune qui, à cause de sa clarté, leur paraît toute proche, et c'est pour la même raison que les chiens aboient souvent après elle.

3. Ainsi Hélène croyait-elle de même que la flamme, toujours plus grande et plus claire, se rapprochait de nous, aussi Me supplia-t-elle d'ordonner à cette méchante flamme de ne plus s'approcher et de ne pas nous faire de mal.

4. Je dis alors : « Ne soyez pas si puérils ! L'impression que la flamme se rapproche n'est qu'une illusion d'optique fort commune ; quant à la clarté de cette flamme, elle provient de ceci : dans le grand palais où demeure le supérieur des Pharisiens juifs, le feu a pénétré dans les immenses garde-manger. Dans ceux-ci étaient conservés dans des fûts scellés près de cent demi-quintaux d'huile très pure et très fine, ainsi que plusieurs fûts du naphte le plus pur servant à éclairer le palais, et il y avait aussi à proximité une grosse réserve de beurre, de lait et de

miel. Ce sont toutes ces choses qui ont pris feu et brûlent à présent avec une si belle flamme très claire, et à cette occasion, comme tu le souhaitais tout à l'heure en secret, vieux Marc, les poissons de ta dîme sont en train de griller joliment ; car il y avait dans ces vastes garde-manger une quantité de mets déjà tout préparés pour demain. — Que dis-tu de cela, Marc ? »

5. Marc dit : « Seigneur, Toi qui vois dans mon cœur aussi bien et aussi clairement que dans les grands garde-manger du chef des Pharisiens, Tu sais que je ne suis pas et n'ai jamais été homme à me réjouir du malheur d'autrui. Lorsque j'étais soldat, je faisais certes strictement mon devoir, mais je n'ai jamais nui de mon plein gré à un homme qu'il n'eût déjà été condamné par la loi — ce contre quoi je ne pouvais bien sûr rien faire. Et je n'éprouvais alors jamais la moindre joie quand la rigueur de la loi engloutissait cet homme. De même, dans le cas présent, le malheur en soi ne réjouit pas particulièrement mon cœur, ni que mes beaux et bons poissons ne grillent qu'au profit des esprits aériens, mais ce qui me cause une vraie joie, c'est que ces tourmenteurs invétérés des hommes reçoivent enfin de toutes parts une fort bonne leçon !

6. Car l'anéantissement de leurs trésors par le feu serait encore peu de chose ; mais que par là la croyance dans leur enseignement soit elle aussi totalement anéantie, c'est là pour eux le véritable préjudice irréparable, et en même temps le plus grand bénéfice pour le peuple abusé. Car, à coup sûr, les yeux et les oreilles de ce peuple seront désormais tout disposés à recevoir la pure vérité divine, et c'est là ce qui me réjouit tout particulièrement. Et qui sait, il se peut même que les prêtres sinistrés, s'ils n'ont pas la tête et le cœur trop bornés, soient désormais plus accessibles à la vérité qu'ils ne l'eussent été, pourvus de toutes leurs richesses. Je crois que demain nous fera vivre plus d'une expérience mémorable ! — Dis-moi si je me trompe, ô Seigneur, et si une telle joie est par hasard condamnable à Tes yeux. »

7. Je dis : « Oh, nullement ; car si Je n'avais eu cette même raison pour laisser survenir ce dont tu te réjouis si profondément, tu n'aurais pas vu le faux soleil et cet incendie n'aurait pas eu lieu. Cependant, tu as bien éprouvé au début un soupçon de joie maligne, parce que tu en voulais aux Pharisiens à cause de la dureté et de l'immoralité de la dîme. Et c'est précisément ce que Je t'ai un peu expliqué tout à l'heure, et la raison pour laquelle tu auras demain à nourrir plusieurs des prêtres sinistrés ; cela ne sera d'ailleurs pas à ton détriment !

8. Vois-tu, un homme juste et accompli doit être parfait dans tous ses sentiments, ses pensées et ses actes, sinon, il est loin d'être prêt pour le royaume céleste de Dieu !

9. Prenons l'exemple d'un homme vraiment brutal qui transgresse délibérément les règles du bon ordre de la société humaine, qui soit véritablement le rebut de toute civilité honnête, bref, un gaillard tout à fait digne d'être un frère de Satan. Longtemps, cet homme se livre impunément aux pires méchancetés ; car on ne peut s'emparer de lui, parce que sa ruse purement satanique le protège. Combien d'hommes n'ont pas de vœu plus cher que de voir le bras vengeur de la justice se saisir au plus vite de ce coquin !

10. Enfin, la justice parvient à mettre la main sur l'audacieux fripon, lui demande

raison et lui inflige le châtement sévère et douloureux qu'il mérite depuis longtemps. Tous, petits et grands, se réjouissent de voir le coquin subir enfin le châtement tant mérité ; oui, il se trouvera même en cette occasion de fort honnêtes hommes pour regretter que la loi ne leur permette pas de se faire eux-mêmes les bourreaux du criminel haï, afin de pouvoir tourmenter tout leur soûl ce rebut de la société !

11. Pourtant, un cœur pur, mais aussi une raison également pure, doit se demander si une telle joie sied à un homme parfait ! Et le cœur pur et la raison pure répondront à coup sûr : "Je me réjouis sans doute que les hommes tourmentés des années durant par un coquin soient enfin délivrés de ce monstre et puissent à nouveau vivre en paix ; mais ma joie eût été bien plus grande si ce monstre avait reconnu sa méchanceté, l'avait regrettée, s'était ainsi amendé et, devenant un homme utile, s'était efforcé autant que possible de réparer les dommages causés !" !

12. Dites-Moi quel sentiment vous plaît le mieux : le premier, la joie du malheur d'autrui, ou le second, qui s'accompagne d'un désir pur et véritablement humain ?
»

13. Marc dit : « Il n'y a pas là de choix possible ; car seul le second sied à des êtres humains, et le premier, à mon sens, est encore bien trop grossier, égoïste et bestial ! »

Chapitre 118

Mathaël devient vice-roi

1. Ouran dit : « Jamais encore je n'avais entendu exprimer des sentiments si beaux et d'une si grande humanité ! Je suis moi-même un homme qui règne sur des centaines de milliers, et l'on dit loin à la ronde que mes sujets sont les plus heureux de tout le Pont^(*) ; j'ai pourtant dû accepter de faire régner la loi telle que je l'ai reçue de Rome, à l'exception de quelques rares adoucissements pour lesquels, en tant que prince régnant, j'ai eu le consentement de Rome. Pourtant, toutes ces lois, bien que très adoucies par moi, me paraissent toujours trop dures !

2. Car elles considèrent bien peu ce qu'est la nature humaine, et ne tiennent aucun compte de ce qu'un homme peut ou ne peut pas observer une loi, selon sa

^(*) Rappelons qu'à l'époque romaine, le mot Pontus désignait à la fois le Pont-Euxin (mer Noire), l'ensemble des contrées qui l'entouraient, et l'ancien royaume de Mitliridate (devenu région romaine et démantelé en 63 av. J.-C.), entre la mer Noire et la Cappadoce. Il est précisé à plusieurs reprises que le royaume d'Ouran (qu'il ne qualifie apparemment de « petit » que par modestie) est soumis aux incursions des Scythes, habitants de la vaste contrée au nord de la mer Noire, la plus nordique du « monde connu des Anciens » dans cette partie orientale de l'Empire romain. Or, cela ne peut concerner uniquement la Tauride (presqu'île au nord de la mer Noire, cf. 125,12), puisqu'il est dit au chap. 227 que « ce grand pays s'étend du Pont à la mer Caspienne, par-dessus une grande montagne » (les monts du Caucase ?) : curieusement, il comprendrait donc non seulement tout ou partie de l'ancien royaume du Pont, mais peut-être aussi de l'Arménie (qui ne faisait pas encore partie de l'Empire romain), voire des contrées au nord de celle-ci. (N.d.T.)

nature et ses qualités ! Si c'est déjà folie d'affirmer qu'une chaussure doit aller à tous les pieds, combien plus folle encore apparaît une loi qui ne considère en aucune manière la nature et les qualités de chacun !

3. Mais il est facile à tout homme, quels que soient sa nature et son caractère, de se régler sur les lois de la vie telles que Tu les as exprimées, ô Seigneur et Maître, et il peut sans aucune peine observer cette loi si extraordinairement humaine ! Désormais, lorsque je rentrerai chez moi, les choses changeront bien vite dans mon pays !

4. Mathaël et ses quatre compagnons, qui sont à présent, il est vrai, entièrement vêtus en Romains, recevront de moi des vêtements de dignitaires grecs, et ils m'aideront à organiser au mieux mon petit État ; quant à Mathaël, je le nomme d'ores et déjà mon premier conseiller, et en même temps vice-roi, puisque je n'ai pas de fils. »

5. Là-dessus, Cyrénus s'avance et dit : « Et moi, en tant que gouverneur mandataire de Rome pour toute l'Asie et une partie de l'Afrique, muni de tous les pouvoirs de la main de l'empereur César Auguste, qui était mon frère, et à présent de son fils, je confirme ce choix tout à fait excellent ! Ouran, tu n'aurais assurément pu trouver au monde un homme qui en fût plus digne ! DIXI^(*) ! — CYRENIUS. »

6. Je dis alors : « Et Je le confirme également, car il y a longtemps déjà qu'il a reçu Mon onction pour cela ; mais une fois dans ton pays, Ouran, tu pourras encore l'oindre d'huile de nard devant le peuple et les grands de ton royaume, afin qu'ils sachent à qui ils ont affaire et ce qu'ils lui doivent. Il protégera ton royaume des incursions des Scythes mieux qu'une grande armée des meilleurs guerriers. De plus, Je lui donnerai une force extraordinaire dès qu'il commencera à exercer sa charge ; mais pour le moment, il n'en a pas besoin, et il lui suffit de sa sagesse ! »

7. Ouran dit : « Seigneur, en ce cas, ne conviendrait-il pas et ne serait-il pas déjà possible de convertir les redoutables Scythes en leur apprenant à Te connaître ? Il est vraiment fort dommage que cette race d'hommes par ailleurs si splendide se trouve encore dans un état de si grande inculture. L'on voit chez eux des êtres d'une tournure comme il n'en existe peut-être pas d'aussi magnifiques dans le vaste monde ; mais leur spiritualité est inexistante.

8. Lorsqu'on voit venir un homme à la stature majestueuse ou une fille d'une beauté plus que paradisiaque, on est surpris de s'apercevoir que l'un et l'autre ne connaissent souvent aucun langage et se contentent de pousser des grognements pareils à ceux des cochons, qu'ils ne comprennent sans doute pas eux-mêmes, et encore moins les autres. Ce n'est pas par quelque désir de conquête que je voudrais avoir ces Scythes pour sujets, mais bien afin d'en faire des êtres humains. Cela pourrait-il donc se faire, c'est-à-dire sans recourir à l'épée ? »

9. Je dis : « Pour cela, les compagnons de Mathaël te rendront de grands services, et ton souhait se réalisera à bien des égards ; mais il te sera bien difficile de régner jamais sur tous les Scythes, car leur royaume est extrêmement étendu.

(*) « J'ai parlé ! »

Cependant, ceux qui demeurent autour du Pont[-Euxin] seront tiens afin que tu les instruises à ton idée. »

10. Ouran dit : « Seigneur, pour cela, reçois ma gratitude éternelle, en mon nom propre et au nom de tous les hommes qui seront éveillés en esprit par Ta doctrine ! En vérité, ni mes efforts, ni ma persévérance ne se lasseront jamais, pour peu que Tu m'accordes Ta bénédiction ! »

11. Cyrénius dit : « Et, je te le dis, tu peux considérer comme tiens tous ceux des Scythes qui se soumettront ! Si tu consens à les reconnaître secrètement devant Rome, en échange, tout ton grand pays sera dispensé du tribut pour dix années consécutives, et un plein droit de succession sera accordé à tes descendants ; et, après trente années pleines écoulées, ton pays ne pourra pas être rétrocédé à un plus offrant. Tu auras dès demain entre les mains la confirmation de tout ce que je viens de te dire, écrite par moi sur parchemin pour tous les temps. Seul un ennemi extérieur pourrait t'ôter cela par force ; mais Rome te l'accorde pour tous les temps. »

12. Je dis à Cyrénius : « En ce cas, donne-lui cela par écrit dès aujourd'hui ; car demain est un jour de sabbat, et nous ne voulons pas scandaliser les faibles en esprit ! »

13. Cyrénius dit : « Seigneur, comment pourrais-je mettre par écrit, ici, en pleine nuit, cette confirmation ? Mais je le ferai demain avant le lever du soleil, et cela ne fâchera sans doute personne ! »

14. Je dis : « Regarde, Mon Raphaël a déjà tout fait ! Prends ce document, lis-le et vois s'il est entièrement conforme à ta volonté. »

15. Cyrénius prend le document, le lit sous une torche et, le trouvant fidèle mot pour mot, dit alors : « Si c'était la première fois, cela me surprendrait infiniment ; mais Raphaël m'a déjà donné d'autres preuves, aussi n'en suis-je plus du tout étonné, car il peut faire cela tout aussi aisément que le regard de n'importe quel homme pénètre d'un seul coup jusqu'aux plus lointaines étoiles. Eh bien, puisque ce document est prêt, mon Ouran peut en prendre possession sur-le-champ. »

16. Aussitôt, Cyrénius remet le document à Ouran avec ces mots : « Prends-le pour ta protection et celle de tes descendants, et veille à gagner les hommes au royaume de Dieu, au royaume de l'amour, au royaume de la vérité éternelle, si miraculeusement venu des cieux, à nous, mortels, en la personne de Jésus, le Seigneur de Nazareth ! En Lui nous sommes, et en Lui nous vivons désormais et vivrons éternellement ! »

Chapitre 119

Hélène devient l'épouse de Mathaël

1. Ouran Me remercie et remercie Cyrénius du fond du cœur, ainsi qu'Hélène, qui ajoute toutefois cette question : « Mais mon père n'a pas de descendants mâles ! Qui lui succédera sur le trône ? »

2. Je dis : « Mais, Ma très chère Hélène, ne vous ai-Je pas donné un très sage descendant que ton père a nommé vice-roi ? ! Ne vous convient-il point ? »

3. Hélène dit, pleurant presque de joie : « Ah, Tu demandes s'il nous convient ? ! Il fallait pourtant bien que je T'interroge afin de connaître avec certitude Ta volonté, la seule qui me soit sacrée ! Seigneur, pardonne-moi si jamais je T'ai offensé par cette question ! »

4. Je dis : « Sois tranquille là-dessus, car nul être humain ne pourra jamais M'offenser, et toi moins que tout autre ! Mais puisque tu M'as posé une question dont tu pouvais fort bien connaître la réponse sans Me questionner, à Mon tour, Je vais te poser une question à laquelle Je sais peut-être d'avance ce que sera ta réponse !

5. Regarde Mathaël : il est maintenant vice-roi, nommé par ton père et confirmé comme tel par Cyrénus et par Moi. Il est encore un homme jeune de vingt-huit ans à peine ; aimerais-tu l'avoir pour époux ? »

6. À ces mots, Hélène baisse les yeux, un peu honteuse, et dit après un instant : « Mais, Seigneur, on ne peut donc être assuré de rien, devant Toi, de ce que l'on garde caché au plus profond de son cœur ! Tu as regardé en mon cœur et y as bien sûr trouvé que j'aime excessivement Mathaël, et Tu m'as à présent trahie avant le moment où j'aurais voulu me trahir moi-même ; mais puisque mon cœur est déjà découvert, je ne peux répondre autre chose à Ta sainte question qu'un oui très véridique. Il est vrai que j'aime fort Mathaël ; mais il reste encore à savoir s'il veut m'aimer ! »

7. Je dis à Mathaël : « De ce moment, ami, tu peux parler toi-même sans crainte ! »

8. Mathaël dit : « Ô Seigneur, ô Toi le plus sublime, jamais Tu n'es plus grand dans mon cœur que lorsque Tu nous parles, à nous les hommes, d'une manière si humaine ! Pourrais-je aimer cette pure jeune fille, qui T'est dévouée de tout son être, aussi intensément que je T'aime, ô Seigneur ! ? Mais elle est la superbe fille d'un roi, et je ne suis qu'un pauvre citoyen, non pas de Jérusalem, mais des environs de cette grande cité aux cent portes qui compte plus de dix fois cent mille habitants, au nombre desquels moi et mes parents ne pouvons même pas nous compter ! — C'est bien là que le bât blesse ! »

9. Je dis : « Eh bien, que veux-tu de plus ? Qui donc était David par la naissance ? Qui était Saül ? Qui les a oints et faits rois d'Israël ?

10. Et si Je fais pour toi aujourd'hui ce que Je fis jadis pour ces deux-là, comment pourrais-tu ne pas être l'égal d'Hélène ? Crois-tu donc que Je n'aurais pas le pouvoir de te mettre à l'instant sur le trône de l'empereur de Rome ?

11. Tu connais la force et la puissance de l'ange Raphaël qui est ici à notre service, et mille légions d'anges comme lui pourraient être à Mes ordres à l'instant ; qui voudrait leur livrer bataille ? ! Il suffirait de Raphaël pour changer en poussière en un instant cette terre tout entière, à plus forte raison pour détrôner un empereur de Rome et en mettre tout à son aise un autre à la place. Mais cela n'arrive pas, quoique la force ne puisse en aucun cas Me manquer pour le faire ; car Je sais bien pourquoi Je laisse sur le trône de Rome l'empereur actuel. Et de

même, J'ai le pouvoir illimité de te donner ce que Je veux et de faire de toi ce que Je veux ; qui nous chercherait querelle là-dessus ?!

12. La puissance de Dieu va bien au-delà de celle d'un roi de ce monde ! Crois-tu par hasard que la vie d'un roi ne repose pas entre Mes mains aussi bien que celle d'un mendiant ? Il suffirait d'un léger souffle de la volonté de Mon esprit pour que toute la Création cesse d'exister ! Aussi, ami, ne t'inquiète pas ! Ce que Je dis est dit pour l'éternité, et celui que J'étais pour une tâche y est et y demeure de manière incontestable et intangible ; car Moi seul suis le Seigneur et fais toute chose selon Mon amour et Ma sagesse propres, et nul n'est fondé à Me dire : "Seigneur, pourquoi fais-Tu ceci ou cela ?" Si quelqu'un M'interroge d'un cœur plein d'amour, à celui-là, Je donnerai assurément une réponse édifiante pour son cœur ; mais celui qui voudra disputer avec Moi ne recevra pas de réponse, mais seulement un jugement ! Aussi, tu peux être tranquille ; si Je te fais roi, tu es roi en vérité, et celui qui voudra te faire la guerre sera écrasé ! Ainsi, prends la main d'Hélène, et elle est désormais et demeurera ta chère épouse ! »

13. Ici, Ouran se lève et dit, pénétré de la plus profonde gratitude : « Ô Seigneur, Toi l'éternel Tout-Puissant, comment pourrai-je jamais, moi qui ne suis qu'un homme et un pauvre pécheur, Te témoigner une gratitude qui soit un peu digne de Toi ? Tu me submerges de tant de grâces et d'immenses bienfaits ! Et de quel grand et durable souci as-Tu soulagé mon cœur !

14. Il est si difficile à un père de trouver pour son unique et chère fille un mari dont il puisse affirmer d'avance avec quelque certitude qu'il convient tout à fait à sa fille et qu'elle sera heureuse avec lui ! Que de fois des parents n'ont-ils pas déposé des offrandes dans le temple d'Hymen pour le bien de leur fille mariée, croyant rendre par là son mariage heureux ; mais, trop souvent, toutes ces offrandes étaient vaines ! L'union était malheureuse malgré tout, et la fille mariée ne devenait que trop souvent et trop tôt une véritable esclave, au lieu de l'amie et de la très fidèle compagne de vie de son époux.

15. Mais je vois ici réalisé ce que disaient les Anciens, à savoir que les vraies unions sont conclues au ciel par les dieux. Il va sans dire, bien sûr, que la conception erronée des "dieux" s'efface ici complètement ; car lorsqu'on a trouvé le seul et unique vrai Dieu, tous les dieux imaginaires cessent d'être.

16. Et puisque cette union a été décidée et conclue par Toi-même, ô Seigneur, je puis désormais avec l'espoir le plus tranquille compter qu'elle ne sera jamais privée, ô Seigneur, de Ta bénédiction, qu'elle devra bien sûr mériter par l'observation exacte de Ta sainte volonté, sans quoi cette bénédiction ne lui serait pas accordée.

17. Hélène, ma très chère fille, aurais-tu jamais imaginé, lorsque nous avons entrepris notre long voyage dans l'intention de rechercher la vraie sagesse et le Dieu des dieux inconnu et de rapporter ensuite tout cela à notre peuple afin de le rendre par là aussi heureux que possible, qu'un aussi indicible bonheur pût nous être accordé à tous deux en ce lieu perdu et désert, à l'aspect si peu remarquable ?

18. Vois, ma fille, comme ce précepte que je t'ai si souvent répété : "Celui qui veut tout trouver ne doit chercher que Dieu" se vérifie ici magnifiquement ! Lorsque nous avons quitté notre ville avec au cœur la secrète intention de ne pas

revenir que nous n'eussions trouvé la vérité et l'unique vrai Dieu, tu as soupiré et m'as dit mélancoliquement : "Père, nous ne reverrons sans doute plus jamais notre ville et ce beau pays !" Et je t'ai répondu : "Que ton cœur soit tranquille, ma fille, car nous ne partons pas en quête de pillages, ni pour menacer de guerre l'un de nos voisins, mais bien afin de chercher le plus grand bonheur pour nous et pour notre pays ! Nul dieu ni force humaine ne saurait mal considérer notre dessein !" Cela te tranquillisa, et nous entreprîmes notre voyage vaillamment. Mais, même de ce moment, je te le demande, avais-tu en toi la plus petite idée de l'excès de la bonté et du bonheur qui nous attendaient ici ?! »

Chapitre 120

Remerciements et bonnes résolutions d'Hélène

1. Hélène dit : « Ô père, quel mortel eût jamais pu en avoir ne serait-ce que le plus faible pressentiment ? De plus, malgré toute notre bonne volonté, nous étions encore trop profondément enfoncés dans le paganisme pour être capables de penser assez clairement pour concevoir si peu que ce fût la possibilité de toutes les choses que nous recevons ici directement du Seigneur Lui-même, et par Sa seule grâce !

2. Et pourtant, nous ne pouvons rien Lui donner en échange, maintenant et à jamais, si ce n'est L'aimer par-dessus tout perpétuellement. Et, bien qu'ils soient nos sujets, nous aimerons nos frères et sœurs comme notre propre vie en leur prêchant Fidèlement et en toute vérité le nom du sublime, très saint et unique vrai Dieu et en ayant grand soin de susciter en eux une disposition d'esprit grâce à laquelle, par la voie du vrai amour et de la vraie humilité, ils deviendront enfin des hommes véritables et qui plaisent à Dieu. Et pour cela, Mathaël, désormais mon époux bien-aimé, nous prêtera, avec ses quatre frères, son bras puissant et son cœur d'une très grande sagesse, et ainsi, ce qui sera notre bien au nom du Seigneur sera aussi son bien, et son bien sera et deviendra le bien de nos nombreux sujets.

3. Voilà tout ce que je peux déclarer en toute vérité et en toute loyauté, devant le Dieu très saint, du plus profond de mon cœur plein de gratitude et désormais tout à fait contrit. Mais Toi, ô Seigneur, sois toujours miséricordieux envers moi, qui ne suis devant Toi qu'une pauvre pécheresse ; car Toi seul sais vraiment ce que je serai capable de supporter des fardeaux de la vie terrestre ! Je ne traverserai pas cette vie sans fardeau, et je le porterai selon la force que Tu m'auras accordée, ô Seigneur ; mais, Seigneur, puisses-Tu ne pas m'éprouver au-delà ! »

4. Je dis : « Mon joug est doux et Mon fardeau léger ; mais un petit poids supplémentaire de loin en loin ne nuira jamais à ton salut, et ne pourra au contraire qu'être du plus grand profit pour ton esprit et ton âme.

5. Ton époux Mathaël t'apprendra, le moment venu, quels fardeaux il lui a été donné de porter afin de chasser de lui-même tout ce qui est du monde, grâce à quoi son cœur s'est élevé jusqu'à cette grande force qui est la sienne. Ce qu'il possède à présent, nulle force ne pourra plus jamais le lui reprendre ; mais ce que

tu viens de recevoir en toi n'est encore guère qu'extérieur en toi et fort semblable à la graine récemment mise en terre, qui doit encore résister à bien des épreuves avant de devenir un vrai et bon fruit mûr.

6. Aussi, ne t'effraie jamais des multiples fardeaux que tu rencontreras ici ou là dans le cours de cette vie terrestre ; car Je te les enverrai pour fortifier ton âme et ton esprit !

7. Ainsi, quand parfois il t'arrivera quelque chose, songe que c'est Moi qui te donne ce moyen de te fortifier ! Car plus J'aime un homme, plus Je l'éprouve. Car chacun doit devenir aussi parfait que Moi ; mais pour cela, il faut beaucoup d'abnégation, de patience et de douceur, et une complète soumission à Ma volonté.

8. Et celui qui suit entièrement Ma volonté, celui-là deviendra aussi parfait en esprit que Je le suis Moi-même, parce que son esprit ne fera dès lors plus qu'un avec Moi. — Dis-Moi maintenant si tu comprends tout à fait bien et clairement tout cela. »

9. Hélène dit : « Oh, sans doute, pour autant qu'il soit possible à un simple mortel de comprendre la parole de Dieu dans les étroites limites de son intelligence temporelle ! »

10. Je dis : « Tout est donc pour le mieux, et, ayant bien travaillé, nous pouvons nous reposer un peu ! Que ceux qui veulent dormir un moment le fassent ; mais ceux qui voudront veiller et prier avec Moi, qu'ils veillent et prient ! »

11. Beaucoup s'écrient alors : « Seigneur, nous voulons veiller et prier avec Toi ! »

12. Je dis : « Faites-le, si vous le voulez. Mais il s'agit de bien se préparer à la journée de demain ; car cette journée sera fort chaude. — (M'adressant à Cyrénus :) Demain, ton frère Cornélius et le capitaine Faustus viendront par ici afin de s'enquérir de ce qui a pu arriver dans cette contrée ; car ils ne soupçonnent pas que tu es ici, et encore moins que J'y séjourne Moi-même. Il faut pourtant veiller à ce qu'ils puissent trouver refuge ici avec leur suite, car, pour une fois, ils ne trouveront pas à se loger dans la ville. Le feu la mettra à mal, parce qu'à l'occasion de l'incendie des temples et des synagogues, d'autres édifices et demeures citadines seront très durement éprouvés. Demain, il importera donc de ne pas avoir l'esprit ailleurs, et c'est pourquoi il est nécessaire que chacun se prépare bien. Que ceux qui peuvent dormir dorment ; quant à Moi, Je dois veiller et prier ! »

13. Sur ces paroles, Je quittai la compagnie et M'éloignai dans la montagne, afin d'être seul et afin de M'unir de tout Mon être à l'esprit éternel de Mon Père.

Chapitre 121

De la nature de Jésus

1. Cependant, beaucoup de ceux qui étaient sur la montagne et M'avaient entendu

commençaient à s'interroger ; Hélène et Ouran eux-mêmes s'étonnaient un peu et s'interrogeaient avec les autres, disant : « C'est étrange ! À présent, Il S'en va pour prier et Se préparer à la journée de demain ! Quel autre peut-Il donc bien invoquer, et qui peut-Il prier ? Se peut-il que, malgré Sa sagesse plus profonde qu'aucune autre, Il ne soit pourtant pas la divinité suprême ? Il ne peut pourtant Se prier Lui-même !? Et s'il le faisait, il y aurait vraiment de quoi s'interroger et se demander pourquoi Il fait cela ! Étrange ! Il va prier et Se préparer au lendemain, comme s'il n'y était pas pleinement préparé de toute éternité, Lui, la divinité suprême ! Étrange, étrange ! Hum, hum, hum, qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire !? Jusqu'ici, Il a pourtant parlé comme seul pourra jamais le faire le vrai Dieu ! L'existence du monde tient au plus léger souffle de Sa volonté, et à présent, Il va Lui-même prier et nous commande de dormir et de nous reposer, ou sinon de prier et de nous préparer au lendemain ! Mais s'il va Lui-même prier quelque divinité assurément connue de Lui seul, qui donc devons-nous prier ? Lui, ou la divinité parfaitement inconnue de nous qu'il prie maintenant ?! Non, cela dépasse tout ce que l'on peut imaginer dans le plus stupide des rêves ! »

2. Là-dessus, Mathaël se lève soudain, quelque peu irrité, et dit d'une voix assez forte pour que beaucoup l'entendent : « Que vous mêlez-vous ici de juger, comme des aveugles jugent des couleurs ! Ô aveugles, tous autant que vous êtes, à l'exception de l'ange Raphaël, et vous aussi, Ses premiers disciples, qui êtes encore fort aveugles et donc stupides !

3. Ne porte-t-il pas sur cette terre, comme nous tous, un corps de chair dans lequel Son âme s'est développée comme la nôtre afin de pouvoir entrer dans une parfaite union avec l'Esprit éternel créateur ?

4. Seul l'esprit en Lui est Dieu, et tout le reste est homme comme nous le sommes nous-mêmes. Lorsqu'il prie, cela veut dire, en d'autres termes, qu'il permet à l'homme en Lui de s'imprégner entièrement de l'esprit du Dieu éternel créateur, d'où tous les autres esprits sont issus comme la petite image du soleil dans une goutte de rosée est issue du vrai soleil.

5. Selon Son esprit, Il est le vrai soleil, et nous et tous les autres esprits ne sommes que des images vivantes de ce soleil originel et éternel qu'est Dieu. — Comprenez-vous à présent ce qu'il veut dire quand Il dit qu'il prie ? »

6. Jarah et Hélène furent les premières à le comprendre ; mais les autres ne parvenaient pas encore à s'y retrouver tout à fait, parce que l'âme et l'esprit continuaient pour eux de se mêler dans une jolie confusion ! Mais Mathaël entreprit d'y mettre bon ordre, et beaucoup y virent alors plus clair. Et tous louèrent la très grande profondeur de la sagesse de l'imperturbable Mathaël ; Hélène saisit sa main, la pressa contre sa poitrine et dit: «Ô toi, merveilleux époux donné par Dieu, si ta sagesse continue de devenir ainsi toujours plus magnifique, je me demande jusqu'à quel point je finirai par t'aimer ! Si ta sagesse n'était venue à notre secours, nous aurions tous fini par nous mettre à douter de la divinité du grand Maître, sans égard pour tous les miracles inouis qu'il a accomplis sous nos yeux. Mais à présent, tout est parfaitement rentré dans l'ordre, et nous savons tous désormais suffisamment qui nous devons prier et

invoquer avec la plus parfaite confiance ! »

7. Cyrénius dit : « Mon cher ami et désormais frère Mathaël, autant je me réjouis de te savoir aussi bien établi que possible, autant j'eusse été plus heureux encore de t'avoir constamment près de moi ! Car de nous tous, à l'exception de l'ange, qui s'entretient maintenant avec son ami Suétal, tu es le seul à être aussi parfaitement éclairé en toutes choses ! Quelle bénédiction ce sera pour le peuple dont tu seras le prince, ce que tu es d'ailleurs déjà en vérité ! Mais nous nous verrons très souvent malgré tout ; car je te rendrai visite, et tu me rendras visite aussi ! »

8. Mathaël saisit la main du vénérable vieillard et lui dit : « Très noble Cyrénius, nous travaillerons main dans la main, et notre maxime sera de rendre le peuple aussi sage et aussi heureux que possible, au nom du Seigneur ! Il est vrai que nous serons toujours plus particulièrement attentifs au bien spirituel des peuples dont Dieu nous a confié la direction, mais, même dans le domaine matériel, nul n'aura à se plaindre d'une accablante misère, dès lors qu'il sera en règle avec son esprit.

9. Dans le grand Empire romain, il faudrait affronter de grands obstacles pour gouverner les peuples de cette manière ; mais dans un petit pays, il est tout à fait possible de le faire, et les petits États heureux deviennent ordinairement le miroir où les grands regardent si leur visage est propre et leurs cheveux bien arrangés.

10. Un miroir n'est ordinairement pas plus grand que le dos de la main, et pourtant, un homme peut, s'il le veut, s'y regarder petit à petit de la tête à la pointe des orteils ; c'est ainsi qu'un petit pays peut fort bien servir de miroir à un très grand empire. Mais si, à l'inverse, un petit pays voulait prendre exemple sur un grand empire, il prendrait assurément de grands risques et ruinerait tous ses sujets ! C'est pourquoi nous aimons mieux être le petit miroir que le géant qui s'y mire ! — N'ai-je pas raison, grand Cyrénius ? »

11. Cyrénius dit : « Je voudrais bien voir celui qui te donnerait tort ! Tu as toujours raison ; car c'est l'esprit éveillé de Dieu qui parle sans cesse par ta bouche...

12. Mais regarde du côté de la ville ! Il me semble que le feu s'étend ! Peut-être est-ce toute la ville qui finira par brûler ? Notre Raphaël pourrait sans doute y faire quelque chose, s'il le voulait !? »

Chapitre 122

De la nature des anges

1. Jarah répond : « Oh, lui, sans aucun doute ! À condition de recevoir du Seigneur un signe bien sûr invisible pour nous — sans quoi il ne fait rien ! Il m'a certes été donné comme maître et protecteur ; mais si je m'avise de lui demander de faire ceci ou cela pour moi, c'est là qu'il en fera le moins ! Et si je veux qu'il m'apprenne une chose, non seulement il ne m'en dit rien, mais c'est lui qui se met à m'interroger sur elle, et je dois alors lui parler de la chose que je voulais qu'il

m'apprenne. Il est vrai que je l'aime beaucoup, et je l'aimerais mille fois plus encore s'il était seulement un peu plus complaisant ! Il est certes toujours extrêmement aimable, mais on ne peut rien lui demander, car c'est toujours peine perdue. »

2. Mathaël dit : « J'aimerais pourtant voir si on ne peut le convaincre de préserver des flammes au moins quelques habitations ! Je vais le faire venir ici et vérifier si la charmante Jarah a vraiment raison en tout. »

3. Là-dessus, Mathaël appelle Raphaël et lui dit : « Ami, regarde vers la ville : il me semble que plusieurs pauvres cabanes sont également en feu maintenant ; tu pourrais sans doute empêcher cela ? ! »

4. L'ange dit : « Certainement, si je devais le faire ; mais toute ma volonté est celle du Seigneur, et je ne peux vouloir que ce que Lui seul veut. Si le Seigneur le veut, je peux éteindre cet incendie avec une rapidité que tu ne saurais imaginer ! Mais sans la volonté du Seigneur, je ne peux de moi-même en faire davantage que toi ; car les miracles que j'accomplis, ce n'est pas moi qui les accomplis, mais seulement, à travers moi, la volonté du Seigneur.

5. Nous autres anges, nous ne sommes par nature rien d'autre que des expressions de la volonté divine, autrement dit, nous sommes la volonté du Seigneur personnifiée et ne pouvons rien faire par nous-mêmes, parce qu'on ne saurait réellement nous concevoir comme des êtres autonomes existant sans la volonté de Dieu, de même qu'en vérité tu ne saurais concevoir qu'une image du soleil dans un miroir frappe effectivement tes yeux sans qu'un rayon du vrai soleil ait préalablement touché la surface du miroir.

6. Et afin que tu saisisse mieux encore ma nature, je rappelle à ton souvenir cette espèce de miroir dit concave ou ardent, découvert à vrai dire par hasard par Archimède, le fameux physicien des temps anciens. Ces miroirs avaient la propriété parfaitement naturelle de concentrer en un point situé à une certaine distance les nombreux rayons de soleil qui touchaient leur surface. Ces rayons de soleil ainsi concentrés en un point avaient alors, tant par leur luminosité que par leur chaleur, une puissance autant de fois supérieure à celle d'un rayon simple que le rapport du carré de la surface totale du miroir, dont le diamètre était souvent d'une hauteur d'homme, à la surface du foyer, point de plus grande concentration des rayons, dont le diamètre n'était pas supérieur à deux largeurs de pouce.

7. Ce foyer est donc bien sûr plus de mille fois plus puissant, tant pour éclairer que pour brûler, que le simple rayon du soleil naturel, mais il n'en est pas moins inconcevable sans le soleil.

8. Ce miroir ne fait que réunir les rayons du soleil en un foyer puissant et à l'action rapide ; mais sans soleil, il est dépourvu de toute force et de toute action et ne possède en soi que la propriété de concentrer les rayons du soleil lorsqu'ils tombent sur sa surface ; sans le soleil, ce miroir ardent n'a donc aucun effet.

9. De même, nous autres anges ne sommes par nous-mêmes, comme je l'ai dit, que des miroirs ardents qui reçoivent et concentrent la volonté divine, et quand nous agissons, c'est par ce foyer qu'est la volonté divine concentrée en nous, et

c'est alors que tu peux voir miracle sur miracle. — Comprends-tu cela ? »

10. Mathaël dit : « Oh, je le comprends parfaitement à présent ; seulement, je ne savais pas qu'Archimède fût l'inventeur du miroir ardent ; car on attribue celui-ci originellement à un certain Hamérode, puis au fameux Thalès, qui aurait aussi fabriqué une machine à lancer des éclairs ! »

11. Raphaël dit : « Parfaitement, mais Archimède, qui était mécanicien, avait trouvé lui-même le principe non seulement du fort utile miroir ardent, mais aussi du cylindre et des disques à produire les éclairs^(*), et surtout de la poulie^(**), par une heureuse application du pas de vis, qu'il avait lui-même découvert et parfaitement calculé à cet effet, invention après laquelle il déclara : "Donnez-moi un point d'appui hors de cette terre, et je soulèverai le monde !" »

12. Cependant, il résulte de tout cela que je ne puis de moi-même répondre à ton louable désir. Mais si le Seigneur me désigne pour cela, tout sera bientôt terminé. Vous n'avez donc qu'à vous adresser au Seigneur. »

13. Jarah dit : « On ne peut déranger le Seigneur à présent ; car Il nous a ordonné de nous reposer, ou, si nous restions éveillés, de prier. Et c'est ce que nous devons faire ; car tout ce qu'il dit a sa raison. Nous n'avons pas à nous en mêler, quand bien même toute la ville brûlerait ! Le Seigneur a bien un motif pour avoir laissé cela arriver à cette ville, et ce motif ne peut être que parfaitement bon et empli de l'amour et de la miséricorde divins. Si nous voulions y changer quelque chose maintenant, nous ne ferions rien de bon et ne ferions au contraire à l'évidence qu'aggraver la chose ; le moment venu, le Seigneur fera bien ce qu'il juge bon sans nous demander conseil. Mais avec mon Raphaël, il n'y a rien à faire ; car sans la volonté du Seigneur, il est comme une outre vide. »

Chapitre 123

La sagesse de Jarah

1. Mathaël dit : « Ô petite Jarah, par le ciel, je n'eusse jamais cru trouver dans ta chair pareille sagesse ! Nous laisserons donc cela, ma très chère Génésaréthine ; mais à présent, j'aimerais que tu me dises comment tu fais exactement pour prier. »

2. Jarah dit : « Je me transporte avec toutes mes pensées et mes sentiments au plus profond de mon cœur, qui est le lieu de l'amour en Dieu. C'est ainsi que cet amour sacré reçoit sa nourriture, de la même manière qu'un feu qui couve lorsque tu y déposes un bon bois sec et aisément inflammable. »

3. Le bois réveillera vite la braise, d'où commenceront à s'élever de toutes petites flammèches ; ces flammèches s'empareront aussitôt du bois, et tout cela fera un

(*) « *der Blitze erzeugenden Zylinder und Scheiben* » : Archimède a inventé une machine à lancer des traits et des pierres, mais il semblerait que la machine dont il s'agit ici serve bien à générer des éclairs. (N.d.T.)

(**) Littéralement : machine à lever (*Hebemaschine*). Il semble qu'il y ait ici un amalgame entre la théorie du levier et le principe du pas de vis. (N.d.T.)

grand feu aux flammes très brillantes, et il régnera alors dans ton cœur une grande clarté et une vraie chaleur de vie. C'est alors seulement que l'esprit divin ainsi réveillé dans ton cœur parlera :

4. "Ô saint Père des cieux, que Ton nom soit sanctifié ! Que Ton amour de Père vienne sur nous, pauvres pécheurs emplis de mort et de nuit ! Que seule Ta sainte volonté soit faite sur cette terre comme dans tous les cieux ! Si nous avons péché contre Ta sainte ordonnance éternelle, pardonne-nous cette folie et sois patient et indulgent envers nous, comme nous sommes nous-mêmes patients et indulgents envers ceux qui peuvent nous avoir offensés. Ne permets pas que, dans la faiblesse de notre chair, nous soyons tentés au-delà de nos forces par le monde ou par le diable, mais, par l'immensité de Ta grâce, de Ton amour et de Ta miséricorde, délivre-nous des mille maux qui pourraient, ô grand, saint et cher Père, troubler et affaiblir notre amour envers Toi. Et lorsque nous avons faim et soif par l'esprit ou par le corps, donne-nous chaque jour, ô bon et cher Père, ce qui nous est nécessaire selon Ta sainte mesure. À Toi seul tout mon amour, toute gloire et toute louange, toujours et éternellement."

5. Voilà ce que j'appelle prier, mais, bien sûr, cette prière ne vaut quelque chose devant Dieu que si auparavant, au plus profond du cœur, l'amour envers Dieu a jailli en une flamme claire et brûlante par l'unification que j'ai décrite de toutes les pensées et sentiments dans le centre divin du cœur ; faute de cet acte préalable, toute prière faite uniquement de mots, si beaux soient-ils, est une abomination devant Dieu et ne sera ni considérée, ni entendue.

6. Car Dieu en Soi est esprit, et c'est pourquoi, il doit être adoré dans l'esprit d'amour et dans la lumière de vérité, aussi claire qu'une flamme. — Comprends-tu maintenant ce que veut vraiment dire prier, à mon sens et selon ma compréhension ? »

7. Mathaël dit : « Ô fillette pleine de grâce ! Qui eût jamais cru trouver en toi une si profonde sagesse !? Vraiment, vraiment, je pourrais fort bien être encore ton disciple, et je n'éprouve pas la moindre honte à le reconnaître hautement et publiquement devant tous ! Oui, je comprends maintenant ton invincible attachement au Seigneur, et vice versa, comme disent les Romains ! Tu sembles donc avoir été éveillée toi aussi en très peu de temps par le Seigneur ?! »

8. Jarah dit : « Celui qui aime Dieu par-dessus tout est bientôt et facilement éveillé ; mais celui qui Le cherche par la raison afin de ne L'aimer que lorsque sa raison lui assurera qu'il L'a vraiment trouvé, celui-là s'est chargé d'une tâche énorme et bien inutile, qui ne le mènera jamais en ce monde au but recherché. C'est de cette manière que tu as toi-même accédé aussi vite à l'intense lumière de la grâce divine ; car il faut bien qu'une grande flamme ait toujours brûlé au cœur de ton âme, même si, pour un temps, ton corps a été entièrement occupé par les mauvais esprits de l'enfer ! »

9. Mathaël dit : « Oui, divine enfant, tu as tout à fait raison de dire cela ! Dès mon enfance, j'aimais Dieu par-dessus tout, raison pour laquelle, d'ailleurs, mes parents me vouèrent au service du Temple, où ma chair devint une véritable machine de l'enfer, bien que mon âme demeurât ce qu'elle avait toujours été depuis son origine. Mais plus un mot là-dessus ; car je n'aime pas à me le

rappeler. — Dis-moi donc, ma bien-aimée Hélène, ce que t'inspire cette sage fillette. N'y a-t-il pas de quoi s'émerveiller de la grande sagesse de cette enfant ! ? »

10. Hélène dit : « Qui sont donc ses parents, et où demeurent-ils ? »

11. Mathaël dit : « Oh, tout cela n'est pas mystère, et tu as déjà vu ce soir son père Ebahi, l'aubergiste de Génézareth ici présent, à qui tu as parlé près de vos trois tentes ! L'as-tu déjà oublié ? Dis-moi plutôt ce que tu penses de l'extraordinaire force de la sagesse de cette fillette, et si tu n'éprouves pas comme moi le vif désir de devenir aussi sage que cette gracieuse et très chère petite. En vérité, je sais bien des choses — mais cette enfant en sait davantage ! Je vois en moi-même que sa chaste poitrine recèle des choses dont nous n'avons pas encore la moindre idée. Mais Raphaël ne semble pas jouir auprès d'elle d'une considération particulière ! Que te semble-t-il de tout cela, Hélène, ma très gracieuse épouse ? »

12. Hélène répond, non pas gaiement, mais avec une grande mélancolie : « Ô mon Mathaël, jamais la pauvre Hélène n'en arrivera là ! C'est tout simplement comme si le cœur du Tout-Puissant était dans le cœur même de cette fillette ; car il y a en elle une telle expérience de la sphère de la vie intérieure divine en l'homme qu'il semble qu'on ne puisse apprendre cela ailleurs que de la bouche du Créateur ! On comprend alors qu'elle ne fasse pas si grand cas de l'ange ; car pour la sagesse véritable, elle doit lui ressembler comme un œil ressemble à l'autre. Bien sûr, à n'en pas douter, l'ange tient du Seigneur une puissance et une force infinies ; mais je doute vraiment qu'il possède une plus grande force de véritable sagesse issue de l'amour du Seigneur que cette fillette.

13. J'aimerais certes m'entretenir un peu avec elle, si sa sagesse ne m'inspirait un tel respect craintif ! Car si une personne de ma sorte laissait échapper devant cette fillette une seule parole stupide, elle risque de se voir si bien corrigée qu'elle n'osera plus ouvrir la bouche de toute sa vie.

14. Si cette jeune fille était pauvre, je voudrais lui offrir toutes les richesses que j'ai avec moi ; mais, d'après sa mise coûteuse, elle doit être la fille de parents aisés, et un présent de moi ne trouverait certainement pas bon accueil auprès d'elle, d'autant que son extraordinaire sagesse doit déjà mépriser tout le luxe de ce monde plus profondément encore que nous et surtout que moi, qui suis bien loin de lui arriver à la cheville !

15. J'aime infiniment cette jeune fille ; mais auprès d'elle, je suis véritablement saisie de crainte.

16. Cependant, je lui dois une grande reconnaissance pour son avis sur la prière agréable à Dieu ; mais comment pourrai-je manifester à cette enfant la gratitude qu'elle mérite ? »

17. Jarah, qui, pendant ce temps, s'est entretenue avec Raphaël de quelque sujet, dit : « Très gracieuse et noble reine, aime-moi comme je t'aime — il ne faut rien de plus ! Tu sais déjà ce que valent pour moi tous les trésors du monde, et tu viens de l'exprimer fort sagement ; et s'il importait vraiment que, pour nous saluer, nous nous fassions mutuellement présent des grossiers trésors de la

matière, c'est sans doute moi qui pourrais t'offrir les plus grands. Mais qu'est-ce que tout cet appareil terrestre, comparé à la plus petite étincelle du vrai et vivant amour en Dieu dans nos cœurs !? Amie, c'est ce joyau que nous devons fidèlement garder, préserver et entretenir dans nos cœurs, afin qu'il ne nous soit pas ôté ! Si nous le possédons et le conservons, toujours plus magnifique dans sa pureté et son intensité vivante, alors, nous possédons davantage que ne peut contenir le ciel tout entier ! — Comprends-tu cela ? »

Chapitre 124

Hélène parle de la puissance des prêtres

1. Hélène dit : « J'ai fort bien compris ce que tu as dit avec tant de vérité ; la seule chose que je ne peux comprendre, c'est comment tu as acquis une telle sagesse ! »

2. Jarah dit : « Ne te soucie pas de cela ; car c'est l'affaire du Seigneur que de distribuer aux hommes selon leurs facultés les divers dons de Sa grâce et de les répandre parmi eux comme le semeur disperse le grain dans un champ labouré. Si la semence tombe sur un bon sol, elle fructifie aisément et rapidement. Et ton cœur est lui aussi un bon champ, n'est-ce pas ? »

3. Hélène dit : « Il devrait l'être ; mais j'ai vécu trop longtemps dans un paganisme aveugle qui continue de résonner en moi comme une note mal accordée d'une harpe éolienne ! Certes, je connais la vérité désormais, et elle est devenue ma vie ; mais songe au grand peuple de mon pays, encore rivé au paganisme et à ses idoles ! Que ne nous faudra-t-il d'efforts pour apporter à ce peuple une nouvelle lumière et l'arracher à sa vieille superstition ! Si nous ne sommes pas très fermement soutenus en cela par la toute-puissante volonté du Seigneur, nous ne pourrons rien faire, ou bien peu de chose ! »

4. Jarah dit : « Mais n'étais-tu pas toi-même, ainsi que ton père, une païenne, et pourtant, il ne t'a pas fallu tant de peine ni d'efforts pour t'amener à la pure vérité ! »

5. Hélène dit : « Il est vrai que je ne puis rivaliser avec ta sagesse pour ce qui est des choses purement spirituelles ; mais il y a en ce monde bien des circonstances, surtout dans ce qui touche aux différentes religions humaines, qu'il est beaucoup plus difficile d'écarter que les erreurs mêmes d'une doctrine erronée.

6. D'abord, l'on a affaire à la prêtrise, qui a institué sa doctrine divine en sorte qu'elle lui rapporte le plus possible et lui permette de subsister au mieux. De plus, les temples ont besoin d'une foule de choses et occupent constamment un grand nombre d'artistes, d'artisans et autres serviteurs et domestiques. Tous ces gens vivent des temples, et perdent leur salaire et leur pain si les temples cessent d'exister. Ne vont-ils pas pousser les hauts cris ?!

7. Si l'on pouvait donner à ces gens quelque autre revenu, la chose serait peut-être plus aisée ; mais comment, dans un royaume qui n'est pas si grand, trouver rapidement un nouveau gagne-pain pour des milliers, et où trouver de quoi

nourrir tant de gens ? Nous ne serions certes guère embarrassés s'il s'agissait de quelques jours ; mais pour des années ! À qui prendre sans cesse d'être bon et équitable ?

8. De plus, la prêtrise jouit toujours auprès du peuple du plus grand crédit et de la plus haute considération ; les prêtres malveillants n'ont qu'à dire au peuple que nous sommes maudits des dieux, et l'on verra si nous quittons le pays sains et saufs ! — Ce sont là, amie, des choses qui doivent nous donner à réfléchir ! Comme je l'ai dit, seul le secours miraculeux du Seigneur peut y porter remède !

9. Il sera difficile, dans ce pays des Juifs, de répandre la très pure lumière venue des cieux, parce que les prêtres ont déjà bien trop farci l'ancienne doctrine mosaïque d'altérations et de tromperies qui les ont enrichis et leur font aujourd'hui la vie bien trop belle. En même temps, la prêtrise a toujours su faire cause commune avec l'autorité et se rendre indispensable à celle-ci pour toutes sortes de raisons politiques.

10. C'est ainsi que les souverains accordent aux prêtres trop de libertés et de privilèges grâce auxquels, par toutes sortes de faux-semblants, ceux-ci gagnent entièrement à leur cause un peuple aveugle, et les souverains doivent finalement faire contre mauvaise fortune bon cœur s'ils ne veulent pas se perdre tout à fait. Dans ces conditions, il devient difficile de régner sur un peuple. L'on doit même s'estimer heureux de pouvoir encore jouer les maîtres, quand en réalité on ne l'est déjà plus depuis longtemps.

11. Crois-moi, les vrais maîtres du peuple et des peuples sont de loin les prêtres, et les empereurs, les rois et les princes ne sont que leurs obligés secrètement fort mécontents, dont beaucoup, s'ils le pouvaient, changeraient et reformeraient bien des choses, et mettraient au rencart tous ces serviteurs de Dieu trop bien nourris ! Mais cela leur est impossible, et par des moyens humains moins que tout. Ah, quand j'y pense, cela me t'ait véritablement dresser les cheveux sur la tête ! — Comprends-tu bien toutes ces difficultés ? »

12. Jarah dit : « Assurément, et je sais aussi que Rome ne s'est pas faite en un jour ; mais il faut également bien considérer que quantité de choses ne nous sont pas possibles, à nous les hommes, qui le deviennent tout à fait au nom de Dieu et avec Son aide !

13. Aussi, fais ce que tu peux et laisse tout le reste au Seigneur, et tout finira par atteindre le but souhaitable !

14. Et puis, tu as Mathaël, que le Seigneur a pourvu de beaucoup de sagesse et de force, ainsi crue ses compagnons presque aussi sages et puissants que lui ; à eux tous, ils feront à la longue bien des choses, et tu peux être tout à fait tranquille !

15. Et quand Mathaël se mettra à instruire ton pays comme il a fait de toi, il ne devrait pas lui être trop difficile de gagner à sa cause en premier lieu les prêtres eux-mêmes, qu'il pourra alors investir de cette nouvelle fonction ; et ceux-ci sauront bien faire le reste auprès du peuple. Quant aux artistes et aux artisans, ils pourront bien eux aussi être utilisés à d'autres fins par les prêtres convertis !

16. Mais si, très chère amie, tu voulais dès ton retour renverser d'un seul coup tout l'ancien, si grandes que soient ses erreurs, il est facile de comprendre que les

efforts ne seraient guère récompensés.

17. La vraie sagesse inspirée par Dieu doit aussi savoir trouver partout les bons moyens ; si elle ne sait pas faire cela, c'est qu'elle est encore loin d'être une vraie sagesse divine. Ce qui est possible avec un homme doit l'être aussi avec des milliers, mais il y faut naturellement plus de temps et de patience ; cependant, avec le temps et les moyens appropriés, tout peut arriver. On n'abat pas un arbre d'un seul coup de hache, et on ne remplit pas une fontaine au premier seau. Il en va de même en toute chose ; avec la bonne volonté, le temps et les bons moyens, on peut déplacer des montagnes et assécher une mer !

18. Rien n'est impossible à Dieu ; là où Il apporte Son aide spirituelle et matérielle, tout arrive ! Ainsi, sois désormais tout à fait consolée et fie-toi entièrement au Seigneur, et tout se passera bien mieux que tu ne l'imagines ! — N'ai-je pas raison, cher Mathaël ? »

Chapitre 125

Ouran montre combien les craintes d'Hélène sont peu fondées

1. Mathaël dit : « Assurément, qui ne voudrait le reconnaître ? Mais mon épouse bien-aimée s'exagère beaucoup l'énormité de la tâche ! Il est vrai qu'elle ne sera pas facile — mais bien loin du nettoyage des écuries d'Augias, que le géant Hercule est censé avoir accompli dans le bref temps requis ! Je n'ai nulle crainte et crois qu'avec l'aide du Seigneur, tout ira fort bien ! »

2. Hélène dit : « Je l'espère aussi ; mais je connais mon peuple et toutes les institutions fort anciennes du pays, et je puis te dire que parmi eux, c'est-à-dire chez les gens de mon royaume, il est bien difficile d'être et de rester un être humain !

3. Il y a bien des erreurs humaines contre lesquelles il est facile de partir en guerre, mais c'est une tâche de géant que de s'attaquer au fanatisme d'une superstition devenue adamantine, et que la prêtrise s'y entend à stimuler par toutes sortes de faux miracles.

4. Il faudrait au moins pouvoir accomplir des miracles extraordinaires, et encore, c'est à se demander si l'on y gagnerait quelque chose avec le peuple ! Cela ne fera que le sortir d'une superstition pour le plonger dans une autre, si on ne l'éclaire pas en même temps sur la manière de distinguer un vrai miracle d'un faux ; mais comment y parvenir quand on n'en sait que fort peu sur ce que sont vraiment les faux miracles ?

5. Quant aux anciens prêtres, ayant déjà accompli aux yeux du peuple tant de faux miracles pour accréditer leurs tromperies, ils ne voudront jamais désavouer ceux-ci ! S'ils le faisaient, le peuple tout entier se jetterait sur eux et les mettrait en pièces ; car on n'a jamais instruit tout un grand peuple aussi rapidement qu'un seul homme.

6. La question des prêtres doit donc se régler d'une tout autre manière, et il faut prendre le peuple tout à fait au dépourvu si l'on veut qu'il puisse accepter un

changement si radical ; nous pourrions dire que nous aurons eu de la chance si, en dix ans, nous réussissons à faire en sorte qu'il soit devenu possible de parler au peuple des choses de l'esprit !

7. Mathaël, mon époux bien-aimé, tu sais que je ne doute pas un instant de ta grande sagesse, ni de la nécessité d'une aide extraordinaire du Seigneur ; mais je connais aussi toutes les difficultés qui se dresseront devant nous comme des géants, et il y a fort à parier que nous devrons une nouvelle fois quitter le pays !

8. Si divinement pure et magnifique que soit cette doctrine, qui procure en outre une telle félicité, le monde va bien trop mal, et c'est pourquoi, selon moi, ce sera toujours une très lourde tâche que de prêcher le divin Évangile de paix aux diables de l'Orcus ! »

9. Mathaël dit : « Oh, il est vrai que ce ne sera pas tâche facile ; mais notre joie n'en sera que plus grande lorsque, avec l'aide du Seigneur, nous aurons pu l'accomplir ! Et nous y parviendrons, dût le monde tomber en ruine ! Car pour cela, je suis un homme intransigeant : ce que j'entreprends doit aller à son terme ! — Et maintenant, parlons d'autre chose. »

10. Ouran dit : « Vous aurez bien raison de changer de sujet ! Car pendant que vous parliez, j'ai fait un petit somme fort réparateur, mais entretemps, j'ai entendu quelques bribes de votre conversation, et, je vous le dis, la petite (Jarrah) a tout à fait raison, et toi, Mathaël, mon fils, tu as raison aussi ; mais l'inquiétude de ma bonne fille, si elle n'est pas entièrement sans fondement, est pourtant bien vaine !

11. Car je connais mon peuple aussi bien que moi-même : pour la plus grande part, il est commerçant et a l'occasion de connaître toutes sortes de peuples, avec leurs us et coutumes et leur religion. Il y a certes, dans l'intérieur du pays, des contrées encore fortement attachées à leurs oracles ; mais sur les côtes, on vous cédera tous les dieux pour quelques sous. Pour la plupart, la prêtrise a depuis longtemps déjà la pire réputation, et la philosophie a depuis longtemps supplanté la croyance aux dieux.

12. Quant à la Tauride, sur la partie méridionale de laquelle je règne également, il y a bien longtemps que la gent des dieux y a disparu, ce à quoi le poète romain Ovide, qui y a séjourné quelque temps, n'a pas peu contribué par ses Métamorphoses — dans lesquelles il tournait honorablement les dieux en ridicule d'une manière poétique. Platon, Socrate et Aristote sont désormais les dieux de l'époque, et avec eux, cette doctrine s'enracinera fort aisément ; car ces trois sages ont eux aussi prêché l'existence d'un seul vrai Dieu et entièrement réfuté le polythéisme en tant que réalité au plein sens du terme pour ne plus le considérer que comme une description des qualités du seul et unique vrai Dieu éternel.

13. Nous-mêmes, nous ne serions peut-être jamais venus dans ce pays des Juifs si nous n'avions entendu dire que cet unique vrai Dieu était présent d'une manière presque visible dans le Temple de Jérusalem, que Platon, en particulier, décrit dans son Symposium^(*), et que l'on pouvait s'unir en esprit à cet unique vrai Dieu !

(*) Le Banquet.

L'ensemble de mon peuple n'ignore pas cela, et sur cette base, il est fort possible de construire dignement !

14. À Jérusalem, je me serais bien sûr fait initier à toutes ces choses, et, si j'y avais trouvé quoi que ce soit qui me satisfît, je l'eusse aussitôt rapporté à mon peuple. Mais nous sommes venus ici, c'est-à-dire au maître forgeron plutôt qu'à l'apprenti — ce qui, après tout ce que nous avons vécu, vu et entendu, ne fait plus le moindre doute —, et c'est là vraisemblablement un acte de grâce libéral et extraordinaire par lequel le Seigneur récompense notre bonne volonté authentique, dont nous ne voulons certes en aucun cas nous glorifier. Mais nous aurons la tâche d'autant plus facile chez nous que l'aide divine que nous avons vérifiée ici nous sera entièrement acquise en toute occasion !

15. Ma très chère fille, nous ne cherchions pas tout ce que nous avons trouvé, loin de là. Si nous avons seulement trouvé un peu plus que dans le *Symposion* de Platon, nous serions rentrés chez nous déjà infiniment satisfaits. Que dire à présent que nous avons trouvé ce que Platon n'eût jamais imaginé dans son *Symposion* ?! Maintenant, nous pouvons rentrer chez nous pleins d'allégresse et proclamer hautement devant les peuples étonnés tout ce que nous avons vécu, vu et entendu dans notre quête ! Je dois vous dire que je m'en réjouis déjà de tout mon cœur !

16. Aussi ne comprends-je toujours pas, Hélène, comment tu as pu concevoir la moindre crainte à ce sujet !

17. Je n'en conteste certes pas absolument le bien-fondé ; cependant, cela vaut sans doute moins pour notre pays que pour les Juifs, chez qui, à présent que je les connais un peu mieux, je vois beaucoup de tromperie, de despotisme et de malveillance. Oui, c'est bien là que ta crainte serait fondée, plutôt que chez mes agneaux de sujets ! — Qu'en penses-tu, Mathaël, mon très cher et très honoré fils ? »

18. Mathaël dit : « Je suis tout à fait de ton avis ; car il se passe aujourd'hui au Temple de Jérusalem des choses si monstrueuses qu'il serait fort audacieux d'y faire paraître cette doctrine ! Dans ce Temple, où il est vrai que l'esprit de Yahvé était jadis visiblement présent dans le Saint des Saints, règne tout ce qu'il y a de plus mauvais et de plus méchant ; il n'y a plus là aucune trace réelle de quoi que ce soit de divin, mais uniquement des noms vides de sens ! Et les prêtres sont des loups et des hyènes déguisés en agneaux. Un jour que nous serons entre nous, j'aurai bien des choses à vous conter là-dessus, puisque j'ai moi-même appartenu au Temple ! Mais laissons cela pour le moment ; car il y a ici de bien meilleurs sujets de conversation que le Temple de Jérusalem, qui ne connaît désormais plus aucun Dieu !

19. Il faut maintenant que j'importune encore ma très chère Jarah ; car elle recèle en elle d'autres secrets dont nous ne connaissons pas encore le premier mot ! Jarah, conte-nous donc quelques-unes des choses que tu as vécues. »

Chapitre 126

Jarah raconte ses expériences dans les étoiles

1. Jarah dit : « Oh, bien volontiers — mais vous aurez sans doute peine à me croire ! Toi aussi, cher Mathaël, tu connais très bien les étoiles ; mais je les connais peut-être encore mieux, ce qui, bien sûr, n'est pas le fruit d'un quelconque mérite de ma part, mais uniquement une grâce extraordinaire du Seigneur. Attends, que je te pose d'abord une question ! Si tu peux y répondre d'une manière satisfaisante, c'est que tu en sais autant que moi ; mais si ta réponse laisse à désirer, alors, il me sera loisible de t'apprendre bien des choses que je sais. — Que sont donc, selon toi, les petites étoiles du firmament ? »

2. Mathaël dit : « Ma très chère Jarah, c'est là une question quelque peu singulière ! En ce qui concerne le soleil, la lune et quelques autres planètes, je pourrais sans doute te donner une réponse qui te satisfasse ; mais la vision de mon âme n'a pas encore pénétré jusqu'aux étoiles fixes. Je suppose que ce sont d'autres mondes éloignés, comme le Seigneur l'a déjà laissé entendre ; mais à quoi ils ressemblent exactement et quelles peuvent être leur nature et leur organisation, je ne peux certes pas te le dire, et si tu voulais bien me donner quelque enseignement là-dessus, je t'en prierais instamment ! »

3. Jarah dit : « Cher Mathaël, si tu ne peux croire que je me suis rendue en chair et en os sur quelques-unes de ces étoiles, mon récit ne te sera guère utile. Mais si tu peux le croire, alors, je peux bien aussi te révéler certaines choses ! »

4. Mathaël dit : « Ma très chère enfant, ce que tu avances met vraiment la foi à très rude épreuve, car je ne peux en concevoir la possibilité physique. Pareille chose est sans doute possible en esprit, dans une sorte d'extase de l'âme, et je croirai volontiers alors ce que tu me conteras des étoiles fixes les plus lointaines ; mais quand tu me dis "en chair et en os", c'est là, très chère, que je ne peux plus te croire dès l'abord, et ton récit, peut-être en soi tout à fait vrai et juste, perd beaucoup de sa vérité effective dès lors que le propos qui le conditionne ne peut qu'apparaître purement impossible. »

5. Jarah dit : « Et pourquoi devrait-il être impossible que je sois allée moi-même en chair et en os sur certaines de ces étoiles ? Toutes choses ne sont-elles pas possibles à Dieu ? »

6. Mathaël dit : « Oh, certainement, rien n'est impossible à Dieu ; mais Dieu a disposé toutes choses dans un ordre donné, et cet ordre est une loi qu'il observe Lui-même et doit observer plus scrupuleusement que quiconque, sans quoi toute la Création cesserait d'exister en un instant. Le Seigneur fait ici de nombreux miracles, mais, pour un observateur rigoureux, aucun ne s'écarte jamais de Sa sainte ordonnance éternelle.

7. Lorsque, ce soir, quelqu'un a souhaité que le jour fût prolongé, Il n'a pas fait arrêter la terre ou, en apparence, le vrai soleil — ce qui, selon Ses propres paroles, eût été contre Son ordonnance —, et, s'il faisait une telle chose, toute vie serait en très grand péril sur la terre. Ce qui ne serait pas anéanti par l'extraordinaire violence de la soudaine poussée trouverait d'autant plus sûrement

la mort dans les flots qui submergeraient alors toutes les terres fermes.

8. Vois-tu, telle que je connais maintenant la terre et ses régions aériennes, je sais qu'à une hauteur de seulement dix lieues au-dessus de nous, une créature vivante ne saurait pas plus subsister qu'un poisson hors de l'eau, et encore un poisson peut-il se maintenir en vie plus longtemps qu'un homme ne le pourrait à dix lieues au-dessus du sol terrestre. Que dire alors de l'infinie distance qui sépare cette terre de la plus proche de ces étoiles fixes !

9. L'éloignement du soleil, que mon âme libre peut mesurer exactement, est déjà une chose effrayante ; une flèche tirée vers lui devrait voler plus de cinquante^(*) ans à la même vitesse avant de l'atteindre. Quant aux étoiles fixes les plus proches, elles sont, d'après le sentiment de mon âme, auquel on ne peut bien sûr se lier absolument, au moins dix fois cent mille fois plus éloignées de nous que ne l'est le soleil, et le vol d'une flèche tirée vers l'une d'elles durerait donc un million de fois cinquante ans ! Mais si un homme se mouvait aussi vite qu'une flèche que l'on vient de décocher, l'air se précipitant à sa rencontre le lacérerait en un instant ; qu'advierait-il alors de lui, de cet homme, s'il traversait en quelques instants l'espace effroyable ?! Que deviendraient sa chair et son sang ? !

10. Les lois de la nature, vois-tu, ont été données par Dieu et ne peuvent cesser qu'avec la nature elle-même ; mais tant que la nature subsiste, l'immuable loi naturelle se perpétue elle aussi. Il ne peut y avoir aucune exception ; car toute exception, si petite fut-elle, entraînerait une perturbation incalculable de l'ensemble de la nature des choses, qui dépendent toutes les unes des autres comme les maillons d'une chaîne. Et il suffit d'arracher un maillon d'une chaîne pour que la chaîne tout entière perde tout pouvoir de lier ! Voici donc les raisons pour lesquelles il m'est pour le moment bien difficile de croire que tu aies pu véritablement visiter en chair et en os plusieurs étoiles fixes.

11. Il se peut certes qu'à Dieu, bien des choses soient encore possibles que, malgré toute ma sagesse, je suis encore loin de pouvoir comprendre ; mais ton affirmation, ma très chère Jarah, tend malgré tout un peu trop vers le prodigieux et l'extraordinaire pour que je puisse l'accepter comme vraie avant que tu m'aies prouvé sa possibilité par des raisons en accord avec l'ordre divin établi de toute éternité.

12. Il ne faut d'ailleurs pas que tu en sois fâchée, car je ne conteste pas pour autant absolument cette possibilité ; c'est seulement que, pour les raisons que je t'ai données, qui ne sont tout de même pas dénuées de tout fondement, je ne puis accepter la chose comme une vérité édifiante. Mais peut-être as-tu de cela des preuves irréfutables, ce que je ne puis savoir ! Si tu disposes de telles preuves, fais-les-moi entendre, et à l'avenir, je ne douterai plus de rien de ce que tu me diras ! »

13. Jarah dit : « Oui, oui, tu es assurément un homme fort sage et d'une intelligence extraordinaire ; et pourtant, tu es encore loin de tout comprendre ! Ah, si l'on pouvait demander quelque chose à Raphaël, il lui serait bien facile de faire venir ici en un instant les quelques œuvres de la nature que j'ai rapportées avec

^(*) Plus loin (chap. 174,10), .Tarah évalue cette durée à vingt ans. (N.d.E.A.)

moi sur terre en souvenir de ces étoiles et pour témoigner que j'y suis vraiment allée ; mais avec lui, il n'y a rien à faire, aussi ne puis-je te présenter des preuves aussi tangibles. Il est vrai que, en tant que simple homme de chair, tu pourrais là encore douter de leur authenticité ; mais ton âme remplie de l'Esprit divin pourrait du moins reconnaître aisément que ces témoignages rapportés en souvenir n'appartiennent pas à cette terre. Car il y a en eux une magnificence et une richesse devant laquelle ce que la terre a de plus précieux paraît une vulgaire charogne. Ce serait là une parure impériale d'une valeur inestimable ! — Mais laissons cela ; car l'aube commence à poindre à l'orient ! Le sabbat approche, et il s'agit de se préparer à ce jour du Seigneur ! »

14. Mathaël dit : « Tu as parfaitement raison ; mais nous ne pourrions donc pas entendre dès aujourd'hui la suite de ta démonstration sur la manière dont tu as foulé le sol de plusieurs étoiles fixes !? »

15. Jarah dit : « Comment le pourrions-nous ? Tes arguments contraires sont trop solides et trop bien fondés dans la permanence et l'immuabilité de l'ordre divin, et je ne puis t'apporter de preuve de ma réelle visite des étoiles fixes, si ce n'est qu'à Dieu, toutes choses, si impossibles qu'elles apparaissent à l'entendement humain, sont pourtant possibles.

16. As-tu calculé et mesuré le temps qu'il a fallu au Seigneur, par le truchement de mon Raphaël, pour ramener à la rive du milieu de la mer les vaisseaux d'Ouran ? Un seul cheveu de quiconque a-t-il été dérangé par une aussi rapide transportation ? Combien de temps a-t-il fallu à Raphaël pour prendre dans les vaisseaux et installer sur la rive dans un ordre parfait les grandes tentes d'Ouran et tous les effets, parfois très fragiles, qu'il avait emportés avec lui ?

17. N'as-tu pas remarqué la rapide écriture de Raphaël ?! Cela ne contraste-t-il pas avec les lois naturelles ordinaires, même prises dans leur sens le moins strict, et ne l'as-tu pas vu se produire pourtant sous tes yeux ?! Tes raisons te permettent-elles d'affirmer que pareille chose est impossible ?!

18. Si je puis te dire cela, c'est parce que j'ai expérimenté corporellement, comme encore aucun mortel de cette terre, qu'il existe dans l'infini du cosmos des mondes solaires d'une taille si prodigieuse que, s'ils étaient creux, l'espace contenu en eux serait plus vaste que tout celui que tu peux apercevoir d'ici aux étoiles fixes de première, deuxième et troisième grandeur ! Ces mondes solaires colossaux, autour desquels se meuvent des régions solaires entières avec leurs innombrables soleils centraux et planétaires, tournent eux-mêmes, pour se nourrir, autour d'un soleil central encore infiniment plus grand, et cela d'un mouvement si rapide que tu ne saurais le suivre même par la pensée !

19. D'ici à n'importe quelle étoile fixe de première, deuxième, troisième et même quatrième grandeur, un tel vol durerait à peine sept instants, et, avec notre soleil et notre soleil central planétaire, qui accompagne avec la même rapidité, dans son grand mouvement de rotation, le soleil central de sa région solaire, nous suivons nous aussi sans discontinuer exactement le même mouvement, et cela est conforme à la loi naturelle et confirmé par toutes les règles des mathématiques supérieures ! En perçois-tu quoi que ce soit, et si nous parcourons en un instant des distances si incommensurables dans l'espace infini de la Création, cela

trouble-t-il quelque corps céleste ou nous-mêmes ?

20. Et si des corps célestes aussi énormes peuvent filer à une vitesse aussi inconcevable sans dommage pour leur existence, combien plus aisément, si le Seigneur le veut, un corps comme le mien !?

21. Peux-tu maintenant imaginer un peu mieux la possibilité que j'aie réellement voyagé physiquement vers quelques-unes des étoiles fixes les plus proches ? »

22. Mathaël dit : « Ô fillette, en toi demeure tout un ciel de sagesse, et à présent, je commence véritablement à croire à la possible vérité de tes si étranges affirmations ! Mais ne nous en dis pas davantage pour l'instant, car nos âmes ne sont pas encore assez vastes pour embrasser de telles immensités ; moi-même, si peu bornée que soit mon âme, il me faudra encore quelques années ! »

Chapitre 127

Discussion sur l'étrangeté des événements

1. Là-dessus, Mathaël se tait pour méditer en silence ce qu'a dit Jarah, tandis qu'Hélène et Ouran, plongés dans le plus profond étonnement, contemplant Jarah sans mot dire ; quant à Jarah, elle contemple la ville, qui brûle encore avec violence, et attend avec une grande impatience Mon retour. Tout est désormais parfaitement silencieux sur la montagne, il n'y a d'animation que dans la maison de Marc, à cause des visiteurs annoncés, Cornélius et Faustus, et le jour se lève peu à peu.

2. Tout demeura ainsi tranquille sur la montagne pendant une bonne heure, si ce n'est que l'on s'agitait beaucoup dans la maison de Marc, à cause, comme il a été dit, des invités annoncés, mais aussi à cause de ceux qui ne manqueraient assurément pas d'arriver de la ville sinistrée.

3. À la faveur du silence, cependant, beaucoup s'endormirent vers le matin. Même Cyrénus, Jules, le garçon Josoé et plusieurs des hauts fonctionnaires qui accompagnaient Cyrénus s'endormirent ; mais les trente jeunes Phariséens, qui avaient observé avec la plus grande attention l'incendie de la ville, demeurèrent éveillés et discutèrent beaucoup de ce qu'ils avaient vu et entendu, et de même les douze dont faisaient partie Suétal, Ribar et Baël.

4. Mathaël, Hélène, Jarah, Ouran et, aux côtés de Mathaël, ses quatre compagnons, Rob, Boz, Micha et Zahr, demeuraient certes éveillés eux aussi, remuant de profondes pensées ; mais tous se taisaient, car, bien que réfléchissant à toutes les choses que Jarah leur avait contées, ils n'osaient lui poser d'autres questions. Cependant, Jarah réfléchissait elle aussi, se demandant si elle n'en avait pas trop dit en une seule fois à tous ces gens.

5. Ce n'est que longtemps après, comme l'horizon commençait à rougeoier, que Rob, ordinairement fort silencieux, ouvrit la bouche et dit : « Chers amis, malgré toutes mes réflexions, je ne parviens pas à trouver la paix en moi-même. En vérité, tout ici est si extraordinairement étrange qu'on a sans cesse l'impression de rêver, et l'on a beau faire, on ne parvient pas à se familiariser suffisamment

avec tout ce que l'on voit et entend pour s'y sentir à l'aise ! Et ce sentiment croissant d'étrangeté est encore en soi la plus naturelle de toutes les choses qui peuvent occuper nos pensées. Car tout n'est que miracle sur miracle, et de l'espèce la plus colossale !

6. Toi, frère Mathaël, tu es devenu ici roi d'un grand pays, et nous tes consuls ! Il suffit d'un regard du grand et saint Maître sur cette vaste terre pour qu'elle tremble comme un enfant devant la fêrulle ! Il y a aussi le jeune grand magicien des cieux, qui accomplit des choses à faire véritablement dresser les cheveux sur la tête à des hommes comme nous ! Et voici que cette fillette nous conte maintenant des choses à vous rendre fou le plus facilement du monde ! Est-il vraiment possible, dis-le-moi, de s'accoutumer jamais à de telles choses !

7. Mais où a-t-il pu aller pendant tout ce temps ? Il y a bien trois heures maintenant qu'il nous a quittés, et Il ne revient toujours pas ! »

8. Un autre des quatre compagnons de Mathacl, qui s'appelle Boz et n'est pas plus bavard, dit à Rob : « Ce que tu éprouves, je l'éprouve moi-même, et j'ai beau faire, je ne parviens pas à commencer à me sentir un peu à mon aise ici ! Tout ce qui arrive me paraît aussi inattendu que possible, et en même temps, à sa manière, toujours si extraordinairement grandiose qu'on ne saurait rien imaginer qui le soit davantage. Chaque acte, chaque parole, chaque récit renvoie à la poussière du néant tout ce que l'oreille humaine a pu entendre, tout ce que l'œil a jamais pu voir jusqu'à ce jour, si bien que de tout cela, y compris de Moïse et de tous ses prodiges, il ne reste que poussière.

9. Il n'y a certes pas le moindre doute que dans la personne du très remarquable, bon et grand Maître, natif de Nazareth et fils, selon le corps, d'un charpentier de ce lieu, œuvre la plénitude de l'Esprit divin créateur ; mais quel mortel peut se sentir à l'aise auprès d'une telle grandeur ? Lorsqu'il parle, ce n'est pas Lui qui parle, mais l'Esprit divin éternel en Lui, et lorsqu'il agit, je voudrais bien entendre le grand sage qui me dirait ce que Dieu peut encore faire qui Lui soit impossible ! Il est pleinement Dieu en paroles et en actes, Sa volonté gouverne activement l'infini tout entier, et pourtant, Il marche sous nos yeux comme un homme ordinaire, et Il mange et boit comme nous !

10. Que reste-t-il des sages paroles de Salomon lorsque, consacrant le Temple, il disait : "Seigneur, je sais bien que le ciel et la terre ne peuvent Te contenir — là où cesse toute Création, Tu es encore, éternellement et infiniment puissant ; pourtant, ô Seigneur, nous T'avons construit une demeure pour nous y rassembler d'un cœur pur et repentant, afin de Te remercier, ô Seigneur, de tous Tes bienfaits et de Tes bénédictions et, dans nos tribulations, de Te dire notre détresse et notre misère !" (*1 Rois 8, 12 sq.*)

11. Si ce n'est pas là mot pour mot ce qui est écrit, c'est pourtant bien en résumé le sens des grandes et sages paroles proférées par le sage bâtisseur du Temple lorsqu'il consacra celui-ci ; eût-il vraiment parlé de la sorte s'il avait vu notre Maître le Nazaréen et Lui avait parlé, s'il L'avait connu comme nous ?

12. Le Temple est encore des milliers de fois trop grand pour Sa personne, et pourtant, la volonté omniprésente et toute-puissante de notre Maître n'est pas le Maître Lui-même, la personne de Dieu, mais seulement une force inconcevable

de ce même Maître unique que nous pouvons voir et entendre, à qui nous pouvons parler, et dont nous connaissons malgré tout la mesure de Sa personne aussi bien que de la nôtre. Comment fait-Il pour que Sa volonté règne sur l'infini et l'éternité tout entiers, pour que Ses yeux et Ses oreilles soient parfaitement présents en tous lieux ? Ce sont vraiment là des choses où l'esprit ne peut que se perdre, et il est donc bien impossible de s'y sentir à l'aise !

13. Ah, si la personne grande par l'esprit du Maître divin était, selon le corps, celle d'un Samson ou d'un Goliath, la chose paraîtrait moins étrange, car l'on pourrait alors se dire qu'un tel esprit tout-puissant doit bien avoir un corps qui lui corresponde : mais on ne peut dire que notre Maître soit grand pour ce qui est de Sa personne, et pourtant, Son esprit jongle avec l'infini comme un garçon avec une pomme ! C'est là l'inconcevable, et toutes les doctrines des sages sur l'être de Dieu échouent ici lamentablement ; mais nous qui avons conçu ici dans la pratique une autre opinion de Lui, nous ne parvenons pas pour autant à nous y faire aussi vite !

14. Bref, je me sens davantage dans un rêve que pleinement éveillé et en pays connu. Mon âme comprend certes bien des choses à présent, oui, je peux embrasser du regard la forme extérieure de la terre entière et pénétrer dans ses profondeurs ; je vois que la lune est un petit monde fort triste et misérable, destiné à des hommes et à d'autres créatures encore plus petits et misérables qu'elle ; je vois Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, et au-delà d'autres corps célestes grands et petits. Saturne a une apparence merveilleusement étrange ; il est bien plus grand que notre terre et flotte exactement au centre d'un anneau colossal sur lequel, disons, sept lunes plus grandes que la nôtre s'ébattent comme des abeilles autour de leur ruche ; je vois aussi les merveilleux et immenses paysages du grand soleil ; mais tout cela est loin de me donner un sentiment d'étrangeté tel que celui que j'éprouve ici, dans le voisinage très remarquable et très singulier du Créateur de tous les innombrables mondes et de toutes leurs merveilles !

15. Peut-être vous sentez-vous, vous autres, plus à l'aise, car vous n'appréhendez pas la chose aussi calmement et aussi profondément que moi et que notre frère Rob ; mais si on la considère avec le plus grand calme et toute la profondeur possible, en la comparant avec tout ce que, en ce monde, on a jamais pu voir, entendre et lire dans les livres anciens, on se sent toujours plus mal à l'aise et dépaycé. Oui, l'on finit même par être si bien perdu dans sa propre existence qu'elle n'apparaît plus que comme le plus parfait néant ! — Dites-moi si je n'ai pas raison ! »

16. Micha répond : « Vous avez raison tous deux, et j'ai le même sentiment ; pourtant, j'éprouve une très grande félicité ! »

17. Rob et Boz disent : « Oui, cela est indéniable ! Nous éprouvons nous-mêmes le plus grand bonheur ; mais cela n'empêche nullement ce sentiment de parfaite étrangeté ! Dieu est et demeure Dieu, et, quoi que nous pensions et éprouvions, nous ne comblerons jamais ce fossé ! »

Chapitre 128

Micha prend les événements avec philosophie

1. Micha dit : « Cela n'est absolument pas nécessaire ! Réjouissons-nous d'être ce que nous sommes, et d'avoir enfin devant nous corporellement, dans son acception la plus absolue et illimitée, ce dont les Anciens ont toujours cherché à se faire une idée un peu solide, mais en vain, car ils finissaient toujours par s'y perdre !

2. Considérez Moïse et tous les prophètes, ajoutez-y les sages de l'Egypte et de la Grèce, mettez ensemble toutes leurs notions les plus mystiques de l'essence de Dieu, et vous n'obtiendrez pas même gros comme un grain de sable de ce qui paraît ici à nos yeux dans sa totalité physique tangible !

3. Le plus grand des prophètes, Moïse, voulut voir Dieu sur le mont Sinai, mais il reçut de la nuée ardente la réponse suivante, faite d'une voix de tonnerre qui fit trembler le monde : "Nul ne peut voir Dieu et vivre !" Et nous, nous contemplons ce même Dieu, parlons avec Lui, sommes les témoins joyeux de Sa sagesse et de Sa toute-puissance, et pourtant, nous vivons bel et bien, et tout à notre aise ! Que ce bon Moïse ait parfois dû se sentir quelque peu inquiet sur la montagne, surtout quand mille fois mille éclairs se succédaient avec fracas autour de sa tête, cela se conçoit aisément ; mais quand nous parlons ici d'éprouver une angoisse singulière en présence de ce Dieu si parfaitement débonnaire et d'une telle bonhomie, nous sommes vraiment du dernier ridicule !

4. Nos anciens n'avaient-ils pas la tête emplie du saint Père du ciel, sans jamais parvenir pour autant à Le concevoir !? Et nous qui avons à présent devant nous, sur cette terre devenue le plus haut des cieux, ce même saint Père dans toute Sa vérité tangible, nous nous sentons angoissés !

5. Certes, il est vrai que l'on doit éprouver ici un sentiment d'étrangeté et que l'on ne saurait être comme un enfant parmi ses futiles jouets familiers ; mais en échange, nous nous trouvons ici dans une école de vie fort singulière ! Lorsqu'un enfant entre pour la première fois dans une école, il ne se sent assurément pas aussi à l'aise qu'avec ses jouets dans la maison de ses parents ; mais lorsqu'il aura fréquenté l'école toute une année, il s'y sentira chez lui aussi bien qu'à la maison avec ses jouets.

6. Quant à savoir comment Il peut, Lui, notre Dieu, Maître, Seigneur et Père, pénétrer activement de Sa volonté toute-puissante toutes les choses, de la plus grande à la plus petite, que renferme l'infini tout entier, et être conscient à la fois de toutes Ses créatures innombrables et infinies, de la plus grande à la plus petite, et à l'évidence présent à elles, cela, frères, ne nous regarde absolument pas, et certes pas au-delà du fait de savoir et de comprendre que c'est ainsi et qu'il doit de toute évidence en être ainsi pour que toutes les choses ne perdent pas à l'instant leur existence matérielle.

7. Soyons patients ! Nous savons certaines choses aujourd'hui, nous en saurons évidemment davantage demain, et dans un an, nous devrions en savoir bien plus qu'en ce début de notre évolution spirituelle, et pourtant, nous sommes dès à

présent bien plus haut que ne furent avant nous Moïse et tous les grands prophètes dignes de ce nom, qui, dans leurs très saintes visions, ont tout juste pressenti d'une manière toute spirituelle, puis décrit par des mots et des symboles hautement mystiques, ce que nous pouvons maintenant toucher du doigt sans aucune mystique. Si nous réfléchissons bien à cela, nous nous sentirons aussitôt bien moins dépaysés que jadis Saül au milieu des prophètes ! »

8. Les autres disent : « Oui, oui, tu as parfaitement raison, et nous sommes déjà bien plus à notre aise ! Ah, la parole raisonnable d'un homme peut vraiment accomplir bien des choses ! »

9. Zahr, qui s'était toujours tu jusque-là, mais qui, intérieurement, gardait toujours sa bonne humeur, dit : « Les hommes les plus intelligents imaginent souvent des bêtises qui prêtent fort à rire ! Et pourtant, c'est Micha, le plus faible d'entre nous, qui a exposé l'opinion la plus intelligente de toutes ! Comment peut-on ici se sentir le moins du monde étranger et inquiet ? Bien au contraire ! C'est maintenant seulement que nous sommes tout à fait à notre place ! Nous sommes auprès de Dieu, notre Créateur et notre Père éternel. C'est de Lui que nous sommes issus, et nous sommes désormais revenus aussi près de Lui qu'il est possible ; qu'avons-nous à parler d'un sentiment d'étrangeté ? Ce n'est que d'aujourd'hui que nous sommes vraiment chez nous ! Ah, quelles curieuses opinions peuvent avoir nos frères Rob et Boz ! — Que dis-tu de cela, Mathaël ? »

Chapitre 129

Quelques explications de Mathaël à propos des faits mémorables

1. Mathaël dit : « Tu as raison, mais les deux autres aussi ; car c'est là une question tout à fait personnelle ! Micha et toi, vous venez par vos âmes d'une étoile ; et ils sont des enfants de cette terre, tout en ayant le même droit que vous à l'amour et à la grâce divins ! Vos âmes, quant à elles, furent dès l'origine plus proches du spirituel pur que celles de Rob et de Boz, aussi ne faut-il pas s'étonner si, se trouvant ici tellement proches du spirituel le plus pur, ils se sentent plus étrangers et plus angoissés que nous qui étions dès l'origine plus proches qu'eux de l'esprit. Mais eux aussi vont commencer à se familiariser peu à peu, et dès à présent, ils sont déjà bien plus à l'aise ; cependant, tout ne peut se faire en un jour. Dans un an, quand leur esprit se sera uni toujours davantage à leur âme, leurs sentiments et leurs paroles seront bien différents de ce qu'ils sont à présent. — Comprends-tu une telle sagesse ? »

2. Zahar dit : « Oh, je comprends fort bien cela ; car dans les grandes souffrances que nous avons endurées, mon âme elle aussi est devenue très clairvoyante, et je comprends désormais toute chose aisément. Seul le voyage de la fillette dans les étoiles m'est encore quelque peu difficile à admettre IN OPTIMA FORMA^(*), bien que je croie cette enfant et sois en quelque sorte obligé de la croire. Mais comment cela est possible, c'est une autre affaire !

^(*) En bonne et due forme.

3. Mais enfin, nous sommes à présent en quelque sorte au centre de la plus haute activité divine ; pourquoi, dans cette proximité du Dieu suprême, n'arriverait-il pas des choses qui, sans cela, ne se produiraient jamais dans tout l'infini ?! »

4. Mathaël dit : « Dans ta constante bonne humeur, tu découvres souvent des choses qui nous en apprennent davantage que tout un temple de Salomon empli de la plus pure sagesse ! Notre Micha nous a lui-même tenu tout à l'heure des propos fort utiles, pour lesquels nous lui devons tous une très grande reconnaissance. Et à présent, tu viens toi-même, frère Zahr, de démontrer la possibilité du voyage physique de cette fillette sur plusieurs étoiles fixes de telle manière que je ne puis désormais plus douter de cette possibilité. Voilà bien une vérité exemplaire ; nous n'avons qu'à songer au lieu où nous sommes, et la possibilité de tout cela apparaît à nos yeux et à nos oreilles comme une vérité évidente et tangible !

5. Quant à la remarque faite par l'un de vous selon laquelle on se représente plus aisément la puissance infinie de l'Esprit divin dans un corps également gigantesque que sous la forme, qui est celle du Seigneur, d'un homme de taille plutôt petite, elle a assurément un sens en ce qui concerne la perception purement sensorielle, parce qu'une chose colossale fait toujours plus grande impression sur les sens humains qu'une petite ; mais d'un point de vue purement spirituel, c'est pourtant un parfait non-sens. Car la force divine n'a pas besoin de la matière, comme si celle-ci lui permettait d'agir plus ou moins selon qu'elle serait présente en plus ou moins grande quantité ; au contraire, c'est la matière elle-même qui n'est qu'une expression créatrice de la force spirituelle de la volonté divine, et pour celle-ci, faire naître tout un monde ou un grain de sable, c'est tout un. À quoi bon, en ce cas, avoir le corps d'un géant ? La volonté divine n'a besoin en soi que d'un point d'appui éternellement immuable à partir duquel son rayonnement infini agit avec la même force et la même puissance en tous les points de l'espace infini des mondes et des êtres, et pour abriter ce point d'appui sacré et éternellement tout-puissant, il n'est vraiment pas besoin d'un corps de géant.

6. Il est vrai que les Egyptiens ont représenté presque tout ce qui avait trait de quelque manière à la divinité sous des formes d'un gigantisme parfois effrayant, cela afin d'achever de persuader un peuple esclave qui devait demeurer aveugle ; ce peuple devait craindre la divinité jusqu'à l'épouvante et, plein de contrition, trembler devant les sentences des prêtres comme des feuilles dans la tourmente ! Mais ces formes divines géantes ont-elles en quoi que ce soit amendé le bas peuple ? Oh, que non ! Avec le temps, le peuple s'accoutuma aux terribles formes, ne fit plus aucun cas d'une tête de Sphinx se dressant à près de trente hauteurs d'hommes au-dessus du sol et admira surtout la patience de l'antique artiste inconnu qui avait ciselé cette tête dans un unique bloc de granit.

7. Aussi, soyons heureux que le Seigneur en personne soit venu à nous dans Sa vérité la plus entière et sans aucune dissimulation, sous la forme d'un homme sans rien de particulier qui le distingue extérieurement, et qu'il nous enseigne de la manière la plus simple du monde et en toute vérité à nous connaître nous-mêmes avec notre destinée, et à Le connaître ! Cela seul nous est nécessaire, et l'on pourrait débattre éternellement de tout le reste ! »

8. Zahr dit : « Merci, frère, tout cela est fort vrai et bon ! Nous nous sommes mutuellement confortés au nom du Seigneur et Maître étemel pour notre plus grand bénéfice, et bien des choses se sont éclairées. Mais je remarque que le jour approche et que tous se sont endormis, hors nous-mêmes — et pourtant, je dois admettre que je ne ressens pas la moindre trace de fatigue, et vous devez être frais et dispos vous aussi ! »

9. Tous disent : « Parfaitement ! En vérité, jamais encore nous ne nous sommes sentis si reposés ! »

Chapitre 130

De la mission et des souffrances des anges

1. Là-dessus, Raphaël s'avance et dit : « Je ne dors pas moi non plus, et pourtant, vous avez dit que tous dormaient à part vous ! »

2. Zahr dit : « Ami, que tu ne dormes pas et ne puisses d'ailleurs jamais dormir, cela est évident pour tout homme qui te connaît aussi bien que nous ! Aussi pouvais-tu fort bien te dispenser de cette remarque ! Vois-tu, cher ange, nous autres hommes sommes encore bien assez stupides par moments sans qu'il soit nécessaire que tu nous aides à le devenir davantage que nous ne le sommes par nature ; mais par l'immensité de ta sagesse et de ton expérience, plus vieilles que l'univers même, tu peux certes nous instruire magnifiquement sur bien des sujets ! »

3. Raphaël dit : « Et qui suis-je donc pour n'avoir pas besoin de sommeil ? »

4. Zahr dit : « Mais, je t'en prie, céleste ami, ne nous parle et ne nous questionne pas si pompeusement ! Tu es un ange du Seigneur des cieux, qui ne t'a pourvu ici-bas d'un corps léger que par nécessité ! En un rien de temps, tu peux rejeter ce corps et l'anéantir !

5. Tu es un être bien différent de nous, qui sommes encore, selon le corps, des hommes mortels de cette terre. Tu n'es jamais né, hors du Seigneur, tu n'as jamais eu comme nous de père ni de mère pour t'engendrer. Depuis des temps inconcevables, tu ne connais qu'une incommensurable félicité ; la douleur, la peine, le chagrin et le cruel repentir ne te sont connus que de nom, mais non par l'expérience propre de ton être, aussi t'est-il tout à fait impossible de parler en toute vérité avec des hommes des choses humaines terrestres ; tu ne peux parler avec nous que de choses purement spirituelles, ce dont nous te serons d'ailleurs fort reconnaissants, car c'est là naturellement tout à fait ton domaine ; mais tu ne peux parler des choses du corps, puisque jamais encore tu n'as souffert dans un corps ! »

6. Raphaël dit : « Tiens, tiens, tu sais donc tout cela ! Pourtant, quand bien même je n'aurais jamais vécu dans un corps, je saurais ce qu'est le corps et à quoi sert chacune de ses fibres mieux que tu ne pourrais l'apprendre en mille ans d'étude assidue !

7. N'est-ce pas nous, les anges, qui devons nous occuper de tout ce qui concerne

l'existence d'un homme depuis sa naissance jusqu'à sa séparation d'avec cette terre ?!

8. N'est-ce pas nous qui purifions vos âmes à travers les souffrances et les maux qui adviennent à votre chair, et qui les préparons à recevoir l'Esprit divin, et ne devons-nous donc pas savoir ce que sont vos souffrances et vos divers maux ?! À quoi te sert-il donc d'avoir une raison pour penser, si tu peux me faire pareil reproche !?

9. Crois-m'en, nous les anges, nous ne sommes pas exempts non plus de peines et de souffrances ! Et, je te le dis, nous avons souvent plus de peines et de souffrances à endurer que vous, puisque nous ne voyons que trop les hommes entêtés fouler aux pieds grossièrement, avec dédain et en se moquant, tous nos immenses efforts, et ne cesser de nous tourner le dos.

10. Ami, aurais-tu autant de patience avec un homme sur lequel tout pouvoir te serait accordé, si, alors que tu le comblerais constamment des plus grands bienfaits, cet homme, en retour, te méprisait au-delà de toute mesure, ne voulait rien savoir de toi, et de plus faisait tendre toutes ses pensées à se débarrasser de toi, son plus grand bienfaiteur et ami, et même, pour prix de tous tes soucis et de tes efforts pour son salut, à te nuire autant qu'il le pourrait, à te léser de ta bonne réputation et à te peindre comme un traître et un tourbe !? Dis-moi ce que tu ferais à un tel homme, si tu étais par exemple un Cyrénus ! Aurais-tu vraiment la patience de ne traiter un tel coquin jusqu'à sa fin qu'avec indulgence, mesure et douceur ? »

11. À ce discours de l'ange, Zahr ouvre de grands yeux et dit : « Non, ami, jamais de ma vie je n'aurais une telle patience ! Même sans aucun pouvoir, je n'aurais pas cette patience, à plus forte raison si j'avais quelque pouvoir ! »

12. Raphaël dit : « Songe donc que ma force et mon pouvoir discrétionnaires sont si grands que je pourrais à moi seul détruire et anéantir complètement en moins d'un instant, avec tout ce qu'ils portent, toute cette terre, la lune, le soleil et tous les astres visibles à tes yeux, qui sont des corps célestes d'une taille énorme ; et pourtant, de par ma libre volonté, j'ai toujours la même patience envers les hommes indociles de cette terre !

13. Pourtant, tout cela n'est encore rien et serait un mal aisément supportable ; mais songe à la conduite permanente de rébellion absolue de Satan et de ses anges, qui, étant eux-mêmes des êtres spirituels très puissants, nourrissent sans cesse le "louable" projet non seulement de nous perdre, nous, mais aussi Dieu Lui-même, et de Lui prendre tout Son pouvoir !

14. Pareille chose ne pourra bien sûr jamais arriver ! Mais c'est assez que ce méchant et indestructible projet existe, et qu'ils n'aient de cesse qu'ils ne l'aient mis à exécution, même s'il leur faut constamment endurer pour cela les plus grands tourments, qu'ils provoquent eux-mêmes par leur trop mauvais vouloir ; mais dans l'ensemble, cela ne les a pourtant jamais conduits à renoncer définitivement à leur suprême méchanceté.

15. Ainsi, nous voyons tout cela et avons le pouvoir non seulement de les corriger d'importance, mais même de les anéantir totalement et pour toujours, et

cela sans avoir à en répondre devant le Seigneur !

16. Et pourtant, nous traitons ces frères déchus en toute patience et en toute indulgence et agissons scrupuleusement de manière à ce que leur libre arbitre ne subisse jamais la moindre restriction ni la moindre limitation de notre fait ; nous prenons seulement grand soin d'empêcher que ses effets ne se propagent trop loin. Que ferais-tu donc, ami, en de telles circonstances ? »

17. Zahr dit : « Je taperais dans le tas comme un ours, et l'on verrait alors si ces esprits bestiaux ne m'obéiraient pas, surtout si j'avais à ma discrétion ta force et ta puissance ! »

18. Raphaël dit : « Tu dois donc bien comprendre à présent qu'être un ange de Dieu n'est pas chose aussi facile que tu l'imaginais, que je dois tout de même m'y entendre et m'y connaître un peu dans les choses proprement humaines, et que je puis donc aussi en parler avec vous ? ! »

19. Zahr dit : « Oh, oui, je ne le comprends que trop bien à présent ; mais dis-moi seulement une chose encore : es-tu ici par obligation, ou est-ce également par ta libre volonté ? »

20. Raphaël dit : « Oh, assurément, ma volonté parfaitement libre me permettrait de vous quitter à l'instant ; mais je veux rester avec vous, parce que cela plaît au Seigneur. C'est le bon plaisir du Seigneur qui est à proprement parler ma volonté, et Dieu Lui-même ne saurait aller contre cette volonté ; car c'est là-dessus que repose le maintien de toute la Création, dont toutes les étoiles que tu vois, et qui te paraissent sans nombre, ne constituent pas même l'éonième partie^(*), et encore bien moins la totalité infime et la substance même ! — Mais le soleil est à présent tout près de son lever, et le Seigneur revient ; aussi s'agit-il maintenant d'être à nouveau pleinement attentif au moindre signe de Sa part ! »

Chapitre 131

Raphaël démontre l'inanité des soucis humains

1. Zahr dit : « Ne devrions-nous pas éveiller ceux qui dorment ? »

2. Raphaël dit : « Ils s'éveilleront bien dès que le Seigneur sera de nouveau pleinement parmi nous ! »

3. Jarah, se levant d'un bond, demande avec une ardeur passionnée : « D'où, d'où arrive-t-il, Lui, l'amour des amours !? Mes yeux ne voient encore rien ! »

4. Raphaël dit en souriant : « Ça ne fait rien ; si ton cœur Le voit, c'est que tes yeux n'y manqueront pas sous peu ! Il sera là quand le soleil se sera tout à fait levé. »

5. Hélène, qui était éveillée elle aussi, dit : « Jarah, courons à Sa rencontre ! Oh, quel bonheur d'aller Le rejoindre ! »

(*) C'est à dire une fraction de 1/1 éon. Note de lorber : Par « éon », il faut entendre le cube d'un décillon (10^{60}). (N.d.T. : cf. aussi vol IV, 254,3.)

6. Jarah dit : « Oui, oui, amie, viens avec moi ! Oh, quelle joie ce sera quand, de loin, nous Le verrons venir à nous ! »

7. À ces mots, toutes deux s'élancent rapidement vers la forêt à l'ouest, où elles disparaissent bientôt.

8. Ouran, qui s'était également éveillé, les suivit des yeux et, comme elles disparaissaient dans la forêt, dit : « Ne vont-elles pas s'égarer ? La montagne me semble monter en pente très raide depuis là-bas, où elle s'infléchit vers le sud, et elle doit s'étendre ainsi sur plusieurs lieues ! Dans leur hâte, elles vont peut-être aller trop loin, et le Maître viendra peut-être par un autre côté, et elles Le chercheront sans pouvoir Le trouver ! »

9. Raphaël dit : « Soucie-toi d'autre chose ! Ces deux-là ne s'égareront pas plus que je ne saurais le faire. Quand l'amour éclaire le cœur d'une si puissante lumière, il est à jamais impossible de s'égarer d'aucune manière ! Elles vont certes s'enfoncer fort loin dans la forêt ; mais quant à trouver le Maître, elles Le trouveront ! »

10. Tranquillisé par ces paroles, Ouran tourne de nouveau ses regards vers la ville, qui est encore toute en flammes et d'où s'élève également une épaisse fumée, et, malgré la distance, ses yeux perçants remarquent qu'une foule de gens quittent la ville pour s'en aller dans toutes les directions. Voyant aussi que toute une procession se dirige vers la montagne où nous sommes, il dit : « Eh bien, voilà autre chose ! Si tous ces gens nous rejoignent, où irons-nous chercher tant de pain ? Ces gens-là vont manger le vieux Marc, et sa maison avec ! »

11. Raphaël dit : « Là encore, soucie-toi d'autre chose ! La terre entière et toutes ses créatures n'ont-elles pas elles aussi besoin à chaque instant d'une foule de choses, et pourtant, le Seigneur nourrit bien cette vaste terre ainsi que tous les êtres qu'elle porte ! Et qu'est-ce que la terre en comparaison du soleil, qui est plus d'un million de fois plus grand qu'elle et a besoin en permanence d'une masse incommensurable de nourriture pour entretenir sa puissante lumière et les innombrables créatures de sa vaste étendue lumineuse ; et le Seigneur le pourvoit comme Il te pourvoit, noble ami !

12. Mais songe maintenant à ce qu'est l'espace infini et parfaitement incommensurable de la Création, rempli de soleils et de mondes bien plus grands encore que ne sont cette terre et le soleil qui l'éclaire ! Un seul et unique Maître les pourvoit tous sans relâche et libéralement de tout ce qui est nécessaire à leur existence. Rien ne manque nulle part, et partout règne la plus grande abondance ! S'il en est et doit en être ainsi éternellement, comment peux-tu t'inquiéter de savoir où l'on trouvera du pain pour tous ceux qui, de la ville, s'acheminent vers nous ? »

13. Ouran dit : « Oui, oui, tu as parfaitement raison ! C'est que je ne suis qu'un homme et non un sage, et il m'arrive souvent d'oublier pour un instant où je suis ; mais tout est rentré dans l'ordre à présent ! »

14. Hébram, qui, des trente Pharisiens, était resté éveillé lui aussi, arrive et dit : « Mais cela va causer une grande confusion, un jour de sabbat aussi strict que celui-ci ! Si cet incendie avait eu lieu un jour de semaine, il eût été possible de

secourir en paroles et en actes ces sinistrés qui viennent vers nous ; mais aujourd'hui, même pour le grand Maître, ce ne sera pas tâche facile ! »

15. Raphaël dit : « Toi aussi, soucie-toi d'autre chose ! As-tu déjà vu le soleil chômer un jour de sabbat, ou la lune, ou les étoiles, ou le vent, la pluie, la croissance des plantes, et tant d'autres choses ? Pourquoi donc ces créatures n'observent-elles pas le sabbat ? Parce que la volonté sans cesse tout active du Seigneur n'a jamais observé un sabbat dont Il est le Maître !

16. Voudrais-tu par hasard exiger de Dieu le respect d'une règle fâcheuse que Lui-même n'a imposée aux hommes que pour leur sanctification, et pour le temps qu'il jugerait opportun ? !

17. Et si Dieu te dispense de célébrer le sabbat, où veux-tu donc en venir avec ton sabbat insensé ? Voudrais-tu m'imposer ce sabbat à moi aussi ? Dois-je par hasard moi aussi sanctifier le sabbat par une oisiveté sans rime ni raison ? Attends un peu, je vais aujourd'hui même, jour de sabbat, vous déchaîner une tempête dont vous demeurerez étourdis pour des mois ! »

18. Hébram dit : « Ô céleste ami, ne prends pas ma question en mauvaise part ! Songe toujours que nous sommes des hommes et que, même avec la meilleure volonté, dans les circonstances extraordinaires, nous ne cessons de retomber dans nos vieilles habitudes comme la truie dans son borbier ! Mais toi, ô puissant serviteur et ange de Dieu, préserve-nous de cela à l'avenir ; car nous tous, nous ne sommes que des hommes faibles et bien faillibles ! »

19. Raphaël dit : « Va trouver tes frères et tranquillise-les ; car la même inquiétude à propos du sabbat qui t'a amené ici les fait tous trembler ! En ce moment, ils s'éveillent peu à peu. Montre-leur la parfaite ineptie de leur souci. » Hébram s'en va et exécute avec succès cet ordre de Raphaël.

20. Cela étant réglé, Ebahi de Génézareth s'éveille et demande aussitôt à Ouran où est sa Jarah ; et celui-ci lui annonce ce qui s'est passé, et que Jarah est partie avec Hélène dans la forêt à la recherche du Seigneur.

21. Ebahi dit : « Oh ! Elles n'auraient pas dû faire cela ! La forêt fourmille sans doute déjà de toutes sortes d'hôtes ayant fui Césarée ! Elles pourraient bien faire quelque rencontre tout à fait fâcheuse pour elles ! »

22. Raphaël dit : « Toi aussi, soucie-toi d'autre chose ! Elles sont toutes deux arrivées depuis longtemps et seront bientôt de retour. Le Seigneur arrivera quand le soleil sera tout à fait levé, et elles ne seront pas loin de Lui ! »

23. Ouran dit : « Combien de temps reste-t-il jusqu'au lever du soleil ? »

24. Raphaël dit : « Près d'une demi-heure encore ! »

Chapitre 132

De la difficulté de convertir les prêtres

1. Chacun se contente de cela, et tout redevient silencieux sur ces contreforts séparés par un petit col de la haute montagne qui s'étend vers le sud ; mais plus

bas, sur le rivage, il y a déjà beaucoup d'animation, car plusieurs groupes venus de la ville sont déjà arrivés chez le vieux Marc, et tous, naturellement, se plaignent avec la plus grande exagération de leur détresse et du malheur imérité qui les a frappés.

2. L'activité est déjà grande dans la cuisine du vieux Marc, et, avec ses deux fils, celui-ci dispose plusieurs foyers en plein air afin de préparer pour tous ces convives une quantité considérable de nourriture.

3. Quelques-uns des nouveaux arrivants se dirigent vers la montagne, parce que, de loin, ils y ont aperçu des gens. Mais, voyant des Romains, ils battent aussitôt en retraite, car ils croient que ces Romains montent la garde pour intercepter les fugitifs et les renvoyer vers la ville encore en flammes afin qu'ils éteignent l'incendie, ce que les Juifs intransigeants jugeaient particulièrement inopportun en ce jour de sabbat. Car il y avait à Césarée quelques-uns de ces bigots qui, sans être précisément des Phariséens, prenaient terriblement au pied de la lettre les règles mosaïques. Et ce jour-là était un sabbat de nouvelle lune, de tout temps appliqué plus rigoureusement encore qu'un sabbat ordinaire ! Aussi, après les événements funestes de la veille, avaient-ils comme qui dirait renouvelé la cendre sur leurs têtes rasées et déchiré leurs vêtements plus que jamais encore pour un sabbat de nouvelle lune. Il eût donc été tout à fait fâcheux pour ces stricts partisans du sabbat que les peu sabbatiques Romains les renvoyassent éteindre l'incendie ; aussi, à la vue des Romains, bien que ceux-ci fussent encore endormis, ne s'attardèrent-ils pas sur la montagne, mais, comme il a été dit, firent aussitôt demi-tour.

4. Raphaël sourit et dit à Mathaël : « As-tu vu ces acharnés du sabbat, comme ils ont décampé à la vue des Romains ! Mais réjouis-toi, ils nous donneront encore fort à faire aujourd'hui ! »

5. Mathaël dit : « Ami, par l'amour, la sagesse et la patience, tout est sans doute possible, surtout avec l'aide du Seigneur ! Ils me font pitié ! Aveugles de cœur, dénués d'entendement, ces pauvres gens sont enfoncés dans leur stupidité comme de vieux clous rouillés dans une poutre ! Enfin, peut-être les guérirons-nous ! »

6. Raphaël dit : « Ami, tant que l'homme n'est que stupide, la chose est aisée ; mais lorsqu'à la stupidité s'allient fermement et activement l'orgueil et le désir de pouvoir et de jouissance, l'amélioration est difficile, et plus encore chez les prêtres les plus haut placés !

7. Prends n'importe quelle position humaine, par exemple celle d'un général ou de tout autre haut serviteur de l'empereur. Tant qu'il demeure dans cette digne fonction, il prétendra au respect et aux honneurs qui lui sont dus, et ils lui seront accordés ; mais, avec le temps, il peut devenir inapte au service, il est alors mis en retraite et, DE FACTO, il n'est plus rien et ne s'occupe d'ailleurs plus de tout ce qui concernait son ancienne et lourde charge ! Mais le grand prêtre, lui, conserve son nimbe jusqu'à la tombe, et après sa mort, les prêtres vivants lui font édifier, pour leur propre gloire et leur élévation, un tombeau pareil à un temple, et ils le vénèrent à l'instar d'un dieu ! C'est ainsi que la prêtrise sait s'assurer pour longtemps une dignité intangible et se préserver dans toutes les situations imaginables de l'existence.

8. Va donc trouver l'un de ces prêtres endurcis : tu remarqueras sans peine à quel point il est enraciné dans la fausseté et le mensonge, et tu n'obtiendras rien de lui ! Parce qu'il se croit le représentant de Dieu sur terre, il estime sa dignité bien supérieure à celle d'un empereur ; aussi n'échangerait-il cette dignité contre aucune autre en ce monde.

9. Si par hasard tu veux lui acheter sa dignité contre beaucoup d'or et d'argent, il te dira : "De l'or et de l'argent, j'en ai déjà ; mais ma dignité, elle, vaut plus que tous les trésors du monde, car je suis mandaté par Dieu, non par un prince de ce monde, et ma fonction est éternelle !" Après une telle réponse, tu n'as plus aucun recours, et pour finir, c'est encore ce grand prêtre endurci qui te fera danser au son de sa flûte ! C'est pourquoi je dis qu'il n'y aura ici pas grand-chose à tirer de ces Juifs bigots ! Au demeurant, ta pensée est parfaitement estimable aux yeux de Dieu ; car bien des choses sont possibles à Dieu qui nous paraissent souvent impossibles, à nous les anges comme à vous les hommes. »

10. Mathaël dit : « Je te remercie de ces paroles ; mais le soleil se lève à présent, et nous devons nous préparer dans nos cœurs à l'arrivée du Seigneur ! »

11. Raphaël dit : « Tu as bien raison ; car le Seigneur est le vrai soleil de tous les soleils ! Quand Il se lève dans le cœur d'un homme, c'est pour lui le plus grand jour des jours. — Le vois-tu déjà venir de la forêt, que tu regardes si gravement dans cette direction ? »

12. Mathaël dit : « Le soleil est déjà bien au-dessus de l'horizon ; pourtant, je ne vois encore rien du Seigneur, ni des deux jeunes filles qui sont allées à Sa rencontre. Si je m'en tiens strictement à tes paroles, il me semble que, pour une fois, tu t'es quelque peu trompé dans tes célestes prédictions ! Le retour du Seigneur ne coïncidera pas très exactement avec le complet lever du soleil ! Regarde, le soleil est déjà assez haut sur l'horizon, et il n'y a toujours pas trace du Seigneur. En ce cas, dis-moi comment je dois interpréter la prédiction que tu nous as faite ! »

13. Raphaël dit : « C'est que tu dois tourner les yeux vers le côté d'où Il vient, et non vers celui d'où Il ne vient pas ! Regarde autour de toi, et tu te convaincras aussitôt que je ne vous ai pas fait une fausse prédiction ! »

Chapitre 133

De la vraie quête de Dieu

1. Mathaël, Ouran, Ebahi et les quatre compagnons de Mathaël s'empressent de regarder autour d'eux, et, Me voyant monter sur la colline en compagnie du vieux Marc, se hâtent à Ma rencontre.

2. Arrivés près de Moi, ils Me saluent bien sûr tous avec la plus grande affection et Me remercient d'être de retour ; mais, ne voyant pas auprès de Moi Jarah et Hélène, ils prennent peur, et Ebahi, particulièrement inquiet pour sa Jarah, Me demande avec angoisse si les deux jeunes filles ne M'ont pas trouvé dans la forêt, puisqu'elles sont parties à Ma rencontre au matin sur la foi des paroles de

Raphaël. Puisqu'elles ne sont pas avec Moi, dit-il, elles doivent encore Me chercher dans la forêt, et il Me demande si Je consens à leur envoyer Raphaël, afin qu'il les ramène saines et sauvées à notre compagnie.

3. Je dis : « Pourquoi vous inquiéter de celles qui Me cherchent ? Croyez-vous donc que Je ne puisse protéger quelqu'un du danger que lorsque Je suis physiquement près de lui ? Toi, Ouran, quand tu étais en grand péril, qui M'a donc dit de te sauver ? Ne sais-Je pas, par hasard, où elles se trouvent et Me cherchent ? Laissez-les donc, elles ne manqueront pas de revenir !

4. Ces deux-là M'ont trouvé dans leur cœur, ce que tout un chacun peut faire aisément. Mais celui qui, bien que sachant qu'il ne faut Me chercher qu'intérieurement, part à Ma recherche extérieurement, doit recevoir une leçon, fût-ce seulement, dans le cas présent, en apprenant que Me chercher et aller à Ma rencontre d'une manière purement extérieure ne le met pas à même de se rapprocher de Moi, mais seulement de Me perdre de plus en plus ! En ce matin de sabbat, vous avez tout loisir d'assimiler cela ! — Au demeurant, elles ont malgré tout retrouvé Ma trace et seront bientôt là. »

5. Ebahi dit : « Eh bien, s'il en est ainsi, tout est pour le mieux ! Elles seraient sans doute restées avec nous si les paroles de Raphaël ne les avaient décidées si subitement ! Pour cet aimable garçon, tout est proche, même les choses les plus éloignées, et l'on peut aisément s'y tromper ! Il ne dissuadera presque jamais quelqu'un de faire une chose, même si cette chose doit être mauvaise ; car il se servira alors de l'amère expérience que vous aurez faite pour vous ramener sur le droit chemin. C'est peut-être pourquoi, tout à l'heure, il n'a pas dissuadé les deux jeunes filles d'aller à Ta rencontre, mais n'a sans doute fait au contraire qu'encourager leur zèle, et c'est ainsi qu'elles doivent être à présent assises en quelque endroit, lasses et ne sachant plus que faire ! Mais c'est bien fait pour ma Jarah ; car elle connaît bien la manière de Raphaël et sait à quoi s'en tenir ! Une fois de plus, elle est tombée dans le piège, ce qui est fort salutaire ; mais il peut être content, car à son retour, il aura encore droit à un discours choisi de Jarah et s'émerveillera une fois de plus de sa volubilité ! »

6. Raphaël, qui, entre-temps, avait éveillé les dormeurs, revient sur ces entrefaites, et Ebahi lui dit : « Eh bien, te voici à nouveau cause d'une entreprise quelque peu malheureuse de Jarah, et avec elle d'Hélène ! Je dois te dire franchement que ta façon de t'y prendre avec ceux qui te sont confiés et de les diriger ne me plaît pas du tout ! Si l'un de tes disciples veut faire une chose qui n'est pas tout à fait souhaitable, tu dois l'en détourner en paroles et en actes, et non, au contraire, le laisser commettre une faute pour ainsi dire sur ton conseil, et finalement ne le préserver d'une nouvelle erreur que par les conséquences fâcheuses dont il aura fait l'expérience à ses dépens ! Il se peut que cela soit bon et opportun pour des esprits comme toi ; mais pour des hommes, cela ne vaut rien, comme je je l'ai découvert il y a déjà bien longtemps ! »

7. Raphaël dit : « Il est vrai que tu es un Juif parfaitement honnête et juste ; mais pour ce qui est des voies secrètes du Seigneur, tu n'y comprends rien^(*) ! Crois-tu

(*) Littéralement, « tu es aussi bête qu'un poisson », le poisson étant, en allemand, l'un des nombreux animaux symboles de bêtise et d'ignorance (voir aussi plus haut, 57,2). (N.d.T.)

donc que ce que je fais, je le fasse de moi-même ?! Je suis le doigt du Seigneur et fais ce à quoi l'esprit du Seigneur me pousse ! Si tu avais un peu plus de jugement, tu le concevrais sans peine ; mais je sais quelles sont les limites de ton jugement dans les choses de l'esprit, aussi puis-je bien te passer cette faiblesse. Quant aux deux jeunes filles, elles ne se sont pas égarées, comme tu peux t'en apercevoir, puisqu'elles sortent en ce moment de la cabane de Marc, parfaitement saines et sauvées, et montent vers nous en compagnie de l'une des filles de Marc, qui nous apporte la nouvelle que le déjeuner est prêt ! »

8. Ebahi dit : « Mais comment sont-elles redescendues toutes deux sans être aperçues de nous !? »

9. Raphaël dit : « Le Seigneur n'a-t-Il pas dit tout à l'heure qu'elles avaient retrouvé Sa trace ? »

10. Ebahi dit : « Eh bien, eh bien, je me tais ; puisqu'elles sont là, tout est de nouveau pour le mieux, du moins en ce qui me concerne ! »

Chapitre 134

Des raisons de la destruction de Césarée de Philippe

1. Après cet entretien, Marc annonce que le déjeuner est prêt et que la nourriture et la boisson sont déjà disposées sur toutes les tables. Nous descendons alors de la montagne et nous rendons aux tables, qui, ce matin, ont retrouvé leur ancien état, sans qu'une seule manque.

2. Là-dessus, Ouran dit à Hélène : « Tandis que tu étais en bas, as-tu vu si nos tentes étaient toujours en place et en bon ordre ? Nos serviteurs ont-ils bien de quoi manger et boire — et s'est-on occupé de toutes nos bêtes de somme ? »

3. Mathaël dit à Ouran : « Ami et cher beau-père, en présence du Seigneur, tout souci est vain ! Ne pense à rien qu'au Seigneur ; car Il pense pour nous et pour l'infini tout entier ! »

4. Comme, après cette observation de Mathaël à Ouran, nous descendions vers les tables, Cyrénus Me demanda en chemin : « Seigneur, ne devrais-je pas envoyer un détachement de mes soldats éteindre l'incendie de la ville ? Car si on ne lui porte pas secours, elle ne sera plus qu'un tas de ruines fumantes d'ici à ce soir ! »

5. Je dis : « Cher ami, si J'avais voulu cela, il y a longtemps que J'aurais envoyé là-bas Mon Raphaël, et l'incendie eût été éteint en un instant ; mais Je veux que cette ville mauvaise pour Dieu et pour César soit abaissée, et c'est pourquoi Je laisse le feu la détruire toute, à l'exception des demeures des pauvres et des tempérants. Mais tout le reste doit être réduit en cendres ! Par la suite, des hommes meilleurs s'y établiront, et les descendants de notre vieux Marc régneront équitablement sur cette ville et sa contrée avec le consentement de l'empereur, et ils se succéderont de père en fils et de grand-père en petit-fils ; mais s'ils oublient Dieu, il leur arrivera ce qui arrive aujourd'hui aux habitants de cette ville.

6. Si l'incendie avait frappé un jour de semaine cette ville de fornicateurs, il serait éteint depuis longtemps ; mais un jour de sabbat, et particulièrement un sabbat de nouvelle lune, aucun Juif bigot ne touche quoi que ce soit, fût-ce du bout du petit doigt, de crainte de devenir impur devant Dieu.

7. La conscience de ces Juifs bigots est en cela très sourcilleuse ; mais elle n'est pas troublée le moins du monde par l'oubli des bonnes œuvres, et pas davantage par l'adultère en pensée et en acte, ni par les tromperies de toute sorte.

8. Ils sont même d'avis qu'un péché contre les commandements de Dieu n'est quasiment pas un péché un jour de semaine, et qu'on a bien le temps de se purifier à nouveau avant le soir ; mais le jour du sabbat, l'on est contraint de rester impur jusqu'au soir, moment où commence le règne du prince des ténèbres. Alors, il se peut fort bien qu'un envoyé de Satan survienne et, vous trouvant impur, prenne aussitôt possession de votre âme impure !

9. Selon eux, pécher ne serait dommageable à l'homme que la nuit, et cela seulement jusque vers minuit, car ce serait le temps accordé à Satan pour faire sa chasse. Mais il n'aurait aucun pouvoir le jour et l'on pourrait pécher tant que l'on veut sans que cela fasse rien ; il faudrait seulement se souvenir de se purifier avant le coucher du soleil selon la manière prescrite par Moïse, et l'on n'aurait alors plus rien à craindre durant la nuit à cause des péchés commis durant le jour.

10. Pour ces aveugles, pécher contre Dieu n'est rien, si nombreux que soient dans une journée les péchés commis contre Ses commandements ! Une seule chose leur importe, ne pas tomber aux mains de Satan ; et comme c'est le jour du sabbat, où ils n'ont le droit de sacrifier ni bouc, ni agneau, ni veau, et ne peuvent même pas se laver sept fois, que cela peut arriver le plus facilement, ils ont bien garde de rester propres tout au long du sabbat, afin que le diable ne puisse avoir aucune prise sur eux une fois le soleil couché !

11. Tu as donc là la raison pour laquelle ces parfaits obscurantistes préfèrent, un jour de sabbat, laisser leurs bonnes maisons tomber en cendres plutôt que de lever la main pour les éteindre. C'est pourquoi un général romain qui n'ignorera pas la grossière et indéracinable folie de ce peuple aura beau jeu un jour, lorsque cette race se soulèvera, de l'abattre d'un seul coup, surtout un jour de sabbat d'hiver, et de réduire en cendres sa grande ville.

12. Mais à présent, prenons notre déjeuner, avant d'avoir sur le dos une foule de visiteurs pas précisément réjouissants, avec qui nous aurons fort à faire pour trouver la bonne manière d'en venir à bout ! »

13. À ces mots, tous se dirigèrent vers les tables, et le bon repas du matin fut cette fois mangé de grand appétit, et il n'y eut personne qui ne louât fort le vieux Marc. Ouran et Hélène eux-mêmes remarquèrent qu'ils n'avaient encore jamais goûté de poissons aussi bien préparés ni de pain aussi savoureux. Mais Marc Me retourna toutes ces louanges, disant : « Voici le sel et les meilleures épices de tous les mets, de toutes les boissons et de toute chose ; c'est à Lui seul qu'il faut offrir votre juste louange ! »

14. Et il n'y en eut aucun parmi les nombreux convives qui n'eût compris ce qu'avait dit Marc, et tous Me glorifièrent en silence dans leurs cœurs. Cependant,

Mathaël dit à voix haute : « Oui, oui, vieux Marc, quand le Seigneur de toute vie est le maître queux et qu'il fait tout, la vie est une bénédiction incomparable ; car alors, l'esprit comme l'âme et le corps reçoivent la meilleure des nourritures ! Tu as fort bien fait de renvoyer au Seigneur les louanges qui t'étaient adressées ; mais pour cette raison même, ton nom restera vivant lui aussi dans les cœurs de ceux qui t'ont connu comme un ami du Seigneur ! »

15. Marc Me remercie d'avoir fait à sa maison un honneur si extraordinaire ; puis il remercie également Mathaël de ses bonnes paroles et se déclare parfaitement indigne de tout cela.

Chapitre 135

Cyrénius reçoit la délégation des Phariséens fanatiques de la ville incendiée de Césarée

1. Quand le repas du matin est terminé, Cyrénius et Jules Me demandent ce qu'il faut faire maintenant.

2. Je dis (à Cyrénius) : « Attendons un peu ici, car nous aurons bientôt à faire ! Regardez vers le rivage, où s'avancent tout doucement, tels des nuages paresseux, plusieurs vieux Phariséens accompagnés de leurs disciples zélés. Ils savent déjà que tu séjournes ici, pour des raisons bien sûr inconnues d'eux. Ils supposent que tu inspectes les localités qui entourent la mer de Galilée, mais que tu as ici en quelque sorte ton campement, et les précieuses tentes d'Ouran les confortent dans cette vague idée. En ce moment, ils guettent ta possible arrivée en bateau par la mer, ou peut-être ta sortie de ta tente. Leur intention est de te demander alors d'avoir à cœur de les dédommager, car ils estiment que ce sont les païens qui ont incendié leurs maisons.

3. Mais ils n'auront pas de peine à apprendre bientôt que tu es ici, et nous les aurons alors sur le dos. Tu peux déjà imaginer quel travail ils nous donneront ! Sachez seulement, toi et tous les autres, que Je ne veux pas être dévoilé prématurément. Il faudra d'abord les intimider suffisamment, et c'est alors seulement qu'ils auront leur plus grande frayeur en apprenant qui Je suis. Mais tu auras l'occasion de te rendre compte par toi-même de tout le travail que nous donnera cette engeance adultère !

4. Mathaël et Raphaël nous seront fort utiles ; mais nous n'en viendrons guère à bout qu'après la mi-journée. Aussi, gardons le silence un moment, et toi, concentre-toi ; car tu sais désormais ce qui t'attend ! »

5. Sur ce, chacun se tait, et seuls les soldats et les serviteurs continuent d'aller et venir quelque peu bruyamment sur la montagne.

6. Au bout d'un moment, Mathaël Me demande s'il doit parler à ces obscurantistes achevés sans aucune réserve.

7. Je dis : « Assurément ; mais tu devras toi aussi faire un gros effort sur toi-même ! Tu ne dois pas croire que ces champions cuirassés de la nuit se laisseront faire aisément ; car ils sont armés jusqu'aux dents pour toutes les circonstances !

» Là-dessus, Mathaël se met lui aussi en devoir de rassembler ses forces.

8. Cependant, Mes disciples Me demandent aussi comment ils doivent se comporter dans cette affaire.

9. Je dis : « Vous n'avez rien à dire ni à faire ; soyez les témoins muets de toute cette affaire, et si quelqu'un des Pharisiens vous demande quelque chose, renvoyez-le à Cyrénus en disant que cela ne vous concerne en rien, et ils vous laisseront en paix. Moi-même, J'en ferai autant pour commencer. » Cet avis tranquillisa également les disciples, et nous attendîmes en paix les fâcheux visiteurs.

10. Au bout d'une petite demi-heure, ceux qui attendaient Cyrénus au bord de la mer apprirent par un Juif de la ville qui, en passant devant nous, avait reconnu Cyrénus, que celui-ci se trouvait dans le jardin du vieux soldat. À cette nouvelle, tous les Pharisiens et les autres Juifs fanatiques^(*) firent demi-tour et se dirigèrent vers nous en toute hâte.

11. Les voyant s'avancer vers lui, Mathaël dit : « Maintenant, noble ami Cyrénus, tiens-toi prêt, car la tempête se déchaîne ! Je suis pourtant fort curieux de savoir ce que ces gaillards ont à nous apprendre ! »

12. Cyrénus dit : « Moi de même, bien que je doive admettre franchement que ces gens sont de ceux avec qui je traite le moins volontiers ; car il suffit de leur montrer la moitié du petit doigt pour qu'ils demandent aussitôt toute la main, et cela n'est pas possible, car d'autres sont réellement pauvres et ont donc grand besoin que l'on songe à eux ! »

13. Pendant ce temps, les solliciteurs, avec bien sûr à leur tête le chef de leur synagogue, arrivaient déjà. Le chef reconnut aussitôt le grand gouverneur et lui parla en ces termes : « Noble et tout-puissant souverain éclairé, grand gouverneur de Cœlé Syrie et, en vérité, de toute la Judée et du reste de l'Asie Mineure, de l'Asie et d'une partie de l'Afrique ! Tu n'ignores sans doute pas le malheur inouï qui nous a frappés cette nuit, nous, habitants dévoués à Dieu et à l'empereur de la ville de Césarée de Philippe. Si nous portions la moindre responsabilité dans ce malheur, nous ne pourrions que maudire et déplorer profondément notre négligence et continuerions de supporter avec patience ce que le Tout-Puissant nous a envoyé ; mais, à notre connaissance, nous n'avons d'aucune manière causé si peu que ce soit ce malheur, et c'est au contraire la méchanceté de quelques païens malintentionnés qui en est cause ! C'est pourquoi, en vérité, nous sommes là pour solliciter de toi une indemnité en conséquence !

14. Tu nous feras sans doute verser celle-ci d'autant plus vite, selon notre droit et

^(*) *Erzjuden, Erzpharisäer* : c'est le même préfixe superlatif *erz-* que nous traduisons ici selon le cas par (Juifs, Pharisiens) bigots, intransigeants, fanatiques, zélés, « vieux Pharisiens » (on dirait aujourd'hui « intégristes » ou « traditionalistes »...). Neutre, ce préfixe est l'équivalent du français *arch(i)* — d'où parfois la traduction « archijuif », que nous avons préféré éviter (il vaudrait mieux dire « ultrajuif »), mais il sert aussi à traduire toutes sortes d'expressions, souvent en mauvaise part (ennemi juré, fiéffé coquin...). Comme la Bible, *L'Évangile de Jean* donne des Pharisiens (ainsi que, à divers degrés, des autres sectes juives, Esséniens, Sadducéens, Zélotes...) une image particulièrement « négative » qui est passée dans la langue courante — tant il est vrai qu'il n'y a souvent pas loin de l'« attachement scrupuleux à la pratique religieuse » à l'« hypocrisie, ostentation de la vertu et de la piété » (les deux définitions du pharisaïsme selon le *Grand Larousse en 5 volumes*). (N.d.T.)

nos mérites, que nous sommes tout d'abord pleinement soumis à Rome, tout comme les païens malveillants, et ensuite que, dans notre amitié pour Rome, nous sommes plus à même, nous, prêtres et serviteurs de l'unique vrai Dieu, de disposer le peuple en faveur de l'empereur que des milliers de glaives et de lances. Mais si jamais nous devenons antiromains, nos langues en feront davantage en quelques heures que plus de cent mille guerriers en une année. En cela, une main lave l'autre !

15. Accorde-nous notre requête, arrache-nous à cette mendicité temporaire et permets-nous de reconstruire aux frais de l'État nos édifices, nos écoles et nos lieux de culte détruits, et, au nom de l'empereur, tu ne trouveras pas en nous des obligés ingrats, et même, s'il n'y a pas d'autre moyen, nous nous engageons à rembourser à l'État une telle avance par un impôt, après vingt années révolues. Réfléchis bien à notre requête, noble souverain, et accorde-la-nous ! Ni toi, ni l'empereur ne serez désavantagés ; car nous savons bien ce que nous sommes et ce qui est en notre pouvoir ! Si nous sommes les amis de César, il gouvernera sans peine son vaste empire ; mais si nos cœurs se ferment et que nous devenons ses ennemis, la couronne et le sceptre lui deviendront bientôt un insupportable fardeau ! Aussi, songe à notre présente misère, considère notre requête en homme avisé, et agis comme bon te semble ! »

16. Cyrénius, dissimulant à peine une grande irritation, dit : « Avant de répondre par oui ou par non, je veux d'abord mener une enquête très stricte sur la manière et les circonstances dans lesquelles le feu a été mis à la ville et à vos maisons. Je ne suis pas certain que vous soyez aussi innocents en cette affaire ; car, cette nuit même, quelqu'un m'a appris comment, après l'éclipse totale de soleil d'hier, et plus encore par la suite avec la soudaine disparition de l'autre soleil qui a brillé durant la soirée, vous avez entrepris de haranguer le peuple sur l'imminence du jugement divin qui l'attendait, selon la prédiction de l'un de vos prophètes. De leur côté, les prêtres grecs n'ont pas manqué d'exploiter eux aussi à leur profit cette étrange anomalie. Les prêtres des deux partis ont donc mis à profit ledit phénomène naturel pour contraindre le peuple aux offrandes les plus inouïes, sous prétexte que vos prières étaient capables de toucher la volonté de votre Dieu. Le peuple, aveuglé et abêti par vous dès l'enfance, a fait tout ce qui était en son pouvoir pour échapper au jugement dernier que vous lui annonciez.

17. Par bonheur, il se trouva un homme de raison et d'expérience pour faire venir chez lui quelques hommes de bien qu'il connaissait dans le peuple et leur expliquer très calmement les causes toutes naturelles du phénomène survenu, qu'il avait déjà observé à plusieurs reprises. À l'appui de son explication, il leur fit par ailleurs sagement remarquer que si l'on accordait quelque crédit à leurs dires, les prêtres renonceraient assurément, pour l'amour de quelques instants supplémentaires d'existence en ce monde rempli de mensonge et de tromperie, à extorquer au peuple des offrandes aussi massives ! Ces prêtres cupides et insensibles, dit-il, savaient aussi bien que lui qu'il ne fallait pas attendre davantage de toute cette affaire que tout au plus un changement naturel du temps le lendemain. Mais ils connaissaient la superstition populaire et profitaient sans scrupules de l'occasion pour commettre les pires iniquités !

18. C'est là ce qui m'a été annoncé dans la nuit par le témoin le plus digne de foi

qui soit ! Et quel fut le résultat de cette sage et opportune leçon ? Les quelques hommes ainsi instruits en peu de mots coururent au peuple désespéré et crièrent joyeusement à pleine voix : "Soyez rassurés ! Soyez rassurés ! Pour votre bien, écoutez-nous calmement !" Ils informèrent alors le peuple en termes aisément compréhensibles. Entendant cela, le peuple fut saisi de colère et de fureur contre vous et s'apprêta à vous faire subir une sorte de petit jugement dernier de Daniel. Et puisque, grâce à ce rapport fidèle, je sais désormais fort bien que ce n'est pas en vérité la malveillance des païens, mais bien vous-mêmes qui êtes seuls coupables de ce que, cette nuit, une ville naguère si belle et si grande a été réduite en cendres à cause de la juste colère du peuple contre votre désir de le tromper, vous comprendrez bien, je l'espère, que non seulement je ne puis entendre une requête formulée si audacieusement, mais que, en tant que vice-régent pour le plus grand bien de l'empereur et du peuple, je vais vous demander compte très sévèrement et vous condamner à réparer pleinement les dommages subis par le peuple, que je ferai évaluer au plus juste — à condition que tout se soit bien passé comme je l'ai entendu cette nuit de la bouche d'un témoin parfaitement digne de foi ! — Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? Si vous avez quelque chose à répondre à cela, parlez ! »

19. Déjà, pendant le discours de Cyrénus, les noirs sollicitateurs s'étaient mis à changer de couleur comme des caméléons, et la colère qui les animait étincelait littéralement dans leurs yeux de loups ; mais à présent qu'ils devaient se justifier, la fureur les empêcha de proférer la moindre parole.

20. Cyrénus attendit un moment, et, comme aucun ne se décidait à parler, les mines furieuses des sollicitateurs le mirent en colère et, en vrai Romain capable de faire montre de la plus parfaite inflexibilité, il dit d'un ton sévère : « Parlez vite, sans quoi je serai contraint de prendre votre silence courroucé pour un aveu complet de ce dont vous êtes accusés, et donc de prononcer aussitôt sans autre considération le jugement que vous avez bien mérité et de vous soumettre à son exécution ! Parlez, car vous savez que nous autres Romains n'avons pas l'habitude de plaisanter ! »

21. Le chef dit enfin : « Seigneur, la calomnie est trop grande ! En pareil cas, l'on ne peut répondre aussitôt, car l'on a besoin d'abord de se recueillir, afin de comprendre comment une telle calomnie est possible et de considérer par quels puissants moyens l'on pourrait renvoyer cette calomnie à la poussière du néant. Qui peut nous prouver que nous avons forcé le peuple à faire des offrandes ?! Nous n'avons prêché que ce que nous ressentions et redoutions nous-mêmes ! Qui nous prouve que nous avons agi par un autre sentiment que celui inspiré par la prophétie ?! Les signes n'étaient-ils pas conformes ? L'histoire ne nous donne-t-elle pas une foule d'exemples que Dieu, Sa patience étant à bout, ait envoyé aux hommes un terrible jugement ?! Mais nous connaissons aussi une quantité considérable d'exemples que Dieu, bien que le châtimeut fût annoncé comme certain et inéluctable, ait renouvelé au peuple Sa grâce et Sa miséricorde lorsque celui-ci s'était amendé par un vrai remords et une vraie pénitence.

22. Et si le sage qui, selon toi, nous a dénigrés auprès de ces quelques hommes, était de si bonne foi, pourquoi n'est-il pas venu nous trouver nous aussi, afin de nous expliquer ce qu'il a expliqué à quelques mécontents qui nous furent toujours

hostiles ? Seul un homme qui ne connaît pas notre sublime religion et n'a aucune idée que Dieu ait parlé par la bouche d'un prophète, ni que cette parole doive se réaliser en un temps fixé par des signes célestes, peut nous calomnier aussi gravement et d'une manière aussi éhontée ! Et le grand gouverneur de Rome devrait accorder toute sa confiance à cet homme plutôt qu'à nous !? On nous dira sans doute : "Si cet homme sage était venu à vous pour vous instruire de ce qu'il a enseigné au peuple désespéré, vous ne l'auriez pas écouté, mais jugé, voire lapidé !" Mais qui peut affirmer cela de nous avant même de nous avoir éprouvés !? Nous avons coutume de ne juger et de ne condamner que le fait accompli, et jamais avant l'acte, selon une apparence ou selon quelque présomption maligne ! Notre doctrine parle en faveur de notre conduite ; et qui viendra nous prouver que nous agissons autrement que nous ne pensons ?! Pour nous, une calomnie délibérée ou une méchante supposition ne prouve rien, et ton témoin a beau t'avoir dit ce qu'il a voulu, nous déclarons son accusation nulle et non avenue jusqu'à ce qu'il nous prouve que nous avons réellement agi autrement que selon notre croyance, et que nous aurions chassé sans l'entendre, s'il était venu nous trouver, l'homme dont la sagesse a soulevé le peuple contre nous !

23. Nous partageons très vivement l'angoisse du peuple ; et quand le peuple, espérant ainsi se concilier Dieu, nous apportait une multitude d'offrandes en expiation de ses péchés, devions-nous refuser ces offrandes ?! Où cela est-il écrit?!

24. Noble gouverneur général, songe bien que tu as ici affaire à d'authentiques serviteurs jurés de Dieu, et non à des templiers de la nouvelle manière, qui s'y entendent malheureusement trop souvent à tourner comme des girouettes au gré des vents ! Nous le savons bien, et c'est pourquoi le Temple ne nous aime guère ; mais chez nous, qui ne sommes, hélas, qu'un petit nombre, l'ancienne foi est encore solide, et les mouches nocturnes qui t'ont bourdonné à l'oreille un jugement quelque peu erroné ne sauraient l'ébranler ! Il est vrai qu'aujourd'hui est un magnifique jour du Seigneur, où ne paraît nulle trace d'un jugement de Dieu, si ce n'est que notre ville est la proie des flammes — d'ailleurs non par un jugement divin, mais à cause, hélas, de la noire méchanceté de quelques païens qui nous furent toujours hostiles. Mais était-il donc vraiment impossible de croire que Dieu faisait subir le même sort à cette contrée que jadis à Sodome et Gomorrhe ? Qui peut ici prétendre que les signes avant-coureurs ne laissent en aucun cas présager une telle chose ?! Nous ne voulons absolument pas dire par là que c'est à cause de nos prières et de nos soupirs innombrables que Dieu a peut-être épargné à notre contrée le jugement dont Il la menaçait ; Dieu peut avoir fait cela pour l'amour de quelque dévot parfaitement inconnu de nous, et aussi parce que nos prières sont malgré tout parvenues aux marches de Son trône avec celles de cet unique dévot. Et qui nous prouvera, contre notre croyance et notre conviction, qu'il n'en est pas ainsi, mais tout à fait autrement ?! — J'ai parlé au nom des miens ; à présent, noble seigneur, juge un jugement juste devant Dieu et devant tous les hommes ! »

Chapitre 136

Accusations de Marc contre le chef des Pharisiens

1. Cyrénus ne s'attendait naturellement pas à cette défense et se demandait maintenant ce qu'il fallait répondre au supérieur. Aussi appela-t-il Mathaël et lui dit-il à demi-voix : « À ton tour de parler ; car je suis déjà au bout de mon latin ! Ils sont oints de plus d'huiles que je ne l'imaginai au départ ! »

2. Mathaël dit : « Noble ami, nous sommes vraiment en mauvaise posture ! Car ce ne sera pas facile de leur prouver qu'ils auraient fait telle ou telle chose si les circonstances s'y étaient prêtées ! Et même si, comme j'en suis toujours convaincu, ils avaient en secret les pires intentions, il faut aussi ne serait-ce que la tentative de les mettre à exécution. Qu'en est-il ici de la mise à exécution, qui seule est vraiment punissable, de la mauvaise intention qu'ils avaient sans doute, mais qu'ils pouvaient aussi fort bien ne pas avoir ? Et sait-on quelles pensées peuvent naître dans l'âme d'un homme lorsque celle-ci est pressée de toutes parts ? !

3. Quand la tempête fait rage dans un cœur, aucun homme ne peut aisément corriger les pensées qui se succèdent rapidement en lui, se bousculant comme des nuages chargés d'orage ; et quand, à la longue, la tempête s'apaise dans le cœur, il est bien rare que, son calme retrouvé, l'homme se souvienne encore parfaitement de tout ce qui lui a traversé l'esprit dans la tempête de ses passions. Il se peut qu'il y ait eu là bien des pensées condamnables ; mais j'irais jusqu'à dire : quel Dieu voudra s'ériger en juge de cela ? ! Si ces hommes sont de vrais croyants et s'ils partageaient la crainte du peuple avec les mêmes motifs, ce que nous devons admettre tant que nous n'aurons pu, à l'instar de Dieu, leur prouver le contraire, il faudra bien accéder à leur requête, sous réserve que l'empereur ordonne de satisfaire à de telles requêtes dans des cas extraordinaires comme celui-ci ! Tant que nous ne sommes pas en mesure de leur opposer quoi que ce soit de solide, nous ne pouvons porter un jugement que sur les évidences qui nous sont présentées ; mais ce que nous en pensons ne peut en aucun cas servir de preuve contraire, et, quand bien même nous entendrions toute la ville, nous n'en saurons pas davantage que nous n'en savons à présent. »

4. Ces paroles de Mathaël avaient également été prononcées à mi-voix, et Cyrénus, se grattant l'oreille, Me dit : « Et Toi, que dis-Tu de cela ? »

5. Je dis : « Le moment n'est pas encore venu pour Moi, aussi ne devez-vous discuter qu'entre vous et avec eux ; mais faites appel au vieux Marc, qui, ainsi que ses deux fils, les connaît mieux que vous ! Ebahi de Génésareth les connaît aussi, et Jules également un peu. Fais-les appeler, et tu entendras bientôt un autre langage ! »

6. Cyrénus envoie aussitôt chercher Jules, qui, entre-temps, était parti en inspection avec Ebahi sur la montagne où étaient les soldats afin d'observer l'incendie, encore très violent. Tous deux arrivèrent bientôt, ainsi que le vieux Marc. Quand tous furent présents, Cyrénus leur exposa brièvement la requête des vieux Pharisiens et le discours de leur supérieur, ainsi que l'objection

incontestable formulée par le supérieur.

7. Ayant entendu cela, Marc s'émerveilla grandement de l'incroyable audace du supérieur et lui dit : « Ô toi, grand Pharisien qui veux te faire passer pour si honorable et si pieux, tu tombes à point nommé dans mon grand filet pour combler un espoir que je nourris depuis longtemps ! Rappelle-toi quelle peine tu t'es donnée, il y a quelque trois ans seulement, pour me convertir à ta foi ! Tu m'as même dispensé de la circoncision, nécessairement un peu fâcheuse et aussi douloureuse pour un homme de mon âge. Il suffisait parfaitement, disais-tu, que je souscrive à ta foi avec toute ma maison ! Comme je t'objectais qu'en homme consciencieux, je n'échangerais pas volontiers la religion de mes pères contre une autre dont je connaissais bien trop peu les principes et dont je ne savais quelles nouvelles obligations elle pouvait m'imposer, tu m'as promis une foule d'avantages dans mes activités. Je t'ai alors dit très franchement que je n'étais certes pas tout à fait opposé à l'idée d'échanger ma religion quelque peu grossière contre une meilleure, mais que je devais d'abord être parfaitement et complètement informé de la nature de la nouvelle religion que j'adopterais.

8. Mais tu m'as répondu que cela n'était pas du tout nécessaire avec ta religion ; car toute religion n'était de toute façon rien d'autre qu'une philosophie qu'on inculquait aux enfants au berceau, et que c'était pour les enfants qu'il fallait la conserver. Une fois que l'entendement d'un homme était formé, il n'avait plus besoin de cette philosophie infantile et ne s'y tenait extérieurement qu'à cause des enfants ; mais il méritait vraiment d'être traité de fou et d'aveugle s'il y attachait sérieusement la moindre importance pour lui-même ! Cependant, un homme tel que moi était bien capable d'apprécier qu'il était plus intelligent d'adopter, pour la forme, une religion qui, de toutes, était celle qui gênait le moins les affaires.

9. C'est alors que je cédai et, avec toute ma maison, me vouai à ta religion. Mais j'ouvris de grands yeux quand, fort peu de temps après, je fus condamné par vous à verser toutes sortes de fâcheux impôts, et par la suite, je compris de mieux en mieux quel marché de dupes j'avais fait en adoptant votre religion.

10. Tout d'abord, je dus vous remettre la dîme ainsi que les prémices de toutes mes récoltes. J'ai bien souvent déposé des plaintes à ce sujet auprès des autorités romaines, mais sans succès ; car partout, on retournait le couteau dans la plaie en me disant : "VOLENTI NON FIT INJURIA^(*) ! Pourquoi t'es-tu laissé prendre, toi, un vieux Romain plein de raison ? Tu paies maintenant pour ta sottise inconsidérée !" !

11. Mais si je venais te voir pour t'exposer ma détresse, loin de m'écouter, tu me disais toujours avec arrogance : "C'est écrit !", et je n'avais plus qu'à m'en retourner comme j'étais venu, le visage et l'âme affligés et chagrins.

12. Si je vous demandais de me faire connaître un peu mieux votre Écriture, on me répondait : "C'est nous qui sommes l'Écriture et la parole vivante de Dieu ! Aussi, que chacun fasse ce que nous enseignons et commandons sans en demander davantage, et ce sera bien assez pour tous !" !

13. Voilà ce que sont tes paroles et ta conduite, vieil oiseau de malheur des Juifs

(*) « Il n'y a pas d'injustice envers celui qui consent.

de Césarée de Philippe ! Et maintenant, tu voudrais d'un seul coup te blanchir ?! Je te jure par tout ce qui m'est désormais sacré que tu ne t'en tireras pas sans avoir au moins réparé tous les torts parfaitement injustifiés que tu m'as causés ! Si le très digne grand gouverneur, sur la foi de mes paroles, te fait mettre la croix sur le dos, aucune injustice n'aura été commise envers toi ! — As-tu compris, vieil oracle de malheur ?! »

14. Cyrénius dit : « Ah, c'est donc cela ?! Eh bien, voilà déjà quelque chose ! — Qu'as-tu à répondre pour ta défense, sage maître des sinistres oppresseurs du peuple ? »

15. Le supérieur dit : « Connais-tu tout Moïse et tous les prophètes inspirés par Dieu ? »

16. Cyrénius dit : « Je connais à peu près Moïse ; mais les prophètes, seulement de nom. »

17. Le supérieur dit : « Fort bien ; en ce cas, commence donc par y apprendre ce que sont mes nombreuses et dures obligations, et châtie-moi si tu peux me prouver que j'ai manqué à une seule d'entre elles ! Si tu veux consulter les Écritures, nous les avons sur nous, car c'est le seul objet qu'il nous soit permis d'emporter avec nous, en ce jour sacré du Seigneur, lorsqu'elles courent le danger d'être détruites ! »

Chapitre 137

Discussion sur la conduite à tenir avec les Pharisiens

1. Mathaël dit en secret à Cyrénius : « Voici encore une fois de quoi nous casser la tête ! Marc a bien plaidé sa cause ; mais à quoi bon, si nous ne pouvons prouver qu'ils ont en quoi que ce soit contrevenu à leurs devoirs statutaires ? Mais écoutons encore Ebahi et Jules, bien que leur témoignage ne puisse guère nous servir davantage ; car ce vieillard est bien trop sûr de lui dans son domaine, et capable de justifier pleinement par l'Écriture chacun de ses actes, si vils qu'ils soient. Que faire là contre ? »

2. Cyrénius dit : « Très bien, je vais donc user de mon pouvoir discrétionnaire pour condamner tous les écrits dont les termes offensent la raison humaine, et nous le tiendrons ! »

3. Mathaël dit : « Cela n'est pas possible, parce qu'il pourra dire alors : "La raison humaine commande aussi qu'une loi ait été édictée et sanctionnée avant de pouvoir servir à juger quelqu'un." Et qu'auras-tu à répondre à cela ? Il faut vraiment un sang-froid singulier pour venir à bout de ces gaillards par des moyens humains ! Cornélius, Faustus, Kisjonah de Kis et un certain Philopold de la même contrée ne devraient plus tarder maintenant ; ils nous rendront sans doute de grands services, et je me réjouis fort de leur venue ! »

4. Après avoir réfléchi un moment, tant sur ce qu'avait dit le supérieur que sur la remarque plus discrète de Mathaël et sur la joie que cause à celui-ci l'arrivée annoncée de Cornélius et des autres, Cyrénius demande à Ebahi s'il peut apporter

quelque témoignage probant sur les intransigeants Phariséens.

5. Ebahi se lève et dit : « Noble ami, comme vos protégés, les renards sont difficiles à capturer ; les renards, parce qu'il y a toujours deux issues à leur terrier, et les protégés parce qu'ils sont capables de se changer en tout, même en éléments^(*). Aussi mon avis est-il celui-ci : puisque, par suite de ce qui t'a été dit de ces hommes par le témoin très véridique et très fidèle que tu connais aussi bien que moi, tu ne peux avoir aucun doute sur ce qu'il en est, mais que d'autre part, en tant que juge de ce monde, tu ne peux rendre ton jugement que d'après ce dont tes yeux et tes oreilles peuvent se convaincre extérieurement, je te conseillerais ceci : congédie ces solliciteurs importuns sans leur accorder quoi que ce soit de ce qu'ils demandent, et sans les condamner par un jugement à aucune punition ! Tu satisfieras ainsi pleinement tant à la vérité spirituelle intérieure qu'à la raison du monde ! Voilà mon avis !

6. Je pourrais te rapporter des centaines de faits concernant les multiples tromperies et vexations sans scrupules que j'ai eu tant d'occasions de voir ces prétendus serviteurs de Dieu commettre contre le peuple ; mais à quoi cela te servirait-il ? Ils trouveront toujours un trou par où s'échapper ! Au-dehors, ils se protègent soigneusement, avec le voile de Moïse et le manteau d'Aaron et des prophètes, de tous les vents qui pourraient leur faire quelque mal, et le vent le plus froid ne saurait leur causer ne fût-ce qu'un rhume !

7. Et ils savent fort bien tout ce qu'on peut tirer des écrits des prophètes selon leur sens apparent ; car ces écrits sont vraiment bons à tout, tant que l'on ne connaît pas leur sens intérieur spirituel, et c'est là pour ces gens une merveilleuse cachette. Aussi n'y a-t-il sans doute pas grand-chose d'autre à faire que ce que je t'ai conseillé. »

8. Cyrénius dit : « Oui, oui, tu as tout à fait raison, et je le reconnais parfaitement sur le fond ; pourtant, je crois qu'il devrait être possible de trouver contre ces gens quelque chef d'accusation criminel démontrable, et alors, ils ne m'échapperaient plus ! »

9. Ebahi dit : « Mon Dieu, cela moins que tout le reste ! Car ces gaillards connaissent le moindre iota de la loi romaine et, mieux que n'importe quel avocat, ils s'y entendent si bien à la tourner que même Satan ne pourrait rien contre eux. Ils ont sans doute commis quantité de délits, soit personnellement, soit en tant que complices. Ils ne sauront bien sûr s'en cacher devant Dieu ; mais nous ne pourrions rien contre eux par des voies légales ! Peut-être Kisjonah, Cornélius, Faustus ou le Grec Philopold ? — Mais non, hormis le Seigneur et l'ange Raphaël, aucun d'entre nous ne peut les atteindre ! »

10. Cyrénius secoue la tête et dit : « Je pourrais cependant les faire garder comme suspects ; peut-être cette sévérité serait-elle de quelque effet pour secouer leur conscience !? »

11. Ebahi dit : « Essaie ; mais je te garantis qu'après les premières protestations

(*) Le terme « protégé » est ici une sorte de compromis entre le nom commun au sens figuré (personne versatile, capable de jouer toutes sortes de personnages) et le nom propre mythologique (Protée, dieu marin ayant reçu le don de changer de forme à volonté). (N.d.T.)

du supérieur, tu n'auras pas le temps de retirer tes gardes assez tôt ! Pour le monde extérieur, nous n'avons pas l'ombre de la moindre CAUSA CRIMINIS^(*). Il n'y a aucun plaignant, il ne peut donc y avoir déjuge ! Nous ne pouvons considérer comme une plainte la déclaration secrète du Seigneur, pour deux raisons. Tout d'abord, elle n'a aucun caractère de preuve convaincante pour le monde, et ensuite, le Seigneur Lui-même ne serait pas considéré par le monde comme un témoin infaillible ; car, pour le moment du moins, l'on ne saurait se référer légalement à Sa divinité, ni même arguer valablement, ANTE FORUM ROMANUM^(*), de Son don de prophétie ! Nous savons certes exactement, nous autres, à quoi nous en tenir là-dessus ; mais l'austère loi romaine est bien loin de connaître notre Seigneur et Maître, et donc pas davantage Sa parole et Sa sagesse, et, quelle que soit ta conviction intime à propos de ces hommes, tu ne peux juger que selon des preuves incriminantes extérieures apportées par des hommes. Et pour cela, il importe d'avoir d'abord un plaignant, et ensuite seulement des témoins assermentés ! À moins que la sentence d'un prophète ou d'un oracle ne puisse avoir une valeur chez vous, même quand ni l'un ni l'autre n'appartiennent à votre religion ? »

12. Cyrénus dit : « Dans des cas extraordinaires, sans doute, surtout si le prophète s'est déjà révélé comme un témoin parfaitement digne de foi devant un tribunal ordinaire ! Si le tribunal n'a aucun doute sur lui, il peut en soi, tout comme la sentence d'un oracle éprouvé, fournir une preuve irrécusable ! Car seul le juge a le droit d'admettre ou de récuser la recevabilité d'un témoin, c'est-à-dire d'apprécier et de décider s'il est fiable ou non ! »

13. Ebahi dit : « Très bien, mais qu'en est-il si le prophète ne veut pas faire office de plaignant, et pas davantage de témoin ? Comment vas-tu l'y contraindre ? ! Comme témoin, c'est encore possible, selon moi ; mais comme plaignant, jamais de la vie ! Certes, nous avons ici quelqu'un ; mais comment contraindras-tu Celui-là, ou l'ange Raphaël, à paraître soit comme plaignant, soit comme témoin ? »

14. Cyrénus dit : « Il ne saurait bien sûr être question de les contraindre ! Aussi, attendons ; car ceux qu'on nous a annoncés ne devraient plus guère tarder ! — Il me semble apercevoir un mouvement de rames sur la mer, à une distance encore assez grande ! »

15. Mathaël dit : « Je l'ai également observé depuis une demi-heure ; mais il ne progresse pour ainsi dire pas ! — Eh bien, où en est l'interrogatoire ? N'avez-vous pas progressé de votre côté ? »

16. Cyrénus dit : « Pas d'un cheveu ! Tu avais raison, et Ebahi a raison aussi ; je comprends que, malgré la perfection de notre pouvoir dans les choses de ce monde, nous n'arriverons pas à grand-chose avec eux, et selon toute vraisemblance, les nouveaux arrivants ne nous seront pas d'un grand secours eux non plus. »

(*) Cause criminelle, chef d'accusation.

(*) Devant la justice romaine.

Chapitre 138

Cyrénius envoie chercher à Césarée des témoins contre les Pharisiens

1. (Cyrénius :) « Mais il me vient une idée ! Je vais tout de suite faire partir un messenger qui demandera au curateur du district de m'envoyer de la ville tous les plaignants et les témoins possibles. Ils sauront bien nous dire quelque chose sur ces renards, et nous les mettrons alors au pied du mur ! »
2. Mathaël dit : « L'idée paraît bonne ! Tu y gagnes au moins de pouvoir ainsi les garder sous surveillance. Mais il faut faire vite ! »
3. Aussitôt, Cyrénius convoque deux cavaliers à qui il explique ce qu'il attend du curateur, et ceux-ci partent au galop vers la ville.
4. Cependant, quand les Pharisiens, qui murmuraient entre eux, s'aperçoivent de cela, le supérieur revient vers Cyrénius et lui dit : « Seigneur et souverain, pourquoi as-tu envoyé ces cavaliers vers la ville ? N'est-ce pas par hasard à cause de nous ? Ne chercherais-tu pas par là à réduire à néant nos justes prétentions, que même vos lois sanctionnent ? Seigneur, ce sera difficile, car nous avons ici la loi et Dieu pour nous ! Il te faudrait édicter de nouvelles lois, mais, pour le moment, elles ne te serviraient pas davantage que les anciennes ; car l'effet d'une nouvelle loi ne peut en aucun cas être rétroactif ! »
5. Cyrénius dit avec quelque colère : « Vous parlerez quand on vous interrogera ! Je sais ce que vous voulez, et aussi votre responsabilité ! Désormais, cela ne dépend plus que de moi. Je dois délibérer en moi-même et avec mes fonctionnaires pour savoir si vous méritez que l'empereur accède à votre requête !
6. Si un examen rigoureux montre que vous en êtes dignes, votre demande sera satisfaite ; mais si l'on vous trouve indignes, non seulement il va de soi que cela exclut toute faveur, mais il s'ensuit que vous devez être punis de votre effronterie pour avoir encore osé, étant coupables, demander une faveur à l'État pour couvrir vos fautes ! Retenez bien ceci : le jugement d'un gouverneur général de Rome est bien différent du vôtre ! Il ne juge jamais selon la faveur ni selon l'apparence extérieure d'une personne, mais toujours strictement selon la loi et le droit, sans aucune distinction de rang.
7. Aussi, prenez bien garde, dans le secret de votre conscience, à ce qu'est votre position devant Dieu et devant les hommes ! Car, en tant que soi-disant serviteurs de Dieu — bien que Dieu n'ait pas besoin de serviteurs, puisque Sa toute-puissance, Sa sagesse, Son omniprésence et Son omniscience Le servent déjà parfaitement de toute éternité — et en tant qu'instructeurs du peuple, on vous demandera compte bien plus sévèrement qu'au peuple sans instruction qui, à l'extrême rigueur, ne connaît souvent guère que quelques lois d'une manière très superficielle, et, même en ce cas, n'a aucune idée précise de l'esprit qu'elles recèlent.
8. Mais vous, vous connaissez et devez connaître la loi et son esprit, et vous devez être initiés à toutes les vérités. Vous comprendrez donc aussi pourquoi, ne serait-ce que pour le peuple, je dois user envers vous de bien plus de rigueur

qu'envers un simple particulier ! Car de deux choses l'une : soit vous devez être aussi purs que le soleil, soit vous n'êtes pas et n'avez jamais été dignes de vos fonctions ! Aussi n'avez vous pas à vous préoccuper de ce que je fais, que ce soit pour vous accuser ou pour vous disculper ! Mais faites en sorte de mettre votre requête sur le parchemin et remettez-la-moi, afin que j'aie entre les mains un argument supplémentaire, soit en votre faveur, soit contre vous ! »

9. Le supérieur dit : « Noble seigneur et souverain, aujourd'hui est un jour de sabbat de nouvelle lune, où toute activité nous est interdite. En ce jour sanctifié, l'homme doit laisser sa chair en repos et, en esprit, ne se consacrer à rien d'autre qu'à Dieu ; jusqu'au coucher du soleil, nous avons seulement le droit de parler, mais non d'écrire. Mais après le coucher du soleil, nous voudrions bien te remettre cette pétition par écrit. »

10. Cyrénus demande : « Est-ce Moïse qui vous a donné cette loi selon laquelle il faut spécialement observer le sabbat à la nouvelle lune ? »

11. Le supérieur dit : « Pas précisément Moïse, mais ses successeurs, par la bouche desquels l'esprit de Dieu a maintes fois parlé aussi bien que par la sainte bouche de Moïse. »

12. Cyrénus dit : « Permettez-moi d'en douter fortement ! Car dans les lois et les ordonnances mosaïques pures, l'Esprit divin se manifeste bien souvent avec une évidence tangible ; mais en ce qui concerne votre célébration de la nouvelle lune, il n'y paraît rien d'autre qu'une grossière superstition et une pleine cargaison de la pire bêtise humaine. Qu'est-ce que la nouvelle lune ? Vous ne le savez pas, mais nous qui le savons, nous ne pouvons que rire à gorge déployée de votre fête de la nouvelle lune ! Et nos sages, qui comprennent pourtant bien des choses, se demandent comment, si près des Grecs, des Romains et des Egyptiens, il peut bien exister des gens d'une telle bêtise et d'une telle ignorance qu'ils ne savent même pas ce que sont la lune elle-même et la nouvelle lune ! — Dites-moi donc quelle idée vous vous faites de la lune. »

13. Le supérieur dit : « Dis-nous plutôt toi-même, noble seigneur et souverain, comment tu considères la lune, et nous te dirons ensuite nous aussi ce que nous en pensons ! »

Chapitre 139

De la nature de la Terre et de la Lune

1. Cyrénus dit : « Écoutez donc. La Lune est un corps céleste environ cinquante fois plus petit que notre Terre, et qui accompagne constamment la Terre dans sa grande course autour du Soleil ; pendant que la Terre effectue en 365 jours ce grand parcours, la Lune, qui est proche de la Terre, en fait près de treize fois le tour.

2. Au cours de ces révolutions, il faut donc bien que la Lune change sans cesse de position. Étant par ailleurs un corps aussi obscur que notre Terre, elle est, de même que notre Terre, éclairée par le grand Soleil. Quand la Terre est à peu près

entre le Soleil et la Lune, nous voyons la Lune entièrement éclairée, et c'est alors la pleine lune ; mais lorsque ensuite, en quatorze jours environ, la Lune, par suite de son mouvement rapide, vient se placer presque entre le Soleil et la Terre et que nous ne voyons donc plus que très peu de sa surface être éclairée, c'est la nouvelle lune.

3. Et lorsque, par hasard, il arrive que la Lune vienne se mettre exactement entre le Soleil et la Terre, comme c'était le cas hier, elle cache le Soleil et empêche sa lumière de parvenir sur une certaine partie de notre Terre, à savoir celle depuis laquelle on pourrait tracer jusqu'au Soleil une ligne toute droite passant par la Lune, ce qui cause donc tout naturellement une éclipse de soleil ; mais les parties de la Terre qui ne se trouvent pas exactement sur ladite ligne droite ne verront pas cette éclipse, et notamment, celles qui se trouvent sur la moitié de la Terre à l'opposé de nous n'en verront absolument rien. Car cette Terre où nous vivons est une boule, tout comme le Soleil et la Lune, et le jour et la nuit n'y naissent que du fait qu'elle tourne autour de son axe en faisant un tour complet en vingt-quatre heures, temps dans lequel elle présente progressivement au soleil, qui les éclaire et les réchauffe, toutes les terres et les mers situées sur une même bande entre ses pôles Nord et Sud.

4. Cela seul est la vérité parfaitement calculée en secret et clairement perçue par les sages [= savants], mais dont le profane ne sait naturellement rien, parce que l'éducation nécessaire pour la comprendre lui fait défaut, et il ne saurait en être autrement avec des maîtres tels que vous ; car ce que l'on n'a pas soi-même, on ne peut le donner à un autre. Et quand bien même vous l'auriez, vous ne le donneriez pas aux profanes, parce que leur sottise vous rapporte davantage qu'une sagesse pertinente ! Je vous ai ainsi expliqué clairement ce qu'est la nouvelle lune ; à présent, expliquez-moi à votre tour ce qu'elle est pour vous ! »

5. Le supérieur dit : « Ce que tu viens de nous dire, noble seigneur et souverain, est assurément déjà parvenu à notre connaissance par des voies secrètes, et, personnellement, je suis de ton avis ; mais compare cela avec la Genèse de Moïse, et tu ne trouveras là nulle trace de tout ce que tu viens de me dire, et que je connaissais déjà depuis vingt ans.

6. Or, nous qui siégeons sur le trône de Moïse et d'Aaron, nous sommes naturellement et par nécessité, aux yeux du peuple, les principaux adeptes et les propagateurs de la doctrine mosaïque, diamétralement opposée à cette conception de toute évidence véridique. Que pouvons-nous faire, si ce n'est tout au plus garder secrète notre intime conviction, tout en transmettant au peuple ce que nous avons reçu de Moïse ! ?

7. Que l'un d'entre nous essaie aujourd'hui de prêcher au peuple une doctrine en quoi que ce soit différente de celle de Moïse, et je te garantis qu'on le lapidera !

8. Certains diront sans doute qu'il y a un tout autre sens derrière les paroles de Moïse et qu'elles veulent dire tout autre chose que ce que l'on peut conclure de la lettre morte. De cela aussi, je conviens volontiers moi-même ; mais comment l'enseigner sans dommage à la masse du peuple, que déjà nos prédécesseurs, bien avant nous, ont rendu plus bête que les pierres ?! Tout d'abord, le sens spirituel est si profondément caché que, finalement, on ne s'y retrouve pas très bien soi-

même, et ensuite, on se demande comment s'y prendre pour enseigner à un peuple

Chapitre 140

Un messager raconte la révolte de Césarée

1. Cyrénius, étonné de la sagesse du supérieur, dit à Mathaël : « Ami, il ne fait pas bon discuter avec cet homme-là ! Il vous renvoie tous vos arguments à la figure ! En secret, il est bourré de connaissances, et comme il s'y entend magnifiquement à défendre sa position actuelle ! Ah, on n'a jamais vu une chose pareille ! Pour finir, on ne peut même pas lui en vouloir ! — Du moins les gens de la ville seront-ils bientôt là, et nous verrons alors ce qu'ils nous révéleront. »

2. Mathaël dit en souriant : « Rien du tout, je te le dis ! Car ces archi... sont oints de toutes les huiles et trouvent toujours quelque échappatoire ! Bref, pour parvenir à mettre ces hommes dans l'embarras, il faut davantage que des forces et des connaissances purement humaines ! Je me sens le courage de guérir en un seul jour de leur stupidité des centaines de Grecs et de Romains : ce que je leur exposerai sera neuf pour eux, et ils l'accepteront même avec empressement et gratitude. Mais avec ces hommes-ci, il n'est rien qu'on puisse leur présenter comme une nouveauté ; ils sont pour la plupart initiés à tous les savoirs et savent défendre leur cause d'une manière si habile qu'il est bien difficile de leur opposer quoi que ce soit.

3. Et si le Seigneur S'est mis un peu en retrait, c'est bien, à mon avis, parce qu'il avait prévu qu'il ne serait pas facile de traiter et de discuter avec ces zélateurs ! C'est pourquoi il me paraît certain que les plaignants et les témoins venus de la ville ne réussiront pas davantage que nous avec eux. »

4. Cyrénius dit : « C'est pourtant une audience d'une importance capitale qui a lieu en ce moment, et qui ne se reproduira peut-être jamais sur terre en des circonstances semblables ! Si seulement le curateur de la ville pouvait bientôt paraître ! »

5. Un messager hors d'haleine arrive alors et, sans s'apercevoir de la présence de Cyrénius, dit à toute la compagnie : « Amis, déguerpissez au plus vite, car une terrible révolte vient d'éclater ! Tout le monde recherche ces coquins de Juifs fanatiques et de Phariséens qui ont pris la fuite, et les Romains et les Grecs massacrent tout ce qui ressemble à peu près à un Juif ! Je suis un pauvre Grec qui n'a revêtu qu'aujourd'hui et par nécessité un habit juif pour cacher sa nudité, et je n'en ai réchappé que d'extrême justesse ! »

6. Cyrénius dit : « Mon garçon, je suis le gouverneur général ! Explique-toi un peu mieux ! Comment et pourquoi cette révolte a-t-elle éclaté ? »

7. Le messager, quelque peu déconcerté par la présence inattendue du grand gouverneur, dit : « Noble et tout-puissant seigneur souverain, voilà très simplement ce qu'il en est : lorsque, hier soir, le soleil ou quelque autre phénomène lumineux a brillé à peu près deux heures au-delà de ce qui arrive ordinairement,

rement, avant de disparaître ensuite soudainement du firmament — phénomène certes rare, mais non pour autant nouveau en ce vaste monde —, les prêtres juifs, qui sans doute, sur la base de l'expérience et des connaissances humaines, comprenaient cela aussi bien que nous, au lieu d'apporter au peuple le vin pur de leur conviction, se sont mis à prêcher à ce peuple ignorant et superstitieux quelque gigantesque châtement divin qui, selon leurs très mystiques livres prophétiques, devait s'accomplir maintenant. D'épouvantables hurlements s'élevèrent alors parmi ces Juifs stupides, et ils implorèrent leurs prêtres, supposés être des amis et des serviteurs de Dieu, d'intervenir auprès de Lui, contre toutes les offrandes qu'ils voudraient, afin qu'il renonce miséricordieusement à Son jugement vengeur.

8. Ces Juifs rusés, ne voyant que trop clairement combien d'eau on apportait à leur moulin, répondirent avec toute leur emphase mystique de juges sacerdotaux : "Si vous voulez détourner de vos têtes l'impitoyable jugement dernier de Dieu, désormais imminent et inévitable, il faut nous apporter tout ce que vous possédez d'or, d'argent, de pierres précieuses et de perles, ainsi que vos meilleurs bœufs engraisés, vos vaches laitières et vos veaux les plus gras, afin que nous puissions dignement les offrir en sacrifice à Dieu !"

9. À peine ces fieffés coquins de prêtres juifs eurent-ils fini de parler que les offrandes qu'ils avaient demandées se mirent littéralement à pleuvoir sur eux ! Voyant cela, nos prêtres [grecs], qui ne sont pas précisément tombés sur la tête, se demandèrent s'ils ne pouvaient pas eux-mêmes, par quelque heureux hasard, disposer leur peuple à d'aussi lucratives offrandes. Ils trouvèrent eux aussi dans notre bonne vieille religion quelque chose qui pouvait fort bien leur servir à cet effet. Ils décidèrent que ce brave Apollon s'était entiché de quelque nouvelle Daphné et lui avait rendu une visite déshonnête. Son ennemi, le sieur Pluton, s'en était aussitôt aperçu et, pendant ce temps, avait escamoté le soleil ; et Gê, Apollon et sa nouvelle belle étaient maintenant dans de beaux draps ! N'importe quel Grec ou Romain pouvait aisément comprendre qu'il devait s'ensuivre une épouvantable guerre des dieux ! Peut-être le très puissant Zeus, si on le lui demandait comme il fallait par des offrandes et des prières, pouvait-il encore arranger cette très périlleuse affaire ! Cette invention rapporta beaucoup à nos prêtres, mais pas autant, loin de là, que ce qu'avait rapporté le jugement dernier annoncé par les prêtres juifs à leurs ouailles.

10. Un très sage Grec, qui a aussi bon cœur qu'il pense bien, détrompa quelques-uns de ceux qui gardaient la tête froide, et ceux-ci, autant qu'il était possible dans cette grande confusion, expliquèrent aux Grecs et aux Romains aux abois ce qu'était le phénomène naturel et leur démontrèrent fort clairement la honteuse avidité des castes sacerdotales, à qui l'envie de se faire apporter des offrandes aurait bien dû passer également s'il y avait eu un seul mot de vrai dans leurs sinistres proclamations. Ils n'avaient d'ailleurs qu'à comparer entre elles les deux nouvelles, d'une part celle formellement promise aux Juifs, d'autre part celle annoncée aux Grecs et aux Romains, et ils verraient bien qu'elles ne pouvaient se réaliser l'une et l'autre ! Car il fallait qu'il arrivât ce qu'avaient annoncé soit les prêtres juifs, soit les grecs ! Mais les dieux, eux, n'étaient pas assez bêtes pour mijoter sa propre cuisine à chacune des deux nations, alors qu'ils avaient toujours

réparti les présents du ciel équitablement entre tous les hommes, croyants et incroyants !

11. Cette leçon et d'autres semblables ramenèrent aussitôt le peuple à la raison. On essaya de détromper de la même manière ceux que l'on connaissait comme de bons Juifs ; mais autant tirer sur un mur avec des petits pois ! Ces agneaux de Dieu^(*) allèrent au contraire jusqu'à proférer des menaces, accusant les païens d'être à l'origine du fléau imminent !

12. On en vint ainsi bientôt aux voies de fait, et Grecs et Romains envoyèrent bientôt aux stupides Juifs leur propre jugement dernier par le feu et exigèrent des prêtres la restitution des offrandes si injustement extorquées en une telle extrémité. Comme cette mise en demeure fort modérée ne recevait pas de réponse, on s'en prit en particulier aux prêtres juifs, qui, cédant devant la violence, prirent la fuite à la faveur de l'épaisse fumée de l'incendie de tous les quartiers juifs de la ville.

13. Cependant, le sage curateur romain de la ville avait aussitôt entrepris une grande enquête aux vastes ramifications sur ces fieffés coquins de prêtres juifs, et il put alors montrer au peuple qu'eux seuls étaient à l'origine de cette catastrophe dévastatrice. C'est de ce moment-là que, de notre part, la révolte contre tout ce qui était juif s'est déchaînée pour atteindre désormais des proportions véritablement épouvantables ; car on massacre à présent les Juifs à tour de bras, et déjà, il y a dans la ville presque plus de sang que de lait et de vin.

14. Mais il me semble bien que ce sont justement les prêtres juifs fugitifs qui se tiennent là sous ce grand cyprès ! Eh, grand bien leur fasse, car cela ira bientôt fort mal pour eux s'ils ne prennent pas à l'instant la poudre d'escampette, mais ce n'est pas moi qui le conseillerai à ces fieffés coquins ! J'en abattrais plutôt moi-même deux ou trois avec ce javelot que, me prenant pour un Juif, on a lancé sur moi tandis que je m'enfuyais ici, mais qui, par bonheur, ne m'a pas touché ! J'ai rencontré les deux cavaliers à la porte de la ville, et ils auront fort à faire pour parvenir jusqu'au curateur ! Maintenant, seigneur souverain, tu sais tout ; et ce que je t'ai dit est la pure vérité toute nue, je m'en porte garant sur ma vie ! »

15. Cyrénus dit : « Je te suis fort reconnaissant de ces nouvelles ; tu as bien plaidé ta cause ! Mais reste ici pour le moment, et si tu as faim et soif, on peut te donner du pain et du vin. Entretemps, je vais envoyer deux cohortes en ville pour mettre fin à l'insurrection ; après quoi tu seras pour moi un bon témoin contre ces prêtres juifs ! »

16. Le messenger accepte volontiers cette proposition, car il avait certes grand-faim et grande soif ; quant à Cyrénus, il fait simplement un signe à Jules qui était présent, et celui-ci sait aussitôt ce qu'il a à faire, car il a lui-même assisté au récit du messenger.

(*) À prendre ironiquement : littéralement, « veaux de Dieu » (*Gotteskälber*), le « veau » étant en allemand un symbole de sottise. (N.d.T.)

Chapitre 141

Le messager Hermès raconte ce qu'il a vu dans la ville

1. Comme Jules a exécuté l'ordre de Cyrénius et que les deux cohortes s'en vont, les deux cavaliers envoyés précédemment sont eux-mêmes de retour, et ce qu'ils disent confirme les déclarations du messager. En même temps, ils rapportent l'assurance toute dévouée de la part du curateur de la ville que, dès que la tempête se sera quelque peu apaisée, il se hâtera de venir faire au très noble souverain le rapport le plus exact et le plus consciencieux sur tous les événements. Cyrénius récompense les deux cavaliers et les met au repos, et ils le saluent et rejoignent leurs camarades. Cependant, Cyrénius se tourne à nouveau vers le messager et lui demande par qui exactement il a été envoyé.

2. Le messager, ayant un peu repris courage, dit : « Seigneur souverain, par la nécessité ! En la circonstance, comme le feu, pour finir, ne faisait plus aucune différence entre les maisons juives et les nôtres, moi-même, citoyen de cette ville, j'ai perdu tout mon avoir et suis désormais un mendiant. Ce manteau qui couvre à présent mon corps tant mal que bien, je l'ai jeté sur mes épaules après l'avoir pris sur le corps d'un Juif massacré, sans quoi je serais nu, comme mon épouse et mes trois filles déjà grandes, qui sont maintenant toutes quatre, couvertes d'un grand drap, derrière cette cabane du vieux Marc.

3. Quant à moi, j'ai lancé ce sauve-qui-peut au cas où il y aurait ici des Juifs de la ville, afin qu'ils prennent la fuite et que je puisse ainsi mieux les reconnaître et me venger alors tout mon soûl sur ces fieffés coquins avec ce javelot pointu. Et s'ils fuyaient, ce ne pourrait être que PER MARE ; partout ailleurs, le curateur a déjà posté des sentinelles, et celles-ci captureraient les coquins, qui passeraient sans doute un mauvais quart d'heure !

4. Seigneur souverain, je suis Grec et m'y connais un peu en matière de stratégie ; cette fois, leur compte est bon, ces coquins ne nous échapperont plus ! Du reste, il ne serait pas mauvais de poster quelques sentinelles sur le rivage, sans quoi les gaillards pourraient malgré tout s'emparer promptement d'un bateau et s'enfuir avec lui. »

5. Cyrénius dit : « Ne t'inquiète pas de cela ; on y a déjà pourvu au mieux ! »

6. Là-dessus, Cyrénius se tourne vers Mathaël et dit : « Eh bien, que dis-tu de ce que nous apprend maintenant ce messager ?! Cependant, je vais tout de même attendre le curateur de la ville ; je suis fort curieux d'entendre ce que ces archi... auront à répondre à cela. »

7. Mathaël dit : « Tu n'y gagneras pas grand-chose ; car tu ne connais pas encore les mille ouvertures par lesquelles ces gens savent regagner leur chère liberté. Cependant, tu es déjà un peu plus avancé que tout à l'heure !

8. Mais il faut à présent s'occuper avant tout de pourvoir l'épouse et les enfants du messager ! Hélène, tu as bien avec toi quelques vêtements de jour, quand ce ne seraient que des tuniques, avec lesquels on pourrait au moins provisoirement cacher leur nudité ! »

9. Sur le champ, Hélène appelle l'une de ses servantes et lui ordonne de prendre les dispositions nécessaires. La servante va aussitôt à l'une des tentes d'Ouran, d'où elle rapporte quatre bonnes tuniques et quatre précieuses robes de femme à la mode grecque. Comme elle les apporte à Hélène, celle-ci dit : « Fais-toi conduire par le messenger vers sa femme et ses filles, habille-les et ramène-les ici, à cette table ! »

10. Devant cette bonté d'Hélène, des larmes de gratitude montent aux yeux du messenger, et, le cœur joyeux, il mène la servante à l'endroit où son épouse en larmes et ses trois filles affligées l'attendent. Comme il dit aux éplorées encore enveloppées dans leur drap : « Ne pleurez plus, mes très chères ; car nous avons déjà trouvé un très puissant secours ! Le grand gouverneur Cyrénus est ici, et c'est sans doute sa fille qui vous fait envoyer les vêtements les plus beaux et les plus précieux que vous ayez jamais vus ! », l'épouse et les filles se mettent à sauter de joie et s'habillent en hâte. Quant au drap, le messenger le plie et le cache sous sa robe juive. Puis il conduit à Hélène les quatre femmes, dont les vêtements s'humectent des larmes de la plus profonde gratitude.

11. Hélène fait asseoir les quatre femmes à son côté et leur offre aussitôt du pain et du vin ; car elles aussi avaient grand-faim et soif. Hélène et Ouran s'entretiennent avec elles, et elles leur content bien des choses sur la manière dont les Phariséens oppriment ceux de leur foi. Là-dessus, Cyrénus dit au messenger : « Ami, je t'ai adressé la parole quelque peu rudement, tout au début, en te qualifiant du terme peu honorable de "garçon" ; à présent que je te connais mieux, j'ai du remords de t'avoir ainsi déshonoré, ne fût-ce qu'un instant. En compensation, il faut maintenant que tu sois sans attendre revêtu par moi d'un habit honorifique ! »

12. Là-dessus, Cyrénus ordonna à ses serviteurs d'aller aussitôt chercher un habit d'honneur, qui consistait en une très fine tunique de byssus aux plis nombreux, allant jusqu'aux genoux, puis une toge galonnée d'or, tissée et confectionnée dans une soie indienne du plus beau bleu, de très belles sandales romaines, enfin un magnifique turban égyptien orné de plumes et d'une agrafe faite d'une précieuse émeraude. De plus, notre Cyrénus fit encore remettre au messenger six très fines tuniques de dessous et cent livres d'argent. Bien sûr, le messenger ne se sentait plus de joie, et il ne trouvait pas le premier mot pour remercier Cyrénus.

13. Cependant, Cyrénus lui-même souriait de joie, et il dit au messenger, qui s'appelait Hermès^(*) : « Va dans la maison de Marc, lave-toi, puis vêts-toi et reviens en noble Romain ; il sera juste temps alors de convoquer les Phariséens pour une grande audience ! Car cette fois, je te le garantis, ils ne m'échapperont plus ! Et toi, mon noble ami Hermès, tu me seras fort utile ! »

14. Hermès dit : « Je le souhaite, et la ruse guerrière ne m'a encore jamais fait défaut ! Mais ces hommes sont déjà trop retors pour les Furies, à plus forte raison pour nous si nous les entendons dans les formes ordinaires ! Si l'on veut les condamner, il faut s'en tenir à ce que disent d'eux des témoins tout à fait sûrs ; car

(*) Amusante coïncidence que ce nom d'Hermès (en allemand, *Herme*) pour un messenger ! (N.d.T.)

si on les entend eux aussi, on se laisse embrouiller et l'on finit même par les déclarer innocents et par leur accorder tout ce qu'ils veulent. Si l'on me demandait mon avis, je rassemblerais ces coquins achevés, je les jetterais en pâture aux poissons de la mer, et on n'en parlerait plus jamais ! Un juge ferait amplement justice de cette manière ! Quand les tigres, les hyènes et les loups s'installent dans une contrée et causent ainsi aux hommes de grandes craintes et de grands dégâts, faut-il encore soumettre ces bêtes à un interrogatoire en règle ?! Non, dis-je ! Leur malfaisance n'est que trop connue ; que l'on s'en débarrasse donc lorsqu'elles commencent à se montrer trop dangereuses pour la société humaine ! Seigneur souverain, ces hommes sont des protéés parfaitement insaisissables ! Plus nous nous efforcerons de les prendre par des moyens politiques, plus nous nous ferons prendre nous-mêmes ! Bien que Grec, je les connais ! — Cependant, très bienveillant seigneur souverain, m'autorises-tu encore une question ? »

15. Cyrénus dit : « Laquelle ? Parle ! »

Chapitre 142

Cyrénus poursuit l'instruction par de nouvelles questions

1. Hermès dit : « Seigneur souverain, là-bas, à quelque dix pas de cette table, se tient près d'une fillette un homme qui paraît merveilleusement aimable et en même temps d'une profonde sagesse ; une fillette fort gentille et affectueuse s'entretient avec lui, et lorsqu'il dit quelque chose, elle en montre une indicible félicité ! Qui est donc cet homme si aimable ? Ah, quelle dignité rayonne littéralement de tout son être ! Quelle noblesse est celle de la forme humaine dans un être si magnifique ! Presque tous les yeux sont tournés vers lui ! À son habit, ce doit être un Galiléen ! Peux-tu me dire quelque chose de lui ? Ô dieux, plus je regarde cet homme, plus je me sens littéralement pris d'amour ! Je n'en veux pas à ma femme et à mes trois filles si elles ne peuvent pour ainsi dire plus détacher leurs yeux de lui ! Je parierais sur ma vie que cet homme est bon, noble et sage ! Mais qui, qui, qui est-ce, et qu'est-il ? Ô seigneur souverain, réponds à cette question, et aussitôt après, nous nous occuperons de ces fieffés coquins ! Oh, ils ne peuvent plus nous échapper, à condition que nous cessions de tenir le moindre compte de ce qu'ils disent ! »

2. Cyrénus dit : « Ami Hermès, en ce qui concerne cet homme, je peux déjà te dire qu'il est parmi nous, les hommes, autant dire comme un Dieu ! Sans doute n'est-Il pour le moment qu'un médecin de Nazareth — mais quel médecin ! Jamais cette terre n'a porté son pareil ! Quant au reste, tu auras l'occasion de l'apprendre ! À présent, revenons à notre affaire — mais à l'avenir, ne m'appelle plus "seigneur souverain", mais "ami et frère" ! »

3. Hermès dit : « Fort bien, je sais obéir aux ordres, et celui-ci m'inspire tant d'estime et d'amour pour toi que je mourrais volontiers dans ma gratitude ! Mais avant tout, dis-moi encore, noble ami, qui est ce si beau jeune homme qui se tient près du médecin. Est-il par hasard son fils, et la fillette sa fille ? »

4. Cyrénius dit : « Oui, oui, ami, ce n'est pas mal jugé — mais venons-en à notre affaire ! »

5. Là-dessus, Cyrénius fait de nouveau approcher le supérieur des Pharisiens et lui demande s'il connaît le messenger.

6. Le supérieur dit : « Qui ne connaît ce fameux chanteur et joueur de cithare ?! Ses chants nous ont souvent merveilleusement divertis ! Il est seulement dommage qu'il refuse de venir à la religion de nos pères ; en vérité, il surpasserait notre grand David ! C'est un homme parfaitement honnête, bon et plein de sentiment ; simplement, il ne nous est pas favorable, ce que nous lui pardonnons volontiers, car nous ne pouvons guère exiger que son esprit comprenne et saisisse nos principes d'apparence souvent inhumaine ! »

7. Cyrénius dit : « Cependant, cet Hermès est votre principal accusateur, et il vient pour la seconde fois de confirmer de la manière la plus catégorique ce qu'un témoin parfaitement digne de foi avait déjà dit de vous ! Vous comparez donc à présent devant moi comme de vulgaires et indignes criminels, et pourtant, vous avez encore l'audace tout à fait éhontée de me demander un dédommagement parce que votre propre avidité maligne et retorse a fait de vous d'infâmes incendiaires ! — Que répondez-vous à cela ? »

8. Le supérieur dit fort tranquillement : « Seigneur, pour ce qui est d'Hermès, nous ne lui gardons pas la moindre rancune pour cela ; car nous savons depuis longtemps qu'un homme qui ne possède pas une connaissance à peu près suffisante d'une question et qui n'a pas d'autre avis sur elle ne peut en juger autrement que selon la manière dont elle apparaît à son entendement limité. Qui pourrait en vouloir à un homme qui, en tombant d'un toit, assommerait dans sa chute un autre homme assis sous ce toit ?! Si le bon chanteur Hermès veut à présent être notre ennemi lui aussi, qu'il le soit ; mais nous ne serons jamais ses ennemis pour autant ! D'ailleurs, tout ce qu'il a dit de nous est au fond parfaitement vrai. Mais on dit qu'il existe en Europe, près de la Sicile, un lieu marin très dangereux appelé Scylla et Charybde^(*) ; celui qui évite heureusement Scylla est alors englouti par Charybde ! Nous aussi, nous flottions cette nuit dans un vrai Scylla et Charybde moral, et nous te posons à présent la question : que devons-nous donc faire qui fût tout à fait juste pour vous, Romains ? »

9. Cyrénius dit : « Puisque vous saviez bien ce qu'il en était du phénomène d'hier, pourquoi n'avez-vous pas expliqué la vérité à vos ouailles, ce qui, à l'évidence, eût calmé tous les esprits ?! Pourquoi avez-vous menti au peuple, posant ainsi les bases d'un désarroi et d'une confusion immenses et de la révolte actuelle contre vous ?! Pourquoi avez-vous tyranniquement extorqué au peuple les offrandes les plus inouïes, sachant pourtant ce qu'il en était du phénomène, et qu'il n'y avait pas là la moindre trace de la prophétie de Daniel ?!

10. Répondez-moi là-dessus et justifiez votre conduite inouïe à l'égard du pauvre peuple aveugle que vous avez rendu stupide et superstitieux ! »

11. Le supérieur dit : « Je viens juste de faire allusion à vos Scylla et Charybde ; mais il ne semble pas que tu m'aies compris ! Vois-tu, lorsque, hier soir, le soleil,

^(*) Sic. (N.d.T.)

comme au temps de Josué, a continué de briller au lieu de se coucher comme à l'ordinaire, beaucoup de nos coreligionnaires les plus éminents en ont été frappés. Ils sont venus à la synagogue me demander un avis, et aussi m'annoncer que tous les Juifs étaient dans un grand désarroi. Dès cette première visite, je les ai détrompés de mon mieux et leur ai expliqué que ce phénomène était chose toute naturelle en cette période proche de l'équinoxe. Ils s'en allèrent, mais ne purent apaiser le peuple ; car celui-ci, prétendant avoir vu des étoiles tomber du ciel vers l'est, les renvoya aussitôt à la prophétie de Daniel. De plus, le peuple proférait des menaces pour le cas où on lui cacherait pareille chose ! Mais au bout d'un moment, le soleil ou le phénomène lumineux disparut soudainement, et il se fit une obscurité effroyable ! C'en était fait désormais de toutes les tentatives d'apaisement ! Il fallait véritablement que ce fût la fin du monde ; une parole contraire de notre part, et c'était à l'instant le coup de grâce pour nous !

12. Tel était notre Scylla ! Ainsi, nous fûmes contraints par les événements de ne plus prêcher que Daniel, mais aussi de demander les offrandes expiatoires les plus considérables, conformément à l'importance apparente de la circonstance, afin du moins de maintenir par là dans le peuple quelque espérance dans l'indulgence divine ! Cependant, nous comprenions fort bien qu'une fois le clair matin d'aujourd'hui venu, nous tomberions en Charybde ; mais lorsqu'il faut choisir entre deux maux, on préfère le premier et le moindre en apparence au second, qui signifiait notre perte immédiate. Ainsi, nous avons agi d'une manière juste et légitime en fonction de circonstances que nous n'avions pas appelées, parce qu'il était impossible d'agir autrement. Comment peux-tu vouloir nous juger pour cela, toi qui es un Romain juste ? Explique-le-nous ! »

13. Cyrénus dit : « Oui, oui, la chose est plausible ; mais la question est de savoir ce que vous auriez fait de toutes les offrandes acceptées ! Car il est clair que la fin du monde à cause de laquelle vous avez demandé et reçu ces offrandes propitiatoires n'est pas encore arrivée ! Les eussiez-vous jamais restituées au malheureux peuple ? »

14. Le supérieur dit : « Noble souverain, voilà bien une question étrange et parfaitement superflue ! Cela va de soi, assurément, bien qu'il eût fallu procéder avec beaucoup d'intelligence et de prudence, à cause de l'aveuglement du peuple ; mais qu'est-ce que cela change à présent ? Demande-le au feu qui a dévoré toutes les offrandes et toutes nos réserves !

15. Parce que, sous la pression des circonstances et de la nécessité, nous avons prêché la prophétie de Daniel, il ne s'ensuivait pas nécessairement que nos maisons et nos synagogues devaient être brûlées, ce qui, en vérité, fut l'œuvre de tes sages coreligionnaires, qui nourrissent une vieille rancune contre nous. Aussi ne sommes-nous pas venus réclamer seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour notre peuple, puisque nous sommes devenus des mendiants sans qu'il y ait de notre faute. Comment peux-tu maintenant vouloir, non pas nous secourir, mais nous juger et même nous punir pour cela ? ! Considère bien la situation, ses causes et les faits, et tu seras sans doute frappé pour le moins d'une septuple nuit si tu nous trouves ici la moindre culpabilité ! »

Chapitre 143

Opinion du chef des Pharisiens sur le Sauveur

1. Cyrénius dit : « Loin de moi cette pensée ; mais ce qui m'importe et doit m'importer avant tout, c'est de vous amender désormais totalement et de faire de vous des hommes véritables ! Vous pouvez certes fort bien cacher le fond de votre pensée par des paroles extérieures intelligemment choisies, et cela d'autant plus aisément que, dans le cas présent, les circonstances ont en un sens tourné en votre faveur et qu'aucun d'entre nous ne peut dire avec une certitude démontrable ce que vous auriez fait des offrandes reçues si, par exemple, l'incendie n'avait pas eu lieu. Cependant, j'ai autre chose à vous dire, et je vous demande à présent ceci : auriez-vous parlé de la même manière qu'à moi, avec une conscience pure et tranquille, à un prophète Elie omniscient ou à un ange de Dieu capable de vous soumettre à l'examen intérieur le plus complet ?

2. En vérité, et par ma parole d'honneur impériale qui est véridique et puissante, je vous le dis : il y a ici en ma compagnie plusieurs sages — non de ma foi, mais de la vôtre — pour qui les pensées humaines les plus secrètes sont aussi claires et évidentes que le fait accompli le plus public ! Si ceux-là vous sondaient, leur rendriez-vous raison d'un cœur aussi léger que vous le faites avec moi, dont vous savez fort bien que l'omniscience me fait défaut, sinon l'entendement et la sagacité ?! J'ai rigoureusement sondé ces hommes et trouvé qu'avec eux, il n'est pas question de plaisanter ! Je vous ferai également sonder par eux. Si les choses sont bien telles que vous me les avez, exposées, on vous accordera tout ce que vous avez demandé, et même davantage ; mais si lesdits sages donnent de vous un autre témoignage, le frère du grand César, oncle de l'empereur actuel de Rome, saura bien aussi ce qu'il a à faire ! »

3. Le supérieur dit : « Mais comment peux-tu nous garantir que les sages mentionnés par toi sont nos amis et non nos ennemis, et qu'ils n'useront pas de leur sagesse à notre détriment ? Car enfin, nous sommes des Pharisiens, et, en tant que tels, haïs en Galilée, parce que nous nous en tenons strictement à la règle et ne prêchons que Moïse et les prophètes, tandis que presque toute la Galilée est déjà en secret adepte de la philosophie gréco-égyptienne. Si tes sages sont des Galiléens, ils ne voudront donc pas que leur sagesse dise du bien de nous, aussi récusons-nous par avance tous les sages galiléens qui nous seraient hostiles !

4. En outre, il est écrit que nul prophète n'apparaîtra jamais en Galilée, précisément parce que les Galiléens, Juifs hérétiques, se sont trop éloignés de l'ancienne sagesse mosaïque ! Mais s'il s'agit de sages de Judée, nous voulons bien les entendre ! »

5. Cyrénius dit : « Les sages que j'ai mentionnés sont si haut placés dans ma confiance et dans mon cœur que chaque parole de leur bouche équivaut pour moi à une pure parole du ciel, bien qu'à proprement parler je ne considère pas qu'une chose, pour être vraie, doive venir directement du ciel ; car toute vérité demeure vérité sur terre aussi bien que sur les ondes de la lumière de tous les cieux ! Car une poire plus une poire doivent faire deux poires aussi bien au ciel que sur la terre — sinon, le ciel est un mensonge !

6. Mais encore une question, entre autres ! Vous venez de vous prémunir contre les sages de Galilée, et j'en ai conclu que vous aviez peut-être à cela une autre raison que la seule philosophie grecque ! Car on prétend qu'est apparu près de Nazareth un homme qui accomplit de grandes choses de l'espèce la plus merveilleuse, enseigne aux hommes une nouvelle doctrine que l'on dit venue du ciel et confirme l'authenticité de cette doctrine par des miracles inouïs ! — Dites-moi, n'avez-vous pas déjà entendu parler de cet homme, et que pensez-vous de lui ? »

7. Malhaël observe en secret : « Cette fois, tu les prends par le bon bout ! À présent, ils vont très vite changer de couleur et de langage ! »

8. Le supérieur répond : « Les tromperies de ce charlatan, qui a fort mauvaise réputation auprès de nous et qui, parce que l'échelle du charpentier lui est devenue trop pesante, aime mieux chercher fortune dans une douce oisiveté que dans un solide travail, sont-elles donc parvenues jusqu'à tes oreilles ? Nous qui sommes des prêtres respectueux des lois, tu veux à tout prix nous condamner, comme chacune de tes paroles et de tes mimiques ne nous le montre que trop clairement ; et tu aurais en quelque sorte donné carte blanche à cet escroc qui veut suborner le peuple avec l'aide de quelques tours de magie orientale, et sa parole aurait à tes yeux davantage de poids que la nôtre, dont pourtant le bon sens, la raison et le sentiment de tout homme respectueux de l'ordre établi proclament la vérité ! Je connais l'escroc dont tu parles, et je t'ai dit tout ce qu'il y avait à en dire ! »

9. Cyrénus, visiblement irrité de cette déclaration, dit : « Fort bien ; vous venez d'exprimer sur cet homme une opinion qui ne pouvait vous être plus défavorable ! Mais du moins, pour une fois, avez-vous dit la vérité, en ce sens que vous m'avez montré très exactement le fond de votre pensée. Je connais fort bien votre escroc et sais ce qu'il en est de lui ; mais à présent, je vous connais parfaitement vous aussi et sais tout de vous ! Je ne prends pas un homme pour argent comptant au premier regard, avant de l'avoir examiné jusqu'au dernier atome, et je vais vous en donner à l'instant la preuve indéniable !

10. Vous avez là devant vous le futur roi du Pont. Hier matin encore, il comparait devant moi en criminel chargé de chaînes serrées, et il eût été facile de le vouer à la croix ; mais j'ai examiné sérieusement toutes les circonstances, ai découvert sa parfaite innocence et, parce que c'est un homme fort sage, l'ai fait ce qu'il est à présent !

11. Je suis plus sévère que n'importe quel juge, mais parfaitement équitable envers chacun. Si l'examen indispensable a porté préjudice à quelqu'un et que je découvre son innocence, je sais ensuite, autant qu'il est en mon pouvoir, transformer le préjudice subi en joie et en bonheur, ce dont ce nouveau roi peut témoigner pour vous.

12. Cependant, il se trouve que j'ai éprouvé le Nazaréen en question plus rigoureusement que tout autre, et que j'ai trouvé en lui un homme si parfait que le sol de cette terre n'en a jamais porté ni n'en portera jamais après lui de plus parfait. Et c'est aussi pourquoi il est tout emplí et pénétré du véritable esprit de Dieu et n'agit et ne parle qu'avec une force et une puissance infinies et

incommensurables. C'est ainsi que je connais le Nazaréen et que je brûle désormais du plus grand amour et du plus grand respect pour lui, bien qu'il soit un vrai Juif au sens le plus strict du terme.

13. Oh, nous aussi, Romains, nous savons comprendre le judaïsme, lorsqu'il est ce qu'il doit être selon Moïse et selon tous les prophètes : plein d'esprit, de force, d'amour, de vérité et de sagesse ; mais un judaïsme tel que vous le pratiquez aujourd'hui est pour nous, Romains amis de l'esprit et de la vérité, l'abomination de la parfaite désolation des lieux saints annoncée par votre prophète Daniel ! Vous savez désormais ce que je pense du Nazaréen pour qui vous avez un si profond mépris. — Qu'avez-vous à répondre à cela ? »

Chapitre 144

Jugement des Pharisiens sur leur chef et sur Jésus

1. À ces mots, tous ces Pharisiens zélés ouvrent de grands yeux, et l'un d'eux fait cette remarque à voix basse : « Eh bien, notre astucieux chef a encore réussi ! Quel imbécile ! À présent, nous n'avons plus qu'à chercher le moyen de nous tirer de ce borbier ! Si notre idiot de chef, dans un jour de chance, avait pu faire l'éloge du Nazaréen devant ce très puissant souverain, les choses auraient maintenant une tout autre tournure ! Cet idiot a pourtant dû remarquer aussi bien que nous, rien qu'à voir le bout du nez de Cyrénus, que celui-ci est follement entiché du Nazaréen faiseur de miracles, et malgré cela, il se déchaîne contre le favori du grand gouverneur comme s'il était véritablement convaincu de toutes ses forces de son éventuelle vilénie ! Ah, il n'y a vraiment plus rien à tirer de cet âne de supérieur ! Qu'on le dépose ! Car s'il garde plus longtemps la parole, nous serons tous en croix avant ce soir ! On ne plaisante pas avec le grand gouverneur ! »

2. Après cette remarque, les autres lui disent en secret : « Va donc, toi, demander la parole au grand gouverneur ; mais cet âne de supérieur ne doit plus prononcer un seul mot ! Peut-être pouvons-nous encore trouver une issue ! Et si tu nous tires de ce mauvais pas, tu deviendras notre supérieur ! »

3. Le premier dit : « Bien, je vais essayer — sans pour autant vouloir devenir votre supérieur ! »

4. Là-dessus, il quitte le groupe, s'avance vers Cyrénus et demande l'autorisation de parler.

5. Cyrénus dit : « J'attends encore que votre supérieur revienne sur son jugement à propos du Nazaréen ! »

6. L'autre, qui est aussi un Pharisien de la plus belle eau, dit : « Noble souverain, il ne dira plus rien ; son intelligence est en échec, et c'est pourquoi il ne parle pas plus qu'un chameau dans le désert ! Il s'est si bien fourvoyé et entortillé qu'il ne sait plus maintenant comment se sortir du filet. Le bon Nazaréen lui a sans doute donné une calotte invisible qui lui a fermé la bouche et l'a fait redevenir ce qu'il a d'ailleurs toujours été !

7. Car avec ta perspicacité, noble souverain, tu as dû te convaincre depuis longtemps déjà que notre homme est un triple imbécile ! Si j'avais pu, moi ou un autre d'entre nous, prendre la parole le premier, ce procès serait terminé depuis longtemps ; aussi, noble souverain, ne l'écoute plus, mais laisse-moi parler ! »

8. Cyrénus dit : « Très bien, parle donc ! Nous allons voir ce que tu as à nous apprendre ! »

9. L'autre reprend : « Noble souverain, en ce qui concerne l'accusation selon laquelle nous serions nous-mêmes à l'origine de l'incendie, ce que le supérieur t'a dit peut à la rigueur avoir une valeur, bien que je doive confesser ouvertement, malgré les circonstances délicates, que nous ne sommes pas tout à fait aussi blancs comme neige que notre supérieur a tenté de nous taire ; car c'est lui qui a ordonné qu'on demande l'offrande totale. Quant à savoir s'il était vraiment nécessaire, pour ramener l'ordre et le calme, d'arracher à nos malheureux coreligionnaires jusqu'à leur chemise s'ils ne la remettaient aussitôt d'eux-mêmes, c'est une tout autre question ! Et quant à la restitution des offrandes extorquées au peuple, c'est aussi une question à laquelle il est bien difficile de répondre ! On aurait peut-être bien prêté aux gens, contre un intérêt conséquent, de l'argent et aussi des effets ; mais pour ce qui est de la restitution que le supérieur t'a présentée comme allant de soi, c'eût été sans doute une autre paire de manches ! Nous avons tous été profondément indignés de devoir entendre notre âne de supérieur bavarder aussi étourdiment ; mais nous ne pouvions faire aucune objection, parce que seul le supérieur a le droit de parler un jour de grand sabbat. Mais pour un plaidoyer aussi stupide, et qui pourrait fort nous valoir à tous la croix, Satan peut bien venir chercher notre supérieur même un jour de sabbat !

10. Je le dis ici très franchement comme je le pense, de même que tous les autres. Si notre idiot de supérieur a une affection particulière pour cette sorte d'élévation, qu'il la subisse pour sa propre personne, assez mauvaise pour cela^(*) ! Les larmes ne nous étoufferont pas pour autant ; mais pour le moment, nous ne tenons pas du tout à une distinction romaine aussi spéciale !

11. Quant à ce Nazaréen que tu viens seulement, noble souverain, de nous faire connaître un peu mieux, nous ne pouvons bien sûr, pour l'amour de Yahvé et pour des raisons toutes naturelles, rien dire ni PRO ni CONTRA ; car nous avons seulement entendu de très loin certaines rumeurs. Les unes paraissaient fort louables, d'autres au contraire, venant vraisemblablement de ses ennemis, plus douteuses assurément, sans être franchement mauvaises. Ainsi, il aurait véritablement fait purement et simplement revenir des morts à la vie ! Mais nous n'avons fait que l'entendre dire sans le voir ; si l'on songe à ce que cela signifie de ressusciter vraiment un mort, il me semble que l'on est bien excusable de douter, pour des raisons parfaitement compréhensibles et naturelles ! Je ne veux pas par là contester que cela soit possible, mais seulement en représenter la grande difficulté et montrer qu'il y faut davantage que les forces physiques et spirituelles d'un homme, même les plus parfaites et les plus complètes.

(*) Il s'agit ici de l'un de ces jeux de mots fréquents chez Lorber, mais souvent intraduisibles : *kreuzschlecht* est une sorte de superlatif familier de *schlecht* (mauvais, méchant), mais signifie aussi littéralement : « mauvais à être mis en croix » (*Kreuz*). (N.d.T.)

12. On dit sans doute du prophète Elie qu'il a jadis rendu la chair et la vie à un tas d'ossements ; mais nous n'y étions pas. De plus, c'est une tradition orale qui ne figure dans aucun livre, pas même dans les parties apocryphes de l'Écriture ! Il est donc bien difficile à un homme de raison d'y ajouter foi !

13. Il est vrai aussi que les Esséniens réveillent les morts pour de l'argent, et généralement pour beaucoup d'argent ; mais ce secret a déjà été percé, et l'on sait ce qu'il en est.

14. Cependant, puisque tu dis tant de bien de ce Nazaréen, toi qui es un homme d'une haute éducation et d'une grande expérience, plus digne de foi que mille autres sages, je ne puis faire autrement, avec mes collègues ici présents, tous hommes de bien, que de rendre justice au Nazaréen.

15. Voilà ma réponse à ta question, noble souverain. C'est un vin pur, et les choses sont bien comme je viens de te les exposer très fidèlement. Tous ceux-là, à l'exception de notre supérieur, peuvent en témoigner ; aussi, sois-nous clément, noble souverain ! »

16. Cyrénus dit : « Je suis évidemment plus satisfait de ta déclaration que de celle du supérieur, qui se piquait d'être fort malin et a échappé aussi longtemps qu'il l'a pu à mes filets ; mais quand je les ai resserrés, il s'y est quand même pris, et c'est ainsi qu'il apparaît à présent comme un infâme menteur. Pourtant, un véritable repentir et une confession loyale et entière peuvent encore tout réparer ; car il fait partie de ces hommes qui chérissent en secret le mensonge et la tromperie sous toutes leurs formes, mais qui, à cause de leur position, veulent jouir auprès des hommes de la plus haute considération. Ils voudraient avoir la réputation d'un prophète, mais pouvoir agir comme des Scythes pillards et vagabonds !

17. Aussi un vrai repentir, un changement total de vie, l'amendement et la confession publique de la vérité peuvent-ils encore tout racheter ; car je ne suis pas ici pour faire sentir à tous les pécheurs quels qu'ils soient la rigueur d'une justice impitoyable, mais pour les aider à retrouver le droit chemin de la vie. Mais il ne faut pas qu'ils contrarient ces efforts tout philanthropes ! Comment peut-on, quand on se veut sage et qu'on est de surcroît prêtre et chef de synagogue, mentir si abominablement?!

18. Père supérieur, parle donc à présent et dis toute la vérité ; car tes compagnons n'ont pas encore exprimé la vérité tout entière ! Ils cherchaient en réalité à sauver leur peau aux dépens de la tienne, ce que je trouve fort peu louable de leur part ! Je sais fort bien ce que je sais, et tu auras beau mentir tant que tu voudras, cela ne t'avancera à rien ; car tu ne peux me donner le change. — Ainsi donc, dis la vérité à présent ! »

Chapitre 145

Graves paroles de Cyrénus

1. À ces mots, le supérieur se met à réfléchir, se demandant fort s'il doit vraiment

révéler la vérité. Ce n'est qu'au bout d'un temps assez long qu'il dit : « Noble souverain, je cède sous le nombre ! Je me convainc à chaque instant que ceux qui témoignent contre ma parole se multiplient comme les champignons après la pluie. À quoi bon continuer à opposer à ce que tu désires savoir et affirmes d'ailleurs savoir des preuves conformes à ma conviction ?! Je ne peux acquiescer à une chose contre ma propre conviction, et nier ne me sert à rien ! Aussi, tu n'as qu'à admettre ce qu'on dit contre moi ; je ne me donnerai plus la peine de parer les coups, qu'ils soient justes ou injustes, de si nombreux témoins ! Si tu me trouves coupable de quelque faute, fort bien, tu as tout pouvoir de me châtier et de me punir à ton gré ; étant désormais tout à fait démuni, je n'ai aucun pouvoir à t'opposer ! »

2. Cyrénus dit : « Il est écrit dans vos livres : "Malheur à qui s'en prend à un oint du Seigneur !" C'est pourquoi je sais bien moi aussi, autant que faire se peut, respecter cette loi qui est la vôtre.

3. Saül, votre premier roi oint, avait fini par devenir le pire des méchants, et David, oint ensuite par Samuel pour devenir le deuxième roi d'Israël, eut souvent en son pouvoir le roi qui en voulait à sa vie, et il eût pu l'anéantir ; mais l'esprit de Dieu parla au cœur de David, disant : "Malheur à toi si tu portes la main sur lui, car il est l'oint du Seigneur !"

4. Vois-tu, j'ai beau être Romain et donc païen, j'entends pourtant en esprit la même voix qui me dit : "Tu peux sans doute éprouver tous ceux que J'ai oints, et, si tu reconnais avec certitude qu'ils se sont fourvoyés, les remettre sur le droit chemin par la parole et par les actes ; mais malheur à toi si tu en condamnerais ne fût-ce qu'un seul !"

5. Si l'archange Michel n'a pas osé condamner lui-même Satan qu'il avait vaincu après un combat de trois jours, mais l'a remis au jugement du Seigneur, comment oserais-je te condamner en présence de Dieu ? Mais je veux te sonder, te montrer la gravité de tes actes parfaitement dépourvus de scrupules et d'amour envers tes frères, afin de te mettre alors sur la voie de la Vie ! Et puisque tu sais que je ne veux pas autre chose, que ne t'ouvres-tu à moi ? »

6. Le supérieur dit : « Si tu sais déjà tout, je ne vois vraiment pas pourquoi tu exiges encore de moi un aveu public ! Tout à l'heure, je t'ai vu saisi d'une grande colère quand je t'ai fait cette déclaration assurément très franche, parce que je n'étais pas en mesure de parler du Nazaréen aussi favorablement que toi, qui sembles déjà fort bien le connaître ; aussi puis-je bien me dispenser de te faire d'autres aveux publics ! Je t'ai déjà tout dit, et tu dis toi-même que tu sais tout ; pourquoi devrions-nous encore perdre notre temps en paroles ?!

7. Du reste, en ce qui concerne mes propos sur le Nazaréen, il n'y a là rien de mon cru, mais je ne pouvais te dire autre chose que ce que j'avais entendu dire de lui par d'autres ! Et à présent que tu m'en as donné un autre témoignage, mon opinion de lui a changé ! Que puis-je donc faire de plus ?! Qui peut m'obliger à dire quoi que ce soit de bien sur un homme, si ne sont venues jusqu'ici à mes oreilles que de mauvaises informations, et aucune bonne ? Mais à présent que, pour la première fois, j'ai reçu de toi seul les meilleures informations sur ce Nazaréen, je puis en dire moi-même autant de bien que toi, et, bien que je ne l'aie

pas encore pratiqué comme toi, ton témoignage me suffit et je pense désormais comme toi sur le Nazaréen. — Cela te suffit-il à présent ? »

8. Cyrénus dit : « Cela me suffirait assurément si ton cœur parlait comme ta bouche ; mais si l'on pouvait entendre ton cœur, il tiendrait sans doute un tout autre langage ! Car je ne connais que trop bien votre pharisaïsme ! Je sais parfaitement qu'en réalité, comme les Esséniens, vous ne croyez à rien, mais que, pour votre plus grand bien matériel, vous voulez faire croire au peuple tout ce que vous pouvez imaginer qui soit susceptible de vous rapporter des intérêts.

9. Que survienne un homme intérieurement éclairé d'une vraie lumière divine et qu'il montre aux hommes errant dans la nuit et les ténèbres le vrai et lumineux chemin de la Vie, ce qui, bien sûr, mènera inévitablement à faire découvrir vos vieilles tromperies, vous vous mettez en colère contre ce prophète de la lumière divine et cherchez à le perdre définitivement par tous les moyens ; car vous avez de longue date la honteuse réputation d'avoir fait lapider presque tous les prophètes que Dieu vous envoyait, à l'exception d'Elie et de Samuel, et d'avoir en outre prêché au peuple que c'était là un grand service que vous rendiez à Dieu.

10. Ce n'est qu'au bout de cent années que vous adoptiez le prophète — non pas par conviction, mais uniquement parce que vous pouviez vous servir de celles de ses paroles qui s'étaient accomplies pour effrayer le peuple — et que vous entrepreniez de badigeonner et d'orner son tombeau, vrai ou faux, c'était tout un !

11. Telle fut donc de tout temps votre manière de faire, que je connais fort bien ! Et si c'est de celle manière que vous avez toujours défendu la cause de la vérité, comment puis-je accorder le moindre crédit à ta parole ? ! Dis-moi si vous avez jamais considéré autrement la vérité ! En toute vérité, crois-tu dans ton cœur ne serait-ce qu'un seul mot de tout ce que tu as jamais prêché au peuple ? »

12. N.B. : Cyrénus pouvait parler ainsi parce que J'inspirais son cœur et mettais les paroles dans sa bouche ; ce qu'il disait ici était donc comme Ma propre parole, simplement exprimée de la manière propre à Cyrénus.

Chapitre 146

Le chef des Pharisiens se découvre

1. Au bout d'un moment de profonde réflexion, le supérieur dit : « Mais comment prouveras-tu devant tout le monde que je pense en moi-même autrement que je ne parle, et que je ne crois pas à ce que j'enseigne au peuple ?! Si mes prédécesseurs s'en sont pris aux prophètes, ce que je ne peux ni ne veux nier, en quoi peut-on m'en faire porter la faute, à moi qui ai toujours eu le plus grand respect pour les saints prophètes de Dieu ?! S'il se peut que des milliers de mes collègues n'aient pas foi dans ce qu'ils enseignent, en quoi cela prouve-t-il que je n'y crois pas moi-même ?! »

2. Cyrénus dit : « La preuve parfaitement tangible réside dans le fait que tu es bien trop intelligent, à en juger par tes paroles, pour pouvoir prendre pour une vérité venue de Dieu la pire des absurdités ! Tu connais le noble art de

l'arithmétique, et tu peux difficilement me démentir si je dis que les mathématiciens ne prennent pas aisément une mouche pour un éléphant ! »

3. Le supérieur dit : « Mais quelle est donc l'absurdité à laquelle, en tant que mathématicien, je ne saurais croire ?! »

4. Cyrénus dit : « En toi-même, crois-tu véritablement, par exemple, au pouvoir fertilisateur miraculeux du fumier du Temple, qu'à ma connaissance tu as toi-même si hautement loué sans faute chaque année ?! Crois-tu aux vertus curatrices à tout propos de la nouvelle lune ?! Crois-tu vraiment que dans la nouvelle arche d'alliance qui a été fabriquée, Yahvé demeure de la même manière qu'il demeurerait dans l'ancienne Arche de Moïse que vous avez mise à l'écart il y a bien longtemps ?! Crois-tu à l'identité entre la flamme de naphte qui brûle sur votre arche et la merveilleusement sainte colonne de feu ou de nuée qui éclaira Moïse au retour d'Egypte ?! Crois-tu vraiment qu'il soit plus utile à un homme de sacrifier au Temple que d'aimer ses parents et de leur obéir, selon les commandements de Dieu, en tout ce qui est bon ? !

5. Dis-moi franchement si tu crois à cela, ainsi qu'aux mille autres principes également dépourvus de tout bon sens que renferme votre doctrine ! Car si tu y crois vraiment toi-même — ce qui me paraît impossible —, tu es véritablement plus bête qu'un chameau et peux faire n'importe quoi, sauf enseigner le peuple ; mais si tu n'y crois pas et enseignes pourtant au malheureux peuple, par le feu et par l'épée, les pires absurdités, auxquelles un homme comme toi, par ailleurs plein de savoir et de science, ne pourra jamais croire, c'est que tu trompes le peuple de la manière la plus méprisable et que, ne serait-ce que pour des raisons politiques, il vaut bien mieux que tu sois emprisonné pour toujours plutôt que d'enseigner au peuple !

6. C'est là que Scylla et Charybde ont évidemment raison de toi ! Et je suis prêt à te décorer d'un insigne honorifique impérial si tu peux me trouver entre ces deux-là un moyen terme qui t'excuse ! »

7. À ces mots, le supérieur commence à se gratter sérieusement l'oreille, car il ne sait plus comment s'en tirer.

8. Hermès, le chanteur — ou, comme précédemment, le messager de Césarée de Philippe —, dit à Cyrénus : « Noble souverain, à présent, il est pris et bien pris, et il ne pourra plus s'échapper du filet ! Oh, c'est vraiment bien fait pour ce féroce ennemi de tout ce qui est bon et vrai ! Si je ne le connaissais pas si bien, je le plaindrais presque, car j'ai facilement pitié du pire des pécheurs quand je le vois dans un grand embarras ; mais je pourrais voir ce gaillard brûler tout vif et y prendre plaisir ! Ce n'est ni le moment ni le lieu de dire tout ce qui se raconte plus ou moins en secret sur ce noble seigneur ; mais tu peux être assuré qu'il n'y a pas en lui une seule fibre qui soit bonne !

9. Vos tribunaux en condamnent beaucoup à mourir en croix qui valent bien mieux en tant qu'hommes que ce scélérat totalement dépourvu de scrupules ! Je ne suis pas juge et n'ai à condamner personne ; cependant, j'éprouve en ce moment une vraie joie à voir ce gaillard si bien pris dans un grand filet ! »

10. Mathaël dit en souriant : « Encore faut-il prendre bien garde qu'il ne déchire

le filet et ne finisse même par nous rire au nez ! Jusqu'à présent, il est resté modéré dans son langage ; mais si on le pousse dans ses derniers retranchements, c'est alors, Cyrénius, que tu le verras contre-attaquer ! Je ne le connais tout à fait que d'aujourd'hui, bien que je le connaisse également par le Temple ! Car c'est lui qui, il y a trente ans, a porté la main sur le grand prêtre Zacharie et, caché par le rideau, l'a assassiné entre l'autel des sacrifices et le Saint des Saints ! — Mais n'en disons pas davantage ! »

11. Hermès dit, rempli de joie : « Oh, j'en connais bien d'autres du même genre à son propos ; mais, faute de preuves suffisantes, on ne peut rien faire, ou pas grand-chose ! »

12. Fort étonné des paroles de Mathaël, Cyrénius reprend : « Ah, que me dis-tu là ?! Ainsi donc, cet individu aurait ôté la vie à ce grand prêtre qui, selon tous les témoignages, était d'une piété et d'une sagesse si élevées ? Eh bien, il n'est pas mauvais que j'en sois averti, et je fais mon affaire de tout le reste ! »

13. À ces mots, Cyrénius fit signe au capitaine Jules de poster des gardes, afin qu'aucun des Pharisiens ne s'échappât.

14. Jules donna aussitôt un ordre en secret, et ce que Cyrénius avait ordonné fut exécuté sur-le-champ ; pourtant, le supérieur s'aperçut de quelque chose et demanda à Cyrénius : « Pour qui ce mouvement ? »

15. Cyrénius répond : « Vous n'avez pas à poser de telles questions, toi et tous ceux de ton engeance ; car Cyrénius ne répondra plus à des monstres humains de ta sorte ! Pour le peuple, tu n'es pas seulement un misérable imposteur, mais aussi un meurtrier des esprits et des corps ! Pour le moment, j'attends encore le rapport du curateur de la ville et l'arrivée de Cornélius, de Faustus et de Jonah de Kis ; peut-être te dirai-je alors pourquoi j'ai fait poster des sentinelles ! »

16. À ces mots, le supérieur tire de sa robe un rouleau de parchemin, le montre à Cyrénius et dit : « Connais-tu ce cachet et cette signature ? »

17. Cornélius sursaute et dit : « C'est le sceau de l'empereur, et sa signature ! — Que signifie ? »

19. Le supérieur dit : « Si cela devient nécessaire, tu sauras ce qu'il y a là ! Aussi te conseille-je de renoncer à toute information contre moi, sans quoi ce rouleau pourrait t'attirer de sérieux ennuis ! Je respecte encore en toi l'honnête homme ; mais, bien sûr, si tu allais trop loin, il se pourrait que je fasse de ce rouleau, auquel tu dois, comme tout un chacun, le plus grand respect, un usage qui te déplairait fort !

20. En vérité, je n'aurais pas tiré cette arme terrible de la poche de mon habit si tu ne m'y avais contraint ; mais puisque tu as entrepris de me traiter plus bas que terre, il est grand temps de te montrer que tu es loin d'être le seul maître de ce territoire ! Je crois qu'il vaudrait mieux à présent retirer ces gardes, sans quoi je pourrais être contraint, malgré le sabbat, de poster les miens auprès des tiens !

21. Ce tout nouveau langage dans ma bouche te gêne quelque peu, pas vrai ?! Mais je ne peux vraiment rien pour toi ; car tout à l'heure, ton langage m'a quelque peu gêné moi aussi ! Bref, désormais, je te connais et tu me connais

aussi ! Fais ce que tu crois bon et raisonnable, et je ferai de même ! — M'as-tu bien compris ? »

22. Ayant dit ces mots, le supérieur, tel un souverain, tourne le dos à Cyrénus et se rend avec les siens sur le rivage, où il prend l'attitude qui convient à celui à qui l'empereur a accordé de grands pouvoirs en cas d'urgence ; quant à Cyrénus, il se trouve à présent dans un grand embarras et se demande ce qu'il doit faire.

23. Mathaël dit alors : « Vois-tu, très cher ami, comme ce gaillard est, telle une forteresse, pourvu au mieux depuis longtemps de tout ce qui est propre à sa sûreté physique et morale ?! C'est pourquoi il est si difficile, et en vérité tout à fait vain, de s'ériger en juge, parce que ces gens — Dieu sait par quelles voies détournées ! — ont su se procurer en secret les privilèges les plus élevés, auxquels il sera particulièrement difficile de s'attaquer ! »

24. Cyrénus dit : « Mais tout de même, cher et sage Mathaël, comment est-il possible, dis-le-moi, que cette hydre d'homme ait reçu à mon insu et malgré moi un sauf-conduit de la main de l'empereur ?! Bien sûr, il ne reste sans doute plus qu'à faire contre mauvaise fortune bon cœur ! Pourtant, je suis curieux de savoir ce que le Seigneur aura à dire là-dessus ! »

25. Mathaël dit : « Il ne voudra peut-être pas en parler et te donner une vraie réponse pour le moment ; car Il savait d'avance pourquoi Il soumettait cette société à ton examen, et Il semble avoir prêté bien peu d'attention à tous nos débats ! »

26. Cyrénus dit : « Il faut pourtant que nous Lui demandions au moins un conseil ! »

27. Mathaël dit : « Il est vrai que nous en avons le plus grand besoin ! »

Chapitre 147

Le document falsifié

1. Cependant, sur le rivage, le supérieur disait à ses collègues : « Vous avez bien mené l'affaire ; car votre prétendue sortie contre moi est venue à point nommé, quand je vous en donnais le signal par mon silence ! À présent, ils sont pieds et poings liés et ne s'y retrouvent plus du tout ! Si seulement les trois visiteurs annoncés pouvaient ne pas venir, car eux seuls pourraient nous faire de l'ombre ! Surtout s'ils s'avisait d'amener avec eux le fameux Nazaréen ! Oui, dans ce cas, nous serions joliment dans l'embarras ! Plus rien ne nous sauverait !

2. C'est pourquoi je serais d'avis que nous tentions de nous embarquer au plus vite et de nous diriger LINEA RECTA [tout droit] vers Jérusalem ; car lorsque lesdits visiteurs seront là, il pourrait bien être trop tard ! Cyrénus a rappelé ses gardes, rien ne nous retient ! Aussi, remontons le long du rivage sur quelques arpents, et nous rencontrerons bien quelque barque de pêcheur grec sur laquelle nous voguerons vers notre salut ! »

3. Celui qui avait parlé auparavant dit : « Mais les miliciens de la ville ?

Comment leur échapperons-nous ? Car ils doivent nous guetter derrière les buissons, et s'ils nous prennent, nous sommes perdus ! »

4. Le supérieur dit : « Il est vrai que la situation est fort difficile ! Et si nous allions hardiment et avec autorité réclamer à Cyrénus une escorte sûre ?! Au vu de cette lettre impériale, il ne saurait nous la refuser ! Toi, notre porte-parole, va lui demander cela ! »

5. L'orateur s'exécute ; mais Cyrénus a déjà pris conseil auprès de Moi, et, naturellement, Je lui ai dit tout ce que les Pharisiens avaient débattu et décidé sur le rivage, et Cyrénus savait désormais à quoi s'en tenir et ce qu'il avait à faire.

6. Quand l'orateur vint lui exposer sa requête avec toute la hardiesse et l'arrogance possibles, Cyrénus lui dit : « Mon ami, il est vrai que la lettre de tout à l'heure m'a effrayé ; c'est que je ne savais pas encore qu'elle était fautive ! Mais à présent que je vois l'affaire sous son vrai jour, je n'ai plus aucune crainte et n'ai nulle intention d'accéder à la requête de ton supérieur !

7. Du reste, va dire au supérieur qu'il doit me livrer immédiatement le document en question, sans quoi on le lui prendra de force ; et si par hasard il tentait de le détruire, il peut s'attendre dès aujourd'hui à la crucifixion ! — Va lui dire cela ! »

8. L'orateur fait alors une profonde révérence et s'éloigne en tremblant de tout son corps. Arrivant près du supérieur, il dit, bégayant d'épouvanté : « Nous sommes... perdus ! Cette maudite fautive lettre... a porté... à son comble... notre infamie ! Si ce n'est... pour aujourd'hui... c'est pour demain... à coup sûr... la croix ! Remets à l'instant et sans tergiverser ce maudit document au grand gouverneur, sans quoi tu seras dès ce jour sur la croix ! Tu as dû être trahi par quelque Satan ! Cyrénus sait tout ! »

9. Quand la sinistre compagnie entend ces paroles avec son supérieur, un étrange sentiment s'empare d'eux tous, et le supérieur, prenant le document, le remet au porte-parole en disant : « Prends-le et emporte-le ; nous sommes perdus, car c'est là notre dernier ressort qui se brise ! »

10. L'orateur apporte donc le document à Cyrénus et dit : « Noble souverain, voici la lettre ! Nous sommes tous de grands criminels, et n'en appelons plus qu'à l'humanité de ton cœur ! »

11. Cyrénus prend le document, le parcourt et dit au bout d'un instant : « Astucieux, oui, subtil et astucieux ! Dis-moi seulement ceci : en quelles circonstances le supérieur est-il entré en possession de cette CHARTA ALBA^(*) ? »

12. L'orateur dit : Noble seigneur, je sais bien des choses, mais pas cela, en vérité ! Quand il est venu de Jérusalem pour être notre supérieur, il l'avait déjà avec lui ; mais qui la lui a procurée là-bas, je n'en sais rien ! »

13. Cyrénus dit : « Mais es-tu tout à fait certain qu'il avait déjà ce document en venant de Jérusalem ? »

14. L'orateur dit : « Il nous l'a dit en nous le montrant, et il nous a alors inclus

(*) Document vierge revêtu seulement d'une signature. (Littéralement : feuille blanche, donc blanc-seign, « carte blanche ». [N.d.T.D])

dans ce pouvoir. C'est tout ce que je sais, et nul d'entre nous n'en saura davantage ! »

15. Cyrénius demande encore : « Hormis cela, quelle sorte d'homme était-il? »

16. L'orateur répond : « Je ne sais rien de mauvais sur lui ; il a toujours exercé sa charge rigoureusement et selon l'esprit du judaïsme. Qu'il ait souvent fait rentrer l'argent d'une manière pas précisément charitable, c'est du reste chose connue ; mais je ne sais pas qu'il ait jamais été trop dur envers quiconque. Il se peut qu'il ait sur la conscience bien des choses du passé, ce que, bien sûr, il ne nous a jamais révélé ; mais depuis son entrée en fonction ici, nous ne savons rien, si ce n'est qu'hier, il a réclamé les offrandes avec un peu trop d'insistance en vérité. Il est vrai que le peuple lui-même s'y prêtait de son mieux ! »

17. Cyrénius demande encore : « Le supérieur n'a-t-il pas fait à d'autres reprises un mauvais usage de ce document ? »

18. L'orateur répond : « Nous n'avons jamais rien remarqué de tel jusqu'à ce jour. »

19. Cyrénius demande : « Tout ce que tu viens de me rapporter est-il la pure vérité ? »

20. L'orateur dit : « Noble seigneur, que je meure s'il y a là quoi que ce soit de mensonger ! »

21. Cyrénius dit : « Fort bien ! Ainsi, va dire au supérieur que je veux maintenant lui parler et qu'il doit donc venir devant moi ; car je voudrais voir s'il est encore possible de faire quelque chose pour votre bien dans cette affaire ! »

22. Cette fois, l'orateur va transmettre ces paroles au supérieur avec un peu plus de courage et moins de fièvre. Le supérieur réfléchit un moment, puis il dit : « Eh bien, nous n'avons guère le choix en la circonstance — il nous faut faire contre mauvaise fortune bon cœur ! Après tout, il vaut mieux perdre un peu que tout ! »

Chapitre 148

Profession de foi du supérieur

1. Là-dessus, le supérieur se rend auprès de Cyrénius et dit : « Tu as devant toi un homme sans pouvoir. Il s'est imaginé un temps, en tant qu'homme de cette terre, pouvoir jouir pour lui-même de tous les droits dont usent d'autres qui ne sont aussi que des hommes de cette terre ; mais, bien que mathématicien expert, il s'est trompé dans ses calculs, et il en est venu à la conviction que les grands ne veulent pas avoir d'autres grands auprès d'eux ! C'est pourquoi je ne veux être désormais qu'un humble parmi les humbles ; peut-être serai-je ainsi plus agréable aux grands ! »

2. Cyrénius dit : « Tu feras fort bien en cela ! Mais dis-moi seulement ceci : pour quelle raison t'es-tu donné devant moi pour autre que tu n'étais ? Je t'ai pourtant tendu la main comme à un ami, et tu l'as refusée ! Quel but poursuivais-tu donc ainsi ? »

3. Le supérieur dit : « Songe à ce j'étais ! Avec une position comme la mienne, un homme reçoit toujours en secret un titre d'orgueil qui s'intitule : "Honneurs et pouvoirs liés à la fonction" ! Il devient alors facilement pécheur ; mais une fois qu'il a commencé, il ne voit et n'entend plus rien et, pour s'élever, va toujours plus loin dans le péché. Hélas, dans cette ascension, il arrive toujours un moment où il est écrit : "À partir d'ici, tu ne feras pas un pas de plus !" J'en suis à ce point, et serai fort heureux de me retrouver tout en bas dès que possible ! J'ai déjà soixante-dix-huit ans et ne peux m'attendre à vivre encore longtemps ! Dorénavant, si tu veux bien me laisser ce peu de temps qui me reste à vivre, je ne m'occuperai plus que de choses purement divines ! »

4. Cyrénus dit : « Va près de la maison de Marc : là-bas, sur une table, tu trouveras du pain et du vin. Restaure-toi, et nous réglerons ensuite cette affaire peut-être même avant l'arrivée des visiteurs annoncés ! »

5. Le supérieur, à présent la mine réjouie, remercie et se dirige en hâte vers la table servie. Le vieillard avait certes grand-faim et soif, et cela venait fort à propos pour lui.

6. Pendant que le vieillard se restaure, Je vais à Cyrénus et lui dis : « C'est bien ainsi ; tu as fort bien conduit l'affaire. Le témoignage que tu as donné du Nazaréen était lui aussi tout à fait bien venu ; mais il serait prématuré de Me faire pleinement reconnaître de ces hommes. Quand les choses auront encore progressé comme elles l'ont fait jusqu'à présent, il se pourrait même que ces hommes se rallient tout à fait à notre cause ; mais trop de hâte pourrait tout perdre.

7. Je vais maintenant mettre Raphaël à ta disposition. Il fera ce que tu lui diras ; mais sois prudent avec les miracles ! Ne lui demande rien pour la ville, qui rougeoit encore par endroits des lueurs de l'incendie, bien que l'ange soit parfaitement capable de la rebâtir tout entière en un instant. Car Je veux que cette ville demeure quelque temps dans son état d'humiliation, et Marc et ses enfants doivent être ceux qui la relèveront finalement. Mais tu peux demander à l'ange tout le reste — cependant toujours avec prudence et quelques précautions ! »

8. Cyrénus dit : « Que feras-Tu pendant ce temps, Seigneur ? »

9. Je dis : « Je demeurerai non loin de toi et, comme Je l'ai fait jusqu'ici, jouerai les étrangers. Cependant, lorsque, vers midi, tu verras arriver un vaisseau, va au rivage et reçois les arrivants en Mon nom ; mais dis-leur qu'eux non plus ne doivent pas Me faire reconnaître prématurément, afin que l'affaire des Phariséens ne soit pas compromise. Quant au messenger et chanteur Hermès, envoie-le à Mes disciples ; ils lui enseigneront tout ce qui est nécessaire à notre cause. De Mon côté, Je M'entretiendrai avec Ouran de l'organisation future de son Etat, et de même avec Mathaël et son épouse. — À présent, tu sais où tu en es et ce que tu as à faire ! »

10. Cyrénus dit : « Oui, ô mon Seigneur et mon Dieu ; mais comment reconnaitrai-je que ces quelque cinquante Juifs jurés sont prêts pour Toi ? »

11. Je dis : « Tu l'apprendras le moment venu, après le repas de midi, que nous prendrons aujourd'hui une heure plus tard. Aussi, n'aie aucune inquiétude pour

cela, et occupe-toi de tout le reste conformément à Mon ordonnance divine éternelle ! »

12. Ce conseil satisfit parfaitement Cyrénus, qui était rempli de joie de Me savoir pleinement satisfait de la manière dont il avait traité les Pharisiens ; cependant, J'appelai Raphaël et le mis aux ordres de Cyrénus.

13. Raphaël arriva aussitôt et dit : « Je suis là pour servir Dieu et te servir, toi et tous les hommes de bonne volonté, par la volonté et au nom du Seigneur. Mais sois prudent dans ce que tu m'ordonneras ; car j'accomplirai tout ! »

14. Cyrénus dit : « Ami venu des cieux, si je devais agir selon mon entendement, il n'en sortirait sans doute que folie sur folie. Si j'ai aussi bien réussi avec ces Pharisiens extraordinairement rusés, je ne le dois qu'au Seigneur seul ; car c'est Lui qui m'a inspiré les paroles et les pensées qu'il fallait. Autant dire que mon mérite en cela est nul. C'est pourquoi j'espère et je crois que tout ira bien jusqu'au bout ! Car sous de tels auspices, ami, nous pouvons bien essayer de poursuivre ensemble, selon la volonté du Seigneur, l'œuvre entreprise avec les Pharisiens ! Qu'en penses-tu, céleste ami ? »

15. Raphaël dit : « Ah, c'est bien différent ; avec un tel état d'esprit, il est tout à fait impossible d'échouer dans la tâche que l'on veut accomplir ! Aussi, remettons-nous à l'ouvrage avec l'aide de la force divine ! »

16. Entre-temps, Stahar, s'étant restauré, revint vers Cyrénus et le remercia du fond du cœur pour la bienveillance qu'il lui avait témoignée.

Chapitre 149

Le supérieur Stahar fait connaître ses conceptions religieuses

1. Cyrénus refusa le compliment, disant : « Ami, c'est au seul Seigneur du ciel et de la terre qu'est due toute gratitude et toute louange ; mais toi qui es parfaitement initié à tout le judaïsme et qui es un grand docteur de la loi, dis-moi quel sens a pour toi le mot "ange". Que sont donc exactement les anges de Dieu, et comment servent-ils Dieu et les hommes ? »

2. Stahar dit : « Noble souverain, c'est là une question fort épineuse, en ce sens qu'il n'a jamais été pleinement démontré que les anges existaient vraiment ! L'Écriture en fait certes mention en diverses occasions ; mais elle n'explique nulle part, ne fût-ce que d'un mot, ce que sont les anges eux-mêmes et de quelle manière ils servent Dieu et les hommes !

3. Selon le Dahahlmud^(*), il ne faut pas entendre par ce terme autre chose que les forces émanant de l'être de Dieu sous la forme de faisceaux de flammes se mouvant dans toutes les directions, à la vitesse inconcevable de la pensée, à partir du centre éternel et insondable qu'est Dieu, un peu comme les rayons lumineux partent du soleil. C'est encore la définition qui m'apparaît à moi-même la plus acceptable ; mais quant à savoir si elle est exacte et conforme à la vérité,

^(*) Talmud.

c'est une autre question à laquelle, sans doute, aucun mortel ne sera jamais vraiment en mesure de répondre.

4. Selon l'Écriture, on aurait aussi vu plusieurs fois des anges servir les hommes, sur terre, sous la forme de jouvenceaux d'une beauté peu commune ! Mais pour ceux qui voient plus loin, c'est peut-être aussi pousser les choses un peu loin ; mes collègues et moi, du moins, n'avons jamais rien vu de tel ! C'est possible ! Mais il se peut tout aussi bien qu'il s'agisse d'une ancienne formulation lyrique par laquelle, pour rendre la chose plus palpable, on personnifiait les forces agissantes de l'esprit en leur prêtant la figure puissante, charnue et pleine de fougue juvénile d'un très beau jeune homme ; car aucun vers n'a jamais mentionné d'ange féminin — probablement parce que les poètes inspirés n'ont jamais pu concevoir qu'il y eût autant de force dans une jeune fille, si parfaite et charmante soit-elle, que dans un jeune homme bien en chair et plein de santé.

5. Ainsi, noble souverain, il existe selon la pure raison bien des conceptions différentes ! Il paraît y avoir dans toutes quelque vérité ; mais où est cette vérité, nous ne sommes pas capables d'en juger, nous les hommes. Il faut donc bien laisser et maintenir le peuple dans sa croyance sensible^(*), puisque l'on n'a au fond rien de meilleur à lui offrir ! Et c'est d'ailleurs là ce que je puis dire de mieux en réponse à ta si importante question ; car je ne puis tout de même pas te servir ce que l'on enseigne au peuple à ce sujet ! »

6. Cyrénus dit : « Tu ne crois donc pas pleinement à la possibilité de l'apparition corporelle d'un ange qui soit une personne ? »

7. Stahar dit : « Non seulement je n'y crois pas pleinement, mais je n'y crois pas du tout : car je n'ai encore jamais eu l'honneur et le bonheur de voir pareille chose ne fût-ce qu'en rêve, et moins encore dans la réalité. De même, tous les collègues avec qui j'ai eu l'occasion de m'entretenir franchement de la chose n'ont rien pu me dire que je n'eusse appris par moi-même depuis longtemps.

8. Je ne veux certes pas par là, si ce n'est pour moi seul, nier absolument cette éventualité extrême ; mais il est certain que, sans intermédiaire physique, un tel esprit angélique peut encore bien moins apparaître à nos sens comme un être doté d'une existence formelle qu'un rayon de lumière ne peut se manifester en tant que tel lorsqu'il ne rencontre aucun milieu sur lequel il réagisse.

9. Un rayon lumineux du soleil traverse sans doute l'air avant que de toucher le sol de la terre et d'agir sur lui. Cependant, il ne peut devenir herbe dans l'air, qui est un milieu bien trop subtil ; mais dans le sol terrestre, il peut, tel Protée, se transformer en toute chose pour laquelle il trouve dans la matière ne serait-ce qu'une certaine disposition.

10. Ainsi, je le dis, puisque l'on trouve partout, dans la grande nature des choses, un certain ordre nécessaire, mais que l'on n'y voit jamais naître aucune chose qui n'ait été précédée d'une cause appropriée et sans qu'un milieu approprié ait existé préalablement dans un but quelconque, et puisque, en outre, même l'observation la plus soigneuse de la nature des choses n'y découvre jamais le moindre saut, je suis donc contre tous les prétendus miracles, et contre la possibilité de la

^(*) C'est-à-dire sa croyance à la matérialité des anges. (N.d.T.)

présence personnelle formelle d'un esprit, quel que soit le nom qu'on lui donne — qu'il s'agisse donc d'un ange ou d'un diable, d'un Dieu ou de son pôle opposé.

11. Oui, un esprit supérieur peut se manifester, mais en aucun cas autrement qu'en chair et en os ; au-delà, tout est soit imagination d'un homme plein d'esprit, soit pur mensonge !

12. Quelle pitié que nous devons précisément, nous qui avons depuis longtemps reconnu la vérité, être ceux qui, sous des apparences et par des actes mystiques, répandent et perpétuent le mensonge et la plus noire superstition ! Nous sommes contraints d'afficher des mines pieuses, quand nous sommes près d'éclater de colère devant tant de sottise ! Mais il y a Moïse, il y a les prophètes — tout simplement des hommes avides de pouvoir, qui ont sans doute commencé par enjôler le peuple par toutes sortes d'apparitions naturelles, afin que celui-ci les couronne ensuite comme ses souverains perpétuels et leur donne le droit tyrannique de lui infliger tous les maux de la terre !

13. Mais lorsqu'un peuple a été ainsi amadoué et, grâce à force miracles, dûment plongé dans l'obscurité la plus profonde, essayez d'apporter à un tel peuple une simple lumière, mais une lumière authentique, et il se jettera sur vous comme un tigre pour vous mettre en pièces !

14. C'est pourquoi, quand un peuple est déjà par trop abêti, il vaut encore mieux le laisser dans ses vieilles croyances stupides et raviver celles-ci par de faux miracles, plutôt que de s'efforcer d'instruire ce peuple, car une fois qu'un peuple est bien abêti, il n'est généralement plus possible de le détromper !

15. Il y eut un temps où, chaque fois que je voyais un homme faire un miracle dans le but évident de rendre encore plus stupide une humanité déjà fort abêtie, je m'en prenais à sa honteuse entreprise comme un tigre furieux, et je le tuais même si je pouvais ; mais avec le temps et après bien des nobles tentatives, je finis par me convaincre que lorsqu'on les avait trop abêtis, les hommes ne pouvaient plus du tout être détrompés, et cela me fit voir que j'avais grand tort de partir en guerre contre ceux qui, par des miracles factices, faisaient en sorte de conforter très efficacement le peuple dans ses vieilles superstitions.

16. Je crois à présent m'être montré à toi tel que je suis. J'espère que tu comprendras sans colère que j'aie naturellement dû me montrer tout autre devant le peuple ! Mais que j'aie toujours pensé autrement en moi-même, en témoigne la justesse de ma conviction intime, que je n'eusse jamais pu te révéler si elle n'avait été présente en moi ! Mais je n'ai cure désormais des faiseurs de miracles ; il suffit qu'ils ne cherchent pas, comme à leur habitude, à gagner leur pain aux dépens d'hommes clairvoyants de ma sorte, mais qu'ils nous soutiennent gentiment, et tout ira au mieux pour nous tous.

17. Car il ne faut jamais laisser voir à l'humanité irrémédiablement ignorante qu'il n'y a en réalité absolument rien derrière nous, mais au contraire, par des miracles factices, la maintenir dans l'idée et la croyance aveugle que derrière nous se cachent d'insondables mystères que seul un prêtre pénétré de l'esprit divin ou un prophète éveillé par Dieu dans ce but peut comprendre tout à fait.

18. C'est assez que nous soyons quelques-uns à comprendre que tout ce qu'on

enseigne sur une quelconque divinité n'est — entre nous soit dit — que vieilles fables creuses sans autre fondement que l'imagination humaine. »

Chapitre 150

Raphaël et Stahar

1. Cyrénus dit : « Je ne suis pas du tout de ton avis là non plus ; car je crois fermement qu'il y a un Dieu qui a créé par Sa propre toute-puissance parfaite, c'est-à-dire lire de Lui-même, tout le monde spirituel et sensible, en un temps bien sûr un peu plus long que celui que donne Moïse, et qui n'a été que mal ou pas du tout compris. Mais il y a ici des hommes qui comprennent Moïse mieux que tu ne le fais !

2. Je crois aussi à la vie éternelle de tous les hommes qui, par bonne volonté, agissent selon les commandements de Dieu ; je crois aussi absolument que tous les esprits sont des personnes formelles, donc aussi les anges de Dieu, et je crois fermement à l'authenticité de la révélation divine par la bouche des prophètes, et même à l'existence personnelle d'un Homme-Dieu !

3. Et si je crois à toutes ces choses, ce n'est pas simplement par ouï-dire, mais parce que j'en suis personnellement très profondément convaincu, aussi suis-je fort surpris que tu ne croies à rien de tout cela !

4. Que dirais-tu donc si je te déclarais très sérieusement : "L'aimable jouvenceau que tu vois ici est précisément l'un de ces anges de Dieu auxquels tu n'as jamais cru, et il peut te le prouver n'importe quand par des actes ?" — Qu'aurais-tu à répondre à cela ? »

5. Stahar dit : « Noble seigneur, je pourrais seulement te répondre qu'il te plaît de me faire marcher un peu au vu de tous ! Cet aimable jeune homme n'est certainement qu'un de tes fils plein de promesses, et je ne doute pas que tu ne lui aies fait enseigner depuis sa plus tendre enfance tous les arts et sciences possibles, aussi serait-il bien étonnant que ce jeune homme ne possède pas certaines facultés dont les hommes de ma sorte n'ont jamais eu la moindre idée.

6. Si j'étais un de ces imbéciles crédules, tu pourrais sans doute me faire avaler ce pieux mensonge ; mais avec moi, ce sera bien difficile. Car je sais ce que je sais, et il en va sans doute de même pour toi au fond — sauf que tu sembles vouloir me soumettre ici à une nouvelle épreuve. »

7. Cyrénus dit : « Eh bien, si tu estimes que je me moque de toi, au nom de Dieu le Seigneur, propose-lui une épreuve, et l'on verra alors si je ne t'ai pas dit la vérité ! »

8. Stahar dit : « Très bien, si tu m'y autorises, je vais à l'instant soulever le triple voile de Moïse qui couvre ton visage, et tu verras aussitôt clairement ce qu'il en est de ton ange ! — Viens donc ici, mon gracieux jeune ange ! »

9. Raphaël s'approche de Stahar et dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi, homme sans foi ? »

10. Stahar dit : « Il y a dans cette mer une multitude de poissons ; pourrais-tu aller me chercher dans ses profondeurs l'un des meilleurs, et en même temps me le présenter sur un plat, déjà cuit et très bien préparé ? »

11. À peine Stahar avait-il prononcé ces paroles que Raphaël tenait déjà devant lui sur un grand plat le poisson demandé, qu'il l'invitait maintenant à manger.

12. À cette vue, Stahar se trouva terriblement embarrassé et ne sut que dire de cet incompréhensible événement.

13. Cependant, Raphaël invitait Cyrénus à goûter lui aussi le poisson, qui était fort bien apprêté. Le poisson fut découpé. Cyrénus en prit aussitôt un bon morceau, le mangea et en loua particulièrement la saveur. Stahar goûta lui aussi un morceau, le mangea et trouva les louanges de Cyrénus justifiées, et, pour finir, plusieurs autres convives prirent une part du poisson, qu'ils trouvèrent extrêmement savoureux.

14. Quand tout le poisson fut ainsi mangé, Stahar se tourna humblement vers Raphaël et dit : « Es-tu vraiment un ange du Seigneur, ou seulement quelque jeune magicien venu d'Europe, d'Afrique ou bien de la grande Asie^(*) ? Cet acte est certes incompréhensible et merveilleusement inouï ; mais il existe aussi chez les hommes des charmes et de grands magiciens par lesquels un profane en ces choses peut aisément se laisser prendre. Aussi, dis-moi en toute vérité s'il est vraiment possible que tu sois un ange du Seigneur — ou serais-tu un magicien malgré tout ?! »

15. Raphaël dit : « À quoi bon te dire oui ou non ?! Celui qui doute a besoin de preuves tangibles ! Mets-moi à l'épreuve, et décide par là si un magicien pourrait faire ce que je fais ! »

16. Stahar dit : « Oui, oui, ce serait fort bien si seulement je savais quelle autre épreuve... hum... non, je ne trouve rien, très gracieux jeune homme, par quoi je puisse t'éprouver encore, et de plus, la manière dont tu t'es acquitté de la première épreuve, en vérité ridicule, que je t'ai demandée, est déjà si extraordinaire qu'on ne saurait imaginer une chose encore plus impossible à accomplir ! Mais ta figure est si infiniment gracieuse qu'à présent, je préférerais véritablement croire que tu es tout de bon un ange de Dieu, et non un magicien ! Seulement, tu sembles avoir vraiment un corps, et cela n'est pourtant pas le signe d'un authentique esprit. Laisse-moi donc te toucher, que je sente si tu as aussi des os ! »

17. L'ange laisse Stahar le toucher, et Stahar trouve que tout en Raphaël est bien solide et compact ; avec un grand haussement d'épaules, il dit alors : « Hum, hum, il y a là partout la chair la plus dodue ; cela ne paraît guère être d'un esprit ! Le fait accompli, non, contre cela, il n'y a rien à redire ; mais ce corps si extrêmement beau et charnu, bien plus opulent que celui de n'importe quelle jeune fille, ces bras merveilleux, si fermes et compacts, non, il n'y a pourtant là

(*) *Hinterasien*, littéralement « Asie postérieure », la grande Asie (l'Inde et les pays au-delà), par opposition à l'Asie antérieure ou Asie Mineure. Au chapitre suivant, les magiciens viennent d'*Hinterindien*, littéralement : Indochine, ici en fait tout ce qui se trouve entre l'Inde et la Chine (donc, en gros, du Cachemire à la Birmanie). (N.d.T.)

absolument rien qui ressemble à un esprit ! À dire vrai — mis à part que je suis déjà une vieille bête et mis à part le fait que tu appartiens au genre masculin —, il doit même être particulièrement facile de tomber follement amoureux de toi, et de la manière la plus sensuelle qui soit ! Et cela, vois-tu, ne témoigne là encore en rien d'une chose que l'on soit en droit de dire purement spirituelle et céleste ! Il faut donc que, tel un jeune Tobie, tu sois secrètement, et d'une manière invisible à nous autres mortels, soutenu par un ange, ce qui veut dire que, tel un Samuel, tu as dû être dès ta naissance un garçon d'une extrême piété ! Et si ce n'était pas le cas, il se pourrait aussi fort bien que tu aies secrètement partie liée avec le "Dieu-nous-aide", ce que, bien sûr, je suppose d'autant moins que tu as par ailleurs une trop belle apparence de piété céleste, et que, à franchement parler, je n'ai jamais vraiment cru très fort à ce "Dieu-nous-aide". Il m'était déjà difficile de croire pleinement en un Dieu, à plus forte raison donc à Sa contrepartie !

18. Aussi, malgré mes dehors sévères, ne suis-je pas moi-même un zéléteur, mais bien un naturaliste plein de bon sens, et c'est pourquoi je n'admets aucun phénomène comme spirituel tant qu'il est encore le moins du monde possible de l'expliquer naturellement !

19. L'acte que tu viens d'accomplir ne permet certes aucune explication naturelle à mon entendement ; mais je ne me suis jamais figuré que je comprenais tout ce qui se passe dans le grand domaine de la nature. Il se peut donc encore qu'il y ait à ton art prodigieux quelque explication naturelle bien connue de toi, et peut-être de bien d'autres encore. Tu ne peux guère me la donner ; mais peu importe en vérité, car il arrive dans la nature bien des choses qui, en soi, sont aussi des prodiges dont nous ne comprenons pas la cause. Devrions-nous pour autant les considérer d'emblée comme d'authentiques miracles ?! »

Chapitre 151

Stahar et les magiciens indiens

1. (Stahar :) « Vois-tu, très gracieux jeune homme expert en magie, il y a trois ans environ sont arrivés dans notre ville plusieurs Orientaux, qui, à ce qu'ils disaient, venaient même du fond de l'Inde, où il y aurait des montagnes si hautes que leur sommet touche presque la lune lorsqu'elle passe au-dessus d'elles. Cela se peut ; mais, pour faire sensation, les étrangers exagèrent tout, y compris donc la hauteur de leurs montagnes !

2. Mais laissons cela ; car que leurs montagnes eussent été plus basses de quelques aunes ne change rien à l'affaire ! Ces Indiens à l'aspect fort remarquable me demandèrent la permission d'exécuter devant le peuple, contre une modeste rétribution, leurs authentiques prodiges.

3. Cependant, je leur fis dire par un interprète que, bien qu'étant moi-même grand ami de tout ce qui sort de l'ordinaire, je ne pouvais les autoriser à exécuter devant la population ne fût-ce que les plus innocents prodiges avant de m'être moi-même convaincu, entre quat'z'yeux, comme on dit, de ce qu'étaient leurs prodiges

et de l'opportunité de les produire devant un peuple aveugle !

4. Les faiseurs de miracles furent d'autant plus satisfaits de cette décision que je leur offrais de bons honoraires pour se produire uniquement devant moi et quelques collègues de bon sens.

5. Ils allèrent à l'auberge où ils s'étaient installés en ville et en revinrent au bout d'une heure, chargés de toutes sortes d'accessoires de magie que je n'avais encore jamais vus ; il y avait là des baguettes, des pierres, des métaux d'étrange aspect, des récipients grands et petits de formes diverses, aucune de ces formes n'étant d'ailleurs connue de moi.

6. Je demandai à leur chef à quoi lui servirait tout cela, et il me répondit qu'en toute rigueur, cela ne servait à rien, mais qu'il avait besoin d'avoir près de lui des objets familiers, sans quoi il ne pouvait exécuter aussi bien et aussi sûrement les prodiges qu'on attendait de lui. Puis il me demanda ce que je souhaitais voir ou apprendre de lui.

7. Je dis : "Fort bien, si je n'ai qu'à demander, tu n'iras pas bien loin avec ta magie !" Je lui demandai s'il pouvait me dire à quoi je pensais en cet instant. Je pensais à Rome et au nom de l'empereur. Là-dessus, il posa ses deux mains sur le creux de sa poitrine et me dit mes pensées. Tu peux te figurer aisément que cela ne me surprit guère moins que ce que tu viens de faire !

8. Je posai alors devant lui une cruche d'eau et lui dis : "Change cette eau en vin !" Il s'avança, traça avec ses mains plusieurs traits et croix au-dessus de la cruche et de l'eau et dit ; "Goûte ce vin, seigneur, et dis-moi s'il te plaît !" Je goûtai aussitôt l'eau, et c'était un vin absolument parfait ! Je ne pus faire autrement que m'étonner davantage encore.

9. Il prit alors un récipient en terre parfaitement vide, y versa le reste du vin, pour se restaurer, dit-il, sur le long chemin du retour, qu'il prendrait bientôt. Mais comme, aussitôt après, je regardais le récipient, qui m'avait semblé parfaitement net, je n'y trouvai pas la moindre humidité, encore moins un quelconque liquide, mais seulement une forte odeur de vin, sur quoi le magicien observa que, pour éviter d'en renverser, il préférerait emporter ce vin dans son état spirituel sec.

10. Je lui demandai si, à partir de cette odeur, il pouvait vraiment faire reparaître, à l'instant ou à quelque moment que ce fût, un vin liquide et buvable. Il nous demanda alors, à mes trois collègues et à moi, si nous souhaitions boire encore. Nous répondîmes par l'affirmative ; il prit alors le récipient, visiblement vide et visiblement plus petit que ma cruche à eau, et versa dans ma cruche tant de vin qu'elle se mit à déborder !

11. Ah, jeune et charmant ami, nous commençons vraiment à sentir nos cheveux se dresser sur nos têtes ; car cela dépassait par trop notre entendement ! Je ne savais que dire de cela ! Nous bûmes donc de bon cœur ce fort bon vin, et — nouveau prodige ! — la cruche n'en fut pas sensiblement plus vide !

12. Comme, déjà très égayés par le vin, nous nous émerveillions haut et fort, le mage dit : "Mais, seigneurs, le vin n'est pas vraiment bon sans pain ! Voyez ces quelques pierres ; vous plairait-il que je les change en pain ?" Je dis : "Fais-le !" Là-dessus, il passa sa main sur les pierres et dit : "Prends un couteau et coupe ce

pain !" Ce que je fis, et c'était bien du pain, un pain délicieux !

13. Je dis alors : "Mais, ami, si tu es capable de faire de telles choses, j'aimerais bien savoir pourquoi tu as encore besoin de te faire payer pour ton art extraordinaire !" Le magicien dit : "Uniquement à cause de sa rareté, et afin d'avoir un moyen de subvenir à mes besoins matériels dans les endroits où l'on ne peut ou ne doit pas faire de prodiges."

14. Satisfait de cette réponse, je donnai au magicien deux livres d'argent qu'il accepta avec gratitude, mais je ne pus lui donner l'autorisation de donner également en public devant le peuple aveugle le spectacle de son art par trop extraordinaire ; car le peuple lui aurait aussitôt voué une adoration divine, particulièrement les Grecs et les quelques Romains.

15. Il me dit qu'il pouvait encore faire une quantité de prodiges de toute sorte, bien plus remarquables que ceux qu'il venait d'accomplir ! Mais, en vérité, je n'avais plus guère le désir d'en demander et d'en voir davantage. Ce que je venais de voir m'avait déjà par trop échauffé la cervelle, et je fus fort heureux quand ces Indiens eurent définitivement quitté la ville ; car ils eussent causé dans le peuple une véritable révolution.

16. Pour finir, je demandai au magicien si, contre de l'argent et de bonnes paroles, il voulait bien m'expliquer un seul de ses tours. Il ne refusa pas purement et simplement, il est vrai, mais il me demanda pour cela une somme d'argent qui me fit véritablement frémir, aussi eus-je d'autant moins de peine à me séparer ensuite de cet artiste.

17. Vois-tu, très gracieux jeune homme, ce magicien de l'Inde était assurément aussi peu un ange de Yahvé que moi-même, et pourtant, il avait accompli des actes stupéfiants ; pourquoi, bien que ton corps soit assurément d'une beauté tout à fait céleste, comme on dit, devrais-tu être un ange pour la seule raison que tu es capable toi aussi d'accomplir des choses extraordinaires pour mon grossier entendement humain ?!

18. Il faut donc que tu me donnes des preuves plus purement spirituelles de ta nature angélique divine, sans quoi je ne pourrai te considérer comme un ange de Dieu, quand bien même tu accomplirais devant moi des prodiges cent fois plus grands que ne l'était celui [du poisson] que nous venons de manger ! Aucun homme raisonnant de sang-froid ne pourra, je crois, faire la moindre objection à cette demande parfaitement raisonnable ! »

Chapitre 152

Stahar raconte le meurtre du grand prêtre Zacharie

1. Raphaël dit : « La question est seulement de savoir si tu as bien dit la vérité ! Car je puis t'affirmer avec certitude que, dans le seul but d'éprouver encore ma nature spirituelle, tu viens de mentir d'une manière parfaitement odieuse selon ce que te dictait ton imagination débridée, et qu'il n'y avait pas un mot de vrai dans tout ce que tu as si bien raconté !

2. Le pseudo-magicien est censé avoir deviné tes pensées ; et moi, j'ai deviné que tu nous as fait à tous un mensonge long d'une aune ! Mais, grâce à moi, ton invention des magiciens va devenir pour toi réalité !
3. Selon ton mensonge, le pseudomagicien a fait du vin avec de l'eau ; mais je peux te montrer cela moi aussi dans la réalité ! Voici une cruche vide ; remplissons-la d'eau ! (La cruche se remplit d'eau.) La voici pleine d'eau ! Je n'ai pas touché cette cruche, et pourtant, l'eau est devenue le meilleur des vins ! — Goûte ce vin, et dis-moi s'il te plaît ! »
4. Stahar goûte l'eau et trouve qu'elle est réellement devenue le meilleur des vins.
5. L'ange reprend : « Le magicien a ensuite fait disparaître le vin dans un autre récipient ; vois, je ne touche pas à ce récipient, et pourtant, il n'y reste plus maintenant une goutte de vin ! (La cruche se trouva parfaitement sèche.) Mais ton pseudo-magicien a ensuite refait du vin à partir de son odeur ; cette cruche-ci ne sent même plus le vin, et pourtant, je veux qu'elle soit à nouveau remplie du meilleur vin ! — Vois, la cruche est pleine !
6. Mais il est vrai que tu n'as pas de pain avec ton vin, et tu as peut-être de la peine à le boire pur ! Ton magicien a eu besoin de plusieurs pierres pour les changer en pain ; je n'ai besoin que de ma volonté — et regarde tout ce pain devant toi ! — Goûte donc s'il n'est pas meilleur que celui de ton mensonge !
7. Là-dessus, tu as soi-disant offert à ton magicien deux livres d'argent ; moi, pour bien payer ton mensonge, je crée ici pour toi à partir de rien deux cents livres de véritable argent pur ! — Dis-moi si tu es satisfait à présent ! »
8. Stahar ouvre des yeux démesurés et, au bout d'un moment, il dit : « Non, il ne peut s'agir là de choses ni de forces naturelles ! Ce qui agit ici est à l'évidence plus qu'une force de la nature, si inconcevable soit-elle ! Il y a derrière tout cela une volonté divine toute-puissante, et toi, tu es un authentique ange incarné, ou sinon l'un des plus grands prophètes de Dieu, à l'instar de Samuel ou d'Elie !
9. Oui, je crois à présent que tu es un envoyé de Dieu venu du ciel vers nous, pauvres humains pécheurs, pour nous remettre sur le droit chemin dont nous sommes par trop écartés !
10. C'est vrai, grand et très aimable envoyé du Seigneur, que l'histoire des mages indiens que je t'ai racontée tout à l'heure est presque une invention de ma part — mais sur le modèle de ce qui m'a été un jour conté à moi-même. Je ne te l'ai racontée qu'afin de mieux t'éprouver, mais j'ai découvert que tu voyais tout de bon dans les cœurs et les âmes, et que ta volonté pouvait vraiment accomplir en se jouant les choses les plus impossibles.
11. Aussi crois-je désormais dur comme fer que, malgré ton corps très beau, tu es un parfait envoyé de Dieu, et j'ai désormais au cœur une grande joie d'avoir enfin connu moi-même ce qui est décrit dans le Livre et que nos pieux ancêtres ont quelquefois connu dans les temps anciens ! »
12. L'ange dit : « Ce n'est pourtant pas la première fois qu'il t'arrive une chose vécue par tes pères ! Il y a trente ans, au Temple, tu as bien connu un événement semblable, à la suite duquel le grand prêtre d'alors est tombé, principalement de

ta propre main, entre l'autel et le Saint des Saints ! Pourquoi n'as-tu pas cru alors au miracle évident, et pourquoi cette cruauté envers un grand prêtre en personne ?! »

13. Stahar dit : « Très cher et tout-puissant envoyé de Dieu, ne me rappelle pas un temps où je ne voyais assurément la lumière du monde qu'à travers une malédiction, et un acte pour lequel j'ai éprouvé par la suite des milliers de fois le plus profond repentir ! Mais je ne pouvais pour ainsi dire rien faire d'autre selon mes sentiments et mes connaissances d'alors !

14. J'avais été en secret parfaitement initié à la philosophie grecque et je savais pourquoi j'étais un être humain. Platon, Socrate et Aristote m'étaient nulle fois plus chers que tous mes prophètes obscurs et parfaitement mystiques, que je ne comprends toujours pas à cette heure et ne comprendrai jamais, parce qu'en vérité il n'y a rien à comprendre, et surtout que ce Cantique des Cantiques de Salomon, qui ressemble plus à l'œuvre d'un fou qu'à celle d'un sage. Aussi avais-je conçu une véritable fureur contre tout ce qui entraînait si peu que ce fût en conflit avec la raison pure d'Euclide, dont les œuvres ont fait de moi à proprement parler un maître mathématicien.

15. Mon tout-puissant ami céleste, si quelqu'un me dit que deux et deux font quatre, qu'il fait clair le jour et sombre la nuit, il a parlé en toute vérité et je le serrerais contre mon cœur comme un ami. Mais si quelqu'un vient me soutenir en face sans vouloir en démordre que deux et deux font cinq, que le jour est obscur et la nuit lumineuse, je tuerai un tel imbécile d'un seul coup ; car pour moi, quelqu'un qui assassine ainsi l'esprit est bien pire que n'importe quel voleur, bandit ou assassin !

16. Et vois-tu, il en allait ainsi au Temple en ce temps-là ! L'on commençait déjà à y prétendre les choses les plus insensées, et il y avait même des punitions contre ceux qui s'avisait d'exprimer la moindre objection contre une sentence de sagesse salomonienne, si obscure et stupide fût-elle !

17. Le grand prêtre en question était un de ces purs adeptes de Salomon, fortement attaché à la sagesse la plus mystique ; un jour, il se mit même à célébrer une grande lumière qui serait venue au monde. Cette lumière devait désormais éclairer si puissamment toutes les ténèbres de la nuit que, même sous la terre, les trous les plus noirs brilleraient plus fort que le soleil en plein midi ; mais de ce jour du monde naîtrait une nuit très noire, et les ténèbres du jour deviendraient si grandes qu'hommes et bêtes en mourraient. La lumière de la nuit, disait-il, était déjà en ce monde et éclairait déjà les ténèbres de la nuit de telle sorte que même les aveugles de naissance y voyaient comme les clairvoyants en plein jour !

18. Et ce que je viens de dire n'était encore qu'un faible début, et bien sûr un tissu de mensonges d'un bout à l'autre, car, dans les trente années écoulées jusqu'à ce jour, je n'ai jamais observé d'autre lumière nocturne que la pleine lune — exception faite également de l'éclairement prolongé d'hier, dont on aurait d'ailleurs fort bien pu se passer, car cela aurait évité bien des malheurs. Nul n'avait le droit de lui demander ce qu'il fallait entendre par là, et pourtant, il exigeait la foi la plus entière.

19. J'aurais encore pu supporter cela au nom de Yahvé — car un peu de non-sens

ajouté à beaucoup ne change pas grand-chose tant que l'on peut encore avoir pour soi-même une pensée claire et nette ; mais un jour, il s'est mis à dire : "Les 7 sont désormais 1, et les 666 sont désormais 111, et 777, 1/2, 1/3 et 1/4. Celui qui sait compter devra désormais compter autrement ; car l'ancien est désormais jugé et condamné !"

20. Ces absurdités et d'autres encore nous causèrent les pires inquiétudes et nous mirent dans une grande colère, moi et quelques autres disciples d'Euclide ; nous nous conjurâmes, et quelques pierres bien ajustées mirent fin à cette déplorable sottise !

21. Mais nous n'y gagnâmes pas grand-chose ; car ceux qui succédèrent au défunt furent cent fois pires, et il devint véritablement impossible à des hommes comme nous de demeurer davantage au Temple ; après réflexion, je résolus de faire l'hypocrite, à la suite de quoi je fus bientôt envoyé ici comme supérieur avec tous les droits d'un grand prêtre. Ici, je ne me privai de rien et, extérieurement, jouai la sévérité ; mais intérieurement, il n'y avait en moi que du bon. À présent, tu connais la raison de la mort de Zacharie ! — Qu'as-tu à dire là-dessus ? »

Chapitre 153

Raphaël explique les prophéties annonçant le Messie

1. Raphaël dit : « Il est pourtant évident que tout cela avait un sens spirituel et non matériel ! Cela se rapportait au Messie qui arrivait alors en ce monde, Messie que tous les prophètes, à commencer par Adam et Hénoch eux-mêmes, ainsi que Qénân dans ses transports, avaient annoncé !

2. Le temps est maintenant venu où toutes les prophéties s'accomplissent ! Zacharie fut le dernier prophète à annoncer en termes spirituels que la Promesse était accomplie, et vous qui l'avez tué pour cela, vous avez renouvelé la fidèle alliance avec l'enfer scellée à l'origine, pour l'humanité aveugle, stupide et méchante, par Caïn lorsqu'il affronta le pieux Abel.

3. Mais c'est bien parce que cette humanité est par trop aveugle et stupide que l'on ne peut lui compter cela comme un trop grand crime si, dans son aveuglement, elle commet tant de cruels péchés, et toi aussi, tu ne seras pas condamné à cause de Zacharie, d'autant que tu as bien des fois éprouvé un véritable remords de ce crime, ce dont il t'a été tenu compte ; mais la question maintenant est de savoir ce que tu ferais, et ce que feraient tes cinquante collègues, si tu te trouvais en présence du Messie, qui est en ce monde parmi les Juifs et les instruit depuis trente ans déjà ! Lui rendrais-tu l'hommage qui Lui est dû, et Le reconnaîtrais-tu en ton cœur pour ce qu'il est ? »

4. Stahar dit : « Ô tout-puissant ami, c'est encore là une question sur laquelle on pourrait bien se casser le cou et les deux jambes ! Qui est ce Messie promis en des termes si mystiques ? Où est-Il ? Que veut-Il, et qu'enseigne-t-Il ? Même pour l'amour de Yahvé, on ne peut certes donner aucune réponse précise avant de savoir cela ! »

5. Raphaël dit : « Il est ce que David disait de Lui lorsqu'il chantait : "Portes, levez vos frontons, ouvrez-vous, portails antiques, qu'il entre, le roi de gloire ! Qui est-il, ce roi de gloire ? C'est Yahvé Sabaoth !" [Psaume 24, 9-10.] Voilà ce qu'il disait du Messie, qui désormais, saint, plus que saint, Se trouve corporellement en ce monde, comme nous !

6. Et si David parle de Lui en des termes si clairs, c'est la réponse à tes questions et tu sais désormais que penser du Messie ; mais à présent, j'exige moi aussi une réponse précise à ma question ! »

7. Stahar dit : « S'il en est ainsi, ce que, personnellement, je ne tiens pas à mettre en doute, il me faut pourtant poser la question : que devient Moïse, qui dit lui aussi très clairement et catégoriquement : "Nul ne peut voir Dieu et vivre !" ? On trouve également chez Moïse la défense formelle, dictée par Yahvé au grand visionnaire, de se représenter Dieu sous quelque forme que ce soit, même la plus sublime ! Et toi, tu dis que le Messie dont parle David foulerait à présent le sol de cette terre comme un homme IN CORPORE, donc de la manière la plus formelle qui soit ?! Qu'en est-il alors de la défense signifiée par Dieu à Moïse ?! Il faut désavouer l'un des deux, soit Moïse, soit ton Messie, car il est impossible que Moïse et David aient raison l'un et l'autre ! »

8. Raphaël dit : « Ni Moïse, ni David ! Car ce qu'ils annoncent aux hommes est vrai, juste et bon chez tous les deux ! La défense faite à Moïse par Yahvé ne dit pas que Celui-ci n'apparaîtra jamais comme un homme parmi les hommes ; elle interdit seulement qu'on cisèle une image de Dieu, à la manière par exemple du veau d'or. Ainsi, Yahvé dit aussi à Moïse que nul ne peut Le voir en tant que Dieu ou Esprit et vivre ; mais aussitôt après, Yahvé dit pourtant à Moïse : "Regarde, mais reste derrière le rocher !", et Moïse voit le dos de Yahvé.

9. Qu'est-ce que cela signifie ? Eh bien, le dos de Yahvé qu'a vu Moïse symbolise précisément l'aspect corporel et humain de Celui sous la forme de qui, étant Lui-même l'homme le plus parfait, Il Se montrera un jour aux hommes ! Et s'il en est ainsi, pourquoi faudrait-il désavouer Moïse pour admettre le témoignage de David ?

10. N'avez-vous d'ailleurs pas vous-mêmes, il y a trente ans déjà, mis de côté l'ancienne Arche d'alliance parce que la colonne de feu et le nuage de fumée en avaient disparu, et n'en avez-vous pas mis une nouvelle, toute matérielle, à la place de l'ancienne ? Mais cela, sans que vous le compreniez, témoigne aussi de ce temps et signifie que désormais, Yahvé ne flotte plus comme jadis au-dessus des eaux de la nuit, unique Esprit au-dessus de toute matière, mais qu'il a abandonné de Lui-même cette position où, à travers les prophètes qu'il éveillait, Il ne Se donnait à connaître à Ses autres enfants en tant que Créateur et Père que d'une manière difficile et incertaine. C'est pourquoi, étant Lui-même entré dans la chair d'un homme, Il instruit désormais en personne les hommes et S'entretient avec Ses enfants !

11. Ne vois-tu donc pas là une nouvelle Arche de la nouvelle alliance, dont la nouvelle arche du Temple, qui est morte, est bien sûr le symbole et le rappel ? Mais il y a déjà trente ans que l'Esprit vivant de Yahvé, qui flottait jadis au-dessus de l'Arche, a été placé par Yahvé Lui-même dans l'Homme-Dieu, et

Celui-ci est à présent en ce monde où Il enseigne Lui-même aux hommes à Le connaître !

12. Et s'il en est ainsi, peux-tu encore dire que, pour admettre cela, il faut désavouer soit Moïse, soit David ?

13. Il est également écrit : "En ce temps, les cieux seront grands ouverts, et les anges monteront et descendront vers les hommes de bonne volonté et témoigneront pour eux du Verbe éternel incarné, qui est Dieu même !" C'est précisément ce que tu peux voir et entendre en ce moment même ! Comment peux-tu donc en demander davantage ?! Ou crois-tu encore par hasard que je ne suis qu'un homme ? »

14. Stahar, que les paroles de l'ange ont rendu tout songeur, dit : « Hum, un étrange sentiment me saisit à présent ! C'est donc bien cela, et la vérité éclate dans chaque parole de ta bouche céleste. Oui, je suis converti ; mais il s'agit maintenant de convertir également mes collègues, et il faudra ensuite nous dire où nous pouvons trouver le grand Messie afin de L'entendre en personne ! »

15. Raphaël dit : « Va et dis à tes frères qu'ils peuvent croire eux aussi et être bienheureux ; puis venez apprendre où vous pourrez voir le Très-Saint et Lui parler ! »

16. Aussitôt, Stahar se rend auprès de ses collègues encore dans les ténèbres.

Chapitre 154

Stahar convertit ses collègues

1. Cependant, les collègues de Stahar étaient pour la plupart dispersés le long du rivage, mais quelques-uns se promenaient dans la cour. Stahar les fit tous venir sur le rivage, et lorsqu'ils furent tous rassemblés, il leur dit : « Amis, avez-vous entendu les paroles de ce jeune homme et l'avez-vous vu faire ? »

2. Les collègues disent : « En partie, mais pas entièrement ; car la chose nous a paru trop subtilement disposée par le gouverneur romain pour nous attirer dans les filets tendus par lui, et nous avons cru bon de nous mettre hors de portée ! De toute façon, nous avons déjà perdu tout ce que nous avons et sommes réduits à la mendicité ! La ville brûle encore ! Qu'allons-nous faire ? Les Romains savent ce que nous sommes pour le peuple ; sans notre faveur difficile à obtenir, gouverner l'Asie leur coûte cher ! Oh, un Romain comme Cyrénus, qui a à sa disposition les plus grandes richesses des trois parties du monde, est capable de tout !

3. Qu'on me donne beaucoup d'or et d'argent, et je ferai moi aussi des miracles, peut-être pas comme ceux qu'accomplit ce jeune prodige — mais à coup sûr les miracles les plus étonnants ! »

4. Stahar dit : « Ami, il est absurde à toi de prononcer de telles paroles quand tu ne sais pas même faire la différence entre un vrai et un faux miracle ! J'ai ici mis en œuvre tout ce qu'il est possible d'objecter et d'opposer avec quelque raison,

mais toutes mes objections se sont lamentablement effondrées quand ce jeune homme s'est mis à me déballer mes pensées les plus secrètes ! C'est ce qui m'a fait connaître la grande erreur dans laquelle j'étais, et c'est pourquoi je viens maintenant vous rapporter ce que j'ai vu et entendu !

5. Sans erreur possible, ce jeune homme est un ange de Dieu, et il a témoigné que le Messie promis est déjà en ce monde, faisant voir les aveugles et entendre les sourds, et qu'il est même possible que nous ayons l'occasion de Le voir et de Lui parler ici même.

6. Je crois à tout cela, et vous le croirez vous aussi ! Car je ne suis assurément pas homme à croire à bon compte à une chose ; avant de l'admettre, il faut d'abord que je m'en sois convaincu dans les moindres détails ; mais une fois ma conviction faite, elle est aussi solide que le granit et nul ne peut plus me l'ôter !

7. Et puisqu'il en va ainsi de moi, vous pouvez bien me croire sans aucune réserve ! Car vous ne sauriez à vous tous émettre de plus grands doutes que je ne l'ai fait ; pourtant, toutes mes objections ont été réfutées ! Et puisque j'ai fini par comprendre cette question du Messie aussi bien que je comprends que un et un font deux, vous pouvez bien m'en croire tout à fait ! »

8. Les collègues disent : « Tout cela est bel et bon ; encore faut-il nous dire ce que nous devons croire ! »

9. Stahar dit : « Êtes-vous donc sourds ?! Ne vous ai-je pas dit que ce jeune homme est en toute vérité un ange de Dieu, que le Messie est en ce monde et que nous allons très bientôt Le voir et L'entendre en personne ? ! C'est cela que vous devez croire et rien d'autre ! »

10. Les collègues disent : « Fort bien ! Si tu le crois et si tu es même mathématiquement convaincu de la chose, nous ne pouvons en douter ; mais lors d'un événement si nouveau et si inouï, il faut bien considérer aussi que ce sont souvent les meilleurs nageurs qui se noient, les grimpeurs les plus hardis qui tombent d'une montagne et ceux qui se prétendent le plus fermement convaincus qui, en définitive, sont assaillis par toutes sortes de doutes, et non ceux qui, n'ayant pas saisi trop vite une chose inconcevable, n'ont donc pas professé d'emblée une foi invraisemblable !

11. Nous savons certes que tu n'as jamais été crédule, aussi admettons-nous la véracité de ta parole ; mais un peu de prudence et de réserve n'ont jamais fait de mal ! Car l'Écriture nous apprend aussi que bien des prophètes faiseurs de miracles sont devenus, vers la fin de leur vie, des hommes tout à fait ordinaires et sans pouvoir ! Ce n'est qu'après coup que l'on voyait de quel bois étaient faits de tels prophètes. Dans le cas présent également, il faut bien prendre cela en considération. »

12. Stahar dit : « Je prends tout sous ma responsabilité. Je sais bien que nous ne pouvons aller dire ces choses au Temple ; mais nous saurons bien nous en protéger ! Extérieurement, demeurons — mais avec un peu plus de mesure — ce que nous étions, et payons-lui le tribut convenu ; mais en notre for intérieur, il faut désormais que tout soit transformé, et, avec le temps, nous apprendrons au peuple aussi ce qu'il faut croire.

13. À présent, si vous partagez tous mon avis et ma conviction, allons ensemble là où le grand gouverneur se tient avec le jeune homme ; car on nous y expliquera encore bien des choses ! »

14. Les collègues de Stahar l'ayant approuvé, ils se dirigent vers Cyrénus, et, à leur arrivée, Stahar dit : « Nous voici tous à présent devant toi et à tes ordres ; ce que tu veux que nous fassions et que nous soyons, nous le voulons aussi, et nul ne pourra plus désormais nous dresser contre toi ! Cependant, que l'aimable et tout-puissant envoyé de Dieu veuille bien fortifier la foi de mes frères dans toutes ces choses que j'ai eu moi-même peine à croire pour commencer ! »

15. Cyrénus dit : « Tu vois que les Romains ne sont pas des juges aussi durs que vous l'avez longtemps cru ; mais nous voulons le droit strict et l'entière vérité ! Celui qui nous satisfait en cela est notre ami et reçoit la citoyenneté romaine, et nul tribunal autre que ceux de Rome ne peut plus rendre aucun verdict contre lui.

16. La première chose que je fais donc pour votre bien est de vous accorder à chacun un titre de citoyenneté romaine ! Avec votre supérieur, vous êtes en tout au nombre de cinquante ; on va vous le remettre à l'instant. Une fois que vous l'aurez, il sera bien temps de voir ce qu'il est encore possible de faire pour vous ! »

17. Là-dessus, Cyrénus ordonne à ses serviteurs d'aller chercher cinquante bons rouleaux de parchemin. Les serviteurs vont prendre dans les bagages de Cyrénus et rapportent bientôt les rouleaux demandés. Lorsque ceux-ci se trouvent sur la table, Stahar demande à Cyrénus : « Noble seigneur, ne faudra-t-il pas d'abord que nous te fassions connaître nos noms ? »

18. Cyrénus désigne l'ange et dit : « Voici mon rapide scribe, qui sait depuis longtemps ce qu'il a à faire et connaît aussi vos noms ; il va remplir ces lettres sous vos yeux ! » Là-dessus, Cyrénus demanda à Raphaël de faire cela.

19. Raphaël s'approcha promptement de la table sur laquelle les cinquante rouleaux étaient posés, les étala autant que possible sur la table, prit un style rempli d'encre auquel il fit parcourir à la vitesse de l'éclair l'ensemble des rouleaux, et dit alors à Cyrénus : « Ami, voici les lettres demandées, en langues romaine, grecque et hébraïque ; à présent, distribue-les aux intéressés ! »

20. Comme Cyrénus commençait à distribuer les lettres, les cinquante furent saisis d'effroi. Car ce prodige était vraiment trop grand et trop fort pour eux, et ils commencèrent à entrevoir en tremblant qu'ils n'étaient pas loin de Dieu. Ils remercièrent Cyrénus pour cette double grâce ; mais aucun n'osa poser la moindre question.

Chapitre 155

Propos d'Hébram sur la « nouvelle lumière » éternelle

1. Les trente jeunes Phariséens sous la conduite d'Hébram et de Risa avaient assisté à la scène et se réjouissaient grandement de ce que Cyrénus fût parvenu à gagner aussi à la bonne cause ces cinquante obstinés.

2. Hébram s'avança alors vers le supérieur Stahar et lui dit : « Nous trente qui sommes ici, le Temple nous a envoyés dans les provinces pour lui gagner des païens ; une bien triste tâche ! Car les païens sont, quant à la culture, en avance de deux cents ans sur les Juifs du Temple tels qu'ils sont à présent ; et nous devrions rendre aveugles ceux qui voient et les soumettre à l'eau maudite du Temple ?! Ce n'est pas possible, cela, et d'autres choses encore ! C'est ce que nous a dit la raison de notre cœur, et c'est pourquoi nous sommes tous devenus Romains, et notre témoignage contre le Temple éclairera grandement bien des hommes. Mais nous avons aussi reçu ici un grand témoignage sacré qui nous éclaire mieux que mille soleils à la fois, et c'est là une lumière éternelle qui, dès avant la Création du monde, brillait déjà pour les anges, qui étaient alors les flammes vivantes issues de la flamme éternelle de Dieu, qui a nom amour.

3. C'est cette lumière à l'origine de toute lumière, c'est cet amour éternel que nous avons trouvé ici ; et vous l'avez trouvé vous aussi en grande partie et le trouverez encore bien davantage.

4. Mais ce qui nous cause à présent une joie extrême, c'est que vous ayez vous-mêmes trouvé ici ce que nous y avons trouvé. Certes, cela vous a coûté la belle existence qui était la vôtre extérieurement ; le feu lèche encore tous les biens qu'il vous a dévorés, et, comme nous, vous n'avez plus rien ! Mais enfin, Dieu le veut ainsi une fois pour toutes : nous les hommes, lorsque nous voulons véritablement nous rapprocher de Dieu et avons au cœur le désir et la volonté sérieuse d'être pourvus par Dieu en toute chose, il nous faut d'abord, par notre grand amour et notre foi très ferme dans le Père tout-puissant, tourner le dos à tout ce qui est du monde et perdre jusqu'à la dernière parcelle tout ce qui nous était cher des choses de ce monde ; c'est alors seulement, abandonnés et méprisés du monde, que notre Seigneur et Père est disposé à nous accepter comme Ses enfants et à nous pourvoir entièrement, et c'est alors que nous sommes véritablement pourvus pour l'éternité.

5. Et ce n'est qu'une fois pourvus par Dieu que nous comprenons vraiment combien nous étions mal pourvus par le monde !

6. À quoi serviront à l'homme tous les trésors terrestres lorsqu'il devra quitter cette terre pour toujours ? Pourra-t-il les emporter avec lui ?! Mais les trésors de Dieu, ceux qu'il a créés spirituellement pour l'âme et pour l'esprit, ceux-là, nous les emportons avec nous dans l'au-delà, où ils seront tout pour nous : nourriture, boisson, demeure, vêtement, et vie éternelle parfaite emplie de clarté, de lumière et d'une félicité suprême !

7. Aussi, ne regrettez rien de tout ce que vous avez perdu du jour au lendemain ; car le Seigneur vous avait déjà pourvus avant même que vous L'ayez reconnu. Que votre amour envers Lui Lui sacrifie cela de bonne grâce ; car Il vous rendra mille fois en esprit ce que vous avez perdu dans la matière ! »

8. Stahar dit : « Je te remercie, au nom de mes fidèles collègues et frères qui sont ici, de ta si excellente consolation ; regarde, sur la table, cette grosse pépite d'argent pur que l'ange a fait paraître pour nous par enchantement ! Cela suffirait déjà à nous dédommager quelque peu ; mais nous tous ici n'attachons désormais plus guère de valeur à ce dédommagement. Car ce que nous étions, nous ne le

serons plus, et je présume que le sage gouverneur général disposera de nous d'une tout autre manière. Il sera sans doute fait en sorte que nous ne mourions pas de faim et que nous puissions vêtir à peu près nos corps ; mais nous ne faisons plus aucun cas de tout le reste ! Même cette lourde pépète de deux cents livres d'argent, nous la laisserons à l'hôte Marc, en partie pour lui payer ce que nous lui devons pour la nourriture et la boisson qu'ils nous a fournies et nous fournira encore par la suite.

9. Nous voudrions seulement qu'on nous dise une chose : le Messie promis depuis longtemps et qui serait déjà en ce monde Se trouve-t-il vraiment près d'ici ? Le voir, peut-être même entendre une parole de Sa bouche, serait maintenant pour nous ce que nous pourrions gagner de plus grand !

10. Entre nous soit dit, nous soupçonnons déjà qu'il pourrait bien s'agir d'un homme dont nous avons entendu dire quantité de choses incroyables, mais qui ne nous paraissent plus aussi incroyables après ce que l'ange a accompli devant nous !

11. Il nous semble donc que cet homme, en vérité Dieu Lui-même sous une apparence humaine, devrait être ce Nazaréen nommé Jésus à propos duquel des rumeurs si extraordinaires se sont soudainement répandues de place en place dans le peuple que, depuis longtemps, nous étions fort embarrassés lorsque les gens nous demandaient de leur expliquer ce qu'ils prétendaient avoir vu de leurs propres yeux et entendu de leurs propres oreilles.

12. Le grand gouverneur m'a lui-même posé là-dessus une question fort insidieuse qui m'a donné bien du fil à retordre ! Aussi ne puis-je désormais faire autrement que de supposer que ce merveilleux Jésus de Nazareth est bien le Messie dont l'ange vient de nous confirmer la présence en ce monde ; peut-être même ce Messie est-Il ici, dans cette nombreuse assistance, mais, pour des raisons assurément fort sages, ne veut-Il Se faire reconnaître de nous que lorsque nous serons un peu plus dignes de Lui que nous ne l'étions, hélas, jusqu'ici !

13. C'est pourquoi, je le dis ouvertement devant tous, mon avis est le suivant : s'il en est vraiment ainsi, tournons pour toujours le dos au Temple et à son sanctuaire vide, et attachons-nous de toutes les fibres de notre vie au Messie des Juifs ! — Qu'en pensez-vous ? »

14. Les autres disent : « Nous n'avons assurément rien à redire à cela ! Si tu agis ainsi, toi, notre chef, nous le ferons aussi ; car nous savons ce qu'est le Temple, et qu'il n'y a plus de salut entre ses murs, puisqu'on n'y trouve plus ni vérité, ni amour, ni loyauté, mais seulement despotisme, orgueil, colère, vengeance, mensonges de toute sorte, gloutonnerie et intempérance, et tout ce qui est luxure, fornication et adultère ! Voilà ce qui fait le Temple aujourd'hui ! Quel salut peut-on attendre d'une telle institution ? Ruine et malédiction, à coup sûr tant que l'on voudra ; mais de salut, il ne saurait plus en être question !

15. Pendant ton discours, nous avons mûrement réfléchi à la chose et voulons maintenant comme toi tourner pour toujours le dos au Temple, et cela avec juste raison ; car nous n'adoptons pas ainsi à la légère une nouvelle croyance, mais avons d'abord tout examiné soigneusement ; les plus grands prodiges eux-mêmes n'ont pu faire tourner nos têtes comme la feuille au vent.

16. Mais à présent que nous nous sommes pleinement convaincus de cette vérité-là, nous ne pouvons faire autrement que de voir la vérité venue des cieux pour ce qu'elle est elle aussi — et cela d'autant que, pour ce faire, le moment, les circonstances et le pouvoir souverain de Rome nous sont plus propices que nous n'eussions jamais pu l'espérer !

17. Nous sommes désormais impatients au plus haut point de voir ce Messie, venu à coup sûr de Nazareth ! N'est-ce pas, dans cette grande compagnie, cet homme qui porte une robe rosé et, par-dessus, un manteau grec de mérinos de couleur bleu clair, et qui a certes les plus beaux cheveux que nous ayons jamais vus à un homme ?! »

18. Stahar dit : « Oui, il se pourrait bien que vous n'ayez pas tort ; car il y a longtemps que j'ai l'œil sur lui ! Et j'ai également remarqué que tant l'ange que Cyrénius regardaient vers lui chaque fois qu'ils disaient ou faisaient quelque chose, comme pour lui demander si tout ce qu'ils disaient ou faisaient était bien !

19. Et tous les autres lui témoignent de même une sorte de profond respect caché, mais qui ne m'a pourtant pas échappé ! À moins que ce ne soit là quelque prince impérial de Rome, je jurerais bien que cet homme n'est autre que le Messie ! »

20. Les autres disent : « Ah, aucun Romain n'a de si beaux cheveux blonds ! Mais que nous arriverait-il si nous allions le trouver et lui demandions ce qu'il en est ?! »

21. Stahar dit : « Il vaut mieux prendre d'abord l'avis de l'ange, ou celui du grand gouverneur ; nous sommes désormais citoyens romains et en avons parfaitement le droit. »

Chapitre 156

Un Pharisien parle de la responsabilité de l'homme

1. Fort contents, il se dirigent alors tous vers Cyrénius, à qui ils demandent ce qu'ils doivent faire à Mon propos.

2. Cyrénius leur dit : « Il conviendrait mieux de remettre la chose à plus tard, et, en attendant, de vous rapprocher véritablement de Lui dans vos cœurs : c'est alors qu'il viendra à vous de Lui-même et vous dira Lui-même qui Il est et ce que vous devez faire ! Quant à moi, je puis déjà vous dire que vous êtes tout à fait sur la bonne voie, puisque vous avez déjà su conclure de notre présence que le grand Homme-Dieu séjournait bien en ces lieux. En effet, nous ne serions pas ici depuis près de trois jours pour moins que cela !

3. Il est donc ici, vous pouvez en être pleinement assurés ; mais commencez par vous rapprocher de Lui dans vos cœurs et par concevoir la ferme résolution de vous défaire complètement de toutes vos anciennes habitudes et péchés, et Il viendra bientôt à vous de Lui-même pour vous donner la directive divine qui devra vous guider à l'avenir !

4. Quant à savoir où Il se trouve, Il est bien là où vous pensiez Le voir ! Regar-

dez-Le et dites-vous que c'est Yahvé en personne devenu homme parmi les hommes ! C'est Celui qui a créé le ciel et la terre et tout ce qui s'y trouve !

5. Je vous le dis, Il est l'origine éternelle de toute existence et de toute vie ! Tout l'infini réside dans la puissance à jamais insondable de Sa volonté ; toute la puissance des anges n'est qu'un léger souffle de Sa bouche, et toute lumière émane de Lui !

6. Bref, songez qu'il s'agit là en vérité de Celui qui, sur le Sinaï, donna les lois à Moïse pour le peuple d'Israël ; mais ce peuple L'a oublié pour retomber dans tous les vices ! Et maintenant, Il est venu relever Lui-même Son peuple et le libérer de tous les maux de l'âme.

7. C'est pour cette raison qu'il porte une belle robe rosé, afin de montrer combien Il aime encore Son peuple. Et par le grand manteau bleu, Il montre qu'il est aussi venu à nous, païens, afin de faire de nous aussi Ses enfants ! Le manteau embrasse le monde entier, donc également tous les païens.

8. À présent, réfléchissez à tout ce que je viens de vous dire, et il vous apparaîtra bientôt que je ne vous ai rien dit qui ne soit la vérité ! »

9. Stahar et tous ses collègues remercient grandement Cyrénus de cet avis inattendu et se retirent avec le plus grand respect.

10. Comme ils se dirigent lentement vers le rivage de la mer, Stahar dit à ses collègues : « C'est étrange ! La manière dont Cyrénus nous a désigné presque ouvertement le Messie me laisse un singulier sentiment de bien-être ! C'est une sorte de tranquille assurance qui s'empare de moi, comme si absolument plus rien ne nous manquait en ce bas monde ! Pourtant, je suis en même temps singulièrement saisi de crainte et de respect devant le Maître éternel ; car après ce que nous avons vu et entendu, nous ne pouvons plus nous dissimuler qu'il est tout de bon ce que Cyrénus nous a dit de Lui ! Nous entretenir avec Lui devrait nous faire une extraordinaire impression ! Nos langues habituellement si bien pendues nous refuseront assurément tout service ! »

11. L'un des cinquante dit bravement : « Oui, oui, tu as sans doute fort bien et justement parlé ; pourtant, mon idée là-dessus est que nous n'y pouvons rien si nous sommes des hommes, car nous ne nous sommes certes pas mis au monde nous-mêmes ! Et nous ne pouvons rien non plus aux circonstances par lesquelles nous sommes devenus ce que nous sommes ; ce sont nos parents, notre éducation et les besoins de toute nature suscités par celle-ci et ceux-là qui nous l'ont fait devenir.

12. Si nous étions fils de pauvres paysans, nous serions sans doute également ce qu'étaient nos parents ; mais il a plu à Dieu de faire de nous les fils de parents très considérés et fortunés. Ceux-ci nous ont fait éduquer au Temple avant de nous y consacrer entièrement. Nous n'y pouvons pourtant rien ! Et si nous sommes devenus ce que étions, la volonté du Tout-Puissant doit bien y être aussi pour quelque chose !

13. Bien sûr, si nous nous sommes permis par la suite maintes choses qui n'étaient pas tout à fait dans l'ordre des lois, cela était notre affaire désormais ; mais quand j'y réfléchis, je me dis pourtant que si mes parents avaient fait de moi

un pêcheur contraint de gagner à grand-peine sa subsistance, je me serais sans doute abstenu de bien des choses que je me suis permises parce que j'étais nanti et que ma chair bien nourrie m'y poussait ! Ainsi, même nos offenses envers la loi sont en partie le résultat des circonstances dans lesquelles nous ont mis notre naissance et notre éducation.

14. Si le grand Messie venait à nous maintenant, je pourrais donc Lui parler pour ainsi dire sans crainte ni appréhension particulière ; car je ne peux être moins que ce que je suis, tout comme Lui ne peut sans doute être davantage que ce qu'il est de toute éternité !

15. Très franchement, dis-le-moi, un arbre y peut-il quelque chose si la tempête l'agite violemment de côté et d'autre ? Que peut la mer si des vents malicieux soulèvent son lisse miroir et poussent les flots à s'engloutir les uns les autres comme une bête féroce sa proie ? Et le faible roseau peut-il faire autrement que de se courber en tous sens au gré des flots ?

16. Nous ne sommes pas une force élémentaire, et nous dépendons d'une quantité de forces qui agissent en secret sur nous. À quoi te sert ta bonne et ferme volonté de ne jamais tomber si, à ton insu, un pont sur lequel tu dois passer est pourri et s'effondre au moment précis où tu y marches en toute innocence ? Qu'est-ce que la vie, où sont les étais sur lesquels nous pouvons bâtir avec certitude ? Qui sait d'où viennent les pensées et la volonté ? Les animaux et les hommes naissent exactement de la même manière, par le coût bestial, bien souvent dépourvu de toute véritable pensée ! Ni la bête, ni l'homme n'ont la moindre conscience de la manière dont, par le stupide coût des sens, il se crée un organisme vivant dont la seule partie matérielle et fonctionnelle est déjà assemblée avec tant d'art qu'un grand sage devrait l'étudier mille ans pour n'en pénétrer et connaître que très superficiellement tous les éléments avec leurs relations causales ! Et il ne s'agirait encore là que de la machine ; mais où est le principe même de la vie, comment agit-il dans cette machine et quel usage fait-il de ses innombrables éléments ?

17. Nous savons certes que nous sommes là, que nous vivons, pensons et voulons, et nous sommes aussi conscients de la grande diversité de nos émotions et impulsions ; mais comment naissent-elles en nous, qui les éveille, et où vont-elles lorsque nous les avons satisfaites par ce à quoi elles nous ont contraints ?

18. Ce sont là des réflexions fort pertinentes et qui, devant n'importe quel Dieu et pour toute raison vraiment sensée, excusent au moins les quatre cinquièmes de notre existence, et c'est pourquoi je ne crains aucun esprit ni aucun Dieu ! Je n'ai jamais rien fait de mal, si ce n'est que j'ai parfois, fort humainement, trouvé mon plaisir avec une belle fille ; et, là encore, c'est ma nature qui en était cause ! Pourquoi les formes d'une belle jeune fille devaient-elles me plaire ainsi ? Ai-je moi-même disposé dans mon être cette impérieuse convoitise ? Je ne sais rien de tout cela ! Qui m'a donc donné ce sentiment d'amour difficile à contenter ? Qui suscite en moi la faim et la soif ? Pourquoi donc dois-je boire et manger ? Tout cela est causé en nous par des forces supérieures auxquelles nous ne pouvons opposer aucune loi positive ! Nous pouvons certes renoncer à nous-mêmes jusqu'à un certain point, mais pas un poil plus loin ! Et s'il en est ainsi, quelle raison,

quelle sagesse plus pure encore pourrait bien me traîner pour mes faits et gestes devant un sévère tribunal ? Sûrement pas une raison humaine, qui ne pense pas plus clairement que moi-même — et d'autant moins une raison divine supérieure parfaitement éclairée ! Ainsi, pourquoi devrais-je éprouver devant Dieu une crainte parfaitement puéride ? »

19. Stahar dit : « Mais il est écrit que l'homme doit craindre Dieu, parce que Dieu est tout-puissant et que l'homme, dans sa totale impuissance, ne pourra jamais s'opposer à Lui ! »

20. L'orateur dit : « Très juste ! Il doit sans doute craindre Dieu ; mais cela ne s'adresse qu'à l'homme moral, et non à l'homme dans la totalité de ses fonctions vitales ! Et cette crainte elle-même n'est en vérité qu'une crainte mêlée d'amour et qui, en un certain sens, doit être pour le libre arbitre de l'homme moral un fil conducteur semblable à ce qu'est pour les enfants la crainte mêlée d'amour filial envers les parents. Mais imagine qu'un Dieu t'interdise par une loi la respiration, la digestion, le battement de ton pouls, le vieillissement, la croissance des cheveux ou des ongles, l'odorat, le goût, la sensation de désir ou de douleur ! Quel Dieu tant soit peu sage pourrait faire cela ? ! Où est la mesure qui permettrait de dire précisément à partir de quel moment l'homme, libre dans son absolu moral de toutes les contraintes des fonctions vitales, se détermine positivement dans toutes les tendances de sa pensée, de sa volonté et de son action ? !

21. Qui connaît les fils par lesquels la vie naturelle est reliée à la vie purement spirituelle, en soi parfaitement libre, et qui sait jusqu'à quel point cette vie peut se mouvoir d'une manière autonome, sans dépendre aucunement de ces fils ? ! Oui, l'on voit bien que tout homme est libre à certains égards — il peut aller où il veut, il peut se tenir debout ou s'asseoir, il peut à son gré regarder dans toutes les directions ; mais sur tout cela prime pourtant une nécessité née des limites de la vie naturelle !

22. C'est donc une grande question que de savoir où se situe en l'homme le vrai point de vue moral libre, entre la vie naturelle nécessaire et l'essence spirituelle libre ! Tant qu'il n'a pas été clairement déterminé, il ne saurait être question ni de péché, ni d'une quelconque vertu ! »

Chapitre 157

Florin philosophe sur Dieu

1. Stahar dit : « Ami, je sais que tu es un grand philosophe et qu'il est difficile de te contredire ; mais les actes singuliers de l'ange ne peuvent pourtant t'avoir échappé ! Les a-t-il accomplis pour notre être physique ou uniquement pour notre esprit ? »

2. L'orateur dit : « Nous avons vu cela par nos yeux ; ceux de Jérusalem l'ont-ils vu aussi ? Non ! Mais, puisqu'ils ne l'ont pas vu par les yeux de leur corps et ne pourraient donc en aucun cas le croire même si on le leur disait, serions-nous des hommes raisonnables si nous leur en voulions pour cela, et même les

condamnions à toutes sortes de châtements ?

3. La nécessité de croire ne s'est imposée à nous que par nos sens ; sans yeux, nous serions tout aussi égarés que le sont à présent les gens de Jérusalem. Dis-moi où commence ici l'état moral proprement dit ! Supprime les yeux et leur nécessaire capacité de vision, et dis-moi comment tu détermènes alors le point de vue moral absolu ! »

4. Stahar dit : « Ami, je vois bien qu'il sera difficile de nous mettre d'accord, et il faut qu'un esprit supérieur tire la chose au clair pour nous ! Je vois l'ange qui vient vers nous ; il faut que tu parles avec lui, et je suis fort curieux de savoir comment vous allez régler cette affaire ensemble ! »

5. L'orateur dit sans perdre son sang-froid : « Cher ami, l'ange ne m'inquiète pas davantage que toi, et je parlerai avec lui comme avec toi, mais en lui faisant moins de concessions encore, car c'est un esprit bienheureux qui jouit de toutes les perfections, tandis que nous ne sommes encore que de misérables vers de terre contraints de ramper sur le sol dur et sale de cette terre ! La vérité est unique, et elle concerne aussi bien un ange que le dernier des gueux de ce monde ! »

6. Comme il prononçait ces paroles, l'ange était déjà là et disait : « Ainsi, Floran, tu ne me crains pas du tout ? »

7. L'orateur dit : « Si tu connais mon nom, tu connais sans doute aussi les raisons pour lesquelles je ne peux avoir nulle crainte, ni de Dieu, ni de toi, quand bien même tu ferais mille des plus grands miracles ! Je peux bien imaginer mille miracles, mais non les réaliser ; qu'est-ce que cela fait ?! Assurément, si je pouvais les accomplir, les tiens cesseraient de me paraître merveilleux ! Je suis content de les voir — mais peu m'importe de les réaliser ! Faudrait-il donc que je me déssole de ne pas briller comme le soleil de midi, ou de ne pouvoir voler dans les airs comme un oiseau ?! Je me contente de ce que je sais, de ce que je suis et de ce que je puis, et n'ai besoin de rien d'autre, du moins en ce monde !

8. Ce que je sais, suis et puis est un don de Dieu à mon individu, et j'en suis reconnaissant au Créateur ; mais je n'ai pas besoin de davantage et n'envie pas non plus celui qui possède davantage !

9. Devrais-je donc éprouver de la crainte devant toi parce que tu es infiniment plus puissant que moi ? Oh, nullement ! Si tu étais plus stupide que moi, tu n'aurais aucune puissance, ou bien ce serait une force brute à laquelle je pourrais résister par ma seule raison tout comme à celle de la tempête ; mais tu m'es supérieur autant par la sagesse que par la force, et cela me donne l'assurance que tu n'as pas d'intentions malignes envers moi, d'autant que je ne n'ai jamais pu et encore moins voulu te nuire en quoi que ce soit. Et si par hasard tu voulais te jouer de moi, je ne t'en voudrais pas précisément, mais je ne te louerais pas non plus comme un parangon de sagesse, dont le sérieux fait dire à tous qu'il n'est pas un plaisantin. Et Dieu, Lui, est encore infiniment plus sage et puissant que toi, aussi Le crains-je moins que toi encore. »

10. L'ange dit : « Mais ne sais-tu pas que si tu ne respectes pas Sa loi, Dieu peut t'anéantir pour toujours, ou te frapper définitivement d'un immense malheur ?!

Dieu ne doit-Il pas être craint en ce sens ?! »

11. Floran dit : « Sans vouloir offenser le moins du monde ta sagesse, je dois t'avouer franchement que, pour dire les choses comme elles sont, cette question n'apporte pas à ta sagesse une gloire vraiment céleste ! Doubter que Dieu, le plus puissant de tous les êtres, puisse m'anéantir, serait une folie plus grande encore que ton rappel vraiment presque inepte de mon inanité tant subjective qu'objective. Qu'importe que je retourne au néant éternel auquel j'appartenais déjà avant cette existence ?! Le néant n'est rien, n'a besoin de rien et n'a éternellement aucun souci ! Ainsi, tu n'as qu'à anéantir éternellement le néant que je suis déjà ! Je peux t'assurer par avance qu'en tant que pur néant, je ne te traînerai jamais devant un tribunal pour cela ! Et si cela devait faire plaisir à Dieu, assurément le plus sage de tous les êtres, de me tourmenter et de me torturer éternellement, c'est que Sa sagesse ne va pas loin non plus ; car on ne rencontrerait guère semblable aspiration même chez le tyran le plus sanguinaire.

12. Cependant, l'histoire ne nous montre pas d'exemple qu'un tyran ait jamais été un sage ; et que pourriez-vous me répondre, toi et ton Dieu, si je vous prouvais que vous êtes parfaitement insensés au lieu d'être parfaitement sages ?! Mais nul ne peut prétendre cela de Dieu s'il a jeté un seul regard sur la parfaite sagesse de l'organisation de toute créature ! Dieu est par conséquent d'une extrême sagesse, et donc aussi à coup sûr d'une extrême bonté.

13. Mais s'il est doté des qualités les plus parfaites, il est impossible qu'il ait jamais créé une seule créature dans tout l'infini afin qu'elle soit tourmentée éternellement ! Quant à purifier un être, ici-bas ou dans l'au-delà, par toutes sortes d'expériences amères ou douloureuses, ah, c'est bien autre chose ! Car l'homme est une œuvre divine qui doit se parfaire elle-même dans la sphère morale selon la très sage ordonnance divine afin de devenir ce à quoi le Créateur l'a destinée !

14. Mais le Créateur ne fait que laisser survenir ces douloureux moments d'amélioration, qui durent peu, et Il ne les provoque pas dans le dessein de tourmenter à plaisir pendant quelque temps un homme qui a commis une faute, mais seulement afin de le ramener à la raison et à la connaissance de l'ordre divin, et ainsi de faciliter son évolution. Mais jamais je ne pourrai considérer une telle mesure de précaution purement divine, d'où n'émane que l'amour et la plus parfaite bienveillance, comme une punition dictatoriale !

15. Tu ne peux donc insulter plus gravement Dieu qu'en me Le représentant comme un éternel tyran ! — Je crois que tu m'auras compris !

16. Je ne peux qu'aimer Dieu par-dessus tout et L'adorer comme l'être dont la bonté et la sagesse sont les plus sacrées; mais Le craindre, jamais de la vie ! »

17. À ces mots, l'ange donne à Floran une tape sur l'épaule et lui dit : « Tu t'en es bien tiré, et ne crois surtout pas que j'aie voulu me lancer dans une joute oratoire avec toi ; car tu as raison, tout comme j'ai raison moi-même ! Par ma question quelque peu futile, je voulais seulement t'offrir l'occasion d'exprimer ton point de vue devant tes frères un peu plus ouvertement que tu ne l'avais fait jusqu'ici, et je te dis que tu es désormais prêt à rencontrer le Seigneur ! Aussi, suis-moi — je vais moi-même te conduire à Lui ! »

18. Floran dit : « Il est donc bien vrai que cette ancienne prophétie s'est accomplie ? »

19. L'ange dit : « Oui ! C'est la pure vérité, et moi qui suis venu des cieux, j'en suis à coup sûr le meilleur témoin qui soit ; aussi, suis-moi à présent, toi seul ! »

Chapitre 158

De l'humilité et de l'orgueil

1. Floran dit : « Mais pourquoi pas Stahar, notre supérieur, et mes autres frères ? Me sont-ils donc en quoi que ce soit inférieurs ? Va sans moi ! Si mes frères ne sont pas dignes d'être présentés au Seigneur éternel, alors, je le suis encore moins, car je sais bien qu'ils valent mieux que moi !

2. Sache bien, ange — si tant est que l'on puisse te faire remarquer une chose —, que je suis ennemi de toute faveur envers ma personne ! Je me réjouis certes des avantages dont jouissent mes frères ; mais je voudrai toujours être le plus humble d'entre eux ! J'aime vraiment mon prochain ; et à ceux que l'on aime vraiment, on abandonne volontiers tous les avantages et les mérites, et l'on n'en est que plus heureux ! Demande à tous mes frères si j'ai jamais pensé ou agi autrement ! Et maintenant, il faudrait que, pour la première fois, je me laisse favoriser devant mes frères ?! Non, jamais de la vie ! Tant qu'il me sera permis de penser et de vouloir, mille légions d'anges aussi puissants que toi et dix Yahvé tout-puissants ne me feront pas changer d'avis !

3. Vois-tu, tout-puissant ami, c'est là une règle dont même la tentation de mille cieux s'ouvrant à moi, et pas davantage la crainte de mille enfers, ne saurait me faire démordre !

4. Va donc seul trouver le Seigneur ! De mon propre gré, jamais je ne te suivrai ! D'ailleurs, je suis fort étonné qu'avant de me favoriser, tu n'aies pas découvert en moi, toi qui es un esprit omniscient, cette conviction adamantine ! Je m'en tiens à ce que j'ai dit. Tu peux certes transporter mon corps, car tu en as la force et le pouvoir plus qu'il ne faut ; mais tu ne m'ôteras jamais ce sentiment intime, à moins — oui, il t'est possible de m'enlever ce sentiment et d'en disposer un autre en moi ! Mais ce faisant, tu n'auras pas changé le moins du monde mon moi présent, mais tu l'auras seulement détruit pour en mettre un autre dans cette machine morte ! »

5. L'ange dit d'un air fort aimable : « Mais, cher ami et frère, qui te dit qu'en te conduisant le premier devant le Seigneur, selon Sa volonté, comme celui qui est le plus mûr pour cela, je t'avantage en quoi que ce soit ? As-tu donc jamais vu que sur un arbre, si beau soit-il, tous les fruits soient mûrs au même moment, et viendrait-il raisonnablement à l'idée de quiconque de considérer comme supérieure une poire qui a mûri la première pour cette seule raison qu'elle a mûri la première ? Certes, on la mange avant celles qui ne mûrissent qu'ensuite — mais quant à la juger supérieure à celles qui mûrissent plus tard, il n'en a jamais été question chez nous, au ciel ! Car dans ce cas, il faudrait aussi considérer Moïse comme supérieur au Seigneur Lui-même, parce qu'il est venu plus de

mille ans avant Lui ! Oh, cela ne te donne pas l'avantage — bien au contraire ! Car, sur un chemin, qui est le plus favorisé : celui qui ouvre le chemin, ou le général qui, avec son escorte, foule ensuite ce chemin et y conduit son armée ?

6. Vois-tu, ami, ta raison pure ne t'a pas servi à grand-chose en cela ! Je connais bien cette espèce d'intransigeance de ton cœur, et c'est pour cette seule raison que je l'ai soumis à une épreuve superficielle, et, malgré tous tes bon sentiments, j'y ai trouvé tout au fond une sorte de petit orgueil caché qui avait érigé la vraie humilité elle-même en supériorité de ta personne sur celle des autres, ce qui, en un certain sens, te permettait malgré tout d'apparaître comme un Être unique que nul ne pouvait égaler en ce domaine ! Le tout est finalement de savoir qui est le plus orgueilleux des deux : celui qui veut être le dernier et le plus humble de tous les hommes, ou celui qui veut être le premier et le plus grand !

7. Ne connais-tu pas l'histoire du roi Alexandre de Macédoine et de Diogène, un homme dont l'apparence était assurément la plus modeste qui fût ? Il vivait à longueur d'année dans un tonneau dont il avait fait sa demeure sur un rivage sablonneux.

8. Un jour, le grand roi héroïque rendit visite à cet original, certes unique en son genre. Alexandre se tenait devant le tonneau ; le stoïcien lui plut, et il lui demanda : "Que veux-tu que je fasse pour toi ?" Et Diogène répondit instamment : "Que tu te pousses de côté, afin que les rayons bienfaisants du soleil puissent me chauffer !"

9. Cette impassibilité stoïque plut sans doute au grand héros ; cependant, il dit : "Si je n'étais déjà Alexandre, je voudrais être Diogène !"

10. Que signifiaient ces paroles d'Alexandre ? En voici le sens : "Le monde entier me rend hommage ; mais que de combats cela m'a-t-il coûté ! Celui-ci jouit d'une considération presque supérieure à la mienne et se rend lui aussi immortel — et toute cette gloire immortelle ne lui a coûté qu'un vieux tonneau !"

11. Ne trouves-tu pas qu'entre l'orgueil d'Alexandre et celui de Diogène, il n'y avait pas une si grande différence ? ! Au contraire, Diogène, à sa manière, était plus orgueilleux qu'Alexandre !

12. Il est fort bien de vouloir être le dernier par amour et humilité véritables ; mais l'amour et l'humilité bien conçus n'excluent pas l'obéissance, surtout envers le Seigneur tout-puissant du ciel et de la terre. Aussi, si tu es dans ton bon sens, fais à présent ce que veut le Seigneur, et tout sera bien ; car le Seigneur sait mieux que quiconque pourquoi Il veut une chose ! »

13. Enfin, Floran dit : « Oui, à présent, je te suis, parce que tu m'as convaincu très amicalement que j'avais grand tort de penser ce que je pensais. » Et Floran suivit seul l'ange, qui le conduisit à Moi.

Chapitre 159

Floran devant le Seigneur

1. Comme ils arrivaient tous deux devant Moi, l'ange, s'inclinant jusqu'à terre, dit : « Seigneur, voici une pomme mûre ! Sa chair est celle de tous les hommes ; mais son esprit est ferme et plein d'une force intacte. Toute louange et toute gloire en reviennent à Toi seul d'éternité en éternité ! »

2. Je dis : « Bien, Mon Raphaël, de tels fruits Me sont agréables et précieux ! Celui-là est certes un successeur de Moïse et d'Aaron ; mais il a également assimilé l'école de Platon, de Socrate, de Pythagore et d'Aristote, et c'est pourquoi il n'est pas un roseau que le vent agite de côté et d'autre, mais un solide cèdre du Liban capable de défier les tempêtes ! Il se dresse, calme et silencieux ; mais quand les tempêtes le frappent, il ne plie point ! Quant à cet arbre, Je le garderai jusqu'à la construction de la nouvelle Jérusalem ; alors, il fera le toit et le pignon de Ma maison !

3. Mais dis-Moi, Floran, si Ma présence te donne de la joie. »

4. Floran dit : « Seigneur de toute vie, qui n'en éprouverait de la joie ?! Mais je suis un pécheur, et Ta sainteté me dit : " Éloigne-toi de Moi !" Et c'est cela qui ne me réjouit pas ! Je voudrais me tenir devant Toi sans péché ; mais cela est impossible, car, ayant péché, je suis un pécheur et suis à présent empli de honte devant Ta sainteté. Et cela ne me donne pas de joie au cœur, mais un amer repentir qui ne peut égayer ce cœur. Pourtant, je suis un homme doué de raison, et ma raison me fait voir ce qui peut devant Toi excuser mes péchés, et aussi que je suis un être humain fait d'innombrables éléments, qui n'atteindra sa perfection que lorsque ces nombreux éléments se seront purifiés par la fermentation des péchés, comme un vin nouveau dans une outre, et seront devenus un vin pur et savoureux pour tous.

5. Tu es le Seigneur, et l'homme est perpétuellement le fruit de Ton combat éternel, il n'est donc lui-même qu'un combat fait de victoires et de défaites, afin que, tel le phénix renaissant des cendres du feu qui le détruit, il naisse un jour de l'une et de l'autre à une vie nouvelle, qui en soi sera certes unifiée, mais doit demeurer et demeurera envers l'extérieur un combat éternel !

6. Aussi, Seigneur, ne me retire pas mon péché, car il était nécessaire pour susciter en moi le combat pour la nouvelle incarnation ; mais épargne-moi l'opprobre d'une défaite trop souvent répétée, et je trouverai ma joie en Toi, ô Seigneur ! »

7. Je dis aux disciples : « Voici un homme dans l'âme duquel rien de faux ne demeure ! J'aimais cet homme depuis longtemps déjà ! »

8. Simon Juda dit : « Seigneur, il semble que ce soit là un second Mathaël ! »

9. Je dis : « Crois-tu que l'on ne puisse être un sage qu'à la manière de Mathaël ? Vois-tu, ce Floran est exactement le contraire de Mathaël, et pourtant, il est tout aussi sage que lui ! Mathaël est expert dans, les choses de la nature et dans les langues anciennes ; mais Floran est expert en toute religion et en toute philosophie et sagesse des Anciens. C'est pourquoi il est plus difficile de discuter avec lui qu'avec Mathaël ; mais à présent qu'il nous est acquis, il deviendra très vite un actif instrument contre toutes les croyances erronées qui existent parmi les hommes de cette terre, et il les combattra avec habileté et succès sans le

secours de prodiges. Et cela vaut mieux pour les enfants du monde, afin que le jugement qui les retient prisonniers n'enferme pas davantage encore leurs âmes ! Les actes miraculeux sont sans doute une bénédiction pour les enfants d'en haut, mais il n'en est pas de même pour les enfants de ce monde.

10. Vous qui savez dans vos cœurs qui Je suis, vous pouvez sans doute demeurer libres lorsque vous Me voyez accomplir des œuvres divines sur cette terre ; mais il n'en est pas de même pour les enfants au monde ; car cela les contraint et les enchaîne, et ils ne sont plus libres de leurs pensées et encore moins de leurs sentiments.

11. Mais lorsque Floran les travaillera avec sa philosophie, cela fera entrer en eux une certaine lumière sémantique suffisante pour éclairer les marches du temple du cœur ; et une fois qu'ils y auront pénétré, ils seront alors pleinement acquis pour l'éternité ! Mais tous ensemble, vous êtes encore loin de posséder autant d'intelligence que Floran à lui seul ! »

12. Cependant, Floran n'entendit pas cela, car J'avais parlé aux disciples intérieurement ; il me demanda ce qu'il devait faire.

13. Et Je dis : « Va vers tes frères, et dis-leur que très bientôt, Je viendrai aussi vers eux ! »

14. Floran ne répond rien, mais s'incline simplement et se hâte vers ses frères.

Chapitre 160

Floran parle du Seigneur avec Stahar et les siens

1. Comme il se trouve à nouveau près des siens, qui étaient à quelques pas, Stahar lui demande aussitôt : « Eh bien, qu'en est-il ? Sommes-nous sur la bonne voie ? »

2. Floran dit : « Absolument ! Il n'y a plus le moindre doute ! C'est un homme comme nous, il est vrai ; mais il y a dans Son être quelque chose que l'on ne peut que sentir et qu'il est impossible de décrire par des mots. Lorsqu'il parle, c'est comme si chaque parole valait aussitôt pour l'éternité ! À Sa parole, on reconnaît clairement qu'il Lui suffirait de dire à nouveau "Que cela soit" pour qu'à l'instant naisse de cette parole, ou même de rien, un monde plein de merveilles !

3. Il ne peut dissimuler Sa parfaite divinité, et si j'étais venu à Lui sans toute la préparation qui a précédé, je Lui aurais pourtant dit sur-le-champ : "Tu n'es pas un homme ordinaire, en Toi doit demeurer la plénitude de l'Esprit divin !"

4. Pourtant, cette préparation fort sagement menée a été bonne en ce sens qu'elle nous permet à présent de comprendre sans peine et fort clairement à qui nous avons affaire. Il nous rejoindra bientôt, Il me l'a promis. Et quand Il sera là, vous pourrez vous convaincre par vous-même que j'ai raison !

5. Cependant, je comprends aussi maintenant qui a dénoncé à Cyrénus ce que nous faisons dans la ville, ce qui n'était certes pas très louable — notre comportement, j'entends ; mais à présent, tout est changé ! Un hasard dont notre

Messie-Yahvé a eu sans aucun doute la connaissance prémonitoire — à moins même que le soleil d'hier soir ne soit entièrement Son œuvre — nous a délivrés d'un coup du vieux joug de la stupidité, ce dont nous ne pouvons à présent que nous réjouir sans réserve ; car que de sottises tracasseries fâcheuses pour l'humanité le Temple ne va-t-il pas encore machiner, dont nous eussions dû à nouveau nous faire à part entière les sordides exécutants ! Mais maintenant, ils n'ont qu'à y venir ! Assurément, nous leur ferons voir notre titre de citoyenneté romaine d'une manière qui les laissera tout étourdis !

6. Nous avons désormais de notre côté, en premier ressort d'une importance infinie, le Messie, et un ange des cieux qui nous paraît bien plus puissant que celui qui guida jadis le jeune Tobie ; et pour le monde, en second ressort d'une importance tout aussi considérable, nous avons avec nous le gouverneur général de toute l'Asie et d'une partie de l'Afrique, propre oncle de l'empereur actuel de Rome. Même si Jérusalem se déchaînait comme tous les diables, nous en viendrions à bout aussi bien que le lion en colère vient à bout même du renard le plus rusé ! — Que dites-vous de tout cela ? »

7. Stahar dit : « Seulement que, désormais, tout ira bien pour nous éternellement ! À présent, je ne crains plus personne moi aussi ! Il est bon et facile de combattre pour Dieu ; car la force de Dieu est un rempart que nul ennemi ne pourra jamais détruire ! Cependant, je voudrais bien maintenant que l'un d'entre vous me dise — ne serait-ce que très approximativement — quelle vocation assurément nouvelle nous allons embrasser désormais ! Quelqu'un d'entre vous a-t-il là-dessus une idée pertinente ? — Qu'en penses-tu, Floran ? »

8. Floran dit : « Je n'y songe pas, et, dans les circonstances que nous avons rencontrées ici, j'estime que ce serait vraiment peine perdue d'y consacrer ne fût-ce qu'une pensée fugitive ! Nous sommes maintenant près de Dieu, et donc pourvus non seulement temporellement, mais pour l'éternité ! Ainsi, frère, tu aurais pu t'épargner cette question !

9. Plus rien ne me préoccupe désormais en ce monde ; car Celui que nous avons trouvé ici est pour moi plus que tout ! Ce que sera Sa volonté, cela sera mon avenir toujours et à jamais ! Car Lui seul sait parfaitement ce que nous sommes, ce qu'il nous faut devenir et ce que nous devons faire dans l'avenir pour devenir ce qu'il veut que nous soyons. C'est pourquoi tout vain souci préalable de notre part est désormais folie ; c'est seulement lorsqu'il nous dira : "Fais ceci ou cela !" que ce sera pour nous le moment de nous soucier d'être à chaque fois en mesure d'accomplir très précisément selon Sa volonté ce que Sa sainte volonté nous aura désigné comme notre devoir. — C'est là, frère Stahar, ma conviction profonde !

10. Mais taisons-nous maintenant ; car je remarque que le Seigneur s'apprête à venir vers nous en compagnie de Cyrénus ! Il s'agit à présent de bien se recueillir, sans quoi vous ne pourrez supporter Sa présence ! Oui, ils viennent ! L'ange et une jeune fille sont avec eux ; la jeune fille doit être un ange elle aussi !
»

11. Stahar dit : « Ah, la jeune fille ne peut être un ange ; car il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais d'anges féminins, et cela ne saurait exister ! Car en ce cas, il en serait nécessairement fait mention quelque part dans l'Écriture ! Et puis, cette

fillette ne peut être que la fille de quelque riche Juif. Elle n'est pas Romaine, on le voit à sa mise ; le garçon que Cyrénus tient par la main est sans doute un Romain, lui, voire un jeune fils de ce vieux seigneur. Mais la fillette, à bien la regarder, doit être elle aussi d'une sagesse tout à fait extraordinaire ; car son regard ferme et d'une douceur éloquente en donne la preuve infaillible. »

12. Floran dit : « Oui, oui, tu dois avoir raison ; mais je ne suis pas entièrement d'accord avec ton affirmation selon laquelle il n'existerait pas d'anges féminins ! On ne voit certes pas paraître chez eux de différences sexuelles ; mais il y a sans doute une certaine différenciation des âmes en sorte qu'elles puissent ressentir entre elles les mêmes sentiments qui existent, sur cette terre, entre un bien-aimé et sa chère bien-aimée. De plus, regarde cet ange, et dis-moi s'il ne ressemble pas bien davantage à la plus tendre des jeunes filles qu'à n'importe quel jouvenceau ! Mets-lui un vêtement féminin, et tu as là une jeune fille NON PLUS ULTRA^(*), comme disent les Romains ! — Mais cessons de parler pour ne rien dire ! Ils seront là à l'instant ! »

Chapitre 161

Profession de foi de Floran devant le Seigneur et son témoignage sur le Temple

1. À pas lents, nous arrivons maintenant auprès des cinquante, qui aussitôt s'inclinent profondément devant nous. Je leur dis de se tenir droits comme des hommes qu'ils sont, et ils se redressent à l'instant.

2. Et Je leur demande : « Croyez-vous que Je suis Celui que tous les prophètes annonçaient ? »

3. Tous répondent : « Seigneur, aucun de nous n'en doute ; mais puisque Tu es Celui-là, comment peux-Tu nous le demander, Toi qui connais pourtant nos pensées les plus secrètes avant même que nous ayons commencé à les concevoir ? »

4. Je dis : « Que nul d'entre vous ne M'en fasse grief ; car il ne s'agit pas ici de M'apprendre ce que Je sais assurément fort bien de toute éternité, mais de vous exprimer ! Vous ne pourrez Me concevoir tant que votre intérieur et votre extérieur ne seront pas devenus une seule et même chose !

5. Vous pouvez certes Me voir par vos yeux et entendre Ma voix par vos oreilles ; pourtant, votre cœur ne peut encore M'entendre ni Me comprendre en esprit et en toute vérité ! Et c'est pourquoi Je vous pose des questions ; car lorsque vous Me répondez, votre réponse a un tout autre effet sur votre vie dans son ensemble que lorsque vous répondez à un homme de votre espèce.

6. Aussi, Je vous demande encore une fois si vous croyez vraiment sans le moindre doute que Je suis Celui qu'annonçaient Moïse et tous les autres prophètes. Dites à présent sans la moindre appréhension ce que vous pensez en vous-mêmes ! »

^(*) Insurpassable.

7. Floran dit : « Seigneur, Tu comprends notre nature mieux que nous-mêmes ! Tout est arrivé si soudainement : hier le soleil tardif et sa subite disparition, dont les suites encore fumantes obscurcissent toute la contrée ; quant aux pertes que nous avons subies — nous ne savons toujours rien de nos femmes et de nos enfants ! Nous nous sommes enfuis ici, avons été saisis et traduits en jugement ; là-dessus, les miracles de l'ange, et à présent, Toi-même — et tout cela en dix-huit heures ! Ce n'est pas une mince affaire, et, en pareil cas, l'on ne peut tout de même pas cesser d'un seul coup de faire des hypothèses !

8. La chose m'apparaît comme un rêve, et il en va certainement de même pour mes compagnons ! Tout est bien vrai, et il est impossible de mettre en doute le moins, du monde tout ce qui s'est passé ici ; mais tant de choses extraordinaires sont arrivées en ce temps si bref que l'on ne peut toutes les saisir à la fois. Nous croyons fermement à ce qu'il y a et à ce qui arrive ici ; et il est aussi sûr et certain que Tu es le Messie annoncé par tous les prophètes qu'il est parfaitement sûr et certain que ce vieux Romain est le grand gouverneur de toute l'Asie, du moins de tout ce que les Romains en ont conquis. Mais il nous faudra sans doute encore longtemps pour que tout cela fasse en quelque sorte partie de notre vie !

9. Aucun arbre ne se laisse abattre d'un seul coup, et nous ne pouvons nous non plus saisir parfaitement d'un seul coup pareille chose ; mais nous n'épargnerons pas notre peine et nous efforcerons avant tout d'apprécier sans faute et dans toute la profondeur d'une vraie connaissance tout ce que nous avons vécu et tout ce qui est arrivé ici à cause de nous ! Car un homme ne peut assurément rien vivre de plus profond ni de plus grand en aucun lieu de cette terre !

10. Ainsi, nous croyons tous fermement et sans le moindre doute que Tu es le Messie promis, malgré Tes origines fort humbles pour ce qui est de Ta condition matérielle terrestre, qui nous est plus ou moins connue. Tes parents terrestres sont pauvres, et, à notre connaissance, Ton père était un charpentier de Nazareth. L'ascendance de Ta mère ne nous est pas connue, et il est d'autant plus remarquable que le Sauveur de tous les hommes, qui fut déjà annoncé aux premiers hommes de cette terre, ait pu venir au monde dans une pauvreté et un dénuement aussi extraordinaires que, par l'esprit, Il pouvait avoir à Sa disposition de toute éternité tous les avantages d'une haute naissance.

11. Si, à Ta venue en ce monde, Tu étais né des entrailles d'une impératrice et que Tu eusses accompli de tels signes, quel est le peuple de cette terre qui ne se fût soumis à Toi en toute chose ? ! Mais qu'étant le tout premier et le plus grand des hommes, oui, étant Dieu en personne sous forme humaine, Tu sois entré dans ce monde par une si humble naissance, est une chose qui en irritera sans doute violemment plus d'un ! Cela ne nous fait assurément plus rien, à nous autres, et nous préférons qu'il en soit ainsi ; mais tous les hommes ne penseront pas comme nous à présent — sûrement pas les fiers habitants de Jérusalem, et moins que tous les templiers ! Car nous les connaissons : ils ne connaissent au monde qu'un homme qu'ils aiment et respectent — tous les autres n'étant que boue —, et cet homme, pour chaque templier sans aucune exception, c'est... lui-même ! Chacun s'aime et s'estime lui seul par-dessus tout, et méprise au plus haut point chacun des autres, quand bien même il serait un Dieu ; seul un apparat extraordinaire peut encore parfois leur en imposer un peu.

12. Si Tu venais aujourd'hui à Jérusalem, ô Seigneur, et que Tu le permettes, ils tueraient Ta chair dans les trois jours ; car chacun des templiers ne connaît que lui-même. Chacun tuerait bien l'autre sans doute ; mais comme chacun a besoin de l'autre pour parvenir à ses fins parfaitement égoïstes, on se supporte l'un l'autre sous le masque de l'amitié la plus hypocrite qui soit.

13. Chacun ne se fie d'ailleurs à l'autre que là où il peut le percer à jour dans les moindres détails, et pas un pouce au-delà ; pourtant, chacun feint envers l'autre une confiance inconditionnelle. Mais s'il a besoin de lui pour quelque affaire, l'autre ne saurait lui fournir assez de cautions le contraignant d'agir honnêtement. Et même les cautions n'y font rien ! Si celui à qui une mission d'affaires a été confiée y trouve, une fois l'affaire faite, un profit bien supérieur à la caution fournie, il renonce à la caution pour empocher à la place le bénéfice plus grand encore.

14. Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce sujet devant les hommes ; mais Tu sais sans doute déjà fort bien tout cela, ô Seigneur, et parler davantage serait de ma part pure sottise ; je Te le dis, c'est aussi pour cela que nous croyons fermement en Toi ; car il fallait que Tu viennes afin de mettre un terme pour toujours à toutes ces abominations hypocrites. »

Chapitre 162

De la lenteur des voies divines

1. Je dis : « Mon cher Floran, tu es allé chercher en toi-même bien plus que Je n'en demandais ; mais il n'importe, c'était bien ainsi !

2. Oui, Je mettrai fin aux abominations à Jérusalem et ailleurs, mais il faudra que bien d'autres partagent ta conviction ! Nombreux sont ceux qui, dans leur grand aveuglement, sont encore fortement attachés au Temple et ne viennent chercher que là leur salut et tous les secours ; si l'on ôtait du jour au lendemain le Temple à ces aveugles, ils ne prendraient pas cela pour une grande faveur divine, mais pour le plus terrible des jugements, et seraient plongés dans un désespoir effrayant qui aurait des conséquences bien pires que leur aveuglement actuel, si grossier soit-il. Aux yeux du peuple, vous êtes les représentants du Temple, et il vous considère comme les dispensateurs d'un salut dont le Temple serait rempli.

3. Je ne veux par là vous dire que ceci : vous devrez montrer au peuple progressivement, voire d'un seul coup lorsque vous trouverez un accueil favorable, ce que le Temple est désormais, ce que font ses serviteurs et ce qu'ils sont entre eux.

4. Mais en même temps, vous devrez attirer l'attention du peuple sur ce que vous aurez vu et entendu ici, ce qui sera la meilleure manière de saper fort efficacement les néfastes entreprises du Temple et le Temple lui-même, et il finira par sombrer de lui-même dans la plus parfaite insignifiance, cessant ainsi d'être ce qu'il est ; et à sa place viendront les nouveaux temples de l'Esprit divin, qui constitueront au ciel une toute nouvelle Jérusalem.

5. Bien sûr, il vous faut entreprendre cette bonne action le plus discrètement possible ; cela vous sera d'autant plus facile que vous êtes désormais citoyens romains à part entière et que le Temple ne peut plus s'en prendre à vous, parce qu'entre vous et le Temple, le glaive de Rome est là qui veille.

6. C'est donc bien là une fonction que Je vous confie. Remplissez-la, et la récompense ne manquera pas de suivre, vous pouvez en être pleinement assurés !
— Cela vous convient-il ? »

7. Stahar dit : « Seigneur, reprendrons-nous notre ancienne position à Césarée de Philippe, ou devons-nous nous rendre en quelque autre lieu ? »

8. Je dis : « Vous demeurerez ici, à Césarée de Philippe, et serez sous l'autorité de notre hôte Marc, à qui Cyrénius et Moi-même confierons l'administration de toute cette contrée, comme, à la vérité, elle lui est déjà en grande partie confiée. Le district de Césarée de Philippe est vaste et compte des centaines de milliers d'habitants ; lorsque ceux-là seront éclairés, cette lumière se répandra ensuite aisément d'elle-même. Mais il dépendra de votre intelligence de mettre en œuvre tout cela ! »

9. Stahar dit : « Seigneur, tout cela serait bel et bon ; mais la ville n'est désormais plus qu'un amas de ruines et de cendres ! Nous n'avons plus de maison, et notre synagogue fut l'un des premiers édifices à être la proie des flammes. Où demeurerons-nous ? »

10. Je dis : « Que cela soit le moindre de vos soucis ! Si Je le veux, tout un monde peut être devant vous à l'instant, à plus forte raison une petite ville comme celle-ci ! En outre, Cyrénius, soutenu par Ma grâce, mettra en œuvre très activement tous les moyens nécessaires, et pourvoira donc aussi à votre logement. Enfin, les nobles invités que nous attendons depuis ce matin aborderont bientôt ici, et bien des choses pourront encore se décider alors. »

11. Stahar s'incline très profondément, puis, s'adressant à Floran, dit à mi-voix : « Le Tout-Puissant parle sans doute comme un être humain, ce qui me plaît fort ; mais puisqu'une seule pensée de Lui pourrait donner le coup de grâce final au Temple et à l'orgueilleuse Jérusalem, pourquoi donc ce lent travail de sape ? »

12. Floran dit : « Vois-tu, frère, c'est parce que nous sommes encore tous deux bien trop de la race des ânes, et que ceux-ci sont loin d'avoir idée de ce qu'est l'ordre divin !

13. Lorsque, au printemps, tu vois sur un arbre des fruits encore très verts et durs comme pierre, tu aimerais bien avoir pour le coup une manière de petite toute-puissance ! Tu aimerais pouvoir dire : "FIAT !" [Qu'il en soit ainsi], et les figues, les pommes, les poires, les prunes et les raisins seraient mûrs à l'instant ! Mais le Créateur tout-puissant a prévu la chose autrement, comme l'expérience nous le montre chaque jour et chaque année. Devons-nous pour autant nous interroger et dire : "Le Tout-Puissant connaît pourtant bien les besoins des hommes ; pourquoi tarde-t-il donc tant à faire mûrir les fruits ?"

14. De même, l'être humain doit demeurer des années un enfant ignorant, donc un oisif, et ne devient que peu à peu un homme, alors que le moineau, à quinze jours de sa naissance, est déjà un moineau accompli qui connaît parfaitement son

domaine aérien. La plupart des animaux ont même dès la naissance les connaissances nécessaires à leurs activités — alors que l'homme a besoin de près de vingt années pour seulement commencer à s'y retrouver un peu dans le vaste monde ! C'est lui, le maître de la nature, qui doit le plus attendre pour devenir ce à quoi il est destiné ! Ne pourrait-on dire là encore : "Ô Seigneur, Toi qui es tout-puissant, pourquoi n'as-Tu pas mieux pourvu l'être humain. Ton préféré — pourquoi faut-il justement que ce soit l'homme qui ait besoin de tout ce temps pour devenir un homme ?!"

15. Vois-tu, cela est dans l'ordre divin, qui nous est certes encore très largement incompréhensible, et de même, il y a sans doute des raisons à cela si nous devons saper le Temple peu à peu ; car le détruire soudainement plongerait dans le plus profond désespoir les innombrables aveugles pour qui le Temple demeure tout, ce qui serait bien pire que de tolérer encore un peu la duplicité de ses indignes serviteurs !

16. Il me semble avoir assez bien perçu quelle était ici la pensée du Seigneur, et je ne comprends pas comment elle peut t'avoir si complètement échappé ! Je n'ai pas davantage compris comment tu avais pu questionner le Seigneur sur notre situation terrestre ! N'est-ce pas assez qu'il ait dit que nous devons faire telle et telle chose ?! Il est pourtant connu depuis toujours que celui qui m'engage pour une tâche doit aussi assurer ma subsistance ! Et si même les plus égoïstes le font, combien plus le fera le Seigneur du ciel et de la terre, sans que nous ayons besoin de Le lui demander !

17. C'était vraiment fort humain de ta part, mon cher frère ! Car par une telle question, tu as mis en évidence avec la plus grande clarté ton incrédulité à bien des égards, et l'on doit penser avec juste raison qu'il y a encore en toi une bonne dose d'incrédulité, à laquelle tu dois maintenant dire un adieu ferme et définitif !

»

Chapitre 163

Indications pour la mission des ouvriers dans les vignes du Seigneur

1 Je dis à Floran : « Ami, ce n'est pas la chair qui te donne ces choses, mais l'esprit qui est en toi et qui vient d'en haut ! Il y a certes également un esprit en Stahar ; mais cet esprit sommeille encore, et c'est ainsi que sa chair parle encore davantage que ne peut parler son esprit. Or, chacun se soucie avant tout de ce qui lui est le plus proche. À celui en qui parle un esprit éveillé, ce qui est le plus proche est aussi son esprit, et ses préoccupations seront principalement tournées vers ce qui regarde son esprit ; mais pour celui qui est encore davantage chair qu'esprit et qui parle et veut par la chair, c'est la chair qui lui est le plus proche, et c'est pourquoi il se soucie avant tout de sa chair et met au second plan les soucis de l'esprit.

2. Tels sont les choses et les hommes en ce monde ; mais quand l'esprit de notre Stahar se sera davantage éveillé, lui aussi se préoccupera avant tout de ce qui est de l'esprit.

3. Cependant, vous soucier vraiment de l'esprit signifie faire en sorte que vos cœurs s'emplissent d'amour envers Dieu et le prochain !
4. Il est facile d'aimer les hommes bons et honorables et d'avoir commerce avec eux ; mais aller vers les pécheurs et les ramener sur le droit chemin est une œuvre qui exige beaucoup d'abnégation.
5. Car si tu traverses la rue avec une prostituée et une adultère, les gens te montreront du doigt et diront de toi des choses qui ne contribueront pas à te glorifier en ce monde ; mais si tu as ramené cette prostituée et adultère dans le droit chemin, tu en recevras de Dieu une grande récompense, et la plus petite étincelle de cela vaut plus que tout un monde de la gloire la plus éclatante.
6. Celui qui ramène à Moi un égaré sera davantage récompensé que celui qui M'aura bien gardé cent agneaux sur une prairie paisible. Car c'est une tâche fort aisée que de maintenir dans l'honneur et dans la vertu un honnête homme ; mais pour rendre honorable celui que tous méprisent et faire d'un pécheur endurci un parangon de vertu, il en faut certes bien davantage ! Et ce travail seul sera tenu par Moi en grande estime — mais le premier n'est que le travail d'un valet paresseux !
7. Vous qui voulez bien admettre que Je suis au-dessus de tout, sachez que Je ne recherche et ne recueille que ceux qui sont méprisés et perdus aux yeux du monde. Car ceux qui sont en bonne santé n'ont certes pas besoin du médecin !
8. Ainsi, si vous voulez devenir tout à fait Mes véritables disciples et serviteurs, il vous faut être en tout comme Je suis Moi-même.
9. Si, voyant un aveugle sur une route, vous voyez aussi que le chemin où il marche est particulièrement dangereux, surtout pour un aveugle, n'allez-vous pas aussitôt prendre par le bras ce marcheur aveugle et lui dire : "Ami, le chemin où tu marches à présent est fort dangereux ; laisse-moi te conduire, afin de ne pas tomber dans un précipice !" Et s'il se fie alors à votre parole, aurez-vous honte de conduire cet aveugle ? Pas un seul d'entre vous, assurément !
10. Mais un pécheur est souvent bien plus aveugle en esprit que ne l'est l'aveugle par le corps ; qui peut donc avoir honte de prendre par le bras un aveugle en esprit ? !
11. Aussi, qu'il n'y ait pas à l'avenir pour vous de pécheur si grand que vous puissiez avoir honte de lui servir de guide !
12. Prenez tous bonne note de cet enseignement, méditez-le longuement dans vos cœurs, et vous commencerez à apercevoir clairement en vous les lumineuses voies de la Vie, et tout le reste par surcroît !
13. Mais voici que des vaisseaux approchent de ce rivage ; ils amènent les invités attendus, qui vous éclaireront sur bien des choses. »

Chapitre 164

Les vaisseaux attendus sont en vue

1. De la maison, Marc et ses deux fils remarquent également l'approche des vaisseaux, et, en bon pilotes, se rendent aussitôt sur le rivage où ils observent si tout va bien à bord des vaisseaux.
2. Cyrénus, avec tous les Romains et les Grecs, s'empresse lui aussi vers le rivage afin de voir ce qu'amènent les trois vaisseaux. Mais ceux-ci sont encore assez loin sur les flots, à près d'une lieue du rivage, et les observateurs ne peuvent encore distinguer qui se trouve à bord de ces trois vaisseaux, d'une taille considérable.
3. Cyrénus Me le demande, et Je réponds : « Ceux que nous attendions déjà ce matin ! Ils ont eu à subir un vent contraire, et la mer s'est démontée ; ils ont dû chercher un havre sur l'autre rive tandis que la tempête se déchaînait, et c'est là la raison de leur retard. Il y a déjà une bonne heure que midi est passé, et ils auront encore besoin d'une heure entière pour arriver ici, parce que les rameurs doivent toujours affronter un petit vent contraire. Mais il ne tient qu'à nous de leur venir en aide et d'abrèger de beaucoup le chemin et le temps nécessaire. »
4. Cyrénus dit : « Seigneur, n'enverrais-Tu pas Raphaël à leur rencontre, comme hier à celle d'Ouran ? »
5. Je dis : « Ce n'est absolument pas nécessaire ici ; car le danger qui menaçait Ouran hier ne les menace pas ! Marc et ses deux fils maîtriseront très facilement ces trois grands vaisseaux, et ils seront ici dans une petite demi-heure ! »
6. Cyrénus dit : « Mais, Seigneur, ne feras-Tu donc aucun miracle aujourd'hui ? »
7. Je dis : « N'as-tu donc pas lu dans Moïse : "Et le septième jour, l'esprit créateur de Dieu se reposa, et le septième jour devint le sabbat" ? Si J'observe un peu le sabbat Moi aussi, Je fais bien, puisque J'ai auparavant travaillé sans relâche six jours consécutifs ! En outre, n'ai-Je pas autour de Moi toutes sortes de serviteurs qui agissent ou peuvent agir désormais en Mon nom et avec toute la force de celui-ci ?! »
8. Cyrénus dit : « Seigneur, cela a sans doute encore quelque signification particulière ; mais je ne devine pas du tout le sens de ce passage ! »
9. Je dis : « Eh bien, demande à n'importe qui, et tout le sera expliqué ! Mais Moi, Je prends maintenant un peu de repos, non pas pour Moi-même, mais pour vous, afin de vous donner l'occasion d'agir, et de la sorte, J'agis pourtant bien en vous tous. — Ne comprends-tu donc pas cela ? »
10. Cyrénus dit : « Oui, oui, à présent, je comprends ! Et j'imagine bien aussi Tes raisons ! »
11. Je dis : « Tu n'as pas là la tâche trop difficile, puisque Je vous l'ai très clairement dit à tous ce matin ! Avant le repas de midi, Je ne ferai rien Moi-même, mais après le repas, Je trouverai bien encore l'occasion de faire quelque chose ; et pendant que Je parle, Je fais pourtant déjà quelque chose, avant même le repas de midi.
12. Mais il faut maintenant dire à Marc qu'il envoie ses deux fils à la rencontre des vaisseaux, et que lui-même s'occupe de bien servir les tables ; car lorsque les

invités attendus arriveront, ils seront fort épuisés, affamés et assoiffés, de même que leurs serviteurs et les pauvres matelots. »

13. Là-dessus, Je fis un signe à Marc, et, comprenant Mon signe, il ordonna à ses fils d'appareiller au plus vite, et lui-même entra aussitôt dans la maison, où chacun se mit à s'activer.

14. Une grande animation régnait également dans les tentes d'Ouran ; car Mathaël et ses quatre compagnons, sa jeune épouse Hélène et le roi Ouran avaient remarqué les vaisseaux depuis les tentes, où ils s'étaient retirés une heure plus tôt pour y changer de vêtements, et pour que Mathaël pût revêtir des habits royaux et ainsi paraître pour ce qu'il était aux yeux des arrivants.

15. Ouran vient vers Moi en hâte et Me demande très humblement : « Seigneur, que peuvent nous amener ces vaisseaux ? Ne seraient-ce pas par hasard les hôtes très illustres^(*) que nous attendons ? »

16. Je dis : « Mon ami, ces termes-là conviennent mieux à une cour ! En notre présence, il n'y a pas d'hôtes plus éminents ni plus humbles, mais seulement des frères de A jusqu'à Z. Si Je puis Me faire appeler votre ami et votre frère, comment y aurait-il parmi vous des hommes supérieurs ou inférieurs ? Je te le dis, seul le Tout-Puissant est un vrai seigneur parmi vous, mais vous tous êtes des frères entre vous, et les valets et les serviteurs d'un seul Maître !

17. Crois-tu donc que les rois valent mieux à Mes yeux que les plus humbles de leurs serviteurs pour la seule raison qu'ils sont rois et puissants ? Oh, il n'en est rien ! Seul le cœur décide de cela ; le roi doit savoir en lui-même pourquoi il est roi, et le serviteur pourquoi il est serviteur, sans quoi le roi comme le serviteur le plus humble sont à Mes yeux au même niveau, c'est-à-dire tout en bas.

18. Aussi, souviens-toi, Mon ami Ouran, qu'il n'y a pas devant Moi d'hôtes plus grands ou plus humbles, mais seulement des enfants, des frères et des sœurs ! »

19. Cette remontrance satisfait pleinement Ouran, qui s'inclina profondément et ne posa pas d'autre question.

Chapitre 165

Des dangers de l'orgueil

1. Cependant, de retour près de Mathaël, il (Ouran) dit : « Il ne fait pas bon parler avec le Seigneur aujourd'hui ! Je Lui ai tout simplement demandé si c'étaient là les illustres hôtes attendus qui arrivaient, mais ce mot "illustres" m'a valu une rude leçon, que j'oublierai assurément d'autant moins qu'elle me fut donnée avec cette rudesse ! On dirait vraiment que le Seigneur a changé du tout au tout ! Hier, Il était tout amour et douceur ; mais aujourd'hui, tous ceux qui L'approchent reçoivent une leçon bien sentie ! Je n'y comprends absolument rien ! »

(*) « *Die sehr hohen Gäste* » : *hoch* signifie haut, grand, noble, éminent..., par opposition à *nieder* ou *gering* : bas, humble, petit... En qualifiant les hôtes attendus d'« illustres », Ouran les compare donc involontairement au « Très-Haut » (*der Allerhöchste*, litt. « le plus haut de tous »), d'où la remontrance qui suit. (N.d.T.)

2. Mathaël dit : « Moi, oui ! Comment pourrait-il me venir à l'idée, même en songe, de demander au Très-Haut, au Seigneur tout-puissant, si des hôtes "illustres" arrivent d'où que ce soit ?! Que sommes-nous, nous les hommes, et Lui, qui est-Il ?! Il ne fait aucun cas de Lui-même devant nous, Il est plein d'amour et d'humilité, et nous voudrions pouvoir parler devant Lui d'hôtes illustres ?! Cela était tout de même un peu trop déplacé, mon très cher beau-père, et le Seigneur ne pouvait faire d'autre réponse à une telle question ; car si tu me l'avais posée de la même manière, je ne suis pas certain que ma réponse n'eût pas été encore un peu plus rude et brutale ! Mais le Seigneur, qui est toujours la douceur même, blâme nos fautes sans passion et dans le seul but de nous faire reconnaître notre erreur. Va devant Lui et reconnais cela, et Il te parlera aussitôt d'autre manière ! »

3. Ouran dit : « Tu as raison, encore une fois ; oh, si j'ai commis une faute, elle doit être immédiatement réparée ! »

4. À ces mots, Ouran, quittant à nouveau ses tentes, revint aussitôt vers Moi et dit : « Seigneur, je T'ai gravement manqué tout à l'heure avec ma vaine question ! Pardonne-moi cette faute ; car je ne l'ai pas commise volontairement, mais — pour parler sans détour — à cause de ma vieille sottise, ce que Tu as à coup sûr parfaitement deviné, ô Seigneur ! »

5. Je dis : « Mon ami, à celui qui reconnaît une faute pour telle en lui-même et qui s'en corrige, cette faute est déjà pardonnée pour toujours ; et à celui qui, par surcroît, se tourne vers Moi, toute faute est doublement pardonnée !

6. Mais à celui qui, bien qu'ayant reconnu sa faute, ne cherche pas à s'en défaire, cette faute n'est pas pardonnée, quand bien même il s'adresserait cent fois à Moi !

7. Car Je te le dis, celui qui vient à Moi en disant "Seigneur, Seigneur !" n'est pas Mon ami, loin de là, mais seul l'est celui qui accomplit Ma volonté ; et celle-ci est que vous ne mettiez pas votre personne au-dessus de celle des autres hommes à cause de votre fonction.

8. Vous devez certes toujours exercer votre fonction loyalement et comme il convient — mais ne jamais oublier pour autant un seul instant que ceux sur lesquels vous exercez une juste autorité sont absolument vos égaux, et donc vos frères !

9. Le véritable amour du prochain vous enseigne d'ailleurs cela de lui-même par l'amour authentique que vous avez pour Moi en tant que Mes enfants.

10. Lorsque cela est nécessaire, faites prévaloir l'apparat et la gloire de votre fonction ; mais vous-mêmes devez être pleins d'amour et d'humilité, et c'est ainsi que votre jugement sur vos frères et sœurs fourvoyés sera toujours juste selon Mon ordonnance !

11. Je ne t'ai dit ce que J'ai dit qu'afin de te montrer quelle était Mon ordonnance et Ma volonté en cela aussi ; car Je te le dis : à l'avenir, Mon royaume ne sera pas révélé en esprit à celui qui n'abandonnera pas jusqu'à la plus petite parcelle d'orgueil, et il n'y entrera pas tant qu'il n'aura pas chassé de lui-même jusqu'à la dernière parcelle d'orgueil !

12. À présent, va et annonce cela à tous ceux chez qui tu découvriras quelque petit orgueil ! »

13. Sur ces paroles, Ouran s'inclina de nouveau profondément, selon sa coutume, et retourna aussitôt près des siens. Mathaël lui demanda alors comment Je l'avais reçu.

14. Ouran lui répond : « Le Seigneur a été très bienveillant, Il m'a montré ce qu'étaient la vérité, l'ordre et la justice dans la véritable humilité, et je suis de nouveau aussi heureux qu'avant. »

15. Mathaël dit : « Oui, mon père et mon frère dans la vraie humilité ! Notre fonction est certes très éminente à l'égard de millions de nos frères et sœurs — mais elle est aussi très difficile devant le Tout-Puissant ! Il faut prendre bien garde de ne pas se laisser entraîner dans sa propre personne par la supériorité de cette haute fonction, car l'on deviendrait alors très fier et orgueilleux et l'on cesserait de se considérer comme un homme oint par Dieu pour servir tous ses frères de son mieux, donc en quelque sorte pour être le serviteur par excellence.

16. Mais ceux de notre état et de notre fonction qui s'élèvent seront à coup sûr fort abaissés, comme on le voit sans peine dans toute la succession des rois de Judée. Et telles les choses étaient, telles elles demeureront jusqu'à la fin du monde ! Il est bien difficile de resplendir d'or et de pierres précieuses et de demeurer malgré tout plus humble en son cœur que le dernier de ses sujets ! Seules la grâce et la grande miséricorde du Seigneur peuvent maintenir un roi dans l'ordonnance céleste au milieu de sa splendeur terrestre ! »

17. Ouran dit : « Oui, tu as raison ! — Mais les trois vaisseaux sont à présent tout proches du rivage ; allons-y nous aussi, afin de pouvoir saluer les arrivants ! »

18. Là-dessus, tous descendent promptement vers le débarcadère.

Chapitre 166

Joie des retrouvailles avec les arrivants

1. Quand les nouveaux arrivants mettent pied à terre et M'aperçoivent, ils ouvrent tout grand les bras et pleurent de la joie de Me revoir.

2. Cornélius salue également aussitôt son frère Cyrénus et dit : « Ah, puisque vous êtes là, je n'ai plus rien à faire que de me réjouir démesurément d'avoir encore une fois le très grand bonheur d'être parmi vous ! »

3. Quant à Faustus, Kisjonah et Philopold, les larmes de joie les empêchent encore de prononcer un seul mot ; les serviteurs eux aussi s'étonnent de Me retrouver ici.

4. Cyrénus demande à Cornélius quand il a appris le sort de la ville de Césarée de Philippe.

5. Cornélius dit : « À vrai dire, ce n'est pas un messager qui me l'a appris, mais j'en avais seulement le fort soupçon ! La journée d'hier fut spectaculaire à tous égards : pour commencer une éclipse totale de soleil, qui, en plein jour, nous a

bien laissés trente instants dans une nuit complète ; et le soir, alors qu'il aurait dû faire nuit, il a plu au soleil de demeurer encore une heure ou deux au-dessus de l'horizon, ce qui, naturellement, a causé une sensation indescriptible tant chez les Juifs que chez les Grecs et les Romains.

6. Si le nouveau chef des Pharisiens, qui est maintenant un grand ami de notre Jaïrus, n'était pas un homme fort sage et de grand sang-froid, de même que son voisin de Nazareth, ces deux villes auraient pu devenir elles aussi la proie des flammes ; mais les deux chefs ont tenu en personne des discours fort avisés à la population au comble de l'inquiétude et de l'agitation, et celle-ci a bien voulu entendre raison et se calmer, pour le plus grand nombre. Quant aux plus exaltés, je les ai fait mettre sous bonne garde et, les ayant ramenés à la raison, leur ai rendu la liberté dès ce matin.

7. Mais, comme Faustus à Nazareth et moi-même à Capharnaüm avions rétabli l'ordre et la paix, Faustus arriva bientôt, hors d'haleine, chez moi à Capharnaüm ; car, de Nazareth, il avait aperçu un grand rougeoiement d'incendie de notre côté, et il craignait que quelque chose ne fût arrivé à Capharnaüm. Cependant, arrivant à Capharnaüm, il trouva tout tranquille, mais vint chez moi afin de m'apporter la nouvelle. Avec lui et une suite nombreuse, je montai sur la plus haute colline des environs de Capharnaüm. De là, nous vîmes bien ce rougeoiement grandir et se renforcer ; mais aucun d'entre nous ne put déterminer à coup sûr l'endroit où le malheur avait frappé. Ce n'est que tôt ce matin, quand le soleil nous permit de reconnaître sans doute possible les parages et que, malgré le grand éloignement, je pus voir que l'abondante fumée montait probablement de la contrée de Césarée de Philippe, que je résolus de faire route dans cette direction PER MARE et d'y rechercher ce qui avait été la proie des flammes.

8. Comme j'arrivais au rivage et cherchais à m'embarquer, notre ami Kisjonah arriva avec Philopold et m'informa que, de l'une de ses plus hautes montagnes, il avait vu sans erreur possible que Césarée de Philippe était en flammes.

9. À cette nouvelle, d'ailleurs confirmée par Philopold dans l'une de ses visions temporaires, nous montâmes en toute hâte sur le bateau de l'ami Kisjonah et nous dirigeâmes vers ce lieu, aussi droit que nous le permirent quelques vents contraires. En chemin, sur la haute mer, je me convainquis à plusieurs reprises qu'il s'agissait bien de Césarée de Philippe, et je me demandais avec inquiétude ce que j'aurais à faire.

10. Mais, rencontre inespérée et sacrée, voici que je retrouve le Seigneur de toute gloire, ses disciples et toi-même, mon très cher frère ! Ah, à présent, toutes mes craintes sont dissipées ! Car tout est pour le mieux depuis bien longtemps !

11. Mais Te voici, Toi mon tout, Toi mon plus grand ami, Toi mon très saint Maître éternel ! Ô Jésus, mon ami le plus cher ! Oh, voici à présent que toute Ta toute-puissance ne peut plus rien contre mon trop grand amour ! Il faut que Tu me laisses Te serrer dans mes bras ! Je l'ai certes déjà fait tous les jours bien des fois ; mais à présent, je puis enfin le faire dans la réalité physique ! »

12. À ces mots, Cornélius M'étreignit, Me pressa presque convulsivement contre son cœur et couvrit Ma tête des baisers les plus chaleureux et des larmes de la joie la plus extrême. Lorsqu'il eut ainsi donné libre cours à l'élan de son noble

cœur, il relâcha doucement son étreinte et, ému jusqu'au fond de l'âme, dit : « Seigneur, Maître, Dieu et Créateur de tout l'infini, spirituel et matériel, dis-moi quel bien je puis faire à présent ! Car Tu connais mon cœur ! »

13. Je dis : « Tu connais Mon cœur toi aussi ! Fais ce que ton cœur te dicte en Mon nom, et tu en feras suffisamment pour toi comme pour Moi ! Mais puisque, dans l'élan de ton cœur, tu M'as fait violence comme nul ne l'avait encore fait jusqu'ici, Je te ferai Moi aussi bientôt, après Mon élévation et dès cette terre, une autre violence grâce à laquelle ni toi, ni aucun membre de ta maison ne verra ni n'éprouvera jamais la mort du corps !

14. Cette marque d'amour de ta part M'a réjoui au plus profond de Moi-même, et il n'y a pas eu d'autre exemple dans l'éternité et jusqu'à cet instant de ce que tu viens de Me témoigner là — si ce n'est chez les petits enfants, qui reconnaissent leur Père plus vite que les adultes. À présent, laisse-Moi t'embrasser Moi aussi ! »

15. Cornélius, pleurant de joie, dit : « Seigneur, Maître et Dieu, je ne serai jamais digne d'une grâce si infiniment sacrée ! »

16. Je dis : « Eh bien, Je t'en rends digne, ainsi, viens vers Moi ! »

17. Cornélius vint à Moi et Je l'étreignis. Il se mit alors à pleurer et à sangloter à grand bruit, et beaucoup crurent que quelque chose n'allait pas pour qu'il pleurât ainsi. Mais il se reprit et dit : « Tranquillisez-vous ! Non seulement je ne manque de rien, mais je n'ai que trop, et c'est la joie qui m'arrache ces larmes. »

18. Mais Kisjonah s'avance vers Moi et Me demande avec tristesse : « Seigneur, penses-Tu aussi du bien de moi, n'es-Tu pas fâché contre moi ? »

19. Je dis : « Comment peux-tu Me poser une telle question, Mon frère ?! Tu M'aimes par-dessus tout et Je t'aime dans la même mesure — que veux-tu de plus ? Ne sais-tu donc pas, comme Je te l'ai dit en confidence, que nous demeurerons éternellement amis et frères ?! Or, quand Je dis une chose, cela vaut pour l'éternité en ce qui Me concerne ; et si tu demeures toi aussi tel que tu es, cela vaudra également pour l'éternité en ce qui te concerne, et rien ne sera changé ! — N'es-tu pas content ainsi ? »

20. Kisjonah dit : « Ô Seigneur, je suis plus content que je ne saurais le dire, et comblé de joie d'entendre à nouveau une très sainte parole de Ta très sainte bouche ! »

21. Je dis à Kisjonah : « Tu en entendras beaucoup d'autres encore ! Mais regarde ces cinquante Pharisiens : tu en reconnaîtras certains qui étaient présents lors de l'affaire qui s'est produite chez toi ! »

22. Kisjonah, Cornélius et Faustus observent de près les cinquante, et Kisjonah, dont la mémoire des choses et des gens est particulièrement bonne, découvre aussitôt huit hommes qui avaient participé au grand convoi à travers la montagne^(*), et il dit : « Que font donc ceux-là ici ?! Sont-ils prisonniers et ont-ils par hasard été pris lors d'un nouveau transport ou à l'occasion de quelque autre

(*) À propos des trésors cachés par les Pharisiens dans une grotte de la montagne de Kisjonah, voir fin du vol. I et début du vol. II. (N.d.T.)

friponnerie ? »

23. Je dis : « Rien de tout cela ! C'est le soleil tardif d'hier et l'incendie de la ville qui a suivi, et dans lequel, bien sûr, ils avaient eux-mêmes la plus grande responsabilité, qui les a mis entre nos mains ; mais ils sont désormais tout à fait des nôtres et citoyens romains à part entière.

24. Car, voyez-vous, Je séjourne ici depuis sept jours déjà, et cela uniquement parce que la pêche y est bonne ; on trouve ici les meilleurs poissons de la mer naturelle, mais aussi les meilleurs poissons spirituels de la mer de l'esprit ! Et en vérité, dans le temps que nous avons déjà passé ici, nous avons fait une récolte tout à fait étonnante et remarquable !

25. Vois par exemple ces cinquante hommes : c'est notre prise d'aujourd'hui, et il n'y a là que du bon ! Un peu plus loin, tu aperçois un autre groupe de trente hommes, tous parfaitement sains : une prise d'hier ! Là, à une table, douze autres, également très sains ; encore une prise d'hier ! Et là-bas, près des tentes, vous en voyez encore cinq, de l'espèce la plus choisie : également d'hier ! — Dis-Moi si ce n'est pas là du bon travail ! »

26. Kisjonah dit : « Oui, en vérité, si tous ceux-là sont acquis, le royaume de Dieu que Tu annonces sur terre a ainsi grandement progressé, et cela d'autant plus qu'il semble s'agir là presque uniquement de templiers, dont les plus vieux sont bien difficiles à convertir ! Mais, bien sûr, une fois convertis, ils sont sans doute aussi fermes que le roc !

27. Cependant, je remarque également ici l'honnête Ebahi de Génézareth avec une de ses filles ; fait-il lui aussi partie de ceux que Tu as pris ? »

28. Je dis : « Il est vrai ; mais il est venu dans nos filets avec toute sa maison dès la grande pêche de Génézareth, où la fillette fut un petit poisson de l'espèce la meilleure ! Tu auras l'occasion de mieux la connaître, et en éprouveras beaucoup de joie ; bien peu assurément pourraient rivaliser avec elle pour ce qui est de la très pure sagesse de l'âme ainsi que de la pureté du cœur ! Si Je te dis cela de cette fillette, te faut-il un témoignage meilleur et plus digne de foi ? »

29. Kisjonah dit : « Ô Seigneur, le Tien les surpasse tous ! Mais je me réjouis de pouvoir converser avec cette fillette. »

30. Faustus Me demande : « Mais ne sont-ce pas là des tentes royales ? Le vieil homme porte des habits tout à fait royaux — et aussi le jeune homme qui parle en ce moment avec la jeune femme ! Font-ils également partie de ceux qui ont été capturés pour le ciel d'amour et de lumière ?

31. Je dis : « Il est vrai ; c'est là un roi du Pont ! Son royaume est grand, et il a toujours gouverné son peuple fort sagement par des lois certes douces, mais qui devaient être strictement observées. Cependant, il s'est rendu compte que pour rendre tout à fait heureux un grand peuple, il fallait d'abord connaître soi-même la vérité et l'unique vrai Dieu. Ayant entendu dire que l'on ne pouvait trouver une telle chose qu'à Jérusalem, il s'est mis en route vers le sud. Au cours de ce voyage, il a rencontré cette mer intérieure et a voulu la traverser pour rejoindre Jérusalem.

32. Mais l'éclipse de soleil d'hier l'a mis dans un grand péril, dont Je l'ai fait tirer par Mon ange qui nous l'a amené ; et c'est ainsi qu'il se trouve ici. Seuls lui et sa fille Hélène sont arrivés ainsi, avec les quelques serviteurs dont ils avaient besoin.

33. Quant au jeune roi, il était auparavant lui aussi un jeune templier, et, homme de grand talent, il avait été envoyé comme missionnaire dans le monde. Mais à la frontière entre la Judée et la Samarie, il tomba avec quatre autres compagnons aux mains de bandits et fut contraint, avec ses compagnons, de devenir leur complice. Plongées dans la tristesse et le désespoir, les âmes des cinq se cachèrent sous l'aile de leur esprit, et c'est alors que les plus méchants et les plus obstinés des esprits de l'enfer prirent entièrement possession de leurs corps. Seule une importante patrouille romaine put parvenir à s'emparer des cinq diables, comme on les nommait dans le peuple. Et ce n'est que fortement escortés et étroitement liés de tous côtés par de lourdes chaînes qu'ils purent être amenés ici avant-hier. Selon les sévères lois romaines, ils ne pouvaient attendre à Sidon qu'une mise à mort dans les plus grands tourments.

34. Mais J'avais vu leurs âmes et leur esprit, et Je purifiai leur chair des mauvais esprits infernaux, et si vous parlez avec eux maintenant, vous pourrez voir par vous-mêmes à qui vous avez affaire ! En particulier, Mathaël — à présent l'époux de la fille du roi et lui-même désormais vice-roi — est un homme devant qui tout mortel doit tirer son chapeau^(*).

35. Il est, dans toute la mesure où cela est déjà possible, entièrement régénéré en esprit, et sera pour Moi un puissant instrument contre les païens du vaste Nord. Quand vous parlerez avec lui, vous ferez vous-mêmes l'expérience de ce qu'est son esprit. »

36. Cornélius dit : « Mais qui est, Seigneur, ce jeune garçon — non pas Josoé, que nous connaissons déjà depuis Nazareth, mais l'autre, celui qui s'entretient en ce moment même avec la fillette ? »

37. Je dis : « C'est précisément l'ange dont Je vous ai dit qu'il avait sauvé hier le vieux roi et sa fille. Il se trouve depuis près de trois semaines déjà parmi les mortels, et Je lui ai principalement confié l'éducation de la fillette ; cependant, il est également au service de tous les Miens. »

38. Philopold demande : « Qui est donc l'hôte du lieu, et quel est son nom ? »

39. Je dis : « C'est un vétéran romain, une âme particulièrement loyale et amie de toute vérité ; il a en tout six enfants, deux fils et quatre filles fort aimables et gentilles, et aussi une épouse exemplaire, qui ne connaît que la volonté de son très brave homme de mari.

40. C'est pour cette raison aussi qu'il M'a plu de Me retirer pour le moment chez cette famille jusque-là très pauvre ; et vous allez voir, ce à l'instant même, comment ces huit-là savent maintenant préparer pour des centaines d'autres un repas de midi qui vous fera à tous grand plaisir. Voyez, le vieil hôte vient déjà vers nous pour nous annoncer que le repas de midi est tout à fait prêt ! »

(*) Sic. (N.d.T.)

Chapitre 167

À propos des prophéties sur l'incarnation du Seigneur

1. Comme Je finissais de prononcer ces mots, notre Marc arriva et Me demanda si, le repas de midi étant prêt, il devait le faire apporter ; car on approchait déjà de la neuvième heure du jour (trois heures de l'après-midi).
2. Et Je dis : « Fais-le apporter ; car ceux que nous attendions sont là, et tout est pour le mieux ! »
3. Cornélius interpelle le vieux Marc en disant : « Eh bien, vieux frère d'armes, ne me reconnais-tu plus du tout ? Ne te souviens-tu pas d'avoir été avec moi en Illyrie et en Pannonie^(*) ? Il est vrai que j'étais alors plus un enfant qu'un guerrier ; mais près de quarante-cinq ans se sont écoulés depuis, et j'en aurai bientôt soixante ! »
4. Marc dit : « Ô noble souverain, cela est encore très présent à ma mémoire ! Il a fallu employer les grands moyens pour parvenir à un ordre acceptable dans ces populations querelleuses et batailleuses. Au début, les choses ne se passèrent pas précisément au mieux pour nous sur le haut Ister [Danube], dans la région de Vindobona [Vienne] ; mais au bout d'une ou deux années, la cause fut entendue, et nous vécûmes là des heures fort agréables.
5. Les us et coutumes de ces Germains étaient sans doute quelque peu rudes pour nous autres Romains ; mais nous leur enseignâmes peu à peu une plus grande largeur d'esprit, et les choses devinrent tout à fait supportables. Le vin qu'ils fabriquaient était léger et aigre ; mais une fois que l'on s'y était accoutumé, il se laissait boire.
6. Mais c'est précisément non loin de cette ville de Vindobona, en remontant l'Ister, alors que nous chassions le sanglier et en avions tué, je crois, près de quarante, que nous avons rencontré ce clairvoyant et prêtre germain à la longue barbe, qui, pendant notre chasse au sanglier, était resté assis dans un chêne et nous avait regardés combattre les sangliers. Cet homme parlait un peu la langue romaine et, comme nous donnions le coup de grâce à un sanglier sous son chêne, il nous dit à tous deux :
7. "Écoutez-moi bien, hardis jeunes gens ! En Asie, dans le pays au-delà des eaux, de grandes choses vous attendent ! Vous y verrez ce que nul mortel n'a encore jamais vu ! Ici ne fleurit que la mort ; de même que le massif sanglier a péri sous vos lances et vos glaives tranchants, tout périt ici, dans ce pays de la mort ! Mais en Asie fleurit la vie ; celui qui sera là-bas ne verra jamais la mort !"
8. Puis il se tut ; quand nous le pressâmes ensuite de questions, il ne nous répondit pas, et nous poursuivîmes notre chemin à la recherche d'autres sangliers. — Mais c'est pourtant bien une vraie prophétie que ce vieux Germain avait faite, et nous vivons maintenant ce qu'il nous avait prédit ! »

(*) La province romaine de Pannonie, au sud du Danube, correspondant aujourd'hui à la Hongrie occidentale et à une partie de l'Autriche et de la Yougoslavie. (Région évidemment bien connue de Lorber ! N.d.T.)

9. Cornélius dit : « Ah, j'avais presque oublié ce vieux Germain ! Mais c'est vrai, c'est vrai, tu as raison ! Il faudra que nous en reparlions ensemble ! »

10. Le vieux Marc s'en alla disposer les plats sur les tables avec l'aide des serviteurs de Cyrénus et de Jules, et Cornélius Me dit : « Seigneur, que dis-Tu de la prophétie qui nous fut réellement faite par ce Germain, il y a bien des années, en Europe, à moi-même et au vieux Marc, qui devait être mon aîné d'une dizaine d'années ? »

11. Je dis : « Dans tous les peuples, où qu'ils demeurent sur la vaste étendue de la terre, il existe une prophétie, déjà faite et donnée aux premiers hommes de la terre, à Mon propos et à propos de Ma présente venue parmi les hommes de cette terre, et leurs prêtres ont toujours trouvé moyen, à travers les mythes et par l'élan intérieur de leur cœur, de parvenir à une forme de contemplation spirituelle, et ils ont prophétisé en des images certes souvent très confuses, qu'en définitive ils ne comprenaient pas eux-mêmes.

12. Ce n'est que par la répétition des extases de la passion que certains accédaient parfois à une intuition plus claire et expliquaient alors un peu mieux les visions qu'ils avaient déjà eues.

13. Il en était de même chez les Germains. Ce Germain se trouvait précisément dans un état d'extase clairvoyante sur son chêne, dont les émanations, s'ajoutant à la peur causée par vos lances et vos glaives, avaient contribué à le mettre dans cet état, et c'est ainsi qu'il a prophétisé pour vous. Lorsqu'il s'est éveillé ensuite, il ne savait plus rien de tout ce qu'il vous avait dit, et ne pouvait donc répondre aux questions dont vous le pressiez.

14. Telle est donc la nature de ces prophéties ! Si vous admettez cela, la sorcière d'Endor, en son temps, était aussi dans une extase clairvoyante lorsque Saül la contraignit à invoquer pour lui l'esprit de Samuel, bien qu'en temps ordinaire elle ne fût en relation qu'avec les mauvais esprits dénaturés et ne prophétisât donc que mensonges, perfidie et tromperie.

15. Nul homme n'est si définitivement perdu et si méchant qu'il ne puisse à un moment donné faire quelque prophétie juste ; mais celle-ci n'est vraie qu'en elle-même, et ne peut être en même temps garante de toutes les prophéties faites par lui.

16. C'est ainsi que les oracles de Dodome et de Delphes ont bien souvent fait des prophéties fort vraies ; mais pour une vraie, il y en avait ensuite mille fausses et mensongères.

17. Il est également indubitable que certains clairvoyants et prophètes ont même accompli des miracles ; mais à l'inverse, d'autres, inspirés par les mauvais esprits qui stimulaient leur intelligence terrestre, ont aussi inventé quantité de miracles illusoires grâce auxquels ils ont enjôlé pour mille ans des peuples entiers et vécu sans aucun souci jusqu'à ce que quelque prophète mît fin à leurs honteuses menées.

18. Mais cela n'allait jamais sans mal ; car un peuple une fois convaincu ne se laisse déjà pas aisément rappeler à l'ordre lui-même, et encore bien moins ses prêtres imposteurs, dont les grands avantages terrestres sont ainsi remis en

question.

19. Il vous est maintenant donné à tous de constater combien cela M'est difficile à Moi-même, et pourtant, Je tiens un langage que nul prophète n'avait jamais tenu avant Moi, et J'accomplis des actes dont nul n'avait jamais eu idée jusqu'ici ! Le ciel est grand ouvert, les anges en descendent pour Me servir et parler de Moi, et pourtant, il se trouve même des disciples dont la foi, bien qu'ils soient constamment près de Moi et qu'ils voient et entendent tout cela, est encore et toujours pareille à une girouette ou à un mince roseau que le vent, d'où qu'il vienne, fait tourner à son gré ! Qu'en sera-t-il alors des autres hommes de ce monde ! »

Chapitre 168

De la direction des hommes et des peuples

1. (Le Seigneur :) « Je pourrais certes convertir à l'instant tous les hommes par Ma parole toute-puissante ; mais qu'advierait-il alors de la force de vie et de la liberté que leur esprit doit acquérir par lui-même ?!

2. Vous voyez par là aisément qu'il n'est pas facile de combattre efficacement et sans préjudice pour leur libre arbitre et pour la nécessaire autodétermination de leur esprit les erreurs qui se sont insinuées dans les peuples.

3. Mais il est tout aussi difficile d'empêcher de telles erreurs de se répandre jamais ; car le vrai comme le faux, le bon comme le mauvais doivent être offerts au libre examen, à la connaissance et au choix de la partie spirituelle de l'homme, sans quoi celui-ci ne serait jamais amené à penser.

4. Pour ne pas s'endormir, il faut qu'il se trouve dans une lutte continuelle ; et sa vie doit trouver sans cesse de nouvelles occasions de s'exercer comme telle, donc de se maintenir et se fortifier par elle-même et ainsi de parvenir à son accomplissement.

5. Si Je ne permettais jamais que les erreurs parviennent aux hommes, mais seulement la vérité avec ses effets déterminés et entièrement nécessaires, les hommes deviendraient semblables à un ripailleux débauché si extrêmement riche qu'il ne se soucie finalement plus de rien que de remplir stupidement son ventre en temps utile !

6. Si, comme cela nous serait aisément possible, nous pourvoyions au mieux tous les hommes de ce qui est nécessaire à leur corps, vous pouvez être assurés qu'il n'y aurait bientôt plus ni prêtres, ni rois, ni soldats, mais pas davantage de citadins, de paysans, de travailleurs ni d'artisans ; car pourquoi devraient-ils travailler ou avoir quelque activité que ce soit, s'ils étaient déjà pourvus en surabondance de tout ce qui est nécessaire à toute leur vie ?!

7. Il faut donc que la nécessité et la misère existent parmi les hommes, de même que la douleur et la souffrance, afin qu'ils ne dépérissent pas dans une paresse oisive !

8. Vous voyez donc par là que tout doit exister chez les hommes pour qu'ils soient constamment incités à diverses activités ; et c'est pour cette raison essentielle qu'il est finalement tout aussi difficile d'empêcher les erreurs de s'introduire que de déraciner celles qui se sont déjà introduites.

9. Aussi les conséquences toujours mauvaises qui résultent des erreurs sont-elles finalement elles-mêmes le meilleur moyen de faire cesser ces erreurs et de répandre la vérité.

10. L'humanité doit d'abord passer par la détresse et la misère qui naissent du mensonge et de la tromperie pour pouvoir éprouver profondément et vivement le besoin criant de la vérité et commencer à chercher celle-ci tout à fait sérieusement, comme l'a cherchée Ouran, le vieux roi du Pont, et l'humanité trouve alors bien vite cette vérité, comme Ouran l'a trouvée, et c'est seulement ainsi que la vérité durement découverte à travers toutes ces nécessaires difficultés lui sera véritablement profitable ; car s'il [l'homme] la trouvait aussi aisément qu'il trouve le soleil en regardant un ciel sans nuage, elle n'aurait bientôt pour lui plus aucune valeur, et, pour se divertir, il courrait après le mensonge comme, le jour, le marcheur recherche l'ombre autant que possible ; et plus elle est épaisse, plus elle lui plaît.

11. Ainsi donc, l'homme de cette terre est au fond exactement ce qu'il doit être pour devenir un homme au sens propre du terme ; mais il faut aussi que toutes les circonstances extérieures dans lesquelles il se trouve ou qu'il rencontrera soient telles qu'elles le contraignent à devenir un homme véritable !

12. Moi-même, Je ne puis à présent livrer à l'ensemble des hommes la vérité toute nue, mais seulement la voiler par des paraboles et des images, afin qu'il [l'homme] ne puisse la démêler qu'en scrutant ces images. Ce n'est qu'avec les quelques-uns qui sont ici que Je la dis maintenant sans retenue ; mais ceux à qui vous la transmettez ne devront pas eux-mêmes la recevoir de vous toute nue, mais également quelque peu voilée, afin que ne leur soit pas retirée la possibilité de réfléchir et d'agir librement. Et afin que vous ne tombiez pas vous aussi dans l'indifférence, Je vous dis également ceci :

13. J'aurais pu vous dire encore bien des choses, mais vous ne sauriez les supporter déjà ; mais quand l'Esprit de vérité descendra sur vous et vos enfants, il vous conduira en toute vérité. Ainsi vivrez-vous alors sur cette terre dans toute la vérité possible, et c'est celle-ci qui remettra entre vos mains la clé des innombrables vérités du ciel, dont le dévoilement toujours renouvelé et toujours plus profond vous donnera toujours plus à faire dans l'éternité !

14. Mais Marc nous invite à nous mettre à table, et c'est là aussi une vérité qu'il nous faut suivre ! »

Chapitre 169

Le grand repas en commun chez Marc

1. À ce discours, Cornélius tombe une nouvelle fois dans mes bras et dit avec une

profonde émotion : « Ah, seul un Dieu, et non un homme, peut tenir aux hommes de tels propos ! »

2. Je dis : « Oui, ce que tu dis de Moi est fort juste et bon, et ce témoignage portera pour toi les meilleurs fruits ! Ce n'est pas ta chair qui te donne cela, mais ton esprit, qui vient de Dieu comme le Mien, et c'est pourquoi tu es pour Moi un ami et un frère véritable.

3. Mais puisque nous sommes dans la chair, rendons-nous maintenant à l'appel qui vient lui aussi de la chair et satisfaisons aux besoins extérieurs ! »

4. Tous acquiescent, et nous nous rendons aux tables où nous attendent des poissons de la meilleure espèce fort bien préparés.

5. À la table où Je prends place, Cyrénus s'assoit à Ma droite, Cornélius à côté de lui, et en face de nous Faustus, Kisjonah, Jules et Philopold ; à Ma gauche est assise Jarah, puis Raphaël, le garçon Josoé, puis Ebahi. La longue partie du bas de la table, en continuant à gauche, est occupée par Mes disciples, et la partie haute, à droite, par la famille royale d'Ouran, avec Mathaël, Rob, Boz, Micha et Zahr.

6. Une autre très longue table accueille les cinquante Pharisiens ; cette table est parallèle à la Mienne et sous Mes yeux, et Stahar et Floran sont assis au milieu de manière qu'ils puissent voir Mon visage.

7. Une troisième table, derrière Moi, accueille les trente jeunes Pharisiens et lévites ; leurs principaux orateurs, Hébram et Risa, sont assis juste derrière Mon dos, mais tournés vers celui-ci.

8. Derrière la partie gauche de Ma table, c'est-à-dire derrière Mes disciples, se trouve une table plus courte, placée en travers, avec les douze conduits par leurs porte-parole Suétal, Ribar et Baël ; et près de la partie supérieure, juste derrière Ouran, il y a encore une petite table où a pris place le pauvre Hermès, le messenger de Césarée de Philippe que l'on sait, avec son épouse à présent magnifiquement vêtue, leurs trois vraies filles et leur quatrième fille adoptive. Tous ceux qui Me suivent sont donc à présent bien installés.

9. Quant aux domestiques, ils avaient des tables plus loin et étaient eux aussi pourvus au mieux, de même que les soldats, au nombre de plusieurs centaines, qui devaient subvenir eux-mêmes à leurs besoins, comme cela fut toujours la coutume chez les Romains.

10. À présent, tous sont occupés comme nous à se restaurer et à reprendre des forces, et tous Me louent pour ce bon repas si extraordinairement fortifiant.

11. Les tables sont couvertes de poissons, de pain et de toutes sortes de bons fruits sucrés — figues, poires, pommes, prunes et même raisins —, et aucune ne manque du vin le meilleur ; et autour des tables, il n'est personne qui ne se sente animé du plus bel appétit, aussi le vieux Marc et ses deux fils, ainsi que ses deux filles aînées, se démènent-ils avec entrain de tous côtés et ne laissent-ils aucune table manquer de rien !

12. Le vin délie peu à peu les langues, et on élève la voix de plus en plus aux différentes tables. À Ma table également, on ne cesse de s'étonner à propos des

mets et des boissons, et Ma Jarah elle-même s'anime et n'a pas assez de louanges pour la douceur des raisins, car la saison du raisin n'était pas encore tout à fait venue.

13. Mes disciples commençaient eux aussi à devenir fort loquaces, ce qui arrivait rarement. Seul Judas l'Isariote se taisait ; car il avait encore bien trop à faire avec un gros poisson, et le grand gobelet de vin devant lui l'occupait bien trop lui aussi pour qu'il pût prendre le temps d'entrer en conversation avec qui que ce fût.

14. Jarah, à Ma droite, plaisantait fort à ce sujet, demandant si ce n'était pas là l'occasion de porter un bon coup à ce disciple qu'elle n'aimait guère ; mais, cette fois-ci, il n'y eut pas moyen de faire perdre à Judas l'Isariote son flegme de glouton et de buveur.

15. Cependant, lorsqu'il fut venu à bout de son gros poisson, il fit mine de vouloir en prendre encore un second qui n'était pas moins gros ; mais Raphaël fut plus rapide et devança son geste. Ceci, bien sûr, donna lieu à quelques sourires, et Ma Jarah ne put se retenir qu'avec peine d'éclater de rire.

16. Je demandai à Jarah ce qu'elle avait.

17. Et la fillette Me répondit : « Ô Seigneur, Toi mon amour, comment peux-Tu interroger quelqu'un dont les pensées intimes Te sont mieux connues qu'à nous la forme extérieure de ce gobelet ?! N'as-Tu donc pas remarqué, ô Seigneur, la manière dont le disciple Judas l'Isariote a déjà choisi tout à l'heure le plus gros poisson de tous, qui pesait bien dix livres, et aussi le plus grand gobelet ?! Avec cela, quelques gros morceaux de pain ont disparu dans son ventre !

18. Et à présent, il voudrait encore que le deuxième gros poisson lui revienne ; mais mon Raphaël, remarquant la juste irritation des autres disciples, a devancé le vorace Isariote et ainsi sauvé le poisson de sa gloutonnerie. C'est là la raison précise pour laquelle j'avais peine à réprimer mon rire !

19. Je sais bien, depuis Gènesareth, qu'il ne faut jamais rire que par amour et avec amitié ; mais ici, la chose m'a paru si plaisante que je n'ai réprimé mon rire qu'avec peine. Je crois aussi que ce n'est pas une faute si grave que de se moquer d'un glouton trop avide lorsqu'il échoue dans l'une de ses entreprises parfaitement égoïstes ; car on peut penser qu'un tel tour va sans doute l'amener de quelque manière — et en ce cas, il doit bien être permis de sourire un peu ! »

20. Je dis : « Ma très chère Jarah, ce n'est pas à proprement parler un péché ; mais si l'on peut s'en dispenser, c'est ainsi que l'on aura le mieux agi. Vois-tu, si l'on considère un ladre de cette sorte avec quelque gravité, il s'admoneste lui-même et renonce à ses mauvais desseins ; mais s'il fait sourire, cela le rend furieux et c'est alors qu'il s'emploie à exécuter son projet avec une avidité redoublée !

21. Judas l'Isariote est un ladre, et aussi un voleur quand il le peut ; car celui qui cherche sans cesse à tromper son prochain et le trompe en vérité, celui-là est un voleur.

22. Si, dans ses actions égoïstes, il rencontre des visages souriants, il croit que l'on prend plaisir à ses friponneries en apparence plaisantes, et cela ne fait

qu'encourager sa vilénie ; mais si, comme Je l'ai déjà dit, tous le regardent avec une certaine sévérité lorsqu'il commet une friponnerie, et cela dès la première tentative, il abandonnera son méchant projet et le remettra à plus tard. Car on peut difficilement espérer amender totalement un ladre ! Mais il est pourtant bon de le retenir aussi souvent que possible dans la réalisation de ses entreprises égoïstes ; la constance de ses échecs décourage peu à peu son mauvais vouloir, et il renonce au mal, sinon par dégoût, du moins par dépit. 23. C'est donc pour cette raison que Je viens de t'expliquer, Ma très chère petite fille, qu'il vaut mieux ne pas rire de quelqu'un qui vient d'échouer dans quelque filouterie qu'il projetait ! »

Chapitre 170

De la contradiction entre la volonté et l'action

1. J'arah dit : « Oui, Seigneur, Toi mon unique amour, tout cela serait sans doute fort bien et en vérité pour le mieux, si seulement l'on pouvait toujours avoir à portée de main un enseignement purement divin ! Mais nous les hommes, nous sommes déjà souvent si aveugles — et cela précisément dans les moments où il faudrait y voir le plus clair — que les arbres mêmes nous cachent la forêt ! Et pour ce qui est de la vraie sagesse, nous ne faisons pas mieux dans les instants les plus importants de la vie. Quand elle nous serait le plus nécessaire, elle nous laisse tomber ; mais quand nous n'en avons pas spécialement besoin, c'est alors que nous débordons de nobles pensées ! Oui, c'est vraiment une chose étrange qu'un homme !

2. Il me semble qu'il n'y a rien de bon en moi-même que ma volonté : mais même celle-ci n'a finalement pas de quoi se glorifier, parce qu'il lui manque la plupart du temps la force d'aller jusqu'au bout. Car il arrive bien souvent qu'on veuille une chose très bonne, mais qu'on ne la fasse pourtant pas, ou que l'on fasse précisément le contraire de ce qu'on veut en réalité. Je ne sais pas à quoi cela tient ; mais c'est ainsi, je le sais par expérience.

3. Seigneur, Toi mon amour, par Ta grâce toute puissante, j'ai pu avoir un aperçu merveilleux de Tes grandes créations de mondes, et j'en sais désormais davantage à ce sujet que tous les sages de la terre ensemble. Je sais ce que recèlent les profondeurs infinies de Ton ciel ; pourquoi donc ne me connais-je pas moi-même ? ! »

4. Je dis : « Parce que tu es toi-même un être bien plus merveilleux que tous les grands soleils et les mondes réunis ! Il y a dans le cœur de l'homme un ciel bien plus merveilleux que le vaste ciel que tu vois par tes yeux.

5. Vois-tu, toute matière est un jugement et une nécessité d'airain ! Tu peux observer sa structure extérieure, mais aussi intérieure, et bien des apothicaires savent décomposer précisément un matériau en ses éléments fondamentaux. Cette science singulière s'appelle la chimie^(*), et elle ne cessera de se perfectionner avec le temps.

(*) Littéralement, « l'art de la dissociation » (*Scheidekunst*, ancien nom de la chimie en allemand) (N.d.T.)

6. Et, de même que tu peux, de cette manière, connaître assez précisément une pierre de l'extérieur et de l'intérieur, tu peux connaître tout un monde ! Notre Mathaël est très versé dans cet art ; et mon disciple André, qui a aussi été chez, les Esséniens, est un grand apothicaire, art qu'il a appris en Egypte. Tous deux te montreront ce qu'est la matière de tout un monde avec beaucoup de talent et de vérité. Certes, il y a encore à l'intérieur de la matière bien des choses que nul chimiste ne découvrira jamais ; mais il peut reconnaître les éléments exacts dont est constituée n'importe quelle matière, bien qu'il ne puisse jamais connaître fondamentalement les éléments eux-mêmes, parce qu'ils ont en eux du spirituel et que seul un pur esprit peut les connaître en quelque sorte de part en part. Car les éléments recèlent tout un infini !

7. Mais c'est un infini bien plus grand qui réside dans l'âme humaine et dans son esprit ! Aucune chimie n'enseigne cela, et c'est précisément pourquoi J'ai dû venir à vous, les hommes, afin de vous faire connaître ce que nul homme n'aurait jamais pu connaître par lui-même.

8. Tu vois donc que c'est précisément à cause de la difficulté que tu as soulevée que Je suis venu Moi-même du haut des cieux et que Je vous enseigne ce que nul autre ne pourrait vous enseigner !

9. Tu ne comprends bien sûr pas encore pour le moment comment tu peux avoir la volonté de quelque chose et pourtant ne pas agir conformément à cette volonté, mais en suivant quelque motivation extérieure inconnue de toi, et il n'est pas rare que les muets désirs de la chair décident de tes actions contre la volonté de l'esprit. Car la volonté ne ressortit pas à la chair, ni à l'âme qui a constitué la chair et le sang et en a ensuite tiré la nourriture de sa propre constitution formelle, mais elle ressortit à l'amour, qui est Mon esprit en vous et à cause duquel vous n'êtes pas seulement Mes créatures, mais aussi Mes vrais enfants qui un jour, dans Mon royaume, régnerez avec Moi sur tout l'infini.

10. Mais pour cela, il vous faut d'abord pleinement renaître en esprit, sans quoi il ne pourra en être ainsi !

11. Comprends-tu cela, Ma chère petite fille ? »

Chapitre 171

De la régénération spirituelle

1. Jarah dit : « Je le comprends sans doute à peu près ; mais je suis encore loin de le comprendre tout à fait ! J'ai beau avoir entendu souvent parler de renaître en esprit, cela n'est toujours pas clair pour moi ! Comment faut-il l'entendre exactement ? »

2. Je dis : « Cela ne peut encore être vraiment tout à fait compris, ni de toi, ni de quiconque ; car vous ne Me comprenez pas pleinement lorsque Je parle de choses terrestres — comment pourriez-vous donc Me comprendre pleinement si Je traitais avec vous de choses purement célestes ?!

3. Oui, Je vous le dis : si J'entreprenais maintenant de parler avec vous en termes

purement célestes, vous vous mettriez tous en colère et diriez : "Mais cet homme est devenu fou ! Il dit des choses qui vont à l'encontre de toute raison et de toute nature ! Comment pourrait-on le croire ?!"

4. Aussi ne comprendrez-vous tous pleinement la nouvelle naissance ou régénération par l'esprit et en esprit que lorsque Moi, le Fils de l'homme et le fils des hommes, Je serai, tel Elie, soustrait à cette terre sous vos yeux !

5. C'est alors seulement que Je ferai descendre du ciel sur tous les Miens Mon esprit plein de vérité et de force, et c'est par là seulement que la pleine renaissance de l'esprit et en esprit deviendra alors tout à fait possible et que vous comprendrez et reconnaîtrez la régénération de votre esprit.

6. Mais avant cela, nul ne pourra renaître pleinement en esprit, de même que nul ne l'a pu depuis Adam, pas même Moïse et tous les prophètes.

7. Mais par cet acte que Je viens de t'annoncer, à toi et à tous les autres, prendront part à la pleine régénération de l'esprit tous ceux qui, depuis Adam, sont venus en ce monde et, dans leur vie terrestre, ont été du moins de bonne volonté, même s'ils n'ont pas toujours agi en conséquence.

8. Car il y en a beaucoup aussi qui sont pleins de bonne volonté pour faire le plus grand bien, mais à qui manquent complètement les moyens, la force matérielle et les capacités qui sont malgré tout pour cela aussi nécessaires que les yeux le sont pour voir. Dans de tels cas, la bonne volonté vaudra toujours à Mes yeux l'acte lui-même.

9. Imagine par exemple qu'un homme tombe à l'eau sous tes yeux. Tu voudrais bien secourir l'infortuné — mais tu sais que tu n'as aucune aptitude pour nager. Si tu sautes à l'eau derrière celui qui y est tombé, vous disparaîtrez tous deux sous les flots ; à coup sûr, si tu savais très bien nager, tu sauterai tout simplement à l'eau et sauverais l'infortuné. Mais comme tu ne sais pas du tout nager, malgré ton grand désir de le sauver, tu ne te précipites pas à sa suite, mais pars en hâte à la recherche de quelqu'un qui pourrait et voudrait encore le sauver !

10. Tu vois bien, Ma petite fille, qu'en ce cas le bon vouloir a autant de valeur que l'œuvre accomplie ; et cela vaut pour mille et mille autres cas où J'accepte la seule bonne volonté comme l'œuvre elle-même.

11. Je vais te donner encore un exemple. Imagine que, pleine de bonne volonté, tu veuilles secourir quelqu'un de très pauvre qui s'est adressé à toi, que tu n'aies toi-même aucune fortune, mais que tu veuilles pourtant de toutes tes forces secourir ce pauvre ! Puisque tu n'en as pas les moyens, tu vas trouver plusieurs personnes aisées et les supplies de toutes tes forces de secourir ton pauvre comme il se doit, mais, à cause de la dureté des riches, on ne te donne rien, tu dois laisser repartir le pauvre sans secours et tu pleures pour lui et le recommandes à Dieu le Seigneur.

12. Dans un tel cas, vois-tu, ta volonté vaut tout autant que le fait accompli lui-même !

13. Il y a eu avant nous et il y a encore beaucoup de telles gens, et il y en aura

d'autres à l'avenir ; tous ceux-là auront part à la renaissance de l'esprit dans les âmes !

14. Ainsi donc, si, comme tous les autres, tu ne peux encore saisir vraiment en quoi consiste la véritable régénération spirituelle, Je t'en ai montré la raison aussi clairement que possible ; mais quand, très bientôt, le moment viendra pour toi de renaître en esprit, tu comprendras alors pleinement ce que tu ne peux encore concevoir à présent, et pourquoi tu ne pouvais le concevoir ! — Comprends-tu maintenant pour quelle raison tu ne peux encore Me comprendre pleinement ? »

15. Jarah dit : « Oui, Seigneur, Toi mon unique amour ! À présent, je le comprends bien ! Et il ne pourrait en être autrement ; car Tu expliques la chose aussi clairement que le soleil dans un ciel parfaitement sans nuages illumine la terre en plein midi ! »

16. Ayant dit cela, elle Me remercia de cet enseignement et Me promit aussi qu'à l'avenir, elle ne risquait plus guère de rire jamais d'une sotte action.

Chapitre 172

Cornélius et Jarah

1. Cependant, Cornélius était confondu d'étonnement devant l'intelligence de la fillette ; Faustus et Philopold étaient tout aussi émerveillés, et Cornélius Me demanda s'il pouvait s'entretenir de choses et d'autres avec la jeune fille pendant que nous étions à table. Je lui en donnai la permission. Cornélius s'en réjouit fort, de même que la fillette et tous ceux de notre table, et Je lui recommandai de poser de sages questions.

2. Comme il devait poser une question à la fillette, Cornélius se mit à réfléchir profondément à ce qu'il fallait lui demander. Car lorsque J'avais parlé de ne poser à la fillette que de sages questions, Cornélius avait entendu par là que cette conversation devait être quelque chose d'utile et non un vain bavardage, et il se demandait en quoi elle pourrait bien consister dans une compagnie qui avait sans cesse l'occasion d'entendre les discours les plus élevés.

3. Plus il réfléchissait, moins il trouvait de sujet qui lui parût digne de faire l'objet d'une question à la fillette et d'un dialogue avec elle. Il chercha de tous côtés dans son esprit sans rien trouver qui lui parût avoir quelque valeur pour la circonstance.

4. Après un assez long temps de réflexion, il (Cornélius) Me dit : « Eh bien, eh bien, je croyais que cela serait facile ; mais plus longtemps et plus profondément je réfléchis, moins je trouve de quoi faire l'affaire d'une aussi sage enfant ! »

5. Je dis : « Eh bien, si tu ne trouves rien d'extraordinaire, demande à la fillette la première chose qui te viendra à l'esprit ! »

6. Cornélius dit : « Ce serait fort bien, s'il n'y avait pas un hic là aussi ! Car je ne peux tout de même pas lui poser une question par trop ordinaire, et je ne trouverais pas grand-chose de mieux qui n'ait été déjà amplement débattu ici ! »

7. Cependant, la fillette, voyant bien l'embarras de Cornélius, lui dit : « Ô noble et très cher ami, si tu ne trouves pas de question pour moi, permets-moi de te questionner moi-même ; car je suis rarement en peine de questions, et j'en ai toujours plutôt dix qu'une seule en réserve ! »

8. Cornélius dit : « Ce serait sans doute fort bien, très aimable fillette ! Mais si tu me poses une question, il va de soi que je devrai aussi y répondre ; et si je n'en étais pas capable — ce qui pourrait fort bien arriver, car tu me parais être une enfant d'une intelligence très subtile —, que ferons-nous alors ? »

9. La fillette dit : « Hé quoi ! En ce cas, je répondrai moi-même à ma question, et tu jugeras ensuite et la question et la réponse, et me diras si j'ai commis quelque erreur ! Oh, ce n'est pas une mince affaire pour moi non plus que de questionner ou de répondre ; et c'est avec le Seigneur, mon unique amour éternel, que j'hésite le moins à le faire, précisément parce que toute comparaison entre Sa sagesse infinie et la nôtre, qui est si limitée, est de toute façon le comble de l'inanité.

10. Que nous parlions un peu plus ou un peu moins stupidement ne change pas le moins du monde le rapport entre nous et le Seigneur ; car au fond, nous ne sommes rien par nous-mêmes devant le Seigneur, et s'il trouve quelque chose en nous, c'est ce qu'il est Lui-même dans nos cœurs par Sa grâce.

11. Mais il y a parmi nous, et plus précisément à cette table, quelques sages pour qui j'ai le plus grand respect, et avec qui il vaut mieux ne pas manger dans le même plat !

12. Je sais sans doute bien des choses qu'hormis moi, Raphaël et bien sûr le Seigneur, nul être humain ne peut savoir, parce que l'expérience d'une circonstance si incroyable lui fait nécessairement défaut ; mais à quoi me sert-il d'être familière des étoiles lointaines, si cette terre qui est la nôtre m'est étrangère ?! Là, je suis mille fois vaincue ! »

13. Cornélius dit : « Pour qui donc, à cette table, as-tu, humainement parlant, un respect si particulier ? »

14. Jarah dit : « Pour le vice-roi qui est assis là-bas, et qui régnera désormais sur tout le Pont avec le vieil Ouran ! Son nom est Mathaël. Celui-là pourrait me donner bien du fil à retordre ! Je crois que, sur cent questions, je ne pourrais pas lui faire une seule réponse intelligente ! »

15. Mathaël dit : « Ô chère enfant, pour le coup, tu es vraiment d'une extraordinaire modestie ! Je suis bien loin de pouvoir te mettre dans l'embarras ; car je ne connais que trop ta sagacité pénétrante ! Si même un Raphaël doit être particulièrement sur ses gardes avec toi, combien plus alors l'un de nous ! Aussi le commandant Cornélius fait-il fort bien de réfléchir au sujet de conversation qu'il aura avec toi ! Car il y en a bien peu comme toi dans ton sexe ! Je sais et comprends moi-même bien des choses sans doute ; malgré cela, je ne voudrais certes pas me mettre dans le cas de rivaliser de sagesse avec toi, ce qui serait d'ailleurs pure sottise ! Mais il me sera toujours agréable et précieux de me laisser instruire par toi sur bien des sujets. »

16. Jarah dit : « Voilà ce qui arrive à une pauvre fille lorsqu'elle sait quelque chose : plus personne n'ose parler avec elle ! Aussi vaudrait-il presque mieux

pour elle en savoir un peu moins, afin de paraître moins déplaisante à ses sages amis ! Mais qu'y faire à présent ? ! Je ne peux entreprendre d'en savoir moins que je n'en sais ; car je ne peux pourtant pas affaiblir la lumière qui est déjà dans mon cœur. C'est l'amour envers le Seigneur, le très saint Père de tous les pères terrestres, qui me donne sans cesse à profusion cette lumière ! Oui, s'il m'était possible d'affaiblir si peu que ce soit cet amour qui est pour moi le seul et l'unique, j'en deviendrais à coup sûr aussitôt plus bête ; mais pareille chose m'est impossible ! Cependant, c'est bien pourquoi ce que je sais grâce à cette lumière n'est pas mon savoir, mais celui du Seigneur dans mon cœur, et nul n'a donc rien à en redouter assurément, de même que je n'ai rien à craindre de quiconque moi-même ! Aussi peux-tu bien parler avec moi, très noble ami Cornélius, et toi aussi, noble Mathaël ! »

17. Cornélius dit : « Bien sûr, bien sûr ! Mais vois-tu, très chère Jarah, c'est bien là que le bât blesse ; car s'il est un peu difficile de parler avec toi, comme je commence à le pressentir très clairement, c'est bien parce qu'il y a en ton cœur trop de très pure sagesse. Oh, tu es par ailleurs infiniment aimable et gracieuse, et l'on pourrait t'écouter à longueur de journée ; mais te questionner ou se laisser questionner par toi, c'est une tout autre affaire. La question ne serait encore rien ; mais ensuite vient la réponse, et c'est là que je ferais pauvre figure !

18. Et puis, je ne me suis pas encore entièrement départi d'un petit sentiment de suffisance, et je ne crains rien tant au monde que d'être humilié de quelque manière, ce qui, assurément, ne doit pas être bien ; mais je n'y peux rien, j'ai été élevé ainsi depuis l'enfance, et il n'est pas si facile qu'on voudrait le croire de renoncer à une vieille habitude comme celle-ci.

19. Mais attends un peu, je vais bien avoir quelque idée vraiment intelligente ; après quoi j'aurai la grande joie d'entendre ta réponse vraiment sage ! »

Chapitre 173

La question de Cornélius à Jarah

1. Jarah se contente de cela, et Cornélius se met en devoir de feuilleter les archives de son cerveau ; mais il n'y trouve toujours rien qui convienne.

2. Au bout d'un moment, une idée lui vient enfin, et il interroge Jarah en ces termes : « Eh bien, eh bien, j'ai tout de même trouvé quelque chose ! Dis-moi donc ce qu'est exactement le soleil, et de quels éléments il est constitué pour répandre sur le sol terrestre une si puissante lumière et cette chaleur presque inconcevable. Si tu es capable de me dire quelque chose là-dessus, très aimable Jarah, je te récompenserai royalement, si tu veux bien l'accepter ! »

3. Jarah répond avec quelque ironie : « Vois-tu, noble souverain, c'est de cette manière que l'on sort d'un étang les poissons pourris dont on veut le nettoyer, parce que les poissons pourris rendent l'eau puante et sale, donc malsaine ! — As-tu compris, seigneur commandant Cornélius ? !

4. Si tu as des richesses en surnombre, tu trouveras en grande quantité, surtout

ici, dans cette ville détruite par le feu, des pauvres à qui tu pourrais accorder un secours royal ! Mais moi, je n'ai besoin d'aucune récompense de quiconque sur cette terre ; car j'ai tout l'amour du Seigneur, et c'est là mon unique et ma plus grande récompense !

5. Oh, oui, je répondrai à ta question et ne demeurerai pas en reste avec toi ; mais je ne te laisserai en aucun cas me récompenser pour cela — surtout pas d'une manière terrestre ! Car je tiendrais pareille chose pour l'un des plus grands péchés ; car, premièrement, j'ôterais cela aux pauvres vraiment dans le besoin, et deuxièmement, je te priverais de l'occasion de faire une vraie bonne action, puisque je ne suis moi-même pas du tout une pauvre enfant de cette terre, et qu'en fait il se peut même que je possède des trésors matériels que tu ne saurais payer avec toute la richesse de l'empereur, dont je n'ai en vérité pas davantage besoin que de la récompense royale que tu m'offres.

6. Ne crois pas cependant que ce soit quelque espèce d'orgueil qui parle ici en moi, car c'est au contraire la plus pure et la plus innocente vérité ; si j'avais en moi ne fût-ce que la plus petite étincelle de fierté, je ne serais pas assise à cette place, près du Seigneur des seigneurs et du Maître des maîtres ! Ce n'est pas là une très grande réussite de ta part, ami Cornélius qui m'es par ailleurs si cher !

7. Vois-tu, les gens qui, comme moi à présent, possèdent de quelque manière la grâce toujours infiniment imméritée du Seigneur, doivent être jugés et traités tout à fait différemment des hommes de la nature et de ce monde au sens propre !

8. Tu croyais que, étant une fillette de quatorze ans tout au plus, je devais avoir la même nature frivole que les autres filles de ce monde, et même que j'éprouverais peut-être une grande joie à me parer de vêtements royaux ; mais une telle vanité est aussi éloignée de moi que la plus petite des étoiles que ton œil puisse déceler au firmament de cette terre, et cela n'est pas peu dire ! Aussi, retire bien vite l'offre de récompense que tu m'as faite, sans quoi je ne répondrai en aucun cas à ta question ! »

9. Cornélius dit : « Eh bien soit, puisque ma proposition tombe si mal à propos, je la retire bien volontiers, selon ton désir, et ferai ce que tu m'as conseillé ; mais en ce cas, réponds par amitié à la question que je t'ai posée ! »

10. Là-dessus, Jarah réfléchit soigneusement et dit : « Tu veux donc que je t'apprenne ce qu'est le soleil et de quels éléments il est constitué pour pouvoir déverser sur la terre une lumière et une chaleur si extraordinairement puissantes ?

11. Oh, je puis bien te donner là-dessus des informations parfaitement véridiques ; mais à quoi te serviraient-elles ?! Tu pourras sans doute me croire à la manière dont un aveugle croit celui qui lui dit qu'une fleur est d'un rouge merveilleusement beau. Mais l'aveugle pourra-t-il se convaincre par lui-même que cette fleur est vraiment d'un rouge si merveilleux ? Ce sera certes difficile en cette vie, et dans l'autre, l'âme libre ne s'en souciera à coup sûr que très peu ; car elle pourra alors de toute façon voir davantage de choses en un instant qu'il n'est possible d'en apprendre péniblement et avec beaucoup de zèle en cinquante années ici-bas. »

12. Cornélius dit : « Tu as certes tout à fait raison, très aimable fillette ! Je ne

pourrai sans doute jamais me rendre compte AD PERSONAM MEAM [en personne] de la vérité de ce que tu m'auras dit sur le soleil, et ce que tu viens de me dire à ce propos est parfaitement vrai ; mais je sais aussi que tu ne peux en aucun cas me mentir, parce que ce que tu sais, tu ne le sais et ne peux le savoir que par le Seigneur. Ainsi donc, je puis tout de même accepter comme une vérité parfaite et indubitable tout ce que tu pourras et voudras me dire sur le soleil ! »

13. Jarah dit : « Soit ! Et si, malgré tout, tu te mets à hausser les épaules, je le verrai bien ! Ainsi, écoute-moi. »

Chapitre 174

Du soleil naturel

1. (Jarah :) « Sache que le soleil est, tout comme cette terre, un monde habitable et d'ailleurs entièrement habité ; mais ce monde est un million de fois plus grand que notre terre, qui, comme tu le vois, n'est pourtant pas petite. Cependant, la lumière qui émane de ce grand monde ne vient pas de la surface habitée de ce monde solaire, mais d'une atmosphère qui l'entourne de toutes parts et dont, premièrement, la surface très lisse, en constant et considérable frottement avec l'éther qui l'entoure de tous côtés, produit continuellement un nombre incalculable d'éclairs très puissants, et, deuxièmement, reçoit sur son immense miroir sphérique et renvoie dans toutes les directions la lumière d'éons de soleils.

2. C'est par cette brillance de notre soleil que cette terre, et bien d'autres comme elle, que nous appelons planètes, est éclairée et réchauffée. Cependant, la chaleur n'arrive pas du soleil sur cette terre avec la lumière, mais est seulement créée sur place par la lumière.

3. La lumière vient certes de très loin, mais la chaleur, elle, n'est créée qu'ici, par le fait que la lumière déclenche une grande activité des esprits de la nature dans l'air, dans l'eau et dans la terre. Et c'est précisément cette activité desdits esprits qui provoque ce que nous appelons chaleur et éprouvons comme chaleur, celle-ci d'autant plus forte que ladite activité est plus grande. Et de même que la lumière peut croître jusqu'à l'infini, de même la chaleur peut en proportion croître indéfiniment.

4. "Mais alors, demanderas-tu, qui peut survivre sur le soleil lui-même ? Car si c'est nécessairement là que la lumière est la plus forte, cela doit également être le cas de la chaleur !" Oui, mais il n'en est pas ainsi. Vers l'intérieur du corps céleste solaire proprement dit ne se dirige qu'à peine la millionième partie de toute la puissance lumineuse du soleil, et c'est pourquoi il ne fait guère plus clair ni plus chaud sur la partie solide du soleil que sur notre terre, et les créatures de Dieu peuvent donc y subsister et y vivre aussi bien que sur cette terre. Seulement, il ne peut y avoir de nuit sur le soleil, puisque tout s'y trouve dans la même lumière inextinguible qui est la sienne.

5. Ainsi donc, les habitants du soleil ne connaissent pas la nuit, mais, dans leur jour perpétuel, ils peuvent pourtant fort bien voir les étoiles ainsi que les planètes qui, avec notre terre, tournent autour du soleil. Cela est rendu possible par

l'extrême pureté de l'air qui enveloppe le corps solaire jusqu'à la distance considérable de mille deux cents lieues dans toutes les directions, atmosphère qui, bien sûr, est de temps en temps intérieurement troublée par de nombreux nuages fort épais, mais qui n'en conserve pas moins de nombreuses périodes et régions où l'on peut voir et observer parfaitement les mondes extérieurs, bien mieux que de n'importe quelle autre planète.

6. Le soleil tourne lui aussi sur son axe, non en près de vingt-cinq heures comme notre terre, mais en vingt-neuf jours. Aussi les habitants du soleil peuvent-ils avoir dans ce temps la vision de tout le ciel étoilé, et particulièrement ceux de la zone centrale^(*), qui, à mon sens, sont sans doute les hommes les plus sages et les plus beaux du soleil. Les habitants des autres ceintures [zones] correspondent davantage aux différentes planètes.

7. Quant à la disposition intérieure de ce gigantesque monde solaire, mon sentiment me dit qu'il y a encore là d'autres mondes contenus les uns dans les autres comme dans une boule creuse et peut-être séparés les uns des autres par des distances de deux, trois et jusqu'à quatre mille lieues, ce qui, toutefois, ne doit pas être considéré comme un caractère constant, car il arrive souvent que ces corps solaires intérieurs se dilatent considérablement pour revenir plus tard à leur taille normale. Les espaces vides sont occupés soit par de l'eau, soit encore par toutes sortes de gaz.

8. Quant à savoir pourquoi tout cela doit être ainsi, je ne saurais te le dire ; seul le Seigneur et Maître de l'infini qui est assis près de moi le peut. Si tu veux en apprendre davantage, c'est à Lui seul qu'il faut t'adresser ! »

9. Cornélius dit : « Je te remercie, ma très chère et très aimable petite, pour ce que tu viens de me dire et que, même avec ma raison, je crois et admets parfaitement d'ALPHA à OMEGA, ; car je n'y trouve rien de déraisonnable. Mais quel ne doit pas être son éloignement de cette terre pour que le soleil nous paraisse si petit, bien qu'il soit un monde d'une taille immense ! »

10. Jarah dit : « Il n'existe pour lors aucune mesure pour cela sur cette terre ; mais les Egyptiens en avaient une, et nos lointains descendants — en Europe et non en Asie, toutefois — en inventeront une également. Je puis pourtant te dire ceci : si une flèche était tirée de la terre vers le soleil avec toute la force possible, en filant au plus vite, il lui faudrait près de vingt bonnes années terrestres pour parvenir au soleil !

11. Tu peux faire le compte toi-même. Mesure le temps qu'il faut à une flèche pour parcourir une distance de mille pas ; tu trouveras que, malgré sa rapidité, une flèche a besoin de deux instants pour faire ces mille pas. En une heure, il y a 1 800 de ces petits intervalles de temps de deux instants^(*) ; cependant, un jour compte vingt-quatre heures, et une année comporte 365 jours, comme tu dois bien le savoir. Si tu sais cela et si tu sais un peu compter, tu en déduiras bien vite la distance du soleil à la terre ! Je ne puis t'en dire davantage ; car même si je le savais, il me manquerait pourtant l'unité de mesure et un nombre assez grand ! Représente-toi quarante fois mille fois mille lieues, et cela te donnera assez

^(*) *Mittelgürtel*, littéralement, la « ceinture moyenne », l'équateur. (N.d.T.)

^(*) Un instant vaut donc ici une seconde. (N.d.T.)

exactement la distance de la terre au soleil ! »

12. Cornélius ouvre de grands yeux et dit : « Non, je n'aurais jamais cru cela de cette fillette ! Elle calcule dans sa tête avec les plus grands nombres comme nous comptons sur nos doigts avec les plus petits chiffres ! Cela est assurément bien au-dessus d'Euclide, le plus grand des arithméticiens ! Non, jamais je n'avais vu pareille chose ! Seigneur, dis-moi Toi-même si je dois vraiment admettre tout cela, car, pour moi du moins, il me semble que cette fillette a touché assez juste ! »

Chapitre 175

De la formation du cœur et de la formation de la raison

1. Je dis : « Il est vrai que ce n'est pas là l'Évangile ; mais, tel que cela est, c'est une vérité qui, avec le temps, aura son utilité pour guérir les hommes de bien des superstitions. Car c'est bien dans le domaine des étoiles du ciel que les hommes entretiennent les superstitions les plus démesurées. Mais le moment n'est pas encore venu de tout révéler aux hommes à ce propos ; car il importe avant tout de faire des spectres que sont devenus les hommes des hommes véritables et authentiques.

2. La seule façon d'y parvenir est que l'homme se connaisse enfin lui-même, et ensuite connaisse Dieu et L'aime pardessus tout et de toutes ses forces. Une fois que l'homme se sera affermi sur ce terrain et sera devenu capable de recevoir l'Esprit saint venu de Dieu, il deviendra également réceptif à toutes les autres vérités jusqu'ici encore inconnues, et capable de les comprendre !

3. Mais si on lui farcissait dès à présent la tête de ces choses, il ne les saisirait pas et se torturerait si bien l'esprit qu'il en deviendrait fou !

4. Aussi est-il un principe essentiel qu'avant toute science, les hommes commencent par devenir des hommes véritables, sans quoi toute science quelle qu'elle soit leur fera bien plus de mal qu'elle ne les servira. Car toute science n'occupe que la raison, qui a son siège dans le cerveau ; mais le cœur, fondement de la vie, demeure alors inculte, sauvage et brut comme celui d'une bête de proie, et, avec le secours de la science, il fait encore davantage de mal qu'il n'en ferait sans elle ; car pour un cœur sans Dieu, la science est un véritable flambeau du mal en tout genre !

5. Aussi, Mes amis et Mes frères, mettez d'abord au cœur des aveugles un vrai flambeau d'amour, et ne laissez qu'ensuite ce flambeau éclairer également la raison de l'âme, et c'est alors que toute science deviendra pour l'homme une véritable bénédiction !

6. Il est certes fort louable de savoir beaucoup de choses, parce que l'on peut ainsi être souvent de bon conseil pour les hommes ; mais il est mieux d'aimer beaucoup et véritablement ! Car l'amour éveille et fait vivre ; mais la science ne fait que satisfaire, puis se met au repos !

7. Aussi la science aide-t-elle bien un peu temporellement, mais elle fait le plus

grand mal pour l'éveil de l'esprit ; cependant, lorsque, comme cela ne peut manquer d'arriver, elle naît à la longue et par surcroît de la lumière de l'esprit, c'est alors qu'elle est elle-même emplie de toute la chaleur de la vie et qu'elle donne vie comme la lumière du soleil, qui non seulement éclaire comme nulle autre, mais aussi donne vie, parce que cette lumière qui renferme la chaleur de la vie la communique à tout ce qu'elle touche et y ranime et y fait croître encore davantage celle qui y était déjà.

8. Croyez-M'en, dans l'esprit de tout homme reposent, cachées, les innombrables merveilles qui tournent là-haut, parcourant des étendues que vous-mêmes trouveriez incommensurables ; aussi, aspirez avant tout à éveiller pleinement votre esprit, et vous pourrez alors à tout moment voir en vous-mêmes avec la plus grande netteté et éprouver très fidèlement par tous vos autres sens ce que nul œil n'a jamais vu et nul sens jamais éprouvé.

9. Ceux qui reconnaissent et aiment véritablement Dieu en Moi, le Fils de l'homme, goûteront dès cette vie des félicités dont nul sens humain, jusqu'à cette heure, n'avait jamais connu ni éprouvé si peu que ce fût la magnificence ! Mais par les seules voies de la science, jamais un homme n'y parviendra ! — Comprends-tu cela, Cornélius ? »

Chapitre 176

Du destin de la doctrine divine

1. Cornélius dit : « Oui, Seigneur, Tes paroles renferment une plénitude de vérité à l'évidence inconnue jusqu'ici selon la seule mesure de la vie humaine ; car eût-elle jamais existé et été formulée, certains hommes n'eussent pas manqué de la comprendre pour ce qu'elle est et s'y fussent strictement conformés, et elle n'eût pas manqué de produire ses effets.

2. Mais à ma connaissance, qui embrasse pourtant bien des choses, non seulement cela n'a jamais existé, mais, chez nous autres païens, c'est tout le contraire ; aussi faut-il fort admirer les grands esprits tels que Socrate, Platon, Plotin et Phrygius, ainsi que quelques grands Romains qui, malgré tout cela, par leurs seuls efforts particulièrement héroïques, prenant exactement le contrepied des lois du polythéisme, sont allés si loin sur la voie qui mène à Toi, le seul et unique vrai Dieu.

3. Platon a découvert que Celui qui, bien qu'inconnu, était le seul et unique vrai Dieu, devait être le plus pur amour. Plus il songeait au Dieu inconnu, plus il faisait chaud dans son cœur ; comme il remarquait que cette chaleur bienfaisante grandissait en lui, un médecin lui dit que c'était une maladie, mais Platon se mit à rire et dit : "Si c'est une maladie, je souhaite seulement qu'elle grandisse encore dans mon cœur ; car elle me fait incomparablement plus de bien que la meilleure santé reconnue !"

4. Et Platon aima toujours davantage l'Inconnu et raconta même comment, dans les moments suprêmes de son amour pour le Dieu inconnu, il avait vu ce Dieu en personne comme s'il était pleinement uni à Lui, et quelle indescriptible félicité il

en avait éprouvé.

5. Les autres grands sages racontent eux aussi des choses semblables ; leur doctrine eût sans doute été fort salutaire aux hommes si les serviteurs des dieux que l'on sait ne s'étaient opposés par toutes les abominations possibles à sa propagation.

6. Mais de tout temps, et il en sera sans doute encore ainsi dans l'avenir, la pure vérité n'a jamais pu s'installer partout, parce que, avec le temps, ses plus proches serviteurs, guidés par les intérêts les plus vulgaires, lui faisaient eux-mêmes obstacle, l'enfermant dans un labyrinthe et imposant à la voie qui, dans les commencements, était toujours droite et ouverte, mille et mille courbes qui, renfermées entre des murs sombres, empêchaient le chercheur de jamais découvrir le centre où se tenait le vieux temple de la Vérité.

7. Seigneur, il n'en ira sans doute pas mieux un jour de Ta doctrine, pour peu qu'un seul prêtre s'y distingue ! Il faut bien que des hommes l'enseignent, mais sur dix, il y a à coup sûr un galeux, et celui-là a tôt fait de contaminer les autres, et c'en est fait alors de la vérité !

8. Moïse, le grand sage du Caire, fils adoptif de la fille de Pharaon et grand initié, grava la vérité divine sur des tablettes de marbre et, empli de la force divine, ordonna sous peine des plus dures punitions que l'on n'enseignât qu'elle seule au peuple, et qu'on exhortât celui-ci à vivre et à agir selon cette doctrine ; à peine mille ans se sont écoulés depuis, et qu'est devenue la sainte doctrine des tables de marbre ?! Hors son nom, il n'en reste plus la moindre trace ! Où est l'ancienne et merveilleuse Arche d'alliance, celle qui éveillait la crainte et la vie ? Où sont les tables originelles, celles que Moïse grava de sa propre main comme pour l'éternité ? Tout cela, les successeurs de Moïse l'ont purement et simplement détruit pour le seul amour de leurs vils intérêts mondains !

9. C'est pourquoi, sans être le moins du monde prophète, je dis que si, ô Seigneur, Tu remets l'administration de Ta doctrine entre les mains des hommes, il en sera comme il en a été de tout temps et encore à présent. Dans mille ans, elle sera à coup sûr irrémédiablement faussée, et, tel Diogène, les hommes devront y chercher la vérité en plein jour sans jamais la trouver pleinement.

10. Ah, la vérité complète sera sans doute préservée, bien cachée, chez quelques individus isolés ; mais pour le commun des mortels, il n'en restera pas davantage qu'il ne subsiste aujourd'hui de Moïse chez les enfants d'Abraham, c'est-à-dire une coquille vide et des paroles creuses ! Qui comprend encore quelque chose à l'esprit des principes mosaïques ?

11. C'est pourquoi je dis et maintiens que les hommes ont toujours été ainsi et, à peu de chose près, le demeureront.

12. Certes, la nouveauté suscitera toujours la curiosité et l'enthousiasme ; mais, dès que les hommes s'y accoutument un tant soit peu, même les choses les plus sublimes leur deviennent quotidiennes, sans valeur et indifférentes ! Pour qu'elles conservent quelque intérêt à leurs yeux, il faut les rafraîchir fréquemment par toutes sortes de curiosités, et il faut que s'y manifeste quelque changement, qui bien sûr ne puisse nuire à l'essentiel, sans quoi, par pur ennui, l'humanité, au

milieu d'un déluge incessant d'éclairs et de tonnerre, recommence à façonner des veaux d'or et à danser joyeusement autour d'eux.

13. Oui, on peut même trouver bien des excuses à certains prêtres si, au lieu de la marchandise authentique, ils vendent au peuple comme purement divine la plus misérable camelote ; car une fois que le courant des ténèbres est devenu lui-même trop puissant, il devient également impossible de nager contre lui, et le prêtre le mieux disposé à beau conserver secrètement en lui-même quelque authentique lueur de vérité, il doit NOLENS SEU VOLENS^(*) nager avec le courant s'il ne veut pas tout simplement couler !

14. Seigneur, aussi loin que l'on remonte sur cette terre, ce mal a été le compagnon constant et invariable de l'humanité, cela est absolument incontestable ; ne conviendrait-il pas de guérir enfin totalement et radicalement l'humanité de ce vieux mal ? Car je ne vois pas pour quelle raison l'humanité devrait continuer d'y languir et de se perdre sans cesse à nouveau ! »

Chapitre 177

De la valeur du libre arbitre de l'homme

1. Je dis : « Écoute-Moi bien, Mon très cher ami : c'est là une chose de la plus grande nécessité sur cette planète sur laquelle les hommes sont destinés à devenir par eux-mêmes de véritables enfants de Dieu !

2. La moindre limitation spirituelle de Ma part à un parfait libre arbitre réduirait à néant cette intention qui est la Mienne !

3. C'est pourquoi il faut absolument qu'ici [sur cette terre], le champ le plus libre soit en permanence laissé à l'appréhension de tous les péchés possibles jusqu'au tréfonds du pire des enfers, comme à celle de la plus extrême vertu au plus haut des cieux, sans quoi il ne sera plus question de devenir des enfants de Dieu sur cette terre qui y est destinée !

4. Et c'est précisément là la raison secrète pour laquelle même la plus merveilleuse doctrine divine doit à la longue s'abaisser jusqu'à la boue la plus infâme !

5. Nul ne peut dire de Ma doctrine qu'elle demande rien qui soit contre-nature, inéquitable et impraticable ; et pourtant, il s'y installera à la longue tant de rigueurs et d'exigences impossibles que nul être humain ne sera plus en mesure de les observer.

6. Par un zèle outrancier, on massacrera des hommes par centaines de milliers plus cruellement que les pires des bêtes féroces, et l'on pensera rendre ainsi à Dieu un service particulièrement agréable.

7. Oui, si les hommes le veulent, Je devrai Moi-même Me laisser emprisonner par eux et même, pour finir, Me laisser tuer selon le corps, afin justement que les hommes puissent exercer leur volonté de la manière la plus parfaitement libre ;

^(*) Bon gré, mal gré.

car ce n'est que par cette liberté supérieure et absolument illimitée que les hommes de cette terre seront véritablement mis à même de s'élever jusqu'à la condition d'authentiques enfants de Dieu, parfaitement semblables à Dieu en toute chose et dieux eux-mêmes.

8. Car les enfants de Mon amour doivent devenir à jamais ce que Je suis Moi-même, Dieu d'éternité en éternité par la seule force de Ma volonté parfaitement illimitée !

9. Mais pour qu'ils deviennent cela, il faut précisément cette évolution spirituelle que tu ne peux encore trouver à ton goût. Réfléchis donc seulement un peu, et tu découvriras qu'il est impossible qu'il en soit autrement !

10. Là où il faut atteindre le plus haut, le plus bas doit être également présent ! »

11. À ces mots, Cornélius se met à réfléchir, et il dit au bout d'un moment : « Oui, oui, Seigneur, je commence à y voir un peu plus clair en moi-même ! Je devrais sans doute bien comprendre la chose, mais il y a encore là bien des nuages et des brumes à travers lesquels mon âme ne peut encore recevoir une vraie clarté. Pourtant, à certains instants, je perçois qu'il fait plus clair en moi et qu'alors je saisis bien des choses, et en ce moment précis, je saisis cela de telle manière qu'il me serait impossible d'élever le moindre doute là contre ; mais quant à pouvoir dire que j'y vois parfaitement clair dans ce domaine de sagesse assurément inconnu de tous jusqu'ici, j'en suis encore bien loin !

12. Mais là aussi, ô Seigneur, Tu pourrais sans doute mettre dans mon cœur un tout petit peu plus de lumière ! »

13. Je dis : « Je le pourrais, assurément — mais cette lumière plus puissante ne serait alors pas ton œuvre, mais uniquement la Mienne, et donc étrangère en toi ! Tu n'aurais plus alors ni à chercher, ni à demander, ni à frapper à aucune porte.

14. Or, Je veux et dois vouloir que tout homme progresse selon les voies indiquées par Moi et gagne par ses propres efforts et ses propres renoncements ce dont il a besoin ici-bas et pour l'au-delà, sans quoi il ne pourrait jamais agir entièrement par lui-même, donc devenir un être autonome.

15. Or, une indépendance pleine et entière est l'une des conditions les plus indispensables de la plus grande félicité.

16. Considère un serviteur, si bien placé soit-il : auprès de son maître, il a presque tout ce qu'a son maître très fortuné ; il peut goûter des mets les plus fins et boire le vin de l'hospitalière table de son maître. Si le maître voyage sur terre ou par mer, il emmène son serviteur avec lui, et ce que goûte le maître, le serviteur le goûte aussi. Et pourtant, chacun d'eux goûte un bonheur bien différent.

17. Le serviteur se dit souvent : "J'ai un bon maître, il n'exige rien de moi que je puisse trouver injuste, je suis bien considéré et bien entretenu ; mais s'il m'advenait de trop présumer de moi-même, il pourrait toujours me dire : 'Mon serviteur, je t'ai traité comme mon propre fils et ne t'ai demandé en échange qu'un léger et juste service. Mais tu as trop présumé et tu t'es mis à jouer les maîtres ; aussi ne puis-je te garder à mon service, et tu dois quitter ma maison !'

Il me faudrait alors partir et devenir un mendiant ; mais mon maître, lui, demeurerait le maître de tous ses biens.'

18. Vois-tu, Mon ami, une telle pensée gâte bien souvent le bonheur du serviteur ! Mais le maître, lui, est véritablement heureux — et même s'il aime beaucoup son fidèle serviteur, il n'aura jamais à redouter qu'il ne le quitte ; car il en trouverait aisément cent pour remplacer celui-là. Il demeure le maître fortuné, possesseur pour son propre compte de multiples domaines et d'innombrables autres richesses. Sa félicité ne peut donc être troublée, tandis que celle, contingente, du serviteur, peut recevoir à tout instant le coup de grâce. Et, vois-tu, il en va de même ici-bas !

19. Tant que Je vous insuffle la vie et la lumière, Moi, le maître de toute vie et de toute lumière, vous n'êtes que Mes serviteurs et Mes valets ; car Je peux maintenir en vous la vie et la lumière tant que Je le voudrai, Moi et Moi seul. Où trouverez-vous ensuite la lumière et la vie ?! La seule pensée de l'éventualité de ce que Je viens de dire n'éveille-t-elle pas nécessairement en toi une très grande angoisse ?

20. Et lorsqu'il est encore possible d'éveiller en une âme une quelconque crainte, frayeur ou angoisse, il ne saurait être question d'une parfaite félicité ! »

Chapitre 178

De la vocation et du destin de l'homme

1. (Le Seigneur :) « Et Je suis venu Moi-même sur cette terre destinée à engendrer Mes vrais enfants afin, précisément, de vous libérer des liens de la nécessité des créatures, de vous montrer en paroles et en actes le chemin de la vraie vie éternellement libre et autonome, et d'ouvrir et d'aplanir pour vous ce chemin en vous y précédant tous par Mon exemple.

2. Ce chemin est le seul par lequel il vous sera possible d'accéder à la gloire incommensurable de Dieu, Mon Père et votre Père.

3. Car en tant qu'homme, Je suis homme comme vous l'êtes ; mais en Moi demeure toute la plénitude de la gloire divine du Père, qui n'est Lui-même qu'amour. Et ce n'est pas Moi en tant qu'homme comme vous qui vous dis cela, mais ce que Je vous dis à présent est la parole du Père qui est en Moi, et que Je connais, Moi, bien que vous ne Le connaissiez, point ; car si vous Le connaissiez, Ma venue eût été vaine. Et c'est bien parce que vous ne Le connaissez pas et ne L'avez encore jamais reconnu que Je suis venu en personne, afin de vous Le montrer et de vous apprendre à Le connaître pleinement.

4. Et c'est la volonté du Père que tous ceux qui croient que Moi, le Fils de l'homme, J'ai été envoyé par le Père, reçoivent en eux la vie éternelle et la gloire du Père, afin de devenir de véritables enfants du Très-Haut et de le demeurer éternellement !

5. Mais pour qu'ils le deviennent, il faut que le ciel et l'enfer cohabitent en ce monde ! Sans combat, il n'est pas de victoire ! Lorsqu'il est possible d'accéder au

plus haut, il faut aussi déployer pour cela les plus grands efforts ; pour atteindre un extrême, il faut d'abord se dépandre de l'extrême opposé.

6. Et comment pourrait-on seulement concevoir un extrême supérieur sans extrême inférieur ?! Qui d'entre vous peut donc imaginer des montagnes sans vallées pour les séparer ?! La hauteur des montagnes ne se mesure-t-elle pas au plus bas des vallées ?! Il faut donc qu'il y ait des vallées très profondes, et celui qui demeure au fond de la vallée ne peut atteindre le sommet des montagnes qu'en affrontant mille maux s'il veut jouir de la perspective la plus dégagée et la plus vaste. Mais s'il n'y avait pas de vallées, il n'y aurait pas non plus de montagnes, et nul ne pourrait faire l'ascension de la moindre hauteur pour y voir ne serait-ce qu'un peu plus loin que d'ordinaire.

7. Ce n'est certes là qu'une image matérielle ; mais elle renferme une correspondance avec une vérité spirituelle infiniment grande — et pour ceux qui peuvent et veulent penser, sa signification deviendra toujours plus grande.

8. Dans la sphère de la vie intérieure, vous avez été appelés et choisis pour accéder au plus haut — et il faut donc qu'il y ait aussi un plus bas en dessous de vous ; et c'est pourquoi vous disposez du libre arbitre le plus absolu et de la force de combattre en vous le plus bas grâce à la force que Dieu vous a accordée en propre pour toujours.

9. Vois-tu, Mon très cher ami Cornélius, les choses sont ainsi en ce monde parce qu'elles doivent être ainsi ! Aussi, J'espère que tu n'auras désormais plus guère de questions à Me poser à ce sujet !

10. Je pourrais te conduire en esprit sur une autre planète où tu trouverais tout parfait, de même que trouves une perfection incomparable aux œuvres apparentes des animaux ; mais à quoi bon cette perfection qui se reproduit sans cesse à l'identique ? Elle ne sert qu'à couvrir leurs maigres et uniformes besoins vitaux, mais ne va pas au-delà, ne serait-ce que d'un cheveu !

11. Des enfants de Dieu pourraient-ils vraiment apparaître dans de telles conditions ?!

12. Au contraire, il y a en vous, les hommes, un infini, mais cet infini n'est pas développé ; c'est pourquoi l'enfant, lorsqu'il vient au monde, est totalement impuissant et bien au-dessous de n'importe quelle espèce d'animal nouveau-né.

13. Mais c'est précisément parce qu'il est si nu, si faible et totalement sans défense, à peine plus conscient qu'un polype marin, que ce récipient totalement vide peut s'élever jusqu'à la plus haute conscience divine et se voir accorder toutes les perfections !

14. Ainsi, prenez bonne note de tout ce que Je viens de vous dire et agissez en conséquence, et vous accéderez inmanquablement à ce pour quoi vous avez tous été appelés et élus temporellement et éternellement ! — Ami Cornélius, que penses-tu à présent en toi-même de cette terre et de ses hommes, entre la lumière et les ténèbres ? »

Chapitre 179

Souvenirs de Cornélius sur la naissance de Jésus

1. Cornélius réfléchit un moment et, plein d'émerveillement, dit enfin : « Seigneur, Seigneur — oui, tout est bien ! Mais il n'en demeurera pas moins toujours vrai que si Tu entrais dans ma maison, je n'en serais jamais digne ! Car Toi seul es Celui que David, le grand roi des Juifs, dont je lisais déjà les psaumes dans ma jeunesse, a prophétisé en disant : "Portes, levez vos frontons, ouvrez-vous, portails antiques, qu'il entre, le roi de gloire ! Qui est-il, ce roi de gloire ? C'est Yahvé Sabaoth, le vaillant des combats !" (Psaume 24, 7-8.)

2. Comme je l'ai dit, je savais cela dès ma jeunesse, et, chose étrange, le hasard a voulu que je sois témoin de Ta naissance à Bethléem, et aussi celui qui a indiqué à Tes parents terrestres un chemin pour fuir la cruelle persécution du vieil Hérode.

3. Je n'avais alors que vingt-cinq ans, et j'ai maintenant une bonne trentaine d'années de plus. Pendant ce temps-là, j'ai traversé et connu bien des événements, et j'ai vu, entendu et appris bien des choses ; mais malgré tout cela, les étranges paroles de David, Ta naissance et tous les événements qui l'ont accompagnée sont encore aussi vivants à mes yeux que si cela n'était arrivé que d'hier, comme on dit. Et j'entends encore ces paroles : "Portes, levez vos frontons, ouvrez-vous, portails antiques, qu'il entre, le roi de gloire ! Qui est-il, ce roi de gloire ? C'est Yahvé Sabaoth, le vaillant des combats !" !

4. Et je me répétais déjà ce texte en secret jadis, lors de Ta naissance, et le jour où Tu as guéri mon valet, ô Seigneur, et lorsque j'ai connu par la suite la grâce infinie de Te rencontrer, je me récitais encore ces versets dans mon cœur qui Te respecte et T'aime par-dessus tout ! Et c'est pourquoi je dis et témoigne aujourd'hui encore que Toi seul es le grand et éternel roi de gloire que le sage grand roi des Juifs chantait dans son esprit prophétique ! Car si Tu n'étais pas ce roi Sabaoth, comment pourrais-Tu parler des hommes de cette terre comme Tu viens de le faire ? !

5. Ah, si seulement Tes très saintes paroles pouvaient demeurer profondément gravées dans nos mémoires à tous ! La mémoire, hélas, n'a jamais été mon fort ; pourtant, je retiens l'essentiel, c'est-à-dire le fond des choses ! Mais ce que Tu viens de nous dire est vraiment trop infiniment au-dessus de toute notion humaine, et bien que, pour ma part du moins, j'en comprenne à peu près la signification, la chose me fait l'effet d'un songe éveillé, et j'aurai fort à faire pour l'expliquer aussi clairement que possible chez moi, parce que ma mémoire ne peut en conserver tous les détails fidèlement tels qu'ils sont sortis de Ta très sainte bouche. »

6. Je dis : « Oh, il est bien facile d'y remédier ! Vois, nous avons pour cela l'ange Raphaël ; tu n'as qu'à lui faire donner quelques feuilles de bon parchemin, et il retranscrira immédiatement pour toi tout Mon discours, qui est d'une grande importance ! »

7. Avec la plus grande joie du monde, Cornélius appelle aussitôt ses serviteurs et

se fait apporter une vingtaine de feuilles du plus beau parchemin, un peu d'encre et un style d'or.

8. L'ange se contente de toucher le parchemin avec le style trempé dans l'encre, et à l'instant, les vingt feuilles se trouvent remplies dans les proportions convenables.

9. Là-dessus, l'ange donne à voir à Cornélius les vingt feuilles, et Cornélius se demande avec un étonnement sans bornes comment l'ange a pu mettre tout cela sur le papier avec une si extraordinaire rapidité. Car il n'avait pas été témoin des preuves, que notre Raphaël avait données en d'autres occasions de la vélocité de son écriture, aussi était-il d'autant plus émerveillé que cet ange se fût acquitté avec une si miraculeuse rapidité de la transcription de Mes paroles, également en langue grecque et latine, et si fidèlement qu'il n'y manquait pas un accent.

10. Cependant, Kisjonah, Faustus et Philopold, qui avaient observé cela eux aussi avec une attention particulière, étaient remplis d'admiration, et Philopold, toujours avide de savoir, entreprit de demander à Raphaël comment il était possible de transcrire de telles choses avec une si extraordinaire rapidité.

11. Mais l'ange répondit : « Ami, cela nous est certes toujours possible sans aucune peine, avec l'aide du Seigneur — mais quant à t'expliquer comment, c'est parfaitement impossible. Car c'est une qualité de tout esprit parfait d'exécuter en un instant non seulement une telle transcription, mais n'importe quelle action physique, si considérable soit-elle. Si tu voulais que je détruise une montagne ou toute une vaste chaîne, ou que j'assèche un lac, ou que je transforme un pays en une mer, ou que j'anéantisse toute une planète ou même le soleil, qui est un million de fois plus grand, ou si tu voulais m'envoyer sur l'une des étoiles les plus lointaines et que je t'en rapporte un signe prouvant que j'y suis bien allé, cela aussi arriverait en un instant si bref que tu ne pourrais jamais percevoir par tes sens que je me suis absenté si peu que ce soit. Mais seul un pur esprit peut concevoir comment cela arrive et peut arriver !

12. Lorsque tu seras entièrement né à nouveau par l'esprit, tu pourras aussi comprendre cela et faire de même ; mais tant que tu ne seras pas né à nouveau en esprit, il te sera impossible de connaître ces qualités des purs esprits, quand bien même je te les dévoilerais très clairement ! Cependant, demande-toi comment ta pensée peut, en un seul très bref instant, aller d'ici à Rome ou à Jérusalem et être de retour avec toi ! Si tu peux t'expliquer cela, ami Philopold, tu comprendras bientôt la rapidité de mon écriture ! »

13. Philopold dit : « Oui, oui, ô magnifique et merveilleuse créature angélique, il est vrai que la pensée voyage très vite, et nul ne peut en mesurer la vitesse ; mais une pensée ne crée rien non plus, elle n'est qu'une image très fugitive. Lorsqu'un homme veut voir son idée réalisée, il doit y travailler durement de ses mains, et il se passe beaucoup de temps avant que l'image de cette pensée ne devienne visible dans la réalité ; mais ce qui est miraculeux, chez toi, c'est que la pensée est déjà l'œuvre accomplie. C'est là une différence bien considérable entre ma pensée et la tienne ! »

Chapitre 180

De la nature et du destin des anges

1. L'ange dit : « Pas du tout ! Que ton esprit parvienne seulement à la régénération, et ta pensée sera elle aussi une merveille parfaitement accomplie et divine en tout ce qui est fondé dans l'ordre divin !
2. Ne crois pas que ce soit moi qui agisse et fasse ces choses, car seul œuvre, agit et fait tout cela l'esprit du Seigneur, qui est en vérité ce qui constitue et emplit mon être intérieur ; car nous, les anges, ne sommes au fond rien d'autre que des points de rayonnement de l'Esprit divin ! Nous sommes en quelque sorte la volonté de Dieu personnifiée et très puissamment agissante ; notre parole est ce que dit Sa bouche et notre beauté un faible reflet de Sa gloire infinie et de Son incommensurable majesté.
3. Mais si Dieu le Seigneur est infini dans la majesté de Sa sagesse et de Sa puissance, Il n'en est pas moins présent ici parmi vous dans Son amour de Père comme un homme limité. Et c'est précisément cet amour qui L'a fait devenir Lui-même un homme devant vous qui fait également de nous, les anges, des hommes devant vous, car sans cela, nous ne sommes que lumière et feu, parcourant comme des éclairs les espaces infinis en tant que grandes pensées créatrices emplies de Sa parole, de Sa puissance et de Sa volonté d'éternité en éternité !
4. Mais cet esprit, et plus encore la flamme d'amour issue du cœur même de Dieu et qui est en vérité ce grâce à quoi vous deviendrez les vrais enfants de Dieu, vous le recevez précisément en cet instant, vous, hommes de cette terre, et c'est pour cela que vous êtes infiniment plus favorisés que nous, et que nous devons suivre votre voie pour devenir pareils à vous.
5. Aussi longtemps que nous, les anges, nous demeurons ce que nous sommes, nous ne sommes rien d'autre que les bras et les mains du Seigneur, et nous ne nous mettons en mouvement et en action que lorsque nous y sommes incités par le Seigneur, tout comme vous faites agir vos mains et vos doigts. Tout ce qui est en nous comme tu le vois en moi appartient au Seigneur ; rien ne nous est propre en toute indépendance — et en vérité, tout en nous est le Seigneur Lui-même.
6. Mais vous, vous êtes appelés et destinés à devenir dans la plus parfaite indépendance ce qu'est le Seigneur Lui-même ; car le Seigneur vous dira bientôt : "Vous devez devenir aussi parfaits en toute chose que votre Père est infiniment parfait dans les cieux !"
7. Et quand le Seigneur vous aura dit cela, à vous, les hommes, vous comprendrez enfin pleinement par là à quelle infinie grandeur vous êtes appelés et destinés, et quelle différence infinie il y a entre vous et nous !
8. Il est vrai que vous n'êtes encore que des embryons dans le sein maternel, incapables de bâtir leur demeure par leur propre force vitale fort réduite ; mais quand vous naîtrez à nouveau du vrai sein maternel qu'est l'esprit, vous serez vous aussi capables d'agir comme agit le Seigneur !
9. Je vais te dire encore une chose que le Seigneur vous dira si vous Lui

conservez une vraie foi vivante et tout votre amour. Voici ce qu'il vous dira : "Je fais de grandes choses devant vous, mais vous en ferez de plus grandes encore devant le monde !"

10. Le Seigneur nous dirait-Il pareille chose ? Oh, certainement pas, car nous sommes précisément la volonté et les actes du Seigneur à propos desquels, comme témoignant contre Lui-même, Il vous fera cette prophétie.

11. Cependant, avec le temps, l'amour infini, la grâce et l'immense miséricorde du Seigneur nous désignera à nous aussi, esprits angéliques, un chemin grâce auquel nous deviendrons pleinement vos égaux.

12. Le chemin que le Seigneur suit Lui-même à présent deviendra celui de tous les esprits primordiaux de tous les cieux — pas du jour au lendemain, bien sûr, mais progressivement, dans le cours ininterrompu de l'éternité qui n'aura jamais de fin et dans laquelle nous montons et descendons, allons et venons autour de Dieu comme en un cercle infiniment grand, sans jamais toucher les limites extérieures de ce cercle. Mais, si longtemps qu'il nous faille attendre une chose, elle finit par arriver, lorsqu'elle appartient véritablement à la grande ordonnance divine ; et lorsqu'une chose est dans cette ordonnance, peu importe quand elle arrive ! Une fois qu'elle est arrivée, c'est comme si elle avait existé de toute éternité.

13. Il y a cent ans, cher ami Philopold, tu n'étais pas encore né et n'existais donc pas comme tu existes à présent ; mais as-tu vraiment en toi-même le sentiment de n'avoir pas été là de tout temps ? Seul le froid calcul de ta raison te montre que tu n'as pas toujours été là ; mais ta sensibilité et ton sentiment le plus vif te disent exactement le contraire.

14. De même, ta froide raison te montre que tu devras mourir un jour et donc disparaître de cette terre pour toujours en tant que ce que tu es à présent ; mais interroge ta sensibilité et ton sentiment, et ni l'un ni l'autre ne sauront rien ni ne voudront rien savoir d'une quelconque mort ou disparition de cette terre,

15. Qui a donc le droit et la vérité pour soi, la froide raison, ou le chaleureux sentiment de vie ? Je te le dis : les deux, la raison, et le chaleureux sentiment de vie conscient de soi-même ! La raison, bibliothèque ordonnée du cerveau de l'âme, se dissociera assurément de l'âme avec le corps lors de la mort de celui-ci. De même que les autres parties et membres du corps, sa capacité matérielle de perception et de calcul, étant périssable, doit avoir en elle le sentiment de sa précarité ; mais il en va tout autrement du sentiment de vie et de l'être conscient de soi-même, qui, parce qu'il vient de Dieu par l'esprit, n'a jamais eu de commencement et n'aura donc également jamais de fin !

16. C'est pour cette raison qu'il est impossible à l'âme, même dans son état matériel, de se concevoir comme périssable et devant cesser d'être un jour. Et c'est ainsi que l'âme y voit toujours plus clair, et lorsqu'elle s'unit enfin totalement à l'esprit divin qui est en elle, le sentiment de vie devient si net et si puissant que le sentiment de précarité issu du froid calcul de la raison perd toute signification et toute force.

17. La raison en est que l'esprit du Seigneur, qui imprègne toutes les forces vi-

tales de l'âme, se répand également dans les parties nerveuses spirituelles du corps et leur ôte ainsi tout sentiment de fugacité. Et ceci devient possible parce que, grâce à l'esprit, toutes les substances vitales éthériques du corps proprement dit deviennent finalement immortelles, à l'instar des substances vitales de l'âme.

18. Mon cher Philopold, toi qui es aussi d'en haut, tu dois comprendre sans peine à présent qu'un esprit peut tout attendre et qu'une durée, si longue soit-elle, n'est à vrai dire rien pour lui ; car dans l'ordonnance du Seigneur, son tour béni finit pourtant par arriver un jour, et il sera bien difficile alors de dire quelle partie de l'éternité sera la plus longue pour lui — celle qu'il a déjà vécue et traversée, ou celle qui lui reste à vivre et à traverser ?!

19. Pour le moment, sans doute, je suis encore ce que je suis, et ce corps apparent est encore loin d'être un corps de chair et de sang ayant été conçu et mis au monde, habité par une âme substantielle ; pourtant, ceci est déjà une façon de s'en rapprocher sensiblement, et le moment ne devrait plus trop tarder où une telle grâce se réalisera pleinement et où je serai ce que tu es à présent !

20. Ainsi, ne me loue pas pour m'avoir vu accomplir des merveilles ; car je ne suis pas encore un moi à proprement parler, et mon moi n'est qu'un moi voulu par le Seigneur, aussi est-ce le Seigneur seul qu'il faut louer et glorifier pour cette œuvre miraculeuse, et Il eût pu accomplir cette œuvre, et infiniment plus, même sans ma présence sous cette apparence.

21. Et c'est bien Lui qui a tenu à Cornélius ce grand et saint discours que je lui ai ensuite retranscrit ; tu avais déjà fait Sa connaissance à Cana près de Kis, et tu apprendras désormais à Le connaître mieux encore. — Mais l'occasion va se présenter pour Lui à l'instant de prononcer encore de pures paroles de vie. »

Chapitre 181

Philopold expose sa philosophie de la Création

1. Philopold se tourne alors vers Kisjonah, qui est assis près de lui, et lui dit : « As-tu enfin, tout comme moi, la juste notion de ce qu'est un ange de Dieu ? Voistu, j'avais toujours dit que les anges n'étaient pas véritablement des personnes, mais seulement des idées emplies de la volonté de Dieu et ne devenant visibles sous une forme donnée que lorsque Dieu décidait que cela était nécessaire. Mais comme Dieu doit bien sûr avoir un nombre infini d'idées de toute sorte, grandes et parfois aussi plus petites et accessoires, il est certain que ces idées, si elles doivent se réaliser de quelque manière, doivent être emplies de la force et de la puissance de l'immuable volonté divine, sans quoi elles ne pourraient jamais acquérir la moindre existence, agissante ou déjà déterminée.

2. Toutes les créatures que l'on trouve sous une forme donnée visible et durable, soit temporaire, soit même définitive — comme par exemple un monde avec ce qu'il renferme et porte, ainsi que tous ses éléments —, sont des idées issues de Dieu qui ont déjà une existence effective. Mais pour faire exister un être concret, il faut aussi que partent constamment de Dieu des idées, essentiellement sans forme et agissant tout à fait librement, emplies elles aussi de Sa volonté, mais

uniquement pour agir et créer des formes, c'est-à-dire non pas pour être elles-mêmes des formes où la force et l'intelligence se sont associées pour agir depuis leur propre centre, à la parfaite ressemblance de Dieu, sur des idées objectivement manifestées afin d'en faire des formes adaptées à un certain ordre prévu d'avance, mais au contraire pour demeurer sans forme et donc exister en tant qu'idées pouvant agir sous toutes les formes, comme le sage Platon l'avait déjà affirmé à propos de la primordialité de l'âme humaine^(*).

3. Certes, cet ange a bien une forme, mais cette forme n'est à proprement parler rien en soi, parce qu'elle n'est pas durable ; cependant, telle qu'elle est, elle en est presque au point d'exister indépendamment de l'idée fondatrice de Dieu en tant que grande pensée existant pour elle-même, ne dépendant que d'elle-même et agissant d'elle-même et pour elle-même, d'une part avec ses matériaux propres désormais séparés, d'autre part avec ceux qui continuent de lui venir sans interruption de Dieu.

4. C'est en cela également, me semble-t-il, que consiste la grande idée de la véritable filiation divine. Car tant qu'une idée, n'étant pas séparée de la divinité, est identique à elle, on ne peut lui prêter aucune activité spontanée, donc pas davantage d'indépendance ; c'est seulement lorsqu'elle accède à tous égards au niveau où nous sommes, nous, hommes de cette terre, qu'elle peut devenir et être ce à quoi nous sommes nous-mêmes appelés.

5. Que dis-tu de mon point de vue, n'est-il pas juste ? »

6. Kisjonah dit : « Si, si, je n'y trouve rien de faux ! Il est vrai que je ne suis rien moins qu'un philosophe ; pourtant, avec mon simple bon sens ordinaire, je trouve que tu as parlé fort sagement, et je me réjouis d'avoir en toi un si sage ami et frère dans le Seigneur. Nous aurons encore beaucoup à parler là-dessus chez nous ; mais pour l'heure, j'espère que quelque parole de vie nous viendra bientôt de la bouche du Seigneur !

7. L'ange nous a sans doute annoncé quelque chose ; mais il ne se passe toujours rien, et je remarque que le Seigneur S'est un peu assoupi durant notre sage discours, aussi n'y a-t-il guère d'apparence qu'il veuille bientôt ouvrir Sa très sainte bouche sur un quelconque sujet,

8. La sage fillette qui a tant donné à penser à Cornélius s'est endormie elle aussi, ainsi que le grand gouverneur, et, comme je le remarque à présent, plusieurs à notre table ; aux autres tables, il y a pourtant beaucoup d'animation ! Une telle somnolence à notre table aurait-elle été causée par l'ange, et surtout par tes sages développements ?!

9. Sais-tu, mon très cher Philopold, j'aime énormément à t'écouter lorsque tu te mets ainsi à parler de métaphysique ; mais ici, en présence du Sage d'entre les sages, tu en as peut-être un peu trop fait ! Il est vrai que l'ange nous a lui aussi tenu un long discours ; mais ce qu'il a dit venait uniquement du Seigneur, et c'était donc en quelque sorte tout comme si le Seigneur Lui-même avait parlé. Mais lorsque tu t'es mis à parler ensuite, ce n'était là que ton point de vue après tout ce que tu avais entendu dire à l'ange, et c'est cela, me semble-t-il, qui a causé

(*) C'est-à-dire l'antériorité de l'essence sur l'existence. (N.d.T.)

la somnolence à notre table ! — N'es-tu pas un peu de cet avis toi-même ? »

10. Philopold dit : « Oui, oui, tu n'as sans doute pas tort, et je regrette fort maintenant de m'être laissé entraîner si loin par ma raison ; mais je ne peux plus défaire ce qui a été fait, bien que je sois par ailleurs convaincu de n'avoir malgré tout commis aucune impropriété en le faisant ! »

Chapitre 182

De la portée de la raison intellectuelle

1. Là-dessus, Je Me dresse, de nouveau tout à fait dispos, et dis à Philopold d'un air fort aimable : « Oh, certes non !

2. Ton observation sur la différence entre un ange et un homme véritable de cette terre était fort juste, et il en est exactement comme tu l'as interprété et si pertinemment développé. Mon léger assoupissement n'était que la conséquence de la fatigue physique ; car il y aura bientôt deux nuits entières que nous travaillons !

3. Mais à présent, puisque aussi bien tu es un sage platonicien si authentique, expose-nous également la véritable raison de Ma venue ici-bas dans la chair !

4. Tu sais ce que Je suis et étais par l'esprit de toute éternité ; mais tu vois et sens aussi bien que tous ceux qui sont à cette table que J'ai aussi un corps de chair et de sang comme les autres hommes.

5. Pourquoi donc ai-Je pris cette enveloppe mortelle ? Pourquoi la cause première de tout ce qui existe et vit s'est-elle revêtue de l'enveloppe de la mortalité la plus évidente ?! Cela doit-il être, ou n'est-ce par hasard qu'une sorte de lubie de l'éternel esprit de Dieu qui demeure et agit en Moi ? — Si tu peux développer cela d'une manière satisfaisante, tu recevras des cieux un prix de sagesse dès cette vie ! »

6. Philopold dit : « À franchement parler, Seigneur, je le pressens, et je vois poindre dans la nuit de ma vie comme une aurore, visiblement envoyée par Ta grâce, ô Seigneur ! Oui, je sens l'infinie grandeur de ce que je dois développer ; mais les mots me manquent pour cela !

7. Un éon de phrases de la sagesse terrestre ne suffiraient pas pour exposer cette chose ; il faudrait disposer d'une langue des esprits toute spéciale, et que celle-ci fût comprise de tous, sans quoi ce serait comme de parler à des sourds.

8. Mais d'abord, où trouver pareil langage, et ensuite, comment en donner aux hommes une juste compréhension ?! Ô Seigneur, ce sont là, selon moi, des choses tout à fait essentielles, sans lesquelles une explication d'une si extrême sagesse est purement et parfaitement impossible !

9. Malgré tout cela, je perçois en moi très vivement la grande, merveilleuse et très sainte vérité ; mais je sens aussi la parfaite impossibilité que nos misérables mots habillent comme il conviendrait pour les besoins d'une juste compréhension cette vérité, la plus grande et la plus sainte de toutes. Dans Ta grande

miséricorde, ô Seigneur, Tu admettras cette raison et me dispenseras donc de cette explication d'une sagesse si extra-ordinairement élevée et grande ! »

10. Je dis : « Oh, cela n'est rien, et il n'en faut pas tant que tu le crois ! Il est vrai qu'il te sera difficile de trouver jamais les mots qui conviennent dans ton cerveau, qui est le lieu où l'âme prend ordinairement sa sagesse ; mais tu les trouveras d'autant mieux dans ton cœur, qui est porteur de l'esprit venu du cœur de Dieu.

11. Sonde-le, et tu y découvriras que même la plus haute et la plus profonde sagesse peut s'exposer bien mieux et d'une manière bien plus compréhensible à tous par les mots les plus simples et les plus ordinaires du monde que par les plus nobles paroles de sagesse de Salomon ! À quoi bon son Cantique des Cantiques, si tu ne le comprends pas davantage à la millièème lecture qu'à la première ?!

12. Mais Salomon devait écrire ainsi parce que le moment n'était pas encore venu alors de découvrir pleinement à des hommes peu capables, dans les cœurs desquels l'esprit était totalement absent, les plus grands mystères du ciel. Il fallait seulement y faire les allusions les plus voilées possible, afin de surprendre les âmes et de les laisser dans l'expectative, mais il ne s'agissait nullement de compréhension.

13. Car Salomon ne comprenait pas davantage que toi-même son Cantique des Cantiques ; car s'il l'eût compris, il n'eût pas péché et ne fût pas devenu un parfait idolâtre mille fois adultère.

14. Mais ce qu'il a écrit sous l'inspiration de l'Esprit divin qui soufflait sur son âme à certains moments est pourtant la pure parole de Dieu — donnée pour être comprise non par le cerveau, mais par l'esprit éveillé pour cela par Dieu dans le cœur de l'homme, esprit qui, toutefois, ne devait être mis qu'en ce temps-ci, après Mon incarnation, au cœur de quelques hommes, afin qu'ils puissent Me reconnaître et Me comprendre, pour eux-mêmes et pour tous ceux à qui l'esprit ferait encore défaut.

15. C'est ainsi que, dans ton cœur, cet esprit repose déjà comme un embryon dans le sein de sa mère ; tu n'as donc qu'à chercher un peu dans ton propre cœur pour y découvrir l'esprit de Dieu qui est déjà en toi, et celui-ci t'inspirera à coup sûr les mots par lesquels tu expliqueras facilement à ceux qui sont à cette table ce que Je t'ai demandé. »

16. Philopold dit : « Seigneur, tout cela serait fort bien, et il se peut certes que je trouve dans mon cœur la clé nécessaire ; pourtant, il Te serait si facile, ô Seigneur, de nous dévoiler Toi-même ce très profond mystère, et nous serions assurés de T'écouter avec la plus grande attention. Mais pour moi, c'est une chose terriblement difficile, et il se peut même encore que l'on rie de moi pour finir, et à juste titre ! »

17. Je dis : « Oh, certes non, car tout d'abord, pour que cette chose ait un sens pour vous, les hommes, Mon ordonnance exige précisément qu'elle soit exposée et développée par vous-mêmes en toute indépendance, et ensuite, cela est loin d'être aussi difficile que tu te l'imagines dans ton cerveau.

18. Je pourrais sans doute vous dire cela, à toi et aux autres, et vous Me comprendriez aussi, à la rigueur ; mais alors, votre âme mettrait en réserve cette

chose, comme tout le reste, principalement dans sa boîte crânienne, où elle ne vous serait à peu près d'aucune utilité pour l'esprit. Car ce que l'âme conserve dans sa boîte crânienne meurt et disparaît à la longue avec le cerveau ; quel profit l'esprit pourra-t-il alors tirer de ce qui a péri et cessé d'être ? !

19. Mais si c'est ton cœur qui expose cela, cela demeurera éternellement dans ce qui est soi-même éternel en toi, c'est-à-dire ton esprit, et à travers lui également dans ton âme ; mais ce que le cerveau contient périt, et il ne demeure rien dans l'âme de toutes ses connaissances de ce monde lorsqu'elle quitte son corps pour l'au-delà.

20. C'est pourquoi, vous tous, vous devez désormais recevoir toute connaissance dans vos cœurs, et c'est aussi dans vos cœurs qu'il faudra la développer ; car ce que le cerveau crée ne vaut que pour la vie transitoire de ce monde et pour le corps mortel.

21. L'âme et l'esprit n'ont pas besoin de tout cela ; il ne leur faut ni vêtement terrestre, ni logis, ni champs, ni vignes. Tout le souci de ce que connaît le cerveau est tourné vers la satisfaction des besoins corporels, qui, hélas, se sont accrus chez les hommes à tel point que la plus grande partie de l'humanité ne peut plus escompter et encore moins obtenir leur satisfaction.

22. Il est donc impossible à la raison terrestre du cerveau, qui n'a été donnée à l'homme que pour pourvoir comme il est nécessaire aux besoins de son corps, de jamais recevoir et comprendre quoi que ce soit de purement spirituel. Seul le peut l'esprit divin dans le cœur, et c'est pourquoi il [l'esprit] doit être exercé très tôt. Dès qu'il a acquis ne serait-ce qu'un peu de fermeté, on peut dire que la juste ordonnance de la vie est pleinement établie ; ainsi donc, essaie à présent de développer ce que Je t'ai demandé, et ce sera du plus grand profit pour ton esprit ! »

Chapitre 183

La raison de l'incarnation du Seigneur

1. Philopold dit : « En Ton nom pour moi très saint, j'essaierai donc de voir comment je puis développer cela par moi-même.

2. Selon moi, puisque même l'homme le plus simple doit avoir pour toute action, si simple soit-elle, quelque motif sans lequel il ne mettrait certes pas ses membres en mouvement, à plus forte raison est-il permis de supposer que Dieu devait avoir un motif particulièrement puissant et bien fondé pour Se contraindre, Lui, le seul vrai et très pur Esprit éternel tout-puissant, à entrer dans la forme limitée de la chair et ainsi, Lui qui est le Créateur de toute chose, devenir pour Ses créatures que nous sommes, nous, les hommes, une créature semblable à elles.

3. Et de même que chez nous, les hommes, l'amour seul est le levier le plus puissant de toutes les actions de quelque nature qu'elles soient, de même, c'est assurément l'amour qui fut précisément en Dieu le seul et unique grand motif

pour lequel, Se contraignant Lui-même, Il a consenti à cet acte à la suite duquel, ô Seigneur, Tu es désormais parmi nous et nous enseignes à reconnaître librement en nous Ta volonté, à nous l'approprier pleinement et à nous y conformer de nous-mêmes pour Ta satisfaction, ô Seigneur.

4. Dans mon cœur d'humain, il m'apparaît cependant tout naturellement et très vivement que, de toute éternité, Tu transformais Tes idées en formes vraiment concrètes. Au début, ces formes étaient rigides et figées, comme l'est encore tout ce que nos sens perçoivent comme dépourvu de toute vie. À partir de ces grandes formes apparemment mortes, Tu as développé de période en période des formes vivantes toujours plus tendres et conscientes d'elles-mêmes, dotées de plus ou moins de liberté de mouvement et d'action. Tout cela est et n'était qu'une école et une épreuve préalables à la vie pleinement libre dans l'homme pleinement libre qui devait sortir de tous ces préparatifs, et à qui, ô Seigneur, Tu as donné la forme essentielle de Ton propre être fondamental.

5. L'homme existait désormais, et il se reconnut, lui et sa divine liberté, il conçut une grande joie de son existence et de sa belle forme et fut capable de différencier et de dénombrer les choses qui l'entouraient.

6. Cependant, il se mit bientôt à chercher en lui-même sa propre origine ainsi que celle des choses qui lui servaient ; et voyant cela, ô Seigneur, Tu Te réjouis dans Ton cœur divin, et Tu lui donnas l'occasion de Te ressentir et de penser à Toi de plus en plus.

7. Par la révélation intérieure silencieuse et secrète du cœur, Ton esprit éternel conduisit l'homme désormais libre, et qui Te ressemblait en toute chose, à commencer de percevoir que, comme tout ce qui l'entourait, il devait être l'œuvre d'un Être tout-puissant, parfaitement sage et bon. Cette conscience toujours plus grande et plus claire a dû emplir le cœur de ce magnifique nouvel homme non seulement de la plus grande crainte et du plus grand respect envers ce Créateur de toute chose qu'il percevait toujours plus vivement, mais aussi d'un fervent amour et du désir de Le voir et de Lui parler ne fût-ce qu'une fois, afin de connaître par là que sa grande aspiration à la présence d'un tel Être supérieur, qui suscitait en lui crainte et amour, n'était pas une vaine chimère !

8. Cette attente passionnée ne cessait de croître, et toujours plus brûlante se faisait dans le cœur pur et encore parfaitement intègre du premier couple humain l'aspiration sacrée à Te voir dans Ton esprit, ô Seigneur.

9. Ces premiers humains s'aimaient assurément ; mais ils ne se connaissaient point, et c'est pourquoi leur amour envers Toi, ô Seigneur, s'accorda à faire naître en tous deux la certitude toujours plus grande qu'il devait exister un grand et saint Créateur tout-puissant qui avait installé l'homme pour qu'il fût le maître de cette terre et de toute chose, parce que toutes les autres créatures de la terre se pliaient à sa volonté.

10. Quand cette aspiration à Te connaître en quelque sorte personnellement eut atteint son point culminant, Tu fus ému dans Ton divin cœur et, ayant ouvert la vision ultérieure de l'homme, Te créas momentanément une forme éthérique humaine et Te montras ainsi à l'homme qui soupirait après Toi.

11. C'est alors que l'homme perçut la grande et sainte vérité et la parfaite réalité de son pressentiment, et il conçut une grande joie de Te voir, mais aussi une juste crainte envers Celui qui lui avait donné l'existence, comme à toute chose.

12. L'homme était alors bon et pur comme un soleil ; rien ne troublait ses sens, et ce que l'on nomme aujourd'hui passion était inconnu à son cœur sanctifié.

13. Mais Tu savais bien, ô Seigneur, que seule la forme de l'homme était ainsi animée par le souffle de Ta volonté, et qu'il était désormais capable de commencer à travailler intérieurement à sa propre formation, afin d'accéder à la libre détermination.

14. Tu l'instruisis et lui montras les deux voies — la première menant à l'indépendance la plus libre, parfaitement semblable à celle de Dieu, l'autre menant à une existence jugée, c'est-à-dire sans la moindre indépendance.

15. Un commandement fut donné pour indiquer le chemin fatal et être lui-même ce double chemin.

16. Mais afin que ce commandement devînt pour l'homme ce à quoi il était destiné, il Te fallait donner à l'homme un compagnon tentateur qui devait l'inciter à ne pas observer ce commandement, et c'est de sa propre volonté ferme que l'homme devrait par la suite s'en tenir à ce commandement et l'observer fidèlement.

17. Il en fut ainsi pendant un temps ; mais Tu vis ensuite Toi-même que la stricte observance de cet unique commandement ne pourrait finalement mener l'homme à ce degré supérieur d'indépendance parfaite que Tu lui avais assigné comme but.

18. Afin d'y parvenir, l'homme devait d'abord se séparer et s'éloigner encore davantage de Toi ; il devait faillir et tomber, et ensuite seulement, dans ce suprême éloignement de Toi, commencer à se reprendre à grand-peine au milieu de toutes sortes de tentations et de douleurs et Te chercher d'un cœur accablé et repentant.

19. Quand l'homme ainsi tombé se fut à nouveau élevé vers Toi de cette pénible manière du fond de son abîme, Tu vins à nouveau vers lui, lui apparus sous une forme déjà beaucoup plus pure et Te montras aussi plus prolix dans la révélation destinée à instruire les hommes, lui faisant la grande promesse de ce que Tu as désormais réalisé à nos yeux de la manière la plus authentique et la plus concrète qui soit en devenant Toi-même pour l'homme un homme parfaitement semblable à lui, afin que, dans toutes les éternités à venir, il puisse paraître devant Toi dans l'indépendance la plus parfaite et que Tu éprouves Toi-même le plus grand plaisir et sans doute la plus grande félicité à paraître devant Tes enfants non plus comme un Dieu, un Seigneur et un Père aussi grand que l'infini, qu'ils ne pourraient jamais voir ni percevoir, mais comme un bon Père visible que Ses enfants peuvent aimer, et afin de conduire en personne tous Tes bons enfants vers Ton ciel des merveilles.

20. Et quelle félicité y avait-il donc pour un Dieu infini à être capable sans doute de voir Ses chers enfants, si eux-mêmes, en revanche, ne pouvaient jamais avoir de Lui d'autre vision que celle d'une mer de lumière sans fin ?! Aussi est-ce bien la suprême félicité que Tu as ainsi apportée aux hommes, mais aussi à Toi-

même, le vrai et l'unique Père plein d'amour de Tes enfants !

21. Car quel plaisir pouvais-Tu bien éprouver à voir les meilleurs et les plus purs de Tes enfants, ayant en même temps la conscience assurément fort claire qu'ils ne Te verraient ni ne T'entendraient jamais ?!

22. Aussi est-ce pour l'amour de Toi-même aussi bien que des hommes que Tu as fait tout cela, ô Seigneur, afin que les purs deviennent bienheureux par Toi et afin de pouvoir Toi-même éprouver par eux la joie et la félicité suprêmes !

23. Et si tous les anges veulent maintenant descendre des cieux pour me donner une autre cause essentielle à Ta présente incarnation parfaitement formelle, y compris matériellement, je renonce définitivement à mon humanité et veux bien cesser d'être, voire devenir pour toujours quelque animal !

24. Si Tu n'avais pas d'amour en Toi, ô Seigneur, Tu n'aurais jamais fait exister d'une manière visible et formelle ne fût-ce qu'une seule de Tes très merveilleuses idées ; mais c'est parce que Tu prenais Toi-même grand plaisir, dans Ton cœur de Père, à Tes idées merveilleusement belles et grandes, et parce que Tu les aimais déjà avant même que Ta sagesse et Ta puissance infinies ne leur eussent donné une existence formelle extérieurement visible et consolidée par Ta force, que Ton amour, qui devenait d'ailleurs toujours plus brûlant et plus actif, Te contraignit à donner à Tes idées une existence en quelque sorte extérieure à Toi, et par conséquent également une vie.

25. Cependant, cette vie n'est jamais autre chose que Ton très grand, très puissant et très pur amour divin !

26. Toutes les créatures tirent leur souffle de vie de cet amour qui est le Tien, oui, tout leur être n'est lui aussi que Ton amour, et toutes les formes elles-mêmes ne sont que Ton amour ! Tous ce que nous entendons, voyons, percevons, ressentons, éprouvons et goûtons n'est que Ton amour ! Sans lui, jamais le soleil n'eût éclairé la terre et réchauffé son sol pour le rendre fertile !

27. Et si Ton amour seul a fait tout cela de Tes magnifiques idées fondatrices, ne devait-il rien faire ensuite pour lui-même, précisément afin d'accomplir pleinement dans tous les êtres venus au monde par lui ce qui avait été sa propre impulsion première, c'est-à-dire de donner aux idées une forme et une vie libre et indépendante ?!

28. Je crois maintenant avoir dit toute la vérité, et il en ressort très clairement que Tu devais nécessairement, poussé par Ta propre nécessité, devenir un jour, Toi, le Dieu éternel, un homme comme nous !

29. Et je crois aussi avoir ainsi épuisé, du moins pour l'essentiel et dans la mesure où cela est possible à une intelligence humaine, la question que Tu me posais ! — À présent, je T'en prie, ô Seigneur, dis-moi clairement quel est Ton jugement là-dessus. »

Chapitre 184

De la langue du cœur

1. Tous s'étonnent de la profonde intuition et de la sagesse de Philopold. Kisjonah le contemple de la tête aux pieds et ne comprend pas comment cet homme, dont il connaît par ailleurs la grande expérience, a pu tout à coup, par sa sagesse pénétrante, les plonger tous dans le plus profond étonnement, et Mathaël lui-même dit : « Je comprends sans doute bien des choses — mais jamais mon esprit n'a atteint à de telles profondeurs ! L'esprit ou l'âme de cet homme a dû déjà aller à quelque école d'un autre monde meilleur ! »
2. Jarah contemple elle aussi le sage et, dans son étonnement, ne sait plus tout à fait que penser.
3. Cependant, Je lui dis : « Tu vois, Mon cher ami et frère, comme tout s'est bien passé, et combien tu as touché juste en répondant à la question que Je posais à ton cœur !
4. Je te le dis, tu as, d'une manière très fidèle, très véridique et facile à comprendre, révélé en Mon nom à tous Mes disciples, amis et frères l'entière vérité, et Je n'ai plus rien à y ajouter que ces mots : ainsi en est-il, et ainsi en fut-il de toute éternité de toutes les choses et les êtres !
5. Vois-tu, il y a là davantage de sagesse que dans tout le Cantique des Cantiques de Salomon, que celui-ci n'a foncièrement pas mieux compris que n'importe qui d'autre ; car s'il l'avait compris, il ne serait pas tombé par la suite dans les pires péchés, allant ainsi à sa perte !
6. Aussi, vous tous, ne cherchez pas ailleurs que dans vos cœurs la vérité et la vraie révélation divine, et vous la comprendrez aisément et la garderez pour toute votre vie et pour l'éternité ! »
7. Pierre dit alors : « Mais, Seigneur, voici maintenant près de neuf lunes que nous sommes constamment auprès de Toi ; pourquoi donc ne savons-nous pas nous-mêmes parler comme le fait notre ami de Cana près de Kis ? »
8. Je dis : « Les Romains ont un petit proverbe à ce sujet : EX TRUNCO NON STATIM FIT MERCURIUS^(*) ! Vous êtes plus ou moins dans ce cas, et Moi-même, Je voudrais parfois vous poser cette question : combien de temps Me faudra-t-il encore patienter pour que vous compreniez et saisissiez vraiment une chose en profondeur dans votre être ?
9. Ne vous ai-Je donc pas déjà souvent dit que vous ne deviez pas concevoir les pensées dans vos têtes, mais seulement dans vos cœurs, si vous vouliez accéder à une plénitude de vérité qui vous rende véritablement libres ? Pourquoi donc ne le faites-vous point, et pourquoi préférez-vous rester dans la matière, qui n'a rien et ne peut rien donner ?! Faites ce que Je vous enseigne, et vous aussi, comme Philopold, vous pourrez parler avec une vraie sagesse ! »
10. Pierre dit : « Seigneur, nous nous y sommes souvent efforcés ; mais nous ne

(*) On ne fait pas sur-le-champ un Mercure d'une souche

parvenons pas à progresser dans cette pensée du cœur. C'est seulement par moments que je sens dans mon cœur, non pas des pensées à proprement parler, mais plutôt de véritables paroles, et je ne peux pourtant pas appeler cela des pensées, car il me semble que ces paroles ne s'expriment dans mon cœur qu'après avoir été pensées dans mon cerveau ! »

11. Je dis : « C'est un début ; exercez-vous à cela, et vous deviendrez bientôt capables de concevoir dans vos cœurs les pensées les plus profondes et les plus libres ! »

12. Pierre dit : « Merci à Toi, ô Maître éternellement bon ; s'il en est ainsi, nous progresserons sans doute très vite ! »

13. Je dis : « Oui, oui, mais vous n'y parviendrez tout à fait qu'après que Je serai retourné chez Moi, et pas avant ! »

14. Aucun de ceux qui étaient à Ma table ne comprit cela, et ils Me demandèrent ce que J'avais voulu dire.

15. Mais Je dis : « Croyez-vous donc que le Fils de l'homme va comme à présent demeurer en chair et en os parmi vous, les hommes, jusqu'à la fin de ce monde, et vous instruire et faire des miracles ?!

16. Sans doute, Je demeurerai jusqu'à la fin du monde avec les hommes de bonne volonté pour les consoler, les fortifier, les instruire et même faire des miracles, et Je viendrai vers tous ceux qui M'aimeront vraiment et observeront Mes commandements, et Me révélerai à eux — mais non dans ce corps mortel : dans Mon corps transfiguré et à jamais immortel ! Que celui qui a du bon sens comprenne ! »

17. Les disciples disent : « Seigneur, ce n'est pas que nous manquions de bon sens — mais nous ne parvenons toujours pas à comprendre cela ! »

18. Je dis : « Aussi, loin de Moi la pensée de vous en faire grief ! Tout apprenti a besoin de temps pour s'affermir et s'assurer de ce qu'il a appris ; mais une fois qu'il est prêt, on lui donne sa liberté, et dès lors, il est tenu pour responsable lui-même de toutes les fautes qu'il pourra commettre ! Vous n'êtes pas fautifs si vous ne comprenez pas encore bien des choses ; mais par la suite, il en sera autrement ! — Mais reprenez-vous maintenant, car il arrivera sous peu une chose qui nous donnera bien du fil à retordre ! »

Chapitre 185

À propos du nimbe

1. J'avais dit cela à voix haute, afin que les convives des autres tables l'entendissent aussi, et notre Stahar, chef de la synagogue de Césarée de Philippe, se leva de sa place et, la mine grave, vint à Moi et dit : « Seigneur, j'ai entendu tout ce qui s'est dit et débattu à cette table supérieurement distinguée, à savoir bien des choses merveilleuses, sublimes, d'une profonde sagesse et d'une grande vérité, à tous égards incontestables ; sur tout cela, Ta très pure divinité rayonnait

comme un soleil en plein midi, et tous les anges du ciel ne pourraient dire qu'il en fut autrement.

2. Pourtant, quelque chose me manquait toujours, et c'est — comment dire ? — cette sorte de nimbe sublime et divin que l'on perçoit aujourd'hui encore si distinctement au Temple, et surtout dans le Saint des Saints, à peine y met-on le pied !

3. L'espèce de paix mystérieuse et sacrée, le parfum sanctifié des offrandes — choses qui manquent totalement ici

— produisent toujours sur un homme un effet qui le bouleverse de part en part, assurément pour sa plus grande piété ! Quel abîme indicible y a-t-il là entre Dieu et l'homme !

4. Ah, comme l'homme se sent humble face à l'effrayante majesté divine éternelle, comme il redevient moins que rien et n'éprouve qu'alors, dans son écrasement, la grande totalité divine et sa propre inanité absolue, ce qui est des plus salubre pour rendre son humilité au cœur humain, si prompt à se gonfler d'importance !

5. Bref, à mon humble avis, et d'autant plus ici, en présence de son Dieu et Créateur, un homme ne devrait pas se sentir aussi à l'aise que s'il était tranquillement assis chez lui, à manger un plat de lentilles !

6. Il manque donc ici ce nimbe de sublimité ! Nous sommes assis tous ensemble comme de simples amis et même des frères, et quand quelqu'un dit une chose, elle est sans doute extraordinairement vraie et sage, mais aussi totalement dépourvue de cette espèce d'antique nimbe des véritables prophètes ; dès qu'il a parlé, c'en est fini — mais pour nous aussi, hélas, de presque tout le singulier et suprême respect que l'homme devrait toujours avoir envers Dieu !

7. En Ta présence, nous nous sentons presque parfaitement à notre aise, et même le sabbat, dont la paix emplie de vénération avait jusqu'ici un si merveilleux effet sur le cœur de l'homme, ne nous impressionne désormais guère plus que n'importe quel jour de semaine tout à fait ordinaire — et voici maintenant qu'il doit arriver une chose très spéciale, mais, un jour de sabbat de nouvelle lune, qui plus est, cela nous paraîtra sans doute tout aussi banal que n'importe quoi de parfaitement habituel et du dernier quotidien !

8. Ta toute-puissance ne pourrait-elle donc faire que, du moins, les deux heures de jour qui restent demeurent dans la nécessaire paix du sabbat et ne soient pas rendues par trop quotidiennes, privées de tout nimbe de sacré ? »

9. Je dis : « Il est bien difficile de ployer un vieil arbre ; et n'as-tu jamais entendu ce dicton : "Un chien revient toujours à ce qu'il a recraché, et les cochons à la mare où ils se sont vautrés !" ?

10. Que vient faire ici ton vain nimbe du Temple, au parfum sublime, mais qui n'a absolument rien de divin ? ! A-t-il jamais ouvert les yeux de l'âme et enseigné le chemin de la vie à quiconque ? !

11. Ai-Je créé l'homme pour ce nimbe, ou ne serait-ce pas uniquement pour

l'amour, source de tout bonheur ?!

12. Les tyrans et les oppresseurs de l'humanité ont sans doute coutume de s'environner en permanence de ton fameux nimbe, et, en outre, ils jettent du sable aux yeux de tous ceux qui y voient encore et étouffent les pauvres et les faibles, tout cela uniquement pour accroître ton sublime nimbe de terreur — et tu dis que cela est bon et même fort utile à l'âme humaine ?! Ô vieux fou aveugle que tu es !

13. Quel bien vous ferais-Je donc si J'étais parmi vous comme un feu qui dévore tout ?! Cela ferait-il jamais grandir votre amour et votre confiance en Moi ?! Ou peux-tu donc aimer celui qui, étant le plus fort, menace sans cesse, les yeux étincelants de fureur, de l'étrangler au moindre manquement ?!

14. Ce Temple obscur et toi, savez-vous donc mieux que Moi pourquoi Dieu a créé les hommes, et quelle relation il y a entre Dieu et les hommes ?!

15. Qu'est-ce donc que cette chose que tu appelles "nimbe" ? Sache que c'est en vérité le parfum empoisonné le pire qui soit, émanant du fin fond des enfers, et dont Satan entoure les fidèles serviteurs qui lui ressemblent, afin qu'ils jouissent aux yeux du monde du plus extraordinaire prestige et qu'il leur soit ainsi plus facile d'amener beaucoup d'âmes humaines au royaume de Satan !

16. Mais il est écrit que tout ce qui, environné de ce nimbe, paraît grand aux yeux du monde, est une abomination devant Dieu !

17. As-tu jamais vu que deux êtres humains qui s'aiment véritablement agissent l'un envers l'autre avec un orgueil de l'espèce de ce nimbe, et que chacun ne daigne pas même accorder à l'autre la faveur d'un regard aimable, encore moins d'une douce parole ? !

18. Ou as-tu par hasard déjà vu qu'une jeune épouse aimant son jeune époux d'un amour vraiment tendre et brûlant vienne à lui entourée du plus grand nimbe d'orgueil possible, et que l'époux en fasse davantage encore ?! Crois-tu vraiment que cela deviendrait un couple ? Oui, peut-être pour le monde, par la force de la loi, mais en aucun cas pour le ciel ! Car là où il n'y a pas d'amour, il n'y a pas non plus de ciel !

19. Je te le dis, c'est là la malédiction de l'enfer, et non la lumière, le chemin, la vérité et l'amour, donc pas davantage la vie libre, mais seulement un jugement éternel qui accable ceux qui se sont ainsi maudits eux-mêmes et leur tient la bride fort serrée !

20. S'il te paraît qu'il y a ici moins de sacré et de dignité divine, c'est en réalité parce qu'on ne t'y fait rien goûter de l'enfer et de son abjection !

21. Voyez jusqu'où peut aller l'aveugle humanité ! Elle en est au point qu'elle croit avec l'enfer rendre à Dieu un bon et agréable service ! Elle ne pouvait aller plus loin dans l'aveuglement, la stupidité et la méchanceté !

22. Mais si les choses te paraissent si édifiantes et si dignes de Dieu en enfer, retournes-y et sers-y le Dieu de ton imagination sublime, et porte-toi bien dans ton nimbe ! »

23. À ces mots, Stahar tombe à genoux devant Moi et Me demande pardon en disant : « Seigneur, pardonne-moi, je suis un vieux fou stupide et aveugle, et je Te remercie de m'avoir ainsi admonesté ; oui, ce n'est qu'à présent que je suis tout à fait guéri !

24. Car j'ai été élevé et bercé par ces choses, et il est bien difficile d'effacer de soi les impressions du berceau ! Mais à présent, c'est comme si un nouveau soleil s'était levé en moi, et je vois toute l'abjection et l'absurdité du service du Temple ; désormais, quoi qu'il arrive, je demeurerai aussi ferme qu'un roc de granit au milieu des flots dans cette nouvelle doctrine d'une parfaite dignité sortie de Ta sainte bouche. »

25. Je dis : « Lève-toi, frère ! Mais va dire aussi à tes frères ce que tu viens d'entendre ; car eux-mêmes sont encore plongés jusqu'au cou dans leur stupide nimbe ! Explique-leur ce qu'est ce nimbe, et dis-leur aussi qui Je suis, même sans ce nimbe, et ce que Je veux très exactement ! »

26. Là-dessus, Stahar se lève, s'incline profondément devant Moi, rejoint en hâte ses frères et se met à vider son sac sans ménagement devant eux ; le ton monte bientôt à cette table jusque-là fort silencieuse, et les choses ne vont pas sans mal pour Stahar avec ses frères quelque peu échauffés par le vin.

27. Mais il est soutenu par Floran, son principal porte-parole, aussi l'affaire est-elle bientôt réglée.

28. Cependant, Philopold dit à Cyrénus : « Noble souverain, il est tout de même vraiment étrange qu'à tant d'hommes, les arbres cachent la forêt ! »

29. Cyrénus dit : « L'habitude est un puissant soutien pour toutes les sottises. Il existe en Europe un peuple chez qui tout est jugé par le bâton et par le fouet ; au moindre manquement, on fait l'usage le plus douloureux soit du bâton, soit du fouet, soit d'une forte verge. Mon frère César Auguste a voulu abolir cette coutume ; il a fait venir des éducateurs pour prêcher contre elle, et même envoyé à Rome des hommes et des femmes afin qu'ils y apprissent les bienfaits de l'humanité ; eh bien, ces gens ont tout bonnement eu le mal du pays, alors qu'on les y battait à coup sûr jusqu'au sang au moins une fois par lune !

30. Et si un enfer matériel peut déjà être pour un homme une habitude telle qu'il lui manque lorsqu'il ne le retrouve pas chez un peuple plus humain, à plus forte raison l'enfer spirituel, qui procure à l'homme tant d'avantages terrestres !

31. Aussi n'ai-je pas été trop surpris des déclarations de Stahar. Cet homme s'est trouvé matériellement parfaitement à l'aise sous son nimbe pendant bien des années, et il avait seulement besoin d'en parler une dernière fois avant d'en prendre congé définitivement. Mais à présent, tout est bien, aussi, paix à son nimbe ! »

Chapitre 186

Préparatifs à l'approche de la tempête

1. Entre-temps, cependant, Hermès, le messager et chanteur de Césarée de Philippe, était allé sur la montagne voir ce qu'il en était de la ville incendiée, et il l'avait trouvée encore en proie aux flammes par endroits ; mais en même temps, il s'était aperçu qu'une très violente tempête venait juste de se lever dans la direction de la ville et que, progressant à toute allure, elle ne devait pas tarder, selon lui, à arriver sur nous.

2. Aussi est-ce en augure du temps qu'il descendit de la montagne et qu'il dit au vieux Marc : « Cher voisin, il y a ici tant d'hôtes, et dans une demi-heure à peine, nous allons tous subir la plus furieuse des tempêtes ! Ton toit est-il vraiment assez grand pour nous protéger des inconvénients de toute sorte ? Car il n'est pas très sûr d'être dehors par une telle tempête ! Je n'attacherais encore pas trop d'importance au vent et à la pluie ; mais la grêle et les éclairs sont vraiment un peu trop fâcheux pour qu'on les endure en plein air ! Si donc tu n'avais pas assez de toits, il nous faudrait prendre des dispositions ! »

3. Marc dit : « Tant que Celui qui est là ne dit et n'ordonne rien, il n'y a à coup sûr aucun danger ! Il est à Lui seul notre meilleur et plus sûr abri ; mais s'il souhaite que nous prenions des dispositions, nous les prendrons au plus vite ! Sois donc parfaitement tranquille, mon cher ami et voisin ; tout se passera fort bien ! »

4. Je les appelle alors tous deux et dis à Marc : « La tempête qui sera bientôt sur nous nous causera sans doute bien des désagréments ; c'est pourquoi Hermès pense qu'il nous faudrait quelques toits ; mais tu n'as pas du tout les matériaux qu'il faut ! Où les trouverons-nous en si peu de temps ? »

5. Marc dit : « Seigneur, tant que Tu seras avec nous et parmi nous, je dirai ce que j'ai dit à notre ami Hermès : Tu es pour nous le meilleur des abris, et il ne nous en faudra jamais de meilleur ni de plus solide ! »

6. Parmi l'assistance, beaucoup reprennent alors à haute voix et avec confiance ces paroles du vieux Marc, et Je dis : « Eh bien, qu'il en soit ainsi ! Mais s'il survenait une forte grêle, accompagnée d'éclairs et d'une pluie torrentielle ? »

7. Tous disent : « Seigneur, Tu pourrais encore ébranler toutes les montagnes ensemble dans un tremblement de terre inouï et faire tomber les étoiles du ciel, et, en Ta présence, nous ririons encore à gorge déployée ; car quel mal peut nous arriver quand Ta main toute-puissante nous protège ?! »

8. Je dis : « C'est dans la tempête et le danger qu'il vous faudra tenir le même langage, par le cœur et pas seulement par la bouche, et c'est alors, grâce à votre foi et à votre grande confiance, que Ma protection vous sera utile ; mais si, dans le danger, vous vous mettiez à douter, Ma protection ne vous servirait plus à grand-chose ! »

9. Tous disent : « Ô Seigneur, qui pourrait faiblir dans sa foi et sa confiance en Toi ?! Mais c'est avant tout sur Ton amour et sur Ta volonté toute-puissante que nous comptons ; car si Ta volonté cessait, ô Seigneur, nous serions en bien mauvaise posture, malgré toute notre foi et notre confiance ! Mais Tu es parfaitement bon et juste, et Tu ne décevras pas notre confiance ! »

10. Je dis : « Oh, certes non — et vous aurez dès ce soir à connaître et à éprouver

la puissance et la magnificence de Dieu ! Du reste, cette tempête doit survenir à cause de l'incendie de la ville, sans quoi celle-ci continuerait de brûler plusieurs jours encore. Ce sera donc certes une tempête comme vous n'en avez encore jamais vu, et qui durera près de trois heures, mais elle sera pourtant plus profitable que dommageable.

11. Mais à présent, allons sur le rivage ; car c'est là que notre présence sera le plus utile ! C'est là aussi que vous pourrez le plus facilement observer les éléments déchaînés, et la magnificence de Dieu vous y sera plus évidente que sous un toit ! »

12. À ces mots, tous se dirigent en foule vers la mer, qui est très calme. Mais l'on aperçoit déjà les nuages noirs qui se dirigent vers elle, et des nuages nombreux s'amoncellent aussi au-dessus des montagnes à l'est et au sud, et tous se rendent clairement compte que c'est une énorme tempête qui se prépare ; et une multitude de pétrels^(*) apparaissent au-dessus des flots.

13. Aussi Ouran commence-t-il à s'inquiéter pour ses belles et riches tentes, et il vient vers Moi et Me prie de prendre également sous Ma protection son précieux bagage ; car, d'après l'apparence de cette gigantesque tempête, les tentes pourraient fort bien être emportées !

14. Je dis : « Ne vous ai-je pas dit que c'est ici même que se manifesterait le plus clairement la magnificence de Dieu ? En outre, comment peux-tu encore t'inquiéter de tes malheureuses tentes, comme si le salut du monde en dépendait de quelque manière ?! Eh bien, tes tentes sont grandes et spacieuses ; quand la tempête sera sur nous dans toute sa violence, fais-y entrer toutes les femmes présentes, et aussi ceux des hommes qui pourraient bien être pris d'une trop grande frayeur ! Car cette tempête ne sera certes pas un jeu d'enfant ; mais il n'arrivera rien à tes belles tentes, sinon qu'elles seront mouillées. »

15. Ouran dit : « Je Te remercie pour cette promesse, qui est désormais pour moi autant dire pleinement accomplie. Mes tentes, qui ne laissent pas passer une goutte d'eau même par les plus violentes averses, sont désormais à la disposition de tous ceux qui voudraient s'en servir. Quant à moi, je resterai dehors près de Toi, ô Seigneur. »

16. Je dis : « Ne crains-tu donc pas la grêle ? »

17. Ouran dit : « J'ai déjà manifesté mon opinion avec tous les autres, et je l'exprime une nouvelle fois par ce sage dicton des Romains : SI FRACTUS ILLABATUR ORBIS, IMPAVIDUM FERIENT RUINAE^(*) !" »

18. Je dis : « Fort bien ; mais la tempête va bientôt éclater, car devant nous, les nuages commencent à frotter leurs mains humides ! L'on voit aussi de hautes vagues paraître ici et là sur la mer, et il est donc temps que les peureux se mettent au sec ! »

19. Les poissons sautent pour attraper les moucheron qui volent au ras de l'eau ; les mouettes et les hirondelles de mer viennent elles aussi en foule toujours

^(*) Ou « oiseaux-tempête », *Sturmvögel*. (N.d.T.)

^(*) Quand bien même la terre tomberait en morceaux, les ruines porteraient l'intrépide !

croissante jouer à la surface des flots et aider les poissons à réduire le nombre des moucherons. L'eau devient par endroits fort agitée, et dans les hauteurs de l'air, les nuages s'amoncellent et se bousculent en nombre toujours plus grand. À l'ouest, le tonnerre gronde sans discontinuer, et sur la haute mer commence le combat furieux et mugissant des ouragans.

Chapitre 187

La tempête

1. Comme le vacarme se fait de plus en plus fort et menaçant à l'approche rapide de la tempête et qu'une obscurité quasi totale gagne peu à peu la mer et toute la contrée, les plus peureux commencent à se diriger vers les tentes [d'Ouran], car ils n'ont plus aucune envie de rester dehors auprès de Moi. Même les disciples commencent à exprimer entre eux à voix haute toutes sortes d'inquiétudes ; des cinquante Phariséens, aucun ne reste dehors dès qu'ils ont vu s'abattre sur le sol devant eux plusieurs grêlons d'une livre.

2. Ebahi exhorte Jarah à rejoindre avec lui l'une des tentes d'Ouran ; mais elle refuse de bouger et dit : « Qui peut bien éprouver une si grande frayeur alors que le Seigneur est pleinement présent près de nous ?! Une tempête aurait-elle donc plus de pouvoir que l'amour, la toute-puissance et la force infiniment supérieure du Seigneur ? »

3. Ebahi dit : « Loin de moi cette pensée ; mais lorsqu'il tombe des grêlons d'une livre, on ne peut tout à fait se défendre d'être saisi d'une petite crainte, surtout quand les nuages se déversent en masses aussi compactes. Une boule de glace comme celle qui vient de tomber devant moi pourrait fort bien fracasser une tête !

4. Je crois que même s'ils tombaient aussi dru que possible, pas un seul de ces glaçons ne nous toucherait ni ne nous ferait de mal, à moi ou à ma petite fille ; néanmoins, un homme tel que moi ne peut s'empêcher d'éprouver malgré lui ces craintes ordinaires. Mais je n'aurai plus peur dorénavant ; car je ne puis tout de même pas laisser ma Jarah me faire honte ! »

5. Mais il se met à grêler plus dru encore. Des morceaux gros comme deux poings tombent avec violence sur le sol, des vagues hautes comme des maisons s'élèvent sur la mer, les éclairs se succèdent, et la pluie commence à tomber à flots en même temps que la grêle.

6. C'est alors que les trente jeunes gens, avec Hébram et Risa, s'enfuient à leur tour et se mettent à l'abri sous les tables ; mais Suétal, Ribar et Baël, les premiers des douze anciens criminels, demeurent, et aussi Mes disciples, à l'exception de Judas l'Isariote. Les soldats romains cherchent refuge dans la maison et dans les cabanes de pêcheur de Marc, ainsi qu'au pied des rochers.

7. Tout autour de Moi se trouvent donc Cyrénius, Cornélius, Faustus, Jules, Philopold, Kisjonah, Ebahi et sa fille Jarah, Raphaël et Josoé, puis les onze disciples, le vieux Marc avec ses deux fils, et enfin Mathaël avec Ouran, Rob,

Boz, Micha et Zahr.

8. Hélène, à présent femme de Mathaël, s'est elle aussi enfuie vers les tentes avec la femme et les filles d'Hermès ; mais Hermès est demeuré près de Moi.

9. Cependant, bien que nous fussions tout à fait à découvert sur le rivage, aucun de ceux qui étaient là ne fut touché ni par les grêlons, si serrés qu'ils fussent, ni par les trombes d'eau ; et le lieu où nous nous tenions demeura parfaitement sec. Les éclairs frappaient le sol devant et derrière nous, et leur terrible fracas ne faisait pas le moindre mal à nos oreilles. C'est alors qu'un ouragan se mit à battre violemment la mer, et aussitôt, des vagues hautes comme de petites montagnes s'élevèrent, offrant un spectacle tout à fait effrayant pour des yeux humains.

10. Marc dit : « Seigneur, je suis pourtant un vieil homme, et j'ai vu des orages en Calabre et en Sicile ; mais jamais je n'ai rencontré une pareille tempête, vraiment digne de Noé ! Seigneur, cette grêle va dévaster la contrée pour plusieurs années ! Et ces terribles trombes d'eau emportent dans la mer toute la bonne terre ! Cela va faire du joli pour les pauvres gens ! Et ce n'est pas fini, car la tempête continue de forcer ! Ceux qui sont là-bas sous les tables vont se noyer s'ils ne se lèvent pas ! Les tables ne leur servent de toute façon plus à grand-chose, car elles sont déjà brisées en maints endroits ! — Seigneur, combien de temps cette tempête va-t-elle encore durer ? »

11. Je dis : « Elle n'a même pas encore commencé pour de bon, et tu voudrais qu'elle soit déjà finie ? ! C'est seulement quand elle changera que tu verras sa violence ! Du reste, que cette tempête ne te cause aucun souci : si elle n'était pas nécessaire, elle tomberait sur un signe de Moi ; mais elle est aussi nécessaire à la survie de la terre que tes yeux te sont nécessaires pour voir. Aussi, laissons-la donner libre cours à sa fureur !

12. D'autre part, il faut bien aussi que nos amateurs de nimbe aient quelque idée de ce qu'est un vrai nimbe comme ils voulaient M'en voir un ! Regarde comme ils épient furtivement par les ouvertures de la tente et se demandent comment nous pouvons supporter si tranquillement l'orage en plein air ! Mais ils n'ont pas pour autant le courage de sortir ; ô combien minuscule est encore leur foi ! »

13. Marc dit : « Tout est donc pour le mieux ; mais de quoi vivront les pauvres gens ? Car Tu vois malgré tout que la grêle incessante détruit tout et que les flots emportent tout le sol dans la mer ! De plus, des milliers d'hommes et d'animaux domestiques périssent, et ceux qui sauveront leur vie seront évidemment condamnés ensuite à mourir de faim ! C'est tout de même frapper bien durement et châtier d'une bien lourde fêrule ! »

Chapitre 188

Du jugement qui frappe la ville de Césarée de Philippe

1. Je dis : « Vois-tu, Mon cher Marc, chacun parle d'une chose selon la compréhension qu'il en a, aussi viens-tu toi-même de parler comme tu comprenais la chose ! Je te le dis : le Seigneur balaie rarement ; mais quand Il balaie, Il fait

place nette !

2. Connais-tu cette vaste contrée ? Oui, tu la connais, et tu sais qu'étant l'une des plus fertiles, elle est la propriété exclusive des Grecs à la richesse insolente ; quant aux pauvres Juifs, ils doivent travailler à la sueur de leur front, en échange d'un salaire véritablement risible, pour ces chiens de Grecs riches dans les greniers desquels ils portent toutes les récoltes. Ceux-ci en font ensuite dans toutes les parties du monde un commerce qui leur rapporte beaucoup d'or et d'argent, et nos Juifs, l'hiver, sont alors contraints de mendier et de pêcher s'ils veulent survivre !

3. Cela, vois-tu, les Juifs pourront toujours le faire, et la mer sera toujours poissonneuse !

4. Mais un Juif a-t-il jamais reçu d'un de ces Grecs un seul morceau de pain lorsqu'il était affamé ? Oh, que non ! Pour cela, il lui fallait traverser la mer et aller mendier le pain sur l'autre rive chez ses coreligionnaires ! Et voilà Mon Kisjonah, voilà Mon Ebahi ! Questionne-les, et ils te diront combien de milliers de pauvres Juifs de ces parages ne viennent chercher que chez eux leur pain de l'hiver !

5. Pendant longtemps, J'ai toléré avec une extrême patience ces agissements criminels ; mais la mesure est désormais comble, et c'est pourquoi Je veux à présent châtier ces chiens d'usuriers malhonnêtes et impitoyables de telle manière qu'ils en seront à jamais hébétés !

6. Regarde ton jardin et ton petit champ : ni l'eau, ni la grêle ne lui causent le moindre dommage ; mais quand tu considéreras le reste de la contrée, tu y trouveras une dévastation telle que tu n'auras sans doute jamais vu nulle part sa pareille.

7. Ce fléau chassera du pays ces chiens d'usuriers grecs. Car sur la pierre nue, ils ne pourront plus récolter ni froment, ni blé, ni orge, ni maïs, ni lentilles, ni haricots ; aussi quitteront-ils ce sol dévasté et s'en iront-ils en Europe.

8. C'est principalement pour cette raison que J'ai permis que la ville soit presque entièrement changée en un amas de ruines et de cendres ; car lorsque l'homme n'a plus ni demeure, ni terre cultivable, il quitte bientôt des lieux déserts et incultes pour s'en aller ailleurs.

9. Mais pour les pauvres Juifs, il restera assez de terres cultivables sur les bords de la mer, et la ville sera bien reconstruite pour les vrais Juifs — mais dans un style meilleur et plus pur que le précédent ! Cette ville était certes très jeune encore, car, en tant que ville, elle comptait à peine soixante-dix années, et avant cela, il n'y avait à sa place qu'une insignifiante bourgade ; mais on ne pourra plus désormais lui donner le nom de ville, car elle deviendra et restera un simple village de pêcheurs. La pompe des Grecs doit disparaître ; mais la gloire du ciel devra être ici d'autant plus manifeste, comme elle l'est avec ce qui arrive en ce moment. — Approuves-tu maintenant, vieux Marc, Ma façon de tenir Ma maison ? »

10. Marc dit : « Oh, s'il en est ainsi, oui, Seigneur, Tu peux frapper encore dix fois plus fort ! Et c'est bien là la pure vérité ! Il n'y avait vraiment plus moyen de

discuter avec ces riches Grecs, et quant à l'amour du prochain, il y avait bien longtemps qu'il n'en était plus question chez eux. Ce que l'on voulait obtenir d'eux, il fallait le payer très cher en argent ou en or ; mais s'ils nous achetaient quelque chose, il fallait toujours accepter d'autres articles en échange. Oh, en ce sens-là, tout est pour le mieux, et cette violente tempête me réjouit fort ! Oh, elle peut bien se faire au moins dix fois plus violente à présent ! »

11. Je dis : « Ne t'inquiète pas, la bonne mesure sera pleinement atteinte ! »

12. Cyrénus demande : « Veux-tu donc dire que cette contrée demeurera tout à fait déserte ? »

13. Je dis : « Pas exactement ; mais les riches Grecs devront quitter ces parages : Je te le dis, cette tempête chassera loin de ces parages au moins mille des familles les plus fortunées ; car Je l'avais prévue depuis longtemps ! Cependant, ces familles demeureront sujettes de Rome. »

14. Cyrénus dit : « N'est-il donc pas bon pour une contrée ou pour tout un pays d'avoir des habitants très fortunés ? »

15. Je dis : « Oh, sans doute, s'ils sont comme Mes amis Kisjonah et Philopold ; car ils sont alors de bons souverains^(*) pour tous les pauvres habitants du pays, et n'importe quel pays peut s'estimer heureux s'il possède en nombre de tels princes.

16. Mais ces riches Grecs sont de véritables sangsues pour le pays, et ils sont d'avis que les pauvres Juifs devraient déjà s'estimer heureux d'être autorisés à partager le repas des cochons des Grecs en récompense de leurs durs travaux ! Pour Moi, ce ne sont plus des hommes, mais de vrais diables endurcis, et Je n'ai ni pitié ni miséricorde pour la misérable chair de ces orgueilleux ! Après la tempête, qui aura cessé dans une heure, ils n'auront qu'à répandre tout leur or et leur argent sur les pierres nues et y semer du grain, et l'on verra s'il en sort la moindre tige !

17. C'est ainsi que Je viens ici d'anéantir d'un seul coup une foule de mouches importunes ; les prêtres menteurs ont dû prendre le large, et voici maintenant les Grecs usuriers contraints de faire de même ! Leurs palais sont en cendres, et tous leurs champs, leurs vergers et leurs prés ont été emportés. Lorsque, après la tempête, ils verront leurs terres et pourront se convaincre qu'il serait vain de vouloir les cultiver plus longtemps, ils feront leurs bagages et s'en iront, en Europe pour la plupart ; mais ensuite, Je ne manque pas de moyens pour faire très vite redevenir cette contrée aussi florissante qu'il est possible. »

18. Cependant, la tempête commence à fléchir, mais, bien que la grêle ait cessé, la pluie tombe à présent si dru des nuages que l'eau monte jusqu'à une demi-hauteur d'homme au-dessus du sol et s'écoule ensuite dans un tumulte effroyable, si bien que cet énorme afflux commence à se faire sentir dans la mer elle-même, ce qui n'est pas peu assurément. Des maisons, des cabanes, des arbres et mille objets de toute espèce affluent vers la mer. Une foule de bêtes, volatiles et oiseaux de toute sorte tués par la grêle, innombrables cochons, ânes, vaches, bœufs, moutons, chèvres, lapins, ainsi que chevreuils et cerfs, sont eux aussi jetés

(*) Littéralement, « de vrais pères du pays ». (« *wahre Landesvater* » ; *Landesvater* = prince, souverain). (N.d.T.)

en pâture à la mer, et les innombrables poissons que recèle cette mer intérieure en feront grandement leur profit, et, devenus très fertiles, se multiplieront à l'envi, ce qui sera une large compensation pour les pauvres Juifs, qui n'avaient de toute façon rien à perdre, puisqu'ils ne possédaient rien ou presque. Quant aux rares nantis, ils étaient déjà devenus presque aussi durs et insensibles que les Grecs, et cela ne nuira aucunement au salut de leur âme s'ils sont désormais, comme les autres, voués à la pêche et à la mendicité.

19. Comme la pluie commençait à tomber avec cette violence, tous ceux qui s'étaient auparavant réfugiés sous les tables se levèrent et, trempés de part en part, vinrent Me rejoindre, et ils n'eurent pas assez de mots pour s'étonner de nous voir parfaitement secs, Moi et tous ceux qui étaient restés dehors avec Moi, et aussi de trouver les endroits un peu surélevés si secs qu'il n'y avait pas seulement là une goutte d'eau suspendue à un brin d'herbe.

20. S'étant avancé jusqu'à Moi, Hébram Me demanda : « Seigneur, comment se peut-il que, sous cette averse inouïe, ce lieu et vous tous soyez demeurés secs, alors que nous sommes trempés comme si nous étions tombés à la mer et que nous avons maintenant aussi froid qu'en plein hiver — et pourtant, il règne ici la même agréable chaleur que ce matin ?! Seigneur, comment cela se fait-il ? »

21. Je dis : « Cela se fait comme cela se fait ! En vérité, Je ne puis répondre autrement à ta question ! Car tu devrais pourtant bien savoir et même percevoir vivement, après tout ce que tu as vu et entendu, qui est ici et ce qui s'y passe ! Et si tu as compris cela dans ton âme, comment as-tu pu Me poser une telle question ?!

22. Le matin s'annonçait fort bien pour vous, mais il semble que le soir soit maintenant revenu dans vos âmes aussi ! Ô humanité terriblement aveugle ! Il est sans doute facile de t'éclairer par moments ; mais la lumière ne persiste pas lorsqu'elle n'est pas née sur son propre sol, et en peu d'instant, la nuit revient prendre la place du matin de l'âme ! »

23. Hébram dit : « Seigneur, qu'est-ce là ? Qu'as-Tu voulu nous dire, à moi et à mes vingt-neuf frères ? »

24. Je dis : « Seulement que toi et tes frères, vous n'êtes que poissons aveugles dans une eau trouble ! Dites-Moi donc ce qui vous a fait vous enfuir sous les tables et les bancs quand J'étais pleinement présent ! »

25. Tous ceux qui sont mouillés répondent : « Seigneur, une crainte toute naturelle qui nous revient de notre enfance devant une si extraordinaire intempérie !

26. Dans notre effroi aveugle, nous n'avons pas songé où et avec qui nous étions ; nous comprenons bien notre folie à présent, et combien nous étions tous aveugles, et combien nous avons failli devant Ta sainte face. Nous ne pouvons rien faire à présent que Te demander pardon, ô Seigneur, dans la très sincère et très vive contrition de nos cœurs ! Seigneur, pardonne-nous notre grande folie ! »

27. Je dis : « Il y a bien longtemps que Je vous ai tout pardonné, et Je n'ai encore jamais ouvert de livre de comptes pour la folie d'un homme ; car un fou doit s'en prendre à lui-même s'il lui arrive quelque mal. Mais une autre fois, quand vous ne M'aurez pas auprès de vous comme à présent, évoquez Mon nom dans une

vraie foi vivante, et il vous protégera bien mieux qu'une fragile planche ! »

28. Cette remontrance suffit aux trente, et ils Me demandent s'ils peuvent rester dans cet endroit sec.

29. Je dis : « Mais cela va sans dire ! Demeurez, et séchez-vous ; car la pluie durera encore une bonne demi-heure ! »

30. Les trente se réjouissent fort, ils restent là et se sèchent, et ils éprouvent une grande joie à se trouver si vite secs sous la violente averse.

Chapitre 189

Le vaisseau en péril sur la haute mer

1. Cependant, J'appelle l'ange et, à cause des invités et des disciples, lui dis à haute voix : « Un assez grand navire couvert, emportant vingt personnes des deux sexes sans compter les huit matelots, est en grande détresse sur la mer. Au début de la tempête, ce navire a fait halte sur l'autre rive, non loin de Génézareth ; mais quand la tempête s'est déchaînée de plus belle, elle a arraché à la rive le navire en partance et l'a emporté avec la plus grande violence vers la haute mer. Matelots et voyageurs ont déployé les plus grands efforts et épuisé presque toutes leurs forces en cherchant à échapper au naufrage. À présent, ils sont en danger d'être engloutis par les flots ; aussi, va et sauve-les — cependant pas par des moyens pour eux par trop inconcevables : désamarre une barque et, en pilote expérimenté, vogue au secours de ce vaisseau en grand péril et ramène-le ici, car ce vaisseau se dirigeait de toute façon vers Césarée de Philippe ! »

2. À ces Miennes paroles, l'ange quitte à l'instant notre compagnie, détache une barque — qui était certes pleine d'eau, mais notre Raphaël eut tôt fait de jeter par-dessus bord jusqu'à la dernière goutte — et, filant comme une flèche à la rencontre du terrible ouragan, atteint en quelques instants le vaisseau en péril.

3. Quand les naufragés aperçoivent le pilote, ils tombent à genoux, remercient Dieu et disent : « Oh, ce n'est pas là un pilote ordinaire ! C'est véritablement un ange envoyé par Dieu pour nous sauver en réponse à nos supplications ! Oh, il nous sauvera tous ! »

4. Cependant, Raphaël leur demande, uniquement pour la forme : « Où alliez-vous par cette tempête ? »

5. Les naufragés disent : « Nous voulions nous rendre à Césarée de Philippe, mais seulement après la tempête ; mais cette tempête nous a arrachés au rivage et entraînés ici de toute sa force ; nous ne savons pas où nous sommes, car la pluie trop dense ne nous permet nulle part d'apercevoir un rivage connu. Le lieu où nous voulions nous rendre est-il encore loin d'ici ? »

6. Raphaël dit : « Pas par ce vent ; mais comme la pluie et la tempête vont à coup sûr demeurer très violentes une petite demi-heure encore et que vous fussiez arrivés au port dans un fort ressac où vous eussiez été perdus sans rémission, je suis venu, étant le pilote le plus expérimenté et le plus brave, vous conduire en

lieu sûr, vous et votre vaisseau. — Avez-vous beaucoup d'eau dans le navire ? »

7. Les matelots disent : « Passablement ! »

8. Mais en quelques instants, l'eau qui avait pénétré dans le navire disparaît jusqu'à la dernière goutte, et les matelots disent à l'aimable pilote : « Oh, cela est vraiment remarquable ! Nous nous sommes trompés tout à l'heure, beau jeune pilote : il n'est pas entré une seule goutte d'eau dans notre navire bien couvert ! Il est vrai que, curieusement, nous avons cru tout à l'heure y découvrir un peu d'eau ; mais il se peut que cela n'ait été qu'une illusion due à nos justes craintes, car à présent, nous ne voyons plus nulle part la moindre goutte d'eau, ce qui, en vérité, semble pourtant assez étrange. Oui, Oui, ce que le Seigneur ordonne est sans doute toujours merveilleux ; mais il est pourtant un peu étrange qu'avec ces éons de pluie, il n'y ait pas une goutte d'eau dans notre vaisseau couvert, et que ta barque découverte soit à peine humide ! »

9. Les voyageurs disent alors aux matelots : « Pas tant de vaines paroles ! Tout cela est à l'évidence une grâce divine, pour laquelle nous devons témoigner notre reconnaissance par les plus belles et les plus délicieuses offrandes, et ce jeune pilote courageux est un pilote des cieux ! Car voyez comme la pluie tombe encore en rapides torrents et comme les flots s'élèvent comme des montagnes autour de nous ; et pourtant, notre navire et sa barque se balancent aussi tranquillement que si la mer était lisse comme un miroir, et il ne tombe pas la moindre goutte de pluie ni sur notre navire, ni dans sa barque ! Les éclairs aussi fendent l'air et s'élancent autour de nous comme des éphémères en joie, et aucun de ces lumineux et bruyants porteurs de mort ne nous touche ! C'est là une grâce d'en haut, oui, une grâce parfaitement imméritée de nous tous ! »

10. Les matelots disent aux voyageurs : « Oui, oui, vous avez raison ! C'est un miracle, c'est véritablement une grâce d'en haut ! Nous sommes sauvés ! Voyez, l'on aperçoit déjà un rivage tout proche ! Malgré la pluie inouïe, une foule de gens se tiennent sur ce rivage, et, regardez, beaucoup d'entre eux, tous même, nous souhaitent déjà la bienvenue par des signes fort amicaux ! Ô Dieu, ô Seigneur ! Comme Tu es grand et glorieux même dans la tempête pour ceux qui T'ont toujours fidèlement honoré et loué, et qui T'ont toujours offert avec joie les sacrifices prescrits ! Gloire éternelle à Ton seul nom très saint ! »

11. Ayant dit cela, ils amènent lentement le navire à la rive, et J'ordonne alors en secret à la tempête de retomber et de cesser totalement.

12. Et tout se termine aussitôt, et tout devient aussi calme que s'il n'y avait jamais eu de tempête. Le vaisseau aborde sans peine, et les voyageurs descendent sur la grève.

13. Comme ils mettent pied à terre, les voyageurs n'ont pas assez de mots pour s'étonner de tout ce qu'ils trouvent là.

14. La tempête et la pluie diluvienne se sont tues, la surface de la mer est parfaitement paisible et le ciel dégagé ; seuls de légers nuages floconneux baignés d'une lumière rosé ornent ici et là le fond bleu du ciel. Car le soleil a déjà disparu derrière la montagne, ne laissant en guise d'adieu à la terre où nous sommes qu'un magnifique crépuscule.

15. La rive que foulent à présent les voyageurs est parfaitement sèche, tous les hôtes qui M'entourent leur paraissent joyeux et amicaux, et notre vieux Marc les prend en charge fort aimablement, leur demandant aussitôt s'ils ne veulent pas se rafraîchir et se restaurer, car ce voyage dans la tempête les a sans doute bien fatigués.

16. Bref, tout cela agit si favorablement sur les voyageurs que, dans leur stupéfaction, ils cessent pour ainsi dire de voir et d'entendre ce qui se passe autour d'eux.

Chapitre 190

Les marchands juifs de Perse

1. Au bout d'un moment de ce formidable étonnement, l'un des voyageurs dit : « Où est donc à présent notre pilote, que nous puissions nous enquérir de notre immense dette ? Car se mettre en si grand péril pour sauver un vaisseau chargé de voyageurs n'est vraiment pas une plaisanterie ! »

2. Cependant, les matelots viennent demander aux voyageurs s'ils doivent les attendre une nuit et un jour pour le retour, ou rentrer dès à présent sur cette mer calme, car la rive opposée est bien à cinq ou six heures de celle-ci en ligne droite.

3. Mais les voyageurs leur ordonnent d'attendre jusqu'à ce qu'ils en aient terminé avec ce qui les appelle à Césarée de Philippe.

4. Entendant ceci, Marc dit aux voyageurs : « Chers amis, vous pouvez fort bien vous dispenser de faire ce chemin ; car de toute la ville, il ne reste plus rien que quelques cabanes de pauvres Juifs et un amas de ruines brûlées et désertées ! Toute la nuit passée et ce jour, elle a été, comme elle le méritait bien, la triste proie des flammes, et nul ne pouvait maîtriser l'incendie !

5. Si vous avez quelque affaire à régler, vous devrez le faire ici même, car c'est ici, chez moi, que séjournent à présent les plus hautes autorités, tant spirituelles que terrestres ! »

6. À cette nouvelle, les voyageurs paraissent extraordinairement affligés et disent : « Ami, s'il en est ainsi, il y aura pour nous bien peu à faire ici, même si les plus hauts personnages du monde et de l'esprit y sont présents ! Car nous avons d'importantes relations de commerce avec les marchands grecs de cette ville, qui nous ont acheté beaucoup de choses, mais nous doivent encore la toute dernière livraison ! Comment ferons-nous donc pour rentrer dans notre argent ?

7. Nous sommes de bons artistes qui travaillons la soie et le poil de chameau, nous avons également livré de très beaux lainages de brebis de toutes couleurs et des étoffes fleuries, destinés à divers habits religieux, et notre dernière livraison se montait à dix mille livres d'argent ; car, bien que Juifs fidèles à Jérusalem, nous vivons en Perse, où nous avons nos grandes fabriques, et nous sommes toujours restés bons et honnêtes.

8. Dans notre pays, nous avons observé la loi mosaïque plus strictement que tous

les Juifs de Jérusalem, et nous avons toujours apporté au Temple de riches offrandes ; nous entretenons chez nous une synagogue qui n'est sans doute guère inférieure au Temple de Jerusalem par la taille et par l'éclat !

9. Nous sommes bons et faisons le bien à tous les pauvres de la foi de Moïse, et chacun sait que nous avons toujours observé la plus stricte discipline ! Pourquoi donc Yahvé nous frappe-t-il si durement ?!

10. Nous serions tout disposés à abandonner au Temple la moitié de nos dix mille livres si nous pouvions rentrer dans cet argent qui nous est dû ; oui, nous serions même prêts à donner encore les cinq mille livres restantes à nos coreligionnaires les plus pauvres de cette contrée si nous pouvions, uniquement pour les besoins du commerce et pour la bonne forme, obtenir des païens cet argent ! »

11. Marc dit : « Ah, mes chers hôtes et amis, ce sera bien difficile, malgré votre vœu fort méritoire ! Mais parlez au grand gouverneur Cyrénus, qui se trouve ici avec trois autres grand dignitaires romains. Peut-être pourra-t-il faire quelque chose ! »

12. Les voyageurs disent : « Où est-il, que nous allions très humblement lui exposer notre détresse ? Peut-être surviendra-t-il quelque autre miracle ? ! Car notre sauvetage par le jeune pilote était à l'évidence un miracle, et non des moindres ! Mais notre pilote s'est évanoui, et nous ne l'avons pas retrouvé afin de lui payer notre dette ! »

13. Marc dit : « Sur ce monticule au bord de la mer se tiennent le gouverneur général et les autres personnalités, et vous y trouverez aussi votre pilote. Vous pouvez vous y rendre tout à loisir et régler cela entre vous.

14. Mais il y a également là Quelqu'un qui est vêtu d'un manteau bleu de ciel et, sous ce manteau, d'une robe rosé drapée, et d'abondantes boucles blondes ondulent sur Ses épaules ; si vous savez gagner Celui-là à votre cause, vous pourrez vraiment dire que votre chance est grande ! Car Il peut vraiment tout, et l'on peut presque dire que rien ne Lui est impossible ! Mais il vous sera peut-être un peu difficile de Lui parler de votre affaire ! »

15. Les voyageurs demandent : « Qui est-il donc et que fait-il ? Est-il par hasard quelque prince de Rome, ou bien le roi d'un grand royaume ? »

16. Marc dit : « Ni l'un, ni l'autre ; mais allez-y, et vous découvrirez peut-être bien qui se cache sous ce manteau bleu ! »

Chapitre 191

Les deux représentants des voyageurs conversent avec le Seigneur

1. Là-dessus, Marc quitte les voyageurs et entre chez lui afin de prendre des dispositions pour le repas du soir. Cependant, les voyageurs se consultent pour savoir s'ils iront tous sur la colline ou s'ils doivent déléguer deux d'entre eux pour cela. Mais ils tombent bientôt d'accord pour envoyer seulement les deux plus

sages d'entre eux. Cela décidé, les deux délégués se rendent aussitôt sur la colline.

2. Arrivés devant nous, ils font une très profonde révérence, et leur premier soin est de s'adresser au pilote retrouvé, à qui ils demandent très aimablement ce qu'ils lui doivent.

3. Mais le pilote proteste en disant : « Je ne suis qu'un serviteur de mon maître, de qui je tiens tout ce dont j'ai besoin ; aussi ne puis-je accepter de qui que ce soit une récompense qui n'est due qu'à mon maître ! »

4. Les délégués demandent au pilote : « Mais qui donc est ton heureux maître, et où est-il ? »

5. Raphaël Me désigne de la main droite et dit : « C'est Celui-là, allez à Lui et interrogez-Le, et Il vous dira ce que vous Lui devez ! »

6. Les deux s'inclinent devant l'ange et viennent aussitôt à Moi. Parvenus devant Moi, ils tombent face contre terre, selon la coutume perse, et, couchés à terre, disent : « Seigneur dont nous n'osons contempler la face rayonnante, dans notre grande détresse, tu nous as envoyé ton pilote audacieux et d'une extrême adresse, sans qui nous étions à coup sûr perdus ! Mais nous ne sommes pas de pauvres gens incapables de récompenser un tel service comme il se doit. Nous sommes très riches, et si ne demandons de service gratuit à personne, nous le ferons d'autant moins pour celui-ci, qui est inestimable. Que devons-nous faire pour te remercier de nous avoir sauvés en ce mortel péril ? »

7. Je dis : « Tout d'abord, vous relever et vous tenir droits devant nous, comme il sied selon notre coutume ; car nous ne sommes pas de vains et orgueilleux grands du royaume de Perse régnant sur des esclaves. Ensuite, nous pourrions échanger quelques paroles à propos du prix de votre sauvetage ! »

8. À ces mots, les deux se relèvent et, pleins de gratitude, Me demandent aimablement de fixer le prix de leur sauvetage.

9. Mais Je leur dis : « Je sais d'où vous venez et pourquoi vous êtes ici, Je sais que peu de Juifs de Jérusalem ont autant d'or, d'argent et de pierres précieuses que vous ; Je sais que vous donneriez pour votre sauvetage autant que vous devaient les marchands grecs de cette ville désormais dévastée, somme que vous alliez donc leur réclamer, mais dont il vous sera difficile de jamais recevoir quoi que ce soit !

10. Puisque vous êtes Perses et aussi des nôtres, Je pourrais à bon droit exiger de vous une récompense qui s'élève exactement à la somme que vous êtes assurés d'avoir perdue auprès de ces marchands grecs qui cherchent à présent refuge dans les huttes de la forêt ; qu'y gagneriez-vous ? Vous prendriez là pour rendre ici ! Après quoi vous repartiriez chez vous comme vous étiez venus !

11. Mais Je ne vous compte rien pour votre sauvetage, et vous donne même l'assurance que votre séjour ici, et même le voyage d'aller et retour d'ici à Genezareth, d'où vous vous êtes embarqués, ne vous coûtera pas un statère^(*) !

(*) Le Statère (4 drachmes) valant 2 deniers (*Groschen*) (cf. ci-dessus V,243,7), le denier vaut donc 2 drachmes.(N.d.T.)

(Car le navire appartenait à Ebahi, et les matelots étaient aussi les siens.) Êtes-vous satisfaits ? »

12. Les deux, délégués disent : « Seigneur, toi qui es dans la pleine fleur de la jeunesse, mais sembles pourtant et es en vérité empli de la plus authentique sagesse salomonienne, nous voulions déjà de toute façon donner au Temple la moitié du prix que tu as énoncé pour notre sauvetage, et faire l'offrande de l'autre moitié aux pauvres Juifs de cette contrée, si les marchands de cette ville avaient pu nous payer cette importante somme.

13. Mais puisqu'ils ont été frappés par le sort, cette perte ne nous fait plus rien du tout, et nous sommes prêts à leur venir en aide pour une somme double sans compensation et sans intérêts, et, pour te récompenser de nous avoir sauvés, à t'offrir encore avec la plus grande joie du monde les dix mille livres annoncées ! Car vois-tu, ô seigneur de cette contrée, nous sommes très riches ; cent mille chameaux ne suffiraient pas à faire venir ici nos richesses terrestres, quand bien même chacun porterait une charge de quatre mille livres. (Une livre perse vaudrait actuellement 5 à 6 demi-onces^(*) ; J. Lorber.) En outre, nous possédons quantité de domaines et de nombreux et grands troupeaux. Autant dire donc que cela n'est rien pour nous ; demande-nous ce que tu voudras, et nous ne serons que trop heureux de nous conformer à ta volonté et à tes paroles ! Car on nous doit sans doute encore dix fois autant dans les villes de Judée ! Aussi te donnerons-nous sur-le-champ la somme en argent ou en créances des plus sûres.

14. Ô seigneur de cette contrée, nous ferons ce qui te sera le plus agréable ; car nous n'avons jamais été avarés ni pingres ! Nous savons bien que la richesse repose toujours entre les mains du Tout-Puissant, qui peut la donner et la reprendre à un homme du jour au lendemain ! Nous ne sommes que ses administrateurs ; mais le seul vrai maître en est le Seigneur, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob !

15. Tu peux juger par là à quelle sorte d'hommes tu as affaire avec nous ; aussi, tu n'as qu'à ordonner, et nous nous conformerons à ta sentence à coup sûr fort sage ! »

16. Je dis : Je m'en tiens à ce que J'ai dit ! Car Je vous connais ainsi que tout ce qui vous concerne, et vous en ferez assez si vous vous conformez à Ma demande ; mais si vous voulez en faire un peu plus pour quelque vrai pauvre, nul ne vous en empêchera. Cependant, ce que vous pouvez recevoir ici vaut infiniment plus que toutes vos richesses quasi incommensurables ! — Mais nous en reparlerons plus tard. »

17. Les deux, délégués disent : « Tu nous fais l'effet d'un sage fort singulier ! Les richesses de cette terre ne semblent pas te toucher ; et tu ne sembles pas davantage apprécier spécialement une charité peut-être exagérée ! Les trésors de l'esprit valent sans doute davantage pour toi que tout l'or de la terre ! Et tu as parfaitement raison en tout cela ; car les trésors spirituels durent éternellement, alors que ceux de la terre ne durent que jusqu'à la tombe, et c'en est alors fini d'eux pour celui qui est ôté à cette terre !

(*) La "livre perse" de "5 à 6 demi-onces" (*Lot*) ne pèserait en réalité que 75 à 90 g. (N.d.T.)

18. Oui, ô sage seigneur, donne-nous les trésors de la sagesse — car ils nous sont plus chers que tout notre or, nos pierres précieuses et nos lourds lingots d'argent ! — Mais il nous faut maintenant faire part fidèlement de tout cela à nos frères ! »

19. Je dis : « Oui, oui, allez dire tout cela à vos frères, et revenez avec eux ; car vous n'êtes que vingt en tout sans les matelots, et vous trouverez aisément place ici. »

20. « Oui, disent avec joie les délégués, nous aurons assez de place ; mais la question est de savoir si tu auras aussi la bonté de nous faire partager ta sagesse. Car chez nous, en Perse, la vraie sagesse se fait de plus en plus rare, remplacée chaque jour davantage par la magie des prêtres païens, qui mettra sans doute bientôt un terme à toute sagesse même chez les Juifs qui vivent dans ce pays — d'autant que les prêtres serviteurs des idoles, avides de pouvoir et de richesse, prennent sur le roi un ascendant fort dangereux, car ils l'importunent au-delà de toute mesure et lui rompent les oreilles nuit et jour.

21. Nous leur avons tenu la bride jusqu'ici grâce à notre grande fortune ; mais ces méchants hommes s'y entendent aussi à rafler d'immenses richesses, et ils tirent d'affaire en toute occasion le roi prodigue. C'est ainsi qu'ils finiront bien par réussir à donner le coup de grâce à la tolérance d'un roi qui, sans cela, aurait le cœur bon. — Mais nous en reparlerons plus tard, car il nous faut à présent informer nos frères impatients de tout ce que nous avons entendu ici ! » — Ayant dit, ils s'inclinent et rejoignent promptement leurs frères. Là, ils rapportent très fidèlement à leurs compagnons et compagnes tout ce qu'ils ont entendu et s'entretiennent avec eux de maintes choses.

Chapitre 192

La richesse, bénédiction et malédiction

1. Cependant, Cyrénius Me dit : « Seigneur et Maître, en vérité, il ne m'avait encore jamais été donné de rencontrer des gens aussi généreux et débonnaires ; il faut coûte que coûte que je procure à ces gens une protection contre les empiétements des prêtres idolâtres ! Le roi des Perses est lui aussi un vassal de Rome, et il dépend de moi ; oh, il sera bientôt mis un terme aux agissements de ces misérables ! Toi aussi, ô Seigneur, Tu devrais accorder à ces bonnes gens une grâce particulière ; car ils me semblent le mériter pleinement ! »

2. Je dis : « Assurément, sans quoi Je ne les aurais pas fait sauver par Mon ange d'un naufrage certain ; car lorsque Je décide d'un miracle, il y toujours à cela une fort bonne raison. Et les raisons ne manquent pas en ce cas !

3. Une grande richesse terrestre entre les mains de telles gens est une vraie bénédiction du ciel pour tout un pays ; et si ces gens disposent par surcroît de quelque sagesse supérieure, ils peuvent faire des merveilles pour le plus grand bien de l'humanité.

4. Mais une grande richesse aux mains d'un avare ou d'un usurier est une malédiction de l'enfer pour tout un royaume ; car un tel homme ne cherche qu'à tout

tirer à soi aux dépens de tous les autres ! Il ne se laisse pas émouvoir par la misère, la détresse et les larmes de la veuve et de l'orphelin pauvres, et seuls au monde. Quand bien même des milliers crieraient famine à la face de marbre d'un usurier, il ne tendrait à personne un morceau de pain pour se rassasier !

5. Et c'est pourquoi Je vous dis que les fornicateurs, les adultères, les voleurs et les bandits assassins repentants entreront un jour dans le royaume de Dieu, mais jamais l'âme d'un avare et d'un usurier ; car celle-ci est inamendable, et c'est pourquoi elle deviendra le matériau dont sont faits les diables du plus bas des enfers !

6. L'usurier est une véritable machine de l'enfer construite pour la perte de tous les hommes, et, en tant que tel, il demeurera éternellement l'entière propriété de l'enfer !

7. Mets à un usurier la couronne d'un roi, donne-lui un sceptre, une épée et une puissante armée, et tu auras fait d'un Satan un prince tyrannique qui ne laissera pas une goutte de sang à ses sujets ! Il préférera faire étrangler un homme plutôt que de lui faire grâce d'un statère ! Maudits soient donc tous les avares et tous les usuriers !

8. Mais les hommes qui, sous l'influence de la grâce des cieux, sont devenus très riches par le travail de leurs mains, sont un bon et noble fruit de cette terre. Ils amassent continuellement pour les faibles et les pauvres, construisent sans relâche de nouvelles demeures pour les sans-logis et tissent des vêtements pour leurs frères et sœurs nus. Et c'est pourquoi leur récompense dans l'au-delà sera grande ; car ils portent en eux dès cette terre le ciel le plus beau et le plus élevé !

9. Lorsqu'un jour leur âme quittera leur corps, le ciel s'ouvrira depuis leur propre cœur et les placera en son milieu, de même que le soleil levant répand sa propre lumière avant de resplendir au centre magnifique de cette lumière issue de lui qui vivifie et crée toute chose !

10. D'autres bonnes âmes humaines ne seront quant à elles bienheureuses qu'à l'instar des planètes, qui jouissent des rayons échauffants et vivifiants du soleil, mais n'en gardent pas moins toujours une face nocturne !

11. Oui, Mon cher Cyrénus, être riche sur cette terre, mais ne dépenser pour soi-même qu'autant qu'il est absolument nécessaire pour subsister, c'est-à-dire être chiche envers soi-même pour pouvoir être d'autant plus libéral envers les pauvres, c'est bien là la plus grande ressemblance de Dieu que l'on puisse atteindre dès cette terre ! Et plus grande sera chez un homme cette authentique et seule vraie ressemblance de Dieu, plus la bénédiction et la faveur célestes afflueront sans cesse vers lui !

12. Il en va d'un tel homme comme du soleil ! Plus il fait rayonner sa lumière sur le sol terrestre, plus il brille lui-même ; mais lorsque, l'hiver, il répand plus chichement sa lumière, bien qu'en apparence seulement, il apparaît lui-même plus pauvrement et plus faiblement éclairé, bien que cela ne soit encore, bien sûr, qu'une apparence !

13. À celui qui donne beaucoup avec joie et amour, il sera aussi donné beaucoup en retour !

14. Car lorsque tu disposes une forte lampe au milieu d'une pièce, sa lumière sera aussi fortement réfléchiée par les murs vers le centre lumineux et enveloppera de gloire cette puissante lumière, ce qui rendra la lumière d'origine encore plus magnifique, puissante et efficace ; mais si tu ne disposes qu'une petite lampe au milieu d'une grande chambre, les murs pauvrement éclairés ne renverront assurément qu'une bien faible lueur, et la lumière d'origine n'en sera guère glorifiée !

15. Aussi, vous qui êtes pourvus en surabondance des biens de cette terre, soyez généreux comme le soleil dans le ciel l'est de sa lumière, et vous serez vous-mêmes comme le soleil et recevrez autant que lui !

16. Car tu ne peux semer une bonne graine dans une bonne terre qu'elle ne te le rende au centuple lors de la récolte. Et les bonnes œuvres d'un cœur généreux sont assurément la meilleure des semences, et l'humanité pauvre la meilleure des terres ; ne laissez jamais cette terre en friche, mais semez-y libéralement, car elle vous le rendra toujours cent fois lors de la récolte terrestre, et mille fois dans l'au-delà, J'en suis le sûr garant ! »

Chapitre 193

De la nature foncière de l'homme

1. (Le Seigneur :) « Certains parleront sans doute autrement et jugeront qu'il est bien beau de prêcher la vertu de libéralité et de représenter l'avarice comme un vice abominable ; mais un homme y est-il pour quelque chose, diront-ils, s'il sent en lui-même que sa véritable raison de vivre est une générosité prodigue, tandis que pour un autre, c'est au contraire la plus pure avarice ?! Chez tous deux, c'est une question de manifestation extérieure d'une inclination foncière d'où résulte pour chacun le sentiment qui le rend heureux, et que l'un comme l'autre conserve par la suite pour soi. Ce qui attriste le premier, c'est de ne pas posséder un surplus assez abondant pour faire le bonheur de son prochain démuné, tandis que le second s'afflige s'il ne peut gagner — ou même perdre ! — autant qu'il le souhaite. Autrement dit, tout cela ne tiendrait dès l'origine qu'à la nature d'un homme, et il ne saurait donc exister au fond ni vice, ni véritable vertu. Pour l'avarice, la libéralité serait un vice, et il en irait de même de l'avarice pour la libéralité. L'eau y peut-elle quelque chose si elle est de nature à céder et à s'adapter, et qui pourrait condamner la pierre pour sa dureté ?! L'eau doit être ce qu'elle est, et de même la pierre.

2. Cela est sans doute vrai pour une part ; la nature de l'homme généreux est d'être libéral, et celle de l'avare est l'exact contraire. Mais la vérité est que tout homme vient au monde avec une tendance à l'égoïsme et à l'avarice, et que son âme est généralement encore imprégnée de l'élément bestial grossièrement matériel, ce qui vaut surtout pour les âmes purement de cette terre et non d'en haut. Cependant, même les âmes venues des étoiles sur cette terre ne sont pas entièrement dépourvues de cet élément.

3. Si l'être humain est alors élevé dans cet élément animal, il en fait lui-même

peu à peu et de plus en plus sa raison de vivre, c'est-à-dire son penchant et son amour ; mais comme cet amour est bestial, l'homme devient définitivement une bête féroce qui n'a plus rien d'humain que sa misérable forme, sa langue déliée et, grâce à la structure ordonnée de son cerveau, un entendement bien réglé, mais que les éléments animaux poussent de plus en plus vers des actions viles. En conséquence, il ne peut plus reconnaître comme bon et capable de le rendre heureux que ce que veut l'élément purement animal en lui.

4. Ainsi, si dorénavant quelqu'un prétend affirmer qu'en toute rigueur, la vertu n'existe pas vraiment, et donc pas davantage le vice, et que l'on a grand tort de condamner l'avarice en l'opposant à la générosité, qu'on le renvoie à cette Mienne explication, afin qu'il l'examine et la considère bien !

5. Si un jardinier plante deux arbres fruitiers dans son verger et les soigne comme il se doit, lui sera-t-il vraiment égal qu'un seul porte des fruits et que l'autre, de la même espèce et poussant dans le même sol, nourri de la même pluie, de la même rosée, du même air et de la même lumière, ne porte aucun fruit, et n'ait même pas assez de feuillage pour faire de l'ombre ? Le jardinier sagace dira alors : "C'est là un arbre malade qui a mal tourné et consume tous les suc qui lui parviennent ; voyons s'il y a moyen de le guérir !" Le jardinier essaiera alors de tous les moyens efficaces de sa connaissance, et si rien n'y fait, il finira par arracher l'arbre stérile et intérieurement corrompu et en mettra un autre à la place.

6. C'est ainsi qu'un homme avare et égoïste est un homme corrompu en soi et par soi-même et qu'il ne peut porter les fruits de la vie, parce qu'il consume en lui-même toute vie.

7. En revanche, un homme généreux est déjà en soi dans la juste ordonnance de la vie du seul fait qu'il porte extérieurement des fruits abondants.

8. Cependant, un arbre n'y est pour rien s'il porte ou non des fruits ; car il ne se construit pas lui-même, mais ce sont les esprits qui, venant du règne jugé de la nature, montent dans son organisme, qui le construisent avec leur force et avec leur intelligence des plus simple, donc des plus limitée. L'homme, lui, en est au point où, grâce à l'intelligence illimitée de son âme, il peut se construire lui-même et se changer en un arbre précieux porteur de fruits de vie.

9. S'il le fait, ce pour quoi il a en sa possession tous les moyens, il devient alors un homme juste selon la vraie ordonnance éternelle de Dieu ; mais s'il ne le fait pas, il demeure un animal qui, en tant que tel, n'a pas en lui de vie qu'il puisse transmettre à son prochain par des œuvres pleines d'amour.

10. C'est ainsi que les Juifs perses que nous venons de sauver sont déjà tout à fait dans la bonne ordonnance et qu'il sera très facile maintenant de les mener vers une sagesse supérieure ; car lorsqu'une lampe est si pleine d'huile que celle-ci se met à déborder à profusion, et lorsqu'elle possède en outre une mèche de vie forte et bien placée, il suffit d'allumer la mèche pour que la lampe s'emplisse aussitôt de lumière et illumine d'une belle clarté tout ce qui l'entoure loin à la ronde !

11. Et ces Juifs perses, de même que leurs épouses, que certains ont emmenées avec eux, sont de ces lampes déjà bien remplies ; il n'y aura donc pas grand-chose à faire pour que tous s'emplissent de lumière ! »

12. Cyrénius dit alors : « Seigneur, c'est bien là encore un enseignement de la plus haute importance pour tous les hommes, et il faudrait sans doute qu'il soit transcrit, afin de demeurer jusqu'à la fin du monde ! »

13. Je dis : « Ton souci est justifié, aussi ai-Je déjà fait en sorte que l'essentiel en soit consigné sur tes rouleaux. Cependant, une telle transcription n'a pas d'autre utilité pour la vie que celle d'une simple borne indicatrice sur les innombrables chemins et détours de ce monde. Quant à ce qui peut aider un homme et lui donner sagesse, force et vie, cela est écrit dans le cœur de chacun, et d'une manière parfaitement ineffaçable, en sorte que, à chaque acte contraire à l'ordre divin, cette transcription du droit éternel de la vie et de ses conséquences intérieures et extérieures se relit d'elle-même à haute voix dans le cœur de l'homme et exhorte l'âme à revenir à l'ordre divin originel !

14. Si l'homme suit cette voix intérieure, il revient aussitôt sur le droit chemin ; mais si, au lieu de s'y conformer, il n'agit que selon la passion déchaînée de sa chair, il ne pourra s'en prendre qu'à lui-même s'il est dévoré par le jugement qu'il s'est ainsi envoyé. — Mais Je vois que nos Perses se mettent en marche ; aussi, attendons-les avec la plus grande joie ! »

Chapitre 194

Opinions des Perses sur le Seigneur

1. Cependant, tandis que Je débattais avec Cyrénius de la générosité et de l'avarice, les Perses discutaient entre eux de ce que Je pouvais être. Certains estimaient que Je devais être un prophète ; d'autre Me tenaient pour une sorte de sage connaissant bien toutes les écoles d'Egypte, de Grèce et de Jérusalem ; quelques-uns pensaient même que Je pouvais être un prince romain très au fait de tout ce qui se passait dans le vaste Empire et ainsi d'une grande sagesse politique. Il fallait donc bien se surveiller devant Moi, disaient-ils ; sans cela, le fier Romain Cyrénius, gouverneur général de toute l'Asie, ne ferait pas montre avec Moi d'une telle humilité ! Mais l'un des deux délégués dit : « Quoi qu'il puisse être, c'est en tout cas un homme supérieur qui peut nous apprendre des choses, et c'est bien ce dont chacun a le plus grand besoin en ces temps ! »

2. Tous étant finalement d'accord là-dessus, et bien que la nuit commençât déjà à tomber, ils se dirigèrent vers la colline où Je Me trouvais.

3. Au même moment, le vieux Marc vint Me demander ce qu'il fallait faire à propos du repas, parce que les tables avaient été brisées par la grêle et que le sol était encore fort humide.

4. Mais Je lui montrai les Perses et lui dis : « Regarde, c'est un mets particulièrement délicieux qui vient vers Moi ; avant même le repas de ce soir, il faut que Mon amour les consume entièrement ! D'ici là, tu trouveras bien le temps de préparer un repas matériel et d'arranger les tables de quelque manière ; car seules quelques-unes sont brisées, et elles seront bien réparées à temps. Mais allumez d'abord les lampes, afin que les hommes n'aillent pas dans les ténèbres ! » Là-dessus, Marc s'en retourna joyeusement et fit activer son monde.

5. Cependant, les Perses, parvenus devant Moi, s'inclinèrent derechef jusqu'à terre selon leur coutume, mais ils se redressèrent ensuite au lieu de demeurer face contre terre.

6. L'un des deux précédents délégués prit la parole, disant : « Seigneur et assurément grand ami des hommes de bonne volonté, nous voici ! Tu connais notre situation et le motif qui nous a amenés en ces parages. Mais nous considérons qu'il s'agit là d'une circonstance providentielle venue d'en haut et disons avec Job : "Seigneur, tout T'appartient, le ciel et la terre, l'air et les eaux ! Tu donnes et Tu reprends selon Ton bon plaisir ; Tu peux donner la couronne et le sceptre à un mendiant et courber la tête des rois dans la poussière du néant !" C'est pourquoi nous n'avons point de peine ; car celui qui a constamment à la bouche et au cœur la volonté du Dieu tout-puissant ne s'afflige jamais, à moins qu'il n'ait péché à la face de Dieu. C'est pourquoi aussi nous ne regrettons point notre importante perte ; car si la volonté divine n'était pas intervenue dans cet événement apparemment fâcheux, nous aurions sans doute recouvré notre argent dans son intégralité, comme cela fut le cas toutes les autres années. Mais à l'évidence, c'est la volonté de Dieu qui s'en est ici mêlée, et nous Lui sacrifions volontiers ce peu de chose — et ferions même volontiers de plus grands sacrifices si le Tout-Puissant l'exigeait de nous ; car Lui seul est le Seigneur et nous ne sommes que Ses valets obéissants, ne servant en tout temps que Lui seul.

7. Nous n'aimons et ne craignons que Dieu et n'avons donc nulle crainte des hommes ; et si le Seigneur du ciel et de la terre nous a fait perdre quelque chose aux yeux des hommes, Il a sans doute pour cela une fort bonne raison ! Car l'homme insouciant ne pèche que trop aisément devant Dieu, ce qui est toujours dommageable à son salut ; mais alors, le Seigneur intervient avec Sa férule et aide l'homme à revenir sur le droit chemin !

8. Tu vois par là, cher seigneur et ami, que nous ne sommes pas des hommes oublieux de Dieu, loin de là. Il se peut certes que tu sois un sage païen très au fait des forces de la nature ; mais nous ne connaissons qu'une seule omnipotence, celle qui appartient à Dieu, et nous n'accepterions aucune doctrine qui dise le contraire !

9. Ainsi, si tu veux nous enseigner quelque vraie sagesse, n'oublie pas que nous sommes adeptes de la religion de Moïse avec une foi inébranlable ! Nous n'acceptons aucune doctrine, quelle que soit sa sagesse réelle ou supposée, à l'encontre de celle-ci ! Car nous aimons mieux être des sots pour les sages du monde que des pécheurs devant Dieu ! »

10. Je dis : « Vous avez bien raison, et c'est là la meilleure voie ! Mais, tant dans Moïse que, surtout, chez les Prophètes, il y a des choses qui vous paraissent peut-être encore fort obscures. C'est celles-ci que Je voudrais vous expliquer, afin que vous les compreniez vous aussi, pour vous-mêmes et pour vos frères, vos femmes et vos enfants, à quelque moment que ce soit !

11. Quand Elie se cachait dans une grotte de la montagne, l'Esprit lui fit savoir qu'il devait demeurer dans la grotte jusqu'à ce que Yahvé en personne passât devant elle ! Elie se plaça près de l'entrée et attendit. Alors survint une violente tempête qui passa avec un tel fracas que toute la montagne en trembla. Elie

demanda si c'était bien Yahvé qui était passé là. Mais l'Esprit répondit : "Yahvé n'était pas dans la tempête !"

12. Elie se remit à attendre, et c'est alors qu'un immense incendie passa devant la grotte ! Il grondait et crépitait si violemment qu'au-dehors, les parois se vitrifièrent sous l'effet de la chaleur. Elie crut que c'était bien Yahvé cette fois ! Mais l'Esprit parla encore et dit : "Yahvé n'était pas non plus dans ce feu !"

13. Alors, le grand prophète se dit en lui-même : "Yahvé dans Son être essentiel d'amour ne Se trouve donc ni dans la tempête, ni dans, la toute-puissance du feu !"

14. Mais comme il méditait ainsi profondément, un très doux et très léger souffle passa devant sa grotte, et l'Esprit parla encore, et dit : "Elie, Yahvé est passé dans ce léger et doux murmure, et c'est là le signe promis que tu peux désormais aller librement et quitter cette grotte où tu devais te cacher en attendant ta délivrance !"

15. Alors, Elie sortit tout tranquillement de la grotte, et il reprit librement le chemin de sa grande patrie sans courir le moindre danger. (1 Rois, 19, 9-15.)

16. Puisque vous avez une foi si ferme dans l'Écriture, expliquez-Moi cette étrange allégorie ! »

Chapitre 195

Le Seigneur explique un passage de l'Écriture

1. À cette question et à l'exposition qui l'avait précédée, ils ouvrirent tous de grands yeux et ne surent que répondre. Car plus ils réfléchissaient, plus la confusion grandissait dans leur esprit et dans leur cœur.

2. Au bout d'un moment, l'un des deux délégués fit cette remarque : « Noble et sage ami, tu me sembles fort versé dans l'Écriture, bien que peut-être Romain ou Grec. Tu viens de nous présenter d'une manière fort correcte cette image hautement mystique du prophète Elie ; mais personne jusqu'ici n'a jamais compris cette allégorie, et il serait véritablement singulier qu'un païen l'éclairât pour des Juifs comme nous. Fais-le cependant, nous t'en prions ; car il m'est déjà arrivé de me faire expliquer bien des obscurités du prophète Isaïe par un sage païen oriental, et j'ai eu les meilleures raisons de m'étonner grandement de sa profonde sagesse. Il semble qu'un cas identique veuille se reproduire ici. Aussi te prions-nous, tous autant que nous sommes, de nous dévoiler ta compréhension de cette allégorie, si tu y consens. »

3. Je dis : « Eh bien, soit ! Mais avant tout, Je dois vous faire revenir de votre erreur, car vous Me prenez pour un païen, mais Je suis Juif de naissance tout comme vous ; il est cependant vrai que Je suis tout pour chacun, afin de les gagner tous au royaume de la Lumière, au royaume de la Vérité éternelle ! Que celui qui a des oreilles entende, et que celui qui a des yeux voie !

4. Elie représente l'âme pure de l'homme, et la grotte dans laquelle il se cachait

est le monde, et plus précisément l'homme de chair et de sang. L'esprit qui parle à Elie, c'est-à-dire à l'âme humaine, est l'esprit de Dieu, auquel l'âme doit, mais ne peut encore s'unir, parce que Yahvé n'est pas encore passé devant la grotte de la chair ou du monde.

5. Le passage de la tempête désigne la période du vieil Adam jusqu'à Noé, le feu la période de Noé à l'époque présente.

6. Quant à l'époque du doux murmure devant la grotte du prophète, elle est déjà là, qui apportera à toutes les âmes de bonne volonté l'entière délivrance^(*) en esprit et en toute vérité, et, NOTA BENE (notez-le bien), vous êtes vous aussi à présent sur le point de recevoir cette liberté d'Elie !

7. Le vaisseau qui vous a amenés ici était comme la grotte du prophète. Il s'est d'abord trouvé dans la violence de la tempête, et vous étiez dans la détresse et l'angoisse ; puis, quand la tempête vous poussa sur la haute mer inconstante, un feu aux mille éclairs jaillit autour de votre petit monde fragile de planches vermoulues ; mais Yahvé n'était pas dans ce feu, même si Son bras (un ange) vous apporta le salut et la vie.

8. Mais vous êtes maintenant en ce lieu où, après la tempête et le feu, un doux murmure passe devant vous ; qui peut bien se trouver devant vous et près de vous dans ce doux murmure ? ! »

9. Les Perses sont profondément surpris, et le délégué dit : « Étrange, étrange ! Cette allégorie parfaitement unique est étonnamment semblable à celle du prophète Elie ! Il est vrai que notre sauvetage ne fut pas qu'un peu merveilleux, et à présent, sur cette colline, je perçois véritablement, tant physiquement que moralement, cet étrange et mystérieux murmure dont l'Esprit disait au prophète que Yahvé y était passé ! — Qu'en pensez-vous donc, vous tous, mes frères et sœurs ? ! Quel est votre sentiment sur cette affaire ? »

10. Tous les autres disent d'une seule voix : « Elle nous paraît aussi singulière qu'à toi-même ; mais nous n'y comprendrons rien par nous-mêmes ! Aussi, faisons plutôt parler ce sage pour toi et pour nous tous ! »

11. Le délégué dit : « Oui, ce serait sans doute la meilleure solution ; mais en ce lieu où séjournent les plus nobles seigneurs de Rome, des rois et des princes, on ne peut exiger sur-le-champ telle ou telle chose, et il convient d'abord de demander si l'on veut bien nous accorder la permission de demander la chose principale que l'on désire ! »

12. J'interviens alors et dis : « Ami, ce n'est vraiment pas nécessaire ici ! C'est sans doute l'usage en Perse, mais que cela n'arrive jamais entre nous ! Mon ami, devant Dieu, une humilité qui rabaisse et rend par trop stupide l'âme humaine est une de ces folies qui n'existent que chez les païens — et d'autant plus lorsqu'il s'agit qu'un homme s'humilie exagérément devant ce qui n'est aussi qu'un homme. Une telle démonstration d'humilité flagorneuse d'un homme devant un autre homme les rend mauvais l'un et l'autre ; le premier parce qu'il ne fait le plus souvent que feindre cette humilité par laquelle il rend son prochain encore plus

^(*) *Erlösung* : ce mot signifie en allemand aussi bien « délivrance » (ici, Elie libre de quitter la grotte) que « rédemption », « rachat » (cf. aussi 196,1). (N.d.T.)

orgueilleux, le second parce que cela le rend effectivement plus orgueilleux encore !

13. L'humilité qui naît de l'amour pur est juste et vraie ; car elle respecte et aime en tant que frère le frère qu'est le prochain, mais ne fait ni de soi-même, ni de l'autre un Dieu devant lequel on doit tomber à genoux pour l'adorer.

14. Lorsque tu veux ou souhaites quoi que ce soit, demande-le en homme à un autre homme et en frère à ton frère ; mais un homme ne doit jamais ramper dans la poussière devant un autre !

15. Ce que Dieu n'exige d'aucun homme, un homme doit d'autant moins l'exiger de ses contemporains ! Cela fait partie de la vraie sagesse parfaitement dans l'ordre divin ; aussi, retenez bien cela et conformez-vous-y, et vous serez agréables à Dieu et aux hommes !

16. Mais revenons à autre chose. Afin que vous puissiez un peu mieux comprendre comment le doux murmure devant la grotte du prophète correspond à l'époque présente, Je vais vous poser une autre question, puisque vous êtes encore en quelque sorte des Juifs de bon aloi. »

Chapitre 196

Le Seigneur questionne les Perses à propos du Messie

1. (Le Seigneur :) « Que pensez-vous donc du Messie de la promesse, qui, selon tous les prophètes, doit venir précisément en ce temps-ci pour la délivrance des Juifs ? Cela veut-il vraiment dire quelque chose pour vous qui êtes si avisés, ou, comme beaucoup aujourd'hui, n'attachez-vous aucune importance à ces prophéties considérées comme trop mystiques pour la raison humaine ?

2. Le délégué dit : « Noble ami, c'est là une question fort délicate ! N'y attacher aucune importance, ce serait bien téméraire de la part d'un vrai Juif — mais il est en vérité tout aussi hasardeux d'y croire tout à fait sérieusement ; car il se peut que ce soit là la porte ouverte à la plus noire superstition, à qui on laisserait ainsi le champ libre !

3. Quant à savoir si l'absence totale de croyance vaut mieux que la plus noire superstition, ou si c'est le contraire, je laisse volontiers à de plus sages que moi le soin d'en décider. Mais le bon sens qui est d'ordinaire le mien me dit que l'absence de croyance a de grands avantages sur une noire superstition.

4. Car, selon moi, n'avoir aucune croyance équivaut à être un enfant nouveau-né, ou un champ en jachère où rien n'a encore été semé. Avec une bonne éducation, l'enfant peut devenir un homme très sage, et dans le champ en jachère, on peut semer n'importe quelle espèce de fruit noble ; mais une fois que le champ a été envahi par une profusion de mauvaises herbes de toute sorte ou que l'enfant devenu adulte a appris toutes les sottises possibles, toute formation à la sagesse devient soit tout à fait impossible, soit pour le moins extrêmement difficile. Et n'importe quel honnête paysan qui a déjà eu à débarrasser ses champs de toute la mauvaise herbe et à l'en préserver ensuite sait combien cela est pénible ! —

Voici, noble ami, quelle est à peu près notre saine opinion.

5. Pour ce qui est du Messie promis, nous ne disons ni oui ni non ; mais si quelque vrai sage qui connaît l'Écriture veut élucider la chose pour nous, nous lui serons fort obligés en tant que Juifs et en tant qu'hommes. Ainsi, si tu sais quoi que ce soit de solide là-dessus, dis-le-nous, et nous t'en serons à jamais reconnaissants ! »

6. « C'est fort bien juger, dis-Je au délégué. L'absence de croyance vaut bien mieux qu'une noire superstition ; néanmoins, elle entraîne tout de même quelques graves déformations qui, une fois endurcies, sont finalement aussi difficiles à guérir qu'un champ envahi par la mauvaise herbe est difficile à nettoyer.

7. Le champ envahi témoigne du moins que son sol est bon, sans quoi même la mauvaise herbe n'y pousserait pas ; mais un champ en jachère ne montre vraiment pas cela.

8. Vois-tu, lorsque le bon sens dit mathématiquement déterminé s'est installé aussi solidement chez un homme, il devient bien difficile à celui-ci d'avoir la moindre croyance purement spirituelle, si noble et sage soit-elle ! Un tel homme de raison voudra finalement que tout lui soit mathématiquement démontré, et il ne tiendra absolument aucun compte des choses qu'il ne peut ni voir, ni mesurer.

9. Juge donc par toi-même s'il sera facile de faire admettre à un tel homme des choses purement spirituelles ! »

10. Le délégué dit : « Il est vrai, noble et très sage ami ! Mais on peut tout de même affirmer avec une très grande certitude qu'il existe peu de tels hommes, et ces hirondelles isolées sont loin de faire le printemps. Et en fin de compte, ces docteurs de la raison sont malgré tout bien plus accessibles à la vérité que les obscurs défenseurs de la plus noire des superstitions, surtout lorsque celle-ci est devenue un gagne-pain ! Car en ce cas, elle devient tout à fait intraitable et persécute par le feu et par l'épée tous ceux qui pourraient lui faire obstacle. C'est ce qui nous arrive avec nos prêtres, qui ne reculent plus désormais devant aucun moyen pour préserver des poursuites leurs sinistres tromperies !

11. Je ne prétends absolument pas par là que les prêtres aient la moindre foi dans ce qu'ils forcent les autres à croire sous peine de mort ; car leur seul motif est le pain, le meilleur des pains, avec beaucoup d'or, d'argent et de pierres précieuses. Mais l'humanité aveuglée par tous les moyens y croit pourtant, et cela bien souvent avec le fanatisme le plus outrancier et le plus cruel !

12. Devant cette humanité à la foi forcenée, même l'homme de raison le plus stéréotypé (rigide) est infiniment plus heureux ! Du moins est-il ami de la vérité, si grandement stéréotypée soit-elle, tandis que l'humanité plongée dans la plus noire superstition rejette toute espèce de vérité et préfère prendre un bâton pour un singe au lieu de ce qu'il est.

13. Mais un ami de la vérité est toujours accessible de quelque manière raisonnable, tandis qu'il est absolument impossible de songer à faire admettre une vérité, ne fût-ce que par un semblant de raisonnement, à ceux qui sont dans une noire superstition.

14. Il est bien connu que les hommes par trop mathématiquement déterminés viennent difficilement à la foi pure ; mais lorsqu'un tel homme a admis une chose, ne fût-ce que comme hypothèse, il s'y tiendra avec une fermeté d'airain et mettra tout en œuvre pour la démontrer, y compris mathématiquement si possible, comme une vérité immuable.

15. Un superstitieux^(*) fera-t-il jamais cela ?! Pour lui, la boue et l'or sont tout un ; aussi maintiens-je que l'absence de foi vaut bien mieux qu'une foi telle que celle qui existe par exemple chez nous !

16. Cependant, à ce que nous avons entendu dire, la prêtrise du Temple de Jérusalem ne vaudrait guère mieux en vérité que la nôtre, en Perse. Il y a sans doute bien longtemps que le sort de la merveilleuse Arche d'alliance a été réglé ; car nous savons fort bien quand et où on en a fabriqué une nouvelle pour remplacer l'ancienne — pas à Jérusalem, naturellement, mais chez nous, au fin fond de la Perse, afin que le secret soit bien gardé. Mais cela ne leur a pas servi à grand-chose ; car ils ont finalement dû payer le silence des artistes perses dix fois la valeur de l'arche tout entière, et les artistes ont tout de même raconté cela ensuite aux gens du pays, qui nous l'ont répété, à nous, Juifs. C'est pourquoi, noble ami, nous sommes sans doute très attachés à la doctrine de Moïse, bien qu'il y ait là aussi certaines choses parfaitement absurdes pour le bon sens ordinaire ; mais comme personne n'est capable de les interpréter avec bon sens, personne non plus ne se creuse autrement la cervelle là-dessus. Mais pour ce qui est de la loi et de la morale, cette doctrine est incomparablement bonne et sage, et, même dans le plus lucide des rêves éveillés, nul ne peut rien imaginer de meilleur ni de plus sage !

17. Aussi est-ce seulement cette partie de l'Écriture que nous considérons comme divine : tout le reste, c'est-à-dire la partie prophétique incompréhensible à tout être humain, nous importe peu, voire pas du tout.

18. Il est vrai que l'explication que tu viens de nous donner de cette scène d'Elie est particulièrement belle et appropriée, s'agissant de l'attente du Messie, qu'il faut très probablement prendre dans un sens purement spirituel — mais les choses hautement mystiques que les autres prophètes disent là-dessus nécessitent force explications et une foi plus forte encore, qui, par bonheur, n'existe plus du tout chez nous !

19. Car nous pensons qu'il est véritablement tout à notre honneur de ne croire que peu ou pas du tout à des choses aussi extravagantes ; mais notre foi n'en est que plus grande dans l'unique vrai Dieu dont Moïse a parlé en toute vérité aux enfants de cette terre !

20. Nous devons d'ailleurs beaucoup de la ferme conviction de notre foi en Dieu à Platon, dont nous lisons et observons les écrits. Moïse est pratique et trace le chemin de la vie par des traits bien marqués ; Platon, lui, est tout entier esprit et âme et montre l'âme à l'âme, l'esprit à l'esprit. Et c'est tout cela ensemble : Moïse, Platon, Socrate et divers prophètes, compris sous leur vrai jour, que nous

^(*) Rappelons que « superstition » se dit *Aberglaube*, soit, littéralement, croyance « contraire » ou fausse. Chez, Lorber, il faut prendre ce mot au sens fort de « ce qui prend la place de la vraie foi ». (N.d.T.)

appelons le véritable Messie, celui qui viendra d'en haut, d'où toute lumière arrive sur terre aux hommes de bonne volonté.

21. À présent, noble et sage ami, je t'ai pour ainsi dire entièrement découvert ce que nous sommes et ce que nous pensons ; à ton tour, si tu sais quelque chose de mieux, de nous le faire connaître, si toutefois tu le veux bien. Par exemple, quelle est donc ton idée sur les prophètes et sur le Messie de la promesse ? »

Chapitre 197

Les Perses se montrent difficiles à convertir

1. Je dis : « N'avez-vous donc pas entendu dire dans votre pays qu'il y a trente ans, dans une étable de Bethléem, l'ancienne ville de David, un roi était né aux Juifs d'une vierge ?

2. Trois sages de votre pays d'Orient virent une étoile et demandèrent à leur esprit ce que signifiait cette étoile inconnue. Et l'esprit leur commanda de suivre l'étoile, car celle-ci les conduirait au roi nouveau-né des Juifs, qui fonderait sur terre un royaume qui n'aurait jamais de fin.

3. Alors, les trois sages prirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe, montèrent sur leurs bêtes de somme et, accompagnés d'une suite nombreuse et splendide, suivirent l'étoile, qui ne se coucha pas jusqu'à ce qu'ils eussent atteint les lieux où l'enfant était né. Alors, cherchant le nouveau-né, les trois arrivèrent chez Hérode, qui ne sut rien leur dire, mais les renvoya à Bethléem, où l'étoile merveilleuse s'était arrêtée, en leur recommandant de chercher avec soin et en les priant de lui annoncer la nouvelle dès leur retour, afin qu'il pût lui aussi venir présenter ses respects au nouveau-né.

4. Quand les sages eurent enfin découvert le nouveau-né et qu'ils lui eurent apporté leurs offrandes, un esprit venu des cieux les avertit qu'il ne fallait pas informer Hérode de leur découverte, et ils prirent un autre chemin pour rentrer dans leur pays.

5. Dites-Moi si vous avez entendu parler de cela, et en quels termes. »

6. Le délégué dit : « Oui, oui, tu nous rappelles là une histoire qui fit beaucoup de bruit dans toute la Perse et jusqu'aux confins de l'Inde ; car ces trois sages — il en existe quelques-uns de cette sorte à la frontière de l'Inde — l'ont répandue partout à l'époque, si bien qu'elle est venue jusqu'aux oreilles du roi, qui n'en a toutefois pas fait grand cas, sachant comme ces sages inclinent toujours à faire un éléphant d'une mouche ! C'est la raison pour laquelle de telles choses ne font jamais particulièrement sensation chez nous, et de même, en haut lieu, les prodiges de la magie ont aujourd'hui perdu toute valeur d'étrangeté et d'extraordinaire, car chez les gens de bien, on est déjà plus que suffisamment au fait de toutes les sortes de prodiges magiques. On veut bien encore, lorsqu'on est de bonne humeur, regarder des tours de magie choisis et réussis, et même rire lorsqu'il s'y trouve quelque drôlerie — mais, comme je l'ai dit, toute cette magie n'a pour nous pas la moindre valeur.

7. Seule la pure vérité, démontrable en chiffres, vaut quelque chose pour nous ; chez nous, gens de bien, toutes ces autres chimères plus ou moins merveilleuses ont depuis longtemps perdu toute valeur, et, à franchement parler, nous n'en pensons plus rien de bien ! Il se peut qu'il s'y cache aussi de temps à autre quelque profonde vérité ; mais ces vérités sont si bien enfouies dans toute une mystique qu'aucune raison humaine ne peut plus les amener au grand jour avec certitude et dans toute leur pureté, et tu comprendras de toi-même, noble ami, qu'il est plus raisonnable en ce cas de ne juger que selon la pure vérité des sens que d'adopter quelqu'une de ces chimères, si hautement poétique soit-elle ! »

8. Cyrénus Me prend alors à part et dit : « Seigneur, à ce qu'il me semble, il n'y aura rien à faire pour gagner à notre cause ces gens, certes en soi fort estimables ; ils sont bien trop enfoncés dans leur vérité des chiffres, et résolument opposés à tout ce que nous avons coutume de nommer foi ! Ils semblent en outre tout à fait ennemis de toute forme de miracle, alors que c'est là Ton recours dans les cas extrêmes pour prouver sans conteste Ta parfaite divinité.

9. Tu ne peux donc guère les circonvenir par un miracle, sous peine de les indisposer tout à fait ; et il ne servira pas à grand-chose non plus de leur donner d'autres preuves telles que l'explication des textes qui ont trait à Toi chez le prophète Isaïe, chez David et chez Salomon, parce que les prophètes n'ont pas grand crédit auprès d'eux ; et je ne vois vraiment pas de troisième issue ! Car on ne peut pourtant pas prouver par des chiffres que Tu es le véritable Messie, et ils semblent inaccessibles à tout le reste ! »

10. Je réponds en aparté à Cyrénus : « Ne te soucie pas de cela, c'est Mon affaire ! Si l'on a pu faire entendre raison à un Mathaël et au supérieur Floran, on fera bien de même avec ceux-ci. En outre, le plus obstiné fut bien le supérieur Stahar, et si tout est désormais pour le mieux de son côté, ce sera d'autant plus rapide et facile d'ouvrir les yeux à ces honnêtes gens ! »

11. Cyrénus dit : « Je ne doute pas qu'à Toi seul, toutes choses soient possibles ; mais selon mes conceptions encore fort humaines, il n'est vraiment pas si facile de mener à bien celle-là. »

12. Je dis : « Sans doute, mais pas impossible pour autant ; il faut seulement leur donner d'abord l'occasion de s'exprimer^(*) pleinement. Ce n'est qu'après qu'ils en auront terminé avec l'extériorisation de leur sentiment intime qu'il sera possible de planter un nouveau fruit dans le jardin défriché de leur cœur ! »

13. Tandis que J'échangeais ces quelques paroles avec Cyrénus, les Perses murmuraient entre eux, et notre délégué, qui s'appelait Chabbi, disait à ses compagnons : « J'ai de plus en plus l'impression que nous sommes sur des charbons ardents ! Cette histoire du Messie doit être fort connue ici. Les Romains, qui ont le nez fin, en ont sans doute eu vent, et il est probable qu'ils fouillent à présent tous les coins du pays des Juifs pour mettre la main sur cet homme qui, bien sûr au grand dam des maîtres du monde, doit fonder sur cette terre un royaume éternellement indestructible et absolument invincible. Aussi

(*) Ici comme ailleurs, Lorber emploie l'expression *sich enttäusern*, qui signifie ordinairement « se défaire, se dessaisir » d'une chose (d'où ensuite l'image du jardin nettoyé ou défriché), mais ici, littéralement, « se débarrasser en s'exprimant » (*sich äüssern*). (N.d.T.)

s'agit-il ici de nous montrer terriblement subtils si nous ne voulons pas donner prise aux Romains !

14. L'homme qui parle à présent en secret avec le gouverneur général est visiblement un très subtil examinateur de Rome, oint de toutes les huiles ! Nous n'avons qu'à laisser voir que nous croyons tant soit peu fermement à la venue du Messie, et autant dire que nous sommes perdus ! Aussi s'agit-il ici de s'en tenir fixement aux mathématiques et d'écouter plus que nous ne parlons, et si jamais il est encore question du Messie, nous saurons que dire comme un seul homme pour sauver les apparences et pour notre salut terrestre ! Pour nous-mêmes, nous savons bien, en tant que Juifs, ce qu'il faut penser des prophètes ; mais nous n'avons pas besoin de mettre cela sous le nez de ces champions de la ruse ! Le juge examinateur connaît notre Écriture de A jusqu'à Z mieux que tous nos docteurs de la loi, et il voudrait bien nous y prendre ; mais nous sommes avisés nous aussi, et il n'y parviendra pas, bien qu'en la circonstance cet homme singulier nous ait sauvé d'une mort certaine. Aussi, tenons-nous-en fermement à nos mathématiques si nous voulons sortir d'ici sains et saufs ! À l'inverse, une seule parole de travers, et cela pourrait aller mal pour nous ! »

15. Tous les autres donnent raison à Chabbi et lui promettent d'agir ici comme un seul homme et de ne pas prononcer une parole qui puisse trahir ce qu'ils croient à propos du Messie.

16. C'est alors que Je reviens parmi eux et dis au délégué : « Mais, Chabbi, pourquoi donc pensez-vous en vous-mêmes tant de mal de Moi et des inoffensifs Romains ? !

17. Crois-tu donc que ce que tu viens de convenir secrètement avec les tiens M'a échappé ? Je te le dis, pas une syllabe ne M'en est restée cachée ! Car Celui qui a pu voir et savoir que vous couriez un grand danger — sans quoi Il n'aurait pu vous envoyer de l'aide — voit également ici le fond de vos cœurs ! Et puisqu'il n'a que de bonnes intentions envers vous, pourquoi donc refusez-vous de Lui accorder votre confiance ? »

18. Chabbi dit : « Tu es certes fort sage et avisé ; mais ta sagesse peut-elle en quoi que ce soit nous servir ? Oh, aucun d'entre nous n'est tombé sur la tête, et nous croyons bien t'avoir percé à jour ! Ces sommités romaines à tes côtés... et ces soldats romains qui campent non loin d'ici, vraisemblablement afin de pouvoir arrêter un homme n'importe où au cas où, par toutes sortes de questions et de discours habiles, l'on découvrirait quelque chose sur lui !? Mais ce n'est certes pas parmi nous qu'il faut le chercher ; car vous ne trouverez absolument rien ! »

19. Cyrénus Me prend à part une nouvelle fois et dit : « Que ces gens sont donc étranges ! Les voilà maintenant pris d'une curieuse forme de dissimulation ! Qui eût cru cela d'eux ?! Mais à présent, ils sont si obstinément retranchés qu'il n'y a plus moyen d'avoir prise sur eux d'aucun côté ! Que faire maintenant ?! Ils se sont mis en tête une idée de nous entièrement fautive, mais qui s'est, hélas, si profondément imprimée en eux qu'il est devenu tout à fait impossible de la combattre. Je me demande vraiment s'il y a encore quelque chose à faire ! »

20. Je dis : « Il y a beaucoup à faire, car ils sont à présent bien plus proches du

but qu'auparavant ! C'est parce qu'ils vous voyaient ici, vous, Romains, qu'ils observaient en secret cette même attitude prudente depuis le début ! Car depuis quelque temps, le méchant bruit court chez eux que le Messie serait véritablement apparu dans le pays des Juifs et accomplirait de grands signes, mais que les Romains, l'ayant appris, persécuteraient maintenant ce Messie de la plus cruelle manière ; car ils auraient de mauvaises intentions non seulement envers lui, mais aussi envers tous ceux qui laisseraient paraître ne fût-ce que le moindre signe d'une croyance en un Messie à venir ou déjà venu. C'est là, vois-tu, toute la raison de leur dissimulation, dont nous viendrons bientôt à bout ! »

Chapitre 198

Mises en garde de Chabbi

1. Cyrénus sait désormais à quoi s'en tenir au sujet des Perses, mais il ne comprend pas comment des calomnies aussi parfaitement diaboliques à propos des Romains ont pu parvenir chez les Juifs de Perse, et qui a pu semer parmi eux une si mauvaise graine.

2. Je dis : « Oublies-tu donc que, depuis déjà près de neuf lunes, Mes activités sont connues du Temple ?! C'est là qu'il faut aller te renseigner ! C'est de là que viennent toutes les calomnies et tous les mauvais bruits sur Moi et Mes actes, ainsi que sur vous, Romains, car ils savent que vous n'êtes pas contre Moi ! Jean-Baptiste vivrait encore si le Temple n'avait su se dissimuler derrière la mère de la belle Hérodiade !

3. Tout part du Temple, et son bras s'étend loin sur la surface de la terre ; mais il sera bientôt fort raccourci ! Voici donc ce qu'il en est, et J'espère que tu comprendras maintenant pourquoi il est sans doute un peu difficile, mais non pas vain, de discuter avec ces hommes ! De plus, il faut absolument qu'ils en viennent à voir les choses sous leur vrai jour, sans quoi ce serait fort mauvais pour Moi, pour Ma doctrine et pour vous !

4. Tu vas d'ailleurs commencer à comprendre la vraie raison pour laquelle J'ai sauvé ces Perses du naufrage en mer. Je n'aurais pas envoyé un ange à leur secours uniquement pour préserver leurs vies ; mais il était essentiel, à cause de leur grande influence dans leur vaste pays et sur ses nombreux habitants, que ces hommes sachent bien qui J'étais et quelle était Ma cause, aussi devais-je sauver leurs vies, parce que, sans eux, nous n'avions aucun moyen de faire revenir les Perses de leur erreur. »

5. Cyrénus dit : « Ô Seigneur, à Toi seul toute louange ! Tout est désormais pour le mieux, et j'y vois parfaitement clair ! Mais poursuis donc, je Ten prie, Tes débats avec eux ; car je comprends maintenant qu'il en sortira le meilleur résultat, et qu'il faut qu'il en soit ainsi ! »

6. Cependant, tandis qu'à l'écart Je détrompais Cyrénus, les pensées des Perses étaient tout autres, et Chabbi disait à ses compagnons : « Voyez ces deux hauts personnages s'entretenir en grand secret pour savoir de quelle nouvelle manière particulièrement astucieuse ils pourraient nous surprendre ! Car ils n'ont rien tiré

de nous jusqu'ici ; mais nous devons dorénavant être dix fois plus sur nos gardes ! Jusqu'ici, ils n'ont employé contre nous que les armes légères, mais ils vont très probablement essayer du bélier maintenant ; et si nous ne faisons pas preuve d'une extraordinaire solidité, nous serons écrasés comme un frêle roseau ! Aussi, que chacun d'entre vous soit aussi méfiant que possible ! Car il ne faut en aucun cas qu'ils aillent puiser en nous notre croyance intime comme on tire un seau d'eau d'une vulgaire citerne ! L'examineur a voulu m'inquiéter tout à l'heure en affirmant connaître très exactement toutes nos pensées intimes, et cela aussi bien qu'il a vu et reconnu auparavant notre détresse sur l'eau. Mais je pensais à part moi : "Oh oh, c'est donc par ce trou que tu voudrais me faire sortir, rusé renard ? ! Oh, pas question, mon faux ami !" Mais il a bien vite compris qu'il ne me prendrait pas ainsi, et c'est pourquoi il est aussitôt retourné s'entretenir avec le gouverneur général du nouveau piège qu'il fallait nous tendre pour nous prendre à coup sûr ; mais nous ne tomberons dans aucun piège pour un oui ou pour un non ! Car nous serons sur le qui-vive comme des grues dans leur marais — sans quoi nous sommes perdus ! »

7. L'un d'entre eux dit : « Comment sait-il donc ton nom ? Ce n'est pas de nous qu'il a pu l'apprendre ! »

8. Chabbi dit : « Il est vrai que cela paraît un peu étrange, mais cela ne doit pas nous égarer ; car de tels hommes oints de toutes les huiles possèdent d'innombrables moyens pour connaître sur les autres les choses les plus secrètes. Il ne faut donc pas se laisser embobelineur à bon compte par de tels phénomènes.

9. Seul Dieu est omniscient — et un homme ne l'est que lorsque l'esprit de Dieu l'a appelé à révéler aux autres des choses que la raison de l'homme de nature n'aurait jamais pu sonder. Mais il est bien rare qu'un tel homme inspiré par Dieu vienne en ce monde mauvais et égoïste — et ce n'est certes jamais chez les païens ignorants, qui ne sont qu'égoïsme et despotisme.

10. Mais ces hommes qui sont en relations avec le monde entier et avec tous ses sages sont des renards rompus à toutes les ruses, et ils s'y entendent fort bien à arracher leurs secrets aux hommes ! Bonté, sévérité, magnanimité, patience, voire s'informer des secrets de celui qu'ils examinent afin de susciter sa confiance et de lui délier la langue, au besoin une foule d'autres artifices encore, ils ne manquent pas de moyens pour découvrir les secrets des gens, souvent même les mieux cachés. Mais une fois que ces païens dépourvus de toute compassion sont entrés en possession avérée de secrets qui contrarient ne serait-ce qu'en apparence leurs projets dominateurs, malheur à celui qui s'est ainsi trahi devant ces monstres ! Ils sont rusés et méchants, et ce n'est qu'en leur opposant la ruse la plus extraordinaire que l'on peut leur tenir la bride haute ! Ils peuvent sans doute, par toutes sortes de moyens frauduleux, découvrir de grands secrets — mais ils n'entreront jamais dans le secret d'un cœur si l'examiné persévère à le cacher !

11. Amis, nous sommes là devant les plus impitoyables des juges ! L'affaire en cause est celle que les païens haïssent le plus, celle du Messie qui est vraiment venu, comme nous en avons reçu de tous côtés les assurances les plus incontestables. Il doit se tenir caché quelque part en Galilée en attendant Son heure bien calculée. C'est pourquoi les païens Lui font la chasse, et, pour mériter

la mort, il suffit de croire en la possibilité de cette venue du grand Sauveur qui arrachera les Juifs aux griffes acérées des tigres païens ! Vous savez maintenant sur quel terrain nous marchons, et donc ce qui vous reste à faire ! »

Chapitre 199

L'entretien des deux délégués

1. L'autre dit : « Il est vrai que tu es la prudence même, et la prudence est mère de la sagesse ; mais il ne paraît pas qu'en ce cas tu en uses à bon escient ! Car nous avons aussi quelque connaissance des hommes, et plus nous observons cet examinateur, plus nous sentons faiblir en nous la pensée que quoi que ce soit de faux puisse se cacher en lui ! Moi qui suis délégué avec toi, j'ai tendu l'oreille tout à l'heure et saisi une grande part de la conversation secrète entre l'examineur et Cyrénus, et il n'y fut pas question d'autre chose que d'une légère inquiétude quant à la possibilité de nous guérir de notre erreur ! À ce qu'ils disaient, le Temple, par des moyens détournés, nous avait malignement donné des informations entièrement fausses sur l'attitude des Romains envers le Messie, et c'est pourquoi nous avons maintenant d'eux une frayeur aveugle et dissimulions notre bonne et juste croyance !

2. Lors de notre voyage jusqu'ici, nous avons d'ailleurs eu bien des occasions d'observer les Romains, qui sont partout, et malgré toute l'habileté que nous avons déployée pour nous renseigner, nous n'avons jamais pu apprendre quoi que ce soit qui pût nous faire conclure à une telle cruauté des Romains ; au contraire, on nous a toujours et partout exprimé sans la moindre contrainte et avec joie la meilleure opinion du monde à leur propos. Certes, tu disais toujours : "S'ils font preuve de cruauté en cette occasion^(*), ils doivent bien savoir le dissimuler provisoirement aux yeux du monde, afin de ne pas déclencher prématurément des désordres dans le peuple !" Mais je ne suis pas de cet avis ; car un homme appartient bien toujours à quelque famille, et celle-ci ne manquerait pas de remarquer la disparition d'un membre cher et finalement de se mettre à sa recherche ! Pourtant, il n'a jamais été question nulle part d'une pareille chose jusqu'ici, et c'est pourquoi je crois malgré tout qu'ici, ta prudence ordinairement si louable va un peu trop loin, particulièrement envers cet examinateur à l'apparence si ouverte et si franche !

3. Quant à moi, c'est tout autre chose qui m'apparaît ici, et c'est si extraordinaire que je m'étonne fort que cela ait pu échapper à ton regard perçant ! »

4. Chabbi dit : « Quoi donc, qu'est-ce ?! J'ai bien dû le remarquer aussi, car peu de choses échappent à mes yeux d'ordinaire, et ma sensibilité est aussi subtile qu'une brise matinale. Je serais bien étonné que tu aies découvert ici une chose qui m'ait échappé ! »

5. Le second délégué, qui s'appelait Jurah, dit : « Et pourtant ! Ne comprends-tu pas ce que l'examineur a voulu nous signifier au passage, lorsqu'il nous a

(*) C'est-à-dire la venue du Messie. (N.d.T.)

expliqué d'une manière si remarquablement évidente — comme s'il parlait de lui-même — ce qui est arrivé à Elie dans la grotte ? »

6. Chabbi dit : « Et qu'a-t-il voulu dire par là, selon toi ? »

7. Jurah dit : « Tout simplement que c'est justement lui, le Messie promis devant la puissance duquel tous les rois de la terre doivent s'incliner ! Tu vois, j'ai découvert là une chose qui avait entièrement échappé à ta grande prudence ! Et, en tendant bien l'oreille, j'ai aussi entendu, juste avant, le gouverneur général appeler "Seigneur" ton examinateur ! Chose inouïe de la part d'un général en chef romain ! Vois-tu, ce sont vraiment là des choses qu'il ne faut pas laisser passer comme si de rien n'était, uniquement par excès de prudence ! Car que ferais-tu s'il s'avérait ensuite que cet homme étrange est bien le Messie promis ?! »

8. Chabbi : « Eh bien, il ne pourrait qu'être extrêmement satisfait de ma juste préoccupation ; car ma prudence n'a d'autre cause que le désir de préserver de la fureur des païens le caractère sacré de notre religion ! Il se peut certes qu'il y ait quelque chose dans ce que tu as perçu ; mais nous ne devons en aucun cas admettre quoi que ce soit sans l'avoir très sérieusement examiné en secret — à moins d'y être véritablement forcés par les preuves les plus tangibles. Car ce que tu as senti pourrait n'être malgré tout qu'un subtil déguisement, et dans ce cas, il pourrait bien nous arriver ce que je crains ! Aussi, doucement, mon ami ! Il sera toujours temps d'admettre ces choses, si elles sont vraies ; car les accepter trop promptement pourrait nous mettre dans un grand embarras ! »

Chapitre 200

De la confiance inconsidérée

1. C'est alors que Je reviens près des Perses et leur dis, M'adressant principalement à Chabbi : « Eh bien, qu'avez-vous décidé entre-temps ? Me tiens-tu toujours pour un renard rusé qui n'a d'autre motif que de tous vous livrer comme criminels aux mains impitoyables des actuels maîtres du monde, parce que les Romains craignent la venue du Messie des Juifs ? Ai-Je donc vraiment la mine d'un traître si abject ? »

2. Un peu déconcerté, Chabbi dit : « Bon et noble ami, il est vrai que le visage est le plus souvent le miroir de l'âme — mais pas toujours ! J'ai connu un homme dont l'aspect était d'un ange parfaitement doux et sincère, autant qu'un œil sain est semblable à l'autre, et pourtant, ce n'était là qu'un déguisement fourni par la nature, puisque cet homme était dans l'âme un Satan accompli IN OPTIMA FORMA ! À cause de sa douce et belle figure, cet homme était même un favori de la cour, et il avait autant de lumières qu'un beau matin de printemps sur tous les arts et sciences possibles ; mais son âme était plus noire et plus ténébreuse que le légendaire Styx des païens ! Malheur à celui qui s'en approchait avec amitié, car il était perdu ! Les femmes le poursuivaient comme des possédées, bien que toutes celles qui l'avaient approché fussent devenues ses victimes aussi sûrement que tombe sur la terre une goutte de pluie que le nuage ne peut plus retenir ! Mais toujours, il était l'être le plus innocent, le plus doux et le plus pur ! Tout

n'était jamais que l'effet de circonstances imprévues ; il était seulement remarquable que ces circonstances malheureuses ne l'atteignissent jamais ! Il se sortait de tout parfaitement sain et sauf ; seules celles qui l'avaient approché devaient, au prix de leur vie, supporter le poids de ces circonstances ! Oh, il était pour son roi le serviteur le plus fidèle, mais pour tous ses inférieurs, un diable d'une grâce merveilleuse !

3. Dans la capitale, un riche Grec, qui s'était toutefois converti à notre foi, avait une jeune épouse merveilleusement belle et charmante, aussi fidèlement dévouée à son mari que ma main droite l'est à mon corps et ma volonté à mon cœur. Mais le gracieux Satan ne tarda guère à entendre parler de cette belle femme, et il fit aussitôt en sorte de se faire remarquer d'elle. Le hasard voulut que le Grec eût porté plainte en justice contre un Perse de naissance et de coutume qui refusait de s'acquitter d'une dette importante et parfaitement légitime contractée par lui auprès de notre Grec. Comme le Perse avait pour juges ses compatriotes de la même coutume, l'autre ne parvint pas à se faire rendre justice contre ce Perse malhonnête et parjure. C'est pourquoi son épouse, qui savait que notre beau courtisan avait souvent posé les yeux sur elle, lui dit un jour : "Et si, par le truchement de ce beau courtisan, nous parvenions à obtenir que le roi protège notre bon droit ?" Le Grec dit : "Oui, je sais qu'il te regarde souvent avec une grande convoitise, et il se pourrait qu'un mot de toi ou de moi fît beaucoup, quand bien même il n'aurait rien à en retirer qu'un espoir parfaitement vain ; mais on ne dit vraiment rien de bon sur ce beau courtisan ! Il paraîtrait même qu'il vaut mieux être de ses ennemis que de ses amis ! À tous ceux qui ont eu commerce avec lui, si amicalement que ce soit, il est tout bonnement arrivé malheur ! La perte de notre créance me paraît donc le moindre de deux maux, et nous ferons mieux de l'offrir en sacrifice au Seigneur !"

4. La belle et jeune épouse approuva ces raisons. Mais, peu de temps après, notre courtisan vint en personne chez le Grec pour lui acheter quelque chose — car ce Grec est joaillier et sertit les pierres précieuses dans l'or et l'argent. Il se montra particulièrement aimable et délicat et inspira confiance à notre Grec. Mais l'épouse observa qu'elle était malgré elle saisie de crainte devant cet homme si aimable et en outre extra-ordinairement magnanime et libéral ; car elle n'avait jamais vu quelqu'un payer aussitôt pour un bijou le premier prix annoncé, sans chercher à en faire rabattre quoi que ce soit. Cela devait cacher autre chose !

5. Le Grec, que l'affaire avait mis de fort bonne humeur, dit : "Ah, il est certain que cet homme, par sa beauté et sa simplicité, et aussi par sa bonne fortune, doit faire à la cour bien des envieux qui cherchent à le faire passer pour un être abject et à le rendre suspect au roi ; pourtant, il parle aussi raisonnablement et sagement qu'un prophète ! En vérité, cet homme ne peut rien cacher de mauvais !" Cependant, notre courtisan ne tarda pas à revenir chez le Grec lui acheter un gros diamant monté en or pour un turban que le roi lui avait donné. Le prix du diamant était de cent livres d'or, que le courtisan voulut payer aussitôt ; car il avait toujours avec lui une suite nombreuse pour porter les richesses dont il avait besoin. Mais le Grec lui dit : "Très beau, très sage et très éminent ami, aide-moi à recouvrer l'argent que me doit un NOMEN NESCI^(*), et cette précieuse agrafe sera

(*) « Je ne sais son nom », locution latine usitée en allemand (sous la forme « N.N. ») pour dési-

payée ! Ta parole peut tout auprès du grand roi, et tu auras toute ma reconnaissance !"

6. Le courtisan répondit : "Dès demain, justice te sera rendue ; néanmoins, prends cet or pour payer ton bijou ! Mais puisque que je te rends un grand service sans le moindre intérêt, je te demanderai seulement un petit service en échange. Dans sept jours, j'organise une grande fête pour l'anniversaire du roi dans le grand jardin de paradis^(**), et je t'invite à cette fête, où tu paraîtras avec ton épouse richement parée ; je te présenterai alors au grand roi et te mènerai avec ton épouse à la table royale, où toi et ton épouse pourrez demander quantité de faveurs !"

7. Cela convenait fort au Grec, qui désirait depuis longtemps devenir joaillier de la cour. Mais sa femme lui fit cette remarque : "Nous ne pouvons plus changer cela maintenant ; mais il n'en sortira rien de bon pour toi, et moins encore pour moi ! Cet homme a de mauvais desseins à mon égard, et il peut arriver que tu en sois victime avec moi ! Le mieux serait de prendre tout ce que nous avons et de nous enfuir aussi vite que le vent, avant que survienne ce septième jour funeste !"

8. Mais le Grec dit : "Chère femme, il est bien d'être prudent ; mais entretenir trop de méfiance envers des gens qui ne t'ont encore jamais donné le moindre motif pour cela, et dont on ne sait rien d'autre que ce qu'ont imaginé et ébruité de mauvaises langues — chose que les hommes d'honneur sont les premiers à subir —, est tout aussi irréfléchi qu'une insouciance blâmable !" La douce épouse accepta cette réprimande pleine de bon sens. Le lendemain, le Perse débiteur dut rembourser le Grec jusqu'au dernier statère.

9. Le fatal septième jour arriva, tel un sort d'airain, et l'on se rendit, richement paré pour la fête, au paradis royal. Là, tout n'était que feux et lumière ; de tous côtés, l'or et les pierres précieuses étincelaient bien plus que les plus lumineuses étoiles du ciel nocturne, et la musique et les chants retentissaient tout au long des allées de verdure du grand jardin. Cependant, nos deux amis n'eurent pas longtemps à attendre, car le courtisan, les ayant trouvés, les mena aussitôt au roi, qui les accueillit aimablement dans le grand temple du jardin. Au centre du grand temple à colonnade, on avait apporté des tables et d'innombrables coussins de soie d'un prix inestimable, et sur les tables étaient posés de grands plats d'or emplis des mets les plus fins, et dans les grandes coupes de cristal scintillait un vin précieux et toutes sortes d'autres breuvages épicés.

10. Notre Grec dut prendre place à une table proche de la grande table royale ; mais son épouse, elle, fut amenée à cette table. L'on mangea et but tout à son aise un moment. Mais notre Grec commença bientôt à se sentir fort mal ; car on lui avait donné un breuvage où du poison était mêlé, et il fallut le ramener chez lui. Quant à la femme, elle fut emmenée dans les appartements du roi, où, sous peine de mort, elle dut se laisser faire tout ce qu'on voulut jusqu'à ce qu'on en eût assez d'elle. Cependant, le Grec ne mourut pas du poison, mais il en est demeuré

gner une personne qu'on ne peut ou ne veut nommer. (N.d.T.)

^(**) Il s'agit bien sûr d'un « jardin » à l'antique, grand parc plus ou moins sauvage (d'où l'appellation de « paradis ») semé de bois, de parterres de fleurs et de fruits, de pièces d'eau, de temples, etc. (N.d.T.)

infirmes jusqu'à cette heure ; et chacun peut imaginer aisément avec quelle figure et dans quel état la malheureuse épouse rentra chez elle, pas avant sept jours !

11. Tel fut le fruit d'une confiance hâtivement accordée à un homme qui l'inspirait à tous par son extérieur, mais dont le cœur était habité par toute une troupe des pires diables. Quant aux deux êtres à qui cela est arrivé il n'y a pas si longtemps, ils sont assis là-bas, un peu à part à cause de leur faiblesse, et peuvent confirmer eux-mêmes mon récit ! Ami, lorsqu'un homme a connu de telles choses, il sait bien pourquoi il est prudent ! »

Chapitre 201

Sur la différence entre le Seigneur et les magiciens

1. Je dis : « Va les chercher, et amène-les tous deux devant Moi ! » — Chabbi s'en va et les ramène.

2. Je leur demande à tous deux s'ils souhaitent retrouver la santé et la force.

3. Tous deux, disent : « Oui, Seigneur, si cela se pouvait ! Mais cet étrange poison m'a rendu infirme de tous mes membres, et je ne puis me tramer qu'avec peine ; et vois mon épouse, cette pauvre fleur brisée — son corps est ruiné pour le restant de ses jours ! Ô Dieu, pourquoi fallait-il que ce fût justement à nous qu'il arrivât une chose si affreuse ?! »

4. Je dis : « Je veux, Moi, que vous soyez et paraissiez tous deux à nouveau aussi sains et joyeux qu'au jour de vos épousailles ! »

5. Comme Je prononçais ces paroles, une sorte de flamme les traversa tous deux, et aussitôt, ils furent aussi forts et en bonne santé que s'ils n'avaient jamais rien eu, et leur aspect extérieur redevint aussi resplendissant, et plus encore, qu'au jour de leur mariage. Ils en furent surpris au-delà de toute mesure, car jamais on n'avait vu pareille chose en Perse.

6. Chabbi ouvre lui aussi de grands yeux et, pour un peu, n'en croirait pas ses sens ; mais Jurah le pousse du coude et lui dit à mi-voix : « Eh, je crois bien que nous sommes tombés juste au bon endroit, et assurément pas très loin de Celui que tu veux renier avec tant de prudence ! Je te le dis, c'est Lui — ou il n'y en aura jamais d'autre ! À présent, juge comme bon te semble ! »

7. Chabbi dit : « Oui, il se pourrait bien que tu ne sois pas tombé loin ! Cette soudaine guérison par la seule parole, c'est plus que n'en peut concevoir toute la sagesse humaine ! Notre sauvetage aussi s'explique mieux à présent. Un homme dont la volonté possède une force si grande que même la matière brute doit s'y plier est nécessairement au-dessus de tous les hommes de cette terre ; il faut qu'en lui réside la plénitude de la force divine, et son âme doit être la reproduction vivace de la volonté divine — si elle n'est la divinité même ! Je suis peut-être allé un peu trop loin dans la prudence, mais il est impossible que j'aie péché en cela ; car je voulais seulement préserver une chose divine qui pouvait fort bien faire horreur aux païens, et ne pas la laisser insulter par ces monstres, ce qui n'eût fait de bien ni à nous, ni à la noble cause de la foi !

8. Mais il apparaîût ici que les païens ne sont vraiment pas si cruels qu'on nous les a représentés en Perse. Et il est bien difficile de supposer que le grand gouverneur Cyrénius, pourtant si infiniment fier, ne sache pas ce qu'il y a derrière ce faiseur de miracles !? Mais s'il le sait, et s'il le traite en seigneur, il a sans doute les meilleures raisons pour cela ! Car contre la puissance d'une telle volonté, il est certain que toutes les armes de Rome sont trop courtes et trop faibles !

9. Ce n'était pas là un tour de magie ni une guérison miraculeuse selon la manière de nos mages et de nos prêtres, qui, avec de l'argent et d'autres promesses avantageuses, décident des gens parfaitement sains à se faire passer pour sourds, perclus ou aveugles, puis à se rendre en pèlerinage à l'infâme temple d'une idole, où ils recouvrent la vue, l'ouïe et la rectitude à un signal convenu. Une foule de faibles d'esprit se laissent convaincre, et pourtant, lorsque viennent ensuite de véritables paralytiques, sourds ou aveugles, aucun d'eux ne guérit. On ne manque pas alors de leur dire : "Votre foi est trop faible, et votre trop maigre offrande n'a pas plu au dieu !" Oui, tu sais bien comment nos mages vont jusqu'à rappeler à la vie les enfants morts de riches parents, mais nous savons depuis longtemps comment ils font, et que ces enfants rappelés à la vie n'ont pas le moindre lien du sang avec leurs parents. Mais celui qui est là doit sans doute pouvoir rappeler à la vie au moins les morts apparents ! »

10. J'interviens alors et dis : « Oui, Il le peut, et cela sans offrandes, ni baumes, ni herbes ! Regardez là-bas, sur le rivage ; les deux fils de notre hôte viennent juste de retirer de l'eau trois noyés, un homme et deux fillettes !

11. C'est là un pauvre père avec ses deux filles, un pauvre Juif. Sa femme a pu sauver sa vie grâce à un arbre qui flottait sur l'eau ; mais le mari et les deux filles, qui se sont tous trois jetés à l'eau pour secourir la mère en très grand péril, ont été entraînés vers la mer par un flux toujours plus violent et se sont noyés dans les flots agités. Cependant, les vagues les ont rejetés au rivage, tout à fait morts, et les deux vigoureux fils de notre hôte, qui les ont trouvés gisant là, viennent de les coucher par terre, juste en bas d'ici.

12. Mais Je veux que soit aussi avec nous la femme tombée à l'eau, et qui se trouve encore accrochée à son arbre, pleurant, tremblant et appelant à l'aide.

13. Pour cela, Je vais de nouveau employer Mes pilotes ; c'est ensuite seulement que vous verrez la magnificence de Dieu et que vous croirez en Celui qui vous a tous sauvés ! » Là-dessus, J'appelle Raphaël, lui fais un simple signe qu'il comprend, et, en moins d'une minute, il Me ramène déjà sur la colline la femme qui se lamente et ne veut pas encore se laisser consoler.

14. Mais Je touche la femme et lui dis : « Sois tranquille, femme, crois et aie confiance ; car à Dieu toutes choses sont possibles ! »

15. À ces mots, la femme se calma un peu, mais elle dit : « Je sais bien qu'à Dieu toutes choses sont possibles ; mais je sais aussi que moi, pécheresse, je ne suis pas digne des faveurs divines ! Oh, quelle ne devrait pas être la pureté du cœur d'un homme pour qu'il soit digne de la plus petite faveur venant de Dieu ! Mais cette porte de la grâce m'est depuis bien longtemps fermée. Dieu ne m'accordera certes guère d'attention dans ma détresse, puisque j'ai à coup sûr bien peu tenu

compte de Lui dans mon bonheur. Cependant, Il m'a déjà fait une grande faveur en me punissant ! »

16. Je dis : « Qu'en penserais-tu donc si Je te rendais ton mari et tes deux filles ?! »

17. La femme dit : « Dieu ne pourra me les rendre qu'au jugement dernier ; car ils gisent sous les flots et sont bien morts ! Tu pourrais sans doute me les rendre morts, par exemple si les fils de Marc les retiraient de la mer — mais vivants, plus jamais ; car il doit bien y avoir deux ou trois heures qu'ils sont morts ! »

18. Je dis à l'ange : « Fais venir ici les trois corps ! » Et l'ange les fait aussitôt venir sur la colline et les dépose à Mes pieds.

19. La femme reconnaît sur-le-champ dans les trois corps son mari et ses filles, et se met à pleurer amèrement.

20. Mais Je lui dis : « Tais-toi, femme ; car tu vois bien qu'ils ne sont qu'endormis ! »

21. La femme dit : « Oui, ils dorment du sommeil éternel dont nul homme ne s'est jamais réveillé ! »

22. Je dis : « Femme, tu te trompes ; il n'y a pas de sommeil éternel au sens où tu le crois, car tu n'as pas vraiment foi en une vie dans l'au-delà ! Mais Je vais éveiller ces trois-là, afin que, toi et beaucoup d'autres, vous soyez fortifiés dans votre foi et votre confiance dans le nom vivant de Dieu. »

23. Là-dessus, Je dis à voix haute aux corps : « Redressez-vous, et relevez-vous du sommeil des morts ! »

24. Aussitôt, les trois corps se mirent à bouger, et bientôt ils se redressèrent, tout étonnés. Ils regardèrent autour d'eux avec de grands yeux brillants ; car ils ne savaient ce qui leur était arrivé, ni où ils se trouvaient.

25. Cependant, Je dis à la femme : « Va, et explique-leur où ils sont et ce qui leur est arrivé ! Quand vous aurez repris vos esprits et vous serez reconnus, nous parlerons de cela plus avant ! »

26. Mais la femme tombe à terre devant Moi et, de saisissement, ne peut prononcer une parole. Au bout d'un moment, elle put enfin se relever, et elle se mit à Me louer au-delà de toute mesure ; car elle se persuadait davantage à chaque instant que son mari et ses deux filles étaient vraiment vivants et apparemment tout à fait sains et contents.

27. Mais Je l'envoyai derechef vers les ressuscités afin qu'elle pût s'épancher avec eux et se faire reconnaître comme l'épouse de l'homme sauvé et la propre mère des deux filles. Alors, la femme alla rejoindre les ressuscités, qui étaient à quelques pas ; car lorsque Je guéris ou ressuscite quelqu'un, Je M'en éloigne toujours ensuite de quelques pas, pour des raisons connues de Moi seul.

28. Arrivée auprès des ressuscités, elle se fit reconnaître et fut aussitôt reconnue et accueillie avec chaleur par les ressuscités, qui n'en revenaient pas de joie et de surprise.

29. Cependant, J'avais aussi défendu à la femme de Me dévoiler sur-le-champ

comme celui qui avait sauvé les ressuscités, désormais parfaitement conscients, parce que cela n'était pas bon pour une vie nouvellement éveillée ; ce n'est qu'après avoir reçu un signe de Moi qu'elle pourrait Me dévoiler — et la femme s'en tint à cela, bien que son mari la priât instamment de lui désigner leur miraculeux bienfaiteur.

Chapitre 202

De l'effet des miracles du Seigneur sur les Juifs perses

1. Cependant, cet événement avait fait sur nos Perses l'impression voulue. C'en était fini maintenant, et notre Chabbi regardait tantôt vers Moi, tantôt vers les ressuscités, à qui il tâtait le pouls, leur demandant avec insistance s'ils avaient vraiment été tout à fait morts et s'ils ne pouvaient vraiment se souvenir de rien de ce qui leur était arrivé !

2. Mais l'homme dit : « Interroge cette pierre, et elle t'en dira autant là-dessus que je puis t'en dire à présent ! Tout ce que je sais, c'est qu'un violent courant m'a entraîné avec lui vers la mer et m'a aussitôt fait perdre conscience, et ensuite la vie, si bien que, de ce moment-là, je ne sais par moi-même plus rien de ce qui m'est arrivé. Je me souviens seulement — mais uniquement dans mon âme — que, peu après avoir été englouti par les flots mortels, je me suis trouvé tout triste avec mes filles sur une grande prairie, sans avoir la moindre idée de ce qui causait cette tristesse. Mais bientôt, une nuée lumineuse s'est élevée au-dessus de nous et nous a environnés de tous côtés, et quelle félicité éprouvai-je dans cette lumière ! Cependant, nous ne vîmes personne que nous-mêmes, et, dans ce ravissement, un doux sommeil s'empara de nous, dont nous ne nous éveillâmes qu'ici. À présent, tu sais tout ce que je suis capable de te dire ; à toi de juger !

3. Il est assurément aussi impossible de douter que mon corps ait été mort que de douter que je sois vivant maintenant ! Descends donc dans les profondeurs de la mer, demeures-y sous l'eau pendant plus de deux heures, et je te garantis que tu seras parfaitement mort selon le corps ! »

4. Chabbi dit : « Oui, oui, tu étais bien mort, et cet homme merveilleux t'a ressuscité uniquement par la toute-puissance de sa parole ! Non, non, la terre n'avait jamais connu cela ! — Oh, que va-t-il se passer ?! »

5. Jurah interpelle Chabbi en disant : « Eh bien, ami Chabbi, que dis-tu à présent de cette affaire ? »

6. Chabbi dit : « Que doit-on, que peut-on en dire ?! C'est l'œuvre de la puissance divine, voilà tout ! Car cela dépasse bien trop infiniment les limites de l'expérience humaine, et nulle science n'a encore jamais gravi ces terrifiantes hauteurs. Cette fois, je suis vraiment confondu ! »

7. Je dis à Chabbi : « Eh bien, ami, que penses-tu maintenant de cette histoire du Messie, répandue il y a trente ans dans votre pays par les sages orientaux que l'on sait ? Tiens-tu toujours cela pour une fable d'astrologues ?

8. Car vois-tu, cet homme qui naquit jadis dans une étable à Bethléem d'une

tendre vierge, et à qui ces trois sages qui portent chez vous le nom de rois mages apportèrent l'or, l'encens et la myrrhe, c'est Moi — jadis un enfant nouveau-né, aujourd'hui un homme en pleine force ! Que penses-tu de cet étrange concours de circonstances, et de toute cette affaire ?

9. Que Je sois vraiment Celui-là, deux témoins parfaitement vivants peuvent s'en porter garants ; le premier est le commandant Cornélius, un frère cadet de l'empereur Auguste, et l'autre est le gouverneur général Cyrénus, qui organisa et favorisa Ma fuite en Egypte et était le frère aîné de cet empereur ! Sachant désormais cela, dis-Moi maintenant ce que tu penses du Messie que les trois rois mages ont fait connaître chez vous. Veut-Il dire quelque chose, ou non ? »

10. Chabbi dit : « Oui, maintenant, il veut tout dire ; mais il est vrai qu'à l'époque, cela ressemblait fort à un conte de rois mages ! Car dès que l'on connaît nos rois mages, on se rend compte aisément qu'ils s'y entendent à exploiter à leur avantage toute nouvelle apparition céleste. Tout d'abord, ils sont parfaitement au fait de toutes les Écritures de leur pays comme des autres. Ils connaissent les prophètes juifs aussi bien que ceux de l'Inde, le SEN SCRIT et le SEN TA VEISTA des Parses, des Guèbres et des Birmans aussi bien que nos propres livres ; et ils connaissent aussi les écoles et les livres des païens. Ensuite, il n'est pas une petite étoile au ciel qu'ils ne connaissent et n'aient nommée depuis longtemps.

11. Et si quelque étoile encore inconnue leur apparaît, comme par exemple une comète, celle-ci leur sert à toutes sortes d'interprétations prophétiques ; si celle-ci (l'interprétation) ne peut s'appliquer aux gens du pays, ils s'en vont à l'étranger, où il se trouve bien toujours quelque coin perdu où l'histoire fait sensation. Nous qui sommes éclairés, nous le savons fort bien, et cela excuse tout naturellement le fait que n'ayons pas été particulièrement impressionnés par tout le bruit fait alors autour de la naissance du Messie promis aux Juifs, à l'avantage matériel des rois mages, qui, à leur retour, l'ont annoncée à tous les Juifs avec une pompe extraordinaire. Il est vrai qu'ils faisaient cela fort sérieusement ; mais, comme le dit le vieux proverbe : "On ne croit pas celui qui a coutume de mentir, même lorsqu'il dit la vérité !"

12. Qui, chez nous, eût pu alors imaginer que, pour une fois, les rois mages disaient enfin vrai ?!

13. Mais bien sûr, cette histoire vient de prendre avec toi une tout autre tournure, et, dans ta sagesse, tu ne nous tiendras sans doute pas rigueur maintenant de notre ancienne incrédulité ? ! »

Chapitre 203

Des bienfaits de l'activité et des méfaits de la paresse

1. Je dis : « Non, assurément ; pourtant, il n'en reste pas moins que sur cette terre, les gens de commerce n'ont bien souvent que trop tendance à passer outre les choses de l'esprit, ce qui était aussi votre cas. — N'ai-Je pas raison ? »

2. Chabbi dit : « Oui, oui, noble ami plein de force divine, il est bien vrai que les

affaires du monde et les richesses terrestres, leur acquisition et leur bonne administration donnent beaucoup à penser et à faire, mais, en faisant bon usage de cette richesse, on apprend aussi toutes sortes de choses utiles, et l'on éveille à des choses utiles l'esprit en sommeil de bien des hommes en leur procurant une occupation utile, les éloignant ainsi de l'oisiveté, qui est ordinairement mère de tous les vices et de tous les péchés.

3. Considère ce que sont les prêtres dans presque toutes les nations : tant que ces gens ont dû travailler et, comme les autres hommes, gagner leur pain à la sueur de leur front, ils étaient les plus grands amis de la vérité et découvraient et inventaient maintes choses dont nous avons aujourd'hui encore toutes raisons de nous étonner. Ils apportaient l'harmonie dans la pensée des hommes, édifiaient des écoles où les hommes formaient vraiment leur esprit et apprenaient à se connaître eux-mêmes. De tels prêtres trouvaient jadis les voies de Dieu et, mus par l'esprit et par une vraie bonne volonté, guidaient leur prochain vers cette même connaissance.

4. Mais quand, par la suite, les hommes reconnurent peu à peu les grands bienfaits des nobles efforts de ces anciens vrais prêtres et comprirent leur immense utilité, ils se chargèrent de tous les durs travaux à la place de ces prêtres qu'ils respectaient et aimaient par-dessus tout, leur firent don de la dîme de leurs récoltes et décidèrent que les prêtres ne devaient plus avoir d'autre tâche ni d'autres préoccupations que spirituelles. Mais c'est alors que la caste des prêtres devint bientôt oisive, commença à manigancer, emmura la lumineuse vérité dans d'obscures catacombes et se mit à servir à l'humanité crédule d'alors toutes sortes de fables et de légendes ; c'est ainsi que l'oisiveté des prêtres fut la cause évidente du déclin de la doctrine la plus sublime et la plus divine elle-même, celle du vrai grand prêtre qu'était Moïse.

5. Il suffit de lire Moïse et les Prophètes et de comparer cela aux agissements actuels des successeurs de Moïse et d'Aaron à Jérusalem pour découvrir sans peine qu'ils ne croient pas en Moïse et encore moins à Dieu. Car s'ils croyaient en Moïse et au Dieu qu'il prêche, ils ne seraient pas d'infâmes menteurs abusant un peuple qu'ils asservissent matériellement et spirituellement ! Et tout cela est la conséquence nécessaire d'une oisiveté impie ! C'est pourquoi je pense qu'une juste richesse entre les mains d'hommes sages, bienveillants et actifs est pour les nécessiteux un meilleur temple de Dieu que celui de Salomon à Jérusalem !

6. Il est vrai que nous autres marchands n'avons guère de temps à consacrer aux affabulations mystiques de toute sorte des oisifs privilégiés, ni de nous creuser la tête pour savoir ce qu'il y a de vrai là-dedans ; mais nous enseignons aux gens du peuple à fuir l'oisiveté et en faisons des hommes véritables et utiles ! Aussi crois-je que nous compensons ainsi largement le petit défaut que tu mentionnais, à savoir que nous passons souvent un peu trop vite sur les choses de l'esprit ! Car pour ma part, je pense que faire le bien en actes vaut mieux que d'écrire les plus belles doctrines sur ce sujet, sans jamais les pratiquer soi-même.

7. D'ailleurs, à quoi bon discuter et nous creuser la tête, même sur des choses fort profondes ? Jamais un mortel ne comprendra la véritable sagesse divine, ni même n'en soulèvera le premier voile !

8. Mais si cela est nécessaire pour les hommes, la grâce divine saura bien éveiller quelque nouveau Moïse, c'est-à-dire un véritable Messie comme tu sembles l'être. Celui-ci nous initiera alors sans doute à la véritable sagesse divine, et nous la prendrons assurément de bon cœur et avec gratitude à n'importe quel prix comme une marchandise authentique du ciel et la mettrons aussi en pratique, car nous autres marchands sommes toujours fort amis de toute activité utile à l'humanité et n'employons notre grande richesse terrestre qu'à occuper les hommes, par nature toujours enclins à la paresse et à l'oisiveté, à toutes sortes d'activités bonnes et utiles pour eux-mêmes et pour autrui.

9. Dis-moi, noble ami empli de l'esprit de Dieu, si notre conception de l'existence est bonne et utile, donc vraie, ou si ta sagesse est en mesure de nous en fournir une meilleure ! »

Chapitre 204

De ce qu'est la véritable révélation

1. Je dis : « Pas du tout ! Le bien et la vérité sont les mêmes si un homme les découvre par sa propre recherche active ou s'ils lui sont directement révélés par Dieu ; car la découverte personnelle d'une vérité est aussi à proprement parler une révélation d'en haut, mais une révélation indirecte^(*) dont le moyen a été la recherche active.

2. Par une telle recherche, l'âme se libère des liens grossiers de la matière et éveille ainsi par moments l'esprit divin en elle-même, autrement dit, elle se rapproche du foyer de vie qu'est son cœur, où la lumière et la miséricorde divines affluent sans relâche, apportant à l'âme la vie et la croissance spirituelle, de même que la lumière et la chaleur du soleil pénètrent dans les sillons de la terre où elles éveillent, maintiennent et favorisent la vie et la bonne croissance des plantes jusqu'à ce que la plante donne un fruit libre et séparé, donc tout à fait mûr, dont la vie ne dépend plus de celle de la plante, mais existe par elle-même.

3. Quand, dans ces moments de véritable éveil, l'âme entre dans ce foyer de vie du cœur, elle accède également par là à la révélation de l'esprit divin présent en chaque homme et ne peut trouver en elle-même autre chose que la vérité éternelle et toujours identique à elle-même de Dieu. Ce qui est une révélation indirecte, ne se différenciant de la révélation directe qu'en ce que Dieu, lorsque l'ignorance est devenue trop grande, inspire des hommes sans qu'ils aient rien fait pour cela et guide leurs âmes vers ce même centre de vie afin qu'ils deviennent capables de rendre aux autres aveugles la lumière qui leur ouvrira les yeux.

4. Il existe encore une différence entre les révélations directe et indirecte, à savoir que la révélation indirecte n'éclaire l'homme qui cherche que là où il désire spécialement être éclairé, et elle est donc semblable à une bonne lampe capable d'illuminer brillamment une chambre obscure ; mais la révélation directe

^(*) Littéralement, « médiante » (*mittelbar*), c'est-à-dire « passant par un moyen », par opposition à immédiate, directe (*unmittelbar*) (plus loin, nous conservons donc, bien qu'un peu elliptique, l'expression « prophète indirect », *mittelbarer Prophet*). (N.d.T)

est comme le soleil en plein midi, dont la puissante lumière illumine le monde jusque dans ses moindres sillons.

5. Cette révélation [celle qui ressemble au soleil] ne vaut pas seulement pour les hommes à qui elle a été donnée, mais pour tous les hommes, à commencer par le peuple auquel appartient le prophète ; mais, parce qu'il existe d'authentiques prophètes appelés par Dieu, l'on conçoit sans peine qu'il puisse également en exister de faux, pour des raisons aisément compréhensibles :

6. Un vrai prophète en vient nécessairement à faire l'objet de la part de ses contemporains d'une sorte de vénération ; car ses prophéties, et parfois aussi les actes qu'il accomplit pour prouver le caractère divin de son inspiration, ne peuvent que susciter le respect des hommes ordinaires, et cela que les prophéties leur plaisent ou non et qu'elles soient ou non en accord avec leurs intérêts terrestres.

7. Chez les hommes bien pensants, le prophète s'élève donc sans le vouloir à des hauteurs inaccessibles, et, si humble qu'il soit et doive être par ailleurs, il ne peut se défendre de cette sorte de pieuse vénération et de pieux respect.

8. Mais d'autres voient cela, des hommes de ce monde, à l'esprit souvent fort inventif ; car la ruse du serpent n'a jamais fait défaut aux enfants du monde. Ces hommes du monde veulent faire sensation eux aussi et, on le comprend aisément, en tirer un bénéfice terrestre.

9. Ils se mettent à l'étude, et il n'est pas rare qu'avec l'aide de Satan ils découvrent des choses et tiennent des discours en apparence d'une telle sagesse que les hommes novices en toute science finissent pas ne plus savoir y distinguer le vrai et le bon du faux et du mauvais.

10. Comment, en ce cas, peut-on malgré tout reconnaître un faux prophète d'un vrai ? Très facilement : à ses fruits !

11. Car on ne récolte pas de raisins ni de figes sur les ronces et les chardons !

12. Le vrai prophète ne pourra jamais être égoïste, et toute pensée d'orgueil lui sera étrangère. Il acceptera certes avec gratitude ce que lui prodigueront de bons et nobles cœurs ; mais jamais il n'exigera de quiconque rien qui ressemble à un prix fixé, parce qu'il sait que cela est une abomination aux yeux de Dieu, et parce que Dieu est bien capable de faire vivre Ses serviteurs !

13. Le faux prophète, lui, se fera payer pour ses moindres faits et gestes et pour chacun de ses actes prétendument au service de Dieu pour le bien supposé de l'humanité. Le faux prophète parlera d'une voix tonnante des jugements de Dieu et jugera lui-même par le feu et par l'épée au nom de Dieu ; mais le vrai ne jugera personne, se contentant d'exhorter les pécheurs au repentir sans le moindre intérêt personnel et ne faisant aucune différence entre grands et petits, entre ceux qui sont considérés et ceux qui ne le sont point. Car Dieu seul et Sa parole lui sont tout, et le reste n'est pour lui que pure folie.

14. Le discours du vrai prophète ne se contredira jamais ; mais que l'on examine le discours du faux prophète, et l'on trouvera qu'il grouille de contradictions. Le vrai prophète ne nuira jamais à quiconque, il supportera comme un agneau tout

ce que le monde pourra lui faire ; ce n'est que contre le mensonge et l'orgueil que son zèle s'enflammera, et il les combattra toujours.

15. Le faux prophète est toujours l'ennemi mortel de toute vérité et de tout progrès dans la pensée et dans les œuvres ; nul autre que lui ne doit rien savoir ni avoir la moindre expérience, afin que chacun soit toujours contraint de venir chercher auprès de lui un conseil chèrement payé.

16. Le faux prophète ne pense qu'à lui-même ; Dieu et Son ordonnance sont pour lui des choses fâcheuses et ridicules dans lesquelles il n'a pas la moindre foi, aussi peut-il se fabriquer avec la meilleure conscience du monde un dieu de bois et de pierre selon sa fantaisie. Qu'un tel dieu puisse aisément, dans les mains du faux prophète, faire des miracles devant les hommes devenus tout à fait aveugles, on le concevra sans peine ! »

17. Chabbi dit : « Oh, noble ami, nous savons bien, mes amis et moi, comment ces tricheurs s'y prennent et comment ils font des miracles ; pour moi, ce ne sont plus des hommes, mais des bêtes ! Car je ne connais rien de plus ignoble en ce monde que la manière dont ces imposteurs de l'esprit font métier de pousser leurs frères ignorants à croire des choses dont ils doivent bien rire à part eux et dont ils comprennent à peine eux-mêmes comment les hommes peuvent être assez bêtes pour prendre pour argent comptant d'aussi prodigieuses extravagances.

18. Oh, je connais fort bien, noble ami, ce dont tu viens de parler ! Mais ce que je ne pouvais connaître, c'est cette différence entre révélation directe et indirecte ; et je me réjouis d'apprendre que ce que l'homme de bonne volonté peut découvrir par une recherche assidue est en fin de compte tout de même une révélation d'en haut. Bien sûr, il n'est pas donné à tout un chacun d'être le prophète d'un peuple entier ; mais quand le prophète indirect a découvert dans un domaine particulier une chose vraiment utile, ne serait-ce qu'en vue d'un avantage matériel, cette chose finira bien avec le temps par servir au bien de tout le peuple, et c'est ainsi que même un prophète indirect et particulier pourra devenir un prophète universel !

19. Prenons l'exemple de l'invention de la charrue, qui date sans doute d'avant le Déluge. C'est sans doute un homme actif et réfléchi qui, par la révélation indirecte, a découvert cet instrument aratoire d'une valeur d'usage inestimable. Certes, son nom n'est pas resté dans l'histoire ; mais quels bénéfices incalculables sa découverte n'a-t-elle pas déjà apportés à l'humanité ! Et c'est ainsi qu'ont été découverts quantité d'objets universellement utiles, des centaines d'outils et d'instruments d'une valeur inestimable. Leurs inventeurs étaient sans doute des hommes fort actifs, modestes et sans prétention, sans quoi les scribes eussent assurément consigné leurs noms comme ils l'ont fait pour ceux qui ont régné sur les peuples sans leur avoir été généralement d'une grande utilité.

20. Mon opinion est que les plus grands bienfaiteurs des peuples sont ceux qui leur ont appris à penser selon la vérité et qui leur ont apporté d'utiles inventions !

21. Mais à ce jour, l'utilité des prophètes universels purement spirituels est encore fort incertaine. Ils ont blâmé les défauts les plus répandus dans le peuple et fustigé les plus grands crimes. Ils ont prêché, la plupart du temps en paroles fort voilées, Dieu, Sa volonté et Ses desseins ; mais les hommes ne les ont pas

vraiment compris et n'en ont pas moins continué d'agir à leur guise selon leurs désirs terrestres, sans se soucier de Dieu ni de Ses sublimes prophètes.

22. C'est de cette manière qu'est née la confusion païenne, et avec elle toutes les nuances possibles de la très ignorante superstition ; mais la charrue est demeurée la charrue, la scie, scie, la hache, hache — et le païen comme le Juif bigot utilisent tous deux ces utiles inventions !

23. On se demande donc bien, en fin de compte, quelle sorte de vrai prophète a la valeur la plus universelle pour l'humanité !

24. Certes, les hommes pensent beaucoup et comprennent mainte chose ; mais lorsqu'il s'agit de comprendre parfaitement un Daniel, un Isaïe ou un Jérémie, ou même le Cantique des Cantiques de Salomon... la pensée humaine ne sert plus à rien ! Seul Dieu peut concevoir ces choses, ou un esprit angélique, ou un prophète spécialement éveillé pour cela ! Seules ces trois sortes d'esprits ont la capacité de les comprendre ; pour tous les autres, c'est parfaitement impossible. Mais la question est alors de savoir à quoi sert une si haute sagesse, si aucun mortel ne peut la comprendre ni la concevoir ?! »

Chapitre 205

De l'impuissance des hommes

1. Je dis : « Ami, regarde donc les étoiles, là-haut ! Les connais-tu, comprends-tu ce qu'elles sont et à quoi elles servent ? Faudrait-il par hasard qu'elles n'existent point parce qu'aucun homme n'a pu les concevoir jusqu'ici ? Conçois-tu donc ce que sont le soleil et la lune ? Devraient-ils, parce que tu ne les conçois point, ne pas exister ?!

2. Conçois-tu le vent, l'éclair, le tonnerre, la pluie, le givre, la neige, la glace ? Tout cela devrait-il ne pas exister pour la raison que vous ne le concevez point, toi et tous les autres hommes ?!

3. Conçois-tu les milliers d'espèces d'animaux, leur forme et leur nature ? Conçois-tu le monde des plantes et ses formes ? Sais-tu donc ce que sont la lumière et la chaleur ?!

4. Tout cela devrait-il aussi ne pas exister pour la seule raison que toi et tous les autres hommes, vous ne pouvez le comprendre ni le concevoir ?!

5. Conçois-tu par hasard ta vie, la manière dont tu vois, entends, perçois, goûtes et sens ? L'homme devrait-il donc ne pas voir, entendre, percevoir, goûter ni sentir, parce qu'il ne peut concevoir tout cela ? !

6. Et s'il existe déjà tant de choses dans le monde matériel que l'humanité ne peut concevoir pleinement, réfléchis encore un peu, et dis-Moi ensuite ce que tu en conclus ! »

7. Chabbi dit : « Seigneur et maître plein de force divine, je n'ai pas besoin de réfléchir bien longtemps, car j'ai déjà compris ce que tu as voulu me dire par là. Tu as voulu m'amener à comprendre qu'il en va exactement de même pour la

recherche dans les hautes sphères de la sagesse et dans celles de la création matérielle. Nous, les hommes, nous n'en comprenons et n'en concevons en réalité pas davantage que l'image la plus superficielle, ce que nous pouvons en percevoir par nos sens très grossièrement matériels et les distinctions que nous faisons dans les choses de la Création par la forme, la couleur, l'odeur ou le goût. Oh, l'homme comprend et sait si peu de chose, il ne sait rien en vérité, et pourtant, il se croit grand par la sagesse et s'enorgueillit de son misérable savoir ! Mais ce qu'il sait, qu'est-ce donc ? Rien, moins que rien !

8. Oh, que les hommes sont aveugles et stupides ! Ils n'en sont même pas au point de comprendre qu'ils ne sont rien et qu'ils ne comprennent pas qu'ils ne sont rien et ne comprennent rien ! L'herbe pousse, et l'homme qui voit et perçoit s'en réjouit ; mais ce qu'il faut pour créer l'herbe, la faire pousser et la maintenir sans cesse pareille à elle-même, qui, de tous les mortels, le comprend?!

9. Adam, Hénoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse et Elie furent sans doute les hommes les plus sages que la terre ait jamais portés ; ils avaient en eux une grande lumière divine. Mais comment l'herbe naît, croît, donne de la semence, et comment la graine est organisée en sorte qu'il puisse en sortir un nombre et une quantité infinie d'herbes de la même espèce — tous ces patriarches de la sagesse n'en ont sans doute jamais eu la moindre idée !

10. Et si nous ne savons même pas comment croît et se reproduit le plus modeste brin de mousse ni comment le petit ver s'enroule dans la terre, que dirons-nous des éléments et des lointaines étoiles ?! Si nous ne savons rien de tout cela, nous les hommes, nous saurons et comprendrons encore bien moins ce que sont les étoiles, ni pourquoi et de quoi elles sont faites !

11. Ainsi, grand et noble maître, tu as voulu me signifier ma complète ignorance et me rappeler à l'ordre en disant : "Dans Sa grande sagesse, Dieu offre toutes ces choses aux yeux de l'homme et à tous ses sens extérieurs, et à travers ceux-ci également aux sens de son âme, afin de le contraindre à penser." Mais l'explication, l'homme doit la chercher lui-même ; car si Dieu la lui donnait également, l'homme deviendrait très vite paresseux, et finalement totalement inactif et oisif.

12. Car une fois qu'un homme a entièrement acquis et compris une chose, sa nature paresseuse n'a plus de goût pour elle ; cela est confirmé et démontré par l'expérience la plus quotidienne et n'a donc pas besoin d'une nouvelle preuve. Et l'homme se comporterait évidemment de même dans la sphère purement spirituelle s'il comprenait très clairement et dans les moindres détails ce que les grands prophètes de Dieu ont consigné dans les livres de la sagesse. Il se coucherait bientôt et finirait par ne plus réfléchir à rien ; d'ailleurs, à quoi l'homme réfléchirait-il encore si peu que ce soit, s'il comprenait déjà tout sans cela ?!

13. Aussi Dieu sait-Il fort bien comment Il doit traiter les hommes pour qu'ils pensent, désirent et soient finalement vraiment actifs ; peu importe ce qu'ils font — pourvu qu'ils soient actifs !

14. Je comprends aussi à présent que l'histoire du Messie n'eût pas fait sur moi la même impression, loin de là, si j'eusse compris dans les moindres détails tous les textes d'Isaïe qui y ont trait. Je me serais bien moqué des trois rois mages s'ils

étaient venus me débiter leurs tirades mystiques ; et c'eût été la même chose pour tous ceux qui seraient venus dans cette intention !

15. Mais comme tout cela est demeuré pour moi jusqu'à cette heure dans une demi-obscurité quant à la foi, ma félicité n'en est que plus grande à présent que ce qui m'était si difficile à croire et si obscur est exposé à mes yeux avec une telle clarté et que je vois devant moi Celui que tous les Juifs, et moi avec eux, espéraient avec tant d'ardeur ! — Tai-je bien compris, seigneur et maître ? »

Chapitre 206

Chabbi reconnaît le Seigneur

1. « Fort bien, fort bien ! » dis-Je, et Je lui pose la question suivante : « Cher ami, à présent que tous peuvent se rendre compte que tu es à tous égards une tête fort bien pensante et que tu juges fort justement de bien des choses, dis-Moi, selon ce que tu crois désormais, comment tu te représentes le Messie, c'est-à-dire Moi-même. Quel est donc le sens exact de la présente venue du Messie ? ! »

2. Chabbi dit : « Ah, très noble ami, c'est là une question particulièrement délicate, non pas dans le sens où j'affirmais tout à l'heure, avec prudence, mais à tort, que tu voulais, par des miracles incompréhensibles et des questions habiles, me faire avouer quelque apparence d'hostilité envers les Romains, mais tout simplement à cause de la personnalité mystique de ce Messie dont Isaïe, justement, dit des choses fort étranges auxquelles personne ne peut rien comprendre. Car tantôt le Messie est le fils d'un roi, tantôt il est un grand et puissant héros, tantôt un fils de Dieu, tantôt le fils d'une vierge ! Isaïe dit quelque part (Isaïe 25, 6-9) :

3. "Yahvé Sabaoth prépare pour tous les peuples, sur cette montagne, un riche festin ; un repas de vin pur, de graisse, de moelle, de vin sans lie^(*). Sur cette montagne, Il ôtera le voile qui voilait tous les peuples et le tissu qui couvrait les païens^(**). Il fera disparaître la mort. Le Seigneur essuiera les pleurs sur tous les visages, Il ôtera l'opprobre de Son peuple sur toute la terre, car le Seigneur a parlé. Et l'on dira en ce jour : Voyez, c'est notre Dieu, en Lui nous espérions pour qu'il nous sauve ! C'est le Seigneur que nous espérions, réjouissons-nous du salut qu'il nous donne !"

4. Ce sont là, très noble seigneur et maître, les paroles très significatives du prophète ; mais comment faut-il les interpréter ? Quelle est cette montagne sur laquelle le Seigneur nous préparera un si étrange festin de vin pur, de graisse, de moelle, et encore une fois de vin sans lie ? Pour apprécier ces mets, il faudra avoir un bon estomac !

5. Ce repas ne peut avoir qu'un sens spirituel et non un sens ordinaire ; mais qui peut le découvrir ? Qu'est-ce que c'est que cette montagne, et cet étrange festin ?

(*) « Un festin de viandes grasses, un festin de bons vins, de viandes moelleuses, de vins dépouillés » (Bible de Jérusalem). Sauf pour l'expression « riche festin » (*fettes Mahl*, litt. « repas gras »), nous conservons ici le sens littéral moins « appétissant » indiqué par Lorber... (N.d.T.)

(**) « Le tissu tendu sur toutes les nations » (*ibid.*).

Ah, c'est vraiment se moquer du monde ! Et sur cette montagne, le Seigneur, c'est-à-dire, comme je le comprends, le Messie, ôtera le voile des peuples et le tissu qui couvrait la face des païens. On peut encore comprendre cela ; mais cette montagne, cette montagne, où est-elle, qui est-elle ?

6. Du moins puis-je comprendre, maintenant que je T'ai vu rappeler les morts à la vie, qu'il fasse disparaître la mort et ôte l'opprobre de Son peuple sur toute la terre, donc également dans notre Perse.

7. Mais après cela, Isaïe dit que, sur la montagne, le peuple en liesse s'écrie : "C'est notre Dieu, c'est le Seigneur !" Est-ce là le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ? S'il en est ainsi, Tu es donc Celui-là même qui a donné les lois à Moïse sur le Sinaï et qui dit d'une voix tonnante : "Moi seul suis ton Dieu et ton Seigneur, tu n'auras pas d'autre Dieu que Moi !"

8. Si Isaïe était en accord avec la loi mosaïque, il n'a pas pu faire paraître un autre Dieu dans le Messie ; mais puisque Isaïe parle de Lui indubitablement comme d'un Dieu, il faut que Tu sois ce même Dieu qui parla déjà à Moïse sur le Sinaï !

9. Que me dirais-Tu maintenant si, à cause de ces paroles du prophète, je tombais à genoux devant Toi et me mettais à T'adorer à haute voix comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ?! »

Chapitre 207

De la vraie adoration de Dieu

1. Je dis : « Si tu croyais pleinement avec ta foi vivante et ton intime conviction, Je n'aurais assurément rien à te reprocher, ni à toi, ni aux autres, si vous vous mettiez à M'adorer comme votre Dieu de la bonne manière ; mais s'il n'y avait pas dans cette adoration, et moins encore dans votre âme, une conviction pleinement spirituelle, vous feriez ainsi preuve d'idolâtrie à Mon égard tout autant que si vous manifestiez une vénération divine à un autre homme ou à une image sculptée.

2. Celui qui veut adorer Dieu d'une manière authentique et fructueuse doit d'abord reconnaître Dieu très vivement dans son cœur, il doit d'abord avoir la connaissance et l'amour de Dieu en esprit et en toute vérité, et c'est alors seulement qu'il peut L'honorer et que son adoration a toute sa valeur ; sans cela, même envers le vrai Dieu, l'homme ne manifeste qu'une odieuse idolâtrie !

3. Comment un homme peut-il adorer dignement et effectivement l'unique vrai Dieu s'il ne L'a encore jamais connu que par ouï-dire, tout comme un faux dieu ? Quelle différence y a-t-il alors entre l'adoration de l'unique vrai Dieu et celle d'une idole ?!

4. La véritable adoration de l'unique vrai Dieu consiste dans l'amour envers Lui et envers le prochain. Mais qui peut aimer Dieu sans L'avoir jamais reconnu ?

5. Un jeune homme peut-il brûler d'amour pour une jeune fille qu'il n'a jamais vue et qu'il ne connaît point ? Et s'il s'imagine qu'une telle jeune fille existe

quelque part et s'éprend violemment de celle qui n'a jamais existé, c'est un idiot qui se rend coupable d'amour de soi au plus haut point — ce qui est une abomination devant Dieu.

6. Toute adoration idolâtre est donc la plus grande folie et le pire aveuglement qui soient de la part des hommes. Car ceux qui persistent à adorer des idoles finissent par se prendre eux-mêmes pour des idoles et par se faire adorer au milieu des fumées d'encens, et c'est alors le triomphe de Satan dans le cœur de l'homme ! Mais malheur à ceux qui, dans leur suprême aveuglement, s'imaginent être eux-mêmes des dieux ! Leur sort sera des plus tristes dans l'au-delà ; car cette sorte d'orgueil est un serpent qui ne meurt jamais et un feu inextinguible !

7. Je te le dis, c'est le plaisir de Satan que d'entraîner les hommes aussi loin que possible de l'ordonnance divine par l'orgueil qu'il implante en eux ; mais lorsqu'ils arriveront un jour dans l'au-delà comme ses disciples, il les désavouera et les mettra à son service de la manière la plus ignominieuse, et ils devront y demeurer éternellement selon son mauvais vouloir !

8. Satan, le prince des ténèbres, laisse les hommes s'élever ici-bas au rang de dieux afin de les abaisser jusqu'à la pire abjection dans l'au-delà.

9. Au contraire, Dieu demande à l'homme d'être sage et humble ici-bas afin de l'élever d'autant plus et de le rendre d'autant plus heureux dans l'au-delà.

10. Il est vrai que cette puissance doit être retirée à Satan et que les hommes pourront alors agir à leur guise en toute indépendance ; mais les bons n'en brilleront que davantage, et ceux qui seront méchants de leur propre gré n'en appartiendront que plus complètement à l'enfer ; car leur méchanceté ne devra plus être mise sur le compte de Satan, mais sur leur propre compte, et ils n'en seront que plus maltraités un jour par Satan et par ses valets.

11. C'est pourquoi le premier devoir de tout homme est de chercher Dieu en esprit et en vérité d'un cœur tout à fait humble, et c'est seulement lorsqu'il L'a trouvé qu'il doit Le prier également en esprit et en toute vérité !

12. Et l'essentiel de la prière consiste en ce qu'un cœur humble demeure humble, aime son prochain en actes davantage que lui-même et aime Dieu pardessus tout comme l'unique vrai Père de tous les hommes et les anges !

13. Mais dans l'obscurité de la chair, nul ne peut aimer Dieu s'il déteste son frère ; car comment un homme pourrait-il aimer Dieu, qu'il ne voit pas, s'il n'aime pas son frère, qu'il voit ?!

14. Et il ne suffit pas, loin de là, de dire : "J'aime mon prochain et suis très aimable avec lui !" Le véritable amour, le seul valable devant Dieu, doit consister dans les œuvres dont le prochain a besoin, spirituellement ou corporellement. C'est cet amour qui est la clé merveilleuse ouvrant le cœur de l'homme à la lumière divine.

15. Je le dis à toi et à tes compagnons, si vous n'aviez trouvé et reçu dans vos cœurs cette clé d'or, vous n'auriez jamais trouvé le chemin pour venir jusqu'ici ! Et ce que signifie votre venue ici, bien qu'amenée par une violente tempête de la vie extérieure, vous commencez déjà à le pressentir — mais ce qui suivra bientôt

vous le montrera sous son vrai jour ! Et c'est seulement quand tu M'auras pleinement reconnu que tu comprendras aussi s'il faut M'adorer ou non ! »

Chapitre 208

Crainte des Perses devant la sainteté du Seigneur

1. À ces Miennes paroles, les Perses deviennent fort pensifs, et, tandis que Je me rendais auprès des trois ressuscités et M'occupais de les faire pourvoir, Jurah dit à ses compagnons : « Amis, cet homme tient un langage fort remarquable, plus merveilleux encore que ne paraissent l'être ses actes, bien que ceux-ci soient tels que nous n'avions encore jamais rien vu de pareil. Mais, un miracle ressemble toujours à un autre, et celui qui n'y connaît rien est aveugle et ne voit rien là où il devrait y voir le mieux et le plus clair ! Il est vrai que la guérison de notre joaillier est extrêmement surprenante, mais peut-être pas impossible à accomplir par des moyens naturels. Nous ne savons bien sûr pas comment cela se pourrait, mais nous savons par expérience que les Indiens guérissent la morsure des serpents les plus venimeux sans herbes ni baumes. Cet homme a lui aussi guéri nos deux amis sans herbes ni baumes — comment, nous ne le savons pas et ne pouvons le savoir !

2. Les trois noyés ont été véritablement rappelés à la vie ; mais il reste encore à prouver qu'ils étaient vraiment tout à fait morts, et non de faux noyés ! Bref, les faits sont bien loin de tout démontrer ! Mais la force de sa parole prouve, selon moi, bien plus que ces deux miracles ; car nulle bouche mortelle ne parle avec une si infinie sagesse et une vérité si absolue ! Songe seulement, Chabbi, à son explication sur la vraie adoration de Dieu, et tu verras qu'il y a là une sagesse qui dépasse tout ; pour moi, cela témoigne de quelque chose d'extraordinaire, oui, de quelque chose que j'ose à peine formuler ! »

3. Chabbi, tout étonné, demande : « Eh bien, quelle est donc cette chose, que tu oses à peine la formuler ? »

4. Jurah dit : « Réfléchis donc toi-même posément, et je te le dirai, si tu ne trouves pas assez vite ! » Chabbi se met alors à réfléchir profondément, mais il ne sait pas vraiment que répondre à la question de Jurah.

5. Au bout d'un moment, Chabbi dit à Jurah : « Je te dirais bien que je crois que cela pourrait révéler une chose tout à fait singulière ; mais c'est que, justement, l'idée de cette chose singulière paraît fort audacieuse ! Songe donc, si cet homme, comme cela ne fait presque plus aucun doute, est le Messie, il est non seulement, selon Isaïe, cet homme tout simple qui vient de parler avec nous, mais aussi, entends-moi bien, selon l'âme, Dieu, le seul et l'unique vrai Dieu éternel ! Et s'il en est ainsi, qu'allons-nous devenir ? Comment, nous faibles hommes, survivrons-nous devant Lui, le Très-Haut ? Mais alors, que faire, où aller ? »

6. Jurah dit : « Oui, c'est bien là ce qui me préoccupe et m'inquiète à présent ! Je pressens que c'est une chose semblable qui va se manifester ici avec éclat, mais ce que je ne comprends pas, ce sont les nobles païens ; car ils semblent tenir à Lui comme à leur propre vie ! »

7. Chabbi dit : « N'as-tu pas entendu ce qui est dit dans Isaïe : "Il ôtera le voile qui couvrait les païens" ? Autrement dit, Il S'est déjà révélé à ceux-ci, qui sont les premiers des païens ! Ils savent déjà ce qu'il en est de Lui, et c'est pourquoi ils Lui témoignent cette respectueuse soumission. Ils sont sans doute déjà parfaitement convaincus qu'il pourrait d'un souffle, Lui qui est le Tout-Puissant éternel, les disperser pour toujours comme la balle du grain, et c'est pourquoi ils éprouvent devant Lui un infini respect ; aussi m'apparaît-il qu'ils ont déjà été vaincus par Lui, et que les bons Juifs sont délivrés ! — Voilà mon opinion.

8. Et il est écrit plus loin chez le même prophète : "Le Seigneur essuiera les pleurs sur tous les visages, Il ôtera l'opprobre de Son peuple sur toute la terre." Cela nous concerne assurément aussi, nous qui vivons en Perse ; simplement, nous ne sommes visiblement pas les premiers pour qui Il fait cela, mais c'est à présent notre tour, et il semble que ce soit justement le moment où Il Se met à penser aux Juifs des autres pays. Et c'est avec nous qu'il a commencé à sécher leurs larmes et à ôter leur opprobre ! Par exception, notre position terrestre est assez bonne pour que, même dans un pays étranger, nous n'ayons pas de raison de verser des larmes, et nous ne subissons aucun opprobre ; mais il y a là-bas des milliers de nos frères et sœurs qui sont eux-mêmes dans une grande détresse. Les païens les raillent souvent cruellement, et ils sont partout un objet de mépris ; mais nous, nous sommes en position de tous les secourir et, en Son nom, d'essuyer les larmes sur leurs visages et d'ôter les longues années d'opprobre ! C'est pour cela, semble-t-il, que le Seigneur qui est visiblement ici nous a sauvés et fait venir sur cette petite montagne, afin que nous soyons Ses instruments auprès de ceux qui vivent dans d'autres pays. Telle est mon opinion sur tout cela. — Mais parle à présent, mon ami ! »

9. Jurah dit : « Oui, je crois bien que tu es tombé juste ! Tout doit être comme tu le dis ! Mais si, comme cela est tout à fait certain, il en est vraiment ainsi, la grande question continue de se poser : comment L'approcherons-nous, nous qui sommes plongés jusqu'au cou dans le péché ? Car il est pourtant écrit : "Nul ne peut ni ne doit approcher Dieu s'il a en lui un seul péché !" Et nous sommes sans doute impurs de bien des manières ! Comment nous purifier ? À qui pourrions-nous bien faire l'offrande capable de nous purifier de nos péchés devant Dieu ? ! »

Chapitre 209

De la prière

1. J'interviens alors à nouveau et leur dis : « Je le ferai Moi-même ; car si J'ai pu dire aux morts : "Réveillez-vous et vivez !", Je puis bien aussi, et avec autant d'effet, vous dire : "Soyez purs, et tous vos péchés vous sont remis !", et que vous soyez désormais purs et sans péché devant Moi ! Le croyez-vous ? »

2. Jurah et Chabbi disent : « Seigneur, nous le croyons ! Puisque, selon Ton décret infiniment saint, il doit en être ainsi pour le salut de tous les Juifs et païens, aie pitié de nous qui sommes de pauvres pécheurs devant Toi, sois-nous clément et miséricordieux ! Ô Seigneur, sois désormais avec nous et avec l'esprit

de tous ceux qui seront éveillés par Toi à la vie éternelle, maintenant et dans les siècles des siècles ! Mais à présent que nous T'avons nous aussi reconnu, ô Seigneur, et que nos cœurs brûlent d'amour pour Toi, souffre que nous épanchions nos cœurs et que nous T'adorions dans toute la ferveur et la parfaite contrition de notre âme ! »

3. Je dis : « Il n'en sortira rien de bon, Mes chers amis et frères ! Vous avez lu ce que Mon esprit a dit par la bouche d'un prophète : "Ce peuple M'honore des lèvres, mais son cœur est loin de Moi !" Et Je vous le répète Moi-même : toute prière qui ne vient que des lèvres est pour Moi une abomination !

4. Ayez un vrai bon sens et un cœur compréhensif, faites le bien à tous ceux qui peuvent avoir besoin de votre aide ! Faites le bien même à vos ennemis, et bénissez ceux qui vous maudissent ! C'est ainsi que vous Me ressemblerez, car Je fais briller Mon soleil sur les bons comme sur les méchants, et Ma main toute-puissante comble chaque jour de bienfaits Mes pires ennemis ; ce n'est que contre les trop grands criminels que Je brandis Ma férule. Oui, Je vous le dis, vous êtes tous les enfants de Mon cœur et les frères de Mon âme. Aussi, lorsque vous priez, ne le faites pas, comme les païens et les Phariséens, uniquement des lèvres et avec des mots formés par votre langue de chair, mais priez comme Je vous l'ai dit, en esprit et en vérité, par des œuvres vivantes et des actes d'amour envers votre prochain, et chaque parole prononcée en Mon nom sera alors une véritable prière que J'entendrai toujours ; mais Je n'écoute jamais les murmures des lèvres. — M'avez-vous bien compris maintenant ? »

5. Chabbi dit : « Ô Seigneur, combien Tu es différent de ce que nous imaginions ! Qui, T'ayant reconnu, pourrait ne pas T'aimer par-dessus tout ? ! Tu es l'amour et la bonté mêmes, et combien Ta sainte doctrine est infiniment éloignée de toute obscurité, combien chaque parole de Ta bouche est facile à comprendre ! Oui, nous croyons pleinement désormais que Tu es véritablement le Messie attendu, et il n'en est pas d'autre que Toi ! »

6. Je dis : « Fort bien, fort bien, Mes chers amis ! Je vous connaissais et vous ai montré un chemin pour venir à Moi, comme Je le fis pour le prophète Elie. Dans la violente tempête était Ma volonté, dans le feu Ma puissance ; mais c'est dans le doux souffle que Je suis en personne. Et de même, il vous a fallu traverser une violente tempête et passer par l'eau et le feu pour arriver jusqu'à Moi. Mais maintenant, vous êtes près de Moi et M'avez trouvé, Moi que vous cherchiez depuis si longtemps ; mais, si difficile qu'il soit pour beaucoup de Me trouver, une fois que l'on M'a trouvé, il est bien plus difficile de Me perdre ! Ceux qui M'ont pris dans leur cœur, Je les prends Moi aussi ; et celui que J'ai pris peut sans doute Me quitter, mais Je ne le quitterai jamais Moi-même. Car Mon amour ne dure pas qu'un temps, il est éternel, et celui qui l'a reçu dans son cœur ne pourra plus jamais se détacher de Moi ! Car Mon amour lui tient pour toujours fermement la bride, afin qu'il ne puisse plus jamais vraiment s'égarer loin de Moi. Et il en ira de même pour vous ! Certes, vous rencontrerez en ce monde des circonstances et des situations où il vous deviendra quelque peu difficile de confesser Mon nom et de demeurer fermes dans votre foi — car il arrivera bientôt, parce qu'elles doivent arriver, des choses qui amoindriront votre foi —, mais, le moment venu, Je vous fortifierai et éclairerai pleinement vos cœurs.

Après quoi vous ne serez plus jamais tentés à cause de Mon nom, mais demeurerez toujours dans Mon amour et dans Ma force.

7. Mais autre chose encore. Vous allez retourner en Perse. Quand, bientôt, vous serez là-bas, faites connaître fidèlement, sans rien y ajouter, ce que vous avez trouvé ici et tout ce qui vous est arrivé pour le salut de tous les hommes sur terre ! C'est ainsi que vous travaillerez vous aussi dans mes vignes. Prêchez aussi cela à votre roi, afin qu'il sache ce qu'il a à faire ! Il doit renoncer à l'ignorance païenne et ne plus jamais écouter les trompeuses paroles des mages qui se disent prêtres de Dieu, mais ne sont en réalité que des serviteurs de l'enfer. Il doit aussi chasser du pays les mauvais apôtres de Jérusalem qui traversent les pays et les mers pour convertir les païens au judaïsme ; mais lorsqu'ils ont fait un Juif d'un païen, celui-ci est devenu bien davantage un serviteur de l'enfer qu'il ne l'était en tant que païen. Et, outre ces conversions, les mauvais apôtres de Jérusalem répandent partout de méchantes rumeurs, comme celle concernant la cruauté des Romains et que vous nous avez révélée avec évidence en vous montrant, par crainte des Romains, d'une si extraordinaire prudence envers Moi !

8. Ainsi, c'est pour remédier à tout ce mal que Je vous ai appelés entre des milliers de milliers d'autres dans votre pays, afin de vous confier cette légère tâche pour laquelle vous avez plus qu'assez de forces et de moyens ! Et votre récompense ne sera pas des moindres un jour dans Mon royaume éternel !

9. Vous savez désormais ce que vous avez à faire en Mon nom, et aussi au nom des Romains, si ignominieusement calomniés là-bas ; que la bonne volonté, le zèle et le travail ne vous manquent pas, et Je ne vous laisserai manquer de rien Moi non plus !

10. Mais Je vois Marc sortir de sa maison. Il vient nous convier au repas du soir, qui a certes été retardé de deux petites heures aujourd'hui, mais la tempête en est cause. La grêle a quelque peu touché un grand nombre de bancs, qui ont dû être réparés. Mais à présent, tout est de nouveau parfaitement en ordre, et un très bon repas nous attend, aussi, ayant bien travaillé, prenons une nouvelle fois nos aises ! »

Chapitre 210

L'avenir de Jarah

1. Notre vieil hôte Marc arriva alors et Me dit : « Seigneur et Maître, le repas est prêt ; Te plaît-il que je le fasse à l'instant disposer sur les tables maintenant entièrement reconstruites ? »

2. Je dis : « Fais-le, car J'ai Moi-même grand-faim aujourd'hui et Me réjouis de la perspective d'un bon poisson, d'un bon morceau de pain et d'un bon vin pur !

3. Mais tes deux fils doivent d'abord retourner jeter un coup d'œil dans la mer. Quelques cadavres flottent encore le long du rivage ; il s'agit de plusieurs pauvres Juifs avec leurs épouses et leurs enfants. Je ne veux pas qu'ils trouvent la mort, ni eux, ni personne d'autre tant que Je séjournerai ici. La mer est lisse

comme un miroir, et les étoiles brillent ce soir d'un vif éclat. Tes fils s'acquitteront facilement de cette tâche, et ce d'autant plus qu'ils seront fort bien secondés par les matelots de Kisjonah et d'Ebahi de Génézareth présents ici, ainsi que par l'équipage de Cornélius. Il y a là neuf personnes qui flottent sur la mer, dispersées à une lieue et demie tout au plus du rivage, et qu'ils doivent ramener ; mais une fois ici, qu'on les dispose sur un sol en pente douce, le visage vers le bas, et qu'on les laisse ainsi couchées jusqu'au matin ! Demain seulement, Je les ressusciterai. »

4. Marc demande : « Seigneur, pourquoi donc seulement demain et non dès ce soir ? »

5. Je dis : « Ne te soucie pas de cela, ami Marc ! Je sais bien pourquoi l'herbe qui fera verdier les prés l'an prochain ne pousse pas dès cette année ! Aussi, ne te soucie pas de cela, car Je comprends Mon ordonnance bien mieux que tu ne le fais, Mon très cher Marc ! À présent, va, afin que tout ce qui doit être fait soit bien fait ! »

6. Marc s'en va et fait aussitôt apporter les plats sur les tables, et il annonce également leur tâche à ses fils, qui, sur-le-champ, montent dans une grande barque et demandent leur aide aux matelots déjà désignés.

7. Cependant, nous quittons notre place et nous rendons à nos tables, qui ont été disposées dans l'ordre que l'on connaît ; mais les trois ressuscités et la femme vont dans la maison de Marc, où on leur donne à manger et à boire ainsi qu'une bonne couche pour la nuit — tout cela selon Ma volonté, afin qu'ils soient fortifiés pour le lendemain.

8. Comme nous nous rendons aux tables, ceux qui occupaient les tentes commencent seulement à en sortir et viennent eux aussi vers les tables préparées pour eux.

9. Jarah Me pousse alors du coude et dit : « Seigneur, Toi mon amour toujours plus grand, regarde ces vaillants combattants de Ton royaume qui commencent seulement à se faufiler dehors, poussés par la faim ! En vérité, hormis Mathaël, il y a là bien peu de grands esprits ! Ah, ce fut trop drôle de voir, au début de la tempête, les cinquante Phariséens chassés précipitamment vers ces grandes tentes par les premiers grêlons d'une livre !

10. Ils savaient aussi bien que moi que Tu es la plus sûre protection contre tous les désagréments, et pourtant, manquant de foi et de courage, ils ont cherché une protection matérielle. À présent, il est clair qu'ils ont honte d'avoir fait cela, et à ce qu'il me semble, ô Seigneur, ils n'osent plus se présenter devant Toi ! Mathaël serait bien resté avec ses compagnons ; mais il lui fallait bien suivre sa jeune et très belle épouse royale. Il faut donc lui pardonner, selon moi ; mais pour les autres, la faiblesse de leur confiance et de leur foi est seule coupable, et je ne puis avoir une grande estime pour eux. »

11. Je dis : « Tu as certes raison, Ma petite fille ; mais laissons ceux qui ont encore quelque faiblesse ici ou là — car le temps et des expériences diverses les rendront plus forts en toute chose ! Songe à tout ce que tu as appris à Mes côtés, et qu'il t'est donc facile d'avoir plus de courage ; mais ceux-ci ne connaissent

encore que peu de chose, et c'est pourquoi leur crainte pouvait bien être plus grande que leur confiance. Mais à l'avenir, ils deviendront eux aussi plus confiants. — Comprends-tu cela ? »

12. Jarah dit : « Oui, je le conçois bien; mais je sais aussi qu'à Génézareth, ils en ont tous appris autant que moi, et pourtant, personne d'autre que moi n'a osé au début Te suivre sur l'eau, pas même Tes disciples ! D'où vient donc qu'ils étaient moins confiants ? »

13. Je dis : « Là encore, de ce que tu en savais malgré tout davantage qu'eux ; car Mon ange te choyait visiblement, et tu as fait des expériences que nul être humain n'avait encore jamais faites. Il est vrai que pour faire cela, c'est toi qui avais envers Moi l'amour le plus grand, dans lequel réside toujours la plus grande confiance.

14. Aussi, ne t'étonne pas outre mesure si ta confiance en Moi est plus forte que celles des autres hommes ; car c'est ton grand amour qui te donne cela !

15. Mais, comme Je te l'ai déjà fait remarquer à Génézareth, tu rencontreras toi aussi dans quelques années maintes tentations qu'il te faudra combattre, malgré ta très grande foi en Moi. Cependant, la force et la puissance de Mon nom te feront triompher de toutes les tentations, et de ce moment-là, tu iras dans Ma lumière en toute liberté.

16. Car ce qu'un homme veut obtenir de Moi librement, il doit le conquérir par ses propres forces ! Jusqu'ici, Ma petite fille, tu n'as pas soutenu de véritable combat, et ce n'était ni le moment ni l'occasion ; tout cela viendra pour tous les hommes lorsque Ma tâche sur cette terre sera accomplie.

17. À présent, Je ne suis que le semeur qui dépose le bon grain dans le champ vivant de vos cœurs. La semence y germera, puis lèvera pour donner son fruit bienfaisant ; c'est alors que vous devrez cultiver ce fruit à grand-peine et avec beaucoup d'abnégation sur le sol de votre propre vie ! Bienheureux celui qui engrangera en abondance, dans les granges de Mon esprit que J'aurai édifiées en lui, la bonne récolte que J'aurai semée dans son cœur ! En vérité, celui-là n'aura plus jamais faim ni soif éternellement !

18. Ainsi donc, ce que tu possèdes à présent, Ma très chère Jarah, n'est que la graine semée par Moi dans ton cœur. Dans quelques années, cette graine sera un champ ondoyant exposé à toutes les tempêtes ; c'est alors que, par Mon nom et par un grand amour de Moi plein de renoncement, il faudra, avec force et confiance, préserver ce champ ondoyant des tempêtes qui le menacent, afin qu'elles n'anéantissent point, en éclatant, le magnifique champ que J'ai Moi-même labouré pour le mieux ! Car une fois qu'une tempête dévastatrice se déchaîne sur un tel champ, il est presque impossible d'y mettre fin.

19. Tu te souviens assurément qu'il y a quelques semaines, à Génézareth, J'ai fait pour toi un petit jardin où J'ai planté toutes sortes de plantes utiles. Les plantes poussent bien et abondamment ; mais le petit jardin et les plantes doivent être soignés, la mauvaise herbe doit être arrachée s'il en pousse, et s'il fait très chaud et sec, il ne faut pas négliger l'arrosoir.

20. Et c'est un semblable jardin, vois-tu, que J'ai aussi disposé dans ton cœur et

abondamment planté de toutes sortes de plantes utiles ; c'est à toi seule que reviennent désormais l'entretien et la culture de ce petit jardin. Accorde toute ton attention et tout ton zèle à l'entretien et à la culture de ce petit jardin, et tu y feras très bientôt une riche récolte ! — Comprends-tu bien cette image ? »

21. Jarah dit : « Oui, Seigneur, Toi mon unique amour, je la comprends tout à fait, mais je suis un peu attristée à l'idée de devoir encore subir tant de tempêtes jusqu'à la récolte ! Cependant, j'espère et je crois que Tu ne laisseras pas périr Ta pauvre servante si, dans la détresse, elle T'appelle à l'aide ; car Tu as déjà entendu et écouté mes supplications lorsque je ne T'avais pas encore vu et reconnu comme aujourd'hui ! »

22. Je dis : « Tous ceux qui Me reconnaissent et M'appellent dans leur cœur et qui ont foi dans la puissance de Mon nom ne connaîtront jamais l'opprobre ni la douleur, tu peux en être pleinement assurée ! Mais à présent, il s'agit de se mettre à table et de manger ce qui est servi ! »

Chapitre 211

Explication du quatrième commandement

1. Là-dessus, nous allons rapidement vers les tables et nous mettons à manger. Cette fois, on ne parla pas pendant le repas ; mais quand on eut bu du vin, la compagnie commença à s'animer. Près de la table où J'étais assis avec Cyrénus, Cornélius, Faustus et Jules, Mes disciples, Ebahi, Jarah, Kisjonah, Philopold, Ouran, Hélène, Mathaël et ses compagnons, l'ange Raphaël et le garçon Josué, on avait installé une nouvelle table pour les Perses ; tous les autres convives que nous connaissons déjà étaient assis aux tables disposées pour eux de la manière que l'on sait, selon leur appartenance.

2. Cependant, tous s'étonnaient de l'agréable douceur du soir, après une si violente tempête ; et l'on s'étonnait particulièrement de voir le sol tout à fait sec là où, deux heures auparavant, l'eau montait encore à une hauteur de deux pieds. Ouran Me demanda comment tant de gens trouveraient à se coucher pour la nuit. Il voulait bien prendre dans ses tentes ceux qu'elles pourraient contenir ; mais, s'agissant ici de loger plusieurs centaines de personnes, ses tentes seraient certes loin d'y suffire !

3. Je dis : « Ami, Adam et ses premiers descendants n'avaient ni tentes, ni huttes, et encore moins de maisons confortablement aménagées pour toute chose ; le sol de la terre et l'ombre d'un arbre étaient tout ce qu'ils avaient, et ils passèrent bien des nuits sous les étoiles et demeurèrent sains et forts. Ils ne savaient même pas couvrir leurs corps ; une feuille de figuier couvrant leur nudité était tout leur vêtement, et tous atteignirent un âge de plusieurs centaines d'années ! Mais à présent que les hommes ont découvert toutes les commodités de la vie et, pour un paradis terrestre perdu, s'en sont construit des centaines de milliers, il est devenu merveilleux d'atteindre l'âge de cent ans !

4. La faute en est à l'amollissement des hommes, qui s'éloignent ainsi de la nature de cette planète tout entière vouée à porter et nourrir les hommes, et à les

maintenir forts et en bonne santé !

5. Aussi, Mon cher Ouran, ne te fais aucun souci pour le gîte de tous ces hôtes ; un sol bon et sain les logera tous parfaitement ! Celui que le sommeil prend se repose fort bien sur un oreiller de pierre ; lorsque la pierre sous sa tête le gêne, c'est qu'il n'est plus fatigué et n'a plus autant besoin de repos, et il peut alors se lever et aller travailler !

6. Un lit trop mou rend l'homme mou et le prive de l'indispensable force de ses membres, et un sommeil trop long affaiblit l'âme et les muscles du corps. La nature de l'homme est comme un nourrisson que rien ne nourrit aussi bien que le sein de sa mère ; et les enfants qui reçoivent longtemps leur nourriture du sein d'une mère forte — à condition qu'elle soit aussi naturellement saine et intègre qu'une Eve — deviennent forts comme des géants, et même le combat avec un lion ne les fatiguera pas.

7. De même, la nature de cette terre est elle aussi un vrai sein nourricier pour les hommes qui ne s'en éloignent pas par toutes sortes d'amollissements inutiles. Mais une fois que les hommes se sont éloignés de ce grand sein maternel et ont rompu avec son influence fortifiante, il en va bien sûr d'eux, lorsqu'ils rencontrent son sein plein de lait, comme d'un homme adulte qui devrait boire le lait d'une mère. Il en éprouve un dégoût à vomir. Ce qui, enfant, le fortifiait et le nourrissait le mieux indisposera et rendra malade cet homme depuis longtemps sevré du lait maternel.

8. Cependant, si l'homme ne peut assurément tirer toujours du sein maternel la force physique de ses muscles, il ne devrait jamais s'éloigner par trop du sein de la mère Terre s'il veut rester sain et fort et vivre longtemps selon le corps.

9. Moïse disait : "Honore ton père et ta mère, afin de vivre longtemps et d'être heureux sur terre !" Moïse ne désignait pas seulement par là le père procréateur et la mère qui a enfanté, mais aussi et tout autant la terre avec sa force qui enfante sans cesse une vie nouvelle. À celle-là non plus, l'homme ne doit pas tourner le dos, mais manifester activement le plus grand respect, ce pour quoi il recevra corporellement la bénédiction promise par Moïse. Honorer ses père et mère corporels est bon et nécessaire, lorsque les circonstances s'y prêtent et que cela est faisable ; mais si ce que Moïse a promis est parole divine, l'effet doit en être universel et ne pouvoir être suspendu par rien !

10. Car si la promesse de Moïse est limitée à ce que seuls ceux qui honorent leurs parents corporels puissent jouir d'une longue vie et du bonheur sur terre, elle n'annonce rien de bon pour ceux qui, comme il arrive souvent, ont perdu ces parents dès le berceau pour être élevés ensuite par de parfaits étrangers ! Comment ceux-là honoreront-ils leurs vrais parents, qu'ils n'ont jamais connus ?!

11. Beaucoup d'enfants sont trouvés sur les chemins, conçus dans la luxure par des mères dénaturées qui les abandonnent peu après leur naissance. De tels enfants trouvés sont recueillis et nourris par des gens au cœur bon et compatissant, et c'est à ces bienfaiteurs qu'ils doivent alors tout leur amour et leur respect. Or, Moïse ne dit rien de ces pseudo-parents et ne parle que des parents véritables !

12. Pourtant, l'enfant trouvé bien élevé ne peut en aucun cas honorer ses vrais parents, tout d'abord parce qu'il ne les connaît point, ensuite parce que, même s'il les connaissait, il n'aurait en vérité, devant Dieu et devant les hommes, aucune obligation de les honorer, eux qui l'ont conçu dans le péché de luxure et qui l'ont exposé à la mort dès sa naissance. Mais parce qu'un tel homme ne peut absolument pas aimer et honorer ses vrais parents selon Moïse, n'aurait-il alors aucun droit à la promesse de Moïse ? Oh, ce serait fort beau, et du plus bel effet pour une très sage parole de Dieu !

13. De plus, il y a aussi des parents qui élèvent leurs enfants dans tout ce qu'il y a de mauvais. Ils leur inculquent dès le berceau un orgueil authentiquement satanique et leur apprennent à être durs et insensibles envers tous ; de tels tigres de parents enseignent très tôt à leurs enfants à être effrontés, menteurs et mal-honnêtes ! Moïse aurait-il donc également destiné sa promesse à de tels enfants, qui font honneur à leurs mauvais parents par leur malignité et leur méchanceté ?

14. Que doivent donc à leurs vrais parents les enfants de voleurs et de bandits assassins ? Ils ne pourraient tout naturellement honorer leurs parents qu'en étant et en faisant au plus haut degré ce que leurs parents sont et font, c'est-à-dire en assassinant et en détroussant les voyageurs ! — La promesse de Moïse peut-elle vraiment s'étendre à de tels enfants ?

15. Le plus simple bon sens doit te dire que comprendre ainsi cette promesse, et avec elle le commandement de Moïse, serait une insulte de premier ordre à toute la sagesse divine ! Comment Dieu, qui est parfaitement sage, pourrai t-Il dicter un commandement selon lequel même un esprit angélique incarné devrait amour et respect à un couple de parents issus du dernier des enfers ?!

16. Tu vois bien que, considéré de ce point de vue très réel, ce commandement de Moïse serait le plus parfait non-sens et la pire folie !

17. Ainsi donc, d'un côté, il est désormais clair et plus que démontré que tout ce que Moïse a dit et décrété est la pure parole de Dieu et ne peut donc en aucun cas receler le moindre non-sens ; mais d'autre part, si l'on interprète et considère la loi de Moïse comme elle a été interprétée et considérée jusqu'ici, selon l'ancienne et stupide manière, elle devient nécessairement l'absurdité la plus manifeste devant le tribunal de la vraie raison humaine !

18. D'où vient que la loi de Moïse, telle qu'on l'a considérée jusqu'ici, soit devenue une telle absurdité malgré son origine purement divine ? Cela tient à un profond malentendu sur ce que Moïse a voulu principalement désigner par ce commandement, le couple parental universel de la grande nature de Dieu, à savoir la Terre, le Père étant le corps céleste créé pour le genre humain, et la vraie Mère son sein d'où naissent continuellement d'innombrables enfants de toute espèce ! C'est cet antique couple parental que l'homme corporel doit toujours respecter et honorer et à qui il ne doit jamais tourner le dos par une trop grande mollesse, s'il veut vivre longtemps dans un corps sain et aussi jouir d'un vrai bonheur.

19. C'est aussi de ce vieux couple parental qu'un homme zélé peut principalement apprendre tout ce qui est bon, grand et vrai, afin de s'en construire au plus tôt cette grande échelle sur laquelle le patriarche Jacob a vu les anges monter et

descendre du ciel. Car celui qui cherche dans la nature avec zèle et le plus grand sérieux y découvrira pour son bonheur bien des bénédictions pour lui-même et ses frères.

20. Ainsi donc, Mon cher Ouran, n'aie nulle crainte si tu dois passer une nuit dans le sein de la vieille mère de ton corps — car rien de mal ne peut t'arriver pour cela ! »

Chapitre 212

De la réforme par les Pharisiens du quatrième commandement

1. Ouran, à présent tout réjoui, déclare qu'il n'avait encore jamais entendu de telles paroles d'une sagesse véritablement pratique, et qu'il suivra toujours scrupuleusement ce conseil. Mais ce sont nos Perses qui s'en émerveillent le plus.

2. Jurah dit : « Oui, j'appelle cela une vraie lumière d'en haut ; car jamais un mortel n'est allé aussi loin ! Je voudrais bien que l'on m'explique ainsi les dix commandements ! La chose est si évidente et si claire, et pourtant, nous n'avions jamais pu la comprendre malgré toute notre sagacité ! Mais j'ai encore une question à poser à ce sujet. »

3. Chabbi dit : « Je ne vois vraiment pas sur quel point il y a encore lieu de demander quelque chose ! »

4. Jurah dit : « Ne sais-tu donc pas qu'en ce qui concerne les devoirs des enfants envers leurs parents, une nouvelle loi a été donnée il y a bien longtemps, selon laquelle il vaut mieux pour un fils ou une fille présenter une offrande au Temple qu'honorer père et mère ?! Il est vrai que cette nouvelle loi n'annule pas l'ancienne, mais elle offre un meilleur moyen que la loi mosaïque elle-même d'accéder à la promesse de Moïse. Mais c'est précisément parce que l'occasion extraordinaire se présente aujourd'hui merveilleusement de parler avec le premier Législateur en personne que j'aimerais savoir ce que le Seigneur peut dire de cette nouvelle loi !

5. D'un côté, si un enfant a des parents vraiment mauvais et abjects, cette loi me paraît tout à fait de mise ; mais lorsqu'un enfant, par nature souvent irréfléchi, a des parents parfaitement bons et honorables qui méritent bien devant Dieu et les hommes tout le respect et l'amour de leurs enfants, cette loi apparemment bien trop marquée par l'avidité du Temple ne me semble au contraire plus du tout de mise. Tout cela sent furieusement l'humain, et il y transparaît fort peu de divin ; pourtant, il y a là encore une loi qui dit : "Obéissez toujours à ceux qui siègent sur les trônes de Moïse et d'Aaron^(*) et faites ce qu'ils vous commandent !"

6. Cette loi est pourtant le chameau sur le dos duquel les Pharisiens ont déjà opportunément introduit au Temple comme authentiques bien des marchandises fausses et mauvaises, et le peuple doit les acheter comme parfaitement authentiques au prix fort de sa liberté morale. Cela est très fâcheux, et une telle loi,

(*) « *Die da sitzen auf den Stühlen Moses und Aarons* », c'est-à-dire les prêtres, les successeurs de Moïse et d'Aaron (*Stuhl* = siège, chaire, trône...). (N.d.T.)

qui ne donne qu'à certains hommes un privilège exclusif, me semble être un trou infernal par lequel Satan a ses entrées permanentes dans le sanctuaire ; car ces saints hommes privilégiés présument trop d'eux-mêmes, et si, tout d'abord, une sorte de pieux orgueil les environne d'une aura sacrée de prophètes, ils deviennent par la suite véritablement dominateurs, tyranniques, fiers et démesurément orgueilleux — mais ils continuent de siéger sur les trônes de Moïse et d'Aaron ! Quant à moi, frère, je pense — entre nous soit dit — qu'en ce cas, Satan pourrait aussi bien occuper en personne ces saints sièges ! Ces vrais représentants de Satan sur les trônes de Moïse et d'Aaron ont remplacé par toutes sortes de mauvais règlements humains les règlements tout divins, et il nous faut les nourrir, parce que cette loi, qui est comme le trou par où entre le chameau de l'enfer, commande d'écouter ceux qui siègent sur les saints trônes et de faire ce qu'ils ordonnent.

7. Ah, cette loi serait en soi tout à fait bonne, si l'on pouvait être assuré que seuls de très dignes successeurs de Moïse et d'Aaron prêchent sur les saints sièges ; mais que de vrais dragons s'y sont déjà assis et, de là, ont lancé comme un sable piquant dans les yeux ouverts d'un peuple qui voyait clair les lois les plus scandaleuses, si bien que ce peuple ne pouvait qu'en être presque entièrement aveuglé ! Et ces lois plus que démentes se perpétuent ensuite pour le plus grand tourment de l'humanité, et nul n'ose plus en secouer le joug. Ainsi, le vrai bon sens doit bien finir par se demander si Dieu sait quelque chose de cela, voire tout simplement s'il y a un Dieu pour assister à de telles abominations dans Son sanctuaire !

8. Une explication venant de Lui-même serait certes ce qu'il y aurait de mieux pour nous montrer en toute vérité ce qu'il en est, aussi aimerais-je Lui poser directement la question ! — Qu'en penses-tu, puis-je m'y risquer ou non ? »

Chapitre 213

Le Seigneur explique la loi des Pharisiens

1. Je réponds aussitôt à la place de Chabbi : « Sache, ami Jurah, que ta question est justifiée et d'une grande importance ; il n'est pas nécessaire que tu Me la répètes, car Je sais déjà où le bât vous blesse !

2. Vois-tu, il est vrai qu'il existe un commandement, ne datant toutefois que du temps des Juges, commandement qui, par la bouche d'un voyant, enjoignit d'écouter ceux qui siégeaient sur les trônes de Moïse et d'Aaron et de faire ce qu'ils ordonnaient sous l'inspiration de l'Esprit divin ; mais cela seulement lorsque leurs œuvres étaient bonnes. Si elles étaient mauvaises, les plus dignes des descendants de Lévi devaient les chasser de leurs fonctions.

3. Mais ceux qui siégeaient sur ces trônes s'y entendaient à travestir leurs œuvres. Au lieu des dignes successeurs de Moïse et d'Aaron ne siégèrent et ne siègent encore sur ces trônes sacrés que de féroces loups déguisés en agneaux, et ils ont fourgué au peuple comme volontés divines des lois à faire frémir la terre entière !

4. Combien de fois cependant, souvenez-vous-en, ai-Je admonesté le plus sé-

rieusement du monde, par la bouche de prophètes sanctifiés, ces faux descendants de Moïse et d'Aaron, et les ai-Je punis très sévèrement ! Mais à quoi bon ? Les choses allaient mieux pour un temps ; mais bientôt, elles redevenaient pires encore qu'avant, tant et si bien qu'aujourd'hui, elles ne sauraient plus empirer davantage. La mesure de toutes les bassesses est comble, et il ne s'en faut que de quelques gouttes qu'elle ne déborde et les engloutisse tous comme un nouveau Déluge, sois-en pleinement assuré !

5. Quant à la loi qui ordonne des offrandes au Temple en remplacement de la loi mosaïque sur les devoirs des enfants envers leurs parents, il en fut de celle-là comme de beaucoup d'autres. Au début, elle paraissait fort bonne et juste et n'avait trait qu'aux seuls enfants dont les parents — comme c'est souvent le cas — étaient de véritables rebuts de l'humanité. Curieusement, ceux-ci avaient souvent des enfants bons et honnêtes qui, dans leur piété, reconnaissaient et comprenaient fort bien la malignité foncière de leurs vrais parents. Les choses que ces mauvais parents exigeaient d'eux leur faisaient dresser les cheveux sur la tête ; pourtant, selon la loi mosaïque mal comprise, il fallait honorer ses parents avant tout par l'obéissance !

6. C'est pour cette raison qu'à une époque où le Temple était encore bon, certains de ces enfants malheureux, pour savoir ce qu'ils devaient faire, s'adressèrent au Temple en ces termes : "Il est vrai que Moïse, inspiré par Dieu, a ordonné qu'on obéisse à ses parents et qu'on les respecte et les honore de cette manière sa vie durant, afin de vivre longtemps et d'être heureux sur terre ; mais Moïse a aussi commandé de ne pas tuer, ni voler, ni mentir, de ne pas s'adonner à la luxure avec des jeunes filles, et encore moins de convoiter la femme de son prochain. Mais nos méchants parents nous commandent de faire tout cela ! Que pouvons-nous faire pour ne pas pécher contre les commandements de Moïse ?"

7. C'est alors que le grand prêtre, certes traversé par l'Esprit divin, leur dit : "Tenez-vous à l'écart de tels parents, faites une offrande en lieu et place de cette mauvaise obéissance, et priez Dieu, et cela vaudra mieux pour vous, et aussi, par la grâce d'en haut, pour vos parents indignes !"

8. C'est ainsi que de tels enfants purent alors quitter leurs mauvais parents, apporter une offrande au Temple pour eux-mêmes et pour leurs mauvais parents et chercher ensuite à s'employer chez de bonnes gens afin d'y mener une vie qui plût à Dieu.

9. Jusque-là et dans cette mesure, cette loi était d'origine parfaitement divine. Mais avec le temps, les méchants loups qui, déguisés en agneaux, avaient pris place dans les chaires de Moïse et d'Aaron, généralisèrent cette loi, et les enfants indignes de fort bons et honnêtes parents purent eux aussi racheter par des offrandes l'obéissance qu'ils devaient à leurs parents, afin de pouvoir ensuite pécher en toute liberté et sans scrupule !

10. Le double commandement divin était donc par là doublement enfreint, et remplacé par une règle purement infernale et humaine, qui ne pouvait bien sûr être aux yeux de Dieu que la pire abomination, parce qu'absolument contraire à Son ordonnance ; car tout homme qui pense tant soit peu clairement doit bien voir au premier regard qu'une telle règle ne peut avoir qu'une origine purement

infernale et satanique, et en aucun cas divine ! Du reste, tout cela prendra bientôt fin, et il n'y aura plus guère lieu de s'enflammer là contre.

11. Par ailleurs, il est assurément tout à fait bon que le faible soit guidé par le fort ! Or, les parents sont toujours plus forts que leurs enfants, et il est donc tout à fait bon que les enfants se laissent guider par leurs parents ; mais quand le faible s'aperçoit que le fort veut le précipiter dans un abîme fatal, il fait très bien de s'arracher à son emprise et de se chercher un lieu sûr.

12. Pour le reste, seul accomplit pleinement la loi de Moïse celui qui se conduit en tout comme Je l'ai exposé tout à l'heure d'une manière parfaitement claire au vieux roi Ouran. — Avez-vous bien compris à présent ? »

Chapitre 214

Qu'est-ce que l'impureté ?

1. Jurah dit : « Ah, il y a bien là la lumière, l'amour et la vérité suprême rassemblés en un seul point ! Oui, Seigneur et Maître éternel, si toute la loi mosaïque m'était expliquée ainsi, je pourrais alors vivre avec une immuable fermeté dans Ton ordre éternel ! Satan ne trouverait certes plus le moindre trou par où s'introduire comme un loup déguisé en agneau dans Ton lumineux sanctuaire, ni forger des règles humaines avec Tes très saints commandements !

2. Je dis : « Mon ami, l'heure n'est pas encore arrivée où le noir prince du monde sera jugé ; mais elle est bien proche ! Pourtant, même après son jugement, il se trouvera bien vite des hommes pour agir envers Mes très pures lois plus mal encore, à la longue, que Satan lui-même. La lumière devra toujours combattre les ténèbres sur cette terre ! »

3. Jurah dit : « Mais pourquoi cela, Seigneur ? Si tous les hommes se mettent à y voir clair ne serait-ce que comme je le fais à présent, Satan et toute sa méchanceté n'auront plus qu'à prendre définitivement congé de cette terre ! Et que nos enfants et les enfants de nos enfants seront élevés très scrupuleusement dans cette lumière et y demeureront ensuite jusqu'à la fin du monde, cela est tout aussi certain et immuable qu'il est certain et immuable que deux unités de même espèce ajoutées à deux unités semblables feront toujours quatre unités de même espèce ! Aucun homme sur terre ne met cela en doute, parce que c'est une vérité tangible et indiscutable. Ton élucidation des dix commandements de Moïse fait de chacun d'entre eux un principe mathématique ; et dans ce cas, qui pourrait encore avoir l'idée, si lointaine soit-elle, de mettre en doute le moins du monde une telle vérité ? !

4. Mais puisque aucun homme ne pourrait plus mettre en doute le moins du monde cette vérité si clairement reconnue, il s'y conformerait nécessairement, sans quoi il serait un parfait imbécile à ses propres yeux, ou bien il s'entendrait qualifier ainsi par tous les gens sensés !

5. Mais si les vérités les plus sacrées et les plus importantes pour nous, les hommes, ne nous sont données que sous une enveloppe plus ou moins mys-

térieuse, et si l'homme peut facilement y comprendre ce que bon lui semble, cela fait naturellement aussitôt paraître une foule de menteurs grâce auxquels Satan et sa suite dépravée ont librement leurs entrées dans la compagnie des hommes.

6. Aussi, ô sublime Seigneur et Maître, dis-nous la vérité clairement et ouvertement, afin qu'à l'avenir le puissant rempart d'une vérité parfaitement immuable interdise à Satan tout accès aux hommes !

7. Je ne donnerai pour exemple que ce commandement de Moïse qui condamne l'impudicité comme péché. Mais qu'est-ce exactement que l'impudicité^(*) ? Celle-ci consiste-t-elle seulement à coucher avec une femme sans s'être lavé le corps et à ne pas se laver non plus après le coït ? Faut-il entendre par là la concupiscence et le coït avec toute créature féminine, ou avec une vierge, une prostituée, une concubine ou une jeune veuve ?

8. La fornication aveugle en fait-elle partie, voire le bestial péché de sodomie, ou même le fait d'avoir affaire avec l'épouse très concupiscente d'un autre homme ? Pour être tout à fait pur, faut-il entièrement réprimer cet instinct naturel, le plus puissant de tous ? Mais s'il en est ainsi, le lit conjugal ne serait donc pas autre chose lui aussi qu'un lieu où, moralement parlant, se fabrique l'impureté ; car qui nous garantit qu'un homme ne couchera pas avec sa belle épouse plus souvent qu'il n'est nécessaire pour la conception d'un fruit ?!

9. J'ai connu des hommes que l'on pouvait véritablement dire d'or pour ce qui était de la bonté, de l'amabilité, de la patience, de la douceur et de la charité ; mais ils étaient et demeuraient faibles sur le seul chapitre de la chasteté. Ils se donnaient certes beaucoup de mal pour devenir forts en cela également, mais leur nature ne le leur permettait pas, même lorsqu'ils étaient frappés d'une complète impuissance naturelle ; une belle jeune fille produisait toujours sur eux le même effet lascif.

10. À l'inverse, j'ai connu des hommes que la plus grande beauté féminine laissait aussi froids qu'une pierre — de vrais modèles de chasteté, mais aussi des pierres insensibles dans tout le reste de leur existence ! Rien ne les touchait ! La misère et la détresse des pauvres étaient pour eux choses risibles, les larmes de ceux qui souffraient, une feinte destinée à éveiller la pitié ; une femme était une créature méprisante dont on pouvait aisément se passer, et qui n'avait pas en ce monde de meilleure raison d'être qu'un champ où l'on sème quelque céréale. Ils tenaient le mariage pour l'une des institutions les plus ridicules de la société humaine. Selon eux, il aurait fallu enfermer toutes les femmes saines dans un grand bâtiment où des hommes forts et capables de procréer coucheraient avec elles, en sorte qu'il n'en résulte que de beaux enfants sains et forts ; quant aux femmes laides et faibles, il fallait les exterminer, ou bien les utiliser comme du bétail aux tâches les plus humbles et les faire travailler jusqu'à ce qu'elles en crèvent ! Ce sont des choses que j'ai réellement entendues !

11. Je demande alors si l'homme faible quant à la chasteté n'est pas infiniment

(*) Lorber emploie le terme *Unkeusheit*, suffisamment vague pour pouvoir signifier aussi bien « impureté » que « luxure », d'où l'ambiguïté ici entre le « manque de chasteté » et la malpropreté... De même, au paragraphe suivant, *keusch* (pur) peut également se traduire par « pudique » ou « chaste ». (N.d.T.)

préférable aux yeux de tous au glacial champion de la chasteté ! À mes yeux, sans aucun doute ! Mais comment Tu considères cela, ô sublime Seigneur et Maître, je ne le sais et ne puis le savoir. Ainsi, pour qu'un homme soit en règle également sur ce point ordonné par Moïse, pour qu'il ne vive pas dans la crainte funeste d'avoir péché devant Dieu chaque fois qu'il accomplit un tel acte, et même si cet acte est toujours un péché de quelque manière qu'on l'accomplisse, Tu connais assurément, ô Seigneur et Maître, un remède là contre, grâce auquel on pourrait chasser la convoitise et le désir comme un simple rhume ! Car rien ne rend l'honnête homme plus misérable que d'être sans cesse invinciblement poussé à pécher de la même manière ; la nature y contraint la chair avec une force irrésistible, et si, étant un corps physique naturellement pesant, on tombe dans le vide, on commet déjà un péché mortel ! C'est tout de même un peu trop fort, surtout pour un homme qui, grâce à Dieu, a toujours eu autant que possible bon cœur et bonne tête. Aussi, Seigneur et Maître, j'aimerais que Tu nous explique clairement cela aussi. Car, pour moi du moins, il me semble que c'est là un des points les plus épineux ! »

Chapitre 215

Les péchés contre la chasteté

1. Je dis : « Si la vie d'un homme n'est pas une simple plaisanterie, mais une chose sérieuse et sacrée, l'acte par lequel il naît ne peut être lui non plus une bagatelle, mais uniquement une chose sérieuse et sacrée. Comprends bien le principe, et tout s'éclaircira bien vite de soi-même !
2. Ce ne sont pas les agréables sensations de l'acte elles-mêmes qui doivent le motiver, mais seulement le fait de concevoir un être humain !
3. Si tu comprends cela, tu découvriras bientôt que les sensations agréables ne sont qu'un phénomène accessoire qui rend possible dans la nature de la chair l'œuvre d'incarnation. Si c'est le motif essentiel qui te pousse, tu peux agir, et tu ne seras pas pécheur ! Cependant, pour être en règle, il faut encore prendre en considération bien d'autres choses.
4. Cet acte ne doit pas être accompli en dehors du véritable amour du prochain ; or, un principe essentiel du véritable amour du prochain dit : "Ne faites pas à votre prochain ce que vous ne voudriez pas qu'il vous fasse !" !
5. Imagine que tu aies une fille qui commence à s'épanouir et qui fait la joie de ton cœur de père ; tu ne te soucies de rien tant que d'assurer un vrai bonheur salutaire à cette fille tendrement chérie. Ta fille est certes mûre et donc capable de procréer. Mais qu'éprouverais-tu si un homme par ailleurs parfaitement sain venait, poussé par le besoin de procréer avec une vierge, et concevait par force un fruit avec ta fille?!
6. Vois-tu, tu serais plein d'une terrible colère contre un tel scélérat, et tu ne le laisserais pas s'en aller sans l'avoir châtié aussi durement que possible !
7. Pourtant, cet homme n'aurait pas péché contre la chasteté, parce qu'il aurait

véritablement été poussé par la nécessité de ne pas répandre sa semence hors d'un récipient adéquat, ce qui aurait coupé le fil d'une existence humaine. Pourtant, l'acte n'en est pas moins fautif par ailleurs, parce que le véritable amour du prochain a subi par là un coup très violent !

8. Suppose que tu te sentes toi-même poussé à cet acte sérieux dans un pays étranger, que tu rencontres dans la campagne une femme mariée, que tu la persuades, par l'argent et la parole, de satisfaire ton besoin et que cette femme y consente, tu n'aurais ainsi commis aucun péché contre la chasteté, ni même un adultère, même si cette femme était l'épouse légitime d'un autre. Mais si tu avais alors songé de quels graves et noirs soupçons et de quelles persécutions cette femme allait être l'objet quand son mari lui dirait : "Femme, explique-moi qui a déposé en toi sa semence, puisque je ne t'ai pas touchée depuis tel moment !" — vois-tu, tu aurais ainsi commis un grave péché contre l'amour du prochain en détruisant la paix domestique d'un couple ! Car tu aurais toujours pu réserver la satisfaction de ton besoin, même sérieux et non pas dicté par une passion libidineuse, pour une occasion plus propice !

9. Tu vois par là que dans de tels actes par ailleurs tout à fait honnêtes et non contraires à la véritable chasteté, un homme doit aussi prêter attention à toutes les autres circonstances humaines accessoires, s'il ne veut pécher contre quelque autre loi.

10. Cependant, un homme peut tout aussi bien, et plus encore, se rendre coupable de luxure avec son épouse qu'avec une prostituée. Car avec une prostituée, il n'y a plus rien à corrompre, parce que tout est déjà corrompu ; mais l'on peut exciter exagérément une épouse et la pousser ainsi à une concupiscence passionnée qui peut alors faire d'elle une prostituée bien pire qu'une femme non mariée.

11. Mais celui qui couche avec une femme non mariée pêche contre la chasteté, parce que son acte a pour seul motif la satisfaction de sa lascivité et non la conception d'un être humain, et ne peut avoir d'autre motif, car le simple bon sens doit lui dire qu'on ne sème pas le blé par les chemins.

12. Outre le péché contre la chasteté ordinaire, cependant, celui qui couche avec une prostituée commet aussi un péché envers sa propre humanité et celle de la prostituée, parce qu'il peut fort bien causer ainsi un grand dommage à sa propre nature, et qu'il renforce encore l'état de secrète possession de l'aveugle prostituée et la rend incurable, ce qui est là encore un péché contre l'amour du prochain.

13. De la même manière, celui qui couche avec une femme mariée devenue une prostituée est doublement pécheur, et quadruplement s'il est lui-même un homme marié, parce qu'il commet ainsi en outre un adultère.

14. Je crois que ce peu d'explications te suffiront, à toi qui penses clairement, et cela d'autant qu'un homme comme toi sait toujours ce qui sied à un homme honnête à tous égards ! »

15. Jurah dit : « Oui, Seigneur et Maître, tout est clair pour moi désormais, et je sais aussi maintenant où mènent sans faute les multiples formes de l'impureté ! Oui, tout est clair désormais ! Il n'y a en toute chose qu'une vérité valable devant Dieu et fondée dans l'ordonnance éternelle — et tout ce qui est en dessous, au-

dessus ou à côté appartient au mal ! »

16. Je dis : « Oui, il en est et en sera toujours ainsi éternellement. — Mais voici que les matelots envoyés à la recherche des noyés reviennent, et Mon serviteur (Raphaël) doit aller les aider à coucher les cadavres de la bonne manière, sans quoi leur guérison serait plus difficile demain. »

17. Raphaël y va rapidement et arrange tout au mieux. Quant aux matelots, ils s'en vont prendre enfin leur repas du soir.

Chapitre 216

Dispute entre les Pharisiens à propos de la divinité du Seigneur

1. Avec tout ce qui s'était passé après ce repas d'un soir de sabbat, on eût pu penser que la journée avait été bien remplie ; mais dans les cieux, on ne cesse jamais de faire le bien, de même que l'enfer ne connaît jamais de trêve dans le mal, et pour terminer ce sabbat, une tâche très spéciale nous attendait encore, qu'il fallait accomplir avant minuit.

2. Entre les cinquante Pharisiens, à la tête desquels se trouvaient le supérieur Stahar et l'orateur Floran que nous connaissons déjà, une dispute s'était élevée. Dans l'une des tentes d'Ouran, pendant la tempête, ces pains à demi cuits^(*) avaient à nouveau émis toutes sortes de doutes, et de voir comment l'on disposait à présent les cadavres confirmait beaucoup de leurs soupçons envers Moi et Mes œuvres. Les opinions se divisaient seulement sur un point, à savoir que les meilleurs d'entre eux admettaient solennellement que J'étais un prophète extraordinaire un peu à la manière d'Elie, mais les moins éclairés pensaient que, malgré Ma grande connaissance de l'Écriture, Je n'étais qu'un élève des catacombes d'Egypte qui avait appris la sagesse et la vraie magie au temple de Korak (Karnak). C'était aussi la raison pour laquelle, selon eux, J'étais dans les bonnes grâces des Romains : pour ceux-ci, les vrais magiciens valaient plus que leurs dieux, car ils considéraient ces magiciens comme les doigts de leur dieu Zeus, qui se manifeste aux hommes de cette manière et est fort soumis aux grands ! Mais les Romains, qui étaient très intelligents, savaient qu'il ne fallait pas se fier aux Juifs tant qu'ils n'étaient pas devenus Romains corps et âme. Et la meilleure manière d'y parvenir était de travailler les Juifs, pour la plupart avides de miracles, par le truchement de l'un de ces grands mages de l'école de Korak, mais cela de telle sorte qu'ils y retrouvent leur Moïse et leurs prophètes. C'est ce qui arrivait à présent, et cela réussissait apparemment fort bien ; car pour celui qui ne se laissait convertir ni par la parole, ni par les prodiges, il y avait toujours quelques cohortes de soldats romains prêtes à lui arracher cette conversion par la peur. C'est aussi pour cette raison que l'on ne manquait pas une occasion de s'en prendre violemment au Temple de Jérusalem ; on n'en soulignait que le mauvais avec le plus grand zèle, mais l'on ne tenait aucun compte du bon et n'en disait pas un mot, malgré tout le bien que, comme chacun sait, le Temple fait inlassable-

(*) Cette expression imagée signifie que les Pharisiens sont encore à moitié dans leur ancien état, qu'ils « collent » encore à leurs anciennes croyances. (N.d.E./N.d.T.)

ment !

3. Stahar et Floran, qui bien sûr avaient une meilleure opinion que les autres de Moi et des Romains, s'efforçaient certes de détromper leurs collègues, mais sans grand succès, bien qu'ils Me défendissent avec force comme étant un prophète à la manière d'Elie.

4. La partie adverse disait : « Regardez comme ces neuf noyés ont été couchés selon toutes les règles de l'art médical, la tête vers le bas et face contre terre ! Pourquoi en est-il ainsi ?! Un Dieu est assez puissant pour ressusciter des noyés sans ces préparatifs ; et s'il a fallu prendre de telles précautions, tout à fait d'un médecin, pour ramener si possible ces noyés à la vie, il peut difficilement s'agir d'un pur miracle ! Même les trois qui ont été ressuscités auparavant ont dû être amenés à l'intérieur afin de ne point pâtir de la fraîcheur de la nuit et d'offrir un meilleur aspect le lendemain matin ! Oh, nous avons tout compris maintenant ! »

5. Mais Floran leur demanda ce qu'il en était en ce cas de Raphaël, qui avait tout de même accompli les miracles les plus incroyables. Plusieurs furent alors bien sûr pris de court et ne surent que répondre.

6. Mais l'un des principaux contradicteurs répliqua : « Ami, nous ne savons rien à proprement parler ; mais l'on peut admettre à coup sûr qu'il existe encore dans la nature bien des forces secrètes et mystérieuses auxquelles nous n'avons jamais songé. Ces gens ont pris connaissance en Egypte de ces forces secrètes de la nature et, par des voies totalement ignorées de nous, ils s'y entendent à les dompter de telle sorte que ces actes par lesquels ils maîtrisent une nature insensible nous apparaissent nécessairement, à nous profanes, comme de purs miracles. Si ce jeune homme nous les expliquait et nous en montrait les avantages et les moyens avec leur maniement précis, nous pourrions nous aussi réussir inmanquablement des miracles. Oh, les hommes savent produire des choses fort curieuses et mettre toute la nature à contribution ; mais Dieu seul peut produire quelque chose à partir de rien ! C'est là la grande différence entre l'omnipotence de Dieu et les facultés miraculeuses de tant d'hommes à l'esprit éveillé.

7. Si ce jeune homme devrait créer une nouvelle terre avec tout ce qui, sur elle, existe, vit et respire, le souffle lui manquerait à coup sûr ! Oui, pour celui qui s'y entend, ce n'est pas du grand art que de manipuler la nature préexistante ; mais créer un monde à partir de rien, créer ne serait-ce même qu'un brin d'herbe sans partir de sa graine, voire créer un homme — mais en partant vraiment de rien ! —, ah, c'est là que l'on verrait aussitôt jusqu'où va le pouvoir de tels hommes ! »

8. Floran dit : « Eh bien, à ta place, ami, je ne miserais pas trop d'or sur le fait que ces deux hommes ne soient pas capables, s'il le fallait vraiment, de faire sortir tout un monde de rien ; en vérité, je ne m'y risquerais pas ! »

9. Stahar dit : « Moi non plus ; car tous deux m'ont déjà rendu de trop grands services ! De plus, une si grande sagesse en toutes choses s'exprime par leur bouche que tout mon savoir et mon expérience en sont purement et simplement anéantis ; et lorsqu'une si grande sagesse se manifeste, c'est l'esprit de Dieu qui est à l'œuvre, car à Lui, rien n'est impossible.

10. Rappelons-nous tout ce qui fut possible à Elie et à Moïse, et cela nous fera

mieux comprendre comment le même esprit tout-puissant de Dieu permet à ces deux-là d'accomplir très sûrement en tout temps leurs inconcevables prodiges !

11. Eh quoi ! Puisque nous savons que seul l'esprit tout-puissant de Dieu peut des choses qui sont impossibles à tout être humain, il est aisé de comprendre que ce qui agit ici est ce même Esprit divin qui tira un jour la terre du néant, et plus tard accomplit les plus grands prodiges à travers Moïse et Elie !

12. En outre, je vous pose cette question : a-t-il jamais existé, en dehors des enfants d'Israël, un peuple qui, dans la sagesse et dans la force, soit allé plus loin que nous-mêmes, vrais descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ?! Si un homme n'a pas trouvé dans la maison de Jacob la vraie sagesse et la force qui en découle, où ira-t-il les chercher ?! Je connais l'existence de l'école secrète d'Egypte et sais ce qui y est enseigné ! Oui, cette école de Korak est sans doute parvenue à grand-peine jusque dans l'antichambre ; mais au cœur même du Saint des Saints, jamais de la vie !

13. Or, comme on le perçoit au premier regard, ces deux-là semblent connaître les profondeurs du Saint des Saints aussi intimement qu'une maîtresse de maison connaît l'intérieur de son garde-manger. On reconnaît sur-le-champ au visage serein d'une maîtresse de maison soucieuse de sa famille que son garde-manger est bien fourni ; et chez ces deux-là, on reconnaît également fort bien, pour peu que l'on considère leurs visages, qu'ils sont emplis de la sérénité la plus joyeuse et la plus insouciant, et parfaitement tranquilles !

14. Celui qui dispose d'une telle sagesse et d'une telle puissance et qui peut considérer le monde avec cette tranquillité véritablement divine, celui que la pire des tempêtes n'inquiète pas davantage que nous le premier hiver vécu par le père Adam, celui-là est dans le Saint des Saints, il est déjà un maître et un souverain ! Celui-là n'a besoin d'aucune école de sagesse égyptienne, parce que Dieu lui en a inspiré Lui-même une meilleure par Son esprit ! Telle est mon opinion, et désormais ma ferme conviction ; et je reconnais que cette conviction est bonne à ce que je commence moi aussi à y trouver une paix parfaitement divine et une liberté que je n'avais encore jamais éprouvées ou ressenties jusqu'ici.

15. Bien qu'ayant été votre supérieur, je ne puis certes pas vous imposer cette croyance et ces perceptions, parce qu'elles ne peuvent se commander ; mais je puis tout de même vous dire qu'il en est bien ainsi, et qu'avec votre école d'Egypte, vous errez sans fil conducteur dans les plus noires catacombes ! »

16. L'orateur de la partie adverse, déjà réduite de plusieurs têtes par ces paroles de Stahar, répond : « Oui, oui, cher ami, tu as fort bien et justement parlé, mais ce qui nous gêne, nous, c'est seulement que les neufs noyés aient dû être disposés comme par un médecin ; car c'est ainsi que les médecins, de même que les marins expérimentés, couchent les noyés, et il arrive souvent que cela suffise à ramener ceux-ci à la vie, car cette position chasse l'eau des poumons, et si la moindre étincelle de vie subsiste dans le cœur, la vie peut alors revenir ; car chez les noyés, l'âme doit encore demeurer trois jours dans le corps, afin qu'il demeure possible de rappeler ces noyés à la vie de cette manière connue de longue date, même lorsqu'ils ont séjourné dans l'eau deux jours durant. Ainsi donc, si le véritable esprit de Dieu demeure en ce nouvel Elie, à quoi bon ces préparatifs

médicaux ?!

17. Quand, selon la légende, Elie fit revivre un grand tas d'ossements et les revêtit de chair, il n'eut pas besoin de préparatifs médicaux, mais sa parole et sa volonté suffirent. Avant cet acte d'Elie, d'autres furent également accomplis par la seule puissance de la parole ; pourquoi donc prend-il maintenant ces dispositions avec les neuf noyés, comme si toute la force de l'Esprit divin l'avait abandonné ? !

18. Vois-tu, ami, quand tu fais une petite tache sur un mouchoir déjà entièrement sali, nul regard, si perçant soit-il, ne le remarquera ; mais sur un mouchoir d'un blanc parfaitement pur, même un petit point noir te gênera ! Et il en va de même pour ce grand prophète en qui est censée demeurer la plénitude de l'Esprit divin : tout petit détail qui ne s'accorde pas avec l'idée de sublime et avec la suprême dignité de l'Esprit divin gêne. Si seulement il n'avait pas fait cela, j'aurais peut-être fini par le tenir pour Yahvé en personne, car ses discours et ses actes précédents étaient véritablement divins ; mais avec cette manipulation des neuf noyés, il a effacé à mes yeux tout son précédent nimbe de divinité, et je ne puis plus désormais m'y retrouver tout à fait ! »

19. Stahar dit encore : « Ami, si tu es gêné par si peu de chose, je m'étonne fort que tu n'aies pas déjà été gêné depuis longtemps dans ta croyance en Dieu en observant, comme tu l'as sans doute souvent fait, la lenteur de la croissance des plantes, des animaux et des hommes ! En quoi l'esprit tout-puissant de Yahvé a-t-il besoin de tous ces fastidieux préliminaires ?! D'ailleurs, qu'a-t-Il besoin des arbres, des buissons et des plantes pour y faire mûrir peu à peu différentes espèces de fruits ?! Il n'a qu'à le vouloir, et ceux-ci tomberont déjà mûrs des nuages ! À quoi bon des champs sur la terre ?! L'esprit de Dieu n'a qu'à faire plutôt pleuvoir du ciel les meilleurs grains bien mûrs, ou, mieux encore, d'excellents et savoureux pains ! À quoi bon la procréation chez les hommes et les bêtes ?! Pourquoi l'homme doit-il naître d'abord sans défense et aussi faible qu'un moucheron ?! Il n'a qu'à tomber sur terre déjà fort, sage et pourvu de tout !

20. Ne trouves-tu pas que cela serait beaucoup plus intelligent et plus digne de la toute-puissance de l'esprit de Dieu, au lieu du long cheminement que nous connaissons, et qui fait qu'un enfant affamé doit bien souvent regarder un arbre plusieurs semaines avant que les fruits mûrissent sur ses branches ?! Quelle ne serait pas la joie de parents soucieux du bien-être de leurs enfants, si ceux-ci venaient au monde pourvus de toute la sagesse d'un Samuel ?! Mais il faut qu'ils naissent dans de grandes douleurs, et il se passe ensuite au moins douze années avant que l'enfant en arrive seulement au point où il peut recevoir un enseignement supérieur, et ensuite, il peut avoir à déployer tout son zèle jusqu'à l'âge d'homme pour accéder à la sûreté nécessaire dans un art ou une science quelconques. Trouves-tu vraiment cela à la mesure de la très haute sagesse de l'Esprit divin ?!

21. Et si l'infinie sagesse divine n'a pas souffert de tout cela, comment peux-tu en vouloir à ce prophète parce qu'il a fait disposer les neuf cadavres selon une règle médicale ?! — Réponds donc, mon ami ! »

22. Le contradicteur, qui s'appelait Murel, dit : « Oui, oui, ami Stahar, tu as

raison, et je comprends fort bien maintenant l'inanité de ma déclaration précédente ! Néanmoins, je retiens tout de même quelque chose de ce que j'ai exposé tout à l'heure, à savoir que la lenteur divine me convient tout à fait en bien des choses, mais pas du tout dans d'autres ! Oui, en bien des choses, on pourrait même souhaiter davantage de lenteur, comme par exemple pour les éclairs destructeurs ou la brièveté des jours d'hiver ; la pleine lune aussi devrait pouvoir conserver sa clarté davantage que deux ou trois jours ! Si l'éclair ne fendait pas les airs avec une si effroyable rapidité, on pourrait l'éviter et il serait moins nocif ; les vents de tempête pourraient eux aussi souffler plus lentement, et cela éviterait bien des dommages ! C'est ainsi que, dans la Création, la puissance divine manifeste une extraordinaire vélocité précisément là où celle-ci porte préjudice à la nature animée : mais là où, selon moi, il ne servira à rien qu'une chose dure plus longtemps, souvent trop longtemps, il n'est pour ainsi dire plus question qu'elle cesse.

23. Tout homme sait par expérience qu'il en est ainsi. Mais pourquoi faut-il qu'il en soit ainsi, et pourquoi, si cela est si bon, faut-il que je ne puisse, moi, reconnaître que cela est bien, et même que j'en sois impatienté et fâché ? Pourquoi pleut-il souvent quand, selon les paysans, les rayons du soleil seraient du plus grand bienfait, et pourquoi le soleil brille-t-il souvent tout un mois sans la moindre goutte de pluie entre-temps ? Ce sont vraiment là, ami, des questions essentielles ; mais qui y répondra ? »

24. Stahar dit : « Le grand Maître, là-bas ! Va Le trouver, et je gage qu'il te montrera tout cela sous son vrai jour. Car tes questions sont d'un niveau trop élevé pour moi, oui, si élevé que je serais tenté de les dire stupides ; non pas parce qu'elles le sont vraiment, mais uniquement parce qu'elles apparaissent ainsi à mon peu d'entendement. »

25. Murel dit : « Oh, c'est ainsi que tu juges mes questions, toi qui es un homme fort subtil, bien plus sage que moi ! ? Comment pourrais-je donc aller les poser au plus sage de tous ? ! »

26. Stahar dit : « Eh bien, si tu comprends cela, ne demande pas la raison de choses et de phénomènes que la sagesse divine a ordonnés de toute éternité ! Il y a une infinité de choses que nous ne comprenons pas, nous les hommes, oui, en vérité, nous ne comprenons rien du tout ; car, comparé à la sagesse divine, tout notre entendement n'est qu'une poussière dans le soleil, et il voudrait que Dieu lui rende compte de la raison pour laquelle Il a ordonné et décidé ceci ou cela ? ! Nous n'en sommes pas encore à la première ligne de l'alpha, et nous posons déjà des questions sur la sagesse de l'oméga ! Oh, quels stupides aveugles devons-nous être encore !

27. Il se peut que cela soit d'usage chez les païens ignorants de l'école égyptienne de Korak ; mais chez les enfants d'Israël, qui sont censés y voir clair, de telles questions ne devraient pas avoir cours. Car si des aveugles ne peuvent se connaître, nous devrions du moins nous connaître assez pour savoir que notre connaissance a atteint le plus haut sommet de la sagesse quand nous sommes parvenus à comprendre que tout notre savoir et notre connaissance ne sont que pur néant, comparés à une seule étincelle de la sagesse divine !

28. Certes, l'esprit ratiocineur de l'homme voit sans doute, dans la merveilleuse Création de Dieu, bien des choses que, dans la petitesse de son entendement, il ne peut guère approuver ; mais qu'il se remémore le temps où ses sages parents lui cachaient maintes choses qui eussent pu lui faire le plus grand mal s'il les eût connues, étant encore un enfant imprudent et sans expérience ! Si l'amour et la miséricorde de Dieu nous cachent encore, à nous qui sommes Ses enfants sans aucune maturité ni aucune expérience, tant de choses qui, si nous les connaissions, nous précipiteraient à coup sûr dans de violents courants qui nous causeraient des dommages incalculables, nous ne pouvons qu'en louer Dieu ! Car lorsque nous serons capables d'une plus grande sagesse, Dieu ne nous en privera pas plus longtemps ! »

Chapitre 217

Cyrénius et le Seigneur s'entretiennent à propos de Murel, de Stahar et des disciples

1. Cyrénius, qui avait écouté très attentivement cette discussion tenue à voix assez haute, Me dit alors : « Seigneur et Maître, notre supérieur Stahar fait des progrès ! Je ne m'attendais pas à tant de sagesse de sa part ! Avec quelle aisance a-t-il réduit au silence complet son adversaire, et cela est d'autant plus étonnant qu'il s'agissait de Murel ! Car je le connais comme un orateur de première classe, et je le tiens aussi pour l'un des hommes qui ont sans doute l'expérience la plus considérable du vaste monde, aussi peut-il parler de bien des choses, et ce qu'il dit a toujours une base solide. Je le connais parce que c'était lui qui m'était délégué chaque fois que les prêtres juifs avaient quelque requête particulière à formuler. Il s'y entendait toujours à envelopper sa pétition de telle sorte que l'on ne pouvait jamais la rejeter tout à fait. C'est pourquoi je suis d'autant plus étonné que Stahar ait si bien triomphé de ce Murel.

2. Mais pour cela, ô Seigneur, Tu as sans doute mis plus d'un mot sur sa langue ; car sans cela, Murel aurait triomphé sans conteste ! Ce qu'il disait n'était pas sans fondement, et il ne bâtissait pas ses hypothèses sur le sable ; mais, bien sûr, Stahar lui a répondu avec force, et ce qu'il lui a montré reposait sur une base infiniment plus stable.

3. Enfin, je dois admettre que même en ces temps de dégénérescence, il y a parmi les Juifs des hommes dont on ne trouverait pas les pareils dans le monde, et je ne puis donc plus du tout leur être hostile. Quant à Stahar, il faudra en tout cas que je lui rende une position où sa sagesse pourra porter des fruits à sa mesure ; car il est maintenant tout à fait de Ton bord ! »

4. Je dis : « Il est vrai, et Je savais depuis longtemps qu'il en serait ainsi — mais Murel est plus important encore ; car l'esprit de Murel est d'une grande fermeté, et son âme recèle quantité d'expériences fort utiles grâce auxquelles il sait fort bien distinguer le vrai du faux et le bien du mal. Il nous faut éveiller davantage ce Murel et lui montrer la seule ordonnance juste, celle de l'Esprit divin, qu'il pourra ensuite expliquer parfaitement aux autres avec la plus grande éloquence. »

5. Cyrénius dit : « Mais ce qui me surprend fort de la part de Tes disciples proprement dits, c'est qu'on croirait vraiment qu'ils ne sont pas là du tout ! Ils ne font qu'écouter et ouvrir des yeux attentifs, et il n'est presque jamais question pour eux de parler ou de discourir ! Pourquoi donc sont-ils aussi passifs ? »

6. Je dis : « Parce que, à l'exception d'un seul, ils savent fort bien ce qu'ils ont à faire ! Celui qui se tait et écoute récolte sans cesse ; mais celui qui parle lui-même gaspille et ne parvient jamais à la richesse. Cependant, quand Mes disciples, qui sont avec Moi depuis le début, auront beaucoup amassé, ils parleront eux aussi, et ce sont eux qui seront alors les premiers à prêcher le salut aux peuples de la terre. Il y a parmi eux des hommes d'une profonde sagesse, bien que la plupart soient de leur état de pauvres pêcheurs.

7. Mais revenons-en à notre Murel ! Celui-là nous donnera sans doute encore un peu de fil à retordre, mais ensuite, c'est par sa propre évolution qu'il accédera à une force spirituelle véritablement gigantesque. »

8. Cyrénius dit : « Eh bien, je m'en réjouis énormément, une fois de plus ; car j'éprouve toujours une grande joie quand un aveugle recouvre la vue et un muet la parole. »

Chapitre 218

Expériences vécues par Murel lors de ses voyages

1. Comme Cyrénius fait cette remarque, Murel vient à nous, Me salue et dit : « Seigneur et Maître, jusqu'ici, seuls deux d'entre nous, Stahar et Floran, parlaient pour tous ; il est vrai que je me taisais parce que je les approuvais sur bien des points — mais il y avait aussi bien des choses avec lesquelles je n'étais pas et ne pouvais être d'accord. Mais Stahar a éclairé tout cela d'un jour vraiment lumineux ; et j'y vois bien plus clair à présent ; néanmoins, il y a encore bien des choses que je suis loin d'avoir tout à fait comprises ! Aussi, à présent que mon opinion de toi est tout à fait changée, c'est de toi que j'aimerais recevoir quelques éclaircissements.

2. Il est vrai que, comme mes collègues, j'étais un Pharisien, dans la mesure où cet état s'accordait avec mes conceptions et mes connaissances avérées, et je sais que tu n'es pas particulièrement ami de ces prophètes de la nuit — du moins pour la plupart ! Mais il existe aussi dans cette catégorie quelques hommes, au nombre desquels je me suis toujours compté, chez qui tout esprit de bien n'a pas entièrement disparu, et c'est sous ces auspices que j'ose venir à toi et t'interroger — non comme un de ces Pharisiens que tu hais, mais comme un être humain ordinaire, simplement riche de son expérience — sur maintes choses que chacun, tout comme moi, a besoin de savoir.

3. Mais une question préalable se pose, qui est celle-ci : je suis un homme et un pécheur, et toi un Dieu très saint ; voudras-tu bien me faire la grâce d'une réponse qui me satisfasse ? »

4. Je dis : « Celui qui reconnaît ses péchés en tant que péchés et les a réellement

en horreur, qui aime Dieu pardessus tout et son prochain comme lui-même, celui-là n'est plus pécheur devant Moi !

5. Aimer Dieu par-dessus tout signifie observer Ses commandements et ne pas vouloir vivre hors de Son ordonnance ; si c'est ton cas, parle, et Je t'écouterai et te répondrai ! »

6. Murel dit : « Alors, adieu, ami ; car nous n'aurons pas grand-chose à nous dire ! À quoi bon reconnaître mes péchés et les détester autant que possible ?! La mauvaise heure de la tentation vient toujours, et l'on retombe mille fois là où l'on est déjà tombé !

7. On observe toujours les commandements de Dieu avec sa bonne volonté ; mais dans les actes, c'est une autre paire de manches !

8. Quant à mon prochain, je l'ai toujours aimé quand il n'était pas un coquin et un fripon ; mais s'il l'était, je ne l'aimais évidemment pas et suis encore loin d'être son ami. Si mon prochain devient un homme d'honneur, alors, je l'aimerai et le respecterai à nouveau, sinon, ce ne sera pas si facile ! Tu sais maintenant quelle sorte d'homme je suis. Si tu veux et peux me faire la grâce d'une réponse, donne-la-moi franchement ; mais si tu ne le peux pas, dis-le-moi, et je m'en contenterai !

9. L'orgueil et l'égoïsme me sont des sentiments tout à fait étrangers ; mais il n'y a pas davantage de crainte en moi, parce que je ne tiens pas spécialement à la vie quelle qu'elle soit. Ma vie m'importe exactement autant que la dernière planche de l'arche de Noé, et le néant me serait mille fois plus cher que cette misérable existence !

10. D'ailleurs, pourquoi a-t-il fallu que je naisse et que je continue de vivre ? Ai-je eu la possibilité de demander à un Dieu de me faire naître et exister ?! Je suis né sans l'avoir voulu, j'existe encore sans le vouloir et dois me plier à toutes sortes de lois et autres désagréments, en échange de quoi je n'ai rien d'autre qu'une promesse parfaitement obscure selon laquelle, après cette misérable existence, il y aurait une existence moins misérable d'une durée éternelle. Et pour pouvoir participer un jour de cette existence, je dois purement et simplement fouler aux pieds, tout au long de ma vie ici-bas, toutes les tentations, si fortes qu'elles soient, et être aussi pur que le soleil en plein midi, une condition parfaitement impossible à remplir à moins d'avoir une nature aussi divine que la tienne l'est peut-être, cher et très estimable ami !

11. À quoi bon tout cela ?! Foin de cette vie ! Car je n'ai que faire d'une méchante vie temporelle, et moins encore d'une vie éternelle qui, dans le meilleur des cas, pourrait être un peu moins mauvaise ! Le parfait néant est bien la félicité la plus authentique !

12. Ah, si j'avais la perspective certaine d'une vie éternelle parfaite, il en serait tout autrement ! L'on saurait pourquoi et comment l'on doit agir dans cette vie pour pouvoir, après elle, s'attendre avec la plus grande confiance à une vie éternelle d'autant meilleure ; mais ce n'est certes pas le cas !

13. Où que l'on aille, dans quelque école que l'on se fasse initier, partout l'on trouve, au lieu d'une perspective claire, une foi aveugle qu'accompagne un espoir parfaitement dénué de fondement. C'est ainsi qu'en vue de la réalisation —

disons, éventuellement possible, de l'espérance née de leur croyance factice, les hommes se sont partout créé des lois par lesquelles ils se tourmentent, eux-mêmes et leur prochain, absolument pour rien, et cela souvent de la manière la plus intolérable.

14. J'ai voyagé par toute l'Égypte à la recherche d'une conviction claire en faveur de la vie dans l'au-delà. Mais qu'ai-je trouvé après tous les tourments des initiations ? Rien — si ce n'est un rêve éveillé artificiellement suscité, et l'on m'a appris à interpréter les visions de mes rêves et à leur donner une signification mystico-prophétique qui, généralement, se prêtait à tous les événements !

15. Si, comme beaucoup d'autres, j'étais un rêveur faible d'esprit, cette sorte de fantasmagorie des sens m'eût assurément fait une impression toute spéciale, et je me serais mis à croire de toutes mes forces à ces stupidités ; mais comme, malgré toutes les illusions, je voyais aussitôt que tout cela n'avait aucun fondement, je reconnaissais en moi-même la dupe, et dans les maîtres de la haute école ceux qui s'étaient fait délibérément les dupeurs, et qui ne croyaient eux-mêmes pas un mot de tout ce qu'ils enseignaient aux autres.

16. Et ce sont encore les plus intelligents ; ceux qui, par ailleurs, croient tout de même à quelque chose, sont bien sûr nettement plus stupides, car ils ne reconnaissent jamais la claire vérité fondée sur d'innombrables expériences toujours identiques : "Homme, ta vie ne dure qu'un jour !"

17. À Korak, j'ai payé la taxe demandée pour l'entrée à l'école et l'initiation, et j'en suis parti avec la conviction très nette que j'avais payé ce prix fort pour rien — c'est-à-dire au regard de ce que j'étais venu chercher.

18. En chemin, j'ai rencontré un homme qui s'est joint à ma caravane, et qui avait été en Perse et même chez les vieux croyants (Birmans) ; il me dit d'eux mille merveilles. Au bout de trois jours, nous convîmes de traverser la Perse pour aller visiter ces fameux vieux croyants. Notre voyage, semé de dangers et d'obstacles multiples, dura cinq semaines entières. Là-bas, nous trouvâmes un peuple de pénitents menant une vie extraordinairement rigoureuse, mais au reste fort hospitaliers et qui nous accueillirent véritablement avec amour. J'avais bien sûr quelque difficulté avec la langue ; mais mon guide, qui la parlait, se fit mon interprète, grâce à quoi je pus m'entendre avec ces fameux vieux croyants, censés être les descendants directs de Noé. En peu de temps, j'eus moi-même appris suffisamment de leur langue pour pouvoir m'entretenir avec ces bonnes gens. Bien entendu, mes questions visaient principalement à m'informer de leurs croyances sur la vie dans l'au-delà.

19. Leur réponse fut celle-ci : seul leur prêtre suprême, qui était immortel, parlait constamment avec Dieu et pouvait aussi voir l'autre monde et tous ceux qui y étaient entrés, savait ces choses. Mais ce prêtre était à jamais inaccessible aux mortels ! Nul n'avait le droit d'approcher sa résidence, sauf une fois par an, mais cela seulement à une demi-lieue du rocher d'or sur lequel, un matin de sabbat au lever du soleil, il se montrait aux mortels pour quelques instants. Quant à eux, ils devaient croire et espérer, à condition d'observer des lois que l'on pourrait dire intolérablement martiales ; et si quelqu'un commettait une faute, il devait faire pénitence d'une manière qui eût épouvanté Satan lui-même !

20. On me montra quelques-uns de ces pénitents, à la vue desquels je crus aussitôt défaillir ! Ce qui n'arrive qu'en apparence dans les écoles égyptiennes — uniquement afin de susciter la frayeur et la crainte —, cela et bien pire encore arrive là-bas dans la réalité la plus absolue ! Et pourquoi les hommes, ces animaux stupides, font-ils tout cela ? Uniquement dans l'espoir d'une vie future meilleure !

21. Ils se rivent si solidement en eux-mêmes cet espoir qu'on leur représente qu'ils finissent par prendre cette pernicieuse illusion de leur pauvre âme pour l'une des vérités les plus infaillibles qui soient !

22. Les prêtres, hélas, ont bien sûr leur part dans tout cela, parce que cette tromperie leur permet toujours de jouir d'une très grande considération. Les hommes sont assez bêtes pour accepter avec complaisance une telle tromperie. Mais c'est loin d'être mon cas ; je veux une certitude, ou sinon, une mort qui me délivre totalement !

23. Au bout d'une année de tourments, je quittai les vieux croyants et rentrai à Jérusalem avec une caravane perse. Au Temple, je devins bientôt un lévite, puis un Pharisien (VARIZAER = gardiens, pasteurs), et peu après, j'arrivai en cette ville, où j'officie en tant que prêtre juif depuis onze années déjà.

24. Par mes paroles et par mes actes, je n'ai sans doute pas rendu les hommes plus stupides qu'ils n'étaient déjà, mais pas plus sages non plus ; car je me disais : si quelqu'un est heureux dans son ignorance, il ne faut pas le détromper ! Car même avec les vérités les mieux établies, je n'ai rien de meilleur à lui offrir ! — Tu sais à présent très exactement ce que je pense et qui je suis.

25. Si ce sont des lois faites par des hommes et difficiles à observer qui décident si un homme est un juste ou un criminel, je suis à l'évidence un pécheur devant ta personne très pure selon la loi et, pour toi-même, ne puis ni ne dois m'entretenir avec ta sainteté.

26. Si au contraire, pour toi comme pour moi, ce n'est pas la loi des hommes, mais seulement l'homme lui-même qui en décide selon ce qu'est sa nature, alors tu peux, malgré ta divinité qui d'ailleurs ne me regarde pas, t'entretenir avec moi comme je puis le faire avec toi ! Mais ne t'attends de ma part ni à des remerciements, ni à la moindre vénération — quand bien même tu serais Yahvé en personne ; car alors, je serais ton œuvre, et je ne vois pas pour quelle raison je devrais te craindre, t'aimer ou t'honorer !

27. Ah, si j'avais pu d'abord te demander la vie, les circonstances seraient tout autres, de même si j'étais ami de la vie ; mais je suis devenu ennemi de la vie, parce que j'ai toujours vu l'humanité pauvre et honnête languir, pitoyablement opprimée par une foule de lois vaines et stupides. Seuls ceux qui s'y entendent dès le début à duper comme il faut leur prochain plus faible d'esprit sont heureux, parce qu'ils savent toujours se mettre au-dessus des lois.

28. Ceux-là accroissent l'ignorance de leurs malheureux contemporains en leur faisant mille promesses pour l'au-delà, afin de n'en être eux-mêmes que plus libres de mener fort bonne vie ici-bas. Je connais ces choses et sais ce qu'il faut penser et attendre de cette vie future dans l'au-delà. C'est pourquoi je ne crains

nullement un Dieu tout-puissant, et moins encore les souverains de ce monde, si puissants soient-ils.

29. Je ne crains pas Dieu, parce qu'il doit être à l'évidence quelqu'un de trop sage pour pouvoir éprouver le moindre plaisir à tourmenter un misérable ver de terre qu'il pourrait anéantir mille fois d'un seul souffle, s'il Lui devenait importun. Et s'il est un être parfaitement sage, Dieu ne peut davantage me demander raisonnablement de Le vénérer, de Le prier ou de L'aimer, puisqu'il m'a jeté sans que je L'en prie ou Le lui demande dans cette misérable existence qui, par la bouche d'hommes avides de pouvoir et de gain, m'enseigne que je dois espérer la félicité dans l'au-delà, et je devrais tenir cette doctrine pour la vérité toute nue, alors que de tous côtés l'expérience tangible me montre mille et mille fois que c'est exactement le contraire et que la grande nature crie par toutes ses tombes : "Homme, toute ta vie ne dure qu'un seul jour !"

30. Tu vois qu'avec moi il n'y a rien à faire, absolument rien, pour la bonne vieille foi et sa compagne consolatrice, cette chère espérance ! Aussi, donne-moi une vérité que je puisse éprouver aussi vivement que ma propre existence, et je me passerai de n'importe quelle foi comme de n'importe quelle vaine espérance !

31. Ô sage et puissant homme de Dieu, n'aiguise pas notre appétit, à nous humains, pour ne rien nous donner ensuite à nous mettre sous la dent ! Je ne t'aurais pas ainsi questionné sans ménagement, ô sage ami, si je n'avais conclu de tes propos et de tes leçons précédentes que tu es toi aussi un homme de vérité qui entends traiter avec honnêteté la pauvre humanité.

32. Mais si par hasard tu avais autre chose en tête, alors, laisse-moi m'en tenir à la vérité que j'ai conquise au prix de mille dures et amères expériences ! »

Chapitre 219

Il faut chercher la vérité là où elle se trouve

1. Je. dis : « Ami, si, ayant perdu une chose, tu la cherches en un lieu inconnu où tu n'as rien perdu, et si, après cela, n'ayant pas retrouvé ce que tu as perdu, tu t'indignes et t'étonnes de n'avoir rien trouvé alors que tu as si longtemps cherché avec beaucoup de zèle et d'abnégation, tu as beau être un homme intelligent et raisonnable, tu ne l'auras vraiment pas été en cette occasion !

2. Vois-tu, dès le début de ta recherche, tu as trouvé Moïse et tous les prophètes vains, sans esprit et sans vérité, tu as jugé que, comme tout le reste, ils étaient une invention des hommes, mais tu ne t'es jamais efforcé de pénétrer l'esprit de l'Écriture, préférant perdre ton temps et ton argent à chercher la vérité là où elle ne se trouverait jamais !

3. C'est ainsi que tu n'as pu qu'être partout dupé et trompé, et que tu n'as découvert que mensonge, hypocrisie et tromperie. Aussi tes multiples expériences ne pouvaient-elles être qu'amères, et, jusqu'à ce jour, elles n'ont servi qu'à te faire haïr la vie et à t'ôter tout amour, tout respect et toute crainte de Dieu.

4. Si seulement tu avais cherché la vérité à sa place, tu l'aurais assurément

trouvée depuis longtemps, comme bien d'autres l'ont trouvée avant toi !

5. Crois-Moi, la vérité ne demande pas une croyance au sens où tu l'entends, ni une vaine espérance sans fondement, au contraire, elle met au plus profond de toi une certitude aussi lumineuse que le soleil et ne te laisse plus le moindre doute sur la vie dans l'au-delà ! C'est une conviction totale et parfaitement tangible qui se met à vivre dans ton esprit dès lors qu'il s'éveille par l'amour de Dieu et de ton prochain !

6. Mais ce n'est certes pas dans l'école païenne de Korak, en Egypte, et encore moins chez ces vieux fous de l'Inde que tu trouveras une telle chose !

7. Tout cela est bien plus proche de l'être humain, et très facile à atteindre pour celui qui cherche avec zèle ; encore faut-il qu'il le cherche là où il peut le trouver — sans quoi tous ses efforts sont vains ! On n'a jamais récolté de raisins ni de figes sur les ronces et les chardons, et le blé ne pousse pas dans les mares et dans les bourbiers.

8. Tu as dit aussi que tu ne devais à Dieu ni amour, ni crainte, ni gratitude, parce que tu ne Lui avais jamais demandé de te faire vivre ! Si ton esprit était déjà éveillé, il te montrerait assurément très clairement ce dont tu es redevable à Dieu. Mais ta chair ne le sait bien sûr pas davantage que ton vêtement ne sait quand tu as faim.

9. Tu trouveras ici, à cette table, un certain Philopold, de Cana en Samarie. Il y a quelques semaines, il pensait exactement comme toi à présent, et ses propos aussi ressemblaient aux tiens. Parle avec lui, et tu commenceras à comprendre ; ce n'est qu'ensuite que Je te dirai tout, et tu verras bien alors si Dieu mérite quelque amour véritable et fidèle de ta part ! Quant à l'homme avec qui tu dois t'entretenir d'abord, il est là, juste en face de Moi. Va et suis Mon conseil, car tu en tireras à coup sûr un meilleur parti que de l'école de Korak ! »

10. Murel, contournant la longue table, va trouver Philopold et lui dit : « Le Maître m'envoie à toi pour que tu me donnes un premier aperçu de la vérité sur la question qui me préoccupe. Aussi, dis-moi quelque chose de bon et de vrai ! »

11. Philopold dit : « Ami, j'ai entendu tout ce que tu as dit au Seigneur devant nous. C'est ainsi que j'ai reconnu à part moi que je ne pensais et ne parlais guère autrement naguère ; mais la cause en était en moi-même. Moi aussi, je cherchais là où je n'avais jamais rien perdu ; mais là où j'avais perdu quelque chose, je ne cherchais point et ne trouvais donc rien. Ce n'est qu'à l'arrivée de ce Seigneur et Maître éternel venu d'en haut que mes yeux se sont ouverts ! J'ai connu qui j'étais et pourquoi j'étais en ce monde, et j'ai aussi reconnu ce qu'est l'homme lui-même et pourquoi il existe ! À présent, ami, tout est clair en moi et la noirceur du doute n'obscurcit plus ma lumineuse existence ! Et il en sera à coup sûr très bientôt de même pour toi ! »

Chapitre 220

De la décadence des sagesse égyptienne et indienne

1. Murel prie alors Philopold de lui expliquer suffisamment tout cela. Philopold lui répond : « Mon ami et cher frère, tu as vécu bien des choses, tu es allé jusqu'en Inde et même dans les pays qui sont bien au-delà du Gange, jusque dans les montagnes où nul mortel n'a encore mis le pied, et avant cela, tu as traversé toute l'Égypte jusqu'aux lieux où le Nil dévale des rochers en mugissant avec fureur. Le vieux temple des rochers de IA BU SIM BIL^(*) ne t'est pas demeuré inconnu, et un matin, tu as entendu retentir les colonnes de Mem'n'on. Tu as contemplé les anciens caractères cunéiformes, et tu as cherché à déchiffrer les croissants^(**) plus anciens encore.

2. Les maîtres de Korak t'auraient bien expliqué toutes ces choses, car tu voulais les payer richement pour cela ; mais ils ne l'ont point fait, parce qu'ils ne le pouvaient point. Car les sages et les érudits de l'Égypte actuelle ne sont plus du tout de la même trempe que ceux qui fondèrent ces écoles et ces temples au temps des anciens pharaons. Pour ce qui est de l'ancienne sagesse, ils vont plus mal encore que les lévites et les Pharisiens de Jérusalem, et c'est encore bien pis chez les Birmans. Ceux-ci en sont venus à une forme d'ascétisme qui est une honte pour l'humanité ; et qu'est-ce que cet ascétisme, sinon d'une part un orgueil incommensurable, et d'autre part, pour cette raison même, une sottise incommensurable ? !

3. Il est vrai que ces hommes ont possédé jadis la vraie sagesse, à l'instar du patriarche Noé ; mais avec le temps, comme les familles grandissaient et devenaient des peuples ayant nécessairement de plus grands besoins qu'une petite famille, la force physique des hommes prit une importance trop considérable pour que chacun pût ne s'occuper que de sa sagesse intérieure.

4. Ces peuples choisirent en leur sein les plus sages, à qui ils confièrent les affaires sacrées et la tâche de faire en sorte que la connaissance de Dieu se maintînt toujours chez eux et que la vérité essentielle ne se perdît point, mais perdurât pour eux-mêmes et pour leurs enfants.

5. Dans le même temps, le peuple avait donné aux représentants et gardiens de la sagesse le droit de dicter des lois conformes à cette sagesse, lois dont la sanction était assurée par tout le peuple, chacun, du premier au dernier, en étant le garant et l'exécuteur, et ceux qui transgressaient ces lois sacrées devaient être très durement châtiés.

6. Au début, cette institution fonctionna fort bien et eut des effets plutôt bénéfiques. Mais avec le temps, la caste des prêtres s'accrut et devint plus exigeante quant à sa subsistance matérielle. C'est alors qu'apparurent bientôt, sous l'intitulé mystique "donné par Dieu", de nouvelles lois et dispositions. Les punitions, les pénitences et toutes sortes de tromperies d'apparence miraculeuse devinrent monnaie courante, sans oublier les indulgences : celui qui, ayant outrepassé telle ou telle loi supposée divine, voulait échapper à la punition, devait payer une rançon exorbitante. Naturellement, les pauvres devaient

(*) C'est-à-dire Abou Simbel (voir vol. IV, chap. 193). (N.d.T.)

(**) Nous ne savons pas ce que peut être cette « écriture en croissants » (*Hornschrift*) plus ancienne que l'écriture cunéiforme (*Keilschrift*), la plus ancienne écriture connue, le sumérien, étant elle-même une écriture cunéiforme. (N.d.T.)

s'accommoder de la pénitence, cela pour l'exemple martial. L'on imagine sans peine que les choses ne sont pas allées en s'améliorant jusqu'à nos jours !

7. Et c'est là, ami, que tu allais chercher la vérité et la plus profonde sagesse ?! Il est concevable que tu n'aies pu l'y trouver, et aussi que cela ait véritablement fait de toi un ennemi de l'existence ; mais ce qu'il m'est malaisé de concevoir, c'est que tu n'aies jamais eu l'idée, toi qui es un prêtre et un érudit de l'Écriture, de chercher s'il n'y avait pas dans l'Écriture elle-même, et dans quelle mesure, une vérité et une sagesse cachées, et s'il n'y avait pas moyen de parvenir à une conception de la vie intérieure en suivant les préceptes de l'ancienne école des prophètes !

8. Il est vrai que, d'une certaine manière, je n'étais sans doute guère plus avancé que toi dans la connaissance de la vérité, et ma sagesse consistait essentiellement dans la philosophie grecque, même si j'avais davantage de respect pour les écritures sacrées des Juifs — mais il me manquait les racines, et c'est pourquoi, chez moi non plus, cet arbre magnifique ne pouvait porter ses fruits. »

Chapitre 221

De l'existence antérieure de l'homme

1. (Philopold :) « Mais quand, il y a quelques semaines, j'eus l'insigne bonheur de rencontrer ce divin Maître, tous les obscurs nuages se sont évanouis d'un seul coup, et le soleil de la vie divine s'est mis à rayonner dans mon âme ! C'est dans cette sainte lumière que j'ai reconnu pour la première fois mon essence et celle de Dieu ; mais c'est alors aussi que j'ai vu ce que je dois à Dieu, notre unique saint Père, Lui qui est l'amour le plus pur de toute éternité.

2. Je me suis connu tout à fait, et j'ai connu qu'avant mon incarnation sur cette terre, seule dans tout l'infini à être destinée à porter les enfants de Dieu, conçus et élevés selon l'ordonnance éternelle de Son amour, j'avais passé avec l'Esprit divin, pour devenir l'un de ces enfants de Dieu, un contrat fort singulier.

3. Regarde ces étoiles innombrables : ce sont toutes des mondes, bien plus grands et plus magnifiques que cette terre, et sur chacun de ces mondes, l'on trouve des hommes tout pareils à nous par la forme ; partout, l'on voit chez eux une grande sagesse, et ils ne sont pas entièrement dépourvus d'amour ; mais, presque comme les animaux de cette terre, ils viennent au monde déjà parfaits et n'ont pas à apprendre depuis le commencement tout ce qu'ils veulent et doivent savoir. La langue est presque partout la même, et leur science a des limites fort précises ; mais partout, cette science va jusqu'à la connaissance de l'esprit suprême de Dieu, connaissance qui, toutefois, est davantage un sentiment confus qu'une véritable connaissance.

4. En somme, l'on trouve sur tous ces innombrables mondes des hommes qui sont presque semblables aux meilleurs des païens de cette terre, à la différence que les hommes de ces mondes ne découvrent au fond rien de nouveau ; mais ce qui existe, existe dans son état d'accomplissement le plus élevé, tandis que les païens peuvent sans cesse inventer quelque chose de neuf et que la voie d'un

perfectionnement et d'un progrès sans fin ne leur est pas fermée.

5. Mais sur ces grands mondes, il se trouve également des sages qui, à certains moments, rencontrent, pourrait-on dire, des esprits supérieurs par qui ils apprennent à mieux connaître Dieu. Il arrive alors parfois que certains de ces êtres plus éveillés soient pris du désir de devenir eux aussi des enfants de Dieu !

6. Car dans tous ces mondes, les sages savent par les esprits supérieurs qui se révèlent à eux qu'il existe dans le vaste espace de la Création un monde où les hommes sont les enfants de Dieu, et que c'est là aussi qu'une âme de leur monde, une fois qu'elle a perdu son corps, peut entrer à nouveau dans un corps de chair, cependant tout à fait grossier. Et, dès l'instant où quelqu'un en manifeste sérieusement le désir, on lui représente par le menu tout ce qu'il aura à subir dans ce monde-là.

7. Tout d'abord, l'âme est privée de tout souvenir de son précédent état de bien-être, de sorte que, lorsqu'elle naît au nouveau monde, d'une femme et avec un corps imparfait, elle se trouve dans un état d'infériorité quasi animal et dépourvu de conscience, et n'a pas la moindre notion de sa nouvelle existence. Ce n'est que peu à peu, au bout d'un an peut-être, qu'une toute nouvelle conscience commence à se développer à partir des images, des événements et des impressions perçus par les sens ; la mémoire et le souvenir récent des impressions reçues sont donc les seuls indicateurs et les seuls secours sur le nouveau chemin qu'est la vie sur cette terre. Nul esprit supérieur envoyé par Dieu ne vient guider l'enfant vers une connaissance supérieure et plus profonde, et seuls les parents doivent s'efforcer de mettre l'enfant sur la bonne voie à partir de leur propre expérience. Ensuite, l'enfant doit beaucoup apprendre, commencer à se déterminer par lui-même, chercher, demander, il doit connaître la peur, la faim, la soif, les douleurs et les privations de toute sorte, il sera humilié jusqu'au dernier moment, et, à la fin d'une telle vie, c'est ordinairement une maladie longue et douloureuse qui ôtera la vie à cet homme de chair.

8. Si l'homme a rempli dans sa vie toutes les conditions nécessaires prescrites, s'il a aimé Dieu par-dessus tout et son prochain — même lorsque celui-ci l'a persécuté comme son pire ennemi — plus que lui-même, alors, il a animé et fait croître en lui l'étincelle d'esprit divin déposée au cœur de son âme.

9. De ce moment, Dieu commence à grandir dans l'homme, Il imprègne son âme et la fait Son égale, et c'est ainsi que l'ancien homme de nature quitte le profond borbier de son inanité pour devenir un enfant de Dieu, jouissant dans cet état accompli de toutes les perfections présentes en Dieu Lui-même.

10. C'est ainsi, ami Murel, que tout ce que je viens de te décrire aussi brièvement que possible est représenté à cet homme du monde des étoiles ; et s'il le demande alors avec la plus grande détermination, il est débarrassé en un instant de son léger corps et, tout à fait inconscient, transporté aussitôt sur cette terre pour y être procréé, et cela donne ensuite un homme comme toi et moi.

11. Diras-tu maintenant que nous n'avons pas conclu librement un contrat avec le Seigneur avant de venir sur cette terre ?

12. Et Dieu tient immuablement la parole issue de Son ordre éternel, rien ne peut

Le faire changer d'avis ; quant à savoir si nous en avons toujours fait autant et si nous avons suivi la loi qu'il a donnée à tous les hommes à travers Moïse et les patriarches et qu'il a de plus inscrite au cœur de tout homme, c'est une autre question !

13. Nous l'observerons sans doute désormais, je n'en doute point ; mais il ne faut pas attribuer cela à nos efforts, mais uniquement à la miséricorde divine. — Dis-moi maintenant ce que tu penses de ma petite leçon de sagesse ! »

Chapitre 222

Ce que Philopold a vécu dans l'au-delà

1. Murel dit : « Ah, ami Philopold, tu m'apprends là des choses dont nul mortel n'avait jamais eu idée jusqu'ici ! Je vais d'émerveillement en émerveillement ! Mais dis-moi pour tout de bon si tout cela ne peut être le fruit de quelque imagination de ta part ; car cela paraît aussi étrange et aussi extraordinaire que les plus grandes fables de la croyance païenne.

2. Au reste, il se peut fort bien que tout cela soit vrai, ce dont je ne suis pas capable de juger, la connaissance des étoiles étant bien mon point faible ! Mais qui imaginerait que les étoiles, ces petits lampions du ciel, sont des mondes, et des mondes plus vastes encore que notre terre, dont pourtant nul homme n'a encore vu le bout ?!

3. Je t'en prie, confirme-moi cela ; car tu as éveillé en moi un trop puissant désir d'en savoir davantage sur ces choses remarquables ! On n'en trouve pas la moindre trace dans Moïse, non, pas même la plus petite allusion ; car il n'y a pas un traître mot là-dessus dans sa Genèse. D'ailleurs, pas un homme ne comprend ce qu'il a voulu dire avec cette Genèse ! »

4. Philopold dit : « Ami, celui qui appréhende correctement Moïse y trouve cela aussi ; mais pour cela, il faut autre chose qu'en apprendre par cœur un malheureux sens littéral ! Mais à celui qui aime Dieu par-dessus tout, l'esprit de Dieu donne la bonne explication, et il sait alors que la Genèse de Moïse ne décrit pas tant la Création des mondes proprement dite, mais bien davantage et plus précisément l'éducation et la formation spirituelle de l'homme tout entier et de son libre arbitre, et la manière dont ceux-ci intègrent l'ordonnance divine. Celui qui comprend et conçoit cela comprend aussi bien vite le reste, car on y trouve, exprimé par des correspondances infailibles, ce que je pourrais moi-même te montrer d'une manière parfaitement claire. Mais nous n'en aurions pas le temps aujourd'hui.

5. Cependant, j'ai ici autre chose, qui a été mis entre mes mains comme une preuve incontestable venue d'en haut, par la grâce miraculeuse du Seigneur qui Se trouve ici parmi nous véritablement et dans la chair même, tel que tous les prophètes nous L'avaient fidèlement annoncé.

6. Ce jour-là, c'est-à-dire quand le Seigneur, venant de Kis, est venu nous rendre visite à Cana, il y avait parmi nous, comme aujourd'hui, un esprit angélique

revêtu d'un corps éthérique. Sur l'ordre du Seigneur, cet ange délia le bandeau qui couvrait les yeux de mon âme, et la pleine conscience de mon existence dans un monde antérieur, ou plutôt un autre monde, fut alors rendue à l'instant à mon être tout entier.

7. Je reconnus aussitôt le magnifique grand monde où j'avais vécu dans la chair avant d'exister sur cette terre ; oui, je vis même mes parents et mes frères et sœurs qui y vivaient encore ; qui plus est, l'ange fit venir pour moi sur cette terre quelques-uns des objets qui m'avaient appartenu, et que je reconnus aussitôt sans le moindre doute comme authentiques.

8. Mais quand cette extraordinaire lumière de l'esprit eut été allumée en moi, je compris aussi tout ce que je devais à Dieu le Seigneur, qui est plus encore notre Père plein d'amour !

9. Dès lors, je compris l'inestimable valeur de mon existence, ainsi que de celle de tout homme, et je ne puis désormais assez louer et aimer Dieu le Seigneur et tous les humains !

10. Quant aux miracles, j'en étais l'ennemi mortel, tout comme toi ; mais je suis convaincu d'avance que d'ici peu, tu seras et penseras comme moi à présent. Presque tous ceux qui sont ici à cette table peuvent, si tu le leur demandes, témoigner que ce que je viens de te conter est parfaitement véridique.

11. Mais le plus grand témoin et le plus digne de foi est précisément le Seigneur Lui-même, qui t'a envoyé à moi afin que je t'apprenne si, comme tu sembles le penser, un homme ne doit vraiment à Dieu ni gratitude, ni louange, ni amour ! »

Chapitre 223

De l'ordonnance naturelle des mondes

1. Murel dit : « Je te remercie, ami et frère Philopold, pour la révélation que vient de me faire ton esprit profondément éveillé ! Dans sa grande sagesse, Salomon n'avait sans doute jamais imaginé une telle chose. Il est vrai qu'elle est si extraordinaire que tout homme doué de raison ne peut dès l'abord que la mettre en doute, parce qu'il n'y en a pas l'ombre d'un pressentiment dans notre entendement humain superficiel ; et pourtant, je ne peux désormais plus avoir le moindre doute à ce sujet. Car tu n'aurais pu me conter toutes ces choses si elles n'étaient pas fondées sur ta propre expérience objective : jamais, depuis qu'il y a des hommes sur terre, un homme n'aurait pu imaginer cela, et tu n'aurais pu y songer toi-même si tu n'y avais été conduit par une expérience très claire. Ce sont des choses que l'on n'invente pas, et il faut que ce soit une révélation parfaitement miraculeuse d'en haut, aussi l'admets-je comme aussi évidente que si je l'avais moi-même vécue.

2. Mais parle-moi encore un peu de ce monde des étoiles ; car je ne parviens toujours pas à imaginer comment ces minuscules points lumineux peuvent être des mondes ! »

3. Philopold dit : « Ah, cher ami, ce sera un peu difficile, parce que tu n'as encore

aucune notion de ce monde-ci ni aucune représentation vraie de son apparence extérieure et de sa structure physique comparée à celle des autres mondes ! Il faut donc que je te dise d'abord à quoi ressemble cette terre et comment elle est faite, et il te sera plus facile ensuite de te faire une juste idée de ce que sont les autres mondes. »

4. Philopold décrivit alors toute la terre à Murel comme un distingué professeur de géographie, appuyant ses dires sur ce que Murel n'avait pu manquer de voir et de rencontrer lors de ses grands voyages. Il lui montra aussi pourquoi, en conséquence, le jour et la nuit devaient invariablement se succéder l'un à l'autre, et il lui expliqua aussi la lune avec sa nature, son éloignement et sa vocation, ainsi que les autres planètes qui dépendent de notre soleil.

5. C'est seulement lorsqu'il en eut terminé avec ces explications, qu'il rendit aussi claires et palpables que possible, qu'il passa aux étoiles fixes, poursuivant en ces termes :

6. « Tu viens de faire connaissance, autant qu'il est possible en un temps si bref, avec la nature de notre terre, de la lune, du soleil et des autres planètes qui l'entourent, et tu ne peux plus guère douter que les choses sont ainsi et ne sauraient en aucun cas être différentes ; à présent, je puis te dire que tous les points lumineux, grands et petits, ne sont eux-mêmes rien d'autre que des mondes solaires d'une taille extraordinaire, certains incroyablement plus grands que ce soleil qui est le nôtre, et dont la taille, pourtant, pourrait te donner le vertige.

7. S'ils nous paraissent si petits, c'est à cause de leur prodigieux éloignement. Imagine l'énorme distance de notre terre au soleil prolongée quatre cent mille fois, et tu auras à peu près la distance de notre soleil à l'étoile fixe la plus proche. Tu comprendras aisément par là pourquoi elles semblent si petites à nos yeux de chair, puisque notre soleil, pourtant assez grand pour contenir un million de fois notre terre, nous paraît déjà à peine aussi grand que la surface d'une main.

8. D'autres étoiles fixes, cependant encore visibles à nos yeux, sont si incommensurablement éloignées que nous n'avons pas de nombres pour désigner la distance qui nous en sépare. Si tu as bien saisi cela, il te sera assurément très facile de concevoir que ces petits points lumineux peuvent fort bien être des mondes d'une taille prodigieuse, même s'ils n'apparaissent pas à nos yeux de chair pour ce qu'ils sont ! — As-tu bien compris tout cela ? »

Chapitre 224

Louanges et gratitude de Murel

1. Murel dit : « Ami, je suis délivré, et tout ce qui pouvait me sembler obscur est désormais parfaitement clair pour moi ; mais je comprends aussi à présent qu'un homme n'eût jamais pu trouver tout cela sans l'assistance extraordinaire de Dieu ! Qui, si ce n'est un esprit céleste, peut porter un regard aussi clair sur l'infinie grandeur des dispositions divines ?! Seul l'esprit de Dieu peut voir de telles choses et nous les révéler, du moins à nous, hommes de bonne volonté. Mais si les hommes voulaient découvrir quelque chose par leur seul entendement, sans la

révélation d'en haut, ils ne trouveraient certes dans toute l'éternité que sottises et inepties ; mais Dieu le Seigneur, notre Père à tous, prend soin de Ses enfants et leur envoie des cieux, lorsqu'ils y aspirent, tout ce qui est bon !

2. Oh, pour cela, à Lui toute louange et tout mon amour, à Lui, le seul vrai, le suprême bienfaiteur des hommes ! Combien sublime et grande la lumineuse pensée qui monte dans mon cœur comme un soleil après l'obscurité de la nuit !

3. Nous sommes tous frères et sœurs, nous, hommes de cette terre, et notre bon et saint Père nous mène par Sa toute-puissante et très sage présence vers un but sublime et sacré !

4. Ô frère Philopold, quel service inestimable tu m'as rendu là ! Comment puis-je, comment pourrais-je te le rendre ?! Ami, si je devais encore vivre jusqu'à l'âge de Mathusalem et que tous les temples et les catacombes de la sagesse humaine terrestre me fussent ouverts, à la fin, j'en saurais à peine autant de toutes les vérités que tu viens de me révéler que je n'en savais lorsque tu as commencé à me dévoiler ces merveilles ! Or, une heure à peine vient de s'écouler, et je suis transfiguré comme Moïse sur le Sinäï, quand les flammes de la lumière divine montèrent très haut au-dessus de sa tête et qu'il fut littéralement traversé corps et âme et de part en part par la sagesse divine !

5. Oh, quel bien-être j'éprouve dans cette sainte lumière de la vérité divine ! Mais comment louer et célébrer à présent Celui qui t'a d'abord si puissamment éveillé toi-même que tu as pu maintenant m'éveiller moi aussi avec cette puissance et cette clarté ?! Une bouche humaine peut-elle véritablement prononcer des paroles dignes de Lui ?! Non, non, au grand jamais ! Toute bouche mortelle doit se taire quand la parole vivante se met à jaillir dans les flammes puissantes de l'amour nouvellement éveillé envers Dieu, le saint Père !

6. Oh, comme Tu es infiniment grand et sublime devant nous, saint Maître ! Qui peut Te concevoir, Te comprendre en entier ?! Pas nous, les hommes, pas même l'éternité !

7. Et puisque, ô saint Maître, Tu connais les choses que seul peut savoir Celui qui les a créées, je dis : bien que Tu paraisses à nos yeux vêtu de chair, très saint Père, mon cœur Te reconnaît pourtant ! Tu es Celui-là même qui, par le truchement de Moïse, a donné sur le Sinäï les lois sacrées de la vie à Son peuple élu, et qui a constamment parlé à Son peuple par la bouche des prophètes consacrés ! Tu es Celui qui S'est promis Lui-même, et Tu tiens à présent la parole divine faite par Ton amour éternel de Père à Tes enfants encore faibles et immatures. Oh, fais vite de nous des hommes pleins de force, et nos cœurs et nos bouches immortelles chanteront bientôt Tes louanges comme tous les cieux, ô très saint Père, ne les auront jamais chantées !

8. Ô terre, tu as beau être petite comparée à tous les grands mondes qui, là-haut, suivent leur cours infiniment long et vaste dans l'espace incommensurable de la Création, comme tu es grande à présent comparée à tous ces mondes, puisque toi seule portes à présent Celui qu'ils ne sauraient contenir à eux tous !

9. Ô vous tous, mes frères, qu'hésitez-vous encore à vous lever et à Le célébrer par-dessus tout, vous qui devriez pourtant savoir aussi bien que moi désormais

qui vous avez devant vous ?! Et si par hasard vous ne le saviez pas encore tout à fait, je vous le dis à tous : Le voici, le Seigneur, le Père éternel ; le ciel et cette terre sont emplis de Sa gloire éternelle ! Louez, louez-Le avec moi, aidez-moi, vous qui êtes déjà forts de Sa grâce et de Sa miséricorde ! »

10. Je dis alors à Murel : « C'est assez, c'est bien assez, Mon très cher ami Murel ! Je te connaissais depuis longtemps et savais bien ce qui se cachait en toi. Et parce que tu as compris tant de choses en si peu de temps, tu en comprendras encore davantage !

11. Mais viens à Moi maintenant, et bois le vin très pur de ce gobelet où J'ai bu Moi-même ; ensuite, tu connaîtras encore bien des choses, outre celles que notre ami Philopold t'a apprises jusqu'ici ! Viens donc à Moi ! »

12. Murel dit : « Ô appel des appels, voix des voix, parole des paroles, pour la première fois reconnus et compris par ma stupidité ! Qui peut Te résister, dès lors qu'il T'a reconnu dans son cœur ?! Oh, comme Ta sainte voix de Père est sublime, sainte, aimable et grande, comme elle paraît familière aux oreilles du faible enfant si longtemps banni de Ton cœur ! Mille et mille félicités affluent vers moi à chaque souffle de la bouche de Celui dont la voix tonnante prononça un jour "Que cela soit !" dans l'espace sans fin, et tout se mit alors à bouger et à se mouvoir dans cet espace sans fin, que nulle éternité ne peut ni ne pourra jamais mesurer !

13. Tout ce qui en moi a jamais prêté ses forces à une action pécheresse tremble et frémit ; mais toi, mon cœur nouveau-né, réjouis-toi et jubile ! Car voici que ton Créateur, ton Dieu, ton Père t'a appelé ; suis donc l'appel de cette voix qui a insufflé la vie dans tes fibres !

14. Ô voix du Père, quelle harmonie est la tienne aux oreilles de l'amour enfantin dans le cœur de l'enfant éveillé du sommeil de la mort ! »

Chapitre 225

De l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe

1. Sur ces paroles véritablement éloquentes, Murel s'approcha de Moi, sanglotant et pleurant de joie. Tandis qu'il venait vers Moi, il dit à haute voix à Stahar et à Floran : « Venez aussi, et ouvrez vos yeux encore troublés ! Il est vrai que vous êtes entrés avant moi dans l'antichambre du Temple et que, en vrais amis, vous m'avez fait venir là où vous étiez déjà ; mais il y a là plus que votre antichambre, il y a là le véritable Saint des Saints ! »

2. Je dis : « Quoi qu'il en soit, prends ce gobelet, et bois ! Car tu as beaucoup parlé, et tu as la gorge sèche. Aussi, que le vin de la vérité et de l'amour humecte ta poitrine, afin que tu deviennes fort et Me sois un puissant instrument dans le combat contre la nuit et son cortège !

3. Car la nuit s'est sans doute changée ici en un jour parfaitement clair ; mais tout autour de nous, c'est la plus profonde des nuits qui règne sur les âmes des hommes, et il faudra beaucoup de lampes très fortes pour chasser ces ténèbres ;

et toi, tu seras pour Moi un grand flambeau ! »

4. Là-dessus, Murel prend avec joie le gobelet, qui était plein, et le vide jusqu'à la dernière goutte. L'extraordinaire bonté du vin le remplit d'étonnement, et, transporté, il s'écrie : « Ô vin le plus merveilleux que j'aie bu de ma vie, on n'a certes pas pressé, pour te faire, les raisins de cette terre, et jamais tu ne fus versé dans une outre ! Pour le Seigneur de toutes les splendeurs des cieux, tu es venu tout droit de ces mêmes cieux ! Ô Seigneur, ô très bon, très saint Père, quelle ne doit pas être la magnificence des cieux ! Oh, en quoi avons-nous mérité, dis-le-moi, que Tu nous témoignes en personne cet amour et cette grâce inconcevable ?! »

5. Je dis : « La raison en est le lien puissant entre le Père et Ses enfants, qui est aussi comme le lien entre le fiancé et sa promise !

6. Dans Mon esprit éternel, Je suis bien votre Père de toute éternité ; mais dans Ma chair présente, Je suis pourtant comme un fiancé, et vous tous comme Ma chère épouse promise — en cela que vous recevez Ma parole et Ma doctrine et que vous croyez vivement dans vos cœurs que Je suis Celui qui vous a été promis, Celui qui doit venir afin de délivrer tous les hommes des anciens péchés, qui sont le produit de l'enfer, et de leur ouvrir la voie de la vie éternelle et de la véritable filiation divine.

7. En vérité, Je vous le dis : celui qui croit en Moi et qui observe activement Ma parole est en Moi comme une fiancée céleste, et Je suis en lui comme un vrai fiancé de la vie éternelle. Mais celui qui est en Moi et en qui Je suis, celui-là ne verra, ne sentira ni ne goûtera plus jamais la mort !

8. Celui qui croit en Moi et M'aime, et qui observe ainsi le doux commandement de l'amour pur, est aussi celui qui Me reconnaît comme le Père dans la grande lumière de son cœur ! Et Je viendrai toujours à lui Moi-même et Me révélerai à lui, et par la suite, il sera instruit et guidé par Moi, et Je donnerai la force à sa volonté, afin que tous les éléments lui obéissent en cas de véritable besoin !

9. Les Miens ne célébreront pas de triomphes glorieux dans le monde proprement dit ; car les hommes de cette terre ne sont pas seulement Mes enfants, mais aussi les enfants du prince du mensonge, de la nuit et des ténèbres. Ceux-là n'aiment pas Ma lumière et n'aimeront pas ceux qui leur apporteront Ma lumière ; mais les Miens ne doivent pas s'en offusquer, car c'est le triomphe dans Mon royaume qui leur est réservé !

10. Je vous le dis, pour l'amour de Mon nom, vous devrez toujours supporter la persécution et le mépris dans le monde proprement dit ; mais ensuite, dans Mon royaume, il en sera tout autrement, vous pouvez en être pleinement assurés, et, même en ce monde, la force de votre volonté couvrira d'opprobre vos ennemis, et vous vous réjouirez en secret pour l'amour de Mon nom ! Car vous savez qui Je suis, et ce que Moi seul puis vous donner ; mais le monde, le cruel ennemi de la lumière et de Mon amour, ne le sait pas, et cela ne lui sera pas donné !

11. Mais vous, vous le savez, et c'est ici que s'accomplit ce qu'avait annoncé le prophète Isaïe : "Yahvé Sabaoth prépare pour tous les peuples, sur cette montagne, un riche festin ; un repas de vin pur, de graisse, de moelle, de vin sans

lie. Sur cette montagne, Il ôtera le voile qui voilait tous les peuples et le tissu qui couvrait les païens. Il fera disparaître la mort. Le Seigneur essuiera les pleurs sur tous les visages, Il ôtera l'opprobre de Son peuple sur toute la terre, car le Seigneur a parlé. Et ce jour-là et sur cette montagne, les peuples clameront : 'Voyez, c'est notre Dieu, en Lui nous espérions pour qu'il nous sauve ! Oui, c'est bien le Seigneur que nous espérions, réjouissons-nous du salut qu'il nous donne ! La main du Seigneur repose sur cette montagne !'

12. Moab (Jérusalem et sa mauvaise constitution) sera foulée aux pieds, comme on foule la paille et le fumier ! Il étendra Ses mains au milieu d'elle, comme le nageur les étend pour nager, et Il rabaissera son orgueil avec les bras de Ses mains^(*) ; et Il abattra, abaissera et renversera à terre dans la poussière (grande humiliation) la place forte inaccessible de vos remparts (l'égoïsme et l'orgueil) !" (Isaïe 25, 6-12.)

13. Vois-tu, ce qu'Isaïe prophétisa alors en ce même lieu, sur cette colline au bord de la mer, lorsqu'il vint en Galilée, s'accomplit à présent pleinement sous vos yeux ! Dénombrer tous les peuples qui sont représentés ici, et devant les yeux de tous, le voile épais est tombé, et un vin très pur sans lie est donné à chacun, et celui qui le boit et dont l'âme reçoit son esprit a reçu en lui la vie éternelle, et il en sera ainsi de tous ceux qui sont ici et qui boivent Ma parole comme le vin très pur venu des cieux, et ceux qui, par la suite, le recevront à boire de vous et qui, comme vous, le boiront à grands traits, pour ceux-là aussi, Je ferai disparaître la mort, et ils ne l'éprouveront ni ne la goûteront plus jamais !

14. Oui, cette vérité est bien un riche festin que Je donne ici à travers vous aux peuples de la terre — car vous avez ici été nourris et rassasiés de la moelle de la sagesse la plus profonde et de la vérité éternelle.

15. Et puisque vous ne manquerez désormais plus jamais de bonnes et grandes réserves, vous pourrez aller de par le monde vers vos frères et sœurs abandonnés, vers les veuves et les orphelins, et vous sécherez les larmes sur leurs visages, et vous leur ferez boire largement de ce vin très pur que Je vous ai ici donné à boire à tous en si grande abondance !

16. Quant au moment où vous devrez faire cela, il vous sera indiqué à tous par Mon esprit en vous. Quand, par la suite, vous agirez véritablement et fidèlement en Mon nom, Mon esprit, qui est Moi-même, sera toujours et en tout temps avec vous.

17. Désormais, vous n'aurez plus besoin de réfléchir pour savoir ce que vous devez dire en Mon nom ; car, le moment venu, cela vous sera mis dans le cœur et dans la bouche.

18. L'esprit de ce vin que Je vous ai donné à boire ne s'enfuira jamais de vos âmes ; car il a nom "vérité éternelle". C'est aussi pourquoi rien de faux ne trouvera place en vous, car dans ce vin repose la vérité éternelle. La fausseté est la mort, la destruction et le jugement éternel ; mais la vérité est elle-même la vie,

(*) Les anges, cf. chap. 180,5. (N.d.E.A.) Pour le reste de la citation, noter les différences avec la Bible de Jérusalem : « Il étendra les mains, au milieu de la montagne... Mais il rabaissera son orgueil, malgré les efforts de ses mains... », etc. (N.d.T.)

et c'est ce que Je suis en vous, car Je suis Moi-même de toute éternité la vérité, la lumière, le chemin et la vie !

19. Ainsi donc, celui qui M'a dans son cœur a tout ; car hors de Moi, il n'y aura jamais ni vérité, ni vie ! — Avant toute chose, dis-Moi, Murel, si tu comprends tout cela très clairement. »

Chapitre 226

La promesse du Seigneur

1. Murel dit : « Ô Seigneur, comment pourrais-je ne point le comprendre ?! Le vin que Tu m'as donné à boire était sans lie, tout comme celui de Ton enseignement ; aussi puis-je Te dire que cette fois, et pour la première fois de ma vie, j'ai entièrement compris Isaïe ! Ce vin spirituel lui aussi est désormais sans lie pour moi, et à coup sûr également pour tous ceux qui ont pris part à ce très riche repas spirituel ; et c'est par le vin du prophète parfaitement clarifié par Toi, ô Seigneur, que je viens aussi de Te reconnaître pleinement, et je comprends désormais que je suis moi aussi de ceux qui s'écrièrent sur la montagne : "Ô Seigneur, Tu es le Dieu que nous espérions, et Tu es vraiment venu à notre secours, et ainsi sommes-nous vraiment sauvés pour toujours !" Et Moab aussi a vraiment été foulée aux pieds^(*), et elle est désormais comme la paille sans grain et comme le fumier rongé par la vermine et les mouches. Oh, quelle joie inexprimable est-ce là pour ma pauvre âme si longtemps assoiffée de vérité, et aujourd'hui si richement dédommée de toutes les peines qu'elle s'est infligées à elle-même pour découvrir cette pure vérité !

2. Oui, Seigneur, Toi seul es notre Seigneur et notre Dieu, et hors Toi, il n'y en aura jamais d'autre ! À Toi seul donc tout notre amour éternellement ! Et à toi, mon cher frère Philopold, mon impérissable gratitude ; car c'est toi qui m'as le premier ouvert les yeux afin que je puisse voir ce que je cherchais en vain aux quatre coins du monde !

3. Mais j'ai encore une grande prière à T'adresser, ô Seigneur, pour nous tous. Puisque Tu nous as permis de Te trouver enfin, ne nous abandonne plus, nous Tes enfants, afin que nos descendants n'aient plus à Te chercher à nouveau pendant mille ans sans pouvoir dire : "Ô Seigneur, nous T'avons retrouvé !" Ô Seigneur, nous T'adressons tous cette prière du fond du cœur ! »

4. Je dis : « Dans Ma parole, qui est Mon esprit et Mon amour, Je serai toujours avec les hommes de bonne volonté, désormais et jusqu'à la fin du monde ! Soyez-en tous assurés !

5. Mais Je n'y serai plus jamais sous Ma présente forme extérieure d'homme matériel, du jour prochain où, comme il a été décidé de toute éternité, Je devrai en changer !

6. Car avec ce corps, J'ai pris sur Moi tout le jugement et la mort, et ce corps devra être offert à la mort pendant trois jours afin que vos âmes puissent ensuite

^(*) Littéralement, « battue », comme la paille dont on a fait sortir le grain. (N.d.T.)

connaître la vie éternelle !

7. Car ce corps qui est le Mien représente vos âmes ; pour que vos âmes vivent, il doit quitter la vie, et vos âmes bénéficieront éternellement de ce renoncement.

8. Mais le troisième jour, ce corps qui est le Mien reprendra pourtant vie sous une forme transfigurée, et la plénitude de Mon esprit éternel entrera alors en vous et vous guidera en toute vérité.

9. C'est dans cette vérité que, tout comme Mon corps, vous serez alors transfigurés dans vos cœurs et dans vos âmes, et vous puiserez vous-mêmes librement la vie éternelle dans la surabondance de Mon esprit, et c'est ainsi qu'alors seulement, vous deviendrez, serez et demeurerez éternellement les vrais enfants de Dieu.

10. Mais à présent, vous tous ne faites que vous y préparer. Aussi, écoutez Ma voix et suivez Ma parole !

11. Nul ne viendra à Moi dans Mon royaume s'il n'y a été attiré par l'Esprit venu de Moi ! Et qu'est-ce que l'Esprit ? C'est le Père éternel qui vous fera venir à Moi.

12. Cet Esprit n'a pas de nom ; mais son essence est amour. Si vous avez cet amour, vous avez aussi l'Esprit — et si vous avez l'Esprit, vous M'avez aussi ; car le Père, l'Esprit et Moi-même ne faisons qu'un !

13. Aussi, efforcez-vous d'aimer Dieu et votre prochain, surtout si celui-ci est pauvre et a besoin d'être aidé spirituellement et matériellement, car avec cet amour, vous éveillerez votre amour envers Dieu, surtout si vous ne considérez pas en cela les futiles jugements du monde ; car celui d'entre vous qui, à cause du monde, aura honte de ses frères et sœurs pauvres et les fuira pour paraître honorable au monde, celui-là ne sera ni reconnu ni accepté par Moi !

14. En somme, Je vous dis ceci : si quelqu'un, à cause de la méchanceté du monde, a honte de Mes pauvres frères et sœurs, J'aurai honte de Lui moi aussi !

15. Mais si quelqu'un reconnaît Mon esprit dans les pauvres aussi, Je le reconnaitrai Moi aussi toujours pour Mon enfant ! Tenez-le-vous pour dit ! — Mais à présent, nous allons prendre ici même pendant trois heures un repos réconfortant. »

Chapitre 227

De l'essence du Seigneur et de l'humanité

1. Mes disciples furent sans doute les premiers à s'endormir, et les Romains aussi étaient las ; chacun se fit un oreiller de ses mains, s'appuya sur la table et s'endormit comme dans un lit moelleux. Quant à notre Murel et à Philopold, ils ne s'endormirent point, mais allèrent un peu à l'écart et s'entretenaient pendant tout ce temps de ce qui était arrivé.

2. Notre Mathaël vint les rejoindre et dit : « Il m'est impossible de dormir après tout ce que j'ai vu et vécu ici en deux jours successifs. Songez donc, il y a trois jours encore, j'étais possédé par une légion de diables, et, certes tout à fait à mon

insu, sans doute le plus redouté des bandits de grand chemin !

3. Là où l'on croyait que j'étais, nulle caravane ne s'aventurait à passer, et celui qui tombait entre mes mains ne passait pas son chemin sans dommage ! Et à présent, je suis le gendre du roi Ouran, corégent de ce grand royaume pontique qui va jusqu'au royaume des Scythes, et qui s'étendrait du Pont à la mer Caspienne, par-delà une grande montagne. — N'est-ce pas là une merveille des merveilles ?! Oui, il se passe ici des choses dont aucun homme ne saurait avoir idée en aucun autre lieu de la terre !

4. Mais une grande question se pose encore, qui est tout simplement celle-ci : cela sera-t-il compris et préservé par les hommes qui vivent dans des lieux très éloignés d'ici, ou par ceux qui vivront loin de nous dans le temps ? Car cette doctrine a beau être en soi très pure et très vraie, on la tiendra sans doute pour la parole d'un grand prophète — mais quant à admettre que c'est Dieu Lui-même qui S'est incarné pour enseigner cela aux hommes, ce sera là un dogme bien difficile à maintenir, d'autant qu'il est en quelque sorte le fils naturel d'une certaine Marie, devenue plus tard l'épouse d'un charpentier nommé Joseph ! Ces choses-là se savent déjà communément dans le peuple, et il sera difficile de donner à ce même peuple le sentiment de cette humanité du Seigneur, bien qu'il n'y ait plus le moindre doute à ce sujet en ce qui nous concerne.

5. Nous sommes pleinement convaincus qu'à la seule exception de Sa forme extérieure, il n'y a rien en Lui de l'homme de nature tel que nous le sommes nous-mêmes ; Il est Dieu, corps, âme et esprit ! Car on peut bien dire qu'en Lui demeure la plénitude de la divinité, même corporellement, puisqu'il n'a qu'à vouloir une chose pour qu'elle arrive à l'instant !

6. Cependant, la preuve la plus grande et la plus tangible de Sa divinité réside dans Sa parole, et dans le fait qu'il a constamment à Son service un ange qui accomplit aux yeux de tous des actes bien plus inexplicables encore pour les mortels que ce que Philopold nous a révélé du monde des étoiles fixes.

7. Bref, pour nous qui le voyons, tout cela relève très clairement de l'extraordinaire le plus sacré ; car nous en avons en surabondance les preuves les plus criantes !

8. Mais il ne pourra en être partout et toujours ainsi. Et je remarque qu'ici même, malgré toutes ces preuves criantes, beaucoup ont déjà peine à concevoir et à comprendre la nature divine du Seigneur ; j'ai d'ailleurs remarqué que pour ce qui est de reconnaître le Seigneur et Sa magnificence purement divine, la parole d'explication fait merveille bien davantage que les miracles les plus criants. Il semble que la raison en soit celle-ci : notre époque est si bien accoutumée aux prodiges, vrais ou faux, mais toujours mystérieux, qu'ils ne forcent plus tellement notre étonnement.

9. C'est surtout depuis les quelque soixante années que les Romains sont devenus nos maîtres que l'on voit proliférer les mages et les faiseurs de miracles ! Celui qui n'a ni connaissance ni expérience de la magie secrète met aujourd'hui très facilement dans le même sac tous les prodiges et ne fait plus de différence entre le vrai et faux — il ne le pourrait d'ailleurs pas, car il lui manque les éléments pour en juger. Il s'ensuit donc tout naturellement qu'un prodige ne pourra jamais

produire autant d'effet qu'une parole claire.

10. Bref, on en fait visiblement bien plus en éveillant l'entendement des hommes que par n'importe quel miracle ! »

Chapitre 228

De l'avenir de la doctrine de Jésus

1. (Mathaël :) « Pour nous, bien sûr, les actes extraordinaires sont aussi une preuve très puissante, parce que notre entendement est déjà suffisamment éveillé pour distinguer au premier regard le vrai du faux !

2. Car nous connaissons déjà tous les artifices des magiciens, et aucun n'apporte grand-chose de neuf ; mais les actes accomplis ici demandent davantage qu'un simple mage égyptien ou perse, ils demandent la toute-puissance créatrice de Dieu et une profondeur de sagesse à jamais inaccessible, ils demandent l'antériorité et le privilège créateur de l'Esprit divin, dont la volonté tient la bride à tous les esprits et à tous les mondes, comme un bon cocher dirige son attelage en tirant plus ou moins sur les rênes, montrant ainsi à ses bêtes sans cela indociles qu'elles doivent se conformer à sa volonté.

3. C'est donc la divinité créatrice qui apparaît ici dans sa plénitude, alors qu'on n'en verra jamais rien chez les magiciens, parce qu'elle n'est pas et n'a jamais été présente chez eux. Cependant, nous pouvons bien supposer aussi que nos patriarches ont dû accomplir maints prodiges grâce à la force divine qui était en eux ; car sans ces vrais prodiges, les faux ne seraient certainement jamais apparus.

4. À présent, nous avons de nouveau sous les yeux des miracles parfaitement authentiques ; mais je ne serai sans doute pas mauvais prophète si je dis que dans quelques siècles, il y aura au nom du Seigneur plus de faux miracles que de vrais !

5. Il est vrai que tout cela dépend du Seigneur ; mais l'on peut admettre pour certain, premièrement, que le Seigneur ne demeurera pas toujours physiquement sur cette terre parmi les hommes et qu'Il ne sera pas là pour nous aider à fonder la nouvelle doctrine par Ses faits et gestes matériels ; deuxièmement, que désormais, Il ôtera encore bien moins leur libre arbitre aux hommes qu'il ne le faisait avant cette époque éternellement mémorable, celle-là même qui doit rendre la terre à jamais impérissable et en faire dans l'au-delà le milieu des cieux.

6. Car un monde que Son pied aura foulé corporellement devrait perdurer éternellement, au moins dans un état transfiguré. Mais si les hommes demeurent en possession de leur libre arbitre, et s'ils continuent de venir au monde avec la même ignorance et la même quasi-absence d'intelligence, en sorte que leur connaissance ne dépendra par la suite que d'un enseignement d'origine extérieure, il est difficile de penser que l'obscurantisme ne reprendra pas le dessus et que les hommes avides de pouvoir et de bonne vie ne vont pas faire de cette nouvelle doctrine purement divine un décuple paganisme auquel celui de

l'Inde n'aura rien à envier !

7. Nous ne vivons pas cela dans nos corps, mais d'autant plus certainement lorsque nous serons dans un monde spirituel de lumière encore inconnu de nous ! C'est alors que tromperie, mensonge, ostentation, égoïsme, persécution, jugement, vengeance, et toutes les cruautés possibles et imaginables, deviendront monnaie courante sur la terre !

8. Le Seigneur Lui-même a bien dit qu'il fallait que tout cela soit permis pour que chaque individu puisse se déterminer lui-même et forger vraiment son existence, sans quoi aucun ne deviendrait jamais un véritable enfant de Dieu et ne pourrait jamais accéder à la gloire éternelle du Père !

9. Et si le Seigneur Lui-même a fait un tel pronostic, comment pourrions-nous penser qu'il en sera autrement que je viens de vous le dire ?! Le meilleur moyen de prévenir cela est encore et demeurera un langage clair d'une certitude mathématique. Car la preuve mathématique ne craint pas les ravages du temps, et elle vaut aussi bien pour les Indiens que pour les Perses, les Arabes, les Grecs, les Romains et les Juifs ! »

Chapitre 229

Inquiétudes pour la mission

1. Murel dit : « Mais, noble et sage ami, pour ce qui est de sa clarté, cette doctrine a pourtant l'avantage que, selon moi, elle repose sur plus encore qu'une base mathématique sûre et ne laisse donc subsister aucun doute. Aussi mon opinion est-elle que cette doctrine ne pourra jamais être faussée ! »

2. Mathaël dit : « Cela est certes souhaitable ; mais il n'en sera pourtant pas ainsi ! D'ailleurs, ne serait-ce que par sa nature spirituelle, elle n'est déjà pas si solidement mathématique que tu la représentes ! Songe donc à tout ce qu'il t'en a coûté simplement pour en venir à pressentir la vérité qu'il y a en elle, et finalement pour y voir tout à fait clair !

3. Combien de connaissances et d'expériences t'avaient préparé et enrichi, combien épuré était déjà ton entendement, et pourtant, tu ne comprenais ni Moïse, ni Isaïe ; il a fallu quelques paroles pour que la lumière commence à se faire dans ton cœur !

4. Imagine à présent des hommes qui n'aient au préalable ni grandes connaissances, ni expérience, et qu'un apôtre de la nouvelle doctrine vienne leur prêcher cet Évangile parfaitement authentique donné par le ciel. Quel sera l'effet de la prédication sur de telles gens ?!

5. Je suis donc d'avis que nous demandions avant tout au Seigneur qu'il nous explique par quel discours compréhensible nous devons porter la parole de vie à ceux qui nous écouteront, afin de les convaincre et de susciter en eux une vie nouvelle ! Car c'est là la question qui me paraît la plus nécessaire, et la seule vraiment utile pour la suite ! »

6. Philopold dit : « Ô noble ami revêtu de l'habit dont se parent les rois, tu as sans doute fort bien et justement parlé ; mais le Seigneur Lui-même vient de nous promettre que nous n'aurions plus besoin de réfléchir à ce que nous devons dire en Son nom, car cela nous viendrait sur l'heure au cœur et à la bouche ! Et s'il en est ainsi, comme cela est certain et inévitable, je ne vois vraiment pas pourquoi nous devrions questionner une nouvelle fois le Seigneur là-dessus !

7. Cependant, mon opinion est que, lorsque nous répandrons cette doctrine par la suite, nous ne pourrions nous dispenser entièrement du pouvoir de faire des miracles ; car seuls les miracles peuvent quelque chose contre la force brute des hommes. Un homme qui est aux deux tiers animal doit d'abord être surpris et amené à réfléchir par un miracle pour que l'on puisse ensuite lui parler de Dieu et de la vocation éternelle de l'homme.

8. Avec des hommes qui ont quelque éducation, une parole sage suffirait sans doute dans le meilleur des cas, même sans miracle, mais si l'on n'accomplit pas de prodiges, il n'y a rien à faire contre la force brute ! Les peuples à demi ou tout à fait sauvages ont la plupart du temps été réduits à cet état quasi bestial par leurs souverains et leurs prêtres, et toujours par les faux prodiges accomplis par ceux-ci. Ils ne comprennent point la parole ; mais un vrai miracle, nécessairement plus puissant qu'un faux, les amène à vouloir se rallier à ce qui est plus fort, et c'est une fois qu'on les a ainsi convaincus que l'on peut commencer à les instruire utilement.

9. C'est là mon opinion, et je prétends aussi que, même avec des hommes à l'entendement fort éveillé, on peut toujours en faire davantage avec un miracle, si celui-ci est vraiment de bon aloi, et aussi parvenir plus vite au but qu'on ne ferait par le discours le mieux choisi ! Car même un homme à l'entendement éveillé vit lui aussi dans quelque espèce de conception préétablie, qui serait déjà fautive du seul fait d'être préétablie, et de telles conceptions sont difficiles à extirper de l'âme par la seule parole !

10. Prenons notre propre exemple et demandons-nous ce qui a bien pu, au départ, nous arracher à nos conceptions établies : ne nous le dissimulons point, ce sont bien les œuvres qui nous ont montré qui était Celui qui les accomplissait !

11. Je crois donc que ce que nous devons avant tout demander au Seigneur, c'est la force de faire un miracle en cas de besoin ! »

Chapitre 230

De l'inanité de tout souci pour la mission

1. Murel dit : « Chers amis, sans vouloir vous froisser le moins du monde ni prétendre que vos souhaits ne sont pas dans l'ordre divin, je remarque simplement, sans faire de discours, que nous sommes en train de couper les cheveux en quatre, alors que le Seigneur a sans doute depuis bien longtemps pourvu à tout cela !

2. Il est certain qu'avec le temps, des éclipses obscurciront notre soleil spirituel,

tout comme il arrive souvent que des nuages noirs obscurcissent si bien notre beau soleil en plein jour que, premièrement, on n'a plus la moindre idée du lieu où se tient dans le ciel le père du jour, et que, deuxièmement, il fait si sombre que, pour y voir un peu, il faut à midi allumer une lampe. Mais les nuages sont aussi porteurs d'une pluie féconde, et, le lendemain, les sillons odorants rient au soleil et les bienfaits du ciel s'y manifestent avec éclat.

3. Aussi crois-je que l'amour et la sagesse suprêmes du Seigneur laisseront encore souvent de noirs nuages venir obscurcir la sainte face du soleil de notre esprit en plein milieu du jour de la connaissance et de la sagesse humaines, afin que les hommes n'en aient que plus soif de lumière. Car c'est seulement lorsque nous l'avons perdue que nous reconnaissons la valeur inestimable de la vraie lumière de la vie.

4. Alors, les hommes commencent à se demander avec angoisse : "Où est la lumière de vie ?" Ils soupirent et ils pleurent, et, telle la pluie des nuages de l'esprit, leurs larmes tombent dans les sillons opprésés du cœur et raniment ici ou là dans l'âme les racines étioilées de la sainte parole, et c'est ainsi que nous revivons avec ces racines et que, par notre vision à nouveau fortifiée, nous revoyons bientôt le soleil de la vie dans notre cœur à nouveau illuminé, et nous nous réjouissons alors au-delà de toute mesure de la nouvelle lumière que nous avons perdue pour un temps dans les disputes et les querelles.

5. Je vous le dis, le Seigneur sait parfaitement tout ce qui doit encore arriver sur notre terre, matérielle et spirituelle, et pourquoi cela doit arriver !

6. C'est pourquoi il me semble que notre débat est à tout le moins parfaitement inutile. Nous recevrons assurément de Lui la parole et l'énergie nécessaires, s'il juge que nous convenons à Ses desseins ; mais nous ne pouvons en aucun cas Lui représenter ce qu'il doit nous donner et décider pour nous à notre idée stupide !

7. Car si nous ne savions pas qui Il est, nous pourrions sans doute Le traiter comme un homme de notre espèce ; mais puisque nous savons tous fort bien qui Il est, cela n'est plus possible ! Car nous montrerions par là soit que nous sommes encore très bêtes, soit même que nous nous croyons finalement plus sages que Lui ! — Réfléchissez bien à cela et dites-moi si je n'ai pas fondamentalement raison de juger ainsi. »

8. Mathaël dit : « Il n'y a pas de doute là-dessus, toi seul as parfaitement raison ! Et, en vérité, l'opinion que j'émettais venait seulement de ce que je reconnaissais par moi-même les conditions nécessaires pour apporter durablement la lumière de vie à l'humanité. Mais j'ai également aussitôt reconnu que tous deux, et particulièrement l'ami Murel, vous jugiez beaucoup plus clairement que moi. Au demeurant, je crois qu'aucun de nous trois ne manque de bonne volonté, et le Seigneur Lui-même fera pour le mieux ! — Mais à présent, amis, parlons d'autre chose ! »

Chapitre 231

De la mort du Seigneur et de l'avenir de Ses disciples

1. (Mathaël :) « Quel effet tout cela pourra-t-il produire à Jérusalem ? Nous connaissons l'obscurantisme du Temple, sa tyrannie et son avidité sans bornes, et l'hostilité cachée qu'il y a là envers les Romains. Si le Seigneur décide malgré tout d'aller à Jérusalem — ce qu'il nous a fait comprendre à maintes reprises —, de quel œil le Temple et cet Hérode avide de pouvoir et de plaisirs verront-ils cela ?!

2. Mon opinion est que cela causera inévitablement à Jérusalem un émoi et une agitation extraordinaires ! Et il faudra alors soit que le feu du ciel s'abatte sur elle, soit quitter cette ville de toutes les corruptions pour ne pas y subir les pires injures ! Mais ni l'un ni l'autre n'y feront grand-chose ! Car là où Satan a fait son nid, il ne naît plus de colombes, de même que les poules n'éclosent point dans des trous à serpents. On aura beau faire, tant qu'il subsistera un grain de sable de cette terre, Satan restera Satan ! — Qu'en pensez-vous ? »

3. Philopold dit : « Il me semble, noble ami, que cela dépasse un peu trop notre entendement ! Sans doute, tout est possible à l'esprit omnipotent et omniscient de Dieu, et dompter Jérusalem le serait donc aussi !? Regarde la fière cité de Césarée de Philippe ! Qu'est-elle à présent, cette orgueilleuse qui avait commencé à paver ses rues d'or et de pierres précieuses ?! Tu n'y trouverais qu'un pitoyable amas de cendres ! Crois-tu que le Seigneur ne fera pas très bientôt subir le même sort à Jérusalem la fornicatrice ?

4. Je te le dis, dans cent ans, on ne pourra même plus reconnaître le lieu où s'élevait l'orgueilleuse Jérusalem ! Comme le dit Murel, laissons donc cela aussi ; car le Seigneur saura mieux que quiconque ce qu'il faut y faire !

5. Ne nous soucions plus désormais de rien d'autre que de demeurer nous-mêmes dans la lumière du Seigneur ; quant au reste, Lui seul l'ordonnera et en disposera au mieux ! — N'êtes-vous pas tous deux de cet avis ? »

6. Mathaël dit : « Il est bien vrai que tout est comme vous venez de le dire, Murel et Philopold ; cependant, je sais encore une chose que vous ne savez probablement pas l'un et l'autre ; cette chose, je la tiens du Seigneur en personne, et c'est à cause d'elle que je vous ai parlé comme je l'ai fait.

7. Le Seigneur fait homme partira un jour pour Jérusalem, où il enseignera et donnera de grands signes. Cela sera fort préjudiciable au Temple, qui entrera dans une grande fureur et cherchera à s'emparer du Seigneur pour Le tuer — entreprise que le Temple poursuit déjà avec la plus grande passion. Et, écoutez-moi bien, le Seigneur laissera le Temple s'emparer de Lui et Le tuer corporellement ! Ce sont là Ses propres paroles.

8. Mais Il ne demeurera que trois jours dans cet état de mort apparente, bien sûr purement corporelle, après quoi Il ressuscitera, et c'est alors seulement qu'il abattra les ténèbres avec leur jugement. C'est aussi de ce moment qu'il confèrera à Ses apôtres la force nécessaire et les pourvoira de toute la puissance de Son esprit, de Sa sagesse et de Son amour.

9. Il enverra de par le monde Ses douze disciples les plus anciens, qui auront été témoins de tout, afin qu'ils prêchent Son saint Évangile.

10. Mais qu'en sera-t-il alors de nous ? Nous accordera-t-il une part de cette

grâce, à nous qui n'étions pas Ses témoins dès le commencement ? Il en sera ainsi, assurément ! Mais qu'advient-il ensuite de nous ? Ce sera plus facile pour vous, et vous aurez en quelque sorte le fin mot de l'histoire ; mais moi, je dois partir, peut-être dès demain ou après-demain, pour les lointaines et froides contrées du Pont où je devrai régner sur des peuples frustes, et je ne pourrai plus être témoin de tout ce que le Seigneur enseignera et fera encore par la suite ! Qui m'en informera, et qui me dira si la façon dont je dirige ces peuples est en tout point conforme à la volonté divine ? »

Chapitre 232

De la conscience, et de l'influence des anges sur celle-ci

1. Là-dessus, Raphaël, qui bien sûr ne dormait pas non plus, s'approcha des trois et dit à Mathaël : « Crois-tu donc que nous autres, innombrables esprits angéliques, et en l'occurrence moi-même en particulier, ne sommes au service du Seigneur qu'ici, sur cette colline ?

2. Tout comme je le suis ici sous tes yeux, nous sommes constamment prêts pour le noble service du Seigneur et portons Sa volonté d'un infini à l'autre, aussi peux-tu être certain que nous te trouverons à coup sûr dans tes contrées du Pont et te mettrons toujours au courant de tout ce que tu as besoin de savoir selon l'ordonnance divine ! Quoi qu'il arrive, si ta volonté demeure ce qu'elle est aujourd'hui, tout ce qui t'est nécessaire sera porté sur-le-champ à ta connaissance, et tu n'as certes besoin de rien d'autre pour le moment.

3. Mais si, étant roi, tu en venais à concevoir l'orgueil coutumier aux princes et à t'éloigner ainsi du Seigneur, donc également de nous, alors, bien sûr, tu ne saurais plus rien du royaume de Dieu et de Sa grâce incommensurable !

4. Aussi, ne te préoccupe de rien d'autre que de demeurer dans la grâce et l'amour du Seigneur — tout le reste te sera donné par surcroît !

5. Si tu pouvais assister par toi-même à tout ce que le Seigneur fera encore en personne sur cette terre, mais qu'ensuite tu permesses pourtant au monde de te séduire de quelque manière, tout ce que tu aurais vu et entendu ne te serait dès lors pas plus utile que si tu n'avais rien vu ni entendu ! Mais si tu te maintiens dans la grâce et l'amour du Seigneur en ne te laissant pas éblouir par le monde et en aimant toujours Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même, quand bien même tu serais sur le monde le plus étrange et le plus éloigné, tu serais pourtant instruit de tout ce que le Seigneur pourrait faire — cela dans la mesure nécessaire au salut de ton âme. Car pour le salut de ton âme, tu n'as vraiment pas besoin de savoir tout ce que le Seigneur veut et ordonne dans l'infini tout entier !

6. Le Seigneur, vois-tu, ordonne constamment quelque chose qui doit arriver sur chacun des mondes innombrables ; mais, précisément, chacune de ces choses n'a de valeur que pour le monde pour lequel elle est ordonnée, et pas du tout pour le salut de ton âme ! De même, le Seigneur doit constamment ordonner pour l'existence de cette terre maintes choses qui ne te concernent pas davantage ; mais lorsqu'il ordonnera quelque chose pour le salut de l'âme des hommes, rien

ne t'en sera caché ! — Cela te satisfait-il ? »

7. Mathaël dit : « Sublime ami venu des cieux, j'en suis pleinement satisfait et n'ai plus besoin que d'une seule chose, à savoir d'être admonesté par toi si, au fil des circonstances, je m'écarte tant soit peu du Seigneur et de Son ordonnance ! Car une bourrade administrée au bon moment vaut mieux que tout un monde des plus grandes richesses ! »

8. Raphaël dit : « Il en eût été ainsi même si tu ne l'avais pas demandé. Car tout homme a en lui un organe spirituel qui nous est toujours ouvert et librement accessible, à nous les anges ! Et cet organe représente en permanence les notions simples que sont le bien et le mal, le vrai et le faux, le juste et l'injuste.

9. Si tu agis toujours selon le bien, le vrai et le juste, nous agissons sur la partie positive et approbatrice de l'organe, et cela fait naître en toi le sentiment gratifiant que tu as bien agi et parlé.

10. Mais si, de quelque manière, tu as mal parlé ou agi, nous stimulons la partie opposée de cet organe, et tu seras saisi d'une angoisse qui te dira que tu es sorti de l'ordre divin. Dans le langage moral, cet organe s'appelle tout simplement la conscience.

11. Tu peux te reposer entièrement sur cette voix, car elle ne te trompera jamais ! Pour cela, il faudrait qu'un homme laisse cet organe s'émousser et finalement devenir si matériel qu'il ne percevrait plus du tout notre contact ; mais cela signifierait que la part spirituelle de l'homme serait de toute façon déjà pour ainsi dire perdue ! Et cela ne sera assurément jamais ton cas, parce que tu as déjà bien trop progressé dans la grâce et l'amour du Seigneur et que le Seigneur t'a entièrement transformé et réorganisé, ainsi que tes compagnons. Ton âme demeure sans doute la même, où l'amour du Seigneur, c'est-à-dire Son esprit, a commencé de régner avec force ; mais ton ancienne chair mauvaise a été changée par le Seigneur en sorte qu'elle ne comprime point ton âme.

12. C'est seulement si tu désirais fermement dans ton cœur renier le Seigneur que ta chair pourrait redevenir sauvage, comme jadis celle d'Esau, qui, contre la volonté de son père, prenait davantage de plaisir à chasser les bêtes sauvages qu'à garder les paisibles troupeaux de son père. Mais un tel retour à l'état sauvage est également impossible chez toi, parce que ton âme est déjà trop fortement et entièrement imprégnée de l'esprit d'amour envers le Seigneur.

13. Dans peu de temps, par l'exercice de l'amour du prochain, ton amour du Seigneur prendra une existence et une forme intenses, et ton âme s'identifiera dès lors pleinement à cet amour ; alors, tu renaîtras en esprit et en vérité, tu connaîtras l'union mystique avec l'amour divin absolu et ne feras ainsi plus qu'un avec cet amour.

14. Mais c'est aussi par là que l'amour de Dieu pour toi commencera à prendre forme et réalité, et dès lors, tu pourras toujours voir Dieu et Lui parler, et, comme Il le fait ici où tes yeux Le voient et où ton cœur L'entend, le Seigneur demeurera pour toujours ton guide et ton maître. Et s'il en est ainsi, il ne sera bien sûr plus question que ton cœur ou ton jugement se détournent du Seigneur ; car ta volonté comme ta connaissance feront de toi un véritable et authentique fils du Père

éternel, pleinement uni à Lui. — Comprends-tu cela?»

15. Mathaël dit : « Oui, je le comprends bien et suis désormais tout à fait en paix ! »

Chapitre 233

Le météore

1. Cependant, comme Mathaël s'apprêtait à dire autre chose, un gros météore fort lumineux passa très bas dans le ciel, et sa course rapide produisit dans l'atmosphère un sifflement particulier, tout à fait audible ; car il n'était éloigné de la terre que d'une hauteur de huit cents toises environ^(*). Une longue queue était visible derrière le météore, suivant apparemment sa course. Effrayés par ce phénomène, les trois hommes demandèrent en hâte à l'ange de quoi il s'agissait.

2. Mais au lieu de leur répondre aussitôt par une explication, l'ange partit à la poursuite du météore, leur rapporta en peu d'instant ce qui était une boule assez massive de deux toises et demi de diamètre, posa celle-ci en un lieu dégagé et dit alors aux trois : « Eh bien, venez donc considérer sans crainte ce phénomène ! Il ne vous en coûtera pas un seul cheveu roussi ! »

3. Les trois se lèvent et s'approchent avec hésitation du météore, encore fort lumineux. À son approche, ils remarquent une forte odeur de soufre, et, de près, l'énorme masse ressemble tout à fait à une pierre ponce dont les pores les plus larges lancent des flammes d'un blanc bleuté à l'origine d'une sorte de chuintement particulier, à la fois sifflement et crépitement légers. Certaines flammèches sont encore vives, d'autres, en revanche, déjà mourantes.

4. C'est alors que Mathaël interroge à nouveau l'ange, disant : « Eh bien, quel est donc cet objet, et d'où vient-il ? Il m'apparaît comme une masse assez solide qui doit peser fort lourd pour nos forces humaines. Allons, cher ami céleste, explique-nous un peu cela ! »

5. L'ange dit : « Il y a une demi-heure, ce bloc faisait encore partie du soleil. En compagnie de beaucoup d'autres, il fut lancé dans l'espace avec une puissance inconcevable par un immense cratère en feu. Comme par hasard, ce bloc a pris la direction de cette terre. Il a traversé l'éther plus vite qu'un éclair, et c'est au-dessus de l'Europe qu'il a touché l'atmosphère terrestre, dont il n'a fait au commencement qu'effleurer la surface. Mais l'instant d'après, comme il s'enfonçait davantage et rencontrait dans l'atmosphère toujours plus dense de cette terre une résistance plus grande, son élan en fut fort amoindri ; arrivé dans notre région, il ne faisait en quatre instants plus que vingt lieues. Cependant, quand je suis allé le chercher, il était déjà presque au-dessus de l'Asie et serait tombé dans la grande mer dix instants plus tard ; mais le Seigneur a voulu que vous receviez là aussi une explication et que vous cessiez de croire que c'était là un mauvais esprit survolant la terre afin de lui infliger quelque mal, à elle et aux hommes. Vous avez désormais devant vous ce mauvais esprit et pouvez en

(*) Soit environ 1 500 mètres. (N.d.T.)

conclure que c'est là un phénomène tout à fait naturel chez les grands corps célestes. »

6. Murel dit : « Mais comment se fait-il qu'il ait brillé dans l'air d'un si vif éclat, alors qu'ici, il s'éteint peu à peu ? »

7. Raphaël dit : « C'est l'extrême célérité de sa course dans l'air qui provoque cette vive lumière ; il se frotte violemment aux particules de l'air et les comprime très fortement, parce qu'elles ne peuvent s'écarter de lui assez vite. Or, l'air de cette terre s'enflamme lorsqu'il est comprimé avec assez de force ; et si l'air s'enflamme continuellement tout au long de la course d'un tel météore, il est naturel qu'il demeure constamment aussi lumineux que l'éclair au long de cette course, et, parce qu'il se forme derrière ce rapide météore un espace vide d'air dont les parois sont encore excitées par le feu, qu'on aperçoive toujours derrière lui une queue incandescente dont la force décroît peu à peu, et qui n'est en soi qu'une simple apparence et non plus une réalité.

8. Mais sentez comme cette masse est encore brûlante, et vous vous convaincrez aisément par vous-mêmes de ce que je viens de vous expliquer ! Je puis encore vous en apporter la preuve d'une manière toute naturelle — car une telle expérience m'est possible — en prenant une des pierres qui sont ici, en la lançant dans les airs à la vitesse de l'éclair et en ordonnant aux esprits qui me servent de la faire revenir ici au bout de quelques instants, et vous pourrez constater que cette pierre, qui ne pèse que quelques livres, se mettra aussitôt à briller d'un aussi vif éclat qu'auparavant le météore. »

9. À ces mots, Raphaël projeta la pierre dans les airs avec une force terrifiante, et les esprits à son service la firent tourner pendant quelques instants en cercles plus rapides que l'éclair à une hauteur de quelques toises seulement. Outre un violent sifflement, la pierre brillait si fort que toute la contrée en fut éclairée loin à la ronde comme en plein jour, mais les trois hommes ne voyaient à vrai dire qu'un cercle aussi brillant que le soleil, car le mouvement de la pierre était trop rapide pour qu'un œil humain pût percevoir sa progression.

10. Au bout de peu d'instants, la pierre, encore tout incandescente, fut déposée tout doucement sur le sol par les serviables esprits devant les trois spectateurs stupéfaits, et Raphaël dit : « Vous avez maintenant devant vous le résultat de cette expérience rapidement et facilement mise en œuvre ; voyez-vous une différence entre ce météore artificiel et l'autre, qui est naturel ? »

11. Mathaël dit : « Non, c'est absolument le même phénomène ; seul le volume diffère, naturellement ! Pourtant, une question se pose encore à moi, qui est celle-ci : il t'est sans doute facile, à toi qui nous as déjà donné tant de preuves de ton habileté et de ta force indescriptibles, de projeter une pierre avec une puissance et une vitesse si incroyables que l'air s'enflamme sous la trop grande pression de l'énorme célérité de la pierre, et que la pierre elle-même en devient rapidement incandescente — de plus, tu es l'un des esprits angéliques les plus puissants, et tu pourrais jouer avec des planètes entières comme avec des noisettes et même lancer en un instant un soleil à une telle distance dans l'espace infini de la Création qu'il faudrait cent mille fois cent mille ans à un éclair pour la parcourir ! Dieu t'a donc conféré la puissance et la force, pour nous certes encore

tout à fait incompréhensibles, nécessaires à une telle expérience ; mais comment le soleil, qui n'est qu'un corps physique passif, peut-il lui aussi déployer par lui-même une telle puissance ? »

Chapitre 234

De l'essence de la matière

1. Raphaël dit : « Oh, crois-tu donc qu'il n'y ait pas d'esprits serviteurs dans le soleil ? Je te le dis, et à vous deux aussi : dans le soleil comme sur cette terre, rien n'arrive jamais sans l'intervention d'un esprit serviteur ; car au fond, tout ce que tu peux voir et toucher est esprit. Même la matière la plus grossière est esprit, âme — mais à l'état jugé uniquement. Mais tourmente un peu trop, en les lançant, en les frappant ou en les comprimant, les esprits qui reposent comme morts dans ce profond jugement, et ils te feront bien vite sentir leur force !

2. Voyez, l'air est assurément une chose fort douce et tendre ; mais qu'un choc ou une pression trop violents rompent son équilibre et dérangent par trop sa tranquillité, et il déracinera les arbres les plus grands et les plus forts, fera trembler la terre, s'enflammera en mille éclairs dévastateurs et deviendra le plus terrible des éléments !

3. Mais qui donc tempête ainsi furieusement dans l'air ? Ce sont les esprits et les âmes jugées qui y reposent, et le composent à proprement parler !

4. Frappe très violemment deux pierres l'une contre l'autre, et les esprits qui y sont captifs répondront bientôt en réduisant la pierre, si dure soit-elle, en fines particules, et à cette occasion, le feu ne manquera pas de paraître !

5. Prends de l'eau et sou mets-la à la plus forte pression possible. Tout d'abord, tu en feras un bloc de glace qui, bien que compact et encore tout à fait calme, détruira le récipient qui le contient, si solide soit-il ; mais si tu pouvais soumettre cette glace à une pression plus forte encore, elle se dissoudrait soudain en vapeur enflammée et détruirait avec un vacarme effroyable tout ce qui chercherait à la contenir !

6. Tant que les esprits et âmes de la nature captifs dans la matière manifestée ne sont pas offensés, ils reposent sans doute comme morts et souffrent qu'on fasse d'eux bien des choses ; mais si on les réveille un peu trop de leur tranquillité ordinaire, malheur à qui se trouve dans leurs parages !

7. Quant à cette présence des esprits dans la matière, il est facile de la reconnaître. Lorsqu'ils sont contraints à une activité extraordinaire, vous percevrez toujours une luminosité correspondant au degré de force ou de violence de l'activité des esprits. Plus forte est cette luminosité, plus grande l'activité des esprits activés dans une matière quelle qu'elle soit.

8. Ainsi, la très puissante lumière du soleil témoigne du degré d'activité des esprits dans son atmosphère, surtout à sa surface.

9. Avec quelle violence, à l'occasion des grandes éruptions solaires, où les esprits

de la matière entrent dans une agitation et une activité considérables, un tel bloc peut être projeté hors du soleil, vous pouvez vous en faire une vague idée et le pressentir au vu de la violence de la lumière même du soleil !

10. Oh, je vous l'assure, il n'est pas rare qu'il se produise au sein du grand soleil des éruptions si violentes que la puissance qu'elles déploient pourrait se jouer de masses de la taille de cette terre aussi facilement qu'ici, sur terre, le vent se joue de la balle du blé ! Ainsi comprendrez-vous d'autant mieux avec quelle facilité et quelle rapidité ce bloc a pu arriver du soleil sur cette terre ! »

11. Murel dit : « Mais si, comme je n'en doute pas, il en est ainsi, ce bloc doit avoir une valeur inestimable, et il faudrait le mettre dans un musée comme un objet tout à fait extraordinaire d'éternelle mémoire ! »

12. Raphaël dit : « En ce cas, c'est la terre entière qu'il te faudrait mettre dans un musée ! Car la terre entière vient du même endroit que ce bloc ! »

13. Murel dit : « Mais alors, que faut-il penser de la Genèse de Moïse ? »

14. Raphaël dit : « Pour cela, adresse-toi à l'ami Mathaël. Car il est parfaitement à l'aise avec ces choses ; et Philopold aussi a de grandes connaissances sur ce sujet ! »

Chapitre 235

Du sens de la Genèse de Moïse.
Une expérience surnaturelle de Mathaël

1. Murel pose alors sa question à Mathaël, qui lui répond : « Ce que Moïse dit à propos de la Genèse n'a rien à voir avec la création matérielle du monde, mais il s'agit uniquement de la formation de l'homme du berceau jusqu'à son accomplissement ; par ailleurs, il y a là également un symbole de la fondation de l'Église de Dieu sur terre jusqu'à nos jours, et de là jusqu'à la fin du monde.

2. Par "le ciel et la terre", il faut entendre le nouvel homme terrestre dès le moment de sa naissance. Le "ciel" désigne ses facultés spirituelles intérieures et cachées, et la "terre" vide et déserte désigne l'homme de nature qui vient d'apparaître, à peine conscient d'exister — c'est le premier stade de l'homme.

3. Avec le temps, l'enfant accède à la conscience de soi et commence à rêver et à penser. Ce fait de savoir qu'il est, c'est le "Que la lumière soit" en l'homme — deuxième stade,

4. Et cela se poursuit au long de tous les autres jours de la Création, jusqu'au stade du repos, l'accomplissement de l'homme ! Commences-tu à comprendre un peu ? »

5. Murel, stupéfait de la science biblique de Mathaël, dit : « Ah, noble ami, je n'aurais jamais cru trouver en toi une telle sagesse ! Ah, c'est de cette manière, que je reconnais maintenant pour la seule bonne, que je voudrais qu'on m'expliquât toute l'Écriture ! Oui, il en faut beaucoup pour qu'une âme humaine parvienne à cette profondeur de sagesse ! Mais toi, comment en es-tu arrivé là ?

»

6. Mathaël dit : « Ami Murel, en ce lieu où nous sommes, la question ne devrait plus se poser ! Le Seigneur parmi nous, et là, un ange des cieux, qui fut le témoin sûr de toute la Création matérielle ! Moi-même, je fus dès ma jeunesse un scribe du Temple, raison pour laquelle je fus envoyé comme apôtre aux Samaritains ; mais avant que j'eusse pu dire une parole aux Samaritains, Yahvé contraria mes desseins ; je tombai aux mains de terribles bandits de grand chemin et, pour conserver la vie, dus moi-même devenir l'un d'eux.

7. Cependant, me voyant abandonné de Dieu sans pouvoir trouver une raison à cela en moi-même, j'en conçus un profond dépit. Au début, je cessai de croire et décidai que toute l'Écriture était une fabrication humaine ; mais je fus bientôt détrompé par un étrange événement.

8. Une nuit, comme je montais la garde, seul devant la redoutable grotte des brigands, un homme à la mine grave et sévère vint à moi. Aussitôt, je le transperçai de mon glaive. Mais il me parla ainsi : "Ne te donne pas tant de peine avec ta malheureuse arme ; car nulle arme d'un mortel ne tuera jamais un esprit immortel ! Je suis l'esprit d'Abraham, et je te demande pourquoi tu as abandonné Dieu et veux maudire Son nom !"

9. Moi, Mathaël, je lui répondis avec colère : "Pourquoi Dieu m'a-t-Il maudit le premier, quand j'étais envoyé en Son nom aux Samaritains pour les gagner à la cause du Temple ?! Mon dessein était honnête et sincère devant Dieu et devant les hommes, parce qu'il était honnête et sincère devant ma conscience. Depuis le commencement de mon existence, Dieu ne m'a donné que ma conscience pour me juger, et j'ai vécu justement devant ce sévère juge intérieur. Et celui qui m'a envoyé chez les Samaritains, ce n'est pas moi-même, mais le grand prêtre, le représentant de Moïse et d'Aaron.

10. S'il n'était pas juste que je fusse envoyé chez les Samaritains, la sagesse divine n'avait pas à me punir moi-même, mais seulement celui qui m'avait envoyé ; mais puisqu'elle s'en est prise à moi, l'innocent, je suis dès cet instant le pire ennemi de Yahvé, dont tu sembles, sévère esprit, être l'apôtre envoyé vers moi !"

11. L'esprit, prenant une mine plus sévère encore, dit alors : "Connais-tu la puissance et la colère de Dieu ? Comment veux-tu, toi misérable ver de terre, défier le Dieu tout-puissant ?! Sa puissance ne peut-elle t'atteindre et t'anéantir pitoyablement, comme si tu n'avais jamais existé ?!"

12. Je dis : "Elle le peut assurément ; car je ne puis que la maudire éternellement pour une existence comme celle qui est désormais la mienne ! Et si je n'existais plus, cela mettrait un terme définitif à ma colère et à mon juste ressentiment !"

13. Mais l'esprit grave et sévère répondit : "Tu ne peux commander à Dieu de t'anéantir ! Il peut te tourmenter éternellement par les douleurs et les souffrances les plus terribles, et l'on verrait alors combien de temps tu défieras la toute-puissance de Dieu !"

14. Plein d'un courroux enflammé, je dis : "Si cela Lui cause une joie particulière, Dieu peut bien torturer une créature éternellement, à seule fin de lui mon-

trer sans cesse Sa toute-puissance ! Mais, ô très sévère esprit, je t'assure que quand bien même Il serait mille fois plus puissant, Dieu ne me ferait jamais changer d'avis par tous les tourments qu'il pourrait imaginer !

15. Par la bonté, la douceur et une équité manifeste, Il peut tout obtenir de moi, Il peut faire de moi le plus doux des agneaux ; mais par Sa colère, le pire des diables ! Jusqu'ici, la toute-puissance de Dieu ne m'a donné qu'une vie torturée, pour laquelle je ne saurais la remercier ; si jamais il lui vient à l'idée de me devenir miséricordieuse et de réparer le mal qu'elle m'a fait par sa lubie de toute-puissance, c'est alors que je lui serai reconnaissant ! Mais telles que les choses sont aujourd'hui, je suis le plus grand ennemi de Dieu ! Car c'est en Son nom que j'ai quitté avec détermination Jérusalem pour la Samarie, afin d'y chanter Sa gloire et Sa louange ; et pour cela, Il m'a envoyé des diables qui se sont emparés de moi !

16. Il est certes possible que ma mission ne Lui ait pas été agréable ! Mais s'il a pu faire admonester le faux prophète Bilam par son âne, pourquoi pas moi et mes compagnons, par les ânes qui nous portaient avec notre bagage ?! Pourquoi nous a-t-il livrés aux griffes des diables ?!

17. Réponds-moi, ou ma bouche t'enverra une malédiction comme il n'en a jamais été proféré sur cette terre !" — À ces mots, l'esprit disparut, et je tombai à terre sans connaissance ! »

Chapitre 236

Des incompréhensibles tribulations de Mathaël.
Comment parler avec le Seigneur dans son cœur

1. (Mathaël :) « De ce moment, je perdis toute conscience claire de moi-même, et, pour autant que je puisse m'en souvenir à présent, des esprits de la pire espèce prirent pleinement possession de mon corps et je devins un objet de terreur pour toute la contrée ! Nulle lance ni épée ne pouvait transpercer ma chair, et les plus grosses chaînes s'envolaient de mes mains comme de la balle de blé ! Combattre un seul homme ou mille, pour moi, c'était tout un ; ceux qui s'attaquaient à moi étaient mis à mal, et beaucoup en mouraient ! Pourtant, mon âme ne savait rien de tout cela.

2. Il y a peu, cependant, selon le décret divin, nous fûmes tous cinq capturés par les Romains, puis amenés ici il y a deux jours. C'est ici que le Seigneur nous délivra de notre grand tourment. Mon âme redevint en toute intelligence l'unique habitante de ma chair, et Moïse fut de nouveau en elle comme par le passé. Mais le Seigneur avait élucidé toutes les erreurs de mon cœur, et — écoute-moi bien — je comprenais désormais Moïse et les prophètes !

3. Si l'esprit d'Abraham revenait me trouver maintenant, je lui tiendrais certes un tout autre langage qu'il y a cinq ans environ ! Je ne saurais te dire combien de temps exactement, mais plusieurs années se sont à coup sûr écoulées depuis lors. — Maintenant, tu sais comment j'en suis venu à cette compréhension de l'Écriture.

4. Je ne souhaite certes à personne de découvrir Moïse de cette manière, car il en existe désormais une plus facile ; mais puisque toi, Murel, tu m'as demandé, en quelque sorte, comment j'en étais venu à comprendre aussi clairement les livres de Moïse, il fallait bien que je t'explique mon triste chemin, et tu imagines sans peine maintenant quel est l'autre !

5. Cet autre chemin infiniment plus facile, c'est la grâce du Seigneur, qui peut te donner en quelques instants ce que j'ai atteint par un chemin semé d'épines.

6. Mais voici l'ange du Seigneur, questionne-le, et il témoignera de l'authenticité de ce que je t'ai conté sur moi-même et mes quatre compagnons ! — Que dis-tu à présent de tout cela ? »

7. Murel : « Ô ami Mathaël, que n'as-tu subi, et quel courage sans égal au monde fut le tien ! Tu fus sans doute un diable, et pourtant, ton cœur n'était pas corrompu, car il demandait la vérité, la justice et l'amour, et c'est parce qu'il les demandait qu'ils lui ont été donnés ; car le Seigneur ne laisse jamais un cœur droit aller à sa perte !

8. Mais pourquoi le Seigneur t'a-t-Il si durement éprouvé, toi et tes quatre compagnons ?! Car je ne parviens pas tout à fait à imaginer qu'il faille chercher dans ta mission en Samarie pour convertir les Samaritains à la foi de Jérusalem le seul et unique motif d'un tel présent ! Il faut qu'il y ait eu autre chose là-dedans ! »

9. Mathaël dit : « Cela est certain, mais je n'en sais toujours rien à ce jour, et, à franchement parler, je ne désirais pas du tout le savoir ; mais à présent, j'aimerais moi aussi être un peu éclairé à ce sujet ! — Notre Raphaël pourrait sans doute nous donner cet éclaircissement, s'il se trouvait être justement de bonne humeur !? »

10. Raphaël dit : « Cela, comme tout le reste, ne dépend pas de moi ni de mon humeur, mais uniquement de la volonté du Seigneur ; car mon être n'est en vérité rien d'autre que la pure volonté du Seigneur ! Aussi, adresse-toi au Seigneur dans ton cœur, et ton souhait sera à coup sûr exaucé ! »

11. Mathaël dit : « Ce serait fort bien si le Seigneur ne dormait pas ; mais Il dort en ce moment, et il ne conviendrait certes guère de Le réveiller pour cela ! »

12. Raphaël dit : « C'est que tu es encore un peu lent ! Son corps dort sans doute un peu à présent ; mais Son âme et Son très saint Esprit éternel, jamais ! Que deviendrait toute la Création, si le Seigneur l'oubliait ne fût-ce qu'un instant ? ! C'en serait fini d'elle tout entière en l'espace d'un moment très court ; il n'y aurait plus de soleil, plus de lune, plus une étoile dans tout l'infini éternel, plus de terre pour te porter, et pas un ange, pas un homme ne pourrait plus subsister par lui-même !

13. Tout ce qui existe est sans cesse maintenu par la volonté toute-puissante du Seigneur, éternellement immuable et identique à elle-même, et sans laquelle aucune existence n'est concevable.

14. S'il en est ainsi et pas autrement, comment peut-il te venir à l'idée de songer qu'il puisse jamais dormir sans être conscient, dans Son sommeil, de ce dont la

Création infinie a besoin à chaque instant de son existence ?

15. Le Seigneur sait très exactement ce que tu penses et veux en ce moment ; car si je le sais, il faut que le Seigneur l'ait su bien avant moi, puisqu'il me serait impossible, sans cela, de le savoir ! Car tout ce que nous savons et connaissons, nous les anges, nous ne le savons et ne le connaissons que par le Seigneur. Or, je connais toutes tes tribulations et tes dures épreuves ; qui, sinon le Seigneur, a pu me les révéler ? Pas toi, et pas davantage les paroles ou les pensées d'un autre esprit, parce que je ne saurais entendre tout cela sans la pensée et la volonté du Seigneur !

16. Mais si tout ce que je conçois, reconnais et sais me vient directement du Seigneur, il peut en être de même pour toi — mais toujours, bien sûr, dans la seule mesure où tu en es capable dans ton cœur !

17. Ainsi, interroge le Seigneur dans ton cœur, et nous verrons si la réponse ne t'est pas donnée dans ton cœur ! »

Chapitre 237

Sur les causes des tribulations de Mathaël

1. Là-dessus, Mathaël Me posa ladite question dans son cœur, et Je lui inspirai sur-le-champ la très claire réponse qui suit, qu'il rapporta aussitôt à haute voix aux trois autres en ces termes : « Le Seigneur était avec les Samaritains, parce qu'ils avaient rompu avec la doctrine pervertie de Jérusalem pour revenir à la pureté de Moïse et d'Aaron. — Quant à toi, Mathaël, tu étais un orateur plein de force et d'expérience, et tout à fait inflexible dans tes desseins. Le Seigneur savait cela et voyait que tu Lui porterais un grand préjudice chez les Samaritains à la foi pure si tu entrais dans une relation didactique avec eux. C'est pourquoi le Seigneur t'a fait rencontrer, avec tes compagnons, les pires bandits de grand chemin, sachant bien que tu ne pourrais les quitter que lorsque ta volonté rigide aurait été rendue tout à fait flexible. Tant que tu fus en toute conscience un bandit parmi les autres, ta volonté ne se laissa pas fléchir ; au contraire, tu avais conçu un plan fort astucieux et convaincu les quelque cinquante bandits, avec leurs femmes et leurs enfants, d'adopter entièrement la doctrine foncièrement mauvaise de Jérusalem, dans laquelle ils trouvèrent même une caution et un asile sûr pour leurs activités criminelles.

2. Comme tu les avais amenés au point où c'étaient désormais, toi compris, cinquante-cinq apôtres qui devaient s'en aller dès le lendemain, sous ta conduite, envahir la Samarie où tu eusses introduit avec la plus extrême rigueur la doctrine de Jérusalem, passant au fil tranchant de ton épée tous les contradicteurs, le Seigneur te fit donner un avertissement par l'esprit du vieil Abraham.

3. Cependant, cette apparition elle-même n'ayant pu te détourner de ton but, c'est alors seulement que le Seigneur contraignit ton âme à se réfugier dans sa chair, tandis que ton corps devenait la proie d'une multitude de diables. De ce moment, tu devins, avec tes compagnons, la terreur de la contrée !

4. Tes cinquante bandits-apôtres eux-mêmes fuirent cette contrée pour devenir des hommes honorables, et, parce qu'ils avaient fort bien vu ce qu'il était advenu de toi et de tes quatre compagnons — à cause du méchant projet que tu avais conçu pour convertir les Samaritains —, ils abandonnèrent pour eux-mêmes tout projet, si vague fût-il, de gagner les Samaritains à la cause de Jérusalem.

5. C'est ainsi que le Seigneur contraria d'une manière fort efficace et salutaire tes projets contraires à Son ordonnance et te laissa enchaîné par le jugement de l'enfer jusqu'à ce qu'une plus grande flexibilité fût entrée dans ton âme.

6. Le Seigneur connaissait aussi l'origine de ton âme et la raison pour laquelle elle était si inflexible, et c'est bien parce qu'il savait qu'elle ne pourrait jamais se corriger d'aucune autre manière qu'il lui envoya une si dure épreuve.

7. Très loin parmi les planètes qui tournent autour de ce soleil, il existe un certain monde qui n'a encore pour ainsi dire jamais été observé par les astronomes. Sur ce monde (Uranus) vivent des hommes particulièrement opiniâtres, qui, lorsqu'ils ont conçu un dessein ou un projet, ne peuvent en être détournés tant qu'ils ne l'ont pas mis en œuvre. De ce monde aussi, des âmes parvenues à maturité viennent s'incarner sur cette terre dans le but d'accéder à la filiation divine, et ces âmes conservent encore beaucoup de leur opiniâtreté.

8. Toi aussi, tu es en quelque sorte un de ces étrangers sur la terre, car ton âme vient de cet autre monde, et c'est pourquoi tu étais aussi inflexible et entêté dans ton projet.,

9. Ce moyen était donc en vérité le seul possible pour rendre flexible cette âme qui est la tienne, et pour transformer ta nature d'âme d'un autre monde en sorte qu'elle devienne réceptive à la vraie vérité parfaitement libre issue de Dieu et qu'elle puisse accéder ainsi à l'amour de Dieu, et de là à la véritable filiation divine.

10. Il fallait qu'à l'instar des âmes des enfants du monde tu subisses une certaine maturation dans l'enfer des esprits et des âmes de cette terre, il fallait donc que tu passes par la porte étroite pour pouvoir monter vers les régions supérieures de la vie comme une sève de vie ennoblie^(*). Et c'est comme tel que tu paraîs à présent devant Dieu, le Seigneur de toute vie. »

Chapitre 238

De la parole intérieure.
De la raison de l'incarnation du Seigneur

1. Ayant achevé de redire devant les trois cette réponse que Je mettais dans son cœur, Mathaël s'étonna lui-même de cette vérité qu'il entendait en lui et de cette parole intérieure qu'il n'avait jamais ressentie avec une telle clarté.

2. Cependant, Raphaël lui dit : « Vois-tu à présent combien le Seigneur est

^(*) Différentes images se superposent ici dans texte original, en particulier celle de la greffe (*Veredelung*), qui améliore, « ennoblit » (*veredelt*) l'arbre, mais le même mot évoque également l'idée de « raffinement » et de « purification ». (N.d.T.)

éveillé même lorsqu'il dort selon le corps, et comme tu as pu entendre Sa parole claire et nette dans ton cœur et la répéter ensuite à haute voix de ta bouche de chair ? ! C'est de cette manière que nous percevons nous aussi très vivement et très activement la parole et la volonté du Seigneur, si bien que nous devenons tout entiers Sa parole et Sa volonté ! Et si nous sommes cela, nous sommes aussi l'acte même accompli par Sa parole et Sa volonté, donc parole, volonté et acte réunis dans la même forme ! — Comprends-tu clairement tout cela à présent, ami Mathaël ? »

3. Mathaël dit : « Quand même l'on croit avoir acquis l'apaisante certitude de tout comprendre dorénavant au premier regard, c'est alors que se présente quelque nouveauté à quoi l'on n'avait jamais songé ! Tout cela me fait comprendre qu'il y a dans la sagesse divine une profusion et une profondeur si incommensurables que jamais aucun esprit ne l'embrassera tout entière ! Nous aurons donc éternellement quantité de nouvelles choses à apprendre et à comprendre, et c'est aussi bien ainsi !

4. Car en vérité, je n'aimerais pas que tout soit désormais aussi clair pour moi que pour le Seigneur Lui-même. S'il n'y avait plus rien qui me fût inconnu dans tout l'infini, j'en aurais bientôt assez de la vie ; mais ainsi, il nous reste une quantité si infinie de choses profondément cachées que nous n'en viendrons jamais à bout, et de plus, je dois bien admettre maintenant que la félicité de Dieu ne serait absolument pas enviable si nous, Ses créatures et Ses enfants, nous comprenions toute chose aussi clairement que Lui-même, et Sa parfaite sagesse illimitée et éternelle Lui deviendrait sans doute terriblement fastidieuse s'il ne devait plus S'en servir que pour Lui seul !

5. Et c'est pour cela qu'il a empli l'espace infini d'innombrables œuvres selon Sa sagesse et Sa puissance illimitées, et qu'il a créé des êtres pensants et dotés eux aussi d'une grande sagesse. Ces êtres, que la grande sagesse et l'omnipotence de Dieu ont toujours étonnés au plus haut point, ne cessent de découvrir et d'admirer cette profonde sagesse divine et cette puissance de l'unique Créateur, et, à chaque nouvelle révélation, sont à nouveau transportés par l'admiration, l'adoration et l'amour le plus intense !

6. Cela seul doit être pour Dieu la vraie félicité ! Pour Lui, le Créateur et le Père des anges, des mondes, des hommes et des enfants, ce doit être en soi le plus grand des délices que de rendre Lui-même toujours plus heureux tous ceux qui Le reconnaissent et L'aiment sans cesse davantage, Lui et Sa parole !

7. Et c'est pour nous apporter, à nous, hommes de cette terre, à vous, anges de tous les cieux, et à toutes les créatures de l'infini tout entier, une félicité plus grande encore, qu'il est venu à nous en personne sur cette terre, afin de Se révéler véritablement à nous, en tant qu'homme de chair et de sang Lui-même, comme un homme s'ouvre à un autre. Ami, que tu sois créature ou ange éternel, ou homme comme moi, le Seigneur ne fait pas cela uniquement pour l'amour de nous, mais Il le fait aussi pour Lui-même ; car à la longue, Il périrait d'ennui si, dans Son omniscience, il Lui fallait percevoir en Lui-même avec la plus grande clarté qu'étant une intelligence parfaitement sans forme et éternelle, bien qu'absolument accomplie, Ses créatures ne pourraient jamais Le voir et encore

moins Lui parler, et qu'il devrait demeurer à jamais inconnu !

8. Ne serait-ce donc pas la chose la plus triste pour un père terrestre s'il avait par exemple vingt enfants tout à fait gracieux, mais tous aveugles et sourds, et que ce père plein d'amour ne pût donc jamais échanger une parole avec eux ni leur montrer son apparence humaine ? ! Imaginez sérieusement une telle situation : un père très fortuné ayant vingt enfants des deux sexes merveilleusement faits extérieurement, mais tous aveugles et sourds ! Je le demande, un tel père ne dépenserait-il pas des sommes considérables pour que ses petits enfants par ailleurs si aimables puissent voir et entendre ? Et quelle ne serait pas sa tristesse s'il n'existait au monde aucun moyen pour que ses enfants puissent voir et entendre !

9. Nous, les hommes, nous nous voyons et nous entendons sans doute les uns les autres et prenons si grand plaisir à être ensemble — parfois même plus qu'il n'est nécessaire — que nous sommes capables d'en oublier notre Créateur ; et notre bon et saint Créateur, notre Père très sage eût dû être privé pour toujours du bienheureux plaisir d'être jamais reconnu, vu et entendu de Ses enfants ! C'était parfaitement inconcevable pour un Père éternel empli de l'amour le plus grand et le plus pur pour Ses enfants !

10. Il y a à coup sûr en Lui l'aspiration suprême à nous voir, nous, Ses enfants, accéder à l'état qui, selon Son ordonnance, nous rendrait capables de Le voir, de L'aimer en tant que personne et de communiquer avec Lui sans préjudice pour notre existence — plutôt que de voir en nous des enfants qui continuent de n'avoir aucune notion de ce qu'est véritablement l'être essentiel du Père éternel.

11. Aussi crois-je que ce n'est pas une pure invention de ma part si je dis : ce n'est pas uniquement pour nous, mais aussi pour Lui-même que le Seigneur S'est incarné dans la chair sur cette terre et est ainsi venu à nous, Ses enfants certes encore fort mal dégrossis ! Il avait prévu de toute éternité de faire cela ; et nous, nous sommes à présent témoins de la mise en œuvre de ce grand projet éternel ! — Dis-moi, Raphaël, si ce que je viens de dire est juste ou non. »

Chapitre 239

Sur l'idée de l'ennui de Dieu

1. Raphaël dit : « Ce n'est pas toi, ami, qui as parlé ainsi, mais le Seigneur Lui-même qui t'a inspiré ce jugement, aussi doit-il bien être juste ! »

2. Murel dit aussi : « Ah, que de choses on entend ici qui ressemblent si peu à ce monde ! Et pourtant, nulle raison humaine ne pourrait rien y objecter ! Notre ennui si nous devenions tout à coup aussi sages et omniscients que Dieu, et de l'autre côté, l'ennui de Dieu dans cet état sans doute concevable où Ses créatures, Ses enfants et même Ses anges ne Le sentiraient, ne L'éprouveraient, ne L'entendraient ni ne Le verraient jamais — ah, ce sont là véritablement deux conceptions, deux jugements qui forcent le respect d'un homme qui réfléchit vraiment ! Jamais sans doute un templier n'aura imaginé pareille chose ; et pourtant, c'est vrai ! J'ai beau réfléchir et faire des raisonnements, je ne trouve

rien à objecter à cela, même si l'expression "ennui de Dieu" me paraît quelque peu étrange ! Mais j'ai beau la regarder sous toutes les coutures, elle n'en demeure pas moins juste, et fort juste ! Il me vient maintenant à l'esprit un exemple tout à fait propre à éclairer cette vérité toute neuve, et il faut que je vous le rapporte. »

3. Mathaël dit : « Parle donc, frère ! Car d'un esprit riche d'une si grande expérience, on ne peut attendre que des choses vraies, bonnes et fort utiles à notre cause ! »

4. Murel répond : « Je ne le dis pas précisément pour cela, mais pour que vous voyiez comme j'ai compris. Je m'imagine un homme qui, pourvu de toutes les sagesse, serait seul sur cette bonne terre. Il s'ouvrirait assurément aux autres hommes en toute confiance, s'il y en avait. Il parcourt la terre dans ses moindres recoins et n'y trouve nulle créature vivante et pensante. Sa grande sagesse lui devient un fardeau ; car rien de ce qu'il fait et crée n'est reconnu ni admiré de qui que ce soit. Dans quel état d'esprit un tel homme serait-il à la longue ? Ne serait-il pas poussé au désespoir ? Ne serait-il pas entièrement consumé par un effroyable ennui ?

5. Quel ineffable plaisir n'éprouverait-il pas s'il finissait par se trouver ne fût-ce que la plus humble des servantes ou le plus fruste des valets ! Avec quel amour ineffable traiterait-il une telle trouvaille !

6. Oh, cela montre clairement ce qu'un homme est pour l'autre, et quel bonheur il y a à faire le bien à son prochain !

7. Ne serait-ce pas un sort terrible que celui d'un homme qui, se trouvant seul sur toute la terre, n'en découvrirait pas un second pour lui faire quelque bien ?! Oui, l'amour est un élément purement céleste de la vie, ne serait-ce que parce que l'impossibilité de se communiquer à d'autres par des actes le rend tout à fait malheureux !

8. À quoi bon pour un chanteur le son émouvant de sa voix, les accents d'une harpe bien accordée, s'il devait à jamais les entendre seul ?! Lorsqu'un petit oiseau solitaire saute de branche en branche dans la forêt, appelant son pareil par une note plaintive et interrogative, et qu'il ne le trouve point, alors, il prend peur, se tait bien vite et, plein de tristesse, quitte au plus tôt cette forêt pour lui vide et désolée.

9. Si, même dans l'animal, il y a déjà tant d'amour qu'il recherche visiblement son pareil, combien davantage dans un homme doué d'un sentiment, d'une raison et d'un entendement profonds ! Et à quoi lui serviraient toutes ses facultés et ses talents, s'ils ne pouvaient jamais le rendre utile à un autre que lui-même ?!

10. De même, à partir de cette perception fondée, je puis supposer à bon droit — du moins selon nos concepts humains — que le Seigneur Dieu devrait bien finir par S'ennuyer effroyablement, malgré qu'il ait autour de Lui tout un infini rempli des mondes les plus merveilleux, s'il n'y avait sur ces mondes aucun être qui reconnaisse et aime Celui qui l'a créé par amour et trouve grand plaisir dans les innombrables merveilles créées par Sa sagesse, Sa puissance et Sa force. Mais pour que celui-ci puisse Le reconnaître et L'aimer, il faut que le Créateur de la

créature, que le Père de l'enfant vienne à sa rencontre et Se révèle à lui de telle manière qu'il devienne possible à la créature, et surtout à l'enfant, de reconnaître pour tel son Créateur et son Père.

11. Si cette condition n'est pas remplie, c'est en vain que Dieu a créé les anges et les hommes, ainsi que tout ce qui existe ; d'un côté comme de l'autre (en tant que Créateur comme en tant que Père), Il demeure seul, et Ses créatures, si merveilleuses soient-elles, Le connaissent aussi peu que l'herbe ne connaît le faucheur qui la coupe et la met à sécher pour en faire du foin.

12. Mais Dieu S'est constamment révélé très intelligiblement et par les voies les plus appropriées à Ses créatures douées de raison et d'entendement et aspirant à la véritable liberté de la vie, et les a préparées à Sa présente venue. Et c'est aussi avec cette venue que toutes les promesses sont désormais accomplies ; Ses créatures Le voient, fait de chair et de sang comme elles-mêmes, Il marche parmi elles tout à fait comme un homme, et, comme leur Père éternel, leur enseigne leur grande vocation éternelle.

13. Et de cette manière, tout est donc parfaitement en ordre, il ne tient plus qu'à nous, les hommes, de mettre consciencieusement en œuvre les moyens qu'il nous a indiqués pour notre vie, et le grand double but est atteint : l'enfant reconnaît son saint Père éternel, il Le regarde avec des yeux pleins d'amour et se réjouit de Sa présence au-delà de toute mesure ; et le Père Se réjouit Lui aussi au-delà de toute mesure de n'être plus seul désormais, mais d'être dans toute Sa lumière au milieu de Ses enfants qui Le reconnaissent, Le louent, L'aiment par-dessus tout, et ne cessent de s'étonner et d'admirer Ses œuvres merveilleuses et de chanter Sa puissance et Sa sagesse infinies ! Et cela doit bien être pour le Créateur comme pour la créature le comble de la félicité ! — N'en ai-je pas bien jugé ? »

Chapitre 240

Question de Raphaël sur la mission

1. Raphaël dit : « Parfaitement, il en est ainsi et pas autrement ! Cependant, ce n'est pas de ta chair et de ton sang que tu as tiré cela, mais de l'esprit de la parole du Seigneur. Mais l'essentiel est que vous le sachiez ! Et ce que vous savez désormais à ce sujet, vous devez le garder pour vous. Car pour comprendre cela, il faut des âmes comme les vôtres ; pour les autres, c'est assez qu'elles reconnaissent Dieu et L'aiment par-dessus tout en tant que Père. Cependant, si vous rencontrez quelque âme véritablement grande, vous pouvez aussi lui faire part de ce dont nous parlons depuis plus de deux heures maintenant. — Mais à présent, chers amis, passons à autre chose !

2. Tout au long de votre chemin, quand vous travaillerez pour le royaume de Dieu, il arrivera bien souvent que vos disciples vous questionnent avec insistance et vous disent : "Votre doctrine est certes sublime, belle et émouvante ; mais la promesse qui nous a été faite ne s'est toujours pas réalisée de quelque manière que ce soit. Nous devons entendre en nous la voix du Père, et on nous avait même promis que nous pourrions Le voir et Lui parler ; mais jusqu'ici, nous ne

connaissons encore rien de tout cela. S'il y a une vérité dans votre doctrine, il faut bien que les promesses que vous nous avez faites se vérifient pour nous. Nous l'observons en tout, mais ne percevons toujours pas en nous la moindre trace d'accomplissement des promesses faites par vous ! Parlez, répondez-nous et dites-nous très sincèrement d'où il vient que vos promesses ne veulent pas se réaliser pour nous !" — Que leur répondrez-vous alors ? »

3. À ces mots, les trois hommes ouvrent de grands yeux, et Murel dit : « Ami, si nous faisons des promesses sur la foi de la parole très sûre du Seigneur, et si nos disciples observent cette doctrine dans leurs actes, alors, bien sûr, le Seigneur ne doit pas nous faire faux bond, sans quoi il serait évidemment plus intelligent de ne pas répandre la doctrine, plutôt qu'elle vous laisse choir devant le monde !

4. À vrai dire, j'irais jusqu'à affirmer que de tels abandons divins ont toujours été l'une des causes essentielles de la décadence des religions ! Car, pour quelque mystérieuse raison, les promesses faites aux croyants ne s'accomplissaient pas pleinement, et souvent même pas du tout. Et ceux qui les enseignaient devaient recourir à des moyens factices pour ne pas subir de la part du peuple le sort le plus ignominieux ! Les pensées du peuple se tournaient donc bien vite vers l'extérieur, et il n'y avait alors plus aucun moyen de parler à ce peuple abusé de choses purement spirituelles.

5. C'est pourquoi le Seigneur ne devrait plus faire cela à ceux qui répandent Sa doctrine ; Il ne devrait plus les laisser en plan, surtout dans les moments où ils présentent Ses promesses comme une preuve décisive, devant s'accomplir à coup sûr, de la vérité divine ; car, pour moi du moins, j'aimerais mieux être un vulgaire balayeur de rue qu'un Jérémie tourmenté jusqu'au sang ! Et cette existence ne serait encore rien, si l'on pouvait ainsi servir à quelque chose ; mais il ne peut être question d'une quelconque utilité lorsqu'on ne fait que susciter la colère des hommes ! »

6. Raphaël dit : « Mais, cher ami, dans ton ardeur, tu t'éloignes complètement de la question que je t'ai posée ! Le Seigneur fera toujours ce qui Lui revient dans ce qu'il a promis ; mais la question est de savoir si vous connaissez très précisément les conditions, valables en tout temps, pour que le Seigneur laisse s'accomplir exactement les promesses qu'il a faites !

7. Car il tient souvent à une vétille que la promesse faite à un homme ne puisse réellement s'accomplir ; il faut alors que vous soyez de vrais enseignants et sachiez très exactement ce qui manque encore au disciple pour qu'il devienne un maître. C'est là l'objet précis de la question que je te posais tout à l'heure ! »

Chapitre 241

Du royaume de Dieu dans le cœur de l'homme

1. (Raphaël :) « Mais comme je vois que vous ne sauriez en aucun cas répondre à cette question que je vous ai posée, je vais y répondre moi-même suffisamment pour susciter votre compréhension. Mais vous, vous devrez bien vous souvenir de ma réponse et l'inscrire profondément dans vos cœurs, car il importe

beaucoup, et même, tout dépend finalement de ce que vous connaissiez très précisément les conditions nécessaires pour accéder pleinement à la véritable filiation divine, parce que l'ordonnance divine immuable exige que ces conditions soient nécessaires.

2. Vous savez que tout homme doit se former et se développer librement par lui-même, tout à fait indépendamment de la toute-puissance de la volonté divine, selon l'ordre divin reconnu par lui, afin de devenir ainsi un libre enfant de Dieu.

3. Pour cela, le moyen recommandé, le plus puissant, donc le plus efficace, est l'amour de Dieu et dans la même mesure l'amour du prochain, peu importe qu'il soit homme ou femme, jeune ou vieux.

4. À côté de l'amour, il y a aussi la vraie humilité, la douceur et la patience, parce que le vrai amour ne peut exister et n'est ni vrai, ni pur sans ces trois accessoires.

5. Mais comment un homme peut-il savoir intérieurement en toute certitude qu'il est dans le pur amour conforme à l'ordre divin ?

6. Lorsqu'il aperçoit un frère ou une sœur pauvres ou que ceux-ci viennent lui demander un secours, que cet homme regarde en lui-même s'il se sent poussé à donner en tout amour, avec la plus grande joie et sans mesure, dans l'oubli total de lui-même. S'il découvre en lui-même cette impulsion, qui doit être bien sûr tout à fait sincère et vive, c'est qu'il est déjà mûr et prêt pour la véritable filiation divine, et les promesses dont un tel homme, qui est en quelque sorte déjà un enfant de Dieu, peut attendre la réalisation, commencent à devenir une réalité à part entière et à se manifester merveilleusement dans ses paroles et ses actes, et vous êtes ainsi justifiés en tant qu'enseignants aux yeux de vos disciples.

7. Mais les disciples chez qui les promesses ne se sont pas manifestées devront s'y conformer, et ne s'en prendre qu'à eux-mêmes si ce qui a été promis n'est toujours pas visible chez eux ; car ils n'auront pas encore ouvert pleinement leur cœur à l'humanité pauvre.

8. Aimer Dieu et obéir de son plein gré à Sa volonté reconnue, tel est en vérité l'élément céleste dans le cœur humain. C'est là que réside et demeure l'Esprit divin dans le cœur de tout homme ; et c'est l'amour du prochain qui est la porte menant à cette demeure sacrée.

9. Cette porte doit être grande ouverte pour que la plénitude de la vie divine puisse entrer dans cette demeure, et l'humilité, la douceur et la patience sont les trois fenêtres grandes ouvertes par où la sainte demeure de Dieu dans le cœur de l'homme est éclairée par la puissante lumière des cieux et imprégnée de toute la chaleur de la vie céleste.

10. Tout dépend donc d'un amour du prochain librement consenti, sincère et joyeux ; et la plus grande abnégation possible, c'est la révélation même des promesses. — Vous avez là la vraie réponse à la plus grande question de la vie. Réfléchissez-y bien et agissez en conséquence, et vous serez justifiés à vos propres yeux, aux yeux de vos frères et devant Dieu ! Car ce que le Seigneur fait Lui-même à présent, les hommes devront aussi le faire afin de Lui ressembler et de devenir ainsi Ses enfants. — Avez-vous compris tout cela ? »

Chapitre 242

De la vraie vie de l'esprit

1. Quand Raphaël eut terminé ce discours inspiré par Moi, les trois hommes en furent confondus d'étonnement, et Mathaël dit : « Oh, nous avons certes bien compris ces paroles véritablement sacrées, et nous avons aussi pleinement compris pour la première fois ce que David a voulu dire dans ses psaumes divins par ces mots : "Portes, levez vos frontons, ouvrez-vous, portails antiques, qu'il entre, le roi de gloire !" Mais la réalisation vivante, où la trouver ?! Comment peut-on mettre cela en pratique avec toute la chaleur de la vie ?

2. Donner à un pauvre, on le fait sans doute déjà, et même sans regretter le peu que l'on a donné à cet être dans le besoin ; mais c'est bien davantage la raison qu'un quelconque sentiment d'amour envers le prochain qui vous y pousse ! Ô Dieu, que l'homme est loin du but avec sa raison et son froid jugement dépourvu de tout amour ! Celui qui donne à un pauvre avec un véritable amour fraternel du prochain et qui éprouve en outre une vraie joie pleine d'humilité d'avoir fait au nom de Dieu autant de bien que possible à ses frères et sœurs, celui qui ressent constamment en lui le très vif désir d'en faire encore bien davantage et qui s'efforce de rendre ses frères et sœurs pauvres aussi heureux que possible par une extrême bienveillance, par la parole et par les actes accomplis dans la joie, oh, comme son âme et son esprit sont incomparablement plus élevés devant Dieu ! Mais nous, où en sommes-nous encore avec nos cœurs durs et notre entendement limité ?!

3. Ô céleste ami, tu en as fait de belles avec ta question et la réponse que tu lui as toi-même donnée ! A présent, nous savons vraiment ce que nous sommes et où nous en sommes ! Ô Seigneur, éveille nos cœurs et enflamme-les d'un véritable et vivace amour du prochain, sans quoi toute Ta doctrine de vie, si purement divine soit-elle, n'est plus qu'un vain jeu de mots esthétique et moral sans le moindre effet !

4. Et je vois aussi maintenant tout ce qu'a été jusqu'ici le chemin de ma vie ; il était foncièrement fourvoyé dans ses moindres détours, et c'est pourquoi je ne pouvais atteindre à aucun but !

5. C'est seulement maintenant que je commence à reconnaître le seul vrai chemin, et je sais désormais ce que sont les promesses et leur réalisation. Je sais ce qui me manque encore, ce qui manquera à ceux pour qui les promesses ne s'accompliront point alors même qu'ils auront embrassé la doctrine divine, et comment il faudra les ramener sur le droit chemin ; mais je comprends aussi qu'il me reste beaucoup à faire pour être moi-même parfaitement en règle !

6. Nous sommes certes, quant à nous, fort favorisés dans le domaine de la foi, puisque le Seigneur est ici parmi nous en personne et qu'il nous enseigne en paroles et en actes — ainsi, le ciel tout entier nous est ici grand ouvert, et les anges de Dieu nous enseignent la sagesse divine et l'ordre divin éternel de la vie ; mais la formation de nos cœurs nous est laissée tout entière ! Pourtant, avec l'aide du Seigneur, nous ferons quelque chose là aussi !

7. Savoir est une chose, et ressentir en est une autre. L'on peut accéder au savoir même par le zèle le plus desséché, et à la sagesse mondaine par l'expérience ; mais le vrai sentiment demande bien autre chose que le savoir et l'expérience !

8. Un grand savoir ne rend pas le cœur sensible et ne lui donne pas toujours un bon vouloir, et l'expérience peut nous rendre avisés dans le mal comme dans le bien ; seule une juste sensibilité anime et ordonne toute chose et donne la paix et la félicité. C'est pourquoi, lorsqu'on veut faire de l'homme un homme véritable, il faut dès le début de sa formation prêter attention à son cœur avant tout !

9. Car si l'on ne travaille pas le cœur dès le commencement, mais seulement la raison, le cœur s'endurcit et devient bientôt orgueilleux, selon les exigences de la raison ! Et une fois que le cœur devient orgueilleux, il est bien difficile de transformer ses sentiments ; il faut alors envoyer à ce cœur de véritables épreuves du feu, c'est-à-dire la détresse et la misère sous toutes ses formes, et qu'il soit oppressé de toutes sortes de manières, pour qu'il puisse devenir enfin aussi tendre qu'une cire malaxée, doux et sensible à la détresse, à la misère et aux larmes du prochain !

10. Nous te remercions, et à travers toi le Seigneur, pour cette leçon essentielle grâce à laquelle je n'ai su qu'aujourd'hui ce que j'avais à faire pour tous les temps à venir, pour moi-même comme pour tous ceux qui recevront à travers moi la très belle et très pure lumière venue de Dieu. »

Chapitre 243

Des principaux obstacles à l'accomplissement des promesses

1. Raphaël dit : « Nul remerciement, nul honneur ne m'est dû, mais au Seigneur et à Lui seul !

2. Cependant, il est bon que vous ayez compris cela dans toute sa profondeur ! De la sorte, vous saurez toujours répondre à ceux qui vous diront : "Ami, jusqu'ici, j'ai assurément fait et cru tout ce que tu m'as enseigné ; mais à ce jour, aucun des effets promis ne s'est manifesté ! Que dois-je donc faire de plus ? J'ai renoncé à la bonne doctrine de mes pères, où ils trouvèrent bien souvent la consolation, les meilleurs avis et le secours nécessaire dans toutes sortes de malheurs, et cette nouvelle doctrine fait de moi comme de mon voisin un orphelin ; nulle prière n'est plus entendue, nul sombre doute éclairci ! Où est donc ton Dieu de gloire, au nom duquel tu nous as promis tant de bonheur et d'autres merveilles ?!"

3. Il te sera alors facile de leur répondre ainsi : "Ami, la faute n'en est pas à la doctrine, mais à ton manque de compréhension ! Tu as certes embrassé cette doctrine par la raison et t'es même efforcé de t'y conformer strictement, et tu attendais les avantages de l'accomplissement de la promesse ; mais tu n'as fait le bien selon cette doctrine que pour l'amour des avantages de la promesse, et non pour l'amour du bien ! Tu n'as agi que selon ta raison, mais jamais selon ton cœur ! Celui-ci est resté en lui-même aussi dur et froid qu'avant que tu eusses embrassé la pure doctrine divine ; c'est bien pourquoi ni par tes actes, ni par ta foi

aveugle et morte, tu n'as obtenu que s'accomplissent les promesses qui t'ont été faites !

4. À présent, que ton cœur s'éveille ! Tout ce que tu fais, fais-le pour la vraie raison fondamentale de la vie ! Aime Dieu par-dessus tout pour Lui-même, et aime de même ton prochain !

5. Fais le bien pour l'amour du bien et du fond du cœur, et ne demande pas si, à cause de ta foi ou à cause de ton acte, la promesse va bien se réaliser ! Car cette réalisation est le résultat de l'ardeur de la foi et des sentiments dans ton cœur, et d'actions motivées par la plus vive impulsion d'amour. Mais de la manière dont tu as cru et agi jusqu'ici, tu étais pareil à un homme qui a labouré et semé en rêve et qui, s'éveillant ensuite, voudrait récolter ce qu'il a semé, mais ne trouverait ni le champ, ni la récolte.

6. Le savoir, la foi et les actes d'un homme de raison ne sont qu'une vaine songerie sans aucune utilité pour la vie. L'homme doit prendre à cœur tout ce qui renferme la vie ; tout ce qu'il met dans son cœur lèvera et portera les fruits promis.

7. Celui qui ne saura pas ou ne voudra pas régler ainsi sa vie et qui sera également égoïste dans sa foi et ses pensées, celui-là ne verra jamais l'accomplissement d'aucune promesse ; car cet accomplissement est le fruit de l'activité du cœur !"

8. Quand vous répondrez ainsi à celui qui vous questionnera parce que votre promesse ne se sera pas accomplie, il vous laissera en paix et s'efforcera dès lors d'agir véritablement dans son cœur.

9. Et s'il fait cela, il commencera alors à constater chez lui-même que la promesse de la doctrine de Dieu n'est pas un vain mot ; mais s'il persiste à ne prendre conseil que de sa raison et à n'agir que selon elle, il ne pourra s'en prendre qu'à lui-même s'il ne parvient pas à voir la promesse qui lui a été faite se réaliser dans sa vie terrestre — et bien difficilement dans l'au-delà ! — Dites-moi si vous comprenez bien tout cela très profondément. »

10. Philopold parle enfin lui aussi : « Ô céleste ami, qui ne le comprendrait ? Celui qui, comme toi, vit, pense et ressent surtout en son cœur comprend fort aisément et clairement toutes les circonstances de la vie ; mais pour celui qui ne vit, ne pense et ne ressent que dans sa tête, toutes ces circonstances sont pour ainsi dire insignifiantes et dérisoires. — À présent, tout est parfaitement clair et tangible ; mais je remarque que le jour commence à poindre à l'est, et que l'étoile du matin est déjà bien haute. Je crois donc que nous devrions passer à autre chose ! »

Chapitre 244

Du libre arbitre d'un ange

1. Murel dit : « Oui, oui, ce serait certes bel et bon, si l'on savait de quoi il faut parler ! Qu'en diriez-vous si notre cher ami venu des cieux nous parlait de l'étoile

du matin ? Car si nous devons enseigner l'œuvre vivante de Dieu, nous ne saurions trop connaître tout ce qui existe ! Nous allons avoir affaire à toutes sortes d'esprits qui nous questionneront sur toutes sortes de choses. Si nous ne sommes pas en mesure de leur fournir une explication satisfaisante, ils nous fuiront et se moqueront de nous ; mais si nous sommes toujours capables de leur donner une explication satisfaisante, ils nous écouteront aussi sur d'autres sujets et accepteront notre Évangile ! Que répondrais-tu, Philopold, à celui qui te demanderait ce qu'est l'étoile du matin ? »

2. Philopold dit : « Ami, je lui ferais observer qu'il apprendra tout cela par lui-même et par ses perceptions intérieures s'il règle son existence sur la doctrine de salut venue des cieux ; mais que s'il ne le fait pas, toutes mes explications ne lui serviront de rien, parce qu'il ne pourra se convaincre de tout cela par lui-même. Car une croyance aveugle ne sert de toute façon à rien à un homme ; s'il me croit aujourd'hui, un plus fort viendra demain qu'il croira sur parole, naturellement sans plus de profit pour sa vie que lorsqu'il m'avait cru la veille.

3. C'est pourquoi l'homme doit être amené à distinguer en lui-même la nature des choses proches ou lointaines, à prendre conscience d'elles et à les observer alors à la vive clarté de cette conscience intérieure. Lorsqu'il en arrivera à ce point, ce qui n'a rien d'impossible, il n'aura plus besoin de nos leçons !

4. Selon moi, nous en ferons assez si nous montrons à un homme un chemin droit et clair pour sa vie, car tout le reste ira ensuite de soi, comme notre céleste ami nous l'a magnifiquement montré en disant qu'il suffit en quelque sorte de planter le bon fruit dans un champ pour qu'il continue ensuite de croître et qu'il mûrisse de lui-même. Cependant, en ce qui nous concerne et pour notre fortification, l'envoyé du ciel peut bien ouvrir nos yeux à la vision de l'étoile du matin, comme il ouvrit jadis les yeux du vieux Tobie avec le fiel d'un poisson ; car il me semble que c'est là le même Raphaël qui guida jadis le jeune Tobie ! »

5. Mathaël dit : « Mais il se peut bien que tu aies raison ! Les noms sont identiques, la sagesse aussi, et notre céleste ami serait donc un véritable médecin des yeux, fort capable de nous donner quelque explication sur l'étoile du matin, s'il le veut et en a le droit ! Car chez lui, tout dépend strictement de la volonté du Seigneur ; lui-même n'a pas de volonté propre comme nous en avons une, bien à nous et parfaitement libre. »

6. Là-dessus, Raphaël observe : « Tu as fort bien parlé ; cependant, ma volonté n'est en réalité pas si privée de liberté que tu l'entends ! Je suis moi aussi un récipient, et non une simple émanation de la volonté divine. Je sens parfaitement ce que je veux, et ensuite ce que veut le Seigneur.

7. Seulement, je perçois la volonté du Seigneur plus aisément, plus sûrement et plus rapidement que vous, les hommes, et subordonne alors instantanément et entièrement ma volonté à celle du Seigneur, et c'est en cela que l'on peut dès lors tout aussi bien me considérer comme une pure émanation de la volonté divine ; malgré cela, j'ai une volonté parfaitement libre et pourrais tout autant qu'un homme agir contre la volonté du Seigneur. Pourtant, cela ne saurait se produire, parce que, étant moi-même une lumière issue de la lumière divine originelle, je possède un tel degré de sagesse que je reconnais trop bien la justice éternelle et

immuable de la volonté divine comme étant le bien suprême pour tous les hommes, les anges et les mondes et n'exécute donc, de ma décision parfaitement propre, que la volonté divine si bien reconnue par moi, et à laquelle je subordonne ainsi toujours absolument la mienne.

8. C'est pourquoi, si vous voulez que je vous explique l'étoile du matin, appelée "Vénus" par les païens, je puis fort bien le faire de ma propre volonté, si la volonté du Seigneur n'y est pas contraire ; car si cela était le cas, je ne voudrais certes pas vous donner cette explication. Ainsi, quand je vous parle, je le fais également par ma connaissance et ma sagesse propres, qui cependant, bien sûr, ne peuvent être différentes de la volonté divine, parce que seule la volonté divine brûle en moi et me décide à agir et à parler. Ainsi donc, si vous voulez connaître la véritable nature de l'étoile du matin, je veux bien vous faire le plaisir de vous la montrer. » Les trois disent ensemble : « Fais-le, très gracieux ami venu des cieux ! »

Chapitre 245

Sur Vénus

1. Là-dessus, Raphaël leur imposa à chacun les mains en même temps sur le front et sur la poitrine, et aussitôt, tous trois se trouvèrent par la vision de leur âme sur la planète Vénus, dont ils virent parfaitement le sol, les créatures et la disposition, et ils entendirent même parler les hommes de cette planète, dans une réunion qui se tenait précisément en l'honneur du grand Esprit des esprits. Et voici ce qui se disait : « Ô hommes de cette belle terre, créée par le grand Esprit à la mesure de son œil, nous sommes ici rassemblés afin d'offrir à ce grand Esprit nos louanges et notre adoration ! Mais le grand Esprit est d'une puissance et d'une sagesse suprêmes ; aussi ne pouvons-nous L'honorer qu'en nous montrant nous-mêmes sages comme Lui dans toutes nos actions. Or, la vraie sagesse consiste dans la plus grande perfection de l'ordre ; et le degré suprême de l'ordre, c'est l'harmonie des proportions. Considérons-nous nous-mêmes, nous qui sommes le point culminant de toute la Création. Quelle régularité dans la structure de nos membres ! Combien un œil est semblable à l'autre, une oreille à l'autre, une main à l'autre, un pied à l'autre ! Considérons notre forme : qui peut dire qu'il n'y a pas entre nous la plus grande ressemblance physiologique ? N'étaient les différences dans nos caractères et nos tempéraments, nous ne pourrions nous distinguer les uns des autres !

2. Nous concluons de cela, comme de bien d'autres choses, que la sagesse du grand Esprit doit trouver sa plus grande satisfaction dans l'harmonie la plus parfaite, aussi, observons la régularité la plus stricte dans tout ce que nous faisons et édifions ! Que nul ne construise sa maison d'un cheveu plus grande que celle de son voisin ni ne lui donne une autre forme, et qu'il n'y mette nulle part, extérieurement ou intérieurement, la moindre ligne droite ; car cela déplairait au grand Esprit, et Il ne bénirait point une maison sortant ainsi de l'ordre.

3. Nous remarquons d'ailleurs qu'en toute créature, la forme ronde est celle que préfère le grand Esprit ; car plus une créature est accomplie, plus sa forme est de

même d'un arrondi parfait. C'est pourquoi nous devons nous aussi donner une forme arrondie à tout ce que nous fabriquons ; car le grand Esprit y trouve la plus grande satisfaction, ce qui est naturel, puisque nous qui avons été créés à Sa mesure et dotés de Ses sens, nous ne trouvons nous-mêmes grand plaisir qu'aux formes arrondies. Arrondir comme il se doit tout ce que nous faisons est donc pour nous un commandement. Celui qui fabriquera sans nécessité et sans une permission en règle une chose anguleuse, voire pointue, s'attirera le mécontentement et la colère du grand Esprit !

4. En outre, nous voyons que c'est incontestablement la belle couleur blanche, parfois légèrement rougie, qui doit être la plus agréable au grand Esprit, puisqu'il nous a donné cette couleur, à nous qui sommes Ses créatures supérieures. Aussi devons-nous respecter et choisir avant tout cette couleur dans notre habillement et ne pas nous laisser entraîner à donner d'autres couleurs à nos vêtements ; car cela aussi déplairait au grand Esprit !

5. De même, nous ne devons user de la ligne droite que là où elle est le plus nécessaire, tout comme le grand Esprit Lui-même n'use de la ligne droite que lorsqu'elle est absolument nécessaire ! Partout ailleurs, nous voyons des courbes, et c'est pourquoi il est indispensable, si nous voulons être parfaits et semblables en tout au grand Esprit, que nous nous en tenions le plus strictement possible à cette proportion et à cette forme.

6. Cependant, nous savons que nous ne pouvons y parvenir tout à fait que par une connaissance achevée du calcul et de l'art de mesurer. Aussi est-ce là encore le devoir le plus strict de chacun que de pratiquer avant tout cet art et cette science ; car sans eux, un homme se rendrait mille fois par jour haïssable et méprisable au grand Esprit ! Car le grand Esprit voit tout et mesure à chaque instant toute chose ; là où Il observe quelque négligence dans cet ordre qui seul Lui est agréable, Il lui soustrait Son regard et donc Sa bénédiction, sans laquelle rien ne peut prospérer !

7. Mais si nous sommes parfaitement en règle sur ces points essentiels, il va de soi que nous serons également ordonnés dans nos pensées et nos volontés ; car la parfaite harmonie extérieure en toute chose doit nécessairement avoir pour résultat l'harmonie intérieure de l'âme, qui est naturellement ce que le grand Esprit considère avant tout.

8. Comme l'orgueil et le funeste mépris des autres ont tôt fait de s'introduire chez un homme, et avec eux la pauvreté, la misère et le dénuement ! Seule la stricte observance de la juste mesure en toute chose éloignera toujours de nous ce mal, et si nous menons tous une vie heureuse, c'est qu'aucun de nous ne peut se croire supérieur à son prochain.

9. Là où le grand Esprit Lui-même a ordonné une inégalité comme nécessaire, celle-ci ne nous porte aucun préjudice, mais ne peut que nous profiter. Ainsi, nous ne pouvons tous avoir le même âge. Cela est certes un défaut dans un ordre rigoureux ; mais ce défaut est parfaitement compensé par le grand Esprit, en ceci que, par sa richesse de connaissances et d'expériences, l'âge rend la jeunesse aussi riche qu'il l'est lui-même !

10. Il existe ainsi d'autres inégalités semblables dans la régularité des dispo-

sitions du grand Esprit ; mais elles ne servent qu'à nous enseigner qu'à côté de l'ordre suprême existent aussi des désordres qui, bien que permis, ne sont pas pour autant bénis, mais ne sont permis qu'afin que nous puissions, grâce à eux, reconnaître plus aisément le mal. Nul ne doit aller vêtu d'un habit déchiré, mais, s'il ne peut s'en faire un neuf, il doit en boucher aussitôt le trou à l'aide d'un tissu semblable !

11. Il a été observé plusieurs fois que des personnes ayant un long chemin à faire usaient d'un bâton pour se soutenir. Cela est contraire à l'ordre et devrait être évité ! Quant à celui qui aurait besoin d'un bâton à cause de son âge, qu'il en prenne deux tout à fait pareils, un dans chaque main, pour les besoins de la symétrie, afin de ne pas perdre les bonnes grâces du grand Esprit !

12. Il a également été remarqué que certains donnaient à leur jardin une autre disposition et l'arrangeaient autrement que ne sont arrangés les beaux jardins de leurs voisins amis de l'ordre. Outre que le grand Esprit n'y trouve aucun plaisir, cela pourrait être une source d'envie et de jalousie entre vous, ce qui serait certes particulièrement abominable aux yeux du grand Esprit ! Aussi, faites toujours en sorte qu'un ordre identique règne dans vos jardins et vos champs ! L'œil du grand Esprit trouve grand plaisir à voir les jardins et les champs ainsi joliment ordonnés, et Il ne manque pas alors de les bénir.

13. Dans vos maisons également, respectez un ordre tel que si un voisin entre dans la maison d'un autre, elle ne lui apparaisse pas comme étrangère, mais qu'il s'y sente tout à fait chez lui ! C'est aussi une chose que le grand Esprit considère avec le plus grand plaisir ; car vous n'êtes tous à Ses yeux qu'une seule famille, et ne devez donc jamais devenir des étrangers les uns pour les autres.

14. Et même si quelqu'un venait chez nous de l'autre bout du monde, il faudrait pourtant que tout lui apparaisse comme s'il était dans sa patrie et dans sa propre maison ! Le grand Esprit aime à voir de telles choses et ne manque pas de les bénir.

15. Il est vrai qu'au bord d'une certaine mer, quelques-uns ont entrepris de bâtir d'étranges édifices pour orner la contrée ; mais le grand Esprit n'y trouve aucun plaisir. Et ce qui ne plaît point au grand Esprit, nous ne devons pas davantage y prendre plaisir !

16. Soignez et traitez bien les animaux domestiques ; car ils sont eux aussi l'œuvre du grand Esprit, et destinés à vous servir. Ce sont des instruments vivants qui nous sont utiles, et c'est pourquoi nous devons en avoir un grand respect.

17. De même, nul ne doit détruire sans raison une plante, si petite soit-elle ; car ce serait manquer de gratitude envers le grand Esprit, et nous ne pourrions plus compter sur Sa grâce. Cependant, les chemins doivent rester nets, et vous ne devez y laisser pousser aucune herbe, afin qu'elle ne soit point piétinée et gênée dans sa croissance ! Faites tout cela très exactement, et vous ne connaîtrez jamais aucun souci !

18. Considérez mes paroles comme la volonté, qui m'a été révélée pour vous, du grand Esprit très sage et tout-puissant, et conformez-vous strictement à elles, et vous serez heureux ici-bas, et bienheureux un jour dans cet autre monde dont les

âmes de ceux qui nous ont quittés disent qu'il est beau et magnifique au-delà de toute expression, et où nous aurons aussi bien souvent l'occasion d'apercevoir le grand Esprit et Ses lumineux serviteurs.

19. Et pour conclure, je dois aussi vous faire part de ce qu'un esprit clairvoyant m'avait déjà annoncé une fois il y a longtemps et qu'il m'a de nouveau annoncé, cette fois d'une manière bien plus certaine. Vous voyez sans doute, la nuit, cette grande étoile brillante accompagnée d'une autre plus petite. Vous ne connaissez que trop bien la belle et lumineuse Kapra (c'est ainsi que les Vénusiens nomment cette terre) ; mais vous ne savez pas, vous tous, ce qu'est cette Kapra. Je ne le savais pas moi-même auparavant. Mais l'esprit me l'a dit, et il m'a montré dans une sorte de rêve que cette Kapra est un monde et une terre aussi grande que celle qui nous porte.

20. La petite étoile qui accompagne constamment Kapra est elle aussi une terre, mais sensiblement plus petite que Kapra elle-même. Cette petite terre est très froide, et la moitié en est parfaitement vide de créatures.

21. Mais sur la grande Kapra, l'esprit m'a montré un homme en disant : "Vois, c'est là le Seigneur ! En Lui réside la totalité du grand Esprit éternel. Désormais, cet Esprit, sous une forme humaine très parfaite, sera accessible à toutes Ses créatures douées de raison comme un homme l'est à un autre. Quant aux hommes de Kapra, ils sont pour la plupart comme Ses enfants, et une grande force divine leur sera conférée à tous s'ils accomplissent la volonté de cet homme d'entre les hommes ; mais ceux qui n'accompliront pas Sa volonté demeureront ignorants et faibles et ne seront pas reçus comme Ses enfants, mais, telles des âmes animales, demeureront des bêtes aussi longtemps qu'ils n'auront pas fait parfaitement leur la volonté du grand Esprit qui demeure dans cet homme unique !"

22. C'est pourquoi nous, les hommes, nous devons avoir un respect particulier pour cette belle et lumineuse Kapra. Mais nous devons aussi aimer le grand Esprit, qui demeure à présent sur cette Kapra en tant qu'homme parfait, comme chez nous une femme aime son mari et un enfant ses père et mère, et c'est ainsi qu'un jour, il nous sera donné à nous aussi de voir le grand Esprit et de Lui parler comme à un homme — ce qui devrait fort accroître la félicité qui nous attend dans l'au-delà ; oui, l'esprit qui m'a appris cela a même dit qu'il ne devrait pas être impossible à beaucoup d'hommes de notre terre de devenir les égaux des enfants de Kapra.

23. Puisque c'est votre maître et votre guide, toujours parfaitement véridique, qui vous a appris cela, croyez-le et témoignez du respect dans vos cœurs à cette étoile, afin que sa lumière fasse rayonner vers nous en abondance la bénédiction et la grâce ! »

Chapitre 246

Des avantages de l'ordre vénusien

1. Comme ce maître et guide de la planète Vénus achevait d'annoncer ces choses à sa communauté, Raphaël réveilla les trois hommes. Entre-temps, cependant, il

s'était mis à faire grand jour, et il ne s'en fallait pas d'une heure que le soleil ne se levât. Mathaël s'émerveilla grandement de ce qu'il venait de voir dans un rêve particulièrement vivace. Il raconta son rêve, et les deux autres, Murel et Philopold, s'émerveillèrent encore davantage, parce qu'ils avaient vu et entendu exactement la même chose que Mathaël dans son rêve.

2. Raphaël leur dit : « Eh bien, comment avez-vous trouvé l'étoile du matin ? »

3. Mathaël dit : « Ah, si, comme je n'en doute plus du tout, c'était bien là l'étoile du matin, elle me plaît fort, et ces hommes, avec leur doctrine et leur strict respect de l'harmonie, ne sont pas du tout stupides et doivent avoir une grande pureté de mœurs ; car pécher dans de telles conditions est tout simplement impossible ! Cependant, une telle vie me serait d'un ennui intolérable ; une uniformité éternelle, pas de progrès, c'est là une vie d'amphibien ! Il est clair qu'un Vénusien, comme un escargot, n'a qu'un seul et unique besoin, et tout ce qui le dépasse ne concerne plus ni l'un ni l'autre. Non, ami Raphaël, l'étoile du matin brille sans doute d'un bel éclat, et, vue de cette terre, elle est d'une splendeur peu commune ; mais en tant que monde porteur d'êtres humains et d'autres créatures, elle ne me plaît assurément pas du tout !

4. Il est certes bien vrai que l'état d'esprit qui règne parmi les hommes de ce monde ne permettra jamais qu'y éclate la moindre guerre, puisqu'il ne peut en aucun cas y être question de péché ; pourtant, je préfère de beaucoup un grand pécheur de cette terre à l'un de ces Vénusiens, malgré toute leur pureté de mœurs ! D'ailleurs, une telle pureté ne peut avoir aucune valeur, parce qu'elle ne laisse pas place au perfectionnement spirituel ; car si un homme de cette étoile du matin pouvait parfaire son esprit, cette symétrie du comportement et des actes de l'ensemble des hommes le plongerait dans le plus complet désespoir, parce que, tout en se sentant poussé à avancer, il serait forcé de ne pas plus bouger qu'un arbre !

5. Un homme de Vénus spirituellement accompli serait donc pareil à un arbre capable de penser et de désirer, mais contraint de demeurer fixé au sol par ses racines !

6. Dis-nous, cher ami, les Vénusiens n'ont-ils donc vraiment aucun esprit, aucun amour, aucun libre arbitre, aucun désir ? ! Ils doivent pourtant bien savoir penser et compter, puisque leur maître leur a recommandé de pratiquer très scrupuleusement l'arithmétique ; et s'ils peuvent faire cela, il faut donc bien que quelque progrès spirituel soit concevable chez eux ! »

7. L'ange dit : « Assurément — mais ils veulent un progrès uniquement intérieur, qui ne paraisse point à l'extérieur ; car ils disent et professent qu'un progrès visible extérieurement entrave celui de l'esprit, qui est intérieur. Il faut donc, disent-ils, que toutes les choses extérieures soient aussi stéréotypées et indifférenciées que possible, que l'on fasse en sorte qu'elles satisfassent les besoins corporels — mais que l'on ne fasse alors plus un pas au-delà, car tout progrès dans le domaine matériel et extérieur est une régression dans celui, intérieur, de l'esprit.

8. Chez les hommes qui cultivent par trop l'extérieur, c'est une barbarie tout à fait sans scrupules qui règne à l'intérieur. Jamais encore, chez un peuple, la paisible

supériorité intérieure de l'esprit n'a poussé à la guerre un voisin envieux ; mais chaque fois qu'un peuple a étalé au grand jour, par des œuvres extérieures faciles à réaliser, sa grandeur spirituelle intérieure, il a aussitôt éveillé la jalousie d'un peuple voisin, et c'était le début de la guerre ! Les Vénusiens en sont-ils pour autant plus mal lotis que les hommes de cette terre, si cela n'arrive jamais et ne peut arriver chez eux ?

9. Là-bas, un homme n'a absolument aucun avantage extérieur, ni par sa forme, ni par son vêtement ou sa demeure ; c'est pourquoi tout y est apprécié uniquement selon sa valeur intérieure. Grâce à une éducation identique du corps, tous ont une forme extérieure parfaitement semblable, qu'une vêtue identique chez tous fait paraître encore plus semblable aux autres qu'elle ne l'est en réalité.

10. Des hommes que ne dévorent pas toutes sortes de passions auront des physionomies aussi semblables que des frères et des sœurs. À l'inverse, plus les formes extérieures des hommes sont différentes entre elles, plus cela est le signe d'une dissipation intérieure, parce que tout ce qui était intérieur s'est consacré aux aspirations extérieures, qui ne peuvent en aucun cas être identiques, parce que s'y attachent l'avidité insatiable des hommes, leur envie, leur jalousie, leur orgueil, leur superbe, leur arrogance et leur désir de pouvoir.

11. Si tu portes un manteau vert, ton voisin un bleu et un troisième un rouge, vous commencerez bientôt à disputer et à vous quereller à propos de la supériorité de l'une ou de l'autre couleur ; mais si vous avez tous trois un manteau de la même forme et d'une couleur unique, il ne vous viendra pas à l'idée, même en songe, d'engager une querelle stupide et insignifiante sur le plus ou moins grand mérite des couleurs et des formes, et vous aurez encore du temps pour parler de meilleurs sujets.

12. Vous avez remarqué sur Vénus la parfaite ressemblance de tous les hommes que vous avez vus, ainsi que de leurs physionomies. Les hommes étaient aussi semblables entre eux et les femmes ou les jeunes filles entre elles qu'un œil ressemble à l'autre ; partout, la même forme, mais une forme parfaitement belle et accomplie, cela aussi est fort bon.

13. Sur cette terre, il n'est pas rare que la disparité des formes, selon leur degré supposé de plus ou moins grande beauté, soit une cause de discorde, d'amour, de haine, de mépris, ou d'une préférence et d'une inclination excessives pour une apparence extérieure ; sur Vénus, il n'y a pas trace de tout cela. Les hommes ne s'y aiment que selon leur degré intérieur de sagesse ; plus une personne sait parler de la bonté, de la puissance et de la sagesse du grand Esprit, plus elle est douce et humble, plus elle est estimée et respectée de sa communauté ! — Dites-moi si ce n'est pas là une disposition parfaitement sage de la part du Seigneur. »

14. Mathaël dit : « Assurément, et je voudrais maintenant qu'une semblable organisation existât sur cette terre ! — Mais voici que le Seigneur Se lève, et tous avec Lui ! À présent, il s'agit d'ouvrir les yeux et les oreilles, car il va sans doute se passer quelque chose ! — Peut-être les neuf noyés ?! »

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre	Page
Chapitre premier	3
De l'oracle de Delphes	
Jésus dans la région de Césarée de Philippe	
Matthieu, chap. 16 (suite)	
Chapitre 2	4
Des apparitions d'êtres supérieurs	
Chapitre 3	5
Sur la destinée et l'évolution de l'homme	
Chapitre 4	8
Mesures prises par le Seigneur au sujet des brigands	
Chapitre 5	9
Avertissement de Jules aux Pharisiens	
Chapitre 6	12
Échange de vues entre Jules et les Pharisiens au sujet de Jésus	
Chapitre 7	14
Le Pharisien témoigne des croyances imposées par le Temple	
Chapitre 8	16
Ce que le Seigneur demande à ceux qu'il accepte pour disciples	
Chapitre 9	17
Des avantages du renoncement à soi-même	
Chapitre 10	19
Des maux engendrés par les besoins matériels	
Chapitre 11	20
De la cause du Déluge	
Chapitre 12	21

Indications pour la mission	
Chapitre 13	23
Noé et l'Arche	
Chapitre 14	24
Comment il faut considérer et utiliser les richesses terrestres	
Chapitre 15	26
De la bonne voie pour atteindre le but de la perfection humaine	
Chapitre 16	28
De l'élévation de Jésus	
Chapitre 17	29
De la puissance de la volonté du Seigneur et de la liberté de l'âme humaine	
Chapitre 18	32
Une transcription des paroles du Seigneur	
Chapitre 19	33
Sur le Cantique des Cantiques	
Chapitre 20	36
Réflexions des convives au repas du matin	
Chapitre 21	39
La guérison des cinq bandits possédés	
Chapitre 22	41
Propos désespérés des possédés	
Chapitre 23	44
De l'étrange état de l'âme des possédés guéris	
Chapitre 24	46
Des différences entre les âmes pour les clairvoyants	
Chapitre 25	48
De la philosophie naturelle de Mathaël	

Chapitre 26	50
Propos sur la lutte dans la nature	
Chapitre 27	52
Mathaël parle de la vie intérieure de Cyrénus	
Chapitre 28	54
Mathaël parle de Dieu	
Chapitre 29	55
Propos de Cyrénus sur la sagesse et réponse de Mathaël	
Chapitre 30	57
Jésus renvoie Cyrénus aux paroles de Mathaël	
Chapitre 31	59
Mathaël parle du chemin pour accéder à la vraie vie	
Chapitre 32	60
De l'unité de la vie éternelle	
Chapitre 33	62
Une prophétie de Mathaël	
Chapitre 34	64
Les cinq possédés guéris demandent qu'on leur désigne Jésus	
Chapitre 35	66
Jésus, héros du combat contre la mort	
Chapitre 36	67
Paroles du Seigneur sur la vraie vénération de Dieu	
Chapitre 37	68
Jules hésite à interroger les autres criminels	
Chapitre 38	69
Jules interroge les criminels	
Chapitre 39	72

Suétal parle du Temple et du Sauveur de Nazareth

Chapitre 40 75

Sur la raison de la venue en Galilée des accusés

Chapitre 41 77

Mathaël conte ses tribulations et sa guérison

Chapitre 42 79

De l'esprit et de l'âme

Chapitre 43 81

De la vie et de la mort

Chapitre 44 82

Le Seigneur règle le sort des prisonniers

Chapitre 45 84

Récit de la guérison d'un goutteux sur la prairie bénie

Chapitre 46 87

Suétal parle de la renommée du Sauveur

Chapitre 47 89

Discussion de Mathaël et de Suétal à propos des remontrances

Chapitre 48 91

Paroles de Mathaël sur la loi et l'amour

Chapitre 49 93

Mathaël explique le buisson ardent

Chapitre 50 95

Doutes des douze sur la personne du Sauveur

Chapitre 51 98

Considérations sur la divinité supposée du Nazaréen

Chapitre 52 99

Discussion entre Suétal et Ribar sur la preuve miraculeuse de Raphaël

Chapitre 53	103
Les principes de la doctrine de Jésus	
Chapitre 54	105
Ribar souhaite un second miracle	
Chapitre 55	106
De la différence entre le prodige de Raphaël et ceux des magiciens	
Chapitre 56	108
Opinion de Suétal et de Ribar sur Jésus	
Chapitre 57	111
Le Seigneur promet à Suétal et à Ribar de leur désigner le Sauveur	
Chapitre 58	113
Raphaël et les poissons	
Chapitre 59	115
Des remontrances bonnes et mauvaises	
Chapitre 60	117
Suétal se révèle comme un bavard	
Chapitre 61	119
Leçon de Raphaël sur le recueillement intérieur	
Chapitre 62	120
De la sagesse mondaine de Risa	
Chapitre 63	123
Hébram montre à Risa son erreur	
Chapitre 64	126
De l'ordonnance divine et de l'entendement du monde	
Chapitre 65	127
Le Seigneur donne des conseils aux novices	
Chapitre 66	129

Discours du Seigneur sur les règles sexuelles	
Chapitre 67	131
Cas d'exception dans les relations sexuelles	
Chapitre 68	132
Du commerce charnel coupable	
Chapitre 69	133
Des mesures à prendre pour l'amendement des débauchés	
Chapitre 70	135
Des cas justifiés de divorce	
Chapitre 71	136
Règles de conduite pour les gens mariés et les juges	
Chapitre 72	138
De la mise à l'épreuve des fiancés	
Chapitre 73	140
Raphaël transcrit le discours du Seigneur sur la vie sexuelle	
Chapitre 74	142
Suétal est impatient et curieux de voir le Seigneur	
Chapitre 75	144
Suétal s'entretient avec Ribar de l'attitude de Raphaël	
Chapitre 76	145
Ribar pressent la présence du Seigneur	
Chapitre 77	148
Comment Dieu Se fait reconnaître	
Chapitre 78	150
De la raison et du sentiment	
Chapitre 79	152
L'origine de la diversité des talents humains	

Chapitre 80	155
Un homme de raison cherche l'amour	
Chapitre 81	156
Le Seigneur annonce une éclipse de soleil	
Chapitre 82	158
Raphaël se fait pilote pour sauver les Grecs en détresse	
Chapitre 83	159
Conséquences de l'éclipse de soleil	
Chapitre 84	161
Des dieux et des hommes	
Chapitre 85	163
Ouran devient l'élève de Mathaël	
Chapitre 86	165
Noble comportement d'Hélène, la fille du sage Grec	
Chapitre 87	166
Apparition du faux soleil	
Chapitre 88	168
Crainte des deux Grecs devant le Sauveur	
Chapitre 89	171
Intervention et explications de Mathaël	
Chapitre 90	173
Origine et explication des noms des dieux grecs	
Chapitre 91	174
Le Seigneur charge Mathaël d'abattre les murs des temples païens	
Chapitre 92	176
De la différence entre la beauté des enfants du monde et celle des enfants de Dieu	
Chapitre 93	177

Des deux sortes d'amour envers le Seigneur	
Chapitre 94	179
Mathaël parle du mouvement des étoiles	
Chapitre 95	181
Des modes d'éducation dans l'ancienne Egypte	
Chapitre 96	182
Réflexions d'Hélène sur la sagesse des hommes	
Chapitre 97	184
Du moment opportun pour l'édification du peuple et des effets de celle-ci	
Chapitre 98	185
Pensées inspirées à Ouran par la présence du Seigneur	
Chapitre 99	186
L'extinction du faux soleil et les conséquences de celle-ci	
Chapitre 100	188
De la haute origine et du destin supérieur de l'homme	
Chapitre 101	190
Opinion d'Hélène sur les apôtres	
Chapitre 102	192
Mathaël explique les noms des trois premières constellations	
Chapitre 103	194
Explication des quatrième, cinquième et sixième signes du zodiaque	
Chapitre 104	198
Les septième, huitième et neuvième signes du zodiaque	
Chapitre 105	201
Explication des trois derniers signes du zodiaque	
Chapitre 106	203
Hélène demande de quelle école vient Mathaël	

Chapitre 107	205
Généralités sur le zodiaque	
Chapitre 108	206
Opinions sur la propagation de la nouvelle doctrine	
Chapitre 109	209
Sur la nature de Judas	
Chapitre 110	210
De la quête de Dieu	
Chapitre 111	212
De l'union avec le Seigneur	
Chapitre 112	214
Comment l'on peut et doit remercier Dieu	
Chapitre 113	215
De l'avenir de la pure doctrine divine	
Chapitre 114	217
Éclaircissements sur l'éveil de l'esprit	
Chapitre 115	219
Des événements survenus à Césarée de Philippe à la suite des phénomènes naturels	
Chapitre 116	221
Marc se réjouit du châtement des prêtres	
Chapitre 117	223
Pourquoi il est blâmable de se réjouir du malheur d'autrui	
Chapitre 118	225
Mathaël devient vice-roi	
Chapitre 119	227
Hélène devient l'épouse de Mathaël	
Chapitre 120	230

Remerciements et bonnes résolutions d'Hélène

Chapitre 121	231
De la nature de Jésus	
Chapitre 122	233
De la nature des anges	
Chapitre 123	235
La sagesse de Jarah	
Chapitre 124	238
Hélène parle de la puissance des prêtres	
Chapitre 125	240
Ouran montre combien les craintes d'Hélène sont peu fondées	
Chapitre 126	243
Jarah raconte ses expériences dans les étoiles	
Chapitre 127	246
Discussion sur l'étrangeté des événements	
Chapitre 128	249
Micha prend les événements avec philosophie	
Chapitre 129	250
Quelques explications de Mathaël à propos des faits mémorables	
Chapitre 130	252
De la mission et des souffrances des anges	
Chapitre 131	254
Raphaël démontre l'inanité des soucis humains	
Chapitre 132	256
De la difficulté de convertir les prêtres	
Chapitre 133	258
De la vraie quête de Dieu	

Chapitre 134	260
Des raisons de la destruction de Césarée de Philippe	
Chapitre 135	262
Cyrénus reçoit la délégation des Pharisiens fanatiques de la ville incendiée de Césarée	
Chapitre 136	267
Accusations de Marc contre le chef des Pharisiens	
Chapitre 137	269
Discussion sur la conduite à tenir avec les Pharisiens	
Chapitre 138	272
Cyrénus envoie chercher à Césarée des témoins contre les Pharisiens	
Chapitre 139	273
De la nature de la Terre et de la Lune	
Chapitre 140	275
Un messenger raconte la révolte de Césarée	
Chapitre 141	278
Le messenger Hermès raconte ce qu'il a vu dans la ville	
Chapitre 142	280
Cyrénus poursuit l'instruction par de nouvelles questions	
Chapitre 143	283
Opinion du chef des Pharisiens sur le Sauveur	
Chapitre 144	285
Jugement des Pharisiens sur leur chef et sur Jésus	
Chapitre 145	287
Graves paroles de Cyrénus	
Chapitre 146	289
Le chef des Pharisiens se découvre	
Chapitre 147	292

Le document falsifié	
Chapitre 148	294
Profession de foi du supérieur	
Chapitre 149	296
Le supérieur Stahar fait connaître ses conceptions religieuses	
Chapitre 150	299
Raphaël et Stahar	
Chapitre 151	301
Stahar et les magiciens indiens	
Chapitre 152	303
Stahar raconte le meurtre du grand prêtre Zacharie	
Chapitre 153	306
Raphaël explique les prophéties annonçant le Messie	
Chapitre 154	308
Stahar convertit ses collègues	
Chapitre 155	310
Propos d'Hébram sur la « nouvelle lumière » éternelle	
Chapitre 156	313
Un Pharisien parle de la responsabilité de l'homme	
Chapitre 157	316
Floran philosophe sur Dieu	
Chapitre 158	319
De l'humilité et de l'orgueil	
Chapitre 159	320
Floran devant le Seigneur	
Chapitre 160	322
Floran parle du Seigneur avec Stahar et les siens	

Chapitre 161	324
Profession de foi de Floran devant le Seigneur et son témoignage sur le Temple	
Chapitre 162	326
De la lenteur des voies divines	
Chapitre 163	328
Indications pour la mission des ouvriers dans les vignes du Seigneur	
Chapitre 164	329
Les vaisseaux attendus sont en vue	
Chapitre 165	331
Des dangers de l'orgueil	
Chapitre 166	333
Joie des retrouvailles avec les arrivants	
Chapitre 167	338
À propos des prophéties sur l'incarnation du Seigneur	
Chapitre 168	340
De la direction des hommes et des peuples	
Chapitre 169	341
Le grand repas en commun chez Marc	
Chapitre 170	344
De la contradiction entre la volonté et l'action	
Chapitre 171	345
De la régénération spirituelle	
Chapitre 172	347
Cornélius et Jarah	
Chapitre 173	349
La question de Cornélius à Jarah	
Chapitre 174	351

Du soleil naturel	
Chapitre 175	353
De la formation du cœur et de la formation de la raison	
Chapitre 176	354
Du destin de la doctrine divine	
Chapitre 177	356
De la valeur du libre arbitre de l'homme	
Chapitre 178	358
De la vocation et du destin de l'homme	
Chapitre 179	360
Souvenirs de Cornélius sur la naissance de Jésus	
Chapitre 180	362
De la nature et du destin des anges	
Chapitre 181	364
Philopold expose sa philosophie de la Création	
Chapitre 182	366
De la portée de la raison intellectuelle	
Chapitre 183	368
La raison de l'incarnation du Seigneur	
Chapitre 184	372
De la langue du cœur	
Chapitre 185	373
À propos du nimbe	
Chapitre 186	376
Préparatifs à l'approche de la tempête	
Chapitre 187	379
La tempête	

Chapitre 188	380
Du jugement qui frappe la ville de Césarée de Philippe	
Chapitre 189	384
Le vaisseau en péril sur la haute mer	
Chapitre 190	386
Les marchands juifs de Perse	
Chapitre 191	387
Les deux représentants des voyageurs conversent avec le Seigneur	
Chapitre 192	390
La richesse, bénédiction et malédiction	
Chapitre 193	392
De la nature foncière de l'homme	
Chapitre 194	394
Opinions des Perses sur le Seigneur	
Chapitre 195	396
Le Seigneur explique un passage de l'Écriture	
Chapitre 196	398
Le Seigneur questionne les Perses à propos du Messie	
Chapitre 197	401
Les Perses se montrent difficiles à convertir	
Chapitre 198	404
Mises en garde de Chabbi	
Chapitre 199	406
L'entretien des deux délégués	
Chapitre 200	407
De la confiance inconsidérée	
Chapitre 201	410

Sur la différence entre le Seigneur et les magiciens	
Chapitre 202	413
De l'effet des miracles du Seigneur sur les Juifs perses	
Chapitre 203	414
Des bienfaits de l'activité et des méfaits de la paresse	
Chapitre 204	416
De ce qu'est la véritable révélation	
Chapitre 205	419
De l'impuissance des hommes	
Chapitre 206	421
Chabbi reconnaît le Seigneur	
Chapitre 207	422
De la vraie adoration de Dieu	
Chapitre 208	424
Crainte des Perses devant la sainteté du Seigneur	
Chapitre 209	425
De la prière	
Chapitre 210	427
L'avenir de Jarah	
Chapitre 211	430
Explication du quatrième commandement	
Chapitre 212	433
De la réforme par les Pharisiens du quatrième commandement	
Chapitre 213	434
Le Seigneur explique la loi des Pharisiens	
Chapitre 214	436
Qu'est-ce que l'impureté ?	

Chapitre 215	438
Les péchés contre la chasteté	
Chapitre 216	440
Dispute entre les Phariséens à propos de la divinité du Seigneur	
Chapitre 217	445
Cyrénius et le Seigneur s'entretiennent à propos de Murel, de Stahar et des disciples	
Chapitre 218	446
Expériences vécues par Murel lors de ses voyages	
Chapitre 219	450
Il faut chercher la vérité là où elle se trouve	
Chapitre 220	451
De la décadence des sagesses égyptienne et indienne	
Chapitre 221	453
De l'existence antérieure de l'homme	
Chapitre 222	455
Ce que Philopold a vécu dans l'au-delà	
Chapitre 223	456
De l'ordonnance naturelle des mondes	
Chapitre 224	457
Louanges et gratitude de Murel	
Chapitre 225	459
De l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe	
Chapitre 226	462
La promesse du Seigneur	
Chapitre 227	463
De l'essence du Seigneur et de l'humanité	
Chapitre 228	465

De l'avenir de la doctrine de Jésus	
Chapitre 229	466
Inquiétudes pour la mission	
Chapitre 230	467
De l'inanité de tout souci pour la mission	
Chapitre 231	468
De la mort du Seigneur et de l'avenir de Ses disciples	
Chapitre 232	470
De la conscience, et de l'influence des anges sur celle-ci	
Chapitre 233	472
Le météore	
Chapitre 234	474
De l'essence de la matière	
Chapitre 235	475
Du sens de la Genèse de Moïse.	
Une expérience surnaturelle de Mathaël	
Chapitre 236	477
Des incompréhensibles tribulations de Mathaël.	
Comment parler avec le Seigneur dans son cœur	
Chapitre 237	479
Sur les causes des tribulations de Mathaël	
Chapitre 238	480
De la parole intérieure.	
De la raison de l'incarnation du Seigneur	
Chapitre 239	482
Sur l'idée de l'ennui de Dieu	
Chapitre 240	484
Question de Raphaël sur la mission	

Chapitre 241	485
Du royaume de Dieu dans le cœur de l'homme	
Chapitre 242	487
De la vraie vie de l'esprit	
Chapitre 243	488
Des principaux obstacles à l'accomplissement des promesses	
Chapitre 244	489
Du libre arbitre d'un ange	
Chapitre 245	491
Sur Vénus	
Chapitre 246	494
Des avantages de l'ordre vénusien	

INDEX THÉMATIQUE

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

Abraham, son esprit apparaît à Mathaël, 235,9.

Accomplissement de l'homme, 15,1 sq., 177,14, 180,6.

Adoration de Dieu, vraie, 36,1 sq., 207,1 sq.

Adultères, le royaume des cieux leur sera fermé, 66,13.

Agriculture, la contribution des anges, 9,9.

Affaiblissement de l'homme depuis Adam, 211,4 sq.

Âme humaine, sa liberté, 17,1 sq. ; son essence, 11,3 sq., 42,3 ; négligée, source de tous les maux de la terre, 12,6 ; son destin chez les hommes trop dans la chair, 11,2 sq. ; récipient de la vie divine, 42,5 ; notre tâche terrestre est de la fortifier, 43,9 ; son origine selon Platon, 181,2.

Âmes de cette terre, sont favorisées, 32,10 ; différentes pour un clairvoyant, 24,1 sq., 101,14 ; plus éloignées du spirituel pur, 129,1.

Amour, est l'esprit de Dieu en l'homme, 48,7 ; sa nature, 48,2, 59,8, 111,1 ; sa sagesse, 29,1 ; sa force peut beaucoup, 59,4 ; doit être à la base de toute action, 59,11 ; est ce qu'il y a de plus profond en l'homme, 78,8 ; source de l'éveil spirituel, 78,13 ; de Jarah envers le Seigneur, sa pureté, 76,6 ; envers Dieu, vaut plus que tous les trésors terrestres, 123,17.

Amour filial, exemplaire chez Hélène, 86,3.

Amour du prochain, chemin de la vie éternelle, 79,19 ; sans lui, la doctrine n'est qu'un vain mot, 242,3 ; comment l'exercer, 80,1.

Ange, guide de Tobie pendant sept ans, 77,4 ; renonce librement à détruire Satan, 180,16 ; sa façon de manger sur terre étonne les hommes, 20,8 sq.

Anges, leur nature expliquée par Raphaël, 122,1 sq. ; leur mission et leurs souffrances, 130,1 sq. ; émanations de l'Esprit divin, 180,2 ; de leur incarnation, 180,4 ; comparés aux hommes, 180,6 sq. ; leur libre arbitre, 244,6 ; vus par Stahar, 149,2 sq.

Apparition, de Yahvé à Elie, 194,11 ; d'êtres supérieurs, 2,1 sq. ; de l'esprit d'Abraham, 235,9.

Apôtres, leur maîtrise d'eux-mêmes et de la nature, 101,2.

Arche d'Alliance, sa nature expliquée par Raphaël, 153,10 sq.

Arche de Noé, spirituelle, 13,6-9 ; doit être bâtie par chacun, 43,9 ; circonstances de sa construction, 43,8.

Avares, et usuriers, condamnés par le Seigneur, 192,5sq.

Bandits, possédés, instructions du Seigneur, 4,9 sq. ; graciés par le Seigneur, 16,14 ; leur guérison, 21,1 sq. ; deviennent Romains, 37,2 sq. ; récit de Mathaël, 41,1 sq.

Beauté, des enfants du monde et des enfants de Dieu, 92,1 sq. ; de Raphaël, 78,9.
 Besoins des hommes, résultat de leur insatiabilité, 10,3 sq.
 Cantique des Cantiques, expliqué par le Seigneur, 19,1 sq.
 Castration, cas où elle est permise, 69,6.
 Cerveau, ce que ses pensées deviennent pour l'âme et l'esprit, 182,17 sq.
 Charité, doit être exercée avec bienveillance, 112,6 sq.
 Chasteté, 215,7.
 Chimie, 170,5 sq.
 Ciel, et enfer en l'homme, 170,4 ; ce qu'il advient de ses dons matériels et spirituels à la terre, 113,6 sq.
 Cœur, sa formation, 175,1 sq. ; son langage, 184,1 sq.
 Combat, entre Dieu et Satan, 25,7 ; de la lumière et des ténèbres, 32,14, 214,2 ; spirituel, 29,8 sq., 210,15 sq. Cf. aussi LUTTE.
 Commandement (4^e), bonne et mauvaise interprétation, 38,5 sq. ; son sens spirituel, 211,1 sq. ; revu par les Pharisiens, 212,1 sq.
 Concubines, permises sous certaines conditions, 66,5.
 Confiance en Dieu, 124,12.
 Connaissance de soi, vaut plus que celle de la terre, 87,9 ; son manque déploré par Jarah, 170,3 ; la vraie ne peut venir que de Dieu, 170,8.
 Conscience, « organe » spirituel, 232,8.
 Constellations, 102,1 ; cf. aussi ZODIAQUE.
 Création, expliquée par Mathaël, 28,5 sq. ; vue par Philopold, 181,1 sq. ; son harmonie malgré son désordre apparent, 64,4 ; cf. aussi GENÈSE.
 Curiosité, 164,2.
 Déluge, sa vraie cause, 11,1 sq. ; présent et spirituel, 13,6.
 Dieu inconnu, 176,3 sq.
 Dieux grecs, expliqués par Mathaël, 90,1 sq.
 Dieux païens, 84,11.
 Dignité, terrestre, sans valeur devant Dieu, 164,16 sq.
 Disciple du Seigneur, conditions pour le devenir, 8,1-12, 9,1 sq. ; légèreté de ce fardeau, 10,9.
 Disciples (les douze), leur sort après la mort du Seigneur, 217,6 ; témoignage sur eux, 217,6.
 Divinité de la doctrine de Jésus, 176,1 ; du Seigneur, dispute des Pharisiens, 216,1 sq. ; de Jésus, risque d'être incomprise des hommes, 227,4 sq.
 Divorce, 68,11 ; permis dans certains cas, 70,2.

Doctrine de Jésus, ses fondements, 53,1 ; questions sur sa propagation, 108,1 sq. ; son avenir, 113,6 sq., 176,1 sq., 228,1 sq. ; ne doit être suivie que pour elle-même et non pour ses promesses, 243,3.

Don, vrai, 33,10 sq.

Douceur, ses bienfaits, 59,4, 69,8, 148,2.

Eau maudite du Temple, 38,12, 39,3.

Éclipse, 81,2, 82,10 sq. ; son effet sur les templiers, 97,5 sq. ; explications de Cyrénius, 139,1 sq.

Écriture, un passage de 1 Rois 19,9-15 expliqué par le Seigneur, 195,1 sq.

Écriture rapide de Raphaël, 18,9, 73,1, 188,14, 154,18, 179,7.

Éden, 10,1.

Éducation, méthode dans l'ancienne Egypte, 95,1 sq.

Élévation, prédictions du Seigneur sur Son, 16,3 sq.

Ennui de Dieu, 239,1 sq.

Enfants de Dieu, leur essence, 92,3 ; leur destin dans le monde, 225,9 sq.

Enseignement de Jésus, comment l'appréhender, 65,5.

Entendement, nécessaire pour voir la vérité, 74,3 ; cf. aussi RAISON.

Épreuves, envoyées pour fortifier l'âme, 120,6 ; futures de Jarah. 210,15 sq. ; vécues par Mathaël, 235,6 sq.

Éruptions solaires, 234,9.

Esprit, maître de la matière, 33,13 ; de l'homme, libéré par la doctrine de Jésus, 53,13 ; s'éveille dans la paix extérieure, 60,21 ; la bonne manière de s'en soucier, 163,3.

Esprit divin, est la Vie, 42,6 ; sera donné aux hommes de bonne volonté, 84,15.

Esséniens, 50,13, 51,2 sq.

États, petits, miroirs des grands, 121,9.

Étoiles, voyages de Jarah sur elles, 126,1 sq., 129,2 ; âmes terrestres issues d'elles, 129,2, 221,5 sq. ; décrites par Mathaël, 223,5 sq.

Évangélisation, par la force, 108,8 sq. ; cf. aussi MISSION.

Éveil spirituel, 49,17, 78,13, 114,2 sq.

Félicité, l'homme doit la conquérir par ses propres forces, 177,14.

Filiation divine, 41,3, 178,4, 241,1 sq.

Fin du monde, 97,5.

Force de vie, éternelle, 29,14.

Fornication, et mort de l'esprit, 68,1.

Fraternité, avec le Seigneur, 164,16, 169,2.

Fuite en Egypte, 179,2.

Genèse de Moïse, 28,5, 222,3 ; son vrai sens, 235,1 sq.

Gloire terrestre, est un mal, 10,6.

Grâce divine, 165,14 ; le chemin qui y mène, 192,16.

Gratitude, doit avoir une bonne raison, 59,6 ; envers Dieu, 85,5 sq., 112,1 sq., 224,1 sq.

Guérison, des bandits possédés, 21,1 sq. ; de Mathaël, 41,1 ; du corps par l'âme, principe expliqué par le Seigneur, 12,8 sq. ; remèdes naturels contre la luxure, 66,8, 69,2, 72,1 sq.

Guérison miraculeuse, d'un goutteux sur la prairie bénie, 45,13 ; du Juif perse et de son épouse, 201,3 sq.

Guerre, 10,5 sq. ; des dieux (ou du bien contre le mal), 25,7.

Harmonie, des âmes, condition du mariage, 66,1 : de la Création, 64,4.

Homme (être humain), son évolution et sa vocation, 3,1-21, 178,1 sq. ; comparé aux anges, 3,1 sq., 180,6 sq. ; son essence expliquée par le Seigneur, 193,1 sq. ; porteur de l'Esprit divin, 182,10 ; son impuissance, 205,1 sq. ; du monde, plus faillible, 11,6, 12,1 sq. ; de cœur et de raison, 78,12 ; différent selon l'origine de son âme, 129,1.

Humilité, ses bienfaits, 13,10, 59,10 ; du Seigneur, 16,12, 161,11 ; explications de Raphaël, 158,1 sq. ; nécessaire dans une fonction, 165,8.

Idolâtrie, envers Jésus lui-même, 36,2 sq. ; du Temple, pire que celle des païens, 41,6 ; son abomination, 207,6.

Impureté, 214,1 sq.

Incarnation du Seigneur, son but et ses causes, 16,12 sq., 182, 183, 238,5 sq.

Indépendance (parfaite), nécessaire au bonheur, 177,15 sq.

Inspiration divine, 1,1.

Joug (du Seigneur, est léger), 10,10.

Juifs, leur superstition, 108,1 ; jugés par un païen, 125,17.

Jugement, de Jérusalem, 162,2 sq. ; dernier, par le feu, 33,4 ;

Liberté de l'âme humaine, 17,3 sq. : des enfants de Dieu, 178,1.

Libre arbitre de l'homme, sa signification, 168,2 sq. ; nécessaire pour accéder à la filiation divine, 177,1 sq. ; et sacrifice du Christ, 177,7 ; et lumière spirituelle, 17,10 ; et miracles, 159,10.

Libre arbitre des anges, 244,6 sq.

Lune, explications de Cyrénus, 139,1 sq.

Lutte, dans la nature, 26,7 sq. ; dans la vie de l'homme, 61,4 sq. ; pour la vie éternelle, 29,8 sq.

Luxe, jugé par le Seigneur, 12,1.

Luxure, 68,1 sq., 214,1 sq. ; remèdes naturels, cf. GUÉRISON.

Magie, son utilisation par le Temple, 50,10.

Maison de Dieu, comment Il la tient, 222,1.

Mal, pourquoi il est permis, 177,1 ; origine de tous les maux, 10,2, 12,6.

Malheur des autres, il ne faut pas s'en réjouir, 117,7 sq.

Mariage, ses conditions, 66,1, 71,1 sq. ; son indissolubilité, 66,11 ; son sérieux, 70,9-10 ; interdit aux déficients, 72,8 ; sa régulation, 72,9, 72,14 ; âge pour l'homme et la femme, 72,15.

Matière, et esprit, s'enrichissent mutuellement, 33,11 sq. ; sa nature spirituelle expliquée par Raphaël, 234,1 sq.

Mensonge, est la mort, 43,5 ; sa nature expliquée par Mathaël, 47,4 sq. ; nécessaire pour reconnaître la vérité, 168,10.

Messie, discussion entre les Pharisiens et Jules, 6,1 sq. ; attendu par les Juifs, 56,1 sq. ; la prophétie expliquée par Raphaël à Stahar, 153,1 sq. ; reconnu par Floran, 161,10 ; questions du Seigneur aux Juifs perses à son propos, 196,1 sq.

Météore, chute et explications de Raphaël, 233,1 sq.

Miracles du Seigneur, 187,9, 189,1 sq., 201,3 sq., 201,22 sq. ; vrais et faux, 55,1, 201,1 sq., 228,1 sq. ; voir aussi GUÉRISON.

Miracles de Raphaël, cf. PRODIGES.

Miracles, pour les enfants d'en haut et non du monde, 159,9-10 ; nécessaires pour les hommes simples, 229,7 sq.

Mission du Seigneur en ce monde, 35,1, 36,2.

Mission (évangélisation), indications sur celle-ci, 12,1, 91,2, 114,7, 162,2, 163,1 sq., 168,12, 230,1, 240,1, 244,1 ; inquiétudes à son sujet, 229,2 sq.

Mort, Jésus héros du combat contre celle-ci, 35,1 sq. ; et vie, 43,1.

Naissance du Sauveur, 179,2 ; son humilité, 161,10-11.

Nature, vue par Mathaël, 25 ; est en lutte permanente, 26,7 sq. ; son ordonnance, 64,1 sq., 87,1 sq. ; importance de sa connaissance, 108,1.

Nazaréen, sa divinité supposée, 51,1 sq. ; cf. aussi SAUVEUR.

Nimbe, discours du Seigneur sur son inanité, 185,9 sq.

Notre Père, prière de Jarah, 123,4.

Obscurité, permet de reconnaître la lumière, 113,15 sq.

Œuvres, comparées à la construction d'une maison, 43,7.

Oracles, leur valeur, 1,4 sq.

Ordre divin, dans la nature, 64,1 sq., 87,1 sq.

Orgueil, 158,1 sq., 165,1 sq.

Origine supérieure de l'homme, 100,3.

Pain, sel et vin, 44,19.

Paix, prophétie de Mathaël, 33,6.

Paraboles, des arbres et du jardinier, 193,5 ; de l'eau qui bout, 27,7 ; des fiancés, 225,6 ; de la goutte de rosée, 31,7, 48,9 ; du maître et des serviteurs, 177,16 ; du malade, 59,12 ; du marcheur dans la forêt, 47,18 ; des montagnes et des vallées, 178,6 ; du trésor dans la maison, 110,14.

Pardon, des fautes, 165,5 ; des péchés, 208,9, 209,1.

Parents, obéissance qui leur est due, cf. COMMANDEMENT.

Paresse, 10,3, 203,1 sq.

Parole, intérieure, 193,14, 238,1 sq. ; n'a de portée qu'avec les hommes instruits, 229,7 sq. ; divine, sa puissance, 80,10.

Passion du Christ, 184,12, 231,7.

Pêche (symbolique) du Seigneur, 166,23.

Personne de Jésus, sa divinité expliquée par Mathaël, 121,2 sq. ; vue par Boz, 127,8 sq.

Peuple, comment le guider et l'enseigner, 97,1 sq., 121,8, 168,1 sq. ; ne veut pas entendre la vérité, 139,5 sq.

Pharisiens, de leur duplicité, 5,5 ; leur opinion sur le Seigneur, 6,1 sq.

Philosophes grecs, ont préparé les hommes à la doctrine de Jésus, 125,13.

Polythéisme, 41,6.

Possédés, état de leur âme, 23,2.

Possession, des cinq bandits guérie par le Seigneur, 4,9, 21,1 sq. ; delà chair, 68,10, 215,12.

Prairie bénie, 45,15.

Prédicateur, vrai et faux, 12,7.

Présence du Seigneur en l'homme, sa permanence, 232,8 sq.

Prêtres juifs, difficulté de leur conversion, 132,6.

Prêtres païens, leurs tromperies, 113,5 ; leur pouvoir, 124,9.

Prêtres du Temple, serviteurs du diable, 41,6.

Prière, vraie, 123,1 sq., 209,1 sq. ; des lèvres, n'honore pas Dieu sans les actes, 36,5 ; désavouée par le Seigneur, 112,8 sq.

Princes, du juste exercice de leurs fonctions, 165,15 sq.

Prochain, est celui qui est pauvre en esprit et en biens temporels, 112,4 ; cf. aussi AMOUR.

Procréation, seulement dans le but de concevoir, 66,1 sq. ; selon l'ordonnance divine, 215,1 sq.

Prodiges accomplis par Raphaël, 18,9, 52,7, 54,12, 56,9, 73,1, 82,1 sq., 84,2 sq., 118,14, 150,10 sq., 179,7, 189,1 sq. ; leur différence avec ceux des magiciens, 55,1 sq.

Progrès de l'esprit depuis le temps des prophètes, 218,1 sq.

Promesses du Seigneur, leur accomplissement dépend des hommes, 240,6, 241,7 ; obstacles à leur accomplissement, 243,1 sq. ; sur la vie éternelle, 225,6 sq. ; sur Sa mort et Sa résurrection, 226,4 sq.

Prophètes, but de leur apparition, 3,17 sq. ; vrais et faux, 204,6 sq.

Prophétie, de Judas l'Isariote, 108,8 ; de Mathaël sur notre temps, 33,1 ; d'Isaïe, 225,1 sq. ; de Zacharie, 153,1 sq. ; d'un voyant germain sur l'incarnation du Seigneur, 167,7 sq. ; leur mécanisme expliqué par le Seigneur, 167,11 sq.

Pureté de la doctrine, 113,6 sq.

Quête de Dieu, 110,11, 207,11.

Raison humaine, et compréhension de l'ordre divin, 64,1 sq. ; sa valeur, 77,9 ; et cœur, 78,1 sq. ; inutile pour trouver Dieu, 123,8 ; sa formation, 175,1 sq. ; bibliothèque de l'âme, 180,15 ; éveillée, vaut mieux que les miracles, 227,8.

Rédemption, 16,13, 178,1.

Régénération spirituelle, 53,10, 171,1 sq., 179,13, 232,2 ; perfections liées à elle, 53,15 ; impossible avant la venue du Christ, 69,11 ; seulement après la Transfiguration, 171,5sq.

Réincarnation, 11,3.

Religion, des causes de sa décadence, 63,14 sq., 240,3 sq.

Remontrances, seulement par amour et non par orgueil, 59,2.

Renoncement à soi-même, 8,3 ; ses avantages, 9,1 sq. ; libère l'âme, 12,3 ; dans le domaine sexuel, source de grâce pour la vie spirituelle, 66,5.

Résurrection de trois noyés par le Seigneur, 201,22 sq.

Révélation, sa vraie nature, 204,1 sq. ; se trouve dans le cœur, 184,6 ; pourquoi elle doit être voilée, 205,12.

Richesse, bénédiction et malédiction, 192,1 sq. ; et dureté des Grecs de Césarée de Philippe, 188,2 sq.

Richesses matérielles, de leur bonne utilisation, 14,1 sq., 192,15 ; refusées par Jarah, 123,17.

Royaume de Dieu, dans le cœur de l'homme, 241,1 sq.

Sabbat, 131,15.

Sagesse, lumière de l'esprit dans l'âme, 42,8 ; dans le peuple, 96,6 ; de Dieu, 214,17 ; égypto-indienne, 220,1 sq.

Satan, 25,7, 130,13.

Sauvetage miraculeux d'un vaisseau, 189,1 sq.

Sauveur, questions à son propos, 5,1 sq., 39,9, 40,7, 45,12 ; sa renommée, 46,1 sq. ; discussion des Pharisiens avec Jules, 6,1 sq. ; vu par Suétal, 39,8 sq., 50,4 sq., 56,2 ; sa naissance, 179,2.

Science, sans le cœur, ne mène qu'au mal, 175,4 sq.

Scythes, leur enseignement confié à Ouran par le Seigneur, 118,8.

Sens (désir des), ce dont la vraie vie peut se passer le plus facilement, 49,10.

Sentiment, voir CŒUR, RAISON.

Sexualité, ne doit pas être stimulée prématurément, 66,9-10 ; pécheresse, 68,1 sq. ; discours du Seigneur sur une sexualité ordonnée, 66-70, 215,1 sq.

Simplicité, 10,5, 16,2.

Soleil, effets de sa lumière, 116,3 sq. ; décrit par Jarah, 174,1 sq.

Soleil apparent, suscité par le Seigneur, 87,4 ; son but, 97,8 ; son extinction, 99,2.

Sommeil, trop long, affaiblit l'âme, 211,6 ; spirituel, 29,17 ; du Seigneur, 236,12.

Souffrance, sa nécessité, 168,7 sq.

Souffrances des anges, 130,9 ; du Seigneur, cf. PASSION.

Survie de l'âme, niée par Risa, 62,2.

Talents, raison de leur diversité, 79,1 sq.

Temple, les croyances qu'il impose, 7,1 sq., 39,1 sq. ; ce qu'on y croit, 41,6 sq. ; lieu de toutes les abominations, 39,10 sq., 155,14, 161,11 sq. ; purifié par Jésus, 46,3 ; le Seigneur annonce sa destruction, 113,13 sq.

Temples égyptiens, parabole du monde souterrain, 96,2.

Terre, lieu de la miséricorde divine, 32,11 sq. ; le Seigneur explique sa nature, 87,2 ; son destin spirituel, 228,5 ; son origine, 239,12.

Vérité, est éternelle, 32,3 ; est la Vie, 43,5, 47,5 ; le Seigneur explique comment les hommes doivent être guidés vers elle, 168,1 sq. ; falsifiée par le monde, 176,6 ; où il faut la chercher, 219,1 sq.

Vêtement de Jésus, description, 155,17 sq., 156,7.

Vie, son vrai but, 31,3 sq. ; de l'âme et vie de la chair, 42,2 ; et mort, 43,1 ; ne fait qu'un avec la vérité, 47,5 ; la vraie vie spirituelle, 242,1 sq.

Vie éternelle, sa quête est une lutte, 29,8 sq. ; unique en Dieu et dans l'homme, 32,1 sq. ; ne peut être conquise que dans l'activité, 203,1 sq.

Vie intérieure, expliquée par Mathaël à Cyrénus, 27,4 sq.

Villes, leur utilité et leurs maux, 10,2, 14,12.

Vocation, de l'homme, 100,7.

Voies de Dieu, 81,7, 124,17, 162,1 sq., 198,4.

Volonté, bonne, vaut les œuvres, 43,1 sq., 171,9 sq.

Zodiaque, les noms des constellations expliquées par Mathaël, 102-105, 107 ;
signification du mot, 107,2.

INDEX DES PERSONNAGES CITÉS

Les chiffres renvoient aux chapitres

Le Seigneur commence et termine, 1-246.
Aaron, 137, 139, 159, 203, 212, 213, 235, 237.
Abel, 153.
Abraham, 13, 38, 176, 191, 205, 206, 216. 235, 236.
Adam, 10, 52, 56, 153, 171, 195, 195,205, 211.
Alexandre de Macédoine, 158.
Amphiaros, 1.
André, 170.
Aphrodite, 90.
Apollon, 36, 88, 99, 105, 140.
Archimède, 122.
Aristide, 2.
Aristote, 125, 152, 159.
Astyage, 1.
Auguste, César, 104, 118, 185, 202.
Bael, 59, 81, 127, 169, 187.
Belzébuth, 46. 52.
Bilam, 235.
Boz, 127, 128, 169, 187.
Caïn, 10, 53.
Cerbère, 89.
Chabbi, 197-206, 208, 209, 212, 213.
Cornélius, 120, 127, 137, 146, 166, 167, 169, 172-181, 187, 202, 210, 211.
Crésus, 1, 19.
Cyrénus, 13-23, 26-37, 44, 58, 60, 65, 69-74, 81-83, 86, 87, 91, 99, 115, 117-121, 127, 134-150, 156, 160, 162, 164, 166, 167, 169, 185, 187, 188, 190, 192-194, 197, 198, 201, 202, 211, 217, 218.
Cyrus. 1.
Daniel, 97, 99, 142, 143, 204.
Daphné, 88, 140.
David, 8, 14, 23, 63, 119, 142, 145, 153, 179, 197, 242.

Didon, 88.

Diogène, 158, 176.

Eaque, 88.

Ebahl, 13, 20, 44, 50, 58, 81, 123, 131, 133, 136, 137, 166, 169, 187, 188, 191, 210, 211.

Elie, 50, 143, 145, 152, 171, 194, 196, 205, 209, 216.

Endor (la sorcière d'), 167.

Esäü, 232.

Euclide, 152, 174.

Europe, 88.

Eurydice, 88.

Eve, 52, 211.

Faustus. 120, 127, 137, 146, 148, 164, 169, 186, 187.

Floran, 157-163, 169, 185, 197, 216, 218, 225.

Gê. 140.

Goliath, 127.

Gorgone, 88.

Hamérode, 122.

Hébram, 18-20, 58, 62-65, 81, 131, 155, 169, 186, 188.

Hélène, 85, 86, 88, 89, 90-93, 96, 100-127, 131-134, 141, 164, 166, 187, 211.

Hénoch, 51, 77, 103, 153, 205.

Hénok, 10.

Hercule. 125.

Hermès, 141, 142, 146, 148, 164, 169, 186, 187.

Hérode, 16, 44, 45, 179, 231.

Hérodiade, 45, 198.

Homère, 88.

Isaac (patriarche), 191, 205, 206, 216.

Isaïe. 197, 204, 206, 208, 225, 226, 229.

Jaïrus (Jaïre), 166.

Jacob (patriarche), 191, 205, 206, 211, 216.

Jacob (frère aîné du Seigneur), 34.

Jarah, 13, 20, 23, 37, 44, 50, 58, 60, 65, 74, 81-83, 86, 110, 114, 116, 121-127, 131, 133, 169-174, 184, 187, 210, 211.

Jean-Baptiste, 18, 45, 198.
Jérémie, 204, 240.
Jésus, 20, 39, 155, 166.
Joab, 56.
Joseph (père de Jésus), 227.
Joseph, 38, 49.
Josoé, 20, 50, 58, 65, 74, 80-83, 127, 166, 169, 187, 211.
Judas l'Isariote, 18, 108, 109, 169, 187.
Jules, 1, 2, 4-8, 13, 20, 21, 37-41, 44-47, 49, 50, 56, 58, 83, 99, 115, 127, 135-137, 140, 141, 146, 167, 169, 187,211.
Jules César, 104.
Junon, 88, 103.
Jupiter, 90.
Jurah, 199, 201, 202, 208, 209, 212, 213, 214.
Kenan, 153.
Kisjonah, 137, 146, 166, 169, 179, 181, 184, 187, 188,210,211.
Loth, 23, 39.
Marie (mère du Seigneur), 227.
Marc, 18, 21, 23-26, 34, 45, 57-60, 65, 81-83, 85, 99, 114, 116, 117, 127, 131-136, 141, 148, 162, 164, 167-169, 186-191, 194, 209, 210.
Mars, 102.
Messie, 6, 20, 55, 56, 153-156, 160, 161, 196-200, 202, 203, 206, 208, 209.
Messie-Yahvé, 160.
Mathaël. 25, 27-44, 47-54, 56, 58, 60, 61, 63, 76, 77, 81, 84,85,88-110, 114, 118-129, 132-143, 146, 148, 159, 164-166, 169, 170, 172, 184, 187, 197, 210, 211, 227-239, 242, 244, 246.
Matthieu, 18.
Méduse, 19, 88.
Mégère, 88.
Mercure, 36, 44, 88.
Micha, 127-129, 169, 187.
Michaël (archange), 52, 145.
Minos, 88.
Moïse, 6, 8, 16, 23, 28, 38, 39, 48-52, 55, 62, 63, 66, 69, 77, 86, 91, 103, 108, 127, 128, 136-139, 143, 146, 149, 153, 156, 158, 159, 161, 171, 176, 194, 196,

203, 205, 206, 211-216, 219, 221, 222, 224, 229, 234-237.

Murel, 216-236, 239, 240, 244, 246.

Noé, 10, 13, 14, 16, 39, 43, 195, 205, 213, 218.

Ouran, 85, 88-98, 105, 110, 114, 118, 119, 121, 125-127, 131, 133-135, 141, 148, 164, 165, 168, 169, 172, 186, 187, 211-213, 216, 227.

Ovide, 125.

Pierre, 184.

Pharaon, 16, 49, 55.

Philopold, 137, 166, 169, 172, 179, 180-187, 211, 219-224, 226, 227, 229, 231, 234, 243, 244, 246.

Phrygius, 176.

Platon, 2, 125, 152, 159, 176, 181, 196.

Plotin, 88, 176.

Pluton, 89, 99, 113, 140.

Proserpine, 88.

Pythagore, 159.

Pythie, 1.

Raphaël (archange), 2, 3, 5, 18, 20, 23, 44, 50, 52, 54-61, 65, 73-75, 78-84, 99, 114, 118, 123, 126, 131-137, 148, 150-153, 157-160, 164, 169, 172, 179, 180, 187, 189, 191, 201, 211, 214, 216, 232-246.

Rhadamanthe, 88.

Ribar, 51-59, 73-81, 127, 130, 169, 187.

Risa, 62-64, 81, 155, 169, 187.

Rob, 127, 128, 169, 187.

Salomon, 14, 18, 19, 29, 39, 44, 63, 108, 127, 152, 182, 197, 204.

Samson, 127.

Samuel, 50, 145, 150, 152, 167, 216.

Satan, 3, 8, 13, 22, 25, 33, 52, 117, 130, 134, 137, 145, 207, 212, 214, 218, 231.

Saül, 63, 119, 128, 145, 167.

Simon Juda, 18, 86, 102, 108, 159.

Socrate, 2, 125, 152, 159, 176.

Stahar, 148-158, 160, 162, 163, 169, 185, 197, 216-218, 225.

Suétal, 38-61, 65, 73-81, 121, 127, 169, 187.

Thalès, 122.

Thomas, 108, 109, 169.

Tobie, 77, 150, 160, 244.

Trophonios, 1.

Vénus, 19, 90, 92.

Yahvé, 20, 45, 52, 55, 58, 144, 146, 146, 151, 152, 156, 158, 190, 194, 195, 201, 202, 216, 218, 235, 242.

Yahvé Sabaoth, 153.

Zacharie, 146, 153.

Zahr, 127-131, 169, 187.

Zeus, 86, 88, 90, 99, 103, 105, 113, 216.

Autres personnages : Fils et filles de Marc ; épouse et filles d'Hermès ; un Grec ; un chef des gardes ; une femme ; noyés ; un voyant germain ; un Perse et son épouse ; deux cavaliers ; les disciples du Seigneur ; diables ; serviteurs de Cyrénus ; serviteurs d'Hélène ; Pharisiens et lévites ; templiers ; marchands ; matelots ; soldats romains.

INDEX DES NOMS DE LIEU

Les chiffres renvoient aux chapitres

Abéa, 1.
Abou Simbel, 220.
Amana, 19.
Ararat, 109.
Babel, 52.
Babylone, 14, 39, 99
Bethléem, 179, 197, 202.
Caire (Le), 176.
Cana près de Kis (Cana en Samarie), 180, 184, 219, 222.
Capharnaüm, 166.
Caspienne (mer), 227.
Césarée de Philippe, 1, 34, 114, 115, 131-136, 140, 146, 162, 166, 169, 185, 186, 189, 190, 231.
Cédron (fleuve), 6.
Charybde et Scylla, 142, 146.
Damas, 39, 55, 63.
Delphes, 1, 167.
Dodome, 1, 88, 167.
Eden (jardin d'), 10.
Elysée, 88.
Galilée (mer de), 34, 135.
Génézareth, 20, 44-47, 50, 56, 123, 131, 136, 166, 169, 191, 210.
Gilead, 19.
Gomorrhe, 12-14, 135.
Gorazim (Garizim), 22.
Halys, 1.
Hénok, 10, 14.
Hermon, 19.
Hermos, 1.
Ister (Danube), 167.
Jéricho, 115.

Jérusalem, 14, 19, 22, 33, 38-41, 45, 58, 81, 83, 113, 119, 125, 147, 157, 159, 160-162, 166, 190, 191, 194, 196, 203, 209, 216, 218, 220, 225, 231, 235, 237.

Jourdain, 46.

Kis, 137, 146. 180, 184, 222.

Korak (Karnak), 216, 219, 220.

Liban, 19, 159.

Memnon (colonnes de), 220.

Nazareth, 2, 5, 6, 16, 20, 21, 40, 45, 47-57, 60, 74, 77, 118, 127, 142, 155, 160, 166.

Nil, 102, 103, 220.

Ninive, 14, 52.

Olympe, 89, 99.

Pont-Euxin, 44, 88, 93, 106, 118, 143, 166, 168, 172, 227, 231, 232.

Rome, 2, 17, 26, 37, 38, 40, 41, 45, 118, 119, 135, 154, 155, 160, 162, 166, 176, 192, 197, 201.

Salem, 49.

Samarie, 22, 40, 41, 46, 235, 236.

Sanir, 19.

Sardes. 1.

Sichar, 45, 56.

Sidon, 41, 44.

Sinai, 16, 52, 77, 128, 156, 206, 224.

Sodome, 12-14, 23, 135.

Styx, 200.

Tyr, 44.

Vindobona (Vienne), 167.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN AVRIL 1995
PAR L'IMPRIMERIE
DE LA MANUTENTION
A MAYENNE
N° 112-95